



**UNIVERSITÀ
DI TORINO**



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

DOTTORE DI RICERCA – UNIVERSITÀ DI TORINO

École doctorale : SHPT (Sciences de l'homme, du politique et du territoire – UGA)

Spécialité : Histoire

Unité de recherche : LUHCIE (Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe – UGA)

Corso di dottorato in : Scienze Archeologiche, Storiche e storico-artistiche – ciclo XXXVI (UNITO)

Dipartimento di Studi Storici

**Les premières étapes de la pénétration romaine en
Cisalpine centrale et occidentale**

(295 – 143 av. n. è.) : une relecture des sources

Volume 1/3 : Partie I

**Le prime tappe della penetrazione romana in
Cisalpina centrale ed occidentale**

(295 – 143 a.C.) : una rilettura delle fonti

Présentée par :

BARBARA SPIGOLA

Co-dirigée par :

Michel TARPIN (UGA)

Silvia GIORCELLI (UNITO)

Rapporteurs :

M. Stéphane BOURDIN

Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Federico RUSSO

Professore associato, Università degli Studi di Milano

Thèse soutenue publiquement le 25/10/2024, devant le jury composé de :

M. Michel TARPIN – Directeur de thèse

Professeur des universités, Université Grenoble Alpes

Mme Silvia GIORCELLI – Co-directrice de thèse

Professoressa ordinaria, Università degli Studi di Torino

Mme Silvia EVANGELISTI – Examinatrice

Professoressa associata, Università degli Studi di Foggia

Mme Elvira MIGLIARIO – Examinatrice

Professoressa ordinaria, Università degli Studi di Trento

M. Stéphane BOURDIN – Rapporteur

Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Florian BARRIÈRE – Examineur

Professeur des universités, Université Grenoble Alpes



Sommaire

Sommaire.....	3
Résumé	4
Abstract	6
Riassunto	8
Avant-propos	17
Remerciements / Ringraziamenti	19
Introduction générale	22
1. Pourquoi réexaminer la documentation sur la première pénétration romaine en Cisalpine centrale et occidentale ?.....	23
2. Le cadre spatio-temporel.....	32
3. Méthodologie et organisation du travail.....	34
Partie I.....	36
4. 299-218 : expansion gauloise vers le sud ou expansion romaine vers le nord ?.....	38
5. La « conquête formelle » de la Cisalpine (201-143)	95
Cartographie.....	163
Tableau de Synthèse (295-143)	172
Partie II.....	207
6. Introduction de la partie II.....	208
7. Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix.....	211
8. Questions ethno-géographiques	256
9. Considérations géo-topographiques	301
10. Conclusions de la partie II.....	332
Partie III	334
11. Les « objectifs » de la conquête romaine de la Cisalpine : une politique impérialiste volontariste et programmée	335
12. En guise de conclusion... ..	352
Bibliographie et abréviations	355
Les sources antiques	356
<i>Corpora</i> épigraphiques	362
Abréviations générales	363
Bibliographie générale.....	364
Table des illustrations.....	411
Table des matières	414
Catalogue des sources textuelles – Annexe	418
Table des matières.....	534

Résumé

Titre : Les premières étapes de la pénétration romaine en Cisalpine centrale et occidentale (295 – 143 av. n. è.) : une relecture des sources

Mots clés : Gaule Cisalpine – Histoire romaine – Relecture des sources

L'étude considère l'expansion romaine en Cisalpine occidentale et centrale, dans la période comprise entre 295 av. n. è., bataille de Sentinum à laquelle participent des Gaulois dans rôle défensif, et 143, date de la première intervention de Ap. Claudius Pulcher contre les Gaulois Salasses. Après 143 les attestations concernant les interventions romaines en Italie nord-occidentale se font plus rares, jusqu'à l'époque césarienne et celle augustéenne.

La documentation analysée est constituée pour la quasi-totalité de textes gréco-romains. Sauf quelques exceptions (Polybe, Caton l'Ancien), la plupart des récits sont écrits par des auteurs largement postérieurs aux faits (Tite-Live, Plutarque, Dion Cassius / Zonaras, Paul-Orose). L'écart chronologique entre certains récits et les événements traités est donc considérable.

Un autre élément caractéristique de cette documentation est l'adoption d'un point de vue « ethnographique » extérieur, correspondant à la perception que les Romains avaient des peuples gaulois ou ligures, mais qui ne reflète pas exactement la réalité des faits. Il s'agit d'une véritable « rhétorique de l'altérité », qui présente les Gaulois comme des barbares désorganisés, brigands et envahisseurs de la péninsule. L'image des Ligures – pillards ou pirates – est également altérée. Selon Caton l'Ancien, il s'agirait d'individus oublieux, ignorants, faux et frauduleux.

L'historiographie romaine est en effet caractérisée par une perspective apologétique très prononcée. La propagande de guerre d'époque républicaine amplifie manifestement le danger représenté par les peuples de l'Italie septentrionale. La période augustéenne contribue, notamment, à élaborer des *topoi* littéraires, très récurrents dans la littérature latine d'époque impériale (par exemple l'hostilité du milieu alpin et des Celtes montagnards). Ces peuples sont toujours perçus comme les agresseurs des Romains et de leurs alliés, alors que c'est généralement Rome qui les attaque. Il est donc nécessaire de fournir une présentation de la documentation qui soit le plus possible critique et intégrale. Les informations transmises par les sources

sont aussi vérifiées et reconsidérées sur la base des données archéologiques, numismatiques, topographiques et paléo-climatologiques, dont nous disposons.

L'analyse ponctuelle de cette documentation met en évidence que la plupart des récits présentent une absence d'homogénéité sur plusieurs points, ainsi qu'un lexique flou et imprécis. Les « défauts » des sources sont si nombreux qu'on ne peut guère éviter le soupçon de manipulations presque systématiques.

Abstract

Title: The first stages of Roman penetration in Central and Western Cisalpine Gaul (295 – 143 B.C.) : reinterpreting sources

Keywords: Cisalpine Gaul – Roman History – Reinterpreting sources

This dissertation considers the Roman expansion in Western and Central Cisalpine Gaul, in the period between 295 BC (battle of Sentinum, which involved Gauls in a defensive role), and 143, date of the first intervention of Appius Claudius Pulcher against the Gauls Salassi. After 143, the records of Roman interventions in North-Western Italy became rare until Julius Caesar and Augustus.

Most of the documentation analysed consists of Greco-Roman texts. With a few exceptions (Polybius and Cato the Elder), most of the accounts were written by authors largely after the events (Livy, Plutarch, Cassius Dio/ Zonaras, Orosius). The chronological separation between certain narratives and the events discussed is significant.

Another characteristic feature of this documentation is the adoption of an external “ethnographic” perspective, corresponding to the perception that the Romans had of Gallic or Ligurian peoples, but which does not accurately reflect the reality of the facts. It is a true “rhetoric of otherness” that presents the Gauls as disorganized barbarians, raiders and invaders of the peninsula. The image of the Ligurians – looters or pirates – is also altered. According to Cato the Elder, Ligures would be forgetful, ignorant, false and fraudulent individuals.

The perspective of Roman historiography is characterized by an apologetic approach. The danger posed by the people of Northern Italy is amplified by the Republican propaganda of war. The Augustan Age contributed, in particular, to the development of literary *topoi*, very commons in Latin literature (for example, the hostility of the alpine environment and the Celtic "Montagnards"). These peoples are still perceived as the aggressors of the Romans and their allies, whereas it is usually Rome that attacks them. It is crucial to provide a presentation of the documentation that is as critical and comprehensive as possible. I also use archaeological, numismatic, topographic, and palaeoclimatological data to verify and reconsider information provided by sources, when possible.

The punctual analysis of this documentation reveals that the narratives are not homogeneous on several points, and they also have a vague and imprecise lexicon. The number of “mistakes” in the sources suggests a systematic manipulation of texts.

Riassunto

Titolo: Le prime tappe della penetrazione romana nella Cisalpina centrale e occidentale (295 – 143 a.C.): una rilettura delle fonti

Parole-chiave: Gallia Cisalpina – Storia romana – Rilettura delle fonti

I. Il quadro geo-cronologico

Questo lavoro prende in esame la documentazione sulla prima penetrazione romana in Cisalpina occidentale e centrale, tra il 295 et il 143 a.C. Il territorio considerato corrisponde alle attuali regioni del Piemonte, della Lombardia, della Liguria, dell'Emilia Romagna (con particolare riferimento al settore dell'Appennino tosco-emiliano e tosco-ligure) e delle Marche settentrionali.

Questo spazio è caratterizzato, sin dall'epoca protostorica, da un contesto culturale multietnico e da una vivacità di scambi commerciali (ad es. Etruschi, cultura di Golasecca). La pianura padana costituisce infatti una “cerniera” tra l'Adriatico, il Tirreno e l'Europa Transalpina (vie dell'ambra, del ferro, dello stagno)¹. La permeabilità della catena alpina è difatti ben attestata in questo periodo².

I limiti cronologici della ricerca corrispondono alla battaglia di Sentino (295), in cui si registra la vittoria romana su una coalizione di Etruschi, Sanniti e Galli, e la prima spedizione di Appio Claudio Pulcro (cos. 143) contro i Galli Salassi, localizzati tradizionalmente tra il Canavese e la valle della Dora Baltea. Una cronologia così ampia permette di riconsiderare le “premesse” della penetrazione romana in Italia settentrionale e i primi rapporti che i Romani instaurano con le popolazioni celto-liguri³.

¹ MAIRECOLAS – PAILLER 2010; NEGRONI CATACCHIO – GALLO 2016.

² TARPIN 2016b; *Attraverso le Alpi* 2017, cap. 3 (*La Cisalpina, una regione cardine per gli scambi commerciali*).

³ In generale, sull'espansione romana in Italia, cf. CORNELL 1995; ECKSTEIN 2006; BELLOMO 2013-2014; TERRENATO 2019.

II. Le ragioni della ricerca (*status quaestionis*)

La maggior parte delle informazioni sulla prima penetrazione romana nella Cisalpina centrale ed occidentale ci è stata trasmessa da autori greco-romani di età imperiale (Livio, Appiano, Plutarco, Cassio Dione), ad eccezione di Catone il Censore, che è testimone diretto degli eventi narrati, di Polibio e di pochi frammenti di annalisti o storici del II secolo a.C.

Tale documentazione letteraria presenta tuttavia alcuni limiti. La storiografia romana è innanzitutto influenzata, sin dall'età repubblicana, dalla propaganda di guerra. L'idea romana del *bellum iustum* è ben nota. Gli interventi militari di Roma contro i Galli e i Liguri vengono costantemente presentati come “necessari” e legittimi. Secondo le fonti analizzate, i Romani rispondono sempre alle offensive dei nemici, ma non sarebbero quasi mai i primi ad attaccare.

Le fonti di età repubblicana possono essere condizionate anche dalla propaganda gentilizia⁴. Tra la fine del III e l'inizio del II secolo a.C., ad esempio, i *Cornelii* e i *Claudii Marcelli* assumono un ruolo di primo piano nella politica romana. Le narrazioni delle campagne militari, condotte da personaggi di queste *gentes*, presentano spesso versioni discordanti ed esagerazioni evidenti⁵.

La maggior parte degli *imperatores* vittoriosi manifestava una certa tendenza a manipolare i resoconti delle battaglie al fine di ottenere il trionfo pubblico. Questo problema era ben noto agli stessi autori antichi⁶. Così, il numero delle città (*oppida*) prese, i nomi delle comunità deditizie o le cifre dei nemici uccisi in battaglia

⁴ Questo fenomeno è ben descritto da Cicerone (*Brut.*, 62) a proposito degli elogi funebri: *Quam quam his laudationibus historia rerum nostrarum est facta mendosior. Multa enim scripta sunt in eis quae facta non sunt: falsi triumphus, plures consulatus, genera etiam falsa et ad plebem transitiones, cum homines humiliores in alienum eiusdem nominis infunderentur genus [...]*. Cfr. anche Liv., 8.40.4-5.

⁵ Si vedano, direttamente nel catalogo delle fonti *infra*, i passaggi relativi alle vittorie di *M. Claudius Marcellus* (cos. 222) e del figlio omonimo (cos. 196) contro gli *Insubres*. Cfr. anche la dubbiosa vittoria di *P. Cornelius Dolabella* (cos. 283) sui *Senoni*, quella di *C. Cornelius Cethegus* (cos. 197) sulla coalizione di Galli, capeggiata dal Cartaginese Amilcare, e quella di *P. Cornelius Scipio Nasica* (cos. 191) sui *Boii*.

⁶ A proposito della domanda di trionfo di *Q. Minucius Rufus* (cos. 197), rifiutata dal senato, cf. Liv., 33.22.9-10: *Oppidorum paucorum ac vicorum falsas et in tempus simulatas sine ullo pignore deditiones factas esse. Hae inter consules tribunosque altercationes biduum tenuerunt, victique perseverantia tribunorum consules separatim rettulerunt.*

sembrano spesso contraffatti⁷. Questa prassi doveva essere diventata usuale al punto che, nel 62 a.C., i tribuni della plebe *L. Marius* e *M. Porcius Cato* proposero una legge per condannare i generali che esageravano le cifre dei nemici caduti in battaglia⁸.

Un secondo limite interpretativo riguarda invece gli scritti di età imperiale, che risultano, naturalmente, profondamente influenzati dalla propaganda di Augusto. La letteratura augustea mirava, infatti, a creare consenso intorno al *bellum iustum* che il primo imperatore aveva condotto contro i popoli alpini⁹.

I testi presentano spesso alcuni *topoi* propri della “retorica della conquista”, tra i quali: la barbarie dei popoli montanari celto-liguri, l’ostilità dell’ambiente alpino e la minaccia rappresentata dai Galli invasori della penisola¹⁰. Nell’immaginario romano, tali popoli sono perfidi, infedeli e si dedicano essenzialmente al brigantaggio o alla pirateria (soprattutto i Liguri ad ovest di Genova)¹¹.

Dunque, l’immagine delle comunità vinte da Roma, tra il III e il II secolo a.C., è inevitabilmente falsata, secondo una retorica che mira ad esaltare le gesta del vincitore e della sua *gens*. Essa è presentata da un punto di vista etnografico esterno (etico) che corrisponde alla percezione che i Romani avevano degli abitanti della Cisalpina, ma non riflette esattamente la realtà dei fatti¹². François Hartog definisce questo artificio “la retorica dell’alterità”¹³.

⁷ Secondo Valerio Massimo (2.8.1), l’*imperator* aveva diritto al trionfo se aveva ucciso almeno cinquemila nemici in battaglia. Questa regola sembra pertanto soggetta a eccezioni, ma spiega anche le ragioni dell’esagerazione di tali cifre.

⁸ Val. Max., 2.8.1.

⁹ Seneca (*De brev. Vitae*, 4. 5 = *Dial.*, 10) e Appiano (*Ill.*, 3.15) sembrano criticare pertanto la propaganda augustea. A tal proposito, cf. *intra alia*: LEVICK 2010; MIGLIARIO 2011-2012.

¹⁰ Secondo Plb., 2.17 e Liv., 5.33-34, i Galli avrebbero invaso la pianura Padana (tra VI e IV sec. a.C.) e avrebbero “espulso” gli Etruschi. Catone (*FRH* 2, F57, *apud* Plin., *nat.*, 3.17.124) trasmette invece un’immagine diversa dei Celti della Cisalpina. Questi avrebbero “fondato” delle città (come i popoli italici) ai piedi delle Alpi e avrebbero apprezzato l’arte della guerra e della retorica (Cato, *FRH* 2, F33 *apud*. Char. gramm. I, p. 202 K).

¹¹ Plb., 2.7.5, 2.17.11, 2.32.7-9, 3.67.8, 3.68.10; Liv., 21.52.3-4. Catone definisce solamente i Liguri in questi termini negativi. Cato, *FRH* 2, F34 *apud* Serv., *Aen.*, 11.700 ; Cato, *FRH* 2, F35 *apud* Serv., *Aen.*, 11.715. Sulla pirateria ligure, cfr. Liv., 40.18.4, 40.28.7.

¹² In antropologia e, più in generale, nelle scienze del comportamento e delle relazioni sociali, il punto di vista etic corrisponde a quello di un osservatore esterno o straniero, come quello che adottano i Greci e i Romani nei confronti dei Celti; cfr. MOSTOWLANSKY – ROTA 2020 (<http://doi.org/10.29164/20emicetic>). Questo è ben evidente, ad esempio, nella visione anti-gallica

Lo stesso tipo di problema si riscontra anche negli etnonimi delle comunità sottomesse. Le fonti parlano ad esempio di *Galli Senones*, *Boii*, *Insubres*, *Ligures* (*Apuani*, *Friniates*, *Ingauni*, ecc.), ma la loro identificazione resta pertanto difficile ed è oggetto di dibattito¹⁴. I territori attribuiti a tali gruppi etnici corrispondono, molto spesso, ai limiti impartiti dalle *regiones* augustee (*VIII. Liguria* per i Liguri, *IX. Aemilia* per i Boii, *XI. Transpadana* per gli Insubri). Si tratta dunque di definizioni “etno-geografiche” arbitrarie, attribuite dai Romani per delle necessità amministrative, dunque puramente pragmatiche, come ricorda Strabone¹⁵.

La documentazione archeologica ed epigrafica offre tuttavia un quadro della Cisalpina ben diverso da quello descritto dalle fonti. È difficile, ad esempio, stabilire una vera differenza tra i vari gruppi etnici menzionati dagli autori antichi, ad esempio tra una *facies* propriamente insubre, cenomane, boica o senone. Si può solamente parlare genericamente di una *facies* celtica¹⁶. Inoltre, la zona attribuita “tradizionalmente” ai *Boii* (l’Emilia Romagna) mostra una prevalenza di iscrizioni e di manufatti etruschi¹⁷. La componente celtica sembra ridotta e, semmai, integrata all’interno di alcune comunità etrusche (cfr. ad esempio le necropoli di Monte Bibele)¹⁸. Anche l’archeologia urbana di Milano non ha rilevato, ad oggi, tracce evidenti della fase “insubre”¹⁹, ma le fonti relative alla vittoria di Marcello e alla presa di *Mediolanum* (222 a.C.) designano quest’ultima come la capitale degli *Insubres*²⁰.

trasmessa già da Polibio.

¹³ HARTOG 1980.

¹⁴ Si vedano i lavori di R. Häussler (2001, 2008, 2013, 2017), di S. Bourdin (2007, 2011, 2012, 2014a-b, 2015, 2017, 2019, 2021) e di Th. Lejars (2006; 2020).

¹⁵ Str., 3.4.19, 4.1.1. ERDKAMP 2008, p. 151; HÄUSSLER 2013; BOURDIN 2014a-b, 2015, 2019; LEJARS 2020. Cfr. anche la divisione delle “Gallie” o della Germania operata da Cesare.

¹⁶ DORE 1995; BOURDIN 2014b, p. 68, fig. 2.

¹⁷ Si osservi invece che Catone localizzava i *Boii* in Transpadana, attribuendo loro l’antica fondazione di Lodi (*Laus Pompeia*), cf. Cato, *FRH* 2, F57, *apud* Plin., *nat.*, 3.17.124.

¹⁸ VITALI 2008, 2011, 2014 ; *Monte Bibele* 2008; BOURDIN 2015. Th. Lejars (2020, p. 67) osserva che l’archeologia mostra « une réalité plus articulée avec des communautés plus fortement intriquées que ne le laissent entendre les récits des auteurs grecs et latins ».

¹⁹ Cfr. CASINI – TIZZONI 2015 (scavi di via Moneta); RAPI 2022.

²⁰ Plut., *Marc.*, 7.7: μητρόπολιν αὐτὴν οἱ τῆδε Κελτοὶ νομίζουσιν. Oros., *Hist.*, 4.13.15 : *Marcellus* (...) *urbem florentissimam cepit*. Cf. Plb., 2.34.10: ὅσπερ ἐστὶ κυριώτατος τόπος τῆς τῶν Ἰνσώμβρων

La storiografia romana fa spesso allusione a comunità celto-liguri “urbanizzate”, secondo il modello greco-romano. Stando alle fonti, i Romani assediavano e prendevano di forza delle vere città galliche o liguri, dotate di fortificazioni (*oppida* e *urbes*), ma in Cisalpina non è stata rilevata alcuna traccia di fortificazione celtica. Nella maggior parte dei casi si tratta di un tipo di abitato disperso, probabilmente sul modello delle agglomerazioni aperte della Transalpina (cf. Manching)²¹.

Le contraddizioni interne dei testi sulla conquista romana della Cisalpina sono evidenti. Da un lato i Celti e i Liguri sono dei popoli barbari, privi di qualsiasi forma di organizzazione politica e urbana, dall’altro sono dotati di strutture cittadine munite di fortificazioni²². Si tratta ancora di un *topos* elaborato per giustificare la vittoria degli *imperatores* su dei popoli sufficientemente “civilizzati”. Questi fattori possono dunque compromettere l’autenticità di alcune tradizioni letterarie.

L’obiettivo di questa ricerca è dunque quello di operare una rilettura delle fonti a noi pervenute su queste vicende e di comprendere quali siano i tipi di alterazione più frequenti. Il riesame della documentazione relativa alla penetrazione romana in Cisalpina dal 295 al 143 a.C. permetterà di comprendere se tali manipolazioni siano ricorrenti e costruite con una certa sistematicità²³.

χώρας. Si noti che Polibio non parla di “città” o di “capitale”, ma del luogo più importante.

²¹ *Les agglomérations ouvertes* 2019.

²² Queste popolazioni vivono spesso in *vici* et *pagi* o *castella* (liguri). Cfr. anche Plb., 2.17.3: i Celti sono definiti come popolazioni nomadi e privi di strutture cittadine.

²³ Questa ricerca si inserisce nel filone degli studi più recenti, che riconsidera i *topoi* e le deformazioni relativi all’espansione romana nell’Italia settentrionale, *intra alia* cf. BOURDIN 2014a-b, 2015, 2017, 2019, 2021; ENGERBEAUD 2017, p. 109-111, 166 sqq.

III. Metodologia e organizzazione del lavoro

Il lavoro è organizzato come segue.

Nella Parte I, sono presentati gli eventi dal 295 al 143 a.C., sotto forma di sintesi storica dettagliata e per quanto possibile obiettiva, con riferimento alle fonti letterarie. Le informazioni ricavate dai testi sono integrate, laddove possibile, con i dati archeologici, epigrafici, numismatici e topografici relativi ai territori presi in esame.

La Parte II è dedicata all'analisi e all'interpretazione dei dati presentati nella Parte I e raccolti in un catalogo di testi (Annexe – Vol. 3). Le incoerenze e le deformazioni rilevate nella documentazione letteraria sono trattate sulla base di diverse categorie:

- lessico e la retorica della guerra e della pace (*casus belli*; rapporti diplomatici; atti della vittoria romana: *deditiones*, *pax*, capitolazione e sottomissione delle comunità celto-liguri);
- problematiche etno-geografiche (con qualche riferimento all'economia e alla demografia celto-liguri);
- considerazioni geo-topografiche (la descrizione del paesaggio celto-ligure nelle fonti).

La Parte III è riservata all'analisi conclusiva delle modalità e degli obiettivi della conquista romana della Cisalpina centrale e occidentale, alle considerazioni finali e alle prospettive future della ricerca.

Tutte le fonti greche e latine sulla penetrazione romana nella Cisalpina dal 295 al 143 a.C. sono state raccolte in un catalogo e disposte secondo l'ordine cronologico degli eventi; all'interno di ciascuno di essi, i testi seguono la cronologia degli autori, vengono riportati secondo le edizioni critiche più recenti e tradotti in francese²⁴.

²⁴ Nella maggior parte dei casi si fa riferimento alle edizioni della Collection des Universités de France « Budé » (CUF) – Les Belles Lettres. Alcune traduzioni sono state riadattate, altre sono dell'autrice.

IV. Sintesi delle considerazioni conclusive

L'analisi e la rilettura della documentazione letteraria hanno permesso di isolare diversi tipi di manipolazioni o deformazioni testuali, alcuni dei quali risultano essere ricorrenti e utilizzati in maniera sistematica.

I *casus bellorum* sono costruiti secondo schemi ripetitivi e presentano evidenti incoerenze interne. Il lessico utilizzato per descrivere gli atti delle *deditiones* e, in generale, le vittorie romane è spesso vago e impreciso. Alcune descrizioni non presentano le formule, il linguaggio istituzionale o tutte le condizioni previste invece dalla *deditio* ufficiale. La localizzazione delle vittorie e gli etnonimi sono spesso imprecisi e generici (Liguri, Galli). Alcuni popoli e città sottomessi restano completamente anonimi. I numeri dei soldati nemici uccisi sono spesso esagerati e in alcuni casi non sono neppure riportati. Si parla di “un gran numero” o della “maggior parte” di nemici uccisi o catturati. Queste imprecisioni fanno spesso sospettare la non autenticità delle narrazioni o delle fonti primarie consultate dagli stessi autori antichi. In questi casi, è probabile che gli storici romani non avessero utilizzato documenti di archivio o atti ufficiali che, al contrario, avrebbero dovuto riportare tale tipo di informazioni.

L'esame dei rapporti diplomatici ha rivelato che le trattative tra Romani e Cisalpini sono rare rispetto al numero elevato di azioni belliche. Le proposte di pace o di *deditio* spontanea di alcuni gruppi celto-liguri vengono categoricamente rifiutate da Roma. I casi analizzati mostrano come i Liguri e i Galli, considerati barbari e aggressivi dalla tradizione letteraria, fossero in realtà abituati alle relazioni diplomatiche e più propensi a negoziare rispetto ai Romani.

La storiografia romana – e la stessa tradizione annalistica – avrebbe dunque operato una vera e propria “riscrittura”, *a posteriori*, della conquista romana della Cisalpina, al solo scopo di solennizzare il trionfo romano e di giustificare la politica imperialistica di Roma.

La retorica della conquista presenta infatti i Liguri e i Galli come aggressori dei Romani, quando in realtà sono i popoli aggrediti e minacciati dall'espansione romana di III e II secolo a.C.

« L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. 'Habitudes de sauvages', 'cela n'est pas de chez nous', 'on ne devrait pas permettre cela', etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre ou de penser qui nous sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire 'de la forêt', évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. [...] L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les 'hommes' (ou parfois – dirons-nous avec plus de discrétion – les 'bons', les 'excellents', les 'complets'), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus – ou même de la nature – humaines, mais sont tout au plus composés de 'mauvais', de 'méchants', de 'singes de terre' ou 'd'œufs de pou'. On va souvent jusqu'à priver l'étranger de ce dernier degré de réalité en en faisant un 'fantôme' ou une 'apparition'. » [LEVI-STRAUSS 1952, p. 19-21]

AVANT-PROPOS

Bien que cela puisse paraître banal, la définition de l'espace géographique analysé dans le cadre de ce travail arrive après une réflexion longue, faite de doutes et de modifications. Parler d'une pénétration romaine dans la Cisalpine centrale et occidentale, m'a semblé finalement le choix le plus approprié, pour le moment. On ne s'affranchit pas si souvent de l'expression *work in progress* dans ce domaine, me semble-t-il.

L'espace (Piémont et Provence) considéré initialement par mon projet a été ainsi révisé, la période (jusqu'à l'époque triumvirale) a été aussi réduite. Ce choix a été fait après avoir eu plusieurs échanges avec mes encadrants, qui ont donné leurs avis favorables. Ce changement a été fait pour des raisons pragmatiques²⁵, auxquelles il faut ajouter les conditions imposées par la crise sanitaire de la Covid-19, bien connues de tous²⁶. Dans ce contexte, l'accès à la documentation d'archive ou aux rapports de fouille non publiés s'est avéré compliqué et difficile.

Comme l'on dit souvent, chez moi : « Non tutti i mali vengono per nuocere ! ». Ces modifications, en cours de route, et la réorganisation de la documentation recueillie m'ont permis d'avoir une vision d'ensemble des deux versants alpins, de me poser des nouvelles questions et de prendre du recul sur mon projet. Cela m'a donné l'occasion d'évaluer des nouvelles perspectives pour ma recherche, tout en restant concentrée sur la première pénétration romaine vers le Nord de l'Italie.

J'ai choisi ainsi de reparcourir les étapes de cette expansion, considérant une zone bien plus au sud que celle de départ (Piémont et Provence), ce qui équivaut pratiquement à l'expansion de Rome à travers les Apennins et jusqu'aux Alpes occidentales.

²⁵ La cotutelle avec l'Italie limite à trois ans la rédaction d'une thèse. Le projet a été initialement pensé dans le cadre du système universitaire français, selon lequel on peut éventuellement avoir une légère prolongation du doctorat, au-delà des trois ans.

²⁶ Il est évident que cela a réduit les possibilités de mener une recherche directement sur le terrain, rendant difficiles les déplacements, initialement prévus (dans les musées, archives, bibliothèques, sites archéologiques), entre l'Italie et la France.

Les lectures, la réflexion et le questionnement sur l'expansion romaine « vers » les Alpes occidentales ont été, sans doute, mes meilleurs compagnons de voyage dans les longs trajets, en bus ou en train, entre Valence, Grenoble, Turin, Rome et Cassino, ma ville natale. J'avais l'impression de faire à chaque fois un voyage dans l'espace, mais aussi dans le temps. Je ne dirai certainement pas pouvoir rendre compte de l'expérience réelle d'un soldat ou d'un colon latin/romain envoyé en Cisalpine ou Transalpine. En revanche, avoir fait l'expérience du milieu alpin, de la simple randonnée à l'escalade, ou avoir côtoyé et consulté des véritables « Montagnards » m'ont donné la possibilité d'imaginer un peu plus concrètement certaines situations, difficultés ou questions de logistique (géomorphologie, itinéraires, transports, etc.) que les voyageurs, les soldats et les commerçants de l'Antiquité ont pu affronter.

Pardonnez-moi le sentimentalisme, mais je voulais partager cette « micro-histoire » qui se cache derrière ce projet, derrière ces quatre années de paperasse, mails, visio-conférences, de formations à 360°, de belles rencontres et échanges, de découvertes professionnelles et personnelles et, bien évidemment incluant aussi des hauts et des bas.

REMERCIEMENTS / RINGRAZIAMENTI

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au déroulement de ma thèse et avec lesquelles j'ai eu des échanges riches et fructueux. Je m'excuse par avance pour toutes les noms que je n'aurais pas pu citer ici. Je leur ai réservé un remerciement spécifique dans les notes en bas de page, insérées dans les chapitres qui suivront.

Je remercie mon directeur de thèse, M. Michel Tarpin, pour ses conseils, son aide et pour m'avoir appris à être plus autonome et critique tout au long de ce travail de recherche. Je lui suis reconnaissante d'avoir eu toujours un dialogue professionnel et académique « entre pairs », pendant toutes ces années.

Ringrazio la mia co-direttrice di tesi, la Prof.ssa Silvia Giorcelli, che si è dimostrata sempre disponibile e ha accettato, di buon grado, la proposta della co-tutela italo-francese. Non è stato sempre facile “armonizzare” e conciliare i due regolamenti universitari, le convenzioni e le varie scadenze. Fu un'ardua impresa, ma ne siamo usciti tutti integri, spero!

À ce propos je remercie les gestionnaires de la cotutelle, du Collège doctoral et des relations Internationales de l'UGA et de la « Sezione Relazioni Internazionali e Cooperazione allo Sviluppo » de l'UNITO, qui ont toujours fait preuve de cordialité, de disponibilité et d'efficacité dans les longues procédures administratives.

Je remercie tous les examinateurs, Mme Silvia Evangelisti, Mme Elvira Migliario et M. Florian Barrière, pour avoir accepté de participer à ma soutenance, de lire ma thèse et de faire partie du jury. J'adresse aussi mes remerciements aux rapporteurs / valutatori, M. Stéphane Bourdin, M. Federico Russo et Mme Elena Cimarosti.

Merci également aux collègues des deux universités (UGA et UNITO), en particulier les doctorants du LUHCIE, avec lesquels j'ai partagé des déjeuners, des heures interminables de travail dans l'espace doctorants, des cafés "mai veramente buoni come quelli italiani" et des conversations enrichissantes et amicales.

J'adresse aussi mes remerciements sincères à Mme Marie-Claire Ferriès qui, tout au long de ces années, a été plus que ma tutrice d'enseignement dans le cadre du Label RES (Recherche Enseignement dans le Supérieur). Son soutien, sa

bienveillance, sa sympathie, ses conseils et son écoute ont été précieux pour moi. Un grand merci va aussi à M. Fabrice Delrieux qui a toujours accepté de faire partie de mon comité de suivi de thèse, avec Mme Ferriès.

Un grazie infinito va alla carissima Prof.ssa Cinzia Vismara, la mia relatrice di tesi triennale in “Archeologia delle province romane”, sostenuta il 27/03/2012 in quel di Cassino. Da allora non ci siamo mai mollate! Mi sia consentito il francesismo. La sua preparazione, dedizione e il suo “savoir être” sono per me modello professionale e personale. Avrei tante parole da dire, ma mi limiterò a un Grazie o “Merci”, in questa sede. È sicuramente anche merito suo se mi ritrovo qui e se ho intrapreso questo percorso.

Last but not least. Un grazie di cuore va a tutti i miei cari amici archeologi : i compagni della Sapienza, in particolare Claudia Devoto e Giuseppe Restaino, che hanno sempre dimostrato un'estrema disponibilità. Nessun prestito interbibliotecario vale tanto quanto le foto e le scansioni (degli articoli di cui avevo bisogno) inviate “in diretta live” dalla biblioteca dell'Istituto Archeologico Germanico a Roma. Al di là del supporto logistico, la loro amicizia e la loro presenza sono per me preziose. La mia cara amica Claudia merita un ringraziamento speciale... per “tutto il resto”.

La lista degli amici da ringraziare è lunga, in questi anni alcuni colleghi sono diventati amici e fra questi il mio pensiero va a Giulia Icardi che, appassionata di storia greca e di navigazione, ha condiviso con me le “asperità” e le “dolcezze” del mondo accademico transalpino. Le auguro solo il meglio per il suo avvenire.

La mia gratitudine va anche a quelle persone che mi hanno supportato “psicologicamente” e con grande affetto, che hanno accettato le mie “assenze” e le mie frasi di rito: “Non posso venire perché devo scrivere la tesi!”. La gioia e la bellezza della loro amicizia sono insostituibili: ora potrò essere più presente! Penso soprattutto a Serena, compagna di vita, e a Xavier.

J'adresse aussi un remerciement particulier à mon groupe d'amis « dromois », qui sont désormais entrés dans la famille. La liste est longue, mais je tiens à mentionner Noémie, Julie, Jean et la petite Victoria, toujours là pour offrir des sourires.

Je pense aussi à ma « famille / famiglia », je remercie tous mes proches de la France à l'Italie, surtout Birgit et Didier. Ringrazio la mia famiglia, in particolar modo i miei genitori Elisa e Luigi, che sono sempre il mio punto fisso e hanno

sempre sostenuto ogni mia scelta. Un pensiero speciale va anche alla mia cara sorella e complice Roberta, ai miei preziosi nonni Almerinda e Antonio e... chi più ne ha più ne metta ! La loro presenza e il loro sostegno sono sempre il regalo più bello.

In questa occasione, per me significativa, non dimentico le persone che, inaspettatamente, se ne sono andate via durante questi ultimi anni. I momenti difficili non sono mai mancati. Il loro ricordo mi ha accompagnato in questo percorso e mi accompagnerà per sempre.

Mes plus grands remerciements vont enfin à mon compagnon, Benjamin Bachellet, patient, solidaire et relecteur officiel de quelques paragraphes écrits dans un français vieux et bizarre. Son soutien, affectueux et logistique, est inestimable. Il a assuré ma survie dans les jours les plus durs et il a été une aide précieuse et constante, même pour l'élaboration de la cartographie, la mise en page du catalogue et le contrôle minutieux des références bibliographiques. Grazie di cuore !

Ce ne fut pas toujours simple, mais j'ai été soutenue et bien entourée !

Non è stata proprio una passeggiata, ma ho avuto sempre dei buoni compagni di viaggio !

INTRODUCTION GENERALE

1. Pourquoi réexaminer la documentation sur la première pénétration romaine en Cisalpine centrale et occidentale ?

« L'affacciarsi nella storia di popolazioni "barbare" che periodicamente, poste sotto la guida del figlio di un capo, migrano in un *ver sacrum* : possono cercare nuovi territori, possono partire per predare e/o offrire la loro forza, in un moto che ai sedentari pare un'invasione perché spesso i gruppi di giovani maschi si muovono con animali, donne e bambini : sono gruppi esigui ma agguerriti, compatti e solidali, lasciano pochissime tracce della loro presenza e della loro mobilità, ma provocano con essa grandi cambiamenti ». (CHIERICI 2013, p. 82)

La documentation sur la première pénétration romaine en Italie septentrionale est constituée pour la (quasi) totalité de textes gréco-romains qui sont écrits, pour la plupart, par des auteurs largement postérieurs. En effet, sauf Polybe, Caton l'Ancien et quelques fragments d'autres historiens du II^{ème} siècle av. n. è., la plupart des auteurs écrivent à partir de la deuxième moitié du I^{er} s. av. n. è. (p. ex. Tite-Live, Plutarque, Dion Cassius)²⁷. L'écart chronologique entre certains récits et les événements, qui ont eu lieu entre III^{ème} et II^{ème} s. av. n. è., est donc considérable (premières interventions dans les territoires examinés, soumission de certains peuples, alliances politiques et fondations coloniales).

De plus cette historiographie est caractérisée par une perspective apologétique très prononcée. La période de la propagande augustéenne est marquée par des *topoi* littéraires récurrents comme la barbarie, l'hostilité du milieu alpin et des Celtes montagnards²⁸. Parmi les *Leitmotive* principaux on reconnaît d'un côté le besoin de « sécurité » contre « l'envahisseur » gaulois, de l'autre la richesse et la fertilité de la plaine padane²⁹.

²⁷ Trogue Pompée, cité par Justin, fait aussi exception, car il s'agit d'un historien gaulois du I^{er} av. n. è., originaire de Marseille ; il écrit en latin, mais reprend aussi des sources grecques et massaliotes peu connues.

²⁸ Sur la propagande augustéenne, en général, cf. LEVICK 2010. Sénèque (*De brev. Vitae*, 4. 5 = *Dial.*, 10) et Appien (*Ill.*, 3.15) critiquaient cette propagande. Les Romains avaient à l'époque augustéenne et, sans doute, dès la fin du III^{ème} s. av. n. è. une bonne connaissance de la géomorphologie, des voies transalpines et des peuples qu'y habitaient, cf. GIORCELLI 2010 et 2019 ; TARPIN 2015, 2018 et 2021a.

²⁹ BOURDIN 2017, p. 159. Je ne m'attarderai pas sur ces *topoi* bien connus par l'historiographie moderne ; la littérature à ce sujet est également vaste, cf. p. ex. THOLLARD 1987 (barbarie et

La plupart des auteurs anciens présente en effet l'arrivée des Celtes en Italie comme une invasion violente, qui aurait entraîné principalement « l'expulsion » des peuples de la péninsule, tels que les Étrusques³⁰. Cela est bien visible dans un passage de Polybe (2.17.1-5), concernant « l'invasion gauloise » de 225 av. n. è. (bataille de Télamon). L'Achéen fait ici une digression géo-ethnographique sur les groupes transalpins qui se sont installés, progressivement, dans la plaine padane, occupée auparavant par les Étrusques.

« [...] Les Gaulois qui avaient de fréquents contacts avec eux (= les Étrusques), en raison de leur proximité, et qui regardaient d'un œil d'envie la beauté de leur terre, soudainement, et avec un prétexte futile, ils attaquèrent avec une grande armée les Étrusques et les expulsèrent du territoire près du Pô et occupèrent, eux-mêmes, la plaine³¹ ».

Il s'agit, évidemment, d'une vision influencée par la rhétorique de la conquête romaine et la propagande de guerre³². Tite-Live (5.33-35), traitant des épisodes de 390 / 381 av. n. è. (siège de *Clusium* et marche des Gaulois sur Rome), fait aussi une digression « archéologique » sur l'arrivée des Gaulois en Italie. Il est le seul auteur à mentionner une première « migration » de Transalpins, sous le règne de Tarquin l'Ancien, reprenant probablement des sources locales, puisqu'il est originaire de *Padua*. Ce processus migratoire se serait étalé sur environ deux siècles, d'après le Padouan (600-400 av. n. è. env.), et serait déterminé par une augmentation de la population, qui pousse différents groupes celtiques à se déplacer vers l'Italie, à la recherche de nouvelles terres à occuper (Liv., 5.34.2)³³. Les Gaulois, attirés donc par

civilisation chez Strabon) ; TARPIN 1991 (sur l'imaginaire romain des Alpes) ; BUCHSENSCHUTZ 2004 (sur la perception des Gaulois chez les Romains) ; MIGLIARIO 2011-2012 (sur les Alpes décrites par Strabon).

³⁰ Sur l'arrivée des Celtes en Italie, cf. Plb., 2.17.1-3 ; D.S., 14.113.1 ; Dion. Hal., *Ant. Rom.*, 13.10-11 ; Liv., 5.33.2-4 ; Iust., *Epit.*, 24.4 (d'après Trogue Pompée) ; Str., 5.1.6 ; Plut., *Cam.*, 15-16 ; Florus, 1.7.5 (= 1.13.5).

³¹ Traduction personnelle. Plb., 2.17.3 : [...] οἷς ἐπιμικνόμενοι κατὰ τὴν παράθεσιν Κέλτοι καὶ περὶ τὸ κάλλος τῆς χώρας ὀφθαλμιάσαντες, ἐκ μικρᾶς προφάσεως μεγάλη στρατιᾷ παραδόξως ἐπελθόντες ἐξέβαλον ἐκ τῆς περὶ τὸν Πάδον χώρας Τυρρηνοὺς καὶ κατέσχον αὐτοὶ τὰ πεδία.

³² Sur la déformation, appliquée par les sources romaines, aux coutumes et aux pratiques diplomatiques des Ligures et des Gaulois, cf. BOURDIN 2014a.

³³ Cette version est transmise aussi par Justin (*Iust.*, 24,4), qui reprend Trogue Pompée.

la fertilité de la plaine du Pô, se seraient installés dans le Nord de l'Italie et auraient chassés les Étrusques (Liv., 5.32.2)³⁴.

Dans les récits de Polybe (Plb., 2.19-20) et de Tite-Live (5.35), les peuples les plus féroces sont les derniers arrivés en Cispadane (*Senones* et *Boii*). Ces groupes sont désignés comme les premiers Gaulois qui s'emparent des territoires étrusques et ombriens et entrent, soudainement, en conflit avec Rome.

Caton l'Ancien (FRH 2, F57, *apud* Plin., Nat., 3.17.124), témoin de la conquête romaine de la Cisalpine et censeur, dans la même province, donne une image plus atténuée des Gaulois, par rapport à celle transmise par Polybe et Tite-Live. Les Gaulois de Caton pratiquent « l'art » de la guerre et de la parole³⁵. Selon le Censeur, en revanche, les Ligures auraient des qualités négatives (faux et frauduleux)³⁶. La présentation catonienne de la Transpadane occidentale, reprise par Pline l'Ancien, est aussi plus détaillée. Contrairement à Polybe, Caton affirme que plusieurs villes transpadanes auraient été « fondées » : *Ticinum* par les *Laevi* et *Marici* (considérés ici comme Ligures), *Laus Pompeia* par les *Boii* et *Mediolanum* par les *Insubres*³⁷. Cette dernière information est la seule reprise par Tite-Live (5.34.9). Le verbe utilisé par Caton pour des fondations « gauloises » ou « ligures » est donc *condere*, le même

³⁴ Tite-Live indique que les *Insubres* sont parmi les premiers arrivés en Italie et fondent la ville de *Mediolanum* (Liv., 5.34.9 : ...*condidere urbem Mediolanum appellarunt*). Liv., 5.35.1-3 : 35 (1) *Alia subinde manus Cenomanorum [Germanorum, codd.] Etitovio duce vestigia priorum secuta eodem saltu favente Belloveso cum transcendissent Alpes, ubi nunc Brixia ac Verona urbes sunt locos tenuere. †***† ; Libui considunt* (2) *post hoc Salluviique, prope antiquam gentem Laevos Ligures incolentes circa Ticinum amnem. Poeninum deinde Boii Lingonesque transgressi, cum iam inter Padum atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus traiecto non Etruscos modo sed etiam Vmbros agro pellunt ; intra Appenninum tamen sese tenuere.* (3) *Tum Senones, recentissimi advenarum, ab Utente flumine usque ad Aesim fines habuere. Hanc gentem Clusium Romamque inde venisse comperio ; id parum certum est, solamne an ab omnibus Cisalpinorum Gallorum populis adiutam.*

³⁵ Cato, FRH 2, F33 *apud* Char. gramm. I, p. 202 K : *Pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui.*

³⁶ Cato, FRH 2, F34 *apud* Serv., Aen., 11.700 : *Ligures omnes fallaces sunt, sicut ait Cato in secundo Originum libro.* Cato, FRH 2, F35 *apud* Serv., Aen., 11.715 : *(Ligures) sed ipsi unde oriundi sunt exacta memoria, inlitterati mendacesque sunt et vera minus meminere.* On notera que l'image des Ligures peut être altérée aussi par le fait que ces peuples résistent longtemps avant d'être conquis « définitivement ». Le dernier triomphe de *Liguribus*, avant la conquête augustéenne, est en 155 (*Fast. Triumph. Capitol.*), donc peu avant la mort de Caton l'Ancien (149).

³⁷ Cato, FRH 2, F57, *apud* Plin., Nat., 3.17.124 : *Vercellae Libiciorum ex Salluis ortae, Novaria ex Vertamocoris, Vocontiorum hodieque pago, non, ut Cato existimat, Ligurum, ex quibus Laevi et Marici condidere Ticinum non procul a Pado, sicut Boi Transalpibus profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum.*

adopté pour indiquer les fondations des villes italiennes³⁸. On notera aussi que pour Caton, les *Boii* sont localisés en Transpadane, contrairement à ce que transmettent les autres auteurs.

Un fragment des *Histoires Philippiques* de Trogue Pompée, abrégées par Justin, parle aussi de « fondations gauloises », utilisant le verbe *condere* comme Caton³⁹. Trogue Pompée – ou l’abrégiateur Justin – attribue généralement aux *Galli* toutes les villes situées au nord du Pô et au pied des Alpes : *Comum*, *Brixia*, *Verona*, *Bergomum*, *Tridentum* et *Vicetia*, à l’exception de *Mediolanum* qui est un peu plus au sud⁴⁰. Trogue aurait donc rattaché la plupart des villes transpadanes aux Gaulois allogènes, faisant probablement une allusion à sa patrie, la Gaule Transalpine. Il s’agit, toutefois, d’un Gaulois qui écrit durant le règne d’Auguste, donc influencé aussi par la vulgate augustéenne. L’auteur affirme en effet que les fondations gauloises sont situées sur un territoire pris par les Gaulois aux Étrusques. Or, on notera que les villes gauloises mentionnées sont bien plus au nord, par rapport à la zone définie traditionnellement comme l’Étrurie padane⁴¹.

Cet excursus donne un bref aperçu des problématiques et des incohérences, présentes dans les sources, à propos de la présence celtique en Italie. On peut parler de « déformations » systématiques opérées par les auteurs anciens.

L’historiographie moderne a commencé, dès la fin des années 1970, à reconsidérer cette documentation et les données relatives aux Celtes d’Italie, surtout en adoptant une lecture plus détaillée et critique de la tradition livienne⁴². De fait, les découvertes

³⁸ TARPIN 2023, p. 6-7.

³⁹ Pomp. Trog., *apud Iust., Epit.*, 20.5.8 : (*Galli*) *sedibus Tuscos expulerunt et Mediolanum, Comum, Brixiam, Veronam, Bergomum, Tridentum, Vincentiam condiderunt*.

⁴⁰ D’ailleurs, chez Trogue Pompée il n’y a pas de villes attribuées aux *Veneti*, aux *Ligures* ou à d’autres peuples. En fait, selon Pline l’Ancien, qui reprend très probablement Caton, *Vicetia* est attribué aux *Veneti*, *Verona* aux *Raeti et Euganei* – qui sont plutôt des peuples alpins – et *Tridentum* aux *Raeti*. Cf. Plin., *Hist.*, 3.19.130 : *In mediterraneo regionis decimae coloniae Cremona, Brixia Cenomanorum agro, Venetorum autem Ateste et oppida Acelum, Patavium, Opitergium, Belunum, Vicetia. Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua. Venetos Troiana stirpe ortos auctor est Cato, Cenomanos iuxta Massiliam habitasse in Volcis. Feltrini et Tridentini et Beruenses Raetica oppida, Raetorum et Euganeorum Verona, Iulienses Carnorum*.

⁴¹ *Mantua* est reconnue comme ville étrusque au nord du Pô par Plin., *Nat.*, 3.23.3 : *Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua*. Pline l’Ancien aurait pu reprendre ici Caton l’Ancien. Cf. aussi COLONNA 1998.

⁴² DE MARINIS 1973 ; SORDI 1976-1977. P. Baldacci (1983) met, par exemple, en évidence la pluralité

archéologiques et linguistiques des dernières décennies ont pu montrer, au plus, qu'il s'agit d'un processus migratoire lent et graduel⁴³. Elles ont aussi révélée une réalité beaucoup plus complexe et hétérogène des communautés installées en Italie septentrionale, entre le premier et le second âge du Fer⁴⁴. Cette situation est évidente, par exemple, déjà à partir de la deuxième moitié du VII^{ème} siècle av. n. è., avec l'arrivée d'individus ou d'objets transalpins dans des zones transpadanes à faible peuplement, situées à l'ouest de la culture de Golasecca⁴⁵.

L'épigraphie montre aussi que ces mouvements transalpins n'ont pas anéanti les populations de « substrat », lesquelles subsistent plutôt en cohabitation avec les nouveaux arrivants, et jusqu'à la conquête romaine, soit en formes isolées soit au sein de sociétés multi-ethniques. On peut citer, par exemple, le nombre exceptionnel d'inscriptions étrusques qui sont encore produites au cours du IV^{ème} et du III^{ème} s. av. n. è.⁴⁶

des sources utilisées par Tite-Live (massaliotes et étrusques). Dans cette perspective, l'historien padouan ne devrait pas être considérée *a priori* comme non fiable, mais il faudrait plutôt appliquer une lecture et une interprétation plus critiques, tout en faisant la distinction entre le mythe et l'histoire.

⁴³ Pour quelques études sur les phénomènes linguistiques des Celtes en Italie du Nord, cf. GIORCELLI 2002a et 2011 ; PROSDOCIMI – SOLINAS 2006 ; GAMBARI 2019b, p. 57 : « La contrapposizione tra Celti e Liguri o tra Galli e Liguri non è una marcata distinzione linguistica percepibile dagli antichi, ma solo una definizione di tipo storico, che spiega i contrasti tra i diversi autori e definizioni intermedie ed ambigue come “Celtoliguri” o “Semigalli”. » Plus en général, pour les Celtes en Italie, cf. *I Celti* 1991 ; CHEVALLIER 1994 ; DEFENTE 2003 ; ARSLAN 2007 ; BANDELLI 2007 et 2017 ; *Les Celtes* 2014 ; VITALI 2011 et 2014.

⁴⁴ Th. Lejars (2020, p. 67) observe, à ce propos, que l'archéologie dévoile « une réalité plus articulée avec des communautés plus fortement intriquées que ne le laissent entendre les récits des auteurs grecs et latins. » Parmi les études récentes, cf. l'ANR CAECINA – *Contacts et Acculturation dans l'Étrurie Classique: Images, Notions, Artefacts* (juin 2014 – octobre 2017), à propos des interactions entre les Celtes, les Etrusques et les peuples autochtones dans les Nord de l'Italie du VI^e au III^e siècle av. n. è. ; BOURDIN – JOLIVET 2020 ; < <https://anr.fr/Projet-ANR-13-CULT-0006> >. Cf. aussi: ARSLAN 2007 ; CASINI – TIZZONI 2015 ; *Galati* 2017 ; GAMBARI 2017 et 2019b ; CICOLANI 2020 ; LANDOLFI – PIANA AGOSTINETTI 2020 ; LEJARS 2020 ; PAPI 2020 ; CASINI – RAPI 2021 ; RAPI 2022.

⁴⁵ Plusieurs sépultures hallstattiennes du type à inhumation ont été localisées entre Aoste et Crissolo, dans la province de Cuneo, en correspondance d'un carrefour important sur les trajectoires transalpines et à la lisière occidentale de la culture de Golasecca (AMIROTTI – WICKS 2019). Cf. aussi la présence de deux épées du type Mindelheim, dans des contextes funéraires de 630-620 av. n. é. (CHAUME 2017). Selon F. M. Gambari (2019b, p. 58-60), ces données pourraient témoigner d'une arrivée de petits groupes de guerriers transalpins, peut-être appelés en occasions de disputes intestines, par les élites cisalpines. Ces nouveaux arrivés s'installent alors dans des zones marginales ou s'insèrent dans des centres plus importants pour renforcer les groupes locaux, tout en s'intégrant pleinement dans le nouveau cadre social et culturel. Sur la culture de Golasecca, cf. PROSDOCIMI 1987 et 1991 ; DE MARINIS 1991 ; PROSDOCIMI – SOLINAS 2006 ; *Golasecca* 2009.

⁴⁶ BOURDIN 2015 ; BOURDIN 2017, p. 155-158 ; GAUCCI 2023.

Plusieurs recherches récentes ont aussi mis l'accent sur le fait que l'historiographie romaine – notamment l'annalistique – a opéré une réécriture tardive de la conquête romaine de la Cisalpine, au cours du III^{ème} et du II^{ème} siècle av. n. è., afin de solenniser le triomphe romain⁴⁷. Cette tradition, qui offre seulement le point de vue des Romains vainqueurs, élabore donc une véritable rhétorique de la conquête, visant à justifier toutes les actions de soumission des peuples italiques et cisalpins.

Un autre élément caractéristique de cette documentation est l'adoption d'un point de vue « ethnographique » extérieur, correspondant à la perception que les Romains avaient des peuples indigènes, mais qui ne reflète pas exactement la réalité des faits⁴⁸. Il s'agit d'une véritable « rhétorique de l'altérité⁴⁹ ». Des études assez récentes ont pu montrer, en effet, que les désignations ethniques des Romains sont le fruit de reconstructions arbitraires, qui répondent parfois à des nécessités circonstancielles et purement pragmatiques⁵⁰.

Cela peut donc préjuger la fiabilité de certaines sources anciennes, qui font appel ou non, en l'occurrence, à des catégories ethniques préétablies. Par exemple, le choix de mentionner certains peuples semble motivé par l'importance qui leur est accordée lorsqu'ils entrent en contact, ou en conflit, avec Rome⁵¹. Il s'agit plutôt d'un imaginaire collectif qui perçoit et désigne certains groupes comme « principaux » par rapport à d'autres (parmi les Gaulois : *Senones*, *Boii*, *Insubres*, parmi les Ligures :

⁴⁷ Voir en particulier les travaux de S. Bourdin (2014a-b, 2015, 2017, 2019, 2021) ; cf. aussi ENGERBEAUD 2017, p. 109-111, 166 sqq.

⁴⁸ On peut constater par exemple des réelles fluctuations dans le vocabulaire adopté pour décrire des entités politiques et administratives étrangères, utilisant des termes qui sont propres à l'imaginaire gréco-romain, cf. HÄUSSLER 2013, 2017.

⁴⁹ François Hartog (1980) définit « rhétorique de l'altérité », celle déployée par Hérodote pour décrire ce qui n'est pas grec (dans son discours sur les Scythes). En anthropologie et dans les sciences sociales et du comportement en général, on parle de point d'observation étique (*etic*), pour désigner le point de vue d'un observateur extérieur ou un étranger, comme dans le cas des sources gréco-romaines qui parlent des Celtes ou des Gaulois (BOURDIN 2014b, p. 71). Pour plus d'approfondissements sur le point d'observation *etic* / *emic*, cf. MOSTOWLANSKY – ROTA 2020 (<http://doi.org/10.29164/20emicetic>).

⁵⁰ ERDKAMP 2008, p. 151 ; HÄUSSLER 2013 ; BOURDIN 2014a-b, 2015, 2017 et 2019 ; LEJARS 2006 et 2020. Cf. aussi la division des Gaules ou de la Germanie de César, dans ses Commentaires, ou la division des *regiones* augustéennes. Je reprendrai cette question par la suite.

⁵¹ Par exemple, lorsque les Romains ne s'intéressent pas encore aux territoires au nord des Alpes, ils parlent génériquement de « Gaulois Transalpins », sans spécification ultérieure.

Apuani, Ingauni etc.). Parfois il n'y a même pas de véritables descriptions ethnographiques qui permettent de distinguer réellement les spécificités des uns ou des autres groupes. Les indications des territoires, traditionnellement attribués aux différents peuples cisalpins, nécessiteraient aussi une investigation plus approfondie, surtout lorsqu'elles ne font pas allusion à l'organisation des *regiones* augustéennes.

La problématique des identifications ethniques fait l'objet d'un vaste débat, qui est bien loin d'être résolu⁵². Le risque, que l'historiographie moderne court encore trop souvent, est de prendre comme points de référence des désignations ou des ethnonymes qui sont contradictoires et imprécis. Un exemple de cette application est visible dans plusieurs représentations cartographiques récentes qui proposent encore une localisation « traditionnelle » de certaines populations, comme les *Boii* ou les *Senones*, alors qu'elles ne se reflètent pas dans la documentation archéologique du territoire qui leur est assigné. Ce choix répond probablement plus à des fins pratiques (ou didactiques), qui privilégient encore des répartitions assez artificielles, sans considérer réellement ce que telles « étiquettes » ethnographiques évoquent dans l'imaginaire collectif romain (**Figure 1**)⁵³. Pour ces raisons, j'ai préféré ne pas traiter les questions strictement liées aux identités des peuples celto-ligures⁵⁴. On pourra constater en effet, tout au long du travail, qu'il s'agit de limites parfois arbitraires et assez imprécises. Les ethnonymes sont plutôt indicatifs de la zone approximative dans laquelle les Romains interviennent entre III^{ème} et II^{ème} siècle av. n. è., en l'absence de toponymes identifiables.

Les interprétations modernes des sources sur la pénétration romaine en Cisalpine reposent souvent sur des choix de textes ou des problèmes liés à leur interprétation et traduction. Il est donc nécessaire d'en fournir une présentation qui soit le plus possible critique et intégrale, toutes « qualités » confondues.

⁵² « Pour beaucoup des groupes qui occupent la Cisalpine, l'identité ethnique fait débat : s'agit-il de populations venues d'au-delà des Alpes (et de quelle région ? et par quel col ?). S'agit-il de populations 'de substrat', comme ne disaient pas les Anciens ? » (BOURDIN 2014b, p. 64).

⁵³ « We should avoid making any direct association between particular archaeological 'cultures' and ethnic labels mentioned by Greco-Roman authors. » (HÄUSSLER 2017, p. 72). Un exemple est constitué par l'ethnonyme *Boii*, qui pourrait faire allusion à des termes plus génériques, qui désigneraient des « envahisseurs », des « guerriers » ou des « éleveurs de bœufs », cf. FALILEYEV 2007, s. v. *Boii*.

⁵⁴ Je renvoie directement aux travaux de R. Häussler (2001, 2008, 2013, 2017), S. Bourdin (2007, 2011, 2012, 2014a-b, 2015, 2017, 2019, 2021) et de Th. Lejars (2006 ; 2020).

L'objectif principal de mon travail est donc de revenir sur les sources, concernant la première pénétration romaine dans la Cisalpine centrale et occidentale, et de proposer une relecture de ces récits, aussi objective que possible, en mettant en évidence les altérations et les déformations opérées par l'historiographie romaine. Cette étude permettra donc de mettre en avant les principaux « défauts » des sources, si nombreux qu'on ne peut guère éviter le soupçon de manipulations presque systématiques.

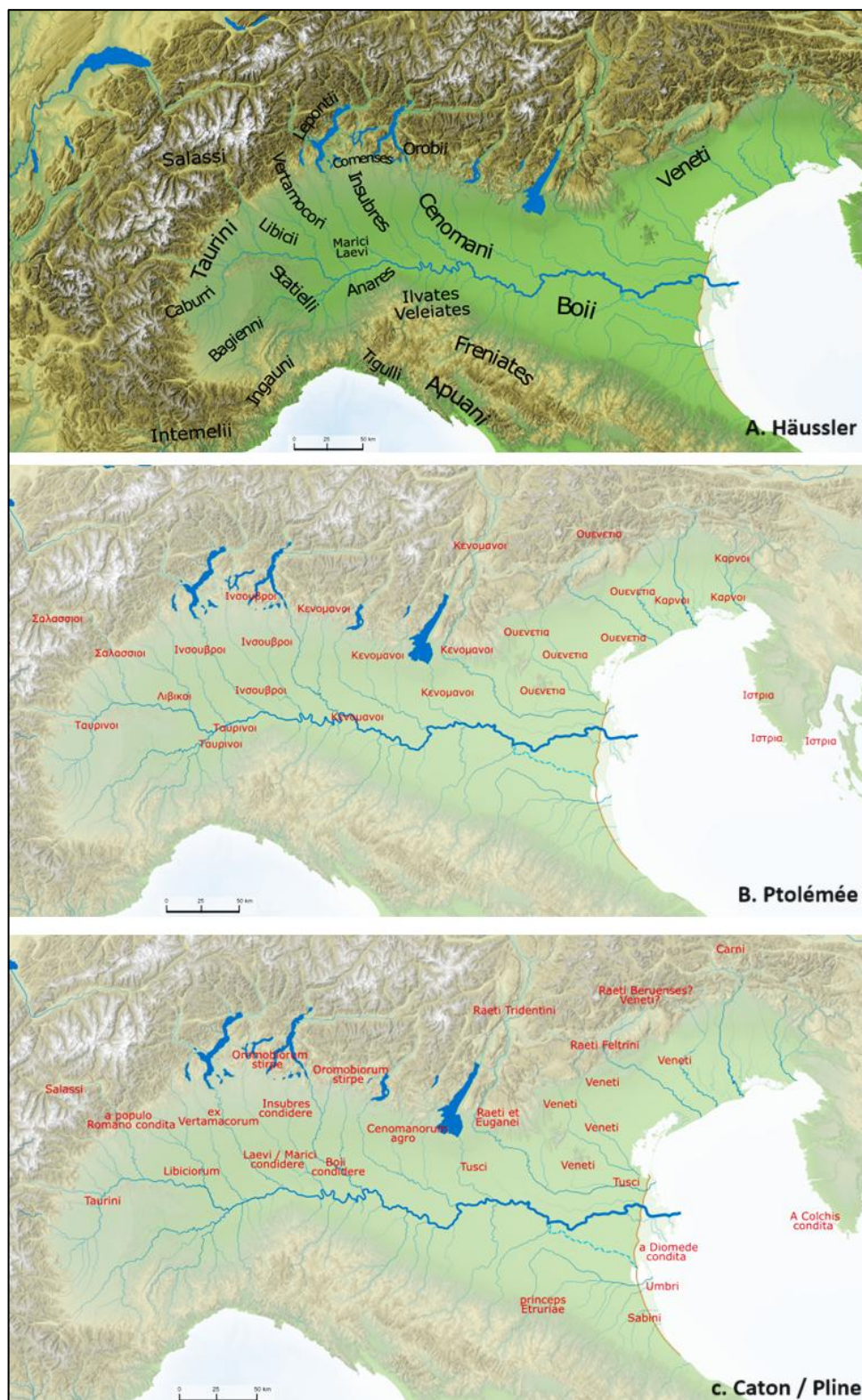


Figure 1 Une tentative de comparaison de cartes avec la répartition des peuples Cisalpins sur la base des sources littéraires. **A.** Localisation des peuples proposée par R. Haüssler (2013, p. 39, fig.1) ; **B.** les ethnonymes de Ptolémée cartographiés ; **C.** les ethnonymes de Caton l’Ancien / Plinie l’Ancien. (Base cartographique SIG/ Inkscape B. Spigola, M. Tarpin – Adobe Illustrator, sur base MNT : © European Union’s Copernicus Land Monitoring Service information).

2. Le cadre spatio-temporel

Parler des premières étapes de l'expansion romaine dans la Cisalpine centrale et occidentale permet aussi de définir implicitement la cadre spatio-temporel de cette recherche.

Je prendrai en examen, plus particulièrement, des textes et des événements historiques localisables entre les régions actuelles du Piémont, la Lombardie, la Ligurie, l'Émilie-Romagne, le secteur de l'Apennin tosco-émilien et, exceptionnellement, les Marches, en référence aux premières opérations militaires dans la Cisalpine méridionale.

Je considérerai la période comprise entre 295 av. n. è., date de la bataille de *Sentinum*, à laquelle participent des Gaulois dans un rôle défensif, et 143, année enregistrée par les sources pour la première intervention d'*Ap. Claudius Pulcher* contre les *Salassi*.

Après les campagnes de 143-140, Rome vise plus concrètement les territoires transalpins (125-121/118) et cherche à établir une connexion terrestre avec la péninsule ibérique (guerres de conquête en Transalpine, fondation de Narbonne et ouverture de la *Via Domitia*). À ce stade, les projets expansionnistes de Rome prennent ainsi en considération les deux versants alpins. En effet, Rome entame plutôt une occupation capillaire du territoire cispadan liguro-piémontais, en connexion avec les opérations de conquête de la Gaule Transalpine (125-121)⁵⁵. Par la suite, les magistrats en charge des Gaules auront l'autorité sur les deux versants des Alpes occidentales, qui semblent avoir joué donc assez tôt un rôle de point de passage, plus que de barrière entre l'Italie nord-occidentale et la France sud-orientale. La liaison entre la Cisalpine et la Transalpine romaine est pratiquement mise en place, à ce moment. C'est seulement en 100 av. n. è., que les sources enregistrent synthétiquement une nouvelle attention de Rome envers le Piémont transpadan, avec la fondation d'*Eporedia* (Ivrée) en 100 av. n. è. Il faudra ensuite attendre César qui, au milieu du I^{er} siècle av. n. è., mettra en place une première

⁵⁵ De 125 à 121 av. n. è., Rome envoie en Transalpine quatre des dix consuls : *M. Fulvius Flaccus* (cos. 125), *C. Sextius Calvinus* (cos. 124), *Cn. Domitius Ahenobarbus* (cos. 122) et *Q. Fabius Maximus Aemilianus* (cos.121).

politique alpine, incluant probablement une forme d'accord ou de négociation avec les *Salassi* pour le passage à travers le col du Grand-Saint-Bernard⁵⁶. Il reviendra, enfin, à Auguste la conquête militaire des Alpes et la soumission définitive des peuples alpins.

L'écart chronologique de telles informations est donc important ; pour cette raison, j'ai préféré inclure l'expédition d'A. *Claudius Pulcher* dans cette étude. De fait, elle est en connexion directe avec le projet d'expansion romaine dans l'Italie nord-occidentale, entamé après la deuxième guerre punique et avant la conquête de la Transalpine.

Le choix de partir de la bataille de *Sentinum* offre ainsi la possibilité de reconsidérer les circonstances qui ont déterminé la politique impérialiste de Rome, dès le début du III^{ème} siècle av. n. è. Cela permet également d'examiner l'évolution des rapports que Rome instaure avec les indigènes ou les Transalpins, arrivés en Italie entre IV^{ème} et III^{ème} siècle av. n. è., et *vice versa*. À cette période, l'Italie septentrionale présente un contexte culturel riche, caractérisé par une hétérogénéité de peuples, une vivacité d'échanges à travers les Alpes. À l'époque protohistorique la chaîne alpine se caractérise déjà par sa perméabilité⁵⁷. On comprend bien le rôle centrale de la plaine du Pô, qui fait « charnière » et sert de connexion entre le monde méditerranéen et l'Europe continentale⁵⁸.

⁵⁶ Cf. la tentative, échouée, de contrôler le passage du Grand-Saint-Bernard, lorsque S. *Sulpicius Galba* est envoyé par César, en 57/56, dans un territoire que les Romains ne contrôlent pas encore. Il s'agit du passage entre le Valais suisse et la vallée d'Aoste, qui était fréquenté par beaucoup de marchands, obligés à payer des péages chers, imposés par les peuples de ce secteur alpin (Caes., *BG*, 3.1.1-3, 3.6). Plus en général sur le premier aménagement romain de l'espace alpin entamé par César, cf. TARPIN 2018, p. 40-43 et bibliographie relative.

⁵⁷ TARPIN 2016b.

⁵⁸ Cf. en particulier *Attraverso le Alpi* 2017, chap. 3 (*La Cisalpina, una regione cardine per gli scambi commerciali*).

3. Méthodologie et organisation du travail

La documentation textuelle représente, par sa quantité, une source d'information diachronique de premier plan pour cette recherche. Toutes les sources seront présentées dans un catalogue des textes en annexe, organisé selon l'ordre chronologique des événements. Pour chaque événement, la chronologie des auteurs anciens sera respectée⁵⁹.

L'étude de ces textes aura pour objectif d'attribuer à chacun une signification précise et contextualisée, en intégrant le crible des analyses littéraires et culturelles. Les apparats critiques et les éditions récentes seront également utilisées là où des doutes ou des questions existent.

La reprise de ces documents, sur une longue durée, permettra ainsi de reconsidérer des données qui, même si bien connues, méritent souvent une relecture et une nouvelle discussion au vu des études plus récentes. Il peut donc être utile de présenter l'ensemble de ces sources sans préjuger de leur qualité, ne serait-ce que pour rappeler la forte part d'interprétation que comporte toute écriture d'une histoire de la conquête. L'analyse de ce corpus permettra ainsi d'avancer des propositions de périodisations historiques et de cartographies différenciées. On pourra reparcourir ainsi la formation de certaines « traditions » historiographiques romaines et comprendre comment les Anciens se représentaient l'espace.

Les indications textuelles seront intégrées, le cas échéant, avec les données archéologiques relatives aux territoires considérés. Il ne s'agit pas de tenter une impossible synthèse des présences archéologiques globales, mais de relever plutôt les « indicateurs » des interactions économiques et des rapports entre les Romains et les peuples qui occupaient les territoires de l'Italie nord-occidentale.

⁵⁹ Une des difficultés que l'on rencontre souvent, dans ce type d'organisation des textes, est l'incongruité entre la chronologie donnée par les auteurs grecs et les auteurs latins. Par exemple, le grec Polybe organise normalement son œuvre sur la base des années olympiques, qui commencent en été et donc quand l'an consulaire romain, adopté par Tite-Live, a déjà démarré. Une autre incongruité concerne les intercalations des mois, insérées pour adapter le calendrier lunaire (suivi par les Romains et les Grecs) à celui solaire. On comprend mieux la difficulté, pour Tite-Live, de convertir à chaque fois les années consulaires, issues des annalistes, et les années olympiques polybiennes. Le passage d'un système à l'autre peut donc produire des erreurs banales, comme la mauvaise attribution d'événements antérieurs ou postérieurs à une année consulaire.

Le travail sera organisé en trois grandes parties. Dans la Partie I, je présenterai les événements analysés, de 295 à 143 av. n. è., sous forme de récit historique. La reconstruction des événements sera établie sur la base des sources textuelles et des données archéologiques, topographiques et numismatiques.

La Partie II sera dédiée à l'analyse et à l'interprétation des données, présentés dans la partie I. Les sources examinées présentent en effet un nombre important d'incongruités et d'incohérences. Elle seront ainsi passées en revue dans des chapitres thématiques, qui permettront de mettre en évidence les principales problématiques et « déformations » des récits de la conquête romaine de la Cisalpine. Dans cette partie, je parlerai aussi des « axes » de la conquête. Les récits offrent, parfois, des indications du paysage « gaulois » et ligure ou des itinéraires militaires qui peuvent être croisées avec les données paléo-climatologiques et archéologiques. L'analyse mettra en évidence les caractéristiques et l'importance de certains territoires conquis par les Romains entre III^{ème} et le milieu du II^{ème} siècle av. n. è.

Cette discussion permettra enfin d'aborder, dans les considérations conclusives, quelles sont les modalités et les finalités de la première pénétration romaine dans l'Italie septentrionale (Partie III – Considérations conclusives).

PARTIE I

LE CADRE HISTORIQUE **(295 – 143 av. n. è.)**

Bien que la plupart des informations sur la première pénétration romaine dans la Cisalpine soient connues, j'ai jugé opportun de reprendre le récit historique. L'objectif principal est, en effet, de reparcourir, étape par étape, la chronologie et les faits transmis par les textes antiques. Les renseignements donnés par les sources seront intégrés, dans la mesure du possible, avec la documentation archéologique des territoires pris en considération.

Je ne discuterai donc pas les faits historiques dans les détails, mais je proposerai plutôt une synthèse chronologique circonstanciée. Cette démarche permettra de définir un cadre aussi complet et objectif que possible, avant de procéder à l'analyse et à l'interprétation de la documentation collectée.

Ce travail de synthèse permettra aussi de redéfinir les différentes périodisations, ainsi que de reconsidérer les modalités et les principales étapes de l'avancée de Rome en Cisalpine centrale et occidentale.

4. 299-218 : expansion gauloise vers le sud ou expansion romaine vers le nord ?

Le III^{ème} siècle av. n. è. correspond à un rapide processus d'expansion romaine en Italie centrale et septentrionale, en particulier en Étrurie, sur la côte adriatique, puis en direction de la Lombardie occidentale⁶⁰.

Plus concrètement, à partir de ce moment, les habitants de l'Italie péninsulaire doivent prendre conscience de l'agressivité de Rome et de l'effectif danger que la ville latiale représente désormais.

4.1. Les prémisses de l'expansion romaine en Cisalpine (299-264)

Entre 298 et 290⁶¹, Rome est engagée dans une série de campagnes militaires que l'historiographie moderne définit conventionnellement comme la troisième guerre samnite, alors que les sources anciennes font généralement allusion à une coalition de peuples d'Italie centrale et de Gaulois. Le récit de Polybe (2.19.1-2) sous-entend que les prémisses de cette guerre peuvent être recherchées au tout début du III^{ème} siècle (299), lorsqu'une nouvelle vague de Gaulois Transalpins arrive en Italie, après environ trente ans de « paix » entre les Celtes et Rome⁶². Ce mouvement entraîne les Gaulois Cisalpins, puis les Étrusques, dans des raids en territoire romain (Plb., 2.19.2 : ἐκ μὲν τῆς Ῥωμαίων ἐπαρχίας ἀσφαλῶς ἐπανῆλθον). L'historien achéen spécifie que les Cisalpins passent un accord avec les Transalpins, moyennant paiement, pour éviter une guerre entre Gaulois et dévier l'attaque contre les Romains. Tite-Live (10.10.6-12) reprend cette version, insistant sur la crainte pour

⁶⁰ Sur l'expansion romaine en Italie, cf. (bibliographie non exhaustive) : CORNELL 1995 ; ECKSTEIN 2006 ; BELLOMO 2013-2014 ; TERRENATO 2019.

⁶¹ Je signale que dorénavant toutes les dates indiquées sont avant notre-ère, sauf autre indication.

⁶² Polybe (2.18.9) fait allusion à la paix et aux accords stipulés entre les Romains et les Gaulois en 331 av. n. è. (...εἰρήνην ἐποιήσαντο καὶ συνθήκας). Tite-Live (8.20) parle pourtant encore de *tumultus Gallicus* en 329 av. n. è., quand les Romains assiègent la ville volsque de *Privernum*. Plus en général, la présence de Celtes en Italie centrale est signalée épisodiquement par les sources au cours du IV^{ème} siècle av. n. è. ; cf. BOURDIN 2011 (idée de mercenaires gaulois à la solde des cités italiques) ; BOURDIN 2021. Selon la tradition latine, au début du IV^{ème} s. av. n. è., les Gaulois guidés par Arruns de *Clusium* entrent en Italie et arrivent jusqu'à Rome, cf. Liv., 5.33.2-6 ; cf. aussi : SORDI 1995, p. 49-54 ; VITALI 2011. 390 av. n. è. est la date acceptée conventionnellement pour le sac de Rome (BANDELLI 2007, p. 17).

Rome d'une « incursion gauloise » venant s'ajouter à la guerre étrusque (Liv., 10.10.12 : *Romae terrorem praebuit Gallici tumultus ad bellum Etruscum adiecti*).

L'historien augustéen précise aussi que les Étrusques tentent d'engager l'armée gauloise, qui est entrée dans leur territoire (Liv., 10.10.6 : *molientes Gallorum ingens exercitus fines ingressus*), comme « mercenaires » contre Rome. Les Celtes auraient prétendu, en plus du prix convenu, que les Étrusques partagent une partie de leur territoire avec eux, mais cette proposition est refusée par les Étrusques. L'idée de forces gauloises à la solde des peuples italiques est encore présente dans les récits de 296/295, lorsque les ambassadeurs samnites évoquent, auprès du *concilium* étrusque, la possibilité d' enrôler les Gaulois « voisins » (*accolae Galli*) comme mercenaires contre les Romains⁶³. Avant les élections consulaires de 295, le général samnite *Gellius Egnatius*, demande aux *Umbri* de rejoindre la résistance anti-romaine, faisant « défection » de Rome, puis il sollicite les Gaulois leur promettant une considérable récompense (*pretium ingens*)⁶⁴. Entre temps, les Romains arrivent à conclure un *foedus* avec les *Piceni*, peuple localisé traditionnellement dans les Marches actuelles. Cette alliance permettrait à Rome de traverser le Picénum sans problèmes, empêchant aussi les *Piceni* de prendre part à l'alliance anti-romaine et de verrouiller ainsi l'Italie centrale⁶⁵.

L'an 295 est significatif à ce propos, car Rome arrive à écraser la coalition de peuples qui tentent de résister à son avancée vers le Nord, dans la bataille de *Sentinum*⁶⁶ (**Figure 24**). La portée de cette bataille trouve un écho même chez un

⁶³ Liv., 10.16.7 : *Unam sibi spem reliquam in Etruscis restare ; scire gentem Italiae opulentissimam armis, viris, pecunia esse ; habere accolae Gallos, inter ferrum et arma natos, feroces cum suo pte ingenio tum adversus Romanum populum, quem captum a se auroque redemptum, haud vana iactantes, memorent.*

⁶⁴ Liv., 10.21.2 : *[...] exercitum Etruriam concitam in arma et Gellium Egnatium, Samnitium ducem, et Umbros ad defectionem vocari et Gallos pretio ingenti sollicitari.*

⁶⁵ Tite-Live (10.10.12) est le premier à donner l'information d'un *foedus* conclu rapidement entre *Piceni* / *Picentes* et les Romains en 299, justifié par l'arrivée des Gaulois. Pour l'hypothèse d'un *foedus aequum*, cf. RAGGI 2014, p. 85-86.

⁶⁶ Pour les textes sur la bataille de *Sentinum* (« battaglia delle Nazioni ») cf. Duris, *F.H.G.* II, fgt. 40, p. 479, *apud* Diod. Sic., 21.14 Goukowsky 2006 (= *FGrHist* / *BNJ* 76 F 56a) ; Liv., 10.27-29 ; Frontin., *Str.*, 1.8.3 ; *Fast. Triumph. Capitol.* (295 av. n. è.) = *InscrIt.*, XIII.1, p. 543 (ITGENSHORST 2005, n. 92) ; Oros., *Hist.*, 3.21.1-8. Cf. aussi : POLI 2002 ; *Sentinum* 2008. La localisation de la bataille de *Sentinum*, généralement proposée, est près de Sassoferrato, en province d'Ancône ; pour une localisation à Piano del Sentino, près de Rapolano Terme, en province de Siennese, cf. FIRPO 2008. Pour une relecture du récit livien, avec des informations intégrées d'autres auteurs anciens, qui traitent

historien grec contemporain des faits, tel que Douris de Samos (*F.H.G.* II, fgt. 40, p. 479, *apud* Diod. Sic., 21.14 Goukowsky 2006), normalement peu intéressé aux événements de l'Italie. Douris mentionne Étrusques, Gaulois, Samnites et autres alliés (σύμμαχοι) parmi les ennemis de Rome. Les *Fasti Triumphales Capitolini* enregistrent le triomphe de Q. Fabius Maximus Verrucosus (cos. V 295) sur ces trois peuples, pour la même année⁶⁷, Tite-Live (10.26.7-13 ; 10.27.1-6 ; 10.21.12) et Paul-Orose (*Hist.*, 3.21.1) mentionnent aussi les *Umbri*. Le récit de Polybe (2.19.5-6) condense les événements de 295 et évoque seulement Samnites et Gaulois.

Les textes offrent l'image d'une autre mobilisation de peuples italiques contre Rome, environ dix ans après *Sentinum* (*Lucani, Brutti, Samnites, Etrusci*⁶⁸, cf. Liv., *Per.*, 12 ; Oros., *Hist.*, 3.22.12). Certaines sources évoquent, pour l'année consulaire 283, l'alliance des Étrusques avec les Gaulois *Senones*, localisés conventionnellement entre l'Émilie-Romagne méridionale et les Marches septentrionales actuelles⁶⁹ (App., *Sam.*, fgt. 6 Goukowsky 2020 ; App., *Gall.*, fgt. 10 Goukowsky 2020 ; Oros., *Hist.*, 3.22.12-13). Selon Polybe (2.19.7-8), entre 284 et 283, les Gaulois auraient assiégé *Arretium*, ville étrusque passée probablement dès 311 dans l'orbite politique romaine, mais pas conquise militairement⁷⁰. Les Romains essuient ainsi une défaite devant les remparts de la cité étrusque⁷¹. Le préteur L. *Caecilius Metellus Denter* (cos. 284 ; *praet.* 283) est tué dans cette bataille (Plb.,

plus brièvement les événements de 295, cf. SISANI 2007, p. 40-44.

⁶⁷ *Fast. Triumph. Capitol.* (295 av. n. è.) : Q(uintus) Fabius M(arci) f(ilius) N(umeri) n(epos) Maximus Rullianus III co(n)s(ul) V, de Samnitibus et Etrusceis, Galleis prid(ie) non(as) Sept(embres) an(no) CDLIIIX ; *InscrIt.*, XIII.1, p. 54 ; ITGENSHORT 2005, n. 92.

⁶⁸ Liv., *Perioch.*, 11 : les Romains décident d'aider *Thurii* contre les *Lucani*. Dans un fragment de Dion Cassius (9.39.1), Étrusques, Ombriens et Gaulois auraient été appelés à participer à la guerre anti-romaine par les *Tarentini*.

⁶⁹ Les *Senones* sont traditionnellement situés entre Forlì et Ancône ; cf. par exemple Plb., 2.17.7 ; Liv., 5.35.3 à propos des migrations des Celtes en Italie, à l'époque de Tarquin l'Ancien : *Tum Senones, recentissimi advenarum, ab Utente flumine usque ad Aesim fines habuere. Hanc gentem Clusium Romamque inde venisse comperio ; id parum certum est, solamne an ab omnibus Cisalpinorum Gallorum populis adiutam*. Cf. aussi Liv., 6.35 ; Diod. Sic., 14.113 ; Plin., *Nat.*, 3.15.116.

⁷⁰ Tite-Live (9.32.1) spécifie qu'*Arretium* fut la seule ville étrusque à ne pas participer au siège de *Sutrium*, alliée de Rome, mis en œuvre par les Étrusques en 311. Liv., 9.32.1 : [...] *iam omnes Etruriae populi praeter Arretinos ad arma ierant, ab oppugnando Sutrio, quae urbs socia Romanis velut claustra Etruriae erat, ingens orsi bellum*.

⁷¹ A. Chierici (2009, p. 155-156) propose de dater la construction des remparts d'*Arretium* au IV^{ème} siècle av. n. è. Cependant, à cette époque, la cité étrusque aurait aussi bien pu se doter de fortifications à fonction anti-romaine.

2.19.7 ; Liv., *Per.*, 12 ; Oros., *Hist.*, 3.22.13) et remplacé par le *praetor suffectus* M'. *Curius Dentatus*, qui envoie une ambassade aux Gaulois pour demander la libération des prisonniers romains (Plb., 2.19.8)⁷². Les Celtes tuent toutefois les ambassadeurs, ce qui justifie une intervention armée des Romains contre les *Senones*, qui sont massacrés. Dans la version d'Orose (*Hist.*, 3.22.12), l'ambassade romaine a le même destin funeste après avoir tenté, en vain, de dissuader les Gaulois de prendre part à l'alliance anti-romaine.

Selon Appien (*Sam.*, fgt. 6.1 ; *Gall.*, fgt. 10.1 Goukowsky 2020), les *Senones* n'auraient pas respecté un accord (ἔνσπονδοι) stipulé avec les Romains, mais qui n'est pas autrement attesté. Les Celtes se seraient ainsi mis à la solde des Étrusques, contre Rome, au début de l'année consulaire 283 (*P. Cornelius Dolabella*, *Cn. Domitius Calvinus Maximus*, *coss.*)⁷³. Dans ce cas, l'envoi de députés romains chez les Gaulois servirait plutôt comme avertissement. Le récit se poursuit avec la description détaillée de l'intervention du consul *P. Cornelius Dolabella* (283) contre les *Senones*, après avoir appris l'assassinat des ambassadeurs par le chef gaulois Britomaris. Le consul, qui était en marche vers l'Etrurie, se détourne et dirige ses troupes en territoire sénon, passant par le pays des *Sabini* et des *Piceni*. *Dolabella* remporte ainsi une victoire mémorable sur les *Senones*, qui sont massacrés et expulsés de leur territoire.

Curieusement, Appien précise que Britomaris est le seul captif emmené à Rome pour la célébration du triomphe⁷⁴. Un autre point intéressant du triomphe de *Dolabella* est que l'historien alexandrin ne donne pas le lieu exact du combat. Un passage de Florus (1.8.21) localise la bataille près du lac Vadimon en Étrurie, identifié généralement avec le lac de Bassano, en province de Viterbo⁷⁵. Polybe

⁷² Le récit polybien suit le calendrier grec (années olympiques). Pour cette raison il y a un léger décalage avec la chronologie des autres auteurs qui se réfèrent au calendrier romain.

⁷³ Les consuls de 283 se préparent à diriger leurs armées en Étrurie (App., *Sam.*, fgt. 6.3-4 ; *Gall.*, fgt. 10.3-4 Goukowsky 2020).

⁷⁴ App., *Gall.*, fgt. 10.3 Goukowsky 2020 : Βριτόμαριν δὲ μόνον ἤγεν αἰχμάλωτον ἐπὶ λύμῃ. Cf. aussi App., *Sam.*, fgt. 6.3 : tous les hommes adultes des *Senones* sont massacrés, sauf Britomaris, qui est emmené au triomphe.

⁷⁵ Flor., 1.8.21 : *Nec non tamen post aliquot annos omnis reliquias eorum in Etruria ad lacum Vadimonis Dolabella delevit, ne quis extaret ex ea gente, qui incensam a se Romanam urbem gloriaretur.* Cf. aussi Eutr., 2.10 : *Gallorum copiae contra Romanos Tuscis Samnitibusque iunxerunt, sed cum Romam tenderent, a Cn. (corr. P.) Cornelio Dolabella consule deletae sunt.*

(2.20.1-3) parle aussi d'un combat *περὶ τὴν Ὀάδμονα προσαγορευομένην λίμνην*, juste après la défaite des *Senones*, mais, dans cette version, les Romains combattent contre les Étrusques et les *Boii* (Plb. 2.20.1-5)⁷⁶. Cette localisation ne s'adapterait pas à une victoire remportée par *Dolabella* en territoire « sénon ». On pourrait plutôt supposer que cette information provient d'une source qui accuserait les Gaulois d'être entrés en Étrurie, en tant qu'envahisseurs. De fait, Florus abrège Tite-Live, qui utilise Polybe : il y a donc une déformation postérieure à la version transmise par le Mégalo-politain.

D'ailleurs, le récit polybien est le seul à mentionner, après la victoire romaine sur les *Senones* et avant la bataille de Vadimon, la fondation de *Sena Gallica*, première colonie en territoire gaulois⁷⁷. La date de cette fondation, située dans la plaine alluviale à l'embouchure du fleuve Misa, fait pourtant objet de discussion. De fait, selon la tradition livienne (*Perioch.*, 11), *Sena* aurait été *deducta*, en 290, an du premier consulat de *Dentatus* et de son double triomphe sur les *Samnites* et les *Sabini* (Liv., *Perioch.*, 11⁷⁸). *Hatria* (Atri – TE), colonie de droit latin, et *Castrum Novum* (Giulianova – TE), de droit romain, sont déduites la même année⁷⁹.

Des fouilles récentes, en particulier celles de Via Baroccio (Senigallia), ont permis de reprendre le dossier de *Sena Gallica*, considérée traditionnellement comme une colonie de droit romain⁸⁰. Une occupation initiale du site est attestée au début du

⁷⁶ Plb., 2.20.1-3 : (1) Οἱ δὲ Βοῖοι θεωροῦντες ἐκπεπτοκότας τοὺς Σήνωνας, καὶ δέισαντες περὶ σφῶν καὶ τῆς χώρας μὴ πάθωσι τὸ παραπλήσιον ἐξεστράτευσαν πανδημεὶ παρακαλέσαντες Τυρρηνοὺς. (2) Ἀθροισθέντες δὲ περὶ τὴν Ὀάδμονα προσαγορευομένην λίμνην παρετάξαντο Ῥωμαίοις. (3) Ἐν δὲ τῇ μάχῃ ταύτῃ Τυρρηνῶν μὲν οἱ πλεῖστοι κατεκόπησαν, τῶν δὲ Βοίων τελέως ὀλίγοι διέφυγον. Cf. DAVID 2015, p. 349, 353 ; FRANC 2020, p. 115.

⁷⁷ Plb., 2.19.12 : [...] καὶ πρώτην τῆς Γαλατίας ἀποικίαν ἔστειλαν τὴν Σήνην προσαγορευομένην πόλιν, ὁμόνυμον οὖσαν τοῖς πρότερον αὐτὴν κατοικοῦσι Γαλάταις.

⁷⁸ Le texte des *Fast. Triumph. Capitol.* concernant le triomphe de 290 av. n. è. est lacunaire, mais une possible intégration est proposée [*M'. Curius M'. f. M'. n. Dentatus consul de Samnitibus*] ; *Inscr. It* XIII.1, p. 545 ; ITGENSHORT 2005, n. 99.

⁷⁹ Liv., *Perioch.*, 11. Pour la chronologie de ces fondations, entre 290 et 288 av. n. è., cf. BANDELLI 2001, p. 18. Des assignations viritanes sont attestées aussi dans le territoire du *conciliabulum* d'*Interamna Praetuturum* (Teramo). Pour l'identification de *Castrum Novum* avec Giulianova, dans le *Picenum*, cf. LEPORE 2014, p. 221, n. 7.

⁸⁰ La tradition littéraire ne donne pas une définition univoque du statut juridique de *Sena*. Plb., 2.19.12 : ἀποικία ; Liv., 27.9 la cite parmi les trente *coloniae populi Romani*, sollicitées par contre Hannibal ; Liv., *Perioch.*, 11 : *colonia* ; Liv., 27.38.4 : *colonia maritima*. De plus, même si le *ius Ariminum* (Cic., *Caec.*, 35.102) demeure peu clair, son existence indique que le statut des colonies créées après 268 (fondation d'*Ariminum*) devait être un peu différent de celui de fondations

III^{ème} siècle, autour d'un sanctuaire extra urbain de type latial ou romain⁸¹. Par la suite, le lieu de culte est monumentalisé et englobé à l'intérieur d'une première enceinte urbaine. Cette deuxième phase, datée peu après la précédente, coïncide avec l'aménagement progressif de l'espace urbain. Selon Giuseppe Lepore, ces données stratigraphiques pourraient confirmer la « double datation » de la fondation de *Sena* rapportée par les sources (290 : Liv., *Per.*, 11 ; 284/3 : Plb., 2.19.12)⁸². À son avis, les deux traditions littéraires ne seraient pas si contradictoires, mais témoins de deux étapes de la déduction de *Sena Gallica*⁸³. Ce qui pourrait poser problème, dans cette supposition, sont les six ans d'écart entre 290 et 284/3, car cette période est effectivement trop étendue pour les communes procédures coloniales, même les plus longues⁸⁴.

Au-delà des questions interprétatives, sur lesquelles je ne vais pas m'attarder, les dernières analyses (historiques, archéologiques, topographiques et géomorphologiques) ont attiré l'attention sur le rôle de *Sena Gallica* et sur le projet qui serait derrière sa fondation au début du III^{ème} siècle⁸⁵. La surface urbaine a été en effet estimée à 18 ha environ, sans compter l'*ager*⁸⁶. Cela montre que la colonie a été conçue pour occuper un vaste territoire, contrairement à ce qui est souvent proposé

antérieures, comme *Sena Gallica*.

⁸¹ Le sanctuaire primitif de via Baroccio est caractérisé essentiellement par des autels (ἑσχαῖραι), des βόθροι et du mobilier de fin IV^{ème} – début III^{ème} siècle av. n. è. Le premier habitat de *Sena* pourrait correspondre à un camp fortifié ou un *conciliabulum* peu distant du lieu de culte (cf. LEPORE *et al.* 2012, p. 19). Sur l'*occupatio* cf. aussi HERMON 2001 ; BANDELLI 2005b.

⁸² L'hypothèse que les textes de Polybe et de Tite-Live renvoient à deux moments du même processus, qui aboutit à la fondation de *Sena Gallica*, avait été déjà avancée par N. Alfieri (ORTOLANI – ALFIERI 1978, p. 33-34). La question a été reprise, plus récemment par : LEPORE 2014 ; LEPORE – SILANI 2021.

⁸³ LEPORE 2014, spéc. p. 231-232 ; LEPORE – SILANI 2021, p. 187 (fondation coloniale).

⁸⁴ Sur la procédure et les différentes étapes de la « fondation » coloniale, entre 338 et l'époque des Gracques, cf. TARPIN 2021b.

⁸⁵ Pour un réexamen de la fondation de *Sena Gallica* et le dossier archéologique, cf. LEPORE *et al.* 2012 (fouilles de via Baroccio) ; LEPORE 2014 ; LEPORE – SILANI 2021.

⁸⁶ Cette estimation a été faite sur la base des données archéologiques et topographiques datées du début du III^{ème} siècle av. n. è., comme les aménagements hydrauliques et urbains (fouilles Via Cavallotti et de Via Baroccio) et la construction des remparts (fouilles de Via Baroccio). D'autres interventions romaines sont attestées au cours du III^{ème} siècle av. n. è. (premières *domus* de type « romain », création de la maille urbaine). L'extension de l'*ager* de *Sena Gallica* a été estimé à 290 km² environ. *Castrum Novum* et *Hatria* pourraient également couvrir un territoire plus ample, par rapport à celui-là qui leur est attribué conventionnellement. Pour plus d'approfondissements et bibliographie spécifique, je renvoie directement à LEPORE – SILANI 2021, p. 187 sq.

par la littérature pour les premières colonies *optimo iure*, fondées sur le versant tyrrhénien entre IV^{ème} et le début du III^{ème} siècle⁸⁷.

Sena représente donc un véritable laboratoire de colonisation sur la côte adriatique, plutôt qu'un simple avant-poste militaire de taille réduite. Cet exemple montre que les premières fondations républicaines ont, en réalité, des caractéristiques plus versatiles et articulées par rapport à la bipartition traditionnelle entre colonies de droit romain / droit latin. Ce binôme risque en effet d'être réductif et de ne pas rendre compte de la complexité de la politique mise en œuvre par Rome à cette époque⁸⁸. *Sena Gallica* semble ainsi combiner des fonctions militaires, conventionnellement attribuées aux colonies maritimes *optimo iure*, et une configuration territoriale typique des colonies latines (colonies de peuplement)⁸⁹. L'application d'un tel modèle à *Sena Gallica* révèle le caractère fortement expérimental de cette fondation, au moment où Rome pose ses bases sur l'Adriatique et aux portes de la plaine du Pô⁹⁰.

Le rôle de *Sena Gallica* est pourtant amoindri, environ vingt ans après (268), avec la déduction d'*Ariminum* (Rimini), colonie de droit latin. La ville bénéficie d'une position privilégiée, entre l'embouchure du torrent Ausa au sud et celle du Marecchia (fleuve navigable) au nord⁹¹. Rome peut ainsi contrôler, peu avant la

⁸⁷ La surface *intra-muros* d'autres *coloniae maritimae* (de droit romain) tyrrhéniennes comme *Antium* (338), *Anxur / Tarracina* (329), *Minturnae* et *Sinuessa* (296), auxquelles est généralement ajouté le *castrum* d'*Ostia*, est plus réduite, cf. BRANDT 1985. L'image de ces premières colonies de droit romain comme des petits avant-postes militaires, organisés sur le modèle du *castrum*, ayant parfois un *ager* très réduit, en relation à un corps civique aussi restreint, est très récurrente dans la littérature traditionnelle. Dans cette optique, on a accordé souvent une moindre importance aux colonies *optimo iure*, par rapport aux colonies de droit latin ; cf. JAIA 2013 pour un réexamen du rôle des premières *coloniae maritimae* fondées entre IV^{ème} et III^{ème} siècle av. n. è.

⁸⁸ Pour les récentes reconsidérations en la matière, cf. STEK – PELGROM 2014 ; *Colonies* 2021.

⁸⁹ LEPORE 2014, p. 232 ; LEPORE – SILANI 2021, p. 187.

⁹⁰ Cf. Plb., 2.14.11-12 qui place *Sena Gallica* à l'extrémité méridionale de la plaine du Pô : (11) Βάσεώς γε μὴν τάξιν λαμβάνει τοῦ παντὸς σχήματος ἢ παραλία τοῦ κατὰ τὸν Ἀδρίαν κόλπου· τὸ δὲ μέγεθος τῆς βάσεώς ἐστιν ἀπὸ πόλεως Σήνης ἕως ἐπὶ τὸν μυχὸν ὑπὲρ τοὺς δισχιλίους σταδίους καὶ πεντακοσίους, (12) ὥστε τὴν πᾶσαν περίμετρον τῶν προειρημένων πεδίων μὴ πολὺ λείπειν τῶν μυρίων σταδίων.

⁹¹ Sur la déduction d'*Ariminum* : Liv., *Perioch.*, 15.4 (*Coloniae deductae Ariminum in Piceno, Beneventum in Samnio*) ; Vell., 1.14.7 (*Ariminum et Beneventum coloni missi*) ; Eutr., 2.16 (*Conditae a Romanis civitates Ariminum in Gallia et Beneventum in Samnio*). Cf. aussi ORTALLI 2000 ; CONVENTI 2004, p. 48-50 ; BANDELLI 2005a, n. 35 ; BANDELLI 2007, p. 18. Sur la colline de Covignano, au nord-ouest de l'actuelle ville, a été découvert un ancien habitat préromain qui, dès le VI^{ème} siècle av. n. è., surveillait l'embouchure du Marecchia, utilisée comme port fluvial par la ville étrusque de Verrucchio.

première guerre punique (264-241), l'accès à l'Adriatique septentrional, ainsi que protéger les territoires situés immédiatement au sud, déjà conquis et occupés dès 290⁹² (**Figure 2**). L'existence d'un avant-poste militaire romain, de peu antérieur à la nouvelle fondation (début du III^{ème} siècle), est en outre confirmée par les données archéologiques⁹³. Les raisons qui déterminent « l'abandon rapide » de *Sena Gallica*, au profit d'*Ariminum*, demeurent toutefois peu claires, exception faite de l'avantage topographique de la seconde⁹⁴. La nouvelle colonie constitue ainsi la première véritable tête de pont de Rome au nord de l'Apennin septentrional et aux portes sud-orientales de la plaine padane.

Deux ans plus tard (266), les Romains arrivent aussi à soumettre *Sarsina* (*Fast. Triumph. Capitol.*, 266), centre indigène (ombrien) situé sur une terrasse fluviale, dominant la vallée du Savio (*Sapis*), dans l'actuel Apennin romagnol à l'est d'*Ariminum*⁹⁵. Ce secteur revêt une importance particulière, dans le projet de l'expansion romaine vers le Nord de la péninsule. *Sarsina* est, en effet, située sur une des principales directrices trans-apennines, empruntées dès l'âge du Bronze⁹⁶. Le Savio permet de relier la vallée du Tibre et le Casentino à la basse plaine romagnole, passant par Cesena, et le secteur adriatique entre Ravenne et Rimini, empruntant les vallées de l'Ausa ou du Marecchia à l'est de *Sarsina* (cf. **Figure 49**).

⁹² Sur la géomorphologie et l'occupation romaine de la côte adriatique comprise entre *Sena Gallica* et *Ariminum*, à l'époque romaine, cf. VERMEULEN 2014 ; DALL'AGLIO *et al.* 2017. Sur les différentes formes d'occupation territoriale (colonies, *fora*, *conciliabula*, *praefecturae*) attestées dans l'*ager gallicus*, à cette époque, cf. la thèse de doctorat de M. Silani (2014, en particulier p. 56-90).

⁹³ Cf. les phases précoces des fouilles de Palazzo Massani, ORTALLI – RAVARA MONTEBELLI 2002.

⁹⁴ G. Lepore (2014) considère *Sena* comme une expérience qui n'a pas bien réussi.

⁹⁵ Cf. *Fast. Triumph. Capitol.* pour les triomphes de *Sassinatibus* (*Sarsinatibus*) en 266 : *D. Iunius D. f. D. n. Pera co(n)s(ul) de / Sassinatibus V k. Octobr. an. CDXXCVII / N. Fabius C. f. M. n. Pictor co(n)s(ul) de / Sassinatibus III nonas Oct. an. CDXXCVII* (*InscrIt.*, XIII.1, 74, p. 547 ; ITGENSHORST 2005, nn. 122-123). Sur *Sarsina* cf. : Plaut., *Mostell.*, 770 (*Quid, Sarsinatis ecqua est, si Umbram non habes?*) ; Plb., 2.24.7 (les *Sarsinates* sont mentionnés parmi les alliés - σύμμαχοι – de Rome dans la bataille de Télamon, en 225) ; Str., 5.2.10 ; Sil., *Pun.*, 8.461.

⁹⁶ MORABITO *et al.* 2018.



Figure 2 Aperçu de l'expansion romaine vers 263, avec les colonies de droit latin et romain, fondées entre Vème et milieu du IIIème s. av. n. è. (BOURDIN – VIRLOUVET 2021, p. 238).

4.2. L'avancée rapide vers le Nord (238-218)

Les informations sur la pénétration romaine vers le Nord reprennent après la coupure de la première guerre punique. Les sources enregistrent, en effet, la reprise des hostilités contre les Cisalpins à partir de 238. Or, on notera que les Gaulois ne profitent pas, bizarrement, du fait que les Romains sont occupés, contre les Carthaginois, pour les attaquer.

Parallèlement, les textes mentionnent aussi la première intervention de Rome contre les *Ligures*. Selon la littérature moderne, ces campagnes seraient dirigées contre les *Ligures Apuani*, situés généralement au nord de Pise sur l'Apennin ligure et toscan-émilien⁹⁷. En 238, les deux consuls *P. Valerius Falto* et *Ti. Sempronius Gracchus* sont envoyés, respectivement, contre les Gaulois et les Ligures. *Gracchus* obtient la victoire en Ligurie (Dio Cass., 12, *apud* Zon., 8.18 ; cf. Liv., *Perioch.*, 20.3⁹⁸). *Falto* subit une première défaite près d'*Ariminum*, puis il aurait remporté une victoire avant même que des renforts arrivent de Rome (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18). Le Sénat lui refuse toutefois le triomphe, à cause des pertes élevées enregistrées dans la défaite contre les Gaulois (3.500 morts selon Oros., *Hist.*, 4.12.1). Les sources transmettent des informations succinctes et confuses pour l'année consulaire 237. Selon Dion (Dio Cass., 12, *apud* Zon., 8.18) les deux consuls, *L. Cornelius Lentulus Caudinus* et *Q. Fulvius Flaccus* (coss. 237), sont encore envoyés en Gaule et arrivent à repousser les ennemis. Le récit de Polybe (2.21.1-6) condense ces événements (238/7), ne précisant pas les noms des consuls et omettant aussi la défaite – et la victoire – de *Falto*. Les Romains n'auraient même pas eu un véritable affrontement avec les Gaulois. Ces derniers se seraient entretués, à cause de conflits internes entre les *Boii* et d'autres Gaulois, dont l'identification reste incertaine⁹⁹. Pour Polybe il s'agirait d'abord de « Gaulois Alpains », désignés par

⁹⁷ MAGGIANI 2007. Pour plus d'approfondissements sur les premières guerres romano-ligures, je renvoie directement à BELLOMO 2021a. Pour la chronologie de ces événements, cf. FRANC 2020, p. 120.

⁹⁸ Une première intervention armée contre les Ligures est attestée aussi chez Liv., *Perioch.*, 20.3, après la fondation de *Spoletum* et la guerre contre les *Falisci* (241-240), et avant les rébellions de *Sardi* et *Corsi* (vers 235 s. av. n. è.).

⁹⁹ D. Vitali (2001, p. 232) y verrait une opposition entre un groupe boïen philo-romain et un anti-

la suite comme « Transalpins »¹⁰⁰ ; selon Dion/Zonaras les *Boii* font appel à des Gaulois « voisins » (cf. aussi Oros., *Hist.*, 4.12.1 qui parle de *Galli Cisalpini novi hostes*, pour 238). Eutrope indique un triomphe sur les Ligures pour l'année 237 ; il aurait pu confondre les *praenomina* des frères *Lucius Cornelius Lentulus Caudinus* (cos. 237) et *Publius Cornelius Lentulus Caudinus* (cos. 236), vainqueur de *Liguribus*, selon les *Fasti Triumphales Capitolini* de 236¹⁰¹.

Le récit de Dion pour l'année 236 précise que les deux consuls (*P. Cornelius Lentulus Caudinus* et *C. Licinius Varus*), envoyés contre les Gaulois, concèdent une trêve (ἀνοχή : Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18) pour permettre aux *Boii* d'envoyer une ambassade à Rome. Les Gaulois inquiétés par la présence romaine dans leur territoire, près d'*Ariminum*, auraient en effet demandé l'évacuation de la colonie et fait appel à d'autres Celtes contre Rome. Pendant que les ambassadeurs boïens essaient de négocier, auprès du Sénat, la libération et restitution du territoire occupé par les Romains, les autres alliés gaulois sont intimidés et poussés à faire acte de trahison. Les consuls laissent enfin les Gaulois s'entretuer (cf. Plb., 2.21.6) ; les *Boii* auraient aussi cédé une portion considérable de leurs terres, concluant un traité ou un arrangement (σπονδαί) avec les Romains¹⁰². Dion ajoute aussi que, à la fin de la guerre gauloise de 238-236, *Publius* (cos. 236) se dirige d'*Ariminum* contre des Ligures, qui l'avaient attaqué. Il aurait ensuite établi ou soumis des forteresses / places-fortes (ἐρύματα) dans leur territoire. Le verbe utilisé par Zonaras est παρίστημι, qui peut signifier tant « établir auprès de » que « mettre de force de son côté, d'où l'idée de soumettre, subjuguier¹⁰³ ». Cela pourrait sous-entendre soit que le

romain. Le πλῆθος, qui représente le peuple (la multitude) des indigènes, serait en faveur des Romains, car il « se soulève contre ses propres chefs (ηγούμενοι) et contre les arrivants ». Cependant, cette interprétation repose sur un *a priori* social d'inspiration grecque classique.

¹⁰⁰ Ce passage semble anticiper une autre alliance de 232, entre Cisalpins (*Insubres* et *Boii*) et *Gaesati* Transalpins, décrite à la suite des événements de 238/7.

¹⁰¹ *Fast. Triumph. Capitol.* (236 av. n. è.) : *P. Cornelius L. f. Ti. n. Lentulus Caudinus co(n)s(ul) de Ligurib(us) idib. Inter[k.] an. DXV[III]*, cf. *InscrIt.*, XIII.1, 74, ITGENSHORST 2005, n. 145.

¹⁰² Cette information a fait l'objet d'une identification hypothétique avec la zone située au nord de Rimini, autour de Cesena et Ravenne (AMAT SABATTINI 1990, p. 118, 120-121). Pour un état de l'art et une discussion sur la portion de territoire « boïen », occupé par les Romains après la guerre triennale de 238-236, cf. FRANC 2020, p. 192 sqq.

¹⁰³ Cf. le dictionnaire grec-français Bailly et *LSJ*, s. v. παρίστημι.

consul ait rallié ou pris de force des centres fortifiés ligures (*castella*), soit qu'il ait installé des *praesidia* de soldats romains pour surveiller la zone.

En 234, *L. Postumius Albinus* (cos. 234) est envoyé encore en pays ligure, pendant que d'autres interventions armées ont lieu contre *Sardi* et *Corsi*. Selon Dion (12, *apud* Zon., 8.18), les trois expéditions seraient « nécessaires » pour éviter que ces trois peuples se coalisent tous contre Rome¹⁰⁴. Cependant, dès qu'*Albinus* quitte le territoire des *Ligures*, les indigènes auraient continué avec des actions de résistance (comme les *Sardi*)¹⁰⁵. Ce prétexte justifie l'envoi de *Q. Fabius Maximus Verrucosus* (cos. 233), l'année suivante, toujours en territoire ligure (Dio Cass. 12, *apud* Zon., 8.18)¹⁰⁶. Il célèbre ainsi un triomphe de *Liguribus*, pratiquement à la fin de son mandat consulaire (*Fast. Triumph. Capitol.* : triomphe célébré le 1^{er} février 232 ; *Vir. Ill.*, 43.1)¹⁰⁷. Selon Plutarque (*Fab.*, 2.1), Fabius aurait repoussé les Ligures jusqu'aux Alpes (εἰς τὰς Ἀλπεῖς)¹⁰⁸. Zonaras (8.19 = Dio Cass., 12) enregistre pour l'année 230 la première expédition de deux consuls en Ligurie (εἰς τὴν Λιγυστικὴν). Le reste du passage est fautif, car il est question de « Carthaginois voisins des Ligures » prêts à marcher sur Rome en 230. Une erreur de la part du même Zonaras me paraît tout à fait envisageable, il aurait pu confondre Carthaginois et Gaulois, en particulier les *Boii* (ou les *Insubres*) qui sont voisins des *Ligures* de l'Apennin. De fait, dans le paragraphe précédant celui analysé, Zonaras (8.19) parle de

¹⁰⁴ Selon Michele Bellomo (2021a, p. 155), l'intervention d'*Albinus* pourrait aussi viser à prévenir des éventuelles alliances entre les Ligures de l'Apennin et Gaulois de la plaine émilienne.

¹⁰⁵ Pendant qu'*Albinus* se dirige contre les Ligures, l'autre consul *Sp. Carvilius Maximus Ruga* attaque d'abord les Corses puis les Sardes, après la mort du préteur *P. Cornelius* (en Sardaigne), cf. Dio Cass., 12, *apud* Zon., 8.18 (234 av. n. è.) : [...] Τῷ δ' ἐπιγενομένῳ ἔτει τριχῇ τὰς δυνάμεις διελόμενοι οἱ Ῥωμαῖοι, ἦν ἅμα πολεμοῦμαι πάντες μὴ συμβοηθοῖεν ἀλλήλοις, Ποστούμιον μὲν Ἀλβῖνον εἰς τὴν Λιγυστικὴν, Σπούριον δὲ Καρονίλιον ἐπὶ τοὺς Κυρνίους, ἐς δὲ τὴν Ζαρδὴν τὸν ἀστυνόμον Πούπλιον Κορνήλιον ἔπεμψαν. [...] Ἐπεὶ δ' οἱ Ῥωμαῖοι ἐκ τῆς χώρας αὐτῶν ἀπηλλάγησαν, ἀπέστησαν αὐτοῖς οἱ Σαρδόνιοι καὶ οἱ Λίγυες.

¹⁰⁶ Je signale aussi un passage de Fabius Pictor (*FRH* 1, F20 = fgt. 24 Peter) rapporté par Plinie l'Ancien (*Nat.*, 10.71) : *Tradit et Fabius Pictor in annalibus suis, cum obsideretur praesidium Romanum a Ligustinis, hirundinem a pullis ad se adlatam [...]*. Selon B. W. Frier (1999, p. 233-234), cet épisode pourrait être lié à la présence de l'annaliste dans la campagne militaire menée par son cousin *Q. Fabius Maximus Verrucosus* (cos. 233). Cependant, E. Salomone Gaggero (1997, p. 19-30) insiste sur la difficulté de dater précisément cet épisode.

¹⁰⁷ *Fast. Triumph. Capitol.* (233) : *Q. Fabius Q. f. Q. n. Maximus Verrucosus co(n)s(ul) de Liguribus k. Febr. anno DXX*, cf. *InscrIt.*, XIII.1, 77 ; ITGENSHORST 2005, n. 148.

¹⁰⁸ Pour l'hypothèse que Plutarque ferait ici allusion aux Alpes Apuanes, cf. LAMBOGLIA 1932, p. 23, n. 2 ; HARRIS 1979, p. 194, n. 3 ; BELLOMO 2021a, p. 154. La source de ce passage (Plut., *Fab.*, 2.1) pourrait être, d'ailleurs, Fabius Pictor.

l'engagement carthaginois dans la péninsule ibérique sud-occidentale, mais sans faire aucune allusion à des éventuelles expéditions puniques en Italie. La présence d'une armée carthaginoise en Italie, avant l'arrivée d'Hannibal, aurait sans doute attiré l'attention d'autres auteurs anciens. Cette intervention complète le dossier des premières guerres romano-ligures de 238-230, qui visent très probablement Pise et le secteur toscan-ligure.

En 232, le tribun de la plèbe *C. Flaminius Nepos* propose le lotissement et la distribution aux plébéiens de terres individuelles, localisées au sud d'*Ariminum* et au nord du *Picenum* (*lex de agro Piceno et Gallico viritim dividundo*, ou *lex Flaminia*)¹⁰⁹. Polybe (2.21.7-9) indique que les terres qui font l'objet de la parcellisation sont celles prises aux *Senones*, dans le Picénum, à la limite avec le pays des *Boii*. Les sources ne font aucune allusion au territoire cédé par les *Boii* à Rome en 236 (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18). La *lex Flaminia* représente l'aboutissement de l'expansion territoriale romaine, entamée dès le début du III^{ème} siècle, dans le secteur adriatique au sud d'*Ariminum*. La présence romaine serait ainsi renforcée à la frontière nord-orientale.

Selon une tradition philo-patricienne, qui condamne ouvertement les actions de *C. Flaminius*, transmise par Fabius Pictor et reprise par Polybe (2.21.7-9), la loi agraire de 232 représente aussi la cause de la réouverture de la guerre gauloise en 225¹¹⁰. En réalité, le Mégalopolitain explique bien quel est le véritable projet des Romains, qui ont décidé, préalablement, d'attaquer et d'exterminer les Gaulois, en particulier les *Boii* « limitrophes du territoire romain » (μάλιστα δ'οἱ Βοῖοι διὰ τὸ συντερμονεῖν τῇ τῶν Ῥωμαίων χώρᾳ). La politique agressive de Rome contre les

¹⁰⁹ Sur la *lex de agro Piceno et Gallico viritim dividundo* et la localisation de ce territoire au sud d'*Ariminum*, cf. aussi : Cato, *Orig.*, *FRH* 2, p. 182, *apud* Varr., *Rust.*, 1.2.7 (= Peter 1914², fgt. 43 ; Chassignet 1996, fgt. 14) : *An non M. Cato scribit in libro originum sic ? Ager Gallicus Romanus vocatur, qui viritim cis Ariminum datus est ultra agrum Picentium*. Plin., *Nat.*, 3.19.112 : *Iungetur his sexta regio Umbriam complexa agrumque Gallicum citra Ariminum*. Cf. aussi BANDELLI 2005a et bibl. relative.

¹¹⁰ La source principale de Polybe, pour cette période est l'annaliste *Quintus Fabius Pictor*, qui participe personnellement à la bataille de Télamon. Il est cousin de *Q. Fabius Maximus Verrucosus* (cos. 233), lequel s'était opposé à la *lex Flaminia* (Plut., *Fab.*, 4-5). Cicéron garde aussi le souvenir de cette tradition hostile à *Flaminius*, cf. Cic., *Sen.*, 4 : (*C. Flaminius*) *restitit agrum Picentem et Gallicum viritim contra senatus auctoritatem dividenti*. Cic., *Inv.*, 2.52 : *C. Flaminius, is qui consul rem male gessit bello Punico secundo, cum tribunus plebis esset, invito senatu et omnino contra voluntatem omnium optimatum per seditionem ad populum legem agrariam ferebat*. Cf. aussi Val. Max., 5.4.5.

Gaulois est réitérée en 230, lorsque le sénat adopte une mesure de « prévention économique », évoquée uniquement par Dion Cassius (12 = Zon., 8.19), contre les *Boii* et « les autres Gaulois ». Les Romains auraient en effet réalisé l'important rôle commercial des Celtes, surtout dans le commerce des esclaves et d'autres produits, non précisés. Par conséquent, ils auraient interdit à tous les sujets de faire des paiements en or ou en argent aux Gaulois, pour qu'ils ne puissent pas utiliser ces richesses contre Rome. Il est difficile de connaître la véritable nature d'un tel dispositif ou les conséquences éventuelles.

On peut se limiter à relever que, à cette époque, Rome ne dispose pas encore des moyens monétaires ou des ressources en or et argent pour faire face à la « richesse » gauloise (χρήματα) décrite par Dion. Le monnayage en métaux précieux est bien attesté chez les Celtes de l'Europe centrale, qui imitent les monnaies macédoniennes, telles que les statères de Philippe II ou les tétradrachmes d'Alexandre le Grand¹¹¹. En revanche, les attestations archéologiques des monnaies celtes en or ou des nombreux produits gaulois – et plus précisément boïens – en Italie, sont très faibles à l'heure actuelle (Τῶν δέ γε Βοοῦίων καὶ τῶν ἄλλων Γαλατῶν πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, πλείστους δὲ καὶ αἰχμαλώτους πωλοῦντων)¹¹². La vente des prisonniers de guerre est également imperceptible au niveau archéologique.

Les sources sur l'expansion romaine en Gaule Cisalpine restent substantiellement muettes jusqu'en 226, lorsque Rome conclut le traité de l'Èbre avec Hasdrubal (Plb., 2.13.5-7 ; Plb., 2.22.10). À cette occasion, Polybe (2.13.7) rappelle que Rome préfère

¹¹¹ Dès le début du III^{ème} s. av. n. è., l'imitation de ces monnaies, arrivées en Gaule grâce au mercenariat celtique en Orient hellénistique, montre bien que les émissions gauloises sont alignées sur des étalons internationaux, en particulier du monde grec (macédonien, mais aussi sur les oboles de Marseille). Ce numéraire permet d'effectuer des paiements importants, rapides – divisions des statères – et à longue distance (troupes, commerces avec le monde méditerranéen, biens et services d'une certaine importance) ; cf. *Les Celtes et la monnaie* 2017.

¹¹² À part les drachmes padanes (PAUTASSO 1966 ; GORINI 2014a-b ; ARSLAN 1999) on trouve rarement des monnaies en or ou des produits de luxe issus de l'artisanat gaulois dans la documentation archéologique de l'Italie septentrionale. Le trésor de Campiglia Marittima et d'autres trouvailles monétaires près de Vercell (statères vindeliques) sont presque des *unica*. La question sera approfondie par la suite. Je me limite ici à citer la bibliographie générale, non exhaustive, sur la question des faibles traces archéologiques des Gaulois en Cispadane : VITALI 2001 ; VITALI 2008 (*Boii*) ; GAUCCI 2013, p. 82-83 (*Senones*) ; VITALI 2014 ; LEJARS 2020 ; BOURDIN 2014b. Les données spécifiques et une discussion plus approfondie seront proposées par la suite.

concentrer encore ses forces en Italie septentrionale, mais elle envisage déjà la conquête de l'Espagne¹¹³.

« (5) Pour le moment, ils n'osèrent pas imposer des ordres à Carthage, ni faire la guerre avec elle, parce que la menace d'une invasion celtique était suspendue sur eux, au point qu'ils s'attendaient à une attaque chaque jour. (6) Après avoir flatté et amadoué Hasdrubal, ils décidèrent d'attaquer les Celtes, car ils pensaient que, tant que cette menace était près de leur frontière, non seulement ils (les Romains) ne seraient jamais maîtres de l'Italie, mais ils ne seraient même pas en sécurité à Rome. (7) Pour cette raison, pendant qu'ils envoyèrent des ambassadeurs à Hasdrubal et stipulèrent un traité avec lui selon lequel, passant sous silence le reste de l'Espagne, les Carthaginois ne devaient pas traverser le fleuve appelé Èbre, pour livrer la guerre (contre Rome). Ils se lancèrent aussitôt dans la guerre contre les Gaulois d'Italie¹¹⁴ ». (Trad. B. Spigola)

On peut reconnaître un certain pragmatisme de la politique romaine, qui ne vise pas à empêcher une éventuelle alliance entre les Gaulois et les Carthaginois, comme l'historiographie traditionnaliste a parfois supposé¹¹⁵. L'accord stipulé avec les Carthaginois permet en effet de fixer une limite de l'expansion punique en Espagne et de faire gagner du temps à Rome, avant qu'elle puisse entamer la véritable conquête de la péninsule ibérique. Polybe (2.13.7) dit clairement que les conditions du traité de 226 ne font pas mention du reste de l'Ibérie ; les Romains envisagent sans doute s'occuper de ces affaires après la guerre gauloise. En d'autres termes, Rome prévoit d'exterminer d'abord les Gaulois pour avoir ensuite la voie libre vers l'Espagne (cf. aussi Plb., 2.21.9). Ce concept est bien explicite dans un autre passage de Polybe (2.22.8-11) :

« (Après 232) (8) Les Romains levèrent des troupes, se procurèrent des vivres et des munitions, puis s'avancèrent jusqu'aux frontières, comme si l'ennemi (= les Gaulois) envahissait déjà leur territoire, tandis que les Gaulois ne s'avaient pas encore quitté

¹¹³ Les Romains avaient envoyé une ambassade aux Carthaginois, en Espagne en 231 av. n. è (Dio Cass., 12.48). Selon Polybe (2.13.1-4), les Romains se seraient intéressés réellement à l'affaire ibérique seulement en 226, car ils étaient restés comme « endormis ».

¹¹⁴ Plb., 2.13.5-7: (5) Αὐτόθεν μὲν οὖν ἐπιτάττειν ἢ πολεμεῖν οὐ κατετόλμων τοῖς Καρχηδονίοις διὰ τὸ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον ἐπικρέμασθαι τοῖς σφετέροις πράγμασιν καὶ μόνον οὐ καθ' ἐκάστην ἡμέραν προσδοκᾶν τὴν ἔφοδον αὐτῶν. (6) Καταψήσαντες δὲ καὶ πραΰναντες τὸν Ἀσδρούβαν, οὕτως ἔκριναν ἐγχειρεῖν τοῖς Κελτοῖς καὶ διακινδυνεύειν πρὸς αὐτούς, οὐδέποτ' ἂν ὑπολαμβάνοντες οὐχ οἷον δυναστεῦσαι τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν, ἀλλ' οὐδ' ἀσφαλῶς οἰκῆσαι τὴν ἑαυτῶν πατρίδα, τούτους ἔχοντες ἐφέδρους τοὺς ἄνδρας. (7) Διόπερ ἅμα τῷ διαπρεβευσάμενοι πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ποιήσασθαι συνθήκας, ἐν αἷς τὴν μὲν ἄλλην Ἰβηρίαν παρεσιώπων, τὸν δὲ καλούμενον Ἰβηρα ποταμὸν οὐκ ἔδει Καρχηδονίους ἐπὶ πολέμῳ διαβαίνειν, εὐθέως ἐξήνεγκαν τὸν πρὸς τοὺς κατὰ τὴν Ἰταλίαν Κελτοὺς πόλεμον.

¹¹⁵ Cf. DE SANCTIS 1916 III.1, p. 412-414 ; WALBANK 1957, p. 169-170. *Contra* : CASSOLA 1974, p. 12 sq., qui remet en question « l'esistenza di un vasto piano concordato fra Cartaginesi e Galli » avant la bataille de Télamon (225).

leur pays. [...] (10) Les Romains, comme je l'ai dit précédemment, trouvaient plus urgent de faire face au danger le plus pressant et consacraient tous leurs efforts à se débarrasser des Gaulois ; ils ne pouvaient donc pas s'occuper de ce qui se passait en Espagne. (11) Ils se mirent en sûreté du côté des Carthaginois par leur traité avec Hasdrubal (226), dont j'ai parlé un peu plus haut, et, accordèrent toute leur attention aux affaires concernant les ennemis d'Italie, jugeant qu'il était nécessaire d'engager une lutte décisive avec eux¹¹⁶. » (Trad. P. Pédech 1970, revue)

Les sources ne font aucune mention d'opérations militaires menées par les magistrats romains, entre 228 et 226¹¹⁷. Durant cette période Rome aurait concentré, plus vraisemblablement, ses efforts dans la préparation de la guerre contre les Gaulois, qui aboutit à la bataille de Télamon en 225¹¹⁸. Le *casus belli* évoqué par Fabius Pictor (*FRH* 1, F21b, *apud* Oros., *Hist.*, 4.13.5-7) – et les autres auteurs – est « la défection de la Gaule Cisalpine, alors que l'on annonçait aussi l'arrivée d'une armée nombreuse de la Gaule Transalpine, composée principalement de *Gaesati*¹¹⁹ ». Selon Polybe (2.22.1), les Cisalpins (*Boii* et *Insubres*) auraient fait appel à des Transalpins, à la suite de la *lex Flaminia*, qui avait renforcé la présence romaine aux portes de la plaine du Pô. Le consul *L. Aemilius Papus* (cos. 225) est envoyé à *Ariminum* contre les Gaulois, pendant qu'un préteur, non identifié, attend les mêmes ennemis en Étrurie (Plb., 2.23.5). L'autre consul, *C. Atilius Regulus* (cos. 225), est affecté à la Sardaigne, pour faire face à une action de résistance anti-romaine (Plb., 2.23.6)¹²⁰. L'armée gauloise marche des rives du Pô jusqu'à *Clusium*¹²¹ (Plb., 2.23.1).

¹¹⁶ Plb., 2.22.8-11 : [...] (8) ὥστε ποτὲ μὲν στρατόπεδα καταγράφειν καὶ σίτου καὶ τῶν ἐπιτηδείων ποιεῖσθαι παρασκευάς, ποτὲ δὲ καὶ τὰς δυνάμεις ἐξάγειν ἐπὶ τοὺς ὄρους, ὡς ἤδη παρόντων εἰς τὴν χώραν τῶν πολέμιων, οὐδέπω κεκινηκότων ἐκ τῆς οἰκείας τῶν Κελτῶν. [...] (10) Ῥωμαῖοι γάρ, ὡς καὶ πρόσθεν ἡμῖν εἴρηται, κρίνοντες ἀναγκαιότερα ταῦτα διὰ τὸ πρὸς ταῖς πλευραῖς αὐτῶν ὑπάρχειν παρορᾶν ἢναγκάζοντο τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, σπουδάζοντες πρότερον ἐν καλῷ θέσθαι τὰ κατὰ τοὺς Κελτούς. (11) Διόπερ ἀσφαλισάμενοι τὰ πρὸς τοὺς Καρχηδονίους διὰ τῶν πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ὁμολογιῶν, ὑπὲρ ὧν ἄρτι δεδηλώκαμεν, ἐνεχείρησαν ὁμοθυμαδὸν ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς πρὸς τοὺς κατὰ (τὴν Ἰταλίαν) πολεμίους, νομίζοντες συμφέρειν σφίσι τὸ διακριθῆναι πρὸς τούτους.

¹¹⁷ Le triomphe de *Cn. Fulvius Centumalus*, *procos.* 228, *ex Illurieis* (*Fast. Triumph. Capitol.* 228), se réfère plutôt à la victoire enregistrée pour 229 (Plb., 2.11-12 ; Liv., *Perioch.*, 20 ; Flor., 1.21.4 ; Dio Cass., fgt. 49 ; Zon., 8.19 ; Oros., *Hist.*, 4.13.2). La *prorogatio imperii* concédée à *Centumalus* serait liée plutôt à la célébration de son triomphe (21 juin 228) ; pour plus d'approfondissements cf. BELLOMO, 2013-2014, p. 107.

¹¹⁸ FEIG VISHNIA 1996, p. 21-22.

¹¹⁹ Fabius Pictor, *FRH* 1, F21b, *apud* Oros., *Hist.*, 4.13.5-7 : [...] *consternatus est senatus defectione Cisalpinæ Galliae, cum etiam ex ulteriore Gallia ingens adventare exercitus nuntiaretur, maxime Gaesatorum*. Pour l'idée d'une invasion de Gaulois Transalpins en 225, cf. aussi Fabius Pictor, *FRH* 1, F21a, *apud* Eutr., 3.5 ; Fabius Pictor, F 21c, *apud* Liv., *Perioch.*, 20.8-9 ; Plb., 2.23 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20.

¹²⁰ L'envoi de l'armée consulaire en Sardaigne, en 225, peut surprendre puisque deux préteurs, destinés respectivement à la Sardaigne/Corse et à la Sicile, sont nommés dès 227 (Solin., 5.1). Selon

L'armée prétorienne affectée à l'Étrurie se dirige à la rencontre des ennemis, mais les Gaulois rebrousse leur chemin vers *Faesulae*, actuelle Fiesole près de Florence, où est enregistrée une première défaite romaine, selon Polybe (2.25.5 / *Arretium* selon Oros., *Hist.*, 4.13.8)¹²². Après cette première victoire, les Celtes chargés de butin, selon un *topos* habituel (celui des Gaulois pillards¹²³), ne peuvent plus se replier vers le nord. L'armée de *Papus* se dirige d'*Ariminum* à leur rencontre, à travers un défilé de l'Apennin toscan-romagnol (Plb., 2.26). Les Gaulois décident ainsi d'avancer vers la côte tyrrhénienne, pour éviter l'affrontement avec *L. Aemilius Papus* et remonter vers l'Italie septentrionale.

Dans le même temps, l'autre consul, *C. Atilius Regulus*, rentre de la Sardaigne et débarque à *Pisa* (Plb., 2.27.1-2), ville étrusque alliée ou passée sous le contrôle romain, probablement dès 241 ou après les guerres romano-ligures de 238-230¹²⁴. *Regulus* se dirige alors de *Pisa* vers le sud, suivant la voie du littoral (*Via Aurelia* ?), allant à la rencontre des Gaulois qui, entre temps, sont arrivés à Télamon (Plb., 2.27.2 : Ἡδὴ δὲ περὶ Τελαμῶνα τῆς Τυρρηνίας τῶν Κελτῶν ὑπαρχόντων)¹²⁵. Cette

certain historiens modernes, l'envoi du consul en Sardaigne représente une mesure de précaution pour éviter une possible attaque de Carthage sur l'île (WALBANK 1957, *ad loc.*, Plb., 2.23.5-6 ; ERDKAMP 2009, p. 506-507). *Contra* : HARRIS 1979, p. 198, n. 7 ; BELLOMO 2013-2014, p. 117, n. 451, selon lesquels le consul aurait été envoyé pour mettre fin, assez rapidement, à la résistance des *Sardi* et concentrer ensuite toutes les forces contre les Gaulois.

¹²¹ Plb., 2.25.2 : ἦδη δ' αὐτῶν περὶ πόλιν ὄντων ἡ καλεῖται μὲν Κλούσιον [...].

¹²² Pour la bataille de *Faesulae* cf. Plb., 2.25. Oros., *Hist.*, 4.13.8 : [...] *commissio proelio apud Arretium Atilius consul occisus est*. Orose localise la bataille, plus au sud, près d'*Arretium*, mais il mélange les événements de la bataille de *Faesulae* et celle de Télamon.

¹²³ Pour l'idée de « brigandage » appliquée aux actions de résistance anti-romaine, menées par les indigènes, en particulier dans la *Géographie* de Strabon cf. MIGLIARIO 2015, p. 336.

¹²⁴ Cf. LAMBOGLIA 1932, p. 15-16 ; SEGENTI 2011, p. 9 (pour les rapports entre Pise et Rome dans la deuxième moitié du III^{ème} s. av. n. è.). Pour une analyse récente de l'origine étrusque de Pise, cf. TACCOLA 2019. Il est probable que la *Via Aurelia* arrivait au moins à *Pisa* ou *Lunae*, compte tenu de l'importance de ces ports, p. ex. pour les opérations en Corse ou Sardaigne ou pour l'envoi de troupes en Espagne (à partir de 218). La chronologie et le trajet de la *via Aurelia* font toutefois l'objet de débat. Selon T. P. Wiseman (1970, p. 133-134 ; 1971), l'*Aurelia Vetus*, construite en 241 av. n. è. par le censeur *C. Aurelius Cotta*, allait de Rome jusqu'à *Cosa* et l'*Aurelia Nova* (*L. Aurelius Cotta*, cos. 119) en prolongeait le trajet jusqu'à *Populonia* (cf. aussi DE ROSSI 1964, p. 154-155, n. 7). F. Coarelli (1985-87, p. 28 ; 1988, p. 42 sqq.) suppose plutôt que l'*Aurelia Vetus* (241 av. n. è.) arrivait jusqu'à *Pisa* et l'*Aurelia Nova*, qu'il attribue à *C. Aurelius Cotta* (cos. 200 av. n. è.), jusqu'à *portus Lunae*, suivant plus probablement la route du littoral. G. Cera (2000, p. 23) suppose que la *via Aurelia Nova*, en 200, arrivait directement jusqu'à *Genoa*. Pour une vue d'ensemble sur la *via Aurelia* à l'époque romaine, cf. BUGLI 2011, p. 79-83.

¹²⁵ Des analyses géomorphologiques récentes, sur l'itinéraire côtier entre *Pisa* et *portus Lunae*, ont montré que cette partie du littoral était praticable dès l'époque républicaine, contrairement à l'idée reçue que le littoral était inaccessible à cause de zones lagunaires et marécageuses au nord de Pise (p.

localité se trouve à 20 km environ au nord de *Cosa*, colonie latine fondée en 273, l'actuelle commune d'Orbetello, en province de Grosseto (**Figure 24**).

Selon le récit polybien (2.27), les Gaulois seraient donc pris en étau par *Regulus*, provenant du nord, et *Papus*, probablement du côté est / nord-est – considérant qu'il aurait poursuivi les Gaulois de *Faesulae* jusqu'à Télamon¹²⁶ –. Les Gaulois subissent une lourde défaite et *Regulus* perd la vie dans la bataille (Plb., 2.28.10 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20)¹²⁷. Selon la version de Fabius Pictor (*FRH* 1, F21a, *apud* Eutr., 3.5), qui est pratiquement la seule conservée et transmise, à Télamon les deux armées consulaires auraient compté 800.000 soldats au total¹²⁸.

Polybe (2.23-24), qui reprend de Fabius Pictor ou d'un document militaire officiel, est le seul à donner une liste des alliés (σύμμαχοι) de Rome, à cette époque. On peut toutefois se questionner si l'historien présente le potentiel militaire de Rome pour éclairer, effectivement, la bataille de Télamon ou pour introduire, plutôt, la deuxième guerre punique¹²⁹. En tout état de cause, parmi les alliées de Rome figurent les peuples de l'Italie subapennine et de l'Apennin central (*Etrusci*, *Samnites*, *Umbri*, *Sarsinates* etc.). Deux populations de la Transpadane centrale et orientale (*Cenomani* et *Veneti*) sont aussi du côté de Rome, cependant leurs armées resteraient en territoire gaulois (Plb., 2.23.2-3).

L'armée gauloise, composée de *Gaesati Alpini*, *Insubres*, *Boii* et *Taurisci*¹³⁰, aurait compté environ 70.000 combattants (Plb., 2.23.4), dont 40.000 seraient tués et

ex. *Fossis Papirianis* dans la *Tabula* de Peutinger, *Pars IV*). Pour les nouvelles données et une discussion plus détaillée à propos du tronçon *Pisa* – *Luna*, je renvoie directement au volume de FABIANI 2006. Cf. aussi l'importance du *portus Lunae* pour l'envoi des troupes en Espagne entre 218 et 195 av. n. è.

¹²⁶ Les déplacements décrits par Polybe restent toutefois peu détaillés, voire peu cohérents.

¹²⁷ En générale, sur la bataille de Télamon : Fabius Pictor, *FRH* 1, F21a, *apud* Eutr., 3.5 ; Fabius Pictor, *FRH* 1, F21b, *apud* Oros., *Hist.*, 4.13.5-7 ; Fabius Pictor, F 21c, *apud* Liv., *Perioch.*, 20.8-9 ; Plb., 2.27-31 ; Diod. Sic., 25.13 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 ; Oros., *Hist.*, 4.13.10.

¹²⁸ Les citations d'autres auteurs républicains, tels que Cincius Alimentus ou Caton l'Ancien, témoins eux aussi de la conquête de la Cisalpine, sont pratiquement absentes. La cause principale est le manque de références chez les auteurs postérieurs ou des grandes lacunes dans les textes.

¹²⁹ Selon P. Erdkamp (2008, p. 151 sq.), la façon de présenter ces données est plutôt « à la manière grecque », mais il est effectivement difficile de déterminer quels éléments dérivent de Pictor ou sont proprement polybiens.

¹³⁰ Plb., 2.28.3-4 : (3) Οἱ δὲ Κέλτοι τοὺς μὲν ἐκ τῶν Ἀλπεων Γαισάτους προσαγορευομένους ἔταξαν πρὸς τὴν ἀπ' οὐρᾶς ἐπιφάνειαν, ἣ προσεδόκων τοὺς περὶ τὸν Αἰμίλιον, ἐπὶ δὲ τούτοις τοὺς Ἰνσομβρας· (4) πρὸς δὲ τὴν κατὰ πρόσωπον τοὺς Ταυρίσκους καὶ τοὺς ἐπὶ τάδε τοῦ Πάδου

10.000 faits prisonniers aux dires de Polybe (2.31.1). Selon Diodore de Sicile (25.13) les Gaulois auraient aligné 200.000 combattants¹³¹. Après la victoire romaine, *L. Aemilius Papus* serait passé de l'Étrurie « le long » du territoire ligure pour aller ravager le pays des *Boii* (Plb., 2.31.4 : διελθὼν παρ' αὐτὴν τὴν Λιγυστικὴν εἰς τὴν τῶν Βοίων ἐνέβαλε χώραν ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20). Ensuite il rentre à Rome et célèbre un triomphe *de Galleis* (*Fast. Triumph. Capit.* 225 ; cf. aussi Plb., 2.31.4-6 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20).

Après Télamon, les Romains mettent à exécution leur « plan d'extermination des Gaulois », évoqué à plusieurs reprises par Polybe (2.13.5 ; 2.21.9 ; 2.22.7-8). Si Rome avait privilégié une expansion de type territoriale sur le versant adriatique (fondation de *Sena Gallica* et *Ariminum*, loi agraire de 232) et mené les premières attaques contre les *Ligures*, situés au nord de *Pisa*, dès 224 elle avance très rapidement vers la Lombardie occidentale. Entre 224 et 222 les opérations contre les *Insubres*, désignés pour la première fois comme ennemis de Rome à Télamon, s'intensifient (**Figure 25**)¹³². Il est toutefois difficile de reparcourir les itinéraires des troupes romaines, à partir des indices topographiques donnés par les sources.

En 224, sous les consuls *Q. Fulvius Flaccus* et *T. Manlius Torquatus* (coss. 224), les armées romaines traversent, pour la première fois, le Pô et remportent une victoire sur les *Insubres*, localisés traditionnellement dans la Lombardie occidentale (Liv., *Per.*, 20.10 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 ; Oros., *Hist.*, 4.13.11 : 23.000 *Insubres* tués, 6.000 capturés). Polybe (2.31.9) est le seul à parler d'une éventuelle *deditio* des *Boii* (εἰς τὴν Ῥωμαίων ἑαυτοὺς δοῦναι πίστιν), sans mentionner les victoires sur les *Insubres*¹³³. La campagne n'aurait pas eu un grand succès, à cause des intempéries et d'une épidémie qui frappe les soldats¹³⁴.

κατοικοῦντας Βοίους παρενέβαλον, [...] ; cf. aussi Plb., 2.30.6.

¹³¹ Pour une discussion des chiffres des soldats et des forces déployés à Télamon, cf. WALBANK 1957, p. 195-207 ; BRUNT 1971, p. 15-25.

¹³² BRIZZI 2000, p. 22 ; FRANC 2020, p. 122. Pour une reconstitution détaillée des conflits de 223-222, cf. KNOBLOCH 2012.

¹³³ Plb., 2.31.9 : Οὗτοι δὲ τοὺς μὲν Βοίους ἐξ ἐφόδου καταπληζάμενοι συνηνάγκασαν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἑαυτοὺς δοῦναι πίστιν.

¹³⁴ Plutarque (*Marc.*, 4.1.1) fait probablement écho à ce passage de Polybe, car avant l'expédition de 223, il dit que : « Les premiers conflits de cette guerre ont apporté de grandes victoires et aussi de grands désastres aux Romains, et n'ont conduit à aucune conclusion sûre et finale. » (Οἱ μὲν οὖν

En 223, *P. Furius Philus* et *C. Flaminius Nepos* (coss. 223) mènent encore des troupes en Transpadane, passant sans problèmes par le territoire des *Anares* cispadans (Plb., 2.32.1)¹³⁵. En revanche la traversée du Pô, près de la confluence avec l'Adda, ne semble pas si facile. Les Romains sont attaqués par les *Insubres*, n'arrivent pas à tenir tête aux ennemis et doivent trouver un arrangement, obtenir une trêve ou avoir une concession de leur part (Plb., 2.32.3 : σπεισάμενοι καθ' ὁμολογίαν¹³⁶). Les troupes consulaires auraient dû « passer autour » du territoire insubre pour poursuivre vers l'est et rejoindre les *Cenomani*, leurs « alliés », avec lesquels ils attaquent les *Insubres*, dans leur territoire (Plb., 2.32.4). Cette action montre clairement le caractère éphémère et purement circonstanciel des arrangements pris avec les *Insubres*. Les Romains envoient en première ligne les *Cenomani*, contre 50.000 *Insubres*, pour éviter le massacre de leurs soldats (Plb., 2.32.6). Dans le récit polybien, le succès peut être attribué à la prévoyance des tribuns militaires et non pas au consul *C. Flaminius Nepos*, qui aurait pris des risques inutiles¹³⁷. À la fin de la bataille, un énorme butin et des dépouilles auraient été prises aux ennemis, mais rien n'est dit sur la typologie de ces objets (monnaies ? métaux précieux ? enseignes ?) ni sur les quantités (Plb., 2.33.9 ; Plut., *Marc.*, 4.3 ; Flor., 1.20.4). Polybe (2.32.6) fait aussi une curieuse allusion à des enseignes en or, définies inamovibles, qui sont retirées du temple de Minerve et transportées par les *Insubres*, lors de la bataille contre *C. Flaminius Nepos*¹³⁸. On sait pourtant de Tite-

πρῶτοι τῶν ἀγώνων νίκας τε μεγάλας καὶ σφάλματα τοῖς Ῥωμαίοις ἐνέγκαντες εἰς οὐδὲν ἐτελεύτησαν πέρας βέβαιον...).

¹³⁵ Polybe (2.17 ; 2.34) parle des *Anares* / Ἄναρες (*Anamares*) en deux autres passages, en relation avec les événements liés à *Clastidium*. L'ethnonyme reste de forme incertaine, comme celui des *Oromobii*.

¹³⁶ On pourrait interpréter ici ὁμολογία dans son acception de « concession », considérant que les Romains arrivent quand même à passer le Pô, fixer un camp et rester un peu de temps en territoire insubre.

¹³⁷ On a déjà évoqué, à propos de 232, l'opposition de Fabius Pictor à Flaminius, qui se reflète aussi chez Polybe.

¹³⁸ Cf. p. ex. l'arbre cultuel en or de Manching, haut de 70 cm, découvert en 1984 avec des armes, vraisemblablement lié à un lieu de culte. L'exemplaire est actuellement conservé au Musée Celtique de Manching (MAIER 1991). Cf. aussi KNOBLOCH 2012, p. 24, pour une possible interprétation de ces enseignes, comme une sorte de « Carroccio » utilisé au Bas Moyen-âge. Il s'agit d'un grand carrosse, utilisé pour transporter un crucifix et les enseignes citadines en période de guerre. Le Carroccio était conservé dans l'Église principale de la cité, en période de paix.

Live qu'en 216, dans une situation d'urgence, les dépouilles du triomphe de *C. Flaminius Nepos* permettent d'armer 6.000 soldats, ce qui n'est pas négligeable¹³⁹.

Les *Fasti Triumphales Capitolini* enregistrent les triomphes des deux consuls, même si le sénat avait envoyé une interdiction formelle de mener à terme la bataille, à cause de mauvais présages (Plut., *Marc.*, 4.1-3 ; Oros., *Hist.*, 4.13.14 : 9.000 Gaulois tués, 17.000 capturés). *Flaminius* est désigné comme vainqueur de *Galleis*, *Furius* aurait triomphé de *Galleis et Liguribus* (*Fast. Triumph. Capitol.* 223). La victoire sur les Ligures n'est pas attestée dans les autres sources, sauf si les Fastes considèrent les *Anares* comme un peuple ligure. En tout cas, on peut aussi considérer que le Sénat ne pouvait pas refuser le triomphe à *Flaminius*, soutenu très probablement par les tribuns de la plèbe. Dans ce cas, le vote sénatorial aurait ainsi pu accorder un triomphe supérieur à un patricien, tel que *P. Furius Philus*, mais sans mentionner les dépouilles prises aux Ligures, ou les victimes.

Au début de l'année consulaire 222, les Gaulois essaient de négocier la paix avec Rome. Les consuls, *M. Claudius Marcellus* et *Cn. Cornelius Scipio Calvus* (*coss.* 222) auraient toutefois refusé ces propositions selon Polybe (2.34.1, cf. aussi Dio Cass., 12, *apud* Zon., 8.20)¹⁴⁰. Une nouvelle armée de 30.000 *Gaesati* (*Germani* ou *Galli Alpini* selon les différentes variantes¹⁴¹) se joint aux *Insubres* pour faire face aux troupes consulaires envoyées en Transpadane. Les consuls essayent de s'emparer du centre insubre d'*Acerrae*, situé sur la rive gauche de l'Adda, où il y avait d'abondants stocks de blé des Gaulois¹⁴² (Plb., 2.34.4-10 ; Plut., *Marc.*, 6.4 ; Dio Cass. 12 *apud* Zon., 8.20). Les *Insubres*, ne pouvant pas intervenir pour arrêter le siège, attaquent *Clastidium* (Casteggio – PV), centre indigène, de la rive droite du

¹³⁹ Liv., 23.14.4 : *Ea sex milia hominum Gallicis spoliis, quae triumpho C. Flamini tralata erant, armavit, itaque cum viginti quinque milibus armatorum ab urbe proficiscitur.*

¹⁴⁰ Plutarque (*Marc.*, 6.2) dit que *Marcellus* seul refuse de traiter avec les Gaulois, même si la paix est bien conclue avec l'accord du Sénat. L'arrivée de l'armée de Gésates détermine donc la réouverture du conflit.

¹⁴¹ *Gaesati* : Plb., 2.34.2 ; Plut., *Marc.*, 6.2.3 ; Oros., *Hist.*, 4.13.15. *Insubres* et *Galli Alpini* : Flor., 1.20.5. *Insubres* et *Germani* : *Fast. Triump. Capitol.* 222.

¹⁴² La localisation d'*Acerrae* fait l'objet de discussion, elle est souvent identifiée avec Pizzighettone – CR, sur la base des distances reportées sur la *Tabula Peutingeriana*, seg. IV. Le site est encore signalé comme *statio* par la *Tabula Peutingeriana* (seg. IV), sur le trajet *Mediolanum* – XVI – *Laude Pompeia* – XXII – *Acerras* – XIII – *Cremona*. Il s'agirait de la même localité *Acerculas* (entre *Brixia* et *Cremona*), mentionnée par l'Anonyme de Ravenne (*Rav. Cosm.*, 4.30) au VII^{ème} s. de n. è., cf. **Figure 57 ; Figure 58.**

Pô, passé désormais sous le contrôle romain (Plb., 2.34.5 : chez les *Anares* ; Plut., *Marc.*, 6.6 : site gaulois ; Dio Cass. 12 *apud* Zon., 8.20). Le site se trouve en proximité du gué du torrent Coppa – affluent padan – et sur le débouché de l’axe Gênes – vallée du Polcevera – vallée du Scrivia (Serravalle / Tortone) – Pô, qui sera repris plus tard par la *Via Postumia*¹⁴³. Cette configuration topographique aurait favorisé les connexions et le transfert (des cargaisons, des marchandises, des troupes) entre la voie d’eau et les itinéraires terrestres¹⁴⁴ (**Figure 24**).

Marcellus se dirige alors vers *Clastidium*, avec la cavalerie et un détachement de fantassins, arrive à vaincre les Gaulois et, après avoir tué leur chef Britomaris, offre ses dépouilles opimes à Jupiter Férétrien (Liv., *Per.*, 20.11 ; *Fast. Triumph. Capitol.* 222 ; Proper., 4.1039-45 ; Plut., *Marc.*, 6.12 ; Flor., 1.20.5 ; silence complet de Polybe). Pendant ce temps, *Cn. Cornelius Scipio* aurait assiégé *Mediolanum*, considérée traditionnellement comme la capitale des *Insubres* (Plb., 2.34.10-15 ; Plut., *Marc.*, 7.7-8). En revanche, selon Orose (*Hist.*, 4.13.15) *Claudius* se serait emparé de *Mediolanum*.

La tradition des *spolia opima* de *Marcellus* est célébrée aussi sur un denier frappé par *P. Cornelius Lentulus Marcellinus*, au milieu du I^{er} siècle (**Figure 3**).



Figure 3 Denier de *P. Cornelius Lentulus Marcellinus* (49 av. n. è. ; RRC 439/1 ; ø 19mm, 4.04 g.). Le revers est en l’honneur de *Marcus Claudius Marcellus* (222) qui apporte les *spolia opima* au temple de Jupiter Férétrien (Source : <<https://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=372058>>).

¹⁴³ Cependant, encore aujourd’hui, la notoriété de *Clastidium* préromaine n’a pas beaucoup de correspondances dans la documentation archéologique, comme le précise Rosanina Invernizzi, que je remercie pour le partage d’informations concernant les dernières recherches archéologiques dans le territoire de Casteggio et, plus en général, dans l’Oltrepò Pavese. Dans ce secteur les attestations de la phase préromaine ou de la « première romanisation » sont très faibles, cf. *Clastidium* 1995, p. 14-24 ; INVERNIZZI – VECCHI 2000, p. 16-17. Cette constatation n’est pas étonnante, à mon avis, si on considère que ce secteur se trouve dans une zone à risque élevé d’inondation, où l’expansion des crues peut atteindre environ 10.000 – 30.000 hectares de surface.

¹⁴⁴ INVERNIZZI 2011, p. 16 ; *Attraverso le Alpi* 2017, p. 25 sqq.

Harriet I. Flower attribue l'invention du rituel des dépouilles opimes à *Marcellus* même, comme moyen d'autocélébration repris ensuite par Auguste¹⁴⁵. Le *princeps* aurait récupéré cette ancienne tradition pour en faire un instrument de propagande et rendre hommage à l'union de sa famille (*Iulia*) avec la *gens* des *Claudii Marcelli*¹⁴⁶, qui sont aussi parmi les principaux acteurs de la conquête de la Transpadane¹⁴⁷. La « publicité » de *M. Claudius Marcellus* (cos. 222) est bien explicite, au point qu'il est célébré aussi dans une *praetexta* de Névius, intitulée *Clastidium*, claire allusion à la victoire du consul en territoire insubre. La pièce est représentée probablement en 208, pendant les jeux funèbres organisés pour les funérailles de Marcellus.

Après la défaite, les *Insubres* auraient eu des « conditions de paix modérées » (Plut., *Marc.*, 7.8 : εἰρήνη μετρίων), après avoir livré à Rome d'autres villes / *oppida* (Oros., *Hist.*, 4.13.15). Dion spécifie que les Gaulois doivent donner leurs biens, verser une indemnité et renoncer à une partie de leur territoire (Dio Cass. 12 *apud* Zon., 8.20). *Marcellus* célèbre un triomphe de *Galleis Insubribus et Germaneis*, à la fin de son mandat consulaire (*Fast. Triumph. Capitol.* 222). Selon Attilio Degrassi, celle des Fastes serait plutôt une erreur, issue de la confusion avec le mot *Gaesati*, transmis par les autres sources¹⁴⁸. Le triomphe sur les *Gaesati* semble pourtant difficile à croire. Les Fastes ont été rédigés par les meilleurs érudits dont disposait Auguste et n'ont pas été transmis par une tradition manuscrite médiévale qui aurait pu altérer le texte. De plus, dans les sources littéraires il n'y a aucune mention de

¹⁴⁵ FLOWER 2000, p. 35-37, 53-55. Cette lecture pourrait expliquer la confusion des historiens à propos des dépouilles d'Acron portées par Romulus et sur la légende de Cossus (cf. POLITO 2017).

¹⁴⁶ Voir le mariage entre *C. Claudius Marcellus* (cos. 50 av. n. è.) et Octavie, la sœur d'Auguste, mais aussi celui de 25 av. n. è. entre *Iulia*, fille d'Octavien, et *M. Claudius Marcellus* (neveu d'Auguste, désigné comme successeur et mort en 23 av. n. è.). Cf. aussi ROCCO 2003, p. 56-59.

¹⁴⁷ Les exploits des *Marcelli* ne passent pas inaperçus pour les auteurs augustéens ; cf. FREUDENBURG 2017, pour l'image de Marcellus que Virgile donne dans l'Énéide. À titre d'information, je signale aussi la présence d'un *Marcellus Claudius* en territoire salasse ; son nom est gravé sur des balles de fronde en plomb retrouvées très récemment dans la Vallée d'Aoste (deuxième moitié I^{er} siècle av. n. è. ?). La découverte n'a pas encore fait l'objet d'une publication, mais elle a été déjà présentée au moins en deux occasions : 1. Présentation d'un poster par : M. Aberson, G. Amabili, R. Andenmatten, A. Armirotti, et M.-C. Ferriès, « Balles de fronde en plomb inscrites de la Vallée d'Aoste (I) : un Marcellus Claudius », dans le cadre du colloque CIEGL 2022, XVI *Congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae* (Bordeaux, 29 août au 2 septembre 2022) ; 2. Communication de M. Aberson, G. Amabili, R. Andenmatten, A. Armirotti, M.-C. Ferriès, « Marcellus chez les Salasses ? », dans le cadre des 21^{es} *Rencontres épigraphiques suisses / 21. Schweizer Epigraphisches Treffen* (Université de Berne, 3 février 2023).

¹⁴⁸ *InscrIt.*, XIII.1, p. 78-79.

reddition des *Gaesati* ou d'un acte qui le justifierait, du moment que Rome ne leur a pas pris de villes ou de terres. *Marcellus* n'aurait pas pu triompher sur des individus que l'historiographie romaine considère comme mercenaires¹⁴⁹.

Il faut signaler qu'il y a au moins trois cas de textes anciens, pour lesquels la version originale des manuscrits, transmettant l'ethnique « *Germani* », a été corrigée ensuite avec d'autres ethnonymes (p. ex. *Cenomani*)¹⁵⁰. Or, puisque ces sources n'ont pas fait l'objet d'une étude d'ensemble et que la littérature traditionnelle considère comme rare l'attestation des *Germani* en Cisalpine, cette correction apparaît comme un accident exceptionnel, alors qu'elle ne le serait pas. Il est possible que *Marcellus* ait triomphé aussi sur des ennemis complètement étrangers aux Romains, perçus, éventuellement, comme Germains, en fonction de leur provenance. D'ailleurs, Tite-Live indique la présence de peuples « demi-Germains », localisés près du Grand-Saint-Bernard, en 218¹⁵¹.

L'envoi des armées en territoire insubre (224-222) – et cénomane (223) – semble aussi ouvrir la voie aux premières explorations des Alpes centrales (ou centro-orientales ?). Dion Cassius (12, *apud* Zon., 8.20) transmet que *P. Cornelius Scipio Asina* et *M. Minucius Rufus* (coss. 221) auraient mené leurs troupes ἐπ' Ἰστρον, qui pourrait être interprété comme « en direction du Danube » plutôt que « en direction de l'Istrie » (Liv., *Per.*, 20 : *Histri subacti sunt* ; Oros., *Hist.*, 4.13.16 : *Histri novi*

¹⁴⁹ Polybe (2.34.2) spécifie que les Cisalpins enrôlent « chez les *Gaesati*, Gaulois du Rhône, environ 30.000 hommes ». Plut., *Marc.*, 3.2 : Οἱ δὲ τὴν ὑπαλπεῖαν νεμόμενοι τῆς Ἰταλίας Ἰνσομβρες, Κελτικὸν ἔθνος, μεγάλοι καὶ καθ' ἑαυτοὺς ὄντες δυνάμεις ἐκάλουν καὶ μετεπέμποντο Γαλατῶν τοὺς μισθοῦ στρατευομένους, οἱ Γαισάται καλοῦνται. « (Après la première guerre punique) Les *Insubres*, peuple celtique fixé au pied des Alpes en Italie, déjà puissants par eux-mêmes, appelaient des troupes et faisaient venir des mercenaires gaulois, qu'on appelle *Gaesati*. » (Trad. Flacelière, Chambry 1966). Cf. aussi Plb., 2.28.3 (*Gaesati* mercenaires à Télamon). Pour plus d'approfondissements, cf. PEYRE 1994 ; LUCAS 2009 ; BOURDIN 2011, p. 24 ; PERE-NOGUES 2014. Je reviendrai plus amplement sur la question des *Gaesati* et du *gaesum*, par la suite.

¹⁵⁰ Certains manuscrits de Tite-Live (5.35.1) reportent la leçon *Germanorum*, ainsi que *Cenomanorum*, à propos des migrations de Transalpins en Italie du nord (vers 600 av. n. è., selon l'historien) : *Alia subinde manus Cenomanorum [Germanorum, Mss.] Etitovio duce vestigia priorum secuta eodem saltu favente Belloveso cum transcendissent Alpes, ubi nunc Brixia ac Verona urbes sunt locos tenere*. Strabon (4.3.2) dit que les *Sequani* de la Saône s'allièrent souvent aux *Germani* dans les incursions en Italie (allusion aux migrations des Cimbres et Teutons, vers la fin du II^e siècle av. n. è. ? ou autres *Germani* ?) : ὅτι πρὸς Γερμανοὺς προσεχώρουν πολλάκις κατὰ τὰς ἐφόδους αὐτῶν τὰς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν. Cic., *Balb.*, 32 : *Quaedam foedera exstant, ut Cenomanorum (corr. Madvig; Germanorum Codd.), Insubrium [...]*. Cf. TARPIN 2021a, p. 9, n. 12.

¹⁵¹ Liv., 21.38.8 : (à propos de la traversée alpine d'Hannibal) *Nec veri simile est ea tum ad Galliam patuisse itinera ; utique quae ad Poeninum ferunt obsaepta gentibus semigermanis fuissent*.

hostes excitati sunt)¹⁵². En 220, les consuls *L. Veturius Philo* et *C. Lutatius Catulus* seraient arrivés jusqu'aux Alpes (μέχρι τῶν Ἀλπεων) et auraient soumis de nombreux peuples, sans mener aucun combat¹⁵³. On peut supposer que ces expéditions n'aient pas eu des résultats notables pour Rome. Aucun triomphe n'est signalé à ce propos ; les indications sur les peuples affrontés (221) ou soumis manquent totalement. Il faudrait croire que les consuls aient privilégié la « voie diplomatique » (négociations ou traités), des actions d'intimidation sur les peuples alpins (soumission sans combat) ou qu'il s'agit de missions d'exploration des voies transalpines. Il n'y a aucune mention de « massacres » de populations alpines, comme dans le cas des *Insubres*. En tout état de cause, la suite des événements de 224-220 laisserait supposer que les expédition de 221, et probablement celle de 220, aient ciblé le secteur du Haut-Danube et les Alpes lombardes plutôt que l'Istrie ou la Vénétie orientale¹⁵⁴. Le territoire insubre, visé par Rome, donne en effet accès à l'axe Pô – Tessin – Côme, qui représente un important corridor transalpin reliant la Méditerranée, la plaine padane et l'Europe centrale, fréquenté au moins dès l'époque protohistorique (cf. la carte de distribution du mobilier de la culture de Golasecca **Figure 4**)¹⁵⁵. Les principaux cols rhétiques, au nord de Côme, donnent accès au Rhin, à l'Inn et au Haut-Danube, qui sont aussi les principales voies de communication sur lesquelles se développent d'importantes agglomérations artisanales celtiques, comme celle de Manching (III^{ème} – I^{er} s.)¹⁵⁶.

¹⁵² Cf. TARPIN 2021a, p. 13.

¹⁵³ Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 : Λούκιος δὲ Οὐετούριος καὶ Γάιος Λουτάτιος ἦλθον μέχρι τῶν Ἀλπεων, ἄνευ δὲ μάχης πολλοὺς ὀκειώσαντο.

¹⁵⁴ Un dépôt d'armes romaines a été retrouvé près du col de Razdrto (*Ocra*) en Slovénie, plus précisément dans la forteresse de Grad, à côté de Šmihel. La datation du dépôt est relativement large : entre la fin du III^{ème} et le milieu II^{ème} siècle av. n. è. Les armes présentent toutes des traces de chocs, ce qui semble attester une intervention violente (HORVAT 2002). Selon les chercheurs, cela coïnciderait plutôt avec la série d'opérations qui tournent autour de la fondation d'*Aquileia* et de la guerre istrienne de 178 av. n. è. (cf. LAHARNAR 2015, p. 11-14). Cf. aussi BERNARDINI *et al.* 2015 (pour d'autres découvertes archéologiques dans le secteur de Trieste) ; TARPIN 2021a, p. 14.

¹⁵⁵ Sur l'importance de l'axe Rhin-Tessin-Pô-Adriatique cf. aussi SCHMID-SIKIMIC – BIGLER 2005, fig. 10, illustrant la distribution des fibules à inclusion de corail de VI^{ème} s. av. n. è., à peu près contemporaines des premières migrations celtes (Liv., 5.34-35 : 600 av. n. è. env.). Pour plus d'approfondissements sur les principaux circuits qui transitent dans l'Italie septentrionale et l'Europe transalpine, dès l'âge du Fer, cf. aussi VENTURINO *et al.* 2014 ; CICOLANI – HUET 2019 (avec bibliographie spécifique).

¹⁵⁶ SIEVERS – WENDLIN 2014. Cf. aussi *Les agglomérations ouvertes* 2019.

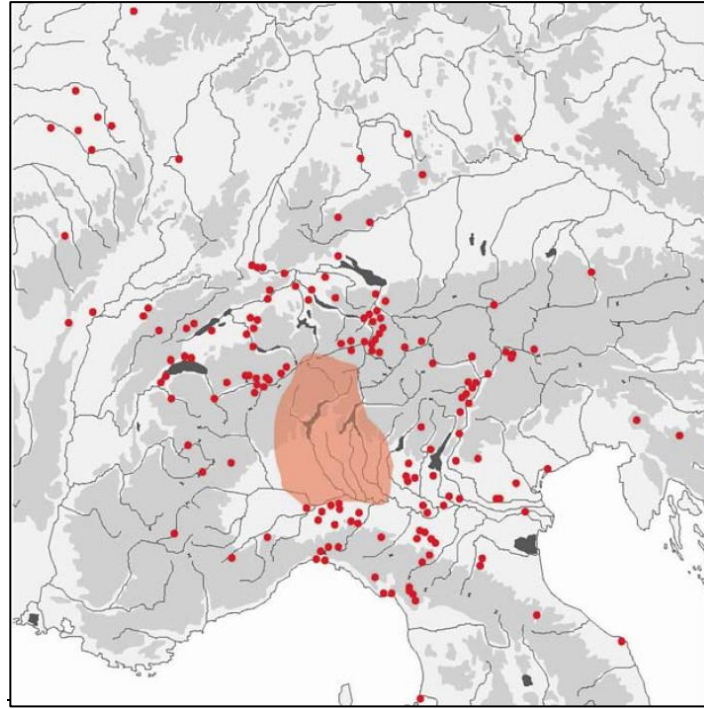


Figure 4 Carte de distribution des éléments de la culture de Golasecca au nord et au sud des Alpes (CURDY 2010, p. 145), élaborée dans le cadre d'une étude sur les passages obligés dans les Alpes centrales à l'âge du Fer. La carte met aussi en évidence que les objets de la culture de Golasecca arrivaient dans le Valais suisse (cf. fouilles de Gammsen) par le secteur de Nufenen-Simplon, avant de redescendre par le Rhône, et pas par la Vallée d'Aoste (en contact permanent avec le Valais central depuis le Néolithique). On notera aussi que les *Uberi*, localisés dans le Haut-Valais et mentionnés aussi dans le *tropaeum Alpium* de la Turbie, ont toujours des contacts étroits avec les *Lepontii* du Lac Majeur (Plin., *Nat.*, 3.135-137).

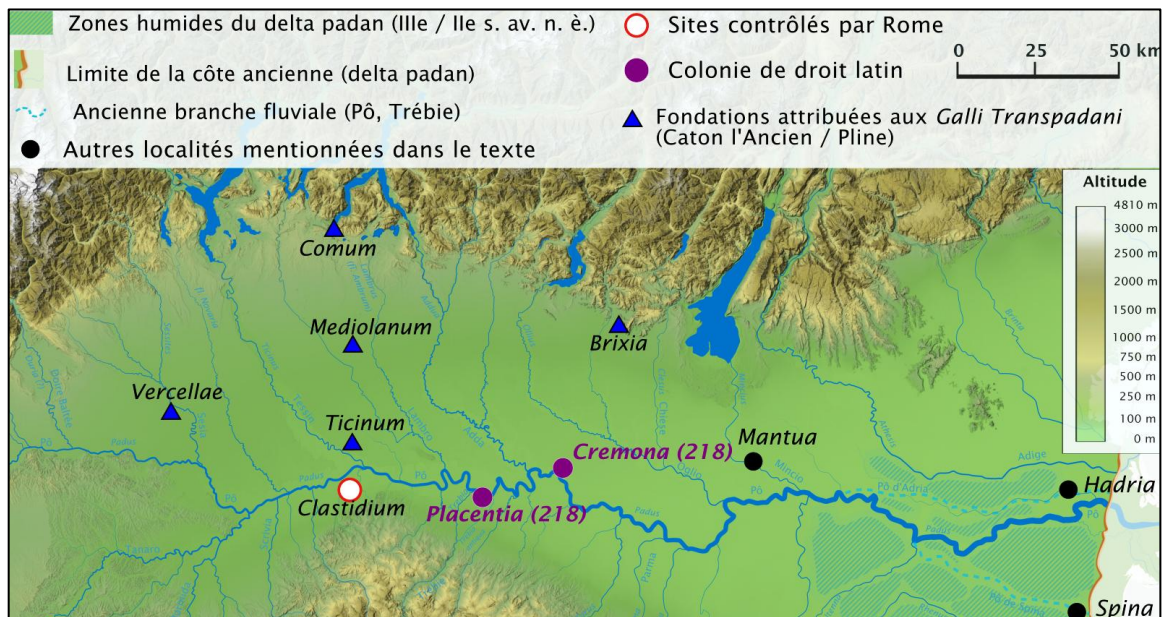


Figure 5 *Placentia* et *Cremona* : localisation, géomorphologie et hydrographie. (B. Spigola – QGIS/Inkscape, carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).

L'envoi d'au moins un consul chaque année, en Gaule, entre 225 et 220, laisse donc penser que Rome ait essayé d'opérer une première « fermeture » des principaux débouchés alpins de la Lombardie occidentale – probablement aussi par des arrangements avec les peuples alpins –, avant même d'établir un contrôle de type territorial. En 220 le Sénat aurait en effet voté, ou au moins décidé, la fondation de deux nouvelles colonies, de droit latin, sur le Pô : *Placentia*, en rive droite, et *Cremona*, en rive gauche (**Figure 5 ; Figure 26**)¹⁵⁷.

Cela explique mieux quel est le projet de départ¹⁵⁸. Les emplacements de Plaisance et Crémone sont en effet hautement stratégiques, permettant de verrouiller le Pô et de surveiller les différentes directrices transalpines et padanes – qui utilisent le réseau fluvial cisalpin –, notamment celles vers les Alpes centrales (lac de Côme, lac Majeur), l'Adriatique et la Ligurie¹⁵⁹. Tite-Live (31.41.7) spécifie en effet que les deux colonies ont été « établies comme des verrous pour contenir les soulèvements gaulois¹⁶⁰. » Avec ces deux fondations-jumelles, Rome peut contrôler l'accès fluvial à la plaine, à partir de la côte adriatique, qui est maîtrisée au moins jusqu'à *Ariminum*¹⁶¹. Après la victoire sur les Illyriens de 219, tout le *Mare Superum* est

¹⁵⁷ Pendant une cinquantaine d'années (268-218) il n'y a eu aucune fondation romaine connue au nord d'*Ariminum* ; quant à *Cremona*, il s'agit de la première ville romaine, attestée, au nord du Pô (EWINS 1952, p. 54-56 ; BANDELLI 1988, p. 108-109 ; CASSOLA 1991).

¹⁵⁸ Selon J. Ortalli (2009, p. 79), on peut supposer que, avec l'ouverture de la *Flaminia* et la fondation de *Placentia* et *Cremona* deux ans après (218), Rome crée les prémisses pour le tracé de la *via Aemilia*, qui est officiellement ouverte en 187 av. n. è.

¹⁵⁹ À ce propos, E. A. Arslan (2007, p. 122) rappelle que ce secteur a toujours été d'intérêt stratégique pour le contrôle du Pô : « certamente fondamentale nella prima fase della seconda età del Ferro per la penetrazione da Nord nella Cispadana e successivamente, per i Romani giunti al fiume Po, soprattutto per la penetrazione da Sud a Nord, nella Transpadana, a raggiera verso Brescia, Bergamo e soprattutto verso Milano, lungo la riva dell'Adda. »

¹⁶⁰ Liv., 31.41.7 : [...] *claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositae fuissent*. La proximité des colonies au fleuve s'explique aussi par des besoins plus pragmatiques, afin d'avoir une connexion plus sûre et aisée entre les deux villes (DALL'AGLIO *et al.* 2007, p. 91-93).

¹⁶¹ Sur la côte adriatique, Rome aurait entamé une première pénétration de type commerciale, selon DALL'AGLIO *et al.* 2020, p. 829-830. L'affirmation progressive de Rome sur la scène adriatique semble être perçue aussi par les communautés du littoral grec. Aux alentours de 260 av. n. è., la colonie illyrienne d'Apollonie envoie une ambassade à Rome (Liv., *Perioch.*, 15 ; Val. Max., 6.6.5 ; Dio Cass., fgt. 42 *apud* Zon., 8.7.3). La raison précise de cette activité diplomatique reste inconnue, mais elle aurait pu favoriser les échanges commerciaux entre les deux villes, dans le canal d'Otrante (Cf. CASSOLA 1962, p. 38-39 ; BANDELLI 1985, p. 59-60 ; BANDELLI 2001, p. 17-18). Et encore, entre 241 et 239 les Acharniens auraient fait appel à Rome, contre les Étoliens et en 230 Issa (île de Vis – Croatie) a son appui contre les attaques des pirates illyriens.

pratiquement contrôlé par les Romains¹⁶². Pier Luigi Dall’Aglio considère, avec raison, *Placentia* et *Cremona* comme des *coloniae maritimae*, ou fluviales, capables d’assurer les connexions entre la côte et la plaine, lorsque Rome n’est pas encore en mesure de contrôler véritablement le territoire padan¹⁶³. Les sources littéraires insistent aussi sur l’importance de la voie fluviale pour le transport des ravitaillements, dès 218¹⁶⁴.

On peut déduire la date de vote des deux colonies d’un passage de Tite-Live (*Perioch.*, 20.18). Il signale la *deductio* de *Placentia* et *Cremona* dans la même phrase, juste après la mention des événements de 220 (construction de la *Via Flaminia* et censure de *C. Flaminius* 220/219) et avant qu’Hannibal passe l’Èbre (printemps / mai 218)¹⁶⁵. Polybe (3.40.3) donne aussi ce *terminus ante quem*, disant que la décision d’établir les colonies est prise bien avant que la nouvelle de la traversée de l’Èbre arrive à Rome. La *deductio* officielle de *Placentia* a lieu à la fin de décembre 218, ce qui donne un délai de deux ans, entre le vote et la *deductio*¹⁶⁶. La date est enregistrée dans le texte original des manuscrits d’Asconius (*Pis.*, 3C.1-18). L’auteur dit bien avoir pris l’information « dans les annales de ceux qui ont écrit à propos de la deuxième guerre punique¹⁶⁷ ».

Madvig propose de corriger la leçon des manuscrits d’Asconius, qui indiquent *pridie Kal(endis) Ian(uaris)*, avec *Iun(ii)* c’est-à-dire fin mai 218. Le 31 mai serait pourtant trop tôt pour la *deductio* de *Placentia*, considérant la séquence détaillée des événements décrite par Polybe (3.40.3-13). La fondation des colonies est en cours

¹⁶² *Fast. Triumph. Capitol.* (219 av. n. è.) : triomphe des consuls *L. Aemilius Paullus* et *M. Livius Salinator*, de *Illyriis*.

¹⁶³ DALL’AGLIO *et al.* 2007, p. 85.

¹⁶⁴ Cf. Liv., 21.25.14 à propos de l’importance du Pô pour les ravitaillements de l’armée romaine bloquée à *Tannetum*, à cause d’une attaque des Gaulois, lors de la fondation de *Placentia*. Cf. aussi Liv., 21.57.6 : Hannibal essaye d’attaquer un *emporium* fortifié près de *Placentia*, après la bataille de la Trébie (hiver 218/217).

¹⁶⁵ Après la prise de *Saguntum* (219), Scipion père et son frère, *Cnaeus Cornelius Scipio Calvus*, sont chargés de l’expédition en Espagne, contre les Carthaginois. Polybe (3.56.3) dit qu’Hannibal quitte Carthagène cinq mois et demi avant d’arriver dans la plaine du Pô, en comptant quinze jours pour la traversée des Alpes qui coïncide avec le lever des Pléiades (octobre-novembre 218). Tite-Live (21.38.1) reprend la même information. La nouvelle de la traversée de l’Èbre arrive à Rome par une ambassade de Marseillais, qui sont de vieux alliés de Rome (cf. Liv., 21.25.1).

¹⁶⁶ Cet intervalle est récurrent dans la normale procédure de fondation coloniale ; cf. TARPIN 2021b.

¹⁶⁷ Ascon., *Pis.*, 3C, LXXX (Clark 1907, p. 3 ; Lewis 2006, p. 3-7) : *Video enim in annalibus eorum, qui Punicum bellum secundum scripserunt [...]*.

quand les Romains reçoivent l'information que Hannibal a traversé l'Èbre. Pendant ce temps, les nouveaux consuls de 218, *P. Cornelius Scipio* et *Ti. Sempronius Longus*, lèvent les troupes (début année consulaire). Les Romains se hâtent de mener à bon fin la fondation des colonies (Plb., 3.40.7 : πόλιν κτίζειν), lorsque les préparatifs pour l'envoi des colons sont encore en cours (Plb. 3.40.3 : ἀποικίαν ἀποστέλλειν¹⁶⁸). La fondation urbaine (pas la *deductio*) est mentionnée avant même que des *Boii* et des *Insubres* attaquent les triumvirs et les arpenteurs, qui sont les seuls sur place (Plb., 3.40.9 : τοὺς ἐπὶ τὴν διαίρεσιν τῆς χώρας ἀπεσταλμένους). Les villes sont donc *conditae*, mais pas encore *deductae*, car l'attaque des Gaulois interrompt les opérations.

D'après Polybe (3.40.6-7), les *Boii*, « qui depuis longtemps, tendaient un piège aux Romains, en feignant de l'amitié pour eux » (λογῶν τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν), ont aussi fait appel aux *Insubres*, confiant dans l'arrivée d'Hannibal¹⁶⁹. Polybe rapporte que les Carthaginois avaient stipulé préalablement une alliance avec les Cisalpins (hiver 219/8) ; en effet, les messagers puniques informent directement les Gaulois à propos de la traversée de l'Èbre¹⁷⁰. Les *Boii* n'auraient donc pas respecté les conditions imposées par l'éventuelle *deditio* de 224, abandonnant aussi aux Romains les otages « livrés à la suite de la dernière guerre » (Plb., 3.40.7¹⁷¹). Tite-Live (21.25.2) précise que :

« [...] comme s'il (Hannibal) avait passé déjà les Alpes, les *Boii*, après avoir tenté de gagner les *Insubres*, firent défection et moins pour de vieilles rancunes contre le peuple romain que parce que, récemment, on était allé déduire deux colonies en

¹⁶⁸ En grec il n'y aurait pas proprement l'équivalent du terme *deductio*. Plb., 3.40.3 : Ἐν ὅσῳ δ' οὗτοι περὶ τὰς καταγραφὰς ἐγίνοντο τῶν στρατοπέδων καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν, ἔσπευσαν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν τὰ κατὰ τὰς ἀποικίας, οἱ δὲ πρότερον ἦσαν εἰς Γαλατίαν ἀποστέλλειν προκεχειρισμένοι.

¹⁶⁹ Plb., 3.40.6-7 : (6) Οἱ Βοῖοι καλούμενοι Γαλάται, πάλαι μὲν οἷον λοχῶντες τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν, οὐκ ἔχοντες δὲ τότε καιρόν. (7) μετεωριζόμενοι καὶ πιστεύοντες ἐκ τῶν διαπεμπομένων τῇ παρουσίᾳ τῶν Καρχηδονίων ἀπέστησαν ἀπὸ Ῥωμαίων, ἐγκαταλιπόντες τοὺς ὁμήρους, οὓς ἔδοσαν ἐκβαίνοντες ἐκ τοῦ πολέμου τοῦ προγεγονότος, ὑπὲρ οὗ τὴν ἐξήγησιν ἡμεῖς ἐν τῇ προτέρᾳ βύβλῳ ταύτης ἐποιήσαμεθα.

¹⁷⁰ Plb., 3.40.3-14; Liv., 21.25.2. Hannibal attend l'arrivée de messagers de la part des Gaulois Cisalpins, quand il prend ses quartiers d'hiver (219/8) à Carthagène, après la prise de Sagonte (Plb., 3.33-34). Cf. aussi l'ambassade gauloise envoyée auprès d'Hannibal, avant la traversée des Alpes ; cette délégation était guidée par Magilos, roitelet (βασιλίσκος) des Gaulois selon Polybe (3.44.5-9), *Magalus regulus* des *Boii* selon Tite-Live (21.29.6-9).

¹⁷¹ Plb., 3.40.7 ; Liv., 21.25.7 : [...] *negantibus Gallis, nisi obsides sibi redderentur, eos dimissuros* ; cf. FRANC 2020, p. 123, n. 457. Cf. Plb., 2.31.9 (à propos de 224 av. n. è.).

territoire gaulois (*in agrum Gallicum*), près du Pô, *Placentia* et *Cremona*, et qu'ils avaient du mal à l'accepter¹⁷² » (Trad. A. Hus 1990 légèrement revue)

Il faut ici relever l'incohérence du récit livien – par rapport à celui de Polybe –, qui parle de colonies *deductae*, alors que l'organisation et les assignations des terres sont encore en cours. Il est en effet probable que, pour les épisodes concernant la deuxième guerre punique, Tite-Live reprend une tradition historiographique altérée à la base, présentant une manipulation du calendrier, afin d'attribuer intégralement le *casus belli* à Hannibal¹⁷³. La même tradition – altérée – insiste sur la réaction des Gaulois (« traîtres » vis-à-vis de Rome), à la suite de la *deductio* de *Placentia* et *Cremona in agrum Gallicum*. Cette information est clairement en désaccord avec le passage de Polybe (3.40.9), qui explique bien que la fondation urbaine est préalable à l'établissement de colonies *ex novo*. On notera, au passage, que l'archéologie et les analyses topographiques semblent confirmer également que ces deux fondations sont faites sur terrain vierge¹⁷⁴.

Suite à l'attaque gauloise, les triumvirs de *Placentia* vont se réfugier à *Mutina*, qui n'est pas encore une colonie (*deductio* 183)¹⁷⁵. La ville est pourtant déjà contrôlée par les Romains (Plb., 3.40.8 : ἀποικίαν ὑπάρχουσιν Ῥωμαίων) et dotée de remparts plus sûrs que ceux de *Placentia*, dont la fondation n'a pas pu être achevée (Liv.,

¹⁷² Liv., 21.25.2 : *Cum, perinde ac si Alpīs iam transisset, Boi sollicitatis Insubribus defecerunt, nec tam ob veteres in populum Romanum iras, quam quod nuper circa Padum Placentiam Cremonamque colonias in agrum Gallicum deductas aegre patiebantur.*

¹⁷³ A. Giovannini (2000) suppose que la faute/falsification remonterait à Fabius Pictor. Pour le siège de Sagonte en Espagne considéré comme le *casus belli* de la deuxième guerre punique, cf. Eutr., 3.7. Par contre, Polybe (3.36) dit qu'il ne peut pas attribuer la cause de cette guerre à la prise de Sagonte, pour lui c'est plutôt le début, mais pas la vraie raison. Polybe puise directement aux historiens grecs contemporains des événements, tels que Sôsylos et Chairéas, mais il méprise ouvertement leurs récits (Plb., 3.20.5). Tite-Live reprend Polybe et la tradition annalistique, dont *L. Cincius Alimentus* (FRH 2, F5, *apud* Liv., 21.38.2-5) qui aurait été fait prisonnier par le même Hannibal, à une date qui reste controversée. Un des problèmes principaux est la cohérence chronologique entre les différents récits (calendrier grec chez Polybe, calendrier latin dans la tradition annalistique et Tite-Live).

¹⁷⁴ DALL'AGLIO *et al.* 2007 ; cf. aussi METE 2020 (*Cremona*) ; CANTATORE 2023, p. 29-39 (*Placentia*) avec bibliographie spécifique.

¹⁷⁵ Polybe (3.40.8) désigne *Mutina* comme ἀποικία. Selon E. Franc (2020, p. 153) il s'agirait d'un anachronisme, car l'historien ferait allusion à la *Mutina* de son temps, déduite en 183. Cependant, selon M. Tarpin (2021b, p. 39, n. 165) il ne s'agirait pas d'une erreur, car : « ἀποικία peut désigner, dans la pensée d'un Grec, divers types d'établissements. [...] Polybe (3.40.8) entend désigner ici une ville contrôlée (voire peuplée) par les Romains et mieux fortifiée que *Placentia* et *Cremona*, en cours de fondation ».

21.25.3-6)¹⁷⁶. L'archéologie urbaine de Modène confirme qu'il s'agit du seul centre romain fortifié, connu au nord de Rimini avant 218¹⁷⁷.

Les *Boii* essayent d'assiéger *Mutina*, mais puisqu'ils n'ont probablement pas l'habitude d'assiéger des villes fortifiées, à cette époque, ils préfèrent recourir à une ruse pour capturer les triumvirs (Liv., 21.25.6-7)¹⁷⁸. Les Gaulois arrivent à les enlever lors des tentatives de négociations. *L. Manlius (Vulso)*, préteur assignée à la Gaule (*praet.* 218), se dirige en toute hâte au secours de la garnison de *Mutina*, avec une armée considérable (Liv., 21.17.9 : deux légions romaines, 10.000 fantassins alliés, 1.000 cavaliers alliés et 600 romains¹⁷⁹). Le préteur, parti toutefois sans éclaireurs, subit deux embuscades de la part des *Boii* dans les bois. Il est impossible de reparcourir l'itinéraire emprunté par l'armée prétorienne, à cette occasion. Les indications topographiques sont imprécises ; on sait seulement que *L. Manlius*, sorti d'un défilé impraticable (Liv., 21.25.13 : *e saltu invio atque impedito evasere*), peut enfin à se réfugier à *Tannetum*, bourg situé à proximité du Pô (Liv., 21.25.13 : *vicum propinquum Pado*). Le préteur est encore cerné par les Gaulois, mais il arrive à avoir des ravitaillements par le Pô et de l'aide de la part des Gaulois de *Brixia* (Liv., 21.25.14), ville attribuée traditionnellement aux *Cenomani*¹⁸⁰.

On pourrait voire ici une référence à *Brixellum*, centre situé au sud du Pô près de la confluence avec l'Enza, au lieu de *Brixia*, qui est effectivement au nord du Pô et

¹⁷⁶ Il se peut que la construction des murs de la ville n'était pas encore terminée à ce moment-là. Tite-Live (34.56.10) parle encore des remparts de *Placentia (moenia coloniae)* en 193 av. n. è., quand la ville est attaquée par des *Ligures*. La fouille d'un secteur des remparts républicains en *sesquipedales*, à la limite nord-orientale du terrassement fluvial, où est implantée la colonie (entre viale Risorgimento et via del Campo della Fiera), confirmerait aussi cette chronologie entre fin III^{ème} et début du II^{ème} s. av. n. è. On peut supposer que les premiers remparts ont probablement fait l'objet d'une reconstruction entre 195 et 190, en l'occasion de la « nouvelle déduction » de *Placentia* et d'un véritable aménagement urbain, cf. MARINI CALVANI 1990, p. 775-776 ; *Storia di Piacenza* I.3 1990, p. 4-5, fiche n. 01.01.01 ; GUARNIERI 2000, p. 118.

¹⁷⁷ Les fouilles des remparts républicains de Modène confirment cette chronologie, cf. ORTALLI 2009 (spécialement p. 79) ; LABATE – MALNATI – PELLEGRINI 2019.

¹⁷⁸ À cette époque l'on retrouve principalement des agglomérations ouvertes, plutôt que des villes fortifiées, chez les Gaulois (cf. *Les agglomérations ouvertes* 2019).

¹⁷⁹ On notera que l'armée de terre destinée au consul *P. Cornelius Scipio* compte deux légions romaines avec leur cavalerie, 14.000 fantassins et 1.600 cavaliers alliés (Liv., 21.17.8)

¹⁸⁰ Liv., 32.30.6 : *Inde mittendo in vicos Cenomanorum Brixiamque quod caput gentis erat*. Plin., *Nat.*, 3.130 : *Brixia Cenomanorum agro*. Ptol., *Geog.*, 3.1.36. Cf. aussi Liv., 5.35.1 : *Alia subinde manus Cenomanorum [Germanorum, Mss.] Etitovio duce vestigia priorum secuta eodem saltu favente Belloveso cum transcendissent Alpes, ubi nunc Brixia ac Verona urbes sunt locos tenuere*.

très éloignée de *Tannetum*¹⁸¹. Cette idée me paraît plus cohérente, considérant la topographie. *Brixellum* est en effet en connexion directe avec *Tannetum*, si l'on accepte l'identification de ce dernier site près de l'actuel Sant'Ilario d'Enza, en province de Reggio Emilia (**Figure 24**)¹⁸². D'ailleurs, à l'époque romaine avancée, *Brixellum* conserve un important rôle au niveau de la viabilité. Le site est au carrefour de différents itinéraires reliant la *Via Aemilia* (187), le Pô et le secteur transpadan (**Figure 6** ; **Figure 7**). Le centre indigène cispadan aurait pu, éventuellement, garantir l'arrivée des approvisionnements, destinés à *L. Manlius*, en 218.

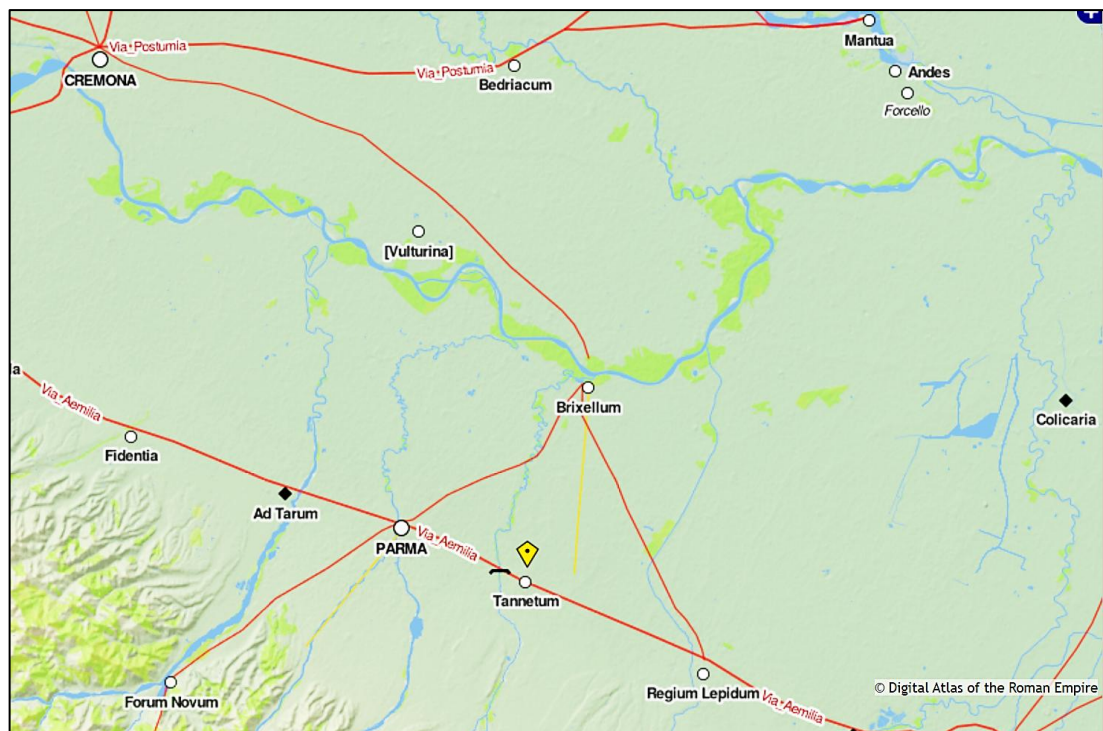


Figure 6 Viabilité romaine. *Brixellum* est au carrefour des itinéraires reliant la *Via Aemilia* au Pô et à *Cremona* (Capture d'écran : Digital Atlas of Roman Empire – <https://imperium.ahlfeldt.se/>).

¹⁸¹ *La linea e la rete* 2006, p. 174-175. Ici, Dall'Aglia suppose aussi que *Brixellum* est un centre cénoman, donc allié de Rome. La référence aux *Galli Brixianorum*, c'est-à-dire *Cenomani*, ne poserait donc pas de soucis. On notera que toutefois les sources ne font pas référence à *Brixellum* cénoman. En alternative, on pourrait aussi considérer une correction du texte livien : *Galli Brixellianorum* au lieu de *Galli Brixianorum*. Une erreur / confusion éventuelle de la tradition manuscrite ou de Tite-Live ne me paraît pas impossible dans ce cas ; cf. l'édition de la *CUF* (série latine), A. Hus 1977, *ad. loc.*, Liv., 21.25.14.

¹⁸² Pour une localisation de *Tannetum* près de Tanneto – Sant'Ilario d'Enza (RE), entre Parme et Modène, cf. les distances indiquées sur la *Tabula Peutingeriana* (seg. IV.V). cf. *La linea e la rete* 2006, p. 117-126 ; STORCHI 2018, p. 163-180, La présence ou l'influence romaine semble déjà bien affirmée à *Tannetum* et à *Mutina* en 218, cf. FRANC 2020, p. 151-159.

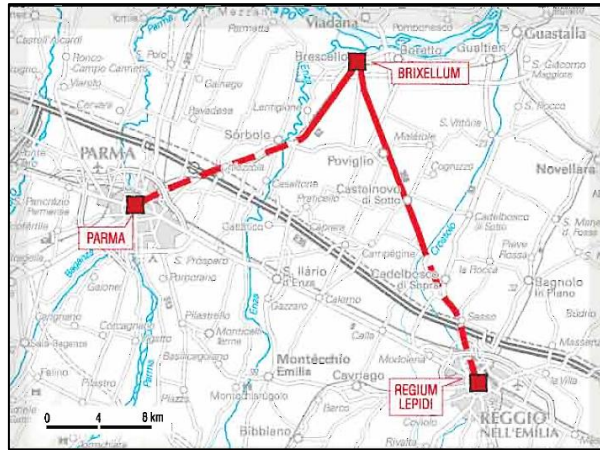


Figure 7 La viabilité romaine entre *Parma*, *Regium Lepidi* et *Brixellum*, sur la base des données archéologiques et topographiques (*La linea e la rete* 2006, p. 174).

Le sénat envoie ensuite *C. Atilius Serranus* (*praet.* 218) au secours de *L. Manlius*, avec les troupes destinées initialement au consul *P. Cornelius Scipio*. Quand *Atilius* arrive près de *Tannetum*, les Gaulois se retirent sans combattre (Liv., 21.26.1-2). Un autre passage de Tite-Live fait allusion à une sédition militaire, lorsque *L. Manlius* était préteur en Gaule. Une mutinerie, parmi les soldats romains, aurait pu avoir lieu au cours de ces événements¹⁸³. On notera, au passage, que *Manlius* conduit une colonne « en désordre », juste avant d'être attaqué par les *Boii* (Liv., 21.25.8 : *L. Manlius praetor ira accensus effusum agmen ad Mutinam ducit*).

Une autre incohérence doit être enfin signalée à propos de la commission des triumvirs chargés de la fondation de *Placentia*. Tite-Live (21.25.4-5) indique qu'il y a une certaine « confusion », dans la tradition annalistique, à propos des noms des triumvirs de *Placentia*. Tite-Live ne donne pas les mêmes noms indiqués par Asconius (*Pis.*, 3C, 1-18 = 80.25), qui reprend l'information d'anciens annalistes. Il est probable qu'une nouvelle commission a été élue après l'enlèvement de la première

¹⁸³ Liv., 22.33.7 (à propos de l'an 217) : *in religionem etiam venit aedem Concordiae, quam per seditionem militarem biennio ante L. Manlius praetor in Gallia vovisset, locatam ad id tempus non esse* ; d'où l'idée que *L. Manlius* aurait pu être préteur pour l'année 219, donc déjà sur place pour la fondation de *Placentia* et *Cermona* (Crake dans une dissertation de Johns Hopkins University, non publiée, p. 272, d'après BROUGHTON 1951, p. 240, n. 4). Selon Broughton (*ibid.*), soit l'expression *biennio* pourrait indiquer le début de l'année consulaire 218 av. n. è. (nouvelles élections) par rapport à la fin de 217 (cf. l'utilisation de *triennio* : Liv., 30.23.3), soit il y aurait deux *Manlii* : un préteur en 219, l'autre en 218. Dans ce dernier cas, il faudrait supposer qu'il y avait un préteur déjà sur place pour la fondation de *Placentia*. En tout état de cause, Polybe (3.40.12) et Tite-Live (21.17.7-9 ; 21.25-8) indiquent bien que *L. Manlius* est préteur pour l'an consulaire 218.

(celle de *Lutatius*)¹⁸⁴. Les nouveaux triumvirs, *P. Cornelius Asina* (cos. 221), *P. Papirius Maso* et *Cn. Cornelius Scipio*, dont les noms sont confirmés par Asconius, ont dû être envoyés assez rapidement, si la date officielle de *deductio* de *Placentia* tombe à la fin de décembre 218. *Cremona* aurait donc été déduite, à peu près en même temps. Un passage synthétique de Velleius (1.14.8) confirme que *Cremona* et *Placentia* sont déduites « à l'arrivée d'Hannibal en Italie » (*sub adventum in Italiam Hannibalis Cremona atque Placentia deductae*), donc sûrement après la traversée des Alpes, qui a lieu au coucher des Pléiades de 218 (fin octobre – mi-novembre)¹⁸⁵.

Lorsque Hannibal arrive en Italie, les jalons pour la conquête romaine de la plaine du Pô viennent d'être posés, mais Rome doit mettre en pause son « projet anti-gaulois ». À cette date, elle peut exercer un meilleur contrôle territorial sur la plaine padane orientale, mais ne dispose d'aucun avant-poste à l'est du Tessin, malgré les premières victoires sur les *Insubres* transmises par les sources. L'impréparation des Romains face à Hannibal le montre bien.

¹⁸⁴ TARPIN 2021b, p. 17.

¹⁸⁵ Hannibal arrive au sommet des Alpes au coucher des Pléiades, que l'on peut fixer généralement entre le 24 octobre et le 11 novembre 218 (Plb., 3.54.1 ; Liv., 21.35.6). Je n'aborderai pas ici la vieille question du col emprunté par Hannibal, lors de sa traversée alpine. L'identification de cet itinéraire posait des problèmes déjà aux Anciens, cf. par exemple Tite-Live, 21.38.6-7.

4.3. L'interruption de l'avancée romaine vers la plaine du Pô avec l'arrivée d'Hannibal en Italie (218-202)

Il ne sera pas question ici de présenter tout le dossier concernant l'expédition d'Hannibal à travers les Alpes, mais on ne peut pas ignorer les conséquences que ces événements ont eu sur la politique expansionniste de Rome en Cisalpine¹⁸⁶. Je me limiterai donc à n'analyser que les événements de la deuxième guerre punique, ayant lieu en Italie nord-occidentale, accordant une attention particulière aux récits concernant les relations des Gaulois et Ligures avec les Carthaginois ou les Romains.

Il convient donc de reprendre brièvement le récit historique à partir de l'hiver 219/8, après la prise de Sagonte, lorsque le Sénat envoie cinq ambassadeurs à Carthage (déclaration formelle de la deuxième guerre punique), puis en Espagne et dans la Gaule Transalpine à l'ouest de Marseille (cf. Plb., 3.20.6-10 ; Liv., 21.18-20). L'ambassade romaine quitte Carthage, en direction de l'Espagne, au moment où Hannibal prend ses quartiers d'hiver à Carthagène (Plb., 3.33.4-5). Pendant ce temps, le Barcide reçoit les messagers des Gaulois Cisalpins, qui ont accepté de s'allier avec lui et fournissent également des renseignements sur « la fertilité de la région située au pied des Alpes et sur les bords du Pô » (Plb., 3.34.2 : τὴν ἀρετὴν τῆς ὑπὸ τὰς Ἄλπεις καὶ περὶ τὸν Πάδον ποταμὸν χώρας)¹⁸⁷. Le *topos* de la fertilité de la plaine du Pô est récurrent chez Polybe ; plus vraisemblablement le Carthaginois se préoccupe d'avoir des informations sur les territoires et les itinéraires qu'il s'apprête à traverser, avant d'entreprendre la marche vers l'Italie septentrionale (Plb., 3.34)¹⁸⁸.

L'ambassade romaine, de son côté, essaie en vain de négocier des alliances avec les peuples ibériques et les Gaulois du Languedoc (Liv., 21.19.6). Tite-Live (21.20.1-8) et Dion Cassius (13.56.1) enregistrent ces premières tentatives d'instaurer des rapports diplomatiques avec les peuples situés à l'ouest de Marseille. Les « Gaulois

¹⁸⁶ Inutile aussi de rappeler à quel point cette épopée a affecté « l'imaginaire alpin des Romains ». La bibliographie sur le sujet étant très vaste, je me limite à citer quelques ouvrages que j'ai consultés : BOCQUET 2009 ; *Hannibal et les Alpes* 2011 ; HILALI 2018 et bibliographie relative. Pour les sources anciennes cf. TARPIN *et al.* 2000, p. 40-62.

¹⁸⁷ Polybe (3.34.8) parle de la bonne disposition et de l'alliance des Gaulois Cisalpins, vis-à-vis du Carthaginois (ἡ τῶν Κελτῶν εὖνοια καὶ συμμαχία) ; cf. aussi BARAY 2019.

¹⁸⁸ Cf. le célèbre passage de Polybe (2.15) sur la fertilité de la plaine du Pô. Selon B. Mac Ging (2012, p. 45) Polybe reprend ici Hérodote (1.193), en particulier la description de la fertilité des terres de Babylonie ; cf. aussi THORNTON 2021.

du Midi¹⁸⁹» refusent toutefois les propositions de Rome ; les Marseillais restent les seuls *socii* de Rome en Transalpine, selon un autre *topos* bien connu par l'historiographie romaine¹⁹⁰. Dans les sources, la Phocéenne apparaît en effet toujours comme une fidèle alliée de Rome, dotée d'une intégrité morale exceptionnelle et d'un rôle « civilisateur » vis-à-vis des Gaulois¹⁹¹.

Les deux passages (Liv., 21.201-8 ; Dio Cass., 13.56.1) montrent que les Gaulois se seraient, très probablement, bien passés de prendre position pour Rome ou Carthage, à cette époque¹⁹². D'ailleurs, les Transalpins sont au courant du traitement que les Romains ont réservé à leurs « congénères » en Italie (Liv., 21.20.6 ; Dio Cass., 13.56.1). L'information aurait pu arriver grâce aux nombreux Transalpins, qui avaient aidé les Cisalpins contre les Romains entre 238 et 222, à travers les messagers qui s'occupaient des négociations entre Hannibal et les Gaulois padans ou, plus simplement, par les échanges commerciaux ou les mariages¹⁹³. On peut donc situer l'attaque des *Boii* contre les triumvirs de *Placentia* à la suite de ces événements (début année consulaire 218).

¹⁸⁹ PY 2012.

¹⁹⁰ Il est difficile de définir exactement dans quelles circonstances les Romains et les Marseillais sont entrés en contact pour la première fois. Les auteurs anciens, dont Trogue-Pompée (*apud* Iust., *Epit.*, 43.3.4) qui utilise des sources massaliotes, insistent sur l'ancienneté de cette alliance, presque mythique (à l'époque du roi Tarquin...). Autre témoignage significatif : au début du IV^e s. av. n. è., après la prise de Véies (396), Rome dépose son offrande à Apollon dans le trésor des Marseillais à Delphes (App., *Ital.*, 8.3). Au-delà des constructions historiographiques romaines, les rapports entre Rome et Marseille semblent déjà bien établis à l'époque des guerres romano-carthaginoises et ils perdurent ainsi jusqu'à 49 av. n. è., date de la prise de la ville par César. Au cours de la deuxième guerre punique les Marseillais fournissent à Rome des renseignements sur la marche d'Hannibal (219/8, Liv., 21.25.1) et d'Hasdrubal (207, Liv., 27.36.4) vers l'Italie, envoient des navires espions en Espagne en 217 (Liv., 22.19.5), escortent avec quatre trirèmes Scipion l'Africain qui se dirige en Espagne par voie maritime en 211 (Liv., 26.19.3 : *...quattuor triremibus Massiliensium quae officii causa ab domo prosecutae fuerant*).

¹⁹¹ Cf. Plb., 34.4.3 ; Cic., *Flac.*, 63 ; Liv., 37.54.22 (en 189 av. n. è., un chef de la délégation rhodanienne à Rome, peut affirmer que Marseille préserve encore son intégrité et son identité intactes, sans avoir subi la contagion de ses voisins Gaulois, sur lesquels elle exerce son hégémonie) ; Str., 4.1.5 ; Pomp. Trog., *apud* Iust., *Epit.*, 4.1 ; Sil., *Pun.*, 15.168-172.

¹⁹² Tite-Live (21.24.2) rapporte que les Gaulois du Languedoc ont été hostiles aussi avec Hannibal, qui a dû payer certains peuples pour passer.

¹⁹³ Dans ce cas, on pourrait se demander s'il y a réellement une tradition de la conscience identitaire des Celtes, au-delà des clichés transmis par l'historiographie romaine. Je ne reviendrai pas sur cette question, qui a été reprise récemment par R. Roure (2024), dans un article concernant l'essor des sanctuaires à armes en Europe occidentale au cours du Second âge du Fer.

Les consuls *P. Cornelius Scipio* et *Ti. Sempronius Longus* partent ainsi, le premier vers l'Espagne et l'autre vers l'Afrique, pendant l'été 218¹⁹⁴. Peu après leurs départs, l'ambassade romaine rentre à Rome, sans avoir conclu aucune véritable négociation ou alliance avec les peuples ibériques et gaulois, qui auraient pu entraver la marche d'Hannibal vers l'Italie. À ce moment-là, le Barcide a désormais passé l'Èbre et les Pyrénées et se dirige vers le Rhône, suivant le tracé de la future *Via Domitia* (Plb., 3.40.1). Scipion, parti de Pise par voie maritime, longe la côte toscan-liguro-provençale et s'arrête près de « la première bouche du Rhône – celle qu'on appelle la bouche de Marseille¹⁹⁵ » (Plb., 3.41.4-6 ; Liv., 21.36.3-6). Il essaie en vain de rencontrer son ennemi, qui arrive à passer le Rhône, probablement vers la fin d'août 218, et se dirige vers les Alpes¹⁹⁶. Le consul, après avoir confié la mission en Espagne à son frère *Cnaeus*, décide de rentrer en Italie pour tenter d'arrêter Hannibal dans la plaine du Pô.

Les sources présentent des ambiguïtés à propos de l'itinéraire emprunté par *Scipio*, pour aller de Marseille jusqu'à l'Italie septentrionale. Selon certains auteurs, le consul serait rentré par voie maritime de Marseille jusqu'à Pise, puis il aurait traversé à pied l'Étrurie (Plb., 3.56.5-6 ; Liv., 21.39.3-4 ; App., *Hist.*, 5.18-19, mais *Scipion* part de l'Espagne). Il aurait ensuite pris le commandement des troupes prétoriennes – de *L. Manlius* et *C. Atilius* –, qui étaient engagées contre les *Boii* et qui, selon la dernière localisation donnée par Polybe (3.40.13) et Tite-Live (21.25.13-26.2), se trouvaient bloquées à *Tannetum*. Dans ce cas, il faudrait supposer que *Scipion* ait emprunté un défilé de l'Apennin toscan-émilien, qui lui aurait permis d'arriver, à peu près, à la hauteur de Modène ou de Parme. Il aurait poursuivi la marche, avec les troupes réunies, vers la plaine du Pô. Selon Polybe (3.61.1-3), Hannibal, qui entre temps avait déjà passé les Alpes, se serait même étonné de la « rapidité » des mouvements de *Scipion*.

¹⁹⁴ Cf. Plb., 3.41.2 : les consuls partent « à la belle saison » (ἐξέπλεον ἐπὶ τὴν ὥραϊαν ἐπὶ τὰς προκειμένας πράξεις).

¹⁹⁵ Plb., 3.41.5. Il s'agit de la bouche du Rhône plus orientale, celle plus proche de Marseille.

¹⁹⁶ Pour les sources et une discussion plus détaillée sur la traversée du Rhône par Hannibal, je renvoie directement à LEVEAU 2003 et bibliographie relative.

« (1) [...] Quand il (= Hannibal) apprit que Publius Scipion avait déjà franchi le Pô avec ses troupes et se trouvait tout près. D'abord, il ne voulait pas croire ce qu'on lui annonçait, (2) songeant que peu de jours auparavant il l'avait laissé sur les bords du Rhône ; il calculait combien longue et difficile était la navigation depuis Marseille jusqu'en Étrurie (3) et, en outre, il avait appris par ses informateurs combien est importante et pénible pour des armées la marche depuis la mer Tyrrhénienne jusqu'aux Alpes¹⁹⁷ ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Il faut « relativiser » l'information donnée ici par Polybe, qui est ami de *P. Cornelius Scipio Aemilianus* (cos. I 147, II 134) et transmet, très probablement, une tradition *pro-Cornelii*. Si l'on considère qu'Hannibal avait quitté Scipion près du Rhône, approximativement fin août, et qu'il arrive en Italie après la fin d'octobre / mi-novembre (cf. Liv., 21.38.1), il ne s'agirait pas seulement de quelques jours (ἡμέραις ὀλίγαις). Scipion aurait eu à peu près un mois et demi pour se rendre dans la plaine du Pô. Tite-Live précise que le consul est encore près du Rhône, trois jours après qu'Hannibal en avait quitté la rive (Liv., 21.32.1). Scipion doit aussi accélérer sa marche vers le Pô, lorsque Hannibal est encore dans le camp « de repos », après la descente des Alpes (Liv., 21.39.4). Un autre passage du même Tite-Live (21.32.5) et un d'Ammien Marcellin (15.10.10) indiquent pourtant que Scipion aurait visé *Genua*, pour « guetter » Hannibal et rejoindre l'armée romaine qui se trouvait près du Pô. Le consul aurait pu, idéalement, emprunter le trajet de la future *Via Postumia*, pour rejoindre la plaine du Pô occidentale. Cet itinéraire serait effectivement le plus rapide, mais cela présuppose aussi que les Romains aient eu la « voie libre » pour traverser l'arrière-pays ligure. Or, on n'a pas d'informations sur des interventions romaines dans les territoires au nord de *Genua*, à cette époque, d'autant que l'on suppose que les campagnes romano-ligures de 238-230 visaient les *Apuani* au nord de Pise. Il s'agirait même de la première attestation des rapports entre la ville ligure et Rome ; par ailleurs, les sources romaines ne transmettent pas explicitement l'alliance de Rome avec *Genua*, ni d'autres informations concernant la phase « préromaine » du *Liguriae oppidum* (Amm., 15.10.10)¹⁹⁸.

¹⁹⁷ Plb., 3.61.1-3 : (1) [...] καὶ τὸν Πόπλιον ἀκούων ἤδη διαβεβηκέναι τὸν Πάδον μετὰ τῶν δυνάμεων καὶ σύνεγγυς εἶναι, τὸ μὲν πρῶτον ἡπίσται τοῖς προσαγγελλομένοις, (2) ἐνθυμούμενος μὲν ὅτι πρότερον ἡμέραις ὀλίγαις αὐτὸν ἀπέλιπε περὶ τὴν τοῦ Ῥοδανοῦ διάβασιν, καὶ συλλογίζόμενος τὸν τε πλοῦν τὸν ἀπὸ Μασσαλίας εἰς Τυρρηνίαν ὡς μακρὸς καὶ δυσπαρακόμιστος εἴη, (3) πρὸς δὲ τούτοις τὴν πορείαν ἱστορῶν τὴν ἀπὸ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους διὰ τῆς Ἰταλίας μέχρι πρὸς τὰς Ἀλπεῖς ὡς πολλή καὶ δυσδίοδος ὑπάρχει στρατοπέδοις.

¹⁹⁸ Sur l'état des sources concernant *Genua* « préromaine », cf. MILANESE 1987, p. 13-18. Sur

L'importance accordée au port ligure croît graduellement, dans le cadre de la politique expansionniste romaine, surtout au cours de la deuxième guerre punique¹⁹⁹. La ville, ainsi que Pise et Marseille, occupe en effet des positions stratégiques sur l'itinéraire maritime en direction de la péninsule ibérique²⁰⁰. Scipion aurait donc préféré emprunter une route plus longue, traversant l'Étrurie, mais probablement un peu plus sûre et qui lui aurait permis de rejoindre les troupes romaines dans la plaine émilienne. Les déplacements successifs du consul le montrent bien. De fait, Scipion se dirige contre Hannibal (en rive gauche du Pô et à l'est du Tessin), partant de la rive droite du Pô et procédant de l'ouest vers l'est, en direction du Tessin.

En effet, quand Scipion arrive dans la plaine padane (*Placentia* selon Liv., 21.39.4), Hannibal a déjà mené une première action militaire contre les *Taurini*, qui n'acceptent pas de s'allier aux Carthaginois. (Plb., 3.60.8-13 ; Liv., 21.38.5-6, 21.39.1-6 ; App., *Hann.*, 4.16-5.19). Leur ville principale est assiégée et prise en trois jours (Plb., 3.60.9 : ἡ βαρύτατης πόλις ; Liv., 21.39.4 : *Taurinorum una urbs* ; App., *Hann.*, 4.16 : Ταυρασία, πόλις Κελτική). Ce peuple est localisé traditionnellement dans le Piémont turinois actuel, sur la rive gauche du Pô, en correspondance des cols du Montgenèvre, du Mont Cenis et du col du Lautaret. Les sources anciennes donnent l'image d'une population installée sur le versant alpin et dans la zone du piémont²⁰¹. L'origine des *Taurini* ne semble pas claire pour les mêmes auteurs anciens, qui les indiquent comme celtes, ligures, voire *Semigalli* (Liv.,

l'éventuelle conclusion d'un *foedus aequum* entre *Genua* et Rome, avant la deuxième guerre punique, cf. LAMBOGLIA 1932, p. 18.

¹⁹⁹ Cf. la reconstruction de *Genua* confiée à *Spurius Lucretius* (*praet.* 203/2-202/1), après que la ville a été détruite par Magon en 203, Liv., 30.1.10.

²⁰⁰ GAMBARO 1999, p. 40 sqq. Sur la frange côtière comprise entre *Genua* et *Luna*, cf. aussi MENNELLA – MELLI 2004. Dès le milieu du IV^{ème} s. av. n. è., des produits ibériques circulent dans le port de Gênes, probablement arrivés par des étapes intermédiaires, (p. ex. Ampurias ou Ibiza) ; encore entre III^{ème} et début du II^{ème} s., il y a des traces des importations puniques et espagnoles, comme la céramique ampuritaine à pâte grise (MELLI 2004b, p. 172, 178) ou les *kalathoi* catalans, dits *sombreros de copas* (MELLI 2004a, p. 296). Entre autres, à partir du III^{ème} siècle av. n. è. à *Genua* arrivent des nouvelles productions d'Italie (amphores gréco-italiques) et encore du monde punique (cf. aussi NERVI 2015). Sur le rôle de *Genua*, important *emporium* commercial situé sur les principales routes commerciales étrusques, ibériques, grecques et cisalpines (entre VI^{ème} et IV/III^{ème} s. av. n. è.), cf. aussi : MELLI 2004, 2006.

²⁰¹ Plb., 3.60.8 ; Liv., 21.38.5-7 ; Plin., *Nat.*, 3.123 ; Str., 4.6.6 ; App., *Hann.*, 4.16.

21.38.5)²⁰². Polybe (3.60.8) et Tite-Live (21.39.1) précisent que ces derniers étaient en guerre contre les *Insubres*, alliés d'Hannibal²⁰³.

Les récits ne parlent pas de la position des *Taurini* vis-à-vis des Romains, donc il est difficile de déterminer s'il y a eu des rapports « diplomatiques », ou d'autre nature entre ces deux peuples, avant l'arrivée d'Hannibal. Les sources sont muettes à cet égard et Rome ne semble pas manifester un intérêt particulier pour ce secteur du Piémont à cette époque. Le fait que les *Taurini* refusent l'alliance avec le Carthaginois n'implique pas forcément qu'ils soient du côté de Rome²⁰⁴. D'ailleurs, un passage incertain d'Ammien Marcellin (15.10.11) dit aussi que des *Taurini* auraient été les guides d'Hannibal entre le pays voconce et l'Italie²⁰⁵. Par la suite, les textes anciens ne font plus mention de ce peuple au moins jusqu'à la fondation augustéenne d'*Augusta Taurinorum*²⁰⁶.

D'ailleurs, Appien est le seul à donner le nom de la présumée capitale des *Taurini* : « *Taurasia*, ville gauloise » (App., *Hann.*, 4.16). L'identification de ce centre indigène demeure toutefois aujourd'hui incertaine. Dans la zone métropolitaine de Turin, l'archéologie urbaine n'a pas mis en évidence des traces significatives d'un habitat préromain. On pourrait exclure la localisation de ce

²⁰² Cf. aussi d'autres termes comme « Celtibères », *Gallograeci* (Str., 4.6.3) ou *Seminumidam et Semigaetulam* (Apul., *Apol.*, 1.24) qui indiquent une mixité au niveau de la composante ethnique, selon le point de vu romain. Chez Plb., 3.60.11, il semble que les *Taurini* sont inclus parmi les peuples gaulois ; il faut signaler que Polybe indique généralement tous les habitants de la plaine du Pô, come Gaulois. Str., 4.6.6 ; Plin., *Nat.*, 3.223 incluent les *Taurini* parmi les Ligures. En général, les sources semblent faire aussi confusion entre *Taurisci* et *Taurini*, cf. Plin., *Nat.*, 3.20.134 : *Lepontios et Salassos Tauriscae gentis idem Cato arbitratur*. Pour plus d'approfondissements sur cette discussion et plus en général sur les *Taurini*, cf. CULASSO GASTALDI – CRESCI MARRONE 1997 ; *Taurini* 2008, en particulier GAMBARI 2008.

²⁰³ Les *Insubres* participent à l'attaque gaulois lors de la fondation de *Placentia* (Plb., 3.40.8 ; Liv., 21.25.2). Plus précisément, les vrais coupables sont les *Boii*, qui auraient incité les *Insubres*.

²⁰⁴ G. Paci (2003, p. 108) rappelle que, à l'état de la documentation plus récente (confirmé encore par MASCI 2012, p. 63-64), il est compliqué de déterminer l'évolution du centre indigène des *Taurini*. Cf. aussi RODA 1992.

²⁰⁵ Amm., 15.10.11.

²⁰⁶ E. Culasso Gastaldi (1997, p. 121) remarque que : « Con l'affermazione liviana [21.39.5] che Annibale, volgendosi all'incontro sul Ticino con l'esercito romano di Publio Cornelio Scipione, si sarebbe lasciato alle spalle il territorio dei *Taurini*, teatro muto di un'azione ormai conclusa e superata (*et Hannibal movit ex Taurinis*), la popolazione pedemontana esce dalla grande storia e incomincia una vicenda minore fatta di lunghi silenzi e di sporadici ricordi archeologici, vissuta nell'attesa del contatto fortificante con la nuova realtà della colonizzazione romana. »

dernier à l'intérieur de la maille orthogonale de la colonie augustéenne²⁰⁷. Filippo Maria Gambari suppose, sur une base essentiellement théorique, qu'un centre indigène aurait pu être dans la zone de la « Rocca di Pô », située au sud-est et à l'extérieur du quadrilatère de la colonie romaine²⁰⁸. La toponomastique locale, du Moyen-Âge jusqu'à l'époque plus récente, rappelle l'existence d'une *rocca*, voire un plateau, en correspondance de l'ancienne confluence de la Doire Ripaire et du Pô (*Via della Rocca, San Lazzaro della Rocca*). Des interventions de nivellement ont pourtant modifié sensiblement la géomorphologie du secteur, au cours du XV^{ème}-XVI^{ème} siècle. Bien que l'emplacement du site expliquerait une position stratégique pour un centre indigène, les traces archéologiques sont complètement absentes, à cause des profondes altérations du terrain dues aux aménagements de la ville métropolitaine de Turin. Cependant, dans le comblement des fossés du palais médiéval (Palazzo Madama) ont été trouvés plusieurs fragments de céramique locale et du mobilier d'importation, datés du Second âge du Fer, en dépôt secondaire, déplacés lors des grandes interventions susmentionnées²⁰⁹.

Plus en général, le panorama archéologique du Piémont transpadan et de la vallée d'Aoste semble mettre en évidence, pour l'âge du Fer, une région caractérisée par une certaine « marginalité » et une faible densité. La population semblerait organisée plutôt en petits centres de hauteur dispersés²¹⁰, comme celui attesté sur la colline de Turin (ou collines du Pô) au Bric San Vito, dans la commune de Pecetto Torinese – TO²¹¹, ou plus au nord à Belmonte (TO), dominant la vallée de l'Orco (au sud-ouest d'Ivrea), fréquenté jusqu'au V^{ème} siècle av. n. è.²¹² La présence d'habitats indigènes

²⁰⁷ Pour une mise à jour sur la fondation d'*Augusta Taurinorum*, cf. MASCI 2012 et bibliographie relative.

²⁰⁸ GAMBARI 2008, p. 38-43.

²⁰⁹ Ces découvertes peuvent, en tout cas, donner une vague idée de la fréquentation de Turin « préromaine », comme par exemple le casque étrusque (daté de VI^{ème} s. av. n. è.) retrouvé dans une zone de gué du Pô, près de Borgata Sassi, interprété comme possible dépôt votif, <<https://www.museotorino.it/view/s/0c2cd2255d444b22aa4ad962961f0c78>>, cf. GAMBARI 2000.

²¹⁰ PACI 2003, p. 109 ; GAMBARI 2008, p. 38.

²¹¹ Taurini 2008. Un autre centre indigène du Second âge du Fer a été identifié à Cavour – TO, au sud-ouest de Turin (à env. 40 km). L'ancien *oppidum* attribué aux *Caburriates* (Plin., *Nat.*, 3.16.117, 17.123), devient ensuite le *Forum Vibii Caburrum* d'époque césarienne (*C. Vibius Pansa* : 49 av. n. è.), cf. CRESCI MARRONE – FILIPPI 1998 ; PANERO 2000, p. 258-259 ; ROSSIGNANI *et al.* 2009, p. 136. Cf. aussi la présence de nécropoles du Second âge du Fer dans le val de Suse (BARELLO *et al.* 2013).

²¹² RUBAT BOREL 2006.

situés dans la plaine turinoise, en liaison avec des escales fluviales, peut être seulement supposée sur la base d'anciens toponymes locaux qui utilisent le suffixe *-mago / -magus*, qui signifierait « plaine, champ, marché », tel que *Bodincomagus*²¹³. Les traces d'habitats d'une certaine envergure, tels que l'agglomération artisanale de Villa del Foro ou Montecastello (AL), se trouvent principalement dans le secteur cispadan et leur fréquentation remonte à une chronologie trop haute, par rapport au passage d'Hannibal²¹⁴.

Le massacre des *Taurini* inspire, en tout cas, la crainte chez les peuples voisins, non nommés (*Laevi ? Libui ?*), qui se « soumettent spontanément » à Hannibal (Plb., 3.60.10 : διδόντας αὐτοὺς εἰς τὴν πίστιν). Les autres peuples padans (Plb., 3.60.11 : Τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος τῶν τὰ πεδία κατοικούντων Κελτῶν ; Liv., 21.39.5 : *Galli accolae Padi*), songeant à s'allier à Hannibal selon les plans initiaux, donc avant l'arrivée des Carthaginois en Italie (comme les *Boii* et les *Insubres ?*), sont bloqués par les Romains. Polybe indique bien que les légions romaines coupent les communications et ferment les passages, probablement entre les Gaulois Transpadans et Cispadans, puisque, suivant le récit, à ce moment Scipion est encore au sud du Pô. Certains Gaulois sont également obligés de combattre aux côtés de Rome (Plb., 3.60.12). Selon Tite-Live, l'arrivée du consul empêche les Gaulois qui habitent près du Pô (*Galli accolae Padi*) de faire « défection » de Rome (Liv., 21.39.5). Appien rapporte que Scipion arrive dans la plaine padane après avoir rassemblé « autant d'alliés qu'il pouvait » (App., *Hann.*, 5.18 : συμμάχους ὅσους

²¹³ Plinie l'Ancien (*Nat.*, 3.122), citant Métrodore de Scepsis (*floruit* entre le milieu du II^{ème} s. et le début du I^{er} s. av. n. è.), à propos de *Bodincomagus (Industria)* : *Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales Gallice vocentur Padi, hoc nomen accepisse, Ligurum quidem lingua amnem ipsum Bodincum vocari, quod significet fundo carentem. cui argumento adest oppidum iuxta Industria vetusto nomine Bodincomagum, ubi praecipua altitudo incipit*. Cf. d'autres toponymes qui présentent la même étymologie, tels que *Rigomagus* (cf. les Gobelets de Vicarello = *CIL*, XI, 3281-3284 ; *It. Ant.*, 340.5, 356.10) et *Scingomagus / Σκιγγόμαγος*, nommé par Str., 4.1.3 (εἴτ' ἄλλα τοσαῦτα διὰ Βριγαντίου κόμης καὶ Σκιγγομάγου καὶ τῆς τῶν Ἀλπεων ὑπερθέσεως ἐπὶ Ὁκελον, τὸ πέρας τῆς Κοττίου γῆς (καὶ) ἢ ἀπὸ Σκιγγομάγου δὲ ἤδη Ἰταλία λέγεται· ἔστι δὲ ἐνθένδε ἐπὶ Ὁκελον μῖλια εἰκοσιοκτὼ ὀκτώ) et Plin., *Nat.*, 2.244 (*Alpes usque ad <S>cingomagus vicum DXVIII*)).

²¹⁴ VENTURINO *et al.* 2014 ; cf. aussi la distribution des clous tronconiques, produits très probablement à Villa del Foro (AL). La diffusion de ces objets, considérés comme un élément typique du monde féminin ligure, montre bien quels sont les zones de principale diffusion et les sites indigènes particulièrement actifs entre VI^{ème}- IV^{ème} siècle (clous « a profilo svasato » et « a profilo poco svasato »). On notera qu'aucune découverte est signalée dans le secteur turinois et valdotain. La distribution de ce mobilier suit essentiellement l'axe Tanaro-Pô-Tessin-lac de Côme (PALTINERI 2021b, p. 571, fig. 350).

δύναιτο ἀγείρων). On notera que les textes ne donnent jamais le nom des peuples alliés et ne font aucune distinction entre les Cispadans et les Transpadans.

D'ailleurs, lorsque Tite-Live cite Cincius Alimentus (*FRH* 2, F5, *apud* Liv., 21.38.2-5), qui a été prisonnier d'Hannibal donc témoin direct, il peut constater la confusion et le désaccord des auteurs anciens à propos des forces carthagoises, lors de l'arrivée du Barcide en Italie. Le problème relevé par l'historien augustéen concerne principalement les chiffres exagérés de l'armée punique (80.000 fantassins et 10.000 cavaliers) donnés par Cincius, qui inclut dans son calcul Gaulois et Ligures. Or, selon la plupart des historiens ces alliés se seraient ajoutés seulement après, donc ils ne devraient pas être comptés dans le nombre de soldats qui ont traversé les Alpes avec Hannibal. On comprend ainsi la difficulté d'identifier – et de compter – les « alliés » de Rome ou de Carthage. On peut se limiter à avancer des suppositions suivant les déplacements des troupes (**Tableau 1**).

À ce moment-là, Scipion est encore sur la rive droite du Pô, près de *Placentia* (Liv., 21.39.4) ; Hannibal se dirige du territoire des *Taurini* à la rencontre de son ennemi, donc vers l'est. Le Barcide reste sur la rive gauche du Pô, dans le Piémont transpadan.

Tite-Live, 21.39.6 : « Quant à Hannibal, il quitta le territoire des *Taurini*, pensant que, ne sachant lequel des deux partis ils devraient suivre, les Gaulois suivraient celui des adversaires qui serait sur place²¹⁵. »

Scipion se dépêche ainsi pour traverser le Pô, à l'est du Tessin (Plb., 3.61.1, 62.1, 64.1 ; Liv., 21.39.10 ; App., *Hann.*, 5.18). Pier Luigi Dall'Aglia rappelle que le choix du site, où fonder *Placentia*, est lié aussi à la présence d'un point où la traversée du Pô est plus aisée²¹⁶. Le pont sur le Pô est mentionné aussi par la suite (Plb., 3.66.1 ; Liv., 21.47.2). Le consul avance ensuite en direction du Tessin, où il établit son camp, et fait construire un pont provisoire pour franchir le fleuve (Plb., 3.64.1 ; Liv., 21.39.10, 45.1-2). On comprend que le camp de Scipion est situé en rive gauche du Tessin, en territoire « insubre », car il fait bâtir aussi un *castellum* de l'autre côté,

²¹⁵ Liv., 21.39.6 : (6) *Et Hannibal movit ex Taurinis, incertos, quae pars sequenda esset, Gallos praesentem secuturos esse ratus.*

²¹⁶ DALL'AGLIO – STORCHI 2021, p. 101.

donc à l'ouest du fleuve, où se trouve l'armée d'Hannibal (Liv., 21.45.1-3)²¹⁷. Or, on notera au passage que les *Insubres* ont été mentionnés auparavant comme ennemis de Rome (dans l'attaque de *Placentia*), avec les *Boii*, qui s'allient aux Carthaginois bien avant leur arrivée en Italie. Il peut donc sembler étonnant que Scipion fixe son camp en territoire insubre, à cette occasion.

Pendant que l'armée romaine est occupée à ce travail, le Barcide envoie Maharbal avec une aile de cavaliers numides faire des raids dans le territoire des alliés inconnus de Rome (Liv., 21.45.2 : *ad depopulandos sociorum populi Romani agros* ...). Hannibal donne aussi l'ordre « d'épargner le plus possible les Gaulois et d'inciter les chefs à la défection » (Liv., 21.45.3). Le passage est encore une fois très vague. On ne sait pas si Maharbal se dirige par exemple vers les *Laevi* et les *Marici* de *Ticinum*, ou les *Libui* de *Vercellae*²¹⁸ ; néanmoins, ces peuples ne sont jamais nommés par les sources concernant la pénétration romaine en Cisalpine entre 299 et 218. L'historiographie romaine ne fait pas explicitement mention d'une alliance de Rome avec ces peuples.

Maharbal est rappelé en toute hâte par Hannibal, lorsque les Romains ont terminé l'aménagement du pont sur le Tessin et fixé leur camp à cinq mille de celui carthaginois (Liv., 21.45.3). Les Romains et les Carthaginois s'affrontent ainsi dans le triangle compris entre le bas-Tessin, la rive gauche du Pô et, probablement, le fleuve Sesia (approximativement dans l'actuelle Lomellina). La localisation exacte

²¹⁷ Liv., 21.45.3 : *Ponte perfecto traductus Romanus exercitus in agrum Insubrium*... Le Tessin marque traditionnellement la « frontière » du pays insubre ; cf. aussi Liv., 5.34.9, à propos des migrations gauloises en Italie : *fusisque acie Tuscis haud procul Ticino flumine, cum in quo consederant agrum Insubrium appellari audissent cognominem Insubribus pago Haeduum, ibi omen sequentes loci condidere urbem ;Mediolanum appellarunt*. Pour une limite du pays insubre à l'est du Tessin, jusqu'à l'Agogna, cf. GABBA 1984, p. 208.

²¹⁸ Cf. Cato, *FRH* 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124 : *Vercellae Libiciorum ex Salluis ortae, Novaria ex Vertamocoris, Vocontiorum hodieque pago, non, ut Cato existimat, Ligurum, ex quibus Laevi et Marici condidere Ticinum non procul a Pado, sicut Boi Transalpibus profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum*. Entre autres, on notera que déjà Pline a des doutes sur les identités ethniques de certains peuples, comme les *Laevi* et les *Marici* qui sont ligures à son avis. Pour une étude sur l'ethnogenèse des *Libui* (*Galli* ou *Ligures* ?) à partir des sources gréco-romaines, cf. BALBO 2016.

reste pourtant controversée, elle ne fera pas l'objet de discussion ici²¹⁹. Les Carthaginois remportent une première victoire²²⁰.

La nuit après la bataille, les Romains lèvent leur camp près du Tessin, détruisent le pont de radeaux jeté sur le Tessin et se dirigent vers le Pô, où il y avait le pont utilisé précédemment « qui n'avait pas encore été coupé » (Plb., 3.66.1-4 ; Liv., 21.47.1-2). Hannibal est alors obligé de rebrousser chemin, dans l'impossibilité de traverser le Tessin, et de longer ainsi la rive gauche du Pô, dans le sens contraire du courant (est > ouest), afin de trouver un point pour jeter un pont de barques et aller en rive droite (Plb., 3.66.1-11 ; Liv., 21.47 ; App., *Hann.*, 5.20-6.21 ; Zon., 8.24 = Dio Cass., 14). Selon Polybe (3.66.6-7 ; Liv., 21.47.7), cette opération est possible grâce à l'aide des Gaulois voisins qui, après la victoire remportée par Hannibal, cherchent encore plus de devenir « amis » du Carthaginois (φίλοι γίνεσθαι). Hannibal accueille volontiers les ambassades des Gaulois, qui fournissent aussi hommes et provisions aux Puniques. L'opération prendrait au moins deux jours.

Une fois le Pô franchi (trois/quatre jours après la bataille du Tessin), les Puniques installent leur camp à environ 9 km de distance de celui de Scipion, qui est près de *Placentia* (Plb., 3.66.11 : 50 stades ; Liv., 21.47.8 : six milles ; **Figure 8**). La même nuit – de l'arrivée d'Hannibal près de *Placentia* – les Gaulois qui combattent dans l'armée de Scipion (2.000 fantassins et 200 cavaliers), font une mutinerie et s'allient aux Carthaginois (Plb., 3.67.1-5 : Οἱ δὲ συστρατευόμενοι Κελτοὶ τοῖς Ῥωμαίοις ; Liv., 21.48.1-3 : *auxilarii Galli*). Hannibal, fin stratège, aurait renvoyé les mêmes soldats dans leurs « villes » (Plb., 3.67.4 : πόλεις) afin de raconter à leurs « concitoyens » ce qui s'était passé et pousser ainsi d'autres Gaulois à faire alliance avec lui (συμμαχία). À la suite de ces événements, selon le récit polybien (3.67.6-7), les *Boii* auraient offert à Hannibal les triumvirs chargés de la déduction de *Placentia*, et capturés à *Mutina*. Le Barcide refuse pourtant l'offre, de manière à ce que les Gaulois puissent garder les captifs et les échanger avec les prisonniers que les

²¹⁹ Je ne m'attarderai pas sur les multiples propositions de localisation pour la bataille du Tessin, vue l'absence de preuves solides. La question serait d'ailleurs hors sujet. Il s'agit principalement de localités situées généralement dans la Lomellina, tant en rive droite qu'en rive gauche (!).

²²⁰ Je signale d'autres références des auteurs qui évoquent simplement la bataille du Tessin, sans apporter plus d'informations par rapport aux passages précédents : Liv., *Perioch.*, 21.5-6 ; Val. Max., 5.4.2 ; Sil., *Pun.*, 4.80 ; Flor., 1.22.10 ; App., *Hann.*, 5.19-20 ; Amp., 4.28.4 ; 4.46.5 ; Vir. *Ill.*, 49.4 ; Oros., *Hist.*, 4.14.6.

Romains avaient pris en 224 (Plb., 3.40.7, 10). On peut se demander si les Gaulois gardaient effectivement cet échange de prisonniers comme dernier atout, pour tenir tête à Rome, ou s'il ne s'agit pas d'une construction de l'historiographie romaine pour prétendre la continuation de la guerre contre les Gaulois, après la deuxième guerre punique²²¹.

Un jour après la mutinerie causée par les auxiliaires gaulois, Scipion, qui était blessé depuis la bataille du Tessin, transfère encore son camp pour éviter le combat direct. Polybe (3.67.8-9, 68-4) et Tite-Live (21.48.4-6) spécifient que les Romains franchissent la Trébie et établissent leur camp près de cette rivière, sur une colline. Selon l'idée couramment acceptée, à cette époque et jusqu'à 190 environ, le cours de la Trébie se trouve encore à l'est de la ville de *Placentia*, avant d'être aménagé et déplacé à l'ouest, lors de la « deuxième *deductio* » de la colonie (cf. *Trebia antiqua* **Figure 8**)²²². Cela expliquerait mieux les déplacements de Scipion qui passe donc sur la rive orientale de la *Trebia antiqua*, en attendant l'arrivée de l'autre consul *Ti. Sempronius Longus*, qu'il fait appeler en renfort²²³. Hannibal rapproché son camp de celui du consul, mais restant toujours sur la rive gauche de la Trébie (Plb., 3.68.7 : à 40 stades du camp de Scipion, Liv., 21.48.8 ; Dio Cass., 14 *apud* Zon., 8.24).

Par la suite les sources enregistrent la prise de *Clastidium* par les Carthaginois (Plb., 3.69.1-2 ; Liv., 21.48.8-10 ; Dio Cass., 14 *apud* Zon., 8.24). Le centre est occupé par une garnison romaine ; le préfet de la garnison, Dasius de Brindes, est corrompu par une offre d'or punique et livre le *praesidium* à l'ennemi : 400 *nummi aurei*, une somme à vrai dire peu élevée selon Tite-Live (21.48.9). Les Carthaginois s'emparent ainsi des réserves de blé que les Romains stockent à *Clastidium*, qui devient le grenier des Puniques pendant qu'ils sont campés près de la Trébie (Liv., 21.48.9). Tite Live (21.48.8) et Dion Cassius (14 *apud* Zon., 8.24) indiquent que les Carthaginois étaient à court de provisions, lorsqu'ils avaient pris l'entrepôt de

²²¹ À ce propos, Polybe (3.67.8) semble expliquer cette intention, disant que : « Publius, de son côté, était irrité de la trahison survenue. Il calcula que les Gaulois, déjà mal disposés à l'égard des Romains depuis longtemps, allaient, après ces événements, prendre parti pour les Carthaginois dans toute la région environnante. Il résolut donc de prendre ses dispositions pour l'avenir. » (*Trad.* J. de Foucault 1971).

²²² DALL'AGLIO 2007 ; DALL'AGLIO *et al.* 2007 (spéc. p. 93-94).

²²³ *Ti. Sempronius Longus* se serait dirigé de la Sicile à *Ariminum*, par mer selon Appien (Plb., 3.68 ; Liv., 21.48.7 ; App., *Hann.*, 6.23 ; Oros., *Hist.*, 4.14.7).

Clastidium. Cette version est différente de celle de Polybe (3.68.8), selon lequel les Gaulois, alliés d'Hannibal, auraient ravitaillé « abondamment » (δαψιλωῶς) les Punique.

Après la prise de *Clastidium*, les Gaulois installés entre le Pô et la Trébie, subissent des attaques et des ravages de la part des Carthaginois (Plb., 3.69.5-9 ; Liv., 21.52.3-11). Les Gaulois, qui n'ont toujours pas d'ethnonyme, font alors une demande d'aide aux Romains²²⁴. Les sources mettent bien en évidence l'incertitude de ces peuples, qui se retrouvent presque piégés « dans cette lutte de deux peuples si puissants ». Les Gaulois auraient ainsi établi des relations avec les deux factions, afin d'avoir une égale sécurité (Plb., 3.69.5 ; Liv., 21.52.3). Le récit livien insiste toujours sur la « bonne foi » des Romains, qui auraient simplement demandé aux indigènes de rester impartiaux (Liv., 21.52.4). Scipion se montre en outre sceptique face à l'appel des Gaulois, dont il se méfie. Il évoque ainsi leur « perfidie », en particulier celle des *Boii*, au vu des événements récents. L'autre consul, *Ti. Sempronius Longus*, accepte espérant pouvoir remporter une victoire contre les Carthaginois. Il fait ainsi traverser, « avec peine » (Plb., 3.69.9 : σπουδῇ), la Trébie à ses soldats et se dirige (de la rive droite à la rive gauche) contre les Carthaginois, qui se replient enfin. L'issue de la bataille est d'ailleurs indécise (**Figure 8**).

Après ce premier affrontement, on peut situer la soi-disant bataille de la Trébie, qui marque la deuxième défaite romaine face à Hannibal (Plb., 3.71-74 ; Liv., 21.54-56 ; Flor., 1.22.11 ; App., *Hann.*, 6.24-7.28 ; Dio Cass., 14 *apud* Zon., 8.24). Le combat a lieu aux environs du solstice d'hiver (Plb., 3.72.3 ; Liv., 21.54.7 ; App., *Hann.*, 6.24). Les conditions climatiques décrites par les sources sont en effet extrêmes : neige, pluie, rivières et marais gelées (Plb., 3.72.3 ; Liv., 21.55.7 ; App., *Hann.*, 7.28). Selon Polybe (3.72.4), l'averse de la nuit précédant la bataille avait fait grossir le courant de la Trébie ; Appien (*Hann.*, 7.28) spécifie que le soleil aurait fait fondre la neige, ce qui cause la pleine crue du fleuve²²⁵. Or, même si certaines descriptions sont parfois exagérées, les textes peuvent aussi offrir un aperçu des

²²⁴ On pourrait penser aux *Anares*, localisés près de *Placentia*, mais dans cette même zone on retrouve aussi souvent les *Boii*. Il est évident qu'ils ne pourraient pas aller demander secours à Rome, dans ces circonstances ; cf. l'incertitude de Scipion à la demande d'aide des Gaulois, Liv., 21.52.7.

²²⁵ On pourrait parler de « fonte des neiges » plutôt au printemps qu'au début de l'hiver.

conditions hydro-géomorphologiques du territoire autour de *Placentia* et des variations du régime de la Trébie en hiver, avant les aménagements hydrauliques faits par les Romains en 190 environ²²⁶.

Lors de la bataille, une partie des soldats romains arrivent à se réfugier à *Placentia*, mais les autres, restés sur place donc en rive gauche de la Trébie, ont beaucoup de difficultés pour regagner leur camp dans la foulée, puisqu'il est de l'autre côté du fleuve. Beaucoup de soldats, essayant de rejoindre le camp à la nage, sont en effet engloutis par le courant du fleuve. Malgré la victoire, les Carthaginois sont également éprouvés par les conditions météorologiques difficiles.

La nuit après la bataille, Scipion profite pour diriger le reste de son armée du camp (en rive droite de la Trébie) vers *Placentia*. Les soldats traversent la Trébie sur des radeaux. De *Placentia*, Scipion peut ensuite traverser le Pô et regagner *Cremona*, afin de répartir les deux armées dans les deux colonies (Liv., 21.56.8-9 ; cf. aussi Plb., 3.75.3). À ce moment, on peut donc placer la *deductio* officielle, déjà évoquée dans le chapitre 4.2.

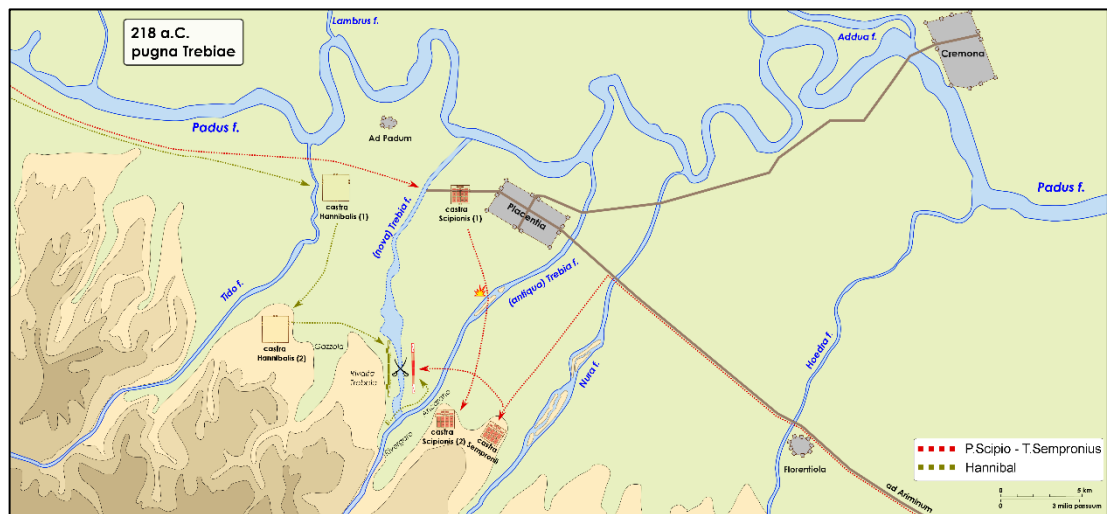


Figure 8 Carte des possibles déplacements des troupes romaines et carthagoises après la bataille du Tessin et lors de la bataille de la Trébie. Cette hypothèse considère l'ancien cours de la Trébie, à l'est de *Placentia*, selon les propositions de P. L. Dall'Aglio (2007 ; cf. aussi DALL'AGLIO *et al.* 2007). Source image : Wikimedia commons.

Après la bataille de la Trébie, le récit de Polybe omet des événements, qui sont reportés essentiellement par Tite-Live (21.57.6 – 59), et rappelés par Appien (*Hann.*,

²²⁶ DALL'AGLIO 2007 ; DALL'AGLIO *et al.* 2007 (spéc. p. 93-94).

7.29-30) et Dion Cassius (14, *apud* Zon., 8.24). Le récit livien (21.57.6-7) évoque d’abord une attaque menée par Hannibal contre un entrepôt romain, fortifié et avec une garnison de renfort, située près de *Placentia* (Liv., 21.57.6-7). On comprend que l’*emporium* est à côte de la colonie, car l’on entend le vacarme jusqu’à *Placentia*. Appien (*Hann.*, 7.30) parle aussi d’un petit port (ἐπίκειον = entrepôt maritime – port), évidemment fluvial, qui appartient à *Placentia* (ἐπίκειον δὲ ἦν τι βραχὺ Πλακεντίας)²²⁷.

Selon Tite-Live (21.57.9-14), quelques jours après, Hannibal s’obstine encore à attaquer un *emporium*, dont le nom *Victumulae* est proposé comme correction par Theodor Mommsen. Les manuscrits conservent en réalité des leçons différentes : *victum alium vias*, *victumas*, *victum vias*. Le toponyme est donc pratiquement inexistant dans le texte original²²⁸. En alternative, l’idée d’un *Victumviae* ou *Vicumviae* (près de *Placentia* ? *Fidentia* ?) a été proposée par Vittorio Pallavicino Pincolini, savant du XVIII^{ème} siècle. Cette conjecture semble toutefois issue d’une tradition locale infondée, qui ne peut pas être vérifiée²²⁹. Plus en général, l’authenticité du passage de Tite-Live (21.57-59) fait l’objet de débat. Paul Jal pense aussi à des possibles falsifications annalistiques reprises ensuite par le Padouan²³⁰. On garde donc des doutes sur la localisation exacte des raids faits par Hannibal

²²⁷ Il est probable que Tite-Live (27.39.14) fasse encore une vague allusion à cette attaque, parlant du « vain » assaut lancé par Hannibal contre Plaisance.

²²⁸ Contrairement à ce que propose P. Jal (1991, p. 119, n. 8), le fragment du livre 25 de Diodore de Sicile (25, fgt. 17 Walton), qui évoque la prise de la ville *Ouiktomela*, Οὐικτόμελα πόλις, ne se réfère pas à ce même épisode, à mon avis. La prise de cette ville par les Carthaginois doit être plutôt insérée dans le contexte de la prise de Sagonte par les Carthaginois, dont le livre 25 de Diodore fait mention. Par ailleurs, l’absence d’indications géographiques plus certaines permet de l’exclure. Du même avis : PROMIS 1869, cap. VI (« celtiberica città di *Victomela*, perita come Sagunto or sono XXI secoli, con codesto nome concordando l’anonimo Ravennate che l’appella *civitas Victimula* ») ; DE SANCTIS 1916 III.2, p. 99-102 ; en particulier BALBO 2015, p. 35, n. 19, qui observe aussi que le fragment de Diodore est assez similaire à la description de la prise de Sagonte de Tite-Live (21.14). Pour G. Giannelli et S. Mazzarino (1965, vol. I, p. 312-313) la correction du texte avec *Victumulas* pourrait être acceptée, mais elle se référerait plus probablement à la bataille du Tessin donc à des événements antérieurs (cf. Liv., 21.45.3). Or, on a déjà vu que même pour la localisation de la bataille du Tessin le toponyme pose quelques problèmes.

²²⁹ V. Pallavicino Pincolini est auteur du *Storico compendio della città di Borgo San Donnino dal 281 di Cristo al 1599*, (fasc. 1. *Storia civile*, 3532-3768), dont le manuscrit est conservé près des Archives de la chancellerie épiscopale de Fidenza. Selon cet érudit local « fidentino », *Vicumviae* serait un village des Gaulois *Ananes/Anares/Anamares* (?) entre le fleuve Taro et la rivière Arda, en correspondance du lieu où est fondée la *Fidentia* romaine, située à environ 34 km au sud de *Placentia*. Cf. aussi l’observation de CATARSI DALL’AGLIO 2007, p. 100, n. 35.

²³⁰ Cf. P. Jal (*CUF*, série latine, 1991), p. 119, n. 6.

pendant l'hiver 218/7. En tout cas, Zonaras (8.24 = Dion Cassius, 14) explique que, après une trêve informelle (Ἀνοχὴν οὖν ἄσπονδον), les Romains et les Carthaginois prennent leurs quartiers d'hiver dans les villes des alliés respectifs. L'auteur fait certainement référence à *Placentia* et *Cremona* pour les Romains, qui d'ailleurs peuvent bénéficier de la voie fluviale pour recevoir d'abondants ravitaillements. Il est plus difficile de localiser les « villes des alliés » (Gaulois ?) où se retirent les Carthaginois (*Clastidium* ?), lesquels, insatisfaits des approvisionnements reçus, font des raids dans les « villages et les villes des Romains » (ταῖς τε κώμαις καὶ ταῖς πόλεσι τῶν Ῥωμαίων).

Au début de 217, après les comices consulaires (Liv., 21.57.4), Hannibal décide de quitter la plaine du Pô et de se diriger vers le sud, passant par les Apennins. La traversée s'avère pourtant difficile, à cause des mauvaises conditions météorologiques (Liv., 21.58). Après deux jours, l'armée carthaginoise doit rebrousser le chemin, en direction de *Placentia* ; le nouveau camp est fixé à dix milles de la ville (Liv., 21.59.1)²³¹. Tite-Live (21.59) est le seul à évoquer une bataille indécise devant *Placentia* (début mars 217), après laquelle Hannibal se retire dans le territoire ligure et Sempronius à *Luca* (Liv., 21.59.10).

Après l'entrée en charge des nouveaux consuls de 217, *Cn. Servilius Geminus* et *C. Flaminius Nepos* (cos. I 223, II 217), Hannibal, qui a pris des renseignements auprès des locaux, se dirige vers *Arretium*, empruntant un chemin – pénible – qui traverse des marais étrusques (Plb., 3.78-80 ; Liv., 22.2-3). Le Punique, ne voulant pas passer par un chemin plus long, mais plus facile et très familier aux Romains, préfère un itinéraire moins écarté. Il emprunte donc l'itinéraire passant par des marais que l'Arno, durant ces jours-là, avait inondés plus que d'habitude (Liv., 22.2.2). Polybe (3.78.5) et Tite-Live (22.1.2-3) transmettent aussi que les Gaulois, mécontents que la guerre s'était déroulée dans leur pays ainsi que dans le territoire ennemi, se seraient montrés inconstants dans leurs relations avec Hannibal. Selon des *topoi*, souvent évoqués par les sources, ils auraient donc poussé le Carthaginois à

²³¹ Cf. aussi Liv., *Perioch.*, 21.7 : *Iterumque exercitu Romano ad flumen Trebiam fuso Hannibal Apenninum quoque permagna[m] vexatione[m] militum propter vim tempestatum transiit*. Paul Jal (*CUF*, 1984, p. 108, n. 4) fait noter que l'épitomateur de Tite-Live (*Perioch.*), diffère de Liv., 21.58-59.

porter la guerre plus au sud pour se livrer au pillage, qui les intéressait encore plus que la haine contre les Romains²³².

Après les épisodes de 218/7, le nord de l'Italie ne constitue plus le véritable théâtre de violents affrontements romano-puniques. En tout cas entre 217 et 207, des magistrats sont aussi régulièrement chargés de la Gaule (*Ariminum*)²³³. Tite-Live (22.33.4) dit seulement que des ambassadeurs romains sont envoyés chez les Ligures, alliés des Carthaginois, entre la fin de 217 et le début de 216. La délégation a aussi un autre objectif : surveiller *Boii* et *Insubres*. Les territoires padans sont maintenant observés de loin. Rome doit craindre l'alliance des Cisalpins avec Hannibal et a dû suspendre la répression de la résistance gauloise près de *Placentia*, qui avait abouti à la capture des triumvirs.

Cremona et *Placentia* font leur réapparition dans les sources littéraires en 209. Tite-Live (27.10.7-9) les compte en fait parmi les dix-huit colonies latines qui restent fidèles à Rome, pendant la guerre contre Hannibal²³⁴. Cependant, il ne faut pas exagérer cette information. Il paraît plutôt difficile que les deux colonies aient pu livrer des soldats et des armes à Rome, voire contribuer financièrement à la guerre, compte tenu de leurs conditions effectives en 207/206²³⁵. Par ailleurs, Silius Italicus

²³² Plb., 3.78.5 : θεωρῶν δὲ τοὺς Κελτοὺς δυσχεραίνοντας ἐπὶ τῷ τὸν πόλεμον ἐν τῇ παρ' αὐτῶν χώρᾳ λαμβάνειν τὴν τριβὴν, σπεύδοντας δὲ καὶ μετεώρους ὄντας εἰς τὴν πολέμιαν, προφάσει μὲν διὰ τὴν πρὸς Ῥωμαίους ὀργήν, τὸ δὲ πλεῖον διὰ τὰς ὠφελείας, ἔκρινε τὴν ταχίστην ἀναζεγγύειν καὶ συνεκπληροῦν τὰς τῶν δυνάμεων ὁρμὰς. Liv., 22.1.2-3 : (2) Galli, quos praedae populationumque conciverat spes, postquam pro eo ut ipsi ex alieno agro raperent agerentque, suas terras sedem belli esse premique utriusque partis exercituum hibernis videre, verterunt retro in Hannibalem ab Romanis odia ; (3) petitusque saepe principum insidiis, ipsorum inter se fraude, eadem levitate qua consenserant consensum indicantium, servatus erat et mutando nunc vestem nunc tegumenta capitis errore etiam sese ab insidiis munierat.

²³³ Cn. Servilius Geminus (cos. 217) envoyé en Gaule, dans la région d'*Ariminum* ; L. Postumius Albinus (praet. 216) ; M. Pomponius Matho ? (praet. 215 ; propraet. 214) ; P. Sempronius Tuditanus (praet. 213 ; propraet. 212, 211) ; C. Laetorius (praet. peregrinus 210) probablement envoyé en Gaule ; L. Veturius Philo (praet. 209 ; propraet. 208), cf. BROUGHTON 1951.

²³⁴ Tite-Live, 27.10.7-9 : (7) Ne nunc quidem post tot saecula sileantur fraudulenturue laude sua: Signini fuere et Norbani Saticulani et Fregellani et Lucerini et Venusini et Brundisini et Hadriani et Firmani et Ariminenses, (8) et ab altero mari Pontiani et Paestani et Cosani, et mediterranei Beneventani et Aesernini et Spoletini et Placentini et Cremonenses. (9) Harum coloniarum subsidium imperium populi Romani stetit, iisque gratiae in senatu et apud populum actae. Tite-Live (27.9.7-8) a évoqué, juste avant, les douze autres *coloniae populi Romani* qui s'étaient refusées, devant les consuls, de livrer soldats et argent à Rome. Toutefois, cette liste des trente colonies de 209 av. n. è. n'est pas complète (voir erronée), car le même historien en exclut quelques-unes mentionnées dans le livre précédent. Sur la question, cf. PELGROM 2019.

²³⁵ En tout cas, nous ne connaissons pas l'entité et la quantité des aides fournies à Rome par les autres colonies alliées ; elles auraient pu être aussi proportionnées aux conditions économiques de chaque

semblerait faire écho à ce passage de Tite-Live, quand il fait la liste des alliés de Rome en 216 (bataille de Cannes). Dans ce cas également, *Placentia* et *Cremona* auraient rivalisé avec d'autres colonies, qui pourtant n'existent pas encore à cette époque (p. ex. *Aquileia*), pour envoyer des contingents à Rome. La seule information qui pourrait probablement être considérée est que *Placentia* est brisée par la guerre (*quassata bello*), deux ans après sa fondation²³⁶.

On notera, au passage, que Tite-Live mentionne aussi *C. Servilius*, qui avait été capturé par les *Boii* à *Mutina*. Lors des comices de 208 *Servilius* aurait été encore vivant, alors que les Romains le croyaient assassiné par les *Boii* à *Mutina*, depuis dix ans (Liv., 27.21.10). La libération de *C. Servilius* et de *C. Lutatius* est ensuite évoquée par Tite-Live (30.19.6-7) pendant l'année consulaire 203. *C. Servilius Geminus* (cos. 203), fils du même prisonnier des *Boii*, libère et ramène à Rome les deux triumvirs, après environ seize ans de captivité (Liv., 30.19.6-7)²³⁷. Cette opération passe presque inaperçue, car le consul ne se serait signalé par aucun exploit digne d'attention, ni dans la province qui lui avait été attribuée (*Etruria*), ni dans celle où il s'était aventuré (Liv., 30.19.6). On a l'impression que l'intervention du consul en Gaule est plus une initiative personnelle, qu'une véritable action programmée par la *res publica*. Il demeure ainsi difficile d'évaluer les raisons et les modalités de la libération des magistrats capturés par les Gaulois. La question d'une possible négociation entre les *Boii* et les Romains, pour échanger les otages respectifs, reste pourtant ouverte et non résolue.

À partir du printemps 207, les sources enregistrent d'autres épisodes, liés à la seconde guerre punique, localisés dans l'Italie nord-occidentale. Hasdrubal Barca

cité, cf. DALL'AGLIO – STORCHI 2021, p. 93.

²³⁶ Sil., *Pun.*, 8.591-592 : *Certavit Mutinae quassata Placentia bello, / Mantua mittenda certavit pube Cremonae*. La contradiction est évidente : l'idéal de *Placentia* ville romaine forte et solide, qui résiste aux Carthaginois, vient se heurter à l'image de la colonie saccagée par des Gaulois lors de sa fondation. Il faut relever aussi l'anachronisme de ce passage, car en 216 *Mantua* est encore un centre indigène et *Mutina* n'est pas encore une colonie, plutôt une ville ou un avant-poste romain dans la plaine émilienne doté de remparts.

²³⁷ Liv., 30.19.6-7 : (6) [...] consul *C. Servilius*, nulla memorabili re in provincia *Etruria Galliaque* – nam eo quoque processerat – gesta, (7) patre *C. Servilio* et *C. Lutatio* ex servitute post sextum decimum annum receptis qui ad vicum *Tannetum* a *Boiis* capti fuerant. Cette version de Tite-Live (30.19.7) change par rapport à un autre passage où il dit que les triumvirs furent enlevés à Modène (Liv., 27.21.10 : circa *Mutinam*), reprenant la version de Polybe (3.40.10 : à Modène). Ici (Liv., 30.19.7) les triumvirs sont capturés dans le bourg de *Tannetum*.

franchit rapidement les Alpes occidentales, pour se joindre à son frère Hannibal qui était dans le *Bruttium*. Les Marseillais, faisant office de véritables sentinelles du côté transalpin, donnent aux Romains l'alerte de l'arrivée d'Hasdrubal (Liv., 27.36.4 ; App., *Hann.*, 52.221). Selon un passage de Tite-Live (27.39.11-14), qui est toutefois assez douteux et incohérent, Hasdrubal aurait été ralenti dans la descente vers le sud de l'Italie, car il aurait tenté d'assiéger *Placentia*, sans succès²³⁸. Hasdrubal se dirige ensuite vers la côte Adriatique, où l'attendent *L. Porcius Licinius* (*praet.* 207)²³⁹, *C. Claudius Nero* et *M. Livius Salinator* (*coss.* 207)²⁴⁰. La République, soucieuse de l'aide que les Cisalpins peuvent apporter aux Carthaginois (Liv., 27.38.6), remporte la victoire sur Hasdrubal près de *Sena Gallica* (été 207 : Liv., 27.38.6)²⁴¹.

Au début de l'année consulaire 206, *Cremona* et *Placentia* envoient des ambassadeurs à Rome, pour signaler la situation difficile dans laquelle se trouvent les deux villes (Liv., 28.11.10). Les Gaulois voisins ravagent en effet leurs territoires, les citoyens se sont échappés ou ont été faits prisonniers. Le Sénat envoie le préteur pérégrin *Q. Mamilius Turrinus* en Gaule, pour rechercher les colons dispersés et dévaster les terres des Gaulois (Liv., 28.10.12, 28.11.11). Il s'agit des même peuples qui ont fait « défection », lors de l'arrivée d'Hasdrubal en Italie (Liv., 28.10.12 : *qui ad Poenos sub adventum Hasdrubalis defecissent*). Après un sénatus-consulte, un décret établit aussi que les citoyens de *Cremona* et *Placentia* fassent retour dans leurs colonies avant une date fixée, afin de remédier au dépeuplement des deux villes.

Une nouvelle armée carthaginoise, conduite par Magon Barca, tente de passer par l'Italie nord-occidentale en 205, quand *Spurius Lucretius* est préteur de la Gaule (Liv., 28.38.12-13). Magon arrive par voie maritime de l'Espagne (*Cadix*) et

²³⁸ Le Padouan établit, en effet, un faux parallèle entre le siège de *Placentia* mis en œuvre par Hannibal, dix ans auparavant, et celui mené par son frère Hasdrubal. À vrai dire, Tite-Live n'évoque jamais une prise de la ville par Hannibal, mais plutôt une attaque contre un *emporium* qui est à côté (Liv., 21.57.6). Il n'est pas question de siège, non plus, dans le récit de la bataille qui avait eu lieu près de *Placentia* pendant l'hiver 218/7 (Liv., 21.59).

²³⁹ Liv., 27.36.11-12 : (11) [...] *L. Porcio Gallia evenit.* (12) *Summa legionum trium et viginti ita per provincias divisa: binae consulum essent [...] binas tres praetores, in Sicilia et Sardinia et Gallia [...].*

²⁴⁰ Plb., 11.1-3 ; Liv., 27.48-51 ; Frontin., *Str.*, 1.1.9, 1.2.9, 2.3.8, 2.9.2 ; Flor., 2.6 ; App., *Hann.*, 8.52-53.

²⁴¹ Pour les sources sur la bataille du Métaure (été 207 av. n. è.) je renvoie directement à BROUGHTON 1951, p. 294.

débarque sur la côte ligure occidentale, près d'*Albingaunum* (Albenga – SV ; Liv., *Perioch.*, 29)²⁴². Ici le Barcide s'allie avec les *Ingauni*, peuple ligure, situé traditionnellement sur le territoire côtier des actuelles provinces d'Imperia et de Savona. L'accord stipulé prévoit que les Carthaginois combattent à côté des *Ingauni* contre leurs ennemis, les *Epanterii Montani* situés dans l'arrière-pays d'Albenga²⁴³. Magon préfère avoir en effet l'appui d'un peuple côtier ainsi que celui des montagnards, sûrement pour avoir libre accès à la côte.

Les Carthaginois s'emparent ensuite de *Genua*. Au moment de l'attaque de 205, la ville ligure n'aurait pas disposé d'un système défensif solide ni possédé des garnisons (Liv., 28.46.8-11). La ville aurait donc été pillée et détruite complètement²⁴⁴. Entre temps, *M. Livius Salinator* (*procos.* 205) est envoyé, avec son armée, de l'Étrurie à *Ariminum* pour se joindre à *Spurius Lucretius* (Liv., 28.46.13, 29.5.5-9). L'*imperium* de *M. Livius Salinator* et *Spurius Lucretius* est prolongé l'année suivante et *L. Scribonius Libo* (*praet.* 204) est nommé comme nouveau préteur de la Gaule (Liv., 29.5.9, 29.13.2-4).

En 203, Magon aurait essayé encore d'enrôler Gaulois et Ligures à ses côtés. Parmi les alliés des Carthaginois, l'on retrouve toujours des groupes de la côte ligure occidentale, tels que les *Ingauni* et les *Sabates* (Liv., 29.5 ; App., *Hann.*, 8.55). Des trouvailles monétaires puniques ou sardo-puniques (fin IV^{ème} – début III^{ème} s.), dans le territoire entre Savone et Perti, confirment, plus en général, l'existence de contacts entre les Ligures de Savone et les Carthaginois²⁴⁵.

²⁴² Sur l'arrivée de Magon en Italie et le recrutement de mercenaires ligures et celtes, cf. aussi Liv., 28.36.1-3, 29.4.5-6, 29.5.2-8 ; App., *Han.*, 54.227 ; Zon., 9.11. Sur *Albingaunum*, cf. aussi MENNELLA – COCCOLUTO 1988.

²⁴³ *Epanterii Montani* : l'ethnonyme est un *unicum* chez Tite-Live (28.46.8).

²⁴⁴ Liv., 28.46.8 : *nullis praesidiis maritumam oram tutantibus*. Cela expliquerait la facilité avec laquelle *Genua* fut prise et détruite, cf. MELLI 2008, p. 490. Entre autres, on peut imaginer que le butin pris aux Génois ait été consistant, si le Carthaginois avait pris soin de le mettre à l'abri à *Savo*, avec dix bateaux de guerre pour le surveiller (Liv., 28.46.10). Cette période de grande instabilité et de danger (fin du III^{ème} – début du II^{ème} siècle av. n. è.) est bien visible aussi dans d'autres sites de la côte ligure, qui adoptent des solides systèmes de fortifications, telles que Castellaro de Bergeggi, Castellaro de Camogli, cf. MELLI 2004b, p. 179 ; PALTINERI 2021a, p. 53.

²⁴⁵ MELLI 2004b, p. 174. La littérature moderne suppose aussi que du côté de Magon, ou du côté neutre, il pouvait y avoir les *Statielli*, peuple ligure du Piémont méridional actuel (Acqui Terme), cf. GIORCELLI 2007c, p. 36 ; GIORCELLI 2014, p. 19 ; GAMBARI 2019a, p. 13 ; GAMBARI 2021, p. 32 ; ROBINO 2021, p. 120.

Magon est enfin battu par *P. Quinctilius Varus* (*praet.* 203) et *M. Cornelius Cethegus* (*cos.* 204 ; *procos.* 203 ; Liv., 30.1.7-9). Selon Tite-Live (30.18.1-15), la bataille a lieu en territoire insubre ; 5.000 ennemis sont tués et les Romains perdent aussi 2.300 soldats. Entre temps, le sénat carthaginois rappelle ses armées en Afrique ; Hannibal quitte l'Italie vers l'automne 203 (Liv., 30.19-20). Magon, après la défaite subie, s'échappe, blessé, à travers le territoire des *Ingauni*, pour reprendre ensuite la mer (Liv., 30.19.1-2).

Après la victoire, Rome s'assure définitivement le contrôle du port de *Genua* et se charge directement de la reconstruction de la ville, détruite par Magon. L'opération est confiée à *Spurius Lucretius* (*praet.* 203/2-202/1)²⁴⁶. Les témoignages archéologiques de la ville de Gênes mettent en évidence des phénomènes de destruction ou d'abandon partiel de l'habitat préromain, pendant la deuxième moitié du III^{ème} siècle av. n. è.²⁴⁷

À la fin de la deuxième guerre punique, *Genua*, *Placentia*, *Cremona* et *Mutina* restent donc les principaux avant-postes romains dans le Nord de l'Italie. Les colonies jumelles assurent encore à Rome le contrôle de l'axe padan oriental et des connexions fluviales avec l'Adriatique. Cela est bien visible lorsque les troupes de Scipion peuvent recevoir les ravitaillements, par le Pô, pendant l'hiver 218/7. Cependant, les deux colonies padanes ont subi plusieurs endommagements et attaques, dès leur fondation. La composante démographique de *Cremona* et *Placentia* semble avoir enregistré aussi des pertes considérables. Les ravages des champs autour des deux villes, rappelés en 206 (Liv., 28.11.10), posent aussi la question de l'effective exploitation de ces terres, situées essentiellement dans des zones inondables. L'image donnée par Tite-Live (28.11.11), des « campagnes (autour de *Placentia* et *Cremona*) dévastées et désertes » après les incursions gauloises, doit être ainsi contextualisée. Il s'agit de territoires qui ont eu, très probablement, peu d'aménagements à cette époque. D'ailleurs, puisque la *deductio* des colonies a lieu fin décembre 218, donc en correspondance du début de la guerre punique, il n'y aurait pas eu le temps de mettre en culture le territoire. L'aménagement territoriale

²⁴⁶ L'opération aurait duré au moins deux ans, cf. BROUGHTON 1951, p. 317.

²⁴⁷ MELLI – GAMBARO 2002, 718-720 ; MELLI 2004b, p. 178

n'aurait pas pu être complètement achevé pendant les années de guerre. De fait, à cette époque Rome n'a pas encore pu intervenir avec des opérations de drainage ou de canalisation par exemple, surtout à *Placentia* (cf. la *Trebia antiqua* **Figure 8**). Nous avons déjà dit que ces aménagements auront lieu seulement douze ans après la conclusion de la guerre (190).

À part les villes mentionnées ci-dessus, Rome n'aurait donc plus beaucoup d'« alliés » en Cisalpine, si l'on suit les récits concernant la deuxième guerre punique. Les *Boii*, les *Insubres*, et plus en général les Gaulois, ainsi que les Ligures se seraient donc alliés à Hannibal (cf. Liv., 22.33.4). Les alliances des Gaulois, entre la bataille du Tessin et peu après celle de la Trébie, semblent aussi très changeantes. Or, le problème principal est d'identifier ces peuples, car souvent il n'y a pas mention des noms des villes et des communautés alliées. Après le départ d'Hannibal de la Cisalpine, des Gaulois voisins de *Placentia* et *Cremona* auraient combattu aux côtés d'Hasdrubal en 207 (Liv., 28.10.12). Magon, en 205, fait encore une *societas* avec les *Ligures Ingauni* et dispose de l'*oppidum alpinum* de *Savo*, pour garder le butin pris à *Genua* (Liv., 28.46.10). On ne sait pas si lors de la défaite de Magon en territoire insubre (203), les *Insubres* ont décidé de prendre parti pour Rome ou Carthage (Liv., 30.18.1).

Selon la documentation textuelle, Rome aurait donc perdu le contrôle ou « l'alliance » des principaux peuples cisalpins qu'elle avait « soumis » ou vaincus avant l'arrivée d'Hannibal. En effet, à l'exception des deux nouvelles *deductiones* padanes et d'autres centres proromains, la présence romaine en Italie septentrionale apparaît très faible et circonscrite. Après 202, la priorité sera donc la (re-)conquête formelle de la Cisalpine.

Tableau 1 Comparaison entre l'itinéraire de Scipion et celui d'Hannibal peu avant la bataille du Tessin, selon les sources.

	Itinéraire de l'armée de Scipion						Itinéraire de l'armée d'Hannibal			
	Départ	S. traverse le Pô (aux alentours de <i>Placentia</i>)	Camp de S. près du Tessin – rive g. (Pô – Tessin)	S. construit un pont sur le Tessin et traverse en rive d.	Camp de S. en rive d. du Tessin		Chez les <i>Taurini</i>	H. quitte le territoire des <i>Taurini</i>	H. suit le cours du Pô (est > ouest) en rive g.	Camp d'H. (à l'ouest du Tessin, au nord du Pô)
Plb., 3	56.5-6, 61.2-3 : Marseille → <i>Pisa</i> (par la mer), <i>Pisa</i> → Étrurie → plaine du Pô <i>Placentia</i> ? (marche)	61.1, 64.1		64.1 : S. s'apprête à franchir le Tessin et fait construire un pont...			60.8-9	60.13 ; 62.1 (H. et S. se rapprochent l'un de l'autre)	65.1 (H. a le Pô à sa d. donc marche de l'ouest > vers l'est)	
Liv., 21	32.5 : par la mer Marseille → <i>Genua</i> (= Amm., 15.10) 39.3 : ... → <i>Pisa</i> (par la mer) 39.3-4 : marche <i>Pisa</i> → <i>Placentia</i>	39.10	39.10	45.1 : construction d'un pont et <i>castellum</i> 45.3 : S. traverse le Tessin (arrive en territoire insubre)	45.3 : à 5 milles de <i>Victumulae</i> / <i>vicus tumulus</i> (?)		38.5 ; 39.1	39.6 : H. se dirige à la rencontre de S. (donc <i>grosso modo</i> vers l'est vers le Tessin)		39.5 : près du Pô ? (H. chez les <i>Galli accolae Padi</i>) 45.3 : près de <i>Victumulae</i> (?)
App., Hann.	5.18 : de l'Espagne (?) → l'Étrurie (mer) → marche jusqu'au Pô	5.18 (S. devança H. sur le Pô)					4.16 – 5.17 (<i>Taurasia</i>)		5.17	5.17 : Près du Pô

5. La « conquête formelle » de la Cisalpine (201-143)

Après la parenthèse de la guerre d'Hannibal, Rome peut finalement reprendre le projet d'expansion dans l'Italie septentrionale ; les opérations conjointes contre Ligures et Gaulois deviennent ainsi plus fréquentes (**Figure 27** ; **Figure 29** ; **Figure 30**). De fait, dans l'historiographie romaine, quand l'Italie est finalement libérée de la « menace » punique, la conquête de la Cisalpine peut effectivement reprendre²⁴⁸.

5.1. La reprise de la « conquête formelle » de la Cisalpine entre 201 et 187

Le conflit avec les *Galli Boii* est officiellement réouvert à partir de 201. Le *casus belli* est fourni par des prétendues incursions gauloises dans un territoire allié de Rome, qui reste pourtant anonyme (Liv., 31.2.5-11). La campagne se révèle malheureuse pour le consul *P. Aelius Paetus*, qui doit affronter, dans l'urgence et l'improvisation, un « rassemblement en masse improvisé » de Gaulois (Liv., 31.2.6 : *tumultus*)²⁴⁹. *P. Aelius* envoie le préfet des alliés, *C. Ampius*, au nord d'*Ariminum* (*in ager Boiorum*), à travers le territoire de la *tribus Sapinia*, une communauté indigène située probablement dans la vallée du Savio (Liv., 31.21.6)²⁵⁰. À ce propos, le mot *tribus* pourrait indiquer que Tite-Live puise ici à une source contemporaine aux faits, tel que Caton l'Ancien, qui est le seul à utiliser ce terme pour un groupe ethnique indigène²⁵¹.

C. Ampius est ensuite tué, avec 7.000 soldats, par les Gaulois à côté du *castrum Mutilum*, identifié généralement avec Modigliana, ou Meldola, dans la province de

²⁴⁸ Liv., 30.19.3 : [...] *non in eo esse Carthaginensium res ut Galliam atque Italiam armis obtineant*. À la fin de la deuxième guerre punique, *M. Sextius Sabinus* est nommé préteur de la Gaule (202), mais aucune opération particulière n'est transmise à son propos. Liv., 30.27.7 : *Praetores M. Sextius Galliam est sortitus ut duas legiones provinciamque traderet ei P. Quinctilius Varus [...]*. Cf. aussi TOYNBEE 1965.

²⁴⁹ *P. Aelius Paetus* est chargé de l'Italie, Gaule incluse, cf. Liv., 30.40.16 : *Alter consul, cui Italia evenisset, duas legiones a M. Sextio praetore acciperet*.

²⁵⁰ Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.112-114) mentionne aussi les *Sapinates* parmi les peuples anciens du territoire correspondant, de son temps, à l'*Umbria* – *Regio VI* augustéenne. Cf. Liv., 5.32.2-5, pour les *Sappinates* ennemis de Rome en 392-391 av. n. è. (BOURDIN 2019, p. 62).

²⁵¹ Cf. Cato, *Orig.*, *FRH* 2, F56, *apud* Plin., *Nat.*, 3.116 (184 av. n. è.) : *In hoc tractu interierunt Boi, quorum tribus CXII fuisse auctor est Cato* ; cf. TARPIN 2021d.

Forlì-Cesena en Émilie-Romagne²⁵². *P. Aelius Paetus* se dirige lui aussi en territoire gaulois, passant par le « même chemin déjà ouvert à travers les montagnes » (*eodem aperto itinere per montes*), que l'on peut localiser de manière très générale dans l'Apennin toscan-romagnol²⁵³. Selon Tite-Live (31.2.11), le consul n'accomplit aucun exploit vraiment remarquable dans sa province, à part la énième dévastation du territoire boïen et la conclusion d'un *foedus* avec les *Ligures Ingauni* (*cum Ingaunis Liguribus foedus icit*). Le traité avec les *Ingauni* aurait, plus concrètement, assuré une protection majeure à *Genua*²⁵⁴. Rome aurait pu aussi bénéficier d'une navigation plus sûre, entre *Genua* et Marseille.

Au début de l'année consulaire 200, simultanément au début de la seconde guerre macédonienne (200-197), les Gaulois *Insubres*, *Boii* et *Cenomani* (Liv., 21.25.14) – pourtant alliés de Rome au moins jusqu'à 218 – entraînent des peuples Ligures (Liv., 31.10.2 : *excitis Celinibus, Ilvatibusque est ceteris Ligustinis populis*²⁵⁵) dans un nouveau conflit anti-romain (Liv., 31.10-11, 31.21-22, 31.49.2-3 ; Dio Cass., 18.58.5-6 ; Dio Cass., 18.58.5-6 *apud* Zon., 9.15 ; seulement les Gaulois pour Obseq., 46 et Oros., *Hist.*, 4.20.4). Les « rebelles » sont dirigés par Hamilcar, un Carthaginois resté en Italie après la deuxième guerre punique et passé complètement inaperçu jusqu'alors. Les informations à son propos sont confuses : Tite-Live (31.11.5) ne sait pas s'il avait fait partie de l'expédition d'Hasdrubal de 207 ou de celle de Magon de 205. Pour Dion Cassius (18.58.5-6), Hamilcar avait combattu sous

²⁵² Sur la localisation encore incertaine du *castrum Mutilum*, cf. GUARNIERI – MONTEVECCHI 2013, p. 27 avec bibliographie spécifique. Liv. 31.2.7 précise aussi que *castrum Mutilum* a une position favorable (*satis idoneo loco*). *L. Furius Purpurio* (cos. 196), se souvenant de ce massacre, évitera de passer par le même *castrum* en 196 av. n. è. (Liv., 33.37.1-2). Il faut noter que dans les deux circonstances (201 et 196) les troupes romaines n'entrent jamais dans ce *castrum* indigène, mais restent près du site. La position adoptée par les habitants de *castrum Mutilum* vis-à-vis de Rome semble donc ambiguë. Pour une discussion plus approfondie à propos de ces événements et leur localisation, je renvoie directement à FRANC 2020, p. 132-134, 148-149, 159-160, 192-194.

²⁵³ Les voies de communication entre la Toscane septentrionale et l'Émilie-Romagne sont déjà fréquentées dès l'âge du Bronze, notamment l'axe naturel Sevia-Arno, qui reliait la Toscane nord-orientale avec la côte de Rimini, à travers le col de la Serra ou de Viamaggio (MORABITO *et al.* 2018, p. 214 avec bibliographie spécifique).

²⁵⁴ Selon E. Todisco (2021, p. 187), quand un groupe indigène concluait un accord avec Rome, il mettait à sa disposition tous les autres centres « secondaires » qui étaient rattachés à la cité principale, selon l'organisation territoriale de chaque peuple.

²⁵⁵ Les *Celines* ne sont pas autrement connus, mais il pourrait s'agir des *Celeiates*, qui sont toujours en relation avec les *Ilvates* et les *Boii* (Liv., 32.29.7 ; Obseq., 49). Les *Ilvates* sont mentionnés encore par Liv., 32.31.4 (*Veleiates/ Eleates* ?).

les ordres de Magon. Le Carthaginois mène ainsi une grande armée de Cisalpins contre *Placentia* et *Cremona*. Le nombre de soldats transmis par Tite-Live (31.10.7, 31.21.17), qui reprend probablement Valérius Antias, paraît exagéré. Cette armée aurait compté, en effet, 40.000 hommes.

À ce moment-là, *L. Furius Pupurio*, préteur affecté à la Gaule, se trouve près d'*Ariminum*, avec 5.000 auxiliaires latins (Liv., 31.10.5)²⁵⁶. Il envoie ainsi une lettre au sénat, pour donner l'alerte. Après avoir pillé et incendié *Placentia*, qui comptait désormais à peine 2.000 colons capturés²⁵⁷, l'armée d'Hamilcar traverse le Pô et s'apprête à attaquer *Cremona*, qui arrive à résister à l'attaque (Liv., 31.10.2-4). Le préteur explique, dans la lettre, qu'il ne dispose pas de forces suffisantes pour prêter secours à la colonie : 5.000 auxiliaires contre 40.000 soldats ennemis. Le sénat donne ainsi l'ordre à *C. Aurelius Cotta* (cos. 200), nouveau consul affecté à l'Italie, de mener personnellement l'armée consulaire d'*Arretium* à *Ariminum*, ou de confier l'expédition au préteur (Liv., 31.11.1, 31.21.1). Ici, les manuscrits de Tite-Live (31.11.2) transmettent le nom de *Q. Minucius (Rufus)*, qui est préteur dans le *Bruttium* en 200 (cf. Liv., 31.12.1-5 et 13.1). Il s'agit évidemment d'une erreur, que l'on peut corriger avec *L. Furius Purpurio*, lequel reçoit finalement l'ordre de mener l'armée consulaire à *Cremona* et d'envoyer les 5.000 auxiliaires en Étrurie (Liv., 31.21.1). Le préteur remporte la victoire, près de *Cremona*. Selon Tite-Live (31.21.17-18) plus de 35.000 ennemis sont tués ou capturés, moins de 6.000 arrivent à s'échapper ; 70 enseignes et plus de 200 chariots gaulois chargés de butin sont pris. Hamilcar est tué dans la bataille avec trois autres *imperatores nobiles Gallorum*, dont les noms ne sont pas indiqués. Les 2.000 *Placentini*, qui avaient été capturés par les Gaulois (Liv., 31.10.3), sont ensuite rendus comme « captifs libres » aux autres concitoyens par *Purpurio* (Liv., 31.21.17 : *Placentini captivi ad duo milia liberorum capitum reddidit colonis*). Les colons sont restitués à leur colonie à la fin de la bataille de *Cremona*, donc le droit du *postliminium* est respecté. Le seul moyen pour réattribuer tous les droits civiques aux ex-prisonniers était de les remettre comme prisonniers aux *Placentini* libres, qui auraient pu les affranchir directement (*Dig.*,

²⁵⁶ Le préteur avait reçu l'ordre de licencier le reste des troupes (Liv., 31.10.5).

²⁵⁷ Lors de la fondation coloniale 6.000 colons latins avaient été envoyés dans chaque ville (Plb., 3.40.5).

49.15.5.2 ; repris par Paul., *Dig.*, 49.15.19 et 49.15.28). Les affranchis pouvaient ensuite être enregistrés dans le cens de leur ville et être reconnus par un censeur romain, pour être enfin réintégrés dans le corps civique de la colonie latine²⁵⁸.

C. Aurelius Cotta, jaloux de la victoire du préteur (Dio Cass., 18.58.5-6 *apud* Zon., 9.15), se rend en Gaule, à la fin de l'été / début de l'automne (Liv., 31.47.1 : *iam autumnale aequinoctium instabat*). Il se fait remettre l'armée consulaire par L. Furius (Liv., 31.22.3), envoie le préteur en Étrurie et fait route vers le territoire gaulois, d'où il remporte un riche butin, mais pas une véritable victoire (Liv., 31.47.5 ; cf. aussi Dio Cass., 18.58.5-6 *apud* Zon., 9.15). L. Furius, profitant de l'absence du consul, va à Rome pour demander le triomphe auprès du sénat. Après de longs débats, les sénateurs accordent la célébration du triomphe au préteur (Liv., 31.48-49), considérant que le magistrat avait remporté le succès sous ses propres auspices (Liv., 31.48.6). L. Furius Purpurio célèbre ainsi un triomphe *de Gallis*, malgré les oppositions de quelques sénateurs en faveur du consul (Liv., 31.49.2-3)²⁵⁹. Lors de la procession triomphale, le préteur ne peut pas présenter des captifs ni les dépouilles ; les soldats ne peuvent pas défiler, car l'armée a été remise au consul. Il verse à l'*aerarium* 325.000 as de bronze et 171.500 pièces d'argent²⁶⁰. Tite-Live rappelle que « à l'exception de la victoire (de L. Furius), tout était dans les mains du consul » (Liv., 31.49.3 : *omnia praeter victoriam penes consulem esse apparebat*).

²⁵⁸ Cette démarche pouvait nécessiter d'un certain temps probablement. Les censeurs en charge pour 199/8 étaient P. Cornelius Scipio Africanus et P. Aelius Paetus. Des *Placentini* et des *Cremonenses pilleati*, donc affranchis, figurent aussi dans le triomphe de C. Cornelius Cethegus (cos. 197). Sur la procédure coloniale, cf. TARPIN 2021b, p. 50-51.

²⁵⁹ Cf. aussi le passage des *Fast. Triumph. Capitol.* (200 av. n. è.) qui est intégralement restitué : [L. Furius Sp. f. Sp. n. Purpurio praetor de Gallis], cf. *Inscr. It.*, XIII.3, 551 ; ITGENSHORST 2005, n. 165.

²⁶⁰ Liv., 31.49.2-3 : (2) *Triumphavit de Gallis in magistratu L. Furius praetor et in aerarium tulit trecenta viginti milia aeris, argenti centum septuaginta milia mille quingentos.* (3) *Neque captivi ulli ante currum ducti neque spolia praelata neque milites secuti. Omnia praeter victoriam penes consulem esse apparebat.* Il manque la dénomination spécifique des monnaies en argent, qui permettrait de comprendre s'il est question d'émissions indigènes (p. ex. drachmes padanes) ou romaines (système du denier / victoriats). A. H. McDonald propose d'ajouter *bigati*, mais les manuscrits conservent seulement *argenti*. De toute façon, s'il s'agit de monnaies romaines, il y aurait plus probablement des deniers ou victoriats. La date d'introduction des *bigati* proposée par M. H. Crawford est 194-190 av. n. è., cf. *RRC*, nn. 133/3, 136/1. Cf. aussi la mention de *bigati* et *oscenses* dans les victoires ibériques (195-191, cf. Liv., 34.10, 34.46, 40.43). Dans le cas de monnaie romaine, il peut s'agir, par exemple, de la vente de captifs à des commerçants italiens, qui suivaient souvent les armées lors des campagnes ; cf. GABBA 1980, p. 94 sqq. *Purpurio* aurait pu vendre les captifs avant l'arrivée du consul.

Le fait qu'aucune preuve réelle de la victoire est présentée lors de la cérémonie reflète, vraisemblablement, l'opposition explicite du consul au triomphe du préteur²⁶¹. Le Padouan justifie, entre autres, la victoire de *Purpurio*, faisant appel à la fatalité, qui avait réservé les *Gallica bella* à la *gens Furia*²⁶². Il célèbre aussi les triomphes de *M. Furius Camillus*, en 390 (Liv., 5.19.2, 49.1 sqq. ; cf. aussi *Fast. Triumph. Capitol.* = *Inscr It.* XIII.1 p. 539), et de son fils, en 349 (Liv., 7.25.11 sqq.), toujours sur les Gaulois. Camillus père, *dux fatalis* destiné à conquérir Véies et à libérer Rome des Gaulois, devient un exemple de homme valeureux, ainsi que d'*homo pius*, que l'historien choisit de mettre en évidence dans l'intérêt de la restauration de la *res publica* et de la propagande augustéenne²⁶³. Cette tradition se retrouverait aussi sur un denier (RRC 281/1), frappé en 119 au nom de *M. Furius Philo*, qui représente pour la première fois un trophée gaulois au revers (cf. **Figure 9**, la présence de deux *carnyces*, boucliers et d'autres attributs proprement gaulois)²⁶⁴.



Figure 9 Denier (RRC 281/1) frappé en 119, au nom de *M. Furius Philo* (*triumvir monetalis*). 3,87 g., ø 19 mm. D / *M•FOVRI•L•F*. Tête barbue de Janus. R / *ROMA. PHILI* à l'exergue. Roma à d., debout regardant vers la g., coiffée d'un casque corinthien, tenant un sceptre transversal dans la main gauche et couronnant un trophée de la main droite ; trophée surmonté d'un casque en forme de tête de sanglier entouré d'un carnyx et d'un bouclier de chaque côté. © Roma Numismatics Limited <<https://fr.numista.com/catalogue/pieces65636.html>>.

²⁶¹ Il faut tenir compte des rivalités nobiliaires internes, qui sont fréquentes à Rome après la deuxième guerre punique, cf. BELLOMO 2021b, p. 224-226.

²⁶² Liv., 31.48.12 : *Data fato etiam quodam Furiae genti Gallica bella.*

²⁶³ VASSILIADES 2020, p. 549-595. Par contre, Diodore de Sicile (14.117) donne une autre version de l'histoire de Camille, ce qui ne ferait pas de lui un *exemplum*. Cette tradition est, évidemment, moins répandue.

²⁶⁴ Selon Jean-Luc Desnier (1991, p. 627-632), la monnaie pourrait faire allusion à la victoire de *P. Furius Philus* (223) contre les Gaulois et les Ligures. Or, en alternative, la monnaie pourrait renvoyer aussi au triomphe de 200 av. n. è.

On notera aussi que les Ligures disparaissent de la victoire de *L. Furius Purpurio* (Liv., 31.49.2-3 ; Oros., *Hist.*, 4.20.4 ; cf. aussi Obseq., 46). Le récit de Dion Cassius (18.58.5-6 ; 18 *apud* Zon., 9.15) fournit un détail omis par les autres auteurs²⁶⁵. Les Gaulois et les Ligures essaient de négocier la paix ou une trêve (σπονδή) avec les Romains, mais elle est concédée seulement aux Ligures. Zonaras confirme que les Gaulois n'ont pas été traités de la même façon (Dio Cass. 18, *apud* Zon., 8.9.15 : τοῖς ἄλλοις δὲ οὐκ ἐδόθησαν).

Au début de l'année consulaire 199, le préteur *Cn. Baebius Tamphilus*, affecté à *Ariminum* avec l'armée consulaire, subit une nouvelle défaite en territoire insubre. Dans le récit livien (32.1.1-5, 32.7.5-7), toute la responsabilité de la défaite retombe sur le préteur, qui serait pénétré imprudemment ou par accident – donc illégalement – dans le territoire insubre (Liv., 32.7.5 : *temere ingressus Gallorum Insubrum fines*). Dans cette optique, la défaite romaine apparaît plutôt comme le résultat de l'initiative personnelle du préteur, et non l'échec d'une action agressive programmée par la République.

Plus concrètement, on voit bien que, après la deuxième guerre punique, les Romains ne peuvent même plus s'aventurer ou passer librement dans le territoire insubre. Le préteur est ensuite renvoyé à Rome par *L. Cornelius Lentulus* (cos. 199, affecté à l'Italie), qui arrive en Gaule après la défaite du préteur. Le consul ne se distingue par aucun exploit particulier, comme l'année précédente. Dion Cassius (18, *apud* Zon., 9.15) transmet que « Hamilcar et les Gaulois » remportent la victoire sur *Cn. Baebius*, il évoque ensuite le siège et la destruction de *Placentia* à cette occasion, alors que chez Tite-Live (31.21-22) et Paul-Orose (*Hist.*, 4.20.4), il serait déjà terminé en 200 avec la victoire de *L. Furius Purpurio*. La présence d'Hamilcar surprend aussi, puisqu'il serait mort en 200 dans la bataille de *Cremona*, selon la version de Tite-Live (21.21.18). Les informations sur Hamilcar sont en effet très confuses, le Padouan le dit explicitement, à propos des événements de 197, sur lesquels je reviendrai par la suite (Liv., 21.30.11-12).

²⁶⁵ Puisque l'annalistique livienne est la source principale pour les guerres romano-ligures, nous avons beaucoup plus d'informations sur les jeux de pouvoir de la classe dirigeante romaine au cours des conflits, que sur les conséquences réelles de la guerre dans les territoires concernés (cf. BELLOMO 2021a, pour le III^{ème} s. av. n. è.). Les répercussions de l'expansion romaine sur les peuples locaux, conventionnellement désignés comme *Ligures*, sont donc traitées occasionnellement et surtout sous l'angle du romano-centrisme.

En 198, le préteur *C. Helvius* et le consul *Sex. Aelius Paetus Catus* sont envoyés en Gaule ; Tite-Live (32.26.4) souligne toutefois que la province était étonnamment tranquille, cette année-là. Le consul ne se signale, à vrai dire, par aucun exploit digne d'intérêt (Liv., 32.9.4-5, 32.26.1-2), se limitant à chercher les colons de *Placentia* et *Cremona* dispersés et à les ramener dans les deux colonies (Liv., 32.26.3-4). Le récit livien précise que *Sex. Aelius Paetus* se serait préparé à mener une bataille avec des nouvelles légions (Liv., 32.9.4 : *bellum gesturus*). Cette information est confirmée par Zonaras (9.16), selon qui il n'y a rien d'extraordinaire à relever, car le combat se termine à égalité (καίριον δέ τι ἐπράχθη οὐδέν). Il est aussi probable que l'historiographie romaine omet une éventuelle défaite. Dion/Zonaras est aussi le seul à faire allusion à une tentative de marche sur Rome, organisée par les Gaulois, pendant que Rome est occupée sur le front macédonien. Soit les Cisalpins résistent durement et préparent une contreoffensive, soit il s'agit, plus vraisemblablement, d'un *casus belli* pour justifier les interventions de l'année suivante chez Dion. L'information d'une nouvelle expédition gauloise contre Rome ne serait probablement pas passée sous silence par les autres sources.

Dès 197, quand Rome met fin au conflit macédonien avec la victoire de Cynoscéphale, des massives opérations de guerre sont menées en Transpadane²⁶⁶. Le Sénat décide d'envoyer deux expéditions conjointes contre les Cisalpins ; les deux consul *C. Cornelius Cethegus* et *Q. Minucius Rufus* sont affectés à la province *Italia* : le premier contre les *Insubres* et les *Cenomani*, l'autre en Ligurie (Plb., 18.11.2, 12.1 ; Liv., 32.28.8)²⁶⁷. Du côté cispadan occidental, *Q. Minucius Rufus* se dirige contre les Ligures, puis les *Boii*, passant par *Genua* (Liv., 32.29.5-8). Tite-Live spécifie que « l'on disait que » (*dicebantur*) *Minucius* avait obtenu une soumission plus ou moins rapide et volontaire de deux *oppida* ligures, *Clastidium* – pris par Hannibal en 218 – et *Litubium*, et de deux *gentes*, *Cerdiciates* et *Celeiates* (=

²⁶⁶ Sur la victoire de *T. Quinctius Flaminius* (procos. 197) à Cynoscéphale, cf. Plb., 18.18-27, 33-34, 36-39 ; Liv., 33.1-15, 24.3-7, 27-29 ; Plut., *Flam.*, 7-9. Cf. aussi l'émission (type *RRC*, 548/1) d'un statère d'or de poids attique (8,53 grammes) au nom de *T. Quinctius* (légende du revers *T. Quincti*), représentant au droit le portrait de *Flaminius* à droite, sur le modèle des portraits de Philippe V, au revers la Victoire ailée. Le type du revers renvoie directement aux émissions macédoniennes d'Alexandre le Grand à Philippe V.

²⁶⁷ Il est clair que la « trêve » (σπονδή), concédée aux Ligures en 200 et nommée uniquement par Dion Cassius (18.58.6 et Zonaras, 9.15), a une valeur temporelle et circonscrite.

Veleiates ?), difficilement localisables²⁶⁸. Quinze *oppida* et 20.000 hommes, au total, se seraient rendus (Liv., 32.29.8 : *sese dediderunt*).

« [...] Déjà, toute la Cispadane était passée sous notre contrôle, à l'exception des *Boii*, parmi les Gaulois, des *Ilvates*, parmi les Ligures²⁶⁹ » (Trad. B. Mineo 2003, modifiée).

Par la suite, le consul ravage, comme ses prédécesseurs, les terres des *Boii*, que l'on peut localiser *grosso modo* dans la plaine émilienne nord-occidentale. De fait, lorsque l'incursion romaine a lieu, les *Boii* ont déjà traversé le Pô pour se joindre aux Transpadans, qui sont attaqués par l'autre consul (Liv., 33.22.4). Les *Boii* sont donc obligés de retraverser le Pô, pour aller défendre leur pays.

Insubres et *Cenomani* sont enfin vaincus par *Cethegus* près du fleuve Mincio, affluent de la rive gauche du Pô, correspondant approximativement à la frontière actuelle entre la Lombardie et la Vénétie²⁷⁰. Comme à Télamon (225), les *Insubres* se seraient engagés encore dans une bataille localisée à l'extérieur de leurs « frontières » traditionnelles. D'ailleurs, ils refusent d'aller au secours des *Boii*, en rive droite du Pô, lorsqu'ils sont attaqués par *Q. Minucius Rufus* (cos. 197). Ils déclarent ne pas vouloir abandonner leurs terres, qui resteraient autrement sans défense (Liv., 32.30.3 : *Insubres negare se sua deserturos*). Il faudrait alors comprendre, de ce passage, qu'un peuple situé généralement dans le Milanais craint plus l'attaque de *Cethegus* du côté oriental (distance approximative entre le Mincio et Milan : 130-140 km), que celle de *Minucius*, venant du sud, près de la confluence Pô-Tessin (à env. 50 – 60 km de distance). En tout état de cause, leur présence à la bataille du Mincio fournirait aussi un ultérieur *casus belli* pour l'expédition romaine en territoire insubre qui a lieu l'année suivante.

²⁶⁸ La localisation de *Litubium* reste incertaine, même si elle est parfois identifiée, sans preuves suffisantes, avec Retorbido (PV) situé à env. 11 km de Casteggio, cf. TALBERT – BAGNALL 2000, 39 E4 *Litubium* (Retorbido ?). Pour les peuples ligures, cf. les ethnonymes mentionnés en 200 av. n. è., Liv., 31.10.2 : *excitis Celinibus, Ilvatibusque est ceteris Ligustinis populis*.

²⁶⁹ Liv., 32.29.7 : [...] *et iam omnia cis Padum praeter Gallorum Boios, Ilvates Ligurum sub dicione erant*.

²⁷⁰ On remarquera que l'ancienne cité étrusque de *Mantua* était située sur le Mincio, près de la confluence avec le Pô. Plin., *Nat.*, 3.23.3 : *Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua*. Sur *Mantua* étrusque, cf. MENOTTI – MARAS 2012 ; CASTAGNA *et al.* 2017 ; MENOTTI 2017. Cf. aussi la présence d'anciens sites étrusques installés près de la confluence du Pô et du Mincio, tels que Forcello/Bagnolo S. Vito – MN (540-380 av. n. è.), pour une bibliographie détaillée sur le site de Forcello – Bagnolo San Vito, fouillé par l'Université de Milan (direction de M. Rapi), je renvoie directement à < <https://sites.unimi.it/preclab/progetti/il-forcello-di-bagnolo-san-vito/bibliografia-forcello/> >.

Quant aux *Cenomani*, Tite-Live (32.30.8-11) indique que *Cornelius* échoue dans une tentative de négociation avec leurs chefs (*et id quidem impetrari nequii*) et doit se contenter d'une éventuelle neutralité de ce peuple en cas de combat²⁷¹. Les chefs des *Cenomani* répondent qu'ils auraient aidé Rome si l'occasion se présentait (*si qua etiam occasio fuissent, adiuvarent Romanos*). Aux dires de l'historien augustéen, certains *auctores* transmettent que les *Cenomani* auraient attaqué par derrière leurs alliés *Insubres*, dans la bataille du Mincio, favorisant ainsi les Romains. Selon Dion Cassius (18 *apud* Zon., 9.16), une partie des Gaulois signent un armistice avec *Cethegus* (σπονδή), les autres, c'est-à-dire les *Insubres*, restent sous les armes. Or, dans le récit livien les *Cenomani* figurent plutôt parmi les Gaulois vaincus par le consul en 197. *Cornelius* reçoit, à l'unanimité du Sénat, les honneurs du triomphe de *Insubribus Cenomanisque* (Liv., 33.23.4 ; *elogium* de *Cethegus*²⁷²).

Selon une tradition alternative à celle transmise par Tite-Live, le consul aurait tué 35.000 (!) ennemis et capturé 5.200 hommes, parmi lesquels figure Hamilcar (cf. aussi Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.16). Nous avons vu que les informations sur le chef carthaginois sont contradictoires. Il meurt en 200 selon Tite-Live (21.21.18), mais pour Dion Cassius (18, *apud* Zon., 9.15-16) il est encore vivant en 199 et vaincu en 197. Selon cette version altérée – probablement *pro-Cornelii* –, Hamilcar aurait défilé au triomphe de *Cornelius* avec *multi nobiles Galli* (nombre et noms non spécifiés). Des *Placentini* et des *Cremonenses* affranchis (*pilleati*²⁷³) défilent

²⁷¹ Liv., 32.30.6 : (6) *Inde mittendo in vicos Cenomanorum Brixiamque, quod caput gentis erat, ut satis comperit non ex auctoritate seniorum iuventutem in armis esse nec publico consilio Insubrum defectioni Cenomanos sese adiunxisse [...]*. Selon un *topos* récurrent, chez tous les peuples celtiques et italiques, Rome distingue les *iuvenes* et les *seniores*, les premiers étant souvent belliqueux, les seconds enclins à négocier. Le fait que les *iuvenes* des *Cenomani* aient refusé d'obéir aux *seniores* engage tout le peuple. En alternative, Rome aurait pu prendre seulement la minorité des « coupables » et faire pression sur les autres Gaulois, pour négocier un traité plus avantageux.

²⁷² Un fragment d'inscription très lacunaire a été découvert à Rome, dans le Forum Romain. Il s'agirait d'un éloge, mentionnant Céthégus, car il serait le seul général connu à avoir triomphé des *Cenomani* : [---] et *Cenom[anos --- d]ucem eo[rum---]* ; cf. *Inscr. It* XIII.3, n. 64 et p. 637 ; *CIL*, VI, 8.3, n. 31630. Une copie de cet *Elogium* a été retrouvée aussi dans le Forum d'Auguste, le fragment trouvé ici a permis d'intégrer le précédent : [--- *consul tri]umpha[vit magno consensu patrum] / [de Gallis Insubribus et Ce]noma[nis. Multos nobiles Gallos et] / [Hamilcarem ducem eorum c]jepit et [ante currum suum duxit], cf. *CIL*, VI, 8.3, n. 40946. La ligne des Fastes Triomphaux concernant la victoire de Céthégus manque complètement, mais une intégration a été proposée, aussi sur la base de l'*elogium* : [*C. Cornelius L. f. M. n. Cethegus consul de Gallis Insubribus Cenomanisque*], cf. ITGENSHORST 2005, n. 166 ; RICH 2014, p. 165.*

²⁷³ Le *pilleus* symbolise l'affranchissement ou la délivrance aussi en d'autres occasions : le sénateur Q. Terentius Culleo le porte lors du triomphe (201 av. n. è.) et des funérailles de Scipion l'Africain

également derrière le char triomphal de *C. Cornelius Cethegus* (Liv., 33.23.6). La présence des colons affranchis au triomphe contribue à la gloire du consul, car cela fournit une preuve tangible de sa victoire.

En revanche, *Q. Minucius Rufus* est accusé, par les tribuns de la plèbe, de n'avoir apporté aucun témoignage de ses conquêtes (Liv., 33.22.9 : *sine ullo pignore deditiones factas esse*)²⁷⁴. Les tribuns lui reprochent aussi d'avoir menée des *levia proelia*, indignes d'être mentionnés, et d'avoir subi des pertes considérables (Liv., 33.22.7-10)²⁷⁵. Ils mettent aussi en doute les conquêtes et les soumissions de certains *oppida* ou groupes ligures. *Minucius* célèbre ainsi, à ses propres frais, un triomphe albain moins éclatant, sur les Ligures et les Gaulois *Boii*, qu'il n'aurait pourtant pas affronté dans une bataille décisive (Liv., 33.23.3, 8)²⁷⁶. Le refus du triomphe public à un *Minucius* ne surprend pas, vu le pouvoir et l'ingérence politique des *Cornelii* (*Scipiones* surtout) à cette époque et l'opposition apparente entre la *gens Minucia* et la *gens Cornelia*²⁷⁷.

Pour les années suivantes les opérations militaires contre les Gaulois s'enchainent. En 196 les deux consuls, *M. Claudius Marcellus*, fils du *Marcellus* qui avait

(Liv., 30.45.5 et 38.55.2). En 167 av. n. è., le roi de Bithynie, Prusias II, avec le bonnet phrygien sur la tête se définit comme le *libertus populi Romani* (Plb., 30.1.8, *apud* Liv., 45.44.9). Par ailleurs, le *pileus* est souvent associé à la *gens Cornelia* : en 204 av. n. è., lors de la construction du temple de *Magna Mater* sur le Palatin et l'introduction du culte de Cybèle et d'Attis à Rome, *M. Cornelius Cethegus* était consul (GRUEN 1990 ; PENSABENE 1996) ; cf. aussi le denier de 115/4 av. n. è. (*RRC* 288/1) attribué à *P. Cornelius Cethegus*, qui présente des éléments phrygiens ; ETCHETO 2012, p. 130, 370 (n. 19), 384 (nn. 51, 54).

²⁷⁴ Liv., 33.22.7-10 : (7) *Q. Minucium in Liguribus levia proelia, vix digna dictu, fecisse, in Gallia magnum numerum militum amisisse. (8) Nominabant etiam tribunos militum ; T. Iuventium Cn. Ligurium legionis quartae adversa pugna cum multis aliis viris fortibus, civibus ac sociis, cecidisse oppidorum paucorum ac vicorum falsas (9) et in tempus simulatas sine ullo pignore deditiones factas esse. (10) Hae inter consules tribunosque altercationes biduum tenuerunt, victique perseverantia tribunorum consules separatim rettulerunt.*

²⁷⁵ Le refus du triomphe ne semble pas répondre à une règle fixe. Cependant, selon Denys d'Halicarnasse (5.47.4), bien avant 196, *P. Postumius Tubertus* (cos. 503 av. n. è.) a droit à l'*ovatio*, et non au triomphe, à cause de la perte de beaucoup d'hommes et d'une sévère défaite, qu'il avait essuyée contre les *Sabini*, avant de les vaincre. Sur l'*ovatio* de *Postumius*, cf. *Fast. Triumph. Capitol.* (503). Même discours pour le refus du triomphe à *M. Atilius Regulus* (cos. 294), cf. Liv., 10.36.12, toutefois les *Fast. Triumph. Capitol.* enregistrent le triomphe du même consul pour l'an 294.

²⁷⁶ Cf. aussi le texte restitué des *Fast. Triumph. Capitol.* (197 av. n. è.) : [*Q. Minucius C. f. C. n. Rufus co(n)s(ul)*] de *G[alleis Liguribusque in monte] Alban[o --- ann. DLVI]*, cf. : ITGENSHORST 2005, n. 167 ; RICH 2014, n. 166. ; p. 230. Cf. aussi BALBO 2021, p. 171, n. 14.

²⁷⁷ Cf. le procès des Scipions. Aulu-Gelle (*NA*, 6.19.1) transmet que *Cornelius Nepos* affirmait que le tribun de la plèbe, qui avait accusé *L. Scipio*, s'appelait *C. Minucius Augurinus*.

triomphé sur les *Insubres* en 222, et *L. Furius Purpurio* (*praet.* 200 ; *cos.* 196), sont envoyés en Gaule (Liv., 33.36-37 ; Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.16). *Marcellus* se dirige vers la Lombardie occidentale, traversant le territoire boïen où il subit une attaque de la part des *Boii* et une perte d'environ 3.000 soldats (Liv., 33.36.4-8). Malgré la défaite, l'armée consulaire avance ensuite au nord du Pô, dans le territoire des *Comenses*, où les *Insubres* ont fixé leur camp (Liv., 33.36.9-15). Ces derniers auraient sollicité les habitants de *Comum* à prendre les armes contre Rome. Le consul prend et pille le camp gaulois, le même jour ; l'*oppidum* de *Comum* est enlevé quelques jours plus tard. Il est étonnant que la prise de *Comum* a lieu *post dies paucos*, donc quelques jours après la bataille et la prise du camp gaulois qui, par contre, se font pendant le même jour (Liv., 33.36.14 : *eo die*). Le *post dies paucos* vient en effet s'opposer à la formule classique utilisée pour justifier le triomphe, qui est du type *oppidum eodem die (...) captum*²⁷⁸. En effet, les auspices ne sont valides que pour la journée où ils sont consultés. Le seul risque, d'assiéger *Comum* après quelques jours, est qu'il aurait fallu renouveler les auspices, ce qui implique aussi une majeure possibilité d'avoir des réponses négatives.

Autre détail intéressant, à la suite de ces événements vingt-huit *castella* font « défection » et se livrent au consul (Liv., 33.36.14). Il faut relever que l'on ne peut pas parler exactement de *deditio* des *castella*, puisque dans la langue institutionnelle romaine le *castellum* n'est pas un *oppidum* doté d'une propre autonomie, mais dépend plutôt d'une autre ville²⁷⁹. Dans ce cas la *deditio* ne serait pas juridiquement possible²⁸⁰ ; d'ailleurs un bilan archéologique récent confirme qu'aucune trace de tels *castella* a été retrouvée autour de Côme²⁸¹. En tout état de cause, selon l'historien

²⁷⁸ Parmi les nombreux exemples, cf. la mention de la victoire de 179, Liv., 40.53.2 : [...] *signis conlatis cum hoste pugnavit, neque tantum acie vicit, sed castra quoque eodem die cepit*.

²⁷⁹ TARPIN 2023, p. 6, n. 12. Cf. la mention des *castella* ligures, mais aussi ibériques, dans les sources, pour définir conventionnellement des « agglomérations secondaires » indigènes, surtout dans des zones montagneuses. Le mot ferait aussi allusion à une position défensive, liée principalement aux caractéristiques géomorphologiques du paysage montagnard, plutôt qu'à la présence de véritables fortifications (TARPIN 2019). Cf. aussi p. ex. *CIL*, VIII, 15726, 15669 et 16367 qui montrent bien la dépendance de certains *castella* envers *Sicca*, en Afrique. Pour plus d'approfondissements : BARONI 2020.

²⁸⁰ ARSLAN 2007, p. 129 suppose la *deditio* des 28 *castella*.

²⁸¹ CASINI – RAPI 2021, p. 215. Plus en général, dans la plupart de la Transpadane (insubre et cénomane) il n'y a pas beaucoup de traces d'occupation romaine, à différence de la plaine émilienne, au moins jusqu'à la moitié du II^{ème} s. av. n. e. cf. la permanence de la culture matérielle de type La

augustéen, *Marcellus* remporte un riche butin (Val. Ant., *FRH* 2, F38 *apud* Liv., 33.36.13 : 40.000 ennemis tués, 87 enseignes prises, 732 chariots et beaucoup de *torques* en or²⁸²) et célèbre un triomphe sur les *Insubres* et les *Comenses*, alors que le texte des *Fasti Triumphales Capitolini* mentionne seulement les *Insubres*²⁸³. Or, Tite-Live (33.36.15) fait curieusement allusion à l'existence d'autres versions de la victoire de *Marcellus* en 196 : *id quoque inter scriptores ambigitur*²⁸⁴. Les sources consultées par le Padouan présentent des incongruités et des incertitudes :

« Là encore il y a des doutes parmi les auteurs : le consul mena-t-il d'abord son armée contre les *Boii* ou contre les *Insubres* ? Est-ce qu'il effaça la défaite par une victoire, ou est-ce que la victoire acquise à *Comum* fut gâchée par un désastre subi chez les *Boii* ?²⁸⁵ » (Trad. personnelle).

Cela laisse comprendre que la victoire de *Marcellus* fils est visiblement réécrite, très probablement sur le modèle de la victoire de son père, premier triomphateur des *Insubres* en 222. L'existence de plusieurs versions et les incertitudes sur l'enchaînement réel des événements sont explicites. Tout le déroulement de l'expédition de *Marcellus* (cos. 196) entre le territoire boïen et insubre n'est, en effet, pas clair.

En premier lieu, la défaite romaine, pourtant considérable (3.000 soldats, dont deux préfets des alliés et deux tribuns militaires, tués ; cf. Liv., 33.36.4-5) serait complètement ignorée par le Sénat, qui reconnaît immédiatement le triomphe à *Marcellus* (Liv., 33.37.9). En revanche, l'année précédente le triomphe avait été refusé à *Q. Minucius Rufus* (cos. 197). Dans le cas de *Marcellus*, la « prise de *Comum* » et la supposée victoire sur les *Insubres* suffiraient à effacer l'échec contre les *Boii*. On a l'impression que Tite-Live a, d'une part, une source qui suit une tradition *pro-Marcelli*, d'autre part, une version plus critique. L'Achéen, pro-

Tène au nord du Pô (KNOBLOCH 2009).

²⁸² Tite-Live (33.10.8 ; 36.38.7) accorde peu de confiance à Valerius Antias, qui se distingue pour exagérer toujours les chiffres des victoires romaines, à son avis.

²⁸³ Cf. ITGENSHORST 2005, n. 168 ; RICH 2014, n. 167. J'ai déjà évoqué l'intérêt de la littérature augustéenne pour les ancêtres du jeune *Marcellus*, fils adoptif d'Auguste.

²⁸⁴ Pour plus d'approfondissements sur la figure de *M. Claudius Marcellus* dans le récit livien, cf. MINEO 2016.

²⁸⁵ Liv., 33.36.15 : *Id quoque inter scriptores ambigitur, utrum in Boios prius an Insubres consul exercitum duxerit adversamque prospera pugna oblitteraverit, an victoria ad Comum parta deformata clade in Boios accepta sit.*

Cornelii, passe pratiquement sous silence la gloire de *Marcellus* fils, considérant la fin des guerres celtiques en 223/2²⁸⁶. Dion Cassius (18 = Zonaras, 9.16), qui aurait pu utiliser Polybe comme source, ne fait aucune mention des *spolia opima* non plus. De fait, Zonaras (9.16) relève d'abord une campagne du consul *Sex. Aelius Paetus* en 198, qui tourne au massacre mutuel ; suit la révolte des otages et captifs carthaginois, puis il accorde plus d'espace à la campagne de *C. Cornelius Cethegus* (197). En revanche, les épisodes de 196 sont synthétisés en une phrase, qui confirment la victoire des deux consuls, mais en rappellent aussi les difficultés²⁸⁷. Le triomphe de *Marcellus* ne trouve pas, finalement, beaucoup de place dans ce récit ou, en tout cas, Dion ne semble pas lui accorder trop d'attention.

La vulgate transmise par Tite-Live s'inscrit, certes, dans le programme de la propagande augustéenne, mais montre aussi l'*auctoritas* que le même *M. Claudius Marcellus* (*praet.* 198 ; *cos.* 196) a dû avoir à son époque²⁸⁸. Cela est très évident, trois ans plus tard, quand le sénat refuse le triomphe sur les *Boii* à *L. Cornelius Merula* (*cos.* 193) car *Marcellus*, qui combat comme lieutenant dans l'expédition de 193, prend soin d'avertir la plupart des sénateurs, afin de minimiser la victoire du consul (Liv., 35.8.1-7)²⁸⁹. D'ailleurs, en 196 *Marcellus* laisse « l'espoir de triompher sur les *Boii* » à son collègue, *L. Furius Purpurio*, sachant probablement bien qu'il ne pourra pas rivaliser avec lui pour l'obtention du triomphe²⁹⁰.

²⁸⁶ Le livre 18 de Polybe est assez bien conservé mais ne contient rien sur les Gaulois. Le livre 19 est à l'état de fragments. On notera que, en général, Polybe ne reprend pas tous les thèmes chers à Tite-Live et à Plutarque et oublie les triomphes.

²⁸⁷ Il n'y a pas de doute que Zonaras (9.16) se réfère aux consuls de 196, car aussitôt après il y a la mention de l'élection de Caton au consulat (195).

²⁸⁸ Cf. aussi *M. Claudius Marcellus* (*cos.* 222) qui ne peut pas obtenir le triomphe, après la victoire en Sicile en 211, pour des raisons officielles évidentes. Le Sénat et le peuple romain arrivent toutefois à lui accorder les pleins pouvoirs et une *ovatio* (Liv. 26.21). Les soldats ne peuvent pas témoigner de la victoire du général, car l'armée doit rester encore sur le front.

²⁸⁹ À noter que Tite-Live fait aussi allusion à une possible concurrence, dans la campagne de 193, entre *Marcellus*, simple lieutenant, et *Ti. Sempronius Longus* (*cos.* 194), proconsul en 193. *Merula* préfère confier l'armée à ce dernier plutôt qu'à *Marcellus*.

²⁹⁰ F. Cassola (1962, p. 427) observe pourtant que *Marcellus* fils avait collaboré à plusieurs reprises avec les amis proches de Scipion l'Africain. Notamment en 193, *Q. Caecilius Metellus* (*cos.* 206) intervient en faveur de l'accusation de *Marcellus* contre *L. Cornelius Merula* (Liv., 35.5.8-10). De l'autre côté, *L. Furius Purpurio* aurait désapprouvé la politique de Scipion contre Carthage à la fin de la deuxième guerre punique. Il est aussi un adversaire explicite lors de la *rogatio* contre Scipion (Liv., 38.54.6-7) ; cf. CASSOLA 1962, p. 419, n. 30 avec bibliographie spécifique.

L'expédition de *L. Furius Purpurio* en territoire boïen est décrite par Tite-Live (33.37.1-5). L'armée consulaire passe par la *tribus Sapinia* et avance en direction de *castrum Mutilum*, mais *Purpurio*, craignant d'être encerclé *a Bois Liguribusque* (comme *C. Ampius* en 201), décide de revenir sur ses pas et de procéder dans la plaine ouverte (Liv. 33.37.1-2). Le récit livien présuppose encore une éventuelle coalition des Cisalpins (*Boii* et *Ligures* de l'Apennin toscan-émilien). À ce moment-là, suivant l'ordre du récit livien, *Marcellus* aurait subi déjà l'attaque des *Boii* et serait aussi déjà allé en territoire insubre. Pendant ce temps, *Purpurio* aurait fait un grand détour pour rejoindre son collègue dans la plaine émilienne et aller ravager le territoire boïen jusqu'à *Felsina*²⁹¹.

On notera, au passage, que *Felsina* est essentiellement connue pour son faciès étrusque et non « boïen ». D'ailleurs, quand Pliny l'Ancien (*Nat.*, 3.15) décrit la VIII^{ème} *regio* augustéenne, il rappelle que : *intus coloniae Bononia, Felsina vocitata tum cum esset princeps Etruriae*. L'idée que *Felsina* reste principalement une ville étrusque, même après les soi-disant migrations de Transalpins en Italie septentrionale, est aussi répandue dans la littérature moderne et confirmée par les fouilles urbaines de Via d'Azeglio, à Bologne²⁹². À cette occasion (196), la ville est mise, pour la première fois dans la littérature romaine, en liaison avec les *Boii*. On peut évoquer, à cet égard, l'exemple du village et de la nécropole de Monte Bibele (20 km au sud de Bologne). Le site est occupé entre la fin du V^{ème} siècle et jusqu'au début du II^{ème} siècle av. n. è., ce qui coïncide avec les interventions romaines dans le territoire bolognais et la successive fondation romaine de *Bononia* (189). Ce qui est visible du mobilier de Monte Bibele est plutôt une provenance d'objets classés comme « celtiques » (p. ex. armes laténiennes), mais seulement un petit groupe d'individus de la nécropole est réellement déclaré comme allogène (19%), selon le ratio isotopique du strontium (⁸⁷Sr/⁸⁶Sr) élevé²⁹³. Il s'agit donc d'un contexte

²⁹¹ L'expression utilisée par Tite-Live (33.37.3 : *Inde iunctis exercitibus primum Boiorum agrum usque ad Felsinam oppidum*) peut apparaître légèrement ambiguë : *usque ad Felsinam* signifie « jusqu'à *Felsina* », mais la ville est-elle réellement incluse ou exclue du territoire boïen ?

²⁹² PEYRE 1992, p. 15-16 ; MALNATI – VIOLANTE 1995, p. 99-100 ; MINARINI 2005, p. 359 ; BUCHSENSCHUTZ – GRUEL – LEJARS 2012 (« désintérêt des Celtes pour les établissements urbains préexistants, *Felsina*/Bologne et Marzabotto, qui connaissent une période de déclin ») ; BOURDIN 2015 ; FRANC 2020, p. 152 ; cf. aussi la stratigraphie des fouilles urbaines de Via d'Azeglio, dans *Bologna antica* 2010.

²⁹³ *Monte Bibele* 2008 ; SASSATELLI 2008b.

multiethnique, mais qui reste encore visiblement étrusque, comme témoigne la documentation épigraphique, toute en langue étrusque²⁹⁴. Une réoccupation du site de Marzabotto est documentée archéologiquement, mais elle a lieu environ trois quart de siècle après que la ville a été complètement abandonnée. L'archéologie offrirait donc une image plus atténuée d'un centre étrusque qui est occupé, seulement après abandon volontaire, à deux moments distincts (d'abord fin IV^{ème} puis au cours du III^{ème} s. av. n. è.), par des petits groupes de provenance transalpine²⁹⁵. On doit donc imaginer un contexte plus articulé et complexe par rapport à ce que le récit livien laisse transparaître. Ce que le Padouan ne dit probablement pas est que, derrière ces interventions romaines dirigées officiellement contre les *Boii*, il y aurait aussi les Étrusques de *Felsina*, qui en feraient en réalité les frais.

Or, suivant le récit livien, en 196 la même *Felsina* (*ea urbs*) ferait sa reddition (*deditio*) avec d'autres *castella* voisins, dont le nombre n'est pas spécifié. Le récit ajoute que « presque tous » les *Boii* seraient ainsi soumis, sauf la *iuventus* boïenne, qui est encore armée et disparaît dans la forêt pour faire du butin (Liv., 33.37.4 : *Boi fere omnes praeter iuventutem, quae praedandi causa in armis erat – tunc in devias silvas recesserat –, in deditionem venerunt*)²⁹⁶. La *deditio* de *Felsina* n'inclut donc pas toute la communauté, mais seulement une partie. La formule institutionnelle de la *deditio* prévoit, normalement, la présence et l'adhésion de tous les représentants du peuple déditice²⁹⁷.

Les armées consulaires se déplacent ensuite du territoire boïen à celui ligure, mais le récit livien ne donne pas plus de détails à ce propos (Liv., 33.37.3-4). Il se concentre sur un autre épisode. Des *Boii*, probablement les mêmes *iuvenes* /

²⁹⁴ Je renvoie à BOURDIN 2015 pour une relecture de cette possible cohabitation de Celtes et d'Étrusques à Monte Bibele.

²⁹⁵ RAPI 2022, p. 215-216, avec bibliographie relative.

²⁹⁶ Dans ce cas, il s'agit du même *topos* utilisé pour les *Cenomani* en 197 (Liv., 32.30.6), repris aussi dans le discours de *P. Cornelius Scipio Nasica* en 191 av. n. è (Liv., 36.40.5). Les résistants/rebelles sont identifiés en effet avec la jeunesse, qui représente ceux qui sont indomptables et aussi mobilisables dans l'imaginaire romain (p. ex. les masses populaires), cf. PEYRE 1979, p. 58; FRANC 2020, p. 166.

²⁹⁷ Cf. p. ex. Liv., 1.38.1-2 pour l'ancienne formule de *deditio urbis* des *Collatini* à Tarquin l'Ancien, reprise directement des archives des Fétiales (cf. DE MARTINO 1964, p. 55). La question des *deditiones* réelles dans la conquête romaine de la Cisalpine sera approfondie par la suite (§ Erreur ! Source du renvoi introuvable.).

résistants, mentionnés précédemment, poursuivent l'armée romaine vers nord-ouest (territoire ligure), mais avec des résultats négatifs (Liv., 33.37.5-8). Les Gaulois traversent le Pô, probablement à la confluence de ce dernier avec le Tessin ou la Sesia²⁹⁸, et saccagent les territoires des *Laevi* et des *Libui*, traditionnellement localisés entre la Lombardie occidentale et le Piémont oriental²⁹⁹. Il faut remarquer que, pour la deuxième fois après 197, on voit un groupe de *Boii* en Transpadane occidentale³⁰⁰. Sur la route du retour le groupe boïen, chargé de butin, tombe – par hasard – sur les Romains « près de la frontière extrême du territoire ligure », donc du côté cispadan (Liv., 33.37.6-7 : *redeutes inde per Ligurum extremos fines cum agresti praeda in agmen incidunt Romanum*)³⁰¹. Il faut remarquer que l'expression utilisée ici par Tite-Live (*incidere in agmen Romanum*) peut être traduite avec « attaquer la troupe romaine » ou « tomber sur », dans ce deuxième cas on pourrait voir l'insistance du Padouan sur la casualité de cette rencontre. Il précise que les soldats combattent avec plus de promptitude et d'acharnement que si la bataille avait été planifiée (Liv., 33.37.7 : *proelium celerius acriusque commissum, quam si tempore locoque ad certamen destinato praeparatis animis concurrissent*). Selon le récit aucun ennemi serait resté en vie pour annoncer la défaite aux autres *Boii*, mais aucun chiffre des victimes n'est véritablement indiqué. Les Romains seraient donc restés toujours sur la rive droite du Pô si, après la dévastation de l'*ager Boicus* « près de *Felsina* », se dirigent en direction de l'Apennin, qui apparaît souvent comme la

²⁹⁸ MIGLIARIO 2014, p. 345.

²⁹⁹ Polybe (2.17.4-6) mentionne les deux peuples, les localisant près de la source du Pô, à côté du territoire insubre (περὶ τὰς ἀνατολὰς τοῦ Πάδου κείμενα Λάοι καὶ Λεβέκιοι, μετὰ δὲ τοῦτους Ἴνσοβρες κατέκρησαν). Cf. aussi Liv., 5.35.2 : *Libui considunt post hos (= Cenomanos et Insubres) Salluvii prope antiquam gentem Laevos Ligures incolantes circa Ticinum amnem*. Selon Plinie l'Ancien (Nat., 3.124), Verceil était dans le territoire des *Libui/Libici* et les *Laevi* avaient fondé *Ticinum* (*Vercelli Libiciorum [...] Laevi et Marici condidere Ticinum non procul a Pado*). Pour Ptolémée (Geog., 3.1.36) les Λιβικοὶ ne sont pas dans le même groupe des Ἴνσοβροι (3.1.33). Cf. GABBA 1984, p. 207 (*Laevi*) ; GIORCELLI 2002b, p. 250-251 (*Libui*) ; MIGLIARIO 2012, p. 111-112 (*Libui*) ; MIGLIARIO 2014, p. 345-346 (*Laevi et Libui*). Cf. aussi Cato, *FRH* 2, F30, *apud* Nonius, 208M = 306L (= PETER 1914², fgt. 33 ; Chassignet 1986, fgt. 2.6) : *Libui* (corr. Roth/ *Libii* codd.), *qui aquatum ut lignatum videntur ire; securim atque lorum ferunt, gelum crassum excidunt, eum loro conligatum auferunt*.

³⁰⁰ À ce propos, cf. Plin., Nat., 3.124, qui attribue la ville de Lodi (*Laus Pompeia*) aux *Boii* : *sicut Boi Transalpibus profecti Laudem Pompeiam*.

³⁰¹ On peut supposer que les *Boii* se trouvent déjà en rive droite du Pô et procèdent vers l'Émilie septentrionale, suivant la proposition d'Elvira Migliario (2014, p. 345).

limite entre le territoire boïen et ligure³⁰². Selon Elvira Migliario, les Romains seraient intervenus contre les Gaulois pour aider *Laevi* et *Libui*. Les deux peuples auraient pu faire acte de *deditio* ou, moins vraisemblablement, conclure un accord avec Rome, en cette circonstance ou même avant³⁰³. Dans ce cas, les *Laevi* et les *Libui* n'auraient pas été sous l'influence des *Insubres*, qui « capitulent » définitivement deux ans après (194)³⁰⁴. Les sources à notre disposition restent assez muettes à ce propos³⁰⁵. Il est donc difficile de savoir si une alliance, un accord ou une *deditio* entre *Libui/Laevi* et Rome existait déjà à cette époque³⁰⁶.

À partir de 195-194, l'attention des Romains se concentre, principalement, sur le secteur toscan-émilien, contre les Ligures de l'Apennin et les *Boii* (**Figure 10**). Les sources enregistrent que *L. Valerius Flaccus* (cos. 195) est envoyé en Gaule avec deux légions³⁰⁷ ; l'été il remporte une victoire contre un groupe de *Boii* (8.000 ennemis tués) près de la *silva Litana* (Liv., 34.22.1-2). Le reste de l'été, l'armée

³⁰² « L'Appennino appare nelle fonti più come una zona di passaggio (in mano ligure o, più a est, umbra) verso il territorio boico [...] » (FRANC 2020, p. 147).

³⁰³ MIGLIARIO 2014, p. 345-347, reprise par BALBO 2015, p. 33, n. 9; BALBO 2016, p. 251.

³⁰⁴ G. Luraschi (1979, p. 7-8 ; 1986, p. 48) supposait que Rome avait conclu des *foedera* avec tous les peuples qui étaient sous l'hégémonie insubre, après 194. Selon cette idée, *Laevi* et *Libui* auraient combattu avec les *Insubres* et feraient partie des *nonnulli ex Gallia barbari*, évoqués par Cicéron (Balb., 32) : *Quaedam foedera exstant, ut Cenomanorum (corr. Madvig; Germanorum Codd.), Insubrium, Helvetiorum, Iapydum, non nullorum item ex Gallia barbarorum, quorum in foederibus exceptum est ne quis eorum a nobis civis recipiatur. Contra* : E. Gabba (1984, p. 213), suivi par E. Migliario (2014, p. 345-347), selon lesquels *Laevi* et des *Libui* ne faisaient plus partie de l'alliance insubre au début du II^{ème} siècle av. n. è. Cf. Ptolémée (Geog., 3.1.33) qui mentionne *Ticinum*, traditionnellement attribuée aux *Laevi*, parmi les villes insubres, alors que les *Libui/Libici* (3.1.36) sont évoqués comme ethnies à part, avec les villes de *Vercellae* et *Laumellum* (Cf. BALBO 2016, p. 251, n. 16) ; cf. aussi ARSLAN 2007, p. 121-122.

³⁰⁵ TARPIN 2018, p. 36, n. 79. La seule exception concerne Silius Italicus (*Pun.*, 8.597), qui évoque *Vercellae* parmi les alliés de Rome à Cannes (216). Toutefois, il s'agirait plutôt d'une tradition littéraire « altérée » qui visait à modifier, *a posteriori*, l'ethnogenèse des *Libui*, quand ils étaient désormais intégrés à l'empire romain. L'auteur d'époque flavienne ferait donc appel à une alliance presque « mythique » et très ancienne, entre Rome et les fondateurs de la ville de *Vercellae*, qui était devenue entretemps *municipium* (milieu du I^{er} siècle av. n. è.). À ce propos, M. P. Balbo (2016, p. 252-253) parle de « l'elaborazione di un'origo gentis secondo gli stilemi propri della trattatistica geoeconomico-etnografica classica, il cui punto di arrivo non è altri che il catalogo delle città transpadane di Plinio, secondo la sistemazione di età augustea. »

³⁰⁶ Cette idée est liée surtout au fait que les *Libui* sont généralement identifiés avec le peuple qui aurait fait appel à Rome en 143 av. n. è., pour régler le problème avec les *Salassi*. S. Giorcelli (2015, p. 225, n. 11) et M. P. Balbo (2017, p. 501) notent que, au-delà de la forme juridique et du silence des sources, il devait y avoir une relation entre *Libui* et Romains au moins avant 143 av. n. è. Cf. aussi GIORCELLI 2010, p. 175 ; MIGLIARIO 2012, p. 111-112 ; MIGLIARIO 2014, p. 345.

³⁰⁷ Liv., 33.43.4 : *Alter consul duas scriberet legiones ; iis Galliam obtineri provinciam satis esse fractis proximo anno Insubrum Boiorumque animis.*

consulaire s'occupe de la reconstruction de *Placentia* et *Cremona*, qui avaient été détruites par la guerre (Liv., 34.22.3). *P. Porcius Laeca* (*praet.* 195) est envoyé, en même temps, du côté de *Pisa* pour attaquer les Ligures du côté méridional³⁰⁸.

En 194, *P. Cornelius Scipio Africanus* (*cos.* I 205, II 194) et *Ti. Sempronius Longus* (*cos.* 194) sont assignés à l'Italie³⁰⁹. Dans le récit livien (34.46-47) Sempronius apparaît principalement engagé dans un combat difficile contre les *Boii*, qui sont sous les ordres d'un *regulus Boiorix* (*rex Boiorum* ?) et de ses frères³¹⁰. L'affrontement se déroule d'abord dans le camp romain, attaqué par les Gaulois, puis à l'extérieur des retranchements. La bataille est à l'issue incertaine (Liv., 34.46-47). Les Romains auraient subi des nombreuses pertes (5.000 soldats) et les Gaulois plus que le double (11.000 hommes !)³¹¹. De la description livienne, on déduit que le combat a lieu non loin de *Placentia*, où Sempronius conduit ses légions au terme de la bataille (Liv., 34.47.8 : [...] *Galli recepere in intima finium sese ; consul Placentiam legiones duxit*). Le Padouan spécifie aussi qu'un groupe de *Boii*, dirigé par le *dux Dorulatus*, traverse encore le Pô pour soulever des *Insubres*. *L. Valerius Flaccus* (*procos.* 194) affronte les Gaulois, près de *Mediolanum*, tuant encore 10.000 ennemis. C'est la dernière mention de interventions militaires en territoire insubre enregistrée par les sources (Liv., 34.46.1).

La participation de Scipion l'Africain aux opérations de 194 peut être mise en discussion (Liv., 34.48.1 : *Scipionem alii coniuncto exercitu cum collega per Boiorum Ligurumque agros populantem isse, quoad progredi silvae paludesque passae sint, scribunt, alii nulla memorabili gesta re Romam comitiorum causa redisse.*). Selon une tradition (*pro-Cornelii*), Scipio aurait fait sa jonction avec l'armée de Sempronius et ravagé les territoires des *Boii* et des *Ligures*, « jusqu'où les forêts et les marécages (*silvae paludesque*) leur auraient permis d'avancer. » Selon l'autre variante, l'Africain n'aurait fait rien de remarquable et serait rentré à Rome pour les élections (fin année consulaire 194).

³⁰⁸ Liv., 33.43.5 : *P. Porcius Laeca Pisas, ut ab tergo Liguribus esset.*

³⁰⁹ Liv., 34.43.3 : *De provinciis cum relatum esset, senatus frequens in eam sententiam ibat ut, quoniam in Hispania et Macedonia debellatum foret, consulibus ambobus Italia provincia esset.*

³¹⁰ Sur le dossier de Boiorix *regulus* des Boii (Liv., 34.46.4), cf. FRANC 2020, p. 166-177.

³¹¹ Liv., 34.47.7-8 : (7) *Ita varia hinc atque illinc nunc fuga, nunc victoria fuit. (8) Gallorum tamen ad undecim milia, Romanorum quinque milia sunt occisa.*

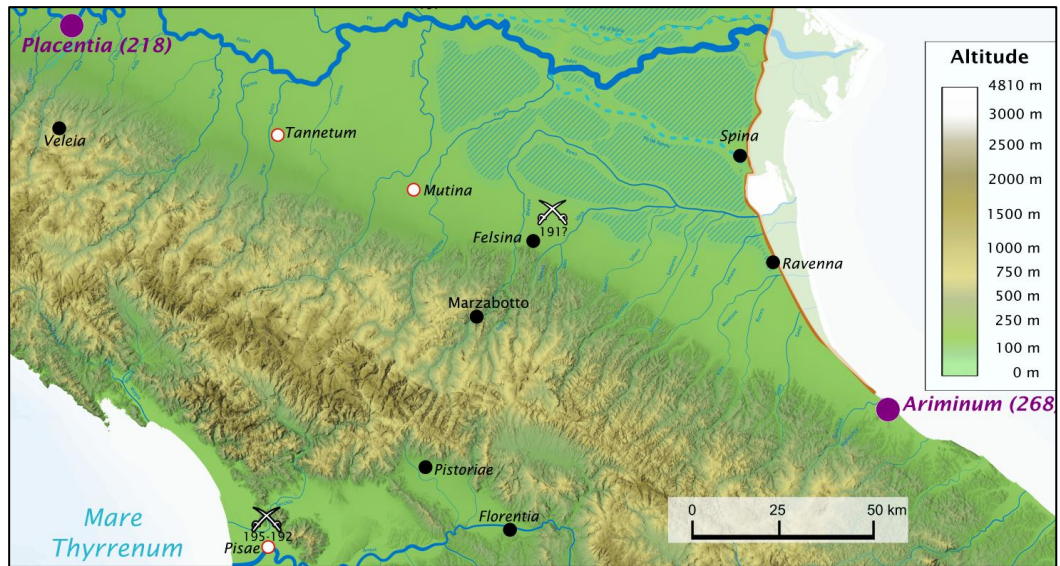


Figure 10 Carte des localités et des principales interventions militaires de Rome contre les Cispadans et les Ligures (du côté de *Pisae*), entre 195 et 191 (✂ avec la date) – B. Spigola. ● colonies de droit latin ; ● autres sites mentionnés dans le texte ; ○ villes / villages proromains ou contrôlés par Rome.

À la fin de l'année consulaire 194, telle est la situation en Ligurie : *coniuratione per omnia conciliabula universae gentes facta* (Liv., 34.56.1). Deux lettres, une du préfet de *Pisa*, *M. Cincius Alimentus* (194/3), et l'autre du consul sortant, *Sempronius*, basé à *Placentia*, arrivent à Rome (Liv., 34.56.1-10). La première annonce que 20.000 Ligures ont attaqué d'abord l'*ager Lunensis*, puis ils ont franchi les « frontières » du territoire pisan, arrivant jusqu'à la côte. La deuxième lettre informe à propos d'une autre incursion, menée par 10.000 Ligures, dans l'*ager Placentinus*, jusqu'aux remparts de la ville et à la rive du Pô. Cela aurait lieu, théoriquement, peu après que Scipion rentre pour tenir les élections (début 193 année solaire).

Le Padouan donne plus d'informations à propos des interventions romaines qui ont lieu du côté étrusque. Après avoir reçu la nouvelle de l'attaque de *Pisa*, *Q. Minucius Thermus* (cos. 193) part, immédiatement, au secours la ville qui est désignée, pour la première fois, explicitement comme alliée (Liv., 35.3.3 : *agrum sociorum tutabatur*). *Minucius* convoque l'armée à *Arretium*. Il est curieux de constater que, dans le récit, le nombre de soldats Ligures qui ont assiégé la ville a doublé en si peu de temps. *Minucius* aurait trouvé 40.000 Ligures, attirés par la *fama belli spesque praedae*. La situation semble assez compliquée pour le consul, qui veut éviter une bataille rangée avec des nouvelles recrues (*de novo milite et ex multis*

generibus hominum collecto necdum noto satis inter se). L'autre consul, *L. Cornelius Merula* (cos. 193), estimant que la bataille est concentrée autour de *Pisa*, abandonne son collègue pour aller chercher une « victoire », probablement plus aisée, contre les *Boii* (Liv., 35.4.1-4). Le texte laisse comprendre aussi que, en 193, la ville de *Mutina* est encore bien contrôlée par les Romains, car *Merula* peut conduire son armée *ad Mutinam agmine incauto, ut inter pacatos*, et l'utiliser comme base militaire pour faire ses incursions dans le territoire des *Boii*, situés près de *Mutina* (Liv., 35.4.4)³¹². Les Romains auraient perdu 5.000 *socii*, mais ils auraient tués 14.000 *Boii*, capturés 1.092 prisonniers et pris 112 enseignes militaires³¹³. On a déjà vu que le triomphe est toutefois refusé à *Cornelius*, à cause des accusations de *M. Claudius Marcellus* (cos. 196), qui participe à la bataille comme lieutenant (Liv., 35.5.13-14 ; Liv., 35.6.8 : *De litteris L. Corneli, quas scripserat secundum proelium cum Bois factum, disceptatio in senatu fuit*).

En 192, *Q. Minucius Thermus* (procos. 192) est toujours engagé sur le front ligure, *L. Quinctius Flamininus* (cos. 192) est aussi envoyé dans la même province. Selon Tite-Live (35.21.7-11), *Minucius* fait des incursions dans le territoire ennemi, dévastant un nombre indéterminé de *castella vicique*. Il tue 9.000 Ligures et s'empare du butin que ces derniers avaient « enlevé aux Étrusques » de *Pise* (Liv., 35.21.7-11). Le proconsul, n'étant plus dans l'*ager Pisanus* donc en territoire allié, peut s'approprier de la *praeda Etrusca* et la répartir entre les soldats. *Cn. Domitius Ahenobarbus* (cos. 192) combat encore contre un groupe de *Boii*, à partir d'*Ariminum* ; les chefs boïens avec leur cavalerie, au nombre de 1.500 hommes, auraient fait acte de soumission directe (*dediderunt se*), selon le récit livien (Liv., 35.2-4).

Pour l'année consulaire 191, les sources enregistrent la « dernière » victoire sur les *Boii*, au nom du consul *P. Cornelius Scipio Nasica* (Val. Ant., *FRH* 2, F345, *apud*

³¹² Tite-Live (35.4.4) spécifie que *Merula* et son armée sortent du territoire boïen, lorsqu'ils se dirigent vers *Mutina*. Pourtant lorsque la ville est fondée en 183, elle est *in agro Boiorum* (Liv., 39.55.7) ; cf. PEYRE 1992, p. 17 ; FRANC 2020, p.154-155..

³¹³ St. Bourdin (2017, p. 157) note que le nombre des 112 *signa militaria* prises en 193 correspond au nombre de tribus boïennes indiquées par Caton l'Ancien, contemporain des événements (*Orig.*, *FRH* 2, F56, *apud* Plin., *Nat.*, 3.116) en 184 : *In hoc tractu interierunt Boi, quorum tribus CXII fuisse auctor est Cato*. Il faut remarquer qu'il y aurait à peu près 134 soldats par chaque *signum*, sans considérer un éventuel groupe de soldats fugitifs. Le nombre de soldat par enseigne semble donc assez réduit.

Liv., 36.38.6 ; Liv., 36.1.9, 36.38.5-7, 36.39-40 ; *Fast. Triumph. Capitol.* 191 restitution intégrale du texte, Dio Cass., 19 *apud* Zon., 9.19 ; Oros., *Hist.*, 4.20.21). Le récit livien (36.39-40) spécifie que, malgré l'opposition du tribun de la plèbe *P. Sempronius Blaesus*, le triomphe est attribué à *P. Cornelius Nasica* par le sénat. En fin de compte il s'agit toujours d'un membre des *Cornelii Scipiones*³¹⁴ ! *P. Sempronius* explique que, après la victoire sur les *Boii*, le consul aurait pu se diriger en Ligurie pour aider *Q. Minucius Thermus* (*cos.* 193 ; *procos.* I 192 ; *procos.* II 191), qui depuis trois ans menait une campagne difficile contre les Ligures près de *Pisa* (*Apuani*)³¹⁵. Cependant, quand Scipion répond au tribun, il insiste sur la séparation des deux conflits, contre les Gaulois et contre les Ligures, sous le faux prétexte de laisser volontiers le triomphe sur ces derniers à *Minucius*. Plus concrètement, le consul pense à ses intérêts et à sa gloire personnelle. Le triomphe de *Nasica* pose toutefois problème ; d'ailleurs, Tite-Live (36.38.7) reconnaît l'exagération de cette victoire, critiquant ouvertement la tradition et les chiffres transmis par Valérius Antias, qu'il reprend toutefois³¹⁶. L'ostentation excessive se retrouve aussi dans le discours du même Scipion, transmis toujours par le Padouan (Liv., 36.40.1-6). Le consul dit avoir exterminé, pratiquement, « tout le peuple boïen » et qu'aucun ennemi, apte à combattre, restait désormais dans cette province (Liv., 36.40.4-6 : *tantum numerum Gallorum occiderit in acie ... cum hostem in provincia neminem reliquisset*). On notera que, pourtant, « tous les *Boii* » avaient déjà été soumis en 196 lors de l'intervention de *L. Furius Purpurio*, avec la soi-disant prise de *Felsina* (Liv., 33.37.4). Le discours du consul est clairement contradictoire (Liv., 36.40.5), car il est dit que le total de l'armée des *Boii* serait de 50.000 soldats, dont seulement plus que la moitié aurait été tuée (28.000 chez Val. Ant., *FRH* 2, F345, *apud* Liv., 36.38.6 et 20.000 chez Oros., *Hist.*, 4.20.21), et plusieurs milliers (= 3.400 selon Valerius Antias) auraient été capturés. Selon cette

³¹⁴ Après la deuxième guerre punique les Scipions, malgré leur pouvoir encore évident, commencent à recevoir des signes d'opposition de la part de l'oligarchie sénatoriale, cf. ETCHETO 2012, spécialement p. 96 sqq.

³¹⁵ *Q. Minucius Thermus* obtient la *prorogatio imperii* en Ligurie pour 192 et remporte une victoire sur les *Ligures* près de *Pisa* (Liv., 35.20.6 ; 35.21.7-11). Pour le proconsulat de 191, cf. Liv., 36.38.1-4, 40-2. À propos de *Minucius*, cf. aussi Frontin., *Str.*, 1.5.16 ; Oros., *Hist.*, 4.20.17.

³¹⁶ Pour une reconsidération de l'histoire romaine écrite par Valerius Antias, entre invention et reprise des sources antécédentes, cf. RICH 2005.

logique absurde, qui reprendrait les chiffres exagérés de Valérius Antias, on arrive à un total de 31.480 hommes *Boii* massacrés ou faits prisonniers par les Romains, en 191. Il faudrait se demander alors où seraient passés les autres *Boii*, c'est-à-dire 18.500 guerriers environ, qui disparaissent complètement du récit. De plus *P. Cornelius Nasica* spécifie aussi qu'il aurait combattu seulement contre des *iuvenes*, puisqu'il ne laisse en vie que des vieillards et des enfants, qui normalement ne font pas partie des combattants. On arriverait *grosso modo* à une population de 150.000 – 200.000 individus *Boii*, que l'on ne saurait pas localiser³¹⁷. Scipion fait allusion à une bataille rangée et à la prise d'un camp boïen, dont l'emplacement reste inconnu. On peut suspecter que Tite-Live utilise ici une source qui décrit le « triomphe manipulé » de *Nasica*.

En 190, l'*imperium* de *Nasica* est prolongé (*procos.* 190) et *C. Laelius* (*cos.* 190) est assigné à l'Italie et envoyé, lui aussi, en Gaule³¹⁸. *Q. Minucius Thermus* reçoit l'ordre de remettre au proconsul ses troupes, qui passent du territoire ligure à celui boïen. *P. Cornelius Scipio Nasica* aurait ainsi contribué à expulser les *Boii*, vaincus l'année précédente, du territoire dont les Romains s'étaient emparés et où ils auraient pu fonder, au besoin, des colonies (Liv., 37.2.5). De fait, à la fin de son mandat *C. Laelius* fait passer un sénatus-consulte pour la création de deux nouvelles colonies dans le territoire pris aux *Boii* en 191, où est finalement déduite la seule *Bononia* (189)³¹⁹. À partir de ce moment les *Boii* ne seront plus mentionnés comme ennemis de Rome, jusqu'à disparaître complètement de l'historiographie romaine et de l'Italie septentrionale, comme le rappellent Strabon ou Pline l'Ancien, qui cite Caton l'Ancien³²⁰.

Les opérations contre les Ligures semblent d'ailleurs temporairement suspendues, entre 190 et 189/8. Ce sont aussi les années pendant lesquelles Rome affirme sa

³¹⁷ Ce calcul, assez hypothétique, considère que les individus mobilisables représentent 1/3 ou 1/4 de la population, cf. BANDELLI 1999.

³¹⁸ Liv., 37.1.10, 46.10, 47.1.

³¹⁹ Liv., 37.47.2 : *C. Laelius consul ex Gallia Romam rediit. Is non solum ex facto absente se senatus consulto in supplementum Cremonae et Placentiae colonos scripsit, sed, ut novae coloniae duae in agrum, qui Boiorum fuisset, deducerentur, et rettulit et auctore eo patres censuerunt.*

³²⁰ Strb., 5.1.6 : τοὺς δὲ Βοῖους ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων. Μεταστάντες δ' εἰς τοὺς περὶ τὸν Ἰστρον [...]. Cf. aussi Cato, *Orig.*, FRH 2, F56, *apud* Plin., HN, 3.116 : *In hoc tractu interierunt Boi, quorum tribus CXII fuisse auctor est Cato.* Cf. FRANC 2020, p. 165 sqq.

suprématie, en Orient, sur le royaume séleucide (189 : victoire près de Magnésie du Sipyle – *L. Cornelius Scipio Asiaticus*). En 190, le Sénat refuse le triomphe sur les Ligures à *Q. Minucius Thermus* (*procos.* 190) et accorde celui sur les Étoliens et le roi Antiochus à *M' Acilius Glabrio* (*cos.* 191 ; *procos.* 190)³²¹. Caton l'Ancien s'oppose, en particulier, au triomphe de *Minucius*, car il aurait tué dix hommes libres en Ligurie et aurait manipulé ses victoires et le nombre d'ennemis tués ; à cette occasion le Censeur aurait prononcé deux discours, qui sont transmis seulement par quelques fragments, *Q. Minucium Thermum de falsis pugnibus* et *in Q. Minucium Thermum de decem hominibus*³²².

Du côté padan, à partir de 190, Rome peut reprendre le projet que la guerre d'Hannibal avait arrêté. Les sources enregistrent une intensification des interventions destinées à l'organisation territoriale de la plaine émilienne et à l'implantation de nouvelles colonies³²³. En 190, les *Placentini* et les *Cremonenses* sollicitent le Sénat à propos de la pénurie de citoyens. Les sources offrent, en effet, une image de deux colonies pratiquement épuisées au début II^{ème} siècle av. n. è. Un repeuplement est donc accordé sous forme de nouvelle *deductio* (6.000 nouveaux colons à répartir entre les deux colonies). La mission est confiée à la même commission de triumvirs qui est chargée de la déduction de *Bononia* (Liv., 37.46.9-11, 47.1-2)³²⁴. *C. Laelius* (*cos.* 190) inscrit les nouveaux colons, à la fin de son mandat dans la province de la Gaule.

Tite-Live transmet que, lors de la nouvelle déduction, *Placentia* et *Cremona* sont localisées « dans le territoire qui avait appartenu aux *Boii* », ce qui permet à Rome de légitimer une nouvelle « occupation » du sol (Liv., 37.41.2 : *ut novae coloniae duae in agrum, qui Boiorum fuisset, deducerentur*). Cependant cette information n'apparaît pas dans la notice de *deductio* de 218. Les études topographiques et géomorphologiques de Pier Luigi Dall'Aglia ont montré que le territoire de

³²¹ Liv., 37.46.1-2 ; BASTIEN 2007, p. 293-294.

³²² *Cato* dans *ORF*, vol. I, 1955², p. 26-29, fgt. 58-65.

³²³ Au-delà des fondations coloniales, il y a aussi des traces d'occupations précoloniales à caractère non-militaire. Dans les régions attribuées traditionnellement aux *Boii*, *Senones*, *Piceni* la centuriation est mise graduellement en place et permet, entre autres, de contrôler de plus près la résistance des peuples autochtones, qui étaient dépossédés de leurs terres, cf. SISANI 2015, p. 46-99.

³²⁴ Pour plus d'approfondissements, cf. DALL'AGLIO – STORCHI 2021 ; TARPIN 2021b.

Placentia, en particulier, fait l'objet d'une réelle réorganisation territoriale et d'interventions en matière de régularisation des cours d'eaux, à cette époque (mise en place d'un système de canalisation pour faciliter le drainage de surface). Au même moment, le cours de la Trébie serait aussi déplacé de l'est à l'ouest de la ville, selon la configuration actuelle³²⁵.

Par la suite Rome procède à la *deductio* de la colonie latine de *Bononia*, qui est datée du 28 décembre 189 (Liv., 37.57.7-8). La notice de cette *deductio* est très probablement reprise d'un document officiel³²⁶. Elle contient toutes les informations nécessaires pour un acte de fondation légitime. La notice mentionne, à la fin, les deux précédents « propriétaires » du terrain acquis par Rome, presque comme un acte notarial. Dans le cas de *Felsina / Bononia*, il s'agit d'Étrusques puis de Gaulois *Boii*. Nous avons déjà discuté du faciès manifestement étrusque de *Felsina*. Dans ce discours la ville est incluse dans le territoire des *Boii*. *Bononia* apparaît donc comme une nouvelle fondation en territoire « boïen », mais à la place d'une ville qui est en réalité étrusque. Il s'agit évidemment d'une légitimation officielle de l'appropriation du sol par les Romains, assez courante dans les procédures de déduction coloniale, qui s'avère parfois en contradiction avec la documentation historiographique et archéologique³²⁷.

La documentation littéraire atteste que, pour la première fois en 187, les deux consuls, *C. Flaminius* et *M. Aemilius Lepidus*, sont envoyés en territoire ligure (Liv., 39.1.5-8, 2.1-11, *Perioch.*, 39 ; Str., 5.1.11). Ils mènent des opérations conjointes contre les Ligures situés généralement sur les deux versants de l'Apennin toscan-émilien, parmi lesquels sont mentionnés les *Friniates* et les *Apuani*³²⁸. Si le récit livien spécifie le *casus belli* de l'intervention contre les *Apuani*, responsables

³²⁵ DALL'AGLIO *et al.* 2007 (en particulier p. 70) ; DALL'AGLIO *et al.* 2012, p. 81-82, 96.

³²⁶ Liv., 37.57.7-8 : (7) *Eodem anno ante diem tertium Kal. Ianuarias Bononiam Latinam coloniam ex senatus consulto L. Valerius Flaccus, M. Atilius Serranus, L. Valerius Tappo triumviri deduxerunt. (8) Tria milia hominum sunt deducta ; equitibus septuagena iugera, ceteris colonis quinquagena sunt data. Ager captus de Gallis Bois fuerat ; Galli Tuscos expulerant.*

³²⁷ TARPIN 2016a ; TARPIN 2021b, p. 21.

³²⁸ Les *Apuani* sont traditionnellement localisés sur le versant toscan, dans les vallées du Serchio et du Magra, cf. MAGGIANI 2007 ; les *Friniates* sont situés sur l'autre versant, émilien, entre les vallées du Panaro et du Secchia, cf. MALNATI 2004, p. 363. A. Barigazzi (1991, p. 60, n. 4) et L. Gambaro (1999, p. 48, n. 209) ont remis en question le rapport linguistique entre le nom du territoire actuel de Frignano et l'ethnonyme *Friniates*.

d'incursions entre *Pisa* et *Bononia* (Liv., 39.2.5), il omet complètement les « raisons » pour lesquels les consuls attaquent les *Friniates*. Le Sénat ordonne en outre à *Lepidus* de quitter le territoire ligure pour aller en Transpadane. En effet, le préteur chargé de la Gaule (187), *M. Furius Crassipes*, avait pris l'initiative de désarmer les *Cenomani*, sans aucune raison valable, en période de paix (Liv., 39.3.1 : *in pace speciem belli quaerens*). *Lepidus* est chargé de l'enquête, à la suite de laquelle les *Cenomani* ont gain de cause (Liv., 39.3.1-3³²⁹ ; cf. aussi Diod. Sic., 29.14³³⁰).

Cette même année *M. Aemilius Lepidus* et *C. Flaminius* font aussi construire deux nouvelles routes consulaires éponymes (Liv., 39.1.5-8, 2.1-11, *Perioch.*, 39 ; Str., 5.1.11³³¹ ; cf. aussi Dio Cass., 19.65.2, *Anec. Bekk.* 166, 14³³²). La *Via Aemilia* est attribuée au premier, qui, entre autres, joue un rôle particulièrement actif dans le processus d'urbanisation de la région émilienne, et de la Cisalpine en générale³³³. La

³²⁹ Liv., 39.3.1-3 : (1) *In Gallia M. Furius praetor insontibus Cenomanis, in pace speciem belli quaerens, ademerat arma.* (2) *Id Cenomani questi Romae apud senatum reiectique ad consulem Aemilium, cui ut cognosceret statueretque senatus permiserat, magno certamine cum praetore habito obtinuerunt causam.* (3) *Arma reddere Cenomanis, decedere provincia praetor iussus.*

³³⁰ Diod. Sic., 29.14 : Ὅτι Μάρκος Φόλουιος στρατηγὸς ὢν παρα νομήσας εἰς τοὺς κατὰ τὴν Λιγυστικὴν συμμάχους ἔτυχε τῆς προσηκούσης κολάσεως. Παρελθὼν γὰρ εἰς τοὺς ὀνομαζομένους Κενομανοὺς ὡς φίλος παρείλετο τὰ ὄπλα, μηδὲν ἔχων ἔγκλημα. Ὁ δὲ ὑπατος πυθόμενος τὸ γεγονός τοῦτοις μὲν ἀπέδωκε τὰ ὄπλα, τὸν δὲ Μάρκον ἐζημίωσε χρήμασι. Le texte est considéré comme partiellement corrompu, car *M. Furius* devient *M. Fulvius* et les *Cenomani* seraient définis comme des « alliés Ligures ». Selon Cato, *Orig.*, *FRH* 2, F59, *apud* Plin., *Nat.*, 3.130 : *Cenomanos iuxta Massiliam habitasse in Volcis* ; Κελτοί / Galli (Plb., 2.17 ; 2.23.3 ; Liv., 5.35, 21.55, 31.10 ; Obseq., 46). Pour les peuples voisins de Marseille, on a aussi une confusion entre peuples gaulois et ligures, même si cela ne touche pas spécialement les Volques (*Volsci*), cf. le cas des *Salluvii* (BATS 2013c) ; cf. aussi BORCA 1999 ; ARNAUD 2001 (pour la construction du concept géographique des Ligures, de l'époque archaïque à l'empire romain).

³³¹ Le passage de Strabon (5.1.11), à propos de la construction des routes consulaires, pose quelques problèmes. Tout d'abord, le géographe – ou sa source – attribue à *C. Flaminius* (cos. 187) la *via Flaminia* entre Rome et *Ariminum*, qui est plutôt construite en 220 par son père (*C. Flaminius*, cens. 220). De plus, *M. Aemilius Lepidus* (cos. I 187 ; cos. II 175) aurait construit la route *Ariminum – Bononia – Aquileia*. Le premier trait, de Rimini à Bologne, ne pose pas de soucis car il coïncide avec une partie de la *via Aemilia* de 187, par contre le trajet de Bologne jusqu'à Aquilée fait l'objet de débat. Si le texte n'est pas corrompu (à corriger *Aquileia* avec *Placentia*), Strabon (ou sa source) aurait pu faire confusion entre la *via Aemilia* construite en 187 et une autre route, très douteuse, que *Lepidus* aurait réalisé en 175, lors de son deuxième consulat. Cet itinéraire (*Bononia – Aquileia*) est indiqué généralement sous le nom de *via Aemilia Altinate*, mais son trajet et son attribution à *M. Aemilius Lepidus* en 175/174 sont très incertains et controversés (cf. ORSINI 2006, p. 567-571 ; BONINI 2010). En tout cas, la date de fondation d'*Aquileia* (colonie de droit latin) en 181 av. n. è. permet d'exclure la construction d'une route qu'y arrivait en 187.

³³² Dion évoque, dans un passage assez vague, la construction des nouvelles routes pour l'an 187 : Δίων θ βιβλίῳ 'ἐπειδὴ δὲ καὶ ὡς περιῆν αὐτοῖς τῆς σχολῆς, τὰς ὁδοὺς δι' αὐτῶν κατεσκευάσαντο.

³³³ *M. Aemilius Lepidus* aurait fondé aussi le *Forum Regium Lepidi*. Il est aussi triumvir pour la

nouvelle route va de *Placentia* à *Ariminum*, où elle fait la jonction avec la *Via Flaminia*, ouverte en 220 (Liv., 39.2.10-11 ; **Figure 11**)³³⁴. L'*Aemilia* traverse ainsi un territoire désigné officiellement comme « gaulois³³⁵ » et délimiterait aussi la frontière ethnique liguro-boïenne, élaborée par l'historiographie romaine, en particulier par l'organisation des *regiones* augustéennes³³⁶. Le tracé de l'*Aemilia* suit essentiellement la voie de piémont de l'Apennin ; dans certains cas, il vient s'adapter à des centuriations qui sont déjà en place ; c'est le cas de *Bononia*, où la voie consulaire retrace le *decumanus maximus*³³⁷. En revanche, pour les fondations postérieures, comme *Mutina* et *Parma* – colonies de droit romain fondées en 183³³⁸ –,

fondation de *Mutina* et *Parma* en 183 (Liv., 39.55.7-8), participe à la fondation de *Luna* en 177 (Liv., 41.13.4-5) et figure comme *decemvir*, lors des distributions viritanes de l'*ager Ligustinus et Gallicus* en 173 (Liv., 42.4.3-4). Cela ouvre sans doute la voie à l'instauration d'importants rapports de clientèle entre la *gens Aemilia* et les habitants de l'actuelle Emilie-Romagne. Cf. la tentative de *M. Aemilius Lepidus* (cos. 78) de ranger de son côté la Cisalpine contre Pompée en 77 (Plut., *Pomp.*, 16.3-4). Plus en général, sur la participation des principales *gentes* dominantes à Rome, au début du II^{ème} siècle av. n. è., à l'organisation territoriale de la Cisalpine, cf. ALLELY 2004, p. 24.

³³⁴ Au moins trois inscriptions semblent attribuables à la construction de la *Via Aemilia* (187) ou à son éventuel réaménagement, dans le cadre de la *lex Sempronia viaria* proposée par le tribun de la plèbe *C. Sempronius Gracchus* en 123 av. n. è. 1) *CIL*, XI, 6641 :] / *M(arcus) Aem[ilius ---] / Lepid[us ---] / CCX[---]*. 2) *CIL*, XI, 6642 : *M(arcus) Aemilius M(arci) f(ilius) M(arci) n(epos) / Lepidus co(n)s(ul) / XV / CCLXIIIX*, il s'agit de deux bornes miliaires en pierre calcaire retrouvées à Castel San Pietro (BO), *in situ* selon G. A. Mansuelli (1941-1942, p. 50, n. 5-6). 3) *CIL*, XI, 6645 : *M(arcus) Aemilius M(arci) f(ilius) M(arci) n(epos) / Lepidus co(n)s(ul) / XV / CCLXIIIX*. Pour plus d'approfondissements et bibliographie spécifique, cf. ORSINI 2006, p. 544-563 (en particulier p. 548 sqq.) ; *La linea e la rete* 2006.

³³⁵ Les principales villes de la *Via Aemilia* ne sont jamais déduites en territoire ligure. *Ariminum* est fondée *in Piceno*, selon Tite-Live (*Perioch.*, 15.4), ou *in Gallia* pour Eutrope (2.9.16). *Placentia* et *Cremona* (218) sont déduites *in agrum Gallicum* (Liv., 21.25.2), et encore, afin de : *opponerentur Gallis qui eam partem Italiae tenebant* (Ascon., *Pis.*, 4). *Bononia* (189) est aussi fondée sur l'*ager captus de Gallis Bois* (Liv., 27.57.8), *Parma* et *Mutina* (183) également (Liv., 39.55.6 : *in agro, qui proxime Boiorum, ante Tuscorum fuerat*).

³³⁶ Cf. CAZANOVE 2005, pour l'idée que les colonies latines et les relatives routes consulaire figent les confins entre les anciens « blocs ethniques », définis par Rome, et qui seront repris par les *regiones* augustéennes.

³³⁷ RADKE 1981, p. 23. Un cas similaire et plus ancien est *Anxur-Terracina* (colonie romaine 329 av. n. è.), où le *decumanus maximus* coïncide avec la *via Appia* construite en 321 av. n. è. (cf. Hygin le gromaticque, *Gromatici*, 1.179.11 : *Terracina Anxur: Decumanus maximus per viam Appiam observatur*). Cf. aussi à *Capua*, où le tracé de la *via Appia* s'adapte visiblement à l'aménagement urbain antérieur.

³³⁸ Liv., 39.55.6-8 : (6) *Eodem anno Mutina et Parma coloniae civium Romanorum sunt deductae*. (7) *Bina milia hominum in agro, qui proxime Boiorum, ante Tuscorum fuerat, octona iugera Parmae, quina Mutinae acceperunt*. (8) *Deduxerunt triumviri M. Aemilius Lepidus (praet. 191, cos. 187, 175), T. Aebutius Parrus (praet. 178) L. Quinctius Crispinus (praet. 186)*. *Mutina* n'est pas placée dans l'*ager boicus* (Liv., 35.4.1-4) en relation aux épisodes de 193. Par contre, lors de sa déduction en 183, elle est située en territoire « boïen », pour justifier la *deductio*, comme dans le cas de *Bononia*. Sur les sources littéraires de *Mutina* romaine, cf. CALZOLARI 2008.

l'axe de la *via Aemilia* est à la base de l'organisation territoriale et de la conception urbaine (**Figure 12**). D'autres villes, à statut juridique différent, sont aussi établies le long de cette voie consulaire, notamment : *Forum Regium Lepidi* (Reggio Emilia – 187), *Forum Cornelii* (Imola), *Forum Livii* (Forlì), *Forum Popili* (Forlimpopoli)³³⁹. En moins de dix ans, la Cispadane occidentale fera pratiquement l'objet d'un nouvel aménagement territorial, poléographique et routier, qui reprend seulement en partie la configuration d'époque préromaine.

L'autre voie consulaire (*via Flaminia* dite *Minor*), construite par *C. Flaminius* en 187, suit un chemin transapennin visant à relier *Arretium* et *Bononia* (**Figure 13**)³⁴⁰. Cela expliquerait pourquoi, dans le récit livien (39.2.5), les consuls de 187 se tournent contre les *Ligures Apuani* – localisés normalement près de *Pisa* –, accusés curieusement d'avoir fait une incursion *in agrum Pisanum Bononiensemque*. Plus vraisemblablement les Romains, une fois terminée la conquête militaire de la plaine émilienne, visent à prendre le contrôle des principales voies transapennines qui relient la Toscane à l'Émilie-Romagne actuelle (p. ex. vallées des torrents Savena, Setta, Idice près de Monte Bibele ou celle du Reno³⁴¹). L'intervention de *C. Flaminius* contre les Ligures de l'Apennin explique ainsi la nécessité de créer une connexion rapide et sûre pour les déplacements militaires, entre la place-forte romaine d'*Arretium* et la nouvelle colonie de *Bononia*.

L'ouverture de cette route permettrait aussi de bloquer et surveiller les territoires des indigènes, qui restent pratiquement enfermés sur l'Apennin, entre *Pisa*, la *Flaminia Minor* au sud et la *Via Aemilia* au nord-est. Le *casus belli* de 187 permet ainsi de légitimer les nouvelles campagnes que Rome s'apprête à entreprendre contre

³³⁹ Compte tenu de la vaste littérature, je renvoie directement aux volumes *La linea e la rete* 2006 et *On the road* 2017 (pour l'histoire et l'analyse détaillée de la *Via Aemilia* et toutes ses étapes) et, plus en général, à BANDELLI 2007 avec bibliographie relative (pour les fondations romaines en Cisalpine à l'époque républicaine). Des aspects plus spécifiques liés au parcours de la *via Aemilia* et à son aménagement seront traités par la suite.

³⁴⁰ L'itinéraire de la *Via Flaminia Minor* reste incertain et controversé. Pour un approfondissement je renvoie directement à ORSINI 2006, p. 564-567 ; *La linea e la rete* 2006, p. 240-255 (M. Destro) ; DALL'AGLIO 2008.

³⁴¹ Cf. l'ancienne voie du fer étrusque entre l'île d'Elbe, *Populonia*, Pise, Prato, Marzabotto, *Felsina* et *Spina* (CENTAURO 2020). Pour l'idée d'une possible exploitation de gisements de cuivre de la vallée de l'Idice, à Monte Bibele, cf. VITALI 1985.

les *Ligures*. Telles sont les prémisses de la pénétration romaine dans la Ligurie et le Piémont méridional actuels, qui sera analysée dans le chapitre suivant.

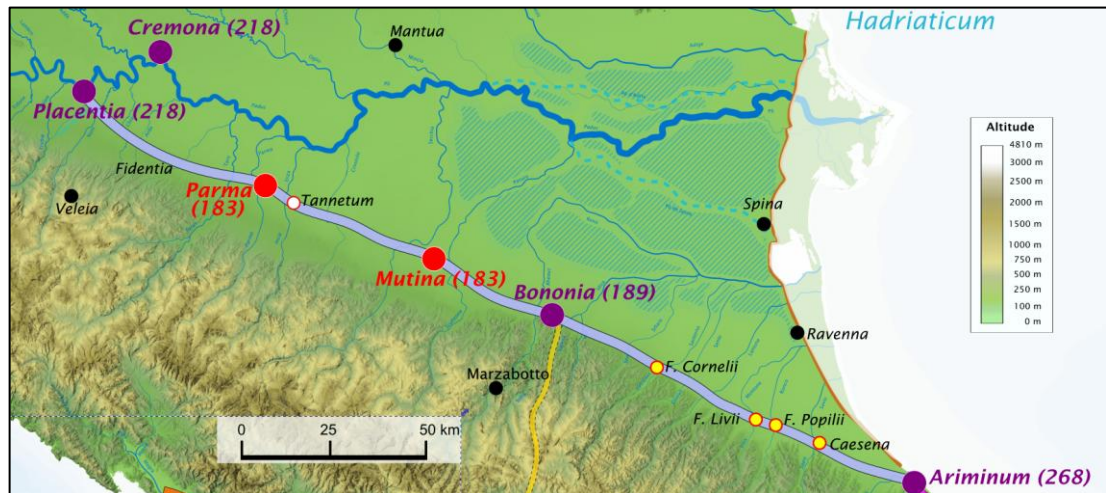


Figure 11 Les principales fondations romaines (colonies de droit romain en rouge et de droit latin en bleue) sur l'axe de la *Via Aemilia* (B. Spigola). Légende :  *Via Aemilia* (187) ;  *Via Flaminia Minor* (187 – possible itinéraire) ;  colonie de droit latin ;  colonie de droit romain ;  sites contrôlés par Rome ;  autres fondations romaines (villes, *fora*, etc.) ;  autres localités mentionnées.

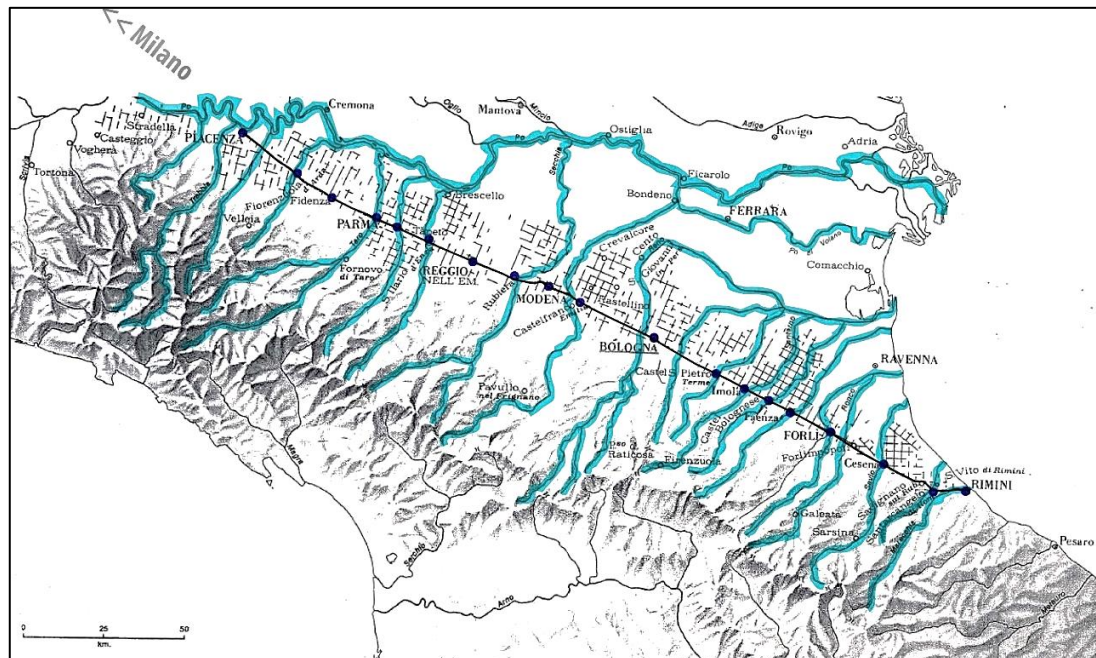


Figure 12 Le parcours de la *Via Aemilia* suivant la directrice du piémont des Apennins, considérant le réseau hydrographique cispadan ; cf. aussi les traces de la centuriation romaine (source : <https://operazioneveva.wordpress.com/perche-il-tema-dellacqua/>).

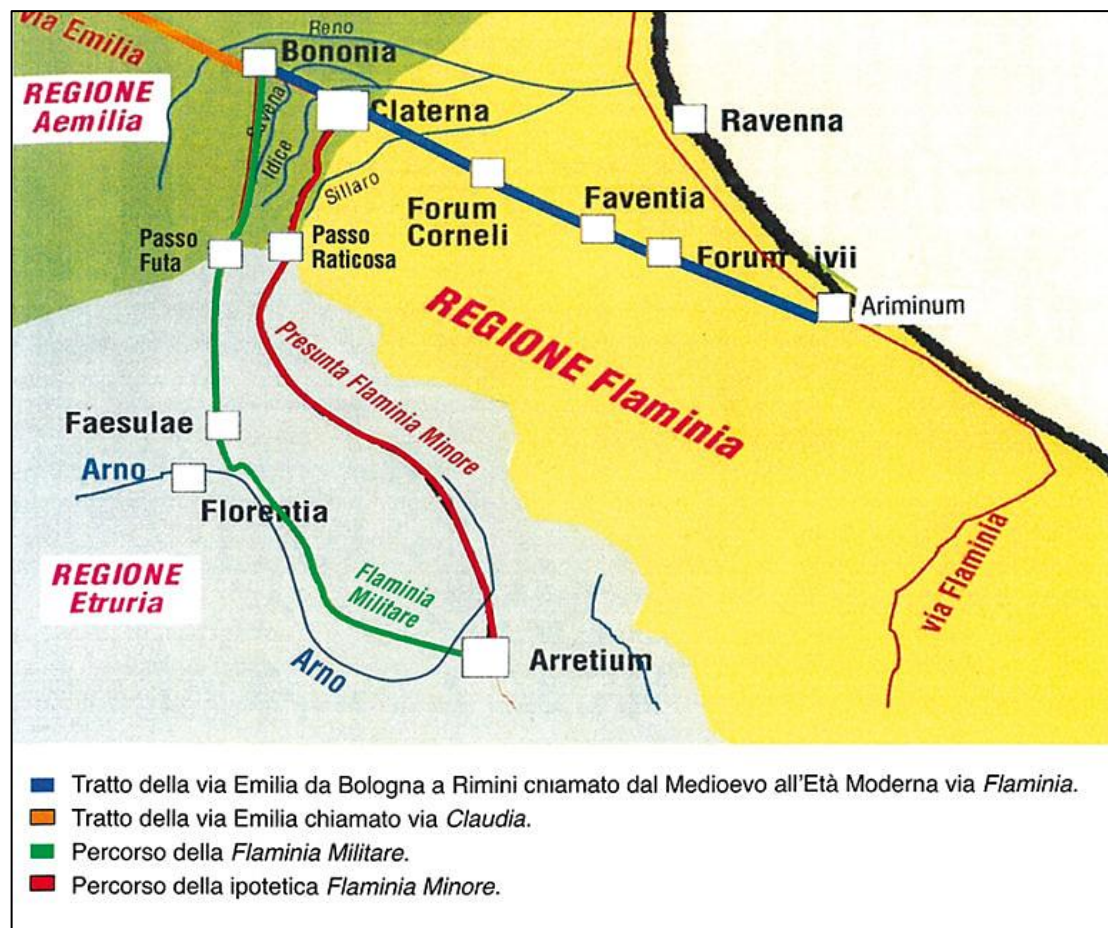


Figure 13 Les possibles itinéraires proposés pour la *Via Flaminia Minor* ou de la *Via Flaminia Militare* (Source de l'image : AGOSTINI – SANTI 2012).

5.2. La réorientation de la guerre vers la Ligurie et le Piémont (187-143)

Après les campagnes de Q. Minucius Thermus contre les *Apuani* (193-190), contestées par Caton l'Ancien (*supra*, § 5.1), les interventions romaines en territoire ligure s'arrêtent pendant deux années consulaires. Les sources signalent que, en 189, L. Baebius Dives, préteur affecté à l'*Hispania*, est attaqué par des Ligures, pendant son voyage vers la province³⁴² (*a Liguribus circumventus* : Liv., 37.57.1-2 ; Oros., *Hist.*, 4.20.24). L. Baebius trouve refuge à Marseille, où il meurt le jour suivant. Les récits ne spécifient pas s'il est question de peuples transalpins, mais on peut supposer qu'il s'agit probablement de Ligures provençaux, car le magistrat romain arrive à rejoindre Marseille, tout en étant gravement blessé. Compte tenu de l'urgence, la Phocéenne serait donc plus proche et accessible par rapport à *Genua*, qui est la seule autre ville alliée de Rome sur la côte ligure³⁴³.

Selon Tite-Live (37.57.2), le préteur est accompagné d'un groupe de *comites*, dont la plupart sont tués³⁴⁴ ; dans la version de Paul-Orose (*Hist.*, 4.50.24) la totalité de l'armée prétorienne (*cum universo exercitu*) est massacrée³⁴⁵. Les auteurs ne spécifient pas si Baebius et ses compagnons voyagent par voie terrestre (p. ex. la voie du littoral – future *via Iulia Augusta*³⁴⁶) ou par voie maritime. L'armée prétorienne aurait pu être envoyée plutôt par la mer, considérant que dès 218 des

³⁴² Un autre incident se produit en 173 av. n. è., en Transalpine, quand le préteur Numerius Fabius Buteo, affecté à l'*Hispania Citerior*, meurt aussi à Marseille lors de son voyage vers la province. Les causes de la mort ne sont pas spécifiées et il n'y a aucune mention des Ligures (Liv., 42.4.1-2).

³⁴³ Pour les propositions de localisations de cet événement entre la Riviera di Ponente et le littoral provençal, je renvoie directement à SALOMONE GAGGERO 2003, p. 953, n. 52 et bibliographie relative.

³⁴⁴ Cf. le voyage terrestre de César qui, nommé gouverneur d'Espagne Ulérieure (61 av. n. è.), se rend dans la province avec des amis, passant par les Alpes occidentales et la Gaule Transalpine (Plut., *Caes.*, 11.3-4). Ses troupes devaient probablement voyager par la mer.

³⁴⁵ E. Salomone Gaggero (2003, p. 954) n'exclut pas que Paul-Orose reprend de la tradition livienne, mais qu'il exagère le nombre des victimes romaines afin de rendre son récit plus dramatique. Tite-Live (37.50.11) précise que le préteur avait reçu un renfort de mille fantassins et cinquante cavaliers romains, et de six mille fantassins et deux cents cavaliers latins à conduire en Espagne.

³⁴⁶ La *via Iulia Augusta* (16 – 13 av. n. è.) reprenait le parcours de la *via Postumia* (148) et de la *via Aemilia Scauri* (109) entre *Placentia*, *Dertona* et *Vada Sabatia*, ensuite elle suivait la route du littoral liguro-provençal passant par *Albingaunum*, *Albintimilium*, *Lumo*, La Turbie, *Cemenelum*, jusqu'à l'embouchure du Var ; cf. *Via Iulia Augusta* 2008. Le chemin côtier était emprunté déjà à l'époque préromaine (GERVASINI 1976-78, p. 7, n. 11 ; MORDEGLIA 2006, p. 5, 13 ; ARNAUD 2008a-b).

troupes romaines sont pratiquement envoyées chaque année dans la péninsule ibérique, à partir du port de *Pisa* ou du *portus Lunae*³⁴⁷.

Après cet épisode, Rome mène une série d'opérations surtout contre les Ligures du littoral au nord de *Pisa* (*Apuani*) et à l'ouest de *Genua* (*Ingauni*), puis contre les peuples localisés dans l'Apennin toscan-émilien (*Friniates*, *Veleiates*) et liguro-piémontais (*Statielli*). L'assujettissement de ces groupes se révèle toutefois plus difficile et long, par rapport à la conquête de la plaine émilienne ; en effet Rome n'arrive à mettre fin aux résistances des Ligures que vers le milieu du II^{ème} siècle av. n. è.³⁴⁸ (**Figure 28**).

En 188, *M. Valerius Messalla* (cos. 188) est assigné à *Pisae cum Liguribus* mais il ne se signale par aucun exploit significatif (Liv., 38.42.1) ; son collègue *C. Livius Salinator* (cos. 188) est envoyé dans la province de la *Gallia* (Liv., 38.35.7-10, 38.42.1). Entre 187 et 172, les deux consuls sont pratiquement affectés chaque année au territoire ligure, sans interruption³⁴⁹. Les opérations de 187 contre les *Apuani* et les *Friniates* ont été évoquées auparavant (*supra*, § 5.1). En 186, le consul *Q. Marcius Philippus* essuie une défaite contre des *Apuani*, car son armée est prise au piège dans un défilé étroit (*saltus Marcius*). *Q. Marcius* subit des pertes considérables (Liv., 39.20.5-10 : 4.000 soldats romains tués). Le consul aurait toutefois congédié ses troupes, dans un territoire « pacifié » (*in locis pacatis*), avant de rentrer à Rome.

En 185, *Ap. Claudius Pulcher* (cos. 185) vainc les *Ingauni*, à l'ouest de *Genua*, après plusieurs batailles ; il prend six *oppida* (anonymes), plusieurs milliers de

³⁴⁷ *P. Cornelius Scipio* (cos. 218) se dirige vers l'Espagne avec soixante vaisseaux, cf. Plb., 3.41.2 ; Liv., 21.26.3-4 ; Amm., 15.10.10. En 195, le consul *M. Porcius Cato* rassemble ses soldats à *Portus Lunae* et met le cap sur *Emporiae* (Liv., 34.8.4-7). En 186, le préteur *C. Calpurnio Piso* aussi part du port de *Luna*, en direction de la péninsule ibérique (Liv., 39.21.4-5), et encore en 137 av. n. è., il semble que le malheureux *C. Hostilius Mancinus* (cos. 137) ait essayé de s'embarquer, à plusieurs reprises, pour rejoindre l'Espagne (Val. Max., 1.6.7 : parle des mauvais présages qui prédisaient la défaite de *Mancinus* contre les *Numantini*).

³⁴⁸ Il était temps « di affrontare il problema dell'espansione nel nord dell'Italia nella sua globalità, con una strategia che includesse il territorio ligure sia interno sia costiero, il cui controllo si rivelava indispensabile. » (GIORCELLI 2007c, p. 36).

³⁴⁹ Entre 197 et 172 av. n. è. des armées romaines sont envoyées, pratiquement chaque année en Italie nord-occidentale. Entre 187 et 172, les deux consuls sont affectés à la Ligurie, la seule exception concerne l'année consulaire 174/3 av. n. è., pour laquelle il n'y a pas de spécification de la province confiée aux consuls (lacune du texte : Liv., 41.21.1 ; Liv., 41.21.4-5 : mention d'une levée de deux légions confiée aux consuls, mais compliquée à cause d'une épidémie) ; cf. BROUGHTON 1951, p. 374-402.

captifs et fait décapiter quarante-trois des principaux *auctores belli* (Liv., 39.32.4). On déduit que les responsables de la guerre sont encore les Ligures, ce qui annule logiquement la validité du *foedus* stipulé entre Rome et les *Ingauni* en 201.

Les informations sont très limitées pour l'année 184, on sait simplement que les consuls, *P. Claudius Pulcher* et *L. Porcius Licinius*, sont envoyés en Ligurie (Liv., 39.38.7). En 183, *Q. Fabius Labeo* et *M. Claudius Marcellus* (coss. 183) ont la province ligure (Liv., 39.45.3). *Marcellus* est expédié, par la suite, dans la Transpadane orientale pour expulser des Celtes Transalpins qui ont fondé, dès 186, une ville, là où sera déduite la colonie latine d'*Aquileia* en 181 (Liv., 39.22.6, 39.45, 39.54-55)³⁵⁰. *Marcellus* planifie aussi une nouvelle campagne contre les *Histri* et écrit au sénat pour en avoir l'autorisation. En 182, il reste toujours en Gaule, mais son camp est situé près de la frontière avec le territoire ligure (Liv., 40.16.5). Il reçoit un groupe de 2.000 Ligures environ, qui demandent au proconsul de la *Gallia* à faire leur *deditio*. *Marcellus* préfère consulter le sénat, qui lui suggère de renvoyer la question, et les Ligures, aux deux consuls chargés de la Ligurie en 182, *M. Aemilius Lepidus* et *Cn. Baebius Tamphilus* (Liv., 40.16.4-6).

Au début de l'année consulaire 182, *Q. Fabius Labeo* (cos. 183, procos. 182) signale que les *Apuani* orchestrent une « rébellion » (Liv., 40.1.3 : *scripserat Apuanos ad rebellionem spectare*) et qu'il pourraient faire une irruption (*impetum*) dans le territoire de Pise. L'attaque ligure n'est donc pas réelle, mais supposée de la part du magistrat selon le récit livien. Le sénat, alerté, décide d'envoyer les deux consuls en territoire ligure (Liv., 40.1.5). Cependant, Tite-Live (40.17.6-8) indique que rien ne se passe dans cette province. Les Ligures se retirent *in vicos castellaque*, sans faire aucun combat. *M. Aemilius Paulus* reçoit, en tout cas, l'ordre de rester à Pise pendant l'hiver, *Cn. Baebius* rentre à Rome pour les élections consulaires.

L'an suivant, *L. Aemilius Paulus* est nommé proconsul et mène une opération contre les Ligures *Ingauni*, accusés de piraterie (Liv., 40.18.4, 40.28.7)³⁵¹. Le *casus*

³⁵⁰ *Aquileia* est fondée dans un secteur qui devait être particulièrement marécageux autour de la ville, mais dans une position stratégique pour contrôler le commerce de l'Adriatique et les débouchés des Alpes Juliennes et du Frioul, vers l'Europe centrale. Sur la fondation d'*Aquileia*, qui ne sera pas traitée ici, cf. : *CIL*, V, 873 ; Liv., 40.26.1-3 ; 40.34.2-3. Sur la romanisation rapide de la Vénétie, cf. MIGLIARIO 2010.

³⁵¹ Sur la piraterie dans la Méditerranée antique cf. : VARENNE 2013 ; ARNAUD 2016.

belli est fourni par les Marseillais, qui se plaignent de *Liguribus navibus* (Liv., 40.18.4)³⁵². En réalité, en 181, Rome cherche à affirmer clairement son hégémonie sur la Méditerranéenne occidentale et orientale, car les habitants de Brindes et Tarente se seraient plaints aussi de dévastations exercées sur leurs côtes par des pirates *Histri* (Liv., 40.18.4). *C. Lucretius* et *C. Matienus* sont ainsi nommés *duumviri navales*. *Matienus* est chargé de la bande côtière comprise entre le promontoire de Minerve (Punta Campanella) jusqu'au *sinus Gallicus*³⁵³ (Liv., 40.26.8, 40.28.6-7), ensuite il est immédiatement envoyé prêter secours à *L. Aemilius Paulus* (procos. 181).

Le proconsul a, en effet, porté ses troupes dans le territoire des *Ingauni*. Ces derniers essayent de négocier une *pax* (Liv., 40.25.2-3), mais le proconsul refuse, disant qu'il aurait traité avec eux seulement après avoir reçu une demande de *deditio* de leur part (Liv., 40.25.3). Une trêve de dix jours est ensuite accordée aux Ligures, qui semblent initialement disposés à accepter les conditions établies par le proconsul. Cependant, les *Ingauni* profitent du délai pour attaquer les Romains, qui restent assiégés dans leur camp (Liv., 40.25.6-10). *Aemilius* transmet ainsi une demande de renforts à *Cn. Baebius Tamphilus*, proconsul à *Pisa* (181), qui a déjà envoyé ses soldats au préteur de la Sardaigne, *M. Pinarius Rusca* (o *Posca* ?, cf. Liv., 40.19.8). *Baebius* informe aussi le Sénat et *M. Claudius Marcellus*, qui est proconsul pour la deuxième année consécutive en Gaule. Cependant, ce dernier ne peut pas intervenir au secours de *L. Aemilius*, car son armée est engagée contre les *Histri* pour la fondation d'*Aquileia* (Liv., 40.26.1-2). Le Sénat donne ainsi l'ordre aux consuls de se diriger rapidement dans leur province (la Ligurie). *P. Cornelius Cethegus* et *M. Baebius Tamphilus* (coss. 181) n'arrivent pas à partir assez tôt, à cause d'une épidémie meurtrière qui ralentit la levée des troupes (Liv., 40.26.4-5).

³⁵² Liv., 40.18.4. Cf. aussi Str., 4.1.10 qui rappelle que : « aux temps anciens, ils (= les Massaliotes) y (= sur les îles *Stoechades* / îles d'Hyères) avaient aussi une garnison qu'ils avaient établie pour s'opposer aux raids des pirates et ils y entretenaient aussi des ports » (Trad. P. Thollard 2009). Les colonies massaliotes fondées sur la côte provençale (*Tauroentum* – *Olbia*, *Antipolis* – *Nicaea*) auraient eu aussi un rôle militaire et stratégique important, pour surveiller les Ligures et protéger les circuits économiques, selon M. Bats (2013a).

³⁵³ Avant 181 av. n. è., la seule mention des *duumviri navales* concerne l'institution de cette charge par la loi tribunicienne de 311 av. n. è. (Liv., 9.30.4) et leur première élection juste après, en 310 av. n. è. (Liv., 9.38.2). Il s'agirait donc d'un fait assez exceptionnel.

L. Aemilius Paulus arrive enfin à remporter la victoire sur les *Ingauni*, à l'aide de *C. Matienus*. Le proconsul aurait tué 15.000 Ligures et pris 2.500 prisonniers ; après trois jours tout le peuple des *Ingauni* fait sa *deditio* et donne les otages (Liv., 40.28.6 : *Triduo post Ligurum Ingaunorum nomen omne obsidibus datis in dicionem venit*). Ceux qui avaient combattu dans les navires de « pirates » sont emprisonnés et *C. Matienus* arrive à prendre aussi trente-deux corsaires (Liv., 40.28.7). Plutarque (*Aem.*, 6.6) spécifie aussi que le proconsul applique des conditions de soumission « modérées ». Il rend aux *Ingauni* leurs villes, après avoir rasé les remparts, et préfère priver les vaincus de leurs embarcations plus puissantes. Il aurait laissé seulement les navires ayant jusqu'à trois rangs de rames. On peut supposer que les « vaisseaux puissants » enlevés aux Ligures ne sont pas forcément des navires de pirates, mais il pourrait s'agir aussi de bateaux destinés à une flotte de guerre ou, plus probablement, au commerce³⁵⁴. De telles embarcations auraient pu transporter des grandes cargaisons, troupes de mercenaires, esclaves ou des marchandises. Après tout, Diodore de Sicile indique clairement que les Ligures, avant la conquête romaine, exerçaient leur activité commerciale dans tout le secteur maritime compris entre la Sardaigne, l'Afrique et l'Espagne³⁵⁵. Pascal Arnaud propose, en effet, de réévaluer l'importance et l'influence des Ligures dans la sphère commerciale méditerranéenne occidentale, avant la deuxième guerre punique. À son avis, les peuples de la Riviera di Ponente peuvent représenter pour Marseille, et ses colonies, des « encombrants et tumultueux voisins orientaux³⁵⁶ ». Ce sont aussi des commerçants qui ne sont plus alliés de Rome, donc sans une réelle utilité pour l'expansion sur la côte liguro-provençale.

³⁵⁴ Il est en tout cas difficile de déterminer quelles étaient exactement les navires utilisés par les pirates dans l'Antiquité, surtout sur la base des termes utilisés par les auteurs anciens. Les embarcations de corsaires devaient certes pouvoir transporter les butins ou les esclaves volés, mais elle devaient être aussi légères et suffisamment petites, pour faciliter les manœuvres pendant les raids et la fuite, cf. VARENNE 2013, p. 55. Dans ce cas, Rome aurait pu punir encore tout un peuple pour un groupe de « pirates » ou de résistants.

³⁵⁵ Diod. Sic., 5.39.8 : ἐμπορευόμενοι γὰρ πλέουσι τὸ Σαρδόνιον καὶ τὸ Λιβυκὸν πέλαγος, ἐτοίμως ἑαυτοὺς ῥιπτοῦντες εἰς ἀβοηθήτους κινδύνους : [...]. « Comme marchands au long cours, ils naviguent sur les mers de Sardaigne et de Libye, se jetant tête baissée dans les dangers les plus insurmontables [...] » (Trad. P. Arnaud 2014).

³⁵⁶ ARNAUD 2014, p. 200-201.

Aemilius célèbre ainsi un triomphe de *Liguribus* (CIL, XI, 1829 – *elogium Arretinum*³⁵⁷ ; Liv., 40.28.6-7, 34.7-12 ; Vell., 1.9.3 ; Frontin., *Str.*, 3.17.2 ; Plut., *Aem.*, 6.1-7, *Vir. Ill.*, 56.1). Vingt-cinq couronnes d'or sont présentées et « aucun autre prix en or ou en argent (Liv., 30.34.8). Beaucoup de *principes Ligurum* défilent devant le char triomphal. Des ambassadeurs des Ligures auraient présenté aussi une demande de paix perpétuelle (*pax perpetua*) et la déclaration formelle de prendre les armes seulement sur ordre du peuple romain (Liv., 40.34.9).

L'année suivante, *A. Postumius Albinus Luscus* (cos. 180), après avoir mené une opération contre les *Ligures Montani* (Liv., 40.41.1-5), met le cap vers la côte ligure occidentale, afin de superviser *oram Ingaunorum Intemeliorumque* (Liv., 40.41.6). Les *Intemelii* apparaissent pour la première fois dans les récits de la conquête romaine de la Ligurie. Cette information semble corroborer l'hypothèse, avancée par l'historiographie moderne, que la campagne de *L. Aemilius Paulus* ait concerné plusieurs communautés ligures de la côte à l'ouest de *Genua* (*Ingauni*, *Sabates*, *Intemelii*), nommés *Ingauni* par les sources anciennes³⁵⁸. Au niveau archéologique, on peut observer l'aménagement d'un puissant système défensif (300 m de longueur) dans le site indigène du Castellaro di Bergeggi, sur le mont Sant'Elena (à 347 m. d'altitude) dans le territoire côtier de Vado Ligure (*Vada Sabatia*). Cette phase, datée du début du II^{ème} siècle av. n. è., correspond aux interventions romaines contre les *Ingauni* et précède l'abandon définitif du site (début du I^{er} s. av. n. è.)³⁵⁹.

L'archéologie urbaine de Vintimille (*Albintimilium*) confirme aussi l'existence d'un premier *praesidium* romain, installé sur le littoral et à côté du site indigène, au cours de la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è. Les premières traces d'occupation romaine ont été localisées en proximité de la côte, à l'est de l'embouchure de la rivière Nervia et au sud du Colla Sgarba. La première occupation romaine, datée entre 180 et 150, a été interprétée comme un *castrum* permanent³⁶⁰. Dans ce cas, une

³⁵⁷ Cf. aussi la proposition d'intégration d'A. Degrassi (*InscrIt.*, XIII.1, p. 554 = ITGENSHORST 2005, n. 186) pour les *Fast. Triumph. Capitol.* (181 av. n. è.) : [*L. Aemilius L. f. M. n. Paullus pro consule de Liguribus Ingaunis*]. Sur les trois triomphes de *L. Aemilius Paulus* et une possible manipulation des récits à ce propos, cf. BLASI 2008.

³⁵⁸ LAMBOGLIA 1932, p. 14 ; GAMBARO 1999, p. 43 ; MELLI 2017.

³⁵⁹ Monte S. Elena 2009. Sur *Vada Sabatia*, cf. aussi MENNELLA 1983.

³⁶⁰ Cette phase présente des structures en bois (trous de poteaux et traces en négatif des planches) aménagées sur plusieurs plateformes rectangulaires en argile, qui sont encadrées par un réseau de

garnison romaine aurait donc été installée à *Albintimilium* juste après la victoire sur les *Ingaunes*, pour surveiller le nouveau territoire entré dans l'orbite romaine³⁶¹.

Or, selon Plutarque (*Aem.*, 6.5) :

« Il n'était pas dans l'intention des Romains d'anéantir le peuple des Ligures, qu'ils considéraient comme une barrière ou une digue opposée aux mouvements des Gaulois dont l'effervescence menaçait constamment l'Italie³⁶² » (Trad. R. Flacelière, E. Chambry 1966)

Néanmoins, on comprend que les objectifs de ces expéditions sont bien d'autres. En effet, au niveau géographique l'explication de Plutarque n'aurait pas beaucoup de sens, vue la position de ces Ligures : au sud des Alpes et de l'Apennin ligure, entre deux villes alliées de Rome (Marseille et *Genoa*). En revanche, l'existence de plusieurs centres ligures, situés en position stratégique sur la côte, peut expliquer mieux quel est le réel objectif de Rome en ce moment. On peut citer, par exemple, *Savo* (*oppidum alpinum*, allié de Magon en 205, Liv., 28.46.9-10)³⁶³, les sites où seront fondées, par la suite, *Albingaunum*³⁶⁴ et *Albintimilium*³⁶⁵. Ces escales

voies (*ciottolate*) orthogonales. En effet, la significative régularité géométrique du site et le maintien de la même orthogonalité dans la phase successive, font penser à un possible *castrum stativum*, daté à partir de 180 av. n. è. (GANDOLFI 2008, p. 53-55). La deuxième phase du centre romain (150-90 av. n. è.) correspond à la construction des premières *insulae*, avec des murs en pierre locale (gros blocs de poudingue) ; à partir du début du I^{er} siècle av. n. è. le centre urbain continue à se développer progressivement ; cf. CAVALIERI MANASSE *et al.* 1982, p. 210-211 ; LAMBOGLIA – PALLARES 1985 ; OLCESE 1993, p. 29-42 (introduction de F. Pallarés Salvador).

³⁶¹ Cette configuration semble, d'ailleurs, très similaire à celle adoptée, lors de la prise de l'*oppidum* d'Entremont, lors de la conquête de la Gaule Transalpine (125-120), et l'établissement d'*Aquae Sextiae* dans la plaine vers 90 av. n. è.. La « nouvelle » ville aurait accueilli des pro-Romains, qui auraient été surveillés, au moins dans les premiers temps, par un *praesidium* / προύριον situé à côté de la nouvelle fondation (Str., 4.15 ; Liv., *Perioch.*, 61.1). Cf. aussi Diod. Sic., 34.23 – fgt. 8, Goukowsky 2014, qui est le seul à faire mention de la prise d'une ville gauloise par C. *Sextius Calvinus* (*cos.* 124 ; *procos.* I, II 123-122), sans pourtant en donner le nom. Sur l'hypothèse qu'il s'agit d'Entremont, cf. HERMON 1978, p. 142 ; 160, n. 65 ; ARCELIN 2006 ; HÄUSSLER 2008, p. 156.

³⁶² Plut., *Aem.*, 6.5 : Οὐ γὰρ ἦν βουλομένοις τοῖς Ῥωμαίοις παντάπασιν ἐκκόψαι τὸ Λιγύων ἔθνος, ὥσπερ ἔρκος ἢ πρόβολον ἐμποδὼν κείμενον τοῖς Γαλατικοῖς κινήμασιν ἐπαιωρουμένοις ἀεὶ περὶ τὴν Ἰταλίαν.

³⁶³ Des traces de fréquentation, à partir du IV^{ème} siècle av. n. è., sont attestées sur la colline du Priamàr à Savone, cf. CAVALIERI MANASSE *et al.* 1982, p. 178-179.

³⁶⁴ Varro, *Rust.*, 3.9.5 ; Str., 4.6.1-2 : Ἀλβίγγαυνον ; Mela, 2.72 ; Plin., *Nat.*, 3.7.1 ; Ptol., *Geog.*, 3.1.3. La documentation archéologique atteste à Albenga une fréquentation au moins dès le premier âge du Fer. Cf. la nécropole protohistorique découverte dans le lit du fleuve Centa (MASSABÒ *et al.* 2014) ; d'autres découvertes attribuées à la phase préromaine toujours près du Centa (BULGARELLI 2014-2015) ; le mobilier de IV^{ème} - III^{ème} s. av. n. è. provenant de la zone du théâtre, sur le versant oriental de la colline du Monte, où est souvent localisé l'*oppidum* des *Ingauni* (MASSABÒ 2004, p. 7).

³⁶⁵ Varro, *Rust.*, 3.9.5 ; Str., 4.6.1-2 : Ἀλβιον Ἰντεμέλιον ; Plin., *Nat.*, 3.7.1 ; Tac., *Hist.*, 2.13 ; Ptol., *Geog.*, 3.1.3. Cf. aussi MENNELLA 1992.

maritimes sont bien insérés, dès les VII^{ème} – VI^{ème} siècles, dans les principaux circuits commerciaux reliant la Méditerranée occidentale et l’arrière-pays padan, comme le montre par exemple la carte de distribution des *kalathoi* ibériques / *sombreros de copa* et leurs imitations³⁶⁶ (**Figure 14**).



Figure 14 Carte de distribution des Sombrosos de copa / *kalathoi* ibériques (•) et des imitations (■) à travers l’Italie nord-occidentale. 1. Vintimille ; 2. Vado Ligure ; 3. Cuneo ; 4. Gênes ; 5. Luni ; 6. Libarna ; 7. Casal Cermelli ; 8. Milan ; 9. Paderno Dugnano (CASINI – TIZZONI 2010, p. 166, fig. 1). Photo du kalathos ibérique découvert à Cuneo (Museo Civico di Cuneo, photo de L. Manassero 2004).

Ces conteneurs, utilisés pour transporter du miel hispanique, sont en effet diffusés dans l’Italie nord-occidentale, entre la fin du III^{ème} et le I^{er} siècle av. n. è., donc à partir du moment où Rome entame la conquête de l’Espagne. La distribution des *kalathoi* suit la côte ligure et remonte vers le nord par la vallée du Scrivia (future *Via Postumia*), puis par le Tessin. Ce type d’objet a été retrouvé à Vintimille (dans un contexte domestique), à Vado Ligure, à Gênes et dans l’arrière-pays liguro-piémontais (Seravalle Scrivia, Casal Cermelli, Cuneo³⁶⁷), jusqu’au Milanais. On

³⁶⁶ CASINI – TIZZONI 2010. Pour un exemplaire conservé à Cuneo, cf. CASINI 2015.

³⁶⁷ Ces vases sont également présents dans des contextes funéraires ligures de II^{ème} – I^{er} s. av. n. è., localisés entre les vallées du Scrivia et du Belbo. Ils sont souvent associés avec d’autres catégories d’objets importés (perles de verre, bijoux en ambre, céramique à vernis noir, amphores de Marseille) ou drachmes padanes ; cf. VENTURINO 2021, p. 66-72.

remarquera que les interventions de Rome, menées après 202, visent à prendre le contrôle des mêmes directrices commerciales, reliant la côte méditerranéenne occidentale et la Transpadane. Après les campagnes de 182-181, Rome a la maîtrise des principaux ports à l'ouest de *Genua*³⁶⁸. Dans cette perspective, on peut interpréter probablement le projet romain de créer une nouvelle « barrière » (ou barrage, Plut., *Aem.*, 6.5 : ἔρκος ἢ πρόβολον), destinée à bloquer les échanges des peuples celto-ligures³⁶⁹.

L'année suivante, des expéditions massives sont adressées contre les peuples à l'est / sud-est de *Genua*. *M. Baebius Tamphilus* et *P. Cornelius Cethegus* (coss. 181 ; procons. 180) sont nommés proconsuls et reçoivent l'ordre de rester dans la province ligure, en attendant l'arrivée d'*A. Postumius Albinus* (cos. 180) et de *Q. Fulvius Flaccus* (cos. suff. 180)³⁷⁰, envoyés contre les *Ligures Apuani* (Liv., 40,36.6-7).

Les proconsuls attaquent toutefois les *Apuani*, avant que les consuls arrivent (printemps 180) ; 12.000 Ligures se rendent (Liv., 40.38.1 : *dediderunt se*) à cette occasion. Après avoir consulté le Sénat, les proconsuls transfèrent toute la population soumise de l'Apennin au nord de *Pisa* dans le Samnium en Campanie (Liv., 40.38.1-7)³⁷¹. Les *Apuani* n'ont aucune possibilité de rester dans leurs terres, malgré les supplications faites auprès des proconsuls. La République se charge du transfert de la population et donne une somme de 150.000 pièces d'argent (*denarii* / *victoriati*³⁷² ?).

³⁶⁸ À cette époque, la navigation de cabotage était sans doute la moins risquée et la plus pratiquée dans la mer Ligure. Selon P. Arnaud (2005, p. 152), la mer de Ligurie « est l'espace par excellence du cabotage diurne. » La navigation de cabotage sur la route Pise – Gênes – Savone – Vintimille est attestée dès l'époque préromaine (NERVI 2015, p. 64).

³⁶⁹ Cf. p. ex. l'épave du *Cantonier du Sud* dans la baie de La Ciotat, datée de la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è., qui met en évidence l'importance des circuits commerciaux entre l'Ibérie, Marseille et l'Italie, cf. BOUFFIER 2009, p. 39.

³⁷⁰ *Q. Fulvius Flaccus* est élu à la place de *C. Calpurnius Piso* (cos. 180), qui meurt au début de l'année consulaire à cause d'une épidémie (Liv., 40.37.1).

³⁷¹ Le nouveau centre des Ligures dits *Baebiani* a été localisé près de Circello en Campanie, en province de Benevento (CIL, IX, 1455 ; IASIELLO 2019), tandis qu'il demeure difficile d'identifier le secteur où ont été transférés les *Ligures Corneliani*. Sur les *Ligures Baebiani* et *Corneliani*, cf. TORELLI 2004. Sur les transferts des *Apuani* et débat relatif, je renvoie directement à BARZANO 1995 ; THORNTON 2015 ; BALBO 2021.

³⁷² S'il s'agit de *victoriati* la valeur d'argent serait plus basse par rapport à celle des deniers, la teneur d'argent des *victoriati* (analysés – échantillon) varie entre ca 65% et ca 72%, cf. PARISOT-SILLON 2018 ; MACHADO 2019 (teneur d'AR approximatif 60% - 80%).

Une fois rentrés à Rome les proconsuls obtiennent le premier triomphe attribué à des généraux qui n'ont pas mené de combat (Liv., 40.31.8-9).

Les consuls de 180, entre temps, conduisent aussi leurs troupes dans les territoires au nord de *Pisa* (Liv., 40.41.1-6). *Postumius* attaque les *Ligures Montani* (*Friniates* ?), localisés sur le *Mons Ballista* et le *Mons Letus*³⁷³. Il leur coupe toutes les voies pour recevoir les ravitaillements, ainsi que leurs vignes et fait bruler leurs champs. Les *Ligures* font enfin leur *deditio* (Liv., 40.41.5 : *in deditionem venerunt*). Après cette opération, *Postumius* se dirige, par voie maritime, vers la côte à l'ouest de *Genua*. *Q. Fulvius Flaccus* conduit deux légions contre les *Apuani* installés près du fleuve *Macra*. Les *Ligures* font leur reddition (Liv., 40.41.3 : *in deditionem acceptos*) et sont, eux aussi, transportés à Naples, par la mer, puis dans le Samnium (Liv., 40.41.3-4).

À partir de 179 les opérations militaires romaines touchent principalement des *Ligures Montani* installés dans l'Apennin liguro-piémontais ou émilien³⁷⁴. *Q. Fulvius Flaccus* (cos. 179) transfère 3.200 *Ligures*, qui ont fait leur reddition (Liv., 40.53.2 : *omnisque ea regio Ligurum in deditionem venit*), des montagnes aux plaines (Liv., 40.53.1-4)³⁷⁵. Il installe ensuite des garnisons (*praesidia*) sur les hauteurs qu'il avait libérées des indigènes, probablement comme dans le cas de Vintimille³⁷⁶. Par la suite, *Q. Fulvius* s'occupe aussi d'évacuer 3.000 Gaulois Transalpins qui, arrivés

³⁷³ Le *Mons Ballista* est parfois identifié avec le Monte Valestra (RE), non loin de la Pietra di Bismantova (cf. Liv., 39.2.7 pour la mention du *Mons Ballista* et du *Suismontium*), mais sa localisation exacte reste toutefois incertaine, ainsi que celle du *Mons Letus*. Pour plus d'approfondissements et bibliographie relative, cf. ARMANINI 2015, p. 195. Pour toutes les attestations du *Mons Letus* et du *Mons Ballista* dans les sources latines, voir directement *FLLA*, p. 295-296.

³⁷⁴ L'historiographie romaine fait allusion aux *Ligures* (ou *Bagienni*) *Montani*, pour désigner un groupe qui fera preuve de résistance à Rome, pendant longtemps. Les *Ligures Montani* sont encore les ennemis de Rome et des *Ingauni* en 180 av. n. è. (Liv., 28.46.9-11). De plus, quand Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.20.135) parle de l'octroi du droit latin à différents peuples alpins, à l'époque augustéenne, il évoque les *Bagienni Ligures et qui Montani vocantur*. On peut localiser, génériquement, les *Bagienni* dans le Piémont sud-occidental (province de Cuneo), un territoire de « frontière » qui est moins convoité par les Romains, au moins lors de cette première expansion. Pour plus d'approfondissements cf. GAMBARI 2001, p. 40-43 ; GIORCELLI 2007b-c ; RUBAT BOREL 2019, p. 82-86 (évoquant en particulier, à p. 82, la difficulté de lecture du passage de Pline) ; VENTURINO 2021, p. 91.

³⁷⁵ E. Gabba (1995, p. 32) propose de voir les *Statielli* derrière le peuple attaqué en 179 par *Q. Fulvius Flaccus* ; cf. aussi GIORCELLI 1994, p. 111-112.

³⁷⁶ Selon F. M. Gambari (2001, p. 43), l'abandon du site de hauteur « ligure » de Breolungi/ Montaldo di Mondovì (CN) coïncide avec cette période de l'avancée romaine dans l'arrière-pays liguro-piémontais. On notera, toutefois, que les opérations de 179 ne sont pas exactement localisables, selon les informations données par le récit livien.

pacifiquement (*neminem bello*) en Italie, demandent aux consuls et au sénat un territoire où s'installer, sous l'autorité du peuple romain (Liv., 40.53.5-6). *Fulvius* est aussi chargé de chercher et punir ceux qui ont guidé et aidé les Gaulois à franchir les Alpes. Il célèbre ensuite un triomphe *de Liguribus*, dans lequel il présente seulement une grande quantité d'armes prises aux ennemis et aucune somme d'argent (Liv., 40.59.1-3)³⁷⁷.

En 177, après la guerre contre les *Histri*, le sénat envoie le consul *C. Claudius Pulcher* en Ligurie, où les indigènes préparaient la guerre (Liv., 41.11.10 : *apud Ligures concilia de bello haberi coepta*). Le proconsul *Ti. Claudius Nero* affecté à *Pisa*, avec une seule légion par garnison, ne peut pas intervenir, l'autre consul *Ti. Sempronius Gracchus* part pour la Sardaigne (Liv., 41.12.1-6). *C. Claudius* fait ainsi passer ses légions de l'Histrie en Ligurie, près du fleuve *Scultenna* où les Ligures ont fixé leur camp³⁷⁸ (Liv., 41.12.7-10). L'armée consulaire remporte la victoire, tue 15.000 ennemis, prend plus de 700 captifs, 51 enseignes et le camp ligure. *Claudius* obtient un triomphe *de Histreis et Liguribus* et apporte 307.000 *denarii* et 85.702 *victoriati*, issus probablement de la vente des captifs (*Fast. Triumph. Capitol.* 177 ; Liv., 41.13.6-8). La *deductio* de la colonie romaine de *Luna*, en territoire ligure, est aussi datée de 177 (Liv., 41.13.4-5)³⁷⁹.

La documentation archéologique de la Versilia offre un témoignage significatif des interventions romaines dans le secteur entre Pise et La Spezia, entre la fin de la deuxième guerre punique et les premières années du II^{ème} siècle (**Figure 15**). La présence de *militaria*, sur des sites de hauteur (Monte Rondinaio ou Monte Gabberi), pourrait être interprétée dans le cadre des guerres qui aboutissent à la fondation de la colonie romaine de *Luna*, en 177³⁸⁰.

³⁷⁷ Cf. aussi l'intégration proposée par A. Degrassi (*InscrIt.*, XIII.1, p. 555) pour la lacune des *Fast. Triumph. Capitol.* (179 av. n. è.) : [*Q. Fulvius Q. f. M. n. Flaccus II, consul de Liguribus*].

³⁷⁸ Cf. le torrent Scoltenna, qui rejoint le torrent Leo près du Montespescchio dans l'Apennin modénais, et donne naissance au Panaro. Cf. aussi Plin., *Nat.*, 3.20.3 pour l'hydronyme *Scultenna*.

³⁷⁹ Vell., 1.15.2 transmet la *deductio* de *Luca* pour cette année (178/7) ; il pourrait s'agir d'une possible erreur. Pour la confusion entre *Luna* / *Luca*, je renvoie directement à TARPIN 2021b, p. 25, n. 50.

³⁸⁰ Pour un réexamen et la bibliographie spécifique sur la documentation archéologique de la Versilia de III^{ème} et II^{ème} siècle av. n. è., cf. directement PICCHI 2021. Pour la fondation de *Luna*, cf. Liv., 41.13.4-5.

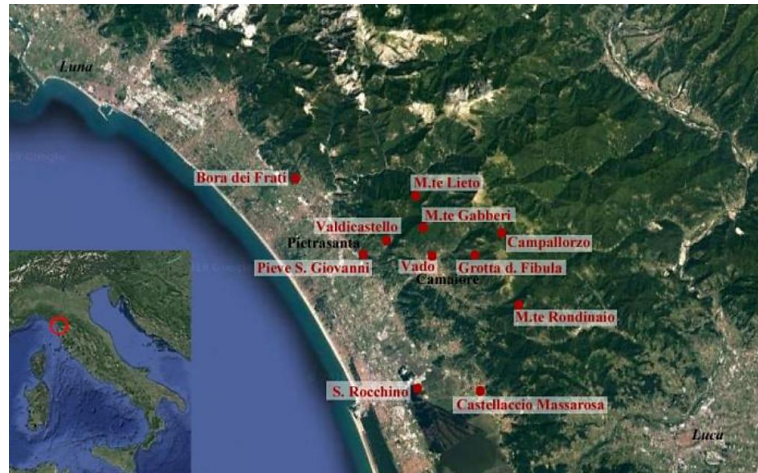


Figure 15 Les principaux sites de la Versilia entre III^{ème} et II^{ème} siècle (PICCHI 2021).

L'année suivante, après les Féeries Latines (mai 176), *C. Claudius Pulcher*, nommé proconsul de la Gaule, intervient pour aider la colonie de *Mutina*, assiégée par des Ligures à la fin de l'an 177 (Liv., 41.14.8 : *Repentino impetu coloniam ipsam ceperunt*). 8.000 Ligures sont tués à l'intérieur des remparts de la colonie (Liv., 41.16.7-8). Dans une lettre envoyée au sénat, le proconsul affirme que, grâce à son succès, il n'y avait plus désormais aucun ennemi de Rome en-dessous des Alpes (*cis Alp*). Il ajoute qu'il s'était emparé d'un territoire assez grand pour pouvoir faire des *adsignationes viritim* à plusieurs milliers d'hommes (Liv., 41.16.9).

Les *Fast. Triumph. Capitol.* et les *Fast. Triumph. Urbisalv.* enregistrent deux triomphes *de Liguribus* au début du mois mars 174 (an solaire, donc fin année consulaire 175), aux noms de *P. Mucius Scaevola* (cf. Liv., 41.19.1-4) et *M. Aemilius Lepidus* (coss. 175)³⁸¹. Ce dernier intervient aussi pour calmer une *seditio Patavinorum in Venetia* (Liv., 41.27.3-4). Il s'agit pratiquement de l'unique attestation d'intervention romaine en territoire vénète³⁸².

En 173, un sénatus-consulte ordonne la création de *decemviri* prédisposés à une *adsignatio viritim* (*cives Romani et socii nominis Latini*) d'un *ager Ligustinus et Gallicus, quod bellum captus erat* (Liv., 42.4.3-4). La localisation de ce territoire fait

³⁸¹ *InscrIt*, XIII.1, p. 460, nn. 195-196 ; ITGENSHORST 2005, nn. 196-197 ; cf. aussi *Fast. Triumph. Urbisalv.* = *CIL*, IX, 5564.

³⁸² Selon Strabon (5.1.8) *Aquileia* se trouverait en dehors du territoire vénète : ἔξω δ' ἐστὶ τῶν Ἑνετικῶν ὄρων ἡ Ἀκυληία.

toutefois l'objet de débat³⁸³. La même année les interventions sont déplacées dans l'Apennin piémontais. Le consul *M. Popilius Laenas* attaque les *Statielli* près de *Carystum* (site indigène), à côté de l'actuelle Acqui Terme, en province d'Alessandria (Liv., 42.7-8)³⁸⁴. *M. Popilius* prive les indigènes des armes, détruit leur *oppidum*, les vend comme esclaves et confisque leurs biens, malgré le fait que ce peuple avait déjà fait sa *deditio* à Rome (Liv., 42.8.5 : *deditos in fidem populi Romani*). Le Sénat condamne toutefois l'intervention du consul contre les *Statielli*, qui auraient été les « seuls parmi les Ligures » à rester fidèles à Rome (Liv., 42.8.5). *M. Popilius* est alors obligé de libérer les Ligures, vendus entre temps comme esclaves, et de leur rendre les armes et les biens confisqués³⁸⁵. La querelle entre le Sénat et *M. Popilius* se poursuit jusqu'à l'année suivante.

En 172, *P. Aelius Ligus* et *C. Popilius Laenas*, frère de *Marcus*, sont désignés consuls. Ils sont assignés tous les deux à la Ligurie et sont chargés de faire un rapport détaillé sur *M. Popilius* (Liv., 42.9.10-12). Ce dernier, confirmé entre temps comme proconsul en Ligurie, envoie une lettre à Rome où il annonce avoir livré un second combat contre les *Statielli* et avoir tué 10.000 hommes (Liv., 42.21.3). Cette injustice aurait fait prendre les armes au reste des Ligures. Le proconsul et les consuls, qui ne menaient pas leur enquête, sont alors accusés d'être les responsables du soulèvement d'un territoire pourtant pacifié (Liv., 42.21.3 : *Popilius, qui deditis contra ius ac fas bellum intulisset <et> pacatos ad rebellandum incitasset*). Or, même si le Sénat romain et les tribuns de la plèbe semblent défendre la cause ligure, *M. Popilius*

³⁸³ Dans le Piémont méridional actuel, en liaison avec l'intervention de *M. Popilius Laenas* contre les *Statielli*, selon : TORELLI 1998a, p. 30-32 ; TORELLI 1998b, p. 23-24 ; GAMBARO 1999, p. 44 ; SALOMONE GAGGERO 2003, p. 138 ; dans le territoire entre Modène et Parme (en liaison avec l'intervention de *C. Claudius Pulcher* 176), selon : BANDELLI 2007, p. 19 sqq. ; BANDELLI 2009, p. 203-204 ; MIGLIARIO 2014, p. 347. Elvira Migliario observe, entre autres, que l'intervention de 173/2 ne correspondrait pas à une recherche de terres agricoles, car les *Statielli* ne sont pas installés dans la plaine du Piémont cispadan. Je fais noter que le sénatus-consulte est indiqué au début de l'année consulaire 173, suivant l'ordre du récit livien (42.4.3-4), et il s'agit de terres qui ont déjà été prises auparavant. Il est donc peu probable que l'*ager Ligustinus*, assigné en 173, corresponde aux terres prises aux *Statielli* en 173/2 av. n. è.

³⁸⁴ Les *Statielli* sont localisés traditionnellement dans le Piémont cispadan (côté sud-oriental de l'Apennin liguro-piémontais), dans la zone d'Acqui Terme et du haut Monferrat (cf. Plin., *Nat.*, 3.7.47, 49).

³⁸⁵ S. Giorcelli (1994, p. 113) remarque que la restitution des armes aux ennemis vaincus n'est pas fréquente chez les Romains. « Bisogna dedurne che o l'annalista abbia esagerato trasformando la notizia oppure che lo sdegno del Senato sia stato solo una manovra per non perdere la fiducia dei suoi sudditi ». En d'autres occasions, le Sénat n'adopte pas des mesures si drastiques contre les magistrats romains, cf. l'attaque de *S. Sulpicius Galba* contre les *Lusitani* en 150 av. n. è. (App., *Hisp.*, 59).

Laenas (procos. 172) arrive, habilement, à éviter la peine et à poursuivre sa carrière politique (Liv., 42.22.1-8)³⁸⁶. Les indigènes ne peuvent plus récupérer leurs terres, qui avaient dû être vendues à des nouveaux propriétaires (inconnus), après la dépossession de 173³⁸⁷. Les *Statielli* sont ensuite expulsés de leur territoire et transférés *trans Padum* (Liv., 42.22.5-6)³⁸⁸. Cette information sous-entend ainsi qu'il y a des terres libres et disponibles au nord du Pô. On a l'impression que les Romains peuvent y accéder plutôt facilement, quand ils déplacent les *Statielli*, soit par manque d'occupants soit car d'autres indigènes ont déjà été expulsés ou massacrés³⁸⁹.

En fin de compte, Rome pourrait aussi tirer un certain profit de la politique des *Popilii*, car on ne peut pas ignorer l'importance stratégique du territoire statiellate et de la vallée du Scrivia, sur l'axe *Genua* – plaine du Pô occidentale – Tessin. Par ailleurs, l'habitat de Montabone (AT) attribué aux *Statielli* et situé à environ 4 km, à vol d'oiseau, au nord-ouest d'Acqui Terme (*Aquae Statiellae*), entretient des échanges plus élargis dès l'époque protohistorique³⁹⁰. *Aquae Statiellae* sera en effet installée, par la suite, à un emplacement significatif, entre les vallées du Scrivia, de l'Orba et du Bormida, qui se relie à l'axe Tanaro/Pô. Il s'agit d'un point qui permet

³⁸⁶ *M. Popilius Laenas* est même élu censeur en 159 av. n. è. (cf. BROUGHTON 1951, p. 445).

³⁸⁷ À ce propos Tite-Live (42.8.3) spécifie que *M. Popilius Laenas* fait vendre les *Statielli* (comme esclaves) et leurs biens : [...] *ipsos bonaque eorum vendidit*. Ces biens ou propriétés appartiennent désormais à d'autres propriétaires quand les *Statielli* peuvent les récupérer (FRANCESCHELLI 2012, p. 106 ; ROBINO 2021, p. 121).

³⁸⁸ Pour l'idée que le transfert de ce peuple se fait dans le territoire de Verceil, cf. SALMON 1982, p. 92 et SPAGNOLO GARZOLI 1998, p. 68 ; ROBINO 2021, p. 120. Un autre élément qui appuie cette hypothèse est la découverte de rivets en bronze, attribuées aux *Statielli*, dans la nécropole de Palazzolo Vercellese, en province de Verceil (GIARETTI – VENTURINO 2021). Pour l'hypothèse que les *Statielli* furent transférés dans les terres confisquées aux *Boii* en 191, cf. LURASCHI 1981, p. 73-80 ; dans *l'ager Mantuanus*, cf. BALDACCI 1986, p. 98.

³⁸⁹ Il est difficile d'estimer les pertes réelles des Cisalpins, lors de la conquête romaine. On imagine toutefois qu'elles ont eu une certaine incidence, proportionnellement à la faible démographie du secteur padan, au-delà de l'exagération des sources, cf. GIORCELLI 2010, p. 168-169 et bibliographie relative.

³⁹⁰ M. Venturino (2021, spéc. p. 91-92) observe que certaines nécropoles ligures, comme celle de Montabone, ont restitué des produits de luxe de la Méditerranée et du monde gaulois (vaisselle à vernis noir, perles en verre de production insubre, porte-strigiles en bronze, bagues) appartenant aux membres des élites locales. Le site de Montabone, en province d'Asti, semble être une étape intermédiaire dans l'acheminement de ces marchandises, facilitant les contacts avec les autres groupes indigènes du nord (voir la présence de micro-inscriptions celtes à Montabone). Sur le rôle et l'importance de ces circuits commerciaux (terrestres et fluviales) à partir du VII^{ème} siècle av. n. è., cf. PALTINERI 2021a, p. 46-49. En particulier, de la nécropole de Montabone proviennent des perles en verre (*a occhi*), de l'ambre et une drachme padane, qui montrent la demande et l'importation de produits de luxe du monde transalpin (*Le ceneri degli Statielli* 2019 ; VENTURINO 2021, p. 79-80).

de contrôler des axes naturels, utilisés dès l'âge du Bronze, pour les communications et les échanges entre la côte ligure et l'arrière-pays piémontais (**Figure 16**). Ce n'est pas un hasard si, en 148, la *via Postumia* suivra le cours du Scrivia entre *Genua* et *Dertona* et si, en 109, la *via Aemilia Scauri* sera construite entre *Aquae Statiellae*, *Alba Pompeia* et *Pollentia*, sur l'ancien itinéraire terrestre Bormida – Belbo – Tanaro³⁹¹.

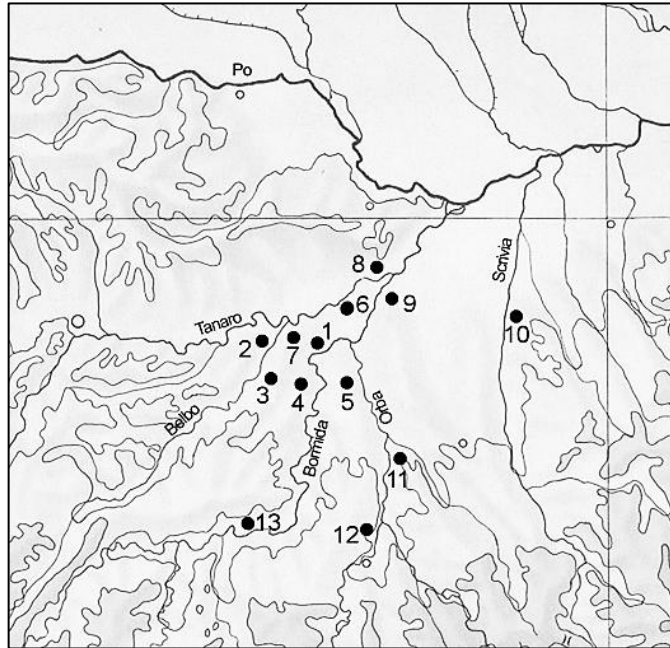


Figure 16 Localisation des principaux sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer identifiés entre les vallées du Bormida, du Belbo, de l'Orba et du Tanaro. (1) Castellazzo Bormida ; (2) Oviglio ; (3) Carentino ; (4) Frascaro ; (5) Casal Cermelli ; (6) Alessandria ; (7) Villa del Foro ; (8) Pavone ; (9) Castelceriolo ; (10) Tortona ; (11) Capriata d'Orba ; (12) Rocca Grimalda ; (13) Acqui Terme. (VENTURINO – GIARETTI 2019, p. 11, fig. 1).

En 170, pendant que Rome est engagée sur le front macédonien, le consul A. *Atilius Serranus* arrive chez les Ligures et trouve la province plutôt tranquille, au point qu'il renvoie ses soldats. Il se dirige ensuite dans d'autres villes gauloises avec la seule cavalerie (Liv., 43.91-3 : *Galliae provinciae pleraque oppida adiit*). Plus en général, après 170, on relève un nombre inférieur d'informations sur les actions des Romains en Italie nord-occidentale, à cause de la perte des livres 46-142 de l'histoire livienne. Les interventions de Rome dans ces territoires semblent pourtant continuer

³⁹¹ La colonie romaine d'*Aquae Statiellae* s'insérerait bien dans ce projet car, selon les analyses plus récentes, la chronologie de sa fondation a été anticipée au II^{ème} – début I^{er} s. av. n. è. (MENNELLA 2004 ; PISTARINO 2010, p. 83 ; TODISCO 2021, p. 184). Pour la bibliographie spécifique sur *Alba Pompeia*, cf. GIORCELLI 1999 ; sur *Pollentia*, cf. MENNELLA – BERNARDINI 2002.

au moins jusqu'au milieu du II^{ème} siècle, quand s'enregistrent les derniers triomphes sur les Ligures Cisalpins et sur des Gaulois. Les *Fast. Triumph. Capitol.* donnent les triomphes des deux consuls de 166, *M. Claudius Marcellus* (fils de *Marcellus cos.* 196) et *C. Sulpicius Galus*. *Marcellus* aurait vaincu les *Ligures Eleates (Veleiates)*, identifiés normalement dans le territoire autour de *Veleia*, et des *Galli Alpini* (Liv., *Perioch.*, 46.3) / *Galli Contubri* (*Fast. Triumph. Capitol.*) sur lesquels on n'a pas plus de précisions. *C. Sulpicius* un peuple ligure d'identification difficile, puisque il y a une lacune dans les *Fast. Triumph. Capitol.* : *de Ligurib(us) Ta[...rneis]*³⁹² (cf. aussi Liv., *Perioch.*, 46.3).

M. Fulvius Nobilior (procos. 158) célèbre un autre triomphe *de Liguribus Eleatibus*, le 21 août 158 (*Fast. Triumph. Capitol.* 158 ; *Fasti Triumphales Urbisalvienses* = *CIL*, IX, 5564³⁹³). Une dernière campagne contre les *Apuani* semble documentée en 155, le même *M. Claudius Marcellus* (cos. I 166 ; cos. II 155), obtient un autre triomphe en Cisalpine, comme ses prédécesseurs. Le texte des *Fast. Triumph. Capitol.* est partiellement lacunaire [*de ---]us et Apua[neis ---]*, mais on arrive à comprendre qu'il s'agit des *Apuani*³⁹⁴.

Un an après les dernières campagnes contre les Ligures Cisalpins, les sources littéraires enregistrent la première opération militaire de Rome en Transalpine, dans le sud des Alpes Maritimes et du Var oriental³⁹⁵. En 154, Rome intervient donc à l'aide de Marseille contre les *Oxubii* et les *Deciates*³⁹⁶, qui ont assiégé *Antipolis* et

³⁹² *InscrIt.*, XIII.1, p. 556-557 ; ITGENSHORST 2005, nn. 203-204.

³⁹³ Pour les *Fast. Triumph. Capitol.* 158 cf. *InscrIt.*, XIII.1, p. 557 ; ITGENSHORST 2005, n. 205. Le même triomphe est reporté aussi dans les *Fasti Triumphales Urbisalvienses* (*CIL*, IX, 5564 = *AE* 1926, 121): [*M. Fulvius Nobilior* [pro co(n)s(ule) de Ligur(ibus) Veliatib(us) XII k. Sept.]].

³⁹⁴ *Fast. Triumph. Capitol.* (155 av. n. è.), cf. *InscrIt.*, XIII.1, p. 557 ; ITGENSHORST 2005, n. 206.

³⁹⁵ M. Tarpin (2007, p. 479) note que, dans la documentation de la pénétration romaine en Provence, on fait face à une « impossibilité évidente de désigner une 'première intervention' ou un 'premier contact' entre Rome et les Gaulois de Provence ». Le choix d'une date un peu arbitraire (154 av. n. è.) s'impose donc, vis-à-vis de cette lacune documentaire.

³⁹⁶ *Oxubii* et *Deciates* sont considérés comme Ligures, et non des Gaulois, par Polybe (qui ne fait pas la distinction entre Ligures Cisalpins et Transalpins). L'épitomateur de Tite-Live (*Perioch.*, 47.11) spécifie qu'il s'agit de Ligures Transalpins et Florus (1.19.4-5) de Ligures qui habitent au pied des Alpes. Cf. aussi la description de la Narbonnaise de Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.4.35) : *In ora autem Athenopolis Massiliensium, Forum Iuli Octavianorum colonia, quae Pacensis appellatur et Classica, amnis nomine Argenteus, regio Oxubiorum Ligaunorumque, super quos Suebri, Quariates, Adunicates. At in ora oppidum Latinum Antipolis, regio Deciatium, amnis Varus, ex Alpium monte Caenia profusus*). Selon Ptolémée (*Geog.*, 2.10: εἴτα Δεκιατίων Ἀντίπολις) *Antipolis* était la ville des

Nicaea, colonies massaliotes³⁹⁷ (Plb., 33.8-10 ; Liv., *Perioch.*, 47.11 ; Flor. 1.19.4-5). L'épitomateur de Tite-Live (*Perioch.*, 47.11) spécifie que Q. *Opimius* (cos. 154) remporte une victoire sur des Ligures Transalpins³⁹⁸. Après la brève parenthèse de 154, les sources ne font plus mention d'interventions romaines dans la Gaule Transalpine, jusqu'à la conquête officielle de 125-121

5.2.1. La *Via Postumia* (148) : une nouvelle frontière

Après un demi-siècle de massives opérations militaires contre Gaulois et Ligures, une nouvelle voie consulaire est construite en 148 : la *via Postumia*, attribuée au consul *Spurius Postumius Albinus Magnus* (*CIL*, I², 624 = *CIL*, V, 8045 ; cf. aussi Str., 5.1.11). La route, allant de *Genua* jusqu'à *Aquileia*, met en communication les deux extrémités, occidentale et orientale, de l'Italie septentrionale qui est désormais passée sous le contrôle romain (**Figure 29** ; **Figure 57** ; **Figure 58**). Une borne miliaire (*CIL*, I², 624), conservée au Musée Maffeiano à Vérone (**Figure 17**), offre un précieux témoignage de l'aménagement de la voie consulaire³⁹⁹. La provenance de l'inscription est imprécise, mais les distances indiquées sur la borne font penser qu'elle était située sur le trajet entre *Cremona* et *Mantua/Verona*, en correspondance de l'actuelle Redondesco (MN), qui se trouve effectivement 40 km à l'est de Crémone⁴⁰⁰. Elle indique le nom de son constructeur et aussi une distance crédible entre *Genua* et *Cremona* (env. 180 km).

Deciates. Les *Oxubii* sont généralement localisés au nord / nord-est de Fréjus (*Forum Iulii*) et les *Deciates* à proximité d'Antibes (BARRUOL 1969 = 1975, p. 212-217 ; TARPIN 2017, p. 58-59).

³⁹⁷ Selon M. Bats (2013b) les colonies massaliotes, fondées sur la côte provençale entre IV^{ème} et III^{ème} siècle av. n. è. (*Tauroentum*, *Olbia*, *Antipolis*, *Nicaea*), avaient principalement une vocation militaire et défensive, pour contenir la « menace ligure » qui devait entraver les intérêts de Marseille depuis longtemps (piraterie ou concurrence commerciale ?).

³⁹⁸ Pour les sources sur la conquête romaine de la Gaule méridionale, cf. : HERMON 1978 ; TARPIN 2007.

³⁹⁹ Cf. aussi une inscription située à *Aquileia*, *CIL*, I², 2197 = *CIL*, V, 8313 : *De via Postumia in / forum pe<c>Q>uarium / m[e]isit lata(m) p(edes) XXX[X(?)] / de senat[o]us sente(ntia)*.

⁴⁰⁰ Redondesco se situe en correspondance de la bifurcation de la *Postumia* qui de *Cremona* menait à *Mantua*, cf. CALZOLARI 1992 ; MAGNANI 2014, p. 254-255, n. 48.



Figure 17 Borne milliaire – 148 av. n. è. CIL, I2, 624 (<http://hdl.handle.net/2374.OX/186920>). Copyright 2011 OhioLINK. Creative Commons: Some Rights Reserved.

La *tabula* de Polcevera ou *Sententia Minuciorum* apporte d'importantes informations sur les rapports que Rome instaure avec les indigènes, ainsi que sur l'administration et l'organisation des territoires conquis dans l'arrière-pays de *Genua*⁴⁰¹. L'inscription mentionne aussi la *Postumia*, dans le cadre de l'arbitrage de *Q. Minucius Rufus* et *M. Minucius Rufus* sur la controverse entre *Genuates* et *Langenses Viturii* (avec d'autres peuples ligures). La *sententia*, prononcée à Rome le 15 décembre 117, porte sur l'occupation de l'*ager publicus* et la jouissance des *compascua* ; elle indique aussi les limites des propriétés privées, attribuées à des tribus ligures de la Haute Vallée du Polcevera, et celles des *agri publici*. La *via Postumia* est donc évoquée comme limite administrative et territoriale pour la nouvelle organisation de l'espace ligure « en cours de romanisation ». De plus, à la fin de la *sententia* (ll. 32-46), il est décrété que les *Viturii* doivent verser un *vectigal* annuel de 400 victoriats aux *Genuates* qui, à leur tour, doivent libérer les *Viturii* emprisonnés, probablement pour un précédent défaut de paiement. La résistance des Ligures face aux *Genuates* permet aussi de croire que les alliés de Rome avaient adopté une attitude autoritaire envers les autochtones⁴⁰².

⁴⁰¹ Cf. CIL, V, 7749 = CIL, I², 584 = *SupplIt.*, 3, 1987, p. 233 *ad nr.* (G. Mennella) = *SupplIt.*, 22, 2004, p. 184 *ad nr.* (G. Mennella) = EDR010862 (V. Pettirossi, 07-10-2007), en particulier aux lignes 8 (... *ibi termina duo stant circum viam Postumiam*), 11 (*ibei terminus stat propter viam Postumiam*), 12 (*trans viam Postumiam*).

⁴⁰² Le fait que *Genua* reçoit une indemnité de la part des Ligures pourrait remonter soit à l'époque de

L'itinéraire de la *Postumia*, avec départ de *Genua*, suit la vallée du Polcevera puis celle du Scrivia (passo della Bocchetta), en direction de *Libarna* (Serravalle Scrivia – AL). Le trait qui traverse l'Apennin ligure correspondrait plutôt à un chemin muletier (*via terrena*) ou un sentier de crête, car la voie doit s'adapter à des conditions géomorphologiques parfois difficiles (pentes assez raides)⁴⁰³. Elle poursuit au pied de l'Apennin, suivant le cours du Scrivia⁴⁰⁴, en direction de *Dertona* (Tortone – AL), puis elle se dirige vers *Iria* (Voghera – PV) et *Clastidium* suivant principalement le chemin de piémont, parallèle au Pô. Son tracé continue en direction de la *mansio* de *Camillomagus* / *Cameliomagus*, probablement en localité de Cassino Po, dans la commune de Broni (PV)⁴⁰⁵, puis vers Stradella (PV), là où la chaîne des Apennins se rapproche le plus du Pô, créant un couloir étroit, qui est le seul passage possible. Ensuite elle continue dans la plaine cispadane en direction de *Placentia*⁴⁰⁶ ; elle passe en rive gauche, immédiatement à l'est de la confluence Pô-Adda, et se dirige vers *Cremona*⁴⁰⁷, puis *Bedriacum*, *Verona*, *Vicetia*, *Opitergium* et enfin *Aquileia*⁴⁰⁸.

la reconstruction de la ville, après la deuxième guerre punique, ou à la construction de la *via Postumia*, cf. TARPIN 2021c, p. 196-198. Dans ce dernier cas, les *Genuates* auraient été dédommagés des terres agricoles perdues lors de l'aménagement de la voie consulaire dans leur territoire.

⁴⁰³ Ici, je m'intéresse principalement au secteur occidental de la *via Postumia*, compris entre *Genua* et *Cremona*. Cf. CERA 2000, p. 20 ; MANNONI 2004, p. 15. Pour des études plus récentes sur les possibles itinéraires de la *Postumia* en Ligurie, cf. aussi TRAVERSO *et al.* 2014-2015 (« Progetto *Postumia* ») ; REPETTO 2021 ; GARIBALDI – TRAVERSO 2023. Sur la *via Postumia*, en général, cf. aussi FRACCARO 1957b ; *Optima via* 1998 ; *Tesori della Postumia* 1998 ; CERA 2000 ; ARSLAN 2019, p. 324-328.

⁴⁰⁴ Plusieurs traces archéologiques confirment la fréquentation précoce de la vallée du Scrivia. Je signale, en particulier, la présence d'un rare victoriat romain, daté de 211-208 av. n. è., sur l'itinéraire attribué à la *Postumia*, près de Isola del Cantone (GE), dans la haute vallée du Scrivia, près de la frontière actuelle entre le Piémont et la Ligurie. Des fragments d'amphores tyrrhéniennes (probablement Dressel 1) sont aussi associés avec un denier de *C. Vibius Pansa* (90 av. n. è.) et un autre de *C. Marcius Censorinus* (88 av. n. è.). Pour plus d'approfondissements sur les données archéologiques du secteur, cf. CIRNIGLIARO 1999-2000 ; PEDEMONTE 2016 (spécialement p. 15-78) ; QUERCIA *et al.* 2018 (pour une mise à jour des données archéologiques concernant la *Via Postumia* à la hauteur de Serravalle Scrivia / *Libarna*).

⁴⁰⁵ Pour une discussion sur la localisation douteuse de *Camillomagus* et le trajet de cette *mansio* jusqu'à *Placentia*, cf. CERA 2000, p. 105-114.

⁴⁰⁶ À *Placentia* le tracé de la *Postumia* est particulièrement visible dans le secteur extra-urbain occidental, en correspondance de l'actuelle Via Traversa. Des monuments funéraires, d'une certaine envergure, étaient aménagés sur les bords de la route consulaire déjà à la fin du II^{ème} siècle av. n. è., comme à *Cremona*. Sur la documentation archéologique de la *Via Postumia* entre Gênes et Crémone, je renvoie directement à CERA 2000, p. 156-183, avec bibliographie spécifique.

⁴⁰⁷ La *Postumia* passerait en rive gauche du Pô probablement à la hauteur de Castelvetro Piacentino (PC). Ce dernier tronçon est difficile à localiser, car la zone aurait été sujette à des fréquentes inondations, qui en ont effacé les traces. Pour plus d'approfondissements sur la question, je renvoie directement à CERA 2000, p. 118-130 ; ORSINI 2006, p. 573.

Selon la littérature moderne, la *Postumia* est conçue pour répondre essentiellement à des nécessités militaires et stratégiques, en corollaire de la conquête romaine de la Cispadane occidentale et de la Transpadane orientale⁴⁰⁹. Elle garantit des déplacements rapides (armées, fonctionnaires, messagers etc.) entre les principales villes romaines de la Cisalpine, facilite le contrôle du territoire acquis, ou en voie d'acquisition, et son organisation⁴¹⁰. La *Postumia* est donc l'expression de la logique impérialiste de Rome en Cisalpine.

L'exemple de la distribution des *kalathoi* ibériques (**Figure 14**), évoqué auparavant, met en effet en évidence l'importance des routes qui relient l'Espagne, la France méridionale et le Nord de l'Italie, à cette époque. Gênes et Marseille, alliées de Rome, font aussi partie de ce réseau de distribution. La Phocéenne, en particulier, occupe encore une position d'une certaine importance, sur la scène commerciale provençale et cisalpine. La production continue de drachmes d'imitation massaliote en Italie septentrionale, entre le dernier quart du III^{ème} et la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è., semble le confirmer⁴¹¹. Quand Rome arrive en Cisalpine, l'influence économique marseillaise semble donc laissée temporairement en place. La stratégie serait plutôt celle de maintenir, sur la côte liguro-provençale, l'alliance avec

⁴⁰⁸ Pour l'Antiquité tardive, les *Itineraria Antonini* et *Burdigalense*, puis la *Tabula Peutingeriana* (segg. III – IV) montrent que seulement des segments de la *Postumia* ont survécu, par rapport à d'autres, qui ne sont probablement plus utilisés. Le trait *Genua – Libarna – Dertona* est inclus dans la *Via Aurelia*, qui va de Rome aux Alpes Maritimes (*It. Ant.*, 294 ; *Tab. Peut.*, III.5). Dans l'*Itinerarium Antonini* et la *Tabula*, le segment *Dertona – Trebia / Placentia* est englobé dans la *Via Iulia Augusta* (*It. Ant.*, 288 ; *Placentia XV m. p. / Comillomago XXV m. p. / Iria XVI m. p. / Dertona X*). La *Tabula* indique aussi les distances : *A Dertona – Iria (XXVII m. p.)*, *ab Iria – Cameliomagus (XVI m. p.)*, mais omet les traits de liaison entre *Camelomagus – Placentia – Cremona*. Le segment *Cremona – Bedriacum* (Calvatone – CR ; *XXII m. p.*) – *Mantua – Hostilia ...* est relié à l'itinéraire transpadan qui conduit à *Acerrae*, *Laus Pompeia* et *Mediolanum* (*Tab. Peut.*, IV.5) ; *It. Ant.*, 128 inclut aussi le tronçon *Verona – Vicetia – Aquileia*, dans l'itinéraire *Mediolanum – Aquileia*. Par ailleurs dans ce secteur de la *Tabula*, *Placentia* figure au nord du fleuve, que l'on peut identifier comme le Pô, et le trajet *Placentia – Cremona* n'est pas présent, comme dans les *Itineraria*.

⁴⁰⁹ Plinio Fraccaro (1957a, p. 125) définit la *via Postumia* comme une « grande strada di arroccamento, che congiungeva i maggiori caposaldi di prima linea del dominio romano nella Cisalpina ». Mario Torelli (1998b) insiste aussi sur la fonction militaire de la *via Postumia*, vue comme instrument principal de la colonisation et de la « romanisation » de la Cisalpine. Il souligne son importance pour la maîtrise des populations ligures dans le secteur occidental, surtout en liaison avec la fondation de *Dertona*, qu'il date probablement en 148. À ce propos, cf. aussi MIGLIARIO 2014, p. 348-349.

⁴¹⁰ De fait la construction de la *via Postumia* et des postes ou des centres (*fora, vici*) situés sur son itinéraire nécessitent d'une appropriation des terres de la part de Rome ; cf. CASSOLA 1991, p. 25 ; TARPIN 2015, p. 810.

⁴¹¹ 225-160 av. n. è. II^{ème} phase des émissions padanes selon la périodisation de GORINI 2014 a-b.

Massalia et *Genua*, et d'imposer le contrôle directement sur les débouchés et les principales voies de communication entre la côte et l'arrière-pays⁴¹². Cette manœuvre permettrait ainsi de « bloquer » et de surveiller les autochtones et leurs échanges, mais aussi d'opérer une sélection parmi les principaux acteurs et intermédiaires commerciaux gaulois, ligures et méditerranéens⁴¹³. Le commerce avec l'Espagne est donc très probablement autorisé, car la péninsule ibérique est désormais conquise, quand les *sombreros de copa* font leur apparition dans l'Italie nord-occidentale.

Grâce à la *Postumia*, Rome est pratiquement la seule puissance en mesure de contrôler ce vaste réseau, qui assure la circulation de ressources, marchandises et personnes, entre l'Europe Transalpine, la plaine du Pô et le monde méditerranéen. Tout et tous passent, en quelque sorte, sous la supervision de Rome.

5.2.2. La première intervention dans le Piémont Transpadan (143)

Si l'ouverture de la *Via Postumia* constitue, en quelque sorte, la conclusion d'une première grande phase de l'expansion romaine dans les territoires cisalpins, elle pose aussi les prémisses pour les interventions de 143-141/0 en Transpadane occidentale⁴¹⁴. Il s'agit pratiquement de la seule expédition militaire documentée pour

⁴¹² Ces conquêtes ouvrent aussi la voie à des nouveaux commerces entre la Cisalpine et le Sud de l'Italie. Dans l'*oppidum* préromain de San Silvestro à Gênes, on signale la présence de céramique étrusque et latiale, en particulier de l'Atelier des petites estampilles dans les stratigraphies de III^{ème} siècle av. n. è. Les productions campaniennes à vernis noir remplacent pratiquement celles étrusques dès le début du II^{ème} s. av. n. è., cf. MILANESE 1993, p. 322-329. Cf. aussi l'importation massive de vin/amphores italiques d'abord en Espagne et dans le Sud-ouest de la Gaule, puis en Provence (BATS 1986 ; NOLLA – NIETO 1989 ; PELLEGRINO 2008 ; DOMINGUEZ 2015). Les amphores italiques arrivent dans certains sites du territoire marseillais dès le premier quart du II^{ème} siècle av. n. è. et, vers 175 av. n. è., elles sont – quantitativement – nettement supérieures à celles massaliotes (cf. p. ex. le village de la Cloche où les amphores de Marseille diminuent drastiquement par rapport aux italiques). Entre la fin du III^{ème} et le milieu du II^{ème} siècle av. n. è., au moins six épaves transportaient des grandes quantités d'amphores vinaires gréco-italiques (de Campanie et de Sicile), de la vaisselle à vernis noir (type campanienne A) entre l'Italie et Marseille. Pour la bibliographie spécifique, je renvoie directement à BOUFFIER 2009.

⁴¹³ La *Postumia* suit les directrices naturelles (vallée du Scrivia – Pô) qui constituent aussi les principaux axes de communication et d'échange des Cisalpins, dès l'époque protohistorique. Pour plus d'approfondissements, cf. GAMBARI 2017a-b ; GAMBARI 2019, p. 58.

⁴¹⁴ Je signale un texte fragmentaire, voir corrompu. Liv., *Perioch.*, 54 dans *Epit. Oxyrh.*, ll. 176-178 Rossbach 1910: <Q. Cae>pione <C.> Laelio ... / [Sapiens (?)] †Salassos† ... c<oss.> Appius Claudius evicit, ne duos <delectus ?> annus/ haberet. Selon B. P. Grenfell et A. S. Hunt (1904, p. 112) *Salassos* serait une corruption de *Sapiente*, qui est le surnom de C. *Laelius Sapiens* (cos. 140 av. n. è.), comme indiqué par Plutarque (*Tib. Grac.*, 8,5-6). En alternative, si *Salassos* n'est pas une erreur, on pourrait supposer une durée de trois ans, pour la campagne contre les *Salassi* (143-140). Cette deuxième hypothèse a été avancée par E. Pais (1918, p. 601), reprise en considération, mais

le Piémont transpadan, à cette époque. La prise de contrôle du territoire salasse, situé à l'ouest du Tessin est pratiquement contemporaine de la première intervention de Rome au-delà des Alpes Ligures, en 154. Au milieu du II^{ème} siècle av. n. è., Rome a pratiquement atteint les deux extrémités des Alpes occidentales actuelles (lac de Côme et côte liguro-provençale).

À l'exception de l'épisode de 196, le Piémont transpadan – surtout turinois – disparaît de l'historiographie antique immédiatement après l'arrivée d'Hannibal en Italie (218/7)⁴¹⁵. Selon les sources, la région à l'ouest du Tessin est concernée par une véritable campagne de conquête, environ soixante-quinze ans plus tard⁴¹⁶. À cette époque Rome maîtrise désormais toute la Cispadane et la Transpadane orientale – y compris le réseau fluvial du Pô et ses affluents –. *Appius Claudius Pulcher* (cos. 143) conduit ainsi une opération militaire en 143 contre les *Salassi* (*Perioch.*, 53.1 ; *Dio Cass.*, 2274.1, *Obseq.*, 21 ; *Oros.*, *Hist.*, 5.4.7).

Le pays salasse, traditionnellement localisé entre la vallée de la Doire Baltée (Vallée d'Aoste) et la Bessa actuelle (Biella – Ivree)⁴¹⁷, aurait été aisément accessible à partir du segment de la *Postumia* compris entre *Dertona*, *Clastidium* et *Placentia*. L'armée romaine aurait pu facilement traverser à la hauteur des confluences Pô-Sesia

avec des doutes par P. Fraccaro (1957, p. 95, n. 12). Sur la question, cf. aussi CAVALIERI MANASSE *et al.* 1982, p. 41 ; MIGLIARIO 2012, p. 111 ; en particulier BALBO 2012, p. 19 (triomphe d'*Appius Claudius Pulcher* en 140) ; MIGLIARIO 2014, p. 348 ; BALBO 2017, p. 505 sqq., qui apporte d'autres arguments convaincants pour justifier la fin de cette campagne en 140 av. n. è.

⁴¹⁵ En 196 *Libui* et *Laevi* (entre Vercell et Pavie) sont attaqués par un groupe de *Boii*, voir *supra*.

⁴¹⁶ Sur la pénétration romaine dans le Piémont transpadan, cf. FRACCARO 1957 ; BANDELLI 1998, p. 152 ; TORELLI 1998 ; CRACCO RUGGINI – LIZZI TESTA 2001, p. 35-38 ; CRESCI MARRONE 2004 ; MIGLIARIO 2014 ; RUBAT BOREL 2019. Parallèlement au silence de sources, les découvertes archéologiques ne témoignent pas encore d'une présence romaine significative dans le Piémont septentrional, avant l'exploitation des mines de la Bessa et la fondation d'*Eporedia* en 100 av. n. è. Sur la faiblesse des données archéologiques relatives à Turin préromaine, cf. TORELLI 1998, p. 29-32 ; CRACCO RUGGINI 2003, p. 11 (qui évoque aussi un désintérêt de l'historiographie moderne pour ce secteur). Pour l'histoire des origines de Turin, cf. PACI 2003.

⁴¹⁷ Cato, *FRH* 2, F60, *apud* Plin., *Nat.*, 3.134 (= Peter 1914², fgt. 37 ; Chassignet 1986, fgt. 2.7) : *Lepontios et Salassos Tauriscae gentis idem Cato arbitratur*. Strabon (4.6.5) localise les *Salassi* dans la vallée de la Doire Baltée. La littérature moderne propose de les situer entre la Vallée d'Aoste, le Canavese et, probablement, la plaine de Vercell (confluence entre Pô et Doire Baltée), cf. FRACCARO 1941, p. 94 ; MIGLIARIO 2012 ; MIGLIARIO 2014, p. 348-350. Pour un commentaire des sources qui se réfèrent aux *Salassi*, cf. aussi BESSONE 1985, p. 61-75 ; ARMIROTTI 2001 ; RUBAT BOREL 2019, p. 85-87. Les données archéologiques sur ce peuple restent pourtant très faibles, pour un *status quaestionis* cf. GIORCELLI 2007a ; GIORCELLI 2015, p. 224 (avec bibliographie spécifique).

ou Pô-Tessin, puis procéder en direction nord/ nord-ouest à travers le Vercellese (**Figure 18 ; Figure 19**)⁴¹⁸.

Le *casus belli*, évoqué par Strabon (4.6.7) et Dion Cassius (22.74.1), est fourni par des hostilités entre les indigènes. *Ap. Claudius* serait donc intervenu en faveur des populations de la plaine, privés de l'eau pour irriguer leurs champs. L'ethnonyme des populations de plaine n'est pas indiqué par les auteurs anciens. La littérature moderne y reconnaît pourtant les *Libui*, généralement localisés dans la plaine de *Vercellae*, donc voisins des *Salassi*⁴¹⁹. Ces derniers auraient dévié l'eau d'une rivière, la Doire selon Strabon (4.6.7), pour les activités extractives de l'or⁴²⁰. D'ailleurs, Dion Cassius (22.74.1) met en évidence le caractère factice de ce *casus belli*. *Ap. Claudius* aurait aussi subi une lourde défaite avant de remporter la victoire définitive, ce qui aurait pu compromettre son triomphe (Obseq., 21 ; Oros., *Hist.*, 5.4.4)⁴²¹.

La tradition sur la victoire de 143 et, plus en général, sur *Ap. Claudius Pulcher* semble ambiguë. Certaines sources sont en effet compromises par une vision politique anti-gracquienne, qui condamne la personnalité et la carrière du consul, fervent partisan des initiatives des Gracques⁴²². Dion Cassius (22.74.1) et Paul-Orose (*Hist.*, 5.4.7) reprennent, probablement, cette vulgate qui critique ouvertement le consul de 143. L'image de *Pulcher*, donnée par ces textes, est donc celle d'un général insouciant, jaloux de son collègue *Q. Caecilius Metellus Macedonicus* (cos. 143) et qui pense seulement à sa gloire personnelle.

⁴¹⁸ MIGLIARIO 2014, p. 348-349. En tout cas les Romains connaissent bien ce secteur depuis 218/7 av. n. è. (bataille du Tessin contre Hannibal).

⁴¹⁹ Sur cette base, une alliance entre les Romains et les *Libui*, antérieure à 143 av. n. è., a été postulée aussi. Cf. MIGLIARIO 2014, p. 345 sqq. qui pense aussi à une alliance des Romains avec les *Libui* au moins à partir de 196 av. n. è. La question a déjà été traitée, à propos des événements de 196 av. n. è.

⁴²⁰ Selon E. Migliario (2012, p. 115 sq.), Strabon (4.6.7) ne considère pas l'existence d'au moins deux fleuves appelés Doire. Il ne signale pas une différence entre l'itinéraire de la Δουρία qui traversait le territoire des *Salassi* – Doire Baltée – et celle qu'il mentionne en relation au territoire cottien – Doire Ripaire – (Str., 5.1.4-12). C. Domergue (1998, p. 210) note que l'hydronyme *Dourias* est conservée seulement pour les fleuves du Piémont et de la Vallée d'Aoste (possible origine préceltique ?). Dans le cas de la Bessa, il s'agirait plutôt du torrent Elvo.

⁴²¹ Sur le triomphe d'*Ap. Claudius Pulcher*, qui fait l'objet de discussion, je renvoie directement à BALBO 2017.

⁴²² *Ap. Claudius Pulcher*, beau-père de *Ti. Gracchus*, est aussi *triumvir agris iudicandis assignandis* avec les deux Gracques, de 133 à 131 (BROUGHTON 1951, p. 495-507). Cf. p. ex. la position de Cicéron (*Rep.*, 1.31), qui est fortement anti-gracquien.

La consultation des livres Sybillins, évoquée par Obsequens et Frontin, offrirait une justification à la première défaite d'*Appius*. Si, d'un côté, cet épisode révèle l'*auctoritas* d'*Ap. Claudius*, de l'autre, il pourrait sous-entendre un certain consensus du Sénat envers la mission du consul, qui obtient en fait une seconde chance pour combattre contre les *Salassi*. Comme observe Mattia Pietro Balbo, la procédure pour consulter les *Libri Sibillini* et l'envoi des décemvirs sont, en réalité, des opérations assez complexes, qui nécessitent surtout de l'autorisation du Sénat⁴²³. Cela doit donc présupposer un certain intérêt de la classe dirigeante romaine à mettre la main sur le district aurifère attribué aux *Salassi*.

Après la victoire sur les *Salassi*, les Romains deviendraient en effet propriétaires d'une portion de leur territoire, situé entre Canavese et Vercellese⁴²⁴. L'objectif principal de cette campagne est en effet clair : prendre possession des mines aurifères attribuées aux *Salassi*. Les traces archéologiques témoignent d'une exploitation intensive des gisements d'or, localisés au pied du Mont Rose, dans la Bessa actuelle en province de Biella. Ces attestations indiquent que le site a été exploité par les Romains immédiatement après 143 et jusqu'à la fin du I^{er} siècle av. n. è. (**Figure 20 ; Figure 21**)⁴²⁵.

Strabon (4.6.7) dit en outre que, après la conquête romaine, la gestion des activités extractives est confiée à des *societates publicanorum*⁴²⁶, mais que l'approvisionnement hydrique dépend toujours des *Salassi*⁴²⁷. Pline l'Ancien (*Nat.*,

⁴²³ « L'apertura dei Libri Sibillini non è interpretabile come un mero *escamotage*, ma risulta uno strumento giuridico-sacrale per annullare gli effetti di una sconfitta militare. » (BALBO 2017, p. 502-503). Cf. aussi la consultation des livres Sybillins pour la fondation d'*Eporedia* (100 av. n. è.), mentionnée par Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.123) : [...] *oppidum Eporedia Sibyllinis a populo Romano conditum iussis. Eporedias Gallis bonos equorum domitores vocant* ; cf. BALBO 2012, p. 22-23.

⁴²⁴ Ce territoire, dont le secteur aurifère occupait une surface de 4,5 km² environ, serait devenu *ager publicus populi Romani*, destiné à la colonie romaine d'*Eporedia* (100 av. n. è.), cf. FRACCARO 1957, p. 101 ; LURASCHI 1979, p. 8-9 n. 19 ; BALBO 2012, p. 18-19 ; MIGLIARIO 2014, p. 349.

⁴²⁵ CAVALLARO 1981 ; CALLERI 1985, p. 163 ; BRECCIAROLI TABORELLI 1988, p. 134 ; BANDELLI 1998, p. 152 ; DOMERGUE 1998, p. 210, 219 ; Oro, *pane e scrittura* 2011, p. 25 ; CRESCI MARRONE – SOLINAS 2013 ; GIORCELLI 2015, p. 224 ; BALBO 2015, p. 31-42 ; BALBO 2018, p. 57-65 ; TODISCO 2021, p. 183, n. 3.

⁴²⁶ C. Domergue (2008, p. 192-198) note que normalement les publicains s'occupaient plutôt de la perception des impôts sur les mines et non de la gestion directe ; celle de *Victimulae* constituerait donc une exception, confirmée aussi par Pline l'Ancien (*Nat.*, 33.21.78).

⁴²⁷ Les *Salassi* seront soumis définitivement en 25 av. n. è. Pendant plus d'un siècle, ils contrôlent aussi les accès aux cols alpins de la Vallée d'Aoste. Cf. p. ex. le péage (une drachme par personne) imposée aux troupes de D. Brutus, qui traversent probablement le col du Petit-Saint-Bernard en 43 av.

33.21.78) rappelle aussi une *lex censoria Victumularum aurifodinae*, autrement inconnue, qui limite le personnel de la mine à 5.000 *homines*. Le texte plinien transmet également le toponyme de *Victimulae*, localisé généralement près de San Secondo di Salussola (Bielle), à environ 5 km de la réserve naturelle de la Bessa⁴²⁸.

L'activité extractive, attestée immédiatement après la victoire de *Pulcher*, et ces textes confirment donc que le secteur aurifère est entré effectivement sous le contrôle de Rome, probablement comme *ager publicus*, dont la gestion est confiée à des publicains, avec la *locatio*. Mattia Pietro Balbo propose de dater, idéalement, la loi censoriale aux vingt dernières années du II^{ème} siècle av. n. è., donc dans un contexte de suppression des réformes gracquiennes et au détriment des profits des publicains⁴²⁹. Cette hypothèse serait compatible avec les données archéologiques, témoignant de l'intense activité extractive de la Bessa dès les premières années de son exploitation (140-120 ?). Dans cette perspective, la mesure viserait donc à limiter l'enrichissement des entrepreneurs qui gèrent les *aurifodinae* situées, entre autres, dans la région piémontaise actuelle⁴³⁰.

Strabon (4.6.7) spécifie aussi que, après 143-140, les *Salassi* ont gardé la maîtrise de l'eau, vendue aux entrepreneurs des *aurifodinae*⁴³¹. Cet arrangement aurait,

n. è. (Str., 4.6.7).

⁴²⁸ Le toponyme se retrouve aussi dans des cartes de IX^{ème} – XI^{ème} siècle : *pagus* ou *castellum Victimulensis* (territoire de Biella). Pour les sources et plus d'approfondissements, cf. SCHIAPARELLI 1896, p. 207, 249-250. L'identification des mines de *Victimulae* avec les *aurifodinae*, que Pline définit *in Vercellensi agro*, a cependant été mise en doute, sur la base de données épigraphiques qui attribuent les environs de la Bessa – et non de la zone aurifère – à *Eporedia* (fondée en 100 av. n. è.), au lieu de *Vercellae*, cf. BRECCIAROLI TABORELLI 1988, p. 134 ; MASSARA 1999, p. 19-23 ; cf. aussi GIORCELLI 2002b. En alternative, *Victimulae* aurait pu appartenir d'abord à *Vercellae*, puis elle aurait été rattachée à *Eporedia*. Dans ce cas l'ancienne dépendance de Verceil ferait encore écho dans le passage de Pline l'Ancien (ou de sa source ?). Pour une interprétation de ce territoire comme *ager publicus*, cf. aussi MIGLIARIO sous presse ; BALBO 2015, p. 34. Sur la localisation de *Victimulae* cf. BALBO 2015, p. 32-33 (avec bibliographie relative). Cf. aussi la nécropole de Cerrione : sur environ 200 tombes fouillées, 40 sont attribuées à l'époque républicaine (Oro, *pave e scrittura* 2011 ; CRESCI MARRONE – SOLINAS 2013). Plus en générale, des traces de fréquentation romaine précoce sont attestées dans tout le secteur de la Bessa, cf. p. ex. un pécule de 13 monnaies d'argent républicaines trouvées dans une habitation, fouillée en 1973, à Zubiena (Riva del Ger). Il s'agit de trois deniers (138-118 av. n. è.) et dix victoriats anonymes, dont la datation pose quelques difficultés (211-208 av. n. è. ?), cf. BARELLO 2011a.

⁴²⁹ BALBO 2012, p. 17 ; BALBO 2015, p. 39.

⁴³⁰ Il s'agit du même secteur qui est, très probablement, au centre des principaux intérêts des *populares*, à l'époque de *M. Fulvius Flaccus* (cos. 125).

⁴³¹ D'ailleurs, Strabon insiste aussi sur le fait que les *Salassi* contrôlaient encore la route transalpine « qui mène à *Lugdunum* », jusqu'à la conquête augustéenne. (Str., 4.6.11 : *Τὼν δ' ὑπερθέσεων τῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν ἔξω Κελτικὴν καὶ τὴν προσάρκτιον ἢ διὰ Σαλασσῶν ἐστὶν ἄγρουσα ἐπὶ*

pourtant, causé encore des hostilités et une situation d'instabilité générale dans le secteur. Or, il faudrait aussi considérer que le géographe, écrivant sous l'égide d'Auguste conquérant et pacificateur des Alpes, utilise un schéma qui est assez récurrent, selon Elvira Migliario, dans les récits des interventions romaines dans les régions alpines⁴³². Il s'agit, d'ailleurs, des mêmes prétextes que l'historiographie romaine évoque pour justifier la plupart des interventions romaines contre les Gaulois et les Ligures : la nécessité de sécuriser et de pacifier un territoire qui est devenu « dangereux », à cause des actions de brigandage (incursions, raids, conflits intestins) ou de piraterie (Ligures côtiers). Selon ce *topos*, le géographe peut donc mettre en évidence le « danger » représenté par le peuple salasse, encore à son époque. De fait, seulement Auguste arriverait à soumettre définitivement ces Gaulois Alpains⁴³³.

On peut se demander, donc, si les nouveaux conquérants et les locaux ont réellement trouvé un compromis ou des accords, relativement tôt, concernant l'approvisionnement hydrique⁴³⁴. Il faudrait aussi comprendre dans quelle mesure, et avec quels moyens ou aménagements, les *Salassi* pouvaient effectivement arriver à priver d'eau les populations de la plaine, dans un territoire si riche au niveau hydrographique. La méthode d'extraction de l'or, décrite par Pline l'Ancien (*Nat.*, 33.75-77) pour l'époque romaine, prévoit en effet l'utilisation de grandes quantités d'eau (pour le lavage des dépôts alluviaux et pour la séparation des pépites d'or et des déblais). Cette technique est sûrement employée dans le cas d'une exploitation intense et suffisamment articulée qui, en l'état actuel des recherches, semble documentée seulement pour l'époque romaine dans la Bessa, et non pour des phases antérieures (**Figure 20**)⁴³⁵.

Λούγδουνον').

⁴³² MIGLIARIO 2012, p. 111-112 ; cf. Str., 4.6.6 ; 4.6.8-9 ; 4.6.10.

⁴³³ Pour les sources sur les campagnes d'Auguste contre les peuples Alpains, en particulier les *Salassi*, cf. TARPIN *et al.* 2000, 25 av. J.-C.

⁴³⁴ Je n'entre pas dans le fond de la question. Sur la loi censoriale, la gestion et l'administration de ce territoire soustrait aux *Salassi*, je renvoie directement à BALBO 2015, qui a repris ce dossier avec des nouvelles et intéressantes propositions de lecture.

⁴³⁵ Cf. DOMERGUE 2008, p. 43-44, 82.

Par ailleurs, sans entrer dans le fond de la question, il faudrait aussi comprendre si les eaux usées n'étaient pas, en quelque sorte, déversées ou canalisées à nouveau dans les cours d'eau voisins, en particulier l'Elvo⁴³⁶. Dans ce cas, l'eau aurait pu être récupérée pour l'irrigation des plaines, sans avoir des pertes excessives (**Figure 21**). Cependant, l'état de la documentation ne permet pas de comprendre quelle était la configuration de l'exploitation de la Bessa avant 143. Il y a un quart de siècle, Claude Domergue insistait déjà sur la nécessité d'approfondir les recherches et de mener des enquêtes archéologiques plus systématiques dans les *aurifodinae* de la Bessa, pour atteindre des éventuelles phases antérieures, que l'on peut supposer seulement sur la base des sources littéraires⁴³⁷. Franco Gianotti a toutefois rappelé, encore aujourd'hui, les limites et les difficultés pratiques d'un tel type d'investigation dans l'amphithéâtre morainique d'Ivrea⁴³⁸. On peut seulement avancer des hypothèses et imaginer, par exemple, que l'exploitation indigène de ces gisements aurifères, ayant laissé très peu de traces, n'était effectivement pas de la même ampleur que celle romaine⁴³⁹.

Or, au-delà de ces questions spécifiques, qui restent partiellement ouvertes, on peut enfin considérer ce que signifie réellement l'exploitation aurifère de *Victimulae*, peu après l'ouverture de la *Via Postumia* (148). En effet, si le réseau routier de la Cisalpine nord-occidentale n'est pas encore suffisamment articulé – probablement aussi en raisons des conditions hydrographiques du Piémont transpadan à cette époque –, le métal précieux peut être facilement acheminé par voie fluviale, puisque Rome contrôle désormais tout le bassin du Pô et ses affluents⁴⁴⁰. La connexion entre

⁴³⁶ Pour un *status quaestionis* sur la Bessa et les relatives recherches archéologiques, cf. SEGARD 2009.

⁴³⁷ DOMERGUE 1998.

⁴³⁸ GIANOTTI 2021, p. 52.

⁴³⁹ L'estimation des quantités d'or extrait de La Bessa, à l'époque romaine, est très variable et fluctuante. « Ancora più difficile è il calcolo della produzione aurifera annuale, poiché alle incertezze precedenti si aggiunge quella relativa agli estremi cronologici della coltivazione da parte dei Salassi. Considerando un secolo di attività e stimando un ammasso lavorato di circa 100.000 m³, si può ritenere che, grazie alla grande disponibilità di maestranze, siano stati lavorati all'incirca 1.000 m³ all'anno ; ipotizzando una quantità estratta di depositi tra 10 e 50 t e la produzione annua risulterebbe compresa tra 1 e 5 t. » (FANTONI *et al.* 2016, p. 66).

⁴⁴⁰ Je rejoins ici MIGLIARIO 2014, p. 351, n. 35. Dans ce cas, le transport de l'or par voie fluviale serait plus logique, puisque la Transpadane occidentale ne présente pas encore un système routier efficient à cette époque. Selon C. Domergue (cf. DOMERGUE – RICO 2018, p. 196), les métaux nobles n'étaient pas transportés par voie maritime, de l'Espagne. Une escorte militaire aurait assuré plus certainement

les voies hydriques (Doire Baltée, Sesia et Pô) et les principales voies consulaires (*Postumia – Aemilia*) doit jouer un rôle principal, pour les transports et les déplacements liés à l'exploitation de la Bessa (**Figure 18**).

On sait par exemple, que la Doire Baltée était navigable à partir d'*Eporedia* et jusqu'à la confluence avec le Pô. L'importance de cet axe est confirmée par l'existence du centre indigène de *Bodincomagus* où, selon Métrodore de Scepsis (*apud* Plin., *Nat.*, 3.122), le fleuve Pô atteint aussi sa profondeur maximale⁴⁴¹. Le toponyme d'origine ligure indiquerait aussi une fonction du centre comme « marché sur le Pô » (*Bodenco* / -us* = Pô ; *magus* = plaine, marché)⁴⁴². L'importance de cette escale fluviale, située au croisement de plusieurs itinéraires (entre l'axe padan, la Vallée de la Doire Baltée et l'arrière-pays ligure), n'échappe certainement pas aux Romains, qui installent *Industria* (125 ?) à proximité du village indigène préexistant⁴⁴³.

D'ailleurs, quarante ans après la campagne d'Ap. *Claudius Pulcher*, les Romains décident de fonder *Eporedia* (Ivrea – 100), sur la rive droite de la Doire Baltée, pour contrôler les *Salassi*, selon Strabon (4.6.7)⁴⁴⁴. La ville, en relation directe avec

l'acheminement de l'or et de l'argent vers Rome. Il remarque, en effet, l'absence de lingots d'or et d'argent dans les épaves romaines. Dans le cas de la Bessa, la voie fluviale semble toutefois plus sûre et plus facile à contrôler, par rapport aux itinéraires maritimes (Elvo-Sesia-Pô ou Doire Baltée – Pô). L'acheminement de l'or de la Bessa aurait pu continuer ensuite par la *Via Postumia* (à la hauteur de *Clastidium*, par exemple). Selon B. Campbell (2012, p. 215-217) les transports par voie fluviale sont généralement moins chers, voire plus sûrs, que le transport terrestre.

⁴⁴¹ Métrodore de Scepsis, *apud* Plin., *Nat.*, 3.122 : *Metrodorus tamen Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales Gallice vocentur padi, hoc nomen accepisse, Ligurum quidem lingua amnem ipsum Bodincum vocari, quod significet fundo carentem. cui argumento adest oppidum iuxta Industria vetusto nomine Bodincomagus, ubi praecipua altitudo incipit* ; sur *Bodincomagus* localisé généralement près de Monteu da Po (TO), cf. aussi ZANDA 2011, p. 46-47.

⁴⁴² ROSSIGNANI *et al.* 2009, p. 141-142 ; MIGLIARIO 2014, p. 351.

⁴⁴³ ZANDA, 1982, 1990, 2011. Les dates de fondation de *Industria*, *Valentia*, *Pollentia* et *Potentia* restent incertaines, entre 170 et 125-123, probablement en liaison avec le passage de *M. Fulvius Flaccus* et l'ouverture de la *via Fulvia*. Pour une synthèse sur la question je renvoie directement à CRESCI MARRONE 2004, p. 450 (avec bibliographie spécifique) ; BANDELLI 2007, p. 19-20. Selon E. Zanda (2011, p. 50-52), *Industria* n'aurait pas été fondée avant le I^{er} s. av. n. è. La discussion reste toutefois ouverte.

⁴⁴⁴ Str., 4.6.7 : [...] εἰς Ἐπορεδίαν, Ῥωμαίων ἀποικίαν, ἣν συνόκισαν μὲν, φρουρὰν εἶναι βουλόμενοι τοῖς Σαλασσοῖς. Vell., 1.15.5 : [...] *Post tres et viginti annos* (de la fondation de Narbonne, 118), in *Bagiennis Eporedia, Mario sextum Valerioque Flacco consulibus*. Plin., *Nat.*, 3.123 : [...] *oppidum Eporedia Sibyllinis a populo Romano conditum iussis*. Sur la fondation d'*Eporedia*, cf. BALBO 2012 et bibliographie relative. Sur le rôle d'*Eporedia* et le statut juridique de la ville / colonie romaine, cf. TARPIN 2018, p. 37.

l'exploitation aurifère de la Bessa, donne aussi immédiatement l'accès au réseau fluvial et à la route qui mène aux cols du Petit et du Grand-Saint-Bernard, encore contrôlés par les *Salassi* à la fin du II^{ème} siècle av. n. è.

La littérature moderne suppose que, après 143, aurait lieu l'occupation capillaire du Piémont cispadan, avec l'ouverture de la *via Fulvia* et les fondations de villes attribuées à *M. Fulvius Flaccus* (125-123 ?)⁴⁴⁵. Cette étape, comme expliqué dans l'introduction générale (chap. 2), est pourtant à mettre en liaison avec la conquête de la Transalpine, qui représente un nouveau chapitre de l'expansion de Rome au-delà des Alpes occidentales.

Environ soixante-cinq ans après la défaite romaine contre Hannibal près du Tessin, les Romains ont désormais posés les jalons pour une pénétration capillaire et progressive dans l'Italie nord-occidentale. De fait, la documentation épigraphique de la Cisalpine nord-occidentale atteste les premiers phénomènes « d'acculturation » et d'intégration entre la composante celto-ligure et celle romaine, à partir de la fin du II^{ème} siècle av. n. è.⁴⁴⁶

⁴⁴⁵ Le nom *via Fulvia* a été donné par les historiens modernes, P. Fraccaro (1957, p. 127-128) en particulier, pour indiquer la voie qui aurait relié *Dertona* (Tortona) à *Augusta Taurinorum* (Turin), en passant par *Forum Fulvii* (Villa del Foro) et *Hasta* (Asta). Son itinéraire n'est pas entièrement connu et fait l'objet d'hypothèses. Des vestiges du tracé de cette voie (large entre 9 et 12 m) sont visibles au lieu-dit « San Damiano », à l'ouest de *Forum Fulvii*. Cf. CORRADI 1964 ; MARENSI 1998 ; ZANDA 1998b, 2007 ; CARLEVARIS 2021. La documentation archéologique et, plus en général, tout le dossier relatif à la *Via Fulvia* et aux éventuelles fondations attribuées à *M. Fulvius Flaccus* nécessiteraient un réexamen plus approfondi. Je ne pourrai pas aborder cette discussion ici, espérant pouvoir poursuivre cette recherche à l'avenir.

⁴⁴⁶ GIORCELLI 2010.

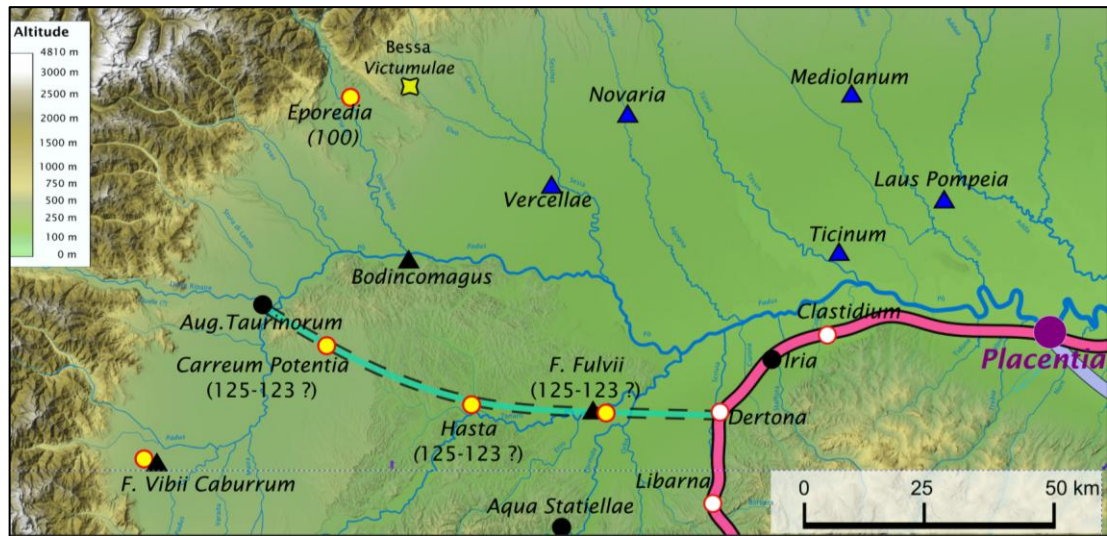


Figure 18 Carte orohydrographique avec localisation de la Bessa, *Victumulae* et des principales villes mentionnées dans le texte. (B. Spigola – carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).

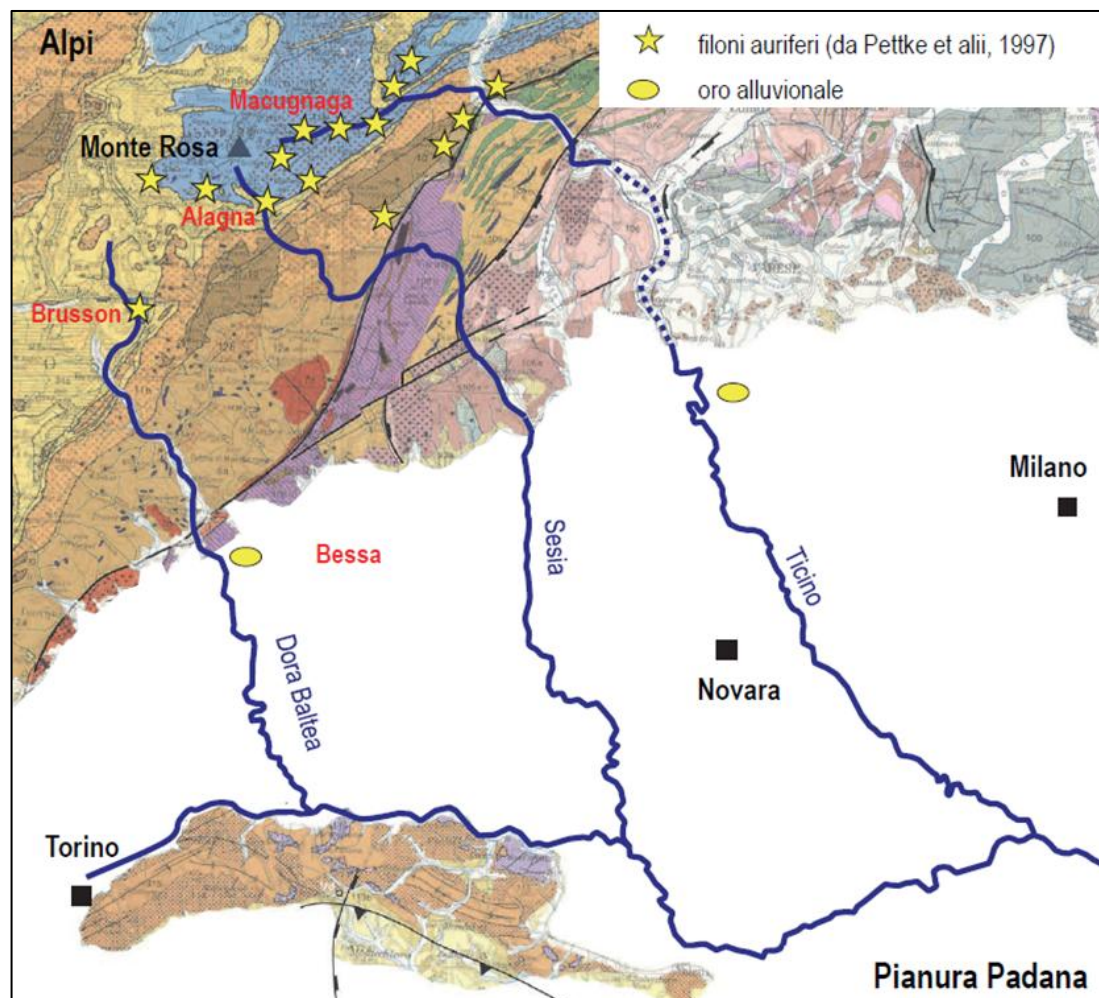


Figure 19 Carte de distribution géologique des secteurs aurifères du Mont Rose et principaux fleuves (FANTONI *et al.* 2016, fig. 3).

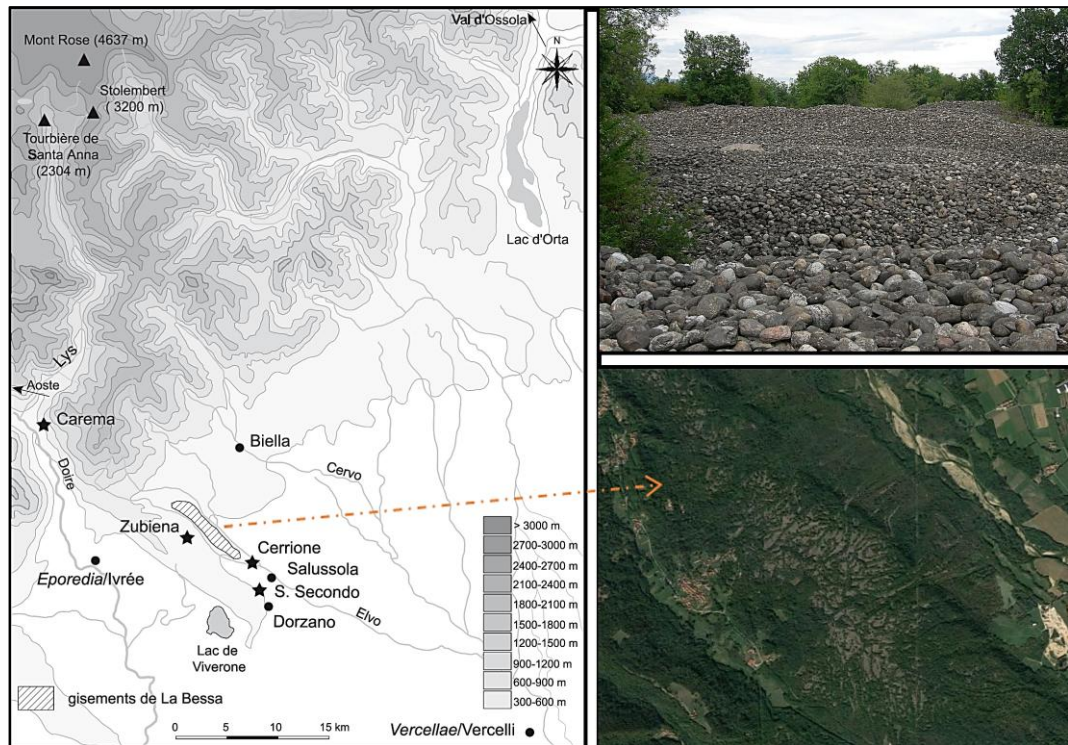


Figure 20 À gauche : carte des vestiges archéologiques du secteur de la Bessa (source : SEGARD 2009). En bas à droite : vue satellite de l'exploitation ancienne de la Bessa, avec les traces des canalisations et des monticules de galets cumulés, lors de l'activité d'extraction de l'or (© Google Maps Satellite). En haut à droite : photo de l'amas de galets issus de l'exploitation de l'or (source : Wikimedia Commons ; < <http://tinyurl.com/2px39wkd> >).

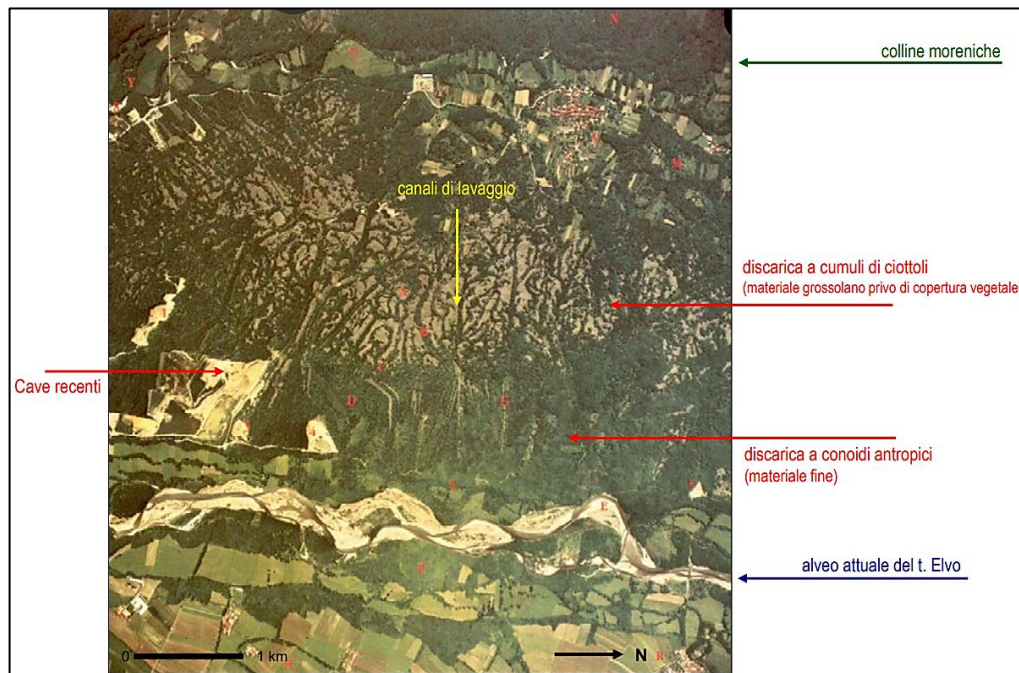


Figure 21 Les différents secteurs de l'exploitation romaine de la Bessa, selon FANTONI *et al.* 2016, p. 65, fig. 11. Les déblais (conoides d'origine anthropique) sont reversés vers la vallée de l'actuel torrent Elvo.

5.3. Le victoriat : « instrument de la conquête » romaine de la Cisalpine ?

« Rome n'avait jamais vu en lui (dans le victoriat) qu'un instrument de la conquête, essentiellement transitoire : son rôle était de préparer le terrain ; une fois assurée la suprématie du denier, il devait disparaître. » (ZENHACKER 1974, p. 348)

Il me semble opportun d'insérer, à la fin de cet excursus historique, une brève réflexion sur la présence de victoriats, datées entre la fin du III^{ème} et la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è., en Italie septentrionale. Les premières séries de *victoriati* sont frappées pendant la guerre d'Hannibal, ca. 214-211 selon Michael H. Crawford, parallèlement à l'apparition du denier⁴⁴⁷. Les dernières émissions de victoriats sont datées par Crawford entre 179 et 170 ca.⁴⁴⁸, mais plus récemment on a proposé aussi une date plus basse, autour de 120⁴⁴⁹. Il s'agirait, notamment, de la monnaie majoritairement thésaurisée, par rapport aux autres émissions d'argent romaines, au cours de la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è. Certaines séries plus anciennes, émises pendant la deuxième guerre punique, auraient été reprises des régions méridionales, où elles n'étaient plus utilisées, et remises en circulation ailleurs, notamment en Cisalpine⁴⁵⁰.

Le poids final théorique du victoriat (initialement 3,4 puis 2,8-2,9 gr.) correspondrait à 1/96 de la livre romaine, 2/3 du denier (*denarius* = 1/72 de la livre, ca. 4,5 gr. d'argent). Ce rapport semble toujours respecté, même quand le poids du

⁴⁴⁷ La date d'introduction du denier reste une des questions les plus épineuses pour les numismates. Selon la théorie traditionaliste il aurait été introduit en 269/268 av. n. è. (an 485 *AVC*), sur la base du passage de Pline l'Ancien (*Nat.*, 33, 42-44) et d'un autre de Tite-Live (*Perioch.*, 15). Aujourd'hui cette datation a été reconsidérée et baissée à la période comprise entre 214 et 211, en liaison avec la crise politique et financière qui touche Rome au cours de la deuxième guerre punique. La seconde hypothèse a trouvé confirmation dans les plus anciens deniers, découverts lors des fouilles de Morgantina en Sicile (1961), dans des contextes archéologiques attribuables à la prise de la ville par les Romains (214/211 av. n. è.). La bibliographie sur ce sujet, étant vaste, je signale seulement : FONTANA – PIZIALI – PERASSI 2004 ; BARELLO 2006, p. 190-198 ; COARELLI 2013.

⁴⁴⁸ *RRC* 112-124, 132-133, 159, 162, 166, 168.

⁴⁴⁹ Cf. le trésor d'Enemonzo (province d'Udine, vers la frontière de l'Italie avec la Slovénie), composé de 359 victoriats et 40 tétradrachmes noriques, daté entre 130 et 125 av. n. è. (GORINI 2005). Il faut aussi rappeler que, du côté ligure près de la *Via Postumia*, en 117 av. n. è. Rome peut aussi exiger un paiement annuel de 400 *victoriati*, versés par les indigènes à *Genua* (*Tabula di Polcevera*).

⁴⁵⁰ Selon HOWGEGO 1992, l'*aerarium* romain conservait les anciennes émissions à côté des nouvelles, en cas de nécessité ou pour des paiements importants.

denier est réduit, passant ainsi à 1/84 de la livre. Des analyses récentes montreraient que le victoriat présente, dès le II^{ème} siècle, la valeur intrinsèque d'un demi-denier. À présent, les numismates essayent encore de comprendre si ces émissions s'inscrivent réellement dans le système dénarial ou si elles s'adaptent plutôt à la drachme grecque ou padane (poids de fin initial 2,2 gr. puis 1,9 gr.)⁴⁵¹. Les modalités de diffusion de cette monnaie et sa fonction font aussi l'objet d'un vif débat, que je ne reprendrai pas dans les détails ici⁴⁵².

Les dépôts attestés en Italie (**Figure 23**) sont essentiellement composés de victoriats, associés à un nombre nettement inférieur d'autres types de monnaies, romaines ou indigènes. Certains trésors, comme celui d'Enemonzo, montrent aussi que, lorsque ces monnaies ne sont plus frappées par l'atelier de Rome, elles sont encore utilisées et conservées⁴⁵³. Ce qui est pris en compte, probablement, dans la thésaurisation est la valeur d'argent réelle (teneur en AR 60% - 80%). La teneur en argent équivaut en effet à environ 2/3 de l'alliage (1/3 : cuivre). Ce rapport cuivre/argent permet à l'alliage d'atteindre le point eutectique, qui en réduit sensiblement la température de fusion. Si d'un côté ce ratio (2 Ar : 1 Cu) permet de diminuer les coûts et les temps nécessaires à la production, de l'autre il rend aussi difficile, voire impossible, la séparation des deux métaux, dans une éventuelle tentative de refonte de la pièce. Cela pourrait suggérer, à mon avis, que l'autorité émettrice (Rome) souhaite produire une monnaie « apparemment » alignée aux émissions locales (comme la drachme massaliote ou padane), mais dont le métal précieux peut être difficilement récupéré pour frapper une nouvelle pièce, appartenant à un autre système monétaire.

Au niveau iconographique, le victoriat est caractérisé toujours par les mêmes types (**Figure 22**). La tête laurée de Jupiter figure au droit. Une Victoire couronnant un trophée, au revers, fait allusion aux victoires de Rome. Le trophée est souvent

⁴⁵¹ À mon avis, la première hypothèse n'exclut pas forcément l'autre, vue aussi la stricte relation qui s'établit entre la drachme padane et le denier au cours du II^{ème} siècle av. n. è.

⁴⁵² Pour les discussions plus récentes sur le rôle du victoriat je renvoie directement à PARISOT SILLON 2018 ; MACHADO 2019.

⁴⁵³ Cf. p. ex. BARELLO 2011a, pour la découverte d'un petit pécule, composée de dix victoriats anonymes et trois deniers, dont le plus récent est de 118 av. n. è., dans une habitation liée à l'exploitation des mines de La Bessa, à Zubiena.

composé de boucliers, *falcatae*, *carnyces* qui peuvent renvoyer aux victoires sur les Gaulois. Certains éléments, représentés au revers, pourraient faire également allusion à la sphère coloniale et à l'activité des gromatiques (*decempedae*, *metae*), selon la lecture proposée récemment par Charles Parisot-Sillon⁴⁵⁴. Dominic M. Machado pose aussi l'accent sur l'utilisation du victoriat dans le cadre des nouvelles fondations coloniales de l'Italie septentrionale, réaffirmant le lien entre la monnaie et la centuriation / colonisation.



Figure 22 Exemple de victoriat (RRC 133/1) : 194-190 av. n. è. N.B. au revers le monogramme *TAMP*, qui indique le nom du triumvir monétaire, *Cn. ou M. (?) Baebius Tamphilus*. (Image de 2002,0102.614 : © British Museum. Source image : <https://media.britishmuseum.org/media/Repository/Documents/2014_10/11_10/44ab0486_24c7_450_d_8247_a3c100a58a40/large_00625867_001.jpg>).

Or, si l'on observe la distribution des trésors de victoriats (**Figure 23**), on aperçoit clairement qu'elle suit essentiellement les principaux axes routiers et se concentre autour des colonies déduites ou repeuplées avant 150. En revanche, cette émission n'apparaît pratiquement jamais à Rome. Une quantité assez considérable de dépôts de victoriats, datés généralement entre 207 et 170/120, se concentrent du côté transpadan, le long de la *via Postumia* : dans le secteur de Pavie, Vérone et au nord d'Aquilée. Ces dépôts retracent ainsi la nouvelle « frontière » fixée entre le territoire contrôlé par Rome, au cours du II^{ème} siècle av. n. è., et celui « laissé » aux Gaulois. Les trésors sont localisés à des endroits particulièrement stratégiques, en correspondance des confluences Tessin-Pô (Pavie / *Ticinum*)⁴⁵⁵ et Adige-Pô (*Verona*),

⁴⁵⁴ PARISOT SILLON 2018, p. 267 : pour la lecture du bâton gradué comme *decempeda* qui apparaît sur certaines émissions.

⁴⁵⁵ Trésor de Maserà (Pavie, *RRCH* 162, 189 victoriats avec 1.016 deniers, à partir des années 110 av. n. è.). Cf aussi *RRCH*, n. 114 : trésor signalé lors d'une découverte de 1884, à Gambolo (Pavie), composé de 170 victoriats et une drachme padane. Sur la base de la notice de la découverte et de la

ou du côté d'*Aquileia* et des Alpes Carniques⁴⁵⁶. Certes, il faudrait comprendre si la lacune, visible pour le secteur nord-occidental, dans la **Figure 23**, est réellement représentative de la diffusion du victoriat en Piémont et en Ligurie, à cette époque⁴⁵⁷. En tout cas, on peut avoir presque une instantanée de la nouvelle configuration donnée à l'Italie romaine au milieu du II^{ème} siècle av. n. è.

En d'autres termes, le victoriat est une monnaie destinée essentiellement aux nouveaux territoires conquis par Rome, présentant toujours les mêmes caractéristiques (iconographie, valeurs assez stables). Il peut être frappée à des couts réduits et avec une certaine rapidité. Cela s'adapte bien à des émissions « standardisées » et destinées, très probablement, aux expéditions militaires, aux opérations liées à la colonisation et à la gestion du nouvel *ager publicus* de Rome en Cisalpine (cf. *Tabula* de Polcevera). La diffusion et la composition des dépôts de victoriats, en Italie septentrionale, semble en effet montrer que cette monnaie est destinée surtout aux colons ou aux bénéficiaires des distributions viritanes. L'absence ou la rareté de monnaies indigènes, dans les trésors de la Cisalpine, semble le confirmer. Il s'agit de zones dans lesquelles les drachmes padanes, pourtant encore attestées à cette époque, ne circulent pas ou ne sont pas véritablement considérées. Cela permet d'exclure au moins que les propriétaires des trésors soient des Gaulois⁴⁵⁸.

Dans ce sens, le victoriat serait ainsi l'instrument et le symbole de la conquête romaine et de la nouvelle expansion territoriale. Il est attesté dans cette période de « transition », lorsque Rome consolide sa présence en Cisalpine et laisse encore,

description des pièces, le victoriats pourraient appartenir à la série *RRC* 159 datée entre 180 et 170 av. n. è.

⁴⁵⁶ Pour les victoriats du Véronais, cf. GORINI 2008 a-b ; BIONDANI 2014 (nécropoles). Pour le trésor d'Enemonzo : GORINI 2005.

⁴⁵⁷ Il faut considérer les problèmes causés par la qualité et la quantité de la documentation archéologique (vol, disparition de matériel, surtout numismatique, découvertes du XVIII^{ème} siècle mal documentées, etc.) Certaines zones ont été plus étudiées que d'autres (financement, politiques territoriales, majeur ou mineur intérêt de la communauté scientifique). Il faut aussi ajouter la difficulté constatée dans les villes, présentant une continuité de vie jusqu'à aujourd'hui, ou les secteurs qui ont subi des modifications significatives au niveau hydro-géomorphologiques (crues, rivières alpines ou des Apennins à régime torrentiel / haut débit) ou des remaniements du terrain, dans les époques plus récentes.

⁴⁵⁸ Cf. PARISOT SILLON 2018, p. 260-261.

temporairement, en place les anciennes structures monétaires et économiques, avant l'affirmation complète du système dénarial.

Il est en effet significatif que les drachmes padanes, considérées encore de « plein poids » par Giovanni Gorini, sont frappées au moins jusqu'au début/milieu du II^{ème} siècle av. n. è.⁴⁵⁹ Ces émissions imitent la monnaie de Marseille, alliée de Rome, qui garde encore une certaine suprématie économique et territoriale dans le secteur liguro-provençale⁴⁶⁰. Rome arriverait ainsi à imposer et à exercer, indirectement, son autorité et son contrôle sur les échanges entre Marseille, Gênes et la plaine padane (cf. la distribution des *kalathoi* ibériques). Par la suite, l'étalon padan s'aligne progressivement sur celui de Rome, montrant une réduction du poids et de la teneur d'argent – dès la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è. –, suivant probablement l'inflation du denier⁴⁶¹.

À la fin du II^{ème} siècle, la *Lex Clodia* (101) prévoit l'assimilation du victoriat au quinaire (équivalent au demi-denier), qui est parfaitement inséré dans le système dénarial. L'alignement des drachmes padanes sur le quinaire porte leur poids à une autre réduction sensible et à la fin de ces émissions (au cours de la première moitié du I^{er} siècle av. n. è.). Le *facies* monétaire de la Cisalpine apparaît donc progressivement « romanisé », même si ce processus est mis en place selon temps et

⁴⁵⁹ GORINI 2014a, p. 480. L'ouvrage d'Andrea Pautasso (1966) reste fondamental pour la classification des drachmes padanes, mais les travaux plus récents ont fait d'importantes reconsiderations à ce propos. La littérature sur le sujet étant ample, elle sera citée au cas par cas. Je n'aborderai pas ici la vaste problématique liée à la chronologie et à l'attribution des drachmes padanes, car il faudrait faire d'abord un recensement exhaustif de l'ensemble des découvertes, en contexte, de l'Italie septentrionale (occidentale et orientale). Dans cette nouvelle perspective de recherche, cf. p. ex. les analyses archéométriques du monnayage padan menées par Jacopo Corsi (p. ex. CORSI *et al.* 2018). Cf. aussi le projet de post-doctorat d'Elodie Paris (*EFR*), que je tiens à remercier pour l'échange d'informations : « La monnaie en Gaule Cisalpine. Processus de monétarisation et influences méditerranéennes (Ve s. av. n. è. - 14 de n. è.) » (<https://www.efrome.it/les-personnes/membres-et-personnel-scientifique/personne/elodie-paris>). Pour une synthèse et un réexamen de l'économie monétaire des agglomérations celtiques en Cisalpine (III^{ème} – II^{ème} s. av. n. è.), cf. BOURDIN – PARIS 2023, p. 351-359.

⁴⁶⁰ Cf. aussi le trésor de Serra Riccò (Niusci), situé à env. 10 km au nord de Gênes, sur l'axe de la *via Postumia*. Le trésor aurait été composé de 2.000 exemplaires, probablement de drachmes de type ligure ; pour ce trésor et d'autres contenant drachmes padanes entre Borgovercelli, Novare et Canton Ticino, cf. GORINI 2011 et bibliographie spécifique.

⁴⁶¹ *RRC*, p. 628-629. On peut remarquer que la réduction progressive des drachmes padanes de 2,96 à 2 gr. environ témoigne d'un alignement de la monnaie padane sur l'étalon romain du victoriat et du denier. De fait, le poids et la teneur en argent du denier descendent progressivement au cours du II^{ème} siècle av. n. è., passant de 4,5 à 3,8 gr.

modalités divers, dans les différents secteurs de la plaine padane⁴⁶². Il faut aussi considérer qu'on ne dispose pas des mêmes données archéologiques et numismatiques (quantitativement et qualitativement) dans les différentes zones de l'Italie septentrionale. Le territoire de Vérone, par exemple, est mieux documenté que le Milanais ou le secteur piémontais. Bologne aussi présente une meilleure documentation par rapport à la Transpadane occidentale⁴⁶³.

L'introduction du bronze romain est également un autre indice de la progressive pénétration de monnaie romaine dans les circuits monétaires padans. Dès le milieu du II^{ème} siècle av. n. è. les Transpadans utilisent désormais un système bimétallique hybride, avec leur propre monnaie d'argent – désormais influencée par l'argent romain – et la monnaie de bronze romaine (as)⁴⁶⁴. Si les circonstances et les raisons précises de l'adoption – ou de l'introduction – de l'as romain par les Transpadans font encore l'objet de discussion, on peut bien imaginer que ce choix est pratiquement obligé, lorsque la conquête romaine de la Cisalpine est officialisée, surtout avec les nouvelles fondations et l'ouverture de la *Via Aemilia* (187), puis de *Via Postumia* (148)⁴⁶⁵.

Ce nouveau réseau de villes et de routes romaines limite désormais les possibilités de commercer et de circuler librement, dans la plaine du Pô. Le seul « choix » possible pour les indigènes de l'Italie septentrionale est, logiquement, d'entrer dans le circuit monétaire romain. Il s'agit d'un processus graduel, qui est largement attesté par exemple dans la conquête romaine de la Transalpine (125-121) ou de la Gaule du

⁴⁶² On notera que cette chronologie coïncide avec les premières attestations épigraphiques de bilinguisme (latin / gaulois ou lépontien), cf. GIORCELLI 2010, 2011.

⁴⁶³ Cf. GORINI 2008a-b ; ARSLAN 2017.

⁴⁶⁴ Au niveau archéologique, on peut relever le nombre croissant de dépositions de monnaie, dans certaines nécropoles qui montrent une continuité de fréquentation même après la conquête romaine. Cela indique la diffusion d'une pratique plus spécifiquement romaine (ou grecque), que gauloise. La quasi-totalité du numéraire déposé dans ces contextes funéraires, dès le milieu / fin du II^{ème} siècle av. n. è., est essentiellement de bronze romain. Pour les données numismatiques des nécropoles du territoire de Vérone, cf. GORINI 2014a, p. 479 ; cf. aussi BARELLO 1999, en particulier la phase LT D 1 de la nécropole d'Oleggio, près de Novara (Piémont). Ce processus d'affirmation de la monnaie de bronze romaine dans les agglomérations gauloises de Cisalpine est aussi mis en évidence dans BOURDIN – PARIS 2023, figg. 4 (LT C2) – 5 (LT D1).

⁴⁶⁵ Cf. le témoignage de Polybe (2.15.6) sur les prix bas qu'il trouve dans la plaine padane (milieu II^{ème} s. av. n. è.) et sur le paiement avec la monnaie de bronze romaine, dans les hôtelleries qui se développent le long des voies romaines (*Via Aemilia*) : ὥς μὲν οὖν ἐπὶ τὸ πολὺ παρίενται τοὺς καταλύτας οἱ πανδοκεῖς, ὥς ἱκανὰ πάντ' ἔχειν τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν, ἡμιασσαρίου· τοῦτο δ' ἔστι τέταρτον μέρος ὀβολοῦ· σπανίως δὲ τοῦθ' ὑπερβαίνουσι.

Nord et de l'Est (à l'époque de César)⁴⁶⁶. Il n'y a pas un afflux massif de monnaie romaine, mais une augmentation progressive de ce numéraire dans des contextes indigènes, qui deviennent désormais « hybrides », car en voie d'acculturation ou de « romanisation ». La monnaie romaine, comme le victoriat en Cisalpine, côtoie d'abord les monnaies gauloises, jusqu'à ce que les émissions locales soient pratiquement réduites au minimum pondéral, comme le montre la dévaluation et la disparition des drachmes padanes au cours du I^{er} siècle av. n. è. et lorsque le système économique romain est définitivement affirmé.

⁴⁶⁶ La monnaie arriverait en Gaule septentrionale et orientale, surtout, à travers les armées romaines, cf. MARTIN 2015, spécialement chap. 5 (sur le rôle de la monnaie dans la conquête romaine de la Gaule du Nord et de l'Est) ; GENECHESI *et al.* 2018 (monnaie et conquête de la Transalpine).

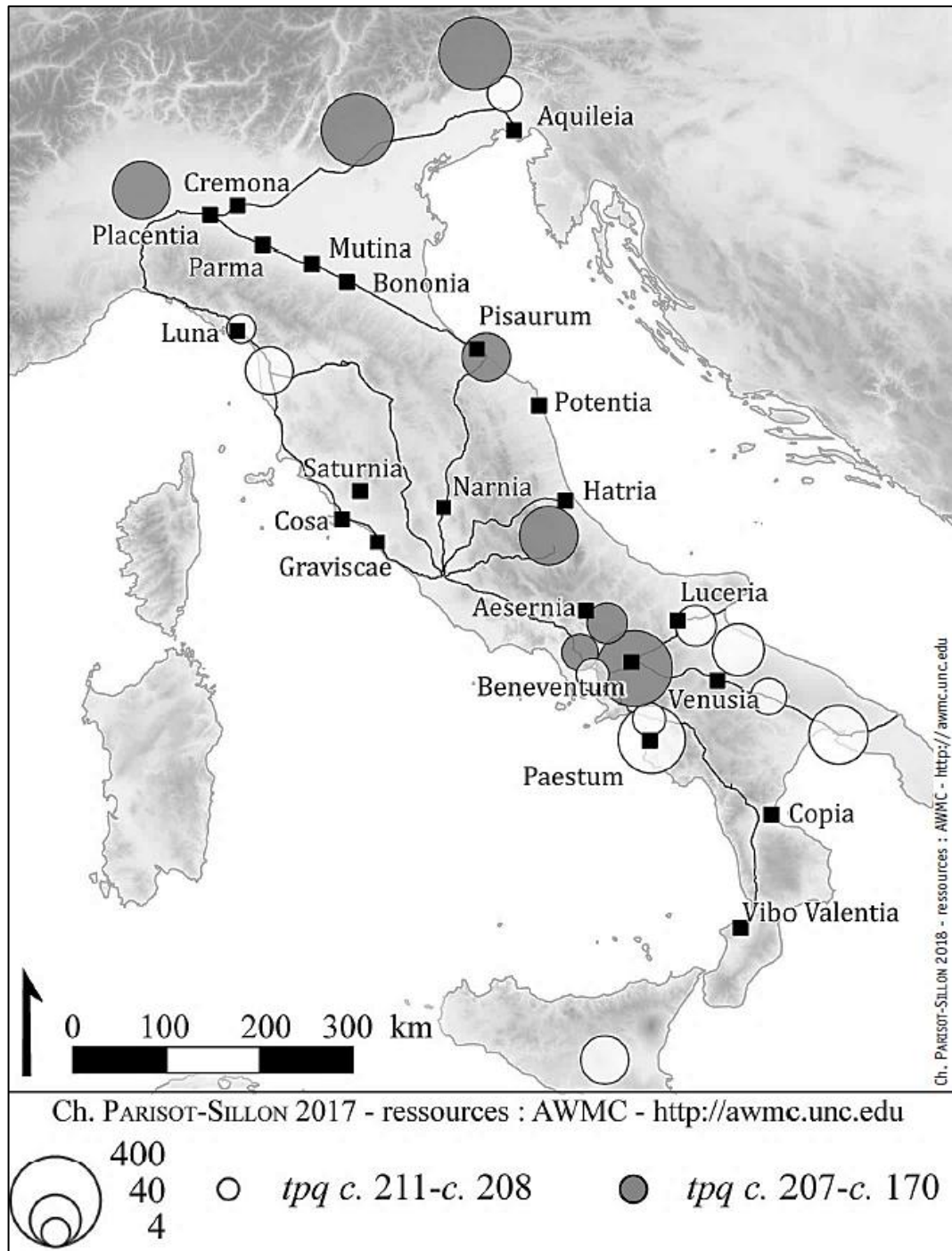


Figure 23 Carte de répartition des dépôts composés majoritairement ou exclusivement de victoriats (chronologie RRC), avec localisation des axes viaires majeurs et des principales colonies déduites ou repeuplées en Italie avant ca 150 av. n. è., à mettre aussi en relation avec les territoires centuriés (PARISOT-SILLON 2018).

CARTOGRAPHIE

**ILLUSTRANT LES ETAPES PRINCIPALES DE
LA PENETRATION ROMAINE EN CISALPINE
CENTRALE ET OCCIDENTALE (295-143)**



Figure 24 Les étapes principales de la pénétration romaine vers le Nord de l'Italie entre 295 – 218 (B. Spigola –QGIS/Inkscape, carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).

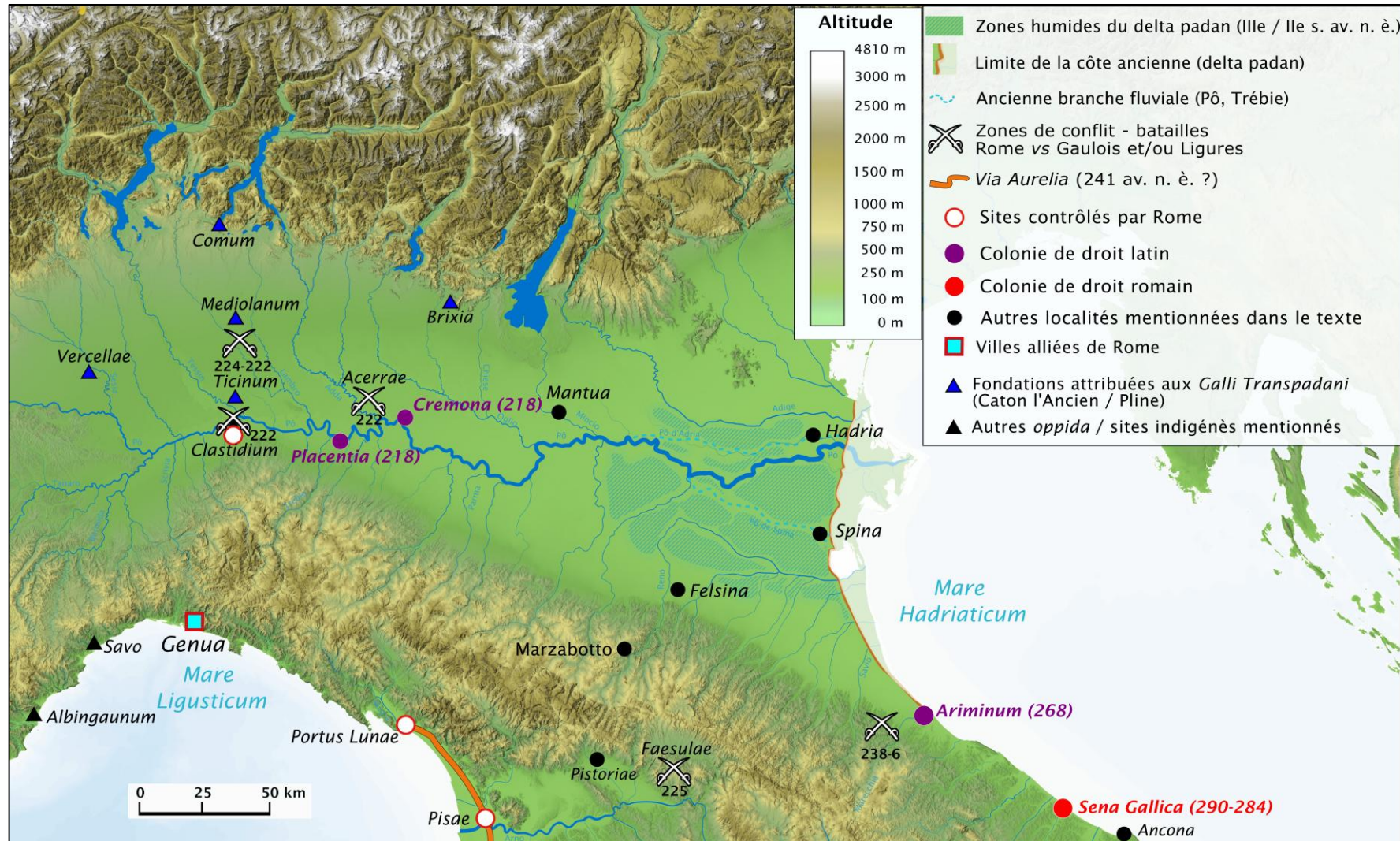


Figure 25 Carte agrandie de l'Italie septentrionale avec la localisation des principaux événements de 238-222 (B. Spigola –QGIS/Inkscape, carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).

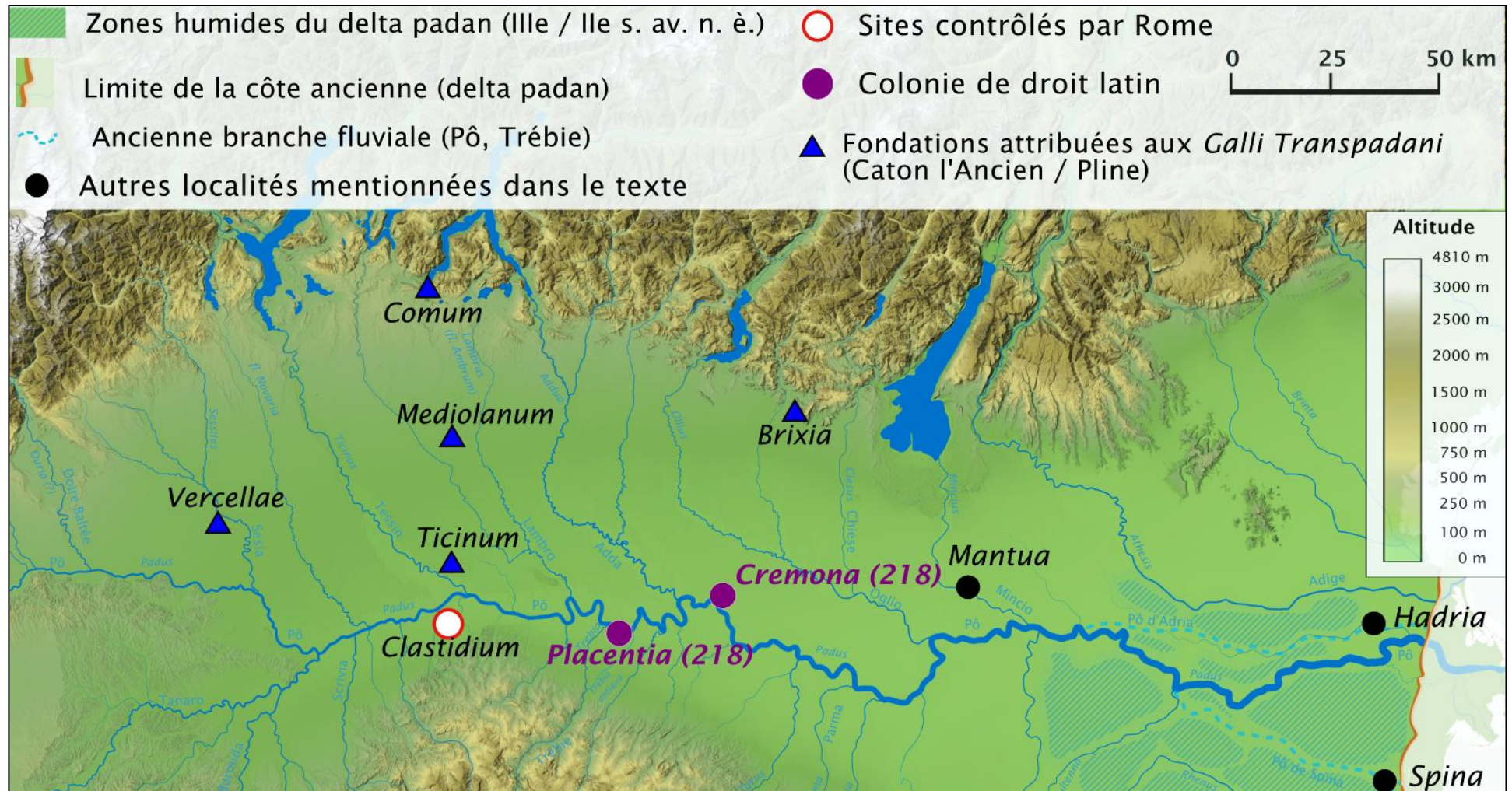


Figure 26 Carte agrandie. Placentia et Cremona : localisation, géomorphologie et hydrographie. (B. Spigola –QGIS/Inkscape, carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).

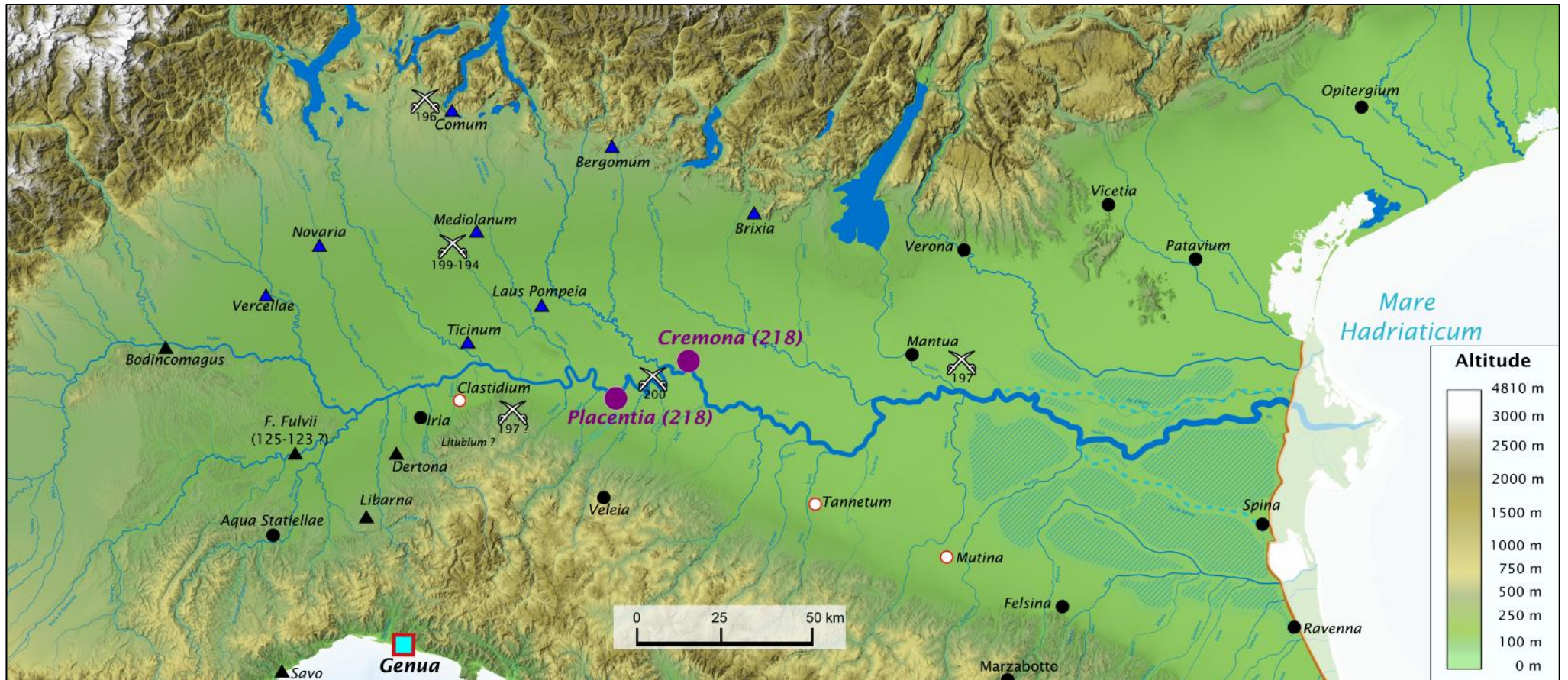


Figure 27 Carte des interventions militaires romaines (✂ avec la date) en Italie septentrionale entre 201 et 194 (B. Spigola).

■ colonies de droit latin ; ● autres sites mentionnés dans le texte ; ○ villes / villages proromains ou contrôlés par Rome ; ■ villes alliées de Rome ; ▲ fondations attribuées aux *Galli Transpadani* (Caton l'Ancien / Pline) ; ▲ autres sites indigènes.



Figure 28 Carte des principales interventions romaines entre sur la côte liguro-provençale et dans le Piémont Cispadan (B. Spigola).  Via Aurelia (241 ?) ;  Via Aemilia (187) ;  Via Flaminia Minor (187 – possible itinéraire) ;  colonie de droit latin ;  colonie de droit romain ;  sites contrôlés par Rome ;  autres fondations romaines (villes, *fora*, etc.) ;  villes alliées de Rome ;  autres localités mentionnées.



Figure 29 Parcours de la Via Postumia de Genua à Aquileia et l'intersection avec la Via Aemilia à Placentia (B. Spigola).

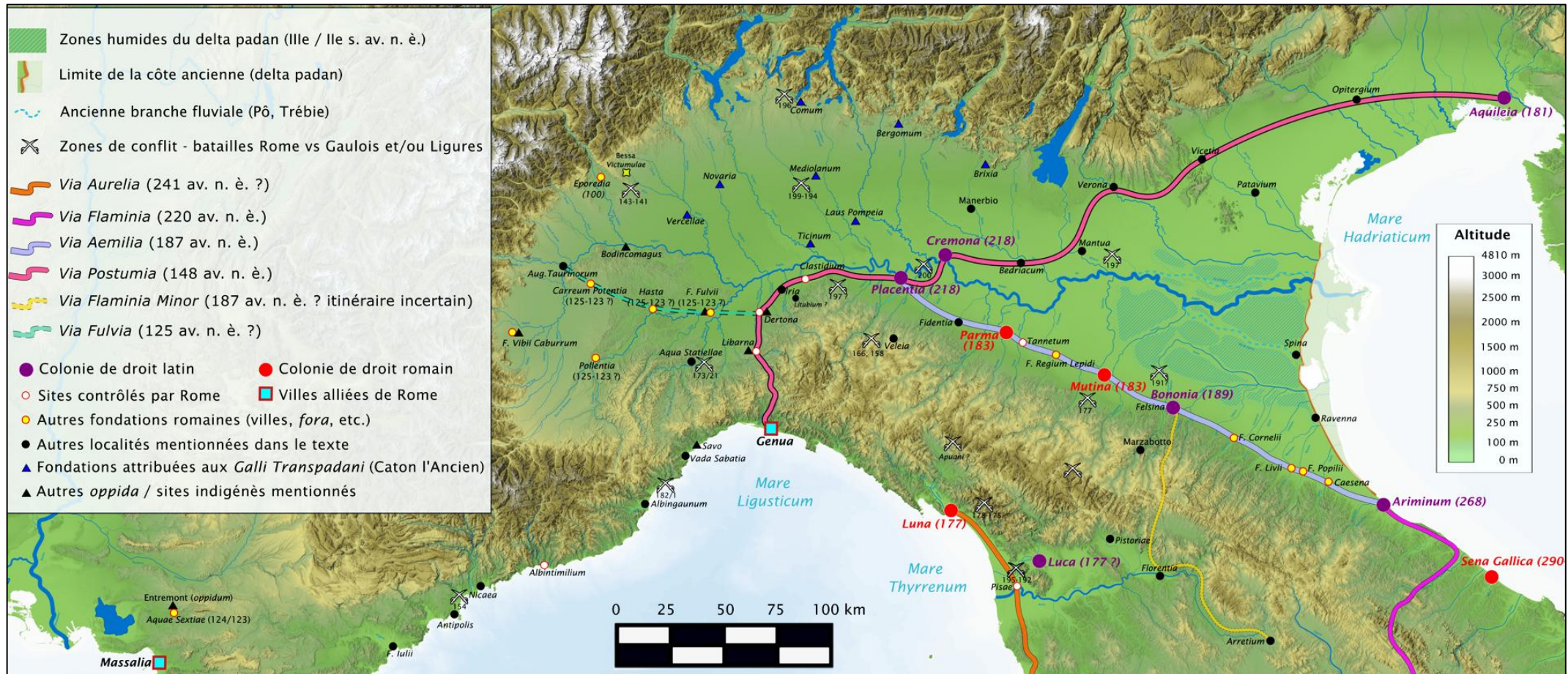


Figure 30 Carte illustrant les étapes principales de la pénétration romaine vers le Nord de l'Italie entre 201 et 143 (B. Spigola).



Figure 31 Carte agrandie (zoom sur l'Italie septentrionale), pour la légende voir la Figure 30 (B. Spigola).

TABLEAU DE SYNTHÈSE (295-143)

Tableau 2. Synthèse des principales interventions romaines en Cisalpine centrale et occidentale, documentées par les sources textuelles (295-143)

Date	Magistrats	Type d'événement	Lieux / itinéraires	Ennemis de Rome	Amis de Rome	Négociations / <i>pax</i> / accords (σπονδαί) / <i>foedus</i>	<i>Deditio</i>	Soumission / extermination de peuple / prise de capitale / ville/ transferts de peuples	Chiffres - Démographie celto-ligure	Butins + enseignes pris par les Romains
295	<i>L. Cornelius Scipio Barbatus</i> (propret.)	Défaite romaine peu avant la bataille de <i>Sentinum</i>	<i>Camerinum</i> (Plb., 2,19,5 : ἐν τῇ Καμερτίων) / <i>Clusium</i> (Liv., 10.26.7)	<i>Galli et Samnites</i> (Plb., 2.19.5: συμφορονήσαντες) / <i>Galli Senones</i> (Liv., 10.26.7-13) / <i>Umbri</i> (version alternative citée par Liv., 26,7-13)						
295	<i>Q. Fabius Maximus Rullianus</i> (cos. V)	Victoire romaine. Triomphe de <i>Samnitibus et Etrusceis</i> , <i>Galleis</i> (Fast. Triumph.)	<i>Sentinum</i>	<i>Etrusci, Samnites, Galli (Senones), Umbri</i> (ces derniers pas mentionnés dans le triomphe, cf. Liv., 10.27-30)					100.000 tués (Duris, <i>F.H.G.</i> II, fgt. 40, p. 479, <i>apud</i> Diod. Sic., 21.14) / 25.000 tués + 8.000 capt. (<i>Galli et Samnites</i> – Liv., 10.29) / 40.000 tués (<i>Galli et Samnites</i> –	

									Oros., <i>Hist.</i> , 3.21.5)	
290		Fondation coloniale de <i>Sena Gallica</i> (col. rom.)	<i>Sena Gallica</i> (Plb., 2.19.11, Liv., <i>Perioch.</i> , 11)							
284	<i>L. Caecilius Metellus Denter</i> (cos. 284, praet. 283)	Défaite romaine (mort du magistrat : Plb., 2.19.7-8 ; Liv., <i>Perioch.</i> , 12 ; Oros., <i>Hist.</i> , 3.22.12-13)	Après le siège d' <i>Arretium</i> (Plb., 2.19.7-8)	<i>Galli Senones</i> (Plb., 2.19.7-8) + <i>Etrusci</i> (Oros., <i>Hist.</i> , 3.22.12-13)					« la plupart est tuée, le reste expulsé »	
283	<i>M'. Curius Dentatus</i> (praet. suff. ?) Plb., 2.19.8	Victoire romaine (Plb., 2.19.7-12)	Territoire sénon	<i>Galli Senones</i>						
283	<i>P. Cornelius Dolabella</i> (cos.) App., Gall., 11	Victoire romaine + triomphe (?) (lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Territoire sénon	<i>Galli Senones</i>						
283	<i>Cn. Domitius Calvinus Calvus Maximus</i> (cos.)	Victoire romaine – triomphe incertain ? (lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Le consul traverse le Picenum et prend des « villes » des <i>Senones</i> (App., Sam., fgt. 6 = App., Gall., fgt.			<i>Ante</i> 284/3 : σπονδαί entre <i>Galli Senones</i> et Rome (App., Gall., fgt. 11 = Sam., fgt. 6 Goukowsky 2020 : τῶν Σερόνων ἔθνος ἔνσπονδον)		EXT.	Femmes et enfants capturés ; jeunes (hommes) tous tués + Britomaris, chef sénon	

			10 : Σενόνων πόλεις)							
283	<i>P. Cornelius Dolabella Cn. Domitius Calvinus Maximus (coss.)</i>	Victoire romaine	lac Vadimon (Plb., 2,20,1-3)	<i>Boii et Etrusci</i>				EXT. La plupart des Étrusques sont massacrés. Les <i>Boii</i> s'échappent (Plb., 2.20.1-3)		
282	<i>C. Fabricius Luscinius et Q. Aemilius Papus (coss.)</i>	Victoire romaine				Après la défaite: <i>Boii et Etrusci</i> envoient une ambassade pour négocier (σπονδαί) et concluent un traité / <i>foedus</i> (de συνθήκαι) avec Rome (Plb., 2.20.5: καὶ διαπρεσβευσάμενοι περὶ σπονδῶν καὶ διαλύσεων συνθήκας ἔθεντο πρὸς Ῥωμαίους)				
268		Fondation coloniale d' <i>Ariminum</i> (col. Lat.)	<i>Ariminum</i> (Liv., <i>Per.</i> , 15.4; Vell., 1.14.7)							
238	<i>Ti. Sempronius Gracchus (cos.)</i>	Victoire romaine (première interventions contre les Ligures)	Territoire ligure	<i>Ligures</i>						

238	<i>P. Valerius Falto (cos.)</i>	Victoire romaine, après une première défaite romaine (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18, Oros., <i>Hist.</i> , 4.12.1) - Triomphe refusé (Oros., <i>Hist.</i> , 4.12.1)	près d' <i>Ariminum</i> (Plb., 2.21.5)	<i>Galli Cisalpini/Boii + Transalpini/Alpini</i> (pour Plb., 2.21.3-4)					14.000 tués; 2.000 capt.	
237	<i>L. Cornelius Lentulus Caudinus et Q. Fulvius Flaccus (coss.)</i>	Combat (possible succès ?)	Territoire gaulois	<i>Galli</i> (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18)						
236	<i>C. Licinius Varus et P. Cornelius Caudinus (coss.)</i>	Lutte intestine des Gaulois / armistice ? / confiscation de terre aux <i>Boii</i>	<i>Ariminum</i> (territoire boïen près de la ville). Concession d'une large portion de territoire boïen aux Romains (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18 : οἱ Βοοῦιοι σπονδὰς ἐπὶ μέρει πολλῇ τῆς χώρας σφῶν ἐποιήσαντο)	<i>Boii</i>		Après une trêve (ἀνοχή) accordée aux <i>Boii</i> pour l'envoi d'une ambassade à Rome (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18), conclusion d'un traité (σπονδαί) entre <i>Boii</i> et Rome avec concession d'une large portion de territoire boïen aux Romains (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18 : οἱ Βοοῦιοι σπονδὰς ἐπὶ μέρει πολλῇ τῆς χώρας σφῶν ἐποιήσαντο)				

236	<i>P. Cornelius Lentulus Caudinus (cos.)</i>	Victoire romaine et Triomphe de <i>Liguribus</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Après les opérations près d' <i>Ariminum</i>	<i>Ligures</i>						
233	<i>Q. Fabius Maximus Verrucosus (cos.)</i>	Victoire - romaine - Triomphe de <i>Liguribus</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Territoire ligure	<i>Ligures</i>						
232	<i>C. Flaminius (tr. pot.)</i>	<i>Adsignatio viritim</i>	<i>Ager Gallicus et Picenum</i>							
230	<i>M. Aemilius Barbula et M. Iunius Pera (coss.)</i>	Intervention militaire	À travers le territoire gaulois (?) pour aller chez les Ligures (passage de Zon., 8.19 problématique)	<i>Ligures</i>						
225	<i>L. Aemilius Papus (cos.)</i>	Triomphe de <i>Galleis</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Bataille de Télamon	Coalition de <i>Galli Cisalpini</i> (<i>Boii et Insubres</i>) + <i>Gaesati</i> (<i>Transalpini</i>)	<i>Cenomani et Veneti</i> σύμμαχοι (Plb., 2.24.2, 7 ; Str., 5.1.9) ambassade romaine envoyée pour négocier l'alliance avant la bataille de Télamon (Plb., 2.24.2 : οἱ δ' Οὐένετοι καὶ Γονομάνοι, διαπρεσβευσαμένων Ῥωμαίων, τούτοις εἴλοντο συμμαχεῖν)				70.000 effectifs, dont 40.000 tués, 10.000 capt. (Plb, 2.23.4, 2.31.1 ; Oros., Hist., 4.13.10) / 200.000 effectifs (!), dont 40.000 tués et le reste capt. (Diod. Sic., 15.3)	

224	<i>Q. Fulvius Flaccus et Titus Manlius Torquatus (coss.)</i>	Victoire romaine (sans combat ?)	Les Romains s'emparent de tout le territoire boïen (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20), puis passent le Pô en direction du territoire insubre.	<i>Boii</i>			<i>Deditio</i> (?) des <i>Boii</i> (Plb., 2.31.9 : ἐαυτοὺς δοῦναι πίστιν)			
224	<i>Q. Fulvius Flaccus et Titus Manlius Torquatus (coss.)</i>	Victoire romaine (plusieurs combats) - première opération en Transpadane	<i>Trans Padum</i> (Liv., <i>Perioch.</i> , 20.10)	<i>Insubres</i>			<i>Deditio</i> des <i>Insubres</i> (Liv., <i>Perioch.</i> , 20.10 : <i>in deditionem venerunt</i>)		23.000 tués, 5.000 capt.	
223	<i>P. Furius Philus et C. Flaminius Nepos (coss.)</i>	Victoire romaine - triomphe de P. Furius Philus <i>de Galleis et Liguribus</i> , triomphe de C. Flaminius Nepos <i>de Galleis</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Chez les <i>Anares</i> > en territoire insubre (Adda-Pô) > chez les <i>Cenomani</i> > vs <i>Insubres</i>	<i>Galli / Ligures</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Avant la bataille : <i>amicitia</i> avec les <i>Anares</i> / <i>Anamares</i> (Plb., 2.32.2 : εἰς τὴν φιλίαν προσαγαγόμενοι). <i>Cenomani</i> déjà alliés de Rome (Plb., 2.32.4: ὄντας συμμάχους).				« la plupart des ennemis tués » (Plb., 2.33.6) / 9.000 tués, 17.000 capt. (Oros., <i>Hist.</i> , 4.13.14)	Riche butin et beaucoup de dépouilles portées à Rome / or (Plb., 2.33.9 ; Flor., 1.20.4 ; Liv., 23.14.4).

222	<i>M. Claudius Marcellus et Cn. Cornelius Scipio Calvus (coss.)</i>	Victoire romaine. Triomphe – <i>spolia opima</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Bataille de <i>Clastidium</i> – prise d' <i>Acerrae</i> et de <i>Mediolanum</i> + une "petite ville" (κωμόπολις, Dio Cass., 12 apud Zon., 8.20). Les Gaulois rendent d'autres villes anonymes à Rome (Plut., <i>Marc.</i> , 7.8 : τὰς δ' ἄλλας πόλεις)	<i>Insubres</i> + 30.000 <i>Gaesati</i> (du Rhône selon Plb., 2.34.2). <i>Galli Insubres</i> + <i>Germani</i> (? <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Avant la bataille : <i>amicitia</i> avec les <i>Anares / Anamares</i> (Plb., 2.32.2 : εἰς τὴν φιλίαν προσαγαγόμενοι). <i>Cenomani</i> déjà alliés de Rome	Avant la bataille : Ambassade insubre pour proposer des négociations de paix (εἰρήνη), refusées par le(s) consul(s) avant la bataille (Plb., 2.34.1 : Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει, διαπρεσβευσαμένων τῶν Κελτῶν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ πᾶν ποιήσιν ὑπισχνουμένων. Plut., <i>Marc.</i> , 6.2.2 : αἱ τῆς βουλῆς εἰρηναῖα βουλομένης ; cf. aussi Dio Cass., 12 apud Zon., 8.20). Peu avant la bataille : accord (ὁμολογία) entre Romains et <i>Insubres</i> pour traverser la confluence Pô - Adda (Plb., 2.32.3 : σπεισάμενοι καθ' ὁμολογίαν). Après la <i>deditio</i> des <i>Insubres</i> : Paix modérée (Plut., <i>Marc.</i> , 7.8: Καὶ τούτοις μὲν ἦν εἰρήνη μετρίων τυχοῦσι)	<i>Deditio</i> des <i>Insubres</i> (Dio Cass., 12 apud Zon., 8.20 : après la prise de <i>Mediolanum</i> et d' <i>Acerrae</i> , ἀλόντων δὲ τούτων καὶ οἱ λοιποὶ Ἴνσουβροι ὡμολόγησαν αὐτοῖς, χρήματα καὶ μέρος τῆς γῆς δόντες. Oros., <i>Hist.</i> , 4.13.15 : <i>Marcellus... et inter multa Insubrium, quos ad deditionem coegerat, oppida Mediolanum quoque urbem florentissimam cepit.</i> Plut., <i>Marc.</i> , 7.8 : τὸ μὲν Μεδιόλανον ἀλίσκεται, τὰς δ' ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδιδόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσι πάντα Ῥωμαίοις)	Prise de <i>Mediolanum</i> et d' <i>Acerrae</i> / EXT. (Plb., 2,34,15: Ὁ δὲ Γνάιος ἐπακολουθήσας τὴν τε χώραν ἐπόρθει καὶ τὸ Μεδιόλανον εἴλε κατά κράτος. Plb., 2.35.1 Οὗ συμβαίνοντος οἱ προεστῶτες τῶν Ἰνσόμβρων ἀπογόνους τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας πάντα τὰ καθ' αὐτοὺς ἐπέτρεψαν τοῖς Ῥωμαίοις).	la plupart est massacrée (env. 30.000). Viridumaros chef des <i>insubres</i> au triomphe de Marcellus	Armes et richesses – <i>spolia opima</i>

221	<i>P. Cornelius Scipio Asina et M. Minucius Rufus (coss.)</i>	Intervention armée – soumissions et traités (sans combat)	ἐπ' Ἰστρον = en direction du Danube	<i>Histri</i> (Liv., <i>Perioch.</i> , 20 ; Oros., <i>Hist.</i> , 4.13.16)		Les consuls font des accords (ὁμολογίαι) sans combat avec certains peuples (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20 : Εἶτα Πούπλιός τε Κορνήλιος καὶ Μάρκος Μινούκιος ἐπ' Ἰστρον ἐστράτευσαν, καὶ πολλὰ τῶν ἐκεῖ ἐθνῶν τὰ μὲν πολέμῳ τὰ δὲ ὁμολογίαις ὑπέταξαν).				
220	<i>C. Lutatius Catulus et L. Veturius Philus (coss.)</i>	Soumission / Alliance ?? (sans combat)	Jusqu'aux Alpes (Dio Cass., 12, <i>apud</i> Zon., 8.20)	Peuples alpins?	Peuples alpins?	Alliance? Accords ? <i>Deditio spontanea</i> ? Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20 : Λούκιος δὲ Οὐετούριος καὶ Γάιος Λουτάτιος ἦλθον μέχρι τῶν Ἄλπεων, ἄνευ δὲ μάχης πολλοὺς ὤκειώσαντο.	<i>Deditio spontanea</i> ? Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20 : Λούκιος δὲ Οὐετούριος καὶ Γάιος Λουτάτιος ἦλθον μέχρι τῶν Ἄλπεων, ἄνευ δὲ μάχης πολλοὺς ὤκειώσαντο.			
220	<i>C. Flaminius (cens.)</i>	Construction de la Via Flaminia	<i>Roma</i> > <i>Ariminum</i>							
218	<i>P. Cornelius Asina, P. Papirius Maso, Cn. Cornelius Scipio (Ascon., ad Cic. Pis., 2-4).</i>	Fondation coloniale – col. Lat. De Placentia (31 déc. 218) et probabl. Cremona	<i>Placentia et Cremona</i>	<i>Boii (et Insubres</i> pour Liv., 21.25.2)						

218	<i>L. Manlius Vulso (praet.)</i> + <i>C. Atilius Serranus (praet.)</i>	Expédition au secours des triumvirs de <i>Placentia</i> réfugiés à <i>Mutina</i>	<i>Placentia</i> > <i>Mutina</i> > <i>Tannetum</i>	<i>Boii et Insubres</i>						
203	<i>Spurius Lucretius (praet. 203/2-202/1)</i>	Reconstruction de la ville de <i>Genua</i> détruite par les Carthaginois	<i>Genua</i>		<i>Genua</i>					
201	<i>P. Aelius Paetus (cos.)</i>	Incursions en territoire ennemi(rien de remarquable pour Liv., 31.2.11)	Territoire gaulois	<i>Galli Boii</i>	<i>Socii</i> inconnus (Liv., 31.2.5)					
201	<i>P. Aelius Paetus (cos.)</i>	<i>Foedus</i> (Liv., 31.2.11)	<i>Ligures Ingauni</i>		<i>Ingauni</i>	Traité (<i>foedus</i>) entre Rome et <i>Ingauni</i> (Liv., 31.2.1)				
201	<i>C. Ampius (praef. Soc. tué dans la bataille)</i>	Défaite romaine	Apennin (tosco-émilien ?) – localisation difficile de l'expédition du consul	<i>Galli Boii</i>	<i>Socii</i> inconnus (Liv., 31.2.5)					
200	<i>C. Aurelius Cotta (cos.)</i>	Expédition vs Gaulois (Zon., 9.15)	Territoire gaulois	<i>Galli</i>						

200	<i>L. Furius Purpurio (praet.)</i>	Victoire romaine (avec armée consulaire) / Triomphe (lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	<i>Cremona</i>	Coalition : <i>Galli (Insubres, Cenomani, Boii)</i> , qui entraînent les Ligures (Celines, Ilvates et d'autres peuples... ???) Liv., 31.10.1). Chef : Hamilcar (Carthaginois) - Triomphe <i>de Gallis</i> (Liv., 31.49.2)		Gaulois et Ligures, sous la conduite d'Hamilcar, après la défaite envoient une ambassade pour négocier les conditions de paix. L'accord (σπονδαί) est stipulé seulement avec les Ligures (Dio Cass., 18.58.6 : ἐπρεσβεύσαντο σπονδῶν δεόμενοι ; Zon., 9.15 : περὶ σπονδῶν ἐπρεσβεύσαντο)			40.000 effectifs, 6.000 fugitifs, 35.000 tués + capt. (Liv., 31.21)	70 enseignes, 200 chariots remplis de butin, 320.000 as (AE), 170.500 pièces AR (denier, victoriat ?) (Liv., 31.49.2)
199	<i>Cn. Baebius Tamphilus (cos.)</i>	Défaite romaine	<i>Ariminum</i> > territoire insubre (Liv., 32.7.5)	<i>Galli Insubres</i>						
198	<i>Sex. Aelius Paetus Catus (cos.)</i>	Bataille avec beaucoup de pertes des deux côtés (Zon., 9.16) > défaite ? (non mentionnée par Liv.)	Territoire gaulois	<i>Galli</i>						
198	<i>C. Helvius (praet.)</i>	Recherche des colons de Cremona et Placentia dispersés (Liv., 32.26)	<i>Placentia et Cremona</i>							

197	<i>C. Cornelius Cethegus</i> (cos.)	Victoire romaine / <i>Triomphe de Insubribus Cenomanisque</i> (Liv., 33.23.4 ; cf. lacune des <i>Fast. Triumph.</i> , cf. <i>elog.</i> , <i>Inscr. It</i> XIII.3, n. 64 et p. 637 ; CIL, VI, 8.3, n. 31630)	Bataille près du <i>Mincius</i> (Transpadane)	(Coalition d'Hamilcar) <i>Galli Insubres</i> + <i>Cenomani</i> (<i>iuvenes</i>)	<i>Cenomani</i> ?	Avant la bataille : Négociations entre Romains et <i>Cenomani</i> (Liv., 32.30.8 : <i>in id fides consuli data</i>) vs <i>Insubres</i> . Après la bataille: Négociations entre Romains et « ceux qui ont combattu contre Cethegus » (σπονδαί, Zon., 9.16: Καὶ οἱ μὲν τῷ Κεθήγῳ πολεμήσαντες σπονδὰς ἐποίησαντο, οἱ δ' ἄλλοι ἐν τοῖς ὅπλοις ἔτι ἐτύγγανον)	<i>Deditio</i> (?) de possibles < <i>oppida</i> > <i>Gallorum, quae Insubrum defectionem secuta erant</i> (<i>dediderunt se Romanis</i> , Liv., 32.30.13 : passage lacunaire au début) .		35.000 tués, 5.200 capt.	130 enseignes, 237.500 as (AE), 79.000 <i>argentum bigatum</i> , 254.000 as, 53.200 <i>bigati</i>
197	<i>Q. Minucius Rufus</i> (cos.)	Incursions en territoire ligure et « boïen » / <i>Triomphe in Monte Albano</i> (Liv., 33.23.8-9 – <i>Fast. Triumph.</i>)	Cispadane <i>Genua</i> > <i>Clastidium</i> , <i>Litubium</i> + 13 autres <i>oppida</i> (inconnus ?) territoire boïen (?)	(Coalition d'Hamilcar) <i>Galli Boii</i> qui n'arrivent pas à traverser le Pô pour se joindre aux autres Gaulois (vs Cethegus). Ligures (soumission de 15 <i>oppida</i> dont <i>Clastidium</i> , <i>Litubium</i> + <i>Celeiates</i> , <i>Cerdiciates</i> , <i>Ilvates</i>). <i>Triomphe de Liguribus Boisque</i>			<i>Deditio</i> (?) des Ligures <i>Celeates et Cerdiciates</i> + 15 <i>oppida</i> dont <i>Clastidium et Litubium</i> (Liv., 32.29.7-8 : <i>sese dediderunt / sub ditione erant</i>)			

				<i>Gallis</i> (Liv., 33.23.8)						
196	<i>M. Claudius Marcellus</i> (cos.)	Victoire romaine (Insubres) – défaite vs <i>Boii</i> (divergences des sources sur le déroulement des faits, cf. Liv., 33.36.15), Triomphe (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	<i>Comum</i> (prise) > vers le territoire des <i>Boii</i> (avec L. Furius Purpurio) / <i>Felsina</i> > chez les <i>Ligures</i>	<i>Galli Insubres</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>) et <i>Comenses</i> (Liv., 33.37.10)		0		Prise de la ville de <i>Comum</i> (Liv., 33.36.14: <i>Castra eo die Gallorum expugnata direptaque, et Comum oppidum post dies paucos captum. Castella inde duodetriginta ad consulem defecerunt</i>)	40.000 <i>Insubres</i> tués (Val. Ant., <i>apud</i> Liv., 33.36.13)	87 enseignes, 732 chariots avec beaucoup de torques en or (Val. Ant., <i>apud</i> Liv., 33.36.13), 320.000 as AE, 234.000 <i>argentum bigatum</i> (Liv., 33.37)
196	<i>L. Furius Purpurio</i> (<i>praet.</i> 200 ; cos. 196)	Victoire romaine	Tribus <i>Sapinia</i> (le consul évite de passer par <i>Castrum Mutilum</i> > détour par la plaine) > <i>Felsina</i> > territoire ligure > affrontem. avec les <i>Boii</i> en rive d. du Pô	<i>Galli Boii</i> (<i>Felsina</i> et <i>castella</i> voisins)			<i>Deditio</i> (?) de « tous » les <i>Boii</i> sauf <i>iuvenes</i> : <i>Felsina</i> + d'autres <i>castella</i> voisins <i>in deditioem venerunt</i> (Liv., 33.37.1-5 : <i>Ea urbs ceteraque</i>)			

195	<i>L. Valerius Flaccus (cos.)</i>	Victoire romaine	Près de la <i>silva Litana</i> (Liv., 34.22.1)	<i>Galli Boii</i>					8.000 tués (Liv., 34.22.2)	
195	<i>P. Porcius Laecae (praet.)</i>	Expédition pour contenir les Ligures au nord de Pise (Liv., 33.43.5)	<i>Pisa</i>	<i>Ligures</i>						
194	<i>Ti. Sempronius Longus (cos. 194 – fin de mandat)</i>	Annonce d'une attaque de Ligures dans l' <i>ager Placentinus</i> (Liv., 34.56.9)	<i>Ager Placentinus</i> (jusqu'aux remparts de la ville – jusqu'au Pô)	<i>Ligures</i> (10.000)					10.000 <i>Ligures</i> vs <i>Placentia</i>	
194	<i>Ti. Sempronius Longus (cos.)</i>	Bataille à l'issue indécise (5.000 Romains tués : Liv., 34.47)	Territoire boïen, <i>Placentia</i> (base romaine)	<i>Galli Boii</i>					11.000 tués	
194	<i>P. Cornelius Scipio Africanus (cos. II),</i>	Douteuses incursions en territoire boïen et ligure (Liv., 34.48.1)	Territoires attribués aux Boii et aux Ligures avec <i>silvae et paludes</i> (entre la plaine émilienne et l'Apennin ?)	<i>Galli Boii et Ligures (?)</i>						
194	<i>L. Valerius Flaccus (procos.)</i>	Victoire romaine	<i>Mediolanum</i>	<i>Galli Insubres</i> « soulevés » par <i>Boii</i> (cispadans).					10.000 tués (Liv., 34.46.1)	

193	<i>L. Cornelius Merula (cos.)</i>	Victoire romaine, mais triomphe refusé	Près de <i>Mutina</i>	<i>Galli Boii</i>					14.000 tués, 1.092 capt. dont 721 cavaliers et 3 chefs anonymes (Liv., 35.5.13)	112 enseignes, 63 chariots
193	<i>Q. Minucius Thermus (cos.)</i>	Quelques succès (Liv., 34.55.6)	<i>Pisa</i>	<i>Ligures</i> (20.000 puis 40.000)					20.000 <i>Ligures</i> devenus ensuite 40.000 qui assiègent <i>Pisa</i> (Liv., 35.3)	
192	<i>L. Quinctius Flamininus (cos.)</i>	Incursions en territoire ligure	Territoire ligure (vers Pise/ <i>Apuani</i> ?). Le consul prend des <i>castella</i> ligures (Liv., 35.40.4 : <i>castellaque aliquot capta</i>) > en territoire boïen	<i>Ligures</i> à côté de l' <i>ager Pisanus</i>					Capt. (nombre non spécifié par Liv., 35.40.4)	Butin « de toute sorte » (sans aucune spécif. ultérieure, Liv., 35.40.4)
192	<i>Cn. Domitius Ahenobarbus (cos.)</i>	Victoire sans combat (<i>deditio spontanea</i>)	À partir d' <i>Ariminum</i> > territoire boïen	<i>Galli Boii</i>			<i>Deditio spontanea</i> de 1.500 <i>Boii</i> (Liv., 35.40.3: <i>Boi quieverunt, atque etiam senatus eorum cum liberis et praefecti cum equitatu – summa omnium mille et quingenti – consuli</i>		1.500 <i>Boii</i> soumis	

							<i>dediderunt se).</i>			
192	<i>Q. Minucius Thermus</i> (cos. 193, procos. 192)	Victoire romaine (Liv., 35.20.6, 21.7-11) avant l'arrivée de Flaminius (cos. 192)	<i>Ager Pisanus</i>	<i>Ligures (ager Pisanus)</i>					9.000 tués (Liv., 35.21.7)	Butin pris aux Ligures qui ont pillé les Étrusques (<i>ager Pisanus</i> , Liv., 35.21.11). Le butin est laissé aux soldats romains.
191	<i>P. Cornelius Scipio Nasica</i> (cos.)	Victoire romaine. Triomphe (<i>Fast. Triumph. Capitol.</i> Texte pour la plupart intégré)	Territoire « boïen »	<i>Galli Boii (iuvenes)</i>			<i>Deditio</i> des Boii avec otages deux jours après la bataille: (Liv., 36.38.7, 36.40.3 : <i>gentem biduo post pugnam totam acceperit in deditionem, a quibus obsides abduxerit, pacis futuræ pignus</i>), auxquels restent seulement <i>senes puerosque</i> (Liv., 36.40.5)		50.000 effectifs : 28.000 tués (Val. Ant.) / 20.000 tués (Oros., Hist., 4.20.21) / 3.400 capt. (Val. Ant., apud Liv., 36.38.6 > exagération : aucun ennemi resté en vie !) / <i>Captivi nobiles</i> (triomphe, Liv., 36.40.11)	124 enseignes, 1.230 chevaux, 247 chars de combat (Val. Ant., apud Liv., 36.38.6 > exagération). Dépouilles de tout genre et vases gaulois en bronze, 1.471 Torques en or, 247 livres d'or, lingots ? (= 80,88 kg),

										2.340 livres d'argent, brut et travaillé, dans des vases gaulois de bonne qualité, lingots ? (=766,2 kg), 234 (000 ?) <i>bigati nummi</i> ?
190	<i>Q. Minucius Thermus</i> (cos. 193, procos. I, II 192-191)	Victoire romaine – (Liv., 36.38.1-4, 40.2) – négation du triomphe (Liv., 37.46.1-2)	<i>Castra Q. Minucii</i> (Liv., 36.38.1) vers <i>Pisa</i>	<i>Ligures</i> près de <i>Pisa</i>			<i>Deditio</i> de "tout le peuple ligure" (Liv., 37.2.5 : <i>Q. Minucius—iam enim confectam provinciam scripserat et Ligurum omne nomen in deditionem venisse</i>).		plus de 4.000 tués (Liv., 36.38.4 : <i>caesa supra quattuor milia hostium</i>)	///
190	<i>C. Laelius</i> (cos.)	Repeuplement avec 6.000 familles (<i>Supplementum</i> / sénatus-consulte / <i>IIIviri creati</i> – Liv., 37.46.9-11).	<i>Placentia et Cremona</i>							
190	<i>P. Cornelius Scipio Nasica</i> (cos. 191 ; procos. 190)	Appropriation du territoire « boïen »	<i>... ex agro, quo victos bello multaverat, Boios deducendi</i>							

			(Liv., 37.2.5)							
189	<i>C. Laelius</i> (cos. 190 ; procos. 189)	Prorogation d'imperium	<i>Gallia</i>							
189	<i>L. Valerius</i> <i>Flaccus</i> (praet. 199, cos. 195), <i>M.</i> <i>Atilius</i> <i>Serranus</i> (praet. 174), <i>L. Valerius</i> <i>Tappo</i> (praet. 192) <i>triumviri</i>	Deductio de <i>Bononia</i>	<i>Bononia</i> (col. lat.) fondée (3.000 colons – Liv., 37.57.7-8)							
188	<i>M. Valerius</i> <i>Messalla</i> (cos.)	Assigné à la Ligurie								
188	<i>C. Livius</i> <i>Salinator</i> (cos.)	Assigné à la Ligurie	Fondation de <i>Forum Livii</i> ???							
187	<i>C. Flaminius</i> (cos.)	Victoire romaine (Liv., 39.2.1-6)	Entre <i>Pisa</i> et <i>Bononia</i>	<i>Ligures Apuani</i>		<i>PAX</i> concédée aux voisins des <i>Apuani</i> (Liv., 39.2.6 : <i>His</i> <i>quoque perdomitis</i> <i>consul pacem dedit</i> <i>finitimis ; et quia a</i> <i>bello quieta ut esset</i> <i>provincia effecerat).</i>		Soumission: <i>Apuani</i> <i>perdomiti</i> (Liv., 39.2.6)		

187	<i>C. Flaminius</i> (cos.)	Victoire romaine (Liv., 39.2.1-6)	À travers l'Apennin tosco-émilien (Mons Auginus ?)	<i>Ligures Friniates</i>			Première déclaration de <i>deditio</i> sans livraison des armes des <i>Ligures</i> <i>Friniates</i> (Liv., 39.2.1-2 : <i>in</i> <i>deditionem</i> <i>gentem accepit.</i> <i>Ea quia non</i> <i>sincera fide</i> <i>tradebant, cum</i> <i>castigarentur,</i> <i>relictis vicis in</i> <i>montem</i> <i>Auginum</i> <i>profugerunt</i>). Les <i>Ligures</i> prennent la fuite. Puis ils font une deuxième <i>deditio</i> (Liv., 39.2.4 : <i>mox in</i> <i>deditionem</i> <i>concesserunt</i>).			
187	<i>C. Flaminius</i> (cos.)	Construction de la <i>via Flaminia</i> <i>minor</i>	<i>Arretium</i> > <i>Bononia</i> (Liv., 39.2.6)							
187	<i>M. Aemilius</i> <i>Lepidus</i> (cos.)	Construction de la <i>via Aemilia</i>	<i>Placentia</i> > <i>Ariminum</i> (Liv., 38.42.10)							
187	<i>M. Aemilius</i> <i>Lepidus</i> (cos.)	Intervention du cos. en faveur des <i>Cenomani</i> (Diod. Sic., 29.14 ; Liv., 39.3.1-3) -	<i>In Gallia</i> (<i>Cenomani</i>) Transpadane		<i>Cenomani insontes</i> (Liv., 39.3.1). Accusation de M. Furius Crassipes (praet. 187 en Gaule) pour le					

		Accusation de M. Furius Crassipes (praet.)			désarmement des <i>Cenomani</i> « non autorisé » par le Sénat, en période de paix (Liv., 39.1-3).					
187	<i>M. Aemilius Lepidus (cos.)</i>	Victoire romaine (Liv., 39.2.7-11)	À travers l'Apennin tosco-émilien (<i>Mons Ballista et Suismons ...</i>)	<i>Ligures</i> de la plaine, réfugiés sur le <i>Mons Ballista et Suismons. Ligures Friniates</i> échappés à <i>C. Flaminius</i> .				Soumission des <i>Ligures</i> situés au sud de l'Apennin (Liv., 39.2.9 : <i>Subacti cis Appenninum omnibus...</i>). Transfert d'un groupe de <i>Friniates</i> des hauteurs vers la plaine (Liv., 39.2.9 : <i>Subacti cis Appenninum omnibus, tum transmontanos adortus – in his et Friniates Ligures erant, quos non adierat C. Flaminius – omnes Aemilius subegit armaque ademit et de montibus in campos multitudinem deduxit</i>)		

186	<i>Q. Marcius Philippus (cos.)</i>	Défaite romaine (Liv., 39.20.5-10 ; Oros., Hist., 4.20.26)	Apennin toscan-émilien (<i>Apuani</i>) <i>Saltus Marcius</i> (non localisé exact. Liv., 39.20.10)	<i>Ligures Apuani</i>						
185	<i>M. Sempronius Tuditanus</i>	Incursions (Liv., 39.32.2-3 : <i>vastando agros urendoque vicos et castella eorum</i> = des <i>Apuani</i>)	De Pisa... <i>aperuit saltum usque ad Macram fluvium et Lunae portum. Vici et castella des Apuani</i>	<i>Ligures Apuani</i>						
185	<i>Ap. Claudius Pulcher (cos.)</i>	Victoire romaine (Liv., 39.32.4 : plusieurs batailles)	Six <i>oppida</i> (sans nom) des <i>Ingauni</i> sont assiégés (Liv., 39.32.4: <i>sex praeterea oppida eorum expugnavit</i>)	<i>Ligures Ingauni</i>					Plusieurs milliers (?) d'hommes capt. (<i>multa milia hominum in iis cepit</i>) 43 <i>belli auctores</i> tués (<i>securi percussit</i> , Liv., 39.32.4)	
184	<i>P. Claudius Pulcher (cos.)</i>	Assignation de province : Ligurie (2 légions – Liv., 39.38.7)								
184	<i>L. Porcius Licinius (cos.)</i>	Assignation de province ; Ligurie (2 légions – Liv., 39.38.7)								
183	<i>Q. Fabius Labeo (cos.)</i>	Assignation de province : Ligurie (2								

		légions – Liv., 39.45.3)								
183	<i>M. Claudius Marcellus</i> (<i>praet.</i> 188 ; <i>cos.</i> 183)	Assignation de province : Ligurie (2 légions – Liv., 39.45.3)								
183	<i>M. Claudius Marcellus</i> (<i>praet.</i> 188 ; <i>cos.</i> 183)	Expédition en Cisalpine orientale – sénatus-consulte pour fonder Aquileia	Site de la future fondation d’ <i>Aquileia</i> (col. lat. 181)	<i>Galli Transalpini</i> (<i>Aquileia</i>)					12.000 soldats soumis (Liv., 39.54.3)	
183	<i>L. Porcius Licinius</i> (<i>cos.</i> 184; <i>procos.</i> 183)	Expédition ad novum Gallorum oppidum (vers les Vénètes)	Nouvelle ville gauloise – site de la future fondation d’ <i>Aquileia</i> (col. lat. 181)	<i>Galli Transalpini</i> (<i>Aquileia</i>)						
183	<i>P. Scipio Cornelius Nasica</i> (<i>praet.</i> 194, <i>cos.</i> 191); <i>C. Flaminius</i> (<i>praet.</i> 193, <i>cos.</i> 187), <i>L. Manlius Acidinus</i> (<i>praet.</i> 188, <i>cos.</i> 179) <i>triumviri creati</i>	Désignation des <i>triumviri</i> pour fonder Aquileia (Liv., 39.55.5-6)	Projet de fondation d’ <i>Aquileia</i> (col. lat. 181)							

183	<i>M. Aemilius Lepidus</i> (praet. 191, cos. 187, 175), <i>T. Aebutius Parrus</i> (praet. 178), <i>L. Quinctius Crispinus</i> (praet. 186) <i>triumviri</i>	Fondation de deux colonies de droit romain : Mutina et Parma	<i>Mutina et Parma ... in agro, qui proxime Boiorum, ante Tuscorum fuerat</i> (Liv., 39.55.7-8)							
182	<i>Cn. Baebius Tamphilus</i> (cos.)	Expédition (mais les ennemis se retirent <i>in vicos castellaque</i> – Liv., 40.17.6)	Ligures (de l'Apennin ?) non spéc.	<i>Ligures Apuani</i> (Liv., 40.1.3)						
182	<i>L. Aemilius Paulus</i> (cos.)	Expédition (mais les ennemis se retirent <i>in vicos castellaque</i> – Liv., 40.17.6)		<i>Ligures Ingauni</i>						
182	<i>M. Claudius Marcellus</i> (cos. 183 ; procos. 182)	Assignation de la province (Liv., 40.1.6).	Transpadane orientale (projet de fondation d' <i>Aquileia</i>)							
182	<i>M. Claudius Marcellus</i> (cos. 183 ; procos. 182)	Demande de <i>deditio</i> de Ligures (remise aux consuls)	à la frontière du territoire gaulois et ligure	env. 2.000 <i>Ligures</i>				Demande de <i>deditio spontanea</i> de 2.000 Ligures env. au proconsul, qui a son camp à la frontière de la province de Gaule (avec la Ligurie). Cette		

							demande est renvoyée aux consuls (Liv., 40.16.5-6)			
181	<i>P. Cornelius Cethegus</i> (cos.)	Assignation de la province (Liv., 40.18.3)	<i>Pisa</i> (avec l'armée)							
181	<i>M. Baebius Tamphilus</i> (cos.)	Assignation de la province (Liv., 40.18.3)	<i>Pisa</i> (avec l'armée)							
181	<i>C. Matienus</i> (duumvir navalis)	Victoire romaine (navale – Liv., 40.28.7) avec L. Aemilius Paullus (procos. 181)	Côte ligure occidentale - <i>ad Gallicum sinum provincia erat</i> (Liv., 40.26.8)	<i>Ligures Ingauni</i> (32 naves eius generis in <i>Ligustina ora captae sunt</i>)						
181	<i>Q. Fabius Buteo</i> (praet.)	Expédition – fondation Aquileia	Transpadane orientale (projet de fondation d' <i>Aquileia</i>)	<i>Histri</i> (Liv., 40.26.1-2)						
181	<i>P. Cornelius Scipio Nasica</i> (praet. 194, cos. 191); <i>C. Flaminius</i> (praet. 193, cos. 187), <i>L. Manlius Acidinus</i> (praet. 188, cos. 179) triumviri creati	Fondation de la colonie latine d' <i>Aquileia</i> (colonia deducta Liv., 40.34.2-3)	<i>Aquileia</i> fondée in agro <i>Gallorum</i> (Liv., 40.34.2-3)							

181	<i>L. Aemilius Paullus</i> (cos. 182 ; procos. 181)	Victoire romaine. Triomphe (ex Liguribus Ingaunis Liv., 40.34.7-8 ; Ligures : <i>CIL</i> , XI, 1829)	<i>Ingauni</i> – côte ligure à l'ouest de Genua	<i>Ligures Ingauni</i>	Marseille alliée de Rome	Avant la bataille: demande de <i>pax</i> des Ligures, refusées par le consul, qui exige la <i>deditio</i> > concession d'une trêve (<i>indutiae</i>) de dix jours (Liv., 40.25.3-4), interrompue par l'attaque ligure dans le camp romain. Lors du triomphe : demande de <i>pax perpetua</i> des Ligures à Rome (Liv., 40.34.9 : <i>pax perpetua orantes</i>).	<i>Deditio</i> des <i>Ligures Ingauni</i> avec livraison d'otages 3 jours après la bataille (Liv., 40.28.6 : <i>Triduo post Ligurum Ingaunorum nomen omne obsidibus datis in dicionem venit</i>). Les <i>Ingauni</i> livrent les navires qui ont plus de trois rangs de rames et leurs villes aux Romains. Le consul détruit les remparts et rend les villes aux Ligures (Plut., <i>Aem.</i> , 6.6 : Πιστεύσαντες οὖν τῷ Αἰμιλίῳ τὰς τε ναῦς καὶ τὰς πόλεις ἐνεχείρισαν. ὁ δὲ τὰς μὲν πόλεις οὐδὲν ἀδικήσας ἢ μόνον τὰ τεῖχη περιελών ἀπέδωκε, τὰς δὲ ναῦς ἀπάσας ἀφείλετο, καὶ πλοῖον οὐδὲν αὐτοῖς	Plus de 15.000 tués, 2.500 capt. (Liv., 40.28.6)	25 couronnes d'or (seule ressource précieuse apportée, Liv., 40.34.8)

							τρισκάλμου μεῖζον ἀπέλιπε). Lors du triomphe : demande de <i>pax perpetua</i> des Ligures à Rome (Liv., 40.34.9 : <i>pax perpetua</i> <i>orantes</i>).			
180	<i>M. Baebius Tamphilus et P. Cornelius Cethegus</i> (coss. 181 ; procoss. 180)	Victoire romaine sans combat - Triomphe sans combat (1ère fois – Liv., 40.38.9 – lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Ligures Apuani > Samnium	<i>Ligures Apuani</i>			<i>Deditio</i> de 12.000 <i>Ligures Apuani</i> (Liv., 40.38.1 : <i>dediderunt se</i>).	Transfert des <i>Ligures Apuani</i> dans le Samnium après <i>deditio</i> (Liv., 40.38.1-9)	Env. 40.000 personnes de condition libre déplacées (= toute la populat. Avec femmes et enfants) dont 12.000 Ligures font <i>deditio</i> (<i>dediderunt</i> – Liv., 40.38.1- 6)	Aucun car aucune bataille (Liv., 40.38.9)

180	<i>Q. Fulvius Flaccus (cos. Suff. à la place de C. Calpurnius Piso)</i>	Victoire romaine	De <i>Pisa</i> > <i>circa Macram fluvium</i> (Liv., 40.41.3) > vers Naples par voie maritime > Samnium	<i>Ligures Apuani</i> qui habitent près du fleuve <i>Macra</i>			<i>Deditio</i> des <i>Ligures Apuani</i> (Liv., 40.41.3 : <i>in deditionem accepti</i>).	Transfert de 7.000 <i>Ligures Apuani</i> dans le Samnium après <i>deditio</i> (Liv., 40.41.4-5)	7.000 <i>Ligures Apuani</i> déportés dans le Samnium en plus des autres 40.000 (Liv., 40.41.3)	
180	<i>A. Postumius Albinus (cos.)</i>	Victoire romaine / Incursions en territoire ligure > Contrôle de la côte ligure occidentale (Liv., 40.41.6 : <i>ad visendam oram Ingaunorum Intemeliorumque Ligurum</i>)	Blocage des cols de Apennin toscan-émilien (<i>Mons Ballista et Letum</i> – Liv., 40.41.1) des Apennins (<i>Ligures Montani</i>) > Par voie maritime vers la côte ligure occident.	<i>Ligures Montani</i>			<i>Deditio</i> des <i>Ligures Montani</i> et livraison des armes à Rome (Liv., 40.41.5 : <i>...belli coacti in deditionem venerunt armaque tradiderunt</i>)			
180	<i>Q. Fabius Buteo (praet. 181; propaet. 180)</i>	Magistrat chargé de la Gaule (Liv, 40.36.13)								
179	<i>Q. Fulvius Flaccus (cos.)</i>	Triomphe (ex <i>Liguribus</i> – Liv., 40.59.1 / lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Peuples de Apennin liguro-piémontais ?	<i>Ligures (Statielli</i> selon Gabba 1995, p. 32). <i>Galli Transalpini</i> venus en Italie (Liv., 40.53.5)		Le Sénat refuse une demande des Gaulois Transalpins, venus en Italie, à la recherche de terres pour vivre en paix <i>sub imperio populi Romani</i> (Liv., 40.53.5-6). <i>Q. Fulvius</i> est chargé de punir ceux qui ont aidé les Transalpins.	<i>Deditio</i> de 3.200 <i>Ligures</i> (Liv., 40.53.2 : <i>ea regio Ligurum in deditionem venit</i>).		3.200 <i>Ligures</i> font leur <i>deditio</i> . 3.000 <i>Galli Transalpini</i> arrivent en Italie et sont expulsés de l'Italie.	Beaucoup d'armes des ennemis. Aucune somme d'argent (Liv., 40.59.2)

179	<i>L. Manlius Acidinus Fulvianus (cos.)</i>	Assignation de la province (Liv., 40.44.3)								
178	<i>M. Iunius Brutus (cos.)</i>	Jonction à l'expédition vs <i>Histri</i> (avec son collègue M. Iunius Brutus / cos. 178 – Gallia)	De la Ligurie vers la Cisalpine orientale	<i>Histri</i>						
178	<i>M. Titinius (praet. urb.)</i>	Jonction à l'expédition vs <i>Histri</i>	<i>Ariminum</i> (rassemblement des troupes > vs <i>Histri</i> Liv., 41.5.7)	<i>Histri</i>						
178	<i>Ti. Claudius Nero (praet.)</i>	Expédition à Pisa en Liguria après le départ du consul (Brutus vers l' <i>Histria</i>)	<i>Pisa</i> (Liv., 41.5.8)							
177	<i>C. Claudius Pulcher (cos.)</i>	Victoire romaine (Liv., 41.12.7-10). Triomphe (de Histreis et Liguribus – <i>Fast. Triumph. Capitol.</i> , Liv., 41.13.6-8)	<i>Ex Histria > in Ligures ... ad Scultennam flumine</i> (Liv., 41.12.7-8) bataille près du Scoltenna (affluent g. du Panaro – Emilie-Romagne)	<i>Histri et Ligures (Friniates?)</i>					15.000 tués (Ligures). Plus de 700 capt.	51 enseignes (Ligures), 307.000 <i>denarii</i> , 85.702 <i>victoriati</i>
177	<i>Ti. Claudius Nero (praet.)</i>	Prorogation de son imperium (Liv., 41.12.1) avec une seule légion	<i>Pisa</i>							

177	<i>P. Aelius</i> (<i>praet.</i> 201, 177 ?) < <i>M.</i> <i>Aemilius</i> > <i>Lepidus</i> (<i>praet.</i> 191, <i>cos.</i> I 187, II 175) <i>Cn.</i> <i>Sicinius</i> (<i>praet.</i> 183, 172) <i>triumviri</i>	Fondation de la colonie romaine de <i>Luna</i>	<i>Luna</i> fondée (de <i>Liguribus</i> <i>captus ager</i> <i>erat</i> ; <i>Etruscorum</i> <i>ante quam</i> <i>Ligurum fuerat</i> , Liv., 41.13.4-5)							
176	<i>C. Claudius</i> <i>Pulcher</i> (<i>cos.</i> 177, <i>procos.</i> 176)	Victoire romaine, à la fin de l'année consulaire 177 annonce de Ligures qui ravagent <i>Mutina</i> (Liv., 41.14.2-3, Liv., 41.16.7-8: <i>colonia recepta</i> <i>et colonis</i> <i>restituta</i>)	<i>Mutina</i>	<i>Ligures</i>						8.000 tués (Ligures) dans la ville
176		Adsignatio viritim (? Liv., 41.16.9 : ... <i>iam</i> <i>cis Alp</i> is < <i>esse</i> > <i>hostem populi</i> <i>Romani</i> , <i>agri</i> que <i>aliquantum</i> <i>captum</i> , qui <i>multis milibus</i> <i>hominum dividi</i> <i>viritim posset</i>)	<i>Cis Alp</i> is (Cisalpine)							

176	<i>C. Valerius Laevinus</i> (cos. suff. à la place de Cn. Cornelius Scipio Hispallus cos. 176 mort avant les Fêtes Latines (mai 176))	Expédition en Ligurie (Liv., 41.18.6-7)	<i>Pisa</i>	<i>Ligures</i>						
176	<i>Q. Petilius Spurius</i> (cos. mort en combat/ août 176)	Expédition en Ligurie (après l'intervention de C. Claudius Pulcher). <i>Duumviri navales</i> envoyés à Pisa	<i>Pisa / Macri Campi</i>	<i>Ligures</i>					5.000 tués	
175	<i>P. Mucius Scaevola</i> (cos.)	Victoire romaine. Triomphe de <i>Liguribus</i> (Fast. Triumph. Capitol.)	Territoire ligure	<i>Ligures (cis Appenninum: Garuli, Lopicini, Hergates, trans Appenninum : Friniates)</i> qui ont attaqué <i>Luna</i> et <i>Pisa</i> (Liv., 41.19.1 : <i>qui Lunam Pisasque depopulati erant</i>)			<i>Deditio</i> (?) de "tous" les Ligures qui avaient fait des incursions à <i>Pisa</i> et à <i>Luna</i> (cf. an 193) et livraison des armes aux Romains (Liv., 41.19.1 : <i>omnibusque in dicionem redactis arma ademit</i>)			

175	<i>M. Aemilius Lepidus</i> (cos. I 187, II 175)	Victoire romaine - Triomphe de <i>Liguribus</i> (Fast. Triumph. Capitol.)	Territoire ligure	<i>Ligures</i>						
173	<i>A. Atilius</i> (praet. urb.), <i>M. Aemilius Lepidus</i> (cos. 175), <i>C. Cassius</i> (praet. 174 ?, cos. 171), <i>T. Aebutius Parrus</i> (praet. 178) <i>C. Tremellius</i> (praet. ?), <i>P. Cornelius Cethegus</i> (cos. 181), <i>Q. (?)</i> et <i>L. (praet. 166)</i> <i>Apuleii</i> , <i>M. Caecilius (?)</i> , <i>C. Saloniuu (?)</i> , <i>C. Munatius (?)</i> : <i>decemviri</i>	Sénatus-consulte / divisio / adsignatio viritim (<i>cives Romani et socci nominis Latini</i> , Liv., 42.4.3-4).	<i>Ager Ligustinus et Gallicus</i>							
173	<i>M. Popilius Laenas</i> (cos.)	Expédition « non autorisée » / soumission	<i>Carystum oppidum</i> (Liv., 42.7.3 : <i>in agro Statiellati</i>)	<i>Ligures Statielli</i> (Liv., 42.7.3 – 9.6)			Deditio sans accords (?) des Ligures Statielli (Liv., 42.8.1 : <i>dediderunt sese, nihil quidem illi pacti</i> / 8.5 :	Destruction de l' <i>oppidum</i> des <i>Statielli</i> (<i>Carystum</i>) et vente des habitants comme	armée nombreuse : 10.000 tués, plus de 700 ...capt. Après le combat – de 10.000	82 enseignes (Liv., 42.7.9)

							<i>deditos in fidem populi Romani).</i>	esclaves avec leurs biens.	survivants (Liv., 42.8.1)	
172	<i>M. Popilius Laenas (cos. 173, procos. 172)</i>	Deuxième combat ???(lettre envoyée à Rome – Liv., 42.21.2) / Transfert des <i>Statielli</i>	<i>Carystum</i> (<i>oppidum Statielli</i>). De l'Apennin liguro- piémontais (près d'Acqui Terme) > <i>Trans Padum</i>	<i>Ligures Statielli</i>				Transfert des <i>Statielli Trans Padum</i> (Liv., 42.22.5-6)	10.000 tués (exagéré! Répétition = 173)	
172	<i>C. Popilius Laenas (cos.)</i>	Chargé d'un rapport sur l'affaire des <i>Statielli</i> (173 M. Popilius Laenas), mais il aide son frère								
172	<i>P. Aelius Ligus (cos.)</i>	Chargé d'un rapport sur l'affaire des <i>Statielli</i> (173 M. Popilius Laenas)								
171	<i>C. Cassius Longinus (cos.)</i>	Chargé de la Gaule (rien à signaler Liv., 43.1.4)	<i>Gallia</i> (Cisalpine orientale)							
167	<i>Q. Aelius Paetus (cos.)</i>	Incursions en territoire ligure	Terr. Ligure ?							
167	<i>M. Iunius Pennus</i>	Incursions en territoire ligure (Liv., 45.44.1)	Terr. Ligure / <i>Pisa</i>							
166	<i>M. Claudius Marcellus (cos.)</i>	Victoire romaine - Triomphe (<i>Fast. Triumph.</i>	<i>Ligures Veleiates / Galli Alpini</i> (Liv.,	<i>Galli Contubrii et Ligures Eleates</i>						

		<i>Capitol.)</i>	<i>Perioch.</i> , 46.3)							
166	<i>C. Sulpicius Galus (cos.)</i>	Victoire	<i>Ligures</i>	<i>Ligures</i>						
158	<i>M. Fulvius Nobilior (procos.)</i>	Triomphe (Fast. Triumph.)	<i>Ligures Veleiates</i>	<i>Ligures Eleates / Veleiates ?</i>						
155	<i>M. Claudius Marcellus (cos. I 166, cos. II 155)</i>	Triomphe de [--- <i>Jus et Apua[neis]</i> (Fast. Triumph.)	<i>Apuani ?</i>	<i>Apuani ?</i>						
154	<i>Q. Opimius (cos.)</i>	Victoire romaine (Liv., <i>Perioch.</i> , 47.11) triomphe incertain (lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Côte entre <i>Antipolis</i> et <i>Nicaea</i> (<i>Aegitna</i> ? Plb., 33.10.2)	<i>Oxubii et Deciates</i> (vs Marseille)	Marseille alliée		<i>Deditio</i> des <i>Oxubii</i> et des <i>Deciates</i> et de la "ville" (? - Plb., 33.10.11 : πάντες παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν). Le consul remet le territoire conquis aux Marseillais et oblige les ennemis à donner des otages à Marseille pour une période convenue (Plb., 33.10.12)	Le consul remet le territoire conquis aux Marseillais et oblige les ennemis à donner des otages à Marseille pour une période convenue (Plb., 33.10.12)		
148	<i>Sp. Postumius Albinus Magnus</i>	Construction de la <i>Via Postumia</i>	<i>Genua</i> > <i>Aquileia</i>							

	(cos.)									
143	<i>Ap. Claudius Pulcher</i> (cos.)	Victoire romaine - Triomphe à ses propres frais (Oros., <i>Hist.</i> , 5.4.7, lacune des <i>Fast. Triumph.</i> <i>Capitol.</i>)	Piémont Transpadan > <i>aurifodinae</i> <i>Victimulae</i> (Bessa)	<i>Galli Salassi</i>		Intermédiation de Rome (?) entre <i>Salassi</i> et peuple de la plaine limitrophe pour trouver un arrangement à propos de la question de l'eau utilisée pour les mines d'or des <i>Salassi</i> . (Dio Cass., 22.71.1: ἐπέμφθη γὰρ ὡς συμβιβάσων αὐτοὺς τοῖς ὁμογύροις).		Après 143: <i>Salassi</i> expulsés des mines d'or et de leur territoire > propriété romaine. Les <i>Salassi</i> restent sur les hauteurs et vendent l'eau aux publicains qui gèrent les mines d'or (Str., 4.6.7)	5.000 tués (Oros., <i>Hist.</i> , 5.4.7)	



**UNIVERSITÀ
DI TORINO**



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

DOTTORE DI RICERCA – UNIVERSITÀ DI TORINO

École doctorale : SHPT (Sciences de l'homme, du politique et du territoire – UGA)

Spécialité : Histoire

Unité de recherche : LUHCIE (Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe – UGA)

Corso di dottorato in : Scienze Archeologiche, Storiche e storico-artistiche – ciclo XXXVI (UNITO)

Dipartimento di Studi Storici

**Les premières étapes de la pénétration romaine en
Cisalpine centrale et occidentale**

(295 – 140 av. n. è.) : une relecture des sources

Volume 2/3 : Partie II et Partie III

**Le prime tappe della penetrazione romana in
Cisalpina centrale ed occidentale**

(295 – 140 a.C.) : una rilettura delle fonti

Présentée par :

BARBARA SPIGOLA

Co-dirigée par :

Michel TARPIN (UGA)

Silvia GIORCELLI (UNITO)

Rapporteurs :

M. Stéphane BOURDIN

Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Federico RUSSO

Professore associato, Università degli Studi di Milano

Thèse soutenue publiquement le 25/10/2024, devant le jury composé de :

M. Michel TARPIN – Directeur de thèse

Professeur des universités, Université Grenoble Alpes

Mme Silvia GIORCELLI – Co-directrice de thèse

Professoressa ordinaria, Università degli Studi di Torino

Mme Silvia EVANGELISTI – Examinatrice

Professoressa associata, Università degli Studi di Foggia

Mme Elvira MIGLIARIO – Examinatrice

Professoressa ordinaria, Università degli Studi di Trento

M. Stéphane BOURDIN – Rapporteur

Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Florian BARRIÈRE – Examineur

Professeur des universités, Université Grenoble Alpes



PARTIE II

ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES TEXTUELLES

6. Introduction de la partie II

Cicéron, *Brut.*, 62 : « (À propos des éloges funèbres) Au reste, ces panégyriques ont agi d'une manière fâcheuse sur notre histoire, car on y a inscrit beaucoup de faits sans réalité, des triomphes imaginaires, des consulats d'invention, de fausses généalogies, et des anoblissements pour rattacher des hommes de basse condition à des familles de même nom, qui cependant leur étaient étrangères [...]»⁴⁶⁷. (Trad. M. de Golbéry revue)

Tite-Live, 8.40.4-5 : « (4) À mon sens, les éloges funèbres et les fausses inscriptions des images des ancêtres ont altéré les souvenirs du passé, chaque famille cherchant par des fallacieux mensonges à s'attribuer la gloire des hauts faits et des magistratures ; (5) d'où naît assurément cette confusion dans les exploits des individus et dans les monuments publics des choses passées. Et il n'est pas écrivain ayant vécu à cette époque qui offre une garantie assez sûre pour qu'on s'y tienne⁴⁶⁸ ». (Trad. R. Bloch, Ch. Guittard 1987)

J'ai déjà rappelé – et il est bien connu – que la propagande de Rome amplifie manifestement le danger représenté par les Celtes qui, dans l'imaginaire gréco-romain, apparaissent comme des barbares, étrangers et envahisseurs de la péninsule. Cela est bien visible dans le discours anti-Gaulois de Polybe, notamment dans sa digression géo-ethnographique sur les Gaulois padans (Plb., 2.17.3). Selon Polybe, il s'agit de peuples nomades, consacrés essentiellement à la guerre et à l'agriculture, dépourvus d'organisation politique, de structures citadines et d'un véritable savoir scientifique⁴⁶⁹ (Plb., 2.17.8-10). Selon l'Achéen, les Celtes sont aussi perfides et

⁴⁶⁷ Cic., *Brut.*, 62 : *Quam quam his laudationibus historia rerum nostrarum est facta mendosior. Multa enim scripta sunt in eis quae facta non sunt : falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa et ad plebem transitiones, cum homines humiliores in alienum eiusdem nominis infunderentur genus [...]*.

⁴⁶⁸ Liv., 8.40.4-5 : (4) *Vitiata memoria funebris laudibus reor falsisque imaginum titulis, dum familiae ad se quaeque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahunt ; (5) inde certe et singulorum gesta et publica monumenta rerum confusa. Nec quisquam aequalis temporibus illis scriptor exstat quo satis certo auctore stetur.*

⁴⁶⁹ Il faut considérer aussi que le Mégalo-politain, lors du voyage en Espagne avec Scipion l'Émilien (151-150 av. n. è.), aurait traversé les Alpes occidentales passant du côté liguro-piémontais (Plb., 3.48.12 ; cf. WALBANK 1957, p. 4, 382, 393-395). L'image des Gaulois, donnée par Polybe (2.17.4-8), pourrait aussi faire allusion aux populations « celto-ligures » installées dans le secteur nord-occidental. On notera, en effet, que la plupart des sources n'indiquent pas l'existence de beaucoup de villes pour le Piémont ligure ou turinois. En tout cas, la *Vercellae* des *Libui* et la *Novaria* des *Vertamocori*, évoquées par Caton l'Ancien (*FRH* 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124), sont plus à l'est par rapport aux itinéraires alpins en direction de la France méridionale et de l'Espagne.

traîtres et s'intéressent essentiellement au pillage (cf. p. ex. Plb., 2.7.5, 2.17.11, 2.32.7-9, 3.67.8, 3.68.10)⁴⁷⁰. Caton l'Ancien (FRH 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124), témoin direct de la conquête romaine de la Cisalpine, donne toutefois une description des Gaulois plus atténuée, par rapport à celle transmise par Polybe. Il dit par exemple que les Celtes apprécient l'art de la guerre et de la parole et qu'ils ont aussi « fondé » des villes en Transpadane⁴⁷¹. En revanche, l'image des Ligures donnée par Caton est très négative. Selon le Censeur, les Ligures seraient oublieux, ignorants, faux et frauduleux⁴⁷². En réalité il s'agit de peuples qui résistent longtemps, avant d'être conquis par Rome. Le dernier triomphe sur les Ligures cisalpins – d'époque républicaine – est, en effet, enregistré en 155 (*Fast. Triumph. Capitol. Capitol.*), donc peu avant la mort de Caton l'Ancien (149).

L'image des Ligures, transmise par Caton, et celle des Celtes de Polybe sont influencées et altérées par la propagande de guerre, de la même manière que la plupart des récits concernant la conquête romaine de l'Italie septentrionale, entre III^{ème} et II^{ème} siècle⁴⁷³. On peut parler d'une véritable « rhétorique de la conquête ». Certaines victoires – ou défaites – peuvent être réélaborées aussi en fonction du triomphe de tel ou tel magistrat, de la propagande gentilice ou, encore, de la politique augustéenne⁴⁷⁴. Cela donne lieu, parfois, à une pluralité de traditions concernant un même événement et, par conséquent, aux incongruités de certains récits de bataille. Cette incompatibilité ou ambiguïté des sources est reconnue déjà par les auteurs anciens, tel que Tite-Live (33.36.15), qui signale *id quoque inter scriptores ambigitur*, à propos du triomphe de *M. Claudius Marcellus* (cos. 196) sur les

⁴⁷⁰ Sur la description des Celtes dans les Histoires de Polybe, cf. aussi BERGER 1992.

⁴⁷¹ Cato, FRH 2, F33 *apud* Char. gramm. I, p. 202 K : *Pleraque Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui*. Cato, FRH 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124 : *Vercellae Libiciorum ex Salluis ortae, Novaria ex Vertamocoris, Vocontiorum hodieque pago, non, ut Cato existimat, Ligurum, ex quibus Laevi et Marici condidere Ticinum non procul a Pado, sicut Boi Transalpibus profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum*.

⁴⁷² Cato, FRH 2, F34 *apud* Serv., *Aen.*, 11.700 : *Ligures omnes fallaces sunt, sicut ait Cato in secundo Originum libro*. Cato, FRH 2, F35 *apud* Serv., *Aen.*, 11.715 : *(Ligures) sed ipsi unde oriundi sunt exacta memoria, inlitterati mendacesque sunt et vera minus meminere*.

⁴⁷³ Sur ces déformations propres à la « rhétorique de la conquête », cf. p. ex. BOURDIN 2014a.

⁴⁷⁴ La littérature sur la manipulation des triomphes est vaste, cf. p. ex. RIDLEY 1983 ; HICKSON 1991 (à propos du triomphe manipulé dans la propagande augustéenne). Plus en général, sur le triomphe de l'époque républicaine à celle impériale, cf. MAIURO 2008 ; *Roman Republican Triumph* 2014, en particulier RICH 2014.

Insubres. Dans certains cas, la distorsion ou la manipulation des succès militaires peut se refléter aussi dans le bilan des *Fasti Triumphales Capitolini*⁴⁷⁵. Cicéron (*Brut.*, 62), cité à l'ouverture du chapitre, dénonce encore ce type de problème, à la fin de l'époque républicaine. Même Tite-Live (8.40.4-5), qui est au service d'Auguste, affirme avec lucidité que la manipulation des victoires est une pratique assez courante et bien connue des auteurs de son époque.

Dans la partie précédente, j'ai déjà fait allusion à l'incohérence de certains récits analysés. De manière générale, on peut relever une absence d'homogénéité sur plusieurs points, tels que : les *casus bellorum*, qui justifient les interventions de Rome contre les Gaulois et les Ligures ; le lexique urbain, souvent flou, adopté pour définir les différentes catégories d'agglomérations gauloises ou ligures ; les descriptions des actes de victoire, notamment des *deditiones*, et les relations entre Rome et les Gaulois / Ligures ; la mention – ou omission – de certains événements, en fonction de la propagande gentilice ou augustéenne ; les chiffres exagérés – ou divergents – des ennemis tués et capturés ; la définition des peuples – trop souvent anonymes – et les problèmes relatifs à leur localisation ; les indications topographiques, en particulier lors des déplacements des armées romaines.

Les éléments susmentionnés peuvent être regroupés dans catégories plus amples, qui permettront d'organiser l'analyse des données collectées selon trois différentes thématiques, qui constitueront autant de chapitres :

- le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix ;
- questions « ethno-géographiques », incluant les informations sur la démographie et l'économie celto-ligures issues des triomphes ;
- considérations géo-topographiques (informations environnementales issues des sources).

⁴⁷⁵ Un exemple intéressant est offert par le recensement des divergences entre le livre X de Tite-Live, les autres sources et les *Fast. Triumph. Capitol.* dans OAKLEY 2005, p. 487-489. J. Rich (2014, p. 203-206) observe que parfois les compilateurs des *Fast. Triumph. Capitol.* ont privilégié la « version meilleure », surtout pour les triomphes compris entre IV^{ème} et le début du III^{ème} siècle av. n. è. Cependant, il n'est pas toujours possible de retracer de telles reprises, à cause de l'état des sources ou de la mauvaise ou faible connaissance des différentes traditions existantes.

7. Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix

Dans ce chapitre j'analyserai les questions concernant le *casus bellorum*, le lexique urbain, les actes de victoire et les autres termes utilisés pour définir les relations diplomatiques entre les Romains et les peuples celto-ligures entre 295 et 143.

7.1. Le *casus belli*

Il est bien connu que la littérature latine insiste sur l'idée de guerre juste (*bellum iustum*) menée contre les « barbares » et qui répond toujours à une *iusta causa belli*⁴⁷⁶. L'examen ponctuel des *casus bellorum* évoquées par les sources (**Tableau 3**) montre que, à quelques exceptions près (4/26 cas recensés de « responsabilité de magistrats », parfois atténuée), les Gaulois et les Ligures sont considérés toujours comme les « seuls coupables » de la guerre. Notamment en 185, *Ap. Claudius Pulcher* fait exécuter quarante-trois *auctores belli Ingauni*, même si aucune indication est donnée à propos du *casus belli* (Liv., 39.32.4).

Plus en général, le concept latin de *tumultus Gallicus* est utilisé pour décrire des incursions gauloises, imprévues et désordonnées, ou des soulèvements et révoltes qui « obligent » les Romains à intervenir contre les Gaulois. Cinq cas de *tumultus Gallicus* ont été recensés dans les textes concernant les épisodes de 284, 218, 201, 200 et 175, dans ce dernier cas il s'agit d'un *tumultus Gallicus et Ligustinus* (**Tableau 3**, avec indication de la source latine). En particulier, les récits concernant les épisodes de 299/8-225/4 donnent l'image de l'arrivée soudaine de guerriers Transalpins. Ces masses de soldats celtes suscitent toujours une grande agitation et répandent la terreur auprès du peuple romain. Le concept de *terror* (cf. p. ex. Liv., 10.10.12 : *Romae terrorem praebuit fama Gallici tumultus ad bellum Etruscum adiecti*, 299) ou de φόδος τῶν Κελτῶν sont aussi récurrents (Plb., 2.13.5-7, 2.21.7, 18.11.2)⁴⁷⁷. De fait, les Romains se dépêchent à conclure le traité de l'Èbre en 226, à

⁴⁷⁶ Cf. en particulier BOURDIN 2014a. Voir aussi : CURSI 2014 (concept de *iusta causa belli*).

⁴⁷⁷ Cf. aussi l'idée de *metus Gallicus* très récurrente dans la littérature latine. La littérature scientifique sur le *tumultus Gallicus* et le *metus Gallicus* est très vaste ; je me limite ici à renvoyer à la définition de *tumultus* donnée par R. Cagnat (*DAGR*, 1892, 5, p. 532, s. v. *tumultus*) ; ROSENBERGER 2003 ;

cause de la « peur » des Celtes, qui pourraient attaquer Rome à tout moment (Plb., 2.13.5 : διὰ τὸ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον). En 238/7, lorsque les *Boii*, localisés près d'*Ariminum*, rangent à leur côté des armées de Gaulois Transalpins / Alpains, il est à nouveau question de φόβος τῶν Κελτῶν (Plb., 2.21.7). En 197, l'Italie est assignée comme province aux deux consuls de 197 (Q. *Minucius Rufus* et C. *Cornelius Cethegus*), toujours à cause de la crainte des Celtes (Plb., 18.11.2 : διὰ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον). La fonction de *Placentia* et *Cremona* est celui de retenir le *tumultus Gallicus* (Liv., 31.48.7 : *velut claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositae fuissent*). En tout état de cause, le *topos* du *tumultus Gallicus*, qui insiste sur le désordre et les attaques imprévues des Celtes, montrerait aussi l'impréparation des Gaulois face aux guerres déclarées par Rome.

Dans le cas précédents le mot *tumultus* n'est pas employé avec sa valeur institutionnelle. De fait, le sénat déclare formellement le *tumultus*, lorsqu'il y a une urgence ou une « menace » imminente, qui autorise une levée de troupes extraordinaires. La documentation considérée atteste que cette procédure est appliquée seulement dans deux cas, au moins, et surtout contre les Ligures et non les Gaulois. En 193, le Sénat déclare le *tumultus* car plusieurs incursions ligures sont enregistrées dans les territoires de *Pisa*, *Luna* et *Placentia* et les *Boii* aspirent à la « rébellion » (Liv., 34.56.10-11 : *Boiorum quoque gentem ad rebellionem spectari. (11) Ob eas res tumultum esse decrevit senatus*). On notera, au passage, le manque total de précision à propos de la situation « boïenne », qui aurait déterminée l'intervention de L. *Cornelius Merula* (cos. 193, Liv., 35.4.1-4). Un autre cas est documenté en 181, lorsque le camp de L. *Aemilius Paulus* est attaqué par les *Ingauni* et le consul a besoin de renforts (Liv., 40.26). Dans cette circonstance le sénat serait confronté à diverses difficultés. Les troupes de la Gaule sont déjà engagées dans le combat contre les *Histri* (M. *Claudius Marcellus*, procos. 181, *Aquileia*) et celles de *Pisa* sont déjà passées en Sardaigne (Cn. *Baebius Tamphilus* procos. 181). Les consuls n'arrivent pas à terminer la levée des troupes consulaires assez tôt, à cause d'une épidémie. Deux préteurs, Q. *Petilius Spurinus* et Q. *Fabius (Maximus)*, sont ainsi chargés de recruter des soldats dans la foulée et de se diriger contre les *Ligures*

RUSSO 2023, p. 71-72, avec bibliographie spécifique.

Ingauni. Q. *Petilius* s'occupe d'enrôler *duas legiones civium Romanorum tumultuarias* (Liv., 40.26.7), Q. *Fabius* demande un contingent de 15.000 fantassins et 800 cavaliers aux *socii Latini*. Entre temps, le *duumvir navalis* C. *Matienus* est envoyé, par voie maritime, prêter secours à L. *Paulus Aemilius* et son collègue contre les *Histri*. Il est clair que, en ce moment, la priorité de Rome est prendre le contrôle des côtes adriatique et ligure. Dans les deux cas (193, 181), la déclaration du *tumultus* semble plutôt un prétexte pour légitimer des guerres menées sans aucune action diplomatique préalable, donc encore plus agressives. Le fait que L. *Aemilius Paulus* refuse de négocier la *pax* avec les ambassadeurs *Ingaunes*, avant la bataille, le prouve (Liv., 40.25.3 : *Neganti Paulo nisi cum deditis pacisci se pacem*).

Un autre prétexte évoqué par les sources, entre 299 et 194, est la formation de coalitions anti-romaines. Pendant cette période, parmi les ennemis de Rome il y a différents peuples de l'Italie centrale et septentrionale qui s'unissent, parfois, à des Gaulois Transalpins. En 299, Polybe (2.19.1-2) annonce une nouvelle invasion de Transalpins en Italie. Les Cisalpins auraient détourné les envahisseurs de leurs terres, les auraient envoyés chez les Étrusques et se seraient joints à eux pour préparer une guerre contre Rome. Dans cette version, les Gaulois Cisalpins et Transalpins seraient donc responsables d'une guerre en territoire étrusque, après qu'ils avaient respecté trente ans de « paix et de traités » avec les Romains (Plb., 2.18.9 : εἰρήνην ἐποιήσαντο καὶ συνθήκας). En revanche, pour Tite-Live, la même année les Étrusques préparaient déjà le conflit contre Rome, malgré l'existence d'un armistice (Liv., 10.10.6 : *indutiae*). Ils pensent engager, par la suite, les Gaulois comme mercenaires contre les Romains (Liv., 10.10.8 : *de societate haud abnuunt barbari : de mercede agitur*). Cependant, les Étrusques renoncent à la conclusion du marché, puisque les Gaulois demandent une portion de terre à occuper, en plus de l'argent (Liv., 10.10.10 : *in partem agri accipiantur tandemque aliqua sede certa consistant*).

Une coalition de peuples italiens et de Gaulois est aussi responsable de la guerre de 295 (Liv., 10.21.12 : *quattuor gentes conferre arma, Etruscos, Samnites, Umbros, Gallos*). Peu avant la bataille de *Sentinum*, selon Polybe (2.19.5-6) les Samnites et les Gaulois coalisés (συμφορονήσαντες) attaquent une légion romaine dans le territoire de *Camerinum*, cité ombrienne alliée de Rome, dès 310 (Liv., 9.36.8 : notice d'alliance). Les Romains essuient une défaite, après laquelle ils remportent la victoire à *Sentinum*. J'ai déjà évoqué que le même épisode est transmis par Tite-Live (10.26.7-

13) – qui localise toutefois la bataille à *Clusium*⁴⁷⁸. L'historien augustéen estime « plus vraisemblable » que les Romains aient subi cette défaite des mains des Gaulois, plutôt qu'à cause des Ombriens, parce que souvent d'autres fois, mais surtout cette année-là, Rome était « terrorisée » à cause d'un *tumultus Gallicus* (Liv., 10.26.13 : *Similius vero est a Gallo hoste quam Umbro eam cladem acceptam, quod cum saepe alias tum eo anno Gallici tumultus praecipuus terror civitatem tenuit*). Il s'agit toujours de *topoi* très récurrents. Selon ce point de vue les Gaulois, que les Romains craignent, deviennent les responsables du déclenchement de la guerre de 295, qui se termine avec une lourde défaite des Étrusques, des Samnites et des *Senones* (et des Ombriens) à *Sentinum*⁴⁷⁹.

D'autres coalitions gauloises, qui attaquent toujours en premier Rome, sont signalées en 238/7 (*Boii* et *Transalpini* / *Alpini* qui arrivent près d'*Ariminum*, Plb., 2.21.3 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 ; Oros., *Hist.*, 4.12.1), en 225 à Télamon (*Boii*, *Insubres*, *Gaesati* et *Taurisci*) et en 218, peu avant l'arrivée d'Hannibal (*Boii sollicitatis Insubribus defecerunt*, Liv., 21.25.2 les *Boii* attaquent les triumvirs de *Placentia*). Après la deuxième guerre punique, les Gaulois (*Boii*, *Insubres* et *Cenomani*), dirigés par le Carthaginois Hamilcar (200-197), sont accusés d'entraîner des Ligures dans un nouveau conflit contre Rome (Liv., 31.10.2 : (2) *Insubres Cenomanique et Boii excitis Celinibus Ilvatibusque et ceteris Ligustinis populis Hamilcare Poeno*). Dans ce cas, la responsabilité carthaginoise sous-entend que la bataille de Zama ne représente pas, aux yeux de Rome, une conclusion définitive du conflit romano-carthaginois (cf. Liv., 31.11.6).

Encore, en 196, les *Insubres* auraient poussés aussi les *Comenses* à prendre les armes contre Rome (Liv., 33.36.9 : *Insubres Comensibus ad arma excitis castra habebant*). En 194, les *Boii* agitent les *Insubres*, déjà vaincus par Marcellus deux ans auparavant (Liv., 34.46.1 : *Boii, qui Dorulato duce ad concitandos Insubres Padum transgressi erant*). On notera aussi que, au cours du III^{ème} siècle av. n. è., le

⁴⁷⁸ Je n'aborderai pas la problématique de localisation de cette bataille ici ; Tite-Live (10.25.11) explique une possible confusion entre *Camerinum* et *Clusium*, *quod Camars olim appellabant*. On retiendra l'existence d'incongruités entre deux versions de Polybe (2.19.5-6) et Tite-Live (10.26..

⁴⁷⁹ Dans le triomphe de Q. *Fabius Rullianus* (cos. V 295), vainqueur de *Sentinum*, les *Umbri* ne sont pas mentionnés non plus, mais seulement *Samnites*, *Etrusci* et *Galli* (*Fast. Triumph. Capitol.* 295).

déclenchement des conflits est souvent attribué à l'arrivée de Gaulois, dans les territoires de peuples italiques, attaqués par Rome.

Après Télamon, lorsque Rome a déjà planifié le « massacre » des peuples padans (Plb., 2.21.9), l'ouverture des hostilités est toujours déterminée par un groupe de Gaulois Cisalpins qui pousse un autre limitrophe à prendre les armes contre les Romains (218, 200, 197, 196, 194). Avec ce type de prétexte, Rome peut d'une part légitimer les interventions massives menées en Lombardie occidentale entre 200 et 194. D'autre part, cela justifie surtout les guerres que Rome mène contre les deux peuples pendant la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è. Cet échantillon montre bien que ces *casus bellorum* sont construits de manière systématique et répétitive (cf. catégorie *casus belli* « coalition anti-romaine » **Tableau 3**).

Entre 200 et 175, plusieurs interventions romaines sont menées contre les Gaulois (200-197) et les Ligures de l'Apennin (194/3, 187, 176-5), définis comme pillards⁴⁸⁰. On notera que ce *topos* est construit surtout par l'historiographie augustéenne, d'ailleurs le mythe de l'Alpin pillard sera aussi le *casus belli* d'Auguste contre les Rhètes, en particulier (cf. Str., 4.6.6, 4.6.8 ; Dio Cass., 54.22). Cette typologie de *casus belli* est attestée au moins six fois, entre 200 et 175 (cf. catégorie *casus belli* « incursion en territoire romain » **Tableau 3**). *Placentia*, puis *Cremona*, sont attaquées par la coalition d'Hamilcar en 200 (Liv., 31.49.2 : *Placentiam invaserant*) et un raid de Ligures dans l'*ager Placentinus* a lieu à la fin de l'année consulaire 194 (Liv., 34.56.9). En 175, C. *Claudius Pulcher* arrive à restituer aux colons la colonie de *Mutina* (Liv., 41.16.7-8 : *colonia recepta et colonis restituta*), prise par des Ligures dès l'hiver 177/6 (Liv., 41.14.2 : *agrum Mutinensem populati, repentino impetu coloniam ipsam ceperunt*). Toujours des *Ligures* se livrent aux pillages dans l'*ager Lunensis* et l'*ager Pisanus* en 193 (Liv., 34.56.2 : *Lunensem primum agrum depopulatos, Pisanum deinde finem transgressos*). Les campagnes de Q. *Minucius Thermus* contre ces Ligures, entre 193 et 190, ne semblent pas avoir eu réellement les résultats escomptés. En 175, P. *Mucius Scaevola* arriverait finalement à triompher sur les *Ligures qui Lunam Pisasque depopulati erant* (*Friniates* probablement, cf.

⁴⁸⁰ Cf. p. ex. Plb., 3.78.5 ; Liv., 22.1.2-3 : à propos de l'attitude de Gaulois de se livrer aux pillages. Certains de ces prétextes semblent parfois peu cohérents avec la localisation de certains peuples. J'aborderai cette question, plus en détail, par la suite.

Liv., 41.19.1). Cette date est très proche de la *deductio* de la colonie romaine de *Luna* (177), donnée par Tite-Live (41.13.4-5) ; on comprend mieux pourquoi l'historiographie romaine insiste sur les incursions in *agrum Lunensem*.

L'épisode de 187 montre également la faiblesse de certains *casus bellorum*. *C. Flaminius* intervient contre les *Ligures Apuani*, qui auraient fait des incursions in *agrum Pisanum Bononiensemque*, au point que les habitants ne peuvent plus cultiver la terre (Liv., 39.2.5 : *incursaverant ut coli non possent*). Le *casus belli* de 187 est très probablement altéré, puisque juste après la campagne contre les *Ligures* de l'Apennin, *C. Flaminius* ouvre une nouvelle route romaine (*Via Flaminia Minor*) allant d'*Arretium* à *Bononia*. Le consul avait, plus probablement, nécessité de libérer les territoires ligures destinés à la construction de la voie consulaire, qui facilitait le déplacement rapide des troupes à la frontière du territoire ennemi. D'ailleurs, Tite-Live (39.1.8), introduisant les événements de 187, dit clairement que les Romains trouvent toujours *vel materia belli vel causa*, pour combattre contre les Ligures. Ces peuples feraient souvent des raids dans les territoires voisins, à cause de la pauvreté de leur pays (*propter domesticam inopiam vicinos agros incursabant*). Avec cette affirmation, l'historien augustéen réduit tous les prétextes des guerres romano-ligures à la même cause, qui est clairement un *topos* élaboré par la rhétorique de la conquête romaine de la Ligurie.

Un autre *casus belli* évoqué par les sources est le « secours » que Rome doit prêter aux cités alliées, contre des ennemis gaulois ou ligures (cf. catégorie *casus belli* « aide alliés » **Tableau 3**). Le récit livien, à propos de la défaite de *C. Ampius* contre les *Boii* (201), se limite à dire qu'il y avait des *incursiones in agros sociorum* (Liv., 31.2.5), sans donner le nom de ces alliés. L'anonymat de ce peuple ne permet pas de localiser exactement les événements. Cela fait naître aussi quelques doutes sur l'authenticité du *casus belli*. Il s'agit en effet de communautés qui ont, théoriquement, un traité avec Rome, mais dont on ne sait pas grand-chose, voire rien du tout. Pour les années 181 et 154, au contraire, on sait bien que Rome intervient à l'aide de Marseille, ancienne alliée. En 181, l'intervention de *Paulus* contre les *Ingauni* est justifiée par les plaintes des Marseillais à propos de problèmes causés par la piraterie ligure (Liv., 40.18.4). J'ai déjà évoqué, les raisons pour lesquelles le *casus belli* de 181 me semble peu crédible. Je me limite ici à rappeler que, la même année, le Sénat nomme curieusement des *duumviri navales* destinés à « éradiquer »

la piraterie sur la côte ligure et sur la côte adriatique. En effet, les habitants de Brindes et Tarente se seraient plaints aussi des dégâts causés par les « pirates » *Histri* (Liv., 40.18.4). En ce moment, Rome s'apprête plutôt à consolider son hégémonie sur la Méditerranée et à assurer la connexion terrestre (voie du littoral) à l'ouest de Gênes et vers l'Espagne. La même observation vaut pour l'intervention de Q. *Opimius* (cos. 154), contre *Oxubii* et *Deciates*, toujours à l'aide de Marseille (Plb., 33.8-9). Les Transalpins sont accusés de faire des incursions dans les colonies massaliotes d'*Antipolis* et *Nicaea* (Plb., 33.8-10 ; Liv., *Perioch.*, 47.11). Curieusement, la demande d'aide de Marseille arrive juste après les derniers triomphes sur les Ligures Cisalpins (*Fast. Triumph. Capitol.* 155). Il s'agit aussi de la première guerre (documentée) menée contre les peuples situés entre Marseille et *Albintimilium*, où il y avait déjà un *praesidium* romain.

D'ailleurs, l'épisode de 154 présenterait un double *casus belli*, c'est-à-dire celui de la « violation du *ius legationis* ». Le Mégaloopolitain précise que les Romains passent à l'action militaire contre les *Oxubii*, seulement après une tentative de négociation échouée avec les peuples provençaux (Plb., 33.8.3). Les Romains ont en effet envoyé des ambassadeurs romains par voie maritime (Plb., 33.8.3 : τῷ συνεδρίῳ πρεσβευτὰς πέμψαι) ; lorsque ces derniers débarquent sur les plages des *Oxubii*, ils sont attaqués par les mêmes indigènes⁴⁸¹. On n'est pas informé d'une éventuelle autorisation des autorités locales, qui aurait permis à Rome de naviguer près de leurs côtes ou d'emprunter la voie du littoral (Plb., 33.10.3 : τοὺς πρεσβευτὰς παρασπονδηθῆναι⁴⁸²). Il faut reconnaître que, juridiquement, les Ligures avaient le droit d'interdire aux Romains de débarquer sur leurs côtes, surtout s'ils n'avaient aucun accord préalable. Cela est bien visible lorsque le Sénat interdit formellement à Eumènes II, roi de Pergame, d'entrer en Italie lorsqu'il aborde à Brindes, en 167⁴⁸³.

⁴⁸¹ L'action diplomatique, qui vise à corriger « l'ignorance » des peuples indigènes (33.8.3 : λόγῳ διορθώσασθαι τῶν βαρβάρων τὴν ἄγνοιαν), fait encore écho au *topos* de la civilisation gréco-romaine vs la barbarie (cf. DAUGE 1981).

⁴⁸² Le verbe παρασπονδέω (Plb., 33.10.3) signifie violer un traité, une convention, des accords ou trahir au mépris de la foi jurée, cf. TARPIN 2007, p. 480. Cf. aussi l'attaque de la part de Ligures à *Baebius*, qui se rend en Espagne en 189 av. n. è.

⁴⁸³ Plb., 30.19.1-17; Liv., *Perioch.*, 46 ; Diod. Sic., 31.7.1; Iust., *Epit.*, 38.6.4.

On notera que les « ambassadeurs » n'arrivent pas chez les *Oxubii* pour faire des négociations, mais pour donner des ordres et faire arrêter le siège (Plb., 33.9.3 : ὅτι πάρεισιν ἐπιτάζοντες αὐτοῖς λύειν τὴν πολιορκίαν). D'un côté ce passage peut renvoyer au fait que les étrangers doivent reconnaître au préalable la *maiestas populi Romani*. Cette condition était nécessaire pour entamer des négociations avec un peuple étranger⁴⁸⁴. Le Sénat aurait pu aussi envoyer une ambassade « de provocation », comme celle envoyée à Tarente en 281 (Dio Cass., 9.39.1)⁴⁸⁵.

On peut inclure dans cette même catégorie, les récits de 284/3, indiquant que des ambassadeurs romains sont tués par les *Senones* (Plb., 2.19.7-12 ; Liv., *Perioch.*, 12 ; App. *Sam.*, fgt. 6 Goukowsky 2020 ; App., *Gall.*, fgt. 10 ; Oros., *Hist.*, 3.22.12-13). Les Gaulois violent donc le droit des gens (*ius gentium*), qui sous-entend le *ius legationis*⁴⁸⁶. L'agression d'ambassadeurs, ayant une grande importance symbolique dans le domaine de la « diplomatie internationale », apporte une valeur ajoutée dans une déclaration d'une guerre juste. Il s'agit d'un véritable stéréotype de cause-effet, récurrent dans l'historiographie gréco-romaine⁴⁸⁷. En revanche, ce type de droit n'est pas considéré lorsque les trois ambassadeurs *Fabii*, en 391/390, prennent les armes contre les Gaulois et *Quintus Fabius* met à mort un chef sénon, contrairement aux règles diplomatiques. Les Gaulois, après avoir reçu cet outrage, envoient des ambassadeurs auprès du Sénat pour demander *ut pro iure gentium violato Fabii dederentur* (Liv., 5.36.8). Bien que le Sénat n'approuve pas la conduite des *Fabii* et reconnait que les Gaulois ont le droit pour eux (Liv., 5.36.9 : *ius postulare barbari videbantur*), il ne se prononce pas contre les *Fabii*. Le peuple prend ainsi la décision et nomme les trois ambassadeurs comme tribuns militaires, pour mener la guerre contre les Gaulois l'année suivante (Liv., 5.36.11)⁴⁸⁸.

⁴⁸⁴ Le plus ancien document officiel, qui mentionne la *maiestas populi Romani*, est un sénatus-consulte de 205 (Liv., 29.11.3-4), qui prévoit l'envoi d'une ambassade au roi Attale II de Pergame. À cette époque les Romains n'ont encore aucune alliance en Asie, les ambassadeurs doivent ainsi gagner l'amitié du roi de Pergame : *ut ex dignitate populi Romani adirent eas terras, ad quas concilianda maiestas nomini Romano esset decernunt*. Cf. GIOVANNINI 2015, p. 15-17.

⁴⁸⁵ STOUDEUR 2007, p. 47 sqq.

⁴⁸⁶ Sur le *ius gentium* et le *ius legationis*, cf. STOUDEUR 2012.

⁴⁸⁷ Pour une étude approfondie sur le droit des ambassadeurs et son utilisation comme *causa belli* à l'époque républicaine, cf. STOUDEUR 2012 ; BOURDIN 2014a.

⁴⁸⁸ Cf. BOURDIN 2007.

Les raisons qui tiennent à l'envoi de députés romains auprès des *Galli Senones* en 284/3 sont divergentes. Pour Polybe les ambassadeurs doivent négocier pour la libération de prisonniers romains, que les Gaulois avaient pris lors du siège d'*Arretium* (Plb., 2.19.7). Selon Appien il s'agit de rappeler aux mêmes Gaulois la violation d'un accord, un traité (App., *Sam.*, fgt. 6 = *Gall.*, 10 : ἔνσπονδοι), qu'ils auraient stipulé avec les Romains depuis dix ans, donc depuis *Sentinum*. Dans ce cas, les Gaulois n'auraient pas respecté une éventuelle trêve, établie après 295, encore avant de violer le *ius legationis*. L'ambassade romaine serait donc « formellement » justifiée. En revanche, Paul-Orose (*Hist.*, 3.22.12) dit que les messagers essayent seulement de dissuader les Gaulois de prendre part à une coalition anti-romaine. Ces incohérences trahissent une déformation de ce *casus belli*, qui semblerait « institutionnellement » valide. Cela s'ajoute à d'autres incongruités présentes dans le récit sur la victoire de *P. Cornelius Dolabella* (App., *Sam.*, fgt. 6 = *Gall.*, 10), que j'aborderai dans les chapitres suivants.

Une dernière catégorie, définie « responsabilité romaine », montre d'autres cas où les sources laissent transparaître, un peu plus, les véritables justifications des guerres menées contre Gaulois et Ligures. Les consuls de 222 sont clairement à l'origine du conflit romano-insubre. Polybe (2.34.2) est explicite à ce propos : *M. Claudius Marcellus* et *Cn. Cornelius Scipio Calvus* refusent les négociations de paix proposées par les ambassadeurs des *Insubres* (Plb., 2.34.2 : ὑπὲρ εἰρήνης). Seulement après ce refus, les Gaulois font une nouvelle levée chez les *Gaesati* (Plb., 2.34.3). Dans le récit de Polybe (2.32), les *Insubres* ayant été vaincus auparavant (223), les consuls auraient pu leur demander une *deditio* ou la guerre. En revanche, en refusant aux *Insubres* d'envoyer une délégation à Rome, ils commettent une irrégularité. Probablement, la gloire militaire des *Marcelli* aurait plus d'importance que la possible *deditio* d'un peuple ou la solution pacifique des hostilités.

Cette catégorie inclut aussi les « accusations » de magistrats romains. Tite-Live (32.7.5) note, par exemple, que *Cn. Baebius Tamphilus* (cos. 199) se serait aventuré « accidentellement », « sans raison » ou « imprudemment » en territoire insubre (tout dépend de comment l'on traduit l'adverbe *temere*). Il est évident que ce prétexte justifie, plus banalement, la défaite du consul. Je reviens également sur le *casus belli* « indirect » de Télamon, indiqué par Polybe (2.21.8-9, 2.22.1). Selon le

Mégalopolitain, la *lex Flaminia* (232) aurait eu des répercussions sur les Gaulois, presque à effet domino. L'occupation romaine de l'*ager Gallicus*, près de la frontière boïenne, aurait été la cause de la bataille de Télamon (Plb., 2.21.8 : αἰτία τοῦ πολέμου). Les *Boii* auraient cru que les Romains voulaient « les expulser et les anéantir complètement » (Plb., 2.21.9 : ἀλλ'ὕπὲρ ὅλοσχεροῦς ἐξαναστάσεως καὶ καταφθορᾶς). Pour cette raison les *Boii*, après avoir passé un accord avec les *Insubres* (Plb., 2.22.1 : συμφρονήσαντα), auraient engagé des Gaulois Transalpins / Alpains et se seraient dirigés contre Rome. J'ai déjà souligné que Polybe reprend ici Fabius Pictor ou, en tout cas, une tradition anti-flaminienne. Dans cette perspective, *Flaminius* apparaît non seulement comme un démagogue, qui essaie de s'attirer les faveurs de la plèbe avec l'attribution de terres, mais aussi le responsable d'une grande coalition gauloise qui aboutit à la bataille de Télamon. Or, sans réduire la portée de la *lex Flaminia* (232) et les répercussions qu'elle a pu avoir sur les peuples de l'Italie centro-septentrionale, on ne peut pas croire qu'elle soit la seule cause du combat de 225⁴⁸⁹. Il est curieux que, à l'exception des mercenaires (*Gaesati*) et des *Boii* voisins de l'*ager Gallicus* (Plb., 2.21.9), des Transpadans (*Insubres*) et probablement des Transalpins (*Taurisci*) aient réagi à l'occupation romaine d'un territoire situé au sud d'*Ariminum*. Un détail encore plus absurde est que la même bataille, causée par la *lex de agro Piceno et Gallico viritim dividundo* datée de 232, se déroule, sept ans plus tard, à Télamon, qui est situé sur la côte toscane, de l'autre côté de l'Apennin par rapport à l'*ager Gallicus*. En revanche, Polybe (2.22.8) semble se contredire dans le passage suivant. Il dit, en effet, que les Romains font tous les préparatifs et se tiennent prêts, près de leurs « frontières » (ἐπὶ τοὺς ὅρους), comme si l'ennemi gaulois avait déjà envahi le territoire romain, alors qu'il n'avait pas encore quitté la Transpadane. La contradiction est encore plus évidente, lorsque le même Polybe (2.13.5-7) rappelle que, quand le traité de l'Èbre est conclu (226), Rome a déjà le projet d'une extermination gauloise. Le *casus belli* / *lex Flaminia* donné pour la bataille de Télamon est clairement le fruit d'une altération.

Dans cette dernière catégorie, on peut inclure aussi le *casus belli* qui détermine l'intervention d'*Ap. Claudius Pulcher* contre les *Salassi*, en 143, qui me paraît aussi

⁴⁸⁹ Cf. HARRIS 1979, p. 197-198 ; ECKSTEIN 1987, p. 10-14.

suspect. Le consul serait intervenu en faveur des populations de plaine, voisines des *Salassi* (Str., 4.6.7 ; Dio Cass., 22.74.1). L'indication est certainement moins vague que celle de 201 (*socii* inconnus), mais, encore une fois, aucun nom de peuple n'est véritablement indiqué ; on suppose qu'il s'agit des *Libui* de *Vercellae*. Dion se montre sceptique sur la vraie raison de la campagne contre les *Salassi*, reconnaissant que ces Gaulois n'ont pratiquement jamais offert à Rome un motif de guerre concret. Selon la vulgate, *Appius* interfère, en effet, dans des affaires étrangères, qui ne toucheraient pas directement les intérêts de Rome. Cependant, derrière ce passage, qui vise à incriminer l'action « insensée » d'un pro-gracuien, transparait un fond de vérité, à propos de l'agressivité de Rome contre certains peuples transpadans. Si le consul envoie effectivement une ambassade (de provocation ?) aux Gaulois, avant d'envahir leur pays, ce n'est sûrement pas pour résoudre un simple problème entre indigènes ou, seulement, pour la gloire personnelle. De fait, la campagne de *Pulcher* contre les *Salassi* arrive après une première tentative, échouée, de « collaboration » entre Italiens et *Taurisci Norici* pour la gestion de mines d'or du Norique. Les indigènes auraient expulsé les premiers après deux mois, car le prix de l'or en Italie aurait chuté d'un tiers, à cause de la croissante et intense activité d'extraction mise en œuvre par les Italiens⁴⁹⁰. Comme pour l'affaire des *Statielli* (173-2) et l'accusation de *M. Popilius Laenas* (Liv., 32.7.5), déjà traités dans le récit historique, une partie des sources attribue toute la responsabilité au magistrat qui conduit les opérations, alors qu'il s'agit d'un projet plus ample et ambitieux. Au fait, en 173 les *Statielli* sont expulsés de leur territoire, malgré l'opposition apparente du Sénat ; Rome peut ainsi s'approprier du secteur où sera fondée *Aquae Statiellae*. Après 143-140, en outre, les Romains deviennent propriétaires des mines d'or des *Salassi*. Bien qu'il s'agit seulement de trois cas évoqués par les sources, les accusations de magistrats romains montrent aussi que ce type de *casus belli* est couramment employé pour « dissimuler » les intérêts de Rome.

Cette analyse met en avant que la plupart des *casus bellorum* documentés, dans les récits sur la pénétration romaine en Cisalpine entre 299 et 143, sont construits de

⁴⁹⁰ Plb., 34.10 = Str., 4.6.12 ; cf. aussi TARPIN 2018, p. 36. La localisation de ces mines est incertaine, peut-être les anciennes mines de Carinthie en Autriche, cf. GORINI 2009. Strabon spécifie que cet événement a lieu « à l'époque de Polybe ».

manière systématique, voire répétitive (surtout les catégories « coalition anti-romaine » ; « incursions ligures ou gauloises dans les territoires romains ou des alliés). On retiendra aussi que certains sont parfois très synthétiques et flous (anonymat des alliés, incohérence des différentes versions, incohérences ethno-géographiques etc.). Certains *casus bellorum* sont aussi visiblement altérés afin de passer sous silence les guerres agressives de Rome, qui apparaissent comme des interventions de « pacification nécessaire ». Grâce à cet artifice de rhétorique, les agresseurs (Cisalpins) deviennent souvent les agressés et *vice versa*.

Tableau 3 Les mentions des *casus bellorum* et du *tumultus Gallicus* (et *Ligustinus*) dans les sources concernant la pénétration romaine en Cisalpine centrale et occidentale entre 299 et 143. L'organisation du tableau suit 1) les différentes typologies de *casus belli* identifiées, 2) ordre chronologique dans chaque catégorie de *casus belli*.

<i>Casus belli</i>	<i>Tumultus Gallicus</i> (et <i>Ligustinus</i>)	Date	Magistrats	Type d'événement	Lieux / itinéraires	Ennemis de Rome
COALITION ANTIROMAINE: Coalition anti-Romaine (Liv., 10.21.12: <i>conferre arma</i>)		295	Q. Fabius Maximus Rullianus (cos. V)	Victoire romaine. Triomphe de <i>Samnitibus et Etrusceis, Galleis</i> (Fast. Triumph. Capitol.)	<i>Sentinum</i>	<i>Etrusci, Samnites, Galli</i> (Senones), <i>Umbri</i> (ces derniers pas mentionnés dans le triomphe, cf. Liv., 10.27-30)
COALITION ANTIROMAINE : Attaque militaire (gauloise selon Liv., 10.26.7-13) vs Rome		295	L. Cornelius Scipio Barbartus (propret.)	Défaite romaine peu avant la bataille de <i>Sentinum</i>	<i>Camerinum</i> (Plb., 2,19,5 : ἐν τῇ Καμερτίων) / <i>Clusium</i> (Liv., 10.26.7)	<i>Galli et Samnites</i> (Plb., 2.19.5: συμφορονήσαντες) / <i>Galli Senones</i> (Liv., 10.26.7-13) / <i>Umbri</i> (version alternative citée par Liv., 10.26.7-13)
COALITION ANTIROMAINE / INVASION GAULOISE: Coalition gauloise vs Rome - arrivée d'une armée de Transalpins jusqu'à <i>Ariminum</i> (Plb., 2.21.3)		238	P. Valerius Falto (cos.)	Victoire romaine, après une première défaite romaine (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18, Oros., Hist., 4.12.1) - Triomphe refusé (Oros., Hist., 4.12.1)	près d' <i>Ariminum</i> (Plb., 2.21.5)	<i>Galli Cisalpini/ Boii + Transalpini/ Alpini</i> (pour Plb., 2.21.3-4)
COALITION ANTIROMAINE / ATTAQUE DE LA PART DES ENNEMIS / INVASION GAULOISE: Réaction à la <i>lex de agro Piceno et Gallico viritim dividundo</i> de 232 (Plb., 2.21,8-9, 2.22,1) > Coalition gauloise - arrivée d'une armée de Transalpins en Italie (Fabius Pictor, FRH 1, F21b, <i>apud</i> Oros., Hist., 4.13.5-7 : <i>defectio Galliae Cisalpinae</i>)		225	L. Aemilius Papus (cos.)	Victoire romaine - - Triomphe de <i>Galleis</i> (Fast. Triumph. Capitol.)	Bataille de Télamon	Coalition de <i>Galli Cisalpini</i> (<i>Boii et Insubres</i>) + <i>Taurisci + Gaesati</i> (<i>Transalpini</i>)

COALITION ANTIROMAINE / INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN: IncurSION gauloise dans le territoire lotis par les triumvirs pour la fondation de <i>Placentia</i> - enlèvement des triumvirs qui se réfugient à <i>Mutina</i> - siège de la légion romaine à <i>Tannetum</i> (Plb., 3,40,8-9)	(1) Qui tumultus (scil. Gallicus) repens <i>postquam est Romam perlatus, et Punicum insuper Gallico bellum auctum patres acceperunt</i> , (2) C. Atilium praetorem cum una legione Romana et quinque milibus sociorum dilectu novo a consule conscriptis auxilium ferre Manlio iubent (Liv., 21.25.1-2)	218	P. Cornelius Asina, P. Papirius Maso, Cn. Cornelius Scipio (Ascon., ad Cic. Pis., 2-4).	Pendant la fondation de <i>Placentia</i> (31 déc. 218)	<i>Placentia et Cremona</i>	<i>Boii et Insubres</i> (Boi sollicitatis Insubribus defecerunt pour Liv., 21.25.2) alliés d'Hannibal
COALITION ANTIROMAINE: (Liv., 32.29.6: <i>Insubres qui tum in armis erant Cenomanis adsumptis</i>)		197	C. Cornelius Cethegus (cos.)	Victoire romaine / Triomphe de <i>Insubribus Cenomanisque</i> (Liv., 33.23.4 ; cf. lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol. Capitol.</i> , cf. <i>elog.</i> , Inscr. It XIII.3, n. 64 et p. 637 ; <i>CIL</i> , VI, 8.3, n. 31630)	Bataille près du <i>Mincius</i> (Transpadane)	(Coalition d'Hamilcar) <i>Galli Insubres</i> + <i>Cenomani</i> (iuvenes)
COALITION ANTIROMAINE / REBELLION: Les <i>Insubres</i> entraînent les <i>Comenses</i> vs Rome (Liv., 33.36.9: <i>Insubres Comensibus ad arma excitis castra habebant</i>).		196	M. Claudius Marcellus (cos.)	Victoire romaine (<i>Insubres</i>) – défaite vs <i>Boii</i> (divergences des sources sur le déroulement des faits, cf. Liv., 33.36.15), Triomphe (<i>Fast. Triumph. Capitol. Capitol.</i>)	<i>Comum</i> (prise) > vers le territoire des <i>Boii</i> (avec L. Furius Purpurio) / <i>Felsina</i> > chez les <i>Ligures</i>	<i>Galli Insubres</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol. Capitol.</i>) et <i>Comenses</i> (Liv., 33.37.10)

COALITION ANTIROMAINE / REBELLION: Les Boii entraînent les Insubres vs Rome (Liv., 34.46.1: <i>circa Mediolanum cum Gallis Insubribus et Bois, qui Dorulato duce ad concitandos Insubres Padum transgressi erant, signis collatis depugnavit</i>)			194	Ti. Sempronius Longus (cos.)	Bataille à l'issue indécise (5.000 Romains tués : Liv., 34.47)	Territoire boïen, <i>Placentia</i> (base romaine)	<i>Galli Boii / Galli Insubres</i>
AIDE ALLIES: IncurSION gauloise dans les territoires des alliés - inconnus - de Rome (Liv., 31.2.5: <i>incursiones in agros sociorum factas</i>)		<i>Duabus legionibus subitariis tumultus (scil. Boicus ?) eius causa scriptis additisque ad eas quattuor cohortibus de exercitu suo ...</i> (Liv., 31.2.6)	201	C. Ampius (<i>praef.</i> Soc. tué dans la bataille)	Défaite romaine	Apennin (tosco- émilien ?) – localisation difficile de l'expédition du consul	<i>Galli Boii</i>
AIDE ALLIES: Attaques de piraterie ligure vs Marseille (alliée de Rome) > demande d'aide à Rome (Liv., 40.18.4 : <i>eadem Massilienses de Ligurum navibus querebantur</i>).le			181	L. Aemilius Paulus (cos. 182 ; <i>procos.</i> 181)	Victoire romaine. Triomphe (ex Liguribus Ingaunis Liv., 40.34.7- 8 ; Ligures : <i>CIL</i> , XI, 1829)	<i>Ingauni</i> – côte ligure à l'ouest de <i>Genua</i>	<i>Ligures Ingauni</i>
AIDE ALLIES: Attaque et siège d' <i>Antipolis</i> et <i>Nicaea</i> colonies de Marseille, alliée de Rome.	VIOLENTION DE <i>IUS LEGATIONIS</i> (probable) : > agression de l'ambassade romaine envoyée chez les <i>Oxubii</i> pour donner l'ordre de lever le siège (Plb., 33.9.3 : ὅτι πάρεισιν ἐπιτάζοντες αὐτοῖς λύειν τὴν πολιορκίαν)		154	Q. Opimius (cos.)	Victoire romaine (Liv., <i>Perioch.</i> , 47.11) triomphe incertain (lacune des <i>Fast.</i> <i>Triumph. Capitol.</i>)	Côte entre <i>Antipolis</i> et <i>Nicaea</i> (<i>Aegitna</i> ? Plb., 33.10.2)	<i>Oxubii et Deciates</i> (vs. Marseille)

VIOLATION DE <i>IUS LEGATIONIS</i> / TRAITE : entre Rome et les Gaulois <i>Senones</i> (App., <i>Sam.</i> , fgt. 6 = <i>Gall.</i> , 10 : ἑνσπονδοί) + Violation du <i>ius legationis</i> (Assassinat d'ambassadeurs romains)	<i>Caecilius praetor ob ulciscendam legatorum necem et conprimendum tumultum hostium cum exercitu missus, ab Etruscis Gallisque oppressus interiit</i> (Oros., <i>Hist.</i> , 3.22.13)	284/283	L. Caecilius Metellus Denter (cos. 284, praet. 283)	Défaite romaine (mort du magistrat: Plb., 2.19.7-8 ; Liv., <i>Perioch.</i> , 12 ; Oros., <i>Hist.</i> , 3.22.12-13)	Après le siège d' <i>Arretium</i> (Plb., 2.19.7-8)	<i>Galli Senones</i> (Plb., 2.19.7-8) + <i>Etrusci</i> (Oros., <i>Hist.</i> , 3.22.12-13)
			M'. Curius Dentatus (praet. suff. ?) Plb., 2.19.8 / P. Cornelius Dolabella (cos.) App., <i>Gall.</i> , 11	Victoire romaine (Plb., 2.19.7-12) + triomphe ? (lacune des <i>Fast.</i> <i>Triumph. Capitol.</i>)	Territoire sénon	<i>Galli Senones</i>
INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN / COALITION ANTI-ROMAINE: Incursion gauloise à <i>Placentia</i> , puis à <i>Cremona</i> (Liv., 31.49.2: <i>Placentiam invaserant</i>).	<i>Nihil minus eo tempore timentibus, Gallici tumultus fala exorta</i> (Liv., 31.10.1). Cf. aussi Liv., 31.11.2 et le discours de L. Furius pour l'obtention du triomphe: (à propos de <i>Placentia et Cremona</i>) <i>Ex duabus coloniis, quae velut claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositae fuissent</i> (Liv., 31.48.7)	200	L. Furius Purpurio (praet.)	Victoire romaine (avec armée consulaire) / Triomphe (lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	<i>Cremona</i>	Coalition : <i>Galli</i> (<i>Insubres, Cenomani,</i> <i>Boii</i>), qui entraînent les Ligures (<i>Celines, Ilvates</i> et d'autres peuples... ???) Liv., 31.10.1). Chef : Hamilcar (Carthaginois) - Triomphe <i>de Gallis</i> (Liv., 31.49.2)

INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN: Incursion ligure dans l' <i>ager Placentinus</i>		F194/ début 193	Ti. Sempronius Longus (cos. – fin de mandat)	Annonce d'une attaque de Ligures dans l' <i>ager Placentinus</i> (Liv., 34.56.9 : <i>Ligurum decem milia in agrum Placentinum venisse et eum usque ad ipsa coloniae moenia et Padi ripas cum caedibus et incendiis perpopulatos esse</i>)	<i>Ager Placentinus</i> (jusqu'aux remparts de la ville – jusqu'au Pô)	<i>Ligures</i> (10.000)
INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN : Incursions ligures dans l' <i>ager Lunensis</i> et l' <i>ager Pisanus</i> (Liv., 34.56.2 : <i>Lunensem primum agrum depopulatos, Pisanum deinde finem transgressos...</i>) + ATTAQUE DE LA PART DES ENNEMIS en 191/190: Attaque ligure dans le camp romain (Liv., 36.38.1: <i>sub idem fere tempus Ligures lege sacrata coacto exercitu nocte improviso castra Q. Minucii proconsulis aggressi sunt</i>).		193- 191/0	Q. Minucius Thermus (cos. 193, <i>procos.</i>)	Victoire romaine 191/0 – (Liv., 36.38.1-4, 40.2) – négation du triomphe (Liv., 37.46.1-2)	<i>Pisa</i>	<i>Ligures</i> (20.000 puis 40.000)
INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN: Incursions ligures <i>in agrum Pisanum Bononiensemque ita incursaverant ut coli non possent</i> (Liv., 39.2.5)		187	C. Flaminius (cos.)	Victoire romaine (Liv., 39.2.1-6)	Entre <i>Pisa</i> et <i>Bononia</i>	<i>Ligures Apuani</i>
INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN: Incursion ligure à <i>Mutina</i> - prise de la ville (fin année consulaire 177. Liv., 41.14.2 : <i>agrum Mutinensem populati, repentino impetu coloniam ipsam ceperunt</i>)		176	C. Claudius Pulcher (cos. 177, <i>procos.</i> 176)	Victoire romaine	<i>Mutina</i>	<i>Ligures</i>

INCURSIONS EN TERRITOIRE ROMAIN: cf. an 193 - Incursions ligures dans l' <i>ager Lunensis</i> et l' <i>ager Pisanus</i> (Liv., 34.56.2 : <i>Lunensem primum agrum depopulatos, Pisanum deinde finem transgressos...</i>)	<i>Et tumultus quidem Gallicus* et Ligustinus, qui principio eius anni exortus fuerat, haud magno conatu brevi oppressus erat</i> (Liv., 41.19.3) *possible réf. à la <i>seditio Patavinorum in Venetia</i> dont s'occupe M. Aemilius Lepidus après la victoire sur les Ligures (Liv., 41.27.3-4)	175	P. Mucius Scaevola (cos.)	Victoire romaine. Triomphe de <i>Liguribus</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol. Capitol.</i>)	Territoire ligure	<i>Ligures (cis Appenninum: Garuli, Lopicini, Hergates, trans Appenninum : Friniates)</i> qui ont attaqué <i>Luna</i> et <i>Pisa</i> (Liv., 41.19.1 : <i>qui Lunam Pisasque depopulati erant</i>)
RESPONSABILITE ROMAINE: Projet romain d'expulser "tous les Gaulois de la plaine du Pô" (Plb., 2.31.8: <i>Κελτοὺς ἐκ τῶν τόπων τῶν περὶ τὸν Πάδον ὁλοσχερῶς ἐκβαλεῖν, τοὺς τε μετὰ ταῦτα κατασταθέντας</i>)		224	Q. Fulvius Flaccus et T. Manlius Torquatus (coss.)	Victoire romaine (sans combat ?)	Territoire boïen (Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20) > territoire insubre.	<i>Boii</i>
			Q. Fulvius Flaccus et T. Manlius Torquatus (coss.)	Victoire romaine (plusieurs combats) - première opération en Transpadane	<i>Trans Padum</i> (Liv., <i>Perioch.</i> , 20.10)	<i>Insubres</i>
RESPONSABILITE ROMAINE: Les consuls refusent les négociations de paix proposées par les <i>Insubres</i> , qui font une nouvelle levée de troupes chez les <i>Gaesati</i> et attendent une attaque romain (Plb., 2.34.2)		222	M. Claudius Marcellus et Cn. Cornelius Scipio Calvus (coss.)	Victoire romaine. Triomphe – <i>spolia opima</i> (<i>Fast. Triumph. Capitol. Capitol.</i>)	Bataille de <i>Clastidium</i>	<i>Insubres</i> + 30.000 <i>Gaesati</i> (du Rhône selon Plb., 2.34.2). <i>Galli Insubres</i> + <i>Germani</i> (? <i>Fast. Triumph. Capitol. Capitol.</i>)

RESPONSABILITE ROMAINE / MAGISTRAT: Le préteur entre en territoire insubre (Liv., 32.7.5: <i>temere ingressus Gallorum Insubrum fines prope cum toto exercitu est circumventus</i>)		199	Cn. Baebius Tamphilus (cos.)	Défaite romaine	<i>Ariminum</i> > territoire insubre (Liv., 32.7.5)	<i>Galli Insubres</i>
RESPONSABILITE ROMAINE / ACCUSATION MAGISTRAT: M. Popilius Laenas accusé comme responsable (Liv., 42.21.3 : <i>Popilius, qui deditis contra ius ac fas bellum intulisset <et> pacatos ad rebellandum incitasset</i>).		173	M. Popilius Laenas (cos.)	Expédition « non autorisée » / soumission	<i>Carystum oppidum</i> (Liv., 42.7.3 : <i>in agro Statiellati</i>)	<i>Ligures Statielli</i> (Liv., 42.7.3 – 9.6)
RESPONSABILITE ROMAINE / MAGISTRAT / AIDE PEUPLE ? / ACCUSATION DE MAGISTRAT: Intervention en faveur d'un peuple de plaine voisin des <i>Salassi</i> pour la gestion de l'eau (mines d'or). Accusation du magistrat (Dio Cass., 22.74.1)		143	Ap. Claudius Pulcher (cos.)	Victoire romaine - Triomphe à ses propres frais (Oros., <i>Hist.</i> , 5.4.7, lacune des <i>Fast. Triumph. Capitol.</i>)	Piémont Transpadan > <i>aurifodinae Victimulae</i> (Bessa)	<i>Galli Salassi</i>
? REBELLION: Les <i>Boii</i> aspirent à la rébellion (Liv., 34.56.10: <i>ad rebellionem spectari</i>)		193	L. Cornelius Merula (cos.)	Victoire romaine, mais triomphe refusé	Près de <i>Mutina</i>	<i>Galli Boii</i>
? Les <i>Ingauni</i> sont <i>auctores belli</i> , mais aucune précision sur le <i>casus belli</i> (Liv., 39.32.4).		185	Ap. Claudius Pulcher (cos.)	Victoire romaine (Liv., 39.32.4 : plusieurs batailles)	Six <i>oppida</i> (sans nom) des <i>Ingauni</i> sont assiégés (Liv., 39.32.4: <i>sex praeterea oppida eorum expugnavit</i>)	<i>Ligures Ingauni</i>
? (Liv., 38.42.8 : <i>In Liguribus magni belli et gliscentis in dies magis fama erat</i>)		187	M. Aemilius Lepidus (cos.)	Victoire romaine (Liv., 39.2.7-11)	À travers l'Apennin toscan-émilien (<i>Mons Ballista et Suismons ...</i>)	<i>Ligures</i> de la plaine, réfugiés sur le <i>Mons Ballista et Suismons</i> . <i>Ligures Friniates</i> échappés à C. <i>Flaminius</i> .

7.2. Le lexique de la conquête et de la guerre

Les sources analysées offrent un échantillon de termes, assez variés, pour définir les rapports entre Rome et les peuples cisalpins. Un aperçu détaillé des actes de victoire romaine (*deditio*, prise de ville, soumission, extermination ou transfert de peuples, appropriation de terre prise aux vaincus) ou des « rapports diplomatiques » entre Rome et les Cisalpins (négociations de paix, concession de la *pax*, *σπονδαί*, *foedus*) est fourni dans le **Tableau 4**. Les attestations de *deditiones* (supposées), soumissions de peuples ou prise de ville par la force (222 ; 196 ; 187), transfert de communautés après *deditio* (*Apuani* 180, *Statielli* 173) et « extermination » de la population (284/3 ; 283 ; 222) sont beaucoup plus fréquentes que les négociations ou les rapports diplomatiques. Il faut toutefois vérifier la validité et la cohérence des informations transmises surtout à propos des actes de victoire romaine, comme la *deditio*.

Dans ce chapitre, j'analyserai d'abord la question de « l'authenticité » de certains actes de victoire, surtout des *deditiones*, puis celle des « rapports diplomatiques » attestés dans la documentation considérée.

7.2.1. « L'authenticité » des actes de victoire romaine

Oppidorum paucorum ac vicorum falsas et in tempus simulatas sine ullo pignore deditiones factas esse. Hae inter consules tribunosque altercationes biduum tenuerunt, victique perseverantia tribunorum consules separatim rettulerunt. (Liv., 33.22.9-10)

Le passage de Tite-Live (33.22.9-10), dans lequel les tribuns de la plèbe mettent en doute la victoire de *Q. Minucius Rufus* (cos. 197) en Ligurie, me semble significatif pour reconsidérer, plus en général, l'authenticité des *deditiones* attestées en Cisalpine entre 224 et 143 av. n. è. (**Tableau 2** ; **Tableau 4**)⁴⁹¹.

⁴⁹¹ La bibliographie sur la *deditio* est vaste. Je renvoie ici à la littérature consultée : SANZ 2015 ; TARPIN 2016a (et bibliographie relative).

Je voudrais revenir d'abord sur la formule institutionnelle de la *deditio* des *Collatini*, déjà mentionnée à la note 297 (p. 109) :

Liv., 1.38.1-2 : (1) *Collatia et quidquid citra Collatiam agri erat, Sabinis ademptum ; Egerius – fratris hic filius erat regis – Collatiae in praesidio relictus. deditosque Collatinos ita accipio eamque deditionis formulam esse ; (2) rex interrogavit : 'estisne vos legati oratoresque missi a populo Conlatino, ut vos populumque Collatinum dederetis ?' Sumus. 'Estne populus Collatinus in sua potestate ?' est. 'Deditisne vos populumque Collatinum, urbem, agros, aquam, terminos, delubra, utensilia, divina humanaque omnia in meam populique Romani dicionem ?' Dedimus. (3) 'At ego recipio'. Bello Sabino perfecto Tarquinius triumphans Romam redit.*

Le passage de Tite-Live (1.38.1-3), repris d'une source officielle directe telles que les Fétiales, illustre clairement ce que la reddition d'une communauté implique. D'autres passages précisent bien les conditions de la *deditio* :

Liv., 28.34.7 : *Mos vetustus erat Romanis, cum quo nec foedere nec aequis legibus iungeretur amicitia, non prius imperio in eum tamquam pacatum uti quam omnia divina humanaque dedidisset, obsides accepti, arma adempta, praesidia urbibus imposita forent.*

La formule de *deditio* complète, en grec, est donnée par Polybe (36.4.1-3 à propos de la *deditio* de Carthage). L'expression utilisée pour traduire la *deditio in fidem* ou *in dicionem* est διδόντες αὐτοὺς εἰς τὴν Ῥωμαίων ἐπιτροπὴν⁴⁹². Dans un autre passage (Plb., 20.9.10-12), décrivant la soumission des Étoliens en 191, le Mégalopolitain explique aussi l'ambiguïté dérivée de l'assimilation du concept de la *fides* romaine à celui de la πίστις grecque. La formule utilisée est : δόντες αὐτοὺς εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν⁴⁹³. Polybe (20.9.10) explique bien que ce malentendu vient du fait que, pour les Romains, « s'en remettre à la foi / *fides* » (εἰς τὴν πίστιν αὐτὸν ἐγχειρίσαι) est l'équivalent de « donner le pouvoir absolu au vainqueur » (καὶ τὸ τὴν ἐπιτροπὴν δοῦναι περὶ αὐτοῦ τῷ κρατοῦντι).

⁴⁹² Plb., 36.4.1-3 : (1) Περὶ δὲ τῆς ἐπιτροπῆς εἴρηται μὲν ἡμῖν καὶ πρότερον, ἀναγκαῖον δ' ἔστιν καὶ νῦν ὑπομνήσαι κεφαλαιωδῶς. (2) Οἱ γὰρ διδόντες αὐτοὺς εἰς τὴν Ῥωμαίων ἐπιτροπὴν διδόασιν πρῶτον μὲν χώραν τὴν ὑπάρχουσαν αὐτοῖς καὶ πόλεις τὰς ἐν ταύτῃ, σὺν δὲ τούτοις ἄνδρας καὶ γυναῖκας τοὺς ὑπάρχοντας ἐν τῇ χώρᾳ καὶ ταῖς πόλεσιν ἅπαντας, (3) ὁμοίως ποταμούς, λιμένας, ἱερά, τάφους, συλλήβδην ὥστε πάντων εἶναι κυρίου Ῥωμαίου, αὐτοὺς δὲ τοὺς διδόντας ἀπλῶς μηκέτι μηδενός.

⁴⁹³ Plb., 20.9.10-12 : (10) Οἱ δ' Αἰτωλοὶ καὶ πλείω λόγον ποιησάμενοι περὶ τῶν ὑποπιπτόντων ἔκριναν ἐπιτρέπειν τὰ ὅλα Μανίῳ, δόντες αὐτοὺς εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν, (11) οὐκ εἰδότες τίνα δύναμιν ἔχει τοῦτο, τῷ δὲ τῆς πίστεως ὀνόματι πλανηθέντες, ὥς ἂν διὰ τοῦτο τελειότερου σφίσιν ἐλέους ὑπάρξοντος. (12) Παρὰ δὲ Ῥωμαίοις ἰσοδυναμεῖ τό τ' εἰς τὴν πίστιν αὐτὸν ἐγχειρίσαι καὶ τὸ τὴν ἐπιτροπὴν δοῦναι περὶ αὐτοῦ τῷ κρατοῦντι.

En synthèse, il s'agit donc d'une reddition inconditionnelle de l'ensemble de la communauté à la puissance romaine. La *deditio* officielle prévoit : la présence de plénipotentiaires légitimes qui ont l'accord de leur cité, une livraison d'otages comme *pignus* (Liv., 36.40.3 : *obsides, pacis futurae pignus*), le désarmement du peuple déditice, l'acceptation d'une garnison romaine dans ses murs, le transfert du sol du vaincu au vainqueur⁴⁹⁴. Normalement, les communautés qui peuvent faire acte de *deditio* ont une organisation politique (ville, *urbs, oppidum*) et un statut juridique autonome (condition libre), qui sont reconnus par Rome. Les peuples « non urbanisés » ou soumis à une autre communauté plus puissante ne peuvent, généralement, pas faire acte de *deditio*.

Ce type de procédure exclut donc toute possibilité de négociations pour la communauté vaincue, qui se remet à la *fides* de l'*imperator*⁴⁹⁵. Le seul choix possible est, généralement, soit la *deditio* soit la prise de la ville par la force⁴⁹⁶. César (*Gall.*, 2.32.1), par exemple, propose la *deditio* avant que le bélier ne touche le mur de la ville (*si prius quam aries murum attigisset se dedissent*) ; les cités qui se rendent tardivement sont traitées comme les villes capturées par la force⁴⁹⁷. Guillaume Flamerie de Lachapelle note aussi que, dans les *Histoires* liviennes, parmi 31 villes qui sont traitées de façon particulièrement sévère figurent aussi celles qui ont déjà fait leur *deditio* (10 cas)⁴⁹⁸. Le pillage ou la destruction sont donc attestés après l'acte

⁴⁹⁴ Cf. Plb., 1.11.4 pour la *deditio* des Mamertins de Messine qui remettent leur ville « entre les mains » d'*Appius Claudius Caudex* (cos. 264) : τὸν δ' Ἀππίον ἐπεσπῶντο καὶ τοῦτω τὴν πόλιν ἐνεχειρίζον. « Dans la mesure où la communauté déditice renonce à demeurer *in sua potestate* [...] l'acte de la *deditio* est d'abord, pour les juristes, une autodestruction en droit » (SANZ 2015, p. 90).

⁴⁹⁵ Cf. p. ex. le cas d'Andros en 199 (Liv., 31.45.1-8). La ville essaye de faire des négociations, mais la seule alternative possible à la *deditio* reste encore la prise par la force.

⁴⁹⁶ Cf. Liv., 8.13.8 (à propos du traitement réservé aux cités latines en 338 av. n. è.) : *nec quieuere antequam expugnando aut in deditionem accipiendo singulas urbes Latium omne subegere*.

⁴⁹⁷ Cf. le cas de la ville de *Satricum*, prise aux *Volques* en 345. Les habitants sont réfugiés à l'intérieur de la ville, derrière leurs remparts, la ville aurait proposé sa reddition trop tard, puisque que les Romains ont déjà mis les échelles pour passer le mur, donc lancé l'assaut. *Satricum* est pillée et détruite (Liv., 7.27.7 : *cum corona militum cincta iam scalis caperetur urbs*). Dans le même sens, cf. aussi le récit de la prise d'*Ambracia* (Liv., 38.7.4, 44.6). Cf. aussi le passage de Cicéron qui pourrait ironiser à propos de ce que dit César (*Gall.*, 2.32.1) ; Cic., *Off.*, 1.35 : *Et cum iis, quos vi deviceris, consulendum est, tum ii, qui armis positis ad imperatorum fidem confugient, quamvis murum aries percusserit, recipiendi*. Dans le même sens cf. les accusations portées par le Sénat contre *M. Popilius Laenas*, en 173/2, pour la violence réservée aux *Statielli* après qu'ils avaient fait leur *deditio in fidem* (Liv., 42.8.5-8).

⁴⁹⁸ FLAMERIE DE LACHAPELLE 2007, p. 92.

de *deditio*⁴⁹⁹, qui donne définitivement tous les droits au vainqueur⁵⁰⁰. Le nombre élevé d'attestations de *deditiones* explique que les Romains n'acceptent que la soumission comme relation, même pour des peuples qui ne sont pas forcément des ennemis réels (cf. les cas d'absence de *casus belli*).

Cet excursus permet de donner une définition complète de la reddition totale et sans condition, ainsi que de fixer le langage institutionnel qui exprime la *deditio*, en latin et en grec. On pourra établir ainsi une comparaison entre les formules précitées et les mentions des *deditiones* dans la documentation analysée. Vingt cas de *deditiones* (certaines ou supposées) sont attestées entre 225 et 154. On notera la récurrence du verbe *dēdēre* (*dediderunt se / sese / : deditos in fidem populi Romani*), d'expressions comme *ἐαυτοὺς δοῦναι πίστιν* (*Boii* 224 av. n. è., Plb., 2.31.9)⁵⁰¹, *πιστεύσαντες* (*Ingauni*, Plut., *Aem.*, 6.1-7 : situation exceptionnelle, car il n'y a pas un verbe composé de *dare*), *πάντες παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν* (Plb., 33.10.11 *Oxubii* et *Deciates* 154).

En général, la plupart des descriptions des *deditiones* considérées sont très synthétiques et n'offrent pas de détails précis, qui permettent de parler d'une *deditio* formelle. La plupart des informations nécessaires à justifier une réelle *deditio in fidem / in dicionem* manquent souvent, comme par exemple la livraison d'armes et d'otages, le nom et le nombre précis des « villes » prises ou déditices.

Plus généralement, les récits des victoires romaines parlent d'*oppidum* ou de *πόλις*, pour justifier le triomphe de l'*imperator*⁵⁰². J'ai déjà dit auparavant, que la *deditio* d'un peuple présuppose un degré d'urbanisation et de « civilisation » de l'ennemi. Normalement il faut prendre l'*oppidum* principal d'un peuple en force ou obtenir la *deditio* de la communauté. Les récits de certaines *deditiones*, considérées dans ce travail, font souvent allusion à des centres gaulois ou ligures à caractère urbain – dotés de remparts –, mais qui restent dans l'anonymat et sont difficilement

⁴⁹⁹ Cf. p. ex. le sort de *Pometia* (502) Liv., 2.17.6 ; de *Falerii* (398) Liv., 5.27.15.

⁵⁰⁰ Lorsque les Romains rendent quelque chose au vaincu, la formule utilisée est *dum senatus populusque vellint*, cf. *ILLRP* 514, l. 7-8 (Table de *Lascuta*) ; *AE* 1984, 495 (Table d'*Alcántara*).

⁵⁰¹ Cf. aussi Plb., 3.60.10 : à propos de la « soumission des barbares » à Hannibal (en 218) : *διδόντας αὐτοὺς εἰς τὴν πίστιν*.

⁵⁰² Sur le concept d'*oppidum* vu par les Romains, cf. TARPIN 2008 ; cf. aussi CAVALIERI 2016.

localisés. Ce type de déformation, qui vise toujours à légitimer la victoire et le triomphe romains, est très fréquente.

Cela pose problème, par exemple, dans le triomphe de *Marcellus* (222), où *Acerrae* est considérée comme πόλις (Plb., 2.34 ; Plut., *Marc.*, 6.4-5)⁵⁰³. Dion/Zonaras met en évidence la position stratégique du site, situé en rive gauche du Pô, sur la seule hauteur qui domine la plaine, près de la confluence de l'Adda et du Pô. Or, Robert Knobloch observe que l'adjectif employé par Zonaras (8.20), εὐερκής, ferait plutôt allusion à la morphologie du site, qui est naturellement « bien défendu / protégé », plutôt qu'à des remparts artificiels⁵⁰⁴. Dans ce cas, on pourrait reconsidérer la présence de fortifications artificielles, qui ne sont pas attestées archéologiquement à Pizzighettone, à l'heure actuelle. *Acerrae*, peint souvent comme le dernier bastion celtique face à l'invasion romaine, pourrait être plutôt le seul lieu d'hauteur pratiquement défendable, pour des Gaulois qui sont encore dépourvus de remparts (cf. les « agglomérations ouvertes » type Manching en Transalpine)⁵⁰⁵.

Même discours pour *Clastidium*, que Plutarque (*Vit.*, *Marc.*, 6.6 – 222 av. n. è.) définit Γαλατικὴν κώμην, donc « bourg/ village ». Tite-Live (21.48.9) parle aussi de *Clastidium vicus*, pris par Hannibal en 218. En revanche, selon Polybe, Hannibal s'empare de la « ville » de *Clastidium* (Plb., 3.69.1 : πόλιν Κλαστίδιον) ; *Q. Minucius Rufus* (cos. 197) aurait soumis l'*oppidum* de *Clastidium* (Liv., 32.29.7) et Strabon (5.1.11) le cite parmi les « villes » de la Cispadane, à l'époque augustéenne. Il est évident que l'alternance *vicus* / *oppidum* dépend encore une fois de qui prend la ville.

⁵⁰³ On notera aussi le silence de Caton l'Ancien (transmis par Pline), qui est la source la plus proche de la période, à propos d'*Acerrae*. Malgré l'absence de fouilles régulières sur le site d'*Acerrae*, il faut signaler la présence de *militaria* (p. ex. balles de fronde et casques), qui peuvent être datés, typologiquement, au III^{ème} siècle av. n. è., et la continuité d'occupation du site dès le Premier Âge du fer. Pour plus d'approfondissements sur la localisation, l'histoire, les données archéologiques et les sources sur *Acerrae*, cf. KNOBLOCH 2008, 2014.

⁵⁰⁴ KNOBLOCH 2008, p. 25, n. 8. Cf. aussi le célèbre passage de Polybe (2.17.9), à propos des modes de vie des Gaulois Cisalpins, qui « habitaient dans des villages non fortifiés et ils n'avaient pas la moindre capacité de bâtir en dur » (ὄκουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους, τῆς λοιπῆς κατασκευῆς ἄμοιροι καθεστῶτες). Pour l'idéologie romaine, le village ouvert ne peut pas être considéré comme une véritable ville ou un centre urbanisé, qui est synonyme de société civilisée. L'absence de remparts, dans certains habitats gaulois, contribue à créer le *topos* des *barbaroi* dépourvus de structures citadines ; cf. CAVALIERI 2016.

⁵⁰⁵ Cf. en général l'absence de traces remparts gaulois en Cisalpine ; cf. *Les agglomérations ouvertes* 2019 ; TARPIN 2023, p. 13.

Dans le récit de Plutarque à propos de la *deditio* des *Ingauni*, qui respecte bien la séquence habituelle de la reddition, les Ligures font d'abord leur *deditio*, puis *L. Aemilius Paulus* leur rend un nombre imprécisé de villes anonymes « après avoir rasé les remparts » (Plut., *Aem.*, 6.6 : Πιστεύσαντες οὖν τῷ Αἰμιλίῳ τὰς τε ναῦς καὶ τὰς πόλεις ἐνεχείρισαν. ὁ δὲ τὰς μὲν πόλεις οὐδὲν ἀδικήσας ἢ μόνον τὰ τείχη περιελὼν ἀπέδωκε). De même, en 185, *Ap. Claudius Pulcher* aurait pris six *oppida* anonymes des *Ingauni* (Liv., 39.32.4 : *sex praeterea oppida eorum expugnavit*). Il est question d'*oppida* insubres inconnus aussi dans les récits de 222 (Oros., *Hist.*, 4.13.15 : *Marcellus... inter multa Insubrium, quos ad deditionem coegerat, oppida Mediolanum quoque urbem florentissimam cepit* ; Plut., *Marc.*, 7.8 : τὰς δ'ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδιδόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσι πάντα Ῥωμαίοις). En 197 *Q. Minucius Rufus* dit avoir reçu la reddition de quinze *oppida* ligures, mais il précise seulement le nom de *Clastidium* et *Litubium* (Liv., 32.29.7-8 : *sese dediderunt / sub dicione erant*). Encore en 196, *Marcellus* aurait obtenu la soumission de vingt-huit *castella* autour de Côme, difficilement localisables (Liv., 33.36.14)⁵⁰⁶. En 192, *L. Quinctius Flamininus*, s'empare « d'un certain nombre » de *castella* ligures, sans que le nombre exact soit spécifié (Liv., 35.40.4 : *castellaque aliquot capta*). Ces indications toujours floues et imprécises sont très fréquentes ; elles relèvent souvent d'une déformation de la victoire en fonction du triomphe.

Certains récits parlent aussi de *deditiones* « de peuples entiers », alors que la totalité de la communauté n'est pas présente ou n'adhère pas. Les *deditiones* boïennes présentent souvent ces irrégularités. Pour la *deditio* des *Boii* de 224, une seule indication est donnée par Polybe (2.31.8-10) : ἑαυτοὺς δοῦναι πίστιν, mais il n'y a aucun autre élément qui caractérise une vraie *deditio*⁵⁰⁷. Dion Cassius (12 *apud* Zon., 8.20) transmet que les Romains « ont gagné sur la totalité des *Boii* » (τὴν τε

⁵⁰⁶ CASINI – RAPI 2021, p. 215.

⁵⁰⁷ La mention des otages que les *Boii* laissent aux Romains en 218 ne me paraît pas un argument suffisant à justifier une *deditio* (Plb., 3.40.10 ; Plb., 3.66.7 : τοὺς ὁμήρους). Les Romains auraient pu exiger des otages de la part des *Boii*, après la bataille de Télamon, par exemple. La livraison d'otages peut garantir aussi un autre type d'engagement. De plus, la question des otages boïens est évoquée par Polybe seulement en 218 (et jamais en 224), lorsque les *Boii* sont alliés d'Hannibal et enlèvent les triumvirs de *Placentia*. Il pourrait s'agir plutôt d'un prétexte pour faire continuer la guerre contre les Gaulois, après la deuxième guerre punique, même si l'affaire n'est plus mentionnée dans la suite du récit polybien. Les *Boii* auraient pu récupérer les otages livrés aux Romains lors de la libération de *C. Servilius* et de *C. Lutatius* (triumvirs capturés par les *Boii*, Liv., 30.19.6-7), en 203 (Liv., 30.19.6-7). Cela reste toutefois une hypothèse, car les sources n'en font aucune mention, à ma connaissance.

τῶν Βοοῦίων ἅπασαν προσεκτήσαντο). Le verbe utilisé par Zonaras me semble ambiguë, car il peut signifier soit « gagner sur quelqu'un », mais aussi « faire des nouvelles acquisitions »⁵⁰⁸. L'incertitude sur la *deditio* boïenne est confirmée, entre autres, par le fait que l'épitomateur de Tite-Live (*Perioch.*, 20.10) et Paul-Orose (*Hist.*, 4.13.11) ne font aucune mention des *Boii*. Ce qui me paraît encore plus absurde est que les *Fast. Triumph. Capitol.* ne donnent même pas de triomphe pour l'année consulaire 224. Cela montre bien l'incohérence de cette *deditio*.

J'ai déjà évoqué la question de la *deditio* de *Felsina* « boïenne » en 196 (Liv., 33.37.3-6). La source utilisée par Tite-Live semble reporter elle aussi un récit anormal ou, en tout cas peu habituel. Si on comprend bien, il y aurait une première défaite face aux *Boii* (celle de *Marcellus*), suivie de la supposée *deditio* de *Felsina* et d'un nombre imprécisé de *castella* voisins. La *deditio* de 196 n'entraîne pas tout le peuple boïen, mais seulement une partie, puisque les *iuvenes* manquent. D'ailleurs, le peuple soumis ne serait pas seulement incomplet, mais même pas désarmé, puisque les *iuvenes* partent avec leurs armes, selon un *topos* bien connu (Liv., 33.37.4 : *ea urbs ceteraque circa castella et Boi fere omnes praeter iuventutem, quae praedandi causa in armis erat – tunc in devias silvas recesserat –, in deditionem venerunt*). Le même problème se pose pour la supposée *deditio* des *Boii* de 191, lors de la victoire de *P. Cornelius Nasica*. Dans le discours pour l'obtention du triomphe, *Nasica* se vante d'abord d'avoir massacré la plupart des *iuvenes* au combat, puis d'avoir pris, lui aussi, la « totalité du peuple boïen » parmi lesquels ne restaient pourtant que des vieillards et des enfants (Liv., 36.40.3 : *gentem biduo post pugnam totam acceperit in deditionem, a quibus obsides abduxerit, pacis futurae pignus*).

Les *deditiones* ligures présentent parfois les mêmes incohérences que celles des *Boii*. En 187, seulement un groupe de guerriers *Friniates* feraient leur reddition (Liv., 39.2.1-2). Les soldats font, entre autres, une première « fausse » *deditio* (Liv., 39.2.1-2 : *in deditionem gentem accepit. Ea quia non sincera fide tradebant, cum castigarentur*). Ils ne sont pas désarmés, contrairement à ce qui est prévu dans une *deditio* formelle, puis ils prennent la fuite et vont se réfugier *in Montem Auginum*

⁵⁰⁸ Cf. aussi la concession d'une large portion de territoire boïen aux Romains, enregistrée toujours par Dion Cassius, en 236. Dans ce cas, il est question de σπονδαί et non de *deditio* (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 : οἱ Βοοῦιοι σπονδὰς ἐπὶ μέρει πολλῶ τῆς χώρας σφῶν ἐποιήσαντο).

relictis vicis. On relèvera une autre incongruité, c'est-à-dire la mention du *vicus* où habitent les déditices, qui ne représente pas une entité urbanisée, comme prévoit la formule de la *deditio*. Par la suite, le camp des mêmes *Friniates* est pris par la force et les Ligures feraient un nouvel acte de *deditio* (*mox in deditionem concesserunt*), qui ne prévoit toujours pas l'ensemble de la communauté. Le reste du récit est très flou et précise seulement que les Romains se préoccupent d'enlever toutes les armes aux ennemis.

Dans certains cas la manipulation de la reddition peut être attribuée directement au magistrat romain, comme dans le cas de *Q. Minucius Thermus*. Le proconsul demande le triomphe en 190 et écrit que *Ligurum omne nomen in deditionem venisse* (Liv., 37.2.5). Or, Minucius fait plus probablement allusion à « tous » les Ligures près de *Pisa*, où il a combattu pendant trois ans (193-190/1). Cependant, il suffit de regarder le nombre d'expéditions menées près de *Pisa* et contre les *Apuani* après 190, pour comprendre que ce type d'information est altérée (entre 187 et 176, cf. **Tableau 2**). Même Caton l'Ancien accuse le consul d'avoir manipulé les comptes-rendus de ses victoires⁵⁰⁹.

Les *deditiones* des *Insubres* présentent aussi des incongruités. Notamment, le Padouan est le seul à faire mention d'une première *deditio* insubre, en 224 (Liv., *Perioch.*, 20.10 : *Galli Insubres [...] in deditionem venerunt*). En revanche, Dion dit plus simplement que les Romains ont commencé à « ravager » le territoire insubre (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 : Ἰνσούβρους διέβησαν καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπόρθουν) et Orose parle d'un véritable massacre plutôt que de *deditio* (Oros., *Hist.*, 4.13.11 : *Pugnatum est ibi cum Insubribus Gallis, quorum interfecta sunt XXIII milia, sex quoque milia*). Les éléments permettant de justifier cette reddition sont pratiquement absents.

La *deditio* des *Insubres* de 222 et la victoire de *Marcellus* posent un autre type de problème, qui concerne la question de « l'assimilation juridique de la *deditio* à la capture violente⁵¹⁰ ». J'ai déjà évoqué que la prise de la ville est habituellement considérée comme alternative à la *deditio*. La séquence normale prévoit que la

⁵⁰⁹ Cato dans *ORF*, vol. I, 1955², p. 26-29, fgt. 58-65.

⁵¹⁰ TARPIN 2016a, p. 186 avec bibliographie spécifique.

deditio soit déclarée avant que l'armée romaine ne brise le rempart ou la porte (*urbs capta*). Le passage de Plutarque, pour la *deditio* de 222, me paraît incohérent sur ce point. L'auteur mentionne d'abord la prise de *Mediolanum*, considérée comme la μητρόπολις insubre (Plut., *Marc.*, 7.7), puis la *deditio* des *Insubres* et d'autres villes anonymes (Plut., *Marc.*, 7.7-8 : τὸ μὲν Μεδιόλανον ἀλίσκεται, τὰς δ' ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδιδόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσι πάντα Ῥωμαίοις). Orose parle aussi de plusieurs *oppida* insubres, obligés à faire acte de *deditio*, puis il mentionne la prise de *Mediolanum* (Oros., *Hist.*, 4.13.15 : *Post hoc Claudius consul [...] et inter multa Insubrium, quos ad deditionem coegerat, oppida Mediolanium quoque urbem florentissimam cepit*).

Les expressions employées par Polybe et Dion Cassius, pour décrire le sort des *Insubres* après le siège d'*Acerrae* et la prise de force de Milan, sont un peu différentes. On remarquera, au passage, que Dion ajoute aussi la prise d'une autre « petite » ville anonyme (Dio Cass., 12 *apud* Zon. 8.20 : [...] τό τε Μεδιόλανον καὶ κομόπολιν ἑτέραν ἐχειρώσαντο). Le verbe ἐπιτρέπω utilisé par Polybe peut faire, généralement, allusion à l'idée de se soumettre ou de se remettre à quelqu'un (Plb., 2.35.1 : τὰ καθ' αὐτοὺς ἐπέτρεψαν τοῖς Ῥωμαίοις).

Dion Cassius transmet plus de détails, à ce propos, disant que les *Insubres* se seraient « accordés » avec les Romains. Le verbe ὁμολογέω pourrait renvoyer soit à l'idée de négociations (« convenir avec quelqu'un sur quelque chose », « s'arranger avec » cf. Hdt., 1.172 ; Thc., 1.10), soit à celle de « promettre », « consentir à des conditions imposées par l'ennemi » (Dio Cass., 12 *apud* Zon. 8.20 : καὶ οἱ λοιποὶ Ἰνσοῦβροι ὁμολόγησαν αὐτοῖς, χρήματα καὶ μέρος τῆς γῆς δόντες). Dans le premier cas, on pourrait exclure la *deditio*, qui ne donne pas de possibilité de négocier. Dans le deuxième cas, les Romains auraient pu imposer aux *Insubres* la cession des biens et d'une partie du territoire des *Insubres*, même après « capitulation » ou soumission par la force⁵¹¹.

La prise de *Mediolanum* peut faire aussi l'objet de quelques observations. La divergence du récit de Plutarque et de Polybe (2.34) est frappante. Pour le premier

⁵¹¹ On notera qu'il n'y a pas de fondations romaines en « territoire insubre ». *Cremona* est fondée sur terrain vierge, comme j'ai déjà dit auparavant.

Marcellus est le seul vainqueur de Milan (Plut., *Vit.*, *Marc.*, 6-7 ; cf. aussi Eutr., 3.6 ; Oros., *Hist.*, 4.13.15), pour le deuxième *Marcellus* combat au sud du Pô (à *Clastidium*), *Cornelius* gagne contre les Gaulois à *Mediolanum* et s'empare de la « capitale des *Insubres* » (Plb., 2.34). J'ai déjà évoqué, entre autres, les problématiques qui posent les récits des *Marcelli* (222, 196), souvent manipulés en fonction de la propagande augustéenne. Ici les incohérences entre la tradition *pro-Cornelii*, transmise par Polybe, et celle *pro-Marcelli*, reprise par Plutarque et Orose, sont évidentes. Dion Cassius pourrait suivre une version alternative aux précédentes, car son récit attribue la prise de Milan aux deux consuls et il donne des détails omis par les autres auteurs. On peut donc mettre en doute l'authenticité de la *deditio* de 222 et, en général, les récits sur la victoire de *Marcellus* (222), d'autant qu'ils sont probablement issus d'une tradition *pro-Marcelli*, manipulée en fonction de la propagande augustéenne.

Si on reste dans le domaine de la langue institutionnelle romaine, on peut relever que, les *deditiones in fidem* complètes sont peu fréquentes dans les sources de la conquête romaine de la Cisalpine. La *deditio* des *Statielli* de 173 (Liv., 42.8.1-5), par exemple, me paraît complète et suit cette séquence : les *Statielli* font d'abord leur reddition inconditionnée, espérant « que le consul ne serait pas plus sévère que les généraux précédents » (Liv., 42.8.1 : *dediderunt sese, nihil quidem illi pacti* ; Liv., 42.8.5 : *deditos in fidem populi Romani*) ; par la suite, *M. Popilius Laenas* prend les armes, détruit l'*oppidum* de *Carystum* et vend les habitants et leurs biens (Liv., 42.8.3 : *ille arma omnibus ademit, oppidum diruit, ipsos bonaque eorum vendidit*).

La plupart des actes de victoire analysés présentent donc un lexique souvent vague et imprécis. L'authenticité des récits peut être aussi mise en doute, à cause des omissions de certaines informations et de l'incohérence de différentes versions, à propos du même épisode. La séquence de l'acte de reddition est donnée très peu de fois. Le cas des *Statielli* est, à mon avis, un rare exemple de *deditio in fidem* complète pour la période traitée.

7.2.2. Les rapports « diplomatiques »

7.2.2.1. Σπονδαί

Parmi les termes indiquant l'existence de rapports diplomatiques entre Rome et les Gaulois ou Ligures, pour la période 299-143, on retrouve souvent le mot grec σπονδαί (ou ses dérivés). Dans le monde grec le terme est utilisé pour indiquer les « libations qui accompagnaient la conclusion d'un traité », d'où l'idée de « traité, alliance, convention, armistice avec libations⁵¹² ». En latin, le verbe *spondēre* (*sponsio*), qui a la même racine de σπονδαί, est utilisé dans les accords entre créancier et débiteur et « désigne uniquement à Rome un acte formel de volonté⁵¹³ ». Une forme de *sponsio* « internationale » est attestée par Gaius (3.94), qui précise que dans un seul cas l'on pouvait obliger, ou lier à soi, un étranger (*peregrinus*) avec ce mot (*spondēre*). Il donne ensuite un exemple : si l'empereur demandait la *pax* à un *princeps* étranger, il pouvait utiliser la formule : « *Pacem futuram spondam ?* », et *vice versa*⁵¹⁴. Toutefois, si l'un des deux contractants ne respectait ce qui avait été stipulé dans le pacte (*pactio... non ex stipulatu agitur*), l'autre avait le droit de venger le tort subi par la guerre (*iure belli res vindicatur*).

Selon Salluste (*Iug.*, 79.4), les Carthaginois et les Cyrénéens font une *sponsio* pendant une trêve (*per indutias sponsionem faciunt*), pour établir la frontière entre les deux villes. Dans ce cas, la *sponsio* est donc une alternative à la reprise du conflit armée ; toutefois la validité de cet accord peut être remise en discussion assez facilement⁵¹⁵.

On peut déduire que les σπονδαί, stipulées dans le cadre d'un conflit, correspondent à des accords de paix temporaires, suivant un formalisme religieux et

⁵¹² Cf. *LSJ*, s. vv. : ἔνσπονδος ; σπονδή.

⁵¹³ *DAGR*, s. v. *stipulatio*.

⁵¹⁴ Gaius, 3.94 : *Unde dicitur uno casu hoc verbo peregrinum quoque obligari posse, velut si imperator noster principem alicuius peregrini populi de pace ita interroget : 'Pacem futuram spondes ? Vel ipse eodem modo interrogetur. Quod nimium subtiliter dictum est, quia si quid adversus pactionem fiat, non ex stipulatu agitur, sed iure belli res vindicatur. Cf. aussi Cic., Balb. 29.9 : ... ut quaeque nobiscum maxime societate amicitia sponsione pactione foedere est coniuncta, ita mihi maxime communione beneficiorum praemiorum civitatis contineri.*

⁵¹⁵ Salluste (*Iug.*, 79.4-10) décrit ici légende des frères Philènes. Les Cyrénéens, plutôt qu'avouer la victoire des champions de Carthage, préférèrent les accuser et contester leur bonne foi (*criminari Carthaginiensis ante tempus domo digressos*).

solennel. Le terme grec n'aurait pas d'équivalent précis dans le lexique institutionnel latin⁵¹⁶. Le mot est utilisé pour désigner différentes situations, qui sous-entendent des négociations entre les deux ennemis, pendant une trêve, avant ou après la guerre. Zonaras (8.24 = Dio Cass., 14) dit, par exemple, que Scipion et Hannibal, pendant l'hiver 218/7, ont conclu « une trêve sans aucun accord formel » voire sans aucun rapport diplomatique (ἀνοχὴν οὖν ἄσπονδον).

Une rapide consultation des récits de V^{ème} – milieu II^{ème} siècle, concernant les guerres de Rome contre les peuples d'Italie centrale et septentrionale, montre que le terme est attesté au moins huit fois, dont cinq entre 283 et 197 (avec des Gaulois et Ligures)⁵¹⁷. Pour les épisodes de 283-236, l'on ne dispose pas de beaucoup de récits en latin, la seconde décade de Tite-Live étant perdue. Cela limite donc les possibilités de comparer la terminologie latine employée lorsqu'il y a une indication de σπονδαί dans les sources grecques.

En 283, les *Senones* sont définis ἔνσπονδοι, donc « inclus dans un traité ou une trêve » avec Rome (App., *Gall.*, fgt. 11 = *Sam.*, fgt. 6 Goukowsky 2020). Dans ce récit, l'ambassade accuserait donc les Gaulois d'avoir trahi un ancien accord avec les Romains et de s'engager, comme mercenaires (μισθοφοροῦσι) à la solde des ennemis de Rome⁵¹⁸. Dans d'autres cas relevés (cf. les années 283, 282, 236, 222, 200, 197), le terme σπονδαί est toujours lié à des négociations qui se déroulent peu avant ou après la bataille. Polybe (2.20.5) dit que, les *Boii* et les Étrusques, après la défaite de 282 envoient une ambassade pour discuter, probablement des conditions de paix ou d'une trêve, avec Rome et concluent un traité (καὶ διαπρεσβευσάμενοι περὶ σπονδῶν καὶ διαλύσεων συνθήκας ἔθεντο πρὸς Ῥωμαίους). L'engagement formel, voire le

⁵¹⁶ Le terme σπονδαί n'est pas recensé par MASON 1974, mais il signale la correspondance de ἔνσπονδοι avec le terme latin *foederatus*.

Il n'apparaît pas non plus dans le *DAGR*, mais il y a plusieurs composés de spond- dont surtout les σπονδοφόροι, assistants des prêtres porteurs des vases et du vin des libations. Plus important, à Éleusis et Olympie, ils étaient chargés d'annoncer la date des grandes cérémonies et surtout de la trêve sacrée, appelée σπονδαί (Thuc. 5.49, Aeschin, *de falsa leg.*, 12).

⁵¹⁷ 459 av. n. è. : Dion. Hal., 10.4.8 (αἱ σπονδαὶ ἐγίνοντο : *Aequi* et Romains) ; 326 av. n. è. : Dion. Hal., 17.3, 16.14 (αἱ τε δὴ σπονδαὶ μετὰ τὴν ἄφιξιν τῶν πρεσβευτῶν εὐθὺς ἐλέλυντο : *Samnites* et Romains) ; 298 av. n. è. : Dion. Hal., 17-18.3 (traité des *Samnites* : αἱ τε δὴ σπονδαὶ μετὰ τὴν ἄφιξιν τῶν πρεσβευτῶν εὐθὺς ἐλέλυντο, καὶ στρατιαὶ δύο κατεγράφοντο).

⁵¹⁸ Polybe parle plutôt de συνθήκαι (traité, *foedus*) établies entre Romains et Gaulois en 390/384 (Plb., 2.18.3) et trente ans avant la bataille de *Sentinum* (Plb., 2.18.9 : les Gaulois font la paix et des traités avec Rome, εἰρήνην ἐποιήσαντο καὶ συνθήκας).

foedus (? puisque Polybe parle de συνθήκαι), stipulé entre Rome et les *Boii* durerait au moins quarante-cinq ans, puisque les *Boii* sont désignés, de nouveau, comme les ennemis de Rome en 238-236 (Plb., 2.21.3-4 ; Liv., *Perioch.*, 20.3 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 ; Oros., *Hist.*, 4.12.1).

Dans ces circonstances (238-236), les *Boii* essayent de passer par la voie diplomatique, afin d'obtenir la terre autour d'*Ariminum* et l'abandon de la ville de la part des Romains. Ces demandes ne sont pas acceptées par le Sénat. En revanche, les *Boii* font une nouvelle convention avec Rome, par laquelle ils cèdent une large partie de leur territoire (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 : οἱ Βοοῦιοι σπονδὰς ἐπὶ μέρει πολλῇ τῆς χώρας σφῶν ἐποιήσαντο). Les sources spécifient que les consuls n'ont même pas mené un véritable combat contre les *Boii* en 237/6 (Plb., 2.21.6 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18). On peut se demander si les Gaulois ont réellement cédé une partie de leur territoire ou réduit leur exigence de récupération des terres où *Ariminum* a été déduite. Si *Ariminum* est fondée sur un terrain non conquis, ce dernier reste propriété du précédent occupant. On notera que dans la notice de fondation d'*Ariminum*, il n'est jamais spécifié que la ville est déduite *in ager Boicus*⁵¹⁹. La conclusion des σπονδαί serait donc une alternative au conflit armé / suspension temporaire de la guerre, avec solution diplomatique (cf. *Fast. Triumph. Capitol.* 236 triomphe des seuls *Ligures*). D'ailleurs ce serait un des rares cas où Rome « négocie » avec des Gaulois sans combattre, tirant un avantage évident de cet accord.

En 200, après la défaite de la coalition d'Hamilcar, Gaulois et Ligures envoient une ambassade pour faire des négociations de paix (Dio Cass., 18.58.6 : ἐπρεσβεύσαντο σπονδῶν δεόμενοι ; Zon., 9.15 : περὶ σπονδῶν ἐπρεσβεύσαντο). Cependant seuls les Ligures arrivent à conclure un accord avec Rome, pas les Gaulois, qui sont attaqués encore l'an suivant. Dans le récit livien, les Ligures – entraînés dans la guerre par les Gaulois (Liv., 31.10.2 ; Dio Cass., 18.58.5-6 *apud* Zon., 9.15) – disparaissent complètement, et sans aucune justification, après avoir participé au siège de *Placentia*. *L. Furius Purpurio (praet.)* aurait ainsi célébré un triomphe *de Galleis* (Liv., 31.49.2). Les négociations avec les Ligures seraient

⁵¹⁹ Cf. aussi les incohérences à propos de la *deductio* d'*Ariminum* : *in Piceno* (Liv., *Per.*, 25.4), *in Gallia* (Eutr., 2.9.16).

complètement oubliées – ou effacées – par Tite-Live, ou sa source. J’ai déjà rappelé l’importance de la figure des *Furii*, vainqueurs des Gaulois, dans la littérature augustéenne. Dans cette optique, il serait plus logique de mettre en évidence une victoire militaire éclatante sur les Gaulois plutôt qu’une négociation avec des Ligures.

En 197, Zonaras dit que les Gaulois « qui avaient fait la guerre contre C. *Cornelius Cethegus* », après la bataille du Mincio, font des σπονδαί, mais les « autres » (ceux qui ont combattu contre Q. *Minucius Rufus*) seraient restés sous les armes (Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.16 : σπονδὰς ἐποιήσαντο, οἱ δ' ἄλλοι ἐν τοῖς ὅπλοις ἔτι ἐτύγγανον). Cette condition peut justifier les nouvelles interventions de 196 contre les *Insubres*.

Or, Tite-Live évoque aussi des tentatives de négociations de *Cethegus* avec les *senes* des *Cenomani*, en 197, mais avant la bataille (Liv., 32.30.6 : *Inde mittendo in vicos Cenomanorum Brixiamque...*). *Cornelius* convoque personnellement les *principes* des *Cenomani* afin de convaincre le peuple soit de se retirer de la bataille soit de passer de son côté. L’issue des négociations n’est pas très claire, comme j’ai déjà évoqué dans le récit historique. Une version alternative transmet que finalement les *Cenomani* auraient donné leur parole au consul et l’auraient aidé dans le combat contre les *Insubres* (Liv., 32.30.7 : *in id fides data consuli*). Le Padouan indique toutefois que le consul aurait triomphé de *Insubribus Cenomanisque* (Liv., 33.23.4). L’éventuelle collaboration des *Cenomani* n’est pas considérée.

De plus, le Padouan transmet que lors de la victoire un nombre incertain d’*<oppida> Gallorum, quae Insubrum defectionem secuta erant, dediderunt se Romanis* (Liv., 33.23.13). Malgré la lacune du passage livien, avec restitution du mot *oppida*, on peut remarquer que là où Dion parle de négociations de paix / accord formel, le latin ferait allusion à une possible reddition de « villes » (*deditio*)⁵²⁰. Cependant, j’ai déjà évoqué le fait que dans la *deditio* il n’y a pas des vraies possibilités de négociations avec les étrangers. Elle ne peut donc pas être confondue avec le concept de σπονδαί.

⁵²⁰ Cf. aussi que pour l’an 326 av. n. è. : Dion. Hal., 17.3, 16.14 indique des σπονδαί entre *Samnites* et Romains et Liv., 8.25.4 parle de soumission (*tria oppida in potestatem venerunt, Allifae, Callifae, Rufrium*)

Les cas de σπονδαί analysées se rapprochent plutôt de la *sponsio* « internationale » évoquée par Gaius et par Salluste. Il me semble significatif, entre autres, que les *Fast. Triumph. Capitol.* n'enregistrent aucun triomphe sur les Gaulois ou les *Boii* en 282, 238-236, ni celui sur les Ligures en 196. On pourrait déduire que, lorsque Polybe ou Dion Cassius parlent de σπονδαί, la victoire romaine sur le peuple ἔνσπονδος est moins éclatante, voire moins « glorieuse » (bataille à l'issue incertaine ?).

7.2.2.2. *Foedus*, alliances et *amicitia* entre Rome et Celto-Ligures

La documentation présente des rares cas d'alliance (συμμάχια avec *Cenomani* et *Veneti*, *amicitia* avec *Anares* ?) ou de traités (Plb., 2.20.5 : συνθήκαι avec *Boii* 282-236 ; Liv., 31.2.1 : *foedus* avec les *Ingauni*, 201-185).

Dès 225, les *Cenomani* et les *Veneti* sono comptés parmi les σύμμαχοι de Rome (Plb., 2.23.2 : διαπρεσβευσαμένων Ῥωμαίων, τούτοις εἴλοντο συμμαχεῖν ; cf. aussi Plb. 2.24.4 ; Str., 5.1.9). Polybe (2.24.7-8) précise que 20.000 auxiliaires des *Cenomani* et *Veneti* sont postés à la frontière de la Gaule (ἐπὶ τῶν ὄρων τῆς Γαλατίας) pour envahir le territoire boïen, lors de la bataille de Télamon. Ils ne participent donc pas au combat ; Polybe (2.23.3) dit aussi qu'une partie de ces soldats restent dans leurs territoires pour les défendre en cas d'attaque des autres Gaulois ennemis de Rome. Les *Cenomani* sont encore alliés de Rome en 223 contre les *Insubres* (Plb., 2.32.4: ὄντας συμμάχους). Ils sont envoyés au combat en première ligne, alors que les Romains restent sur l'autre rive de l'Adda et coupent les ponts (Plb., 2.32). Après la deuxième guerre punique, une partie des *iuvenes Cenomani* participe à la coalition anti-romaine d'Hamilcar. Nous avons déjà évoqué la question de la position incertaine de ce peuple face à Rome, lors de la bataille du Mincio (Liv., 32.30.8-9). En 187, les *Cenomani* sont déclarés *insontes* et ont gain de cause dans l'affaire de *M. Furius Crassipes* (*praet.* 187), accusé d'avoir désarmé injustement ce peuple (Liv., 39.1-3). Les sources donnent donc d'un côté une image d'un peuple plus ou moins « fidèle » à Rome, que l'on peut considérer essentiellement comme pion lorsque Rome mène des attaques contre les *Insubres* en 223-222. Après l'épisode de 187 ils ne sont plus mentionnés par les sources.

Un passage de Cicéron (*Balb.*, 14.32) évoque les *Insubres* et, avec quelques incertitudes de la tradition manuscrite, les *Cenomani*. *Cenomani* est un effet une correction postérieure de Madvig, alors que les manuscrits transmettent deux leçons : *Germanorum* et *Genumanhorum*⁵²¹. Le texte de Cicéron, donne en tout cas, un terminus *ante quem* pour un *foedus* établi entre Rome et plusieurs peuples Gaulois, c'est-à-dire 56, quand la *pro Balbo* est prononcée. Selon la littérature moderne, la date de stipulation du traité romano-insubre remonterait déjà au II^{ème} s. av. n. è., considérant que les *Insubres* ne sont plus mentionnés en tant qu'ennemis de Rome après 194⁵²². Les sources restent pourtant muettes à ce propos et le *foedus* entre Rome et les *Insubres* reste mal connu. De fait, on sait plutôt ce que ce traité n'inclut pas, c'est-à-dire l'attribution de la citoyenneté romaine à des peuples considérés *ex Gallia barbari*.

Dans les récits analysés, on retrouve la mention explicite de la stipulation de deux traités (*foedus* / συνθήκαι). Un avec les *Boii*, qui semble durer de 282 à 236 (*Plb.*, 2.20.5 : διαλύσεων συνθήκας ἔθεντο πρὸς Ῥωμαίων) et un avec les Ligures *Ingauni* en 201 (*Liv.*, 31.2.1 : *foedus*). Le traité stipulé en 201 pourrait être en lien avec la fin de la seconde guerre punique. Rome aurait pu, juridiquement, imposer des conditions aux peuples vaincus, comme les *Ingauni* qui s'étaient alliés aux Carthaginois⁵²³. Cependant, il manque des informations qui permettent de comprendre la nature et les conditions de ce *foedus*. Il aurait pu, idéalement, garantir à Rome le contrôle de la côte à l'ouest de *Genua*, lorsque la ville est reconstruite après la destruction opérée par Magon (ancien allié des *Ingauni*, cf. *Liv.*, 28.46.8-11). En tout état de cause, les *Ingauni* sont accusés d'être *auctores belli* en 185 (*Liv.*, 39.32.4), ce qui met fin à la validité du *foedus*.

⁵²¹ Cic., *Balb.*, 14.32 : *Foedera exstant, ut Cenomanorum (corr. Madvig : Cenomanorum ; Mss. : Germanorum / Genumanhorum) Insubrium Helvetiorum Iapidum nonnullorum item ex Gallia barbarorum, quorum in foederibus exceptum est ne quis eorum a nobis civis recipiatur*. Cf. § 4.2 pour la liste des textes dans lesquels il y a le mot *Germani*, qui a été corrigé, et aussi TARPIN 2021a, p. 9, n. 12.

⁵²² Cf. GABBA 1984, p. 211 ; GABBA 1986, p. 249 ; ARSLAN 1999, p. 81 ; plus en général sur les *foedera* conclus avec les Cisalpins, cf. LURASCHI 1979, p. 7-8. J. W. Rich (2008, p. 58-65) a reconsidéré la nature des rapports d'alliance entre Rome et les communautés italiques et extra-italiques à l'époque républicaine. Cf. aussi MIGLIARIO 2014, p. 346, n. 17.

⁵²³ Cf. la définition de *foedus* donnée par *Liv.*, 34.57.7-9.

Un dernier cas d'alliance (*amicitia*) est signalé entre les Romains et les *Anares*, en 223-222 (Plb., 2.32.3). L'indication polybienne « εἰς τὴν φιλίαν προσαγαγόμενοι », pourrait faire allusion à l'*amicitia populi Romani*⁵²⁴. Les *Anares* / *Anamares* sont mentionnés seulement en relation avec la bataille de *Clastidium* (Plb., 2.34.5 : εἰς τὴν τῶν Ἀνάρων χώραν), où est installée une garnison romaine. Par la suite les sources n'en font plus mention.

Après tout, Appien (*Gall.*, 13) explique clairement que « les Romains faisaient ξένοι (*hospites*) des peuples (étrangers) auxquels ils accordaient d'être amis (φίλοι / *amici*), sans aucune obligation à les défendre comme des amis ». L'Alexandrin ironise sur la manière de décréter, unilatéralement, *hospites* ou *amici* (ou alliés !) ceux que Rome souhaite mettre dans son camp, en l'occurrence⁵²⁵. En plus, il s'agit souvent de peuples qui disparaissent de l'histoire, tels que les *Anares*.

7.2.2.3. Pax / εἰρήνη. Propositions de paix et d'autres mentions de négociations

Le terme *pax* (εἰρήνη) désigne généralement l'arrêt des hostilités et « l'absence de guerre »⁵²⁶. Selon Thomas Hippler, ce concept « implique un différentiel de puissance et donc une relation fondamentalement inégale⁵²⁷ » entre Rome et ses

⁵²⁴ PERNET 2010, p. 29.

⁵²⁵ Appien se réfère à l'épisode des Teutons, qui envahissent le territoire du *Noricum*, et *Cn. Papirius Carbo* (cos. 113 av. n. è.), qui craint des attaques en Italie, leur reproche d'avoir pénétré chez les Noriques, ξένοι des Romains. Les Teutons n'étaient pas au courant de l'existence de cet accord, défini ξενία (*hospitium publicum*) ; Appien, non plus, ne semble pas croire à un véritable traité officiel. Appien, *Gall.*, 13 : Ὅτι τῶν Τευτόνων μοῖρα ληστεύουσα πολὺάνδρος ἐς τὴν γῆν τῶν Νωρικῶν ἐσέβαλε. Καὶ ὁ Ῥωμαίων ὑπάτος Παπίριος Κάρβων δέισας μὴ ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐσβάλοιεν, ἐφῆδρευε τοῖς Ἀλπειοῖς, ἧ μάλιστα ἐστὶν ἡ διάβασις στενωπάτη. Οὐκ ἐπιχειροῦντων δ' ἐκείνων, αὐτὸς ἐπέβαινε αὐτοῖς, αἰτιώμενος ἐς Νωρικοὺς ἐσβαλεῖν, Ῥωμαίων ξένους ὄντας. Ἐποιοῦντο δ' οἱ Ῥωμαῖοι ξένους, οἷς ἐδίδοσαν μὲν εἶναι φίλοις, ἀνάγκη δ' οὐκ ἐπὶ ὥς φίλοις ἐπαμύνειν. Οἱ μὲν δὴ Τεύτορες πλησιάζοντι τῷ Κάρβωνι προσέπεμπον, ἀγνοῆσαι τε τὴν ἐς Ῥωμαίους Νωρικῶν ξενίαν, καὶ αὐτῶν ἐς τὸ μέλλον ἀφέξεσθαι. Sur l'existence d'un *hospitium publicum* entre les Romains et les Noriques, *ante* 113 av. n. è., cf. DOBESCH 1976 ; PICCOTTINI 1987, p. 291-293 ; ŠASEL KOS 1998, p. 210.

⁵²⁶ Cf. le message envoyé par les Romains aux Carthaginois, en 218, avant l'ouverture de la deuxième guerre punique. Liv., 21.13.3 : *vobis bellum et pacem portamus ; utrum placet sumite* (cf. aussi Gell., 10.27.3-5 ; App., *Hisp.*, 13.49).

⁵²⁷ HIPPLER 2023, p. 26. Le verbe *pacare* « pacifier », utilisé dans sa forme transitive, exprime aussi l'idée de cette imposition de la « paix » ; cf. Liv., 35.4.1.3 : *ad Mutinam agmine incauto, ut inter pacatos* « entre ceux qui ont été pacifiés » ; Liv., 39.2.1.10 : *pacatis Liguribus*. On notera aussi que, entre 284 et 238/7, les Gaulois « restent » en paix avec les Romains, et pas l'inverse (Plb., 2.21.3 : εἰρήνην ἄγοντες πρὸς Ῥωμαίους).

ennemis. Il s'agit en effet d'un rapport unilatéral imposé par Rome à son ennemi. La *pax* apparaît toutefois fixée de manière moins formelle ou solennelle que les σπονδαί⁵²⁸.

L'expression *pacem dare* est significative, à cet égard. En 187, en effet, *C. Flaminius* concède la paix, de façon complètement unilatérale, à des voisins inconnus des *Ligures Friniates* (Liv., 39.2.6 : *consul pacem dedit finitimis*). Le récit omet les informations d'une éventuelle action diplomatique ou de négociations entre *Flaminius* et ces indigènes. La seule autre mention de paix accordée à « des conditions modérées » est décrite par Plutarque, après la victoire de Marcellus à *Clastidium*, la prise de *Mediolanum* et la « reddition » d'autres villes (Plut., *Marc.*, 7.8 : Καὶ τούτοις μὲν ἦν εἰρήνη μετρίων τυχοῦσι). Les attestations de *pax* sont donc très limitées dans la documentation analysée.

Les sources évoquent aussi deux épisodes où les ennemis avancent des propositions de paix avant la bataille. En 222, les *Insubres* envoient, à plusieurs reprises, des ambassadeurs pour demander la paix au sénat, prêts à accepter toutes les conditions (Plb., 2.34.1 : Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει, διαπρεσβευσαμένων τῶν Κελτῶν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ πᾶν ποιήσιν ὑπισχνουμένων ; Plut., *Marc.*, 6.2.2 : αἱ τῆς βουλῆς εἰρηναῖα βουλομένης ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20). Cependant, les deux consuls (Plb., 2.34.1 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20), ou le seul *M. Claudius Marcellus* qui « poussait le peuple à la guerre » (Plut., *Marc.*, 6.2.2), s'opposent à ces négociations. Les *Insubres* ayant été vaincus l'année précédente (Plb., 2.32-33 ; *Fast. Triumph. Capitol.* 223 ; Plut., *Marc.*, 4.1-3 ; Oros., *Hist.*, 4.13.14), les consuls auraient pu exiger une *deditio*, mais ils préfèrent combattre.

Une demande de paix est faite aussi par les Ligures *Ingauni* à *L. Aemilius Paulus* en 181, mais, selon le récit livien, il s'agirait plutôt d'une excuse pour regarder de près l'armée romaine (Liv., 40.25.2 : *per speciem pacis petendae*

⁵²⁸ Cf. la définition de *pactum*, même racine de *pax* (DAGR). Le mot désigne généralement un « accord qui intervient entre deux parties à l'effet d'établir entre elles un rapport de droit [...] Spécialement les parties qui font un pacte ont pour but immédiat la création ou l'extinction d'une obligation. Mais, en général, elles n'atteignent pas leur but. Le droit romain en effet, [...] estimant que le consentement qui n'est ni revêtu d'une forme solennelle, ni accompagné de quelque acte matériel, ne présente pas un caractère suffisant de certitude, refuse, en principe, tout effet obligatoire au simple pacte ou pacte nu, *pactum nudum* ».

speculatum venerunt ; Liv., 40.27.9 : *pace petita*). Le consul refuse catégoriquement la demande des Ligures, avançant qu'il concéderait la paix seulement si les *Ingaunes* acceptent de faire leur *deditio* (Liv., 40.25.3 : *nisi cum deditis pacisci se pacem non tam id recusabant quam tempore aiebant*). Après la victoire de *Paulus*, les ambassadeurs des *Ingauni* font une demande de *pax perpetua* – donc de paix imposée – lors du triomphe de *L. Aemilius Paulus* (Liv., 40.34.9 : *legati pacem perpetua orantes*).

Dans d'autres cas, le Sénat s'oppose à des propositions de négociations faites par des Gaulois ou Ligures. En 179, le Sénat refuse par exemple une demande des Gaulois Transalpins, venus en Italie, à la recherche de terres pour vivre en paix *sub imperio populi Romani* (Liv., 40.53.5-6 : *senatu petebant, ut pacato sub imperio populi Romani essent*). En 187, deux mille Ligures se seraient présentés au proconsul de la Gaule, *M. Claudius Marcellus*, *uti reciperentur orantes* (Liv., 40.16.5-6). Le Sénat précise à *Marcellus* qu'il serait préférable de renvoyer les propositions des Ligures aux deux consuls, chargés de la Ligurie cette année-là.

Tableau 4 Liste des rapports établis entre Rome et les peuples Cisalpins, lors de la « conquête » romaine de l'Italie septentrionale (IIIème – milieu du IIème s. av. n. è.).

Peuple	Date	Type de rapport	Formulation / expression utilisée	Source
Gaulois	335/4 env. – 295	εἰρήνη / συνθήκαι	εἰρήνην ἐποιήσαντο καὶ συνθήκας (en 335/4).	Plb., 2.18.9
Senones	295 (après <i>Sentinum</i> ?) 284/3 (avant siège d' <i>Arretium</i>) ⁵²⁹	σπονδαί	τῶν Σενόνων ἔθνος ἔνσπονδον	App., <i>Gall.</i> , fgt. 11 = <i>Sam.</i> , fgt. 6 Goukowsky 2020
Boii et Etrusci	282	Négociations après la défaite (σπονδαί) > conclusion de traité avec Rome (συνθήκαι)	καὶ διαπρεσβευσάμενοι περὶ σπονδῶν καὶ διαλύσεων συνθήκας ἔθεντο πρὸς Ῥωμαίους	Plb., 2.20.5
Boii	236	ἀνοχή (concession d'une trêve pour l'envoi de l'ambassade boïenne à Rome)	ἀνοχὰς ἔπραξαν	Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.18
		σπονδαί	οἱ Βοοῦιοι σπονδὰς ἐπὶ μέρει πολλῷ τῆς χώρας σφῶν ἐποιήσαντο	Zon., 8.18

⁵²⁹ On peut supposer un délais de dix ans environ pour cette trêve ou accord, sur la base de Plb., 2.19.7 : Διαγενομένων δὲ πάλιν ἐτῶν δέκα παρεγένοντο Γαλάται μετὰ μεγάλης στρατιᾶς, πολιορκήσαντες τὴν Ἀρρητίνων πόλιν.

<i>Cenomani et Veneti</i>	225	σύμμαχοι		Plb., 2.24.7 ; Str., 5.1.9
<i>Boii</i>	224	<i>deditio in fidem ?</i>	ἐαυτοὺς δοῦναι πίστιν	Plb., 2.31.9
<i>Insubres</i>	224	<i>deditio</i>	<i>in deditionem venerunt</i>	Liv., <i>Perioch.</i> , 20.10
<i>Anares</i>	223	φιλία / <i>amicitia</i>	εἰς τὴν φιλίαν προσαγαγόμενοι	Plb., 2.32.2
<i>Insubres</i>	222	εἰρήνη - <i>Plusieurs tentatives de négociations de paix refusées par le(s) consul(s) avant la bataille</i>	Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει, διαπρεσβευσασμένων τῶν Κελτῶν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ πᾶν ποιήσιν ὑπισχνουμένων.	Plb., 2.34.1
			αἱ τῆς βουλῆς εἰρηναῖα βουλομένης	Plut., Marc., 6.2.2 (cf. aussi Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20).
		<i>Deditio ? / paix εἰρήνη</i>	Οὗ συμβαίνοντος οἱ προεστῶτες τῶν Ἰνσόμβρων ἀπογνόντες τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας πάντα τὰ καθ' αὐτοὺς ἐπέτρεψαν τοῖς Ῥωμαίοις.	Plb., 2.35.1
			... τὸ μὲν Μεδιόλανον ἀλίσκεται, τὰς δ' ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδιδόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἐαυτοὺς ἐπιτρέπουσι πάντα Ῥωμαίοις. Καὶ τούτοις μὲν ἦν εἰρήνη μετρίων τυχοῦσι	Plut., Marc., 7.8
			(après la prise de <i>Mediolanum</i> et <i>Acerrae</i>) ἀλόντων δὲ τούτων καὶ οἱ λοιποὶ Ἰνσουβροὶ ὁμολόγησαν αὐτοῖς, χρήματα καὶ μέρος τῆς γῆς δόντες.	Dio Cass., 12 <i>apud</i> Zon., 8.20
			(Marcellus)... <i>et inter multa Insubrium, quos ad deditionem coegerat, oppida Mediolanum quoque urbem florentissimam cepit.</i>	Oros., <i>Hist.</i> , 4.13.15
<i>Ingauni</i>	201	<i>foedus</i>	<i>foedus icit</i>	Liv., 31.2.1

Coalition de Gaulois et Ligures (Hamilcar)	200	σπονδαί	... καὶ περὶ σπονδῶν ἐπρεσβεύσαντο. Καὶ οἱ μὲν Λίγυες ἔτυχον αὐτῶν (seulement pour les Ligures)	Dio Cass., 18.58.6 / Zon., 9,15
Ligures <i>Celeates et Cerdiciates / oppida de Clastidium et Litubium</i>	197	deditio	<i>sese dediderunt</i>	Liv., 32.29.7
Coalition de Boii et Ligures <i>Ilvates</i>	197	deditio	<i>sese dediderunt / sub dicione</i>	Liv., 32.29.8
<i>Cenomani</i>	197	Donnent la parole (neutralité dans la bataille ou, en l'occurrence, proromains vs <i>Insubres</i> – alliés)	<i>in id fides data consuli</i>	Liv., 32.30.8
Gaulois (<i>Cenomani</i> ?)	197	σπονδαί	πολεμήσαντες σπονδὰς ἐποιήσαντο...	Zon., 9.16
Gaulois Boii sauf <i>iuvenes (Felsina</i> + autres <i>castella</i> voisins)	196	deditio	<i>in deditionem venerunt.</i>	Liv., 33.37.1-5
<i>Boii</i> (un groupe de 1.500 soldats)	192	deditio	<i>consuli dediderunt se</i>	Liv., 35.40.3
<i>Boii (tota gens)</i>	191	deditio	<i>dediderunt sese / gentem totam acceperit in deditionem</i>	Liv., 36.38.7, 40.3
<i>Omne nomen Ligurum</i>	190	deditio	<i>in deditionem venisse</i>	Liv., 37.2.5
Ligures <i>Friniates</i>	187	deditio	<i>in deditionem gentem accepit</i>	Liv., 39.2.1

<i>Finitimi</i> / voisins des Ligures <i>Apuani</i> (???)		<i>pacem dare</i>	<i>consul pacem dedit finitimis</i>	Liv., 39.2.3
<i>Ligures cis Apenninum omnes</i>	187	<i>Subacti</i>	<i>Subacti cis Appenninum omnibus</i>	Liv., 39.2.9
Un groupe de <i>Ligures Friniates</i> (<i>Transmontani</i>)	187	« soumission » et transfert de peuple	<i>omnes Aemilius subegit armaque ademit et de montibus in campos multitudinem deduxit</i>	Liv., 39.2.9
<i>Ligures</i>	182	Demande de <i>deditio spontanea</i> (refusée ?)	<i>venerunt, uti reciperentur orantes ... si per deditionem Ligures recipiat, receptis arma adimi</i>	Liv., 40.16.4-6
<i>Ligures Ingauni</i> (<i>omne nomen</i>)	181	négociations de <i>pax</i> (avant la bataille) > concession d'une trêve (<i>indutiae</i>) de dix jours	<i>Neganti Paulo nisi cum deditis pacisci se pacem.</i>	Liv., 40.25.3-4
		<i>in dicionem</i>	<i>in dicionem venit</i> (après <i>indutiae</i> et victoire romaine)	Liv., 40.28.6
		<i>pax perpetua orare</i>	lors du triomphe de L. Aemilius Paulus <i>legati Ligurum pacem perpetuam orantes</i>	Liv., 40.34.9
		<i>in fidem</i> ?	Πιστεύσαντες	Plut., Aem., 6.6
<i>Ligures Apuani</i> (transférés dans le Samnium)	180	<i>Deditio</i> (sans combat)	<i>dediderunt se</i>	Liv., 40.38
<i>Ligures Apuani</i> (transférés dans le Samnium)	180	<i>Deditio</i> (après combat)	<i>in deditionem accepti</i>	Liv., 40.41.3
<i>Ligures Montani</i>	180	<i>deditio</i>	<i>coacti in deditionem venerunt</i>	Liv., 40.41.5
<i>Ligures</i>	179	<i>deditio</i>	<i>Ea regio Ligurum in deditionem venit.</i>	Liv., 40.53.2

<i>Galli Transalpini</i>	179	Demande de terres à occuper en Italie (refusée par le Sénat)	<i>... in Italiam transgressi, agrum a consulibus et senatu petebant, ut pacato sub imperio populi Romani essent.</i>	Liv., 40.53.5-6
<i>Ligures (cis Appenninum : Garuli, Lopicini, Hergates, trans Appenninum : Friniates ?)</i>	175	in dicionem	<i>...iis, qui Lunam Pisasque depopulati erant, omnibusque in dicionem redactis arma ademit.</i>	Liv., 41.19.1
<i>Statielli (transferés trans Padum)</i>	173	editio in fidem ? (mais sans accords ?)	<i>dediderunt sese, nihil quidem illi pacti / editos in fidem populi Romani</i>	Liv., 42.8.1
<i>Oxubii et Deciastes</i>	154	editio in fidem ?	πάντες παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν.	Plb., 33.10.11
<i>Salassi</i>	Avant la guerre de 143	Intermédiation de Rome (?) entre Salassi et leurs voisins pour trouver un accord...	ἐπέμφθη γὰρ ὡς συμβιβάσων αὐτοὺς τοῖς ὁμοχώροις).	Dio Cass., 22.71.1
<i>Salassi</i>	Après la campagne de 143-140 env.	? expulsion de leur territoire et expropriation des mines d'or	Κρατησάντων δὲ Ῥωμαίων τῶν μὲν χρυσουργείων ἐξέπεσον καὶ τῆς χώρας οἱ Σαλασσοί, τὰ δ' ὄρη κατέχοντες ἀκμὴν τὸ ὕδωρ ἐπώλουν τοῖς δημοσιώναις τοῖς ἐργολαβήσασιν τὰ χρυσεῖα· καὶ πρὸς τούτους δ' ἦσαν ἀεὶ διαφοραὶ διὰ τὴν πλεονεξίαν τῶν δημοσιωνῶν	Str., 4.6.7

7.3. Conclusion du chapitre 7 (Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix)

L'étude critique de la documentation permet de mettre en évidence que la plupart des récits (295-143) présente des ambiguïtés ou des altérations, en ce qui concerne le lexique et de la rhétorique de la guerre et de la paix.

Nous pouvons constater la plupart des déformations s'appliquent aux *casus bellorum* ou aux descriptions des actes de victoire. Dans le premier cas, il s'agit d'un véritable artifice de rhétorique qui vise à légitimer toujours les actions agressives de Rome contre les peuples celto-ligures.

Une majorité d'altérations lexicales sont visibles dans les descriptions des rapports diplomatiques et des actes de victoire (*deditio*). Des cas de négociations sont évoqués, mais il n'y a jamais un véritable rapport de parité entre Rome et ses ennemis. Le vocabulaire latin de la « négociation » semble effectivement très limité, au contraire de celui grec. Les relations du type alliance, *foedus* ou *pax* supposent toujours un type de relation déséquilibrée, qui est toujours à l'avantage de Rome.

Le vocabulaire adopté pour décrire certains actes de victoires, notamment la *deditio*, est aussi très flou et vague. Les formules institutionnelles ne sont pas reprises et les séquences de l'acte officiel ne sont pas respectées. Les incohérences et les informations lacunaires sont nombreuses. Le lexique urbain pose aussi problème. Dans les récits, souvent, les centres que les Romains ne reconnaissent pas comme des véritables « villes » autonomes, comme les *castella*, *vici*, *castra*, font leur *deditio*, alors que cela n'est pas possible d'un point de vue institutionnel. Les lacunes et les imprécisions sont donc récurrentes.

8. Questions ethno-géographiques

« Puis sont venus les Romains qui, en même temps qu'ils ont appelé la contrée tout entière indifféremment Ibérie et Hispanie, l'ont partagée en province Ultérieure et province Citérieure, se réservant de modifier encore par la suite la division administrative du pays, suivant que les circonstances l'exigeraient⁵³⁰ » (Strabon, 3.4.19)

« Là il s'arrête ce qu'il appartient au géographe d'exposer sur les divisions naturelles et ethniques du pays du moins quand elles méritent d'être mentionnées. Quant aux divisions administratives établies par les chefs d'état, elles varient selon l'opportunité et il suffit de les indiquer sommairement : pour le détail, que le lecteur se réfère à d'autres auteurs⁵³¹ ». (Strabon, 4.1.1, après la description de la réorganisation augustéenne de la Gaule Transalpine).

Les passages de Strabon (3.4.19, 4.1.4) permettent d'introduire les problématiques qui seront abordées dans ce chapitre. Les définitions ethno-géographiques transmises par les sources de 295-143 posent souvent des problèmes. Les récits utilisent parfois des ethnonymes rares ou très vagues et imprécis qui sont difficilement localisables. Dans certains cas, les noms des peuples semblent aussi « peu compatibles » avec l'emplacement de la bataille, si l'on se tient aux frontières établies arbitrairement dans le cadre de la « géopolitique de l'empire romain⁵³² ». Ce discours nous aiguillera vers la question des attributions des monnaies celto-ligures.

J'examinerai, par la suite, les « chiffres » transmis par les récits des triomphes et des victoires :

- les butins de guerre et les sommes présentées au triomphe, incluant une digression sur l'économie celto-ligure ;

⁵³⁰ Trad. A. Tardieu 1867, modernisée. Str., 3.4.19 : Ῥωμαῖοι δὲ τὴν σύμπασαν καλέσαντες συνωνύμως Ἰβηρίαν τε καὶ Ἰσπανίαν τὸ μὲν αὐτῆς μέρος εἶπον τὴν ἐκτὸς, τὸ δὲ ἕτερον τὴν ἐντός· ἄλλοτε δ' ἄλλως διαιροῦσι, πρὸς τοὺς καιροὺς πολιτευόμενοι.

⁵³¹ Trad. F. Lasserre 1966. Str., 4.1.1 : Ὅσα μὲν οὖν φυσικῶς διώριστα δεῖ λέγειν τὸν γεωγράφον καὶ ὅσα ἐθνικῶς, ὅταν ἦ καὶ μνήμης ἄξια, ὅσα δ' οἱ ἡγεμόνες πρὸς τοὺς καιροὺς πολιτευόμενοι διατάττουσι ποικίλως, ἀρκεῖ κἂν ἐν κεφαλαίῳ τις εἴπῃ, τοῦ δ' ἀκριβοῦς ἄλλοις παραχωρητέον.

⁵³² Cf. LE BOHEC 2014.

- le nombre des Gaulois et Ligures – capturés, tués, transférés ou soumis par Rome –. Cela permettra aussi de faire des considérations sur la démographie celto-ligure.

8.1. Définitions ethniques « problématiques »

Les cas d'anonymat ou d'ethnonymes rares, que j'ai déjà mentionnés, peuvent être versés à ce dossier. Selon Polybe (2.34.5), *Clastidium*, assiégé par les *Insubres* en 222 après la prise d'*Acerrae*, est dans le territoire des *Anares* qui sont « amis » de Rome entre 223 et 222 (Plb., 2.32.1-3). Cette « amitié » aurait permis à Rome d'avoir un avant-poste pour mener les opérations contre les *Insubres*, toutefois les *Anares* disparaissent complètement des récits après 222. D'autres *unica* sont attestés dans le récit livien, notamment les peuples ligures *cis Appenninum* – *Garuli*, *Lapicini* et *Hergates* – que *P. Mucius Scaevola* aurait soumis en 194 (Liv., 41.19.1-4, le passage est toutefois lacunaire au début). On notera aussi la possible confusion entre *Celines* (Liv., 31.10.2) et *Celeiates* (Liv., 32.29.7), qui sont nommés avec les *Ilvates* (Liv., 31.10.2 ; 32.29.7 ; 32.31.4) et les *Cerdiciates* (Liv., 32.29.7) parmi les peuples « soumis » par *Q. Minucius Rufus* en 197.

Parfois, l'on retrouve des *socii* anonymes, auxquels Rome porte secours, ce qui permet de justifier la guerre menée contre les *Boii*, par exemple (*casus belli* manipulé de 201). Dans les récits de l'arrivée des Carthaginois en Italie, il est question de génériques alliés « gaulois » d'Hannibal ou de *socii* inconnus de Rome (cf. p. ex. Plb., 3.60.11-12, 3.68.8, 3.69.3). Maharbal est envoyé, par exemple, *ad depopulandos sociorum populi Romani agros*, sans aucune spécification ultérieure (Liv., 21.45.2 ; cf. aussi Liv., 21.52.6). Les alliés de Rome sont donc anonymes ou ont un ethnonyme rare.

Dans d'autres cas, des groupes que les *imperatores* prétendent avoir soumis, pour obtenir de triomphes, sont difficilement localisables. De même, les ennemis de Rome sont souvent désignés comme *Galli* (238, 237⁵³³, 198) ou *Ligures*. On a en effet des

⁵³³ Je signale toutefois que pour l'an 237 la source est Zonaras, qui aurait pu synthétiser aussi les informations sur les ethnonymes (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18)

difficultés à localiser exactement les batailles de 236-230 ou à identifier d'autres groupes ligures nommés dans les récits de 194 (incursion ligure ? à *Placentia*), 187 (Liv., 39.2.6 : *finitimi* des *Apuani* / *Friniates* ?) de 182, 179 (*Statielli* ?), 176-5 ou dans les *Fast. Triumph. Capitol.* de 223 (triomphe sur les *Galli* et les *Ligures*, mais ces derniers ne sont pas mentionnés dans les autres récits) et 175⁵³⁴. De la même manière, le recours à des noms de groupes bien connus et supposés puissants, pour les ennemis, confirmerait la simplification des récits. Notamment, les *Insubres* sont définis, par Polybe (2.17.4), ὁ μέγιστον ἔθνος ἦν αὐτῶν dans la Transpadane occidentale. Les *Senones* et les *Boii* sont considérés, indifféremment, comme légendaires ennemis de Rome. La construction de cette image est bien visible dans les sources qui attribuent la prise de Rome parfois aux *Senones* parfois aux *Boii*. On notera la « confusion » qui fait Silius Italicus à propos des « redoutables » Gaulois qui ont pris Rome en 390/381 av. n. è⁵³⁵. Dans un passage (Sil., *Pun.*, 5.107-109), l'auteur fait dire à *C. Flaminius* (cos. 223) que les responsables du sac de la Ville sont les *Boii*⁵³⁶. En revanche, dans d'autres extraits des *Punica*, il est question de *Senones* (Sil., *Pun.*, 1.624 ; 6.555-556)⁵³⁷.

L'analyse des actes de victoire a montré en effet que certaines « généralisations ethniques » dénoncent une manipulation volontaire des récits. Des *imperatores* font allusion à des *deditiones* de peuples entiers, alors qu'une composante de la population n'est même pas présente lors de la reddition. Notamment « tout le peuple des *Boii* » serait soumis en 196 (Liv., 33.37.3-6), mais les mêmes Boïens sont encore déclarés comme ennemis de Rome entre 194 et 191. *Q. Minucius Thermus* aurait soumis « *omne nomen Ligurum* » (190 – Liv., 37.2.5), alors que le dernier triomphe – d'époque républicaine – sur les *Ligures Apuani* est enregistrée en 155. De la même

⁵³⁴ J'exclue de cette liste les interventions qui ont seulement des sources très synthétiques, comme Zonaras ou là où les *Fast. Triumph. Capitol.* présentent des lacunes difficiles à intégrer.

⁵³⁵ En plus des différents passages anti-Gaulois cités dans le catalogue des textes en annexe, cf. p. ex. Sil., *Pun.*, 4.158-160 : [...] *spissaeque ruunt conferta per arma / undae Boiorum : sociata examina densent / infandi Senones* [...].

⁵³⁶ Sil., *Pun.*, 5.107-109 : "*Sicine nos*" inquit "*Boiorum in bella ruentis / spectastis, cum tanta lues vulgusque tremendum / ingrueret, rupesque iterum Tarpeia paveret*."

⁵³⁷ Sil., *Pun.*, 1.624-626 : *Hic galeae Senonum pensatque improbus auri / arbiter ensis inest, Gallisque ex arce fugatis / arma revertentis pompa gestata Camilli*. Sil., *Pun.*, 6.555-556 (bataille de l'Allia, peu avant le sac de Rome) : *Allia et infandi Senones captaeque recursat / attonitis arcis facies. Excussit habenas*.

manière, les allusions aux « massacres » de populations entières sont très vagues et construites sur des schémas répétitifs, comme le cas des *Senones* en 283 ou des *Boii* en 191.

On a donc des problèmes pour localiser, d'un côté, des ethnonymes rares et exceptionnels, de l'autre, des « macro-groupes » définis de manière assez vague, voire arbitraire, comme *Boii*, *Senones*, *Ligures*, *Insubres*, *Ligures*.

8.2. Problèmes de localisation de peuples et d'itinéraires militaires

Je ne rentrerai pas dans le débat sans fin à propos des identités celto-ligures, mais je me limiterai à constater que dans les récits analysés la plupart des ethnonymes sont souvent des « catégories » très mobiles et floues. Cela pose problème aussi lorsqu'on essaie de localiser certaines opérations et de parcourir les déplacements des troupes romaines. Il s'agit en effet d'un argument circulaire ; on définit souvent les peuples par les mouvements des armées romaines et *vice versa*.

Des groupes « ligures » font, par exemple, des incursions dans l'*ager Placentinus* (194), dans l'*ager Pisanus* et l'*ager Bononiensis* (181, Liv., 39.2.5). Un cas intéressant, qui mérite un approfondissement, est le récit livien à propos des opérations de 187 (Liv., 39.2.1-11), qui a fait aussi l'objet de nombreuses critiques parmi les chercheurs modernes. Cela a donné lieu à différentes interprétations des événements et des itinéraires empruntés par les consuls de 187⁵³⁸. Selon Tite-Live, les Ligures *Apuani* arrivent à dévaster non seulement le territoire de *Pisa*, mais aussi celui de *Bononia*, qui est pourtant située dans l'*ager Boicus* selon la notice de déduction de la colonie (Liv., 37.57.7-8 ; cf. aussi la *Felsina* « boïenne » 196). Or, la distance entre Pise et Bologne, suivant la vallée du Reno, est de 150-170 km environ, ce qui n'est pas énorme, mais pas négligeable pour une population qui est normalement localisée à l'ouest des Apennins et au nord de Pise. Dans la meilleure des hypothèses, d'autres peuples désignés comme Ligures (comme les *Friniates*), seraient plus proches de *Bononia* que les *Apuani* de Pise.

⁵³⁸ Cette dernière question reste essentiellement ouverte à diverses solutions possibles, sur lesquelles je ne m'attarderai pas trop. Pour un *status quaestionis* et bibliographie spécifique, je renvoie directement à : SALOMONE GAGGERO 2019, p. 1185-1187 ; SILVA RENESES 2022, p. 27-32.

La première difficulté de lecture du récit livien (39.2.1-11) concerne l'interprétation des déplacements, *trans Apenninum*, de *C. Flaminius*. Ce dernier se lance à la poursuite des *Friniates*, qui sont « généralement » situés sur le versant émilien. Selon cette logique, si *Flaminius* les poursuit à travers les Apennins et attaque ensuite les *Apuani*, il se déplacerait du nord /nord-est vers le sud/sud-ouest (p. ex. *Bononia* > *Pisa*). Cependant, cela ne correspondrait pas exactement à la traduction, *strictu sensu*, de *trans Appenninum* avec « au-delà / au nord/nord-est des Apennins », prenant la ville de Rome comme point de référence. Cette lecture est traditionnellement proposée, en opposition à *cis Appenninum* (= en deçà, au sud)⁵³⁹.

Dans ce cas, devrait-on croire que les *Friniates* étaient initialement du côté toscan et que, seulement après, un groupe de soldats se déplace dans le secteur émilien ? Encore une fois, cette question trouve difficilement une explication univoque. L'idée que ce déplacement des *Friniates*, du versant sud/ouest de l'Apennin à celui nord/est, soit une « migration forcée » de tout le peuple friniate me paraît excessive⁵⁴⁰. Si on lit bien le texte livien, on voit que *Flaminius* poursuit plutôt un groupe de soldats, qui vont se réfugier sur un haut sommet non identifié, et pas une population entière (avec femmes, enfants, anciens)⁵⁴¹. Cela, entre autres, aurait ralenti les déplacements des fugitifs. Des chercheurs situent, plus simplement, les *Friniates* sur les deux versants de l'Apennin, en l'absence d'indices topographiques sûrs⁵⁴². D'autres proposent de traduire, autrement, les expressions *trans Appenninum abierunt* ou *trans Appenninum ductae legiones*, plutôt en lien avec le verbe de mouvement, donc dans une idée d'un passage « à travers les Apennins »⁵⁴³. Or, si l'on applique ce raisonnement, on ne résoudrait pourtant pas la question de savoir, avec certitude, dans quelle direction se dirigent les Ligures et les soldats de *Flaminius*.

⁵³⁹ Pour l'interprétation « traditionnelle » de *trans Appenninum* (= au-delà, au nord de l'Apennin), cf. la bibliographie détaillée dans SILVA RENESES 2022, p. 46, n. 29.

⁵⁴⁰ Cf. *FLLA*, p. 167, n. 313.

⁵⁴¹ BARIGAZZI 1991, p. 60-61.

⁵⁴² PAINI 1987, p. 16 ; MANSUELLI 1995, p. 118. Dans un autre passage concernant l'année consulaire 175 av. n. è., Tite-Live (41.19.1) dit en outre que : *trans Apenninum Briniates (= Friniates ?) fuerant intra Audenam amnem*. L'identification de fleuve *Audena* demeure toutefois incertaine.

⁵⁴³ Pour la lecture « alternative », cf. les propositions de BARIGAZZI 1991, p. 58 ; BRISCOE 2008, p. 212-213.

Selon L. Silva Reneses, le même problème se poserait aussi pour les légions de *Lepidus*, qui soumettent d'abord des peuples anonymes localisés *cis Appenninum*, puis ceux définis *Transmontani*. Pour le jeune chercheur, l'alternance entre *trans* et *cis Appenninum* dépendrait plutôt du point de vue de celui qui effectue le déplacement, donc ici de la perspective de *Lepidus*⁵⁴⁴. Le seul indice exploitable serait le fait que *Lepidus* se dirige vers le territoire Gaulois, donc théoriquement du versant toscan vers le versant émilien.

On peut observer enfin que le déroulement des deux expéditions consulaires suit un schéma assez similaire, qui peut être ainsi schématisé : 1) victoire sur des Ligures de la plaine (*deditio*) ; 2) poursuite d'un groupe d'ennemis à travers les montagnes ; 3) les Romains franchissent les Apennins ; 4) soumission suspecte du groupe de fugitifs (refugiés sur les hauteurs) et des Ligures de l'autre côté de la chaîne des Apennins⁵⁴⁵ ; 5) à la fin des campagnes les deux consuls construisent des routes militaires, théoriquement dans un autre territoire, qui est déjà conquis par Rome (au moins pour la *Via Aemilia*).

À mon avis, une telle organisation du récit répond vraisemblablement à un artifice littéraire, comme le suggérait déjà D. Paini⁵⁴⁶. L'exagération des exploits des consuls est encore plus évidente considérant qu'aucune mention de triomphe – ou de demande de triomphe – est faite par ces magistrats, pour cette année-là⁵⁴⁷. De plus, ces interventions contre les *Friniates* et les *Apuani* ne seraient pas celles définitives, puisque d'autres campagnes sont menées au cours des années suivantes.

Cet exemple montre bien que les reconstitutions des itinéraires et des opérations militaires en Cisalpine reposent souvent sur des éléments discutables et incertains, comme la localisation imprécise des *Friniates* et l'ambiguïté des formules *trans* et

⁵⁴⁴ SILVA RENESES 2022, p. 29-30, à support de cette hypothèse, cf. chez Tite-Live, l'emploi fréquent de *cis Hiberum* pour des territoires au nord de l'Èbre, donc plus proches de Rome. Cependant, les Romains vont à *Sucro* (206), actuelle Cullera/ Valencia, au sud de l'Èbre, pour défendre les peuples qui habitent *cis Hiberum* (Liv., 28.24.5). Dans ce cas, on adopterait le point de vue des Romains qui sont au Sud du fleuve.

⁵⁴⁵ *Lepidus* seulement déplace les Ligures montagnards dans la plaine.

⁵⁴⁶ PAINI 1987, p. 13-14. *Contra* : SILVA RENESES 2022, p. 29, n. 45, qui verrait les indices d'une « offensive concertée » des deux consuls, dans cette organisation du récit. Cette proposition me semble pourtant moins probable.

⁵⁴⁷ BROUSSEAU 2010, p. 52-53 ; SALOMONE GAGGERO 2019, p. 1187.

cis Appenninum. Même la mention des oronymes, qui permettrait de mieux localiser les faits, ne facilite pas la compréhension. Le *mons Auginus* et le *Suismontium* sont pratiquement des *unica*, quant au *Ballista*, sommet qui serait très proche du *Suismontium*, il apparaît en d'autres occasions en binôme avec le *mons Letus*⁵⁴⁸.

À mon avis, dans ce cas, on peut se limiter à reconnaître l'existence de groupes « ligures », définis aussi comme *Liguri Montani* par les sources. Il s'agit de peuples qui, à la fin du III^{ème} siècle av. n. è., sont déjà relégués à des espaces « marginaux », tels que les Alpes Apuanes ou l'Apennin toscan-émilien⁵⁴⁹. Ces caractéristiques s'expliquent notamment à cause des diverses pressions exercées par Rome, qui auraient poussé les indigènes à occuper des positions plus reculées, généralement de hauteur, plus facilement défendables⁵⁵⁰.

L'identification de certains peuples gaulois, en particulier pose aussi problème. Les villes des *Senones* prises par *P. Cornelius Dolabella* en 283, par exemple, sont anonymes et difficilement localisables (App., *Sam.*, fgt. 6 = App., *Gall.*, fgt. 10 : Σενόνων πόλεις). Selon Polybe, en 232, les Romains procèdent au lotissement du territoire du *Picenum*, d'où ils avaient chassé les *Senones* (Plb., 2.21.7 : ἐν Γαλατία Ῥωμαῖοι τὴν Πικεντίνην προσαγορευομένην χώραν, ἐξ ἧς νικήσαντες ἐξέβαλον τοὺς Σήνωνας προσαγορευομένους Γαλάτας). Notamment, les *Boii* sont voisins des *Senones* (283, Plb., 2.20.1), revendiquent le territoire où est fondée la colonie d'*Ariminum* (238-236 – Plb., 2.21.5 ; Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18), sont souvent localisés près de *Mutina* (218, 193) et *Placentia* (218, 197, 194). Le récit livien parle, exceptionnellement, en 196 d'une *Felsina* « boïenne ». Mais des *Boii* sont aussi souvent au nord du Pô (197 ; 194), là où Caton l'Ancien (*FRH* 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124) localise d'ailleurs la seule « ville » fondée par *Boii Transalpibus profecti*, c'est-à-dire *Laus Pompeia*. Devrait-on déduire que les *Boii* occupent, à peu

⁵⁴⁸ Liv., 40.41.2 (*A. Postumius*, cos. 180, vs *Ligures Montani*) ; 41.18.1, 10 (*C. Claudius Pulcher*, cos. suff. 176 vs *Ligures*). Pour toutes les attestations du *Mons Letus* dans les sources latines, voir directement *FLLA*, p. 296 ; sa localisation reste incertaine, même si un site ligure est attesté sur le Monte Lieto (Stazzema), en province de Lucca. Cette position est pourtant distante du mont Valestra (RE).

⁵⁴⁹ J'ai déjà évoqué la documentation archéologique de la Versilia, qui montre bien « l'arroccamento » de peuples ligures de la côte, à cette époque, cf. PICCHI 2021 avec bibliographie spécifique.

⁵⁵⁰ SERENI 1997, p. 109-110 ; THORNTON 2015, p. 98-99.

près, tout le secteur traversé par la *Via Aemilia*, qui fait environ 269 km de longueur (182 milles romaines), et le Lodigiano ?

La mention des *Gaesati* mérite aussi une petite digression. Il s'agirait d'un surnom donné par les sources à des « mercenaires » gaulois transalpins ; pourtant leur origine et l'étymologie de leur ethnonyme demeurent incertaines. Polybe (2.21-22) mélange les Gésates rhodaniens transalpins et alpins⁵⁵¹, alors que Strabon (5.1.6, 10) les localise clairement en Cisalpine⁵⁵². Pour Fabius Pictor (F 21c, *apud* Liv., *Perioch.*, 20.8-9, 225), Plutarque (*Marc.*, 6.3, 222) et pour Dion Cassius (12 *apud* Zon., 8.20 – 225), il est question de Transalpins. Properce (*Élégie*, 4.10.39-44) dit même que les *Gaesati* viendraient du Rhin⁵⁵³.

La provenance de la vallée du Rhône, indiquée par Polybe, pourrait être rediscutée, surtout pensant à la confusion qui a été faite, auprès des auteurs anciens, entre les noms des fleuves, comme par exemple entre Ἡριδανός et Ῥοδανός, ou éventuellement entre *Rhodanus* et *Rhenus*⁵⁵⁴. Un tel type d'erreur semble assez fréquent ; il pourrait s'appliquer aussi dans le cas du terme *gaesum* / γαιῖσον, probablement d'origine celte, qui évoquerait plus généralement une catégorie de

⁵⁵¹ Cf. aussi Plb., 3.48.6-7 : (6) Οὐχ ἰστορήσαντες γὰρ ὅτι συμβαίνει τοὺς Κελτοὺς τοὺς παρὰ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν οἰκοῦντας οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δις πρὸ τῆς Ἀννίβου παρουσίας, οὐδὲ μὴν πάλοι προσφάτως δέ, μεγάλοις στρατοπέδοις ὑπερβάντας τὰς Ἄλπεις παρατετάχθαι μὲν Ῥωμαίοις, συνηγωνίσθαι δὲ Κελτοῖς τοῖς τὰ περὶ τὸν Πάδον πεδία κατοικοῦσι, καθάπερ ἡμεῖς ἐν τοῖς πρὸ τούτων ἐδηλώσαμεν, (7) πρὸς δὲ τούτοις οὐκ εἰδότες ὅτι πλείστον ἀνθρώπων φύλον κατ' αὐτὰς οἰκεῖν συμβαίνει τὰς Ἄλπεις, ἀλλ' ἀγνοοῦντες ἕκαστα τῶν εἰρημένων ἥρω τινὰ φασιν ἐπιφανέντα συνυποδείξαι τὰς ὁδοὺς αὐτοῖς.

⁵⁵² Str., 5.1.6 : Τὸ μὲν οὖν ἀρχαῖον, ὥσπερ ἔφην, ὑπὸ Κελτῶν περιφεῖτο τῶν πλείστων ὁ ποταμός. μέγιστα δ' ἦν τῶν Κελτῶν ἔθνη Βόιοι καὶ Ἰνσουβροὶ καὶ οἱ τὴν Ῥωμαίων ποτὲ ἐξ ἐφόδου καταλαβόντες Σένονες μετὰ Γαισατών. τούτους μὲν οὖν ἐξέφθειραν ὕστερον τελῶς Ῥωμαῖοι, τοὺς δὲ Βοῖους ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων). Str., 5.1.10 : Οἱ δ' ἐντὸς τοῦ Πάδου κατέχουσι μὲν ἅπασαν ὄσσην ἐγκυκλοῦται τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τὰ Ἄλπεα μέχρι Γενούας καὶ τῶν Σαβάτων. κατεῖχον δὲ Βόιοι καὶ Λίγυες καὶ Σένονες καὶ Γαιζᾶται τὸ πλεόν. τῶν δὲ Βοίων ἐξελαθέντων, ἀφανισθέντων δὲ καὶ τῶν Γαιζατῶν καὶ Σενόνων, λείπεται τὰ Λιγυστικὰ φύλα καὶ τῶν Ῥωμαίων αἱ ἀποικίαι.

⁵⁵³ VILLAESCUSA – JACQUEMIN 2011. Properce est clairement influencé par la propagande des *Marcelli* et la célébration d'Auguste et de l'héritage laissé par Jules-César. Il en va de même pour la *Germania* césarienne. Les frontières de ces provinces sont créées dans le but de présenter les différentes conquêtes comme des ensemble homogènes, une nation à part entière.

⁵⁵⁴ Parlant du commerce de l'ambre, Pline l'Ancien (*Nat.*, 37.11.31-32) cite plusieurs auteurs qui se trompent entre le Pô et le Rhône, Ἡριδανός et Ῥοδανός, et font venir l'ambre de l'Adriatique septentrionale. Properce (*Élégie*, 4.10.39-44) fait allusion à Viridomar, roi des Gésates qui combat contre *M. Claudius Marcellus* en 222, et qui « se vantait de descendre du Rhin (et non du Rhône) même, lui, capable, par sa vivacité, à faire pleuvoir les *gaesa* du haut du char. » (*Claudius a Rheno traiectos arcuit hostis, / Belgica cum vasti parma relata ducis, / Viridomari. genus hic Rheno iactabat ab ipso, / mobilis e rectis fundere gaesa rotis*).

lance, mais pas nécessairement gauloise⁵⁵⁵. Le mot *Gaesati* se référerait alors à des individus « armés de javelots, lanciers », donc il ne serait pas un véritable ethnonyme. L'étude des sources littéraires révèle en fait qu'il ne s'agit pas proprement d'un peuple gaulois, mais plutôt de « guerriers » gaulois, décrits de la même manière stéréotypée que les autres barbares ennemis de Rome⁵⁵⁶. La puissance des armées de *gaesati* et, plus en général des Gaulois, est toujours mise en avant dans les textes anciens. Cela est clairement visible dans les sources de 225⁵⁵⁷. Une autre ambiguïté relative aux *Gaesati* est montrée par les récits de 222, à propos de *Viridumarus* qui est tué avant d'être présenté au triomphe de *Marcellus*. *Viridumarus* est parfois le roi des *Insubres* et /ou *Gaesati* (Liv., *Perioch.*, 20.11 ; Plut., *Marc.*, 6.2-12) et/ou des *Germani* (*Fast. Triumph. Capitol.* 222). Un *Britomaris* est aussi le roi des *Senones* en 283 (App., *Sam.*, fgt. 6 Goukowsky 2020). Son nom d'ailleurs est sujet à beaucoup de variations dans les sources. Il s'agit d'un personnage plus mythique que réel, comme Hamilcar (200-197) à la tête de la coalition celto-ligure.

Une autre incohérence « ethno-topographique » peut être relevée à propos des opérations de 197 et, en général, pour le secteur transpadan central et occidental. Les opérations sont menées contre les *Insubres* et *Cenomani*, près du Mincio, donc théoriquement en territoire cénomane, puisque *Cethegus* aurait célébré un triomphe de *Insubribus Cenomanisque* (Liv., 33.23.4 ; cf. lacune des *Fast. Triumph. Capitol.*, cf. *elog.*, *Inscr. It.* XIII.3, n. 64 et p. 637 ; *CIL*, VI, 8.3, n. 31630). On notera que les *Insubres*, localisés traditionnellement dans le Milanais, combattent près d'un fleuve qui est situé *grosso modo* à environ 130 – 150 km de distance (cf. distance entre le

⁵⁵⁵ Polybe (6.39) se réfère à une lance offerte à un soldat méritant. Jules-César (*BG*, 3.4.1) parle du *gaesum*, arme de jet des *Veragri* et *Seduni*. Selon M. Tarpin (2021a), il s'agirait plutôt d'une ancienne typologie de lance européenne, qui serait utilisée encore par les Gaulois mais non plus par les Romains, sauf en cas de récompense, comme dit Polybe. Le *gaesum* ne constituerait pas un trait spécifique ou un indicateur d'un peuple ou une culture en particulier. Elle se présente plus simplement comme une arme de jet, difficile à définir dans les détails. Pour plus d'approfondissements, cf. LUCAS 2009.

⁵⁵⁶ L'hypothèse des migrations de mercenaires négociées a été avancée par plusieurs chercheurs, cf. BOURDIN 2007, 2011, 2014a ; CHIERICI 2013 ; LEJARS 2020. cf. Ces mercenaires gaulois apparaissent souvent à côté de peuples italiques (cités étrusques, comme *Clusium*, *Samnites*, cités grecques) et des « Gaulois » qui sont installés depuis plusieurs générations dans l'Italie septentrionale. Je renvoie directement à. Cf. aussi le mercenariat comme vecteur d'exportation au-delà des Alpes,

⁵⁵⁷ Cf. les expressions *ingentes Gallorum copiae* ; *ingens exercitus maxime Gaesatorum* ; δύναντι πολυτελή καὶ βαρεῖαν, ainsi que le nombre de soldats romains + alliés qui est aligné pour faire face à l'armée gauloise à Télamon (800.000 hommes !).

cours actuel du Mincio et Milan). En revanche, les *Insubres* ne se préoccupent pas de *Q. Minucius Rufus* qui serait du côté de *Clastidium*, donc visiblement plus proche, (à env. 50 km de Milan). En fait, les *Insubres* se refusent de prêter secours aux *Boii*, attaqués par *Minucius* en Cispadane, car ils ne veulent pas abandonner leurs terres (Liv., 32.30.3 : *Insubres negare se sua deserturos*). Il est difficile de comprendre de quels *Insubres* et de quel territoire s'agit-il réellement (*Acerrae* ? *Mediolanum* ? près du Mincio ?).

L'étude récente des contextes préromains à Milan (env. 20 hectares) montre plutôt que l'on a encore du mal à identifier des éléments monumentaux qui auraient caractérisé « la capitale des *Insubres* » mentionnée par Plutarque (*Marc.*, 7.7-8, cf. aussi Oros., *Hist.*, 4.13.15 : *urbem florentissimam*), en relation avec la victoire de *Marcellus* en 222⁵⁵⁸. En particulier, les fouilles de Via Moneta, à Milan, offrent un cadre assez complet de l'évolution de cette ville, entre V^{ème} et I^{er} s. av. n. è. Elles permettent de remonter, à peu près, jusqu'à ses origines, grâce à la grande quantité de mobilier archéologique mise au jour et au fait d'avoir atteint le sol vierge.

Mediolanum ne serait donc pas antérieure au V^{ème} siècle av. n. è. et elle aurait été fondée dans le cadre de la réorganisation politique et démographique de la culture de Golasecca, après la crise du centre golaseccien sur le Tessin (Castelletto Ticino - Sesto Calende⁵⁵⁹). Entre autres, Milan ne présente pas une stratigraphie liée spécifiquement à la migration celtique de 400. Les structures défensives ou le temple, qui aurait gardé les enseignes d'une divinité protectrice (Plb., 2.32-33), n'ont pas été retrouvés. On notera que les sources littéraires ne font pas mention de remparts préromains non plus⁵⁶⁰. Des matériaux attribués plus généralement « à la culture de La Tène » ont été découverts à différents endroits, dans le centre de la ville moderne et sur une superficie plus grande que celle de l'établissement du V^{ème} siècle. D'autres traces de fréquentation, dans les zones plus périphériques (Conca del

⁵⁵⁸ Cf. RAPI 2022, p. 212 et bibliographie relative.

⁵⁵⁹ Selon R. De Marinis, l'abandon de ce site pourrait correspondre à une crue exceptionnelle du Lac Majeur, ainsi qu'à un changement des principales trajectoires commerciales entre les Golasecciens et les centres étrusques, qui s'orientent désormais surtout vers des nouvelles voies de communication. DE MARINIS 1988, p. 237-244 ; BANDELLI 2007, p. 17. Cf. aussi HARARI 2017.

⁵⁶⁰ Pour des indications préliminaires sur diverses fouilles conduites au centre de Milan à la fin des années '80, cf. CERESA MORI 1990. Pour les analyses et les résultats des fouilles de Via Moneta (1986-1991), cf. CERESA MORI 2015, en particulier l'article de CASINI – TIZZONI 2015.

Naviglio, S. Eustorgio⁵⁶¹), font supposer la présence d'un type d'habitat diffus et non concentré sur une seule grande ville, comme la littérature romaine laisse croire. La « capitale » des *Insubres* conquise par *Marcellus* en 222 serait, à présent, plutôt une élaboration de l'historiographie romaine / augustéenne, qui nécessite des *oppida* et des ennemis suffisamment « civilisés » pour ennoblir la victoire d'un *Claudius Marcellus* (Plb., 2.34.10-15 ; Plut., *Marc.*, 7.7-8)⁵⁶².

Pour la Cispadane, on notera une situation assez similaire à la précédente. La plupart de la documentation archéologique montre en effet des traces tenues, voir imperceptibles de la présence des *Senones*, *Boii* ou *Lingones*, dans les territoires qui leurs sont traditionnellement attribués. Des études récentes ont souligné, à plusieurs reprises, la réelle difficulté à reconnaître des *facies* archéologiques propres de ces populations celtiques, surtout au sud du Pô⁵⁶³. La documentation épigraphique et l'onomastique prouvent aussi que la composante étrusque reste principalement dominante dans les territoires cispadans où, selon la tradition classique, il y aurait eu des invasions/migrations violentes de Celtes dès VI^{ème}/V^{ème} siècle av. n. è. (**Figure 32 ; Figure 33**)⁵⁶⁴.

⁵⁶¹ MILLS *et al.* 2007.

⁵⁶² Strabon affirme que *Mediolanum* avait été autrefois un « habitat à caractère non citadin » (κώμη) et que, de son temps, elle était devenue une cité / capitale (μητρόπολις). Mais il s'agit d'un *topos* visant à affirmer le « rôle civilisateur » de la conquête augustéenne. Str., 5.1.6 : Μεδιολάνιον δ' ἔσχον μητρόπολιν, πάλαι μὲν κώμην (ἅπαντες γὰρ ᾤκουν κωμηδόν) , νῦν δ' ἀξιόλογον πόλιν, πέραν τοῦ Πάδου, συνάπτουσάν πως ταῖς Ἀλπεσι. Cf. aussi CAVALIERI 2016, p. 201. Strabon (4.1.11) emploie exactement la même formule pour Vienne des *Allobroges* (κώμην πρότερον οὔσαν, μητρόπολιν δ' ὁμῶς τοῦ ἔθνους λεγομένην κατεσκευάκασιν πόλιν), cf. LUCAS 2016.

⁵⁶³ Il y a environ vingt ans, D. Vitali (2001, p. 235) observait déjà que : « Dei Senoni non conosciamo per ora nessun abitato, ma sepolcreti che nel complesso hanno restituito circa un'ottantina di tombe, cioè due tombe circa ogni tre anni per l'intero *nomen* senonico, il che lascia evidentemente prudenti sulle conseguenze generalizzanti che potremmo trarre dai dati di cui attualmente disponiamo. » Sur les faibles traces archéologiques des *Senones* sur la côte adriatique entre Rimini et Ravenne, cf. GAUCCI 2013, p. 82-83. Pour une relecture des indicateurs de présence « gauloise » dans la nécropole de Montefortino (AN), interprétée comme « sénone » par E. Brizio (1896), cf. LANDOLFI – PIANA AGOSTINETTI 2020. Plus en général, sur la complexité de la composition ethnique de l'Italie centrale et septentrionale, cf. LEJARS 2020, qui rappelle que les objets qui ont été souvent interprétés comme des « marqueurs d'une présence de Celtes » sont retrouvés dans des territoires qui ne sont pas proprement celtiques. Il s'agirait aussi d'importations ou de reproductions locales d'armes ou d'objets assimilés à la culture laténienne, destinés à des habitants italiens. Cf. p. ex. l'épée « gauloise », provenant du sanctuaire de Fondo Decima à San Vittore del Lazio (Latium méridional), qui conserve une inscription damasquinée avec le nom de l'artisan armurier très probablement d'origine osque : *Tr(ebios) Pomponio(s) C(ai) [f(i)lius?] / [m]e fecet Roma[i]*. (NICOSIA *et al.* 2012 ; LEJARS 2015 ; < <http://www.epigraphica-romana.fr/notice/view?notice=1953> >).

⁵⁶⁴ COLONNA 1993 ; VITALI – KAENEL 2000 ; BOURDIN 2014a.

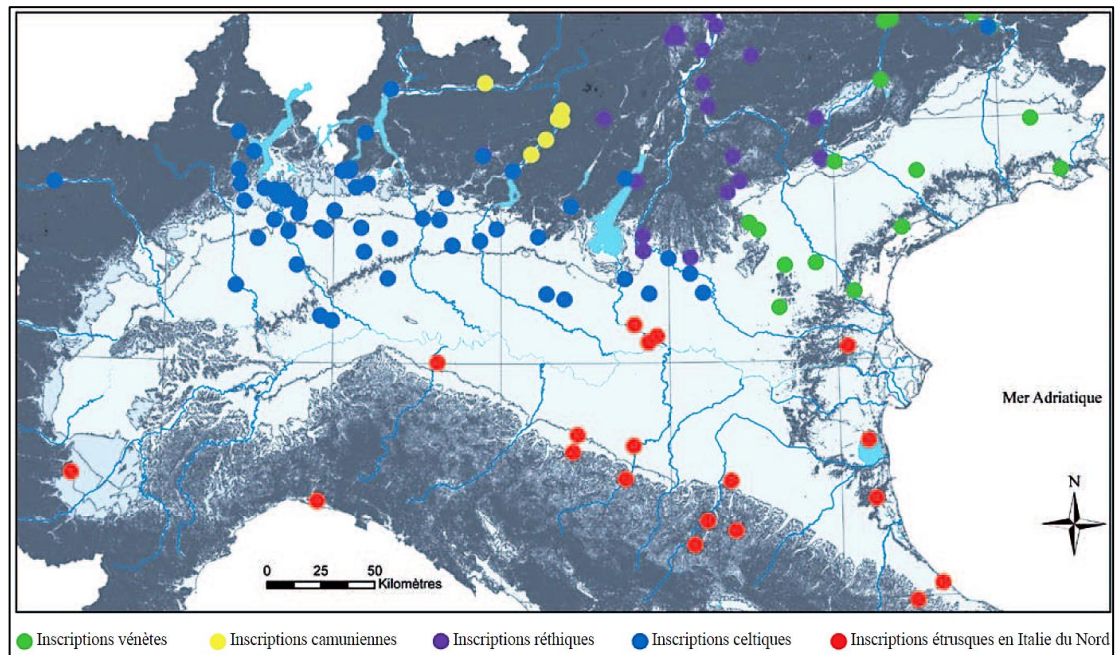


Figure 32 Carte de distribution des inscriptions préromaines en Italie du Nord. On peut observer en particulier celles celtiques (VII^{ème} – I^{er} siècle av. n. è.) ; source : BOURDIN 2014b, p. 68, fig. 2.

La composante celtique est attestée essentiellement dans le secteur subalpin, là où Caton l’Ancien et Trogue Pompée fixent aussi les « villes fondées » par les Gaulois⁵⁶⁵. Il faut rappeler aussi que, à cette époque, le paysage cispadan – le delta padan en particulier – devait présenter des conditions hydro-géomorphologiques qui le rendaient peu facilement habitable (voir *infra* chap. 8.9). Le *pessimum* climatique de l’âge du Fer, caractérisé par une pluviosité assez élevée, aurait pu aussi contribuer à la formation de vastes zones marécageuses dans cette région⁵⁶⁶. Au niveau archéologique, l’occupation de la Cispadane semble assez discontinue, entre V^{ème} et III^{ème} siècle av. n. è., à l’exception de certaines villes étrusques comme *Spina*, *Hadria*

⁵⁶⁵ Cato, *FRH* 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124 : *Vercellae Libiciorum ex Salluis ortae, Novaria ex Vertamocoris, Vocontiorum hodieque pago, non, ut Cato existimat, Ligurum, ex quibus Laevi et Marici condidere Ticinum non procul a Pado, sicut Boi Transalpibus profecti Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum.* Plin., *Hist.*, 3.19.130 : *In mediterraneo regionis decimae coloniae Cremona, Brixia Cenomanorum agro, [...] Mantua Tuscorum trans Padum sola reliqua.* Pomp. Trog., *apud* Iust., *Epit.*, 20.5.8 : *(Galli) sedibus Tuscos expulerunt et Mediolanum, Comum, Brixiam, Veronam, Bergomum, Tridentum, Vincentiam condiderunt.* Cf. TARPIN 2021d, 2023.

⁵⁶⁶ Sur l’influence des variations climatiques dans les procès d’occupation et d’anthropisation de l’Europe centrale, cf. en particulier POSCHOLD 2015.

ou *Mantua*. Ces cités arrivent à garder une certaine autonomie jusqu'à la conquête romaine⁵⁶⁷.

De fait, la carte de Stéphane Bourdin (**Figure 32**) montre bien la concentration d'inscriptions étrusques en Cispadane (piémont de l'Apennin toscan-émilien, côte adriatique) et en Transpadane orientale, surtout autour de *Mantua*, qui est *Tuscorum trans Padum sola reliqua*, selon Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.23.3)⁵⁶⁸.

En revanche, les Étrusques sont complètement omis des récits de la conquête romaine de l'Étrurie padane, en particulier ceux de Tite-Live, qui est la principale source pour la période 201-189. L'absence du témoignage de Polybe pour cette période ne permet pas d'avoir une version alternative. Il est aussi probable que Tite-Live ait relégué les Étrusques – et en général tous les peuples de la Cisalpine – aux confins des *regiones* fixées par Auguste (*Etruria – regio VII*).

On notera également que la *Felsina* étrusque devient « boïenne », dans le récit livien de 196, car *Bononia* est déduite *in ager Boicus* en 189 (*Liv.*, 33.37.7-8) et insérée dans la *regio VIII – Aemilia* à l'époque augustéenne. Également, la colonie latine de *Luna* marque la frontière augustéenne (correspondant au fleuve Magra) entre la *Liguria (regio IX)* et de l'*Etruria*⁵⁶⁹. Selon la notice de fondation, la colonie est déduite, en 177, sur un territoire que les Ligures auraient soustrait aux Étrusques (*Liv.*, 41.13.4-5). Cependant l'historiographie moderne rappelle que ce serait plutôt l'inverse : les Étrusques avaient installé des villes en territoire ligure (cf. *emporion*

⁵⁶⁷ Les Étrusques font des interventions de drainage et de canalisation, mais les interventions principales sont d'époque romaine. Malgré la défaite des Étrusques à *Sentinum*, le port gréco-étrusque de *Spina*, sur le versant Adriatique près du delta du Pô, a conservé un rôle important jusqu'aux dernières décennies du III^{ème} siècle av. n. è. Sur la fin de *Spina* et *Adria* étrusques, je renvoie directement à GAUCCI 2016.

⁵⁶⁸ Sur la richesse de la documentation épigraphique étrusque, dans la plaine padane, cf. aussi GAUCCI 2023.

⁵⁶⁹ *Str.*, 5.1.1 ; *Plin.*, *Nat.*, 3.49 : *Patet ora Liguria inter amnes Varum et Macram XXXI Milia passuum. Haec regio ex descriptione Augusti nona est.* Pour l'acte de fondation de *Luna* (col. rom. 177) cf. *Liv.*, 41.13.4-5 : (4) *Et Lunam colonia eodem anno duo milia civium Romanorum sunt deducta. Triumviri deduxerunt P. Aelius (praet. 201, 177 ?) <M. Aemilius> Lepidus (praet. 191, cos. 187, 175) Cn. Sicinius (praet. 183, 172) ; quinquagena et singula iugera et semisses agri in singulos dati sunt.* (5) *De Liguribus captus ager erat ; Etruscorum ante quam Ligurum fuerat.*

de Gênes⁵⁷⁰) ou padan. La tradition romaine vise plutôt à justifier l'appropriation de territoire destiné à fonder une nouvelle colonie.

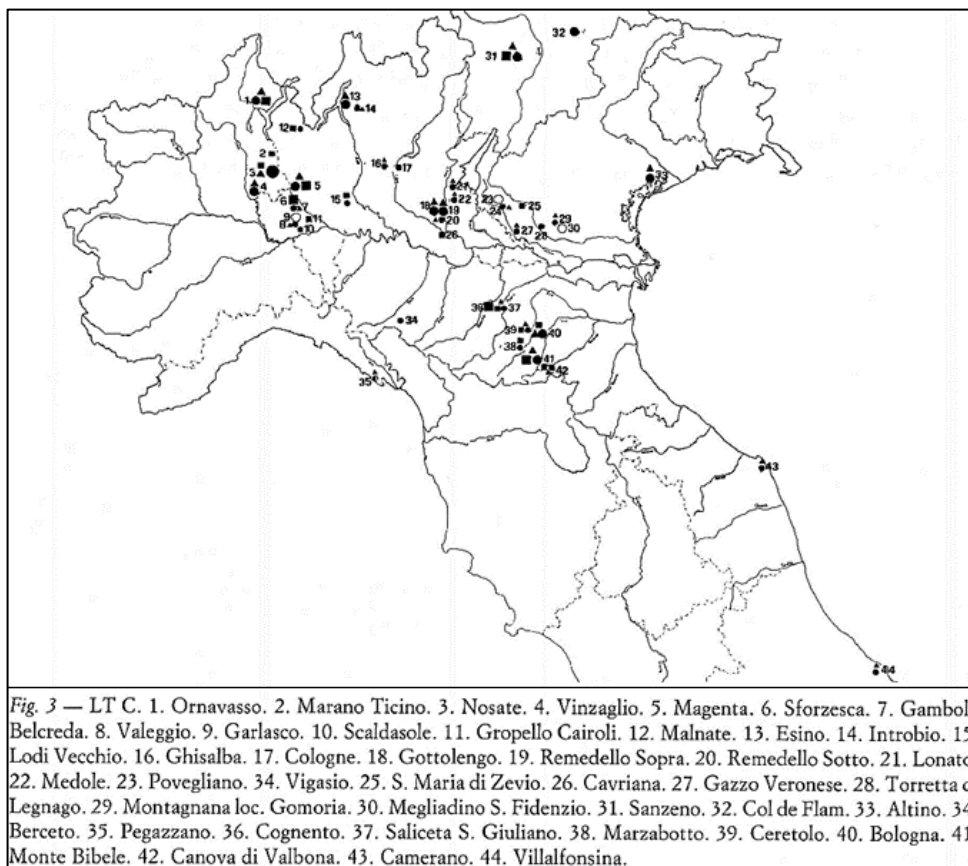


Figure 33 Carte de distribution des épées LT C 1 en Italie (d'après DORE 1995, dans BOURDIN 2014b, p. 69, fig. 4).

Ces exemples montrent bien que les définitions des peuples vaincus et des territoires conquis par Rome, entre III^{ème} et II^{ème} siècle, sont très variables, voire aléatoires. Cela peut être dû parfois à un réel manque d'informations sur certaines opérations militaires, d'autre part à une répartition arbitraire des peuples de l'Italie septentrionale, sur la base des limites géo-ethnographiques fixées par les *regiones* augustéennes (cf. récits liviens). Dans d'autres cas, il s'agit encore d'un artifice destiné à ennoblir certaines victoires sur des peuples « puissants » et « urbanisés », alors que l'archéologie actuelle offre une image de la Cisalpine complètement différente.

⁵⁷⁰ MELLI 2006, 2017.

8.3. La question des « attributions » des drachmes celto-ligures

Les longs débats relatifs aux attributions des monnaies « padanes » ou « celto-ligures » mettent aussi en évidence le problème de définitions des peuples cisalpins (cf. *supra* chap. 8.2). Les premières frappes, proprement padanes, sont datées à peu près du troisième quart du IV^{ème} siècle av. n. è. ; il s'agit de drachmes lourdes (poids moyen des prototypes 3,8 gr. env. **Figure 34**) imitant les monnaies grecques de Marseille et de l'Italie méridionale (*Velia*, *Caulonia*). Selon la numismatique traditionnelle, les *Insubres* auraient eu le monopole monétaire dans la Cisalpine nord-occidentale avant l'arrivée des Romains. Plus en général les Cisalpins – les Transpadans surtout – continuent à frapper des drachmes padanes, tout en réduisant progressivement leur poids de 2,96 à 2 gr. environ, sur une période qui correspond *grosso modo* à LT C2 (175-125/120)⁵⁷¹. Le plus imposant trésor de drachmes padanes de cette phase, a été retrouvé à Manerbio, entre *Cremona* et *Brixia*⁵⁷² (pour la localisation de Manerbio, cf. **Figure 31**). Le dépôt est daté entre 150 et 140/135. Il compte actuellement 4.194 monnaies, mais on estime qu'il s'agit seulement de la moitié des exemplaires que le trésor pouvait contenir à l'origine. Ces émissions, toutes en argent et d'un poids très similaire (2,2 – 2,4 gr.), sont attribuées généralement à trois peuples, dont *Insubres* (1.382 pcs.), *Cenomani* (1.460 pcs.) et un troisième qui reste d'identification incertaine (*Libui* / *Salluvii* ? 1346 pcs.). Selon des analyses récentes, ces monnaies auraient été toutes frappées à partir d'un même stock d'argent⁵⁷³.

⁵⁷¹ La chronologie des émissions padanes fait encore l'objet de débat : cf. ARSLAN 1999, p. 81-82 ; ARSLAN 2017, p. 465-464 ; BOURDIN – PARIS 2023, p. 351-359. Selon Giovanni Gorini (2008, p. 96 ; 2014, p. 477-479) cette chronologie pourrait être plus haute : 225-160 av. n. è. À son avis, des trésors retrouvés en Italie septentrionale confirment cette datation pour la fin des imitations padanes « à plein poids ». Ces drachmes sont thésaurisées avec des deniers et des victoriats républicains. Les dernières productions padanes présentent aussi une mineure qualité de l'argent. Cf. aussi les variations pondérales de la drachme légère de Marseille. G. Gorini situe une troisième production de poids sensiblement réduit (1- 0,50 gr), entre 101 et 49 av. n. è.

⁵⁷² ARSLAN – MORANDINI 2007 ; ARSLAN 2017, p. 461-464. Selon E. Arslan (1993), les monnaies insubres présentent une meilleure qualité et une régularité de poids, qui font penser à une possible utilisation de ces monnaies pour des échanges commerciales.

⁵⁷³ CORSI *et al.* 2018.



Figure 34 Exemple de drachme padane attribuée aux *Insubres* (3,49 gr., ø 16 mm), 225 – 175 av. n. è. Type PAUTASSO 1966, I (légende R/ ΜΑΣΣΑ Α) © Leu Numismatik.

La documentation numismatique met en évidence que la pratique monétaire et la présence de métal monnayé, dans le secteur transpadan, sont attestées bien avant la conquête romaine. En Cispadane, la situation monétaire semble plus hétérogène, entre la fin du III^{ème} et le début du II^{ème} siècle av. n. è. l'on retrouve une co-présence de drachmes padanes/transpadanes, de monnaies magno-grecques et romaines (cf. Monte Bibele)⁵⁷⁴. Lorsque Rome frappe les premières émissions d'argent, tels que les didrachmes « romano-campaniens » (vers 300)⁵⁷⁵ et surtout les *denarii* (II^{ème} guerre punique – cf. chap. 5.3), les Celtes cisalpins et transalpins sont donc déjà capables d'émettre des monnaies uniformes, qui circulent sur de très grands espaces (**Figure 36**). Le fait que les habitants de l'Italie septentrionale s'alignent sur l'étalon monétaire massaliète, dès le début du III^{ème} siècle av. n. è., suggère aussi que ces peuples, en fonction de leurs stocks d'argent, commercent et traitent via Marseille, qui refond sans doute leurs monnaies pour en faire des drachmes officielles (comme Rome avec les monnaies des butins, cf. **chap. 8.5** p. ex. les *oscenses*). De fait, Marseille ne disposant pas de mines d'argent ou de cuivre doit compter, principalement, sur le réseau commercial pour l'approvisionnement des matières

⁵⁷⁴ Je renvoie directement à BOURDIN – PARIS 2023, p. 351-352, pour la phase LT B2 – C1 : quelques exemplaires découverts à Bologne (LT B2 – C1) et plusieurs exemplaires de Monterenzio. Selon E. Paris, on peut parler probablement d'émissions « boïennes », utilisées plutôt comme des divisionnaires de didrachmes retrouvées dans les mêmes contextes (avec des victoriats) ; cf. aussi BURNETT – MOLINARI 2015, p. 44.

⁵⁷⁵ Les didrachmes romano-campaniens sont considérés les premières émissions d'argent romaines. Elles font en effet leur apparition vers 300 av. n. è. et circulent principalement en Italie centrale et méridionale, jusqu'au début de la deuxième guerre punique. Rome se sert de l'atelier monétaire de Naples pour frapper, d'abord, une série de bronze à légende grecque ΡΩΜΑΙΩΝ (326 av. n. è. *ca. foedus aequum* avec *Neapolis*). Ensuite elle frappe la série d'argent (romano-campanienne) avec la légende ROMANO, iconographie romaine, mais alignée sur l'étalon monétaire campanien.

premières, comme l'argent ou le cuivre (**Figure 35**). Rome, qui n'a pas encore la maîtrise des mines de métaux précieux à cette époque, compte sur la guerre.

On notera le total silence des sources à propos des activités commerciales et économiques des peuples celto-ligures, définis toujours « pillers et pirates ». Le *topos* des Celtes « avides d'or », que je traiterai par la suite (chap. 8.4) ne donne pas d'explication pour la « richesse » des Celtes. La seule exception est le passage de Zonaras (8.19 = Dion Cassius, 12), qui évoque la mesure de prévention économique adoptée par le sénat contre les *Boii* et les autres Gaulois (chap. 4.2).

Quant à la question des attributions des émissions « padanes », elle reste essentiellement ouverte. En effet, même si des drachmes définies « insubres », datées du IV^{ème} – III^{ème} siècle av. n. è., ont été retrouvées à Milan, actuellement il n'y a aucune donnée qui confirme l'existence d'un atelier insubre à *Mediolanum*⁵⁷⁶. L'assignation d'émissions padanes aux *Boii* cispadans fait aussi l'objet de discussion⁵⁷⁷.

Giovanni Gorini (2014) note que, dans plusieurs cas, les attributions des émissions « celto-ligures » à tel ou tel peuple seraient assez arbitraires. Il observe qu'il y a encore peu d'informations à propos des autorités émettrices, comme j'ai déjà relevé auparavant, pour pouvoir établir une répartition « ethnographique » nette et claire de ce monnayage. L'attribution, établie sur la base des distributions monétaires, peut être en effet trompeuse.

On relève donc toujours la même problématique. Les « villes », les limites territoriales, les itinéraires, le mobilier archéologique – dont les monnaies – sont désignés avec des « étiquettes de peuples » (boïenne, insubre, ligure, cénomane) imprécises, voire incertaines. La carte de S. Bourdin met en évidence le fait qu'on peut identifier une inscription celtique, mais on ne saurait pas distinguer un texte

⁵⁷⁶ ARSLAN 2001. On notera aussi l'absence de gisement d'argent en Cisalpine.

⁵⁷⁷ Selon G. Gorini (2014, p. 480) les *Boii* n'auraient pas frappé monnaie en Italie, estimant que cette attribution est arbitraire et que : « non possiamo porre su di una carta i luoghi dei ritrovamenti delle monete padane e poi cercare di fare attribuzioni che sono prive di ogni valore scientifico. [...] Poco sappiamo sullo stato di queste comunità e sulle autorità di emissione, stante che spesso non compare neanche un nome di una autorità garante ». Il reconnaît essentiellement quatre groupes principaux qui frappent les drachmes padanes (Insubres, Vénètes, Cénomans et Ligures). Selon E. Arslan les *Boii* n'auraient pas frappé de drachmes, mais seulement une monnaie divisionnaire en AR, à imitation des oboles de Marseille (du type à la roue) retrouvées surtout à Bologne.

insubre ou cénoman. On retiendra aussi que les épigraphes celtiques sont localisées toutes en Transpadane et pratiquement absentes dans l'immense territoire attribué aux *Boii*. Le regroupement des inscriptions ferait plutôt penser à une « zone d'échange » et de contact entre les peuples de la Transpadane et les peuples de l'Europe centrale (Rhin – Danube).

En alternative, il faut admettre que les sources utilisent ces ethnonymes avec une grande flexibilité, souvent dans un but de propagande romaine.

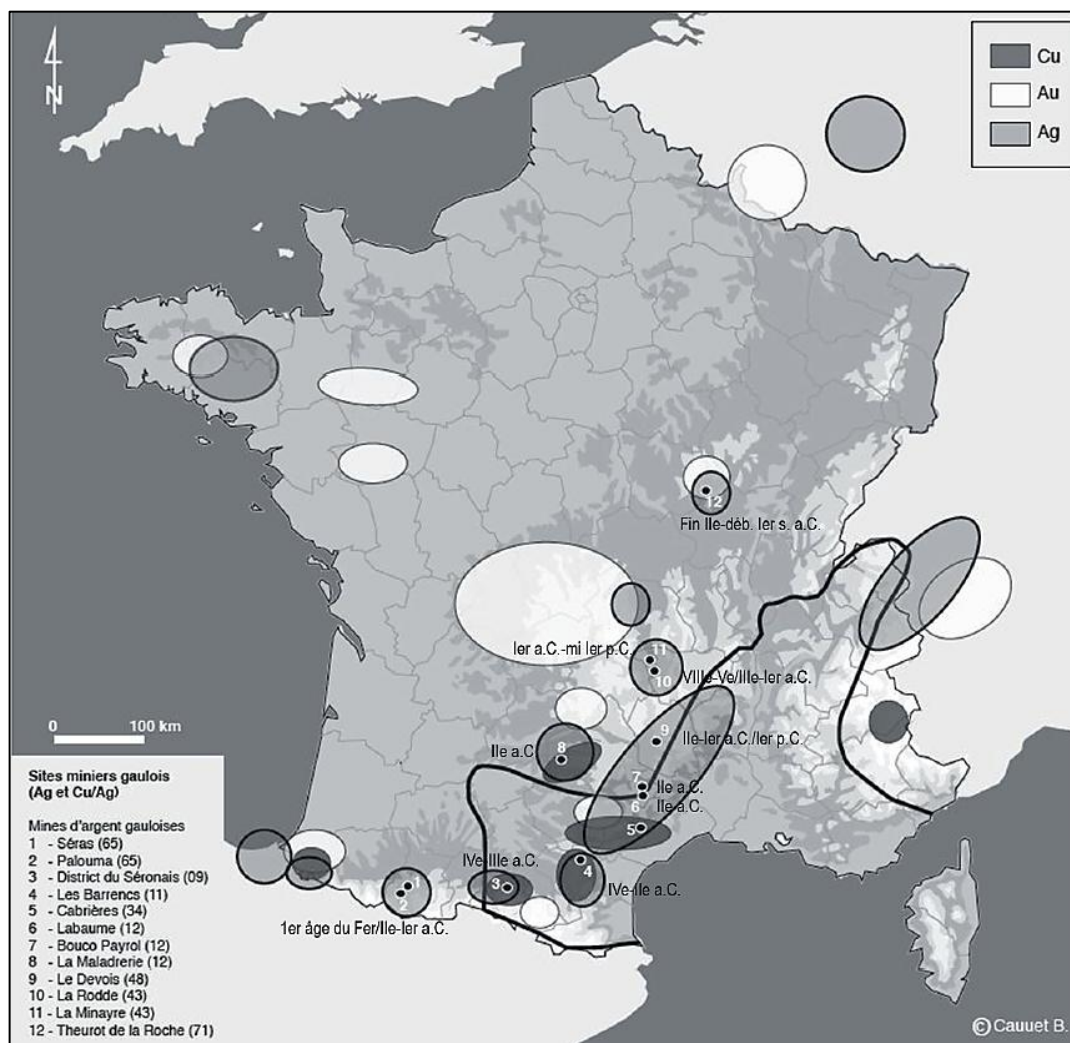


Figure 35 Localisation des gisements de : cuivre, or et argent, exploités en Gaule à l'Âge du Fer (d'après CAUUE 2018, p. 196, citée par NIETO *et al.* 2021). On notera l'absence de gisements métallifères dans le Sud-Est de la France.

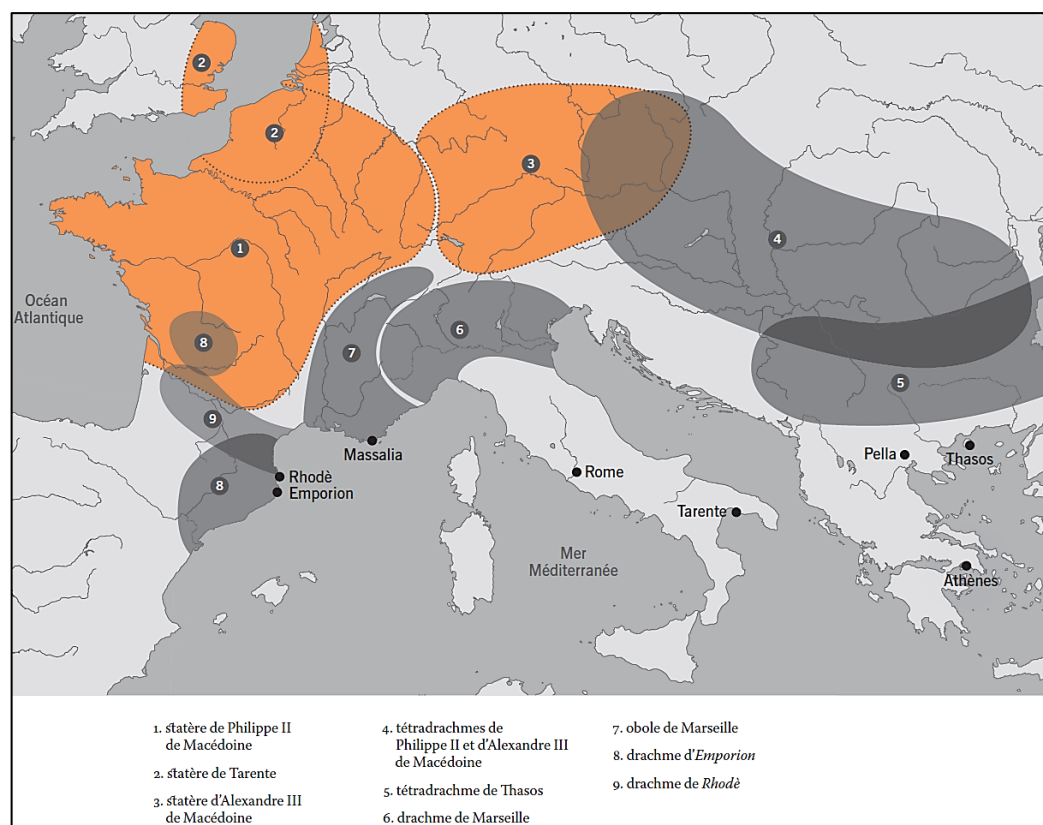


Figure 36 Carte schématique représentant les principaux domaines d'influence des premiers monnayages celtiques. On notera en particulier les zones 6-7 alignés sur l'étalon monétaire de Marseille (Source : HIRIART 2019b, ill. 1).

8.4. Les « chiffres » de la conquête romaine

Dans ce sous-chapitre, j'analyserai les chiffres issus des récits des victoires romaines et des triomphes. Je considérerai, dans un premier paragraphe, les informations concernant les butins de guerre, les biens présentés aux triomphes, les sommes destinées à l'*aerarium public* (et / ou aux soldats), incluant des informations sur l'économie celto-ligure issues des triomphes.

Dans un deuxième paragraphe, je présenterai les données démographiques des Gaulois et des Ligures issues des récits (nombre de : soldats effectifs, victimes et captifs de guerre, déditices, individus qui font l'objet d'un transfert territorial).

8.4.1. Rome en quête de butin... et de ressources

Plusieurs sources, passées en revue, font transparaître l'importance des butins, dépouilles et richesses pris aux Cisalpins et souvent exhibées lors de la cérémonie triomphale⁵⁷⁸. Cela est évident dès la bataille de Télamon (225), lorsque *L. Aemilius Papus* :

« Il (*L. Aemilius Papus*) fit décorer le Capitole avec les enseignes des Gaulois et avec les colliers d'or qu'ils portaient autour du cou ; le reste des dépouilles et les prisonniers servirent à rehausser l'éclat de son entrée triomphale⁵⁷⁹».

Polybe précise aussi que, après avoir envoyé les dépouilles à Rome, *Papus* laisse les soldats « assouvir leur soif de pillage » en territoire boïen (Plb., 2.31.5 : Πληρώσας δὲ τὰς ὀρμὰς τῶν στρατοπέδων τῆς ὠφελείας).

Les butins apportent en effet des profits tant en termes économiques, que sur le plan du prestige et de la popularité de l'*imperator*, qui peut faire preuve de *virtus*. Emilio Gabba rappelle aussi que, au cours du II^{ème} siècle av. n. è., les butins de guerre ne sont pas seulement l'apanage des classes dirigeantes romaines, mais représentent

⁵⁷⁸ Plus en général, à l'époque républicaine, les guerres « justes » menées par Rome visent à récupérer des biens pris par les ennemis aux propriétaires légitimes. Dans ce sens, Liv. 3.10.1, lors du triomphe de *L. Lucretius Tricipitinus* (cos. 462 av. n. è.) de *Aequis et Volsceis* : *Lucretius cum ingenti praeda, maiore multo gloria rediit. Et auget gloriam adveniens exposita omni in campo Martio praeda, ut suum quisque per triduum cognitum abduceret. Reliqua vendita, quibus domini non exstiteret*.

⁵⁷⁹ Plb., 2.31.5-6 : (5) Καὶ τὸ μὲν Καπετώλιον ἐκόσμησε ταῖς τε σημείαις καὶ τοῖς μανιάκαις – τοῦτο δ' ἔστι χρυσοῦν ψέλιον, ὃ φοροῦσι περὶ τὸν τράχηλον οἱ Γαλάται – (6) τοῖς δὲ λοιποῖς σκύλοις καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις πρὸς τὴν εἴσοδον ἐχρήσατο τὴν ἑαυτοῦ καὶ πρὸς τὴν τοῦ θριάμβου διακόσμησιν.

aussi une perspective d'enrichissement pour les soldats, ainsi que pour les marchands italiens qui suivent les armées⁵⁸⁰. Tite-Live (10.17.6) fait allusion à cette activité commerciale qui se développe autour des victoires romaines sur les Samnites (296 – prise de *Murgantia*).

Liv., 10.17.6 : *Vendite ista et inlicite lucro mercatorem, ut sequatur agmen ; ego subinde suggeram quae vendatis.*

La vente de la *praeda* et des prisonniers de guerre sur place permettrait, en effet, de mettre en circulation une grande quantité de numéraire – italique ou romain – utilisable, par exemple, pour le paiement des troupes⁵⁸¹. Le pillage est donc un aspect fondamental des victoires, surtout celles remportées contre des peuples « riches » (Asie, Macédoine). Dans ces derniers cas, les montants des butins présentés aux triomphes peuvent, évidemment, arriver à être très élevés⁵⁸².

Le tableau ci-dessous (**Tableau 5**) donne un aperçu des principales richesses métalliques – documentées – remportées lors des triomphes sur les Cisalpins. La plupart des chiffres de ces *praeda* est transmise par l'*Histoire* livienne.

⁵⁸⁰ GABBA 1980, p. 94-95. La distribution des richesses de guerre aux soldats a aussi une connotation politique et militaire forte pour la République romaine (COUDRY 2018). Cf. p. ex. l'importance accordée par Caton l'Ancien à la répartition du butin aux soldats (Plut., *Cat.*, 10.4-6).

⁵⁸¹ Cependant, les informations à propos du paiement des troupes sur place (?) ne sont pas toujours très claires, la répartition dépend beaucoup de l'*imperator* et obéit à des règles très nominalistes (*praeda* / *spolia*), cf. ROBERT 2014.

⁵⁸² Cf. le triomphe de *L. Aemilius Paulus* (167) sur les Macédoniens : 120.000.000 de sesterces (Val. Ant. *apud* Liv., 45.40.1), 200.000 (Vell., 1.9.5-6) ; 231 talents d'or monnayé + 10, vaisselle d'argent + 400 couronnes (Plut., *Aem.*, 32.4-34.7).

Tableau 5 Les victoires romaines sur les peuples Cisalpins (225-176) et les relatives richesses – butins de guerre (métaux précieux + bronze).

Date -Imperator	Peuple vaincu	Butin	Source
225 L. Aemilius Papus (cos.)	Coalition de Gaulois (<i>Insubres</i> , <i>Boii</i> et Gésates) à Télamon	Dépouilles, enseignes et <i>torques</i> d'or gaulois exposés sur le Capitole.	Plb., 2.31.5-6 : (5) Καὶ τὸ μὲν Καπετώλιον ἐκόσμησε ταῖς τε σημεῖαις καὶ τοῖς μανιάκαις – τοῦτο δ' ἔστι χρυσοῦν ψέλιον, ὃ φοροῦσι περὶ τὸν τράχηλον οἱ Γαλάται – (6) τοῖς δὲ λοιποῖς σκύλοις καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις πρὸς τὴν εἴσοδον ἐχρήσατο τὴν ἑαυτοῦ καὶ πρὸς τὴν τοῦ θριάμβου διακόσμησιν.
223 in triumpho C. Flaminius Nepos (cos.)	<i>Galli Insubres et hi accolae Alpium</i>	Riche butin et beaucoup de dépouilles portées à Rome. Trophée d'or (érigé en l'honneur de Jupiter) avec les <i>torques</i> des Gaulois ⁵⁸³ .	Plb., 2.33.9 : Καὶ παμπληθοὺς μὲν λείας, οὐκ ὀλίγων δὲ σκύλων κρατήσαντες ἐπανῆλθον εἰς τὴν Ῥώμην. Flor., 1.20.4 (= 2.4.4) : <i>de torquibus eorum aureum tropaeum Iovi Flaminius erexit.</i> Liv., 23.14.4 : <i>Ea sex milia hominum Gallicis spoliis, quae triumpho C. Flamini tralata erant, armavit, itaque cum viginti quinque milibus armatorum ab urbe proficiscitur.</i>
222 M. Claudius Marcellus (cos.)	<i>Insubres + Gaesati / Germani (?)</i>	Armes et richesses – <i>spolia opima</i> .	Liv., <i>Perioch.</i> , 20 ; <i>Fast. Triumph.</i> <i>Capitol.</i> (222) ; Plut., <i>Marc.</i> , 7.6 : Κτείνας δὲ τοὺς πλείστους καὶ κρατήσας ὀπλῶν καὶ χρημάτων ἐπανῆλθε (...).
200 in aerarium L. Furius Purpurio (<i>praet.</i>)	<i>Galli</i> (sous le commandement d'Hamilcar)	170.500 pièces d'argent (unité non indiquée) 320.000 as	Liv., 31.49.2 : <i>in aerarium tulit trecenta viginti milia aeris, argenti centum septuaginta milia mille quingentos.</i>
197 in triumpho	<i>Insubres</i> et	79.000 <i>bigati</i>	Liv., 33.23.7 : <i>Aeris tulit in</i>

⁵⁸³ En 216 av. n. è. les *spolia Gallica* présentées au triomphe de Flaminius permettent d'armer 6.000 soldats. Polybe, 2.33.6 mentionne des enseignes d'or des *Insubres* (τὰς χρυσᾶς σημείας dans le temple de Minerve) lors de la bataille de 223.

C. Cornelius Cethegus (cos.)	<i>Cenomani</i>	237.500 as	triumpho ducenta triginta septem milia quingentos, argenti bigati undeoctoginta milia : septuageni aeris militibus divisi, duplex equiti centurionique.
197 Triomphe albain Q. Minucius Rufus (cos.)	<i>Galli Boii et Ligures</i>	53.200 bigati	Liv., 33.23.9: aeris tralata ducenta quinquaginta quattuor milia, argenti bigati quinquaginta tria milia et ducenti.
		254.000 as	
196 M. Claudius Marcellus (cos.)	<i>Insubres</i>	beaucoup de torques en or	Val. Ant., FRH 2, F38 (= Peter fgt. 34 = Chassignet fgt. 35) apud Liv., 33.36.13 : (...) et aureos torques multos.
		234.000 bigati	Liv., 33.37.11 : aeris lata trecenta viginti milia, argenti bigati ducenta triginta quattuor milia.
		320.000 as	
191 in triumpho P. Cornelius Scipio Nasica (cos)	<i>Boii</i>	1.471 torques d'or	Liv., 36.40.11-12: In eo triumpho In eo triumpho Gallicis carpentis arma signaque et spolia omnis generis travexit et vasa aenea Gallica ... Aureos torques transtulit mille quadringentos septuaginta unum, ad hoc auri pondo ducenta quadraginta septem, argenti infecti factique in Gallicis vasis, non infabre suo more factis, duo milia trecenta quadraginta pondo, bigatorum nummorum ducenta triginta quattuor (milia ?).
		247 livres d'or (= env. 80 kg)	
		234 (000 ?) bigati	
		2.340 livres d'argent (= env. 765 kg) dans des vases gaulois	
		vases gaulois en bronze	
181 in triumpho L. Aemilius Paulus (procos.)	<i>Ligures Ingauni</i>	25 couronnes d'or (seule ressource précieuse apportée)	Liv., 40.34.8 : Transtulit coronas aureas quinque et viginti, nec praeterea quicquam auri argentique in eo triumpho latum.
179 Q. Fulvius Flaccus (cos)	<i>Ligures</i>	Aucune somme d'argent (nullam pecuniam admodum), distribution d'as de bronze aux soldats.	Liv., 40.59.2 : (...) nullam pecuniam admodum. Divisit tamen in singulos milites treceos aeris, duplex centurionibus, triplex equiti.

177 <i>in triumpho</i> C. Claudius Pulcher (cos.)	<i>Histri et Ligures</i>	307.000 <i>denarii</i>	Liv., 41.13.7 : (7) <i>Tulit in eo triumpho denarium trecenta septem milia et victoriatum octoginta quinque milia septingentos duos.</i>
		85.702 <i>victoriati</i>	

La question de la fiabilité de ces informations se pose. On peut relever que l'énumération des biens, remportés lors des triomphes, et des sommes, destinées à l'*aerarium public* et/ou distribuées aux soldats, suit le formulaire typique des documents officiels, repris par Tite-Live⁵⁸⁴. En général, on peut observer que les unités monétaires, les quantités et les typologies des métaux mentionnées par Tite-Live sont assez cohérentes avec la réalité archéologique et numismatique de certains peuples ou territoires soumis. La première mention de l'argent (*argentum pondus*) apparaît, par exemple, dans le triomphe de *L. Papirius Cursor* (293) sur les Samnites (Liv., 10.46.5), qui frappaient déjà des monnaies en argent à partir de la fin du IV^{ème} – début III^{ème} siècle av. n. è.⁵⁸⁵ On notera aussi que la plupart des triomphes sur des peuples espagnols rapportent beaucoup d'argent à Rome (*aurum pondus*)⁵⁸⁶. L'Espagne est en effet riche en gisement argentifères. Également, l'or est évoqué principalement à partir des victoires espagnoles (200, Liv., 31.20.7). L'absence des sesterces ou des deniers, avant leurs premières émissions (en particulier celle du *denarius* entre 214 et 211) peut aussi confirmer que les données fournies par Tite-Live sont assez fiables.

La tradition manuscrite peut aussi apporter – involontairement – des variations et transmettre des chiffres altérés. On peut considérer, par exemple, le nombre incertain de *bigati* présentés au triomphe de *P. Cornelius Scipio Nasica*, en 191 : 234 ou

⁵⁸⁴ Un questeur suit les généraux pendant les campagnes militaires, afin d'administrer l'argent public destiné à l'opération, cf. par exemple Plb., 10.19.1-2. Cf. aussi Liv., 38.55.11 (procès de Scipion l'Africain), qui évoque un livre des comptes (*liber rationis*) tenu par Scipion. Pour plus d'approfondissements cf. TARPIN 2013, spéc. p. 71-73. À ce propos, L. Beltrami (2020, p. 440) parle du « stile telegrafico 'd'archivio' » que l'on peut retrouver dans les notices liviennes des triomphes.

⁵⁸⁵ Cf. les émissions de didrachmes et d'oboles en argent attribuées à *Allifae*, *Feserni* et *Phistelia* (RUTTER 1979, p. 83-86). L'iconographie du monnayage samnite montre aussi des influences grecques, notamment de Tarente.

⁵⁸⁶ Cf. p. ex. la victoire de *P. Cornelius Scipio* en 206 (Liv., 28.38.5) ; le triomphe de *L. Cornelius Lentulus* en 200 (Liv., 31.20.7) ; le triomphe de *L. Manlius Acidinus* en 199 (Liv., 32.7.4) ; le triomphe de *Cn Cornelius Blasio* en 196 (Liv., 33.27.1).

234.000 (?). Dans le deuxième cas, la coïncidence entre le nombre de *bigati* apportés par *Marcellus* en 196 (Liv., 33.37.11) et celle de *Nasica* (Liv., 36.40.11) serait étonnante. Pour cette raison, ce type de donnée doit être considéré avec prudence. Je me limiterai à faire des réflexions d'ordre général.

On peut se demander si les butins de 222-177 montrent une certaine cohérence avec les informations « économiques », dont nous disposons pour les territoires conquis par Rome. En 179, *Q. Fulvius Flaccus* ne présente aucune somme d'argent (*nullam pecuniam admodum*) dans son triomphe sur les Ligures. Tite-Live (40.59.2) spécifie que le consul de 179 paie seulement ses soldats avec de la monnaie en bronze (*as*), selon la pratique courante attestée pour les autres triomphes. Les sesterces correspondent généralement à la somme obtenue de la vente de captifs sur le marché romain. Le paiement en argent ne permettrait pas toujours la division entre tous les soldats⁵⁸⁷. Si l'on exclut le double triomphe de *C. Claudius Pulcher* (*de Histreis et Liguribus* en 176⁵⁸⁸) – pour lequel il est difficile de déterminer quelle partie de butin dérive effectivement de la victoire sur les Ligures –, la conquête de la *Liguria* semblerait assez cohérente avec la documentation archéologique et la situation économique connue pour ces peuples. Je me limite à mettre en évidence l'exiguïté des trouvailles monétaires préromaines (en contexte archéologique) dans le secteur liguro-piémontais, à part le trésor de Serra Riccò (drachmes celto-ligures) et d'autres rares découvertes mal documentées⁵⁸⁹. Il est certainement difficile d'établir des comparaisons valables entre les informations textuelles et les données numismatiques. Federico Barello note, toutefois, que cette rareté de découvertes, même de monnaies qui ont une faible valeur intrinsèque (en bronze), peut indiquer une utilisation limitée de la monnaie ou une « circulation lente »⁵⁹⁰. Cela pourrait

⁵⁸⁷ En général, les informations sur les butins de guerre, au cours des III^{ème} et II^{ème} siècles av. n. è., confirment que les guerres ont une incidence particulière sur le développement de la pratique monétaire à Rome, cf. GABBA 1980 ; CHEMAIN 2016, p. 78-79.

⁵⁸⁸ Sur la victoire de Pulcher, cf. aussi *Fast. Triumph. Capitol.* (176 av. n. è.): [*C. C*]audius [*Ap. f. P.*] *n. Pulcher co(n)s(ul) de Histre[is et] Liguribus k. Interk. ann. DLXX[VI]* ; cf. ITGENSHORST 2005, n. 193.

⁵⁸⁹ BARELLO – ARSLAN 2004 ; BARELLO 2011a-b. Cf. aussi GORINI 2011 (pour le trésor de Serra Riccò).

⁵⁹⁰ BARELLO – ARSLAN 2004, p. 117.

expliquer aussi l'absence de grandes richesses et de monnayage locale dans les victoires remportées en Ligurie (cf. les années 181, 179, 177 dans le **Tableau 5**).

On assiste en effet à un appauvrissement de la plupart des sites de hauteur de la Ligurie interne (sauf quelques exceptions comme Montabone), entre la fin du IV^{ème} et le début du II^{ème} siècle av. n. è.⁵⁹¹ Il faut aussi considérer la géomorphologie et le potentiel, en termes de ressources naturelles, du territoire « ligure », qui est essentiellement montagneux et caractérisé par une certaine aspérité⁵⁹². On peut relever une présence discrète de gisements de fer, dans le secteur des Alpes Apuanes et de la côte étrusque (**Figure 38**)⁵⁹³. Parmi les mines exploitées dès l'époque protohistorique, on signale celle de cuivre à Libiola (Sestri Levante, en province de Gênes), le complexe minier de Monte Loreto, à l'est de *Genua*, ou le secteur de l'actuel Parco del Beigua, à l'ouest de *Genua*⁵⁹⁴.

Il s'agit sans doute d'un environnement qui se prête plutôt à des activités liées à l'agro-sylvo-pastoralisme, considérant la présence de terrains en forte pente à toute altitude. D'ailleurs, Strabon (4.6.2) mentionne les troupeaux des *Ligures* et les produits issus de l'élevage (viande, lait, laine, cuir, mais aussi miel), ainsi que les riches forêts qui fournissent beaucoup de bois pour la construction de bateaux⁵⁹⁵. La côte, n'étant pas souvent accessible à cause des nombreuses falaises surplombant la

⁵⁹¹ Cette situation est liée aussi à des facteurs extérieurs, qui ont contribué à la « marginalisation » de certaines communautés (fin de la culture de Golasecca et concurrence des Gaulois au moins pour le IV^{ème} s. ; deuxième guerre punique ; arrivée des Romains ; conditions environnementales). Cf. aussi AROBBA *et al.* 1987 ; ROBINO 2021, p. 117-118, avec bibliographie spécifique.

⁵⁹² J'ai déjà évoqué le fait que la « pauvreté » du territoire ligure devient un véritable *topos* dans l'historiographie romaine. Cela permet de justifier les raids ligures dans les campagnes des villes romaines en Cisalpine, voir *supra*.

⁵⁹³ BIETTI SESTIERI 1998, p. 22.

⁵⁹⁴ Cf. p. ex. le cadastre des géosites de la Ligurie : < https://www.regione.liguria.it/contenuti_statici/geositi/60_Catasto_geositi.pdf > (Miniere di Libiola) ; < https://www.regione.liguria.it/contenuti_statici/geositi/60_Catasto%20geositi.pdf > (Monte Loreto). Je remercie Elena Cimarosti, professeure à l'Université de Gênes, pour de telles suggestions.

⁵⁹⁵ Str., 4.6.2 : Κατοικοῦσι δὲ Λίγυες ζῶντες ἀπὸ θρεμμάτων τὸ πλεον καὶ γάλακτος καὶ κριθίνου πόματος, νεμόμενοι τὰ τε πρὸς θαλάττῃ χωρία καὶ τὸ πλεον τὰ ὄρη. ἔχουσι δ' ὕλην ἐνταῦθα παμπόλλην ναυπηγήσιμον καὶ μεγαλόδενδρον, ὥστ' ἐνίων τοῦ πάχους τὴν διάμετρον ὀκτὼ ποδῶν εὐρίσκεσθαι· πολλὰ δὲ καὶ τῇ ποικιλίᾳ τῶν θυϊνῶν οὐκ ἔστι χεῖρ πρὸς τὰς τραπεζοποιίας. ταῦτά τε δὴ κατὰγουσιν εἰς τὸ ἐμπόριον τὴν Γένουαν καὶ θρέμματα καὶ δέρματα καὶ μέλι, ἀντιφορτίζονται δὲ ἔλαιον καὶ οἶνον τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας· ὁ δὲ παρ' αὐτοῖς ὀλίγος ἐστί, πιττίτης αὐστηρός. ἐντεῦθεν δὲ εἰσιν οἱ γίννοι λεγόμενοι ἵπποι τε καὶ ἡμίονοι, καὶ οἱ λιγυστίνοι τε χιτῶνες καὶ σάγοι· πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγγοῦριον παρ' αὐτοῖς,

mer, ne se prête pas toujours à des activités de pêche. Le lessivage, fréquent dans ce secteur montagneux, aurait aussi appauvri les sols en substances organiques⁵⁹⁶. Les Ligures auraient exporté principalement des produits tels que miel, bois, tissus de basse qualité et bêtes de somme, au moins à cette époque. Parmi les principales activités, les sources évoquent souvent le mercenariat (port de Savone)⁵⁹⁷. Ce n'est sûrement pas l'or qui porte l'attention de Rome en territoire ligure, mais d'autres ressources et probablement l'emplacement stratégique de cette région, avec différents défilés et vallées fluviales, qui sillonnent l'Apennin et permettant de relier la plaine du Pô à la Méditerranée (cf. la position des colonies émiliennes et la *Via Aemilia*). La maîtrise de la côte entre *Pisa*, *Genua* et *Massalia* est aussi de grande importance pour Rome, elle offre des nombreuses escales utiles pour la navigation en direction des nouvelles provinces occidentales, telles que la péninsule ibérique, la Sardaigne et la Corse.



Figure 37 Exemple de *denarius bigatus* (RRC 133/3). 194-190 av. n. è. ; AR, 3,97 g ; ø 18,9 mm ; D/ : Tête de Rome casquée à d. ; R/ : ROMA TAMP (Cn. ou M. ? Baebius Tamphilus). Lune sur bige. (Source : gallica.BnF.fr / Bibliothèque Nationale de France)

Les victoires sur les *Insubres* et les *Boii* sont un peu plus « rentables », en termes de richesses déclarées dans des triomphes, par rapport à celles ligures. Si on ne connaît pas exactement le butin pris par Marcellus père en 222, on sait que pendant sa préture en 216 il avait pu donner, à un aristocrate de *Nola*, la somme de 500

⁵⁹⁶ AROBBA – MOTELLA DE CARLO 2021.

⁵⁹⁷ Cf. p. ex. App., *Pun.*, 59. Pour une liste complète des sources anciennes qui évoquent le mercenariat ligue, je renvoie directement à *FLLA*, p. 444 sq. Pour une synthèse sur le mercenariat ligure, cf. GABBA 1990.

*bigati*⁵⁹⁸. Dans ce cas (216), Tite-Live ne spécifie pas s'il s'agit de *bigati* en or ou argent⁵⁹⁹. Des références à l'*argent bigatum* ou *nummus bigatus* se retrouvent dans les triomphes de 197, 196 et 191. Ces dates convergent globalement avec la chronologie des premiers *denarii bigati* frappés à Rome, 194-190, proposée par Michael H. Crawford (**Figure 37**)⁶⁰⁰. En revanche, selon Giovanni Gorini les *bigati* mentionnés dans les victoires sur les *Insubres* en 196 pourraient faire allusion aux tétradrachmes noriques à imitation de Marseille⁶⁰¹. Cette identification me paraît toutefois risquée, en l'absence d'éléments de comparaison significatifs entre les données issues du récit livien et celles archéologiques et numismatiques. D'ailleurs, à ma connaissance, il n'y a pas de bige sur les monnaies noriques en question.

La mention des *bigati* se retrouve également dans les triomphes de 195, 194 et 191 sur les peuples ibériques⁶⁰². Dans les butins espagnols, Tite-Live fait la différence entre les *bigati* et les *oscensces*, monnaie allogène – d'un point de vue romain – qui est présentée dans les cérémonies triomphales de 195, 194 et 180⁶⁰³. Cela semble confirmer que les *bigati*, apportés aux cortèges triomphaux de 197-191, correspondent plutôt à la monnaie issue de la vente de *praeda* et des captifs à des acheteurs qui paient avec monnaie romaine. On constatera, entre autres, que la documentation archéologique, en Italie et à Rome, est pratiquement muette à propos des émissions étrangères déclarées dans les butins ou les triomphes de l'époque (*oscensces*, drachmes padanes⁶⁰⁴, *cistophoroi*⁶⁰⁵). La récupération des métaux précieux (monnayés et non monnayés) pris aux vaincus est en effet systématique⁶⁰⁶.

⁵⁹⁸ Liv., 23.15.15 : [...] *laetoque iuveni promissis equum eximium dono dat, bigatosque quingentos quaestorem numerare iubet*.

⁵⁹⁹ P. Marchetti (1993, p. 33, n. 33) suppose qu'il s'agit de didrachmes au bige de Cales (en Campanie). On notera, simplement que, à partir du III^{ème} siècle av. n. è., en effet, les Gaulois d'Occident imitent amplement les statères de Philippe II de Macédoine, qui présentent un bige au revers, cf. NIETO – OLIVIER 2016, 2017.

⁶⁰⁰ *RRC*, nn. 133/3, 136/1 (194 – 190 av. n. é.) ; *BMCR*, vol. 1, p. 66-72 (190 av. n. è.). On peut en fait accepter une variation de deux ou trois ans par rapport à la datation établie par Crawford, qui est aussi incertain du *triumvir monetalis* qui a frappé la première série (*RRC* 133/3) *Cn.* ou *M.* (?) *Baebius Tamphilus*.

⁶⁰¹ GORINI 2009, p. 10.

⁶⁰² Pour les butins d'Espagne : cf. Liv., 34.10.4-10 (195 av. n. è.) ; Liv., 34.46.2-3 (194) ; Liv., 36.21.10-11 (191).

⁶⁰³ Liv., 34.10 : 195 av. n. è. ; Liv., 34.46 : 194 av. n. è. ; Liv., 40.43 : 180 av. n. è.

⁶⁰⁴ Je signale une exception : 8 drachmes padanes incluses dans le trésor du Capitole à Rome, qui a

Dans un cas (177), les dénominations de l'argent apporté *in triumpho* sont explicitement *victoriati* et *denarii*. Un seul doute reste pour le triomphe de *L. Furius Purpurio* (200), qui verse 170.500 pièces d'argent à l'*aerarium* (*argenti centum septuaginta milia mille quingentos*). Aucune indication n'est donnée à propos du type de numéraire (romain ou gaulois ?). En tout état de cause, cela confirme que la plupart des chiffres concernant l'argent monnayé apporté dans les triomphes, entre 197 et 177, indiquent principalement des émissions romaines et non des monnaies gauloises (*bigati*, *victoriati* et *denarii*)⁶⁰⁷.

Dans d'autres cas, les sources font allusion à du métal non monnayé, l'or en particulier. Après la bataille de Télamon (225), *L. Aemilius Papus*, fait exhiber les colliers d'or des Gaulois sur le Capitole. En 196, *M. Claudius Marcellus* aurait remporté *aureos torques multos* (Val. Ant., *FRH* 2, F38 *apud* Liv., 33.36.13). Le fait qu'aucun chiffre (nombre ou poids) n'est donné à propos de ces *torques* est très suspect, de fait les quantités des objets pris aux vaincus sont normalement enregistrées au moment du dépôt à l'*aerarium*. Si l'on suppose que Marcellus avait offert l'or gaulois à un temple, il me semble anodin que ces *torques* n'aient pas été comptés ou pesés.

Les quantités sont indiquées, en revanche, dans le triomphe de *P. Cornelius Scipio Nasica* sur les *Boii* (191). Nasica ferait entrer dans l'*aerarium* de Rome une certaine quantité de métaux précieux non monnayés : 1.471 *torques* en or, 247 livres d'or (=

récemment fait l'objet d'une analyse approfondie, cf. BURNETT – MOLINARI 2015. Il s'agit du trésor de monnaies d'argent, le plus ancien attesté à Rome, daté avant 214 av. n. è. Il est composé de 7 didrachmes de Naples, 8 drachmes padanes, un didrachme campanien-tarentin et 61 didrachmes romains.

⁶⁰⁵ Pour les victoires de 190-189, sur Antiochos (Étoliens), mentionnant des *cistophoroi* apportés au triomphe, cf. Liv., 37.46.3-4, 58.4, 59.2-5. Pour des *cistophoroi* versés à l'*aerarium* après la victoire sur les Galates en 187, cf. Liv., 39.5.7-14, 7.1-2. Pour les triomphes sur des peuples espagnols, mentionnant des *oscenses*, cf. : Liv., 33.27.1 (196 av. n. è.), Liv., 34.10.4-7 (195 av. n. è.), Liv., 34.46.2 (194), Liv., 40.43.6 (180).

⁶⁰⁶ Les masses métalliques rapportées de la guerre (monnayées ou pas) pouvaient être refondues après leur dépôt auprès d'un questeur, chargé de gérer les sommes publiques pendant la guerre (sur le rôle du questeur cf. Plb., 10.19.1-2 ; Liv., 45.14.6). Cette pratique, qui a fait l'objet d'une récente étude de Ch. Parisot Sillon et G. Sarah, semble être beaucoup plus répandue qu'on ne le pensait. Cf. PARISOT SILLON – SARAH 2018, pour la récupération de l'argent, à Rome, et plus en général par plusieurs ateliers monétaires de l'Occident méditerranéen (Espagne, Gaule méridionale), au cours des deux derniers siècles av. n. è. Les ateliers auraient donc plus facilement accès à la refonte de monnaie allogène ou d'émissions locales désormais considérées hors cours.

⁶⁰⁷ Pour les questions relatives au victoriat, je renvoie directement au chapitre 5.3.

80 kg env., *aurum pondus*) et 2.340 livres d'argent (= 765 kg) « travaillé et non travaillé », en lingots et sous forme de vases ou autres types d'objet de luxe (*argentum infectum factumque*)⁶⁰⁸. La question de la provenance de l'or gaulois, notamment de plus d'un millier de *torques* présentés dans le triomphe de *Nasica*, se pose, surtout vue l'absence de mines d'or dans le territoire boïen cispadan. On notera, en général, la faible quantité de gisements aurifères dans toute la péninsule, à part le secteur des Alpes Lépointines (**Figure 38**) et la rareté des *torques* trouvés en fouille.

⁶⁰⁸ Sur la richesse de *Nasica*, après la victoire sur les *Boii*, cf. Liv., 38.35.4 : *Eo anno* (189 av. n. è.) *in aede Herculis signum dei ipsius ex decemvirorum responso, et seiuges in Capitolio aurati a P. Cornelio positi*.

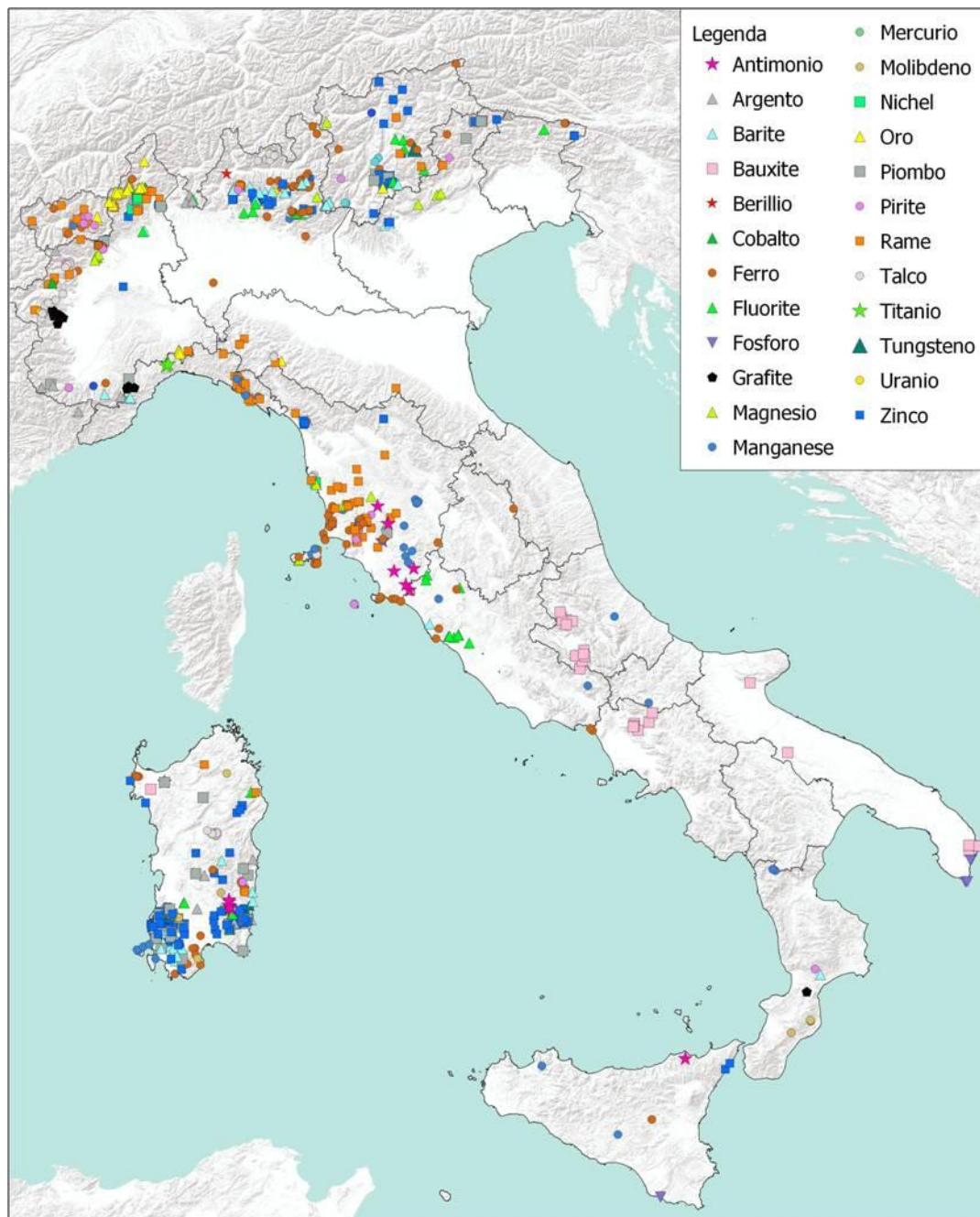


Figure 38 Les principaux gisements métallifères de l'Italie aujourd'hui. N.B. en particulier Cuivre (rame) ; fer (ferro) ; or (oro) et argent (argento). Source de l'image : fiche de Andrisani M. G. *et al.*, « Siti di estrazione di minerali di prima categoria (miniere) », ISPRA (Istituto Superiore per la Protezione e la Ricerca Ambientale), 31/12/2023, < <https://indicatoriambientali.isprambiente.it/it/georisorse/siti-di-estrazione-di-minerali-di-prima-categoria-miniere> >.

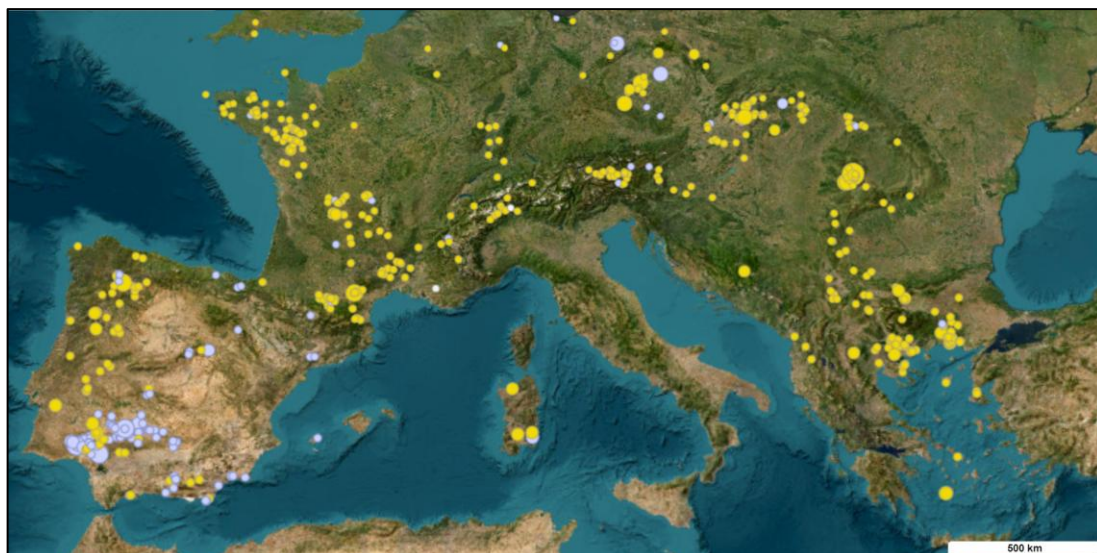


Figure 39 Carte de distribution des principaux gisements d'or (jaune), d'argent (gris clair) en Europe. N. B. L'absence presque totale, hormis les Alpes occidentales de gisements de métaux précieux en Italie péninsulaire. Capture d'écran : <<https://www.europe-geology.eu/promine/>> (EGDI European Geological Data Infrastructure).

J'ai déjà évoqué le *topos* de l'or des Celtes cisalpins, qui fait son apparition dans les sources dès que ce peuple entre en conflit avec Rome, au cours de la deuxième moitié du III^{ème} siècle av. n. è. Polybe (2.22.2) parle de χρυσίου πλῆθος, une grande quantité d'or offerte par les *Insubres* et les *Boii* aux *Gaesati* en 232, en échange de leur aide militaire contre les Romains⁶⁰⁹. Le passage de Zonaras (8.19.2), souvent oublié, évoque la mesure de précaution adoptée, en 230, par le sénat contre les *Boii* et les autres Gaulois, qui possédaient beaucoup de richesses. Dans la vision anti-gauloise de Polybe (2.17.11), les Gaulois ne possèdent que « l'or et les troupeaux » (θρέμματα καὶ χρυσὸς).

Le problème, déjà évoqué, est qu'il n'y a pas de traces abondantes des richesses des Gaulois Cisalpins, hormis les monnaies padanes (cf. p. ex. trésor de Manerbio, trésor d'Enemonzo, trésor de Serra Ricco etc.) et quelques rares produits de luxe issu de l'artisanat⁶¹⁰. La pratique de la refonte de l'or est clairement mentionnée dans le

⁶⁰⁹ Après l'appel de 232, nous avons connaissance de l'arrivée d'un grand nombre de Gésates en Italie, en 225 av. n. è. Les négociations pour l'alliance entre Gaulois Cisalpins et Transalpins aurait duré huit ans selon Polybe.

⁶¹⁰ Cf. par exemple les quatorze phalères d'argent découvertes toujours à Manerbio (<https://www.lombardiabeniculturali.it/opere-arte/schede/2k100-00015/>). Au cours du IV^{ème} et III^{ème} s. av. n. è. on trouve encore, dans les nécropoles de la ville de Côme, des vases de bronze de bonne qualité, de production locale et d'importation de l'Étrurie (RAPI 2013).

cas du trophée érigé en l'honneur de Jupiter, après le triomphe de *C. Flaminius Nepos* en 223. Florus (1.20.4) spécifie que l'*aureum tropaeum Iovi* est fait avec les *torques* soustraits aux Gaulois vaincus. Cet auteur est aussi le seul à faire mention des *Galli Insubres* et de leurs *accolae Alpium*⁶¹¹.

Pour les victoires qui évoquent la présence de Gaulois Transalpins ou Alpains (*Gaesati* / *Alpini* 225/223) et *Insubres* on pourrait penser à l'or du Mont Rose ou du secteur du Rhin (**Figure 38** ; **Figure 39**). La question de l'or transpadan, entre la Doire Baltée, la Bessa et le Tessin a été déjà abordée. Le problème est que, actuellement, les archéologues ont détecté peu de traces sur l'exploitation des mines d'or salasses avant la campagne contre les *Salassi* (143-141)⁶¹². En revanche, la production d'objet en or et la mise en circulation de l'or monnayé (statères) est bien attestée chez les Gaulois Transalpins, en particulier du Rhin, entre III^{ème} et II^{ème} siècle av. n. è.⁶¹³

La présence de *torques* en or dans les nécropoles préromaines de Cisalpine n'est pas très significative, si l'on exclue les cas de tombes qui ont été pillées. La chronologie des rares *torques* retrouvés s'inscrit *grosso modo* entre IV^{ème} et III^{ème} s. av. n. è. ; la provenance de ces exemplaires, qui constituent des cas isolés, semble plus probablement transalpine (différents modèles possibles : Champagne, Helvétie, Alpes nord-orientales)⁶¹⁴. En alternative, dans certains cas, on suppose aussi une production artisanale étrusque ou locale, qui reprend des modèles transalpins⁶¹⁵.

⁶¹¹ Flor., 1.20.4 (= 2.4.4) : (4) *Mox Ariovisto duce vovere de nostrorum militum praeda Marti suo torquem. Intercepit Iuppiter votum; nam de torquibus eorum aureum tropaeum Iovi Flaminius erexit.* Cf. aussi Florus (1.20.1-2 : *Gallis Insubribus, et his accolis Alpium* ...), qui compare ces Gaulois Alpains à des bêtes (par leur nature et leur taille), mais n'omet pas de souligner leur faiblesse en milieu non-alpin. L'auteur latin veut rendre encore une fois hommage aux Romains qui gagnent sur un ennemi qui est fort, à la base, mais affaibli par les conditions extérieures auxquelles ils ne sont pas accoutumés.

⁶¹² Après la Bessa, qui reste le site majeur pour extension de l'exploitation ancienne (découverte jusqu'à présent), d'autres *aurofodinae* d'époque tardo-républicaine (I^{er} a. av. n. è. environ) ont été identifiées dans l'amphithéâtre morainique d'Ivrée, au sud de la ville, à Mazzè et Torre Canavese (plus à l'ouest), en rive droite de la Doire Baltée, à Villareggia, Moncrivello et Borgo d'Ale, en rive gauche, plus un autre à l'ouest de la Doire, cf. GIANOTTI 2021. L'exploitation des terrasses aurifères du Tessin à l'époque romaine reste incertaine, cf. FANTONI *et al.* 2016, p. 69-73.

⁶¹³ GRUEL 1989, p. 17 ; HIRIART 2019a, p. 423.

⁶¹⁴ « Nessuna collana a bulle proviene, ad esempio, dalle tombe galliche felsinee, che al contrario hanno restituito, preferibilmente nei contesti maschili della fine del IV – inizio III sec. a.C., corone a foglie di tipologia propriamente etrusca, assenti invece in area senonica, dove solo nella piena età

Ces rapports sont bien mis en évidence dans la carte élaborée par Michael Nick, qui montre la distribution des dépôts de monnaies celtiques en or connus en Europe centrale. Ces trésors monétaires incluent des *Regenbogenschüsselchen* (« monnaies en coupelles »), monnaies d'or dites « boïennes » et/ou des *torques* et d'autres bijoux (**Figure 40**). Bien que les informations à propos de ces trouvailles sont parfois incomplètes et incertaines, on peut accorder une certaine attention aux rapports existants entre les dépôts italiens de Campiglia Marittima et de Verceil et ceux localisées en Allemagne méridionale et en Bohême⁶¹⁶.

Federico Barello relève aussi les relations évidentes entre les émissions attribuées, probablement, à l'*oppidum* de Manching, un statère d'or découvert à Verolavecchia (Brescia) et deux autres conservés au Medagliere Reale de Turin et provenant de la province de Verceil⁶¹⁷.

ellenistica troviamo se mai corone di tipologia magno-greca. » (COHEN – MICHELI 2012, p. 162). À titre d'exemple, Daniele Vitali (2014) note que seulement un *torquis* est connu dans le soi-disant pays des Sénons (tombe 2 à S. Paolina di Filottrano, en province d'Ancone). On peut ajouter encore 2 *torques* en or (culture laténienne) découverts dans deux tombes de la nécropole de Montefortino d'Arcevia (AN), probablement de provenance trans-adriatique (Grèce septentrionale), cf. LANDOLFI – PIANA AGOSTINETTI 2020. En Transpadane, chez les Cénomans on peut signaler une présence relativement majeure de *torques* à tampons, mais le nombre ne semble pas significatif considérant le total de sépultures attribuées à ce peuple (p. ex. 4 tombes sur 50 à Carzaghetto – MN ont restitué, chacune, un *torques* à tampons) ; d'autres objets de ce type ont cependant été retrouvés hors contexte. On compte aussi un nombre (minime) de six *torques*, principalement en bronze, sur tout le territoire « boïen », au moins par le recensement fait par VITALI 2008.

⁶¹⁵ Cf. les *torques* de bronze retrouvés dans les nécropoles attribuées aux *Piceni*, interprétés par A. Cohen et M. E. Micheli (2012, p. 160) plutôt comme des produits d'artisans étrusques (en territoire picénien), sur la base de possibles modèles gaulois.

⁶¹⁶ Il s'agit souvent de découvertes du XIX^{ème} siècle dont on a perdu la plupart des traces. Des pièces identifiées comme *Regenbogenschüsselchen*, de provenance vindélique (Allemagne méridionale), sont datées généralement entre le milieu du II^{ème} et I^{er} s. av. n. è. Elles ont été mises en relation avec le passage des Cimbres et des Teutons dans le Nord de l'Italie et avec la mention de la bataille des *Campi Raudii* (probablement près de Verceil) en 101 av. n. è. La question fait toutefois l'objet de nombreux débats, cf. BARELLO 2017, p. 36-37 (et bibliographie relative). D. Promis et L. Bruzza proposaient déjà de lire ces trouvailles monétaires en liaison avec les mouvements de peuples germaniques vers l'Europe méridionale. Dix de ces pièces, plus dix autres drachmes padanes et d'autres objets conservés au Musée Leone de Verceil, ont été volés la nuit du 18/19 octobre 1972. La découverte de deux *torques* en or (et d'une hache en bronze) a été aussi signalée à Formigliana (VC), mais les deux exemplaires ont été, très probablement, fondus par la suite, cf. SOMMO 2015, p. 34-39 et bibliographie relative.

⁶¹⁷ Pour un réexamen récent et un catalogue détaillé des 19 exemplaires de *Regenbogenschüsselchen* conservés au Medagliere Reale de Turin, cf. BARELLO 2020 et bibliographie spécifique. Différents statères *suberati* du même type que celui conservé à Turin ont été découverts à Manching, cf. KELLNER 1990, p. 51, n. 53, p. 102, nn. 537-541. Il est difficile d'établir, à l'état actuel des connaissances, si les deux *torques* en or retrouvés à Formigliana (VC) en 1874, puis disparus, étaient associés à des monnaies d'or, qui ne sont pas mentionnées lors de la découverte. Federico Barello suppose, très

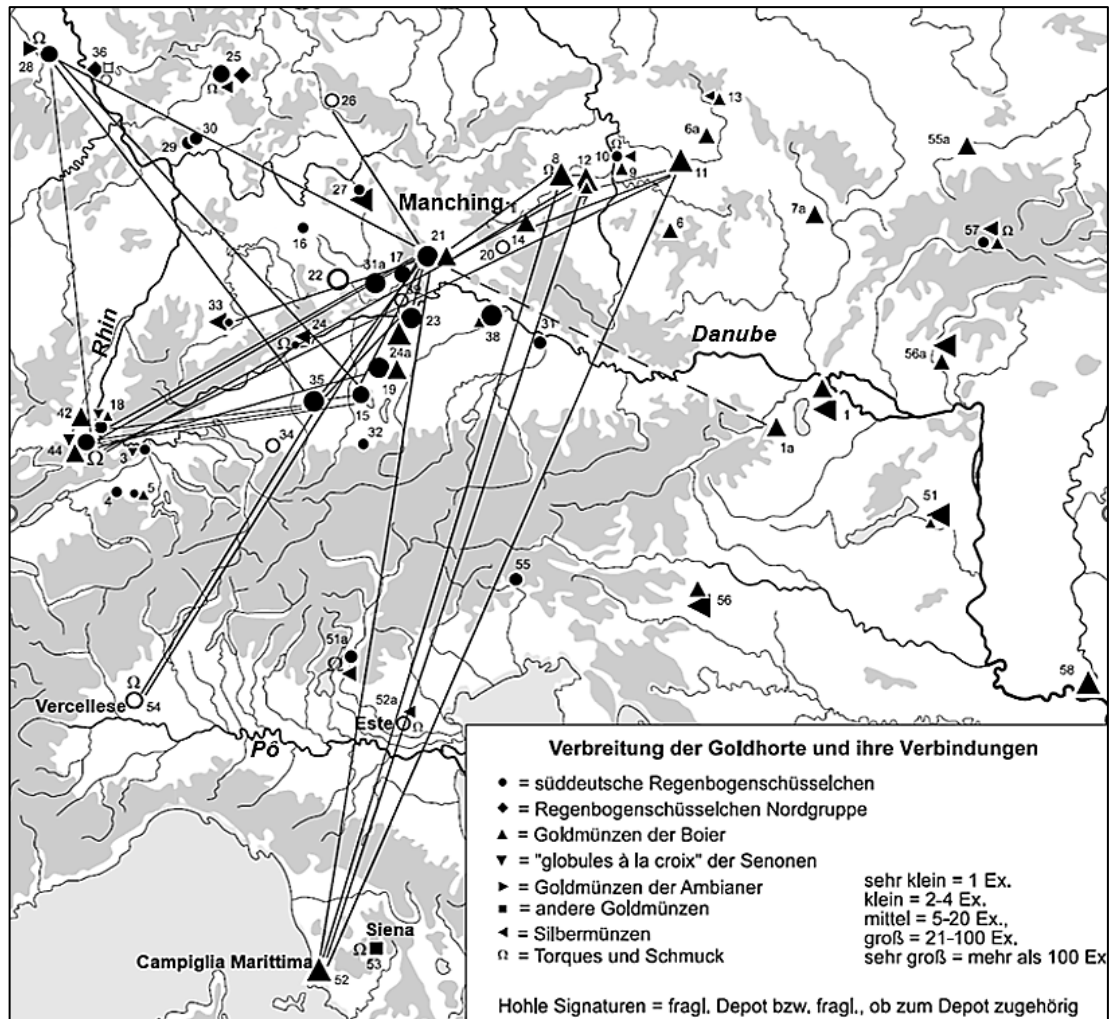


Figure 40 Extrait de la carte de distribution des dépôts monétaires celtiques en or, et relatives connexions de NICK 2005. *Regenbogenschüsselchen*, monnaies d'or « boïennes » et/ou des *torques*. Cinq sites sont ici mis en évidence. **N. 52.** Campiglia Marittima prov. Livorno (découverte de 1912-1913) : env. 200 tiers de de statères *Regenbogenschüsselchen*, du type Athéna Alkis (serie « della conchiglia ») datés traditionnellement entre la fin II^{ème} et le début du I^{er} s. av. n. è. **N. 51a.** Brentonico – Rovereto prov. Trente (découv. 1827) : dépôt (?) 5 statères d'or, 6 monnaies d'argent, bijoux en bronze. **N. 52a.** Este prov. Padoue (découverte de 1531) : dépôt composé d'un *torquis* en or, deux lingots d'or ainsi que des pièces d'or (dont probablement *Regenbogenschüsselchen* de l'Allemagne méridionale) et d'argent. **N. 53** Siena (1872/75) : bijoux en or et « dix pièces d'or » (probablement *Regenbogenschüsselchen*). **N. 54** Plusieurs localités de la province de Verceil : plusieurs (?) *torques* d'or et *Regenbogenschüsselchen* de l'Allemagne méridionale (Cf. NICK 2005 avec bibliographie spécifique pour les différents dépôts).

prudemment, que ces statères proviennent d'un seul et même dépôt qui aurait été fractionné (p. ex. dépôt de Carisio, 1861). « Rimane poi incomprensibile come un grande complesso, sul genere di quello di Campiglia Marittima (Livorno-1912), disperso in antico, possa aver prodotto un frazionamento in tanti piccoli gruzzoli rimasti sepolti sino alla contemporaneità. » (BARELLO 2020, p. 104).

L'étude de M. Nick peut être ensuite comparée avec la carte de distribution des « lingots » d'or et d'argent en Europe tempérée au Second âge du Fer (**Figure 40**), élaborée par Eneko Hiriart et Julia Genechesi. Il s'agit d'un premier recensement de lingots ou barres monométalliques, en métaux précieux, issus de découvertes archéologiques isolées ou de trésors (avec ou sans monnaies)⁶¹⁸.

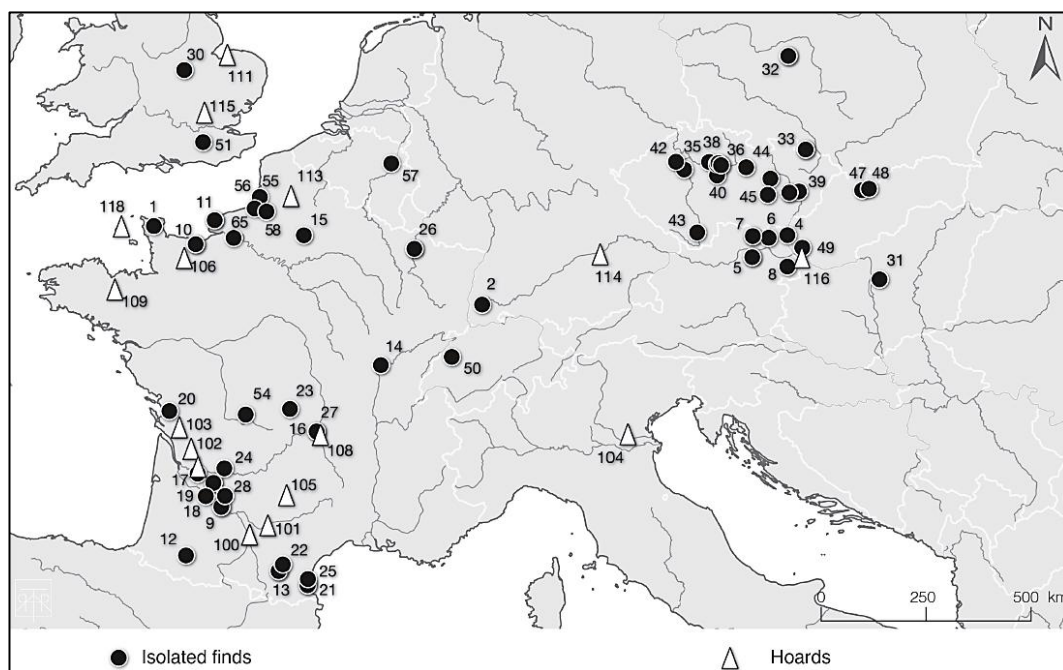


Figure 41 Carte de distribution des « lingots » (or et argent) du Second âge du Fer – Trésors et découvertes isolées. N° 104 : deux lingots découverts dans le trésor d'Este, mais aujourd'hui disparu (poids des lingots inconnu). N° 114 : un lingot d'or de 217 gr. a été découvert dans un trésor de 483 monnaies d'or à Manching. N° 116 : un lingot d'argent de 418,18 gr. provient d'un trésor vendu entre la Slovaquie et l'Autriche (lieu de découverte inconnu). N° 50 : deux découvertes isolées (deux lingots en or) à La-Tène (Suisse). N° 2 : découvertes isolées de quatre lingots d'or (alliage d'or) à Kirchzarten / Tarodunum – Allemagne. Carte de GENECHESI – HIRIART 2021.

Une majeure concentration de lingots d'or est enregistrée en particulier en : Allemagne (nn. 2-4, 114), République Tchèque (nn. 34-42, 46, 62-64), Autriche (nn. 5, 7, 52), Pologne (nn. 32-33) et France (nn. 1, 10, 13-15, 17, 21, 23, 26, 27, 54-58 ; 101-103, 108, 112-113). Un seul trésor avec deux lingots en or a été retrouvé dans l'Italie padane, à Este en province de Padoue (avec un torque en or, des pièces d'or et d'argent). Or, tout en considérant les limites de cette documentation archéologique

⁶¹⁸ GENECHESI – HIRIART 2021. Dans le cas des trésors de lingots, la présence de monnaie ne semble pas systématique. Il est à signaler aussi que les lingots thésaurisés ont un poids nettement supérieur (entre 20 et 90 grammes) à ceux retrouvés isolément (poids moyen : 2,5 gr).

(découvertes très anciennes, données mal ou non publiées, pertes, disparition du matériel), on peut remarquer que les « barrettes » de métal précieux se concentrent préférentiellement dans les secteurs où sont présents des districts aurifères naturels (**Figure 41**), c'est à dire République Tchèque, Autriche, France occidentale / sud-occidentale et septentrionale et le long du Rhin. La seule exception en Italie est représentée par le dépôt d'Este, mais avec seulement deux lingots d'or⁶¹⁹.

On peut constater la même situation pour la diffusion des dépôts d'or étudiée par M. Nick. Ces produits sont, entre autres, distribués essentiellement le long des grands axes fluviaux, comme l'axe Rhin – Haut Danube, qui se relie à la plaine padane centrale et occidentale à travers les principaux cols alpins (nord-occidentaux et orientaux). Sur ces mêmes circuits de l'Europe centrale, entre III^{ème} et début du II^{ème} siècle av. n. è., l'on assiste au développement des principales agglomérations ouvertes celtiques (du type Manching). Cette période correspond aussi au début de la monétarisation des sociétés de l'Europe nord-alpine⁶²⁰.

La lacune de l'Italie me paraît donc assez éloquente, il faudrait chercher la provenance de l'or cisalpin, cispadan en particulier, ailleurs. L'or des *Boii* Transalpins, surtout leur monnayage, est en fait mieux connu et bien documenté⁶²¹. De plus, on sait que durant tout l'âge du Fer, mais surtout entre LT B et D (IV^{ème} – I^{er} s. av. n. è.), l'or est extrait des dépôts alluviaux de la Bohême méridionale (Otava, Vltava, Berounka, Sázava et Lužnice)⁶²². Cela peut être relié aux types monétaires de Campiglia Marittima (n. 52 – Nick 2005), qui renvoient directement à d'autres

⁶¹⁹ Cf. n. 104 carte GENECHESI – HIRIART – 2021 ; n. 52a carte NICK 2005.

⁶²⁰ Je renvoie directement à HIRIART 2019a-b. Je remercie également Eneko Hiriart pour les informations partagées avec moi, à ce propos.

⁶²¹ La dénomination boïenne est appliquée par les Modernes, désigne conventionnellement le système monétaire qui, au cours des trois derniers siècles av. n. è., se retrouve dans la Bohême, la Moravie, la partie septentrionale de l'Autriche inférieure, une partie de la Slovaquie occidentale et le sud de la Pologne. Les premières émissions « boïennes » attestées sont des imitations des statères macédoniens d'Alexandre III (type de la Niké au revers), datées de la première moitié du III^{ème} siècle av. n. è. Ces imitations se concentrent au nord des Alpes, dans le secteur danubien. J. Kysela (2014, p. 343, n. 1) reporte aussi une observation de M. Rudnický (communication personnelle), selon lequel il s'agirait plutôt d'un monnayage adopté par une « confédération de peuples ». Cf. aussi MILITKÝ 2019, p. 260-261.

⁶²² SANKOT 2019, p. 217-218 et bibliographie citée. Il est aussi probable que les gisements primaires dans le centre, le sud et le sud-ouest de la Bohême aient été exploités au cours du second âge du Fer, ainsi que les gisements sédimentaires des monts de Bohême-Moravie.

émissions « boïennes » attribuées généralement à la Bohême centrale et à l'Allemagne méridionale (type Manching).

Ce trésor reste, pour l'instant, un *unicum* dans toute l'Italie septentrionale, de par sa qualité et par la quantité des pièces conservées. Il a été retrouvé en 1912-1913, entre Campiglia Marittima et San Vincenzo en province de Livorno, à environ 100 km au nord de Télamon. Il se composait d'environ 200 tiers de statères du type Athéna Alkis, appelés *serie della conchiglia* ou *Regenbogenschüsselchen*, datées très génériquement entre II^{ème} et le début du I^{er} s. av. n. è.⁶²³ Il s'agit pratiquement de pièces à fleurs de coin, avec des traces d'usures très légères. Le trésor a pourtant été dispersé ; un lot de 34 pièces est actuellement conservé au Musée archéologique de Florence (**Figure 42**) et, probablement, un autre de 14 exemplaires au Musée National Romain⁶²⁴.

Il est évidemment tentant de rapprocher cet ensemble de monnaies des épisodes liés à la bataille de Télamon, en 225, vue la proximité géographique de Campiglia Marittima. Cependant, à l'heure actuelle, la datation du trésor fait l'objet de discussion. La plupart des numismates considèrent que les pièces découvertes à Campiglia auraient été frappées à partir du milieu du II^{ème} siècle av. n. è. Cette datation est toutefois proposée sur la base des considérations stylistiques. Il faudrait avoir des informations plus solides, de monnaies provenant de contextes archéologiques, bien étudiés, pour pouvoir comprendre mieux la chronologie et la diffusion de ces émissions.

On peut se limiter à constater que ces attestations de monnaies ou objet d'or gaulois montrent essentiellement des cas de dépôts (volontaires ou involontaires) isolés et sporadiques. La présence de ce numéraire étranger en Italie peut être liée plutôt à des épisodes exceptionnels ou expériences individuelles, qui nous échappent encore⁶²⁵.

⁶²³ La chronologie de ces monnaies fait l'objet de discussion, cf. MILITKÝ 2018, p. 223.

⁶²⁴ Le trésor, publié par R. Paulsen (1933, p. 124), a été ensuite séparé et dispersé, en partie. Pour le lot exposé au Musée de Florence et un autre probable lot (14 monnaies), conservé au Musée National Romain, cf. PANVINI ROSATI 2004). En général, cf. aussi ZIEGHAUS 2015, p. 360-371.

⁶²⁵ Les données permettant de comprendre les raisons et les circonstances qui sont à la base des premières émissions d'or des Celtes sont encore assez faibles ; cf. HIRIART *et al.* 2020.



Figure 42 Photo du lot du trésor de Campiglia Marittima, conservé au Musée archéologique de Florence (Photo de B. Spigola).

La question de l'or des *Boii* est destinée donc à rester ouverte, en raison d'une documentation archéologique très faible, mais surtout incomplète et lacunaire. On doit relever, encore une fois, l'absence d'indices plus probants pour identifier un véritable *facies* archéologique de ces Celtes cispadans, définis comme *Boii* par l'historiographie romaine.

Il est clair que la nécessité de s'approvisionner en métaux précieux, et d'autres types de ressources, doit jouer aussi un rôle important dans l'avancée de Rome en Italie et, plus en générale, dans la Méditerranée. Christopher Howgego rappelle justement que ce n'est pas du pur hasard si Rome a commencé à frapper des émissions d'or, plus abondantes, seulement à partir de 46, c'est-à-dire quand toutes les principales monnaies d'or étrangères disparaissent de la circulation (puniques, macédoniennes, gauloises et lagides)⁶²⁶. Le pillage et le « drainage » des richesses

⁶²⁶ HOWGEGO 1992, p. 5 : « Mass depredations came to an end with the relative stability achieved under Augustus. »

des peuples vaincus sert à renflouer, certes, les stocks de métaux précieux de l'*aerarium*, mais aussi à limiter et à affaiblir progressivement les peuples gaulois.

La mesure prise contre les Gaulois en 230, pour protéger les intérêts romains (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.19), pourrait donc être insérée dans ce contexte. À cette époque, en effet, les Gaulois Transalpins et Cisalpins ont un réseau commercial, très probablement, bien développé et connaissent la pratique monétaire (métal précieux) depuis longtemps. À cette époque les Romains n'ont pas encore menée les grandes campagnes en Orient (avec des riches butins), ne contrôlent pas les gisements aurifères de la Bessa ou argentifères espagnols et ne bénéficient pas encore des indemnités de guerre (Carthage 201). Les pillages et les victoires sur d'autres peuples assurent ainsi un approvisionnement de métaux précieux et de richesses aux vainqueurs, un terrible affaiblissement économique et politique aux vaincus.

8.4.2. Les chiffres concernant les « ennemis » de Rome

Les chiffres des victimes tués par les *imperatores* qui aspirent au triomphe sont aussi douteux⁶²⁷. Parfois il s'agit de véritables massacres de populations, à croire les auteurs anciens. La pratique d'exagérer les chiffres est dénoncé même par Tite-Live, qui dit, à plusieurs reprises, que les chiffres donnés par Valerius Antias sont souvent enflés. Or, on peut bien se méfier des mêmes récits liviens, car le Padouan se limite à rapporter ce qu'il trouve dans les sources.

Ce problème relève du fait que le sénat et le peuple romain devaient recevoir un rapport avec les chiffres exacts, indiquant le nombre d'ennemis tués (min. 5.000⁶²⁸) et celui des Romains décédés. Le général devait jurer l'authenticité du bilan de sa campagne, puis ses soldats témoignaient de sa conduite. Cependant, la pratique d'altérer le nombre d'ennemis tués était devenue tellement usuelle qu'en 62, les

⁶²⁷ Pour les données traitées dans ce paragraphe, je renvoie directement à la colonne « Chiffres – Démographie celto-ligure » du **Tableau 2**.

⁶²⁸ Une tentative de régler l'attribution du triomphe, en fixant un nombre minimal d'ennemis tués à 5.000 (à peu près l'équivalent d'une légion romaine), est évoquée par Val. Max., 2.8.1 : *Ob levia proelia quidam imperatores triumphos sibi decerni desiderabant. quibus ut occurreretur, lege cautum est ne quis triumpharet, nisi qui V milia hostium una acie cecidisset : non enim numero, sed gloria triumphorum excelsius urbis nostrae futurum decus maiores existimabant* ; cf. aussi BASTIEN 2007, p. 293-296.

tribuns de la plèbe *L. Marius* et *M. Porcius Cato* proposèrent une loi pour condamner les généraux qui majoraient ces chiffres⁶²⁹.

On peut constater une exagération générale et considérable du nombre d'ennemis tués, par rapport à ceux des captifs par exemple (là où on peut bénéficier d'une telle indication). Les prisonniers, étant vendus comme esclaves, devaient être probablement enregistrés plus fidèlement par rapport au nombre de morts ennemis, qui restaient sur le champ de bataille.

Je ne rentrerai pas dans la discussion, sans fin, à propos de la démographie estimée pour la Cisalpine à cette époque⁶³⁰. Les données à disposition semblent toujours partielles et lacunaires ; il est d'ailleurs difficile de faire des estimations de population pour des territoires qui restent encore très peu ou mal documentés au niveau archéologique⁶³¹. L'impossibilité de localiser la surface occupée par les peuples ennemis de Rome rend la tâche encore plus compliquée.

La composante topographique devrait aussi être considérée. Il est absurde de reconstruire, par exemple, les chiffres de la population ligure seulement à partir des textes analysés. On arrive à peu près à un total de 70.400 hommes tués, entre 192 et 172, dans le secteur des Apennins. Le chiffre devrait être triplé, quadruplé au moins, si l'on considère que presque chaque guerrier avait une famille. En tout cas, on peut arriver à environ 211.200 (en multipliant par trois) – 281.600 (en multipliant par quatre) habitants, à situer sur une zone de montagne qui se prête difficilement à une occupation et à une exploitation massive du territoire. L'autre grande difficulté, sur

⁶²⁹ Val. Max., 2.8.1 : *Ceterum ne tam praeclara lex cupiditate laureae obliteraretur, legis alterius adiutorio fulta est, quam L. Marcius et M. Cato tribuni plebei tulerunt : poenam enim imperatoribus minatur, qui aut hostium occisorum in proelio aut amissorum civium falsum numerum litteris senatui ausi essent referre, iubetque eos, cum primum urbem intrassent, apud quaestores urbanos iurare de utroque numero vere ab iis senatui esse scriptum.*

⁶³⁰ La démographie effective de la Cisalpine, entre la fin du III^{ème} siècle av. n. è. (225) et l'époque augustéenne, est assez débattue dans la littérature moderne. Je me limite ici à renvoyer seulement à certains travaux principaux, à propos de la population de l'Italie septentrionale à l'époque médio- et tardo-républicaine, sans entrer dans le fond de la question. Selon P. A. Brunt (1971, p. 121, 166-203), la population de la Cisalpine ne devait pas dépasser 1.400.000 d'habitants, en 225 av. n. è. (cf. Polybe, 2.23). Les estimations de P. A. Brunt ont été spécialement reconsidérées et révisées par E. Lo Cascio (1999 ; 2001) ; cf. aussi BANDELLI 1999 ; BROADHEAD 2000. Pour des mises à jour plus récentes cf. *Popolazione e risorse* 2017, en particulier : BOURDIN 2017 ; BROADHEAD 2017 ; LIGT 2017.

⁶³¹ Il y a plus de quarante ans, L. Amantini Santi (1977) remarquait déjà la pénurie et le manque de chiffres fiables, dans la documentation littéraire, à propos de la démographie de la Ligurie préromaine ou de la *regio IX*.

laquelle j'ai déjà insisté, est aussi d'établir avec certitude l'extension et les limites du territoire habité par ces groupes gaulois ou ligures.

Une comparaison possible peut être, par exemple, l'estimation de population faite pour un site indigène de la côte provençale, de taille assez importante, et qui est aussi bien connu au niveau archéologique. Dans sa thèse de doctorat, Delphine Isoardi suppose que l'habitat d'Entremont (Aix-en-Provence) est occupé, entre 150 et 120, sur une surface approximative de 35.000 – 40.000 m², par env. 350-400 foyers de 4-6 personnes⁶³². Le total d'individus serait donc variable entre 1.400/1.600 et 2.100/2.400. D'autres chercheurs estiment la population d'Entremont, pour la même période, à 5.000 (Verdin) – 8.000 (Goudineau) individus⁶³³. La fluctuation de ce type d'estimation est donc évidente.

Or, par exemple, suivant les récits de 173/2, *Carystum, oppidum des Statielli*, aurait accueilli plus de 20.000 personnes. Cet habitat n'a jamais été localisé. Dans l'impossibilité de procéder, actuellement, à un calcul de tous les individus « ligures » des nécropoles attribués aux *Statielli*, je me demande si un tel chiffre est effectivement possible. Les difficultés d'un tel type d'analyse sont évidentes, considérant les problèmes liés à l'identification ethnique de chaque individu et à l'attribution d'une chronologie exacte. À titre indicatif, A. Ziolkowski (1990) estime que ces chiffres sont, *grosso modo*, exagérés au moins cinq fois de plus. On aurait donc à peu près 4.000 habitants réels pour l'*oppidum statiellate*, selon cette logique, qui reste pourtant très hypothétique.

On peut considérer encore le total des victimes déclarées pour les batailles menées contre les *Insubres* ou une coalition dans laquelle ils figurent (entre 224 et 194). On arrive à environ 154.700 hommes tués ou faits prisonniers.

- 224 : *T. Manlius Torquatus* et *Q. Fulvius Flaccus* vs *Galli Insubres* : 23.000 tués, 6.000 prisonniers (Oros., *Hist.*, 4.13.11).
- 222 : triomphe de Marcellus père vs *Insubres* (encore plus nombreux que les *Gaesati*) + *Gaesati* (30.000) ; aucune victime déclarée (Plut., *Marc.*, 6.4).

⁶³² ISOARDI 2008.

⁶³³ VERDIN 1995, p. 292-294 ; VERDIN 1999 ; GOUDINEAU 1980, p. 152.

- 200 : *L. Furius Purpurio vs Insubres, Cenomani, Boii + Ligures* : env. 40.000 Gaulois dont env. 6.000 fugitifs et 35.000, entre tués et prisonniers (Liv., 31.10.7).
- 197 : victoire de *P. Cornelius Cethegus vs Insubres et Cenomani* : 35.000 tués (?) et 5.700 prisonniers (source pré-livienne *apud* Liv., 32.30.11-12).
- 196 : triomphe de Marcellus fils *vs Insubres* : plus de 40.000 tués (Val. Ant., *FRH* 2, F38 *apud* Liv., 33.36-13).
- 194 : victoire de *L. Valerius Flaccus*, près de *Mediolanum*, *vs Galli Insubres et Boii* : 10.000 tués (Liv., 34.46.1).

Je signale enfin les victoires qui ne présentent pas de chiffres comme celle sur les *Senones*, en 284/3. Polybe se limite à affirmer que « la plupart » des *Senones* sont tués, les autres expulsés (Plb., 2.19.11 : Ῥωμαῖοι δ' ἐκ παρατάξεως κρατήσαντες αὐτῶν τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐξέβαλον) et Appien parle aussi de « beaucoup » de *Senones* massacrés (App., *Gall.*, 11 : καὶ πολλῶν μεταξὺ γενομένων οἱ Σένονες). Notamment, en 185, *Ap. Claudius Pulcher* aurait capturé *multa milia hominum*.

Il faut relever encore le décalage énorme entre les sources littéraires, qui parlent de « masses » de guerriers celtes ou ligures, affrontées par les Romains entre III^{ème} et II^{ème} siècle, et la faible densité des vestiges archéologiques LT C-D enregistrés pour l'Italie septentrionale. Le problème pour les *Insubres* concerne la lacune de la documentation archéologique, à l'heure actuelle on ne peut pas véritablement se prononcer sur la Milan insubre, à part les fouilles de Via Moneta.

Pour les soi-disant *Boii* Cispadans on dispose de quelques informations. Selon les sources, seulement en 238, 18.000 *Boii* et d'autres Gaulois sont tués près d'*Ariminum* ; entre 195 et 191, 60.000 *Boii* auraient été massacrés. Il est intéressant de relever que les sources parlent en général d'un type d'habitat dispersé pour ce peuple, installé généralement entre l'Apennin, la zone de piémont, des vastes zones marécageuses du delta padan et le Pô. Les textes font allusion à des fermes ou sites de hauteur, mais jamais à une ville boïenne (si l'on exclut *Felsina*, plutôt étrusque). Or, dans ce paysage décrit par les sources, qui correspond *grosso modo* à la plaine émilienne, l'on enregistre : a) une raréfaction des sites entre Secchia, Enza et Pô ; b) autour de Bologne, environ 500 sépultures (« à *facies* boïen ? ») datées entre IV^{ème} et

III^{ème} siècle ; c) deux autres petites nécropoles à Marzabotto (deux phases, entre IV^{ème} et III^{ème} siècle)⁶³⁴.

Somme toute, les Romains auraient exterminé en cinq ans de bataille un nombre de *Boii* (seulement hommes) cent fois supérieur au nombre d'individus (« boïens ») attestés, *grosso modo*, dans le secteur de Bologne sur l'écart d'un siècle. Visiblement « i conti non tornano ».

Je me réserve de continuer avec cette démarche, qui me semble pourtant le seul moyen pour juger plus ou moins « objectivement » les chiffres – absurdes – de Gaulois et Ligures théoriquement massacrés par Rome entre 238 et 172. Ces données sont évidemment susceptibles de modifications, si de nouvelles données démographiques ou découvertes archéologiques venaient à émerger pour les territoires considérés.

8.5. Conclusion du chapitre 8 (Questions ethno-géographiques)

Dans ce chapitre, nous avons vu que les définitions de peuples peuvent témoigner d'une simplification voire d'une déformation de certains récits. Parfois, l'historiographie romaine recourt à des ethnonymes rares, qui sont des *unica* – comme les *Anares* chez Polybe – pour justifier des interventions militaires à l'aide d'alliés méconnus, voire anonymes. Dans d'autres cas, les ethnonymes difficilement localisables peuvent remettre en question « l'authenticité » d'une victoire (cf. la soumission de peuples ligures peu connus, Liv., 32.29.7).

L'identification de la plupart des peuples pose aussi problème. Certains récits désignent les ennemis de manière très vague – *Galli* ou *Ligures* –, sans donner plus d'indications topographiques.

Nous avons pu constater, en outre, que les désignations de peuples, comme *Boii*, *Senones* et *Insubres*, sont, elles aussi, imprécises et arbitraires. Dans l'imaginaire romain, ces ethnonymes renvoient à des groupes « puissants » et « urbanisés » alors qu'il n'y a pas de traces archéologiques de « villes », avec fortifications, dans les

⁶³⁴ Je renvoie directement au bilan dressé par RAPI 2022 avec bibliographie spécifique.

territoires traditionnellement attribués à ces peuples. L'historiographie d'époque impériale a plutôt figé les peuples de l'Italie dans les limites des *regiones* augustéennes. Les ennemis de Rome sont donc souvent désignés avec des « étiquettes » qui ne se reflètent pas dans la documentation archéologique ou épigraphique. La composante celtique est attestée essentiellement en Transpadane occidentale et centrale, là où Caton l'Ancien et Trogue Pompée localisent la plupart des fondations gauloises. On notera (**Figure 32**) que la plupart des inscriptions de Cispadane sont étrusques (V^{ème} – I^{er} siècle), mais les récits ne nomment jamais les Étrusques dans la conquête romaine de la plaine du Pô.

Nous avons relevé aussi que le mobilier archéologique ne permet pas d'établir une véritable différenciation entre les faciès insubre, cénomane, boïen ou sénon. La numismatique relève le même type de difficultés à identifier des faciès précis. Les attributions de certaines émissions celto-ligures reposent, en effet, sur des localisations de peuples incertaines.

Au-delà des distinctions « ethniques », le monnayage padan montre que les peuples de l'Italie septentrionale sont déjà insérés, au début du III^{ème} siècle, dans un vaste réseau d'échanges commerciaux qui passe par Marseille, Gênes, la plaine padane et les cols rhétiques. Rome vise probablement à supprimer cette zone d'échange dès 230/225. Ce projet est bien évident à partir de 224, lorsque les Romains mènent les premières opérations en Lombardie occidentale.

L'examen des butins, issus des victoires romaines en Cisalpine, montre aussi que la plupart des sommes présentées dans les cortèges triomphaux dérivent, plus probablement, de la vente des *praedae* et des captifs (cf. la majorité de numéraire romain). Plus en général, à cette époque, la guerre représente pour les Romains un moyen d'enrichissement ainsi que d'approvisionnement de métaux précieux (mines d'or et d'argent absentes en Italie).

Le bilan démographique a révélé enfin une manipulation évidente des chiffres des ennemis tués ou capturés par les *imperatores*. Cette pratique, visant à exagérer le nombre de Gaulois ou Ligures massacrés dans la bataille, est très courante. Les données archéologiques semblent attester, au contraire, une faible concentration démographique dans certains territoires analysés (en particulier delta padan, Apennin toscan-ligure).

9. Considérations géo-topographiques

Dans ce chapitre j'examinerai brièvement les données qui me semblent moins sujettes à manipulation, c'est-à-dire les « directrices » de la conquête romaine. J'ai déjà considéré la problématique liée à la reconstruction de certains itinéraires militaires et à la définition des peuples. Les descriptions des déplacements, transmises surtout par la tradition livienne, manquent souvent d'indications topographiques précises ou transmettent des toponymes anciens qui sont difficilement localisables. Je rappelle, à ce propos, le commentaire de Strabon (3.4.19) sur les auteurs latins :

« Quant aux auteurs romains, ils imitent les Grecs mais sans aller plus loin. En effet, ce qu'ils disent, ils l'ont traduit des Grecs et, dans ce qu'ils tirent d'eux-mêmes ils ne font guère preuve d'une grande soif de connaissance, de sorte que chaque fois qu'une insuffisance apparaît chez les premiers (*les Grecs*), on ne la voit pas davantage comblée par les seconds (*les Romains*), en particulier en ce qui concerne les noms propres dont la plupart (pour ceux qui sont les plus célèbres) sont grecs⁶³⁵. » (Trad. P. Thollard 2009)

Pour cette raison, j'ai finalement renoncé à cartographier chaque déplacement militaire des opérations enregistrées entre 295 et 143.

Néanmoins, certains récits fournissent des indications géographiques, comme les noms de villes ou des hydronymes, qui posent moins de problèmes d'identification. Ces données peuvent être donc exploitées pour faire une considération globale des principales directrices empruntées dans la « conquête » romaine de la Cisalpine.

Les itinéraires peuvent, en partie, être indicateurs des conditions géomorphologiques et de la « viabilité » de certains territoires avant les aménagements romains (cf. la *Via Aemilia*, le déplacement du cours de la *Trebia* à *Placentia*). D'autre part, ce type de données reflète aussi quels sont les « axes » privilégiés de la conquête, ainsi que les intérêts impérialistes de Rome en Italie nord-occidentale.

⁶³⁵ Str., 3.4.19 : Οἱ δὲ τῶν Ῥωμαίων συγγραφεῖς μιμοῦνται μὲν τοὺς Ἕλληνας, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ πολὺ· καὶ γὰρ ἃ λέγουσι παρὰ τῶν Ἑλλήνων μεταφέρουσιν, ἐξ ἑαυτῶν δ' οὐ πολὺ μὲν προσφέρονται τὸ φιλείδημον, ὥσθ', ὅποταν ἔλλειψις γένηται παρ' ἐκείνων, οὐκ ἔστι πολὺ τὸ ἀναπληρούμενον ὑπὸ τῶν ἐτέρων, ἄλλως τε καὶ τῶν ὀνομάτων, ὅσα ἐνδοξότατα, τῶν πλείστων ὄντων Ἑλληνικῶν.

Je prendrai en compte, dans la mesure du possible, des indices paléo-climatologiques et paléo-environnementaux. Cela permettra d'expliquer mieux certains problèmes de nature orohydrographique, liés aux déplacements militaires ou aux fondations de villes.

9.1. Le paysage celto-ligure « à la veille de la romanisation »

Renzo (Marcello Mastroianni) : « Ti porto sul Po .»
 Anna (Sophia Loren) : « Oh, sì ! È bello ? Cosa c'è ? »
 Renzo (Marcello Mastroianni) : « Le zanzare... »
 [Dialogue du film de V. De Sica, *Ieri, oggi, domani*, 1963]

Aussi ironique et stéréotypé que cela puisse paraître, le dialogue entre Renzo et Anna, extrait du célèbre film culte de Vittorio de Sica, *Ieri, oggi, domani*, est beaucoup plus représentatif du paysage padan qu'on ne le pense. D'ailleurs, à une époque de profonds changements climatiques comme la nôtre, il ne doit pas être trop difficile d'imaginer la diversité et l'évolution de paysages subalpins ou fluviaux qui sont, de par leur nature, extrêmement changeants. Il y a toutefois une différence entre la représentation subjective et la reconstitution des paléoenvironnements.

Je n'ai pas l'intention d'aborder des questions trop spécifiques, qui sortiraient de mon domaine de compétence. Je me limiterai à illustrer les possibles caractéristiques géomorphologiques de la plaine padane « à la veille de la romanisation »⁶³⁶. Il faut aussi garder à l'esprit que, dans la plupart des cas, les analyses géologiques ou pédologiques concernent des périodes très anciennes ou assez génériques (Pléistocène, Holocène), qui fournissent peu d'informations pour des fourchettes chronologiques plus restreintes, comme III^{ème} – II^{ème} siècle⁶³⁷.

⁶³⁶ Il est difficile de faire une synthèse des études de paléopédologie et de paléoclimatologie pour un espace si vaste, tel que la plaine padane, les Apennins septentrionaux et l'arc alpin. Il s'agit souvent d'investigations à petite échelle ou assez fragmentées (segments de rivières, ou à l'échelle municipale, provinciale ou régionale). La bibliographie spécifique sera indiquée au fur et à mesure. Je remercie M. G. Forno, professeure de géologie à l'Université de Turin, pour sa disponibilité et ses explications détaillées, en particulier pour le secteur padan piémontais. Grâce à ses observations, j'ai pu approfondir mon questionnement et mes réflexions.

⁶³⁷ Quelques études plus récentes commencent à combler ces lacunes, cf. par exemple CREMASCHI –

Cette période coïncide aussi avec la fin du *pessimum* climatique, enregistré pour l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, pendant lesquels on assiste à la succession de deux périodes caractérisées par des conditions plus fraîches et plus humides, qui favorisent la hausse du niveau des lacs et l'avancée des glaciers⁶³⁸.

Cependant, les données climatiques relatives aux trois derniers siècles av. n. è. sont très faibles et difficiles à interpréter, comme l'a souligné récemment James Tan, dans une intéressante contribution sur le rapport entre les mutations climatiques de cette période et les transformations politiques et économiques de la République romaine. Le chercheur rappelle aussi la difficulté et le désaccord de la communauté scientifique pour établir, avec précision, le passage du *pessimum* à l'*optimum* climatique romain (OCR)⁶³⁹.

On notera que c'est exactement à cette période que les Romains s'intéressent à la plaine du Pô, conduisant pour la première fois des armées consulaires *trans Padum* en 224, selon les sources. Il faudrait aussi considérer dans quelle mesure ce type de facteurs hydro-climatiques auraient pu « favoriser » la conquête romaine de l'Italie septentrionale⁶⁴⁰.

Il s'avère que les indicateurs des changements environnementaux les plus visibles sont ceux d'origine anthropique. Les aménagements hydrauliques des Étrusques d'abord, puis des Romains, par exemple, constituent une source précieuse d'informations pour reparcourir et suivre l'occupation du sol de certains secteurs cispadans, par exemple⁶⁴¹. Les sources littéraires et les traces archéologiques peuvent

STORCHI 2015, à propos de la plaine du Pô centrale (aspects géomorphologiques et anthropisation) entre IV^{ème} et III^{ème} s. av. n. è.

⁶³⁸ Je rappelle à ce propos les études d'E. Le Roy Ladurie (1967), pionnier de l'étude des glaciers pour la compréhension de l'histoire des sociétés.

⁶³⁹ TAN 2023, spéc. p. 24. Cf. aussi BODENSAN 1990 ; LJUNQVIST 2010 ; POSCHOLD 2015 ; HARPER – MCCORMICK 2018 ; FINNE *et al.* 2019.

⁶⁴⁰ Ce type de démarche est désormais considérée par la plupart des archéologues et des historiens, qui s'occupent du milieu alpin. Un bilan riche et intéressant des recherches sur l'occupation des milieux alpins et subalpins a été fourni dans les toutes récentes Journées d'étude « Territorio, popolamento, economia tra pianura e valli montane in età antica », qui ont eu lieu à l'Université de Turin le 12 et le 13 décembre 2023 ; cf. le programme < <https://tinyurl.com/5n6s3hea> >.

⁶⁴¹ Dans la plaine du Pô, les aménagements hydrauliques étrusques (VI^{ème} – IV^{ème} s. av. n. è.) se concentrent principalement autour de *Spina* et *Adria* ; cf. SASSATELLI 2008a. La *fossa Flavia*, évoquée par Plinie l'Ancien (*Nat.*, 3.120), est en fait creusée à l'origine par les Étrusques, pour relier le bras du delta de *Spina* (au sud) avec celui d'*Adria* (au nord), cf. HARARI 2010, p. 55. Pour les aménagements

alors combler, en partie, le manque d'informations géomorphologiques, relevé parfois pour ces siècles.

L'intérêt des Anciens pour la vallée du Pô s'explique aussi facilement en considérant la topographie de la plaine⁶⁴². Elle représente un véritable couloir naturel, qui relie la mer Adriatique à l'est et la mer Tyrrhénienne à l'ouest, les cols alpins au nord et le reste de la péninsule au sud. La centralité de la plaine pour les échanges et le commerce depuis l'âge du Bronze est certainement bien connue et j'ai déjà abordé la question à plusieurs reprises. Un autre élément central pour l'occupation de la plaine padane à l'époque romaine est certainement son potentiel agricole et pastoral, mais aussi sa proximité des ressources que la montagne (Apennins, Alpes) peut offrir en termes de matières premières et minières.

Or, à mon avis il y a une « ressource » qui amène, avant toutes les autres, les Anciens à fréquenter et à occuper la plaine padane : l'eau. « L'idrovia padana » et ses affluents constituent un riche réseau qui permet, *in primis*, le développement de nombreuses activités humaines⁶⁴³. Qu'il s'agisse de transport de marchandises ou de personnes, d'activités extractives, d'irrigation ou de choix stratégiques (contrôle des zones de navigation, débouchés alpins ou de l'Apennin), l'eau joue un rôle essentiel dans le contexte cisalpin.

Mais l'eau peut être en quelque sorte « croce e delizia » des habitants de la plaine padane. Il s'agit en effet d'un réseau hydrographique complexe, évidemment copieux, qui peut se révéler souvent désastreux et aussi nuisible pour certaines implantations humaines. Ces conditions imposent des compétences techniques spécifiques et une bonne gestion du régime hydraulique, afin d'éviter des crues et des inondations fréquentes, au moins en proximité des centres urbains ou des axes routiers.

Il faut se questionner alors sur quelles étaient les conditions effectives de la plaine du Pô au moment de la première pénétration romaine. Une étude de Maurizio

romains dans la plaine émilienne, je renvoie directement à la riche bibliographie de P. L. Dall'Aglia (en particulier sur les aménagements pour la construction de la *Via Aemilia*).

⁶⁴² *Intra alia* : DALL'AGLIO – FRANCESCHELLI 2017.

⁶⁴³ Plb., 2.17.1-3, rappelle les nombreuses ressources qui viennent de l'Étrurie padane.

Pellegrini permet d’avoir un cadre synthétique, mais complet, de l’évolution du cours du Pô au fil des siècles, ou plutôt des millénaires. Il observe que pendant les derniers 3.000 – 4.000 ans, avant que l’intervention humaine ne modifie l’évolution morphologique naturelle du fleuve, le Pô avait une zone ou un « degré de liberté⁶⁴⁴ » assez variable. On peut donner un aperçu des différentes espaces de divagation maximale que le Pô a pu atteindre, sans aucun aménagement humain (**Figure 43 ; Tableau 6**).

Tableau 6 Bandes de divagation fluviale du Pô, divisée par segments, selon PELLEGRINI 2007.

N. segment du Pô	Secteur géographique	Bande de divagation fluviale (largeur)
1	Chivasso (TO) – Casale Monferrato (AL)	Entre 1 et 2,5 km
2	Casale Monferrato (à l’est de confl. Sesia) – Plaisance	Entre 2,5 et 5 km env.
3	Plaisance – Casalmaggiore (CR)	10 km
4	Casalmaggiore – Paviglio (RE) - Sabbioneta (MN)	18 km env.
5	Viadana (MN) – Guastalla (RE) – Ficarolo (RO)	20 km env.
6	Ficarolo - Ligne de côte (mer Adriatique)	Les bras du delta se sont déplacés entre Ravenna et Chioggia (VE) sur une distance >70 km

Ces données peuvent être intégrées avec la carte des zones inondables (**Figure 43**), de nos jours, qui confirme que le cours du Pô est extrêmement variable dans le secteur oriental, en particulier cispadan. La démarcation est nette : à l’est de Plaisance, avant l’intervention de l’homme, le Pô pouvait arriver à inonder jusqu’à 18-20 km de longueur ; aujourd’hui une inondation éventuelle pourrait couvrir entre 100 et 300 km². À l’ouest de Plaisance, là où son cours est délimité par l’Apennin au sud et les Alpes Turinoises les variations ont été de moindre importance⁶⁴⁵. Il faut

⁶⁴⁴ PELLEGRINI 2007, p. 47-48.

⁶⁴⁵ Dans l’imaginaire collectif de la Cispadane : « Dunque il Po nasce a Piacenza. » (G. Guareschi, *Il Mondo piccolo “Don Camillo”*, 1948).

toutefois considérer l'incidence des torrents alpins (ou de l'Apennin) et des dépôts alluviaux, dans le secteur occidental.

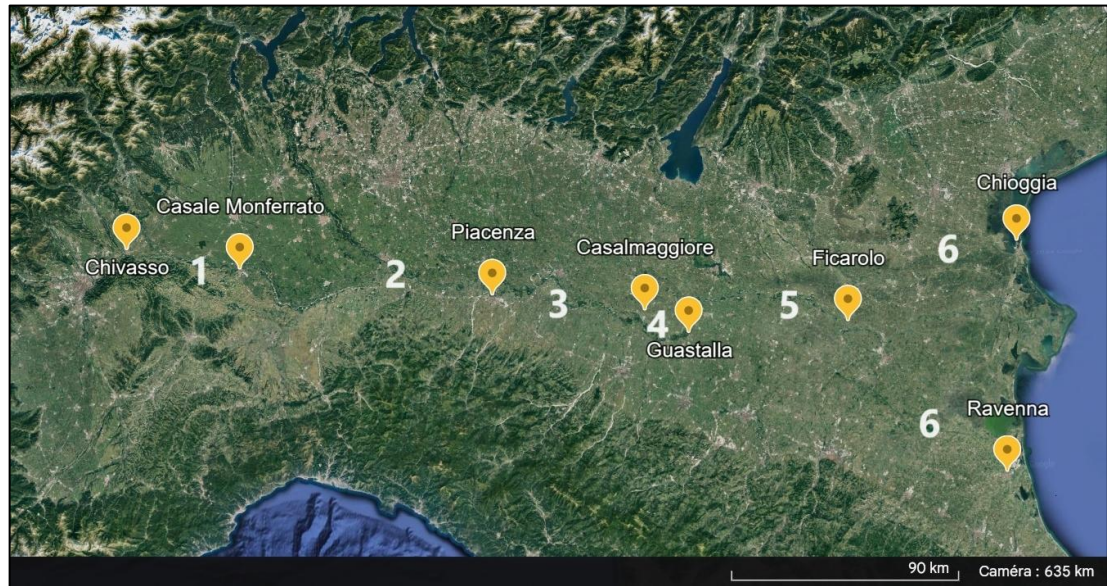


Figure 43 Le cours du Pô, avec les segments reportés dans le **Tableau 6** permettant d'identifier la zone de divagation fluviale (Élaboration B. Spigola, fond de carte Google Earth).

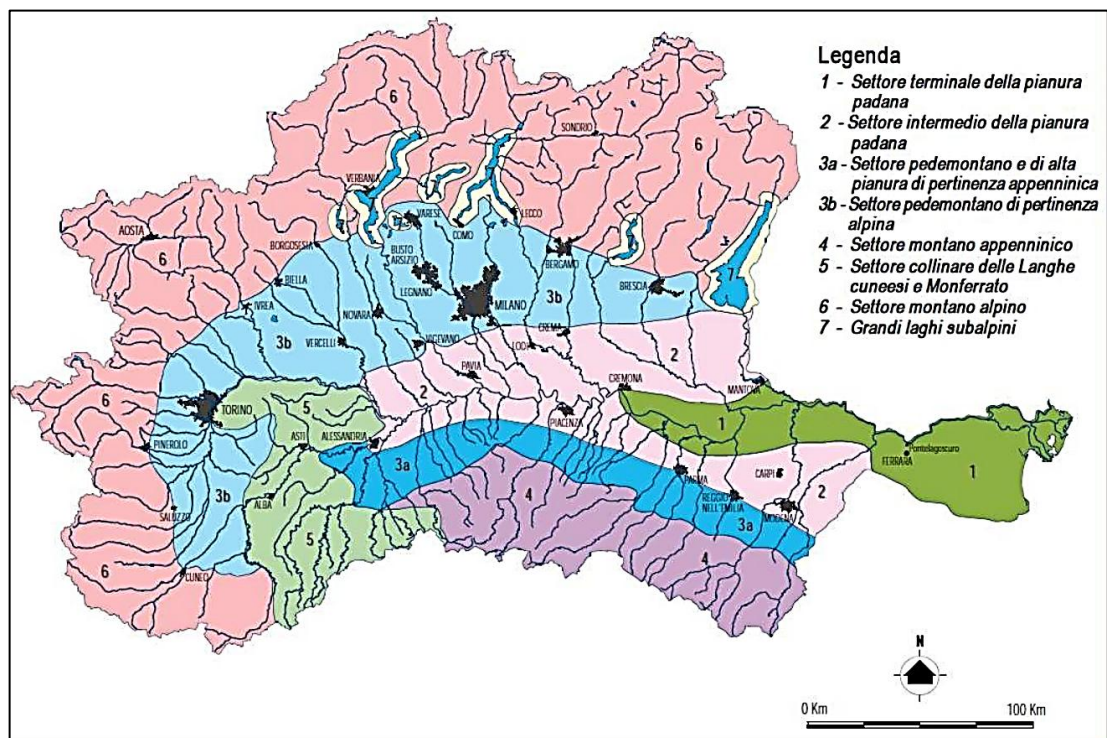


Figure 44 Italie septentrionale. Carte des zones à risque d'inondation, à différents niveaux. La situation se réfère à l'époque actuelle, mais elle permet toutefois de saisir les zones qui sont plus facilement inondables encore aujourd'hui. **1. Settore terminale della pianura padana** : zone à haut risque, surface inondable entre 30.000 et 100.000 ha. **2. Settore intermedio della pianura padana** : surf. inond. entre 10.000 et 30.000 ha (rupture impulsive de digues et submersion progressive de la plaine environnante). **3. Settore pedemontano e di alta pianura** : surf. inond. inférieure à 10.000 ha. Pour les autres secteurs, logiquement, il s'agit de zones de montagne (Apennins et Alpes) où l'on

enregistre principalement des processus d'érosion intensifs le long des cours d'eau et des glissements de terrain importants. Pour plus de détails je renvoie directement au document original de l'Autorità di Bacino del Fiume Po : *Progetto di Piano per la valutazione e la gestione del rischio di alluvioni* 22/12/2014 < <https://tinyurl.com/uhwpvzp5> >.

Dans le secteur oriental (segment 4 – **Figure 43**), à partir de l'âge du Fer (VIII^{ème} s. av. n. è.), il y a aussi un déplacement progressif du fleuve vers le nord/nord-est (Po Vecchio), de Brescello / Guastalla (RE) vers l'actuelle confluence Pô - Secchia. À l'époque romaine, le Pô devait suivre encore cette orientation (*Po Vecchio*), avec un déplacement ultérieur vers le Nord, qui correspond au Pô actuel (**Figure 45**). Cette configuration expliquerait, par exemple, que l'armée de *L. Manlius Vulsus* bloquée à *Tannetum*, actuellement assez éloignée du Pô, ait pu être ravitaillée par le fleuve en 218, sans intervention des troupes terrestres (Liv., 21.25.13 : *vicum propinquum Pado*, cf. chap. 4.2).



Figure 45 Un exemple de déviation du cours du Pô vers le Nord, entre l'époque romaine (Guastalla – Luzzara – Suzzara – San Benedetto Po = *Po Vecchio*) et aujourd'hui (élaboration B. Spigola, fond de carte Google Maps).

Une attention particulière doit être accordée enfin au secteur cispadan, qui est sillonné par une multitude de rivières qui se dirigent de l'Apennin vers le Pô, selon une orientation transversale SO/NE (**Figure 46**). Ces vallées représentent des axes de communication naturels qui sont utilisés surtout à l'époque préromaine. Le point où ces rivières sont plus facilement traversables, si l'on procède du Sud vers le Nord, est dans la zone de piémont près de l'Apennin émilien. Au pied de la chaîne montagneuse, ces cours d'eau se présentent encore sous forme de plusieurs ramifications, qui convergent ensuite en un seul lit dans la plaine. Les petits torrents

de piémont ont, logiquement, un régime torrentiel inférieur, mais irrégulier et sujet à des crues, par rapport à celui des fleuves qui traversent la plaine émilienne de l'Apennin vers l'extrémité adriatique.

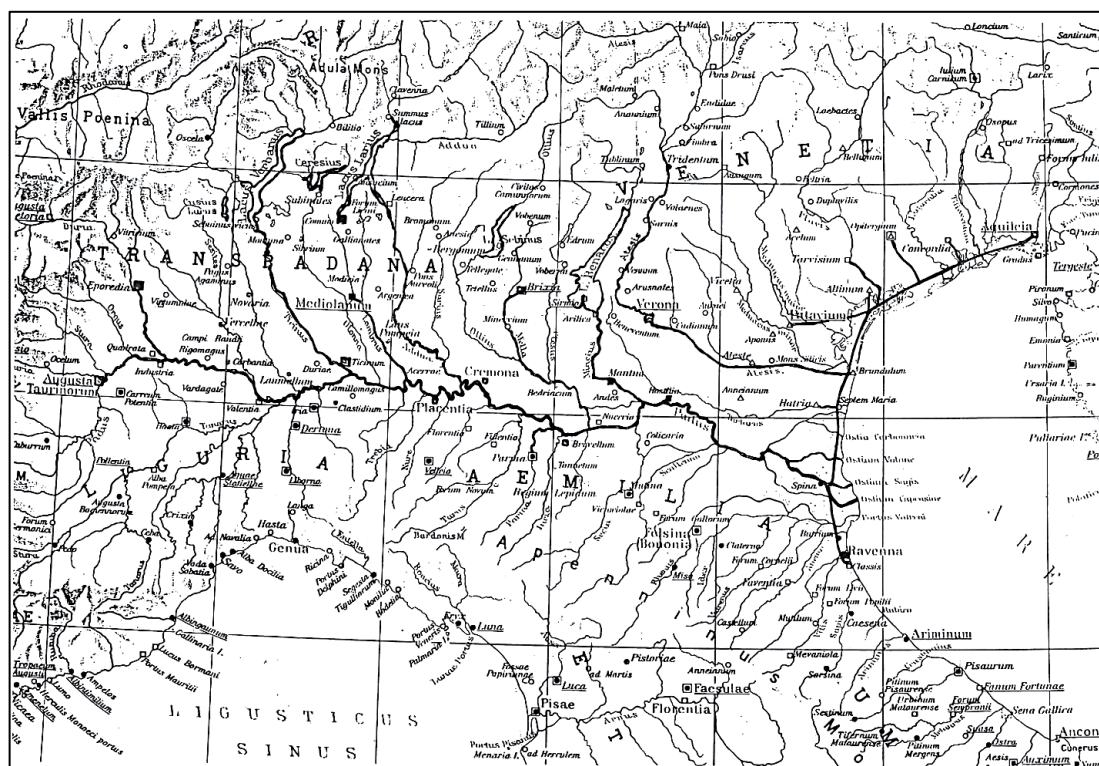


Figure 46 Carte du réseau fluvial de la Cisalpine romaine de G. Uggeri (1998, p. 74, fig. 1).

Un autre inconvénient, au nord de Rimini et à l'est de Bologne, est le delta du Pô qui se caractérise par des vastes zones marécageuses, entre *Hatria /Adria*, *Spina* et *Ravenna* (**Figure 27** ; **Figure 47**). Il est évident que cette configuration, entre III^{ème} et II^{ème} siècle av. n. è., affecte particulièrement les choix et les modalités de « conquête » et d'occupation de la région émilienne. Des zones sont effectivement encore peu praticables quand les Romains arrivent pour la première fois en Cispadane, surtout au nord-est de Bologne. L'aménagement de la *via Aemilia* (187) et la localisation des principales villes / centres romains, mais aussi préromains (*Spina*, *Adria*, *Mantua*, *Felsina*, *Tannetum*) prennent en considération tous ces facteurs⁶⁴⁶. On comprend mieux la nécessité d'avoir donc une bonne connaissance topographique de la plaine et une maîtrise technologique, qui permettent de faire des

⁶⁴⁶ *La linea e la rete* 2006.

aménagements hydrauliques et des canalisations pour rendre ce milieu plus facilement accessible et « habitable ». Tel était à peu près la configuration du territoire que les Romains s'apprêtaient à pénétrer au milieu du III^{ème} siècle av. n. è. et qu'ils apprennent – péniblement – à connaître.

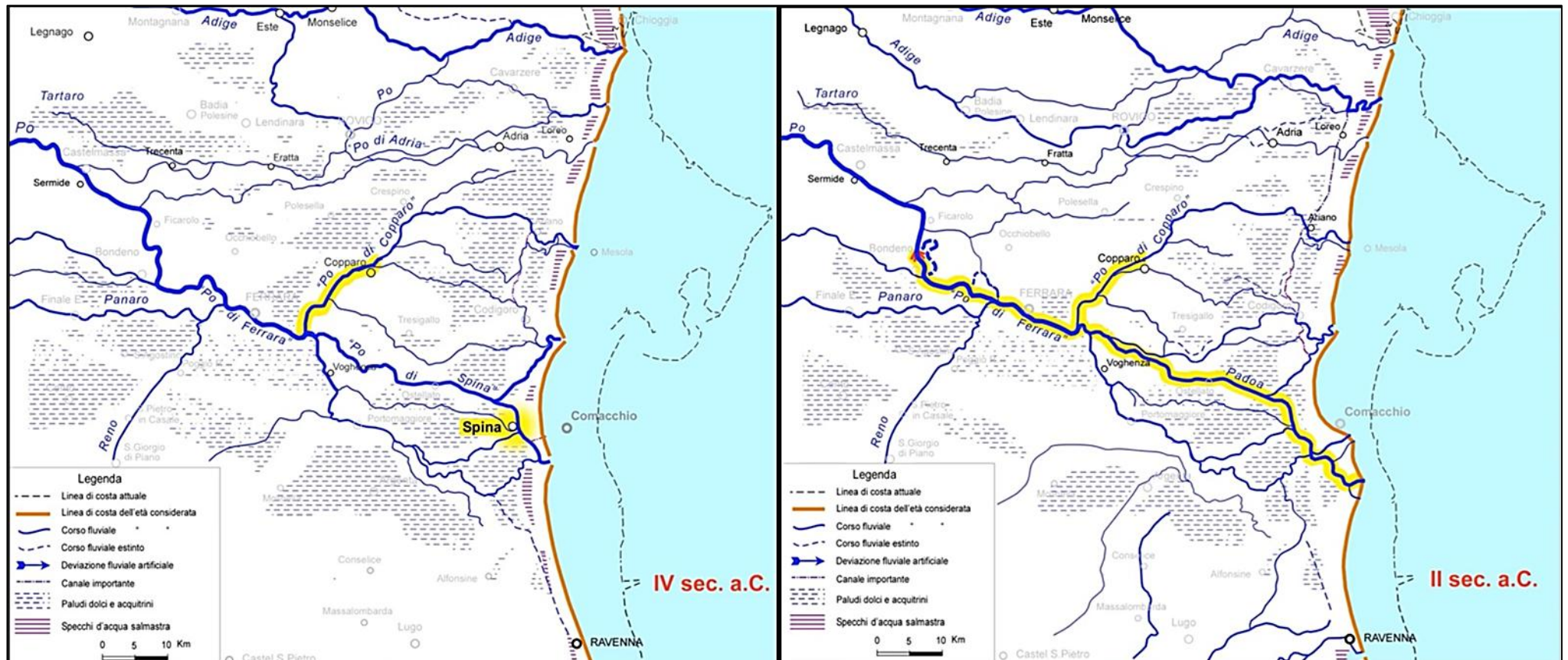


Figure 47. Évolution possible du delta du Pô entre l'époque préromaine et l'époque romaine, élaborée sur la base des restitutions de BODENSAN 1990 (Source : <https://www.bonificaferrara.it/servizi/sistema-informativo-territoriale/181-evoluzione-del-territorio-e-della-fascia-costiera>)

9.2. Le secteur cispadan (tosco-ligure et toско-émilien)

Les armées romaines envoyées contre les peuples du secteur toско-émilien (*Boii, Ligures Apuani, Friniates, Montani*) rencontrent souvent des problèmes dans les traversées des défilés étroits de l'Apennin et dans les zones marécageuses et boisées qui caractérisent le secteur cispadan. Un passage de Tite-Live (39.1.5-8) évoque la difficulté de la conquête des territoires ligures et l'aspérité du paysage montagneux, qui facilite les embuscades des ennemis contre les armées romaines (*itinera ardua angusta infesta insidiis*). Notamment, le territoire « boïen » est souvent caractérisé par la présence de *silvae paludisque* (Liv., 34.48.1). L'hostilité du paysage liguro-padan, comme celle du milieu alpin, deviennent sans doute des *topoi* de la conquête romaine⁶⁴⁷. Néanmoins, certaines descriptions reflètent aussi les effectives conditions géomorphologiques rencontrées lors des premières explorations des Apennins et de la plaine padane.

En 218, lorsque *L. Manlius Vulso* (*praet.* 218) se dirige au secours des triumvirs de *Placentia*, qui se sont réfugiés à *Mutina* pour échapper à l'attaque des *Boii*, il traverse une route entourée de forêts et beaucoup de terres incultes (Liv., 21.26.9 : *silvae tunc circa viam erant plerisque incultis*). Les soldats romains, habitués à combattre en des lieux découverts (Liv., 21.26.13) et partis sans éclaireurs, subissent une embuscade dès qu'il pénètrent les « sous-bois » (Liv., 21.26.12 : *rursus silvae intratae*). L'armée traverse, en outre, un « défilé impraticable et hérissé d'obstacles » avant d'arriver à *Tannetum* ainsi qu'à *Mutina* (Liv., 21.26.13 : *e saltu invio atque impedito*). On peut supposer que l'armée prétorienne s'était perdue ou, prise par la panique, avait changé son itinéraire. En 201, après la défaite de *C. Ampius* contre les *Boii*, près de *Castrum Mutilum*, les soldats survivants se dirigent vers l'armée consulaire *per saltus prope invios* (Liv., 31.2.10).

Une lourde défaite romaine est aussi enregistrée en 186. Les Ligures *Apuani* encerclent l'armée de *Q. Marcius Philippus* dans un *saltus* de l'Apennin toско-

⁶⁴⁷ La connotation négative du paysage cisalpin ou alpin est bien connue, raison pour laquelle il est difficile de donner une bibliographie exhaustive ici. Je renvoie aussi au concept « d'ethnocentrisme » exprimé par C. Lévi-Strauss (1952, p. 19-21) et cité à l'ouverture de ce travail.

émilien (?), qui prendra le nom de *saltus Marcius*, après la « bataille » (Liv., 39.20.5-10). Les soldats romains se dispersent ensuite dans les bois et traversent des sentiers, où il faut voir l'allusion à des chemins préexistants (Liv., 39.20.7 : *fugientibus per silvestres semitas erant*).

En 185, *M. Sempronius Tuditanus* ouvre un chemin de *Pisa* jusqu'au fleuve *Macra* et au port de *Luna* (Liv., 39.32.3 : *aperuit saltum usque ad Macram fluvium et Lunae portum*). En 179, *Q. Fulvius Flaccus* conduit son armée contre les *Ligures per invios montes vallesque et saltus* (Liv., 40.53.1). En général, les combats avec les Ligures semblent plutôt une sorte de « guérilla » que des véritables batailles (Liv., 40.17.6 : *Ligures recesserant primum in devios saltus* ; cf. aussi Liv., 40.41.1-6 : 180).

La description de la bataille de la Trébie, qui a lieu en correspondance du solstice d'hiver 218, offre aussi des éléments intéressants (Plb., 3.72-73 ; Liv., 21.54-56). On a en effet un aperçu des conditions environnementales du secteur de *Placentia*, avant l'aménagement de la *Trebia nova*, daté de 190⁶⁴⁸ (cf. la *Trebia antiqua* / *Trebia nova* **Figure 8 ; Figure 27**). Au-delà de l'exagération des récits visant à justifier la défaite romaine, on peut relever l'irrégularité du régime torrentiel de la Trébie à la fin de l'automne / début hiver 218 (année solaire). Le jour de la bataille les troupes romaines et carthaginoises s'affrontent dans un territoire enneigé. Les zones à proximité des rivières et les marais étaient gelées (Liv., 21.54.7 : *propinquitatem etiam fluminum ac paludum praegelidis*). Polybe (3.72.3-4) précise que les fantassins traversent, à grand-peine, la Trébie « plongés dans l'eau jusqu'à la poitrine » (μόλις ἕως τῶν μασθῶν οἱ πεζοὶ βαπτίζόμενοι διέβαινον ; cf. aussi Liv., 21.54.8-9). Le débit de la Trébie avait en effet augmenté, à cause de la pluie tombée pendant la nuit « sur les régions situées au-dessus du camp », donc sur les hauteurs (Plb., 3.72.3 : διὰ τὸν [...] ἐν τοῖς ὑπὲρ τὰ στρατόπεδα τόποις ὄμβρον). Les récits ne font aucune mention de pont jetée sur la Trébie par les Romains, on peut déduire que la traversée du torrent n'aurait pas posé de problèmes avant l'averse, enregistrée la nuit avant la bataille (Plb., 3.72.3 ; Liv., 21.54.9)⁶⁴⁹.

⁶⁴⁸ DALL'AGLIO 2007 ; DALL'AGLIO *et al.* 2007 (spéc. p. 93-94).

⁶⁴⁹ Seulement après la bataille, Scipion et ses soldats traversent la Trébie sur des radeaux (Liv.,

Encore aujourd'hui, bien que son cours soit régularisé par divers aménagements, la Trébie est caractérisée par une alternance de débits de pleine et de maigre, extrêmement différents entre eux, et un transport de dépôts alluviaux solides considérable⁶⁵⁰. En cas de crue particulièrement intense, la portée de la Trébie peut atteindre 2000-2500 m³/s⁶⁵¹. La partie haute de la rivière est encaissée, dans des rives rocheuses, et présente une forte pente. Une pluviosité élevée est enregistrée, de nos jours, surtout dans les zones plus élevées de l'Apennin Piacentino (altitude max. Monte Maggiorasca 1.804 m. s. n. m.), en raison de l'orographie et de la proximité de la mer Ligure. Des événements météorologiques intenses sont possibles en toutes saisons, même si la période comprise entre septembre et novembre présente le plus grand nombre d'événements graves⁶⁵².

On rappellera, également, l'échec d'Hannibal, enregistré par Tite-Live (21.57.-58), pendant l'hiver 217, après la bataille de la Trébie. Les Carthaginois, qui avaient traversé les Alpes, n'arrivent pas à franchir les Apennins pour aller de *Placentia* vers l'Étrurie, à cause des mauvaises conditions météorologiques. Hannibal est ainsi obligé de rebrousser son chemin, en direction du territoire ligure, et d'attendre le printemps (Plb., 3.78.6). Le Barcide arrive à rejoindre l'Étrurie après une deuxième tentative. Il préfère emprunter un chemin plus court et plus compliqué, que celui que connaissent les Romains et qui passe par les marais de l'Arno (Plb., 3.78.6-7 ; Liv., 22.2.1-5). Tite-Live spécifie que l'Arno, cette année-là, aurait eu un débit plus important que d'habitude (Liv., 2.22.2 : *quia fluvius Arnus per eos dies solito magis inundaverat*).

Entre la fin du III^{ème} et le début du II^{ème} siècle av. n è., donc, les armées rencontrent souvent des problèmes causés par les mauvaises conditions météorologiques et l'hydrogéomorphologie (cf. aussi la campagne de 224, Plb.,

21.56.8 : *ratibus*), lorsqu'ils quittent le camp (en rive droite) en direction de *Placentia* (en rive gauche).

⁶⁵⁰ Pour plus d'approfondissements je renvoie directement au texte officiel, rédigé par l'Autorità di bacino distrettuale del fiume Po, *Linee generali di assetto idrogeologico e quadro degli interventi - Bacino del Trebbia*, Parme : < <https://tinyurl.com/yc5853m6> >.

⁶⁵¹ Cf. *Parco Fluviale Regionale del Trebbia*, Assessorato Ambiente e Riqualificazione Urbana della Regione Emilia-Romagna, 2012 : < <https://www.parchidelducato.it/parco.trebbia/pagina.php?id=44> >.

⁶⁵² Cf. la période des crues historiques de la Trébie : 17/07/1908 ; 17/11/1940 ; 19/09/1953 ; 27/10/1959 ; 14/09/2015.

2.31.10). Des secteurs de la plaine émilienne semblent ainsi peu praticables, surtout à certaines périodes de l'année (automne / printemps).

On pourrait rapprocher ces descriptions de la phase de transition du *pessimum* à l'*optimum* climatique, évoquée dans l'introduction de ce chapitre. Le premier correspond à une période plus froide, caractérisée par une pluviosité élevée, le deuxième à une plus chaude, déterminant le progressif rétrécissement des glaciers alpins et une fonte des neiges plus rapide. Les études paléo-climatologiques les plus récentes montrent que la phase d'*optimum* était aussi relativement humide. Les précipitations auraient varié donc selon la période et surtout selon la région⁶⁵³. En tout état de cause, on déduit que ces conditions – tant de *pessimum* que d'*optimum* – augmentent le degré d'hygrométrie. Un taux si élevé d'humidité, et donc de précipitations, augmente logiquement les risques d'inondation de zones de plaine et contribue à la formation de marais.

Pour ces raisons, la traversée de la plaine cispadane, avant l'aménagement de la *Via Aemilia* restait compliqué. Le delta du Pô contribue à la formation de vastes zones marécageuses au nord de Rimini et à l'est de Bologne et de Modène (**Figure 48**). La solution la plus rapide pour rejoindre *Felsina* / *Bononia* ou des centres comme *Mutina* ou *Tannetum*, qui sont contrôlés par Rome au plus tard en 218, serait donc celle d'emprunter les directrices transapennines (vallées fluviales, chemins muletiers, routes protohistoriques, cf. **Figure 49**). Cette solution présuppose toutefois la maîtrise de ces axes naturels.

Une alternative est de passer par *Ariminum* ou *Sarsina* et suivre la voie du piémont des Apennins (future *Via Aemilia*)⁶⁵⁴. Cette option est probablement empruntée par *L. Furius Purpurio*, en 196. Le consul préfère faire « un détour par la plaine » pour arriver à *Felsina*, ainsi que passer par *Castrum Mutilum* (Liv., 33.37.2 : *per aperta eoque tuta loca*). Il craint en effet d'être enveloppé par les *Boii* et les

⁶⁵³ MANNING 2013 ; PEYRON *et al.* 2017 ; FINNE *et al.* 2019 ; TAN 2023, p. 23-25. Les recherches sont en cours et il semble encore difficile de déterminer, avec précision, quels secteurs étaient majoritairement concernés par l'abondance de précipitations.

⁶⁵⁴ Paolo Camerieri et Giuliana Galli, que je remercie pour leurs précieuses suggestions, supposent sur base théorique que la colonie d'*Ariminum* est à la base du projet de la *via Aemilia*, dès la fondation en 268 (CAMERIERI – GALLI 2022).

Ligures, dans un défilé de l'Apennin (Liv., 33.37.2 : ne intercluderet simul a Bois Liguribusque, exercitum eadem via, qua adduxerat).

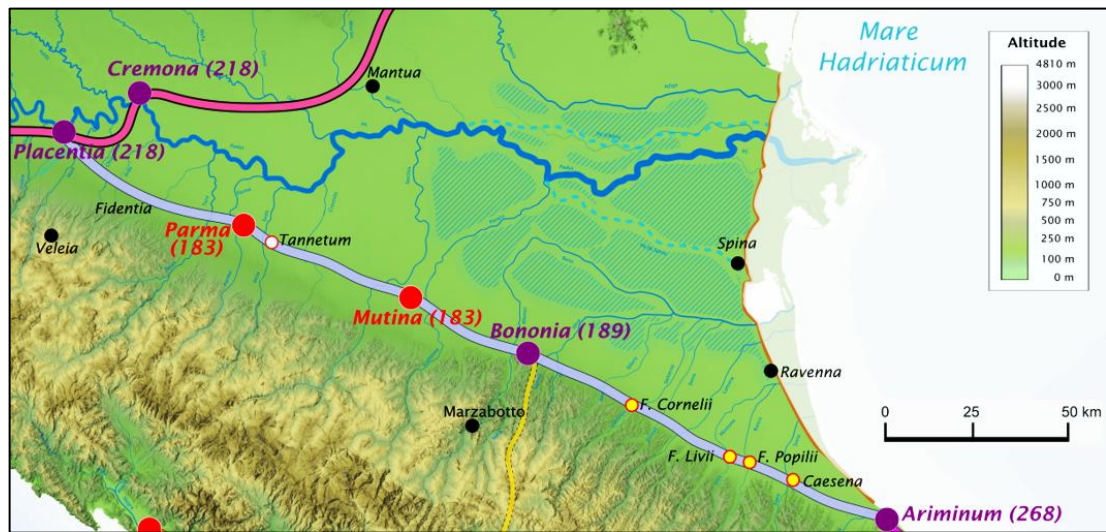


Figure 48 Carte de la plaine émilienne, montrant la *Via Aemilia* et l'extension supposée de la zone marécageuse en correspondance du delta padan et le cours du paléo-Pô, à la hauteur de *Spina* et *Adria* (III^{ème}-début du II^{ème} siècle av. n. è). B. Spigola –QGIS/Inkscape, carte élaborée sur base MNT, © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information.

L'ouverture des deux voies consulaires en 187 (la *Via Aemilia* et la *Via Flaminia Minor*) permet enfin de consolider la conquête romaine de la Cispadane. Ces axes sont réalisés, en effet, lorsque Rome a désormais acquis une maîtrise et une bonne connaissance du secteur toско-émilien.

On notera, en particulier, que tous les centres de la *via Aemilia* (villes, colonies, *fora*, centres indigènes) sont situés essentiellement là où il était plus facile de franchir les nombreux fleuves cispadans (**Figure 48 ; Figure 49**). La voie s'adapte, en partie, à des situations topographiques préexistantes et à des conditions géomorphologiques, spécifiques du territoire⁶⁵⁵. Le parcours de l'*Aemilia* est parfois obligé de suivre le seul tracé possible. La directrice parcourue par la *Via Aemilia* pouvait être plus difficile à suivre, surtout là où la plaine du Pô présentait des

⁶⁵⁵ « A documentare ciò contribuiscono sia l'andamento angolare che la via assume all'altezza di Modena, creando una vistosa divergenza rispetto al tracciato preferenziale a scorrimento rettilineo, sia le anomalie di percorso riscontrabili all'interno di numerosi *Fora* ». (ORTALLI 2009, p. 79).

conditions géomorphologiques hostiles, comme dans le secteur au sud du delta padan (marais, zones avec inondations fréquentes)⁶⁵⁶.

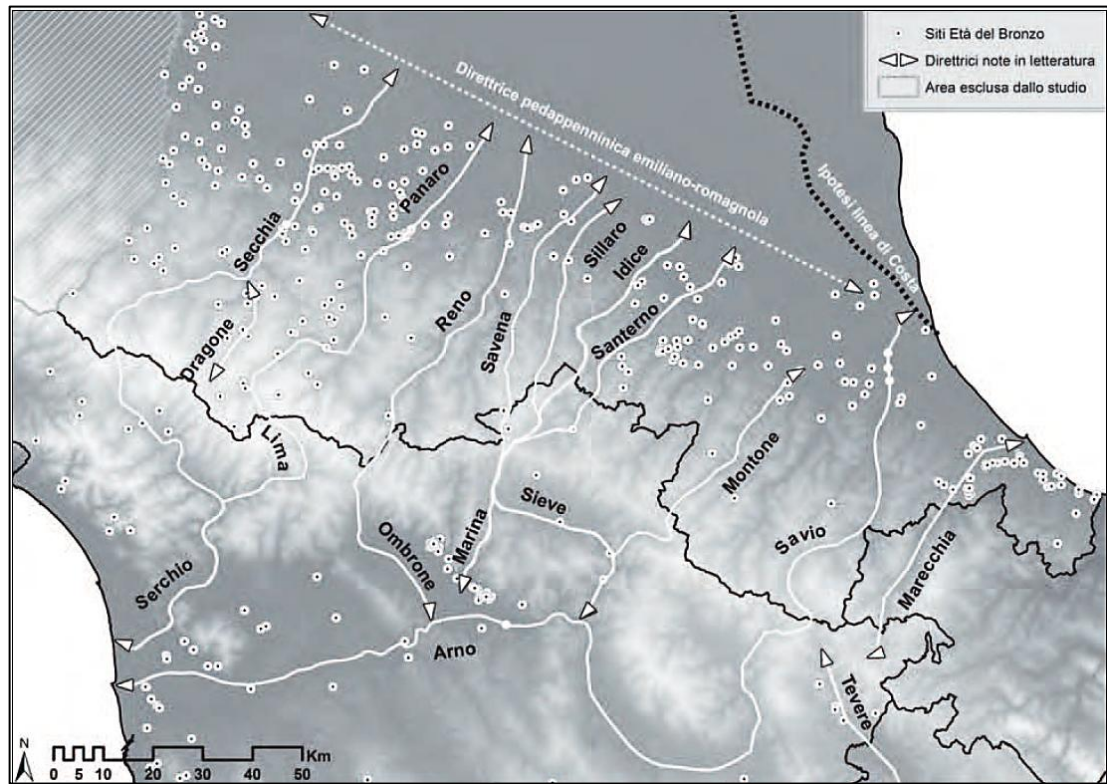


Figure 49 Carte des principales voies de communication trans-apenniniques et sites de l'âge du Bronze, dans le secteur toscan-émilien (MORABITO *et al.* 2018, p. 211, fig. 1).

La route consulaire reprend parfois des pistes et des chemins plus anciens, comme le montrent les évidences archéologiques, d'époque préromaine, signalées dans la **Figure 50** (cercles jaunes près de *Caesena*, *Bononia*, *Mutina* et *Parma*)⁶⁵⁷. Cependant, surtout au nord de *Bononia* et près de *Placentia*, son parcours traverse des territoires qui deviennent praticables seulement après les interventions de drainage et d'autres types d'infrastructures, attribuées aux Romains⁶⁵⁸. En plus des

⁶⁵⁶ DALL'AGLIO *et al.* 2011. Cf. la présence de vastes zones marécageuses à côté de Castelfranco Emilia (entre Bologne et Modène), ce qui impose la construction de substructions pour le passage de la *via Aemilia* (MALNATI – MANZELLI 2017, p. 41).

⁶⁵⁷ Cf. p. ex. la *Via Aemilia* entre Rimini et Cesena, qui reprendrait en partie un ancien parcours de IV^{ème} siècle av. n. è., utilisé sûrement au cours du III^{ème} s., après la fondation d'*Ariminum* (268), cf. MALNATI – MANZELLI 2017, p. 40.

⁶⁵⁸ DALL'AGLIO 2006. Plus en général sur la viabilité et l'hydrographie d'époque romaine, dans la plaine du Pô centrale et orientale, cf. aussi les travaux de M. Calzolari (1981 ; 1984 ; 1986 ; 2004 ; 2010).

opérations de drainage et la construction de ponts, on peut rappeler aussi la réalisation d'une voirie en élévation, dans certains zones particulièrement marécageuses ou fréquemment sujettes à crues. Ce type d'aménagement routier surélevé est rappelé, encore aujourd'hui, par le toponyme « strada / via levata » qui se retrouve sur l'ancien parcours de l'*Aemilia* entre Plaisance et la Romagne⁶⁵⁹.

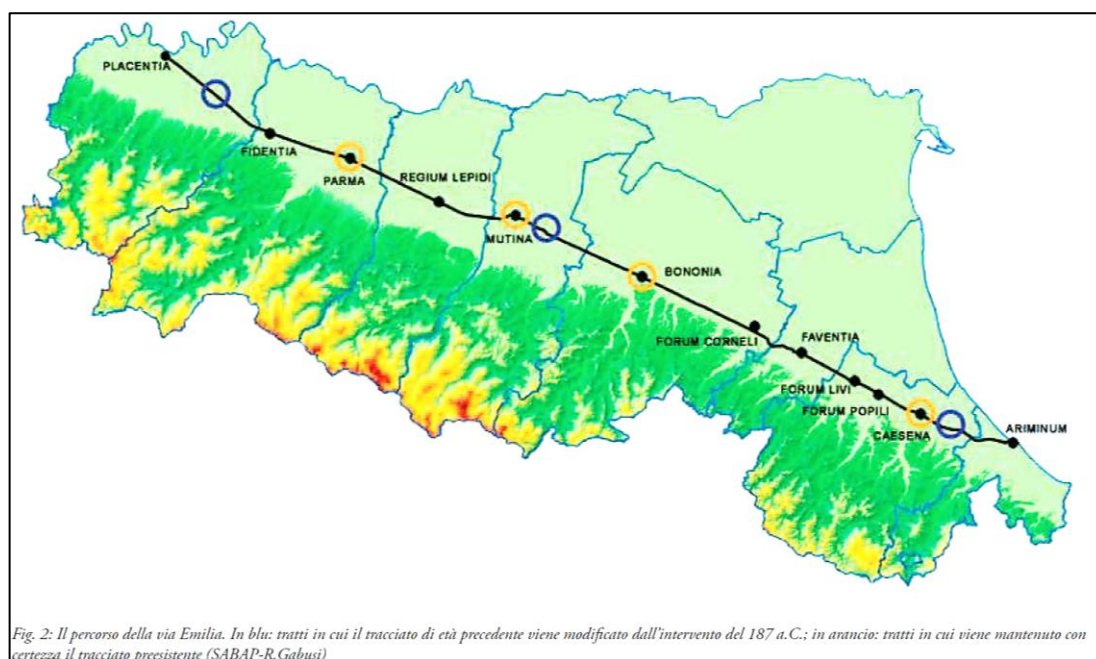


Figure 50 Le parcours de la *Via Aemilia* (MALNATI – MANZELLI 2017, p. 44, fig. 2).

On notera que les nombreux cours d'eaux émiiliens tracent des véritables directrices transversales dans la plaine, en direction sud-ouest / nord-est, reliant ainsi les Apennins au Pô, qui est la grande artère, ou directement à l'Adriatique au sud de Bologne (p. ex. vallées du Marecchia, Savio, Montone, Idice, Reno, **Figure 48** ; **Figure 49**). *Mutina* et *Parma* s'insèrent notamment dans ce riche réseau : la première positionnée en correspondance des axes du Secchia et du Panaro, la deuxième entre les fleuves Taro, Parma et Enza. Ces axes naturels étaient utilisés surtout à l'époque protohistorique (Étrusques), pour les échanges entre la côte tyrrhénienne (p. ex. *Populonia*), la plaine du Pô centrale (Marzabotto) et l'Adriatique (*Adria* et *Spina*)⁶⁶⁰.

⁶⁵⁹ Cf. p. ex. la Via Levata à Campogalliano, près de Modène ou dans la province de Reggio d'Émilie. MALNATI – MANZELLI 2017, p. 43-44 et bibl. relative ; MANZELLI 2019, p. 26. Cette configuration est aussi confirmée par les données archéologiques des fouilles de via Valletta à Castelfranco Emilia (MO), ancienne *mansio* de la *via Aemilia*, cf. CAMPAGNARI – MICHELINI 2017.

⁶⁶⁰ Les compétences hydrauliques des Étrusques sont rappelés par les auteurs anciens. Cf. p. ex.

La *via Aemilia* permet donc de contrôler facilement l'accès aux vallées transapennines, situées à l'ouest de l'Émilie-Romagne, où il y avait encore des Ligures résistants (en 187), mais aussi de disposer d'un axe principal qui mettait en communication directe et rapide l'Italie centrale et la Transpadane⁶⁶¹. De Plaisance on pouvait rejoindre facilement Milan, puis continuer par voie fluviale ou terrestre, vers les lac Majeur et le lac de Côme (**Figure 46**)⁶⁶².

9.3. L'importance de l'axe padan (*Placentia* et *Cremona*)

Nous avons déjà pu constater que les fondations de *Placentia* et *Cremona* montrent l'importance du Pô, dans le premier projet de pénétration romaine en Italie septentrionale. On rappellera que les deux colonies sont installées sur terrain vierge et en correspondance de deux plateaux, légèrement surélevés par rapport à la plaine environnante. Cette position leur permet d'être à l'abri en cas d'inondations des fleuves qui sont à proximité⁶⁶³. Cette donnée confirme que la fonction primaire des deux colonies était vraiment de contrôler le fleuve, dans une zone alors peu favorable à la culture.

Les premières batailles contre Hannibal montrent encore l'importance de la voie fluviale⁶⁶⁴. Pendant l'hiver 218/7, après la défaite de la Trébie, quand les troupes prennent leurs quartiers d'hiver à *Placentia* et *Cremona*, le Pô reste le principal axe de communication. Polybe (3.75.3), Tite-Live (21.56.6) et Dion Cassius (14) / Zonaras (8.24) insistent sur l'importance de la directrice pour le ravitaillement des troupes romaines. « L'idrovia padana » est en effet une alternative valide, pour

Strabon (5.2.5) pour la division en trois branches de l'Arno, ou Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.120-121) à propos de certains aménagements près d'*Adria* et sur la côte vénète. Pour plus d'informations, cf. UGGERI 1987, p. 307-309 ; UGGERI 1998, p. 73 et bibliographie relative.

⁶⁶¹ Selon G. Brizzi (1979, p. 388-393), l'axe de la *via Aemilia* constituait une ligne de défense contre les Transalpins orientaux, surtout en liaison avec les guerres que Rome menait en Macédoine.

⁶⁶² Pour les voies de communication situées le long du Tessin, aux époques préromaine et romaine, cf. *Di città in città* 2015.

⁶⁶³ DALL'AGLIO *et al.* 2007 ; DALL'AGLIO – STORCHI 2021.

⁶⁶⁴ Les sources d'archives indiquent l'importance du port fluvial de Plaisance durant le haut Moyen Âge, en particulier sous le règne de Liutprand (712-744) ; à propos du port sur le Pô, *qui dicitur Lambrus et Placentia*, cf. CDL III, p. 529-533, doc. n. 480. Sur l'importance de la navigabilité fluviale dans la Cisalpine romaine, cf. UGGERI 1998.

rejoindre les deux colonies pendant l'hiver et l'automne, c'est-à-dire lorsque les conditions de traversée de la plaine émilienne se font plus difficiles.

Ce n'est donc pas une coïncidence si *Placentia* et *Cremona* (218), « têtes de pont » de l'expansion romaine vers le Nord, sont situées sur des importants débouchés fluviaux, bien avant la construction des grandes voies consulaires (*Via Aemilia* et *Via Postumia*)⁶⁶⁵.

9.4. La *Via Postumia* occidentale

Nous avons vu que le trajet de l'expédition de *Q. Minucius Rufus* (197), décrit par Tite-Live (39.22.5-8), montre que le consul une fois arrivé à *Genua*, par voie maritime (Liv., 39.22.6 : *in laeva Italiae ad inferum mare flexit iter Genuamque*), poursuit dans l'arrière-pays liguro-piémontais jusqu'à *Clastidium* et *Litubium*. Or, au-delà des problèmes posés par l'authenticité des soumissions de peuples déclarées par *Minucius* (cf. § Erreur ! Source du renvoi introuvable.), on pourrait reconnaître ici un premier projet d'ouverture de la *via Postumia*⁶⁶⁶.

Les Romains n'ont certainement pas négligé l'importance de certains sites de hauteur situés dans l'arrière-pays de *Genua*, qui auraient assuré le contrôle de la *Via Postumia*⁶⁶⁷ (**Figure 51 ; Figure 57 ; Figure 58**). Cela est confirmé déjà par l'opération de *Q. Fulvius Flaccus* (cos. 179), qui installe des *praesidia* romains à

⁶⁶⁵ À ce propos G. Uggeri (1987, p. 315 ; 1998, p. 78) note que l'implantation de certaines villes romaines cisalpines près des confluences fluviales (*Placentia*, *Cremona*, *Brixillum*) tient, tout d'abord, à une fonction militaire stratégique et, dans un deuxième temps, commerciale.

⁶⁶⁶ Selon KNOBLOCH 2012 : ce même itinéraire aurait été emprunté pour les interventions romaines de 223 et 222, contre les *Insubres*. Je ne m'attarderai pas sur la question. En effet, il n'y a aucune mention du passage des troupes romaines par *Genua*, dans les récits.

⁶⁶⁷ Les indigènes de l'Apennin liguro-piémontais et de la côte ligure semblent privilégier, *grosso modo*, une occupation des sites de hauteur (*castella*) entre V^{ème} et II^{ème} siècle av. n. è. De fait, à la fin du V^{ème} siècle – début IV^{ème} siècle av. n. è., en correspondance de la crise progressive de la culture de Golasecca, les habitats de la plaine au sud du Pô, comme Villa del Foro (*Forum Fulvii*), subissent des bouleversements et montrent des signes d'instabilité. Les causes de tels changements sont expliquées de manière différente, soit à cause de facteurs climatiques et environnementaux, qui auraient rendu les voies fluviales piémontaises peu praticables (p. ex. Tessin ou Tanaro), soit pour des raisons politiques (« l'arrivée des Celtes Transalpins en Italie », l'émergence des *Insubres* etc.). Ces hypothèses devraient pourtant être mieux explorées, à ce propos cf. GAMBARI 2021 ; PALTINERI 2021a.

l'emplacement de *castra* indigènes, après avoir transféré les Ligures montagnards dans la plaine (Liv., 40.53.1-4).

Une première présence romaine est attestée aussi sur les hauteurs du Castello de Serravalle Scrivia (AL) en localité Ruder⁶⁶⁸. Les vestiges d'imposants remparts et d'autre type de mobilier, datés probablement du milieu II^{ème} – début I^{er} siècle av. n. è., suggèrent l'existence d'un *praesidium*, situé dans une position favorable pour le contrôle de la route⁶⁶⁹. Plusieurs traces d'une ancienne fréquentation ligure (600-475 av. n. è.) ont été détectées sur le même plateau situé à l'est du Scrivia (**Figure 52**). Ici, le cours du fleuve se resserre entre les deux reliefs de l'Apennin, à la hauteur de la confluence avec le torrent Borbera. Le *praesidium* romain est donc installé à un emplacement qui permet de contrôler la circulation en direction nord-sud (*via Postumia*) et est-ouest (suivant la vallée du Borbera), dans la vallée⁶⁷⁰.

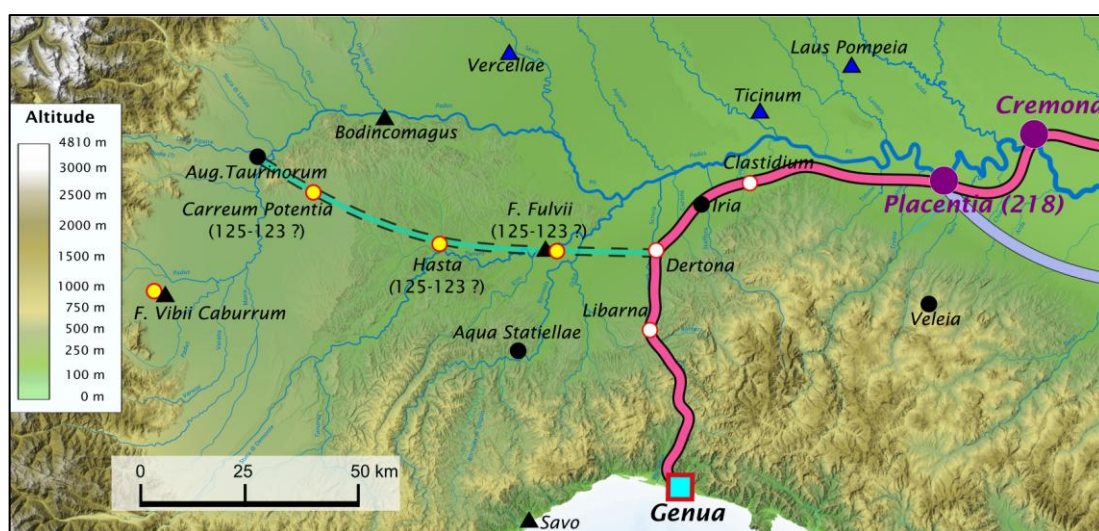


Figure 51 Via Postumia entre Genua et Placentia en lien avec le réseau hydrographique. Via Fulvia (125) entre Dertona et Augusta Taurinorum (B. Spigola – carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).

⁶⁶⁸ ZAMBONI 2021b. L'importance du centre préromain serait confirmée aussi par l'origine indigène (ou étrusque ?) du nom *Libarna*, conservée dans la toponomastique romaine. Cependant l'évolution du centre ligure, pendant le second âge du Fer, demeure encore peu claire ; cf. VENTURINO 1995 ; PASTORINO – VENTURINO 2008.

⁶⁶⁹ FINOCCHI 1985 ; ZANDA – SCALVA 1993, p. 88, n. 1 (avec bibliographie spécifique) ; PANERO 2000, p. 116-118.

⁶⁷⁰ AROBBA *et al.* 1987, p. 111-116 ; VENTURINO 1995.

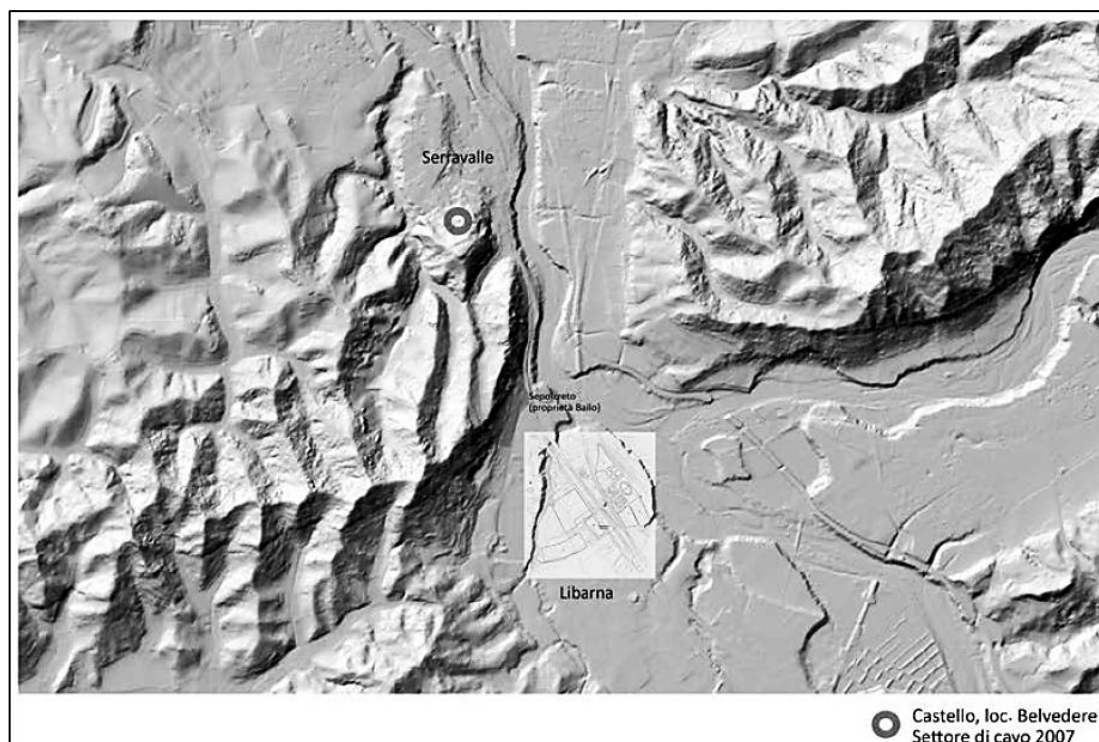


Figure 52 Serravalle Scrivia (AL). Localisation du site ligure (600-475), fouillé en 2007, sur la colline du Castello, au nord de *Libarna* romaine (fin Ier s. av. n. è. – Ier s. de n. è.), fondée dans la plaine entre l'Apennin ligure (à l'ouest) et la confluence du Scrivia et du Barbera à l'est. Source image : ZAMBONI 2021b, p. 273, fig. 1.2.

Même discours pour une des premières occupations romaines documentées à *Dertona*, sur la colline du Castello de Tortone, très probablement au lieu d'un centre ligure plus ancien (VI^{ème} – IV^{ème} / III^{ème} siècle)⁶⁷¹. En plus des données archéologiques, les sources anciennes font mention du centre indigène, dont le toponyme survit encore dans le nom de la ville romaine et actuelle⁶⁷². Les premières traces de fréquentation romaine correspondent à des vestiges d'une tour rectangulaire

⁶⁷¹ Pour les données archéologiques relatives à l'occupation indigène, cf. GABUCCI – ZANDA 1995, p. 308-309 ; VENTURINO *et al.* 1996, p. 32-44 ; GAMBARI 2003, p. 97-104 ; FERRERO 2007 ; VENTURINO *et al.* 2013 (pour les nécropoles à côté de Porta Voghera, datées à partir de VI^{ème} – V^{ème} siècle av. n. è.) ; PETTIROSSI 2012, p. 65-66 (pour une synthèse et mise à jour).

⁶⁷² Artem.Eph., fgt. 4 Stiehle = Marcien d'Héraclée, *Artemid. geograph. epit.*, fgt. 2 Müller = Stéphane de Byzance, *Ethnica*, s. v. Δερτών (= *FLLA*, p. 96, n. 234) : Δερτών, πόλις Λιγύρων. Ἀρτεμίδωρος ἐν Επιτομῇ τὼν ια·« την καλουμένην Δερτώνα πόλιν». Τὸ ἐθνικὸν Δερτώνιος [...]. Ptolémée (*Geog.*, 3.1.35) attribue, erronément, *Augusta Bagiennorum*, *Dertona* et *Iria* (Voghera) aux *Taurini*, qui sont au sud des *Salassi* : Ταυρινῶν, [οἱ εἰσὶν] ὑπὸ τοὺς Σαλασσίους : Ἀγούστα Ταυρινῶν / Ἀγούστα Βαγιεννῶν/ Εἰρία / Δερτώνα. Cf. aussi Strabon, 5.1.11 (dans le catalogue des textes). Plin., *Nat.*, 3.5.49 : *Ab altero eius latere ad Padum amnem Italiae ditissimum omnia nobilibus oppidis nitent, Libarna, Dertona colonia, Iria [...]*. Pour une discussion plus approfondie je renvoie directement à SALOMONE GAGGERO 1973, p. 61-62. En général, sur les sources anciennes qui évoquent le territoire de Tortone préromaine et romaine, cf. SALOMONE GAGGERO 2003.

et une portion du rempart oriental d'époque républicaine, conservée pour environ 100 mètres de longueur (Via alle Fonti / Via Principe Tommaso di Savoia). Des restes de la même fortification ont été détectés sur le côté sud-occidental, à l'angle de Via C. Mirabello et Via A. Campiglio (**Figure 53**)⁶⁷³. Selon Silvana Finocchi, l'on pourrait rapprocher la technique de construction des fortifications républicaines de Tortone à celle de Serravalle Scrivia ; les structures pourraient donc appartenir à peu près à la même période (**Figure 54**)⁶⁷⁴. À Tortone, d'autres découvertes témoignent aussi d'une occupation du secteur situé au pied de la colline Savo, pendant la seconde moitié du II^{ème} siècle av. n. è., en particulier des structures destinées aux habitations et aux activités productives⁶⁷⁵.

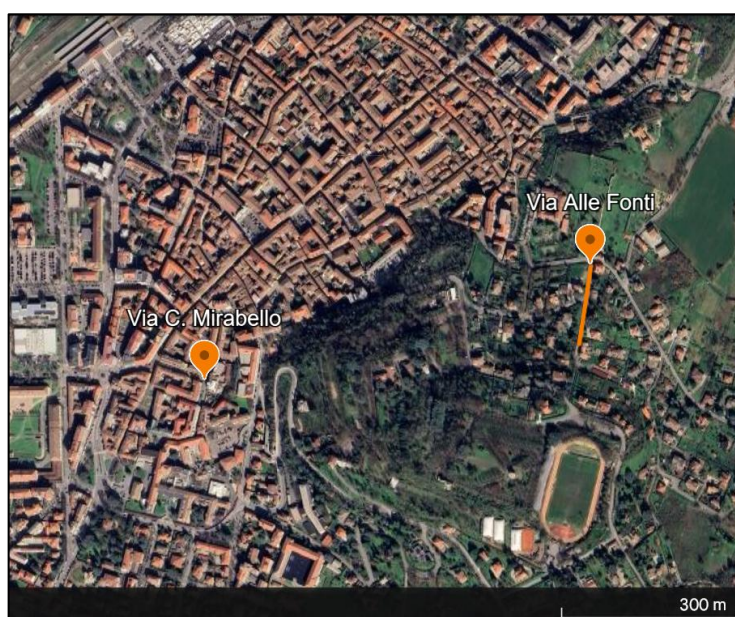


Figure 53 Tortone. Localisation des vestiges de murs d'époque républicaine (Capture d'écran de Google Earth).

⁶⁷³ Deux sondages effectués, entre 1987 et 1989, au niveau des fondations de l'enceinte républicaine ont permis de détecter la présence de mobilier de l'âge du Fer (deuxième moitié du VI^{ème} – début V^{ème} s. av. n. è.), tant en dépôt primaire que secondaire. Dans ce dernier cas, il a été utilisé comme matériel de remploi pour combler la tranchée de fondation des remparts romains. La première installation romaine suivrait donc un plan quadrangulaire d'environ 600 mètres de côté (CERA 2000, p. 82 ; MAGGI 2006, p. 135-136) . Sur les fortifications de *Dertona*, cf. ZANDA 1998c ; PANERO 2000, p. 82-88 ; ZANDA 2004.

⁶⁷⁴ FINOCCHI 1987 ; FINOCCHI 1988, p. 171-172. Le rempart de *Dertona* (Via Alle Fonti) est constitué de deux parements de blocs de calcaire, alignés en rangées horizontales et régulières, et un noyau de cailloux – à sec – de forme irrégulière.

⁶⁷⁵ Cf. GABUCCI – ZANDA 1995, p. 309 ; VENTURINO *et al.* 2007, p. 219 (pour les découvertes de via Puricelli, via Massa Saluzzo et Palazzo Guidobono).

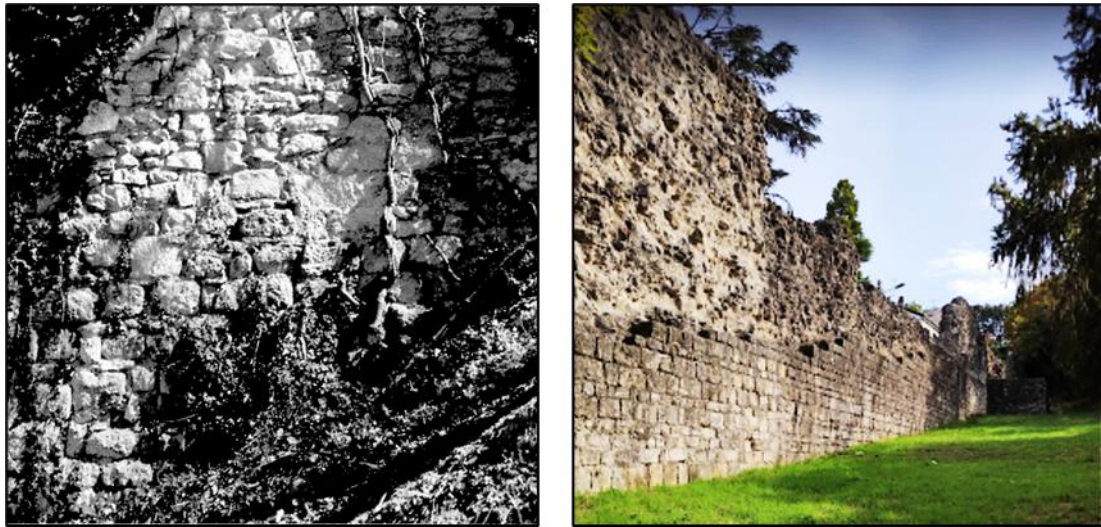


Figure 54 Les remparts de Serravalle Scrivia à gauche (photo de FINOCCHI 1985). Les remparts de Tortone à droite (photo de A. Mogni sur Google Maps).

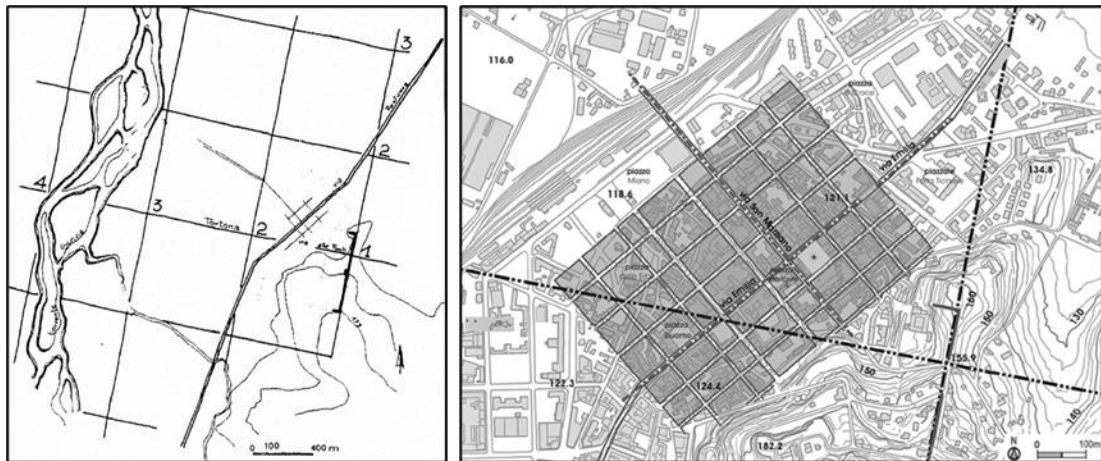


Figure 55 Les deux différentes orientations de l'*ager Derthonensis* (centuriation) et de la ville basse de *Dertona*. ZANDA – SCALVA 1996, p. 85, fig. 43 (image à gauche) ; ZANDA 2007, p. 156, fig. 3 (image à droite).

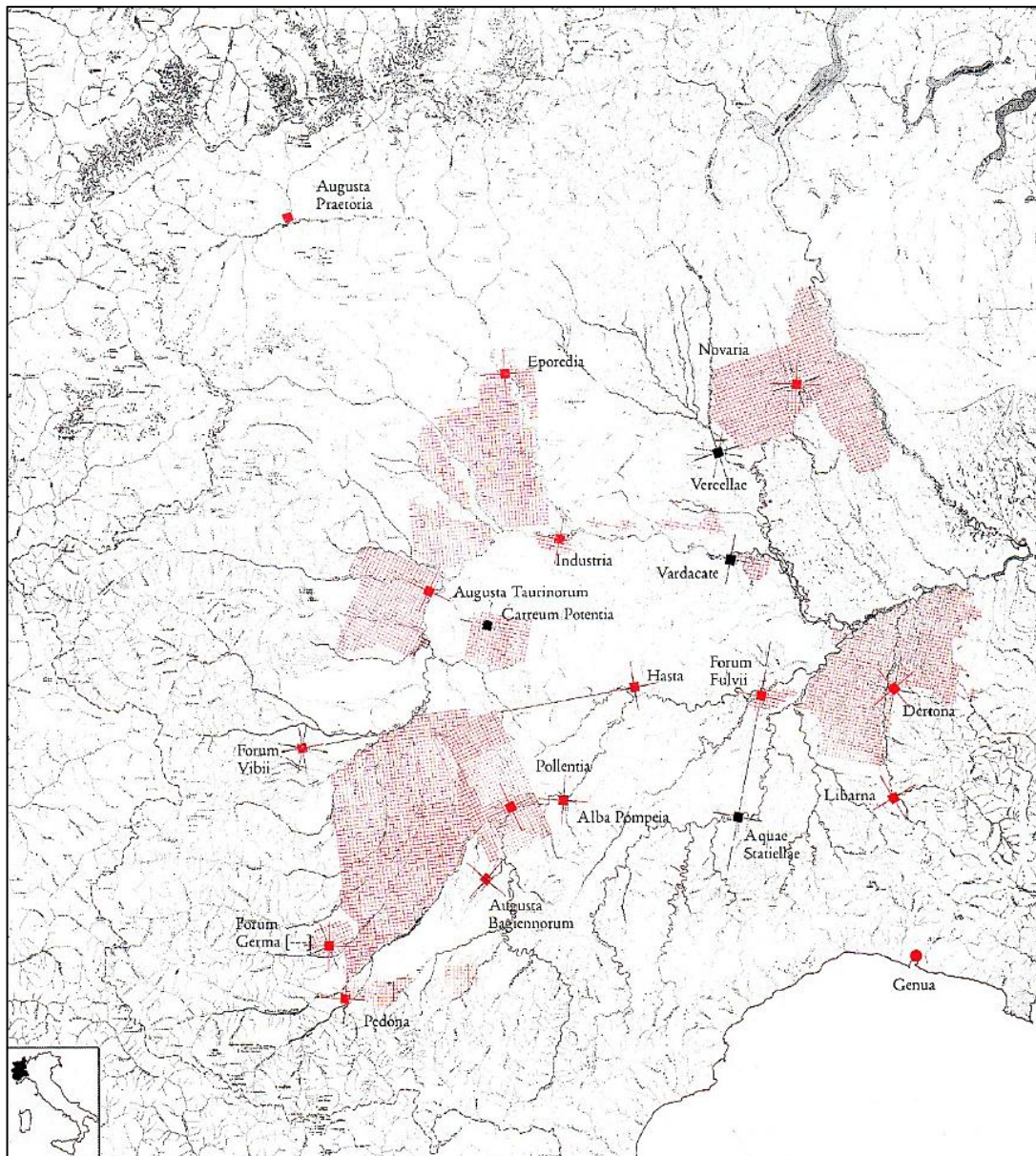


Figure 56 La centuriation du Piémont actuel par rapport aux principaux axes routiers (extrait de : ZANDA 1998a, p. 58, fig. 24 – élaboration graphique de G. Scalva).

Les informations sur la première occupation romaine de *Dertona* sont toutefois partielles et incertaines, plusieurs questions restent encore ouvertes⁶⁷⁶. L'analyse topographique montre, en effet, que la ville romaine est organisée selon deux différents aménagements territoriaux. Un plus ancien, coïncidant avec la maille de

⁶⁷⁶ Il est en fait difficile d'observer la continuité de fréquentation du site de l'époque protohistorique à l'époque romaine, cf. ZANDA 2007, p. 157 ; FERRERO 2007, p. 145-146. Pour une synthèse des différentes hypothèses sur la fondation romaine de *Dertona*, cf. PETTIROSSI 2012, p. 67-69 (avec bibliographie spécifique).

l'*ager Derthonensis* (11° NE-SO)⁶⁷⁷, dont le *kardo maximus* a été repéré en correspondance des remparts républicains orientaux susmentionnés⁶⁷⁸. Cette centuriation suivrait plutôt l'axe nord-sud du Scrivia, donc l'orientation de la *via Postumia*⁶⁷⁹. La deuxième centuriation semble postérieure à celle décrite ci-dessus. Elle suit la même orientation que la ville basse, fondée probablement dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è.⁶⁸⁰ Le quadrillage est en effet transversal par rapport à la première centuriation et alignée sur le tracé de la *Via Aemilia Scauri*, datée de 109 (Figure 55 ; Figure 56)⁶⁸¹. La date de déduction de *Dertona* et son statut juridique font aussi l'objet de débat, sur lequel je ne m'attarderai pas trop⁶⁸².

En synthèse, la chronologie traditionnelle, proposée par Plinio Fraccaro, renvoie à l'époque gracquienne entre 123 et 118, sur la base du bref passage de Velleius Paterculus (1.15.5)⁶⁸³. Selon cette hypothèse la colonie aurait été fondée, avec d'autres villes du Piémont cispadan, après l'ouverture de la *via* dite *Fulvia* (125-123, cf. Figure 51)⁶⁸⁴. Au contraire, Mario Torelli propose une date plus haute, fixant le

⁶⁷⁷ Les limites approximatives de l'*ager Dertonensis* pourraient être fixées par la rivière Curone à l'est, le Scrivia à l'ouest et le Pô au nord. L'*ager* devait s'adapter aussi au relief de l'Apennin. Pour la centuriation de *Dertona*, cf. FRACCARO 1957a ; ZANDA – SCALVA 1993 ; CERA 2000, p. 80-83.

⁶⁷⁸ D'autres *kardines* parallèles ont été identifiés à l'ouest du *kardo maximus*. Par exemple, la route qui relie Tortone et Castelnuovo Scrivia aurait gardé les traces de l'axe N-S de l'ancienne *limitatio* (au moins sur 1 km) ; un autre *kardo* passe par S. Giuliano Vecchio (8 km environ à l'ouest de Tortone). De plus, Plinio Fraccaro (1957a) aurait identifié l'intersection du *decumanus maximus* avec le *kardo maximus* au niveau de la supposée porte orientale (via alle Fonti). Les centuriations de *Dertona*, *Forum Fulvii* et *Carreum Potentia* présentent la même orientation, cf. ZANDA 2007.

⁶⁷⁹ Le Scrivia n'aurait pas changé sensiblement son cours depuis l'Holocène, cf. BIANCOTTI – CORTEMIGLIA 1982.

⁶⁸⁰ Pendant la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è., la ville fait aussi l'objet d'une nouvelle fondation, *colonia Iulia Dertona*, cf. ZANDA 1998c, p. 431. La colonie pourrait être attribuée plutôt à Octavien/Auguste. Elisa Panero (2000, p. 81) observe que Pline l'Ancien (*Nat.*, 3.5.49) utilise le mot *colonia* seulement pour les colonies déduites par Auguste. Selon Plinio Fraccaro (1957a, p. 129-132) Octavien fonde des colonies *Iuliae* quand il est encore triumvir, donc avant 27 av. n. è. Sur *Iulia Dertona*, cf. aussi PETTIROSSI 2012, p. 55-90.

⁶⁸¹ CERA 2000, p. 75-88.

⁶⁸² Colonie de droit romain pour FRACCARO 1957a ; de droit latin pour TORELLI 1998 a-b ; ZANDA 2004, p. 457. Pour Gino Bandelli (2007, p. 18-19) et Viviana Pettirossi (2012, p. 68) la question relative au statut de *Dertona* reste encore ouverte.

⁶⁸³ Vell., 1.15.5 : (à la suite des colonies fondées en 123/2 av. n. è. et avant 118 av. n. è.) *De Dertona ambigitur [...]*. FRACCARO 1957a, p. 129-130, suivi par GABBA 1986, p. 216 ; ZANDA 2004, p. 457 ; SALOMONE GAGGERO 2006, p. 85-89.

⁶⁸⁴ *Dertona* aurait donc été fondée dans le cadre des interventions de *M. Fulvius Flaccus* (*cos.* 125/4 ; *procos.* II 124/3-123/2) dans le Sud-Est de la France et dans le Montferrat piémontais, cf. FRACCARO 1957a, p. 127-128. La *via Fulvia* trouverait son point de départ à *Dertona* et continuerait vers l'ouest,

terminus ad quem de la fondation de *Dertona* à 148, en liaison avec la construction de la *Postumia*⁶⁸⁵. Selon Torelli, la fondation de *Dertona* en 148 serait corroborée par le fait que les colons appartenaient à la *tribus Pomptina*, contrairement à d'autres fondations gracquiennes, qui sont inscrites à la *Politia*⁶⁸⁶. De plus, *Dertona* conserve le seul nom indigène, à la différence de *Pollentia*, *Carreum Potentia*, *Valentia* et (*Bodincomagus*) *Industria* qui ont des *nomina bene ominata*⁶⁸⁷. Les données archéologiques, épigraphiques et littéraires ne permettent pas de trancher la question sur la fondation et le statut de *Dertona*, pour le moment.

Au-delà de ces *vexatae quaestiones*, on notera le précoce intérêt des Romains pour le secteur à l'ouest de *Placentia*, surtout pour *Clastidium*, qui est proche de *Dertona*. L'importance accordée par les Romains à *Clastidium* est évidente dès 223/2

jusqu'à *Augusta Taurinorum*, passant par *Forum Fulvii* et *Hasta*. Les fondations attribuées à *M. Fulvius Flaccus*, sont généralement *Forum Fulvii* (Villa del Foro – AL), *Hasta* (Asti), *Pollentia* (Pollenzo – CN), *Industria/Bodincomagus* (Monteu da Po – TO).

⁶⁸⁵ L'ouverture de la *Postumia* présuppose, selon M. Torelli, l'existence d'une colonie de droit latin (*Dertona*), cf. TORELLI 1998a, p. 30-32 ; TORELLI 1998b, p. 23-24, avec possible localisation de l'*ager Ligustinus et Gallicus*, mentionné par Tite-Live (42.4.3-4) pour les distributions viritaines de 173, dans le Piémont méridional ; cf. aussi EWINS 1952, qui propose une chronologie encore plus haute (173-170) pour la fondation de *Dertona*. Eleonora Gaggero Salomone (2003, p. 138) reconnaît, que ces attributions viritaines, faites par le Sénat, pourraient être liées à la déportation des *Statielli*. Par ailleurs, les traces de centuriation repérées dans le Montferrat et au-delà du Pô, en particulier autour de *Carreum Potentia*, *Industria*, *Vercellae*, jusqu'à *Vardecate* et à *Forum Fulvii*, présentent la même orientation que celle de *Dertona*. *Contra* : BANDELLI 2007, p. 19 sqq. ; 2009, p. 203-204 ; MIGLIARIO 2014, p. 347, qui optent pour une correspondance de l'*ager Ligustinus et Gallicus* dans le territoire entre Modène et Parme. S. Giorcelli Bersani (1994, p. 114-129 ; suivie par CRESCI MARRONE 2004, p. 494-451) propose que le passage de l'*oppidum* ligure à colonie latine (*Dertona*) est lié à une série d'assignations viritaines précoces, comme celles du 173 av. n. è., sur la base du texte de Tite-Live (40.53.1-4), qui évoque le transfert de *Ligures* des hauteurs *in campestris agros*, opéré par *Q. Fulvius* en 179.

⁶⁸⁶ Je signale toutefois que, à ma connaissance, les inscriptions évoquant l'attribution de *Dertona* à la *tribus Pomptina* sont d'époque impériale et non d'époque républicaine. Parmi les inscriptions localisées à Tortone, où apparaît clairement la mention de la *Pomptina* : *CIL*, V, 7372 + 7374 (101-200 de n. è., mais en correspondance du nom de la tribu il y a une lacune, seulement le *t* est visible) ; *CIL*, V, 7375 (131-130 de n. è.) ; *CIL*, V, 7378 (datation incertaine, car l'inscription a été perdue). Fait intéressant, aux environs de *Dertona*, dans le territoire attribué généralement à *Forum Fulvi* (?), il y a au moins 4 inscriptions de 1-50 de n. è., mentionnant des individus inscrits à la *Pomptina*. Cf. *SupplIt*, 17, 2 (= EDCS-08100002) localisée à Bassignana-AL, 10 km au nord-ouest de Tortone près du Pô ; 3 de Valenza-AL (*CIL*, V, 7443, 7445 perdue – date incertaine, 7448). Une autre (AE 1951, 239 = AE 1998, +516 = EDCS-13900604) provenant de Silvano d'Orba-AL, 10 km à l'ouest de *Libarna* et 20 km au sud-ouest de *Dertona*, datée entre 1 et 50 av. n. è. À l'extérieur du Piémont : AE 1995, 1168 (première moitié I^{er} s. de n. è.), à Mainz, en Allemagne, est relative à tel *C(aius) Licinius / L(uci) f(ilius) Pom(ptina) / Der(tona)* [...] mort et sûrement vécu pendant une période de sa vie, en Germanie. *CIL*, III, 4057 (101-130 de n. è.) à Ptuj, en Slovénie, mentionne *C(aius) Cornelius C(ai) f(ilius) / Pom(ptina) Dert(ona) Verus / vet(eranus) leg(ionis) II Adi(utricis)* [...].

⁶⁸⁷ BANDELLI 2007, p. 19-20 ; GIORCELLI BERSANI 2014, p. 19-20.

et pendant la deuxième guerre punique. *Clastidium* est utilisée en effet comme entrepôt, non loin du Pô, et comme principal avant-poste militaire.

Après la fondation de *Mutina* et *Parma* (183), Rome vise clairement le secteur de l'actuelle province d'Alessandria et de l'Oltrepò Pavese, comme le montrent le transfert des *Statielli* (173-172) et les victoires sur les *Veleiates/ Eleates* (166, 158), localisés généralement à l'est/sud-est de Tortone.

Dertona assure en effet la continuité du parcours entre *Genua* et *Placentia* et se situe presque à mi-chemin, comme le rappelle Strabon (5.1.11)⁶⁸⁸. L'emplacement choisi pour le premier *praesidium* romain, localisé sur les hauteurs du colle Savo, offre une vue de 270° environ sur la plaine sous-jacente. Comme pour Serravalle Scrivia, les Romains auraient ainsi occupé un site stratégique pour surveiller la population indigène et la nouvelle route⁶⁸⁹. Les premières phases d'occupation romaine, attestées à Tortone et à Serravalle Scrivia, pourraient renvoyer à la période comprise entre 180/179 et avant 148, en prévision de l'ouverture de la *Postumia*.

On remarquera que la voie consulaire déviait son parcours nord/sud – parallèle au Scrivia – à la hauteur de *Dertona*, et se dirigeait vers le nord-est, en direction d'*Iria*, en correspondance de l'actuelle Via Emilia. La *Postumia* longeait donc le piémont des Apennins, comme la *Via Aemilia* (187), probablement pour éviter un secteur où plusieurs torrents rapprochés confluent dans le Pô (Scrivia, Curone, Staffora). De fait, entre *Clastidium* et *Placentia* la *Postumia* suit un couloir étroit et long (40 km environ), parallèle au Pô. Le fleuve en effet se rapproche de l'Apennin liguro-émilien et crée une sorte de passage obligé. La route quittait la rive droite du Pô, entre *Placentia* et *Cremona*, et traversait la Transpadane orientale jusqu'à *Aquileia* (181).

⁶⁸⁸ Strabon parle, en tout cas, d'une « ville importante » (πόλις ἀξιόλογος), sans spécification ultérieure. Si la source est Artémidore d'Ephèse, on peut supposer qu'il n'avait pas enregistré forcément le statut de la ville de *Dertona*, car il la définit aussi « ville des Ligures ». Il faut aussi considérer que probablement le géographe grec ne s'intéressait pas spécialement à ce type d'information ou ne faisait pas de distinction entre colonie de droit romain et droit latin ou un autre type de centre « urbain ».

⁶⁸⁹ Emanuela Zanda (2007, p. 158) définit *Dertona* comme « la testa di ponte della romanizzazione di tutta la zona ». La présence romaine précoce à *Dertona* permettrait d'intégrer progressivement les centres celto-ligures au territoire romain.

9.5. Transpadane occidentale

L'analyse de la documentation sur l'expansion romaine en Transpadane montre enfin que, à la veille de la deuxième guerre punique, le consul *P. Cornelius Scipio* n'a aucun endroit pour se protéger, hormis *Cremona*. Les terres au-delà du Pô ne semblent pas avoir été occupées par les Romains après la bataille de *Clastidium* et la soi-disant prise de Milan (222).

Les déplacements d'Hannibal permettent aussi de constater les difficultés rencontrées pour traverser le Pô, de la rive gauche à la rive droite, à l'ouest du Tessin (Plb., 364-69 ; Liv., 21.39-48 ; Dio Cass. 14, *apud* Zon. 8.24). D'ailleurs, les Romains ne s'intéressent pas à ce secteur jusqu'à très tard (143 : campagne contre les *Salassi*, 100 fondation d'*Eporedia*). Si l'on exclue la mention des *Taurini* en 218 (Plb., 3.60.8-13 ; Liv., 21.38-39 ; App., *Hann.*, 4.16-5.19), les sources sont pratiquement silencieuses à propos du Piémont Turinois, pour toute l'époque républicaine. À l'heure actuelle, les traces archéologiques d'habitats de l'âge du Fer sont aussi très tenues dans ce secteur.

En général, on notera que les centres indigènes du Piémont Transpadan, tels que *Vercellae* et de *Novaria*, attribués respectivement aux *Libui* et aux *Vertamocori* par Caton (*FRH* 2, F57, *apud* Plin., *Nat.*, 3.17.124), ne sont jamais mentionnés explicitement par les récits analysés⁶⁹⁰. La seule référence aux *Libui* et aux *Laevi* est en relation avec les épisodes de 196 (attaque boïenne dans les territoires des *Libui* et *Laevi*, Liv., 33.37.6) et, probablement, de 143 (voisins des *Salassi*, cf. Str., 4.6.7 ; Dio Cass., 22.74.1).

Lorenzo Zamboni propose de lire, par exemple, l'absence d'agglomérations regroupées dans le Piémont méridional du VI^{ème} / V^{ème} siècle av. n. è., à l'exception

⁶⁹⁰ Les traces archéologiques de la *Vercellae* préromaine révèle plutôt une organisation par habitats diffus. Pour les fouilles de via Fratelli Bandiera, via Quintino Sella, via Giovenone, corso Libertà, piazza Cavour, via Nigra, via F. da Martiniana, via Laviny cf. les rapports de fouille conservés auprès de l'Archivio della Soprintendenza Archeologica del Piemonte (ArchivioSAP) ; PANTÒ 2002. Sur les habitats de *Vercellae* et *Novaria*, cf. PANERO 2000, p. 199-226 ; SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007 ; aussi ; SOMMO 2008 (*Vercellae*) ; PANERO 2016 (*Vercellae* romaine). Cf. Conubia gentium 1999, à propos de la nécropole d'Oleggio (II^{ème} – I^{er} s. av. n. è.), dans le territoire de Novara. Cf. aussi les observations de PEARCE 2007, à propos des fondations romaines *ex novo* en Piémont.

de Villa del Foro, sur la base d'une instabilité environnementale et de la géographie périphérique (p. ex. localisation plus à l'écart des grands axes de communication)⁶⁹¹.

Ces considérations pourraient être faites aussi pour le Piémont Turinois, selon l'état de la documentation actuelle⁶⁹². Les analyses paléo-climatologiques et pédologiques pourraient nous informer mieux sur les phénomènes d'occupation du sol, de formation et d'abandon des habitats, ou des centres urbains, et sur les relatives conditions géographiques qui caractérisent ces zones considérées souvent comme « marginales ».

⁶⁹¹ ZAMBONI 2021a, p. 400. Je remercie L. Zamboni pour les informations partagées avec moi. Il me fait observer que la lecture de l'occupation territoriale du Piémont protohistorique est parfois conditionnée par le « modèle d'urbanisation » d'époque classique. On notera aussi le risque hydrogéologique élevé, enregistré sur la base des analyses historiques, dans le secteur nord-occidentale de la province de Turin (torrent Orco, Soana, Stura di Lanzo, Stura di Viù), cf. AGNESE *et al.* 2013.

⁶⁹² D. Gribaudi (1961, p. 11) estimait que l'absence des Étrusques avait privé le territoire piémontais de travaux hydrauliques et d'assainissement qui se trouvent par exemple en Lombardie et en Émilie.

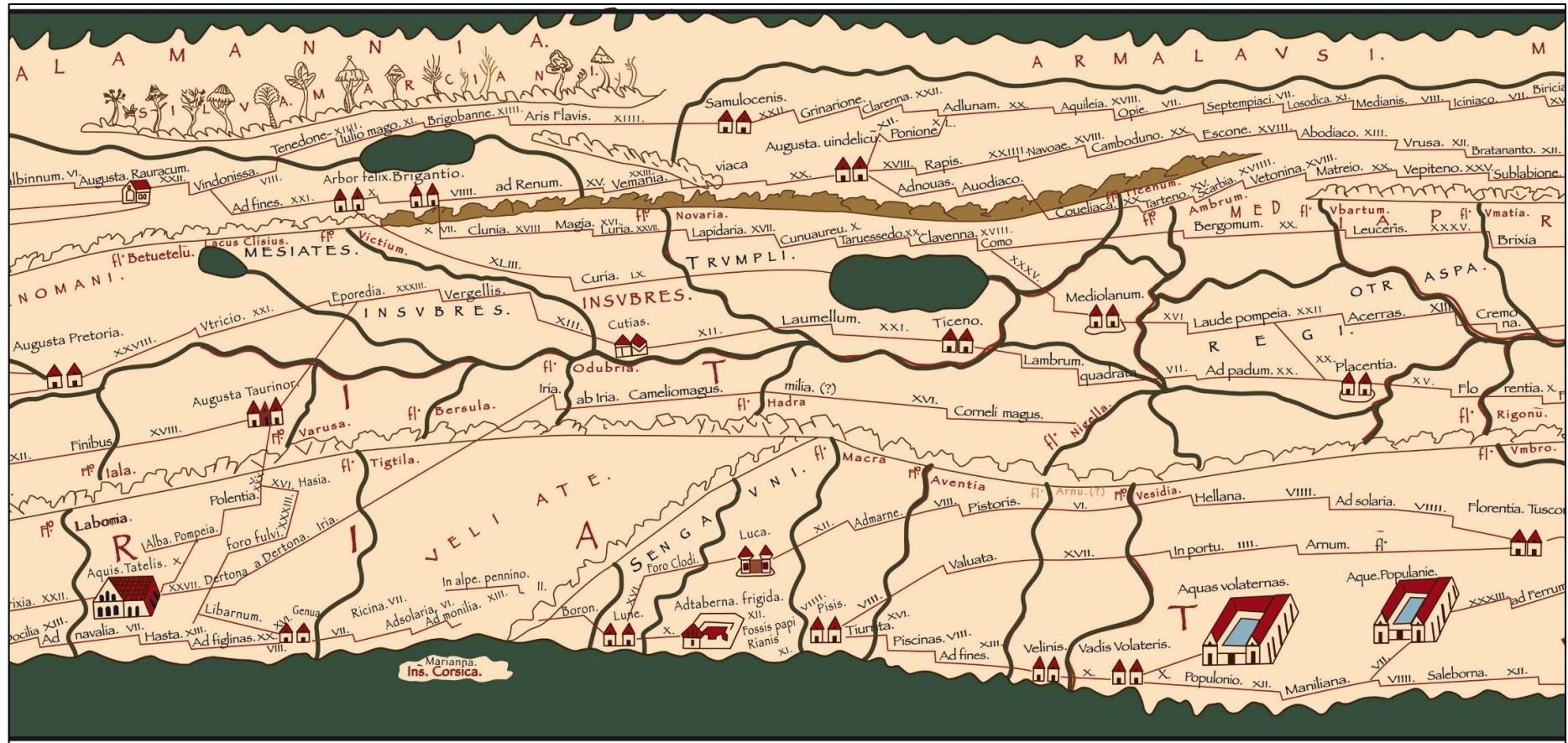


Figure 57 La Via Postumia occidentale (Genua – Placentia) sur la Tabula Peutingeriana (segg. III – IV). Dessin M. Tarpin (sur la base des photos des reproductions de la Österreichische Nationalbibliothek, de l'édition de K. Miller 1887-8 et du site Omnes Viae : Itinerarium Romanum).

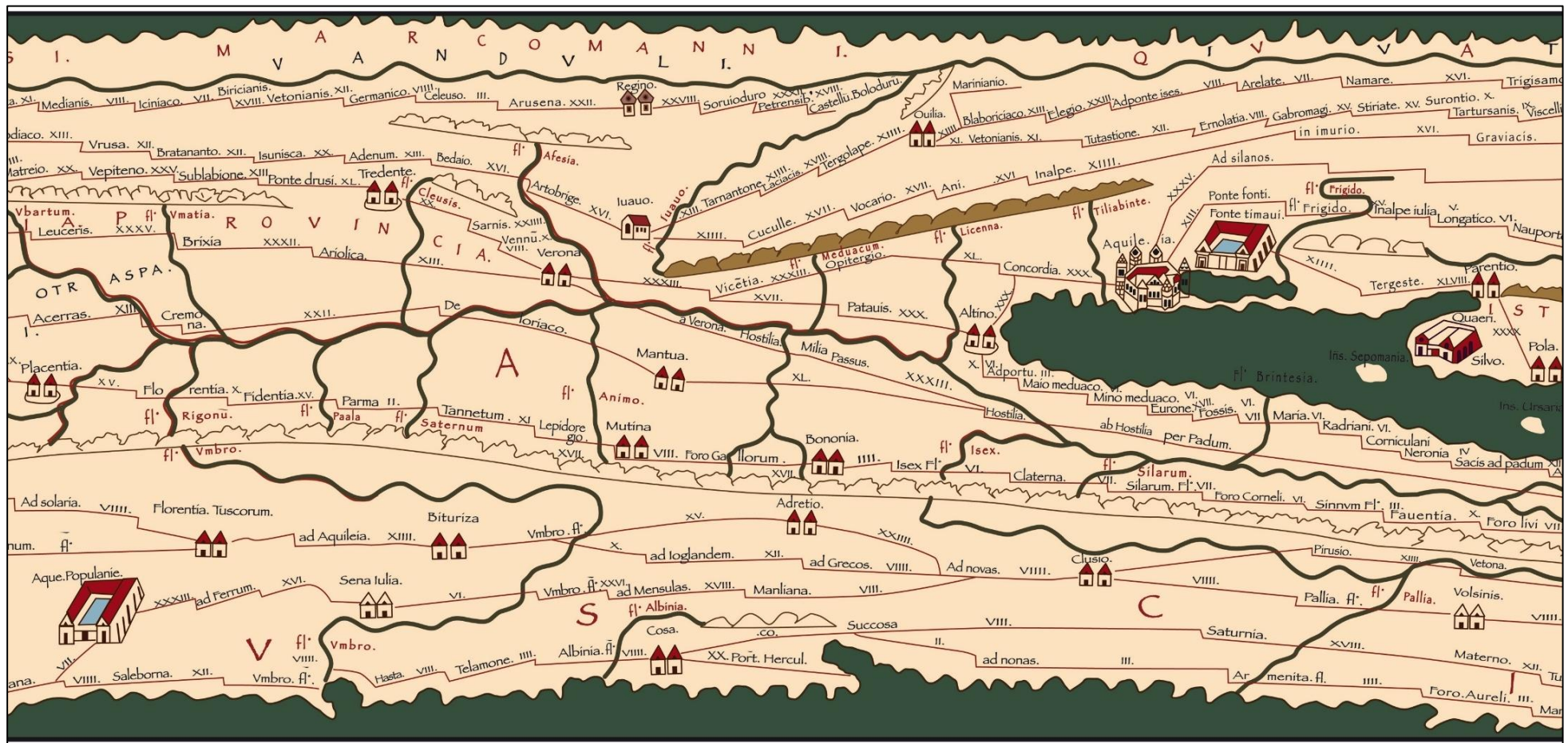


Figure 58 La Via Postumia orientale (Placentia – Aquileia) sur la Tabula Peutingeriana (segg. III – IV). Dessin M. Tarpin (sur la base des photos des reproductions de la Österreichische Nationalbibliothek, de l'édition de K. Miller 1887-8 et du site Omnes Viae : Itinerarium Romanum).

10. Conclusions de la partie II

La documentation textuelle sur la conquête romaine de la Cisalpine occidentale et centrale, entre 295 et 143, présente plusieurs points problématiques. Nous avons constaté, par exemple, l'existence de plusieurs versions ou l'incohérence des auteurs sur un même évènement (cf. p. ex. les traditions sur les victoires des *Marcelli* ou des *Cornelii*).

La manipulation de certaines informations semble en effet fréquente, surtout dans les récits des actes de victoires et dans l'élaboration rhétorique du *casus belli*. Nous pouvons dresser une liste des éléments plus récurrents, qui indiquent les déformations ou l'« inauthenticité » des récits analysés dans cette partie.

Un premier indicateur de manipulation est la répétitivité, voire la redondance, des *casus bellorum*, construits pour justifier l'agressivité de Rome contre les peuples celto-ligures (cf. les incursions gauloises ou ligures dans les territoires de Rome ou des alliés).

On retiendra, en général, l'utilisation d'une terminologie floue, qui évite tout langage technique ou institutionnel, surtout dans les cas de *deditiones*, mais aussi à propos du lexique urbain ou des rapports d'alliance et d'amitié avec certains peuples gaulois ou ligures.

L'omission d'informations importantes, pour l'obtention du triomphe ou la justification d'une victoire, est aussi fréquente. Les cas d'« anonymat » des peuples ou du nom du nombre *oppida* soumis ou vaincus est un exemple. Certains récits de victoires ne déclarent pas le nombre des ennemis tués ou capturés (cf. p. ex. « la plupart de *Senones* » massacrés en 284/3). On peut ajouter à la liste le manque de preuves réelles de la victoire (cf. le cas de *Q. Minucius Rufus* en 197 ; cf. aussi le silence de Polybe et de Dion Cassius sur les *spolia opima* de Marcellus – 222).

Les définitions ethniques sont aussi incluses dans ce répertoire, car elles sont souvent imprécises, voire arbitraires ou réadaptées selon les intérêts des *imperatores* ou les exigences de la conquête romaine. La difficulté de localiser précisément certaines batailles ou opérations romaines est donc en liaison avec le point précédent (cf. aussi la problématique des attributions des drachmes padanes aux peuples celto-ligures).

Les exagérations sont également réitérées. La rhétorique de la conquête vise, souvent, à majorer les chiffres des villes prises ou des ennemis tués ou capturés par les Romains.

Des discours précédents découle ainsi une incompatibilité évidente entre les informations transmises par les sources et la documentation archéologique et épigraphique de la Cisalpine préromaine (cf. l'absence de « villes » gauloises avec remparts en Cisalpine ; difficultés à identifier des faciès précis sur la base des données archéologiques, épigraphiques et numismatiques ; problèmes démographiques).

Nous pouvons enfin affirmer que l'historiographie a opéré une véritable réécriture de la géopolitique expansionniste de Rome en Cisalpine (III^{ème} – II^{ème} s. av. n. è.)

Cependant, nous avons relevé aussi une catégorie d'informations qui semblent moins manipulables ou manipulées, c'est-à-dire les indications géo-topographiques ou environnementales. On peut croiser, en effet, un certain nombre de données textuelles avec celles topographiques, paléo-climatologiques et paléo-environnementales. Une telle démarche permet d'interroger et de relire différemment les sources anciennes. Nous pouvons avoir ainsi une image du paysage celto-ligure, même si encore approximative. Cela nous permet de recontextualiser les événements décrits, comme les opérations militaires mais aussi l'organisation et l'aménagement du nouvel espace conquis par Rome (choix des lieux où fonder des colonies / villes ; viabilité ; aménagements territoriaux etc.). Cette réflexion permet aussi de mieux comprendre quels sont les axes privilégiés de la première pénétration romaine dans la Cisalpine.

À l'issue de ces propositions de relecture et de réinterprétation des sources, nous pourrions, enfin, nous interroger sur quels sont les modalités et les objectifs réels de la conquête romaine de l'Italie septentrionale.

PARTIE III

CONSIDERATIONS CONCLUSIVES ET NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE

11. Les « objectifs » de la conquête romaine de la Cisalpine : une politique impérialiste volontariste et programmée

L'analyse de la documentation, à partir d'une date relativement haute telle que 295, a permis de redéfinir le contexte et les prémisses de la première pénétration romaine dans l'Italie nord-occidentale. De fait, Rome programme visiblement une politique impérialiste et volontariste, dès le III^{ème} siècle av. n. è., contre les peuples celto-ligures. Cependant, l'historiographie romaine passe complètement sous silence l'attitude provocatrice de Rome. Au contraire, les sources parlent de *tumultus Gallicus* ou font allusion à la menace celto-ligure. Les interventions de Rome apparaissent toujours légitimes en raison des agressions subies et jamais des offensives menées contre les Gaulois ou les Ligures.

Il semble presque que le sort des populations de l'Italie centrale et septentrionale se joue à *Sentinum*, lorsque les mêmes peuples vaincus doivent prendre conscience de l'agressivité de Rome. L'historiographie moderne définit, en effet, la bataille de 295 comme « la battaglia delle Nazioni », car l'affaiblissement des Samnites et des Étrusques, ainsi que l'expansion de Rome dans l'Étrurie méridionale (dès le IV^{ème} siècle) avaient sans doute eu des conséquences, à effet domino. Les échanges commerciaux et les axes de communication entre la côte étrusque, les défilés de l'Apennin toscan-émilien, la plaine du Pô et l'Europe transalpine sont essentiellement visés (**Figure 59**)⁶⁹³. L'archéologie enregistre, en effet, l'arrêt ou le ralentissement du commerce de l'ambre à partir de fin IV^{ème} – début III^{ème} siècle av. n. è. et, plus en général, une baisse de produits proprement celtes en Italie, entre III^{ème} et début du II^{ème} siècle av. n. è.⁶⁹⁴ Pareillement, les importations méditerranéennes ou les imitations (à part les monnaies) attestées en Europe centrale, au cours du III^{ème} siècle av. n. è., sont aussi réduites⁶⁹⁵.

⁶⁹³ P. ex. les « voies » de l'étain (cf. MAIRECOLAS – PAILLER 2010) et de l'ambre (NEGRONI CATACCHIO – GALLO 2016).

⁶⁹⁴ Cf. WENDLING 2014 ; SANKOT 2014 ; TARPIN 2021a, p. 16-17. Cf. aussi les vases gaulois présentés lors de la cérémonie triomphale par *Nasica* en 191 (Liv., 36.40.11-12).

⁶⁹⁵ BUCHSENSCHUTZ – GRUEL – LEJARS 2012 ; KYSELA 2014, p. 345-346.



Figure 59 Les principaux sites de l'âge du Fer, notamment étrusques et de la culture de Golasecca, en liaison avec les voies fluviales ou les cols des Apennins et des Alpes (VI^{ème} – V^{ème} s. av. n. è.) – Source image : < <https://sites.unimi.it/preclab/progetti/il-forcello-di-bagnolo-san-vito/> >.

En tout état de cause, la conquête romaine de l'Italie, entamée après 295, a certainement affaibli les riches populations étrusques, de l'Italie méridionale ou de la Sicile qui étaient les clients privilégiés des Celtes. La soumission des mêmes cités italiennes et siciliennes, sans compter la première défaite de Carthage (241), élimine aussi les principaux « employeurs » de mercenaires celtes transalpins⁶⁹⁶.

On retiendra que, dès 290/283, Rome fixe aussi ses premiers avant-postes sur la côte adriatique, d'abord *Sena Gallica* – expérience coloniale qui n'aurait pas bien réussi selon Giuseppe Lepore – puis *Ariminum*. Cette dernière colonie – latine – fondée en 268, permet déjà à Rome de contrôler l'accès à l'Adriatique et à la Cispadane méridionale.

⁶⁹⁶ Cf. PERNET 2010, p. 24-30.

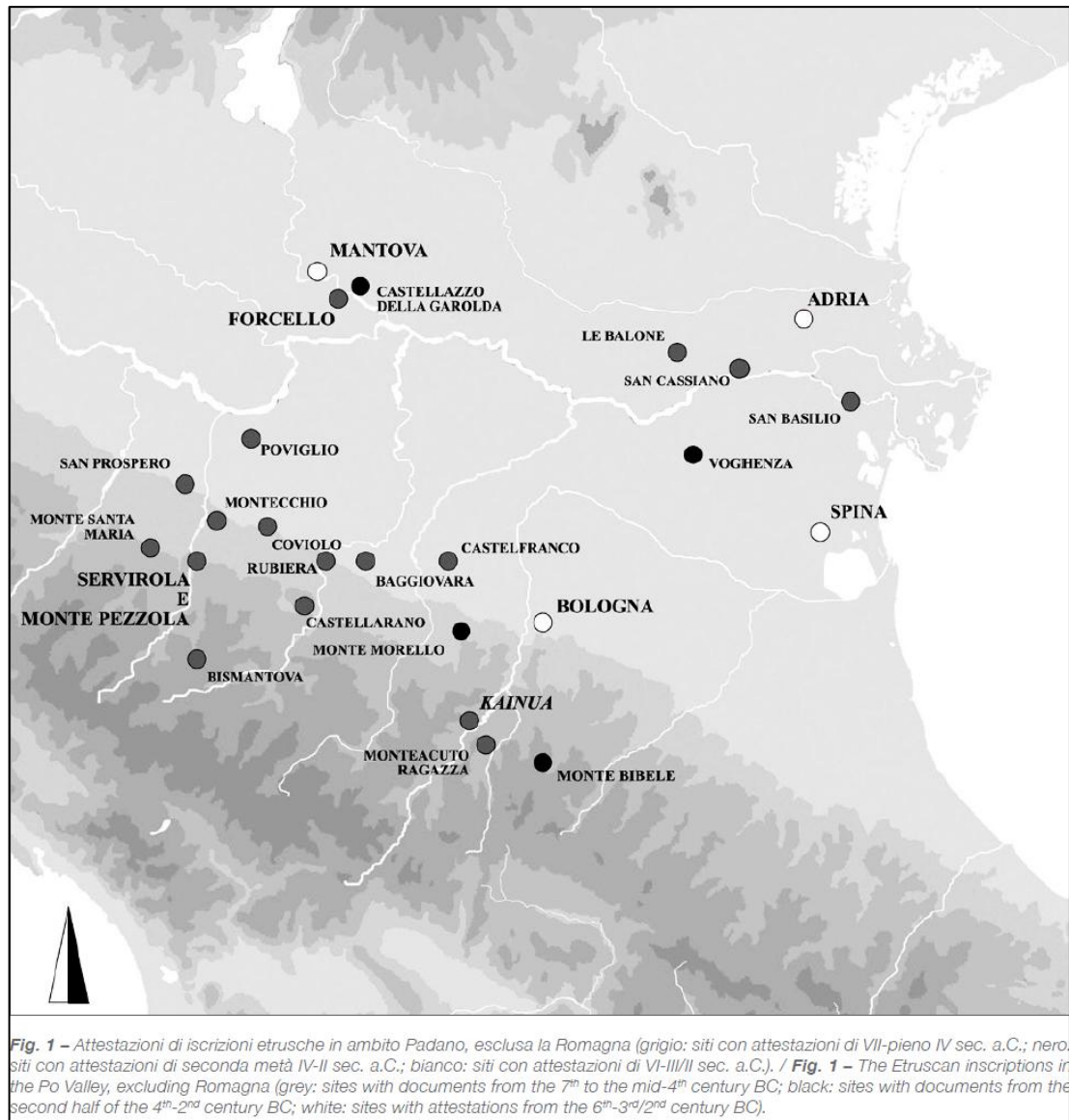


Figure 60 Carte de distribution des inscriptions étrusques dans la plaine du Pô (GAUCCI 2023).

Nous avons pu constater que, lorsque Rome entame la conquête de l'Étrurie padane, les sources n'évoquent jamais les cités étrusques du Nord de l'Italie (*Spina*, *Adria*, *Mantua*, *Felsina* est définie « boïenne »). Or, même si la tradition attribue aux Gaulois l'expulsion des Étrusques de la plaine du Pô, les fondations transpadanes gauloises sont bien plus au nord du territoire étrusque. Il pourrait s'agir encore d'un artifice de la rhétorique de la conquête, visant à culpabiliser les Gaulois de la conquête romaine de l'Étrurie padane.

Cette tradition est, entre autres, incompatible avec la documentation épigraphique qui atteste une présence significative d'inscriptions étrusques en Cispadane et juste au nord du Pô, sur l'axe fluvial. On peut ajouter la carte des distributions

d'inscriptions étrusques élaborée par Andrea Gaucci (2023 ; **Figure 60**), à celle déjà mentionnée de Stéphane Bourdin (**Figure 32**). Elle montre bien que les inscriptions datées du milieu IV^{ème} – II^{ème} siècle av. n. è. sont concentrées à *Spina*, *Adria*, *Bologne* et *Mantoue*. Cette période correspond aussi à la destruction du port étrusque de *Spina* qui avait été une ville commerciale prospère, avant la seconde moitié du IV^{ème} – début du III^{ème} siècle av. n. è.⁶⁹⁷

Après la parenthèse de la première guerre punique, les Romains portent leur attention vers le secteur compris entre la plaine émilienne et la côte toscan-liguro. Les premières campagnes contre les Ligures et les Gaulois (238-233), la fondation de la colonie latine de *Cosa* (273) et l'ouverture de la *via Aurelia* (241), révèlent ces intentions. Dans cette optique, les premiers triomphes *de Liguribus* (236-233) et l'envoi des deux consuls en Ligurie, enregistré pour la première fois en 230 (Zon., 8.19), ne sont pas anodins. On notera que, à cette époque, Rome aurait déjà entretenu des rapports commerciaux avec *Genua*⁶⁹⁸. Selon Michele Bellomo il est difficile de comprendre si les campagnes de 236-233, contre les Ligures *Apuanus*, étaient menées pour ouvrir la voie à la plaine du Pô ou pour accéder à la sphère commerciale marseillaise, passant par *Genua*⁶⁹⁹. À mon avis, la première explication ne doit pas forcément exclure l'autre et *vice versa*. Nino Lamboglia considérerait en fait que Rome et *Genua* auraient stipulé un *foedus* déjà vers le milieu du III^{ème} s. av. n. è.⁷⁰⁰. Rome arrive ainsi à avoir la maîtrise de toute la côte étrusque au moins jusqu'à *Pisa* (ville alliée), voire au *portus Lunae*⁷⁰¹.

Cela explique que Rome dispose, au moins dès 238-230, des bases maritimes pour la conquête de la Sardaigne et de la Corse (238), mais surtout de l'Espagne, qui est

⁶⁹⁷ GAUCCI 2016 ; ZAMBONI *et al.* 2022 (sur la violente destruction de *Spina* : fin IV^{ème} – début III^{ème}).

⁶⁹⁸ Cf. par exemple l'importation de productions latiales à *Genua*, tels que les produits de l'atelier des « petites estampilles » (MELLI 2004c, p. 4).

⁶⁹⁹ BELLOMO 2021a, p. 155-156.

⁷⁰⁰ LAMBOGLIA 1932, p. 18 ; cf. aussi GAMBARI 2021, p. 32. Pour l'hypothèse d'une expansion programmée de Rome (théorie de l'impérialisme agressif), cf. HARRIS 1979, p. 225 ; DYSON 1985, p. 96 ; Emilio Gabba dans *Storia* 1990, p. 72. *Contra* : ECKSTEIN 2006, qui opte pour une politique d'impérialisme défensif. Pour un cadre plus complet du débat sur l'impérialisme romain, cf. la thèse de doctorat de Michele Bellomo (2013-2014, p. 7-40).

⁷⁰¹ La présence de mines de fer dans le secteur des Alpes Apuanes, exploitées déjà par les Étrusques, me semble aussi une donnée significative, qui aurait pu intéresser l'expansion romaine vers la côte toscan-liguro.

planifiée sûrement avant 226. De fait, les objectifs de Rome sont clairs dès la conclusion du traité de l'Èbre avec les Carthaginois. Rome, qui prépare son expansion vers la péninsule ibérique, tente de consolider d'abord et rapidement ses positions en Italie septentrionale. Polybe dit clairement que, à ce moment, Rome s'occupe des Celtes, mais sait que le conflit avec Carthage est inévitable (Plb., 2.13.5-7 ; cf. aussi Liv., 21.2). Rome vise en effet déjà les mines d'argent et d'or, de la péninsule ibérique⁷⁰². Le traité de l'Èbre indique bien la volonté d'expansion de Rome vers l'Espagne, en utilisant les informations et l'alliance de Marseille. D'ailleurs, cette collaboration sera au détriment de la même Phocéenne, comme le rappelle Rachel Feig Vishnia⁷⁰³.

D'autre part, même si les sources n'en font pas mention, l'appropriation de toute la côte toscane se fait essentiellement au détriment des cités étrusques, qui ont été déjà soumises officiellement⁷⁰⁴. Cet élément est particulièrement significatif, surtout si on considère la relation topographique avec la bataille de Télamon en 225, qui a, curieusement, lieu sur la côte tyrrhénienne à environ 20 km au nord de la colonie latine de *Cosa*. Encore une fois, les sources parlent de l'arrivée de masses de guerriers celtes (Cisalpins, Transalpins et Alpains) qui envahissent l'Italie, jusqu'à *Clusium*. La référence à « l'invasion » gauloise de 390/381 est bien évidente. Il s'agit d'un *topos* récurrent, qui permet de présenter la bataille de Télamon, comme la réponse défensive de Rome à une attaque gauloise.

Après la bataille de Télamon, Rome entame une série d'interventions militaires dans la Lombardie occidentale (224-222). L'intention est très probablement celle de bloquer, rapidement, les principales voies de communications, qui relient l'Europe Transalpine, les cols rhétiques, la Lombardie occidentale et la plaine du Pô. Il s'agit, en effet, d'un corridor alpin amplement emprunté, au moins dès l'époque protohistorique, pour les commerces et les migrations de groupes transalpins en

⁷⁰² G. Bandelli (2002, spéc. p. 106-107) observe, à ce propos que les « fondations » romaines précoces en Espagne ne peuvent pas être définies comme des colonies. Il faut attendre 118, pour la fondation de la première colonie romaine, mais dans le Languedoc, c'est-à-dire Narbonne.

⁷⁰³ « Ironically, Rome's expansion in Cisalpine Gaul and in Spain, made possible in many ways due to Marseille's help, was to become detrimental to Marseille's interests, standing and commercial interests » (FEIG VISHNIA 2014, p. 149).

⁷⁰⁴ Sur la pénétration romaine en Étrurie entre 311 et 123, cf. CELUZZA 2002.

Italie. Il s'agit notamment des mêmes cols qui sont fréquentés pendant tout l'âge du Fer, en lien avec la diffusion de la culture de Golasecca (**Figure 4**). La première expansion romaine dans l'Italie septentrionale suit donc des axes utilisés à l'époque protohistorique (**Figure 59**).

Le dossier des interventions romaines contre les Gaulois et les Ligures, avant la deuxième guerre punique, montre bien quels sont les véritables objectifs de la politique impérialiste de Rome. De fait, le projet anti-Gaulois arrive lorsque les Celtes Transalpins ont déjà acquis la pratique monétaire et frappent des monnaies en métaux précieux, qui peuvent être utilisées sur des grandes distances (utilisation de l'étalon du statère macédonien, à valeur internationale, et drachmes à imitation de Marseille). Les Celtes ont aussi la plupart de mines de métaux précieux, l'or en particulier⁷⁰⁵. De plus, il s'agit aussi de la période où, en Europe centrale, se développent les « agglomérations ouvertes ». Ces centres, peu défendus ou non-fortifiés, montrent une vocation principalement productive et commerciale, bénéficiant d'un riche réseau de communication, qui passe par l'axe Rhin-Danube (Inn) et les principaux cols rhétiques en direction de l'Italie (Côme – Tessin – plaine du Pô)⁷⁰⁶.

Rome essaie visiblement de bloquer les échanges entre les peuples italiques et les Celtes, probablement aussi à travers la mesure de prévention économique de 230 (Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.19), visant à empêcher les transactions commerciales d'une certaine envergure (paiement en or ou argent). À ce moment, les Romains disposent essentiellement d'un système monétaire monométallique (bronze) et n'ont pas encore accès aux principales ressources minières ibériques (or, argent) ou alpines (or), qui sont presque absentes en Italie. Rome ne bénéficie pas encore du versement de considérables indemnités de guerre, comme celles imposées à Carthage après la deuxième guerre punique⁷⁰⁷, puis à la Macédoine et à la Syrie. Ces conditions ne lui permettraient pas encore d'établir une forme de concurrence économique avec les

⁷⁰⁵ À ce moment, Rome n'a pas encore mené les expéditions en Orient, qui rapportent des riches butins par la suite, cf. les butins des triomphes espagnols chez Liv., 33.27.1 (196 av. n. è.), Liv., 34.10.4-7 (195 av. n. è.), Liv., 34.46.2 (194), Liv., 40.43.6 (180). Rome temporise encore un peu avant d'affronter ouvertement Carthage.

⁷⁰⁶ SIEVERS – WENDLIN 2014. Cf. aussi *Les agglomérations ouvertes* 2019.

⁷⁰⁷ Plb., 15.18.7 ; Liv., 30.37.5-6 ; App., *Pun.*, 54.

Gaulois, donc la seule façon d'affaiblir les Celtes est par la voie militaire et la fermeture des principaux débouchés commerciaux alpins. Les interventions contre les *Insubres* montrent que Rome vise à couper, rapidement, les communications entre l'Italie et les Transalpins du Rhin et du Danube, qui semblent arriver régulièrement à l'aide des peuples italiques ou cisalpins contre Rome ou à la recherche de terres (cf. l'idée du *pessimum* climatique > migrations).

Le projet de cantonner les Gaulois est encore plus clair lorsque Rome établit *Placentia* et *Cremona*, comme deux verrous sur le Pô, afin de contenir le *tumultus Gallicus* (Liv., 31.48.7). En réalité, nous avons vu que les deux colonies permettent de contrôler et de bloquer la connexion fluviale entre l'Adriatique, le Pô et les cols rhétiques (Adda, Tessin). Mais le projet de Rome ne peut pas être complètement achevé, à cause de l'arrivée d'Hannibal en Italie.

Les premiers conflits liés à la deuxième guerre punique montrent plutôt que Rome ne maîtrise pas encore les territoires au nord du Pô et à l'ouest du Tessin. Si on exclut *Cremona* et *Placentia*, dont la fondation et la *deductio* sont contemporaines du début de la guerre, le seul avant-poste romain plus sûr au nord d'*Ariminum* est *Mutina*. La ville est en effet dotée de remparts romains, les premiers attestés en Cisalpine, et peut accueillir les triumvirs de *Placentia* lors de l'attaque des *Boii* (218). *Mutina* doit alors servir de base militaire et de point de jonction entre *Ariminum* et les nouvelles fondations padanes, bien avant sa *deductio* coloniale (189). De plus, l'armée romaine de *L. Manlius Vulso* (*praet.* 219 ?) qui va prêter secours aux triumvirs, peut s'abriter dans le centre indigène de *Tannetum*. Cela montre que Rome arrive à mettre en place, en Cispadane, un premier réseau d'avant-postes contre les Gaulois (ou les Étrusques padans ?) et, probablement, en prévision de la guerre contre Carthage.

Après la deuxième guerre punique, Rome reprend les interventions en Transpadane occidentale (cf. la soi-disant prise de Côme en 196⁷⁰⁸). Après 194, les

⁷⁰⁸ Au cours du IV^{ème} et III^{ème} s. av. n. è. on trouve encore, dans les nécropoles de la ville, des vases de bronze de bonne qualité de production locale et d'importation de l'Étrurie (RAPI 2013). Certains numismates proposent de rapprocher la légende lépontienne *SEGKETU/ SEKETU* des drachmes et didrachmes celtes avec le graffito *SEKEZOS* (probablement un nom), présents sur les pieds de quatre coupes de Côme. La datation attribuée à ces monnaies est 390/380 av. n. è. L'idée qu'il s'agit du même personnage, qui fait inscrire son nom sur les coupes et sur les émissions d'argent, porte à supposer la frappe de ces dernières à Côme ou dans l'aire insubre (DE MARINIS 2002, p. 26-27 ; GORINI 2004, p. 294-295 ; GORINI 2014b, p. 279-280).

Insubres et les peuples Transpadans disparaissent des récits, probablement parce que Rome arrive à établir une sorte de contrôle sur ce secteur. Cependant, les modalités de cette action nous échappent complètement, car il n'y a pas des traces évidentes de la présence romaine en Lombardie occidentale pour cette période. Rome procéderait à un type de pénétration bien différente de la conquête territoriale mise en place en Cispadane (p. ex. *ager Gallicus* ou la plaine émilienne). La Transpadane occidentale ne semble pas concernée, immédiatement, par un véritable aménagement territorial ou une autre forme d'occupation romaine.

Ce qui reste encore peu clair est la lacune relative à une éventuelle occupation romaine du Milanais. Le problème principal est représenté par la nature de la documentation archéologique de Milan relative à cette phase. Il s'agit essentiellement de dépôts secondaires qui ont altéré la stratigraphie d'origine. Les niveaux de II^{ème} – I^{er} siècle av. n. è. sont directement superposés à ceux de la culture de Golasecca de V^{ème} siècle. Cette discontinuité est souvent attribuée à des importants travaux d'aménagement de la ville de *Mediolanum*, faits par les Romains, entre la fin du II^{ème} et le début du I^{er} siècle av. n. è. (drainage, canalisation, extension de la ville). À l'époque césarienne, l'enceinte de Milan délimite une surface de 70 hectares⁷⁰⁹. On a donc seulement des traces d'importantes interventions de replanification de la ville, qui sont datées à une phase plu tardive, par rapport à la date de 194⁷¹⁰.

Pourrait-on mettre en relation cette situation avec l'éventuel *foedus* stipulé entre Rome et les Transpadans ? Cette solution, qui semble laisser aux *Insubres* une sorte d'autonomie factice, pourrait aussi viser à réduire éventuellement d'ultérieures formes de résistance indigènes, après les batailles de 197-194. Des guerres supplémentaires auraient sans doute coûté beaucoup de ressources et d'hommes des deux côtés. Le même raisonnement peut être appliqué à une éventuelle organisation et occupation du territoire insubre, prévoyant des nouvelles fondations coloniales. Une fois assuré le contrôle des axes de communication en direction des cols insubres,

⁷⁰⁹ *Intra alia* RAPI 2022, avec bibliographie spécifique.

⁷¹⁰ CERESA MORI 1990, 2015. Cette datation (fin II^{ème}) coïncide, entre autres, avec la fondation d'*Eporedia* à l'ouest du Tessin. En tout état de cause, la seule fondation coloniale dont on a réellement connaissance, pour la Lombardie occidentale, est celle de *Comum Novum*, toujours d'époque césarienne (59 av. n. è.), cf. RAPI 2022, p. 215.

Rome ne s'intéresse plus aux territoires transpadans et surtout à ceux qui sont à l'ouest du Tessin. Il faut attendre la campagne de 143 contre les *Salassi*, qui est la seule intervention militaire d'époque républicaine attestée en Piémont septentrional.

Il est intéressant de noter qu'aucune opération, avant et pendant la deuxième guerre punique, n'est enregistrée en territoire cénomane ou vénète. On peut signaler une seule et véritable intervention militaire romaine dans la Lombardie orientale, mais aucun détail n'est donné sur les conséquences de la bataille du Mincio de 197. Elle aurait pu assurer déjà le contrôle des territoires traversés par la *via Postumia* en 148. En tout état de cause, le silence sur les Vénètes et le Frioul semble confirmer que le principal intérêt romain est plutôt orienté vers les Alpes centrales et nord-occidentales⁷¹¹.

Au sud du Pô, les interventions territoriales des Romains sont plus visibles, après la deuxième guerre punique. La première nécessité est de relier *Ariminum* à *Placentia* et d'occuper rapidement la plaine émilienne. Après les multiples campagnes contre les *Boii*, qui disparaissent des récits après 191/190, l'ouverture de la *Via Aemilia* (187) vient fixer une ultérieure frontière entre l'espace conquis et non conquis. La *Via Aemilia* et la *Via Flaminia Minor* (187) préparent le chemin pour l'avancée de Rome dans l'Appennin toscan-émilien, et représentent aussi une véritable barrière pour les Ligures à l'ouest de *Bononia*.

Le secteur au nord de Pise est évacué, en effet, après plusieurs années d'expéditions militaires et de résistance indigène, dans un paysage montagneux qui apparaît difficile à conquérir (186 : défaite romaine ; 183-181 : difficultés de Q. *Minucius Thermus* à Pise). En 180, la solution adoptée contre les *Ligures Apuani* est de transférer la population dans le Samnium. Les *Apuani* n'ont aucune possibilité de rester « dans les lieux où ils avaient vu le jour » (Liv., 40.38.4). L'objectif est clair : fixer des avant-postes sur la côte toscan-ligure (cf. la fondation de *Luna* en 177) et contrôler, directement, l'accès aux principaux défilés qui traversent l'Apennin. Les Ligures sont pratiquement enveloppés entre la *Via Aemilia*, la *Via Flaminia Minor* et la côte ligure passée désormais sous le contrôle de Rome (*Pisa – Luna – Genua*).

⁷¹¹ On notera que le secteur vénète et les Alpes orientales ne sont pas spécialement concernés par les échanges, qui sont bien attestés entre l'Étrurie padane, Golasecca et l'Europe centrale (**Figure 4**).

Après 202, Rome peut procéder à la conquête officielle de la péninsule ibérique. Cela explique aussi l'importance qui est accordée à *Genua* et à la côte liguro-provençale, qui assurent la navigation vers l'ouest. La reconstruction de *Genua*, en 203-201, permet à Rome d'avoir définitivement le contrôle du principal port ligure. Les campagnes contre les Ligures *Ingauni* (182-181) assurent la maîtrise de la côte à l'ouest de *Genua*. Après les opérations contre les Ligures du littoral, Rome intervient aussi dans l'actuel Piémont méridional, contre les *Statielli* (173-172). Le territoire statiellate est stratégique. Il permet d'avoir accès à l'arrière-pays liguro-piémontais et aux nombreuses vallées qui relient le littoral au Pô (Belbo/Bordmida – Tanaro ; Scrivia) et à la Transpadane. On notera que les *Statielli* sont transportés *trans Padum*. La solution violente de transférer une population est appliquée, encore une fois, à une communauté de l'Apennin localisée sur un défilé stratégiquement important (cf. *Friniates* 187 ; *Apuani* 180). Cela prouve aussi que Rome peut disposer, à son plein gré, de territoires au nord du Pô qui sont toutefois difficiles à localiser. En alternative, on pourrait aussi considérer qu'il y avait encore des terres disponibles, dans lesquelles déplacer des communautés cispadanes, vu la basse densité de population enregistrée dans ces secteurs, à cette époque.

À la suite des interventions, qui se déroulent au cours de la première moitié du II^{ème} siècle av. n. è., Rome affirme son hégémonie sur la plupart des communautés de la Cisalpine centrale et occidentale. Elle arrive ainsi à bloquer et à contrôler tout échange avec l'extérieur de « l'empire » (cf. distribution des *kalathoi* ibériques), gardant une sorte de monopole sur les axes de communication qui relient le littoral ligure et l'arrière-pays celto-ligure⁷¹². D'ailleurs, la présence de produits espagnols dans l'Italie nord-occidentale, dès la fin du III^{ème} – début II^{ème} siècle av. n. è., étaye l'idée que Rome cherche à s'appropriier les zones de production, au moins dès 226-218, et de couper des échanges commerciaux qui ne passent pas par la Ville latiale. Il s'agit encore de la même stratégie de verrouillage adoptée dès 218, sur l'axe du Pô – Tessin, avec la fondation de *Placentia* et *Cremona*.

⁷¹² « Se puede afirmar que en la campaña ligure L. Emilio aplicó una serie de cláusulas en función de las necesidades específicas en la zona [...]. La demostración de fuerza militar efectuada en Hispania y Liguria respondería a una estrategia de control del hinterland, lo que conllevaría la rendición de otros núcleos mediante la intimidación » (MARTINEZ MORCILLO 2012, p. 288).

À ce moment, Rome peut ouvrir la *Via Postumia*, puis envoyer une armée consulaire pour prendre possession des mines aurifères des *Salassi* (143). On notera qu'il s'agit encore d'une conquête militaire qui n'est pas suivie de la fondation immédiate d'une ville ; de fait *Eporedia* est déduite environ quarante ans plus tard⁷¹³.

La date de 143 est enfin significative car, environ vingt ans plus tard, *M. Fulvius Flaccus* ouvre probablement la *via Fulvia* et aurait contribué à l'occupation capillaire du Piémont cispadan, dans le cadre de la politique gracquienne. Ces interventions coïncident avec les premières guerres pour la conquête de la Gaule Transalpine (125-121/118), donc lorsque Rome met en place un nouveau projet qui inclut les deux versants des Alpes occidentales. À cette époque on peut déjà parler de « continuité transalpine » et donc non plus seulement de fermeture de l'Italie cisalpine (cf. ci-dessus § 11.1 à propos de la création des frontières). Il s'agit d'un autre chapitre de la pénétration romaine dans les Alpes occidentales, qui fera l'objet de recherches futures.

11.1. La création des « frontières »

Un bref passage de Servius transmet que, déjà Caton l'Ancien considérait que l'Italie allait jusqu'aux Alpes⁷¹⁴. Cette question fait encore l'objet de débat aujourd'hui⁷¹⁵. Deux autres passages analysés dans ce travail font allusion au même concept. Plutarque (*Fab.*, 2.1), qui reprend probablement Fabius Pictor, parle de *Ligures Apuani* repoussés jusqu'aux Alpes en 233 (καὶ πολλοὺς ἀποβαλόντες εἰς τὰς Ἄλπεις ἀνεστάλησαν). Dion Cassius (12, *apud* Zon., 8.20) évoque les expéditions des consuls de 220 « jusqu'aux Alpes » (μέχρι τῶν Ἀλπεων).

⁷¹³ D'ailleurs la fondation d'*Eporedia* (100) reste un cas assez isolé pour la Transpadane en cette période ; BRECCIAROLI TABORELLI 2007 ; 2011.

⁷¹⁴ Cato, *Orig.*, *FRH* 2, F150 (= fgt. 85 Peter), *apud* Serv., *Aen.*, 10.13 : *Alpes, quae secundum Catonem et Livium, muri vice tuebantur Italiam* ; cf. à ce propos SISANI 2015.

⁷¹⁵ POLVERINI 2010 ; TARPIN 2023, p. 9. Je reste toutefois plus prudente sur la lecture d'un autre passage de Caton (*FRH* 2, F48 = fgt. 39 Peter = fgt. 2.9 Chassignet, *apud* Varron, *Rust.*, 2.4.11), à propos de l'élevage des porcs en Cisalpine : *Cato scribit his verbis : † in Italia Insubres* (Turnebus ; *in scrobes* codd.) *terna atque quaterna milia auli<coct>a<rum> succidia<rum> sall>ere* (Keil ; *aulia succidia vere* codd. ; *succidiarum vendere* Brakman) *† sus usque adeo pinguitudine crescere solet, ut se ipsa stans sustinere non possit neque progredi usquam*. De fait, la considération que, selon Caton les *Insubres* font partie de l'Italie, est issue de l'émendation d'A. Tournèbe (XVI s.), là où les manuscrits ont toutefois conservé une autre leçon (*in scrobes*).

On peut supposer que, dès la fin du III^{ème} siècle av. n. è., il y aurait déjà une conception géographique de l'Italie qui arrive jusqu'à la chaîne alpine (cf. le projet de « fermeture » des Alpes). Pourrait-on affirmer qu'il y avait aussi une vision politique ou, en tout cas, un premier projet visant à créer une Italie romaine, déjà à la fin du III^{ème} siècle av. n. è. ?

Rome fait toujours appel à ses alliés, insistant sur la protection de la péninsule italienne, lorsqu'il faut combattre des ennemis redoutables, comme Hannibal ou les Gaulois. Derrière ces appels à l'union contre l'ennemi commun il y a certainement la propagande, cela ne fait pas de doute ; néanmoins nous avons déjà vu quels sont les projets de Rome juste après la bataille de Télamon (225), en direction de la Lombardie occidentale et des cols rhétiques.

De fait, si l'on exclut la parenthèse de la deuxième guerre punique, on remarque que, après 295, Rome vise à établir les principales frontières septentrionales de l'Italie romaine. On dirait que les peuples de la Transpadane, après la conquête romaine, sont presque « piégés » ou, plus visiblement, bloqués avec l'ouverture de la *Via Postumia*. En 148, Rome contrôle désormais toute la plaine padane : le Pô et ses principaux affluents, les accès à la mer Tyrrhénienne (*Genua*) et à l'Adriatique (*Aquileia* et *Ariminum* plus au sud). Grâce à *Placentia* et *Cremona*, établies comme *claustra* sur les deux rives du Pô, elle arrive aussi à verrouiller l'accès aux principaux affluents transpadans, notamment l'Adda, le Tessin et la Sesia.

Nous avons déjà vu que Rome vise à bloquer les principales voies de communication entre les peuples cisalpins, les Méditerranéens, les Transalpins et le reste de l'Italie. La circulation de biens et de personnes est désormais surveillée et filtrée par l'autorité romaine. Cela est possible grâce à la réalisation d'un nouveau réseau constitué des villes fondées par Rome en Italie septentrionale, en particulier les colonies latines (*Ariminum*, *Placentia*, *Cremona*, *Aquileia*). Ces colonies sont ensuite reliées par les routes consulaires (*Via Aemilia*, *Via Postumia*), ayant une fonction essentiellement militaire, au moins au début.

Si l'on reprend la carte de distribution des trésors de victoriats en Cisalpine de Charles Parisot-Sillon (**Figure 61**), on peut avoir une instantanée de la nouvelle configuration donnée à l'Italie romaine au milieu du II^{ème} siècle av. n. è.

Certes, il faudrait comprendre si la lacune, visible pour le secteur nord-occidental, est réellement représentative de la diffusion du victoriat en Piémont et en Ligurie, à cette époque⁷¹⁶. Cependant, si l'on regarde la distribution des *victoriati* dans toute l'Italie (ca. 200-150), il est évident que ces pièces sont thésaurisées essentiellement autour des colonies ou le long des routes consulaires / militaires, fixées lors de la première pénétration romaine. Ces émissions seraient destinées, très probablement, aux interventions militaires, aux opérations de colonisation et à la gestion du nouvel *ager publicus* de Rome en Cisalpine (cf. *Tabula* de Polcevera). La dernière émission est datée de ca 170 par Crawford, mais en Cisalpine on trouve encore des *victoriati* dans des trésors du troisième quart du II^{ème} siècle av. n. è. Si elles ne sont plus frappées par l'atelier de Rome, ces monnaies sont toutefois encore utilisées et conservées, sans doute pour leur valeur d'argent. J'ai expliqué, dans le chapitre 5.3, que des nouvelles propositions de lecture sur le rôle et la destination du victoriat ont été avancées récemment⁷¹⁷. Le débat reste pourtant ouvert et les interprétations des numismates sont parfois divergentes.

Il me semble toutefois significatif que l'apparition massive de cette monnaie coïncide avec la conquête de l'Italie septentrionale et la création des nouvelles frontières romaines (cf. aussi l'effondrement progressif de l'économie celto-ligure jusqu'à l'introduction du quinaire). On notera ainsi que, curieusement, les dépôts de victoriats sont localisés du côté transpadan, le long de la *via Postumia*, en correspondance de la confluence Tessin-Pô⁷¹⁸ et Adige-Pô, ou du côté d'*Aquileia* et

⁷¹⁶ Il faut considérer les problèmes causés par la qualité et la quantité de la documentation archéologique (vol, disparition de matériel, surtout numismatique, découvertes du XVIII^{ème} siècle, mal documentées, etc.) Certaines zones ont été plus étudiées que d'autres (financement, politiques territoriales, majeur ou mineur intérêt de la communauté scientifique). Il faut aussi ajouter la difficulté constatée dans les villes, présentant une continuité de vie jusqu'à aujourd'hui, ou les secteurs qui ont subi des modifications significatives au niveau hydro-géomorphologiques (crues, rivières alpines ou des Apennins à régime torrentiel / haut débit) ou des remaniements du terrain, dans les époques plus récentes.

⁷¹⁷ PARISOT-SILLON 2018 ; MACHADO 2019.

⁷¹⁸ Trésor de Maserà (Pavie, *RRCH* 162, 189 victoriats avec 1.016 deniers, à partir des années 110 av. n. è.). Cf aussi *RRCH* n. 114 : trésor signalé lors d'une découverte de 1884, à Gambolo (Pavie), composé de 170 victoriats et une drachme padane. Sur la base de la notice de la découverte et de la description des pièces, les victoriats pourraient appartenir à la série *RRC* 159 datée entre 180 et 170 av. n. è.

des Alpes Carniques⁷¹⁹. Il s'agit encore d'un témoignage de la place prise par Rome en Cisalpine. Cette question reste toutefois à creuser.

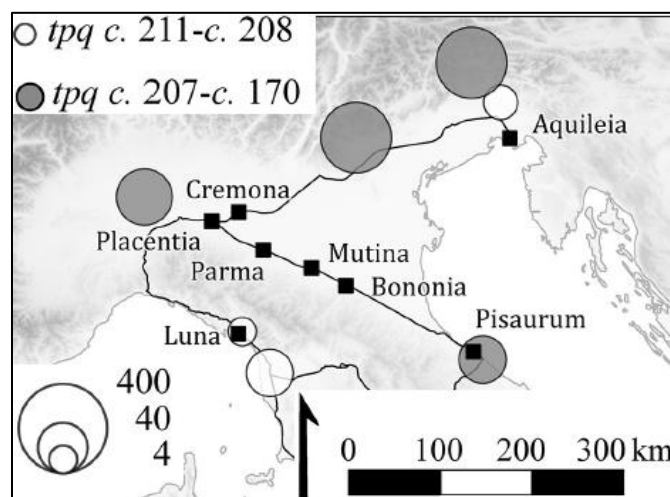


Figure 61 Carte de distribution des trésors de *victoriati* en Italie septentrionale, extrait de la carte de PARISOT-SILLON 2018.

Le concept de frontière romaine en Italie septentrionale est donc récurrent, les données considérées dans ce travail semblent aller dans ce sens. Il s'agit d'un projet entamé après 295, avec la *deductio* de *Sena Gallica* (290/284), puis celle d'*Ariminum* (268), *Placentia* et *Cremona* (218), *Aquileia* (181), puis concrétisé avec l'ouverture des routes consulaires. Je rejoins, à ce propos, la proposition d'Olivier de Cazanove qui verrait la création des colonies latines (*post* 312) comme des « bastions et des portes » positionnées en correspondance des barrières ethniques créées – par les Romains – déjà à l'époque républicaine⁷²⁰.

Les colonies latines comme *Ariminum*, *Placentia*, *Cremona* ou *Aquileia* sont en effet installées à des endroits spécifiques et stratégiques : sur des circuits maritimes, fluviaux ou de grands axes, qui traversent les Alpes ou l'Apennin, mais aussi en correspondance de zones de frontières, créés pour « répartir » les différents peuples soumis. Les grandes routes consulaires comme l'*Aemilia* et la *Postumia* rendent ces

⁷¹⁹ Pour les *victoriati* du Véronais, cf. GORINI 2008 a-b ; BIONDANI 2014 (nécropoles). Pour le trésor d'Enemonzo : GORINI 2005.

⁷²⁰ CAZANOVE 2005.

limites visibles, mais mettent aussi en communication les colonies latines, qui seraient ainsi les véritables « sentinelles avancées de l'*imperium* de Rome⁷²¹ ».

On a l'impression que ces limites restent presque figées et sont reprises dans l'élaboration des *regiones* augustéennes (**Figure 62 ; Figure 63**). Ces *finis* sont également évoquées par les sources analysées dans ce travail – surtout Tite-Live – :

- *Sena Gallica* d'abord, puis *Ariminum* sont à la limite du territoire sénon et boïen, qui marque le passage entre la *regio VI (Umbria)* et la *regio VIII (Aemilia)* ;
- la limite entre les *Ligures (regio VIII – Liguria)* et les *Boii (regio VIII – Aemilia)*, qui correspond *grosso modo* à l'Apennin toscan-émilien, devient la *via Aemilia*, reliant *Ariminum* et *Placentia* ;
- la frontière traditionnelle entre les *Cenomani* et les *Insubres* peut être localisée, à peu près, entre l'Oglio et l'Adda, correspondant à la limite entre la *regio XI (Transpadana > Ticinum / Mediolanum)* et *X (Venetia et Histria > Cremona)* ;
- quand les *Boii* traversent le Pô, pour aller chez les *Insubres*, ou les *Laevi* et les *Libui*, il s'agit de la frontière entre la *regio IX (Aemilia – Placentia)* et la *XI* ;
- quand Q. Minucius Rufus (197) prend *Clastidium*, défini comme *oppidum* ligure (Liv., 32.29.7), puis il se dirige en territoire boïen donc vers *Placentia*, cela pourrait renvoyer à la limite entre la *regio IX* et la *regio VIII* ;
- l'expédition de Q. Opimius (cos. 154) contre les *Oxubii* et les *Deciates* anticipe la conquête de la Transalpine, mais on pourrait aussi retrouver une allusion à la frontière entre la *Liguria* augustéenne (jusqu'au Var) et la *Gallia Narbonensis*.

On pourrait continuer la liste des frontières que l'historiographie romaine a attribuées aux peuples cisalpins, jusqu'à réaliser un véritable patchwork qui, curieusement, ressemble à la division des *regiones* augustéennes.

⁷²¹ CAZANOVE 2005, p. 120.

On retrouve ainsi un certain pragmatisme de la politique impérialiste de Rome. Il s'agit d'une expansion agressive, qui se traduit par le contrôle que Rome arrive à imposer sur toutes les voies d'accès et de sortie de la plaine padane. Cela est bien visible dans l'organisation du nouvel espace conquis, qui est possible grâce à la création d'un important réseau basé sur le binôme colonies (villes alliées ou *praesidia*) – routes consulaires.

La mise en place de ce réseau favorise les connexions et les déplacements de Rome et de ses alliés, mais affaiblit principalement les groupes indigènes, voire transalpins insérés, dès l'âge du Fer, sur les circuits entre la Méditerranée, la plaine du Pô et les Alpes rhétiques.



Figure 62 Colonies latines et régions augustéennes (CAZANOVE 2005).

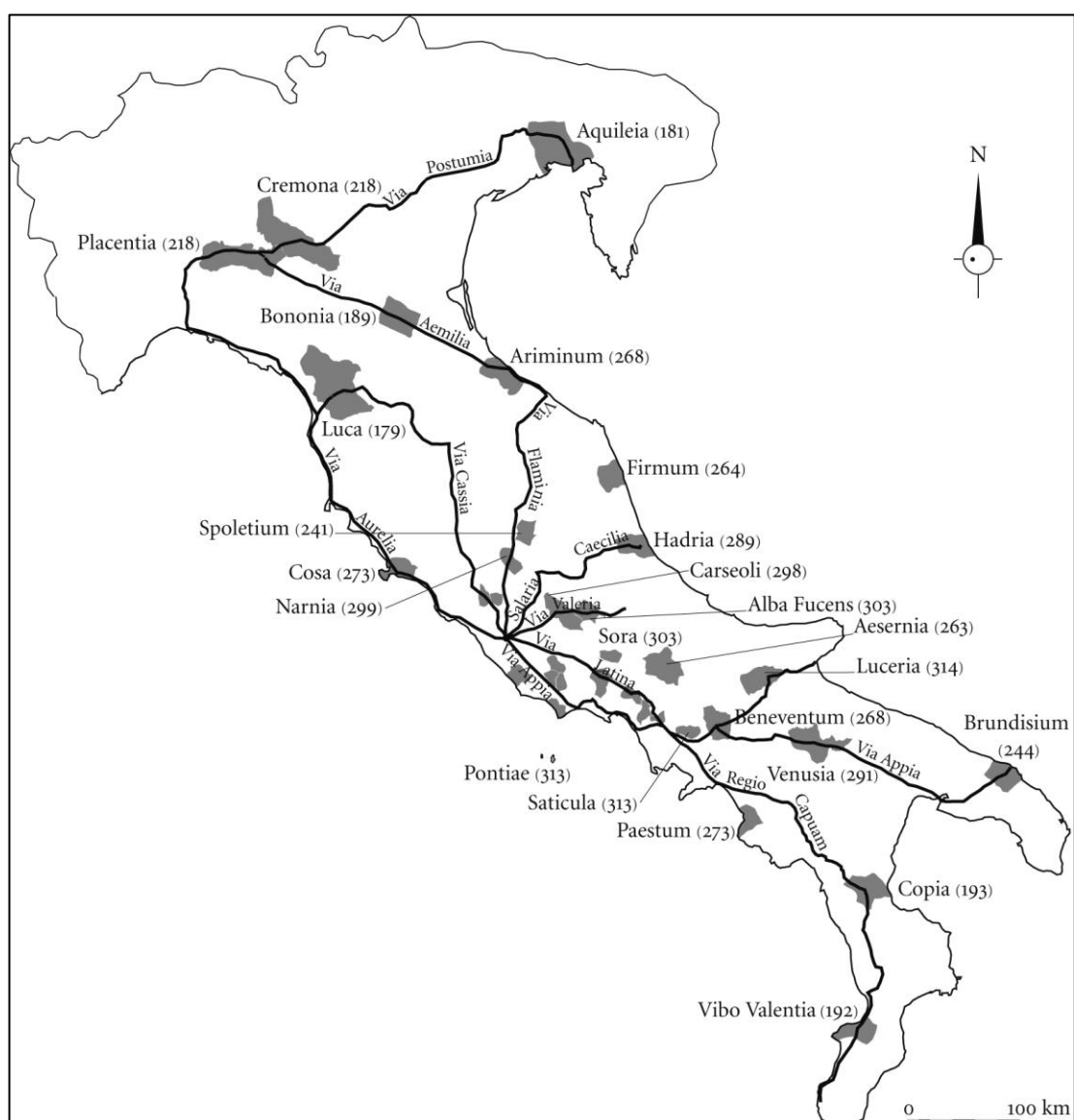


Figure 63 Colonies latines et voies romaines (de CAZANOVE 2005).

12. En guise de conclusion...

Une des principales problématiques des récits concernant la conquête romaine de la Cisalpine centrale et occidentale est le fait qu'ils expriment un point de vue unilatéral.

On assiste à une véritable réécriture de la géopolitique expansionniste de Rome en Cisalpine, entre la fin du III^{ème} et le milieu du II^{ème} siècle av. n. è. Le même procédé est appliqué, encore plus largement et consciemment, par l'historiographie augustéenne. Cette dernière vise clairement à créer une nouvelle vulgate de la conquête des Alpes et de la totale soumission des peuples alpins, opérées par le premier *princeps*⁷²². Certains *topoi* sont extrêmement récurrents. Les déformations et les manipulations apparaissent aussi systématiquement. La question des sources primaires ou des documents d'archives, utilisés par les historiens d'époque impériale se pose aussi⁷²³. Certaines traditions des annalistes sont en effet, elles aussi, clairement influencées par les propagandes des différentes *gentes* d'époque républicaine (*Cornelii Scipiones*, *Claudii Marcelli*) et par les rivalités entre les différents magistrats (cf. 200).

Pour ce qui concerne les objectifs de la conquête, j'ai insisté sur le fait que la première pénétration romaine dans la Cisalpine bloque, plus concrètement, certaines communautés à l'intérieur d'un territoire, dont les confins sont posés par les nouveaux conquérants. C'est une étape nécessaire, du point de vue de la politique impérialiste romaine, qui précède la soi-disant intégration pacifique des peuples locaux. Au début Rome construit des véritables barrières qui deviendront, seulement plus tard, des nouvelles zones de « convergence et de contacts favorisant les échanges et les relations entre les différentes communautés mises en présence⁷²⁴ ».

⁷²² E. Migliario (2012, 2015) montre clairement comme la description strabonienne de l'espace et des peuples alpins reprend, seulement en partie, des anciens *topoi* ethno-géographiques. Des nouvelles catégories interprétatives des peuples ligures et gaulois sont, par exemple, mises au point par le géographe grec, afin de représenter une nouvelle organisation administrative de l'espace alpin mise en place par Auguste. Le recours à des sources de différentes époques est également finalisé à montrer la situation « avant » et « après » la pacification définitive des peuples alpins, que seulement Auguste a pu accomplir.

⁷²³ À l'exception de quelques fragments de Fabius Pictor, de Caton l'Ancien, et des passages de Polybe conservés.

⁷²⁴ MORIN 2012, p. 65. Cf. aussi GIORCELLI BERSANI 2010b sur le concept de frontière romaine dans

De fait, lorsque Polybe (2.35.4) traverse l'Italie nord-occidentale, au milieu du II^{ème} siècle av. n. è., il peut affirmer :

« Comme j'en ai été témoin, peu de temps après, ils (les Cisalpins) furent complètement expulsés de la plaine du Pô, à l'exception de quelques régions au pied des Alpes⁷²⁵. »

La vision pro-romaine l'emporte toujours, et Polybe, ami de *P. Cornelius Scipio Aemilianus*, fait certainement allusion aux glorieuses victoires des *Cornelii* en territoire padan⁷²⁶. Cependant, derrière cette exagération il cache un fond de vérité. L'Italie septentrionale qu'il traverse est un paysage qui a déjà beaucoup changé, par rapport à 295 ou à l'arrivée d'Hannibal en Italie.

Le Mégalo-politain entreprend son voyage, probablement peu avant l'ouverture de la *Via Postumia*, mais il peut déjà s'arrêter dans des auberges ou manger dans des tavernes et payer avec de la monnaie romaine (semis), comme il le dit (Plb., 2.15.6). Il aurait pu faire des haltes dans les villes ou les colonies fondées par Rome ou dans des centres indigènes, qui sont désormais passés sous le contrôle romain. Il aurait pu traverser des territoires entièrement centuriés, rencontrer des Latins ou des citoyens romains, même si loin de Rome. La Cisalpine de Polybe est déjà beaucoup plus romaine, que ligure, gauloise ou étrusque. Rome a d'abord contribué à la marginalisation, voire à l'extermination, puis à l'intégration des peuples celto-ligures. Cette dernière se fait en réalité progressivement, et aux dépenses des peuples vaincus, jusqu'à quand César concède la *civitas* romaine aux Transpadans en 49.

Nous avons vu, tout au long de la discussion, que les vaincus disparaissent souvent des récits analysés (cf. *Insubres* après 194 ; *Cenomani* ; *Boii* après 191 ; *Statielli* ; *Apuani*). Les communautés locales deviennent officiellement de la propriété de Rome.

les territoires alpins.

⁷²⁵ Plb., 2.35.4 : Περὶ ὧν ἡμεῖς, συνθεωρήσαντες μετ' ὀλίγον χρόνον αὐτοὺς ἐκ τῶν περὶ τὸν Πάδον πεδίων ἐξωσθέντας, πλὴν ὀλίγων τόπων τῶν ὑπ' αὐτὰς τὰς Ἄλπεις κειμένων.

⁷²⁶ Cf. les opérations des *Cornelii Scipiones* contre les Gaulois (222, 218, 191, 190, 181 fondation d'*Aquileia*).

On dirait que l'historiographie romaine prive la composante indigène de son « dernier degré de réalité en en faisant un ‘fantôme’ ou une ‘apparition’ », si l'on veut reprendre le discours de Claude Lévi-Strauss annoncé au début de cette thèse⁷²⁷.

L'archéologie, l'épigraphie, la numismatique, la topographie peuvent apporter des informations complémentaires et plus nuancées, par rapport à celles transmises par les sources littéraires sur la conquête romaine de la Cisalpine entre III^{ème} et II^{ème} siècle av. n. è.

Certes, avec des limites de documentation évidentes, mais on pourrait enfin relire cette histoire autrement !

⁷²⁷ Pour la citation complète de Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Paris 1961, voir *supra*.

**BIBLIOGRAPHIE
ET
ABREVIATIONS**

Les sources antiques

Abréviations⁷²⁸

Éditions de référence⁷²⁹

Amm.	Ammien Marcellin, <i>Histoire</i> , tome I, livres XIV- XVI, texte établi et traduit par E. Galletier avec la collaboration de J. Fontaine, Paris 1968 (CUF série latine).
Ampel.	Lucius Ampélius, <i>Aide-mémoire</i> (Liber memorialis), texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris 1993 (CUF série latine).
<i>Anecd. Bekk.</i>	<i>Anecdota Graeca</i> , I. Bekker (ed.), 3 voll., Berlin 1814–1821.
App., <i>Gall.</i>	Appien, <i>Histoire romaine</i> , tome I, <i>La destinée d'Appien pendant le Haut Moyen Âge et la tradition indirecte. La préface de l'histoire romaine et les fragments des livres I-V</i> , texte établi et traduit par P. Goukowsky, Paris 2020 (CUF série grecque).
App., <i>Hann.</i>	Appien, <i>Histoire romaine</i> , tome III, livre VII, <i>Le Livre d'Annibal</i> , texte établi et traduit par D. Gaillard, Paris 1998 (CUF série grecque).
App., <i>Sam.</i>	Appien, <i>Histoire romaine</i> , tome I, <i>La destinée d'Appien pendant le Haut Moyen Âge et la tradition indirecte. La préface de l'histoire romaine et les fragments des livres I-V</i> , texte établi et traduit par P. Goukowsky, Paris 2020 (CUF série grecque).
Artem.Eph.	Artémidore d'Éphèse, fgtt. : Stiehle R., « Der Geograph Artemidoros von Ephesos », <i>Philologus</i> , 11 (1856), pp. 193-244.
Ascon., <i>Pis.</i>	<i>Q. Asconii Pediani Oratorum Ciceronis quinque enarratio: recognovit brevique adnotatione critica instruxit</i> , A. C. Clark (ed.), Oxford 1907.
Cato, fgtt.	Caton l'Ancien, cf. <i>FRH</i>

⁷²⁸ Les noms des auteurs grecs et leurs ouvrages sont abrégés selon les conventions du *Diccionario Griego-Español* (DGE), qui suit et élargit celles de H. Liddell, R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, éd. revue par H. Stuart Jones, Oxford, Clarendon Press, 1953. Il est possible de le consulter en ligne à l'adresse : < <http://dge.cchs.csic.es/lst/2lst1.htm> >. Les abréviations des auteurs latins et leurs ouvrages suivent les conventions du *Thesaurus Linguae Latinae* (*Index librorum scriptorum ex quibus exempla adferentur, Lipsiae, in aedibus B.G. Teubneri*, 1904), qu'il est possible de consulter en ligne à l'adresse < <https://thesaurus.badw.de/en/tll-digital/index/a.html#a> >.

⁷²⁹ J'ai utilisé, dans la mesure du possible, les principales éditions critiques : Collection des Universités de France « Budé » (CUF) – Les Belles Lettres, Loeb Classical Library (LCL), *Bibliotheca Teubneriana* (Teubner).

Cic., <i>Balb.</i>	Cicéron, <i>Discours</i> , tome XV : <i>Pour Caelius – Sur les provinces consulaires – Pour Balbus</i> , texte établi et traduit par J. Cousin, Paris 1962 (CUF série latine).
Cic., <i>Brut.</i>	Cicéron, <i>Brutus</i> , texte établi et traduit par J. Martha, Paris 1923 (CUF série latine).
Cic., <i>Inv.</i>	Cicéron, <i>De l'invention</i> , texte établi et traduit par G. Achard, Paris 1994 (CUF série latine).
Cic., <i>Sen.</i>	Cicéron, <i>Caton l'Ancien. De la vieillesse</i> , texte établi et traduit par P. Wuilleumier, Paris 2011 (CUF série latine).
Coel.	Coelius Antipater, cf. <i>FRH</i>
Dio Cass. ⁷³⁰	Dio Cassius, <i>Roman History, Volume II: Books 12-35</i> . Translated by E. Cary, H. B. Foster, LCL 37, Cambridge (MA) 1914.
Diod. Sic.	Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> (CUF série grecque) : - tome II, livres XXI-XXVI, <i>Fragments</i>, texte établi, traduit et commenté par P. Goukowsky, Paris 2006 ; - tome IV, livres XXXIII-XL, <i>Fragments</i>, texte établi et traduit par P. Goukowsky, Paris 2014. Diodorus Siculus, <i>Library of History, Volume XI: Fragments of Books 21-32</i> . Translated by F. R. Walton. LCL 409, Cambridge (MA) 1957.
<i>Epit. Oxyrh.</i> (Tite-Live)	<i>T. Livi periochae omnium librorum, fragmenta Oxyrhynchi reperta, Iulii Obsequentis Prodigiorum liber</i> , O. Rossbach (ed.), Leipzig, Teubner, 1910.
Eutr.	Eutrope, <i>Abrégé d'histoire romaine</i> , texte établi et traduit par J. Hellegouarc'h, Paris 1999 (CUF série latine).
Fabius Pictor	Fabius Pictor, fgt., cf. <i>FRH</i> .
<i>Fast. Triumph. Capitol.</i>	<i>Fasti Triumphali Capitolini</i> (cf. <i>InscrIt.</i> , XIII.1).
<i>F.H.G.</i>	<i>Fragmenta Historicorum Graecorum</i> , C. Müller (ed.), 5 voll., Paris 1841-1870.
Flor.	Florus, <i>Œuvres</i> , tome I, livre I, <i>Tableau de l'histoire du peuple romain, de Romulus à Auguste</i> , texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1967 (CUF série latine).
Frontin., <i>Str.</i>	<i>Iuli Frontini Stratagemata</i> , R. I. Ireland (ed.), Leipzig, Teubner, 1990.
<i>FRH</i>	Cornell T., Bispham E., Rich J., Smith C. J. (ed.), <i>The</i>

⁷³⁰ Les abréviations pour Dion Cassius et Diodore de Sicile sont reprises de l'*Oxford Classical Dictionary* (4^{ème} éd.).

Fragments of the Roman Historians, 3 voll., Oxford 2013.

- It. Ant.* *Itineraria romana*. Vol. 1. *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, O. Cuntz (ed.), Leipzig, Teubner, 1929.
- Iust., Epit. (Pomp. Trog.)* Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, tome II, livres XI – XXIII, texte établi et traduit par B. Mineo, Notes de G. Zecchini, Paris 2018 (*CUF* série latine).
- Liv.* Tite-Live, *Histoire romaine* (*CUF* série latine) :
- tome V, livre V, texte établi par J. Baillet et traduit par G. Baillet, Paris 1954 ;
 - tome VIII, livre VIII, texte établi, traduit et commenté par R. Bloch, Ch. Guittard, Paris 187 ;
 - tome XI, livre XXI, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1988 ;
 - tome XII, livre XXII, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1988 ;
 - tome XVI, livre XXVI, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1991 ;
 - tome XVII, livre XXVII, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1998 ;
 - tome XVIII, livre XXVIII, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1995 ;
 - tome XIX, livre XXIX, texte établi et traduit par P. François, Paris 1994 ;
 - tome XXI, livre XXXI, texte établi et traduit par A. Hus, Paris 1977 ;
 - tome XXII, livre XXXII, texte établi et traduit par B. Mineo, Paris 2003 ;
 - tome XXIII, livre XXXIII, texte établi et traduit par G. Achard, Paris 2001 ;
 - tome XXV, livre XXXV, texte établi et traduit par R. Adam, Paris 2004 ;
 - tome XXVI, livre XXXVI, texte établi et traduit par A. Manuélian, Paris 1983 ;
 - tome XXVII, livre XXXVII, texte établi et traduit par J.-M. Engel, Paris 1983 ;
 - tome XXVIII, livre XXXVIII, texte établi et traduit par R. Adam, Paris 1982 ;
 - tome XXIX, livre XXXIX, texte établi et traduit par R. Adam, Paris 1994 ;
 - tome XXX, livre XL, texte établi et traduit par Ch. Gouillart, Paris 1986 ;
 - tome XXX, livre XL, texte établi et traduit par Ch. Gouillart, Paris 1986 ;
 - tome XXXI, livre XLI-XLII, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1971 ;
 - tome XXXII, livre XLIII-XLIV, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1976 ;

- tome XXXIII, livre XLV, *Fragments*, texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1979.
- Livy, *History of Rome (LCL)* :
- volume IV: Books 8-10, translated by B. O. Foster, *LCL* 191, Cambridge (MA) 1926 ;
 - volume V: Books 21-22, translated by B. O. Foster, *LCL* 233, Cambridge (MA) 1929 ;
 - volume VIII, books 28-30, translated by F. Gardner Moore, *LCL* 381, Cambridge (MA) 1949 ;
 - volume IX, books 31-34, translated by E. T. Sage, *LCL* 295, Cambridge (MA) 1935.
- Liv., *Perioch.* Tite-Live, *Abrégés des livres de l'Histoire romaine de Tite-Live*, tome XXXIV- , 1ère partie, "*Periochae*" transmises par les manuscrits (Periochae 1-69), texte établi et traduit par P. Jal, Paris 1984 (*CUF* série latine).
- Livy, *The Fragments & Periochae*, Vol. I *Fragments, Citations, Testimonia*, edited with an introduction and commentary by D. S. Levene, Oxford 2023.
- Nep. Cornélius Népos, *Œuvres*, texte établi et traduit par A.-M. Guillemin, Paris 1923 (*CUF* série latine).
- Obseq. *Giulio Ossequente, Prodigii*, introduzioni di P. Mastandrea, traduzione e note di M. Gusso, Milan 2005.
- Oros., *Hist.* Paul-Orose, *Histoires contre les païens*,
- tome I, livres I-III, texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris 1990 (*CUF*, série latine).
 - tome II, livres IV-VI, texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris 1991 (*CUF*, série latine).
- ORF Malcovati H. (ed.), *Oratorum Romanorum fragmenta*, 3 voll., Turin 1930 (*Corpus Paravianum*, 56-58).
- Spéc. : Vol. I, *Oratorum Romanorum fragmenta liberae rei publicae*, Turin 1955², 1967³.
- Plin., *Nat.* Pour le livre 2 : Pliny, *Natural History*, Volume I, Books 1-2, translated by H. Rackham, *LCL* 330, Cambridge (MA) 1938.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre III, texte établi et traduit par H. Zehnacker, Paris 1998 (2004 : 2^{ème} édition revue et augmentée – *CUF* série latine).
- Pour le livre 10 : Pliny, *Natural History*, Volume III, Books 8-11, translated by H. Rackham, *LCL*, Cambridge (MA) 1940.
- Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XXXIII, *Nature des métaux*, texte établi et traduit par H. Zehnacker, Paris 1983 (*CUF* série latine).
- Plb. Polybe, *Histoires* (*CUF* série grecque) :

- tome II, livre II, texte établi et traduit par P. Pédech, Paris 1970 ;
- tome III, livre III, commentaire de M. Molin, texte établi par J. A. De Foucault, traduit par É. Foulon, Paris 1971.

Polybius, *The Histories* (LCL) :

- volume V, books 16-27, *Fragments*, translated by W. R. Paton, revised by F. W. Walbank, C. Habicht, LCL 160, Cambridge (MA) 2012 (spéc. pour les fragments du livre 18) ;

volume VI, books 28-39, *Fragments*, edited and translated by S. Douglas Olson, translated by W. R. Paton, revised by F. W. Walbank, C. Habicht, LCL 161, Cambridge (MA) 2012 (spéc. pour les fragments du livre 33).

Plut.

Plutarque, *Vies parallèles* (CUF série grecque) :

- tome III : *Périclès-Fabius Maximus. Alcibiade-Coriolan*, avec la contribution de M. Juneaux, texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière, Paris 1964.
- tome IV : *Timoléon - Paul-Emile. Pélopidas-Marcellus*, texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière, Paris 1966.

Ptol., *Geog.*

Claudi Ptomemaei Geographia, C. F. A. Nobbe (ed.), Leipzig, Teubner, 1843.

Serv., *Aen.*

Maurus Servius Honoratus. In Vergilii carmina comentarii. Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, G. Thilo, H. Hagen (éd.), Leipzig, Teubner, 1881.

Sil., *Pun.*

Silius Italicus, *La Guerre punique* (CUF série latine) :

- tome I, livres I-IV, texte établi et traduit par G. Devallet, P. Miniconi, Paris 1979 ;
- tome II, livres V-VIII, texte établi et traduit par G. Devallet, P. Miniconi, J. Volpillhac-Lenthéric Paris 1981.

Str.

Strabon, *Géographie* (CUF série grecque) :

- tome II, livres III et IV, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris 1966 ;
- tome III, livres V et VI, texte établi et traduit par F. Lasserre, Paris 1967.

Tac., *Hist.*

Tacite, *Histoires*, tome II, livres II et III, notes de J. Hellegouarc'h, texte établi et traduit par H. Le Bonniec, Paris 1921 (CUF série latine).

Val. Ant.

Valérius Antias, cf. *FRH*.

Val. Max.

Valère Maxime, *Faits et dits mémorables* (CUF série latine) :

- tome I, livres I-III, texte établi et traduit par R. Combès,

- Paris 1995 ;
- tome II, livres IV-VI, texte établi et traduit par R. Combès, Paris 1997.
- Vell. Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, tome I, livre I, texte établi et traduit par : J. Hellegouarc'h, Paris 1982 (*CUF* série latine).
- Vir. Ill.* *Les Hommes illustres de la ville de Rome*, texte établi et traduit par P. M. Martin, Paris 2016 (*CUF* série latine).
- Zon. Zonaras, cf. D.C. = Dion Cassius.

Corpora épigraphiques

AE	<i>L'Année épigraphique</i> , Paris, 1888-...
CIL, I²	Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Latinae antiquissimae ad C. Caesaris mortem. Editio altera, vol. I, Th. Mommsen (éd.), Berlin 1863 ² .
CIL, V	Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones Galliae Cisalpinae Latinae, vol. V, Th. Mommsen (éd.), Berlin 1872.
CIL, IX	Corpus Inscriptionum Latinarum, vol. IX Inscriptiones Calabriae, Apuliae, Samnii, Sabinorum, Piceni latinae / consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae, Th. Mommsen (éd.), Berlin 1883.
CIL, XI	Corpus Inscriptionum Latinarum, vol. XI, Inscriptiones Aemiliae, Etruriae, Umbriae Latinae, E. Bormann (éd.), Berlin 1888-1926.
DEGRASSI 1954	Degrassi A., Fasti Capitolini, Turin 1954.
ILLRP	Degrassi A., Inscriptiones Latinae liberae rei publicae, Florence, 2 vol., 1965 (2e éd.) et 1963.
InscrIt., XIII	Inscriptiones Italiae XIII., A. Degrassi (éd.), Fasc. 1, Fasti consulares et triumphales (Rome 1947). Fasc. 2, Fasti Anni Numani et Iuliani (Rome 1963). Fasc. 3, Elogia (Rome 1963).
SupplIt.	Supplementa Italica

Abréviations générales

BEPA	Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines.
BMCRR	Grueber H., <i>Coins of the Roman Republic in The British Museum</i> , 3 voll., Londres 1910.
CDL III	Troya C. (ed.), <i>Codice Diplomatico Longobardo dal DLXVIII al DCCLXXIV</i> , vol. III, Naples 1835.
DAGR	Darenberg Ch., Saglio E. (éd.), <i>Le Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines d'après les textes et le monuments</i> , 10 voll., Paris 1887-1919.
FLLA	Forni G. (ed.), <i>Fontes Ligurum et Liguria Antiquae</i> , Gênes 1976.
LSJ	Liddell H. G., Scott R., <i>A Greek-English Lexicon. Revised and augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones, with the assistance of Roderick McKenzie</i> , Oxford 1940.
LTUR	Steinby E. M. (ed.), <i>Lexicon Topographicum Urbis Romae</i> , 6 voll., 1993–2000.
RRC	Crawford M. H., <i>Roman Republican Coinage</i> , Cambridge 1983 (2e éd.).
RRCH	Crawford M. H., <i>Roman Republican Coin Hoards</i> , Cambridge 1983 (2e éd.).

Bibliographie générale

Abréviations	Références bibliographiques
<i>Aemilia</i> 2000	Marini Calvani M. (éd.), <i>Aemilia. La cultura romana in Emilia Romagna dal III secolo a.C. all'età costantiniana, Catalogo della mostra, Bologna 18 marzo – 16 luglio 2000</i> , Venise 2000.
AGNESE <i>et al.</i> 2013	Agnese C., Casillo F., Nigrelli G., Luino F., « L'analisi storica come strumento per una corretta pianificazione territoriale », <i>Memorie descrittive della Carta Geologica d'Italia</i> , XCIII (2013), p. 5-20.
AGOSTINI – SANTI 2012	Agostini C., Santi F., <i>La Via Flaminia Militare del 187 a.C.</i> , Bologne 2012.
ALLELY 2004	Allély A., <i>Lépide, le triumvir</i> , Pessac 2004. < http://books.openedition.org/ausonius/10145 >.
<i>Alpes occidentales</i> 2009	Segard M. (ed.), <i>Les Alpes occidentales romaines. Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines)</i> , Aix-en-Provence 2009. < http://books.openedition.org/pccj/110 >.
AMANTINI SANTI 1977	Amantini Santi L., « Sulla demografia di alcune città della IX regio (Liguria) », <i>Atti della Società Ligure di Storia Patria. Atti della Società Ligure di Storia Patria. Nuova serie</i> (17/2). Gênes 1977, p. 353-368.
AMAT SABATTINI 1990	Amat Sabbatini B., « L'orizzonte celtico a Ravenna », dans Susini G. (éd.), <i>Storia di Ravenna, I, L'evo antico</i> , Venise 1990, p. 113-124.
AMIROTTI – WICKS 2019	Amirotti A., Wicks D., « Aosta in epoca preistorica e protostorica alla luce dei recenti studi sulla trasformazione agricola del territorio », dans <i>Actes du XV^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité de la Préhistoire au Moyen Âge, Saint-Gervais (Haute-Savoie) 12-14 octobre 2018, "BEPAA" (Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines)</i> , XXIX - XXX, Aoste 2019, p. 89-102.
ARCELIN 2006	Arcelin P., « Avant Aquae Sextiae, l'oppidum d'Entremont », dans Mocci F., Nin N. (éd.), <i>Aix-en-Provence, Pays d'Aix, Val de Durance. Carte archéologique de la Gaule</i> , 13/4, Paris 2006, p. 125-168.
<i>Archeologia a Torino</i> 2003	Mercando L. (éd.), <i>Archeologia a Torino. Dall'età preromana all'Alto Medioevo</i> , Turin 2003.
<i>Archeologia in Piemonte I</i>	Mercando L., Venturino M. (éd.), <i>Archeologia in Piemonte. I. La Preistoria</i> , Turin 1998.
<i>Archeologia in Piemonte II</i>	Mercando L. (éd.), <i>Archeologia in Piemonte. II. L'età romana</i> , Turin 1998.

- ARMANINI 2015 Armanini M., *Ligures Apuani. Lunigiana storica, Garfagnana e Versilia prima dei romani*, Limena (PD) 2015.
- ARNAUD 2001a Arnaud P., « Les Ligures : la construction d'un concept géographique et ses étapes de l'époque archaïque à l'empire romain », dans Fromentin V., Gotteland S. (éd.), *Origines gentium*, Pessac 2001, p. 327-346.
- ARNAUD 2005 Arnaud P., *Les routes de la navigation antique: itinéraires en Méditerranée*, Paris 2005.
- ARNAUD 2008a Arnaud P., « La *via Iulia Augusta* : éléments d'histoire d'un axe routier », dans *Via Iulia Augusta* 2008, p. 1-12.
- ARNAUD 2008b Arnaud P., « La voie romaine et l'occupation du sol », dans *Via Iulia Augusta* 2008, p. 87-94.
- ARNAUD 2014 Arnaud P., « Marseille grecque et les routes du commerce maritime », dans *Les territoires* 2014, p. 185-215.
- ARNAUD 2016 Arnaud P., « L'antiquité classique et la piraterie », dans Buti G., Hroděj Ph. (éd.), *Histoire des pirates et des corsaires: de l'Antiquité à nos jours*, Paris 2016, p. 21-74.
- AROBBA *et al.* 1987 Arobba D., Gambari F. M., Nisbet R., Venturino M., « Contributi per una definizione archeologica della seconda età del ferro nella Liguria interna », *Rivista di studi liguri*, N. 53 (1987), p. 77-150.
- AROBBA – MOTELLA DE CARLO 2021 Arobba D., Motella De Carlo S., « I Liguri. Aspetti economici e paleoambientali », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 99-116.
- ARSLAN – MORANDINI 2007 Arslan E. A., Morandini F. (éd.), *La monetazione delle genti celtiche a nord del Po. Il tesoro di dracme in argento di Manerbio*, Milan 2007.
- ARSLAN 1993 Arslan E. A., « Uso monetario e non monetario della moneta celtica padana. Considerazioni in margine al ripostiglio di Manerbio 1955 », *Rivista Italiana di Numismatica*, 95, 1993, p. 321-331.
- ARSLAN 1999 Arslan E. A., « Le monnayage celtique de la plaine du Pô (IVe-Ier siècles avant J.-C.) », *Etudes Celtiques*, vol. 27, 1990, p. 71-102.
- ARSLAN 2001 Arslan E. A., « Circolazione ed emissione della moneta nella Lombardia protostorica : *status quaestionis* », dans *La Protostoria in Lombardia, atti del 3° Convegno archeologico regionale (Como 22-24 ottobre 1999)*, Côme 2001, p. 325-335.
- ARSLAN 2007 Arslan E. A., « Dimenticati dalla storia : i gruppi celtici minori della Cisalpina. Una rilettura di Plinio, *Naturalis historia*, e di Livio, *Ab urbe condita* », *Annali Benacensi*, XIII-XIV (2007), p. 121-134.
- ARSLAN 2017 Arslan E. A., « La moneta celtica in Italia Settentrionale », dans PIANA AGOSTINETTI 2017, p. 429-488.

- ARSLAN 2019 Arslan E. A., « *Laevi e Statielli*, popoli celto-liguri cispadani tra Po e Ticino nel bacino del torrente Arquata : due casi di latenizzazione incompiuti », dans CHARPY – KRUTA 2019, p. 283-353.
- BALBO 2012 Balbo M. P., « Sulle orme dei Gracchi : L. Apuleio Saturnino e la Transpadana », *Historiká*, II, 2012, p. 13-32.
- BALBO 2015 Balbo M. P., « La loi censoriale sur les mines en Gaule Cisalpine : un réexamen », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 26, p. 31-42.
- BALBO 2016 Balbo M. P., « Tra Galli e Liguri : l'etnogenesi dei *Libui* di *Vercellae* », dans Solano S. (éd.), *Da Camunni a Romani. Archeologia e Storia della romanizzazione alpina. Atti del convegno (Breno-Cividale Camuno, BS, 10-11 ottobre 2013)*, Studi e Ricerche sulla Gallia Cisalpina 27, Rome 2016, p. 247-255.
- BALBO 2017 Balbo M. P., « Alcune osservazioni sul trionfo e sulla censura di Appio Claudio Pulcro (cos. 143 a.C.) », *Athenaeum* 105,2 (2017), p. 499-519.
- BALBO 2018 Balbo M. P., « Lo sfruttamento delle risorse minerarie in area prealpina : il caso di *Victimulae* », *Geographia Antiqua*, 27, p. 57-65.
- BALBO 2021 Balbo M. P., « Contare i *Ligures* : il contesto del trasferimento degli Apuani nel Sannio », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 169-181.
- BALDACCIO 1986 Baldacci P., « Indigeni in Cisalpina », dans *Scritti in ricordo di Graziella Massari Gaballo e di Umberto Tocchetti Pollini*, Milan 1986, p. 93-98.
- BANDELLI 1985 Bandelli G., « La presenza italica nell'Adriatico orientale in età repubblicana (III-I secolo a.C.) », *Antichità Altoadriatiche. Aquileia, la Dalmazia e l'Illirico*, XXVI.1, Trieste 1985, p. 59-84.
- BANDELLI 1988 Bandelli G., *Ricerche sulla colonizzazione romana della Gallia Cisalpina. Le fasi iniziali e il caso aquileiese*, (Studi e Ricerche sulla Gallia Cisalpina, 1), Rome 1988.
- BANDELLI 1998 Bandelli G., « La penetrazione romana e il controllo del territorio », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 147-155.
- BANDELLI 1999 Bandelli G., « La popolazione della Cisalpina dalle invasioni galliche alla guerra sociale », dans *Demografia* 1999, p. 189-215.
- BANDELLI 2001 Bandelli G., « Roma e l'Adriatico fra III e II secolo a.C. », *Antichità Altoadriatiche. Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di Età Romana*, XLVI, Trieste 2001, p. 17-41.
- BANDELLI 2002 Bandelli G., « La colonizzazione romana della penisola iberica da Scipione Africano a Bruto Callaico », dans Urso G. (éd.), *Hispania terris omnibus felicior. Premesse ed esiti di un processo di integrazione*, Pise 2002, p. 105-142.
- BANDELLI 2005a Bandelli G., « La conquista dell'*ager Gallicus* e il problema della colonia *Aesis* », *Aquileia Nostra*, 76, 2005, p. 13-54.

- BANDELLI 2005b Bandelli G., « Il ruolo degli'interventi diplomatici nella romanizzazione della Gallia Cisalpina (III-II secolo a.C.) », dans Torregaray Pagola E., Santos Yanguas J. (éd.), *Diplomacia y autorrepresentación en la Roma antigua* (= Veleia 6), Vitoria-Gasteiz 2005, p. 63-76.
- BANDELLI 2007 Bandelli G., « Considerazioni storiche sull'urbanizzazione cisalpina di età repubblicana (283-89 a.C.) », dans *Forme e tempi* 2007, p. 15-28.
- BANDELLI 2009 Bandelli G., « Parma durante la Repubblica. Dalla fondazione della colonia a Cesare », dans Vera D. (éd.), *Storia di Parma, II, Parma romana*, Parme 2009, p. 180-217.
- BARAY 2019 Baray L., *Les Celtes d'Hannibal*, Paris 2019.
- BARELLO 2011a Barello F., « Monete repubblicane dagli abitati della Bessa », dans *Oro, pane e scrittura* 2011, p. 55-58.
- BARELLO 2011b Barello F., « Moneta dei vivi. Moneta dei morti », dans *Conubia gentium* 1999, p. 373-380.
- BARELLO *et al.* 2013 Barello F., Ferrero L., Uggé S., « Evidenze archeologiche in Valle di Susa : acquisizioni, bilanci, prospettive di ricerca », *Segusium* vol. 50 (2013), p. 23-78.
- BARELLO 2017 Barello F., « I Celti in Piemonte e la moneta », dans *Galati* 2017, p. 33-38.
- BARELLO 2020 Barello F., « Stateri d'oro della Vindelicia nel Medagliere Reale di Torino », dans *Notiziario del Portale numismatico dello Stato* 14.1 (2020), p. 97-116.
- BARELLO – ARSLAN 2004 Barello F., Arslan E. A., « Monetazione preromana nella Liguria interna », dans *Ligures celeberrimi* 2004, p. 117-126.
- BARIGAZZI 1991 Barigazzi A., « Liguri Friniati e Apuani in Livio », *Prometheus*, XVII (1991), p. 55-74.
- BARONI 2020 Baroni A. F., « Le vocabulaire des établissements urbains antiques et les incertitudes du mot *castellum* en Afrique », *Gaia* [En ligne], 22-23 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, <http://journals.openedition.org/gaia/792>.
- BARRUOL 1969 (= 1975) Barruol G., *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Étude de géographie historique*, Paris (1ère éd. 1969) 1975.
- BARZANO 1995 Barzano A., « Il trasferimento dei Liguri Apuani nel Sannio del 180-179 a.C. », dans Sordi M. (éd.), *Coercizione e mobilità umana nel mondo antico* (CISA 21), Milan 1995, p. 177-201.
- BASTIEN 2007 Bastien J.-L., *Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois derniers siècles de la république*, Rome 2007.
- BATS 1986 Bats M., « Le vin italien en Gaule au IIe-Ier s. av. J.-C. : problèmes de chronologie et de distribution », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 12, 1986, p. 391-430.

- BATS 2013a Bats M., « Le territoire de Marseille grecque : réflexions et problèmes », dans *D'un monde à l'autre* 2013, p. 243-262.
- BATS 2013b Bats M., « Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VIe-Ier s. av. J.-C.) », dans *D'un monde à l'autre* 2013, p. 279-296.
- BATS 2013c Bats M., « Les Ligyens et les Salyens d'Hécatee à Strabon », dans *D'un monde à l'autre* 2013, p. 189-210.
- BEER 1955 Beer G. R. de, *Alps and Elephants. Hannibal's March*, Londres 1955.
- BELLOMO 2013 – 2014 Bellomo M., *Imperialismo e istituzioni politico-militari a Roma nell'età delle prime due guerre puniche (264-201 a. C.)*, thèse de doctorat sous la direction de S. Segenni, Università degli Studi di Milano, 2013-2014.
- BELLOMO 2021a Bellomo M., « L'espansione romane nella seconda metà del III secolo a.C. e il caso delle guerre liguri tra 'grande strategia' e competizione nobiliare », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 149-167.
- BELLOMO 2021b Bellomo M., « Da Roma alle Alpi. Competizione nobiliare, consenso popolare e strategia militare nella politica espansionistica romana in Cisalpina tra la fine del III e l'inizio del II secolo a.C. », *Historika. Studi di Storia greca e romana*, 11 (2021), p. 205-238.
- BELTRAMINI 2020 Beltramini L., *Commento al libro XXVI di Tito Livio*, Pise 2020.
- BERGER 1992 Berger Ph., « Le portait des Celtes dans les Histoires de Polybe », *Ancient Society*, v. 23 (1992), p. 105-126.
- BERNARDINI *et al.* 2015 Bernardini F., Vinci G., Horvat J., De Min A., Forte E., Furlani S., Lenaz D., Pipan M., Zhao W., Sgambati A., Potleca M., Micheli R., Fragiaco A., Tuniz C., « Early Roman military fortifications and the origin of Trieste, Italy », dans *PNAS (Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America)*, Mars 31, 2015, 112 (13), E1520-E1529 ; <<https://doi.org/10.1073/pnas.1419175112>>.
- BESSONE 1985 Bessone L., *Tra Salassi e Romani. Pagine di storia antica valdostana e alpina*, Quart (AO) 1985.
- BIANCOTTI – CORTEMIGLIA 1982 Biancotti A., Cortemiglia G.C., « Morphogenetic evolution of the river system of Southern Piedmont (Italy) », *Geografia Fisica e Dinamica Quaternaria*, 5 (1982), p. 10-13.
- BIETTI SESTIERI 1998 Bietti Sestieri A. M., « L'Italia in Europa nella prima età del Ferro : una proposta di ricostruzione storica », *Archeologia Classica* 50 (1998), p. 1-67.
- BLASI 2008 Blasi M., « Manipolazione della memoria ? I tre trionfi di Lucio Emilio Paolo », *Archeologia Classica*, LIX, p. 357-376.

- BOCQUET 2009 Bocquet A., *Hannibal chez les Allobroges. La grande traversée des Alpes*, Montmélian 2009.
- BODENSAN 1990 Bodensan M., « L'area deltizia padana : caratteri geografici e geomorfologici », dans Bodensan M. (éd.), *Il Parco del delta del Po: studi ed immagini*, vol. 1, Ferrare 1990, p. 9-48.
- Boier 2015 Karwowski M., Salac V., Sievers S. (éd.), *Boier zwischen Realität und Fiktion. Akten des internationalen Kolloquiums in Český Krumlov vom 14–16.11.2013*, Bonn 2015.
- Bologna antica 2010 Curina R., Malnati L., Negrelli C., Pini L. (éd.), *Alla ricerca di Bologna antica e medievale. Da Felsina a Bononia negli scavi di via D'Azeglio*, Bologne 2010.
- BONDINI 2005 Bondini A., « Le necropoli di Este tra IV e II secolo a.C. : i corredi dello scavo 2001/2002 in via Versori (ex fondo Capodaglio) », in *Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici* (Université de Bologne), 13, 2005, p. 45-88.
- BONINI 2010 Bonini P., « Una strada al bivio: via Annia o “Emilia Altinate” tra Padova e il Po », dans Rosada G., Ghiotto A. R., Frassine M. (éd.), *...viam Anniam influentibus palustribus aquis eververatam...Tradizione, mito, storia e katastrophé di una strada romana*, Trévise 2010, p. 89-102.
- BORCA 1999 Borca F., *I Liguri nell'etnografia antica*, Intemelion: cultura e territorio, 5 (1999), p. 7-28.
- BOUFFIER 2009 Bouffier S., « Marseille et la Gaule méditerranéenne avant la conquête romaine », *Pallas*, 80, 2009, p. 35-60.
- BOURDIN 2007 Bourdin S., « Les Gaulois à Chiusi : réflexions sur les mouvements migratoires et sur l'activité diplomatique des Celtes en Italie », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 119, n°1 (2007), p. 17-24.
- BOURDIN 2011 Bourdin S., « 'Le rôdeur devant le seuil'. L'installation de garnisons étrangères sur le territoire des cités d'Italie républicaine (IVe-IIe siècles av. J.-C.) », dans Couvenhes J.-C., Crouzet S., Péré-Noguès S. (éd.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen. Hellenistic Warfare 3*, Scripta Antiqua 38, Bordeaux 2011, p. 19 à 34.
- BOURDIN 2012 Bourdin S., *Les peuples de l'Italie préromaine. Identités, territoires et relations interethniques en Italie centrale et septentrionale (VIIIe - Ier siècles av. J.-C.)*, BEFAR 350, Rome 2012.
- BOURDIN 2014a Bourdin S., « Pratiques diplomatiques et droit de la guerre durant la conquête de la Cisalpine par Rome (IIIe-IIe s. av. J.-C.) », dans *Peupler et habiter* 2014, p. 21-34.
- BOURDIN 2014b Bourdin S., « Problèmes d'identités ethniques en Cisalpine : sociétés multi-ethniques ou identités multiples ? », dans *Les Celtes* 2014, p. 63-73.

- BOURDIN 2015 Bourdin S., « L'Italie du Nord préromaine : multiethnicité, métissages ou transferts culturels ? », dans Molin M. *et al.* (éd.), *Du transfert culturel au métissage : Concepts, acteurs, pratiques*, Rennes 2015, p. 549-564.
- BOURDIN 2017 Bourdin S., « Popolamento e urbanizzazione nella Cisalpina preromana », dans *Popolazione e risorse* 2017, p. 151-168.
- BOURDIN 2019 Bourdin S., « L'organisation politique et territoriale des peuples de l'Italie préromaine vue par Tite-Live », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 131-1 (2019), mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 22 mars 2021. < <http://journals.openedition.org/mefra/6939> >.
- BOURDIN 2021 Bourdin S., « Les Celtes en Italie centrale au IV^e siècle av. J.-C. Conflits, razzias, mercenariat », dans Esposito A. *et al.* (éd.), *Itinéraires d'hommes, trajectoires d'objets: Mélanges offerts à Daniele Vitali*, Dijon 2021, p. 51-67.
- BOURDIN – JOLIVET 2020 Bourdin S., Jolivet V., « Le projet ANR CAECINA », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité MEFRA* [En ligne], 132-1 | 2020, mis en ligne le 24 novembre 2020, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mefra/9763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mefra.9763>
- BOURDIN – PARIS 2023 Bourdin S., Paris E., « Les agglomérations celtiques en Cisalpine à l'épreuve de la conquête romaine », dans Hiriart E., Krausz S., Alcantara A., Filet C., Golánová P., Hantrais J., Mathé V. (éd.), *Les agglomérations dans le monde celtique et ses marges. Nouvelles approches et perspectives de recherche*, Pessac 2023, p. 343-364.
- BOURDIN – VIRLOUVET 2021 Bourdin S., Virlouvét C., *Rome, naissance d'un empire – De Romulus à Pompée (753-70 av. J.-C.)*, Paris 2021.
- BRANDT 1985 Brandt J. R., « Ostia, Minturno, Pyrgi: the Planning of Three Roman Colonies », *Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia* V (1985), p. 25-87.
- BRECCAROLI TABORELLI 1988 Brecciaroli Taborelli L., « Nuovi documenti epigrafici dal circondario di *Victimulae 'inter Vercellas et Eporediam'* », (*ZPE=*) *Zeitschrift Für Papyrologie Und Epigraphik*, 74 (1988), p. 133-144.
- BRECCAROLI TABORELLI 2007 Brecciaroli Taborelli L., « *Eporedia* tra tarda repubblica e primo impero : un aggiornamento », dans *Forme e tempi* 2007, p. 127-140.
- BRECCAROLI TABORELLI 2011 Brecciaroli Taborelli L., « Gli abitati stagionali nelle *aurifodinae* di *Victumulae* », dans *Oro, pane e scrittura* 2011, p. 25-32.
- BRISCOE 2008 Briscoe J., *A Commentary on Livy, Books 38-40*, Oxford 2008.
- Brixia 2015 Malnati L., Manzelli V. (éd.), *Brixia. Roma e le genti del Po. III-I secolo a.C. Un incontro di culture [Catalogo della Mostra, Brescia, 9 maggio 2015 – 17 gennaio 2016]*, Florence–Milan 2015.

- BRIZIO 1896 Brizio E., « Montefortino (frazione del comune di Arcevia). Sepolcreto gallico scoperto in vicinanza dell'abitato », dans *Atti della R. Accademia dei Lincei. Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Norizie degli Scavi*, janvier 1896, p. 3-13.
- BRIZZI 1979 Brizzi G., « Problemi cisalpini e politica mediterranea nell'azione di M. Aemilio Lepido : la creazione della via Emilia », *Studi Romani*, 30 (1979), p. 381-394.
- BRIZZI 2000 Brizzi G., « Le fonti scritte », dans *Aemilia* 2000, p. 19-24.
- BROADHEAD 2000 Broadhead W., « Migration and Transformation in North Italy in the 3rd– 1st Centuries BC », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 44 (2000), p. 145-166.
- BROADHEAD 2017 Broadhead W., « Mobility and Fixity in Cisalpine Gaul under the Roman Republic », dans *Popolazione e risorse* 2017, p. 169-188.
- BROUGHTON 1951 Broughton T. R. S., *The Magistrates of the Roman Republic, vol. I, 509 B.C-100 B.C.*, New York 1951.
- BROUSSEAU 2010 Brousseau E., *Politics and policy: Rome and Liguria, 200-172 B.C.*, mémoire de Master sous la direction de M. Fronda, McGill University, Montreal 2010. <https://escholarship.mcgill.ca/downloads/rx913q287?local_e=en>
- BRUNT 1971 Brunt P. A., *Italian Manpower, 225 B.C-A.D.I4*, Oxford 1971.
- BUCHSENSCHUTZ 2004 Buchsensschutz O., « Les Celtes et la formation de l'Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2004/2 (59e année), p. 337-361.
- BUCHSENSCHUTZ – GRUEL – LEJARS 2012 Buchsensschutz O., Gruel K., Lejars T., « L'âge d'or de l'aristocratie celtique, IVe et IIIe siècles av. J.-C. », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67 (2012), p. 295-324.
- BUGLI 2011 Bugli J., « La via Aurelia tra Roma e Civitavecchia nel Medioevo. Ricerche topografiche e ricognizioni preliminari nel territorio di Leopoli-Cencelle », *Temporis Signa. Archeologia della tarda antichità e del medioevo*, VI (2011), p.79-91.
- BULGARELLI 2014-2015 Bulgarelli F., « Note su Albenga preromana : ritrovamenti dal fiume Centa e dalla città », *Archeologia in Liguria*, VI (2014-2015), p. 237-239.
- BURNETT – MOLINARI 2015 Burnett A., Molinari M. C., « The Capitoline Hoard and The Circulation of Silver Coins in Central and Northern Italy in the Third Century BC », dans van Alfen P., G., Bransbourg G., Amandry M. (éd.), *Fides, Contributions to Numismatics in Honor of Richard B. Witschonke*, New York 2015, p. 21-126.
- CALLERI 1985 Calleri G., *La Bessa. Documentazione sulle aurifodinae romane nel territorio biellese*, Bielle 1985.
- CALZOLARI 1981 Calzolari M., *La pianura modenese nell'età romana. Ricerche di topografia e di toponomastica*, Modène 1981.

- CALZOLARI 1984 Calzolari M., *Carta degli insediamenti di età romana nella Bassa Modenese (comuni di Mirandola, San Felice sul Panaro e Finale Emilia)*, Modène 1984.
- CALZOLARI 1986 Calzolari M., *Territorio e insediamenti nella bassa pianura del Po in età romana*, Vérone 1986.
- CALZOLARI 1992 Calzolari M., « La via *Postumia* da Cremona a Verona: aspetti topografici », *Archeologia Veneta*, XV (1992), p. 45-58.
- CALZOLARI 2004 Calzolari M., *Il Po in età romana. Geografia, storia e immagine di un grande fiume europeo*, Reggio d'Émilie 2004.
- CALZOLARI 2008 Calzolari M., *Città dell'Aemilia : Mutina. Le fonti letterarie di Modena romana*, Modène 2008.
- CALZOLARI 2010 Calzolari M., « Le strade dell'Aemilia, strumento di controllo del territorio e di romanizzazione », dans Neri D., Sanguineti C. (éd.), *Centuriazione e territorio. Progettazione ed uso dell'ambiente in epoca romana tra Modena e Bologna*, Castelfranco Emilia 2010, p. 64-76.
- CAMERIERI – GALLI 2022 Camerieri P., Galli G., « La proto-Flaminia tra Valle Umbra e mare Adriatico, tra Fulginia e Sena Gallica », dans *Roma e il mondo adriatico* 2022, p. 133-151.
- CAMPAGNARI – MICHELINI 2017 Campagnari S., Michelini R., « Castelfranco Emilia (MO), via Valletta, una stazione di posta lungo la via Emilia », dans *On the road* 2017, p. 122-123.
- CAMPBELL 2012 Campbell B., *Rivers and the Power of Ancient Rome*, Chapel Hill 2012.
- CANTATORE 2023 Cantatore M. F. A., *Da Placentia a Placencia. Trasformazione della morfologia urbana di Piacenza dall'età tardo-antica all'alto Medioevo*, Sesto Fiorentino (FI) 2023.
- CARLEVARIS 2021 Carlevaris A., « Fra continuità e innovazione : la romanizzazione del Piemonte sud-orientale nel I secolo a.c. e il caso di *Forum Fulvii* », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 307-314.
- CASINI 2015 Casini S., « Il *kalathos* iberico del Museo Civico di Cuneo », *Quaderni del museo civico di Cuneo*, n. 3, 2015, p. 7-11.
- CASINI – RAPI 2021 Casini S., Rapi M., « The protohistoric agglomeration of Como, its necropolises and surroundings in the framework of the Golasecca culture », dans Brun P., Chaume B., Sacchetti F. (éd.), *Vix et le phénomène princier, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine*, 2016, Pessac 2021, p. 207-218.
- CASINI – TIZZONI 2010 Casini S., Tizzoni M., « *Kalathoi* iberici e loro imitazioni nella *Mediolanum* celtica », *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 18, 2010, p. 165-178.
- CASINI – TIZZONI 2015 Casini S., Tizzoni M., « Via Moneta : un'analisi culturale delle fasi preromane », dans CERESA MORI 2015, p. 69-176.

- CASSOLA 1962 (= 1968) Cassola F., *I gruppi politici romani nel III secolo a.C.*, Trieste 1962 (Rome 1968).
- CASSOLA 1974 Cassola F., « I rapporti fra Roma e la Gallia Cisalpina nell'età delle guerre puniche », dans *Aquileia e l'Africa. «Atti della IV Settimana di Studi Aquileiesi, 28 aprile - 4 maggio 1973»*, «Antichità Altoadriatiche» V (1974), p. 11-21 (= Scritti, II, 1994, p. 213-221).
- CASSOLA 1991 Cassola F., « La colonizzazione romana della Transpadana », dans Eck W., Galsterer H. (éd.), *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches*, Colloque Köln 1989, Mainz 1991, p. 17-44.
- CASTAGNA *et al.* 2017 Castagna D., Facchinetti G., Marchetti M., Ravazzi C., « Mantova prima dei Romani fra archeologia, geomorfologia, ed evoluzione paleoambientale », dans *Secondo incontro annuale di preistoria e protostoria. Le età del Bronzo e del Ferro in Italia: contesti protostorici in scavi urbani Museo Nazionale Preistorico Etnografico "Luigi Pigorini" – Piazza G. Marconi, 14 - Roma EUR– 27 gennaio 2017*, Rome 2017 p. 14-15.
- CATARSI DALL'AGLIO 2007 Catarsi Dall'Aglia M., « Parma e Fidenza: due città a confronto », dans *Forme e tempi* 2007, p. 97-101.
- CAVALIERI 2016 Cavalieri M., « Ὁικουν δὲ κατὰ κόμας ἀτειχίστους. Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C. », dans Blankaert G., Malrain F., *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes. Actes du 38^e colloque international de l'AFEAF, Amiens du 29 mai au 1^{er} juin 2014*, Amiens 2016, p. 199-221.
- CAVALIERI MANASSE *et al.* 1982 Cavalieri Manasse G., Massari G., Rossignani M.P., *Piemonte, Valle D'Aosta, Liguria, Lombardia. Guide archeologiche Laterza*, Rome-Bari 1982.
- CAVALLARO 1981 Cavallaro A. M., « Romani e Salassi. Dall'intervento di Appio Claudio (143 a.C.) alla fondazione di Augusta Praetoria (25 a.C.) », dans *Archeologia in Valle d'Aosta. Dal neolitico alla caduta dell'impero romano (3500 a.C. - V secolo d.C.)*, *Catalogo della mostra*, Quart (AO) 1981, p. 61-62.
- CAZANOVE 2005 Cazanove O. de, « Les colonies latines et les frontières régionales d'Italie. Venusia et Horace entre Apulie et Luvanie : Satires, II,1,34 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 35.2 (2005), p. 107-124.
- CENTAURO 2020 Centauro G. A., « La Strada etrusca del Ferro, la 'via direttissima' da Pisa a Spina », *Bollettino della Accademia degli Euteleti della città di San Miniato*, 87 (2020), p. 181-213.
- CERA 2000 Cera G., *La via Postumia da Genova a Cremona*, Rome 2000.

- CERESA MORI 1990 Ceresa Mori A., « Recenti scavi nel centro di Milano », dans *La città* 1990, p. 499-510. (Publications de l'École française de Rome, 130)
- CERESA MORI 2015 Ceresa Mori A. (éd.), *Lo scavo di via Moneta a Milano (1986-1991). Protostoria e romanizzazione*, Notizie Archeologiche Bergomensi, 23, 2015.
- CHARPY – KRUTA 2019 Charpy J.-J., Kruta I. (éd.), *La Chevauchée des Celtes. Mélanges offerts à Venceslas Kruta*, Fouesnant 2019.
- CHAUME 2017 Chaume B., « La spada in ferro di tipo Mindelheim dal Nuovo Ospedale Sant'Anna », dans Mordeglià L., Ubaldi M. (éd.), *Prima di Como. Nuove scoperte archeologiche dal territorio. Catalogo della mostra, Como, 30 settembre – 10 novembre 2017*, Côme 2017, p. 92-93.
- CHEMAIN 2016 Chemain J.-F., *L'économie romaine en Italie à l'époque républicaine*, Paris 2016.
- CHEVALLIER 1994 Chevallier R., *Littérature et archéologie : les peuples gaulois d'Italie du nord*, Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1992, 1994. p. 72-86.
- CHIABÀ 2014 Chiabà M. (ed.), *Hoc quoque laboris praemium. Scritti in onore di Gino Bandelli*, Trieste 2014.
- CHIERICI 2009 Chierici A., « Genesi e sviluppo di Arezzo etrusca e romana », dans Camporeale G., Firpo G. (éd.), *Arezzo nell'Antichità*, Rome 2009, p. 151-168.
- CHIERICI 2013 Chierici A., « Mercenariato celtico e commerci d'oltralpe: alcune riflessioni tra Hallstatt e La Tène », dans *Mobilità geografica e mercenariato nell'Italia preromana. Atti del XX Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'archeologia dell'Etruria (2012)*, Rome 2013, p. 59-89.
- CICOLANI 2020 Cicolani V., « Interactions techno-culturelles en Italie nord-occidentale aux VIe-Ve siècles av. J.-C. », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* 2020, 132-1, p. 115-124.
- CICOLANI – HUET 2019 Cicolani V., Huet T., « Essai de modélisation des échanges et des réseaux de circulation dans les Alpes centrales au premier âge du Fer », dans Deschamps M. et al. (éd.), *La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu. Actes des Congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques (Pau, 24-28 avril 2017)*, Paris 2019, <<http://books.openedition.org/cths/782>>.
- CIRNIGLIARO 1999-2000 Cirnigliaro E., *L'Alta Valle Scrivia dalla romanizzazione al tardoantico, Tesi di Laurea, Università di Genova, Fac. Lettere e Filosofia*, Gênes 1999-2000.
- Clastidium* 1995 Invernizzi R. (éd.), *Clastidium. Studio archeologico per il piano regolatore*, Casteggio 1995.
- CHASSIGNET 1996 Chassignet M., *L'Annalistique romaine. Tome I. Les Annales des pontifes et l'annalistique ancienne (Fragments)*, Paris 1996.

- COARELLI 1985-87 Coarelli F., « La fondazione di Luni. Problemi storici ed archeologici », *Centro di studi lunensi. Quaderni*, 10 (1985-1987), p. 17-36.
- COARELLI 1988 Coarelli F., « Colonizzazione romana e viabilità », *Dialoghi di archeologia*, Sér. 3, vol. 6 (1988), p. 42-48.
- COARELLI 2013 Coarelli F., *Argentum Signatum. Le origini della moneta d'argento a Roma*, Rome 2013 (Studi e Materiali, 15).
- COHEN – MICHELI 2012 Cohen A., Micheli M. E., « La fortuna delle oreficerie in area picena tra modelli allogeni e tradizione locale », dans AA. VV., *Mode e modelli. Fortuna e insuccesso nella circolazione di cose e idee*, *Officina Etruscologia* – OE 7, 2012, p. 155-175.
- Colonies 2021 Tarpin M. (éd.), *Colonies, territoires et statuts: nouvelles approches*, Dialogues d'histoire ancienne 2021/Supplément23 (S 23), Besançon 2021.
- COLONNA 1993 Colonna G., « La società spinetica e gli altri etne », dans Berti F., Guzzo P. G. (ed.), *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi*, Ferrare 1993, p. 131-144.
- COLONNA 1998 Colonna G., « Etruschi sulla via delle Alpi occidentali », dans *Archeologia in Piemonte I* (1998), p. 261-266.
- Conubia gentium 1999 Spagnolo Garzoli G. (éd.), *Conubia gentium. La necropoli di Oleggio e la romanizzazione dei Vertamocori*, Turin 1999.
- CONVENTI 2004 Conventi M., *Città romane di fondazione*, Rome 2004.
- Community 2023 Balbo M. P., Santangelo F. (éd.), *A Community in Transition. Rome between Hannibal and the Gracchi*, New York 2023.
- CORNELL 1995 Cornell T. J., *The Beginnings of Rome: Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars (c. 1000-264 B.C.)*, Londres 1995.
- CORRADI 1964 Corradi G., « La via Fulvia », dans *BSBS LXII*, 1964, p. 345-387.
- CORSI *et al.* 2018 Corsi J., Lo Giudice A., Re A., Agostino A., Barello F.; « Potentialities of X-ray fluorescence analysis in numismatics: the case study of pre-Roman coins from Cisalpine Gaul », *Archaeological and Anthropological Sciences*, 10/2, p. 431-438.
- COUDRY 2018 Coudry M., « Partage et gestion du butin dans la Rome Républicaine: procédures et enjeux », dans Coudry M., Humm M. (éd.), *Praeda. Butin de guerre et société dans la Rome républicaine*, Stuttgart 2018, p. 21-79.
- CRACCO RUGGINI – LIZZI TESTA 2001 Cracco Ruggini L., Lizzi Testa R., « L'età romana », dans AA. VV., *Ivrea. Ventun secoli di storia*, Pavone Canavese (TO) 2001, p. 33-58 (*Quaderni di Civiltà e Cultura Piemontese*, 12).
- CRACCO RUGGINI 2003 Cracco Ruggini L., « Torino fra antichità e Alto Medioevo », dans *Archeologia a Torino* 2003, p. 11-33.

- CREMASCHI – STORCHI 2015
Cremaschi M., Storchi P., « L'area centro padana tra il IV e il III secolo a.C. Aspetti geomorfologici e impatto antropico », dans *Brixia* 2015, p. 284-285.
- CRESCI MARRONE 2004
Cresci Marrone G., « Da Liguri a Romani: confische di terre, colonizzazione, centuriazione, viabilità », dans *I Liguri* 2004, p. 449-451.
- CRESCI MARRONE 2015
Cresci Marrone G. (éd.), *Trans Padum... usque ad Alpes. Roma tra il Po e le Alpi: dalla romanizzazione alla romanità*, Rome 2015.
- CRESCI MARRONE – FILIPPI 1998
Cresci Marrone G., Filippi F., « *Regio XI. Transpadana. Forum Vibi Caburum* », *SupplIt.*, n.s., 16 (1998) p. 369-398.
- CRESCI MARRONE – SOLINAS 2013
Cresci Marrone G., Solinas P., *Microstorie di romanizzazione. Le iscrizioni del sepolcreto rurale di Cerrione*, Venise 2013.
- CULASSO GASTALDI 1997
Culasso Gastaldi E., *Annibale e i Taurini*, dans SERGI 1997, p. 116-121.
- CULASSO GASTALDI – CRESCI MARRONE 1997
Culasso Gastaldi E., Cresci Marrone G., *I Taurini ai piedi delle Alpi*, dans SERGI 1997, p. 95-131.
- CURDY 2010
Curdy P., « Les passages des alpes centrales à l'âge du Fer, quelques réflexions », dans Le Bihan J.-P., Guillaumet J.-P. (ed.), *Routes du monde et passages obligés : de la Protohistoire au haut Moyen-Age : actes du colloque international d'Ouessant, 27 et 28 septembre 2007*, Quimper 2010, p. 144-160.
- CURSI 2014
Cursi M. F., « *Bellum iustum* tra rito e *iustae causae belli* », *Index. Quaderni camerti di studi romanistici*, 42 (2014), p. 569-585.
- DALL'AGLIO 2006
Dall'Aglío P. L., « Le direttrici pre-protostoriche », dans *La linea e la rete* 2006, p. 41-43.
- DALL'AGLIO 2007
Dall'Aglío P. L., « Paesaggio, storia, identità per la costruzione della rete locale », dans *Rapporto conoscitivo. Parco Regionale del Trebbia*, juin 2007, p. 3-26 <http://sitidemo.sintranet.it/partecipa_net/Allegati/SottoLivelli/paesaggio_storia_identita_1292007-14475.pdf>.
- DALL'AGLIO 2008
Dall'Aglío P. L., « Un nuovo documento sulla via Flaminia 'Minore' », *Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici - Università di Bologna*, 16, 2008, p. 123-130.
- DALL'AGLIO *et al.* 2007
Dall'Aglío P. L. *et al.*, « Geomorfologia e città di fondazione in pianura padana : il caso di *Placentia* », dans *Forme e tempi* 2007, p. 91-96.
- DALL'AGLIO *et al.* 2011
Dall'Aglío P. L., Marchetti G., Pellegrini L., Ferrari K., « Relazioni tra urbanistica e geomorfologia nel settore centrale della pianura padana », *Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici - Università di Bologna*, 19, 2011, p. 61-86.

- DALL'AGLIO *et al.* 2012 Dall'Aglío P. L., Ferrari K., Mete G., « Dalla città romana alla città tardoantica: trasformazioni e cambiamenti nelle città della pianura Padana centro-occidentale », dans Ribeiro M. C., Melo A. S. (éd.), *Evolução da paisagem urbana: sociedade e economia*, Braga 2012, p. 69-98.
- DALL'AGLIO *et al.* 2017 Dall'Aglío P. L., De Donatis M., Franceschelli C., Guerra C., Guerra V., Nesci O., Piacentini D., Savelli D., « Geomorphological and Anthropic Control of the Development of Some Adriatic Historical Towns (Italy) Since the Roman Age », *Quaestiones Geographicae*, Vol. 36.3, 2017, p. 111-123.
- DALL'AGLIO *et al.* 2020 Dall'Aglío P. L., Franceschelli C., Silani M., Tassinari C., « Prime considerazioni sulla città romana di Ostra alla luce dei nuovi scavi », dans Dall'Aglío P.L., Franceschelli C. (éd.), *Ostra: una città romana e il suo territorio nelle Marche centrali (scavi 2006-2019)*, Bologne 2020, p. 829-848.
- DALL'AGLIO –
FRANCESCHELLI 2017 Dall'Aglío P. L., Franceschelli C., « La centuriazione della Pianura Padana: criteri ricostruttivi e problematiche storiche », dans *Popolazione e risorse* 2017, p. 255-287.
- DALL'AGLIO – STORCHI
2021 Dall'Aglío P. L., Storchi P., « La doppia deduzione di Placentia: considerazioni storiche e topografiche », dans *Agri centuriati » an International Journal of Landscape Archaeology*, 18, Pise 2021, p. 91-115.
- DAUGE 1981 Dauge Y. A., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles 1981.
- DAVID 2015 David W., « Boier zwischen Norditalien und dem Donaauraum », dans *Boier* 2015, p. 323-354.
- DEFENTE 2003 Defente V., *Les Celtes en Italie du Nord : Piémont oriental, Lombardie, Vénétie du VIe siècle au IIIe siècle av. J.-C.*, Collection de l'École française de Rome 312, Rome 2003.
- Demografia* 1999 Vera D. (ed.), *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico. Atti del Convegno Internazionale di studi, Parma, 17-19 ottobre 1997*, Bari 1999.
- DESNIER 1991 Desnier J.-L., « Le Gaulois dans l'imaginaire monétaire de la République romaine. Images plurielles d'une réalité singulière », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité (MEFRA)*, tome 103, n°2, 1991, p. 605-654.
- DE MARINIS 1973 De Marinis R., « L'orizzonte degli elmi tipo Negau nell'Italia settentrionale », dans *Actes du VIII Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Beograd, 9-15 septembre 1971*, vol. III. Naucno delo, Belgrade 1973, p. 77-86.
- DE MARINIS 1988 De Marinis R., « Liguri e Celto-liguri », dans Pugliese Carratelli G. (ed.), *Italia omnium terrarum alumna. Antica Madre*, Collana di studi sull'Italia antica, Milan 1988, p. 157-259.

- DE MARINIS 1991 De Marinis R., « Les Celtes de Golasecca », dans *Les Celtes*, Milan 1991, p. 103-115.
- DE MARINIS 2002 De Marinis R., « L'età del Ferro in Lombardia : stato attuale delle conoscenze e problema aperto », dans *Atti del III Convegno archeologico regionale. La protostoria della Lombardia (Como, 22-24 ottobre 1999)*, Côme 2002, p. 27-76.
- DE MARTINO 1964 De Martino F., *Storia della Costituzione romana. Vol. II*, Naples 1964.
- DE ROSSI 1964 De Rossi G. M., « La via Aurelia dal Marta al Flora », *Quaderni dell'Istituto di Topografia Antica della Università di Roma 1*, 1964, p. 154-155.
- DE SANCTIS 1916 III.1 De Sanctis G., *Storia dei Romani, III*, 1, Turin 1916.
- DE SANCTIS 1916 III.2 De Sanctis G., *Storia dei Romani, III*, 2, Turin 1916.
- Di città in città 2015 Facchinetti G., Miedco C. (éd.), *Di città in città. Insediamenti, strade e vie d'acqua da Milano alla Svizzera lungo la Mediolanum – Verbannus*, Arona 2015.
- DOBESCH 1976 Dobesch G., « Zum hospitium publicum zwischen Rom und dem Regnum Noricum », *Römisches Österreich. Jahresschrift der Österreichischen Gesellschaft für Archäologie*, 4, 1976, p. 17-37.
- DOMENICUCCI 2012 Domenicucci P., « Il plenilunio della battaglia del Ticino in Silio Italico », *Quaderni Urbinati Di Cultura Classica*, 102(3), 2012, p. 165-182.
- DOMERGUE 1998 Domergue C., « La miniera d'oro della Bessa nella storia delle miniere antiche », in *Archeologia in Piemonte II*, p. 207-222.
- DOMERGUE 2008 Domergue C., *Les mines antiques. La production des métaux à l'époque grecque et romaine*, Paris 2008.
- DOMERGUE – RICO 2018 Domergue C., Rico Ch., « L'approvisionnement en métaux de l'Occident méditerranéen à la fin de la République et sous le Haut-Empire. Flux, routes, organisation », dans *Infrastructure and Distribution in Ancient Economies, Austrian Academy of Sciences, Vienna, 28-31 Oct 2014*, Vienne 2018, p. 193-252.
- DOMINGUEZ 2015 Dominguez R. J., « Ánforas Vinarias en el este de la Hispania Citerior en época Tardorrepública (siglo I a.C.): Epigrafía anfórica y organización de la producción », *SPAL Revista de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Sevilla*, 24 (2015), p. 77-98.
- DONNADIEU 1954 Donnadiéu A., « La campagne de Marius dans la Gaule Narbonnaise (104-102 av. J.-C). La bataille d'Aix-en-Provence (*Aquae Sextiae*) et ses deux épisodes », *Revue des Études Anciennes*, Tome 56, 1954, n°3-4. p. 281-296.

- DUGAND 1970 Dugand J.-E., *De l'Aegitna de Polybe au trophée de La Bague : par Jean-Édouard Dugand, ... recherches relatives au contexte historique, archéologique et topographique de la première opération de conquête des Romains en Provence (-154), dans les parages de Nice et d'Antibes*, Paris, Les Belles Lettres, 1970.
- D'un monde à l'autre 2013 Bats M. (éd.), *D'un monde à l'autre: Contacts et acculturation en Gaule méditerranéenne*, Naples 2013.
- DYSON 1985 Dyson S. L., *The creation of the roman frontier*, Princeton 1985.
- ECKSTEIN 1987 Eckstein A. M., *Senate and General: Individual Decision Making and Roman Foreign Relations, 264-194 B.C.*, Berkeley 1987.
- ECKSTEIN 2006 Eckstein A. M., « Conceptualizing Roman Imperial Expansion under the Republic : An Introduction », dans Rosenstein N., Morstein-Marx R. (éd.), *A Companion to the Roman Republic*, Malden 2006, p. 567-589.
- ENGERBEAUD 2017 Engerbeaud M., *Rome devant la défaite*, Paris 2017.
- ERDKAMP 2008 Erdkamp P., « Polybius II 24 : Roman manpower and Greek propaganda », *Ancient Society* 38 (2008), p. 137-152.
- ERDKAMP 2009 Erdkamp P., « Polybius, the Ebro Treaty, and the Gallic Invasion of 225 B. C. E. », *Classical Philology*, 104 (2009), p. 495-510.
- ETCHETO 2012 Etcheto H., *Les Scipions. Famille et pouvoir à Rome à l'époque républicaine*, Paris 2012.
- EWINS 1952 Ewins U., « The early colonisation of Cisalpine Gaul », *Papers of the British School at Rome*, 20 (1952), p. 54-71.
- FABIANI 2006 Fabiani F., ... stratam antiquam que est per paludes et boscos... *Viabilità romana tra Pisa e Luni*, Pise 2006.
- FALILEYEV 2007 Falileyev A., « Boii », dans *Dictionary of Continental Celtic Place-Names*. Aberystwyth 2007.
- FANTONI et al. 2016 Fantoni R. et al., « Dalle Alpi alla Pianura Padana. L'oro della Bessa e del Ticino », dans Fantoni R., Roggerini D., Del Bello S. et al. (éd.), *L'attività mineraria nelle Alpi. Il futuro di una storia millenaria. Riassunti delle relazioni del Convegno e guida alle escursioni (XXVI Edizione degli incontri Tra/Montani), 23-25 settembre 2016, Gorno (BG) 2016.*, p. 51-76.
- FEIG VISHNIA 1996 Feig Vishnia R., *State, Society and Popular Leaders in Mid-Republican Rome: 241-167 B. C.*, Londres 1996.
- FEIG VISHNIA 2014 Feig Vishnia R., « The territoires In-between: Marseille, Rome and Gauls », dans Bouffier S., Garcia D. (éd.), *Les territoires de Marseille antique*, Paris 2014. p. 143-151.

- FERRERO 2007 Ferrero L., « 'Dertona città dei Liguri'. I materiali della seconda età del Ferro e di tradizione preromana », dans Crosetto A., Venturino M. (éd.), *Onde nulla si perda. La collezione archeologica di Cesare Di Negro-Carpani*, Alexandrie 2007., p. 135-145.
- FINNE *et al.* 2019 Finné M., Woodbridge J., Labuhn I., Roberts C. N., « Holocene Hydro- Climatic Variability in the Mediterranean : A Synthetic Multi- Proxy Reconstruction », *The Holocene* 29 (2019), p. 847-863.
- FINOCCHI 1985 Finocchi S., « Serravalle Scrivia. Libarna. Cinta fortificata sulla collina del Castello », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 4 (1985), p. 10-11.
- FINOCCHI 1987 Finocchi S., « Le mura di Tortona », *Archeo*, 26, avril 1987, p. 32-55.
- FINOCCHI 1988 Finocchi S. « Tortona. Necropoli monumentale e ponte roman. Scavi tra via Emilia, Pepe e Azzani », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 8 (1988), p. 171-172.
- FIRPO 2008 Firpo G., « Quale *Sentinum* », dans *Sentinum* 2008, p. 91-97.
- FLAMERIE DE LACHAPELLE 2007 Flamerie de Lachapelle G., « Le sort des villes ennemies dans l'œuvre de Tite-Live : aspects historiographiques », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, 2007/1 (Tome LXXXI), p. 79-110.
- FLOWER 2000 Flower H. I., « The Tradition of the Spolia Opima : M. Claudius Marcellus and Augustus », *Classical Antiquity*, vol. 19, no. 1, 2000, p. 34-64.
- FONTANA – PIZIALI – PERASSI 2004 Fontana L., Piziali M., Perassi C., « Il sistema monetale del denario », dans Perassi C. (éd.), *Ex nummis cognoscere. La collezione numismatica dell'Università Cattolica. Le monete Romane Repubblicane. Mostra fotografica (Milano, 25 aprile - 27 maggio 2004)*, Milan 2004, p. 17-21.
- Forme e tempi* 2007 Brecciaroli Taborelli L. (ed.), *Forme e tempi dell'urbanizzazione nella Cisalpina (II secolo a.C. – I secolo d. C.). Atti delle Giornate di Studio, Torino, 4-6 maggio 2006*, Borgo San Lorenzo (FI) 2007.
- FRACCARO 1941 Fraccaro P., « La colonia romana di *Eporedia* (Ivrea) e la sua centuriazione », dans *Opuscula* 3.1 (1941), p. 41-97.
- FRACCARO 1957a Fraccaro P., « La colonia romana di Dertona (Tortona) e la sua centuriazione », dans *Opuscula* 3.1 (1957), p. 123-150.
- FRACCARO 1957b Fraccaro P., « La via *Postumia* nella Venezia », *Opuscula* 3.1 (1957), p. 195-227.
- FRANC 2020 Franc E., « L'etnicità delle popolazioni estinte : il caso dei *Boii* cisalpini a partire dalle fonti testuali », *Ipotesi di Preistoria*, v. 13 (2020), p. 89-212.

- FRANCESCHELLI 2012 Franceschelli C., « Les distributions viritanes de 173 av. J.-C. dans l'*ager Ligustinus et Gallicus* », dans Lamoine L., Berrendonner C., Cébeillac - Gervasoni M. (éd.), *Gérer les territoires, les patrimoines et les crises, Le quotidien municipal II*, Clermont-Ferrand 2012, p. 103-114.
- FREUDENBURG 2017 Freudenburg, K., « Seeing Marcellus in Aeneid 6 », *Journal of Roman Studies*, 107 (2017), p. 116-139.
- FRIER 1999 Frier B.W., *Libri Annales Pontificum Maximorum*, Ann Arbor 1999.
- GABBA 1980 Gabba E., « Riflessioni antiche e moderne sulle attività commerciali a Roma nei secoli II e I a.C. », *Memoirs of the American Academy in Rome*, Vol. 36. *The Seaborne Commerce of Ancient Rome: Studies in Archaeology and History* (1980), p. 91-102.
- GABBA 1984 Gabba E., « Ticinum: dalle origini alla fine del III sec. d.C. », dans *Storia di Pavia, I. L'età antica*, Pavie 1984, p. 205-241.
- GABBA 1986 E. Gabba, « I Romani nell'Insubria : trasformazione adeguamento e sopravvivenza delle strutture socio-economiche galliche », in *Lombardia* 1986, 31-41 = GABBA 1994, p. 247-256.
- GABBA 1990 Gabba E., « I rapporti politici dei Galli con gli altri popoli dell'Italia antica », dans Campanile E. (éd.), *Rapporti linguistici e culturali tra i popoli dell'Italia antica*, Pise 1990, p. 149-155.
- GABBA 1994 Gabba E., *Italia romana*, Côme 1994.
- GABBA 1995 Gabba E., « Le fonti storiche, la romanizzazione e l'età imperiale », dans *Libarna* 1995, p. 31-45.
- GABUCCI – ZANDA 1995 Gabucci A., Zanda E., « Via Putricelli. Strutture romane », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 13, 1995, p. 308-309.
- GABUCCI 2017 Gabucci A., *Attraverso le Alpi e lungo il Po : importazione e distribuzione di sigillate galliche nella Cisalpina: Con un contributo di Paola Bordigone*, New edition [online]. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2017 (generated 23 mars 2021). En ligne: < <http://books.openedition.org/efr/3241> >.
- Galati 2017 *Galati vincenti. I Celti in Piemonte tra VI e I secolo a.C. Catalogo della mostra (Biella 2017)*, Biella 2017.
- GAMBARI 2000 Gambari F. M., « Il seppellimento rituale di elmi nei fiumi. Una pratica votiva dell'età del Ferro nella Cisalpina occidentale », in Bonnamour L. (éd.), *Archéologie des fleuves et des rivières*, Paris 2000, p. 204-208.

- GAMBARI 2001 Gambari F. M., « Sparsi per saxa. I *Bagienni* dalle origini alla *Lex Iulia de civitate* », dans Venturino Gambari M. (éd.), *Dai Bagienni a Bredulum. Il pianoro di Breolungi tra archeologia e storia*, Turin 2001 (Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte Monografie 9), p. 33-45.
- GAMBARI 2003 Gambari F. M., « Il quadro archeologico dalla fine dell'età del bronzo alla guerra annibalica », dans Dertona Historia Patriae. *Storia di Tortona dalla Preistoria ad oggi*, vol. 1, Tortone 2003, p. 89-120.
- GAMBARI 2008 Gambari F. M., « *Taurisci e Taurini* in Piemonte: fonti storiche ed archeologia », dans *Taurini* 2008, p. 33-46.
- GAMBARI 2017a Gambari F. M., « I Celti nella Transpadana. Le invasioni galliche ed i gruppi celtici preesistenti », dans PIANA AGOSTINETTI 2017, p. 43-63.
- GAMBARI 2017b Gambari F. M., « I Celti nella Liguria e nel Piemonte meridionale. Influenze ed infiltrazioni in area ligure tra V e II sec. a. C. », dans PIANA AGOSTINETTI 2017, p. 65-77.
- GAMBARI 2019a Gambari F. M., « Cronologia e storia. I riscontri archeologici e toponomastici delle vicende legate alla distruzione di *Caruscum/Carystum* », dans *Le ceneri degli Statielli*, p. 11-21.
- GAMBARI 2019b Gambari F. M., « *De transitu Gallorum haec accepimus*. Cronologia, fonti e modelli narrativi dei passi liviani sull'arrivo dei Galli, alla luce dell'archeologia », *Preistoria Alpina*, 49bis (2019), p. 55-63.
- GAMBARI 2021 Gambari F. M., « I Liguri tra Etruschi e Celti : la Liguria interna prima della Romanizzazione », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 17-38.
- GAMBARI – RUBAT BOREL 2011 Gambari F. M., Rubat Borel F., « Les Gaulois des deux versants des Alpes », dans *Hannibal et les Alpes* 2011, p. 59-67.
- GAMBARO 1999 Gambaro L., *La Liguria costiera tra III e I secolo a.C.: una lettura archeologica della romanizzazione*, Mantoue 1999.
- GAMURRINI 1891 Gamurrini G. F., « Di un semisse di Roma con etrusche iscrizioni », *Rivista italiana di numismatica*, IV, p. 321-324.
- GANDOLFI 2008 Gandolfi D., « *Albintimilium*. Una città romana di confine », dans *Via Iulia Augusta* 2008, p. 53-62.
- GARIBALDI – TRAVERSO 2023 Garibaldi P., Traverso A. (éd.), *Ripensando Postumia : percorsi, archeologia e storia di Genova e delle sue valli*, Gênes 2023.
- GAUCCI 2013 Gaucci A., « I porti del delta padano nel IV secolo a.C. », dans Boschi F. (éd.), *Ravenna e l'Adriatico dalle origini all'età romana*, Bologne 2013, p. 71-90.
- GAUCCI 2016 Gaucci A., « La fine di Adria e Spina etrusche », dans Giovi E. (éd.), *Il mondo etrusco e il mondo italico di ambito settentrionale prima dell'impatto con Roma (IV-II secolo a.C.)*, Rome 2016, p. 171-221.

- GAUCCI 2023 Gaucci A., « Mobilità e identità in Etruria padana : problemi e prospettive della ricerca epigrafica con particolare riguardo al periodo tra VI e V sec. a.C. », *Preistoria Alpina*, 53 (2023), p. 77-88.
- GENECHESI – HIRIART 2021 Genechesi J., Hiriart E., « 'Ingots' from the Second Iron Age, A first overview », *Études celtiques*, 2021, 46, p.185-224.
- GERVASINI 1976-78 Gervasini L.A., « I resti della viabilità romana nella Liguria occidentale », *Rivista Ingauna e Intemelina*, XXXI-XXXIII (1976-1978), p. 6-31.
- GIANNELLI – MAZZARINO 1965 Giannelli G., Mazzarino S., *Trattato di storia romana*, Rome 1965 (3e éd.).
- GIANOTTI 2021 Gianotti F., « Le *aurifodinae* dello sfioratore di Mazzè nell'Anfiteatro Morenico di Ivrea », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 5 (2021), p. 47-76.
- GIARETTI – VENTURINO 2021 Giaretti M., Venturino M., « Elementi di costume ligure della seconda età del Ferro da Palazzolo Vercellese », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 293-300.
- GIORCELLI 1994 Giorcelli S., *Alla periferia dell'impero. Autonomie cittadine nel Piemonte sud-orientale romano*, Turin 1994.
- GIORCELLI 1999 Giorcelli S., « *Regio IX, Liguria. Alba Pompeia* », *SupplIt.*, n. s., 17 (1999), p. 37-117.
- GIORCELLI 2002a Giorcelli S., *Il laboratorio dell'integrazione: bilinguismo e confronto multiculturale nell'Italia della prima romanità*, Turin 2002.
- GIORCELLI 2002b Giorcelli S., « *Regio XI Transpadana. Vercellae - Inter Vercellas et Eporediam* », *Supplementa Italica* n.s. 19, Rome 2002, p. 239-328.
- GIORCELLI 2007a Giorcelli S., « Valle d'Aosta: analisi integrata di un'«area di strada», dans Migliario E., Baroni A. (éd.), *Epigrafia delle Alpi. Bilanci e prospettive. Atti del Convegno (Trento, 3-5 novembre 2005)*, Università degli Studi di Trento. Dipartimento di Filosofia, Storia e Beni culturali, Trento 2007, p. 145-168.
- GIORCELLI 2007b Giorcelli S., « I Bagienni nel territorio alla confluenza di Tanaro e Stura », dans *Storia di Bra I* 2007, p. 29-34.
- GIORCELLI 2007c Giorcelli S., « Le guerre romano-liguri e l'integrazione dei Bagienni », dans *Storia di Bra I* 2007, p. 35-38.
- GIORCELLI 2010 Giorcelli S., « Segni e simboli dell'integrazione: documenti scritti del passaggio alla romanità nell'Italia nord-occidentale », dans Migliario E., Troiani L., Zecchini G. (éd.), *Società indigene e cultura greco-romana, Atti del Convegno Internazionale (Trento, 7-8 giugno 2007)*, Rome 2010, p. 161-182.

- GIORCELLI 2011 Giorcelli S., « Ai confini di due culture: bilinguismo e romanizzazione nella Cisalpina », dans Wataghin Cantino G. (ed.), *Finem dare : il confine tra sacro, profano e immaginario. A margine della stele bilingue del Museo Leone di Vercelli, Convegno Internazionale (Vercelli, 22-24 maggio 2008)*, Verceil 2011, p. 97-107.
- GIORCELLI 2014 Giorcelli S., « Augusta Bagiennorum e il Piemonte meridionale in età romana : un laboratorio di romanizzazione », dans Preacco M. C. (éd.), *Augusta Bagiennorum. Storia e archeologia di una città augustea*, Turin 2014, p. 17-25.
- GIORCELLI 2015 Giorcelli S., « Alle origini della colonia: modelli ed esperimenti di romanità ad Augusta Praetoria e dintorni », dans CRESCI MARRONE 2015, p. 223-244.
- GIOVANNINI 2000 Giovannini A., « Le droit fécial et la déclaration de guerre de Rome à Carthage en 218 av. J.-C. », *Athenaeum*, 2000, vol. 88, no. 1, p. 69-116.
- GIOVANNINI 2015 Giovannini A., *Les institutions de la République romaine des origines à la mort d'Auguste*, Bâle 2015.
- Golasecca 2009 Golasecca (VIIIe -Ve siècle av. J.-C.). *Du commerce et des hommes à l'Âge du Fer. Musée d'Archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye, 27 novembre 2009-26 avril 2010*, Paris 2009.
- GORINI 2004 Gorini G., « Nuove indagini sulle leggende delle emissioni preromane dell'Italia Settentrionale », dans Chaves Tristán F., García Fernández (éd.), *Moneta qua scripta. La moneda como soporte de escritura*, Sevilla 2004, p. 291-300.
- GORINI 2005 Gorini G., *Il ripostiglio di Enemonzo e la monetazione del Norico*, Padoue 2005.
- GORINI 2008a Gorini G., « Alcuni aspetti della romanizzazione nel veronese attraverso le monete », dans Basso P. et al. (éd.), *Est enim ille flos Italiae... Vita economica e sociale nella Cisalpina romana. Atti delle Giornate di studi in onore di Ezio Buchi, (Verona, 30 novembre - 1 dicembre 2006)*, Vérone 2008, p. 475-484.
- GORINI 2008b Gorini G., « Aspetti della monetazione autonoma della Gallia Cisalpina e del Norico », *Numismatische Zeitschrift*, vol. 116/117; p. 95-101.
- GORINI 2009 Gorini G., « New Research in the So-called Noric Silver Coinage », dans *Kelten am Rhein. Akten des dreizehnten Internationalen Keltologiekongresses (Bonn 2007)*, I, Bonn 2009, p. 209-213.
- GORINI 2011 Gorini G., « Il deposito di Serra Riccò e gli altri depositi dell'età del ferro in Italia Settentrionale », dans Calzavara Capuis L. (éd.), *Tra protostoria e storia : studi in onore di Loredana Capuis*, Rome 2011, p. 281-294.
- GORINI 2014a Gorini G., « Nuove indagini sulle emissioni preromane dell'Italia settentrionale nell'età del Ferro (IV - I sec. a.C.) », dans *Les Celtes* 2014, p. 475-482.

- GORINI 2014b Gorini G., « Celtic and Roman coins in Northern Italy (IV-I century BC) », in Gustin M., David W. (éd.), *The Clash of Cultures? The Celts and the Macedonian World*, Manching 2014, p. 279-288.
- GOUDINEAU 1980 Goudineau Chr., « Les antécédents : Y a-t-il une ville protohistorique ? La Gaule méridionale », dans Duby G. (éd.), *Histoire de la France urbaine. 1. La ville antique, des origines au XI^e siècle*, Paris 1980, p. 143-194.
- GRIBAUDI 1961 Gribaudo D., « Breve storia del paesaggio piemontese », dans *Storia del Piemonte, I*, Turin 1961, p. 5-30.
- GRUEL 1989 Gruel K., *La monnaie chez les Gaulois*, Paris 1989.
- GRUEN 1990 Gruen E. S., *Studies in Greek Culture and Roman Policy*, Leiden - New-York 1990, p. 5-33.
- GUALA 2009 Guala F., *Vercelli romana*, Verceil 2009.
- GUARNIERI – MONTEVECCHI 2013 Guarnieri C., Montevecchi G., « Rinvenimenti di epoca romana e altomedievale », *Studi Romagnoli*, LXIV (2013), p. 25-41.
- GUARNIERI 2000 Guarnieri C., « Edilizia pubblica: le mura urbiche », dans Marini Calvani M. (éd.), *Aemilia. La cultura romana in Emilia romagna dal III secolo a.C. all'età costantiniana*, Venise 2000, p. 117-126.
- Hannibal et les Alpes* 2011 Jospin J.-P., Dalaine L. (éd.), *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Catalogue d'exposition Musée dauphinois (Grenoble), Vicenza 2011.
- HARARI 2010 Harari M., « Gli Etruschi nella valle del Po », dans *Il paesaggio agrario italiano protostorico e antico. Storia e didattica. Quaderni / Istituto Alcide Cervi, Museo Cervi* (6/2010), p. 51-57.
- HARARI 2017 Harari M., « Nascita dell'Insubria. Le fonti letterarie. Cap. IX », dans Harari M. (éd.), *Il territorio di Varese in età preistorica e protostorica*, Busto Arsizio 2017, p. 239-247.
- HARPER – MCCORMICK 2018 Harper K., McCormick M., « Reconstructing the Roman Climate », dans Scheidel W. (éd.), *The Science of Roman History*, Princeton 2018, p. 11-52.
- HARRIS 1979 Harris W. V., *War and Imperialism in Republican Rome, 327-70 BC*, Oxford 1979.
- HARTOG 1980 Hartog F., *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris 1980.
- HÄUSSLER 2001 Häussler R., « Signes de la 'romanisation' à travers l'épigraphie: possibilités d'interprétations et problèmes méthodologiques », dans Häussler R. (éd.), *Romanisation et épigraphie. Études interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain*, Lattes 2001, p. 9-30.

- HÄUSSLER 2008 Häussler R., « Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence », dans Häussler R. (ed.), *Romanisation et épigraphie. Etudes interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain*, (Collection Archéologie et Histoire romaine éd Mergoïl, n° 7), Montagnac 2008, p. 155-248.
- HÄUSSLER 2013 Häussler R., « De-constructing ethnic identities : becoming Roman in western Cisalpine Gaul », dans Gardner A., Herring E., Lomas K. (éd.), *Creating Ethnicities & Identities in the Roman World*, (Bulletin of the Institute of Classical Studies Supplément n. 120), Londres 2013, p. 35-70.
- HÄUSSLER 2017 Häussler R., « The Galli », dans *The Peoples* 2017, p. 719-754.
- HERMON 1978 Hermon E., « Le problème des sources de la conquête de la Gaule Narbonnaise », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 4, 1978, p. 135-169.
- HERMON 2001 Hermon E., *Habiter et partager les terres avant les Gracques*, Rome 2001 (CEFR 286).
- HICKSON 1991 Hickson F., « Augustus Triumphator : Manipulation of the Triumphal Theme in the Political Program of Augustus », *Latomus*, 50 (1991), p. 124-138.
- HILALI 2018 Hilali A., « L'épopée d'Hannibal à travers les Alpes », *Cartagine. Studi e Ricerche*, vol. 3, Università degli Studi di Cagliari 2018, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>
- HIPPLER 2023 Hippler Th., « Le champ sémantique de la paix à Rome », *Kentron*, 38 (2023), p. 23-44.
- HIRIART 2019a Hiriart E., « Les agglomérations artisanales et l'apparition de l'usage monétaire dans le monde celtique (III^e siècle et début du II^e siècle avant J.-C.) », dans *Les agglomérations ouvertes* 2019, p. 419-436.
- HIRIART 2019b Hiriart E., « Les débuts de la monétarisation des échanges en Europe celtique (III^e siècle-début du II^e siècle avant notre ère) », *Archéopages : archéologie & société* (2019), p. 56-63.
- HIRIART et al. 2020 Hiriart E. et al., « Coinages and economic practices between the 3rd century and the beginning of the 2nd century BC », dans Kysela J., Pierrevelcin G., Fichtl S. (éd.), *Unité et diversité du monde celtique – Unity and Diversity in the Celtic World*, Actes du 42^e colloque international de l'AFEAF, Prague, 10-13 mai 2018, Paris 2020, pp*. 181-212.
- HOWGEGO 1992 Howgego C., « The Supply and Use of Money in the Roman World 200 B.C. to A.D. 300 », *The Journal of Roman Studies*, Vol. 82 (1992), p. 1-31.
- HORVAT 2002 Horvat J., « The Hoard of Roman Republican Weapons from Grad near Šmihel », *Arheološki Vestnik* 53, 2002, p. 117-192.

- I Celti* 1991 Moscati S. et al. (ed.), *I Celti*, Catalogue de l'exposition de Venise, Milan 1991.
- I Liguri* 2004 De Marinis R. C., Spadea G. (éd.), *I Liguri. Un antico popolo tra Alpi e Mediterraneo. Commenda di San Giovanni di Prè 23 ottobre 2004-23 gennaio 2005*, Milan 2004.
- I Liguri e Roma* 2021 GIORCELLI S., Venturino M. (éd.), *I Liguri e Roma. Un popolo tra archeologia e storia. Atti del Convegno Aquì Terme (31 maggio - 1 giugno 2019)*, Rome 2021, (Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina, 29).
- I Romani nelle Alpi* 2021 Gregori G. L., Dell'Era R. (éd.), *I Romani nelle Alpi. Storia, epigrafia e archeologia di una presenza. Atti del convegno internazionale. Lausanne, 13-15 mai 2019*, Rome 2021.
- IASIELLO 2019 Iasiello I. M., « Vici e popolamento della Campania interna », dans Maiuro M., Balbo M. P. (éd.), *Popolazione, risorse e urbanizzazione nella Campania antica. Dall'età preromana alla tarda antichità*, (Pragmateiai 31), Bari 2019, p. 21-38.
- INVERNIZZI – VECCHI 2000 Invernizzi R., Vecchi L. (éd.), *Il Civico museo archeologico di Casteggio e dell'Oltrepò Pavese*, Milan 2000.
- INVERNIZZI 2011 Invernizzi R., « Testimonianze archeologiche di *Clastidium* : elementi per la ricostruzione del sito », dans Invernizzi R. (éd.), ... et in memoriam eorum. *La necropoli romana dell'area Pleba di Casteggio*, Casteggio 2011, p. 15-28.
- ISOARDI 2008 Isoardi D., *Les populations protohistoriques du Sud-Est de la France: essai d'approche démographique*, thèse de doctorat en archéologie de l'Université de Provence, Université Aix-Marseille I, 2008 (4 voll.).
- Italia centrale* 2016 Aberson M., Biella M. C., Di Fazio M., Sanchez P., Wulschleger M. (éd.), *L'Italia centrale e la creazione di una koiné culturale? I Percorsi della "romanizzazione"*, Berne 2016.
- ITGENSHORST 2005 Itgenshorst T., *Tota illa pompa. Der Triumph in der römischen Republik*, Göttingen 2005.
- JAIA 2013 Jaia A. M., « Le colonie di diritto romano : considerazioni sul sistema difensivo costiero tra IV e III secolo a.C. », *Scienze dell'Antichità* 19.2/3, Rome 2013, p. 475-489.
- JOURDAIN-ANNEQUIN 1999 Jourdain-Annequin C., « L'image de la montagne ou la géographie à l'épreuve du mythe et de l'histoire : l'exemple de la traversée des Alpes par Hannibal », dans *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 25, n°1, 1999. p. 101-127.
- KELLNER 1990 Kellner H.-J., *Die Münzfunde aus Manching und die keltischen Fundmünzen aus Südbayern*, (Die Ausgrabungen in Manching 12), Stuttgart 1990.
- KNOBLOCH 2008 Knobloch R., « L'ubicazione dell'oppidum gallico di *Acerrae* », *Rivista Archeologica dell'Antica Provincia e Diocesi di Como*, 190 (2008), p. 25-33.

- Knobloch 2009 Knobloch R., « L'età di La Tène nel Cremasco: Catalogo dei rinvenimenti », *Insula Fulcheria*, n. XXXIX - 2009, p. 80-105.
- Knobloch 2012 Knobloch R., « '... Così finì la guerra contro i Celti': gli scontri tra Romani e Insubri del 223-222 a.C. », *Insula Fulcheria*, n. XLII - 2012, p. 17- 31.
- Knobloch 2014 Knobloch R., « Nouvelles recherches sur l'*oppidum* gaulois d'*Acerrae* », dans *Les Celtes* 2014, p. 471-473.
- Kyselá 2014 Kyselá J., « Boemia ed Italia tra il IV ed il I secolo a.C. », dans *Les Celtes* 2014, p. 341-352.
- La città* 1990 *La città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologie, strutture e funzionamento dei centri urbani delle regiones X e XI. Atti del convegno di Trieste (13-15 marzo 1987)*, Collection de l'École française de Rome 130, Rome 1990.
- La linea e la rete* 2006 Dall'Aglio P. L., Di Cocco I. (éd.), *La linea e la rete. Formazione storica del sistema stradale in Emilia Romagna*, Milan 2006.
- LABATE – MALNATI – PELLEGRINI 2019 Labate D., Malnati L., Pellegrini S., « Le mura di *Mutina* repubblicana e l'inizio della produzione di mattoni a Modena », dans Bonetto J., Bukowiecki E., Volpe R. (éd.), *Alle origini del laterizio romano. Nascita e diffusione del mattone cotto nel Mediterraneo tra IV e I secolo a.C., Atti del II convegno internazionale "laterizio" Padova, 26-28 aprile 2016*, Rome 2019, p. 295-301.
- LAHARNAR 2015 Laharnar B., « The Roman army in the Notranjska region », dans Istenič J., Laharnar B., Horvat J. (éd.), *Evidence of the Roman army in Slovenia = Sledovi rimske vojske na Slovenskem*, Ljubljana 2015, p. 9-42
- LAMBOGLIA – PALLARES 1985 Lamboglia N., Pallares F., *Ventimiglia romana*, Bordighera 1985.
- LAMBOGLIA 1932 Lamboglia N., « Le prime fasi delle guerre romano-liguri (238-230 a.C.) », *Collana storica archeologica della Liguria occidentale*, 1.6 (1932), p. 3-24.
- LANDOLFI – PIANA AGOSTINETTI 2020 Landolfi M., Piana Agostinetti P., « La necropoli celtica di Montefortino d'Arcevia », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* 2020, 132-1 | -1, p. 95-113.
- LE BOHEC 2014 Le Bohec Y., *La géopolitique de l'Empire romain*, Paris 2014.
- Le ceneri degli Statielli* 2019 Venturino M. (éd.), *Le ceneri degli Statielli. La necropoli della seconda età del Ferro di Montabone (Aquae Statiellae - Studi di Archeologia 4)*, Acqui Terme 2019.
- LEJARS 2006 Lejars T., « Les Celtes d'Italie », dans SZABO 2006, p. 77-96.
- LEJARS 2015 Lejars T., « L'épée laténienne du sanctuaire de Junon à Gabies : les témoignages archéologiques d'une présence celtique dans le Latium », *Archeologia Classica*, 66, 2015, p. 121-125.

- LEJARS 2020 Lejars T., « Les Celtes et les populations étrusques et italiques entre les VI^e et III^e siècles av. J.-C. », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 132-1, 2020, mis en ligne le 24 novembre 2020, consulté le 12 mars 2021. <<http://journals.openedition.org/mefra/9971>>.
- LEPORE 2014 Lepore G., « La colonia di Sena Gallica : un progetto abbandonato? », dans CHIABA 2014, p. 219-242.
- LEPORE *et al.* 2012 Lepore G., De Marinis G., Belfiori F., Boschi F., Silani M., « Progetto 'archeologia urbana a Senigallia' II: le ricerche di via Baroccio e di via Gherardi », *The Journal of Fasti Online*, 265 (2012), p. 1-39.
- LEPORE – SILANI 2021 Lepore G., Silani M., « Lo sviluppo di una conquista. Dalla fondazione della colonia di Sena Gallica all'organizzazione dell'ager », dans *Colonies* 2021, p. 179-212.
- LE ROY LADURIE 1967 Le Roy Ladurie E., *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris 1967.
- Les agglomérations ouvertes* 2019 Fichtl S. *et al.* (éd.), *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e - I^{er} s. av J.-C.)*. Actes de la table ronde internationale de Bibracte (Glux-en Glenne, 2015), Strasbourg 2019.
- Les Celtes* 2014 Barral P. *et al.* (éd.), *Les Celtes et le Nord de l'Italie / I Celti e l'Italia del Nord*, 36^e colloque international de l'AFEAF, Vérone, 17-20 mai 2012, Dijon 2014 (RAE, suppl. 36).
- Les Celtes et la monnaie* 2017 Genechesi J., Pernet L. (éd.), *Les Celtes et la monnaie. Des Grecs aux surréalistes*, Gollion 2017.
- Les territoires* 2014 Bouffier S., Garcia D. (éd.), *Les territoires de Marseille antique*, Paris 2014.
- LEVEAU 2003 Leveau Ph., « Le franchissement du Rhône par Hannibal : le chenal et la navigation fluviale à la fin de l'Âge du Fer », *Revue Archéologique* 2003/1 (n. 35), p. 25-50.
- LEVICK 2010 Levick B., *Augustus : Image and Substance*, Harlow – London – New York 2010.
- LEVI-STRAUSS 1952 Lévi-Strauss C., *Race et histoire*, Paris 1952.
- Libarna* 1995 Finocchi S. (éd.), *Libarna*, Castelnuovo Scrivia 1995.
- LIGT 2017 Ligt L. de, « Urbanization and Demographic Developments in North Italy, 200 BC-AD 150 », dans *Popolazione e risorse* 2017, p. 21-47.
- Ligures celeberrimi* 2004 Venturino Gambari M., Gandolfi D. (éd.), *Ligures celeberrimi. La Liguria interna nella seconda età del Ferro. Atti del Convegno Internazionale (Mondovì, 26-28 aprile 2002)*, Bordighera 2004.
- LJUNQVIST 2010 Ljunqvist F. C., « A New Reconstruction of Temperature Variability in the Extra-Tropical Northern Hemisphere during the Last Two Millennia. », *Geografiska Annaler. Series A, Physical Geography* 92 (2010), p. 339-351.
- LO CASCIO 1999 Lo Cascio E., « Popolazione e risorse agricole nell'Italia del II secolo a. C. », dans *Demografia* 1999, p. 217-245.

- LO CASCIO 2001 Lo Cascio E., « Recruitment and the size of the Roman population from the third to the first century BCE », dans Scheidel W. (ed.), *Debating Roman Demography*, Leiden-Boston-Cologne 2001, p. 111-137.
- Lombardia 1986 AA. VV., *La Lombardia tra protostoria e romanità. Atti del 2o Convegno Archeologico regionale, Como, 13-15 aprile 1984*, Côme 1986.
- LUCAS 2009 Lucas G., « Gésates et *gaesum* dans les sources littéraires gréco-latines », dans Roulière-Lambert M.-J., Daubigney A., Milcent P., Talon M., Vital J. (éd.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIe siècle av. J.-C.): La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, Dijon 2009, p. 11-25.
- LUCAS 2016 Lucas G., *Vienne dans les textes grecs et latins: Chroniques littéraires sur l'histoire de la cité, des Allobroges à la fin du Ve siècle de notre ère*, Lyon 2016.
- LURASCHI 1979 Luraschi G., *Foedus Ius Latii Civitas. Aspetti costituzionali della romanizzazione in Transpadana*, Padoue 1979.
- LURASCHI 1981 Luraschi G., « A proposito dei Ligures Statellates transducti trans Padum nel 172 a.C. (Liv., 42, 22, 5-6) », *Annali Benacensi*, 7 (1981), p. 73-80.
- MAC GING 2012 Mac Ging B., « Polybius and Herodotus », dans Smith C., Yarrow L. M. (éd.), *Imperialism, Cultural Politics and Polybius*, Oxford 2012, p. 33-49.
- MACHADO 2019 Machado D., « The Distribution and Circulation of the Victoriatus in Northern Italy », *American Journal of Numismatics, Second Series*, Vol. 31 (2019), p. 119-144.
- MAGGI 2006 Maggi S., « Dertona : la città romana e la sua immagine », dans *Dertona Historia Patriae. Storia di Tortona dalla preistoria ad oggi*, vol. 2, Tortone 2006, p. 127-147.
- MAGGIANI 2007 Maggiani A., « I Liguri Apuani », dans De Marinis R. C., Spadea G. (éd.), *Ancora su i Liguri: un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Gênes 2007, p. 369-371.
- MAGNANI 2014 Magnani S., « Aquileia e l'entroterra venetico e retico: alcune considerazioni », dans CHIABA 2014, p. 243-269.
- MAIER 1991 Maier F., « Le petit arbre cultuel de Manching », dans Brunaux J.-L. (éd.), *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen. Actes du colloque de St-Riquier (8 au 11 novembre 1990) organisés par la Direction des antiquités de Picardie et l'UMR 126 du CNRS*, Paris 1991 (Dossiers de protohistoire, 3).
- MAIRECOLAS – PAILLER 2010 Mairecolas M., Pailler J.-M., « Sur les 'voies de l'étain' dans l'ancien Occident », *Pallas*, 82 (2010), p. 139-167.
- MAIURO 2008 Maiuro M., « Il trionfo dalla Repubblica a Costantino : regole, ruoli, pratiche », dans La Rocca E., Tortorella S. (éd.), *Trionfi Romani, Catalogo della mostra (Roma, 5 marzo - 14 settembre 2008)*, Milan 2008, p. 20-29.

- MALNATI – MANZELLI 2017 Malnati I., Manzelli V., « La via Aemilia: la strada della storia », dans *On the road* 2017, p. 40-48.
- MALNATI – VIOLANTE 1995 Malnati L., Violante A., « Il sistema urbano di IV e III secolo in Emilia Romagna tra Etruschi e Celti (Plut., *Vita Cam.*, 16,3) », dans Charpy J.-J. (éd.), *L'Europe celtique du Ve au IIIe siècle avant J.-C. Contacts, échanges et mouvements de populations. Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers. 8-10 octobre 1992*, Sceaux 1995, p. 97-123.
- MALNATI 2004 Malnati L., « Galli, Liguri Veleiati e Friniati nell'Emilia occidentale », dans *I Liguri* 2004, p. 361-365.
- MANNING 2013 Manning S. W., « The Roman World and Climate : Context, Relevance of Climate Change, and Some Issues », dans Harris W. V. (éd.), *The Ancient Mediterranean Environment between Science and History*, Leiden and Boston 2013, p. 103-170.
- MANNONI 2004 Mannoni T., « L'analisi critica nei problemi di cultura materiale : il caso delle strade romane », dans Pozzar M. (éd.), *Insedimenti e territorio. Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C., Atti del Convegno, Bordighera, 1 dicembre 2000*, Bordighera 2004, p. 5-18.
- MANSUELLI 1941-1942 Mansuelli G. A., « La rete stradale e i cippi miliari della regione Ottava », dans *Atti e Memorie della Deputazione di Storia patria per l'Emilia e la Romagna*, Vol. 7, 1941-1942, p. 33-69.
- MANSUELLI 1995 Mansuelli G. A., « I Liguri Friniates e la conquista romana », dans Rebecchi F. (éd.), *Miscellanea di studi archeologici e di antichità*, vol. 4, Modène 1995, p. 115-121.
- MANZELLI 2019 Manzelli V., « Aree di sosta e viabilità: origine e funzione alla luce del caso di via Valletta presso Castelfranco Emilia », dans Campagnari S., Foroni F., Neri D. (éd.), *Una sosta lungo la via Emilia, tra selve e paludi. La mansio di Forum Gallorum a Castelfranco Emilia, catalogo della mostra*, Forlì 2019, p. 23-32.
- MARCHETTI 1993 Marchetti P., « Numismatique romaine et histoire », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 4, 1993, p. 25-65.
- MARENSI 1998 Marensi A., « La via Fulvia : ipotesi sull'andamento dell'antico tracciato », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 225.
- MARINI CALVANI 1990 Marini Calvani M., « Archeologia. 1. Piacenza. La città », dans *Storia di Piacenza I.2* 1990, p. 774-786; 889-895.
- MARTIN 2015 Martin S., *Du statère au sesterce : monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (IIIe s. a.C./Ier s. p.C.)*, Bordeaux 2015.

- MARTINEZ MORCILLO 2015 Martínez Morcillo J. A., *La aplicación del derecho de guerra durante la expansión romana (200-167 a.C): análisis territorial y estudio comparativo*, Thèse de Doctorat sous la direction de E. García Riaza, Université des îles Baléares, Palma de Majorque 2015.
- MASCI 2012 Masci G., « La fondazione di *Augusta Taurinorum*: nuovi spunti di riflessione » *Historiká*, II (2012), p. 63-78.
- MASON 1974 Mason H. J., *Greek terms for Roman institutions*, Toronto 1974.
- MASSABÒ 2004 Massabò B., *Albingaunum*, Gênes 2004.
- MASSABÒ *et al.* 2014 Massabò B., Del Lucchese A., Torre E., « La necropoli protostorica di Albenga (scavi 2004) », in Benente F., Campana N. (éd.), *Antiche Genti del Tigullio a Chiavari. Dalla necropoli ligure al Medioevo*, *Atti del Convegno di Studi, Chiavari, 24- 25 settembre 2010*, Bordighera – Chiavari 2014, p. 129-138.
- MASSARA 1999 Massara P., « Da *Victimulae* a Vercelli: il rilievo di Dorzano al Museo 'C. Leone' », *Bollettino Storico Vercellese*, 53 (1999), p. 5-36.
- MELLI 2004a Melli P., « Genova. Dall'approdo del Portofranco all'emporio dei Liguri », dans *I Liguri* 2004, p. 285-297.
- MELLI 2004b Melli, « I Liguri della costa », dans *Ligures celeberrimi* 2004, p. 165-190.
- MELLI 2004c Melli P., « The role of Genoa in the Mediterranean trade in Antiquity », dans Pasquinucci M., Weski T. (éd.), *Close encounters: sea and riverborne trade, ports and hinterlands, ships construction and navigation in Antiquity, the Middle Ages and in Modern Time*, Oxford 2004, p. 1-18.
- MELLI 2006 Melli P., « L'emporio di Genova. Riflessioni e problemi aperti alla luce dei nuovi scavi », dans *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias : atti del XXIV Convegno di studi etruschi ed italici, Marseille, Lattes, 26 settembre - 1 ottobre 2002*, (2 voll.), Pise – Rome 2006, p. 609-637.
- MELLI 2008 Melli P., « Le mura di Genova preromana », dans Paoletti O. (ed.), *La città murata, Atti del XXV Convegno di studi Etruschi e Italici, (Chianciano Terme-Sarteano-Chiusi, 30 marzo-3 aprile 2005)*, Pise - Rome 2008, p. 483-490.
- MELLI 2017 Melli P., *Genaua, Kainua, Genua, Ianua. Le molte vite di una città portuale, dal Neolitico al VII secolo d.C.*, Sestri Levante 2017.
- MELLI – GAMBARO 2002 Melli P., Gambaro L., « Il porto di Genova e i traffici commerciali mediterranei dall'età tardorepubblicana al tardoantico alla luce dei dati archeologici », dans Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C. (éd.), *L'Africa romana. Lo spazio marittimo del mediterraneo occidentale: geografia, storica ed economia. Atti del XIV convegno di studio Sassari, 7-10 dicembre 2000*, Rome 2002, p. 717-730.

- MENNELLA 1983 Mennella G., « *Regio IX. Liguria. Vada Sabatia* », *SupplIt.*, n.s., 2 (1983), p. 197-214.
- MENNELLA 1992 Mennella G., « *Regio IX. Liguria. Albintimilium* », *SupplIt.*, n.s., 10 (1992), p. 99-135.
- MENNELLA 2004 Mennella G., « *Regio IX. Liguria. Vallis Tanari Superior* », *SupplIt.*, n.s., 22 (2004), p. 189-195.
- MENNELLA –
BERNARDINI 2002 Mennella G., Bernardini E., « *Regio IX. Liguria. Pollentia* », *SupplIt.*, 19 (2002), p. 131-189.
- MENNELLA – COCCOLUTO
1988 Mennella G., Coccoluto G., « *Regio IX. Liguria. Albingaunum* », *SupplIt.*, n.s., 4 (1988), p. 243-304.
- MENNELLA – MELLI 2004 Mennella G., Melli P., « *Regio IX. Liguria. Genua – ora a Luna ad Genuam* », *SupplIt.*, n.s., 22 (2004), p. 173-187.
- MENOTTI 2017 Menotti E. M., « Nuove ricerche a Mantova », in Reusser C. (éd.), *Spina. Neue Perspektiven der archäologischen Erforschung. Nuove prospettive della ricerca archeologica, Tagung an der Universität Zürich vom 4-5 Mai 2012, Zürcher Archäologische Forschungen* 4 (2017), p. 75-79.
- MENOTTI – MARAS 2012 Menotti E. M., Maras D. F., « Un'area sacra in Mantova etrusca », dans Negroni Catacchio N. (éd.), *L'Etruria dal Paleolitico al Primo Ferro. Lo stato delle ricerche, Atti del decimo incontro di studi, Valentano (VT)-Pitigliano (GR), 10-12 settembre 2010, vol. II*, Milan 2012, p. 875- 887.
- METE 2020 Mete G., « Cremona, una città lungo il fiume : considerazioni sulla topografia urbana, il fiume e il porto in età romana », dans D'Alessio M. T., Marchetti C. M. (éd.), *RAC in Rome. Atti della 12a Roman Archaeology Conference (2016) : le sessioni di Roma*, Rome 2020, p. 85-93.
- MIGLIARIO 2010 Migliario E., « Anticipi di romanizzazione : pianificare, dividere, delimitare gli spazi nel mondo veneto », *Geographia Antiqua*, 19 (2010), p. 99-108.
- MIGLIARIO 2011-2012 Migliario E., « Le Alpi di Strabone », *Geographia Antiqua*, 20-21 (2011-2012), p. 25-34.
- MIGLIARIO 2012 Migliario E., « Etnografia e storia delle Alpi nella Geografia di Strabone », dans Bargnesi R., Scuderi R. (éd.), *Il paesaggio e l'esperienza: scritti di antichità offerti a Pierluigi Tozzi in occasione del suo 75° compleanno*, Pavia 2012, p. 107-122.
- MIGLIARIO 2014 Migliario E., « A proposito di penetrazione romana e controllo territoriale nel Piemonte orientale : qualche considerazione », dans CHIABA 2014, p. 343-357.
- MIGLIARIO 2015 Migliario E., « Popoli e spazi alpini nella descrizione etnogeografica di Strabone », dans CRESCI MARRONE 2015, p. 329-340.

- MIGLIARIO sous presse Migliario, E., « Etnie e territori alpini in Strabone e in Plinio : forme di organizzazione dopo la conquista », dans Magnani S. (éd.), *Tra l'Adriatico e le Alpi: forme e sviluppi dell'organizzazione territoriale e dei processi di integrazione nella X regio orientale e nelle regioni contermini. Atti del Convegno (Udine, 3-5 ottobre 2012)*, sous presse.
- MILANESE 1987 Milanese M., *Scavi nell'oppidum preromano di Genova (Genova – San Silvestro 1)*, Rome 1987.
- MILANESE 1993 Milanese M., *Genova romana. Mercato e città dalla tarda età repubblicana a Diocleziano dagli scavi del colle di Castello (Genova-San Silvestro)*, Gênes 1993.
- MILITKÝ 2018 Militký J., « Celtic coins from the central site of Žehuň », *Památky Archeologické*, 2018, Vol. 109, p. 179-231.
- MILITKÝ 2019 Militký J., « VII.2 Coins as a universal means of exchange », dans *The Celts – Bohemia 2019*, p. 260-279.
- MILLS *et al.* 2007 Mills J., Ragazzi L., Casini S., Tizzoni M., « Milano. Chiostri di S. Eustorgio », dans *Notiziario Soprintendenza Archeologica Lombardia*, 2007, p. 135-139.
- MINARINI 2005 Minarini L., « I Celti a Bologna », dans Sassatelli G., Donati A. (éd.), *Bologna nell'Antichità*, Bologne 2005, p. 341-361.
- MINEO 2016 Mineo B., « M. Claudius Marcellus dans le récit livien », *Les Études classiques* 84 (2016), p. 229-257.
- MINUNNO 2005 Minunno G., « Remarques sur le supplice de M. Atilius Regulus », *Les Études classiques* 73 (2005), p. 217-234.
- MOEGLIN 2010 Moeglin J.-M., « 'La Guerre de Cent Ans': une création historiographique ? », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 154e année, N. 2, 2010, p. 843-862.
- Monte Bibeles 2008 Vitali D., Verger S. (éd.), *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibeles*, Bologne 2008.
- Monte S. Elena 2009 Giannattasio B. M., Odetti G. (éd.), *Monte S. Elena (Bergeggi-SV). Un Sito Ligure d'Altura Affacciato sul Mare. Scavi 1999–2006*, Florence 2009.
- MORABITO *et al.* 2018 Morabito L., Pizziolo G., Sarti L., « Rapporti culturali e vie di comunicazione tra Toscana Settentrionale ed Emilia Romagna durante l'età del Bronzo: un approccio territoriale », dans Bernabò Brea M. (ed.), *Preistoria e protostoria dell'Emilia Romagna II*, Florence 2018, p. 209-217.
- MORDEGLIA 2006 Mordegli S., « La via Julia Augusta tra Vado e Finale Ligure, ipotesi ricostruttive di un antico percorso », *Quaderni della Biblioteca*, Anno III (2006) n°2 (10), Edizioni Biblioteca Mediateca Finalese, p. 1-56.

- MURGIA 2012 Murgia E., *Culti romani e non-romani nella fase di romanizzazione dell'Italia nord-orientale: resistenze e sopravvivenze, strutture, rituali e funzioni*, thèse de doctorat, Università degli studi di Trieste 2012. <<http://hdl.handle.net/10077/7401>> .
- NEGRONI CATACCHIO – GALLO 2016 Negroni Catacchio N., Gallo V., « L'ambra in Italia. Le vie di penetrazione e la diffusione durante la protostoria », dans Cellarosi P. L. et al. (éd.), *The Amber Roads the Ancient Cultural and Commercial Communication between the People Proceedings of the first International Conference about the Ancient Roads, Republic of San Marino, April 3-4, 2014*, Florence 2016, p. 313-336.
- NERVI 2015 Nervi C., « Genova al centro dei commerci massalioti lungo le rotte dell'Alto Tirreno », dans Roure R. (éd.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale: Hommages à Michel Bats*, Aix-en-Provence 2015, p. 61-67.
- NICK 2005 Nick M., « Am ende des Regenbogens... ein interpretationsversuch von Hortfunden mit keltischen Goldmünzen », dans Haselgrove C., Wigg-Wolf D. (éd.), *Iron Age Coinage and Ritual Practices*, Mayence sur le Rhin 2005, p. 115-155.
- NICOSIA et al. 2012 Nicosia E., Sacco D., Tondo M., « Ricerche archeologiche e topografiche nel Comune di San Vittore del Lazio (Frosinone) », dans *Lazio & Sabina*, 8, Rome 2012, p. 627.
- NIETO – OLIVIER 2016 Nieto S., Olivier J., « Les statères aux types de Philippe II de Macédoine : de l'Égée à la Gaule, des originaux aux imitations », *Revue numismatique*, 6e série – Tome 173, année 2016, p. 171-229.
- NIETO – OLIVIER 2017 Nieto S., Olivier J., « De l'Égée à la Gaule, aux sources de la monnaie d'or celtique occidentale », dans *Les Celtes et la monnaie* 2017, p. 39-42.
- NOLLA – NIETO 1989 Nolla J. M., Nieto F. J., « La importación de ánforas romanas en Cataluña durante el periodo tardo-republicano », dans *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Rome 1989, p. 367-391.
- OAKLEY 2005 Oakley S. P., *A Commentary on Livy Books VI-X. 4: Book X*, Oxford 2005.
- OLCESE 1993 Olcese G., *Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Florence 1993.
- On the Road 2017 Cantoni G., Capurso A. (éd.), *On the road. Via Emilia 187 a.C.-2017. Catalogo della mostra (Reggio Emilia, 25 novembre 2017 - 1 luglio 2018)*, Parme 2017.
- Optima via 1998 Sena Chiesa G., Arslan E. A. (éd.), *Optima via. «Atti del Convegno internazionale di studi Postumia. Storia e archeologia di una grande strada romana alle radici dell'Europa, Cremona, 13-15 giugno 1998»*, Crémone 1998.

- Opuscula 3.1 P. Fraccaro, 3. *Scritti di topografia e di epigrafia*. 1. Testo, Athaeneum, Pavie 1957.
- Oro, pane e scrittura 2011 Brecciaroli Taborelli L. (éd.), *Oro, pane e scrittura. Memorie di una comunità "inter Vercellas et Eporediam"*, Rome 2011.
- ORSINI 2006 Orsini B., « I percorsi », dans Lenzi F. (éd.), *Regio VIII. Luoghi, uomini, percorsi dell'età romana in Emilia-Romagna*, Bologne 2006., p. 534-624.
- ORTALLI 2000 Ortalli J., « Rimini : la città », dans *Aemilia* 2000, p. 501-506.
- ORTALLI 2009 Ortalli J., « Modena e il suo territorio: fisionomia e peculiarità di una colonia romana », dans Cardarelli A., Malnati L. (éd.), *Atlante dei Beni Archeologici della Provincia di Modena, III, Collina e alta pianura*, III, 1, Florence 2009, p. 76-86.
- ORTALLI – RAVARA MONTEBELLI 2002 Ortalli J., Ravara Montebelli M., *Rimini. Lo scavo archeologico di palazzo Massani*, Rimini 2002.
- ORTOLANI – ALFIERI 1978 Ortolani M., Alfieri N., « Sena Gallica », dans Anselmi S. (éd.), *Una città adriatica. Insediamenti, forme urbane, economia, società nella storia di Senigallia*, Jesi 1978, p. 21-70.
- PACI 2003 Paci G., « Linee di storia di Torino romana dalle origini al principato », dans *Archeologia a Torino* 2003, p. 107-131.
- PAINI 1987 Pains D., « Liguri Friniati e Romani nell'Appennino tosco-emiliano. Contributo alla lettura del testo liviano », dans Calzolari M., Bottazzi G. (éd.), *L'Emilia in età romana. Ricerche di topografia antica*, Modène 1987, p. 9-27.
- PAIS 1918 Pais E., *Dalle guerre puniche a Cesare Augusto. Indagini storiche, epigrafiche, giuridiche*, Rome 1918.
- PALTINERI 2021a Paltineri S., « Dinamiche del popolamento ligure dal Bronzo finale alla Romanizzazione », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 39-63.
- PALTINERI 2021b Paltineri S., « Le forme di fusione in pietra e alcune note sul costume ligure nella media età del Ferro », dans *Villa del Foro* 2021, p. 565-571.
- PANERO 2000 Panero E., *La città romana in Piemonte. Realtà e simbologia della forma urbis nella Cisalpina occidentale*, Bra 2000.
- PANERO 2016 Panero E., « Il territorio di Vercellae in età romana : studio e ricostruzione di una città d'acque », dans Rao R. (éd.), *I paesaggi fluviali della Sesia fra storia e archeologia*, Sesto Fiorentino 2016, p. 31-54.
- PANTO 2002 Pantò G., « Verrone, castello. Resti delle strutture difensive », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 19 (2002), p. 115-117.

- PANVINI ROSATI 2004 Panvini Rosati F., « Ripostiglio di monete celtiche al Museo Archeologico di Firenze », *Bollettino di Numismatica, Suppl. al n. 37*, vol. I, 2004, p. 271-273.
- PAPI 2020 Papi L., « Les Étrusques de *Felsina* entre Athènes et La Tène », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* 2020, 132-1 | -1, p. 81-94.
- PARISOT-SILLON 2018 Parisot-Sillon Ch., « Soldats, vétérans et monnaies romaines : le cas du victoriat au IIe siècle av. n. è. », *Revue numismatique*, 6e série - Tome 175, année 2018, p. 241-283.
- PARISOT-SILLON – SARAH 2018 Parisot-Sillon Ch., G. Sarah, « Production monétaire et stratégies d'approvisionnement de l'argent en Occident nord-méditerranéen (IIe-Ier siècle av. n. è.) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 48-1 (2018), p. 137-163.
- PASTORINO – VENTURINO 2008 Pastorino A.M., Venturino M., « *Libarna preromana* », dans Rossi G., Venturino M., Zanda E. (éd.), *La riscoperta di Libarna. Dall'antiquaria alla ricerca archeologica. Atti del convegno, Genova 19 novembre 2004*, Gênes 2008, p. 77-91.
- PAULSEN 1933 Paulsen R., *Die Muenzpraegungen der Boier*, Leipzig 1933.
- PAUTASSO 1966 Pautasso, « Le monete preromane dell'Italia settentrionale », *Sibrium*, VII, 1966, p. 1-158.
- PEARCE 2007 Pearce M., « Le città fallite. Considerazioni sulla robustezza delle istituzioni cittadine », *Athenaeum* 95, 2007, p. 815-818.
- PEDEMONTE 2016 Pedemonte S. *In margine a una storia di Isola del Cantone*, Savone 2016.
- PELGROM 2019 Pelgrom J., « Roman colonial historiography and the 338 BC turning point theory », dans Cifarelli F.M., Gatti S., Palombi D. (éd.), *Oltre 'Roma medio repubblicana'. Il Lazio fra i Galli e la battaglia di Zama. Atti del Convegno Internazionale, Roma, 7-8-9 giugno 2017*, Rome 2019, p. 23-40.
- PELLEGRINI 2007 Pellegrini M., « Evoluzione della rete idrografica e dell'alveo del Po », dans Ferrari I., Pellegrini M. (éd.), *Un Po di carte. La dinamica fluviale del Po nell'800 e le tavole della commissione Brioschi*, Reggio Emilia 2007, p. 33-50.
- PELLEGRINO 2008 Pellegrino E., « La céramique : un témoin des échanges dans les Alpes Maritimes », dans *Via Iulia Augusta* 2008, p. 45-52.
- PELLIZZARI 2021 Pellizzari A., « Liguri e Liguria nelle fonti letterarie e scolastiche tardo-antiche », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 259-268.
- PENSABENE 1996 Pensabene P., s.v. *Magna Mater, aedes*, in *LTUR* III, Rome 1996, p. 206-208.

- PERE-NOGUES 2014 Péré-Noguès S., « Réflexions autour du mercenariat en Méditerranée occidentale: le cas des Gésates », dans Buchsenschutz O. et al. (éd.), *Archéologie de la violence et de la guerre dans les sociétés pré et protohistoriques. Actes du 136e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Faire la guerre, faire la paix »*. Perpignan, 2011, Paris 2014. p. 141-146.
- PERNET 2010 Pernet L., *Armement et auxiliaires gaulois (IIe et Ier siècle avant notre ère)*, Montagnac 2010.
- PETTIROSSI 2012 Pettirossi V., « *Regio IX, Liguria. Iulia Dertona* », *SupplIt.*, 26 (2012), p. 55-187.
- Peupler et habiter* 2014 Bourdin S., Dubouloz J., Rosso E. (éd.), *Peupler et habiter l'Italie et le monde romain*, Aix-en-Provence 2014.
- PEYRE 1979 Peyre Ch., *La Cisalpine gauloise du IIIe au Ier siècle av. J.-C.*, Paris 1979.
- PEYRE 1992 Peyre Ch., « L'historiographie gréco-romaine et la celtisation de Bologne étrusque », dans Vitali D. (éd.), *Tombe e necropoli galliche di Bologna e territorio*, Bologne 1992, p. 7-45.
- PEYRE 1994 Peyre Ch., « Les Gaulois cisalpins et la vallée du Rhône à la fin du IIIe siècle av. J.-C. : remarques sur quelques problèmes de numismatique et d'histoire », dans *Numismatica e archeologia del celtismo padano, Atti conv. Intern. Saint-Vincent 8\9 Settembre 1989*, Aoste 1994, p. 193-195.
- PEYRON et al. 2017 Peyron O., Combourieu-Nebout, N., Brayshaw D., Goring S., Andrieu- Ponel V., Desprat S., Fletcher W., « Precipitation Changes in the Mediterranean Basin during the Holocene from Terrestrial and Marine Pollen Records: A Model-Data Comparison », *Climate of the Past* 13 (2017), p. 249-265.
- PIANA AGOSTINETTI 2017 Piana Agostinetti P. (éd.), *Celti d'Italia. I Celti dell'età di La Tène a sud delle Alpi*, *Atti del Convegno Internazionale, Roma, 16-17 dicembre 2010*, Biblioteca di "Studi Etruschi", 59, Rome 2017.
- PICCHI 2021 Picchi G., « La Versilia fra III e II secolo a.C.: Liguri, Etruschi e Romani », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 409-416.
- PICCOTTINI 1987 Piccottini G. « Scambi commerciali fra Roma e il Norico », *Antichità Altoadriatiche* 29 (1987), p. 291-304.
- PISTARINO 2010 Pistarino V., « *Regio IX Liguria. Aquae Statiellae* », *SupplIt.*, 25 (2010), p. 71-173.
- POLI 2002 Poli D. (éd.), *La Battaglia del Sentino. Scontro fra nazioni e incontro in una Nazione. Atti del Convegno di Studi, Camerino - Sassoferrato, 10-13 Giugno 1998*, Rome 2002 (Quaderni Linguistici e Filologici Università Di Macerata 14).

- POLITO 2017 Polito E., « Cosso, Augusto e gli *spolia opima*. Sull'interpretazione di un'emissione monetale augustea », *Archeologia Classica* 68 (2017), p. 175–196.
- POLVERINI 2010 Polverini L., « L'estensione del nome *Italia* fino alle Alpi e la provincia di *Gallia Cisalpina* », *Geographia Antiqua*, 19 (2010), p. 115-121.
- Popolazione e risorse* 2017 Lo Cascio E., Maiuro M. (éd.), *Popolazione e risorse nell'Italia del Nord dalla romanizzazione ai Longobardi*, Bari 2017.
- POSCHOLD 2015 Poschold P., « The Origin and Development of the Central European Man-made Landscape, Habitat and Species Diversity as Affected by Climate and its Changes – a Review », *Interdisciplinaria Archaeologica - Natural Sciences in Archaeology*, VI (2015), p. 197-221.
- PROMIS 1869 Promis C., *Storia dell' antica Torino: Julia Augusta Taurinorum*, Turin 1869.
- PROSDOCIMI 1987 Prosdocimi A. L., « Celti in Italia prima e dopo il V secolo », dans *Celti ed Etruschi nell'Italia Centro-Settentrionale dal V secolo a.C. alla Romanizzazione*, Boulogne 1987, p. 561-581.
- PROSDOCIMI 1991 Prosdocimi A. L., « Langue et écriture des premiers Celtes », dans *I Celti* 1991, p. 50-60.
- PROSDOCIMI – SOLINAS 2006 Prosdocimi A. L., Solinas P., « Celticità linguistica in Italia prima del 400. Documenti e prospettive », dans D. Vitali (ed.), *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire. 2. La Préhistoire des Celtes*, Glux-en-Glenne 2006 (coll. Bibracte, 12/2), p. 217-234.
- PY 2012 Py M., *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine, nouvelle édition revue et augmentée*, collection Les Hespérides, Paris 2012.
- QUERCIA *et al.* 2018 Quercia A., Gatti S., Cabiale V., « Serravalle Scrivia, località *Libarna*. Nuovi dati sulla via *Postumia* », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 2 (2018), p. 193-197.
- RADKE 1964 Radke G., "Römische Strassen in der Gallia Cisalpina und der Narbonensis", *Klio*, 42 (1964), p. 299–318.
- RADKE 1981 Radke G., *Viae Publicae Romanae, trad. (en italien) Sigismondi G.*, Bologne 1981.
- RAGGI 2014 Raggi A., « Storia di Ascoli in età repubblicana », dans Paci G. (ed.), *Storia di Ascoli dai Piceni all'epoca romana*, Ascoli Piceno 2014, p. 85-105.
- RAPI 2013 Rapi M., « I Celti a sud delle Alpi : l'età gallica nel territorio di Como e nel bacino lariano », *Bollettino dell'Associazione archeologica ticinese*, 25, 2013, p. 12-17.
- RAPI 2022 Rapi M., « Note sul popolamento celtico della seconda età del Ferro in Cisalpina : dinamiche insediative, traiettorie storiche e caratteri culturali », *LANX* 30 (2022), *Studi di amici e colleghi per Maria Teresa Grassi*, p. 207-221.

- REPETTO 2021 Repetto I., « La via Postumia tra Genova e Libarna. La funzione *Least Coast Path* di ArcGIS per una ricostruzione dell'antico percorso », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 345-354.
- RICH 2005 Rich J. W., « Valerius Antias and the construction of the Roman past », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Vol. 48 (2005), p. 137-161.
- RICH 2008 Rich J. W., « Treaties, Allies and the Roman Conquest of Italy », dans De Souza P., France J. (éd.), *War and Peace in Ancient and Medieval History*, Cambridge-New York 2008, p. 51-75.
- RICH 2014 Rich J. W., « The Triumph in the Roman Republic : Frequency, Fluctuation and Policy », dans *Roman Republican Triumph*, p.197-258.
- RIDLEY 1983 Ridley T. R., « *Falsi triumphi, plures consulatus* », *Latomus*, avril-juin 1983, t. 42, fasc. 2, p. 372-382.
- ROBINO 2021 Robino M. T. A., « I Liguri Statielli tra identità e assimilazione nel mondo romano », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 117-145.
- ROBERT 2014 Robert J.-C., « Vente et rançonnement du butin humain des armées romaines à l'époque des conquêtes (264 av. J.-C. – 117 ap. J.-C.) », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 17 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, < <http://journals.openedition.org/framespa/3079> >.
- ROCCO 2003 Rocco M., *Ottaviano e le spoglie opime di M. Crasso*, dans « Patavium », Fasc. 21, 2003, p. 45-70.
- RODA 1992 Roda S., « Torino colonia romana », dans Castronovo V. (éd.) *Storia Illustrata di Torino*, I, Milan 1992, p. 1-20.
- Roma e il mondo adriatico* 2022 Perna R., Carmenati R., Giuliadori R. (éd.), *Roma e il mondo adriatico. Dalla ricerca archeologica alla pianificazione del territorio. II. Adriatico centrosettentrionale, centromeridionale e orientale*, Rome 2022, p. 133-151.
- Roman Republican Triumph* 2014 Lange C. H., Vervaet F. J. (éd.), *The Roman Republican Triumph Beyond the Spectacle*, *Analecta Romana Instituti Danici - Supplementum XLV*, Rome 2014.
- Roman Senate* 2019 Casella V., Petraccia M. F., *The Roman Senate as arbiter during the Second Century BC. Two Exemplary Case Studies: the Cippus Abellanus and the Polcevera Tablet*, Turnhout 2019.
- ROSENBERG 2003 Rosenberg V., « The Gallic Disaster », *The Classical World*, vo. 96, n. 4, summer, 2003, p. 365-373.
- ROSSIGNANI et al. 2009 Rossignani M.P., Baratto C., Bonzano F., *Piemonte. Valle d'Aosta*, (Guide archeologiche Laterza), Bari 2009.

- ROURE 2024 Roure R., « L'essor des sanctuaires à armes en Europe occidentale au cours du Second âge du Fer : reflet d'une affirmation identitaire des populations celtiques ? » dans Cicolani V., Florea G. (éd.), *Autoreprésentations et représentations culturelles en Europe : symbolisme et expression de l'idéologie dans les sociétés de l'âge du Fer de l'Europe tempérée*, Pessac 2024, p. 17-28,
- RUBAT BOREL 2006 Rubat Borel F., « Contributo per la definizione dell'areale taurino-salasso : i reperti da Belmonte e dalla Paraj Auta », *Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines*, 17, 2006, p. 9-36.
- RUBAT BOREL 2019 Rubat Borel F., « *Incolae iugi*. I popoli delle Alpi occidentali in storici e geografi dell'età di Livio », *Preistoria Alpina*, 49bis (2019), p. 83-93.
- RUBAT BOREL – MARCHIARO 2014 Rubat Borel F., Marchiaro S., « *Areuizie/Ariouistos* : un capo gallico in un'iscrizione su una moneta da Arezzo », dans *Les Celtes* 2014, p. 121-124.
- RUSSO 2023 Russo F., « I Sanniti tra i *socii navales* di Roma », *Considerazioni di Storia e Archeologia* 15, 2023, p. 63-74.
- RUTTER 1979 Rutter N. K., *Campanian Coinages 475-380 B.C.*, Edinburgh 1979.
- SALMON 1982 Salmon E. T., *The Making of Roman Italy*, Londres 1982.
- SALOMONE GAGGERO 1997 Salomone Gaggero E., « Fabio Pittore e le prime lotte romano-liguri », dans *Serta antiqua et mediaevalia*, 1 (1997), p. 19-30.
- SALOMONE GAGGERO 2003 Salomone Gaggero E., « Pagine di storia ligure nell'opera di Orosio », dans Punuch D. (éd.), *Studi in memoria di Giorgio Costamagna*, Atti della Società ligure di storia patria - Nuova Serie – Vol. XLIII (CXVII), Fasc. I, 2003, p. 943-972.
- SALOMONE GAGGERO 2019 Salomone Gaggero E., « *Hic jacet corpus Quintii Martii Rom. Coss.* La spedizione del console Q. Marcio Filippo contro i Liguri Apuani fra fantasia e realtà », *Quaderni della Società Ligure di Storia Patria* 7 (Ianuensis non nascitur sed fit. *Studi per Dino Punuch*), 2019, p. 1183-1205.
- SANCHEZ 2016 Sánchez P., « Quand Rome se cherchait de nouveaux alliés : les accords de coopération militaire négociés à l'initiative des Romains sur le théâtre des opérations (IVe-IIIe siècles av. n. è.) », *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, N°41, 2016, p. 165-190.
- SANCHEZ – SANZ 2016 Sánchez P., Sanz A. M., « Le rôle des *foedera* dans la construction de l'Italie romaine », dans *Italia centrale* 2016, p. 17-41.
- SANKOT 2014 Sankot P., « Der Donauraum und Böhmen im dritten Jahrhundert vor Christus, dans Čižmarová J., Venclová N., Březinová G. (« d.), *Moravské křižovatky. Střední Podunají mezi pravěkem a historií*, Brno 2014, p. 255-271.

- SANKOT 2019 Sankot P., « VII.1.4. Metal casting and jewellery production », dans *The Celts – Bohemia* 2019, p. 217-230.
- SANZ 2013 Sanz A. M., *La République romaine et ses alliances militaires : pratiques et représentations de la "societas" de l'époque du "foedus Cassianum" à la fin de la seconde guerre punique*, thèse de doctorat. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2013.
- SANZ 2015 Sanz A.-M., « La *deditio* : un acte diplomatique au cœur de la conquête romaine (fin du IIIe-fin du IIe siècle avant J.-C.) », dans *La diplomatie romaine sous la République : réflexions sur une pratique. Actes des rencontres de Paris (21-22 juin 2013) et Genève (31 octobre-1er novembre 2013)*, Besançon 2015 (Collection « ISTA », 1305), p. 87-105.
- ŠASEL KOS 1998 Šasel Kos M., « The Tauriscan Gold Mine. Remarks Concerning the Settlement of the *Taurisci* », *Tyche* 13, 1998, p. 207-219.
- SASSATELLI 2008a Sassatelli G., « Gli Etruschi nella Valle del Po. Riflessioni, problemi e prospettive di ricerca », *Annali Faina* 15, 2008, p. 71-114.
- SASSATELLI 2008b Sassatelli G., « Celti ed Etruschi nell'Etruria Padana e nell'Italia settentrionale », in *Monte Bibele* 2008, p. 323-348.
- SCALVA 1998 Scalva G., « La centuriazione di *Libarna* : considerazioni di organizzazione territoriale delle valli Scrivia e Borbera in età romana », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 15 (1998), p. 149-165.
- SCHIAPARELLI 1896 Schiaparelli L., « Origini del Comune di Biella », *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, série 2, 46 (1896), p. 203-257.
- SCHMID-SIKIMIC – BIGLER 2005 Schmid-Sikimic B.; Bigler B., « om Süden in den Norden und wieder zurück: Wege über die Alpen - Aktuelles zur Eisenzeitforschung im Kanton Zug », *Archäologie der Schweiz*, Vol. 28.1 (2005), p. 6-19.
- SEGARD 2009 Segard M., « Chapitre III. L'exploitation des ressources minérales : mines et carrières », dans *Alpes occidentales* 2009, p. 143-155.
- SEGENNI 2011 Segenni S., *I decreta pisana. Autonomia cittadina e ideologia imperiale nella colonia Obsequens Iulia Pisana*, Bari 2011.
- Sentinum* 2008 Medri M. (éd.), *Sentinum 295 a.C. - Sassoferrato 2006. 2300 anni dopo la battaglia (Convegno internazionale Sassoferrato 21-23 settembre 2006)*, Rome 2008.
- SERENI 1997 Sereni E., « Vita e tecniche forestali della Liguria antica », *Annali dell'Istituto "Alcide Cervi"*, 19 (1997), p. 25-139.
- SERGI 1997 Sergi G. (éd.), *Storia di Torino. Dalla preistoria al Comune medievale*, Vol. 1, Turin 1997.

- SIEVERS – WENDLIN 2014 Sievers S., Wendling H., « Manching – A Celtic *oppidum* between Rescue Excavation and Research », dans von Carnap-Bornheim Cl. (éd.), *Quo vadis? Status and Future Perspectives of Long-Term Excavations in Europe*, Neumünster/Hamburg 2014, p. 137-152.
- SILANI 2014 Silani M. G., *Città e territorio : la formazione della città romana nell'ager Gallicus*, thèse de doctorat sous la direction de S. De Maria, Università di Bologna 2014.
- SILVA RENESSES 2022 Silva Reneses L., *Deducti, traducti, Les déplacements de communautés organisés par Rome en Italie et dans la péninsule ibérique (268–13 av. n. è.)*, *Historia – Einzelschriften*, Band 268, Stuttgart 2022.
- SISANI 2007 Sisani S., *Fenomenologia della conquista. La romanizzazione dell'Umbria tra il IV sec. a. C. e la guerra sociale*, Rome 2007.
- SISANI 2015 Sisani S., *L'ager publicus in età graccana (133-111 a.C.). Una rilettura testuale, storica e giuridica della lex agraria epigrafica*, Rome 2015.
- SOMMO 2008 Sommo G., *Vercelli e la memoria dell'antico. Schede e documenti per un approccio alla storia ed ai problemi dell'archeologia, della tutela e conservazione in un centro della provincia piemontese*, Vercelli 2008.
- SOMMO 2015 Sommo G., *Campi Raudii, i segni di una battaglia. Annotazioni bibliografiche*, Vercelli 2015 (édition numérique).
- SORDI 1976-1977 Sordi M., *La leggenda di Arunte chiusino e la prima invasione gallica in Italia*, *Rivista Storica dell'Antichità*, 6-7, 1976-1977, p. 111-117.
- SORDI 1995 Sordi M., *Prospettive di storia etrusca*, Côme 1995.
- SPAGNOLO GARZOLI 1998 Spagnolo Garzoli G., « Il popolamento rurale in età romana », dans *Archeologia in Piemonte II*, p.67-88.
- SPAGNOLO GARZOLI *et al.* 2007 Spagnolo Garzoli G., Deodato A., Quiri E., Ratto S., « Genesi dei centri urbani di *Vercellae* e *Novaria* », dans *Forme e tempi* 2007, p. 109-126.
- STEK – PELGROM 2014 Stek T. D., Pelgrom J. (éd.), *Roman Republican Colonization. New Perspectives from Archaeology and Ancient History*, Rome 2014.
- STORCHI 2018 Storchi P., *Regium Lepidi, Tannetum, Brixellum e Luceria : Studi sul sistema poleografico della provincia di Reggio Emilia in età romana*, Rome 2018.
- Storia 1990 Clemente G., Coarelli F., Gabba E. (éd.), *Storia di Roma, 2.I. L'impero mediterraneo*, Turin 1990.
- Storia di Bra I 2007 Panero F. (éd.), *Storia di Bra. Dalle origini alla rivoluzione francese. I. Le origini di Bra. Il Medioevo*, Savigliano (Cuneo) 2007.
- Storia di Piacenza I.2 1990 Marini Calvani M. (éd.), *Storia di Piacenza I. Dalle origini all'anno mille, tome 2*, Plaisance 1990.

- Storia di Piacenza I.3*
1990 Marini Calvani M. (éd.), *Storia di Piacenza I. Dalle origini all'anno mille, tome 3. Schedario topografico dei ritrovamenti archeologici nei territori di Placentia e Veleia*, Plaisance 1990.
- STOUDER 2007 Stouder G., « Déconvenues diplomatiques et philologiques de Fabricius. Les rapports de Rome avec les peuples et cités d'Italie entre 285 et 280 av. J.-C. à la lumière d'un fragment de Dion Cassius », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2007/1 (33/1), p. 47-70.
- STOUDER 2012 Stouder G., « Le droit des ambassadeurs : particularismes romains et universalité des pratiques », dans Legras B. (éd.), *Transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique*, Paris 2012, p. 393-418.
- STOUDER 2013 Stouder G., « Négociier au nom de Rome », dans *La diplomatie romaine sous la République : réflexions sur une pratique. Actes des rencontres de Paris (21-22 juin 2013) et Genève (31 octobre-1er novembre 2013)*, Besançon 2015, p. 43-63. (Collection « ISTA », 1305).
- SZABÓ 2006 Szabó B. (éd.), *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire. Les Civilisés et les Barbares du Ve au Iie siècle av. J.-C. Actes de la table ronde de Budapest 17 au 18 juin 2005*, Glux-en-Glenne (Bibracte) 2006.
- TACCOLA 2019 Taccola E., *Uno sguardo su Pisa ellenistica da piazza del Duomo. Lo scavo del saggio D 1985-1988*, Oxford 2019.
- TALBERT – BAGNALL 2000 Talbert R. J. .A, Bagnall R. S., *Barrington atlas of the Greek and Roman world*, Princeton 2000.
- TAN 2023 Tan J., « Climate Change and Rome's Changing Republic », dans *Community* 2023, p. 21-54.
- TARPIN 1991 Tarpin M., « La négation des Alpes dans l'imaginaire romain », dans *Actes du 116e Congrès National des Sociétés Savantes, Chambéry, 1991*, Paris 1991, p. 29-42.
- TARPIN 2002 Tarpin M., *Vici et pagi en Europe occidentale*, Rome 2002. (Collection de l'Ecole française de Rome, no 299).
- TARPIN 2007 Tarpin M., « La conquête de la Narbonnaise : retour sur les sources », dans Dalaison J. (ed.), *Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité de l'Anatolie à la Gaule (Cahiers du CRHIPA, 11)*, Grenoble 2007, p. 477-501.
- TARPIN 2008 Tarpin M., « Oppidum, vu par les Romains... / Oppidum, as seen by the Romans », dans *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXIIe Colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, Bourges, 1er-4 mai 2008*, Tours 2009, p. 183-197.
- TARPIN 2013 Tarpin M., 'Devenir riche par le butin: données quantitatives dans l'empire romain', dans Baroin C., Michel C. (éd.), *Richesse et société* (Colloques de la MAE, 9), Paris 2013, p. 66-80.

- TARPIN 2015 Tarpin M., « I Romani in montagna : tra immaginario e razionalità », dans *II Capitale Culturale. Studies on the value of cultural heritage*, 12, 2015, p. 803-822.
- TARPIN 2016a Tarpin M., « L'appropriation du territoire par Rome : conquête, *deditio*, *foedus*, confiscation », dans *Italia centrale* 2016, p.183-200.
- TARPIN 2016b Tarpin M., « Le Alpi, muraglione dell'Italia... con tante porte (con riguardo alle Alpi centrali) », dans Mariotti V. (ed.), *Dinamiche insediative nelle Alpi centrali tra antichità e medioevo, atti del convegno (Sondrio, 29 novembre 2014)*, Mantoue 2016, p. 61-72
- TARPIN 2017 Tarpin M., « Un écho d'une organisation pré-augustéenne chez Pline l'Ancien : la 'première liste' de la Narbonnaise », dans Ciprès P. (ed.), *Plinio el Viejo y la construcción de Hispania Citerior*, Vitoria – Gasteiz 2017, p. 47-85.
- TARPIN 2018 Tarpin M., « Penetrazione romana nelle Alpi prima di Augusto: geopolitica della non-conquista », *Geografia Antica*, 27, 2018, p. 15-36.
- TARPIN 2019 Tarpin M., « La place des *castella* dans l'organisation territoriale des cités de l'Occident romain », dans Ortiz de Urbina E. (ed.), *Memoria Civitatum. Ciudadanía, Ciudad y Comunidad Cívica en Hispania*, Seville 2019, p. 287-301.
- TARPIN 2021a Tarpin M., « *Galli Transalpini*. Rome dans les Alpes et au-delà : de “ l'extermination” des Sénon à celle des Cimbres », dans *I Romani nelle Alpi* 2021, p. 5-41.
- TARPIN 2021b Tarpin M., « *Urbem condere / coloniam deducere* : la procédure de 'fondation' coloniale », dans *Colonies* 2021, p. 13-94.
- TARPIN 2021c Tarpin M., « La *sententia Minuciorum*: la procedura finanziaria come chiave dell'interpretazione territoriale », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 195-202.
- TARPIN 2021d Tarpin M., « ‘*Quod Insubres condiderunt*’. Cato as a primary source for the pre-Roman Transpadana », dans Dopico Cainzos M. D. (éd), *Aut oppressi serviunt aut recepti beneficio se obligatos putant : la intervencion de Roma en las comunidades indigenas (s. II aC- s. I dC)*, Philtate, 5 (*Acta et fundamenta antiquae Callaeciae*), Lugo 2021, p. 377-411.
- TARPIN 2023 Tarpin M., « Catone, Plinio e la Lombardia occidentale: uno sguardo originale », *Rivista Archeologica dell'Antica Provincia di Como* 205 (2023), p. 5-20.
- TARPIN et al. 2000 Tarpin M., Boehm I., Cogitore I., Épée D., Rey A.-L., *Sources écrites de l'histoire des Alpes dans l'antiquité*, Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines, 11 (2000), p. 9-220.
- Taurini 2008 Gambari F.M. (éd.), *Taurini sul confine. Il Bric San Vito di Pecetto nell'Età del Ferro*, Turin 2008.

- TERRENATO 2019 Terrenato N., *The Early Roman Expansion into Italy. Elite Negotiation and Family Agendas*, Ann Arbor 2019.
- Tesori della Postumia*
1998 *Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa, catalogo della mostra*, Milan 1998.
- The Celts – Bohemia* 2019 Kysela J., Militký J., Tisucka M. (éd.), *The Celts. Bohemia from the 8th century to the 1st century BC*, Prague 2019.
- The Peoples* 2017 Farney G. D., Bradley G. (éd.), *The Peoples of Ancient Italy*, Berlin, Boston 2017.
- THOLLARD 1987 Thollard P., *Barbarie et civilisation chez Strabon. Étude critique des livre 3 et 4 de la Géographie*, Paris 1987.
- THOLLARD 2009 Thollard P., *La Gaule selon Strabon : du texte à l'archéologie*, Paris 2009.
- THORNTON 2015 Thornton J., « Marginalità e integrazione dei Liguri Apuani : una deportazione umanitaria? », dans Roberto U., Tuci P. A. (éd.), *Tra marginalità e integrazione. Aspetti dell'assistenza sociale nel mondo greco e romano*, Milan 2015, p. 89-110.
- THORNTON 2021 Thorton J., « Elementi erodotei in Polibio. Considerazioni preliminari », dans Devillers O., Sebastiani B. B. (éd.), *Sources et modèles des historiens anciens*, 2, Pessac 2021, p. 131-144.
- TIRELLI *et al.* 2020 Tirelli M., Mascardi M., Vallicelli M.C., « *Opitergium* : fra Veneti e mondo romano. Romani in transpadana », *Archeologia Viva*, n. 200 – mars/avril 2020 p. 58-69.
- TODISCO 2021 Todisco E., « Per un modello di organizzazione degli agglomerati secondari della *Regio IX augustea* », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 183-193.
- TORELLI 1998a Torelli M., « Urbanistica e architettura nel Piemonte romano », dans *Archeologia in Piemonte II* (1998), p. 29-48.
- TORELLI 1998b Torelli M., « Via Postumia: una strada per la romanizzazione », dans *Optima via* 1998, p. 21-28.
- TORELLI 2004 Torelli M., « I Liguri nel Sannio », dans *I Liguri* 2004, p. 452-454.
- TOYNBEE 1965 Toynbee A. J., *Hannibal's Legacy: The Hannibalic War's Effects on Roman Life*. Vol. II. *Rome and Her Neighbours after Hannibal's Exit*, Londres 1965.
- TRAVERSO *et al.* 2014-2015 Traverso A., Chella P., Conventi M., Garibaldi P., Isetti E., Molinari I., Montinari G., Pastorino A.M., Petraccia F., Rossi G., Scevola R., « Progetto Postumia, per una revisione della documentazione e dei dati materiali relativi ad un antico percorso viario », dans AA. VV., *Archeologia in Liguria*, VI (2014-2015), p. 203-220.

- UGGERI 1987 Uggeri G., « La navigazione interna della Cisalpina in età romana », *Antichità Altoadriatiche* XXIX (1987), Vol. 2. *Vita sociale, artistica e commerciale di Aquileia Romana*, Trieste 1987, p. 305-354.
- UGGERI 1998 Uggeri G., « Vie d'acqua nella Cisalpina romana », dans *Optima via* 1998, p. 73-84.
- VARENNE 2013 Varenne C., *La piraterie dans la Méditerranée antique : représentations et insertion dans les structures économiques*. Thèse en Archéologie et Préhistoire. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013.
- VASSILIADES 2020 Vassiliades G., *La res publica et sa décadence: De Salluste à Tite-Live*, Bordeaux 2020.
- VENTURINO 1995 Venturino M., « Alle origini di *Libarna*. Insediamenti protostorici e vie commerciali in Valle Scrivia », dans *Libarna* 1995, p. 17-29.
- VENTURINO 2021 Venturino M., « L'identità nella morte. Le necropoli dei Liguri », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 65-89.
- VENTURINO *et al.* 1996 Venturino M., Traversone B., Cattaneo Cassano A., « Tortona prima di *Derthona* », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 14 (1996), p. 21-59.
- VENTURINO *et al.* 2007 Venturino M., Crosetto A., Terenzi P., « Tortona, via Emilia (parrocchia S. Matteo). Resti del foro romano e sovrapposizioni altomedievali e moderne », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 22, 2007, p. 216-218.
- VENTURINO *et al.* 2013 Venturino M., Manganelli C., Giaretti M., « Tortona, via Visconti angolo via Emilia. Tomba a cremazione dell'età del Ferro », *Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte*, 28 (2013), p. 198-200.
- VENTURINO *et al.* 2014 Venturino M., Faudino M., Giaretti M., Ferrero L., « Celti e Liguri. Rapporti tra la cultura di Golasecca e la Liguria interna nella prima età del Ferro », dans *Les Celtes* 2014, p. 125-143.
- VENTURINO – GIARETTI 2019 Venturino M., Giaretti M., « Preistoria e protostoria tra il Bormida e l'Orba », *Quaderni di Archeologia del Piemonte*, 3 (2019), p. 11-34.
- VERDIN 1995 Verdin F., *Les Salyens et leurs territoires*. Thèse de doctorat *Nouveau Régime*, Université de Provence (Aix-Marseille I). Aix-en-Provence 1995, 3 voll.
- VERDIN 1999 Verdin F., « Occupation du sol et pression démographique indigène autour de Marseille au second âge du Fer », dans Bellancourt-Valdher M., Corvisier J.-N. (éd.), *La démographie historique antique. Actes du premier colloque international de Démographie antique (Arras, 22-23 novembre 1996)*, Arras 1999, p. 51-68.

- VERMEULEN 2014 Vermeulen F., « Republican colonization and early urbanization in Central Adriatic Italy : the valley of the River Flosis », dans STEK – PELGROM 2014, p. 141-159.
- Via Iulia Augusta 2008 Arnaud P. (éd.), *Via Iulia Augusta : un itinéraire romain exceptionnel emblématique de notre histoire et de notre identité !*, Menton 2008.
- VILLAESCUSA – JACQUEMIN 2011 Villaescusa R. G., Jacquemin T., « Gallia Belgica : un objet sans revendication nationale », *Études rurales*, 188 (2011), p. 93-111.
- Villa del Foro 2021 Venturino M., Giaretti M. (éd.), *Villa del Foro un emporio ligure tra Etruschi e Celti*, Gênes 2021.
- VITALI 1985 Vitali D., « Gisements miniers et objets celtiques à Monte Bibele (province de Bologne, Italie). Quelques considérations préliminaires », dans Bonnamour L. et al. (éd.), *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VIIe - Ier siècles avant notre ère) : Paléoméallurgie du bronze à l'âge du fer*, Dijon 1985, p. 263-269.
- VITALI 2001 Vitali D., « I Celti a sud del Po », *Antichità Altoadriatiche*, XLVIII. *I Celti nell'Alto Adriatico*, Trieste 2001, p. 227-239.
- VITALI 2002 Vitali D., « L'aristocratie celtique de la Gaule cisalpine. Réflexions pour une première approche », dans Guichard V., Perrin F. (éd.), *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (IIe s. avant J.-C. – Ier s. après J.-C.)*, Actes de la table ronde, Glux-en-Glenne 10-11 giugno 1999, Glux-en-Glenne, Bibracte – Centre archéologique européen 2002 (Bibracte, 5), p. 15-28.
- VITALI 2008 Vitali D., « Torquis e Boi cisalpini », dans Taurini 2008, p. 14-19.
- VITALI 2011 Vitali D., « I Celti In Italia tra scambi e movimenti migratori », dans Marzatico F., Gebhard, Gleirscher P. (éd.), *Le vie delle grandi civiltà. Relazioni e scambi fra il Mediterraneo e il centro Europa dalla preistoria alla romanità (Catalogo della Mostra)*, Trento 2011, p. 287-289.
- VITALI 2014 Vitali D., « I Celti d'Italia (IV-I secolo a.C.) tra identità e assimilazioni », dans Lamberg-Karlovsky C. C., Genito B., Cerasetti B. (éd.), *My life is like the summer rose : Maurizio Tosi e l'archeologia come modo di vivere : papers in honour of Maurizio Tosi for his 70th birthday*, Oxford 2014, p. 733-754.
- VITALI – KAENEL 2000 Vitali D., Kaenel G., « Un Helvét chez les Étrusques vers 300 av. J.-C. », dans *Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 23-3, 2000, p. 115-122.
- WALBANK 1957 Walbank F. W., *A Historical Commentary on Polybius, Vol. I, Commentary on Books I–VI*, Oxford 1957.

- WALBANK 1967 Wallbank F. W., *A historical commentary on Polybius, volume II, commentary on books VII-XVIII*, Oxford 1967.
- WALBANK 1979 Walbank F.W., *A Historical Commentary on Polybius, Vol. III, Commentary on Books XIX-XL*, Oxford 1979.
- WENDLING 2014 Wendling H., « Vom *Caput Adriae* gegen Norden. Transalpine Kontakte in der Späthallstatt und Frühlatènezeit des Salzburger Raumes », dans Guštin M., David M. (éd.), *The Clash of Cultures ? The Celts and the Macedonian World*, Manching 2014, p. 7-30.
- WISEMAN 1970 Wiseman T.P., « Roman republican road building », *Papers of the British School at Rome*, Vol. 38 (1970), p. 122-152.
- WISEMAN 1971 Wiseman T.P., « *Via Aurelia Nova* and *via Aemilia Scauri* », *Epigraphica* 33 (1971), p. 27-32.
- ZAMBONI 2021a Zamboni L., « The Urbanization of Northern Italy: Contextualizing Early Settlement Nucleation in the Po Valley », *Journal of Archaeological Research* 29 (2021), p. 387-430.
- ZAMBONI 2021b Zamboni L., « Passaggio in Liguria. L'insediamento dell'età del Ferro sull'altura del Castello di Serravalle Scrivia », dans *I Liguri e Roma* 2021, p. 271-280.
- ZAMBONI *et al.* 2022 Zamboni L., Buoite C., Cornelio C., Cremaschi M., Malnati L., « *Spina delenda est*. Le trasformazioni del delta del Po tra invasioni galliche e conquista romana alla luce delle ultime scoperte », dans *Roma e il mondo adriatico* 2022, p. 207-226.
- ZANDA 1982 Zanda E., « Monteu da Po. scavi nella zona archeologica di Industr », *QuadAPIem*, 1, 1982, p. 181-183.
- ZANDA 1990 Zanda E., « *Industria* », dans *La città* 1990, p. 563-578. (Publications de l'École française de Rome, 130)
- ZANDA 1998a Zanda E., « Centuriazione e città », dans *Archeologia in Piemonte II*, p. 49-66.
- ZANDA 1998b Zanda E., « *Forum Fulvi-Valentia* : dati storici e archeologici », dans *Optima via* 1998, p. 91-98.
- ZANDA 1998c Zanda E., « *Dertona*. L'impianto urbano. Le necropoli », dans *Tesori della Postumia* 1998, p. 429-432, 534-538.
- ZANDA 2004 Zanda E., « *Dertona* », dans *I Liguri* 2004, p. 456-459.
- ZANDA 2007 Zanda E., « *Dertona, Forum Fulvii, Hasta, Carreum Potentia*: nuovi dati sui centri urbani lungo la via Fulvia », dans *Forme e tempi* 2007, p. 155-162.
- ZANDA 2011 Zanda E., « Dalla metà del II secolo a.C. alla fine dell'età augustea », dans Zanda E. (éd.), *Industria città romana sacra a Iside. Scavi e ricerche archeologiche 1981-2003*, Turin 2011, p. 41-70.
- ZANDA – SCALVA 1993 Zanda E., Scalva G., « Alcune osservazioni sulle tracce di suddivisione agraria tra Scrivia e Curone », dans Pantò G. (éd.), *Archeologia nella valle del Curone*, Alessandria 1993, p. 83-89.

- ZEHNACKER 1974 Zehnacker H., *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 avant J.-C.)*, Rome 1974.
- ZIEGHAUS 2015 Zieghaus B., « 'Boische' Münzen in Süddeutschland – Fremde Prägungen mit überregionaler Gültigkeit? », dans *Boier* 2015, p. 355-373.
- ZIOLKOWSKI 1990 Ziolkowski A., « Credibility of numbers of battle captives in Livy books XXI-XLV », *Parola del Passato*, 45 (1990), p. 15-36.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 Une tentative de comparaison de cartes avec la répartition des peuples Cisalpins sur la base des sources littéraires(B. Spigola, M. Tarpin).....	31
Figure 2 Aperçu de l'expansion romaine vers 263 (BOURDIN – VIRLOUVET 2021, p. 238).	46
Figure 3 Denier de <i>P. Cornelius Lentulus Marcellinus</i> (49 av. n. è.).....	59
Figure 4 Carte de distribution des éléments de la culture de Golasecca au nord et au sud des Alpes (CURDY 2010, p. 145).	63
Figure 5 <i>Placentia et Cremona</i> : localisation, géomorphologie et hydrographie. (B. Spigola).	63
Figure 6 Viabilité romaine. <i>Brixellum</i> est au carrefour des itinéraires reliant la <i>Via Aemilia</i> au Pô et à Cremona (Capture d'écran : Digital Atlas of Roman Empire – https://imperium.ahlfeldt.se/)...	69
Figure 7 La viabilité romaine entre <i>Parma</i> , <i>Regium Lepidi</i> et <i>Brixellum</i> , sur la base des données archéologiques et topographiques (<i>La linea e la rete</i> 2006, p. 174).	70
Figure 8 Carte des possibles déplacements des troupes romaines et carthagoises après la bataille du Tessin et lors de la bataille de la Trébie. Source image : Wikimedia commons.....	85
Figure 9 Denier (RRC 281/1) frappé en 119, au nom de <i>M. Furius Philo</i> (<i>triumvir monetalis</i>).....	99
Figure 10 Carte indiquant les localités et les principales interventions militaires de Rome contre les Cispadans et les Ligures entre 195 et 191 (B. Spigola)	113
Figure 11 Principales fondations romaines (colonies de droit romain en rouge et de droit latin en bleue) sur l'axe de la <i>Via Aemilia</i> (B. Spigola).....	122
Figure 12 Le parcours de la <i>Via Aemilia</i> suivant la directrice du piémont des Apennins, considérant le réseau hydrographique cispadan ; cf. aussi les traces de la centuriation romaine.....	122
Figure 13 Les possibles itinéraires proposés pour la <i>Via Flaminia Minor</i> ou de la <i>Via Flaminia Militare</i> (Source de l'image : AGOSTINI – SANTI 2012).	123
Figure 14 Carte de distribution des Sombros de copa / <i>kalathoi</i> ibériques à travers l'Italie nord-occidentale (CASINI – TIZZONI 2010, p. 166, fig. 1)..	131
Figure 15 Les principaux sites de la Versilia entre III ^{ème} et II ^{ème} siècle (PICCHI 2021).	135
Figure 16 Localisation des principaux sites de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer identifiés entre les vallées du Bormida, du Belbo, de l'Orba et du Tanaro (VENTURINO – GIARETTI 2019).	138
Figure 17 Borne milliaire – 148 av. n. è. <i>CIL</i> , 12, 624.....	141
Figure 18 Carte orohydrographique avec localisation de la Bessa (B. Spigola).	153
Figure 19 Carte de distribution géologique des secteurs aurifères du Mont Rose et principaux fleuves (FANTONI <i>et al.</i> 2016, fig. 3).	153
Figure 20 Carte des vestiges archéologiques du secteur de la Bessa (source : SEGARD 2009). Vue satellite de l'exploitation ancienne de la Bessa.....	154
Figure 21 Les différents secteurs de l'exploitation romaine de la Bessa, selon FANTONI <i>et al.</i> 2016, p. 65, fig. 11.....	154
Figure 22 Exemple de victoriat (RRC 133/1) : 194-190 av. n. è.	157

Figure 23 Carte de répartition des dépôts composés majoritairement ou exclusivement de victoriats (PARISOT-SILLON 2018).	162
Figure 24 Les étapes principales de la pénétration romaine vers le Nord de l'Italie entre 295 – 218 (B. Spigola).....	164
Figure 25 Carte agrandie de l'Italie septentrionale avec la localisation des principaux événements de 238-222 (B. Spigola).	165
Figure 26 Carte agrandie. <i>Placentia</i> et <i>Cremona</i> : localisation, géomorphologie et hydrographie. (B. Spigola).....	166
Figure 27 Carte des interventions militaires romaines en Italie septentrionale entre 201 et 194 (B. Spigola).....	167
Figure 28 Carte des principales interventions romaines entre sur la côte liguro-provençale et dans le Piémont Cispadan (B. Spigola).....	168
Figure 29 Parcours de la <i>Via Postumia</i> de <i>Genova</i> à <i>Aquileia</i> et l'intersection avec la <i>Via Aemilia</i> à <i>Placentia</i> (B. Spigola).	169
Figure 30 Carte illustrant les étapes principales de la pénétration romaine vers le Nord de l'Italie entre 201 et 143 (B. Spigola).....	170
Figure 31 Carte agrandie (zoom sur l'Italie septentrionale), pour la légende voir la Figure 30 (B. Spigola).....	171
Figure 32 Carte de distribution des inscriptions préromaines en Italie du Nord. On peut observer en particulier celles celtiques (VII ^{ème} – I ^{er} siècle av. n. è.) ; source : BOURDIN 2014b, p. 68, fig. 2.	267
Figure 33 Carte de distribution des épées LT C 1 en Italie (d'après DORE 1995, dans BOURDIN 2014b, p. 69, fig. 4).	269
Figure 34 Exemple de drachme padane attribuée aux <i>Insubres</i> (3,49 gr., ø 16 mm), 225 – 175 av. n. è. Type PAUTASSO 1966, I (légende R/ ΜΑΣΣΑ Α) © Leu Numismatik.....	271
Figure 35 Localisation des gisements cuivre, or et argent exploités en Gaule à l'âge du Fer (d'après CAUDET 2018, p. 196, citée par NIETO <i>et al.</i> 2021).	273
Figure 36 Carte schématique représentant les principaux domaines d'influence des premiers monnayages celtiques (Source : HIRIART 2019b, ill. 1).	274
Figure 37 Exemple de <i>denarius bigatus</i> (RRC 133/3). 194-190 av. n. è.....	282
Figure 38 Les principaux gisements métallifères de l'Italie aujourd'hui. N.B. en particulier Cuivre (rame) ; fer (ferro) ; or (oro) et argent (argento)..	286
Figure 39 Carte de distribution des principaux gisements d'or et d'argent en Europe.....	287
Figure 40 Extrait de la carte de distribution des dépôts monétaires celtiques, en or, et relatives connexions de NICK 2005.	290
Figure 41 Carte de distribution des « lingots » (or et argent) du Second âge du Fer – Trésors et découvertes isolées (GENECHESI – HIRIART 2021).	291
Figure 42 Photo du lot du trésor de Campiglia Marittima, conservé au Musée archéologique de Florence (B. Spigola).....	294
Figure 43 Cours du Pô, avec les segments reportés dans le Tableau 6.	306

Figure 44 Carte des zones à risque d'inondation, à différents niveaux. Italie septentrionale	306
Figure 45 Un exemple de déviation du cours du Pô vers le Nord, entre l'époque romaine (Guastalla – Luzzara – Suzzara – San Benedetto Po = <i>Po Vecchio</i>) et aujourd'hui (Élaboration B. Spigola, fond de carte Google Maps).	307
Figure 46 Carte du réseau fluvial de la Cisalpine romaine de G. Uggeri (1998, p. 74, fig. 1).	308
Figure 47. Possible évolution du delta du Pô entre l'époque préromaine et l'époque romaine, faite sur la base des restitutions de BODENSAN 1990	310
Figure 48 Carte de la plaine émilienne, montrant la <i>Via Aemilia</i> et l'extension supposée de la zona marécageuse en correspondance du delta padan et le cours du paléo-Pô (B. Spigola).	315
Figure 49 Carte des principales voies de communication Trans-Apenniniques et sites de l'âge du Bronze, dans le secteur tosco-émilien (MORABITO <i>et al.</i> 2018, p. 211, fig. 1).	316
Figure 50 Le parcours de la <i>Via Aemilia</i> (MALNATI – MANZELLI 2017, p. 44, fig. 2).	317
Figure 51 <i>Via Postumia</i> entre <i>Genua</i> et <i>Placentia</i> en lien avec le réseau hydrographique. <i>Via Fulvia</i> (125) entre <i>Dertona</i> et <i>Augusta Taurinorum</i> (B. Spigola – carte élaborée sur base MNT : © European Union's Copernicus Land Monitoring Service information).	320
Figure 52 Serravalle Scrivia (AL). Localisation du site ligure (600-475), fouillé en 2007, sur la colline du Castello, au nord de <i>Libarna</i> romaine (fin Ier s. av. n. è. – Ier s. de n. è.), fondée dans la plaine entre l'Apennin ligure (à l'ouest) et la confluence du Scrivia et du Barbera à l'est. Source image : ZAMBONI 2021b, p. 273, fig. 1.2.	321
Figure 53 Tortone. Localisation des vestiges de murs d'époque républicaine (Capture d'écran de Google Earth).	322
Figure 54 Les remparts de Serravalle Scrivia à gauche (photo de FINOCCHI 1985). Les remparts de Tortone à droite (photo de A. Mologni sur Google Maps).	323
Figure 55 Les deux différentes orientations de l' <i>ager Derthonensis</i> (centuriation) et de la ville basse de <i>Dertona</i> . ZANDA – SCALVA 1996, p. 85, fig. 43 (image à gauche) ; ZANDA 2007, p. 156, fig. 3 (image à droite).	323
Figure 56 La centuriation de l'actuelle province d'Alexandrie en Piémont, par rapport aux principaux axes routiers (extrait de : ZANDA 1998a, p. 58, fig. 24 – élaboration graphique de G. Scalva).	324
Figure 57 La <i>Via Postumia</i> occidentale (<i>Genua</i> – <i>Placentia</i>) sur la <i>Tabula Peutingeriana</i> (segg. III – IV). Dessin M. Tarpin (sur la base des photos des reproductions de la Österreichische Nationalbibliothek, de l'édition de K. Miller 1887-8 et du site Omnes Viae : Itinerarium Romanum).	330
Figure 58 La <i>Via Postumia</i> orientale (<i>Placentia</i> – <i>Aquileia</i>) sur la <i>Tabula Peutingeriana</i> (segg. III – IV). Dessin M. Tarpin.	331
Figure 59 Les principaux sites de l'âge du Fer dans la plaine padane.	336
Figure 60 Carte des inscriptions étrusques dans la plaine du Pô (GAUCCI 2023).	337
Figure 61 Carte de distribution des trésors de <i>victoriati</i> en Italie septentrionale, extrait de la carte de PARISOT-SILLON 2018.	348
Figure 62 Colonies latines et régions augustéennes (CAZANOVE 2005).	350
Figure 63 Colonies latines et voies romaines (CAZANOVE 2005).	351

TABLE DES MATIERES

Sommaire.....	3
Résumé	4
Abstract	6
Riassunto	8
Avant-propos	17
Remerciements / Ringraziamenti	19
Introduction générale	22
1. Pourquoi réexaminer la documentation sur la première pénétration romaine en Cisalpine centrale et occidentale ?	23
2. Le cadre spatio-temporel.....	32
3. Méthodologie et organisation du travail.....	34
Partie I	36
4. 299-218 : expansion gauloise vers le sud ou expansion romaine vers le nord ?	38
4.1. Les prémisses de l'expansion romaine en Cisalpine (299-264).....	38
4.2. L'avancée rapide vers le Nord (238-218).....	47
4.3. L'interruption de l'avancée romaine vers la plaine du Pô avec l'arrivée d'Hannibal en Italie (218-202)	72
5. La « conquête formelle » de la Cisalpine (201-143)	95
5.1. La reprise de la « conquête formelle » de la Cisalpine entre 201 et 187.	95
5.2. La réorientation de la guerre vers la Ligurie et le Piémont (187-143)..	124
5.2.1. La <i>Via Postumia</i> (148) : une nouvelle frontière	140
5.2.2. La première intervention dans le Piémont Transpadan (143)	144
5.3. Le victoriat : « instrument de la conquête » romaine de la Cisalpine ?	155
Cartographie	163
Tableau de Synthèse (295-143).....	172
Partie II.....	207
6. Introduction de la partie II	208
7. Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix.....	211
7.1. Le <i>casus belli</i>	211
7.2. Le lexique de la conquête et de la guerre	231
7.2.1. « L'authenticité » des actes de victoire romaine	Erreur ! Signet
7.2.2. Les rapports « diplomatiques »	241
7.2.2.1. Σπονδαί	241
7.2.2.2. <i>Foedus</i> , alliances et <i>amicitia</i> entre Rome et Celto-Ligures	245
7.2.2.3. <i>Pax</i> / εἰρήνη. Propositions de paix et d'autres mentions de négociations	247

7.3.	Conclusion du chapitre 7 (Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix)	255
8.	Questions ethno-géographiques	256
8.1.	Définitions ethniques « problématiques »	257
8.2.	Problèmes de localisation de peuples et d'itinéraires militaires	259
8.3.	La question des « attributions » des drachmes celto-ligures	270
8.4.	Les « chiffres » de la conquête romaine	275
8.4.1.	Rome en quête de butin... et de ressources	275
8.4.2.	Les chiffres concernant les « ennemis » de Rome	295
8.5.	Conclusion du chapitre 8 (Questions ethno-géographiques)	299
9.	Considérations géo-topographiques	301
9.1.	Le paysage celto-ligure « à la veille de la romanisation »	302
9.2.	Le secteur cispadan (tosco-ligure et tosco-émilien)	311
9.3.	L'importance de l'axe padan (<i>Placentia</i> et <i>Cremona</i>)	318
9.4.	La <i>Via Postumia</i> occidentale	319
9.5.	Transpadane occidentale	328
10.	Conclusions de la partie II	332
Partie III		334
11.	Les « objectifs » de la conquête romaine de la Cisalpine : une politique impérialiste volontariste et programmée	335
11.1.	La création des « frontières »	345
12.	En guise de conclusion...	352
Bibliographie et abréviations		355
Les sources antiques		356
<i>Corpora</i> épigraphiques		362
Abréviations générales		363
Bibliographie générale		364
Table des illustrations		411
Table des matières		414
Catalogue des sources textuelles – Annexe		418
Table des matières		534



**UNIVERSITÀ
DI TORINO**



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

DOTTORE DI RICERCA – UNIVERSITÀ DI TORINO

École doctorale : SHPT (Sciences de l'homme, du politique et du territoire – UGA)

Spécialité : Histoire

Unité de recherche : LUHCIE (Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe – UGA)

Corso di dottorato in : Scienze Archeologiche, Storiche e storico-artistiche – ciclo XXXVI (UNITO)

Dipartimento di Studi Storici

**Les premières étapes de la pénétration romaine en
Cisalpine centrale et occidentale**

(295 – 140 av. n. è.) : une relecture des sources

Volume 3/3 : Catalogue – Annexe

**Le prime tappe della penetrazione romana in
Cisalpina centrale ed occidentale**

(295 – 140 a.C.) : una rilettura delle fonti

Présentée par :

BARBARA SPIGOLA

Co-dirigée par :

Michel TARPIN (UGA)

Silvia GIORCELLI (UNITO)

Rapporteurs :

M. Stéphane BOURDIN

Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Federico RUSSO

Professore associato, Università degli Studi di Milano

Thèse soutenue publiquement le 25/10/2024, devant le jury composé de :

M. Michel TARPIN – Directeur de thèse

Professeur des universités, Université Grenoble Alpes

Mme Silvia GIORCELLI – Co-directrice de thèse

Professoressa ordinaria, Università degli Studi di Torino

Mme Silvia EVANGELISTI – Examinatrice

Professoressa associata, Università degli Studi di Foggia

Mme Elvira MIGLIARIO – Examinatrice

Professoressa ordinaria, Università degli Studi di Trento

M. Stéphane BOURDIN – Rapporteur

Professeur des universités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

M. Florian BARRIÈRE – Examineur

Professeur des universités, Université Grenoble Alpes



CATALOGUE DES SOURCES TEXTUELLES – ANNEXE

La plupart des traductions est reprise des éditions de la Collection des Universités de France « Budé » (CUF) – Les Belles Lettres. La référence est donnée à chaque fois ; en l'absence de cette indication, la traduction est personnelle.

299/8 av. n. è.

Plb., 2.19.1-2 : (1) Ἐν αἷς ἔτη τριάκοντα μείναντες ἐμπεδῶς, αὐτοῖς γενομένου κινήματος ἐκ τῶν Τρανσαλπίνων, δείσαντες μὴ πόλεμος αὐτοῖς ἐγερθῇ βαρὺς, ἀπὸ μὲν αὐτῶν ἔτρεψαν τὰς ὁρμὰς τῶν ἐξανισταμένων, δωροφοροῦντες καὶ προτιθέμενοι τὴν συγγένειαν, ἐπὶ δὲ Ῥωμαίους παρώξυναν καὶ μετέσχον αὐτοῖς τῆς στρατείας. (2) Ἐν ἧ τὴν ἔφοδον ποιησάμενοι διὰ Τυρρηνίας, ὁμοῦ συστρατευσαμένων σφίσι Τυρρηνῶν, καὶ περιβαλόμενοι λείας πλῆθος, ἐκ μὲν τῆς Ῥωμαίων ἐπαρχίας ἀσφαλῶς ἐπανῆλθον.

Polybe, 2.19.1-2 : « (Trente ans après que les Romains ont conclu un traité de paix avec les Gaulois⁷³¹) (1) Les Gaulois avaient observé la paix pendant trente ans sans interruption, lorsque à nouveau un mouvement des Gaulois Transalpins, leur faisant craindre d'avoir à soutenir une rude guerre, ils détournèrent de chez eux la poussée des envahisseurs en leur offrant de l'argent et en invoquant leur parenté, ils les lancèrent sur les Romains et prirent part à l'expédition, (2) qui prit l'offensive à travers l'Étrurie où les Étrusques se joignirent à eux et, lorsqu'ils eurent ramassé une quantité de butin, ils rentrèrent tranquillement du territoire gouverné par les Romains (province, ἐπαρχία) ». (Trad. P. Pédech 1970 légèrement revue)

Liv., 10.10.6-12 : (6) *Eodem anno ab Etruscis adversus indutias paratum bellum ; sed eos alia molientes Gallorum ingens exercitus fines ingressus paulisper a proposito avertit. (7) Pecunia deinde, qua multum poterant, freti, socios ex hostibus facere Gallos conantur ut eo adiuncto exercitu cum Romanis bellarent. (8) De societate haud abnuunt barbari : de mercede agitur. Qua pacta acceptaque cum parata cetera ad*

Tite-Live, 10.10.6-12 : « (6) La même année les Étrusques préparaient une guerre, malgré l'armistice (*indutiae*), mais, lorsqu'ils s'occupaient de ces affaires, une grande armée de Gaulois étant pénétrée dans leur territoire, les détourna un peu de ce projet. (7) Puis, confiant en l'argent, duquel ils disposaient en grande quantité, ils essayèrent de rendre les Gaulois ennemis en alliés (*socii*) afin de combattre contre les Romains avec cette armée à leurs côtés. (8) Les barbares ne refusèrent pas l'alliance : on traita de la solde. Celle-ci convenue et reçue, comme tout était prêt pour

⁷³¹ Cf. Plb., 2.18.9 : (Οἱ δὲ Γαλάται) μετὰ δὲ ταῦτα συνορῶντες αὐξανομένην τὴν Ῥωμαίων δύναμιν εἰρήνην ἐποιήσαντο καὶ συνθήκας.

bellum essent sequique Etruscus iuberet, infitias eunt mercedem se belli Romanis inferendi pactos : (9) quidquid acceperint acceperint, ne agrum Etruscum vastarent armisque lacesserent cultores ; (10) militaturos tamen se, si utique Etrusci velint, sed nulla alia mercede quam ut in partem agri accipiantur tandemque aliqua sede certa consistant. (11) Multa de eo concilia populorum Etruriae habita nec perfici quicquam potuit, non tam quia imminui agrum quam quia accolae sibi quisque adiungere tam efferatae gentis homines horrebat. (12) Ita dimissi Galli pecuniam ingentem sine labore ac periculo partem rettulerunt. Romae terrorem praebebat fama Gallici tumultus ad bellum Etruscum adiecti, eo minus cunctanter foedus ictum cum Picenti populo est.

la guerre et les Étrusques leur ordonnaient de les suivre, il nièrent d'avoir accordée cette somme pour faire la guerre aux Romains : (9) tout ce qu'ils avaient reçu, ils l'avaient pris pour ne pas dévaster le territoire étrusque et ne pas aggraver les habitants avec les armes. (10) Cependant les Gaulois auraient pu combattre, si les Étrusques le voulaient, mais à une condition : qu'ils soient accueillis dans une portion du territoire et qu'ils s'établissent enfin à un endroit déterminé. (11) Beaucoup de réunions des peuples de l'Etrurie eurent lieu, à ce sujet, mais l'on ne put trouver aucune solution, moins parce que l'on craignait de réduire le territoire que parce que chacun avait peur de se procurer comme voisins des hommes d'une population si farouche. (12) Ainsi renvoyés, les Gaulois emportèrent une grosse somme d'argent, gagnée sans peine ni danger. À Rome, ce fut la terreur à l'annonce d'une invasion des Gaulois, qui s'étaient ajoutés à la guerre contre les Étrusques. Pour cette raison, un traité (*foedus*) avec le peuple des *Picentes* fut conclu sans la moindre hésitation ».

295 av. n. è. (date consulaire – peu avant la bataille de *Sentinum* – date consulaire)

Plb., 2.19.5-6 : (5) Μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν ἔτει τετάρτῳ συμφρονήσαντες ἅμα Σαννίται καὶ Γαλάται παρετάξαντο Ῥωμαίοις ἐν τῇ Καμερτίων χώρᾳ καὶ πολλοὺς αὐτῶν ἐν τῷ κινδύνῳ διέφθειραν. (6) Ἐν ᾧ καιρῷ

Polybe, 2.19.5-6 : « (5) Quatre ans après encore (après 299 av. n. è.), les Samnites et les Gaulois coalisés (συμφρονήσαντες) livrèrent bataille aux Romains sur le territoire de *Camerinum*⁷³², et leur tuèrent beaucoup de monde dans la rencontre ; (6) cette fois, les Romains vexés de l'échec qu'ils avaient subi, reprirent la

⁷³² *Camerinum*, correspondant probablement à la ville actuelle de Camerino (dans les Marches), sur le versant oriental de l'Apennin. La localisation de cet événement fait pourtant objet de débat. S. Sisani (2007, p. 40-44) propose une possible confusion entre l'ancien toponyme de Chiusi – *Camars* et la Καμερτίων χώρα nommée par Polybe (*Camerinum*). Il corrigerait le texte de Tite-Live (10.26.7) avec la version de Polybe, optant donc pour *Camerinum* (Camerino), située à environ 45 km au sud de *Sentinum*, localisé généralement près de Sassoferrato (AN). À son avis, l'erreur de Tite-Live se justifierait avec une superposition des faits qui concernent, juste après le récit de la bataille de *Sentinum*, la ville de *Clusium*. D'ailleurs, le camp romain près de *Camerinum* pourrait expliquer aussi, indirectement, l'existence d'un accord entre les Romains et les *Camertes*, conclus probablement en 310 av. n. è. (Liv., 9.36.2-8 ; Frontin., *Str.*, 1.2.2), cf. SANCHEZ 2016. Au contraire, selon G. Firpo (2008, p. 91-98), le problème ne serait pas dû à l'assonance des deux toponymes (*Camars/Camerinum*), mais à la localisation inexacte de *Sentinum*, qui ne serait pas du côté oriental de l'Apennin, mais sur le versant occidental, donc pas loin de *Clusium* / Chiusi.

προσφιλονικήσαντες πρὸς τὸ
γεγονὸς ἐλάττωμα αὐτοῖς Ῥωμαῖοι
μετ'ὀλίγας ἡμέρας ἐξῆλθον, καὶ
συμβαλόντες πᾶσι τοῖς
στρατοπέδοις ἐν τῇ τῶν
Σεντινατῶν χώρα πρὸς τοὺς
προειρημένους τοὺς μὲν πλείστους
ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ λοιποὺς
ἠνάγκασαν προτροπάδην ἐκάστους
εἰς τὴν οἰκείαν φυγεῖν.

Liv., 10.21.11-12 : *Avertit ab eis
curis senatum Etruriae
ingravescent bellum et crebrae
litterae Appi monentis ne regionis
eius motum neglegerent : quattuor
gentes conferre arma, Etruscos,
Samnites, Umbros, Gallos.*

Liv., 10.26.7-13: (7) *Ceterum
antequam consules in Etruriam
pervenirent, Senones Galli
multitudine ingenti ad Clusium
venerunt legionem Romanam
castraque oppugnaturi. [...] (12)
Sunt qui Umbros fuisse non Gallos
tradant, nec tantum cladis
acceptum [...] Umbros
redintegrato proelio victos esse
captivosque eis ac praedam
ademptam. (13) Similius vero est a
Gallo hoste quam Umbro eam
cladem acceptam, quod cum saepe
alias tum eo anno Gallici tumultus
praecipuus terror civitatem tenuit.*

campagne quelques jours après et, affrontant
leurs adversaires avec toutes leurs légions sur
le territoire de *Sentinum*, ils en massacrèrent la
plupart et forcèrent le reste à fuir en désordre
vers leurs pays respectifs ». (Trad. P. Pédech
1970)

Tite-Live, 10.21.12 : « (11) Le sénat fut
détourné de ces soucis par la guerre d'Étrurie,
qui s'aggravait, et par les lettres fréquentes
d'*Appius*, avertissant de ne pas négliger les
mouvements de cette région : (12) quatre
nations, disait-il, réunissaient leurs armes,
Étrusques, Samnites, Ombriens et Gaulois ».

Tite-Live, 10.26.7-13 : « (Peu de temps après le
départ des consuls *Q. Fabius Maximus Rullianus* et *P. Decius Mus* pour l'Étrurie) (7)
Mais avant que les deux consuls parvinssent en
Étrurie, les Gaulois *Senones*, avec une foule
énorme, vinrent à *Clusium* attaquer la légion
romaine et son camp⁷³³. [...] (12) Il y a des
auteurs pour rapporter que ces adversaires
furent des *Umbri*, non des *Galli* ; qu'on ne subit
pas là une si grande défaite [...] que les *Umbri*
vainqueurs, le combat recommençant, furent
vaincus, et qu'on leur enleva prisonniers et
butin. (13) Il est plus vraisemblable qu'on subit
cette défaite des mains des *Galli* que de celles
des *Umbri*, car souvent d'autres fois, mais cette
année-là surtout, la terreur d'une invasion
gauloise occupa plus que toute autre la Ville ». (Trad. E. Lasserre 1937, éd. Garnier, légèrement revue)

295 av. n. è. (date consulaire – bataille de *Sentinum*)

Duris, *F.H.G.* II, fgt. 40, p. 479,
apud Diod. Sic., 21.14
(Goukowsky 2006) : Ὅτι ἐπὶ τοῦ
πολέμου τῶν Τυρρηγῶν καὶ
Γαλατῶν καὶ Σαμνιτῶν καὶ τῶν
ἐτέρων συμμάχων ἀνῆρέθησαν

Douris de Samos, *F.H.G.* II, fgt. 40, p. 479,
apud Diodore de Sicile, 21.14 (Goukowsky
2006) : « Lors de la guerre contre les
Étrusques, les Gaulois, les Samnites et autres
alliés (σύμμαχοι), les Romains, sous le consulat
de *Fabius*, firent 100.000 morts, à ce

⁷³³ Cette légion était sous les ordres du propréteur *Lucius Cornelius Scipio Barbatus*.

ὑπὸ Ῥωμαίων, Φαβίου qu'affirme Douris ». (Trad. P. Goukowsky
ὑπατεύοντος, δέκα μυριάδες, ὥς 2006)
φησι Δοῦρις⁷³⁴.

Liv., 10.27.1-6 : (1) *Consules ad hostes transgresso Appennino in agrum Sentinatem pervenerunt ; ibi quattuor milium ferme intervallo castra posita.* (2) *Inter hostes deinde consultationes habitae atque ita convenit ne unis castris miscerentur omnes neve in aciem descenderet simul ;* (3) *Samnitibus Galli, Etruscis Umbri adiecti. Dies indicta pugnae ; Samniti Gallisque delegata pugna ; inter ipsum certamen Etrusci Umbrique iussi castra Romana oppugnare.* (4) *Haec consilia turbarunt transfugae Clusini tres clam nocte ad Fabium consulem transgressi, qui editis hostium consiliis dimissi cum donis, ut subinde ut quaeque res nova decreta esset exploratum perferrent.* (5) *Consules Fulvio ut ex Falisco, Postumio ut ex Vaticano exercitum ad Clusium admoveant summaque vi fines hostium depopulentur, scribunt.* (6) *Huius populationis fama Etruscos ex agro Sentinate ad suos fines tuendos movit. Instare inde consules, ut absentibus iis pugnaretur.*

Tite-Live, 10.27.1-6 : « (1) (Après avoir traversé l'Apennin) les consuls rejoignirent les ennemis dans le territoire de *Sentinum* ; les camps furent fixées à quatre milles de distance d'eux. (2) Parmi les ennemis il y eurent ainsi des assemblées, dans lesquelles il fut décidé qu'ils ne se seraient pas mélangés tous ensemble dans un seul camp et qu'ils ne se seraient pas jetés dans la bataille simultanément. (3) Les Gaulois furent rattachés aux Samnites, les Ombriens aux Étrusques. Le jour de la bataille étant fixé, le combat fut confié aux Samnites et aux Gaulois ; les Étrusques et les Ombriens eurent l'ordre d'attaquer le camp romain au cours de la bataille. (4) Trois déserteurs Clusiens troublèrent ces projets, se présentèrent en secret, la nuit, au consul *Fabius* et, ayant dévoilés les plans des ennemis, ils furent congédiés avec des récompenses, pour qu'ils épient chaque nouvelle décision et la rapportent aussitôt. (5) Les consuls écrivirent à (*Cn.*) *Fulvius* (*Maximus Centumalus* ; *pro praet.* 295) de quitter le territoire falisque, à (*L.*) *Postumius* (*Megellus* ; *pro praet.* 295) celui du Vatican et d'amener leurs armées à *Clusium* et de ravager, avec la plus grande violence, les terres des ennemis (6) La rumeur de ces ravages obligea les Étrusques à abandonner *Sentinum* pour aller protéger leurs territoires. Les consuls purent alors attaquer, afin de livrer la bataille en leur absence ».

Liv., 10.29.17 : *Caesa eo die hostium viginti quinque milia, octo capta. Nec incruenta victoria fuit ; nam ex P. Deci exercitu caesa septem milia, ex Fabi mille septingenti.*

Tite-Live, 10.29.17 : « (À *Sentinum*) Ce jour-là furent tués 25.000 (ennemis), capturés 8.000. Cependant, la victoire ne fut pas sans pertes ; en effet 7.000 soldats de l'armée de *Publius Decius* furent tués, 1.700 de l'armée de *Fabius* ».

Liv., 10.30.4-8 : (4) *Magna eius*

Tite-Live, 10.30.4-8 : « (4) La gloire du jour,

⁷³⁴ Cf. aussi un passage de Tzétzès (*Alexandra* de Lycophron, l. 1378) : Γράφει τοιοῦτόν τι Δοῦρις, Διόδωρος καὶ Δίων, ὅτι Σαμνιτῶν, Τυρρηγῶν καὶ ἐτέρων ἐθνῶν πολεμούντων Ῥωμαίοις ὁ Δέκιος ὑπατοῦς Ῥώμης συστρατηγὸς ὢν Τουρκουάτου οὕτως ἀπέδωκεν ἑαυτὸν εἰς σφαγὴν καὶ ἀνιηρέθησαν τῶν ἐναντίων ἑκατὸν χιλιάδες αὐθημερόν.

diei, quo in Sentinati agro bellatum, fama est etiam vero stanti ; (5) sed superiecere quidam augendo fidem, qui in hostium exercitu peditum sexiens centena milia, equitum sex et quadraginta milia, mille carpentorum scripsere fuisse, scilicet cum Umbris Tuscisque, quos et ipsos pugnae adfuisse ; (6) et ut Romanorum quoque auferent copias L. Volumnium pro consule ducem consulibus exercitumque eius legionibus consulum adiciunt. (7) In pluribus annalibus duorum ea consulum propria victoria est, Volumnius in Samnio interim res gerit [...] (8) Q. Fabius Deciano exercitu relicto in Etruria praesidio, suis legionibus deductis ad urbem de Gallis Etruscisque ac Samnitibus triumphavit. Milites triumphantem secuti sunt..

Liv. apud Oros., Hist., 3.21.6 (cf. Liv., 10.30.5) = fgt. C 44 Levene 2023 : Fuisse autem absque Etruscis et Umbris, quos astu Romani bello avocaverunt, Gallorum et Samnitium peditum CXL milia (Codd. : CLXL milia / CXL / CL milia) CCCXXX (Cod. : CCCVII milia), equitum vero XLVII milia Livius refert, et carpentarios mille in armis contra aciem stetit Romanam.

Fast. Triumph. Capitol. (295 av. n. è.) : Q(uintus) Fabius M(arci) f(ilius) N(umeri) n(epos) Maximus Rullianus III co(n)s(ul) V, de Samnitibus et Etrusceis, Galleis prid(ie) non(as) Sept(embres) an(no) CDLIIIX ; InscrIt., XIII.1, p. 54 ; ITGENSHORTS 2005, n. 92.

où l'on combattit dans le territoire de *Sentinum*, est grande, même pour les auteurs qui s'en tiennent à la vérité des faits ; (5) mais certains ont augmenté (les chiffres) au-delà de la crédibilité et ont écrit que, parmi les troupes des ennemis, il y avait 660.000 (?) fantassins, 46.000 cavaliers et 1.000 conducteurs de chars. Il est clair que cela inclut les Ombriens et les Étrusques qui, selon ces auteurs, ont pris part à la bataille. (6) Ils exagèrent ainsi les troupes des Romains et ajoutent le proconsul *Lucius Volumnius*, comme général, aux consuls et son armée aux légions des consuls. (7) D'après plusieurs annales, cette victoire appartient aux deux consuls ; *Volumnius* menait, pendant ce temps, les opérations dans le Samnium [...] (8) *Q. Fabius*, ayant laissé l'armée de *Decius* comme protection en Étrurie, emmena ses légions à Rome et triompha des Gaulois, des Étrusques et des Samnites. Les soldats suivaient le triomphateurs ».

Tite-Live apud Paul-Orose, Hist., 3.21.6 (cf. Liv., 10.30.5) = fgt. C 44 Levene 2023 : « Tite-Live rapporte par ailleurs que, sans compter les Étrusques et les Ombriens que les Romains écartèrent de la guerre par la ruse, il y eut 140.330 fantassins et 47.000 cavaliers gaulois ou samnites, et que 1.000 conducteurs de char en armes prirent position en face de la ligne de bataille romaine ». (Trad. M.-P. Arnaud-Lindet 2003²)

Fast. Triumph. Capitol. (295 av. n. è.) : « Q. Fabius Maximus Rullianus, fils de Marcus, petit-fils de Numerius, consul pour la cinquième fois, (triompha) des Samnites, des Étrusques et des Gaulois. Il (a reçu les honneurs du triomphe) pour une troisième fois la veille des nones de septembre de l'an 458 après la fondation de Rome (4 septembre 295) ».

Oros., *Hist.*, 3.21.1-5 : (1) *Anno ab urbe condita CCCCL Fabio Maximo V Decio Mure IIII consulibus quattuor fortissimi florentissimique Italiae populi in unum agmen foedusque coierunt. namque Etrusci Umbri Samnites et Galli uno agmine conspirantes Romanos delere conati sunt. [...]* (3) *Itaque cum, quibusdam suis ad populandos hostiles agros in Umbriam Etruriamque praemissis, Umbrorum Etruscorumque exercitum redire ad tuitionem suorum coegissent, cum Samnitibus et Gallis bellum inire properarunt.* (4) *In quo bello cum Gallorum impetu Romani premerentur Decius consul occisus est. Fabius tamen post magnam Decianae partis stragem tandem vicit.* (5) *Eo proelio quadraginta milia Samnitium sive Gallorum caesa, Romanorum vero septem milia ex Decii tantummodo parte qui occisus est extincta referuntur.*

Paul-Orose, *Hist.*, 3.21.1-5 : « (1) En 450 (corr. 458) après la fondation de Rome⁷³⁵, *Fabius Maximus* étant consul pour la cinquième fois et *Decius Mus* pour la quatrième fois, les quatre plus puissants et plus prospères peuples d'Italie se rassemblèrent en une seule armée et une seule alliance (*foedus*). Et, en effet, les Étrusques, les Ombriens, les Samnites et les Gaulois se coalisèrent en une seule armée, s'efforcèrent de détruire les Romains. [...] (3) Ainsi, alors qu'en envoyant certains des leurs en avant pour dévaster les territoires ennemis en Ombrie et en Étrurie, les Romains avaient contraint l'armée des Ombriens et des Étrusques à revenir pour protéger les leurs, ils se hâtèrent d'engager le combat avec les Samnites et les Gaulois. (4) Comme dans ce combat les Romains étaient accablés par l'assaut des Gaulois (*impetus*), le consul *Decius* fut tué. Cependant, après un grand carnage du corps de l'armée de *Decius*, *Fabius* remporta enfin la victoire ; (5) on rapporte que, dans cette bataille (= *Sentinum*), 40.000 Samnites et Gaulois furent massacrés, et, d'autre part, 7.000 Romains, uniquement du corps de *Decius*, qui fut tué, trouvèrent la mort ». (Trad. M.-P. Arnaud-Lindet 2003²)

290 av. n. è. (fondation de *Sena Gallica* – date consulaire)

Liv., *Perioch.*, 11 : *Curius Dentatus co(n)s(ul) Samnitibus caesis et Sabinis, qui rebellaverant, victis et in deditionem acceptis bis in eodem magistratu triumphavit. Coloniae deductae sunt Castrum, Sena, Hadria.*

Tite-Live, *Perioch.*, 11 : « Le consul *M' Curius Dentatus*, après avoir massacré les *Samnites*, vaincu les *Sabini*, qui s'étaient révoltés, et acceptée leur reddition (*deditio*), célébra un double triomphe dans la même année (magistrature). Les colonies de *Castrum Novum*, *Sena Gallica* et *Hatria* sont déduites ». (Trad. P. Jal 1984)

284/3 av. n. è.

Plb., 2.19.7-12: (7) Διαγενομένων δὲ πάλιν ἐτῶν δέκα παρεγένοντο Γαλάται μετὰ μεγάλης στρατιᾶς, πολιορκήσοντες τὴν Ἀρρητίνων

Polybe, 2.19.7-12 : « (Au moins dix ans après la bataille de *Sentinum*). (7) Après un nouvel intervalle de dix ans les Gaulois vinrent avec une forte expédition assiéger la ville

⁷³⁵ La date donnée par Orose est trop haute de huit ans environ.

πόλιν. (8) Ῥωμαῖοι δὲ παραβοηθήσαντες καὶ συμβαλόντες πρὸ τῆς πόλεως ἡττήθησαν. Ἐν δὲ τῇ μάχῃ ταύτῃ Λευκίου τοῦ στρατηγοῦ τελευτήσαντος Μάνιον ἐπικατέστησαν τὸν Κόριον, (9) οὗ πρεσβευτὰς ἐκπέμψαντος εἰς Γαλατίαν ὑπὲρ τῶν αἰχμαλώτων, παρασπονδήσαντες ἐπανεῖλοντο τοὺς πρέσβεις. (10) Τῶν δὲ Ῥωμαίων ὑπὸ τὸν θυμὸν ἐκ χειρὸς ἐπιστρατευσαμένων, ἀπαντήσαντες συνέβαλλον οἱ Σήνωνες καλούμενοι Γαλάται. (11) Ῥωμαῖοι δ' ἐκ παρατάξεως κρατήσαντες αὐτῶν τοὺς μὲν πλείστους ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐξέβαλον, τῆς δὲ χώρας ἐγένοντο πάσης ἐγκρατεῖς, (12) εἰς ἣν καὶ πρώτην τῆς Γαλατίας ἀποικίαν ἔστειλαν τὴν Σήνην προσαγορευομένην πόλιν, ὁμώνυμον οὔσαν τοῖς πρότερον αὐτὴν κατοικοῦσι Γαλάταις.

d'Arretium ; (8) les Romains venus à la rescousse et ayant livré bataille devant les murs furent battus. Le général *Lucius* (*Caecilius Metellus Denter*, cos. 284, praet. 283) ayant trouvé la mort dans le combat, ils le remplacèrent avec *Manius Curius* (*Dentatus*, praet. suff. 283), (9) qui envoya une députation en Gaule pour demander la libération des prisonniers. Cependant, les Gaulois, au mépris du droit des gens, tuèrent les députés. (10) Sous le coup de la colère les Romains se mirent en campagne sur-le-champ, le peuple gaulois des *Senones* vint à leur rencontre et livra combat. (11) Les Romains, sortis vainqueurs de la bataille, en tuèrent la plupart, expulsèrent les autres et devinrent maîtres de toute la région, (12) où ils fondèrent (litt. : envoyèrent) leur première colonie (ἀποικία) en pays gaulois, la ville de *Sena* (*Gallica*), qui porte le nom des Gaulois qui la peuplaient primitivement ». (Trad. P. Pédech 1970)

283 av. n. è. (date consulaire)

Plb., 2.20.1-3 : (1) Οἱ δὲ Βοῖοι θεωροῦντες ἐκπεπτωκότας τοὺς Σήνωνας, καὶ δείσαντες περὶ σφῶν καὶ τῆς χώρας μὴ πάθωσι τὸ παραπλήσιον ἐξεστράτευσαν πανδημεὶ παρακαλέσαντες Τυρρηνοὺς. (2) Ἀθροισθέντες δὲ περὶ τὴν Ὀάδμονα προσαγορευομένην λίμνην παρετάξαντο Ῥωμαίοις. (3) Ἐν δὲ τῇ μάχῃ ταύτῃ Τυρρηνῶν μὲν οἱ πλεῖστοι κατεκόπησαν, τῶν δὲ Βοίων τελέως ὀλίγοι διέφυγον.

Polybe, 2.20.1-3 : « (1) Les *Boii*, à la vue de la chute des *Senones*, craignant pour eux et leur pays un sort pareil, se levèrent en masse, et firent un appel aux Étrusques. (2) Leurs troupes furent bientôt réunies, et près du lac Vadimon, en vinrent aux mains avec l'armée romaine. (3) Dans cette bataille, la plupart des Étrusques furent écrasés, quelques *Boii* seulement échappèrent ».

Liv., *Perioch.*, 12 : *Cum legati Romanorum a Gallis Senonibus interfecti essent, bello ob id Gallis indicto L. Caecilius praetor ab eis cum legionibus caesus est [...] Adversus eos et Lucanos et Bruttios et Etruscos aliquot proeliis a compluribus ducibus*

Tite-Live, *Perioch.*, 12 : « Lorsque les Gaulois *Senones* tuèrent les ambassadeurs des Romains, la guerre contre les Gaulois fut déclarée ; le préteur *Lucius Caecilius* (*Metellus Denter*) fut massacré avec ses légions [...]. Contre eux (= les Gaulois *Senones*), les *Lucani*, les *Bruttii* et les *Etrusci* furent menées des batailles victorieuses par plusieurs généraux ».

bene pugnatum est.

App., *Sam.*, fgt. 6 Goukowsky 2020 : (1) Ὅτι Κελτῶν Σενόνων πολὺ πλῆθος Τυρρηνοῖς συνεμάχουν κατὰ Ῥωμαίων. Ῥωμαῖοι δὲ ἐς τὰς Σενόνων πόλεις ἐπρέσβευον, καὶ ἐνεκάλουν ὅτι ὄντες ἔνσπονδοι μισθοφοροῦσι κατὰ Ῥωμαίων. (2) Τούσδε τοὺς πρέσβεις Βριτόμαρις μετὰ τῶν κηρυκείων καὶ τῆς ἱερᾶς στολῆς κατέτεμεν ἐς πολλὰ καὶ διέρριπεν, ἐγκαλῶν ὅτι αὐτοῦ ὁ πατήρ ἐν Τυρρηνίᾳ πολέμων ἀνήρητο ὑπὸ Ῥωμαίων. (3) Κορνήλιος δὲ ὁ ὕπατος τοῦ μύσου ἐν ὁδῷ πυθόμενος τὰ μὲν Τυρρηνῶν εἶασεν, ἐς δὲ τὰς Σενόνων πόλεις συντόνῳ σπουδῇ διὰ Σαβίνων καὶ Πικεντίνων ἐσβαλὼν πάντα καθήρει καὶ ἐνεπίμπρη, καὶ τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παῖδια ἡνδραποδίζετο, τοὺς δὲ ἡβῶντας πάντας ἔκτεινε, πλὴν Βριτομάριος, ὃν δεινῶς αἰκισάμενος ἤγεν ἐς τὸν θρίαμβον. (4) Οἱ δὲ Σενόνων, ὅσοι ἦσαν ἐν Τυρρηνίᾳ, πυθόμενοι ἀνηρῆσθαι, Τυρρηνοὺς ἤγον ἐπὶ Ῥώμης. καὶ πολλῶν μεταξὺ γενομένων οἱ Σένονες, οὔτε πατρίδας ἔχοντες ἐς αἷς διαφύγωσιν, ὀργιζόμενοι τε τῶν γεγονότων, ἐνέπιπτον τῷ Δομιτίῳ καὶ διεφθάρησαν πολλοί. τὸ δὲ λοιπὸν σφᾶς αὐτοὺς διεχρῶντο μανικῶς. καὶ δίκη μὲν ἦδε παρανομίας ἐς πρέσβεις ἐγένετο Σένοσιν.

App., *Gall.*, fgt. 10 Goukowsky 2020 : (1) Ὅτι τὸ τῶν Σενόνων ἔθνος ἔνσπονδον ἦν Ῥωμαίοις, καὶ ἐμισθοφόρουσαν κατὰ Ῥωμαίων. Ἡ δὲ βουλὴ πρέσβεις ἔπεμψεν ἐγκαλέσοντας, ὅτι ὄντες ἔνσπονδοι μισθοφοροῦσι κατὰ Ῥωμαίων. (2) Τούτους Βριτόμαρις ὁ Κελτός, ἀγανακτῶν ὑπὲρ τοῦ πατρὸς, ὅτι συμμαχῶν Τυρρηνοῖς ὑπὸ Ῥωμαίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ

Appien, *Sam.*, fgt. 6 Goukowsky 2020 : « (1) Une nombreuse troupe de Gaulois *Senones* combattait aux côtés des Étrusques contre les Romains. Les Romains envoyaient des émissaires dans les villes des *Senones* et leur reprochaient de servir comme mercenaires contre les Romains, alors qu'ils étaient liés par un traité (ἔνσπονδοι). (2) Britomaris fit découper en morceaux les ambassadeurs, <venus> avec les insignes de leur fonctions et le vêtement sacré, et il fit disperser ces morceaux : il leur reprochait le fait que son père, quand il faisait la guerre en Étrurie avait été tué par les Romains. (3) Ayant appris cette abomination alors qu'il faisait marche, le consul *Cornelius (P. Cornelius Dolabella, cos. 283)* laissa de côté les affaires d'Étrurie et, en passant par le territoire des Sabins et des Picentins, il s'attaqua aux villes (πόλεις) des *Senones* avec une ardeur sans répit : il détruisait et incendiait tout, réduisait femmes et enfants en esclavage et mettait à mort tous les adultes, à l'exception de Britomaris, qu'il emmenait pour son triomphe après lui avoir fait subir d'affreuses tortures. (4) Tous les *Senones* qui se trouvaient en Étrurie, ayant appris qu'il avait été mis à mort, cherchaient à mener les Étrusques contre Rome. Beaucoup d'événements s'étant produits entre temps, les *Senones* s'attaquèrent à *Domitius (Cn. Domitius Calvinus Maximus, cos. 283)* : beaucoup périrent et les survivants se suicidèrent comme dans un accès de folie. Voilà quel châtimement reçurent les *Senones* pour avoir violé l'immunité des ambassadeurs ». (Trad. P. Goukowsky 2020)

Appien, *Gall.*, fgt. 10 Goukowsky 2020 : « (1) Le peuple des *Senones* était lié aux Romains par un traité (ἔνσπονδον) et <néanmoins> ces gens servaient comme mercenaires contre les Romains. Le sénat envoya de son côté des ambassadeurs pour leur reprocher le fait qu'ils servaient comme mercenaires contre les Romains alors qu'ils étaient liés à eux par un traité (ἔνσπονδοι). (2) Irrité à cause de son père qui, combattant aux côtés des Étrusques, avait été tué par les Romains dans cette guerre, le

διέφθαρτο, τὰ τε κηρύκεια φέροντας, καὶ τὴν ἄσυλον ἐσθῆτα περικειμένους κατέτεμεν ἐς πολλά, καὶ τὰ μέρη τῶν σωμάτων διέρριπεν ἐς τὰ πεδία. (3) Καὶ τοῦ μύσου ὁ Κορνήλιος ἐν ὁδῷ πυθόμενος, ἐς τὰς Σενόνων πόλεις συντόνῳ σπουδῇ διὰ Σαβίνων καὶ Πικεντίνων ἐσβαλὼν, ἅπαντα καθήρει καὶ ἐνέπιμπρη · τῶν τε ἀνθρώπων, τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παιδιά ἡνδραποδίζετο · τοὺς δὲ ἐν ἡβῇ πάντας ἔκτεινεν ὁμαλῶς, καὶ τὴν χώραν ἐλυμαίνετο ποικίλως, καὶ ἄοικον ἐς τὸ λοιπὸν ἐποίει. Βριτόμαριν δὲ μόνον ἦγεν αἰχμάλωτον ἐπὶ λύμῃ. (4) Ὑστερον δὲ Σένονες, οὐκ ἔχοντες ἔτι πατρίδας, ἐς ἃς διαφύγωσι, συνέπεσον ἐς χεῖρας ὑπὸ τόλμης τῷ Δομετίῳ · καὶ ἡττώμενοι, σφᾶς αὐτοὺς ὑπ' ὀργῆς διεχρῶντο μανικῶς. Καὶ δίκη μὲν ἦδε παρανομίας ἐς πρέσβεις ἐγένετο Σένοσιν.

Oros., *Hist.*, 3.22.12-13 : (12) *Anno ab urbe condita CCCCLXIII Dolabella et Domitio consulibus Lucani Bruttii, Samnites quoque cum Etruscis et Senonibus Gallis facta societate, cum redivivum contra Romanos bellum molirentur, Romani ad exorandos Gallos misere legatos, quos cum Galli interfecissent. (13) Caecilius praetor ob ulciscendam legatorum necem et comprimendum tumultum hostium cum exercitu missus, ab Etruscis Gallisque oppressus interiit. Septem praeterea tribuni militum in ea pugna occisi, multi nobiles trucidati, tredecim milia etiam militum Romanorum illo bello prostrata sunt.*

282 av. n. è.

Plb., 2.20.4-5 : (4) Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ

Gaulois Britomaris découpa en morceaux leurs ambassadeurs, bien qu'ils fussent porteurs du caducée et revêtus du costume conférant l'immunité, et il fit répandre ces morceaux dans les champs. (3) Et, informé de cette abomination alors qu'il faisait route, *Cornelius* (*P. Cornelius Dolabella*, cos. 283) traversa en hâte, sans un moment de répit, le territoire des Sabins et Picentins et se jeta sur les villes des *Senones* (Σενόνων πόλεις) : il détruisit et incendiait tout et, en ce qui concerne les êtres humains, il réduisait en esclavage les femmes et les enfants et tua tous les adultes, et il causait des dommages de toutes sortes aux campagnes, les rendant inhabitables à l'avenir. Il n'emmena qu'un seul prisonnier, Britomaris, afin de lui infliger des tortures. (4) Par la suite, n'ayant plus de patrie où se réfugier, les *Senones*, emportés par l'audace, engagèrent le combat contre *Domitius* (*Cn. Domitius Calvinus Maximus*, cos. 283) et, vaincus, ils se suicidèrent sous le coup de la colère, comme des gens pris de folie. Et voilà quel châtement arriva aux *Senones* pour avoir commis un crime abominable contre des ambassadeurs ». (Trad. P. Goukowsky 2020)

Paul-Orose, *Hist.*, 3.22.12-13 : « (12) L'an 463^{ème} de la fondation de Rome, sous le consulat de *Dolabella* et *Domitius*, les *Lucani*, les *Bruttii*, et les *Samnites* s'allièrent avec les *Etrusci* et les *Galli Senones*, qui tentaient de reprendre la guerre contre les Romains. Les Romains envoyèrent des ambassadeurs aux Gaulois, afin de les dissuader, mais ces derniers tuèrent les délégués. (13) Le préteur *Caecilius* fut envoyé avec une armée, pour venger l'assassinat des ambassadeurs et réprimer la révolte de l'ennemi. Il fut massacré par les *Etrusci* et les *Galli*. Dans cette bataille furent tués aussi sept tribuns militaires, beaucoup de nobles et 13.000 soldats romains ».

Polybe, 2.20.4-5 : « (après la bataille du lac

κατὰ πόδας ἐνιαυτῷ Vadimon) Toutefois l'année suivante les συμφορήσαντες αὖθις οἱ Gaulois (*Boii*) et les Étrusques joignirent de προειρημένοι καὶ τοὺς ἄρτι τῶν nouveau leurs forces (*συμφορήσαντες*), νέων ἡβώντας καθοπλίσαντες armèrent les citoyens à peine même parvenus à παρετάξαντο πρὸς Ῥωμαίους. (5) la jeunesse et offrirent le combat aux Romains. Ἦττηθέντες δ' ὁλοσχερῶς τῇ μάχῃ (5) Complètement battus, ils firent plier, bien μόλις εἶξαν ταῖς ψυχαῖς καὶ qu'avec peine, leur orgueil, et envoyant des διαπρεσβευσάμενοι περὶ σπονδῶν ambassadeurs pour négocier (*σπονδῶν*), καὶ διαλύσεων συνθήκας ἔθεντο conclurent un traité (*συνθήκας*) avec les πρὸς Ῥωμαίους. vainqueurs ».

268 av. n. è. (date consulaire – fondation d'*Ariminum*)

Liv., *Perioch.*, 15.4 : *Coloniae deductae Ariminum in Piceno, Beneventum in Samnio.* Tite-Live, *Perioch.*, 15.4 : « Des colonies furent déduites : *Ariminum* dans le Picénum, *Beneventum* dans le Samnium ».

Vell., 1.14.7 : *Ariminum et Beneventum coloni missi.* Velleius Paterculus, 1.14.7 : « Les colons furent envoyés à *Ariminum* et *Beneventum* ».

Eutr., 2.16 : *Conditae a Romanis civitates Ariminum in Gallia et Beneventum in Samnio.* Eutrope, 2.16 : « Les villes d'*Ariminum*, en Gaule, et de *Beneventum*, dans le Samnium, furent fondées ».

283 – 238-236 av. n. è.

Plb., 2.21.1-6 : (1) Γαλάται δ' ἐκ τῶν προειρημένων ἐλαττωμάτων ἔτη μὲν πέντε καὶ τετταράκοντα τὴν ἡσυχίαν ἔσχον, εἰρήνην ἄγοντες πρὸς Ῥωμαίους. [...] (3) αὖθις ἤρξαντο τὰ καθεστῶτα κινεῖν, ὃ φύσιν ἔχει γίνεσθαι καὶ τραχύνεσθαι μὲν ἐκ τῶν τυχόντων πρὸς Ῥωμαίους, ἐπισπᾶσθαι δὲ τοὺς ἐκ τῶν Ἀλπεων Γαλάτας. (4) Τὸ μὲν οὖν πρῶτον χωρὶς τοῦ πλήθους δι' αὐτῶν τῶν ἡγουμένων ἐν ἀπορρήτοις ἐπράττετο τὰ προειρημένα. (5) Διὸ καὶ παραγενομένων τῶν Τρανσαλπίνων ἕως Ἀριμίνου μετὰ δυνάμεως, διαπιστήσαντα τὰ πλήθη τῶν Βοίων καὶ στασιάζαντα πρὸς τε τοὺς ἐαυτῶν προεστῶτας Polybe, 2.21.1-6 : « (1) Les Gaulois après les échecs précédents se tinrent en tranquillité pendant quarante-cinq ans (283/2 – 238/7 av. n. è.⁷³⁶), vivant en paix avec les Romains. [...] (3) Ils (= les plus jeunes) recommencèrent toutefois à troubler la situation, comme il arrive naturellement, à s'irriter contre les Romains à la moindre occasion et à ranger à leur côté les Gaulois des Alpes. (4) Au début l'affaire se traita à l'insu du peuple entre les chefs dans des entretiens secrets. (5) Aussi quand les Transalpins s'avancèrent avec leur armée jusqu'à *Ariminum* (238/237), le peuple des *Boii*, mis en défiance et se soulevant à la fois contre ses propres chefs et contre les arrivants, mit à mort ses rois Atis et Galatos, puis ils s'entretuèrent au cours d'une vraie bataille rangée. (6) C'est alors que les Romains effrayés de cette invasion survinrent avec une

⁷³⁶ Cette date peut être déduite par recoupement : quarante-cinq ans après 283 av. n. è., cinq ans avant le lotissement du Picénum (232), Plb., 2.21.7-9.

καὶ πρὸς τοὺς παραγεγονότας ἀνεῖλον μὲν τοὺς ἰδίους βασιλεῖς Ἄτιν καὶ Γάλατον, κατέκοψαν δ' ἀλλήλους, συμβαλόντες ἐκ παρατάξεων. (6) Ὅτε δὴ καὶ Ῥωμαῖοι κατάφοβοι γενόμενοι τὴν ἔφοδον ἐξῆλθον μετὰ στρατοπέδου· συνέντες δὲ τὴν αὐθαίρετον καταφθορὰν τῶν Γαλατῶν αὐθις ἀνεχώρησαν εἰς τὴν οἰκίαν.

armée ; mais apprenant que les Gaulois avaient consommé leur propre destruction, ils rentrèrent dans leurs foyers ». (Trad. P. Pédech 1970)

238 av. n. è. (date consulaire)

Liv., *Perioch.*, 20.3 : *Adversus Liguras tunc primum exercitus promotus est.*

Tite-Live, *Perioch.*, 20.3 : « Pour la première fois fut envoyée une armée contre les *Ligures* ».

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 : Μέτα δὲ τοῦτο ἐπολέμεσαν αὐθις πολέμους πρὸς τε Βοίους καὶ πρὸς Γαλάτας ἐκείνοις πλησιοχώρους καὶ πρὸς Λιγύων τινάς. Τοὺς μὲν οὖν Λίγυας Σεμπρόνιος Γράκχος μάχῃ νικήσας ἐκάκου, καὶ τοῖς Γαλάταις Πούπλιος Οὐαλλέριος ζυμβάλων τὸ μὲν πρῶτον ἡττήθη, εἶτα πυθόμενος εἰς ἐπικουρίαν αὐτοῦ τινὰς ἐκ τῆς Ῥώμης ἦκειν, [...] καὶ πῶς κατὰ τύχην ἐκράτησε.

Dion Cassius, 12, *apud* Zonaras, 8.18 : « Après cela, les Romains firent à nouveau la guerre contre les *Boii*, les Gaulois voisins de ces derniers et contre certains *Ligures*. Ainsi les *Ligures* furent soumis dans la bataille par (Tiberius) *Sempronius Gracchus* ; *Publius Valerius (Falto)* fut battu dans un conflit avec les Gaulois mais plus tard, ayant appris que des renforts arrivaient de Rome, [...] par bonne chance ou autre, il gagna ».

Oros., *Hist.*, 4.12.1 : *Eodem anno Galli Cisalpini novi exstiterē hostes. Adversum quos varia sorte bellatum est; nam in primo conflictu Valerio consule tria milia quingenti cecidere Romani, secundo quattuordecim milia Gallorum caesa, duo milia capta sunt, sed ob priorem cladem triumphus consuli denegatus est.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.12.1 : « Pendant la même année, apparaissent des nouveaux ennemis *Galli Cisalpini*, contre lesquels l'on combattit avec sort différent. En fait dans le premier conflit, sous le commandement du consul *Valerius*, 3.500 Romains périrent, dans le deuxième 14.000 Gaulois furent tués et 2.000 capturés, mais à cause de la précédente défaite le triomphe fut refusé au consul ».

237 av. n. è. (date consulaire)

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 : [...] Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει Λούκιος Λέντουλος καὶ Κύντος Φλάκκος ἐπὶ τοὺς Γαλάτας στρατεύσαντες [...] Ἀλλὰ τότε μὲν οἱ βάρβαροι

Dion Cassius, 12, *apud* Zonaras, 8.18 : « L'année suivante [237 av. n. è.], *Lucius (Cornelius) Lentulus (Caudinus)* et *Quintus (Fulvius) Flaccus* combattirent contre les Gaulois [...] À ce moment-là les barbares

ἀνεκόπησαν [...].

furent repoussés [...] ».

Eutr., 3.2.1 : *L. Cornelio Lentulo Fulvio Flacco consulibus, [...] , etiam contra Ligures intra Italiam bellum gestum est et de his triumphatum.*

Eutrope, 3.2.1 : « Sous le consulat de *L. Cornelius Lentulus* et de *Q. Fulvius Flaccus*, [...] fut aussi menée une guerre en Italie contre les Ligures, sur lesquels on triompha ».

236 av. n. è. (date consulaire)

Fast. Triumph. Capitol. (236 av. n. è.) : *P. Cornelius L. f. Ti. n. Lentulus Caudinus co(n)s(ul) de Ligurib(us) idib. Inter[k.] an. DXV[II], ITGENSHORTS 2005, n. 145. Cf. aussi l'autre triomphe de Liguribus de Quintus Fabius Maximus Verrucosus (cos. 233).*

Fast. Triumph. Capitol. (236 av. n. è.) : « Le consul *P. Cornelius Lentulus Caudinus*, fils de *Lucius*, petit-fils de *Tiberius*, (victorieux) des *Ligures*, (a reçu les honneurs du triomphe) aux ides du mois intercalaire de l'an 517 AVC (18 avril 236) ».

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.18 : [...] προσλαβόμενοι δὲ συμμάχους χειρὶ πολλῇ ἐπὶ τοὺς Ῥωμαίους αὐτοὶς ἐχώρησαν. Ἀπαντησάντων δὲ σφίσι Πουπλίου τε Λεντούλου καὶ Λικινίου Οὐάρου ἥλπισαν αὐτοὺς διὰ τὸ πλῆθος τὸ σφέτερον καὶ ἄνευ μάχης καταπλήξειν· καὶ πέμψαντες τὴν τε χώραν τὴν περὶ τὸ Ἀρίμινον ἀπήτουν καὶ τῆς πόλεως ὥς αὐτῶν οὕσης ἐξοικισθῆναι ἐκέλευον. Οἱ δ' ὕπατοι μήτε συμβαλεῖν θαρροῦντες δι' ὀλιγότητα μήτε τι προσέσθαι τολμῶντες ἀνοχὰς ἔπαραξαν, ὥς ἐς τὴν Ῥώμην πρεσβεύσονται. Οἱ δ' ἐπὶ τὴν βουλὴν ἐλθόντες τὰ αὐτὰ εἶπον. Ὡς δ' οὐδενὸς οἱ πρέσβεις ὧν ἦτουν ἐτύγχανον, εἰς τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρησαν. Καὶ εὖρον ἐφθαρμένα σφίσι τὰ πράγματα· τινὲς γὰρ τῶν συμμάχων αὐτῶν μεταγρόντες καὶ διὰ φόβου τοὺς Ῥωμαίους πεποιημένοι ἐτράποντο ἐπὶ τοὺς Βουσίους, καὶ συχνοὶ ἀπώλοντο ἀμφοτέρωθεν, κάντεϋθεν ἀπῆλθον οἴκαδε οἱ λοιποὶ, καὶ οἱ Βουσίοι σπονδὰς ἐπὶ μέρει πολλῷ τῆς χώρας σφῶν ἐποίησαντο. Ἦδη δὲ τῶν Γαλατικῶν λυθέντων πολέμων

Dion Cassius, 12, *apud* Zonaras, 8.18 : « [...] après qu'ils (= les Gaulois) eurent les adhésions des alliés (συμμάχους), ils marchèrent à nouveau contre les Romains, avec une grande force. Lorsque *Publius Lentulus* et (*Caius*) *Licinius Varus* (coss. 236 av. n. è.) s'avancèrent contre eux, ils espérèrent les terrifier par leur nombre et triompher sans combattre. Les Gaulois, qui avaient envoyé une ambassade, réclamèrent la terre autour d'*Ariminum* et ordonnèrent aux Romains de quitter la ville, car elle leur appartenait. Les consuls, n'osant ni venir à la lutte, en raison de leur petit nombre, ni lâcher l'affaire, conclurent une trêve (ἀνοχή) pour que les Gaulois envoient une ambassade à Rome. Ceux-ci, arrivés devant le Sénat, réitérèrent les mêmes requêtes. Comme les ambassadeurs n'obtinrent aucune satisfaction à leurs demandes, ils retournèrent au camp. Ici ils trouvèrent que la situation dégénérerait pour eux ; en effet certains de leurs alliés changèrent d'avis et, par crainte des Romains, ils se tournèrent contre les *Boii* et beaucoup furent tués des deux côtes. Les autres alliés rentrèrent à la maison et les *Boii* conclurent un traité (σπονδαί), en échange d'une large portion de leur terre. Quand la guerre gauloise était désormais terminée, *Lentulus* fit une expédition contre les Ligures, il repoussa ceux qui l'attaquaient et établit quelques places-fortes ».

ὁ Λέντουλος ἐστράτευσεν ἐπὶ
Λίγυας, καὶ τοὺς προσπίπτοντας
ἡμύνετο καὶ τινὰ ἐρύματα
παρεστήσατο.

234-233 av. n. è. (dates consulaires)

Dio Cass., 12, *apud* Zon., 8.18 :
[...] καὶ τούτοις οἱ Κύρνιοι
προσαπέστησαν καὶ οἱ Λίγυες οὐχ
ἡσύχασαν. Τῷ δ' ἐπιγενομένῳ ἔτει
τριχῇ τὰς δυνάμεις διελόμενοι οἱ
Ῥωμαῖοι, ἴν' ἅμα πολεμούμενοι
πάντες μὴ συμβοηθοῖεν ἀλλήλοις,
Ποστούμιον μὲν Ἀλβῖνον εἰς τὴν
Λιγυστικήν, Σπούριον δὲ
Καρουίλιον ἐπὶ τοὺς Κυρνίους, ἐς
δὲ τὴν Σαρδῶ τὸν ἀστυνόμον
Πούπλιον Κορνήλιον ἔπεμψαν.
Καὶ οἱ μὲν υπατοὶ οὐκ ἀπόνως μὲν,
οὐ βραδέως δὲ τὰ προσταχθέντα
σφίσι κατέπραξαν. [...] Ἐπεὶ δ'
οἱ Ῥωμαῖοι ἐκ τῆς χώρας αὐτῶν
ἀπηλλάγησαν, ἀπέστησαν αὐθις οἱ
Σαρδόνιοι καὶ οἱ Λίγυες. Κύντος
μὲν οὖν Φάβιος Μάξιμος ἐπέμφθη
πρὸς Λίγυας, ἐς δὲ γε τὴν Σαρδῶ
Πομπώνιος Μάνιος [...].

Dion Cassius, 12, *apud* Zonaras, 8.18 : « De
plus, les Corses se rebellèrent et les Ligures ne
restaient pas tranquilles. L'année suivante
(234) les Romains divisèrent leurs forces en
trois, de sorte que les ennemis, attaqués tous
ensemble, ne se portaient pas du secours
mutuellement. Ils envoyèrent (L.) *Postumius
Albinus* (cos.) en Ligurie, *Spurius Carvilius
(Maximus, cos.)* contre les Corses, le préteur
Publius Cornelius en Sardaigne. Les consuls
accomplirent leur mission avec rapidité, avec
quelques troubles. [...] Après que les Romains
quittèrent leur pays, les Sardes et les Ligures se
révoltèrent à nouveau. *Quintus Fabius
Maximus* (cos. I 233) fut envoyé en Ligurie,
Manius Pomponius (Matho, cos. 233) en
Sardaigne ».

233 av. n. è. (date consulaire)

Fast. Triumph. Capitol. (233 av. n.
è.): *Q. Fabius Q. f. Q. n. Maximus
Verrucossus co(n)s(ul) de
Liguribus k. Febr. anno DXX*, cf.
InscrIt., XIII.1, 77 ; ITGENSHORST
2005, n. 148.

Vir. Ill., 43.1 : *Quintus Fabius
Maximus Cunctator, Verrucosus a
verruca in labris sita, Ovicula a
clementia morum dictus, consul de
Liguribus triumphavit.*

Plut., *Fab.*, 2.1 : πέντε δ' ὑπατειῶν
ᾧς ὑπάτευσεν, ἡ πρώτη τὸν ἀπὸ
Λιγύων θρίαμβον ἔσχεν,
ἡττηθέντες γὰρ ὑπ' αὐτοῦ μάχη
καὶ πολλοὺς ἀποβαλόντες εἰς τὰς
Ἄλπεις ἀνεστάλησαν, καὶ τὴν

Fast. Triumph. Capitol. (233 av. n. è.) : « Le
consul *Q. Fabius Maximus Verrucosus*, fils de
Quintus, petit-fils de *Quintus*, (victorieux) des
Ligures, (a reçu les honneurs du triomphe) aux
calendes de février de l'an 520 AVC (1^{er} février
232 – an solaire) ».

Vir. Ill., 43.1 : « *Quintus Fabius Maximus
Cunctator*, dit *Verrucosus* à cause d'une verrue
située sur la lèvre, *Ovicula* pour la clémence du
caractère, triompha sur les *Ligures* en tant que
consul ».

Plutarque, *Fab.*, 2.1 : « (*Q. Fabius Maximus
Verrucosus*) lors du premier de ses cinq
consulats, célébra un triomphe sur les *Ligures*.
Il les vainquit en bataille, leur infligeant des
graves pertes ; repoussés jusqu'aux Alpes
(Apuanes ?), ils cessèrent de dévaster et de

πρόσοικον ἐπαύσαντο τῆς Ἰταλίας πῖλλερ les régions frontalières de l'Italie ».
 ληϊζόμενοι καὶ κακῶς ποιοῦντες.

232 av. n. è. (les causes/prémisses de la bataille de Télamon, selon Polybe)

Plb., 2.21.7-9 : (7) Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν φόβον ἔτει πέμπτῳ, Μάρκου Λεπέδου [Λεπίδου : Codd.] στρατηγοῦντος, κατεκληρούχησαν ἐν Γαλατία Ῥωμαῖοι τὴν Πικεντίνην προσαγορευομένην χώραν, ἐξ ἧς νικήσαντες ἐξέβαλον τοὺς Σήνωνας προσαγορευομένους Γαλάτας, (8) Γαίου Φλαμινίου ταύτην τὴν δημαγωγίαν εἰσηγησαμένου καὶ πολιτείας, ἣν δὴ καὶ Ῥωμαῖοις ὡς ἔπος εἰπεῖν φατέον ἀρχηγὸν μὲν γενέσθαι τῆς ἐπὶ τὸ χεῖρον τοῦ δήμου διαστροφῆς, αἰτίαν δὲ καὶ τοῦ μετὰ ταῦτα πολέμου συστάντος αὐτοῖς πρὸς τοὺς προειρημένους. (9) Πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν Γαλατῶν ὑπεδύοντο τὴν πρᾶξιν, μάλιστα δ'οἱ Βοῖοι διὰ τὸ συντερμονεῖν τῇ τῶν Ῥωμαίων χώρᾳ, νομίσαντες οὐχ ὑπὲρ ἡγεμονίας ἔτι καὶ δυναστείας Ῥωμαίους τὸν πρὸς αὐτοὺς ποιήσασθαι πόλεμον, ἀλλ' ὑπὲρ ὀλοσχεροῦς ἐξαναστάσεως καὶ καταφθορᾶς.

Polybe, 2.21.7-9 : « (7) Cinq ans après cette peur (= l'invasion gauloise de 238/7), sous le consulat de *Marcus (Aemilius) Lepidus* (cos. 232), les Romains procédèrent en Gaule Cisalpine au lotissement du territoire picentin, d'où ils avaient chassé les *Senones* après leur victoire ; (8) ce fut *Caius Flaminius (Nepos)* qui proposa cette mesure démagogique, cet acte politique, dont il faut bien dire qu'il fut en quelque sorte pour les Romains le commencement de la corruption populaire et la cause de la guerre qui éclata ensuite entre eux et le peuple précité. (9) En effet, des nombreux peuples gaulois s'engagèrent dans l'affaire, en particulier les *Boii*, parce que, limitrophes du domaine romain, ils croyaient que Rome ne leur faisait pas la guerre pour établir sa suprématie et sa souveraineté, mais pour les expulser et les anéantir complètement ». (Trad. P. Pédech 1970).

230 av. n. è. (date consulaire)

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.19 : Τῶν δὲ γε Βοουίων καὶ τῶν ἄλλων Γαλατῶν πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, πλείστους δὲ καὶ αἰχμαλώτους πωλοῦντων, δέισαντες οἱ Ῥωμαῖοι μήποτε κατ'αὐτῶν τοῖς χρήμασι χρήσονται, ἀπεῖπον μηδένα ἀνδρὶ Γαλάτῃ μῆτ' ἀργύριον μῆτε χρυσίον διδόναι. Ἐντεῦθεν οἱ Καρχηδόνιοι [*corr.* οἱ Γαλάται] μαθόντες τοὺς ὑπάτους Μάρκον Αἰμίλιον καὶ Μάρκον Ἰούνιον εἰς τὴν Λιγυστικὴν ἀπάραντάς, παρεσκευάζοντο εἰς τὴν Ῥώμην ἐλάσαι. Γνόντων δὲ τοῦτο τῶν

Dion Cassius, 12 *apud* Zonaras, 8.19 : « Comme les *Boii* et les autres Gaulois vendaient beaucoup de choses et surtout des prisonniers de guerre, les Romains, craignant qu'ils se servent un jour de ces richesses contre eux, interdirent à qui que ce soit de les payer en argent ou en or. Ensuite, les Carthaginois (*corr.* Gaulois ?), ayant appris que les consuls *Marcus Aemilius (Barbula, cos. 230)* et *Marcus Iunius (Pera, cos. 230)* étaient partis en direction de la Ligurie, s'apprêtaient à marcher vers Rome. Mais quand les consuls le découvrirent et se dirigèrent immédiatement contre eux, ces derniers effrayés allèrent à leur rencontre comme s'ils étaient amis. Les autres (= les

ὑπάτων, καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἀθρόον ὠρμηκότες, ἐξεπλάγησαν καὶ ἀπήντησαν αὐτοῖς ὡς φίλοι. Κάκεινοι δὲ ὑπεκρίθησαν ὅτι οὐκ ἐπ' ἐκείνους ἀπήεσαν, ἀλλὰ διὰ τῆς χώρας αὐτῶν ἐς τοὺς Λίγυας.

consuls) simulèrent aussi qu'ils ne marchaient pas contre eux (les Carthaginois / Gaulois ?), mais qu'ils allaient contre les Ligures, traversant leur territoire (= des Gaulois Cisalpins) ».

226 av. n. è. (traité de l'Èbre / prémisses à la bataille de Télamon)

Plb., 2.13.5-7: (5) Αὐτόθεν μὲν οὖν ἐπιτάττειν ἢ πολεμεῖν οὐ κατετόλμων τοῖς Καρχηδονίοις διὰ τὸ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον ἐπικρέμασθαι τοῖς σφετέροις πράγμασιν καὶ μόνον οὐ καθ' ἐκάστην ἡμέραν προσδοκᾶν τὴν ἔφοδον αὐτῶν. (6) Καταψήσαντες δὲ καὶ πρᾶυναντες τὸν Ἀσδρούβαν, οὕτως ἔκριναν ἐγχειρεῖν τοῖς Κελτοῖς καὶ διακινδυνεύειν πρὸς αὐτούς, οὐδέποτε ἂν ὑπολαμβάνοντες οὐχ οἷον δυναστεῦσαι τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν, ἀλλ' οὐδ' ἀσφαλῶς οἰκῆσαι τὴν ἑαυτῶν πατρίδα, τούτους ἔχοντες ἐφέδρους τοὺς ἄνδρας. (7) Διόπερ ἅμα τῷ διαπρεσβευσάμενοι πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ποιήσασθαι συνθήκας, ἐν αἷς τὴν μὲν ἄλλην Ἰβηρίαν παρεσιώπων, τὸν δὲ καλούμενον Ἰβηρα ποταμὸν οὐκ ἔδει Καρχηδονίους ἐπὶ πολέμῳ διαβαίνειν, εὐθέως ἐξήνεγκαν τὸν πρὸς τοὺς κατὰ τὴν Ἰταλίαν Κελτοὺς πόλεμον.

Polybe, 2.13.5-7 : « [...] (5) Pour le moment, ils n'osèrent pas imposer des ordres à Carthage, ni faire la guerre avec elle, parce que la menace d'une invasion celtique était suspendue sur eux, au point qu'ils s'attendaient à une attaque chaque jour. (6) Après avoir flatté et amadoué Hasdrubal, ils décidèrent d'attaquer les Celtes, car ils pensaient que, tant que cette menace était près de leur frontière, non seulement ils (les Romains) ne seraient jamais maîtres de l'Italie, mais ils ne seraient même pas en sécurité à Rome. (7) Pour cette raison, pendant qu'ils envoyèrent des ambassadeurs à Hasdrubal et stipulèrent un traité avec lui selon lequel, passant sous silence le reste de l'Espagne, les Carthaginois ne devaient pas traverser le fleuve appelé Èbre, pour livrer la guerre (contre Rome). Ils se lancèrent aussitôt dans la guerre contre les Gaulois d'Italie ».

Plb., 2.22 : (1) Διόπερ εὐθέως τὰ μέγιστα τῶν ἐθνῶν, τό τε τῶν Ἰνσόμβρων καὶ Βοίων, συμφρονήσαντα διεπέμποντο πρὸς τοὺς κατὰ τὰς Ἀλπεις καὶ περὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν κατοικοῦντας Γαλάτας, προσαγορευομένους δὲ διὰ τὸ μισθοῦ στρατεύειν

Polybe, 2.22 : « 22. (1) C'est pourquoi [à cause de la *lex de agro Piceno et Gallico viritim dividundo* de 232] les peuples les plus importants, les *Insubres* et les *Boii*, de commun accord, (συμφρονήσαντα) envoyèrent aussitôt (une ambassade) chez les Gaulois qui habitaient au pied des Alpes (le long des Alpes)⁷³⁷ et au bord du Rhône, que l'on appelle

⁷³⁷ Κατὰ τὰς Ἀλπεις : κατὰ + accusatif peut être en fait traduit aussi comme « le long de... » / « au fond de... », on pourrait donc l'interpréter comme près/ au pied des Alpes. Cf. aussi Plb., 2.32.4 : ἐνέβαλον πάλιν ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς Ἀλπεις τόπων εἰς τὰ τῶν Ἰνσόμβρων

Γαισάτους· ἡ γὰρ λέξις αὕτη τοῦτο σημαίνει κυρίως. [...] (7) κατὰ δὲ τοὺς καιροὺς τούτους Ῥωμαῖοι τὰ μὲν ἀκούοντες τὰ δὲ καταμαντευόμενοι τὸ μέλλον εἰς φόβους ἐνέπιπτον συνεχεῖς καὶ ταραχὰς ἐπὶ τοσοῦτον, (8) ὥστε ποτὲ μὲν στρατόπεδα καταγράφειν καὶ σίτου καὶ τῶν ἐπιτηδείων ποιεῖσθαι παρασκευάς, ποτὲ δὲ καὶ τὰς δυνάμεις ἐξάγειν ἐπὶ τοὺς ὄρους, ὡς ἤδη παρόντων εἰς τὴν χώραν τῶν πολεμίων, οὐδέπω κεκινηκότων ἐκ τῆς οἰκείας τῶν Κελτῶν. (9) Οὐκ ἐλάχιστα δὲ συνήργησεν καὶ Καρχηδονίοις τοῦτο τὸ κίνημα πρὸς τὸ κατασκευάσασθαι τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν ἀσφαλῶς. (10) Ῥωμαῖοι γάρ, ὡς καὶ πρόσθεν ἡμῖν εἴρηται, κρίνοντες ἀναγκαιότερα ταῦτα διὰ τὸ πρὸς ταῖς πλευραῖς αὐτῶν ὑπάρχειν παρορᾶν ἠναγκάζοντο τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν, σπουδάζοντες πρότερον ἐν καλῷ θέσθαι τὰ κατὰ τοὺς Κελτούς. (11) Διόπερ ἀσφαλισάμενοι τὰ πρὸς τοὺς Καρχηδονίους διὰ τῶν πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ὁμολογιῶν, ὑπὲρ ὧν ἄρτι δεδηλώκαμεν, ἐνεχείρησαν ὁμοθυμαδὸν ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς πρὸς τοὺς κατὰ (τὴν Ἰταλίαν) πολεμίους, νομίζοντες συμφέρειν σφίσι τὸ διακριθῆναι πρὸς τούτους.

Gaesati, parce qu'il combattent pour un salaire : tel est ce que signifie ce mot au sens propre. [...] (Les *Insubres* et les *Boii* font une offre considérable aux *Gaesati*, qui arrivent avec une armée très nombreuse) (7) Les Romains, alors, effrayés et troublés à la fois par les nouvelles qu'ils recevaient et par l'avenir qu'ils appréhendaient, (8) levèrent des troupes, se procurèrent des vivres et des munitions, puis s'avancèrent jusqu'aux frontières, comme si l'ennemi envahissait déjà leur pays, tandis que les Gaulois n'avaient pas encore quitté leur pays. (9) Cette agitation aidait puissamment les Carthaginois à affirmer leur domination en Espagne. (10) Les Romains, comme je l'ai dit précédemment, trouvaient plus urgent de faire face au danger le plus pressant et consacraient tous leurs efforts à se débarrasser des Gaulois ; ils ne pouvaient donc pas s'occuper de ce qui se passait en Espagne. (11) Ils se mirent en sûreté du côté des Carthaginois par leur traité avec Hasdrubal, dont j'ai parlé un peu plus haut, et, accordèrent toute leur attention aux affaires concernant les ennemis d'Italie, jugeant qu'il était nécessaire d'engager une lutte décisive avec eux ». (Trad. P. Pédech 1970, revue)

225 av. n. è. (date consulaire) – bataille de Télamon

Fabius Pictor, *FRH* 1, F21a, *apud* Eutr., 3.5 : *L. Aemilio consule ingentes Gallorum copiae Alpes transierunt. Sed pro Romanis tota Italia consensit traditumque est a Fabio historico, qui ei bello interfuit, DCCC milia hominum parata ad id bellum fuisse.*

Fabius Pictor, *FRH* 1, F21a, *apud* Eutrope, 3.5 : « Sous le consulat de *Lucius Aemilius*, d'immenses troupes de Gaulois passèrent les Alpes. Mais toute l'Italie prit parti pour les Romains, et l'historien Fabius, qui participa à cette guerre, dit que 800.000 hommes furent prêts en vue de cette guerre ». (Trad. M. Tarpin *et al.* 2000)

Fabius Pictor, *FRH* 1, F21b, *apud* Oros., *Hist.*, 4.13.5-7 : (5) *Siquidem L(ucio) Aemilio Catulo*

Fabius Pictor, *FRH* 1, F21b, *apud* Paul-Orose, *Hist.*, 4.13.5-7 : « (5) Et de fait, sous le consulat de *Lucius Aemilius Catulus* (corr. *Papus*) et

C(aio) Atilio Regulo consulibus magna formidine consternatus est senatus defectione Cisalpinæ Galliae, cum etiam ex ulteriore Gallia ingens adventare exercitus nuntiaretur, maxime Gaesatorum (Gestatorum, egestorum, agestorum : Codd.), quod nomen non gentis sed mercennariorum Gallorum est. (6) Itaque permoti consules totius Italiae ad praesidium imperii contraxere vires. (7) Quo facto, in utriusque consulis exercitu DCCC milia armatorum fuisse referuntur, sicut Fabius historicus, qui eidem bello interfuit, scripsit. Ex quibus Romanorum et Campanorum fuerunt peditum CCCXLVIII milia (CCXLVIII Niebhur, Beloch.) et CC, equitum vero XXVI milia (XXIII m.: Beloch.) et DC; caetera multitudo sociorum fuit.

Fabius Pictor, F 21c, *apud Liv., Perioch.*, 20.8-9 : (8) *Galli transalpini, qui in Italiam intruperant, caesi sunt. (9) Eo bello populum Romanum sui Latiniq̄ue nominis DCCC armatorum habuisse dicit (Auctor : Jal ; Fabius : Mommsen).*

Plb., 2.23-24 : **23.** (1) Οἱ δὲ Γαισάται Γαλάται συστησάμενοι δύναμιν πολυτελῆ καὶ βαρεῖαν ἦκον ὑπεράραντες τὰς Ἀλπεῖς εἰς τὸν Πάδον ποταμὸν [Γαλάται δ'] ἔτει μετὰ τὴν τῆς χώρας διάδοσιν ὀγδόῳ. (2) Τὸ μὲν οὖν τῶν Ἰνσόμβρων καὶ Βοίων γένος ἔμεινε γενναίως ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς ἐπιβολαῖς, οἱ δ' Οὐένετοι καὶ Γονομάνοι (Γονομάνοι : Ursinus ; Σομάνοι : Codd.), διαπρεσβευσασμένων Ῥωμαίων, τούτοις εἵλοντο συμμαχεῖν. (3) Διὸ καὶ μέρος τι τῆς δυνάμεως καταλιπεῖν ἠναγκάσθησαν οἱ βασιλεῖς τῶν Κελτῶν φυλακῆς χάριν τῆς χώρας πρὸς τὸν ἀπὸ

Caius Atilius Regulus (225), le Sénat fut bouleversé par une grande crainte à cause de la défection de la Gaule Cisalpine, alors que l'on annonçait aussi l'arrivée d'une armée nombreuse de la Gaule Ulérieure, composée principalement de *Gaesati*. Ce nom n'est pas celui d'un peuple mais celui de mercenaires gaulois. (6) C'est pourquoi les consuls, inquiets, rassemblèrent les forces de toute l'Italie pour la défense de l'État. (7) Cela fait, on raconte que dans l'armée des consuls il y eut 800.000 hommes armés, comme l'a écrit l'historien Fabius qui participa à cette même guerre. Parmi ceux-ci, 348.200 fantassins et 26.600 cavaliers étaient Romains et *Campani* ; le reste était formé par la foule des alliés ». (Trad. M. Chassignet 1999 revue)

Fabius Pictor, F 21c, *apud Tite-Live, Perioch.*, 20.8-9 : « Les Gaulois Transalpins, qui avaient fait irruption en Italie, furent massacrés. L'auteur / Fabius dit que lors de cette guerre, le peuple romain eut sous les armes 800.000 hommes citoyens romains et Latins ». (Trad. M. Tarpin dans TARPIN *et al.* 2000)

Polybe, 2.23-24 : « **23.** (1) Les Gaulois *Gaesati*, qui avaient rassemblé une armée nombreuse et forte, arrivèrent sur les bords du Pô, ayant traversé les Alpes, huit ans après le lotissement des terres (du *Picenum*). (2) Les populations des *Insubres* et des *Boii* respectèrent loyalement leurs engagements initiaux, mais les *Veneti* et les *Cenomani*, auxquels les Romains avaient envoyé des ambassadeurs, décidèrent de s'allier (συμμαχεῖν) avec ces derniers. (3) Aussi les rois des Celtes furent obligés de laisser dans leur pays une partie de leurs forces, pour la garder contre une attaque qui viendrait de ce côté. (4) Quant à eux (les Gaulois), ils partirent ensuite en masse, et dirigèrent hardiment leur marche vers l'Étrurie, avec une armée composée de 50.000 fantassins et 20.000

τούτων φόβον. (4) Αὐτοὶ δ' ἐξάραντες παντὶ τῷ στρατεύματι κατατεθαρρηκότες ὥρμησαν, ποιούμενοι τὴν πορείαν ὡς ἐπὶ Τυρρηνίας, ἔχοντες πεζοὺς μὲν εἰς πεντακισμύριους, ἵππεῖς δὲ καὶ συνωρίδας εἰς δισμύριους. (5) Ῥωμαῖοι δ' ὡς θᾶπτον ἤκουσαν τοὺς Κελτοὺς ὑπερβεβληκέναι τὰς Ἄλπεις, Λεύκιον μὲν Αἰμίλιον ὕπατον μετὰ δυνάμεως ἐξαπέστειλαν ὡς ἐπ' Ἀριμίνου, τηρήσοντα ταύτη τῶν ἐναντίων τὴν ἑφοδον, ἕνα δὲ τῶν ἐξαπελέκεων εἰς Τυρρηνίαν. (6) Ὁ μὲν γὰρ ἕτερος τῶν ὑπάτων Γάιος Ἀτίλιος προεξεληλυθὼς ἔτυχεν εἰς Σαρδόνα μετὰ τῶν στρατοπέδων [...] 24. (1) Ἵνα δὲ συμφανὲς ἐπ' αὐτῶν γένηται τῶν ἔργων ἡλίκοις Ἀννίβας ἐτόλμησε πράγμασιν ἐπιθέσθαι μετὰ ταῦτα, καὶ πρὸς ἡλικὴν δυναστείαν παραβόλως ἀντοφθαλμήσας ἐπὶ τοσοῦτο καθίκετο τῆς προθέσεως ὥστε τοῖς μεγίστοις συμπτώμασι περιβάλλειν Ῥωμαίους, (2) ῥητέον ἂν εἴη τὴν παρασκευὴν καὶ τὸ πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτοῖς τότε δυνάμεως. (3) Μετὰ μὲν δὴ τῶν ὑπάτων ἐξεληλύθει τέτταρα στρατόπεδα Ῥωμαϊκά, πεντάκις μὲν χιλίους καὶ διακοσίους πεζοὺς, ἵππεῖς δὲ τριακοσίους ἔχον ἕκαστον. (4) σύμμαχοι δὲ μεθ' ἑκατέρων ἦσαν οἱ συνάμφω πεζοὶ μὲν τρισμύριοι, δισχίλιοι δ' ἵππεῖς. (5) Τῶν δ' ἐκ τοῦ καιροῦ προσβοηθησάντων εἰς τὴν Ῥώμην Σαβίνων καὶ Τυρρηνῶν ἵππεῖς μὲν ἦσαν εἰς τετρακισχιλίους, πεζοὶ δὲ πλείους τῶν πεντακισμυρίων. [...] (7) Οἱ δὲ τὸν Ἀπεννῖνον κατοικοῦντες Ὀμβροὶ (Ὀμβροὶ: Ursinus; Σόμβροὶ: *codd.*) καὶ Σαρσινάτοι συνήχθησαν εἰς δισμύριους, μετὰ δὲ τούτων Οὐένετοι καὶ Γονομάνοι δισμύριοι. (8) τούτους δ' ἔταξαν ἐπὶ τῶν ὄρων τῆς Γαλατίας, ἵν' ἐμβالόντες εἰς τὴν τῶν Βοίων

cavaliers et chariots. (5) Dès que les Romains apprirent que les Celtes avaient traversé les Alpes, ils envoyèrent le consul *Lucius Aemilius Papus* (cos. 225) avec l'armée à *Ariminum*, qui de là aurait pu surveiller le passage des ennemis, et un des préteurs en Étrurie. (6) Il arriva que l'autre consul était déjà parti devant avec ses troupes en Sardaigne. [...] 24. (1) Pour que les faits, eux-mêmes fassent voir à quels problèmes plus tard Hannibal a osé s'attaquer et à quelle puissance il a audacieusement fait face, avançant son entreprise au point d'infliger aux Romains les plus graves désastres, (2) il faut dire la composition et l'effectif des forces dont ils disposaient alors [lors des événements de 225], (3) avec les consuls étaient entrés en campagne quatre légions romaines avec chacune 5.200 fantassins et 300 cavaliers ; (4) ils avaient eux aussi des troupes auxiliaires (σύμμαχοι) qui s'élevaient au total à 30.000 fantassins et 2.000 cavaliers. (5) Les *Sabini* et les *Etrusci*, venus en renfort à Rome pour la circonstance, comptaient 4.000 cavaliers et plus de 50.000 fantassins. [...] (7) Les habitants de l'Apennin, *Umbri* et *Sarsinates*, fournirent une concentration de 20.000 hommes et après eux les *Veneti* et les *Cenomani* 20.000. (8) On posta ces derniers sur les frontières de la Gaule pour qu'en envahissant le territoire des *Boii* ils y attirent les forces qui étaient sorties. [...] (10) Les rôles fournis indiquaient : pour les *Latini*, 80.000 fantassins et 5.000 cavaliers ; pour les *Samnites* 70.000 fantassins et 7.000 cavaliers ; (11) pour les *Iapygi* et les *Messapi* réunis 50.000 fantassins et 16.000 cavaliers ; (12) pour les *Lucani* 30.000 fantassins et 3.000 cavaliers ; pour les *Marsi*, les *Marrucini*, les *Frentani* et les *Vestini* 20.000 fantassins et 4.000 cavaliers. [...] (15) De sorte que [...] (16) l'effectif des hommes en état de prendre les armes, Romains et alliés réunis, dépassait 700.000 fantassins et approchait de 70.000 cavaliers. (17) En face, Hannibal se jeta en Italie avec moins de 20.000 hommes. La suite achèvera de faire comprendre plus clairement cet état des choses ». (Trad. P. Pédech 1970, légèrement revue)

χώραν ἀντιπερισπῶσι τοὺς
 ἐξεληλυθότας. τὰ μὲν οὖν
 προκαθήμενα στρατόπεδα τῆς
 χώρας ταῦτ' ἦν. [...] (10)
 Καταγραφαὶ δ' ἀνηνέχθησαν
 Λατίνων μὲν ὀκτακισμύριοι πεζοί,
 πεντακισχίλιοι δ' ἵππεῖς, Σαυνιτῶν
 δὲ πεζοὶ μὲν ἑπτακισμύριοι, μετὰ
 δὲ τούτων ἵππεῖς ἑπτακισχίλιοι,
 (11) καὶ μὴν Ἰαπύγων καὶ
 Μεσσαπίων συνάμφω πεζῶν μὲν
 πέντε μυριάδες, ἵππεῖς δὲ μύριοι
 σὺν ἑξακισχιλίοις, (12) Λευκανῶν
 δὲ πεζοὶ μὲν τρισμύριοι, τρισχίλιοι
 δ' ἵππεῖς, Μαρσῶν δὲ καὶ
 Μαρρουκίων καὶ Φερεντάνων, ἔτι
 δ' Οὐεστίνων πεζοὶ μὲν δισμύριοι,
 τετρακισχίλιοι δ' ἵππεῖς. [...] (15)
 Ὡστ' εἶναι τὸ [...] (16) σύμπαν
 πλῆθος τῶν δυναμένων ὅπλα
 βαστάζειν, αὐτῶν τε Ῥωμαίων καὶ
 τῶν συμμάχων, πεζῶν ὑπὲρ τὰς
 ἑβδομήκοντα μυριάδας, ἵππέων δ'
 εἰς ἑπτὰ μυριάδας. (17) Ἐφ' οὗς
 Ἀννίβας ἐλάττους ἔχων δισμυρίων
 ἐπέβαλεν εἰς τὴν Ἰταλίαν. Περὶ μὲν
 οὖν τούτων ἐν τοῖς ἐξῆς
 σαφέστερον ἐκποιήσει κατανοεῖν.

Plb., 2.31.1-7 : (1) ἀπέθανον μὲν
 οὖν τῶν Κελτῶν εἰς
 τετρακισμυρίους, ἐάλωσαν δ' οὐκ
 ἐλάττους μυρίων [...] (3) ὁ δὲ
 στρατηγὸς τῶν Ῥωμαίων τὰ μὲν
 σκῦλα συναθροίσας εἰς τὴν Ῥώμην
 ἀπέστειλε, τὴν δὲ λείαν ἀπέδωκε
 τοῖς προσήκουσιν (4) αὐτὸς δ'
 ἀναλαβὼν τὰ στρατόπεδα καὶ
 διελθὼν παρ' αὐτὴν τὴν
 Λιγυστικὴν εἰς τὴν τῶν Βοίων
 ἐνέβαλε χώραν. Πληρώσας δὲ τὰς
 ὁρμὰς τῶν στρατοπέδων τῆς
 ὠφελείας, ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ἤκεν
 μετὰ τῶν δυνάμεων εἰς τὴν
 Ῥώμην. (5) καὶ τὸ μὲν Καπετώλιον

Polybe, 2.31.1-7 : « (1) Les Gaulois avaient
 perdus 40.000 hommes et laissaient 10.000
 prisonniers à l'ennemi [...] (3) Le consul fit
 ramasser les dépouilles des Gaulois et les
 envoya à Rome ; quant à leur butin, il le rendit
 à ceux auquel il appartenait⁷³⁸. (4) Ensuite, à la
 tête de ses légions, longeant les frontières de la
 Ligurie (*Ligures Apuani* ?) il envahit le pays
 des *Boii* ; il laissa ses soldats assouvir leur soif
 de pillage, puis au bout de quelques jours il
 revint à Rome avec son armée. (5) Il fit décorer
 le Capitole avec les enseignes des Gaulois et
 avec les colliers d'or qu'ils portaient autour du
 cou ; (6) le reste des dépouilles et les
 prisonniers servirent à rehausser l'éclat de son
 entrée triomphale. (7) C'est ainsi qu'échoua

⁷³⁸ Le verbe ἀπέδωκε est ici interprété dans le sens de « rendre, restituer » (cf. interprétation de Schwighuser) ; pour Treves il serait plutôt question d'une distribution du butin à ceux qui en avaient le droit, donc aux soldats.

ἐκόσμησε ταῖς τε σημείαις καὶ τοῖς
μανιάκαις — τοῦτο δ' ἔστι
χρυσοῦν ψέλιον, ὃ φοροῦσι περὶ
τὸν τράχηλον οἱ Γαλάται — (6)
τοῖς δὲ λοιποῖς σκύλοις καὶ τοῖς
αἰχμαλώτοις πρὸς τὴν εἴσοδον
ἐχρήσατο τὴν ἑαυτοῦ καὶ πρὸς τὴν
τοῦ θριάμβου διακόσμησιν. (7) ἡ
μὲν οὖν βαρυτάτη τῶν Κελτῶν
ἐφοδος οὕτω καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ
διεφθάρη, πᾶσι μὲν Ἰταλιώταις,
μάλιστα δὲ Ῥωμαίοις μέγαν καὶ
φοβερὸν ἐπικρεμάσασα κίνδυνον.

Fast. Triumph. Capitol. (225 av. n. è.) : *L(ucius) Aemilius Q(uinti) f(ilius) Cn(aei) n(epos) Papus co(n)s(ul) an(no) DXXIIX / de Galleis III nonas Mart(ias)*⁷³⁹.

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 :
Ἴνσοῦβροι δὲ Γαλατικὸν γένος,
συμμάχους ἐκ τῶν ὑπὲρ τὰς
Ἄλπεις ὁμοφύλων προσειληφότες,
ὄπλα τοῖς Ῥωμαίοις ἐπήνεγκαν
[...] Καὶ ὁ Ῥηγοῦλος αὐτοῦς
κατεδίωξε, καὶ τοῖς
ὀπισθοφυλακοῦσι προσμίζας
ἡττήθη τε καὶ ἀπέθανεν· Αἰμίλιος
δὲ λόφον τινὰ κατασχὼν ἡσύχαζεν.
ἀντικατασχόντων δὲ καὶ τῶν
Γαλατῶν ἕτερον, ἐπὶ τινὰς μὲν
ἡμέρας ἡρέμουν, [...] τέλος δ' οἱ
Ῥωμαῖοι τῷ ἱππικῷ περισχόντες
αὐτοὺς κατέκοψαν, καὶ τὸ
στρατόπεδον αὐτῶν εἶλον καὶ τὰ
λάφυρα ἐκομίσαντο. Καὶ μετὰ
ταῦτα τοῖς τῶν Βοουίων ὁ Αἰμίλιος
ἐλυμήνατο, καὶ τὰ ἐπινίκια ἤγαγε.

Oros., *Hist.*, 4.13.10: *Post haec secundum cum Gallis proelium gestum est, in quo plane quadraginta milia Gallorum trucidata sunt.*

Str., 5.1.9 : Κενόμανοι δὲ καὶ
Ἑνετοὶ συνεμάχουν καὶ πρὸ τῆς

misérablement cette formidable invasion
gauloise, qui menaçait des dangers les plus
graves et les plus terribles toute l'Italie et
surtout Rome ».

Fast. Triumph. Capitol. (225 av. n. è.) « Le
consul *Lucius Aemilius Papus*, fils de *Quintus*,
petit-fils de *Cnaeus*, (victorieux) sur les
Gaulois, l'an 528 AVC, le 5 mars (224 an
solaire) ».

Dion Cassius, 12, *apud* Zonaras, 8.20 : « Les
Insubres, peuple gaulois, après avoir trouvé des
alliés de la même origine, venus de l'autre côté
des Alpes, tournèrent leurs armes contre les
Romains [...] *Regulus* les poursuivit et mena
une opération avec l'arrière-garde, dans
laquelle il fut vaincu et perdit la vie. *Aemilius*
occupa une colline et resta tranquille. Les
Gaulois occupèrent à leur tour une autre
hauteur [...] Enfin les Romains entourèrent les
autres avec leur cavalerie, les massacrèrent,
pillèrent leur camp et récupérèrent le butin.
Après cela, *Aemilius* fit des ravages parmi les
possessions des *Boii* et célébra un triomphe ».

Paul-Orose, *Hist.*, 4.13.10 : « [après le passage
qui cite F. Pictor, *FRH* 1, F21b]. Après cela une
deuxième bataille eut lieu contre les Gaulois,
au cours de laquelle environ 40.000 Gaulois
furent massacrés ».

Strabon, 5.1.9 : « Une partie de ces peuples fut
toujours hostile aux Romains. Quant aux

⁷³⁹ *InscrIt.*, XIII.1, p. 550 ; ITGENSHORST 2005, n. 152.

Ἀννίβα στρατείας, ἥνικα Βοίους καὶ Ἰνσούβρους ἐπολέμουν, καὶ μετὰ ταῦτα.

Cenomani et les *Veneti* (*Hénètes*), ils figurent, dès avant l'invasion d'Hannibal, comme alliés des Romains et prennent part en cette qualité non seulement aux guerres contre les *Boii* et les *Insubres*, mais encore à d'autres guerres plus récentes ».

224 av. n. è. (date consulaire)

Plb., 2.31.8-10 : (8) Κελτοὺς ἐκ τῶν τόπων τῶν περὶ τὸν Πάδον ὀλοσχερῶς ἐκβαλεῖν, τοὺς τε μετὰ ταῦτα κατασταθέντας ὑπάτους Κόιντον Φολοῦιον καὶ Τίτον Μάλιον ἀμφοτέρους καὶ τὰς δυνάμεις μετὰ παρασκευῆς μεγάλης ἐξαπέστειλαν ἐπὶ τοὺς Κελτοὺς. (9) Οὗτοι δὲ τοὺς μὲν Βοίους ἐξ ἐφόδου καταπληξάμενοι συνηνάγκασαν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἑαυτοὺς δοῦναι πίστιν. (10) ἐπιγενομένων ὁμβρῶν ἐξαισίων, ἔτι δὲ λοιμικῆς διαθέσεως ἐμπεσούσης αὐτοῖς, εἰς τέλος ἄπρακτον εἶχον.

Liv., *Perioch.*, 20.10 : *Exercitibus Romanis tunc primum trans Padum ductis Galli Insubres aliquot proeliis fusi in deditionem venerunt.*

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 : [...] ἐκ δὲ τούτου τὴν τε τῶν Βοουίων ἅπασαν προσεκτίσαντο καὶ τὸν Ἡριδανὸν τότε πρῶτον ἐπὶ τοὺς Ἰνσούβρους διέβησαν καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπόρθουν.

Oros., *Hist.*, 4.13.11 : *Sequenti anno Manlius Torquatus et Fulvius Flaccus consules primi trans Padum Romanas duxere legiones. Pugnatum est ibi cum Insubribus Gallis, quorum interfecta sunt XXIII milia, sex quoque milia (Sex quoque milia: Arnaud-Lindet corr.; sex quinque m., sex m., quinque*

Polybe, 2.31.8-10 : « (8) Après ce succès (de Télamon), les Romains, espérant pouvoir chasser les Celtes de toute la plaine du Pô, envoyèrent contre eux *Quintus Fulvius* (*Flaccus*) et *Titus Manlius* (*Torquatus*), les deux consuls qui venaient d'être élus, et leurs troupes, avec un armement considérable. (9) Au premier contact, ils firent si peur aux *Boii*, qu'ils les contraignirent se remettre à la *fides* des Romains (= ἑαυτοὺς δοῦναι πίστιν). (10) Cependant, pour le reste de la campagne, troublée à cause de la pluie sans cesse et d'une épidémie de peste qui s'abattit sur eux, ils ne firent rien de remarquable ».

Tite-Live, *Perioch.*, 20.10 : « [...] Lorsque les troupes romaines furent conduites pour la première fois au-delà du Pô, les *Galli Insubres*, vaincus dans plusieurs combats, firent leur *deditio* ».

Dion Cassius, 12 *apud* Zonaras, 8.20 : « (Après la victoire d'*Aemilius* sur les *Boii*). Les Romains n'ont pas seulement pris tout le territoire des *Boii*, mais ont également traversé le Pô pour la première fois contre les *Insubres*, dont ils ont commencé à ravager le pays ».

Paul-Orose, *Hist.*, 4.13.11 : « L'an suivant (224), (*Titus*) *Manlius Torquatus* et (*Quintus*) *Fulvius Flaccus* furent les premiers consuls à conduire les légions romaines au-delà du Pô. Là, ils combattirent contre les *Galli Insubres*, 23.000 desquels furent massacrés et 6.000 faits prisonniers ».

m.: Codd.) *capta sunt*⁷⁴⁰.

223 av. n. è. (date consulaire)

Plb., 2.32-33 : (1) Μετὰ δὲ τούτους κατασταθέντες Πόπλιος Φούριος καὶ Γάιος Φλαμίνιος αὖθις ἐνέβαλον εἰς τὴν Κελτικὴν διὰ τῆς τῶν Ἀνάρων (Ἀνάρων : Mommsen ; Ἀναμάρων : Codd.) χώρας, οἷς συμβαίνει μὴ μακρὰν ἀπὸ Μασσαλίας (Μασσαλίας : Codd. ; Πλακεντίας : Cluverius corr.) ἔχειν τὴν οἰκισιν· (2) οὗς εἰς τὴν φιλίαν προσαγαγόμενοι διέβησαν εἰς τὴν τῶν Ἰνσόμβρων γῆν κατὰ τὰς συρροίας τοῦ τε Ἀδόα (τε Ἀδόα : Schweighäuser ; γεαδόα : Codd.) καὶ Πάδου ποταμοῦ. (3) Λαβόντες δὲ πληγὰς περὶ τε τὴν διάβασιν καὶ περὶ τὴν στρατοπεδείαν παραντίκα μὲν ἔμειναν, μετὰ δὲ ταῦτα σπεισάμενοι καθ' ὁμολογίαν ἀνέλυσαν ἐκ τῶν τόπων. (4)

Polybe, 2.32-33 : « 32. (1) Cependant, les consuls élus l'année suivante (223), *Publius Furius* (*Philus*) et *Caius Flaminius* (*Nepos*), se dirigèrent encore une fois en territoire gaulois, passant par la région des *Anares/ Anamares*, installés peu loin de Marseille (Plaisance ? corr.⁷⁴¹). (2) Après les avoir attirés dans leur amitié (εἰς τὴν φιλίαν), ils (les Romains) passèrent sur la terre des *Insubres*, près de la confluence entre l'Adda et le Pô. (3) Ayant subi des attaques pendant la traversée et dans leur camp aussi, ils s'arrêtèrent là-bas pendant un moment, mais après avoir conclu un accord/ un arrangement (ὁμολογία avec les *Insubres*), ils partirent de cet endroit. (4) Après avoir fait un détour qui prit plusieurs jours, ils passèrent le *Clesus* (= fleuve Chiese / Oglio ?)⁷⁴², entrèrent dans le pays des *Cenomani*, leurs alliés (ὄντας συμμάχους), ils renforcèrent l'armée avec certains de leurs hommes et descendirent ensuite, une fois de plus, des

⁷⁴⁰ Le même passage est repris par Paul-Diacre (*Hist. Rom.*, 3.2), qui fait toutefois confusion et attribue ces événements aux mêmes consuls de 237, qu'il nomme juste avant. Il mélange et synthétise les événements et les victoires qui se déroulent entre 237, 224 et 223 : *Lucio Cornelio Lentulo Fulvio Flacco consulibus, quibus Hiero Romam venerat, etiam contra Ligures intra Italiam bellum gestum est. Nam idem consules primi trans Padum Romanas duxere legiones. Pugnatum est ibi cum Insubribus et Liguribus, quorum interfecta sunt XIII milia, V milia capta sunt, et de his triumphatum est.*

⁷⁴¹ Cette correction présuppose une erreur de la part de l'auteur ou du copiste, car les *Anares* sont localisés « au sud du Pô, à côté des Apennins », toujours par Plb., 2.17.7. Plb., 2.32.1 : les *Anares* seraient localisés « non loin de Marseille », si l'on accepte la leçon des manuscrits ἀπὸ Μασσαλίας, au lieu de la correction ἀπὸ Πλακεντίας (non loin de Plaisance) proposée par Ph. Clüver au XVI^{ème} siècle. F. W. Walbank (1957, p. 207) observe, justement, que cette localisation est pourtant cohérente avec la conception de la Gaule de Polybe (2.16.1), qui localise la jonction des Alpes et de l'Apennin « au-dessus de Marseille ». Selon cette logique, les *Anares* seraient le premier peuple à l'est du territoire marseillais qui, dans l'optique polybienne, ne serait donc pas loin du territoire de Plaisance. La localisation des *Anares* près de Marseille pourrait aussi répondre à une nécessité d'ordre pratique, que l'historien mégalo-politain s'était posée. Il aurait donc voulu rendre plus facile la localisation de ce peuple aux lecteurs grecs, qui connaissaient bien évidemment *Massalia* par rapport à d'autres villes cisalpines (FRANC 2020, p. 123). En tout état de cause, le fait que *Clastidium* est situé, par la suite, chez les *Anares* (Plb., 2.34.5) confirme qu'il s'agit d'un peuple cisalpin.

⁷⁴² Selon F. W. Walbank (1967, *ad loc.* Plb., 2.32.3), Polybe aurait fait confusion entre le fleuve Chiese et l'Oglio, le premier étant affluent du deuxième ; donc il s'agirait plutôt du fleuve Oglio, mais désigné comme *Cluson*. R. Knobloch (2012, p. 22) suppose qu'il s'agit plutôt du Chiese et que les Romains aient traversé près de la confluence de ce dernier avec l'Oglio, pour pouvoir entrer en territoire cénonan, près de Calvatone / *Bedriacum*.

περιελθόντες δὲ πλείους ἡμέρας καὶ διελθόντες τὸν Κλούσιον ποταμὸν ἦλθον εἰς τὴν τῶν Γονομάνων χώραν καὶ προσλαβόντες τούτους, ὄντας συμμάχους, ἐνέβαλον πάλιν ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς Ἑλλείας τόπων εἰς τὰ τῶν Ἰνσόμβρων πεδία καὶ τὴν τε γῆν ἐδήουν καὶ τὰς κατοικίας αὐτῶν ἐξεπόρθουν. [...] 33. (9) Καὶ παμπληθοῦς μὲν λείας, οὐκ ὀλίγων δὲ σκύλων κρατήσαντες ἐπανῆλθον εἰς τὴν Ῥώμην.

régions alpines en direction des plaines des *Insubres*. Ils commencèrent à dévaster leurs terres et à piller leurs maisons. [...]

(Les *Insubres* ont une armée de 50.000 guerriers : plus que les Romains. Les chefs insubres décident d'affronter les Romains dans une bataille décisive. Ils font enlever les enseignes d'or, appelées immobiles du temple de Minerve : τὰς χρυσᾶς σημείας τὰς ἀκινήτους λεγομένας. Les Romains doutent de la fiabilité des *Cenomani*, ils leurs font traverser l'Adda d'est vers ouest, en territoire insubre, et coupent les ponts provisoires, pour les inciter à combattre contre les autres Gaulois... Description de la bataille et de la victoire romaine).

33. (9) Ils rentrèrent à Rome avec une abondance de butin de toutes sortes et de trophées dépouillés de l'ennemi ».

Fast. Triumph. Capitol. (223 av. n. è.) : *C(aius) Flaminius C(aii) f(ilius) L(uci) n(epos) co(n)s(ul) de Galleis VI idus Mart. anno DXXX. / P(ublius) Furius Sp(urii) f(ilius) M(arius) n(epos) Philus co(n)s(ul) de Galleis et Liguribus IIII idus Mar[t.] anno DXXX. Cf. InscrIt., XIII.1, p. 550; ITGENSHORST 2005, nn. 153-154.*

Fast. Triumph. Capitol. (223 av. n. è.) : « Le consul *Caius Flaminius*, fils de *Caius*, petit-fils de *Lucius*, (victorieux) des Gaulois, (célébra le triomphe) l'an 530 AVC, le 6^{ème} jour avant les ides de mars (10 mars 223). / Le consul *Publius Furius Philus*, fils de *Spurius*, petit-fils de *Marius*, (victorieux) sur les Gaulois et les Ligures, l'an 530 AVC, le 4^{ème} jour avant les ides de mars (le 12 mars 223) ».

Flor., 1.20.4 (= 2.4.4) : (4) *Mox Ariovisto duce vovere de nostrorum militum praeda Marti suo torquem. Intercepit Iuppiter votum; nam de torquibus eorum aureum tropaeum Iovi Flaminius erexit.*

Florus, 1.20.4 (= 2.4.4) : « (Les *Insubres* et leurs voisins Alpains = *Gallis Insubribus*, et *his accolis Alpium*...) Ensuite, sous le chef Arioviste⁷⁴³, ils vouèrent à leur dieu Mars un collier pris comme butin à nos soldats. Mais Jupiter intercepta ce vœu ; *Caius Flaminius* éleva en fait un trophée d'or à Jupiter avec les *torques* des Gaulois ».

Plut., *Marc.*, 4.1-3 : (1) [...] Φλαμινίου δὲ καὶ Φουρίου τῶν ὑπάτων μεγάλαις ἐκστρατευσάντων δυνάμεσιν ἐπὶ

Plutarque, *Marc.*, 4.1-3 : « Les consuls *Flaminius* et *Furius*, partis avec une grande armée pour aller faire la guerre aux *Insubres*, [malgré les mauvais signes qui s'opposent à

⁷⁴³ Florus, qui reprend Tite-Live, est aussi le seul à faire mention d'Arioviste, chef des *Insubres*. Il faut signaler aussi la découverte d'un semis daté de 209 av. n. è., à *Arretium*, qui semble reporter le nom (d'un chef ?) gaulois Ariovistus, en alphabet étrusque selon la lecture proposée par G. F. Gamurrini (1891) et reprise, dans une analyse plus récente par F. Rubat Borel et S. Marchiaro (2014).

τοὺς Ἴνσομβρας, [...] (3) ταῦτα δεξάμενος τὰ γράμματα Φλαμίνιος οὐ πρότερον ἔλυσεν ἢ μάχῃ συνάψας τρέψασθαι τοὺς βαρβάρους καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐπιδραμεῖν. ὥς οὖν ἐπανῆλθε μετὰ πολλῶν λαφύρων,

l'élection des deux consuls et à la campagne + interdiction de combattre du sénat...] [...] *Flaminius* ouvrit ces lettres seulement après avoir livré une bataille, dans laquelle il vainquit les Gaulois, dont il mit ensuite le pays à feu et à sang. Puis quand il retourna à Rome avec beaucoup de dépouilles [...] ».

Oros., *Hist.*, 4.13.14 : *Eodem anno Flaminius consul contemptis auspiciis, quibus pugnare prohibebatur, adversum Gallos conflixit et uicit. in quo bello nouem milia Gallorum caesa, decem et septem milia capta sunt.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.13.14 : « La même année, le consul Flaminius, ignorant les auspices qui interdisaient de combattre, combattit les Gaulois et les vainquit. Dans cette bataille, 9.000 Gaulois furent tués et 17.000 capturés ».

222 av. n. è. (date consulaire) – bataille de *Clastidium*

Plb., 2.34-35 : 34. (1) Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει, διαπρεσβευσαμένων τῶν Κελτῶν ὑπὲρ εἰρήνης καὶ πᾶν ποιήσιν ὑπισχνουμένων, ἔσπευσαν οἱ κατασταθέντες ὕπατοι Μάρκος Κλαύδιος καὶ Γνάιος Κορνήλιος τοῦ μὴ συγχωρηθῆναι τὴν εἰρήνην αὐτοῖς. (2) Οἱ δ' ἀποτυχόντες καὶ κρίναντες ἐξελέγξαι τὰς τελευταίας ἐλπίδας, αὐθις ὥρμησαν ἐπὶ τὸ μισθοῦσθαι τῶν περὶ τὸν Ῥοδανὸν Γαισάτων Γαλατῶν εἰς τρισμυρίους· οὓς παραλαβόντες εἶχον ἐν ἐτοίμῳ καὶ προσεδόκων τὴν τῶν πολεμίων ἔφοδον. (3) Οἱ δὲ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὶ τῆς ὥρας ἐπιγενομένης ἀναλαβόντες τὰς δυνάμεις ἦγον εἰς τὴν τῶν Ἰνσόμβρων χώραν, (4) παραγενόμενοι δὲ καὶ περιστρατοπεδεύσαντες πόλιν Ἀχέρρας, ἣ μεταξὺ κεῖται τοῦ Πάδου καὶ τῶν Ἀλπεινῶν ὄρων, ἐπολιόρκουν ταύτην. (5) Οἱ δ' Ἴνσομβρες βοηθεῖν μὲν οὐ δυνάμενοι διὰ τὸ προκαταληφθῆναι τοὺς εὐφυεῖς τόπους, σπεύδοντες δὲ λῦσαι τὴν πολιορκίαν τῶν Ἀχερρῶν, μέρος τι τῆς δυνάμεως διαβιβάσαντες τὸν Πάδον εἰς τὴν τῶν Ἀνάρων (=

Polybe, 2.34-35 : « 34. (1) L'année suivante (222-221), quand les Gaulois envoyèrent une ambassade pour demander la paix (ὑπὲρ εἰρήνης), étant prêts à accepter toute sorte de conditions, les nouveaux consuls, *Marcus Claudius (Marcellus)* et *Cnaeus Cornelius (Scipio Calvus)*, se refusèrent de faire la paix avec eux. (2) Les Gaulois, rebutés et résolus de tenter leur dernière chance, ils levèrent encore chez les *Gaesati*, Gaulois du Rhône, environ 30.000 hommes, les ramenèrent et les tinrent prêts, en attendant de recevoir une attaque des ennemis. (3) Au printemps, les consuls marchèrent, à la tête de leurs légions, sur le pays des *Insubres*. (4) Arrivés près d'*Acerrae*, ville située entre le Pô et les Alpes, ils y campèrent et l'assiégèrent. (5) Or, les *Insubres*, ne pouvant pas aller à son secours, car les Romains avaient occupé déjà des positions favorables, mais pressés de faire lever le siège d'*Acerrae*, firent passer le Pô à une partie de leurs forces en direction du territoire des *Anares*, afin d'assiéger, de leur côté, *Clastidium*. (6) Les consuls étant informés, *Marcus Claudius* prit avec lui la cavalerie et environ <600> fantassins pour aller aider les assiégés. [...] (9) la plupart des Gaulois fut massacrée. (10) Les Romains s'emparèrent ensuite d'*Acerrae*, où ils trouvèrent d'abondants approvisionnements de blé ; pendant ce temps, les Gaulois se repliaient à

corr. Mommsen ; ἀνδρῶν : Codd.) χώραν ἐπολιόρκουν τὸ προσαγορευόμενον Κλαστίδιον. (6) Προσπεσόντος δὲ τοῦ συμβαίνοντος τοῖς στρατηγοῖς, ἀναλαβὼν τοὺς ἵππεῖς Μάρκος Κλαύδιος καὶ τινες τῶν πεζικῶν <περὶ ἐξακουσίους> ἠπείγετο σπεύδων βοηθῆσαι τοῖς πολιορκουμένοις. [...] (9) οἱ δὲ πλείους ὑπὸ τῶν πολέμιων κατεκόπησαν. (10) Ἔλαβον δὲ καὶ τὰς Ἀχέρρας οἱ Ῥωμαῖοι σίτου γεμούσας, ἐκχωρησάντων εἰς τὸ Μεδιόλανον τῶν Γαλατῶν, ὅσπερ ἐστὶ κυριώτατος τόπος τῆς τῶν Ἰνσόμβρων χώρας. (11) Οἷς ἐκ ποδὸς ἐπακολουθήσαντος τοῦ Γναίου καὶ προσβαλόντος ἄφνω πρὸς τὸ Μεδιόλανον [...] (15) Οἱ δὲ Κελτοὶ διὰ τὸ παρὸν εὐτύχημα μείναντες ἐπὶ ποσὸν εὐθαρσῶς, μετ’ οὐ πολὺ τραπέντες ἔφευγον εἰς τὰς παρωρείας. Ὁ δὲ Γνάιος ἐπακολουθήσας τήν τε χώραν ἐπόρθει καὶ τὸ Μεδιόλανον εἴλε κατὰ κράτος. 35. (1) Οὗ συμβαίνοντος οἱ προεστῶτες τῶν Ἰνσόμβρων ἀπογνόντες τὰς τῆς σωτηρίας ἐλπίδας πάντα τὰ καθ’ αὐτοὺς ἐπέτρεψαν τοῖς Ῥωμαίοις. (2) Ὁ μὲν οὖν πρὸς τοὺς Κελτοὺς πόλεμος τοιοῦτον ἔσχε τὸ τέλος.

Liv., *Perioch.*, 20.11 : *M. Claudius Marcellus consul occiso Gallorum Insubrium duce Virdomaro opima spolia rettulit.*

Fast. Triumph. Capitol. (222 av. n. è.) : *M(arcus) Claudius M(arci) f(ilius) M(arci) n(epos) Marcellus an(no) DXX[XI] / co(n)s(ul) de Galleis Insubribus et Germ[an(eis)] / k(alendis)*

Mediolanum, le lieu doté de la plus grande autorité chez les *Insubres*. (11) *Cnaeus* (*Cornelius*) les suivit de près et arriva soudain devant *Mediolanum* [...] (15) Les Celtes, encouragés par leur premier succès, opposèrent pendant quelque temps une résistance énergique ; puis une fois mis en déroute, ils se réfugièrent vers les montagnes. *Cnaeus* les poursuivit, ravagea la région et prit de vive force *Mediolanum*. 35. (1) Après cette défaite, les chefs des *Insubres*, perdant tout espoir de salut, se rendirent complètement aux Romains : (2) c'était la fin de la guerre contre les Gaulois⁷⁴⁴ ». (Trad. P. Pédech 1970 revue)

Tite-Live, *Perioch.*, 20.11 : « Le consul *M. Claudius Marcellus*, après avoir tué *Viridomarus*, chef des *Galli Insubres*, apporta les dépouilles opimes ».

Fast. Triumph. Capitol. (222 av. n. è.) : « Le consul *Marcus Claudius Marcellus*, fils de *Marcus*, petit-fils de *Marcus*, (victorieux) des *Galli Insubres* et *Germani* en l'an 531 AVC, le 1^{er} mars (221 : an solaire), et il a rapporté les dépouilles opimes, après qu'il a tué le chef des

⁷⁴⁴ Polybe (2.35.2) considère l'ensemble des conflits entre Gaulois et Romains comme une guerre unique. Il ferait recours à un expédient narratif comparable à la « création historiographique » plus récente de la guerre des Cent Ans (MOEGLIN 2010).

*Mart(ias) isque spolia opima rettu[lit] / duce hostium Viridumaro ad Clastid[ium] / [interfecto]*⁷⁴⁵.

Prop., 4.10.39-46 : *Claudius a Rheno traiectos arcuit hostis, / Belgica cum vasti parma relata ducis, / Viridomari. Genus hic Rheno iactabat ab ipso, / mobilis e rectis fundere gaesa rotis / illi virgatis iaculantis ab agmine braxis / torquis ab incisa decedit unca gula. / Nunc spolia in templo tria condita [...]*.

Propertius, *Élégie*, 4.10.39-45 : « Claudius repoussa les ennemis originaires du Rhin, qui venaient d'être convoyés au-delà <du Pô>, au moment où fut ramené le bouclier belge du chef à la terrible stature, (*Viridomarus*). Celui-ci se vantait de descendre du Rhin même, lui, dans son adresse extrême, il envoyait les *gaesa* du haut du char qu'il conduisait. Quant à celui-là, alors que *Viridomarus*, au-devant de ses troupes, en braies rayées, était occupé à lancer des traits, il lui fit tomber son collier torsadé de sa gorge tranchée. À présent, les trois dépouilles sont conservées dans le temple [...] ».

Plut., *Marc.*, 6.2-12 : (2) Ἐλέχθη μὲν οὖν ὥς πολλὰ συμβατικά τῶν Γαλατῶν <προτεινάντων> (add. Ziegler ; λεγόντων : Reiske), αἱ τῆς βουλῆς εἰρηναῖα βουλομένης, ὁ Μάρκελλος ἐξετράχυνε τὸν δῆμον ἐπὶ τὸν πόλεμον· (3) οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ γενομένης εἰρήνης ἀνακαινίσαι τὸν πόλεμον οἱ Γαισαῖται δοκοῦσι, τὰς Ἄλπεις ὑπερβαλόντες καὶ τοὺς Ἰνσόμβρους ἐπάραντες· (4) τρισμῦριοι γὰρ ὄντες προσεγένοντο πολλαπλασίοις ἐκείνοις οὔσι καὶ μέγα φρονοῦντες εὐθὺς ἐπ' Ἀκέρρας ὥρμησαν, πόλιν ὑπὲρ ποταμοῦ Πάδου ἀνωκισμένην. Ἐκεῖθεν δὲ μυρίους τῶν Γαισατῶν ὁ βασιλεὺς Βριτόματος ἀναλαβὼν τὴν περὶ Πάδον χώραν ἐπόρθει. (5) Ταῦτα Μάρκελλος πυθόμενος τὸν μὲν

Plutarque, *Marc.*, 6.2-12 : « (2) On a dit qu'à cette époque les Gaulois avaient proposé à plusieurs reprises un accord et que le Sénat délibérait à propos de la paix (εἰρηναῖα), mais que *Marcellus* poussait le peuple à la guerre. (3) Toutefois, bien que la paix avait été conclue, les *Gaesati*, renouvelant la guerre, passèrent les Alpes et, au nombre de 30.000, (4) se joignirent aux *Insubres*, qui étaient encore beaucoup plus nombreux. Ils avancèrent, avec grande fierté, vers *Acerrae*, une ville située au-delà (au nord) du fleuve Pô. Là, (*Britomartus*⁷⁴⁶), leur roi, prenant avec lui 10.000 *Gaesati*, ravagea toute la région autour du Pô. (5) Après avoir appris la nouvelle, *Marcellus* laissa l'autre consul près d'*Acerrae* avec toute l'infanterie lourde et un tiers de la cavalerie. (6) Il prit pour lui le reste de la cavalerie et 600 hommes d'infanterie légère, avança à la poursuite des ennemis, sans s'arrêter ni de jour ni de nuit, jusqu'à quand il rejoignit les 10.000 *Gaesati* près de l'endroit

⁷⁴⁵ *InscrIt.*, XIII.1, p. 78-79 ; ITGENSHORST 2005, n. 155. Les *spolia opima*, l'un des plus grands honneurs dans la Rome antique, furent enlevées seulement trois fois : par Romulus sur Acron, roi des Céniniens; par Cornélius Cossus sur Tolumnius, *lars* de Véies, et ici par Marcellus, cf. Plut., *Rom.*, 16.6 ; Plut., *Marc.*, 6-7.

⁷⁴⁶ Le nom du roi des Gésates est reporté sous différentes formes par les manuscrits : Βριτόματος, Βριόματος, Βρηόματος ... Les sources latines (p. ex. Liv., *Perioch.*, 20) reportent la forme *Viridomarus*.

συνάρχοντα πρὸς Ἀκέρραις ἀπέλιπε τὴν πεζὴν καὶ βαρεῖαν ὁμοῦ πᾶσαν ἔχοντα δύναμιν καὶ τῶν ἱππέων μέρος τρίτον, (6) αὐτὸς δὲ τοὺς λοιποὺς ἱππεῖς ἀναλαβὼν καὶ τοὺς ἐλαφροτάτους τῶν ὀπλιτῶν περὶ ἑξακοσίους ἤλαυνεν, οὔτε ἡμέρας οὔτε νυκτὸς ἀνιῖς τὸν δρόμον, ἕως ἐπέβαλε τοῖς μυρίοις Γαισάταις περὶ τὸ καλούμενον Κλαστίδιον (Κλαστίδιον : Xylander ; Καπίδιον, Καππίδιον : Codd.), Γαλατικὴν κώμην οὐ πρὸ πολλοῦ Ῥωμαίοις ὑπήκοον γεγεννημένην. [...] (12) καὶ αὐτὸν <δ> ἤδη προσμειγνύντα τοῖς ἐναντίοις <φασὶ> προσεῦξασθαι τῷ Φερετρίῳ Διὶ τὰ κάλλιστα τῶν παρὰ τοῖς πολεμίοις ὅπλων καθιερώσειν.

Plut., *Marc.*, 7.7-8 : (7) Μεδιόλανον καλεῖται, καὶ μητρόπολιν αὐτὴν οἱ τῆδε Κελτοὶ νομίζουσιν· ὅθεν ἐκθύμως μαχόμενοι περὶ αὐτῆς ἀντεπολιόρκουν τὸν Κορνήλιον. (8) Ἐπελθόντος δὲ Μαρκέλλου, καὶ τῶν Γαισατῶν, ὡς ἐπύθοντο τὴν τοῦ βασιλέως ἦταν καὶ τελευτῇ, ἀπελθόντων, τὸ μὲν Μεδιόλανον ἀλίσκεται, τὰς δ' ἄλλας πόλεις αὐτοὶ παραδιδόασιν οἱ Κελτοὶ καὶ τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπουσι πάντα Ῥωμαίοις. Καὶ τούτοις μὲν ἦν εἰρήνη μετρίων τυχοῦσι.

Flor., 1.20.5 : *Viridomaro rege Romana arma Volcano promiserant. Aliorsum vota ceciderunt; occiso enim rege Marcellus tertia post Romulum patrem Feretrio Iovi opima suspendit.*

appelé *Clastidium*⁷⁴⁷, un village gaulois que les Romains avaient conquis depuis peu de temps. [...] (12) et une fois la bataille engagée, il fit vœu à Jupiter Férétrien de lui offrir les plus belles armes qu'il prendrait aux ennemis ».

Plutarque, *Marc.*, 7.7-8 : « [Après la victoire de Marcellus à *Clastidium* et la mort de *Viridomarus*]. (7) *Mediolanum* était le nom de la ville, et les Gaulois la considéraient comme leur capitale ; c'est pourquoi ils combattirent avec ardeur pour la défendre, de sorte qu'ils attaquèrent *Cornelius* qui l'assiégeait. (8) Mais quand *Marcellus* arriva, les *Gaesati*, apprenant la défaite et la mort de leur roi, se retirèrent. *Mediolanum* fut prise ; les Celtes rendirent toutes leurs autres villes, et se remirent complètement à la discrétion des Romains, qui leur accordèrent la paix (εἰρήνη) à des conditions modérées ».

Florus, 1.20.5 : « Sous le roi *Viridomarus* (les *Insubres* et les Gaulois Alpains) avaient promis les armes romaines à Vulcain. Les vœux se réalisèrent pourtant avec un sort différent car, après avoir tué le roi, *Marcellus* suspendit, pour la troisième fois après Romulus notre père, les dépouilles opimes à Jupiter Férétrien ».

⁷⁴⁷ Κλαστίδιον est une correction proposée par Xylander. Les manuscrits reportent Καπίδιον, Καππίδιον.

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 : Ἕτεροι δὲ ὕπατοι Κλαύδιος Μάρκελλος καὶ Γναῖος Σκιπίων ἀνθαιρεθέντες ἐστράτευσαν ἐπὶ τοὺς Ἰνσοῦβρους· εἰρήνην γὰρ αὐτοῖς αἰτήσασιν οὐκ ἐψηφίσαντο. καὶ ἄμφω μὲν πρῶτον πολεμοῦντες τὰ πλείω ἐκράτουν, ἔπειτα τὴν συμμαχίδα λεηλατουμένην μαθόντες διηρέθησαν. καὶ Μάρκελλος μὲν ἐπὶ τοὺς ληιζομένους τὴν σύμμαχον διὰ ταχέων ἐλθὼν οὐ κατέλαβε σφᾶς ἐκεῖ, φεύγοντας δ' ἐπεδίωξε καὶ ὑποστάντας ἐνίκησε, Σκιπίων δὲ κατὰ χώραν μείνας Ἀκέρας ἐπολιόρκει, καὶ λαβὼν αὐτὰς ὀρμητήριον τοῦ πολέμου πεποίηκεν, οὓσας ἐπικαίρους καὶ εὐερκεῖς. κάντεϋθεν ὀρμώμενοι τό τε Μεδιόλανον καὶ κωμόπολιν ἐτέραν ἐχειρώσαντο. ἀλόντων δὲ τούτων καὶ οἱ λοιποὶ Ἰνσοῦβροι ὡμολόγησαν αὐτοῖς, χρήματα καὶ μέρος τῆς γῆς δόντες.

Oros., *Hist.*, 4.13.15 : *Post hoc Claudius consul Gaesatorum triginta milia delevit, ubi iam ipse Viridomarum regem in primam aciem progressus occidit; et inter multa Insubrium, quos ad deditionem coegerat, oppida Mediolanum quoque urbem florentissimam cepit.*

Dion Cassius, 12 *apud* Zonaras, 8.20 : « Les autres consuls qui venaient d'être élus, *M. Claudius Marcellus* et *Cn. (Cornelius) Scipio*, conduisirent une expédition contre les *Insubres* ; en fait les Romains n'avaient pas accepté leur proposition de paix. Au début, les consuls continuèrent la guerre ensemble et furent dans la plupart des cas victorieux ; mais bientôt, ayant appris que le territoire allié avait été pillé, ils séparèrent leurs forces. *Marcellus* fit une marche rapide contre ceux qui pillaient le pays des alliés (τὴν σύμμαχον - *Anares* ?), mais ne les trouva plus là ; il les poursuivit alors qu'ils s'enfuyaient, et quand ils se levèrent, il les vainquit. Scipion resta dans la même région et commença à assiéger *Acerrae*, et après l'avoir prise, il en fit une base pour la guerre, car elle était bien placée et bien protégée. Et partant de là, ils s'emparèrent de *Mediolanum* et d'une autre petite ville. Après avoir pris celles-ci, le reste des *Insubres* consentit aussi aux conditions imposées, donnant leurs biens (χρήματα : richesses) et une partie de la terre ».

Paul-Orose, *Hist.*, 4.13.15 : « Après cela, le consul *Claudius* massacra 30.000 *Gaesati*, là où, s'étant avancé en première ligne, il avait déjà tué lui-même le roi *Viridomarus* ; et, outre les nombreux *oppida* des *Insubres* qu'il avait forcés à se rendre, il s'empara aussi de *Mediolanum*, une ville très florissante ». (Trad. M. Tarpin dans TARPIN *et al.* 2000)

221 av. n. è. (date consulaire)

Liv., *Per.*, 20 : *Histri subacti sunt.*

Tite-Live, *Per.*, 20 : « Les *Histri* sont soumis ».

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 : Εἴτα Πούπλιός τε Κορνήλιος καὶ Μάρκος Μινούκιος ἐπ' Ἴστρον ἐστράτευσαν, καὶ πολλὰ τῶν ἐκεῖ ἐθνῶν τὰ μὲν πολέμῳ τὰ δὲ ὁμολογίαις ὑπέταξαν.

Dion Cassius, 12 *apud* Zonaras, 8.20 : « Ensuite, *Publius Cornelius* et *Marcus Minucius* firent campagne en direction du Danube, et ils soumirent de nombreux peuples de cette région, les uns par la guerre, les autres par des traités ». (Trad. M. Tarpin 2021).

Oros., *Hist.*, 4.13.16 : *Deinde Histri novi hostes excitati sunt : quos Cornelius Minuciusque consules multo quidem*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.13.16 : « Les *Histri*, nouveaux ennemis de Rome, se révoltèrent. Les consuls *Cornelius* et *Minucius* les soumirent après l'effusion de beaucoup de sang romain ».

*Romanorum sanguine subegerunt***220 av. n. è. (date consulaire)**

Dio Cass., 12 *apud* Zon., 8.20 : Λούκιος δὲ Οὐετούριος καὶ Γάιος Λουτάτιος ἦλθον μέχρι τῶν Ἰαλπεων, ἄνευ δὲ μάχης πολλοὺς ὤκειώσαντο.

Dion Cassius, 12 *apud* Zonaras, 8.20 : « *Lucius Veturius (Philo)* et *Caius Lutatius (Catulus)* allèrent jusqu'aux Alpes, se concilièrent (soumirent⁷⁴⁸ ?) avec beaucoup de peuples sans combat ».

Probablement 220/219 av. n. è. – avant le printemps de 218 av. n. è.

Liv., *Perioch.*, 20.18 : *Coloniae deductae sunt in agro de Gallis capto Placentia et Cremona.*

Tite-Live, *Perioch.*, 20.18 : « [Avant que Hannibal passe l'Èbre] Les colonies de *Placentia* et *Cremona* sont déduites dans le territoire pris aux Gaulois ».

Hiver 219/8 (après la prise de Sagonte – H. prend ses quartiers d'hiver à Carthagène)

Plb., 3.33.4-5 : (4) τοῦ δὲ Ῥωμαίου φήσαντος τὸν πόλεμον ἐκβαλεῖν, ἀνεφώνησαν ἅμα καὶ πλείους τῶν ἐκ τοῦ συνεδρίου, δέχεσθαι φάσκοντες. οἱ μὲν οὖν πρέσβεις καὶ τὸ συνέδριον ἐπὶ τούτοις ἐχωρίσθησαν. (5) Ἀννίβας δὲ παραχειμάζων ἐν Καινῇ πόλει [...].

Polybe, 3.33.4-5 : « (4) (Les sénateurs carthaginois acceptent la proposition de guerre des ambassadeurs romains envoyés à Carthage) [...] les ambassadeurs quittèrent le Sénat. (5) Hannibal était alors à Carthagène (*Carthago Nova*), dans ses quartiers d'hiver [...] ».

Plb., 3.34 : (1) Ἀννίβας δὲ πάντα προνοηθεὶς περὶ τῆς ἀσφαλείας τῶν τε κατὰ Λιβύην πραγμάτων καὶ τῶν ἐν Ἰβηρίᾳ λοιπὸν ἐκαπαδόκει καὶ προσεδέχετο τοὺς παρὰ τῶν Κελτῶν πρὸς αὐτὸν ἀποστελλομένους : (2) σαφῶς γὰρ ἐξητάκει καὶ τὴν ἀρετὴν τῆς ὑπὸ τὰς Ἰαλπεὶς καὶ περὶ τὸν Πάδον ποταμὸν χώρας καὶ τὸ πλῆθος τῶν κατοικούντων αὐτήν, ἔτι δὲ τὴν πρὸς τοὺς πολέμους τῶν ἀνδρῶν τόλμαν, (3) καὶ τὸ μέγιστον, τὴν ὑπάρχουσαν δυσμένειαν αὐτοῖς ἐκ τοῦ προγεγονότος πολέμου πρὸς Ῥωμαίους, ὑπὲρ οὗ διήλθομεν

Polybe, 3.34 : « (1) Après avoir tout réglé pour la sûreté de l'Afrique et de l'Espagne, Hannibal n'attendit plus que l'arrivée des messagers qui lui avaient été envoyés de la part des Gaulois ; (2) il avait fait prendre des renseignements précis touchant la fertilité de la région située au pied des Alpes et sur les bords du Pô, le nombre de ses habitants et leur courage guerrier ; (3) il voulait surtout savoir s'ils avaient gardé contre les Romains quelque rancune de leurs défaites, que j'ai racontées dans le livre précédent pour faciliter aux lecteurs l'intelligence de ce que je vais dire maintenant. (4) Il comptait beaucoup sur leur appui et ne ménageait pas les promesses ; il envoyait de fréquentes ambassades aux chefs

⁷⁴⁸ Le verbe οἰκηῖω signifie « unir, concilier, unir intimement », mais aussi « rendre propre », cf. *LSJ*.

ἡμεῖς ἐν τῇ πρὸ ταύτης βύβλῳ χάριν τοῦ συμπεριφέρεσθαι τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς νῦν μέλλουσι λέγεσθαι. (4) διόπερ εἶχετο ταύτης τῆς ἐλπίδος καὶ πᾶν ὑπισχνεῖτο, διαπεμπόμενος ἐπιμελῶς πρὸς τοὺς δυνάστας τῶν Κελτῶν καὶ τοὺς ἐπὶ τάδε καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς ταῖς Ἀλπεσιν ἐνοικοῦντας, (5) μόνως ἂν ὑπολαμβάνων ἐν Ἰταλία συστήσασθαι τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον, εἰ δυνηθεῖ διαπεράσας τὰς πρὸ τοῦ δυσχωρίας εἰς τοὺς προειρημένους ἀφικέσθαι τόπους καὶ συνεργοῖς καὶ συμμάχοις χρήσασθαι Κελτοῖς εἰς τὴν προκειμένην ἐπιβολήν. (6) ἀφικομένων δὲ τῶν ἀγγέλων καὶ τὴν τε τῶν Κελτῶν βούλησιν καὶ προσδοκίαν ἀπαγγειλάντων τὴν τε τῶν Ἀλπεινῶν ὁρῶν ὑπερβολὴν ἐπίπονον μὲν καὶ δυσχερῆ λίαν, οὐ μὴν ἀδύνατον εἶναι φασκόντων, συνῆγε τὰς δυνάμεις ἐκ τῆς παραχειμασίας ὑπὸ τὴν ἐαρινὴν ὥραν. (7) προσπεπτωκότων δὲ προσφάτως αὐτῷ καὶ τῶν ἐκ τῆς Καρχηδόνο, ἐπαρθεῖς τῷ θυμῷ καὶ πιστεύων τῇ τῶν πολιτῶν εὐνοίᾳ παρεκάλει τὰς δυνάμεις φανερῶς ἤδη πρὸς τὸν κατὰ Ῥωμαίων πόλεμον, (8) ἐμφανίζων μὲν ὃν τρόπον ἔκδοτον αὐτὸν ἐγχειρήσαιεν αἰτεῖσθαι Ῥωμαῖοι καὶ πάντας τοὺς τοῦ στρατοπέδου προεστῶτας, ὑποδεικνύων δὲ τὴν τῆς χώρας ἀρετὴν, εἰς ἣν ἀφίζονται, καὶ τὴν τῶν Κελτῶν εὐνοίαν καὶ συμμαχίαν. (9) Εὐθύμως δὲ τῶν ὄχλων αὐτῷ συνεξισταμένων, ἐπαινέσας καὶ παραγγείλας τακτὴν ἡμέραν, ἐν ἣ ποιήσεται τὴν ἔξοδον, τότε μὲν διέλυσε τὴν ἐκκλησίαν.

Liv., 21.19-20 : **19.** (6) *legati Romani ab Carthagine, sicut iis Romae imperatum erat, in Hispaniam, ut adirent civitates et in societatem perlicerent aut averterent a Poenis, traiecerunt.*

gaulois, tant à ceux de la Cisalpine qu'à ceux des Alpes mêmes ; (5) il pensait en effet qu'il ne lui serait possible de faire la guerre aux Romains en Italie que s'il surmontait d'abord les difficultés du trajet jusqu'aux pays dont nous parlons, et s'il s'assurait l'alliance et le concours des Gaulois. (6) Ses messagers, de retour, l'informèrent des dispositions favorables et de l'impatience des Gaulois ; ils lui dirent que la traversée des Alpes serait extrêmement pénible, vu la hauteur de ces montagnes, mais non pas impossible. Le printemps venu, il fit sortir son armée de ses quartiers d'hiver. (7) Il venait de recevoir des nouvelles de Carthage ; l'approbation de ses compatriotes lui donnant du courage et de la confiance, il excita dès lors ouvertement ses troupes à la guerre contre Rome. (8) Il rappelait comment les Romains avaient demandé qu'on le leur livrât avec tous ses officiers, vantait la fertilité du pays où on allait se rendre, faisait valoir la bienveillance et l'alliance des Gaulois (ή τῶν Κελτῶν εὖνοια καὶ συμμαχία). (9) Ses soldats se déclarant prêts à le suivre, il les remercia, leur indiqua le jour qu'il avait fixé pour le départ et les congédia ». (Trad. P. Waltz 1927, éd. Garnier, revue).

Tite-Live, 21.19-20 : « **19.** (6) Conformément aux instructions qu'ils avaient reçues à Rome, les ambassadeurs romains se rendirent de Carthage en Espagne, afin d'aller dans les cités et pour obtenir leur alliance ou les détourner des Puniques. [...] (11) Aussi passent-ils en

[...] (11) *Ita nequiquam peragrata Hispania in Galliam transeunt. 20. (1) In his nova terribilisque species visa est, quod armati – ita mos gentis erat – in concilium venerunt. (2) Cum verbis extollentes gloriam virtutemque populi Romani ac magnitudinem imperii petissent ne Poeno bellum Italiae inferenti per agros urbesque suas transitum darent, (3) tantus cum fremitu risus dicitur ortus ut vix a magistratibus maioribusque natu iuventus sedaretur; (4) adeo stolidi impudensque postulatio visa est censere ne in Italiam transmittant Galli bellum, ipsos id avertere in se, agrosque suos pro alienis populandos obicere. (5) Sedato tandem fremitu responsum legatis est neque Romanorum in se meritum esse neque Carthaginensium iniuriam ob quae aut pro Romanis aut adversus Poenos sumant arma; (6) contra ea audire sese gentis suae homines agro finibusque Italiae pelli a populo Romano stipendiumque pendere et cetera indigna pati. (7) Eadem ferme in ceteris Galliae conciliis dicta auditaque; nec hospitale quicquam pacatumve satis prius auditum quam Massiliam venere. (8) Ibi omnia ab sociis inquisita cum cura ac fide cognita: praeoccupatos iam ante ab Hannibale Gallorum animos esse; [...]*

Dio Cass., 13.56.1: Ὅτι οἱ Ῥωμαῖοι Ναρβωνησίους πρὸς

Gaule après avoir parcouru l'Espagne en vain. 20. (1) [En Gaule Transalpine] Là, spectacle nouveau et effrayant pour eux, ce furent des gens en armes – telle était la coutume de cette nation – qui vinrent à l'assemblée. (2) Comme les ambassadeurs exaltaient dans leurs discours la gloire et la valeur du peuple romain ainsi que la grandeur de son empire, et qu'ils leur avaient demandé de ne pas laisser passer par leur territoire et à travers leurs villes le Punique qui allait faire la guerre contre l'Italie, (3) éclatèrent, dit-on, un si grand rire et un si grand vacarme que les magistrats et les hommes d'âge eurent de la peine à calmer les jeunes membres de l'assemblée: (4) si stupide et impudente leur parut la requête qui leur était présentée. Estimer que les Gaulois, pour ne pas faire passer la guerre en Italie, devaient la détourner spontanément sur eux-mêmes et offrir au pillage leurs propres champs à la place de ceux d'autrui! (5) Le vacarme une fois apaisé, on répondit aux ambassadeurs qu'ils ne voyaient à leur égard, ni mérite chez les Romains ni tort chez les Carthaginois qui fussent de nature à leur faire prendre les armes soit pour les Romains soit contre les Carthaginois; (6) au contraire ils entendaient dire que les hommes de la même origine étaient chassés de leurs champs et de leur territoire en Italie par le peuple romain, qu'ils payaient un tribut et qu'ils enduraient toutes sortes d'autres traitements indignes. (7) Les mêmes propos, ou à peu près, furent tenus dans toutes les autres assemblées en Gaule, et il n'y eut pas pour eux le moindre mot qui témoignât vraiment hospitalité ou accueil pacifique, avant d'arriver à Marseille. (8) C'est là qu'ils apprirent tous les résultats de l'enquête menée avec soin et loyauté par leurs alliés; l'adhésion des Gaulois avait déjà auparavant été obtenue par Hannibal [...]. (Trad. P. Jal 1991, légèrement revue)

Dion Cassius, 13.56.1: « Les Romains invitaient les Narbonnais⁷⁴⁹ à une alliance :

⁷⁴⁹ À ce propos, cf. Dio Cass., 13, *apud* Tzetzes, in *Lycophronis Alexandra* 516 : « Dion Coccéianus appelle *Bebryces* les habitants de la Gaule Narbonnaise. Il écrit ainsi : 'des anciens *Bebryces*, qu'aujourd'hui on appelle Narbonnais, est la chaîne des Pyrénées. Ces monts séparent l'Espagne et la Gaule' » (Δίων δὲ ὁ Κοκκειανὸς τοὺς Ναρβωνησίους Βέβρυκας λέγει, γράφων οὕτω · " Τῶν πάλαι

συμμαχίαν ἐκάλουν· οἱ δὲ οὔτε τι πρὸς τῶν Καρχηδονίων κακὸν οὔτ' αὖ πρὸς τῶν Ῥωμαίων ἀγαθόν, ὥστε τοῖς μὲν πολεμῆσαι τοῖς δὲ ἀμῦναι, πεπονθέναι πώποτε ἔφασαν, καὶ πάνυ δι' ὀργῆς αὐτοῦς ἔσχον, ἐπικαλοῦντές σφισιν ὅτι πολλὰ καὶ δεινὰ τοὺς ὁμοφύλους αὐτῶν ἐδεδράκεσαν.

ceux-ci répondirent qu'ils n'avaient pas été traités mal de la part des Carthaginois, ni bien par les Romains pour faire la guerre contre l'un et défendre l'autre. De plus ils étaient presque irrités contre ces derniers et leur reprochèrent d'avoir fait beaucoup de choses terribles aux autres peuples de la même origine (= Gaulois Cisalpins) ».

218 av. n. è. (début de l'année consulaire / après que Hannibal traverse l'Èbre – préparatifs pour les départs des consuls dans les provinces respectives / H. traverse les Pyrénées : printemps – début été)

Plb., 3.40 : (1) Ἀννίβας μὲν οὖν ἐνεχείρει ταῖς διεκβολαῖς τῶν Πυρρηναίων ὁρῶν, κατὰφοβος ὢν τοὺς Κελτοὺς διὰ τὰς ὀχυρότητας τῶν τόπων. (2) Ῥωμαῖοι δὲ κατὰ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς διακούσαντες μὲν τῶν ἐξαποσταλέντων εἰς Καρχηδόνα πρεσβευτῶν τὰ δεδογμένα καὶ τοὺς ῥηθέντας λόγους, προσπεσόντος δὲ θάπτον ἢ προσεδόκων Ἀννίβαν διαβεβηκέναι τὸν Ἰβηρα ποταμὸν μετὰ τῆς δυνάμεως, προεχειρίσαντο πέμπειν μετὰ στρατοπέδων Πόπλιον μὲν Κορνήλιον εἰς Ἰβηρίαν, Τεβέριον δὲ Σεμπρόνιον εἰς Λιβύην. (3) Ἐν ὅσῳ δ' οὗτοι περὶ τὰς καταγραφὰς ἐγίνοντο τῶν στρατοπέδων καὶ τὴν ἄλλην παρασκευήν, ἔσπευσαν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν τὰ κατὰ τὰς ἀποικίας, οἱ δὲ πρότερον ἦσαν εἰς Γαλατίαν ἀποστέλλειν προκεχειρισμένοι. (4) Τὰς μὲν οὖν πόλεις ἐνεργῶς ἐτείχιζον, τοὺς δ' οἰκήτορας ἐν ἡμέραις τριάκοντα παρήγγειλαν ἐπιτόπους γίνεσθαι, τὸν ἀριθμὸν ὄντας εἰς ἑκατέραν τὴν πόλιν εἰς ἑξακισχιλίους· (5) ὧν

Polybe, 3.40 : « (1) Hannibal attaquait donc les défilés des Pyrénées, redoutant vivement les Gaulois à raison de la forte position des lieux. (2) Les Romains, au même moment, avaient appris par les ambassadeurs envoyés à Carthage, ce qui s'était dit et avait été décidé. À la nouvelle qu'Hannibal avait franchi l'Èbre avec ses forces plus tôt qu'ils ne s'y attendaient, ils résolurent d'envoyer avec des légions *P. Cornelius (Scipio)* en Espagne et *Ti. Sempronius* en Afrique. (3) Pendant que (les consuls) s'occupaient de la levée des troupes et des autres préparatifs, (les Romains) se hâtaient de mener à bonne fin la fondation des colonies, qu'ils avaient décidé auparavant de déduire en Gaule (Cisalpine). (4) Ils bâtirent (ἐτείχιζον) ces villes avec ardeur et ordonnèrent aux colons de se trouver sur place dans les trente jours ; leur nombre était d'environ 6.000 dans chaque ville. (5) Ils fondèrent (ἐκτιζον) l'une d'entre elles de ce côté du Pô et l'appelèrent *Placentia*, l'autre de l'autre côté et la nommèrent *Cremona*. (6) Ces villes une fois fondées, les Gaulois appelés *Boii*, qui depuis longtemps, tendaient aux Romains le piège d'une fausse amitié, sans trouver la bonne occasion, (7) relevèrent la tête et, confiant dans l'arrivée des Carthaginois, apprise par les messagers d'Hannibal, ils se détachèrent des Romains en

Βεβρύκων, νῶν δὲ Ναρβωνησίων ἐστὶ τὸ Πυρρηναῖον ὄρος. Τὸ δὲ ὄρος τοῦτο χωρίζει Ἰβηρίαν καὶ Γαλατίαν."). Cf. aussi Zon., 8.21, qui parle de la « chaîne des Pyrénées, qui commence à partir de la mer que l'on appelait une fois des *Bebryces*, de nos jours des Narbonnais » (... οὗ Πυρρηναίου νέμεται. τὸ γὰρ ὄρος τοῦτο ἐκ τῆς θαλάσσης τῆς πάλαι μὲν Βεβρύκων, ὕστερον δὲ Ναρβωνησίων).

τὴν μὲν μίαν ἔκτιζον ἐπὶ τάδε τοῦ Πάδου ποταμοῦ, προσαγορεύσαντες Πλακεντίαν, τὴν δ' ἄλλην ἐπὶ θάτερα, κατονομάσαντες Κρεμώνην. (6) Ἦδη δὲ τούτων συνωκισμένων, οἱ Βοῖοι καλούμενοι Γαλάται, πάλαι μὲν οἷον λοχῶντες τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν, οὐκ ἔχοντες δὲ τότε καιρὸν, (7) μετεωριζόμενοι καὶ πιστεύοντες ἐκ τῶν διαπεμπομένων τῇ παρουσίᾳ τῶν Καρχηδονίων ἀπέστησαν ἀπὸ Ῥωμαίων, ἐγκαταλιπόντες τοὺς ὁμήρους, οὓς ἔδοσαν ἐκβαίνοντες ἐκ τοῦ πολέμου τοῦ προγεγονότος, ὑπὲρ οὗ τὴν ἐξήγησιν ἡμεῖς ἐν τῇ προτέρᾳ βύβλῳ ταύτης ἐποιησάμεθα. (8) Παρακαλέσαντες δὲ τοὺς Ἰνσομβρας, καὶ συμφρονήσαντες κατὰ τὴν προγεγενημένην ὀργὴν, κατέσυραν τὴν κατακεκληρουχημένην χώραν ὑπὸ Ῥωμαίων καὶ τοὺς φεύγοντας συνδιώξαντες εἰς Μοτίνην, ἀποικίαν ὑπάρχουσαν Ῥωμαίων, ἐπολιόρκουν. (9) Ἐν οἷς καὶ τρεῖς ἄνδρας τῶν ἐπιφανῶν συνέκλεισαν τοὺς ἐπὶ τὴν διαίρεσιν τῆς χώρας ἀπεσταλμένους: ὧν εἷς μὲν ἦν Γάιος Λυτάτιος ὁ τὴν ὑπατον ἀρχὴν εἰληφώς, οἱ δὲ δύο τὴν ἐξαπέλεκυν. (10) Οἰομένων δὲ δεῖν τούτων εἰς λόγους σφίσι συνελθεῖν, ὑπήκουσαν οἱ Βοῖοι. Τῶν δ' ἀνδρῶν ἐξελθόντων, παρασπονδήσαντες συνέλαβον αὐτούς, ἐλπίσαντες διὰ τούτων κομειῖσθαι τοὺς αὐτῶν ὁμήρους. (11) Λεύκιος δὲ Μάλλιος ἐξαπέλεκυς ὑπάρχων καὶ προκαθήμενος ἐπὶ τῶν τόπων μετὰ δυνάμεως, ἀκούσας τὸ γεγονός, ἐβοήθει κατὰ σπουδὴν. (12) Οἱ δὲ Βοῖοι συνέντες αὐτοῦ τὴν παρουσίαν, ἔν τισι δρυμοῖς

leur abandonnant les otages qu'ils leur avaient livrés à la suite de la dernière guerre dont nous avons fait le récit dans le livre qui précède celui-ci⁷⁵⁰. (8) Ayant fait appel aux *Insubres* (συμφρονήσαντες) et partageant avec eux la colère d'autrefois, ils ravagèrent le territoire déjà loti par les Romains et ayant poursuivi les fugitifs qui s'étaient réfugiés à *Mutina*, ville contrôlée par les Romains, ils l'assiégèrent. (9) Parmi les fugitifs il y avait trois hommes illustres, envoyés pour lotir la terre (*IIIviri coloniae deducendae*), un d'eux était *Caius Lutatius* (*Catulus*), ancien consul (*cos.* 220), et deux anciens préteurs. (10) Les magistrats demandèrent aux Gaulois de s'entretenir avec eux pour parler, les *Boii* acceptèrent. Toutefois, comme ceux-ci sortirent de la ville, les ennemis les enlevèrent en violation de la foi jurée (παρασπονδήσαντες), espérant pouvoir récupérer, en échange, leurs otages. (12) Le préteur *Lucius Manlius*, qui avait le commandement de cette région (*praet.* 218), arriva en hâte à leur secours. (13) Les *Boii*, apprenant son arrivée, lui firent une embuscade dans la forêt [...]. Les *Boii*, les poursuivant, les enfermèrent dans un village appelé *Tannetum* (14) Quand à Rome on apprit que la quatrième légion était cernée et assiégée de vive force par les *Boii*, on envoya rapidement, à son secours, les troupes destinées à *Publius Scipio*, sous le commandement d'un préteur (*C. Atilius Serranus*, *praet.* 218 ?); et l'on donna au consul l'ordre de rassembler et d'enrôler d'autres hommes chez les alliés ».

⁷⁵⁰ Cf. Plb., 2.22-35 (225-222 av. n. è.).

έτοιμάσαντες ἐνέδρας [...]. (13) Οἱ δὲ Βοῖοι κατακολουθήσαντες συνέκλεισαν καὶ τούτους εἰς τὴν Τάννητος καλουμένην κόμην. (14) Τοῖς δ' ἐν τῇ Ῥώμῃ προσπεσόντος ὅτι τὸ τέταρτον στρατόπεδον περιειλημμένον ὑπὸ τῶν Βοίων πολιορκεῖται κατὰ κράτος, τὰ μὲν τῷ Ποπλίῳ προκεχειρισμένα στρατόπεδα κατὰ σπουδὴν ἐξαπέστελλον ἐπὶ τὴν τούτων βοήθειαν, ἡγεμόνα συστήσαντες ἐξαπέλεκυν, ἄλλα δὲ συνάγειν καὶ καταγράφειν ἐκ τῶν συμμάχων αὐτῷ παρήγγειλαν.

Plb., 3.41.2 : Οἱ δὲ στρατηγοὶ τῶν Ῥωμαίων ἐτοιμασάμενοι τὰ πρὸς τὰς ἰδίας ἐπιβολάς, ἐξέπλεον ἐπὶ τὴν ὥραϊαν ἐπὶ τὰς προκειμένας πράξεις, Πόπλιος μὲν οὖν εἰς Ἰβηρίαν ἐξήκοντα ναυσί, Τεβέριος δὲ Σεμπρώνιος εἰς Λιβύην [...].

Liv., 21.17.5-9 : (5) *Inter consules ita copiae divisae : Sempronio datae legiones duae – ea quaterna milia erant peditum et treceni equites – et sociorum sedecim milia peditum, equites mille octingenti, naves longae centum sexaginta, celoces duodecim.* (6) *Cum his terrestribus maritimisque copiis Ti. Sempronius missus in Siciliam, ita in Africam transmissurus si ad arcendum Italia Poenum consul alter satis esset.* (7) *Cornelio minus copiarum datum, quia L. Manlius praetor et ipse cum haud invalido praesidio in Galliam mittebatur ;*(8) *navium maxime Cornelio numerus deminutus : sexaginta quinqueres datae – neque enim mari venturum aut ea parte belli dimicaturum hostem credebant – et duae Romanae legiones cum suo iusto equitatu et quattuordecim milibus sociorum peditum, equitibus mille sescentis.* (9) *Duas legiones Romanas et decem milia*

Polybe, 3.41.2 : « [...] Les consuls romains, ayant terminé leurs préparatifs pour leurs opérations respectives, appareillèrent à la belle saison vers les points fixés, *P. Scipio* vers l'Espagne avec soixante vaisseaux, *Ti. Sempronius* vers l'Afrique [...] ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Tite-Live, 21.17.5-9 : « (5) Le partage des troupes se fit ainsi entre les consuls : *Sempronius* eut deux légions, composées de 4.000 fantassins, de 300 chevaux; on ajouta de troupes auxiliaires, 1.600 hommes d'infanterie et 1.800 de cavalerie, plus 160 quinquères et 12 vaisseaux légers. (6) Envoyé en Sicile avec ses forces de terre et de mer, *Tiberius Sempronius* devait passer en Afrique, si l'autre consul suffisait pour chasser les Carthaginois de l'Italie. (7) On donna moins de forces à *Cornelius* parce que le préteur *L. Manlius* était envoyé en Gaule, lui aussi avec une garnison non négligeable ; (8) c'est surtout le nombre de navires qui fut diminué pour *Cornelius* ; on lui donna seulement soixante quinquères. L'ennemi, disait-on, ne viendrait point par mer, et il n'y avait pas à redouter de combat naval. *Cornelius* eut ensuite deux légions romaines avec leur cavalerie, 14.000 fantassins et 1.600 cavaliers alliés. (9) La province de Gaule, emportée cette même année dans la guerre punique, eut deux légions romaines et 10.000 fantassins alliés, 1.000 cavaliers alliés et 600 romains ». (Trad. P. Jal 1991, légèrement revue)

sociorum peditum, mille equites socios, sescentos Romanos Gallia provincia eodem versa in Punicum bellum habuit.

Liv., 21.20.9 : (9) *Ita peragratis Hispaniae Galliaeque populis legati Romam redeunt haud ita multo post quam consules in provincias profecti erant. Civitatem omnem expectatione belli erectam invenerunt satis constante fama iam Hiberum Poenos tramisisse.*

Liv., 21.25-26 : **25.** (1) *In Italiam interim nihil ultra quam Hiberum transisse Hannibalem a Massiliensium legatis Romam perlatum erat, (2) cum, perinde ac si Alpibus iam transisset, Boii sollicitatis Insubribus defecerunt, nec tam ob veteres in populum Romanum iras, quam quod nuper circa Padum Placentiam Cremonamque colonias in agrum Gallicum deductas aegre patiebantur. (3) Itaque armis repente arreptis in eum ipsum agrum impetu facto tantum terroris ac tumultus fecerunt, ut non agrestis modo multitudo sed ipsi triumviri Romani, qui ad agrum venerant adsignandum, diffusi Placentiae moenibus Mutinam confugerint, C. Lutatius C. Servilius M. Annii. (4) *Lutati nomen haud dubium est; pro Annio Servilioque M'. Acilium et C. Herennium habent quidam annales, alii P. Cornelium Asinam et C. Papirium Masonem. (5) Id quoque dubium est, legati ad exostulandum missi ad Boios violati sint, an in triumviros agrum metantis impetus sit factus. (6) Mutinae cum obsiderentur, et gens**

Tite-Live, 21.20.9 : « Après s'être rendus dans ces conditions chez les peuples d'Espagne et de Gaule, les ambassadeurs reviennent à Rome peu de temps après le départ des consuls pour leur province. Ils trouvèrent toute la ville tendue dans l'attente de la guerre, car le bruit qui courait était bien fondé : les Puniens avaient déjà franchi l'Èbre ». (Trad. P. Jal 1991)

Tite-Live, 21.25-26 : « **25.** (1) En Italie, cependant, aucune autre nouvelle n'était arrivée que celle, apportée par des ambassadeurs de Marseille, du passage de l'Èbre par Hannibal ; (2) et déjà, comme s'il avait passé les Alpes, les Boii, après avoir tenté de gagner les *Insubres*, firent défection et cela, moins pour de vieilles rancunes contre le peuple romain que parce que, récemment on était allé déduire deux colonies en territoire gaulois, près du Pô, *Placentia* et *Cremona*, et qu'ils avaient du mal à l'accepter. (3) C'est pour cela qu'ils prirent brusquement les armes et attaquèrent le territoire en question, causant tant de peur et de désordre qu'un grand nombre de paysans, et même les triumvirs romains qui étaient venus lotir leur territoire, et qui n'avaient que peu de confiance dans les remparts de *Placentia* s'enfuirent à *Mutina* : il s'agissait de C. *Lutatius* (cos. 220)⁷⁵¹, C. *Servilius* (*praet.* avant 218) et M. *Annius* (*praet.* avant 218). (4) Le nom de *Lutatius* n'est pas douteux ; certaines annales nomment M'. *Acilius* et C. *Herennius* au lieu d'*Annius* et *Servilius*, d'autres, P. *Cornelius Asina* (cos. 221) et C. *Papirius Maso* (P. ?, cos. 231). (5) On ne sait pas bien non plus si ce furent les émissaires envoyés chez les *Boii* qui furent molestés ou si l'attaque eut lieu contre les triumvirs en train de procéder à l'arpentage du territoire. (6) Comme *Mutina* était assiégée et que ces Gaulois, inexpérimentés dans l'art d'assiéger les villes et

⁷⁵¹ C. *Lutatius Catulus* est le seul nommé par Plb., 3.40.9.

ad oppugnandarum urbium artes rudis, pigerrima eadem ad militaria opera, segnis intactis adsideret muris, (7) simulari coeptum de pace agi, evocatique ab Gallorum principibus legati ad conloquium non contra ius modo gentium sed violata etiam, quae data in id tempus erat, fide comprehenduntur, negantibus Gallis, nisi obsides sibi redderentur, eos dimissuros. (8) Cum haec de legatis nuntiata essent, et Mutina praesidiumque in periculo esset, L. Manlius praetor ira accensus effusum agmen ad Mutinam ducit. (9) Silvae tunc circa viam erant plerisque incultis. ibi inexplorato profectus in insidias praecipitatur multaque cum caede suorum aegre in apertos campos emersit. (10) Ibi castra communita et, quia Gallis ad temptanda ea defuit spes, refecti sunt militum animi, quamquam ad <quingentos> cecidisse satis constabat. (11) Iter deinde de integro coeptum, nec, dum per patentia loca ducebatur agmen, apparuit hostis; (12) ubi rursus silvae intratae, tum postremos adorti cum magna trepidatione ac pavore omnium septingentos milites occiderunt, sex signa ademere. (13) Finis et Gallis territandi et pavendi fuit Romanis ut e saltu invio atque impedito evasere. inde apertis locis facile tutantes agmen Romani Tannetum, vicum propinquum Pado, contendere. (14) Ibi se munimento ad tempus com meatibusque fluminis et Brixianorum etiam Gallorum auxilio adversus crescentem in dies multitudinem hostium

en même temps très paresseux pour ce qui regarde les travaux militaires, restaient assis devant les remparts sans y toucher, ils commencèrent à feindre de parler de paix (*pax*) ; (7) mais les parlementaires que les chefs des Gaulois avaient appelés à une entrevue sont arrêtés, non seulement contrairement au droit des gens, mais en violation de la parole donnée pour la circonstance : les Gaulois refusèrent, si leurs otages ne leur étaient pas rendus, de les relâcher. (8) Quand il eut appris le sort des parlementaires et le danger où se trouvaient *Mutina* et sa garnison, le préteur *L. Manlius*, enflammé de colère, conduit vers *Mutina* une colonne en désordre. (9) La route était alors entourée de forêts, la plupart des terres était incultes. Parti sans éclaireurs, il tombe dans une embuscade et c'est au prix de lourdes pertes parmi les siens qu'il réussit avec peine à s'en sortir pour déboucher dans des plaines à découvert. (10) Là il établit un camp fortifié et, les Gaulois ayant renoncé à risquer l'assaut, ses soldats reprirent courage, même s'ils savaient de façon certaine qu'environ cinq cents des leurs avaient été tués. (11) Comme il avait repris sa route, tant que la colonne était conduite en terrain découvert, l'ennemi ne se montra pas ; (12) quand, de nouveau, on fut rentré sous-bois, ils attaquèrent l'arrière-garde, causant partout beaucoup de désordre et de peur : 700 hommes furent tués, six enseignes prises. (13) La terreur provoquée par les Gaulois et la peur éprouvée par les Romains cessèrent dès qu'ils furent sortis d'un défilé impraticable et hérissé d'obstacles. Par la suite, les Romains, qui n'eurent aucune peine à protéger leur colonne en des lieux découverts, se dirigèrent vers *Tannetum*, bourg proche du Pô. (14) Là, grâce à un retranchement temporaire, au ravitaillement par voie d'eau et aussi à l'aide des Gaulois de *Brixia*, ils (= les Romains) étaient à même tenir contre la multitude des ennemis, qui s'accroissait de jour en jour. **26.** (1) Quand la nouvelle de ce brusque soulèvement eut été apportée à Rome et que les sénateurs apprirent que la guerre

tutabantur. 26. (1) Qui tumultus repens postquam est Romam perlatus, et Punicum insuper Gallico bellum auctum patres acceperunt, (2) C. Atilium praetorem cum una legione Romana et quinque milibus sociorum dilectu novo a consule conscriptis auxilium ferre Manlio iubent; qui sine ullo certamine – abscesserant enim metu hostes – Tannetum pervenit.

punique se doublait d'une guerre contre les Gaulois, (2) ils ordonnèrent au préteur C. Atilius (*praet.* 218)⁷⁵² d'aller au secours de Manlius avec une légion romaine et 5000 alliés recrutés par le consul au cours d'une levée récente⁷⁵³; Atilius, sans la moindre escarmouche – les ennemis s'étaient en effet retirés par peur – parvint à *Tannetum* [...] ». (Trad. A. Hus 1990 légèrement revue)

218 av. n. è. (voyage de Scipion de Pise jusqu'au delta du Rhône – H. traverse le Rhône)

Plb., 3.41.4-6 : [...] (4) Πόπλιος δὲ κομισθεὶς παρὰ τὴν Λιγυστίνην ἦκε πεμπταῖος ἀπὸ Πισῶν εἰς τοὺς κατὰ Μασσαλίαν τόπους, (5) καὶ καθορμισθεὶς πρὸς τὸ πρῶτον στόμα τοῦ Ῥοδανοῦ, τὸ Μασσαλιωτικὸν προσαγορευόμενον, (6) ἀπεβίβαζε τὰς δυνάμεις, ἀκούων μὲν ὑπερβάλλειν ἤδη τὰ Πυρηναιῶ τὸν Ἀννίβαν ὄρη, πεπεισμένος δ' ἔτι μακρὰν ἀπέχειν αὐτὸν διὰ τε τὰς δυσχωρίας τῶν τόπων καὶ διὰ τὸ πλῆθος τῶν μεταξὺ κειμένων Κελτῶν.

Polybe, 3.41.4-6 : « [...] (4) Quant à Scipion, il s'était fait transporter le long du littoral de Ligurie, le cinquième jour après son départ de Pise, il était arrivé dans la région de Marseille. (5) Ayant abordé à la première bouche du Rhône – celle qu'on appelle la bouche de Marseille, il débarquait ses troupes. (6) Il apprenait, en effet, qu'Hannibal franchissait déjà les montagnes des Pyrénées et il était convaincu que le Carthaginois se trouvait encore loin, vu les difficultés des lieux et le nombre de Gaulois situés sur son chemin ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Liv., 21.26.3-4 : (3) *Et P. Cornelius in locum eius quae missa cum praetore erat, scripta legione nova profectus ab urbe sexaginta longis navibus praeter oram Etruriae Ligurumque et inde Salluvium montis pervenit Massiliam et ad proximum ostium Rhodani – (4) pluribus enim divisus amnis in mare decurrit –*

Tite-Live, 21.26.3-6 : « (3) De son côté, P. Cornelius après avoir recruté une nouvelle légion pour remplacer celle qui avait été envoyée avec le préteur, partit de la Ville, avec soixante navires de guerre et, après avoir longé la côte de l'Étrurie et les monts des *Ligures* et des *Salluvii*, parvint à Marseille (4) et établit son camp près du premier bras du Rhône – le fleuve se divise en effet en plusieurs bras avant de se jeter dans la mer : il avait encore de la

⁷⁵² C. Atilius Serranus appartient à la *gens Atilia*, qui est toujours célébrée par l'historien augustéen. Un ancêtre de Serranus, M. Atilius Regulus (*cos.* 256 av. n. è.) était devenu en fait un fameux *exemplum fidei* dans la tradition littéraire augustéenne, cf. MINUNNO 2005.

⁷⁵³ Cf. aussi Liv., 21.26.3 : Scipion doit chercher des nouvelles recrues, parmi les alliés, avant de partir en Espagne.

castra locat vixdum satis credens Hannibalem superasse Pyrenaeos montis. (5) Quem ut de Rhodani quoque transitu agitare animadvertit, incertus, quonam ei loco occurreret, necdum satis refectis ab iactatione maritima militibus, trecentos interim delectos equites ducibus Massiliensibus et auxiliaribus Gallis ad exploranda omnia visendosque ex tuto hostes praemittit. (6) Hannibal ceteris metu aut pretio pacatis iam in Volcarum pervenerat agrum, gentis validae. colunt autem circa utramque ripam Rhodani; sed diffisi citeriore agro arceri Poenum posse, ut flumen promunimento haberent, omnibus ferme suis trans Rhodanum traiectis ulteriorem ripam amnis armis obtinebant.

peine à croire qu'Hannibal avait franchi la chaîne des Pyrénées. (5) Quand il se rendit compte que celui-ci en était à chercher à franchir aussi le Rhône, comme il ne savait pas où la rencontre pouvait avoir lieu et que ses soldats n'étaient pas encore remis d'un voyage agité par mer, il envoie en attendant trois cents cavaliers d'élite avec des guides marseillais et des auxiliaires gaulois pour explorer toute la région et voir l'ennemi sans s'exposer. (6) Hannibal, après avoir, soit par la crainte, soit à prix d'argent, obtenu la tranquillité de tous les autres peuples, était déjà parvenu sur le territoire des *Volques*, une nation puissante ». (Trad. P. Jal 1991)

218 av. n. è. (fin de l'été – H. traverse le Rhône puis les Alpes – S. rentre en Italie)

Plb., 3.56.5-6 : (5) Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς, ὥς ἐπάνω προεῖπα, Πόπλιος ἀπολελοιπὼς τὰς δυνάμεις Γναῖον τὰδελεφῶ καὶ παρακεκληκῶς αὐτὸν ἔχεσθαι τῶν ἐν Ἰβηρίᾳ πραγμάτων καὶ πολεμεῖν ἐρρωμένως Ἀσδρούβα, κατέπλευσε μετ' ὀλίγων αὐτὸς εἰς Πίσας. (6) Ποιησάμενος δὲ τὴν πορείαν διὰ Τυρρηνίας καὶ παραλαβὼν τὰ παρὰ τῶν ἐξαπελέκεων στρατόπεδα τὰ προκαθήμενα καὶ προσπολεμοῦντα τοῖς Βοίοις ἤκε πρὸς τὰ περὶ τὸν Πάδον πεδία καὶ καταστρατοπεδεύσας ἐπεῖχε τοῖς πολεμίοις, σπεύδων συμβαλεῖν εἰς μάχην.

Plb., 3.61.1-3 : (1) [...] καὶ τὸν Πόπλιον ἀκούων ἤδη διαβεβηκέναι τὸν Πάδον μετὰ τῶν δυνάμεων καὶ σύνεγγυς εἶναι, τὸ μὲν πρῶτον ἠπίσται τοῖς

Polybe, 3.56.5-6 : « (5) Au même moment, *P. Scipio*, comme je l'ai dit plus haut (cf. 3.49.4), avait laissé ses forces à son frère *Cnaeus* et lui avait confié les opérations en Espagne avec l'ordre de combattre avec vigueur *Hasdrubal* ; puis il avait abordé lui-même à Pise avec un petit nombre de soldats. (6) Après avoir traversé l'Étrurie et pris la tête des armées qui avaient été envoyées sous les ordres des préteurs et qui combattaient les *Boii* (cf. 3.40.14), il arriva dans les plaines du Pô. Il établit son camp et il attendait l'ennemi, brûlant d'engager le combat ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Polybe, 3.61.1-3 : (Dans ce passage, Hannibal est déjà en Italie septentrionale et Scipion a aussi atteint la plaine padane) [...] D'abord, il (Hannibal) ne voulait pas croire ce qu'on lui annonçait, (2) songeant que peu de jours

προσαγγελλομένοις, (2) ἐνθυμούμενος μὲν ὅτι πρότερον ἡμέραις ὀλίγαις αὐτὸν ἀπέλιπε περὶ τὴν τοῦ Ῥοδανοῦ διάβασιν, καὶ συλλογιζόμενος τὸν τε πλοῦν τὸν ἀπὸ Μασσαλίας εἰς Τυρρηνίαν ὡς μακρὸς καὶ δυσπαρακόμιστος εἴη, (3) πρὸς δὲ τούτοις τὴν πορείαν ἱστορῶν τὴν ἀπὸ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους διὰ τῆς Ἰταλίας μέχρι πρὸς τὰς Ἄλπεις ὡς πολλή καὶ δυσδίοδος ὑπάρχει στρατοπέδοις.

Liv., 21.32.5 : *Ipse cum admodum exiguis copiis Genuam repetit, eo, qui circa Padum erat exercitus, Italiam defensurus.*

Liv., 21.39.3 : *Ea P. Cornelio consuli causa fuit, cum Pisas navibus venisset, exercitu a Manlio Atilioque accepto tirone et in novis ignominiis trepido ad Padum festinandi ut cum hoste nondum refecto manus consereret.*

App., *Hann.*, 5.18 : Ὁ δ' ὕπατος ὁ Ῥωμαίων Πόπλιος Κορνήλιος Σκιπίων, Καρχηδονίοις ἐν Ἰβηρία πολεμῶν, ἐπεὶ τῆς ἐσβολῆς Ἀννίβου τῆς ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐπύθετο, τὸν ἀδελφὸν καὶ ὅδε Γναῖον Κορνήλιον Σκιπίωνα ἐπὶ τοῖς ἐν Ἰβηρία πράγμασι καταλιπὼν διέπλευσεν ἐς Τυρρηνίαν [...].

Amm., 15.10.10 : (10) *Superioris Africani pater Publius Cornelius Scipio Saguntinis memorabilibus aerumnis et fide, pertinaci*

auparavant il l'avait laissé sur les bords du Rhône ; il calculait combien longue et difficile était la navigation depuis Marseille jusqu'en Étrurie (3) et, en outre, il avait appris par ses informateurs combien est importante et pénible pour des armées la marche depuis la mer Tyrrhénienne jusqu'aux Alpes [...] » (Trad. J. de Foucault 1971)

Tite-Live, 21.32.5 : « [H. a traversé le Rhône ; Scipion envoie son frère en Espagne] (5) Quant à lui (Scipion), avec des troupes très réduites en nombre, il regagna *Genua*, avec l'intention de défendre l'Italie avec l'armée qui se trouvait près du Pô ». (Trad. P. Jal 1991)

Tite-Live, 21.39.3 : « Aussi le consul Publius Cornélius (Scipion), qui était arrivé à *Pisa* avec ses navires et avait reçu de *Manlius* et d'*Atilius* une armée de jeunes recrues encore tremblantes à la suite des échecs honteux récemment subis, accélère-t-il sa marche vers le Pô, de façon à engager la bataille avec un ennemi qui n'aurait pas encore refait ses forces (peu après qu'Hannibal a traversé les Alpes) ».

Appien, *Hann.*, 5.18 : « [...] Le consul romain Publius Cornélius Scipion, qui faisait la guerre contre les Carthaginois en Espagne⁷⁵⁴, (5.18) lorsqu'il apprit l'invasion de l'Italie par Hannibal, laissa lui aussi son frère, Cnaeus Cornélius Scipion, diriger les opérations en Espagne, et il gagna par mer l'Étrurie [...] ». (Trad. D. Gaillard 1998)

Ammien Marcellin, 15.10.10 : « (10) *Publius Cornelius Scipio*, le père du premier Africain, tandis que les Sagontins fameux pour leurs malheurs et leur fidélité étaient assiégés par les

⁷⁵⁴ Appien semble suivre une autre tradition (annalistique ?), selon laquelle Scipion était déjà en Espagne quand Hannibal arrive en Italie. Ammien Marcellin (15.10.10), qui fait toutefois confusion, pourrait reporter la même version. Au contraire, selon Polybe et Tite-Live, Scipion n'arrive pas en Espagne, mais rentre en Italie à partir de Marseille, après que les Carthaginois ont franchi le Rhône.

destinatione Afrorum obsessis iturus auxilio in Hispaniam traduxit onustam manu valida classem, sed civitate potiore Marte deleta Hannibalem sequi nequiens triduo ante transito Rhodano ad partes Italiae contendentem navigatione veloci intercurso spatio maris haut longo degressurum montibus apud Genuam observabat Liguria oppidum, ut cum eo, si copiam fors dedisset, viarum asperitate fatigato decerneret in planitie.

Africains avec une résolution tenace, fit passer en Espagne une flotte transportant de puissantes troupes. Mais la cité fut détruite par des forces supérieures, et Scipion, ne pouvant poursuivre Hannibal qui avait traversé le Rhône trois jours auparavant et faisait route vers les régions de l'Italie, traversa une brève étendue de mer en naviguant rapidement et guetta Hannibal à *Genua*, une ville de Ligurie, afin, si les circonstances le permettaient, de combattre avec lui dans la plaine puisqu'il devait être harassé par la rudesse des chemins ». (Trad. D. Epée dans TARPIN *et al.* 2000)

218 (après le coucher des Pléiades qui tombe entre fin octobre et mi-novembre)

Cinc., *FRH* 2, F5, *apud* Liv., 21.38.2-5 : (2) *Quantae copiae transgresso in Italiam Hannibali fuerint nequaquam inter auctores constat. Qui plurimum, centum milia peditum, viginti equitum fuisse scribunt; qui minimum, viginti milia peditum, sex equitum.* (3) *L. Cincius Alimentus, qui captum se ab Hannibale scribit, maxime auctor moveret, nisi confunderet numerum Gallis Liguribusque additis ; (4) cum his octoginta milia peditum, decem equitum adducta ; – in Italia magis adfluxisse veri simile est et ita quidam auctores sunt ; (5) ex ipso autem audisse Hannibale, postquam Rhodanum transierit triginta sex milia hominum ingentemque numerum equorum et aliorum iumentorum amisisse.*

Cincius Alimentus, *FRH* 2, F5, *apud* Liv., 21.38.2-5 : « (2) Il n'y a aucun accord, parmi les auteurs, à propos du nombre des troupes qu'Hannibal avait à l'époque de son arrivée en Italie. Ceux qui donnent des chiffres plus hauts écrivent qu'il y avait 100.000 fantassins et 20.000 cavaliers ; ceux qui transmettent un nombre plus bas, disent qu'il avait 20.000 fantassins et 6.000 cavaliers. (3) *Lucius Cincius Alimentus*, qui écrit avoir été capturé par Hannibal, serait pour moi une autorité décisive, s'il ne confondait pas le calcul, en y comprenant les Gaulois et les Ligures. (4) Si on les ajoute, on arrive à un total de 80.000 fantassins et 10.000 cavaliers ; mais il est plus vraisemblable qu'ils se joignirent (à l'armée carthaginoise) en Italie, comme le disent certains historiens. (5) Cincius ajoute avoir entendu dire à Hannibal qu'il avait perdu, après la traversée du Rhône, 36.000 hommes, un nombre considérable de chevaux et d'autres bêtes de somme ».

Plb., 3.60.8-13 : (8) Μετὰ δὲ ταῦτα, προσανειληφύας ἤδη τῆς δυνάμεως, τῶν Ταυρίνων, οἱ τυγχάνουσι πρὸς τῇ παρωρείᾳ κατοικοῦντες, στασιαζόντων μὲν πρὸς τοὺς Ἰνσομβρας, (9)

Polybe, 3.60.8-13 : « [Hannibal a passé les Alpes et a établi son camp au pied des Alpes ; il a perdu beaucoup d'hommes et de forces] (8) Après cela, son armée ayant repris les forces, comme les *Taurini*, qui se trouvent juste au pied des Alpes⁷⁵⁵, étaient brouillés avec les

⁷⁵⁵ Polybe (34.10.18) évoque encore le passage alpin qui mène directement chez les *Taurini* : « Elles (les Alpes) ne présentent que quatre passages : l'un du côté de la Ligurie, près de la mer Tyrrhénienne,

ἀπιστούντων δὲ τοῖς Καρχηδονίοις, τὸ μὲν πρῶτον αὐτοὺς εἰς φιλίαν προυκαλεῖτο καὶ συμμαχίαν : οὐχ ὑπακούοντων δὲ περιστρατοπεδεύσας τὴν βαρυτάτην πόλιν ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐξεπολιόρκησεν. (10) Κατασφάζας δὲ τοὺς ἐναντιωθέντας αὐτῷ τοιοῦτον ἐνείργασατο φόβον τοῖς σύνεγγυς κατοικοῦσιν τῶν βαρβάρων ὥστε πάντας ἐκ χειρὸς παραγίνεσθαι, διδόντας αὐτοὺς εἰς τὴν πίστιν. (11) Τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος τῶν τὰ πεδία κατοικούντων Κελτῶν ἐσπούδαζε μὲν κοινωνεῖν τοῖς Καρχηδονίοις τῶν πραγμάτων κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐπιβολήν· (12) παρηλλαχότων δὲ τῶν Ῥωμαϊκῶν στρατοπέδων ἤδη τοὺς πλείστους αὐτῶν καὶ διακεκλεικότων, ἡσυχίαν ἤγον· τινὲς δὲ καὶ συστρατεύειν ἠναγκάζοντο τοῖς Ῥωμαίοις. (13) Εἰς ᾧ βλέπων Ἀννίβας ἔκρινε μὴ μέλλειν ἀλλὰ προάγειν εἰς τοῦμπροσθεν καὶ πράττειν τι πρὸς τὸ θαρρῆσαι τοὺς βουλομένους μετέχειν σφίσι τῶν αὐτῶν ἐλπίδων.

Liv., 21.38-39 : **38.** (5) *Taurini Semigalli* (Semigalli : corr. Madvig ; *Taurinisne Galli* / -nisque Galli : Mss. ; *Taurini Galli* : ed. princ.) *proxima gens erat in Italiam degresso* [scil. Hannibal]. (6) *Id cum inter omnes constet, eo magis miror ambigi quanam Alpes transierit et vulgo credere Poenino — atque inde nomen ei iugo Alpium inditum — transgressum,*

Insubres, (9) mais se méfiaient des Carthaginois, il s'employa d'abord à gagner leur amitié et leur alliance (φιλία καὶ συμμαχία). Mais, comme ils se montraient réticents, il assiégea leur ville la plus forte (et en trois jours il s'en empara. (10) Ayant fait égorger ceux qui s'étaient opposé à lui, il inspira une telle frayeur aux barbares qui habitaient les alentours, qu'ils vinrent tous aussitôt le trouver pour faire leur soumission (διδόντας αὐτοὺς εἰς τὴν πίστιν). (11) Le reste des peuples gaulois qui habitait la plaine désirait suivre le parti des Carthaginois selon leur intention première ; (12) mais, comme les légions romaines les débordaient et coupaient les communications, ils restèrent tranquilles. Certains même étaient obligés de combattre aux côtés des Romains. (13) Ce que voyant, Hannibal décida de ne plus attendre, mais de pousser en avant et de frapper un grand coup pour rassurer ceux qui voulaient partager ses espoirs ». (Trad. J. de Foucault 1971 revue)

Tite-Live, 21.38-39 : « **38.** (5) Les *Taurini*, demi-Gaulois, furent le premier peuple qu'Hannibal rencontra en descendant en Italie. (6) Etant donné que tout le monde est d'accord sur ce point, je m'étonne d'autant plus qu'on hésite sur le col par lequel Hannibal a franchi les Alpes et qu'on croit communément qu'il est passé par les Alpes Pennines – c'est de là que cette chaîne des Alpes aurait son nom – Coelius (Antipater) dit qu'il passa par le mont de Crémone⁷⁵⁶, (7) et ces deux défilés ne l'auraient

l'autre chez les Taurins ; le troisième dans le pays des Salasses, et le quatrième en Rhétie ». Strabon (4.6.12), qui cite les quatre cols mentionnés par Polybe (34.18.10), précise qu'il s'agit de celui que franchit Hannibal. Un passage de Tite-Live (5.34.8), à propos des premières migrations des Gaulois Transalpins en Italie, fait l'objet de discussion. Le texte restitué, *ipsi per Taurinos saltus quiete Alpīs transcenderunt*, est en réalité très mutilé et les manuscrits présentent des variantes : *saltusque Iuliae* ou *saltusque iuliae alte*, qui font pencher plutôt pour une correction : *Iuliae Alpīs*. Dans ce cas, il s'agirait, plus logiquement, des *Taurisci* des Alpes orientales et non du peuple piémontais.

⁷⁵⁶ Coel., FRH 2, F10, apud Liv., 21.38.6-7(= Peter 1914², F14 ; Chassignet 1999, F15) : (6) [...] *eo magis miror ambigi* [...], *Coelium per Cremonis iugum dicere transisse*; (7) *qui ambo saltus eum non*

Coelium per Cremonis iugum dicere transisse ; (7) qui ambo saltus eum non in Taurinos sed per Salassos montanos ad Libuos Gallos deduxerint. (8) Nec veri simile est ea tum ad Galliam patuisse itinera ; utique quae ad Poeninum ferunt obsaepta gentibus semigermanis fuissent. [...]

39. (1) *Peropportune ad principia rerum Taurinis, proximae genti, adversus Insubres motum bellum erat. Sed armare exercitum Hannibal ut parti alteri auxilio esset, in reficiendo maxime sentientem contracta ante mala, non poterat. [...]* (3) *Ea P. Cornelio consuli causa fuit, cum Pisas navibus venisset, exercitu a Manlio Atilioque accepto tirone et in novis ignominiis trepido ad Padum festinandi ut cum hoste nondum refecto manus consereret. (4) Sed cum Placentiam consul venit, iam ex statuiis moverat Hannibal Taurinorumque unam urbem, caput gentis eius, quia volentes in amicitiam non veniebant, vi expugnarat ; (5) ac iunxisset sibi non metu solum sed etiam voluntate Gallos accolas Padi, ni eos circumspectantis defectionis tempus subito adventu consul oppressisset. (6) Et Hannibal movit ex Taurinis, incertos, quae pars sequenda esset, Gallos praesentem secuturos*

pas mené chez les *Taurini*, mais chez les Gaulois *Libui* par le pays des *Salassi*. (8) Il n'est d'ailleurs pas vraisemblable qu'il ait pu emprunter ce chemin pour se rendre en Gaule, car les routes qui mènent aux Alpes Pœnines auraient été barrées par des peuples demi-germans (*semigermani*). [...]

39. (1) Excellente occasion favorisant le début de son entreprise, les *Taurini*, le peuple le plus proche, avaient engagé une guerre contre les *Insubres*. Faire prendre les armes à son armée, en lui faisant reprendre des forces pour porter secours au second de ces peuples, Hannibal ne pouvait pas ; celle-ci souffrait alors plus que jamais des maux qu'elle avait contractés auparavant. [...] (3) Aussi le consul Publius Cornélius (Scipion), qui était arrivé à *Pisa* avec ses navires et avait reçu de *Manlius* et d'*Atilius* une armée de jeunes recrues encore tremblantes à la suite des échecs honteux récemment subis, accélère-t-il sa marche vers le Pô, de façon à engager la bataille avec un ennemi qui n'aurait pas encore refait ses forces. (4) Mais quand le consul arriva à *Placentia* (de *Pisa*), Hannibal avait déjà levé son camp et pris d'assaut la seule ville des *Taurini* (la capitale de ce peuple), parce qu'ils n'entraient pas d'eux-mêmes dans son amitié (*volentes in amicitia non veniebant*) ; (5) il aurait même rallié, non seulement par la crainte, mais par l'effet de leur propre volonté, les Gaulois qui habitaient près du Pô, si l'arrivée du consul ne les avait pas surpris, alors qu'ils guettaient le moment de faire défection. (6) Quant à Hannibal, il quitta le territoire des *Taurini*, pensant que, ne sachant lequel des deux partis ils devraient suivre, les Gaulois suivraient celui des

in Taurinos sed per Salassos montanos ad Libuos Gallos deduxerint. Le *iugum Cremonis* reste difficile à localiser, car il a été souvent identifié avec le Mont Cramont ou Crammont, juste au nord du col du Petit-Saint-Bernard, dans la Vallée d'Aoste (cf. *RE*, s. v. : *Cremonis iugum*), mais aussi avec le Mont Grammont dans le Chablais valaisan, à l'extrémité orientale du lac Léman, le Grimsel près du Simplon, dans les Alpes bernoises (cf. J. Bayet : édition du livre 5 de Tite-Live – *CUF*, 1954, p. 57, n. 5), ou encore le col de Grimone à l'ouest de Gap dans le Diois (de BEER 1955), qui est toutefois moins probable. Pour un résumé des différentes interprétations, cf. JOURDAIN-ANNEQUIN 1999, p. 112. Même si les toponymes modernes proposés semblent être assez proches de l'ancien nom du *iugum Cremonis*, selon F. M. Gambari et F. Rubat Borel (2011, p. 61-62) il ne s'agit en aucun cas de col qui mène directement en Italie.

esse ratus.

adversaires qui serait sur place ».

App., *Hann.*, 4.16-5.19 : 4. (16) ... Καὶ μικρὸν ἀναπαύσας προσέβαλε Ταυρασίᾳ, πόλει Κελτικῇ. 5. (17) Κατὰ κράτος δὲ αὐτὴν ἐξελών, τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἔσφαζεν ἐς κατάπληξιν τῆς ἄλλης Κελτικῆς, ἐπὶ δὲ ποταμὸν Ἑριδανὸν τὸν νῦν Πάδον λεγόμενον ἐλθὼν, ἔνθα Ῥωμαῖοι Κελτοῖς τοῖς καλουμένοις Βοιοῖς ἐπολέμουν, ἐστρατοπέδευσεν. (18) Ὁ δ' ὕπατος ὁ Ῥωμαίων Πόπλιος Κορνήλιος Σκιπίων, Καρχηδονίους ἐν Ἰβηρίᾳ πολεμῶν, ἐπεὶ τῆς ἐσβολῆς Ἀννίβου τῆς ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐπύθετο, τὸν ἀδελφὸν καὶ ὄδε Γναῖον Κορνήλιον Σκιπίωνα ἐπὶ τοῖς ἐν Ἰβηρίᾳ πράγμασι καταλιπὼν διέπλευσεν ἐς Τυρρηνίαν, ὅθεν ὁδεύων τε καὶ συμμάχους ὅσους δύναίτο ἀγεῖρων ἔφθασεν ἐπὶ τὸν Πάδον Ἀννίβαν. (19) Καὶ Μάλλιον μὲν καὶ Ἀτίλιον, οἱ τοῖς Βοιοῖς ἐπολέμουν, ἐς Ῥώμην ἔπεμψεν ὥς οὐ δέον αὐτοὺς εἶναι στρατηγεῖν ὑπάτου παρόντος [...].

Appien, *Hann.*, 4.16 – 5.19 : « 4. (16) [Après la traversée des Alpes ; dans la plaine ...] Et, après s'être reposé un peu, il (Hannibal) attaqua *Taurasia*, cité gauloise. 5. (17) L'ayant prise d'assaut, il fit égorger les prisonniers pour terroriser le reste de la Gaule. Parvenu au fleuve Eridan, appelé maintenant Pô, là où les Romains étaient en guerre avec les Gaulois appelés *Boii*, il établit son camp. Le consul romain Publius Cornélius Scipion, qui faisait la guerre contre les Carthaginois en Espagne, (5.18) lorsqu'il apprit l'invasion de l'Italie par Hannibal, laissa lui aussi son frère, Cnaeus Cornélius Scipion, diriger les opérations en Espagne, et il gagna par mer l'Étrurie. De là, il fit route en rassemblant le plus grand nombre possible d'alliés (symμάχους ὅσους δύναίτο ἀγεῖρων), et devança Hannibal sur le Pô. (19) Et il envoya à Rome *Manlius* et *Atilius*, qui faisaient la guerre aux *Boii*, car, vu la présence du consul, il ne convenait plus qu'ils commandassent l'armée ». (Trad. D. Gaillard 1998)

218 av. n. è. – bataille du Tessin (entre le coucher des Pléiades et le solstice d'hiver⁷⁵⁷)

Plb., 3.61.1-5 : (1) [...] καὶ τὸν Πόπλιον ἀκούων ἤδη διαβεβηκέναι τὸν Πάδον μετὰ τῶν δυνάμεων καὶ σύνεγγυς εἶναι, [...] (5) καὶ τὸν Πόπλιον· τὰς μὲν γὰρ ἀρχὰς οὐδ' ἐπιβάλλεσθαι τῇ διὰ τῶν Ἄλπεων ἡλπισε πορεῖα τὸν Ἀννίβαν δυνάμεσιν ἀλλοφύλοις. [...] 62. (1) Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη συνεγγίζοντες ἀλλήλοις Ἀννίβας καὶ Πόπλιος ἐπεβάλοντο παρακαλεῖν τὰς ἑαυτῶν

Polybe, 3.61.1-5 : « (1) (Hannibal) avait établi ce plan quand il apprit que Publius Scipion avait déjà franchi le Pô avec ses troupes et se trouvait tout près. [...] (5) Scipion au début avait espéré qu'Hannibal n'entreprendrait pas la traversée des Alpes avec des forces disparates (= d'autres peuples alliés). [L'autre consul *Ti. Sempronius* se dirige aussi de Lilybée vers *Ariminum*] ». (Trad. J. de Foucault 1971)

⁷⁵⁷ *Terminus ante quem* : la bataille de la Trébie qui a lieu, à peu près, au solstice d'hiver (Plb., 3.72.3 ; Liv., 21.54.7 ; App., *Hann.*, 7.6 ; Flor., 1.22.12). Pasquale Domenicucci (2012) propose carrément une date précise pour cette bataille (28 nov. 218), sur la base de l'indication de Sil., *Pun.*, 4.480 sqq. (lune pleine après la bataille du Tessin).

δυνάμεις, [...].

Plb., 3.62.1 : Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη συνεγγίζοντες ἀλλήλοις Ἀννίβας καὶ Πόπλιος ἐπεβάλλοντο παρακαλεῖν τὰς ἑαυτῶν δυνάμεις, [...].

Plb., 3.64-65 : **64.** (1) Πόπλιος δὲ περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας [πρὸς] τὸν Πάδον ποταμὸν ἤδη πεπεραιωμένος, τὸν δὲ Τίκινον (Τήκινον: *Codd.*) κρίνων εἰς τοῦμπροσθεν διαβαίνειν, τοῖς μὲν ἐπιτηδείοις γεφυροποιεῖν παρήγγελε [...]. **65.** (1) Τῇ δὲ κατὰ πόδας ἡμέρᾳ προῆγον ἀμφοτέροι παρὰ τὸν ποταμὸν ἐκ τοῦ πρὸς τὰς Ἄλπεις μέρους, ἔχοντες εὐώνυμον μὲν οἱ Ῥωμαῖοι, δεξιὸν δὲ τὸν ῥοῦν οἱ Καρχηδόνιοι. (2) Γνόντες δὲ τῇ δευτέρᾳ διὰ τῶν προνομευόντων ὅτι σύνεγγύς εἰσιν ἀλλήλων, τότε μὲν αὐτοῦ καταστρατοπεδεύσαντες ἔμειναν. (3) Τῇ δ' ἐπαύριον πᾶσαν τὴν ἵππον ἀναλαβόντες ἀμφοτέροι, Πόπλιος δὲ καὶ τῶν πεζῶν τοὺς ἀκοντιστάς, προῆγον διὰ τοῦ πεδίου, σπεύδοντες κατοπτεῦσαι τὰς ἀλλήλων δυνάμεις. (4) Ἄμα δὲ τῷ πλησιάζειν αὐτοῖς καὶ συνιδεῖν τὸν κονιορτὸν ἐξαιρόμενον εὐθέως συνετάττοντο πρὸς μάχην.

Nep., *Hann.*, 4.1 : *Confluxerat apud Rhodanum cum P. Cornelio Scipione consule eumque pepulerat. Cum hoc eodem Clastidii apud Padum decernit sauciumque inde ac fugatum dimittit.*

Liv., 21.39-47 : **39.** (7) *Iam prope in conspectu erant exercitus [...]* (10) *Occupavit tamen Scipio Padum traicere, et ad Ticinum amnem motis castris.*

45. (1) *His adhortationibus cum utrimque ad certamen accensi militum animi essent, Romani ponte Ticinum iungunt tutandique pontis causa castellum insuper inponunt ;* (2) *Poenus hostibus opere occupatis Maharbalem cum ala Numidarum, equitibus quingentis, ad depopulandos*

Polybe, 3.62.1 : « À ce moment, Hannibal et Publius, qui s'approchaient déjà près l'un de l'autre, décidèrent d'encourager leurs troupes respectives [...] ».

Polybe, 3.64-65 : « 64. [Hannibal est en train d'avancer contre les Romains] (1) Dans les mêmes jours, Scipion, déjà passé le Pô, se proposait de bientôt traverser le Tessin. Il ordonna donc aux soldats de jeter un pont [...] 65. (1) Le lendemain tous les deux s'avancèrent le long de la rivière, du côté des Alpes (= rive gauche du Pô), les Romains ayant le courant à leur gauche, les Carthaginois à leur droite. (2) Le deuxième jour, apprenant par les fourrageurs qu'ils étaient tout près l'un de l'autre, ils s'arrêtèrent pour camper. (3) Le lendemain, Hannibal, suivi de sa cavalerie, et Publius de la sienne, à laquelle il avait joint les archers de l'infanterie, se jetèrent dans la plaine pour reconnaître mutuellement leurs forces. (4) En approchant et en apercevant la poussière qui s'élevait, aussitôt ils se rangèrent en bataille ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Cornélius Nepos, *Hann.*, 4.1 : « (Hannibal traverse les Alpes Grées) Il avait déjà rencontré le consul P. Cornélius Scipion sur les bords du Rhône, et l'avait battu. Avec ce dernier, il combat à *Clastidium* près du Pô, il le laisse partir blessé et mis en fuite [suit la mention de la bataille de la Trébie avec Sempronius] ».

Tite-Live, 21.39-47 : « **39.** (7) Déjà les deux armées étaient presque face à face [...] (10) Cependant ayant pris les devants, en traversant le Pô, il (Scipion) alla établir son camp près du Tessin et, avant d'en faire sortir son armée et de la mettre en ligne, il lui adressa pour l'encourager le discours suivant. [...] **45.** (1) Les soldats des deux camps une fois excités au combat par ces exhortations, les Romains jettent un pont sur le Tessin, et, pour défendre le pont, construisent également un fortin ; (2) le Carthaginois, pendant que les ennemis

sociorum populi Romani agros mittit ; (3) Gallis parci quam maxime iubet principumque animos ad defectionem sollicitari. Ponte perfecto traductus Romanus exercitus in agrum Insubrium quinque milia passum a Victumulis (corr. Stroth ; vicotumulus, vicotumulo, vicotumulis : Mss.) consedit. (4) Ibi Hannibal castra habebat; revocatoque propere Maharbale atque equitibus.

46. (4) [...] *Consistit utrumque agmen et ad proelium sese expediebant. [...]* (7) *Is pavor perculit Romanos, auxitque pavorem consulis volnus periculumque intercurso tum primum pubescentis filii propulsatum. [...]*

47. (1) *Hoc primum cum Hannibale proelium fuit ; quo facile apparuit et equitatu meliorem Poenum esse et ob id campos patentes, quales sunt inter Padum Alpesque, bello gerendo Romanis aptos non esse [...].*

étaient occupés à ce travail, envoie Maharbal avec une aile de Numides (cinq cent cavaliers) ravager le territoire des alliés du peuple romain ; (3) il leur ordonne d'épargner le plus possible les Gaulois et d'essayer d'entraîner les chefs à la défection. Le pont achevé, l'armée romaine passa dans le territoire des *Insubres* et s'arrêta à cinq milles (= 7 km env.) de *Victumulae* (?)⁷⁵⁸. (4) C'est là qu'Hannibal avait son camp ; voyant le combat imminent, il rappela en hâte Maharbal et ses cavaliers [...]. **46.** [Scipion se dirige vers le camp d'Hannibal pour surveiller ses ennemis, mais les deux armées se rencontrent] (4) [...] Les deux troupes firent halte et se préparent au combat. [...] (7) La peur qui s'ensuivit [après l'attaque des ennemis] ébranla les Romains, et elle s'accrut encore quand le consul fut blessé, mais le péril fut conjuré par l'intervention rapide de son fils [Scipion l'Africain], alors à peine entré dans son adolescence. [Les Romains battent en retraite ...] **47.** (1) Tel fut le premier combat avec Hannibal ; il apparut clairement à cette occasion qu'en ce qui concernait la cavalerie, le Carthaginois était le plus fort et que, pour cette raison, les plaines découvertes (ouvertes), comme celles que l'on trouve entre le Pô et les Alpes, n'étaient pas propices aux Romains pour les opérations de guerre ». (Trad. P. Jal 1991)

218 av. n. è. (après la bataille du Tessin et avant celle de la Trébie – avant le solstice d'hiver 218)

Plb., 3.66-67 : **66.** (1) Πόπλιος μὲν οὖν ἀναζεύξας προσῆγε διὰ τῶν πεδίων ἐπὶ τὴν τοῦ Πάδου γέφυραν,

Polybe, 3.66-67 : « **66.** (1) *Publius* leva le camp, et par les plaines se dirigea vers le pont qui traverse le Pô, afin de faire passer

⁷⁵⁸ Tite-Live est le seul à indiquer la localité de *Victumulae* pour la bataille du Tessin. Les manuscrits semblent pourtant conserver, pour la plupart, une forme assez proche de *Victumulis* (*vico tumulus*, *vico tumulo*, *vicotumulis*), qui est une correction proposée par F. A. Stroth, dans l'édition de Tite-Live de 1796-1813. Or, L'historiographie moderne est plutôt d'accord pour localiser *Victimulae/Ic(o)tumulae*, à l'est d'Ivrea, aux environs de Cerrione, en province de Biella (143 av. n. è.). Cette position ne se prêterait pas spécialement à une bataille située près du bas-Tessin, la Bessa se trouve en fait à environ 25 km, à vol d'oiseau, à l'ouest du Tessin actuel et à plus de 30 km au nord du Pô. Il s'agit plus vraisemblablement d'une probable diplographie à partir d'un épisode postérieur.

σπεύδων φθάσαι διαβιβάσας τὰ στρατόπεδα. (2) θεωρῶν γὰρ τοὺς μὲν τόπους ἐπιπέδους ὄντας, τοὺς δ' ὑπεναντίους ἱπποκρατοῦντας, αὐτὸν δὲ βαρυνόμενον ὑπὸ τοῦ τραύματος, εἰς ἀσφαλὲς ἔκρινε δεῖν ἀποκαταστῆσαι τὰς δυνάμεις. (3) Ἀννίβας δὲ μέχρι μὲν τινος ὑπέλαβε τοῖς πεζικοῖς στρατοπέδοις αὐτοὺς διακινδυνεύειν· συνιδὼν δὲ κεκινηκότας ἐκ τῆς παρεμβολῆς, ἕως μὲν τοῦ πρώτου ποταμοῦ καὶ τῆς ἐπὶ τούτῳ γεφύρας ἠκολούθει, (4) καταλαβὼν δὲ τὰς μὲν πλείστας τῶν σανίδων ἀνеспασμένας, τοὺς δὲ φυλάττοντας τὴν γέφυραν ἔτι περὶ τὸν ποταμὸν ὑπολειπομένους, τούτων μὲν ἐγκρατὴς ἐγένετο, σχεδὸν ἐξακοσίων ὄντων τὸν ἀριθμὸν· (5) τοὺς δὲ λοιποὺς ἀκούων ἤδη πολὺ προειληφέναι, μεταβαλόμενος αὐθις εἰς τὰναντία παρὰ τὸν ποταμὸν ἐποιεῖτο τὴν πορείαν, σπεύδων ἐπὶ τόπον εὐγεφύρωτον ἀφικέσθαι τοῦ Πάδου. (6) καταλύσας δὲ δευτεραίῳ καὶ γεφυρώσας τοῖς ποταμίῳις πλοίοις τὴν διάβασιν Ἀσδρούβα μὲν ἐπέταξεν διακομίζειν τὸ πλῆθος, αὐτὸς δὲ διαβάς εὐθέως ἐχρημάτιζε τοῖς παραγεγονόσι πρεσβευταῖς ἀπὸ τῶν σύνεγγυς τόπων. (7) ἅμα γὰρ τῷ γενέσθαι τὸ προτέρημα πάντες ἔσπευδον οἱ παρακείμενοι Κελτοὶ κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν καὶ φίλοι γίνεσθαι καὶ χορηγεῖν καὶ συστρατεύειν τοῖς Καρχηδονίοις. (8) ἀποδεξάμενος δὲ τοὺς παρόντας φιλανθρώπως καὶ κομισάμενος τὰς δυνάμεις ἐκ τοῦ πέραν προῆγεν παρὰ τὸν ποταμὸν, τὴν ἐναντίαν ποιούμενος τῇ πρόσθεν παρόδῳ· κατὰ ῥοὴν γὰρ ἐποιεῖτο τὴν πορείαν, σπεύδων συνάψαι τοῖς ὑπεναντίοις. (9) ὁ δὲ Πόπλιος περαιωθεὶς τὸν Πάδον καὶ στρατοπεδεύσας περὶ πόλιν Πλακεντίαν, ἣτις ἦν ἀποικία Ῥωμαίων, ἅμα μὲν αὐτὸν ἐθεράπευε καὶ τοὺς ἄλλους τραυματίας, ἅμα δὲ τὰς δυνάμεις εἰς ἀσφαλὲς ἀπηρεῖσθαι νομίζων ἦγε τὴν ἡσυχίαν. (10)

sur l'autre rive ses légions avant l'arrivée de l'ennemi. (2) se voyant en terrain plat, en face d'un adversaire supérieur en cavalerie, et de plus grièvement blessé, il jugeait nécessaire de mettre son armée hors de danger. (3) Hannibal, après avoir cru quelque temps qu'il aurait affaire à l'infanterie romaine, eut à peine connu que *Publius* avait décampé, qu'il le suivit jusqu'au premier fleuve qu'il rencontra et au pont dont nous venons de parler (du Tessin). (4) Il en trouva les planches pour la plupart arrachées, mais il s'empara des soldats qui, chargés de le garder, se trouvaient encore sur la rive : ils étaient au nombre de six cents. (5) Puis, sur l'avis que le reste de l'armée avait de beaucoup pris les devants, il changea aussitôt la direction de sa marche, et longea le Pô en sens inverse (= en rive gauche du Pô) pour chercher quelque endroit où il pût facilement jeter un pont. (6) Il s'arrêta le lendemain, construisit un bac avec quelques bateaux, donna ordre à Hasdrubal de transporter l'armée sur l'autre bord, passa ensuite lui-même, et reçut les ambassadeurs que lui avaient envoyés les pays voisins. (7) Dès qu'il (Hannibal), en effet, eut remporté la victoire, tous les Gaulois des environs s'empressèrent, suivant leur premier dessein, de rechercher l'amitié des Carthaginois et de leur fournir hommes et provisions. (8) Il accueillit les envoyés avec bienveillance, et quand toutes ses troupes eurent traversé le fleuve (= en rive droite du Pô), il le descendit par une marche contraire à celle qu'il avait d'abord suivie, afin de rejoindre l'ennemi au plus vite. (9) Cependant *Publius* se trouvait près de la ville de *Placentia*, colonie romaine, et là, occupé à soigner les blessés et lui-même, convaincu d'ailleurs que son armée était en lieu sûr, il restait sans mouvement. (10) Hannibal arriva près des ennemis deux jours après avoir franchi le Pô, et le troisième rangea ses troupes sous leurs yeux. (11) Or, puisque personne ne s'était présentée, il alla camper à cinquante stades environ des Romains. 67. (1) C'est alors que les Gaulois qui combattaient dans les rangs de l'armée romaine, voyant la fortune sourire aux

Ἀννίβας δὲ παραγενόμενος δευτεραῖος ἀπὸ τῆς διαβάσεως ἐγγὺς τῶν πολεμίων τῇ τρίτῃ παρέταξε τὴν δύναμιν ἐν συνόψει τοῖς ὑπεναντίοις. (11) οὐδενὸς δὲ σφίσιν ἀντεξάγοντος, κατεστρατοπέδευσε, λαβὼν περὶ πεντήκοντα στάδια τὸ μεταξὺ διάστημα τῶν στρατοπέδων. 67. (1) Οἱ δὲ συστρατευόμενοι Κελτοὶ τοῖς Ῥωμαίοις θεωροῦντες ἐπικυδεστέρας τὰς τῶν Καρχηδονίων ἐλπίδας, συνταξάμενοι πρὸς ἀλλήλους καιρὸν ἐπετήρουν πρὸς ἐπίθεσιν, μένοντες ἐν ταῖς ἑαυτῶν ἑκαστοὶ σκηναῖς. (2) δειπνοποιησάμενων δὲ καὶ κατακοιμισθέντων τῶν ἐν τῷ χάρακι, παρελθεῖν ἑάσαντες τὸ πλεῖον μέρος τῆς νυκτὸς καθωπλισμένοι περὶ τὴν ἑωθινήν φυλακὴν ἐπιτίθενται τοῖς σύνεγγυς τῶν Ῥωμαίων παραστρατοπεδεύουσι. (3) καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτειναν, οὐκ ὀλίγους δὲ κατετραυμάτισαν· τέλος δὲ τὰς κεφαλὰς ἀποτεμόντες τῶν τεθνεώτων ἀπεχώρουν πρὸς τοὺς Καρχηδονίους, ὄντες πεζοὶ μὲν εἰς δισχιλίους, ἵππεῖς δὲ μικρῷ λείποντες διακοσίων. (4) Ἀννίβας δὲ φιλοφρόνως ἀποδεξάμενος αὐτῶν τὴν παρουσίαν, τούτους μὲν εὐθέως παρακαλέσας καὶ δωρεὰς ἐκάστοις τὰς ἀρμοζούσας ἐπαγγειλάμενος ἐξέπεμψεν εἰς τὰς αὐτῶν πόλεις, δηλώσοντας μὲν τὰ πεπραγμένα τοῖς πολίταις, παρακαλέσοντας δὲ πρὸς τὴν αὐτοῦ συμμαχίαν. (5) ἦδει γὰρ ὅτι πάντες κατ' ἀνάγκην αὐτῷ κοινωνήσουσι τῶν πραγμάτων, ἐπιγνόντες τὸ γεγονὸς ἐκ τῶν σφετέρων πολιτῶν παρασπόνδημα κατὰ τῶν Ῥωμαίων. (6) ἅμα δὲ τούτοις καὶ τῶν Βοίων παραγεγονότων καὶ τοὺς τρεῖς ἄνδρας ἐγχειρίζοντων αὐτῷ τοὺς ἐπὶ τὴν διάδοσιν τῆς χώρας ὑπὸ Ῥωμαίων ἐξαπεσταλμένους, ὧν κατ' ἀρχὰς ἐκυρίευσαν τοῦ πολέμου παρασπονδήσαντες, καθάπερ ἐπάνω προεῖπον, (7) ἀποδεξάμενος Ἀννίβας τὴν εὖνοιαν αὐτῶν ὑπὲρ μὲν τῆς

Carthaginois, tramèrent un complot contre les Romains. Ils commencèrent par rester dans leurs tentes, épiant l'occasion de mettre leur projet à exécution. (2) Quand tous eurent dîné et que tout le camp fut endormi, ils laissèrent encore passer la plus grande partie de la nuit ; puis, à la dernière garde avant le jour, ils prirent les armes et se jetèrent sur les Romains campés le plus près d'eux. (3) Ils en tuèrent un grand nombre, en blessèrent beaucoup, et, les têtes des morts à la main, se rendirent auprès des Carthaginois au nombre de 2.000 fantassins et de 200 cavaliers à peu près. (4) Hannibal leur fit l'accueil le plus flatteur, ne manqua pas d'encourager leur ardeur par quelques paroles, promit à chacun d'eux les récompenses que méritaient ses services, et les renvoya dans leurs villes (πόλεις), pour publier parmi leurs concitoyens ce qui s'était passé, et les pousser à réclamer son alliance (συμμαχία). (5) Il savait que tous, après l'injure faite par leurs concitoyens aux Romains, entreraient nécessairement dans son parti. (6) Avec les Gaulois étaient venus les *Boii*, qui livrèrent aussi à Hannibal les triumvirs chargés de la répartition des terres (de *Placentia*) et dont ils s'étaient emparés par trahison au commencement de la guerre, comme nous l'avons dit plus haut (Plb., 3.40.10). (7) Il les remercia de leurs sentiments, leur donna des garanties de sincère alliance et d'amitié (φιλία καὶ συμμαχία), puis leur rendit les trois prisonniers, en les engageant à les garder avec soin afin de pouvoir par eux-mêmes, comme ils s'étaient proposés, recouvrer leurs propres otages. (8) Indigné de la perfidie des Gaulois, et d'ailleurs calculant qu'après un tel événement, fidèles à leur ancienne colère contre Rome, la plupart des peuples voisins ne manqueraient pas de se prononcer pour les Carthaginois, (9) Publius, la nuit suivante, un peu avant l'aube, il leva le camp et il fit route vers la Trébie et les collines qui bordent cette rivière, plein de confiance dans la force de cette position et sur les alliés du voisinage ». (Trad. P. Waltz 1927, éd. Garnier, revue)

φιλίας καὶ συμμαχίας ἔθετο πρὸς τοὺς παρόντας πίστεις· τοὺς γε μὴν ἄνδρας αὐτοῖς ἀπέδωκε, παραγγείλας τηρεῖν, ἵνα παρὰ τούτων κομίσωνται τοὺς αὐτῶν ὁμήρους κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν. (8) Πόπλιος δὲ σχετλιάζων ἐπὶ τῷ γεγονότι παρασπονδήματι καὶ συλλογισάμενος ὅτι πάλαι τῶν Κελτῶν πρὸς αὐτοὺς ἀλλοτρίως διακειμένων, τούτων ἐπιγεγονότων πάντας τοὺς πέριξ Γαλάτας συμβήσεται πρὸς τοὺς Καρχηδονίους ἀπονεύειν, ἔγνω δεῖν εὐλαβηθῆναι τὸ μέλλον. (9) Διόπερ ἐπιγενομένης τῆς νυκτὸς ὑπὸ τὴν ἑωθινήν ἀναζεύξας ἐποιεῖτο τὴν πορείαν ὥς ἐπὶ τὸν Τρεβίαν ποταμὸν καὶ τοὺς τούτῳ συνάπτοντας γεωλόφους, πιστεύων τῇ τε τῶν τόπων.

Plb., 3.68-69 : **68.** (1) Ἀννίβας δὲ τὴν ἀναζυγὴν αὐτῶν ἐπιγνοὺς παραυτίκα μὲν τοὺς Νομαδικοὺς ἱππεῖς ἐξαπέστειλλε, μετ' οὐ πολὺ δὲ τοὺς ἄλλους· τούτοις δ' ἐκ ποδὸς τὴν δύναμιν ἔχων αὐτὸς εἶπετο κατόπιν. [...] (4) Νῦν δ' οἱ πλείους ἔφθασαν διαβάντες τὸν Τρεβίαν ποταμὸν· τῶν δὲ καταλειφθέντων ἐπὶ τῆς οὐραγίας οἱ μὲν διεφθάρησαν, οἱ δὲ ζῶντες ἐάλωσαν ὑπὸ τῶν Καρχηδονίων. (5) Πόπλιος μὲν οὖν διαβὰς τὸν προειρημένον ποταμὸν ἐστρατοπέδευσε περὶ τοὺς πρώτους λόφους, (6) καὶ περιλαβὼν τάφρῳ καὶ χάρακι τὴν παρεμβολὴν ἀνεδέχετο μὲν τὸν Τεβέριον καὶ τὰς μετ' ἐκείνου δυνάμεις [...] (7) Ἀννίβας δὲ περὶ τετταράκοντα σταδίους ἀποσχὼν τῶν πολεμίων αὐτοῦ κατεστρατοπέδευσε. (8) Τὸ δὲ τῶν Κελτῶν πλῆθος τὸ τὰ πεδία κατοικοῦν, συνεξεστηκὸς ταῖς τῶν Καρχηδονίων ἐλπίσι, δαυμιλῶς μὲν ἐχορήγει τὸ στρατόπεδον τοῖς ἐπιτηδείοις, ἔτοιμον δ' ἦν παντὸς κοινωνεῖν ἔργου καὶ κινδύνου τοῖς περὶ τὸν Ἀννίβαν. **69.** (1) Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς Ἀννίβας πραξικοπήσας πόλιν Κλαστιδίον, ἐνδόντος αὐτῷ τοῦ πεπιστευμένου παρὰ Ῥωμαίων, ἀνδρὸς Βρεντεσίνου,

Polybe, 3.68-69 : « **68.** (1) Hannibal, apprenant le départ des Romains, fit partir aussitôt les cavaliers numides et peu après les autres. Lui-même les suivait sur les talons avec son armée. [...] (4) Le plus grand nombre (de Romains) se hâta de passer la Trébie. Parmi ceux qui avaient été laissés à l'arrière-garde, les uns furent tués, les autres faits prisonniers par les Carthaginois. (5) Scipion, ayant donc traversé la dite rivière, établit son camp sur les premières hauteurs et (6) l'entoura d'un fossé et d'une palissade ; puis il attendit Sempronius et les troupes qu'il commandait [...] (7) Mais Hannibal, parvenu à environ quarante stades des ennemis (8 km env.), établit là son camp. (8) Les peuples gaulois qui habitaient les plaines, partageaient maintenant les espoirs des Carthaginois, ravitaillaient abondamment l'armée pour tout ce qui lui était nécessaire ; ils étaient prêts, du reste, à partager travaux et périls avec les gens d'Hannibal. [L'autre consul *Ti. Sempronius* rejoins la Trébie de la Sicile, passant par *Ariminum*, il établit son camp à côté de celui de Scipion ...] **69.** (1) Dans le même temps, Hannibal prit par surprise la ville de *Clastidium*, qui fut livrée par un homme de confiance des Romains, un citoyen de Brindes. (2) Devenu maître de la garnison et du dépôt de grain, il mit

κατέσχε. (2) Γενόμενος δὲ κύριος τῆς φρουρᾶς καὶ τῆς τοῦ σίτου παραθέσεως τούτῳ μὲν πρὸς τὸ παρὸν ἐχρήσατο, τοὺς δὲ παραληφθέντας ἄνδρας ἀβλαβεῖς μεθ' ἑαυτοῦ προῆγε. (3) δεῖγμα βουλόμενος ἐκφέρειν τῆς σφετέρως προαιρέσεως πρὸς τὸ μὴ δεδιότας ἀπελπίζειν τὴν παρ' αὐτοῦ σωτηρίαν τοὺς ὑπὸ τῶν καιρῶν καταλαμβανομένους. [...]

immédiatement à profit celui-ci et emmena avec lui, sans leur avoir fait de mal, les hommes qu'il avait capturés. (3) Il voulait par-là donner un exemple de sa future conduite, pour que les Gaulois, qui dans ces circonstances étaient restés alliés des Romains, n'allassent pas par crainte, désespérer de sa clémence. [...] ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Liv., 21.47-48 : **47.** (1) *Hoc primum cum Hannibale proelium fuit, quo facile apparuit et equitatu meliorem Poenum esse et ob id campos patentes, quales sunt inter Padum Alpesque, bello gerendo Romanis aptos non esse.* (2) *Itaque proxima nocte iussis militibus vasa silentio colligere castra ab Ticino mota festinatumque ad Padum est, ut ratibus quibus iunxerat flumen nondum resolutis sine tumultu atque insectatione hostis copias traiceret.* (3) *Prius Placentiam pervenere quam satis sciret Hannibal ab Ticino profectos; tamen ad sescentos moratorum in citeriore ripa Padi segniter ratem solventes cepit. transire pontem non potuit, ut extrema resoluta erant tota rate in secundam aquam labente.* (4) *Coelius auctor est Magonem cum equitatu et Hispanis peditibus flumen extemplo tranasse, ipsum Hannibalem per superiora Padi vada exercitum traduxisse elephantis in ordinem ad sustinendum impetum fluminis oppositis.* (5) *Ea peritis amnis eius vix fidem fecerint; nam neque equites armis equisque salvis tantam vim fluminis superasse veri simile est, ut iam Hispanos omnes inflati travexerint utres, et multorum dierum circuitu Padi vada petenda fuerunt, qua exercitus gravis impedimentis traduci posset.* (6) *Potiores apud me auctores sunt qui biduo vix locum rate iungendo flumini inventum tradunt; ea cum Magone equites et Hispanorum expeditos praemissos.* (7) *Dum Hannibal citra*

Tite-Live, 21.47-48 : « **47.** (1) Tel fut le premier combat avec Hannibal : il prouva clairement la supériorité de sa cavalerie, et par conséquent l'infériorité des Romains dans les plaines découvertes, comme celles que l'on trouve entre le Pô et les Alpes. (2) Aussi, dès la nuit suivante, les soldats reçurent l'ordre de rassembler, en silence, tous les bagages ; on leva le camp des bords du Tessin, et l'on se porta en toute hâte vers le Pô, afin de profiter du pont jeté sur le fleuve, et qu'on n'avait pas encore coupé. Les troupes y passèrent sans tumulte, et sans craindre la poursuite de l'ennemi. (3) Elles étaient à *Placentia*, qu'Hannibal savait à peine leur départ des rives du Tessin. Cependant il fit prisonniers environ 600 hommes, qui étaient restés sur l'autre bord pour couler les radeaux, et qui avaient mis de la lenteur dans cette opération. Le pont ne put lui servir, parce que, les extrémités une fois détachées, le reste était entraîné par les eaux. (4) Coelius (Antipater) assure que Magon traversa, à l'instant même, le Pô à la nage avec la cavalerie et les fantassins espagnols ; et qu'Hannibal remonta le fleuve pour faire passer à ses soldats les gués qu'il rencontra plus haut; il eut le soin de mettre ses éléphants en première ligne, afin de rompre l'impétuosité des vagues. Ceux qui connaissent le Pô, croiront difficilement ce récit. (5) En effet, il n'est pas vraisemblable que la cavalerie, sans perdre ni armes, ni chevaux, ait pu triompher de l'insurmontable rapidité du courant. Supposé même que tous les Espagnols eussent effectué leur passage sur des outres enflées, il aurait fallu prendre un circuit de plusieurs jours de marche, pour trouver des gués, où l'on pût risquer une armée avec

flumen legationibus Gallorum audiendis moratus traicit gravius peditum agmen, interim Mago equitesque ab transitu fluminis diei unius itinere Placentiam ad hostes contendunt. (8) Hannibal paucis post diebus sex milia a Placentia castra communivit et postero die in conspectu hostium acie directa potestatem pugnae fecit.

48. (1) *Insequenti nocte caedes in castris Romanis, tumultu tamen quam re maior, ab auxiliariis Gallis facta est. (2) Ad duo milia peditum et ducenti equites vigilibus ad portas trucidatis ad Hannibalem transfugiunt; quos Poenus benigne adlocutus et spe ingentium donorum accensos in civitates quemque suas ad sollicitandos popularium animos dimisit. (3) Scipio, caedem eam signum defectionis omnium Gallorum esse ratus contactosque eo scelere velut iniecta rabie ad arma ituros, (4) tamen quarta vigilia noctis insequentis tacito agmine profectus ad Trebiam fluvium iam in loca altiora collisque impeditiores equiti castra movet. [...]* (6) *Ibi dum perscrutantes loca omnia castrorum nullo satis digno morae pretio tempus terunt, emissus hostis est de manibus; et cum iam transgressos Trebiam Romanos metantisque castra conspexissent, paucos moratorum occiderunt citra flumen interceptos. (7) Scipio, nec vexationem vulneris in via iactati ultra patiens et collegam—iam enim et revocatum ex Sicilia audierat—ratus exspectandum, locum, qui prope flumen tutissimus stativis est visus, delectum communiit. (8) Nec procul inde Hannibal cum consedisset, quantum victoria equestri elatus, tantum anxius inopia quae per hostium agros euntem, nusquam praeparatis comitatibus, maior in dies excipiebat, (9) ad Clastidium vicum, quo magnum frumenti numerum congesserant Romani,*

tous ses bagages. (6) J'ajoute foi plus volontiers à ceux qui disent qu'on fut deux jours avant d'arriver à un endroit propre à recevoir un pont de bateaux, que Magon franchit le premier avec la cavalerie espagnole libre de toute charge. (7) Tandis qu'Hannibal, arrêté aux environs du fleuve pour donner audience aux ambassades gauloises, fait passer l'infanterie la plus lourde, Magon, avec ses cavaliers, se porte en une journée de chemin, vers l'ennemi, du côté de *Placentia*. (8) Hannibal, peu de jours après, vint se retrancher à six milles de cette ville; le lendemain, il déploie ses forces à la vue de ses adversaires, et leur présente la bataille.

48. (1) La nuit suivante, il y eut dans le camp romain un massacre causé par les Gaulois auxiliaires; l'alarme cependant fut plus grande que la perte. (2) À peu près 2.000 fantassins et 200 cavaliers, qui ont égorgé les sentinelles aux portes, passent du côté d'Hannibal. (2) Le Carthaginois leur adressa des paroles bienveillantes, fit briller à leurs yeux l'espoir des plus belles récompenses, et les envoya chacun dans sa cité, pour soulever en sa faveur les esprits de leurs concitoyens. (3) Scipion vit dans ce meurtre le signal de la défection de tous les Gaulois; il redouta que les atteintes de ce forfait ne leur inspirèrent une sorte de frénésie qui les fasse courir aux armes; (4) bien qu'il souffra encore de sa blessure, il partit en silence, à la quatrième veille de la nuit suivante, et plaça son camp près de la Trébie, en choisissant cette fois des lieux plus élevés et des collines d'accès plus difficile pour la cavalerie. [...] (6) (Les Carthaginois) après avoir vu les Romains qui avaient déjà franchi la Trébie (= en rive droite), en train de délimiter leur campement, en tuèrent qu'un petit nombre de traînards qu'ils surprirent sur la rive du fleuve située de leur côté (= en rive gauche). (7) Scipion, qui ne supportait plus la douleur lancinante causée par sa blessure à la suite des cahots de la route et pensa qu'il lui fallait attendre son collègue – il avait appris aussi qu'on avait rappelé celui-ci de Sicile – fortifia un emplacement qu'il

mittit. Ibi cul vim pararent, spes facta proditiōis; nec sane magno pretio, nummis aureis quadrigentis, Dasio Brundisino praefecto praesidii corrupto traditur Hannibali Clastidium. Id horreum fuit Poenis sedentibus ad Trebiam. (10) In captivos ex tradito praesidio, ut fama clementiae in orincipio rerum colligeretur, nihil saevitum est.

choisit près du fleuve et qui lui parut le plus sûr pour un camp fixe. (8) De son côté, Hannibal ne s'était pas installé loin de là ; s'il était fier de la victoire de sa cavalerie, il n'en était pas moins inquiet de la pénurie qui l'affectait de jour en jour davantage, au fur et à mesure qu'il avançait en territoire ennemi, où il ne trouvait nulle part des vivres qui l'attendaient ; (9) aussi il envoie des troupes vers le bourg de *Clastidium* où les Romains avaient stocké une grande quantité de blé. Là alors qu'ils se préparaient à l'attaque, on leur fit espérer une reddition ; et, pour une somme à vrai dire peu élevée, 400 *aurei*, Dasius de Brindes, le commandant de la garnison, se laisse corrompre et livre *Clastidium* à Hannibal. Ce fut le grenier des Puniques pendant leur séjour près de la Trébie. (10) Contre les prisonniers de la garnison qui avait été livrée, aucune mesure cruelle ne fut prise : il fallait, qu'au début de la guerre, s'attirer une réputation de clémence ». (Trad. P. Jal 1991)

Zon., 8.24 (= Dio Cass., 14) : Ὁ Σκιπίων [...] ὑπὸ τοῦ τραύματος ταλαιπωρήσας ὑπὸ νύκτα αὐθις ἐξανέστη καὶ ἐπὶ μετεώρου τὸ τάφρευμα ἐποίησατο· διώξας δὲ αὐτοῦ οὐκ ἐγένετο. μετὰ δὲ τοῦτο ἀφίκοντο καὶ οἱ Καρχηδόνιοι, καὶ τὸν ποταμὸν διὰ μέσου ποιησάμενοι ἐστρατοπεδεύσαντο. Ὁ μὲν οὖν Σκιπίων διὰ τε τὸ τραῦμα καὶ διὰ τὰ συμβεβηκότα ἀνεῖχε καὶ δύναμιν μετεπέμπετο, Ἀννίβας δὲ πολλὰ πειράσας παρακινήσαι πρὸς μάχην αὐτόν, ἐπεὶ οὔτε τοῦτ' ἡδυνήθη καὶ τροφῆς ἐσπάνισε, φρουρίῳ προσέβαλεν ἐν ᾧ σῖτος πολὺς τῶν Ῥωμαίων ἔκειτο. Καὶ μηδὲν περαίνων, τὸν φρούραρχον διέφθειρε χρήμασι, κακεῖνό τε προδοθὲν ἔλαβε καὶ τὰ ἄλλα σχεῖν τὰ μὲν ὅπλοις, τὰ δὲ χρυσίῳ ἐπήλπισε.

Zonaras, 8.24 (= Dion Cassius, 14) : « [...] [Les Gaulois de l'armée de Scipion désertent] Scipion, [...] souffrant encore de sa blessure, leva le camp, une fois de plus, à la tombée de la nuit, et déplaça ses retranchements sur un terrain élevé. Il ne fut pas poursuivi, mais les Carthaginois arrivèrent plus tard et fixèrent leur camp, laissant la rivière au milieu (des deux armées). Scipion, à cause de sa blessure et à cause de ce qui s'était passé, se retenait et envoya chercher des renforts ; de son côté Hannibal, après de nombreuses tentatives de provoquer la bataille et ayant constaté que ce n'était pas possible et qu'il était à court de provisions, attaqua un fortin où une grande quantité de blé était stockée par les Romains. Comme il n'arrivait pas à le pénétrer, il corrompit le commandant de la garnison avec l'argent, ainsi il s'en empara grâce à cette trahison. Il espéra également prendre les autres places, par les armes et par l'or ».

218 av. n. è. – après la prise de *Clastidium* par Hannibal et peu avant la bataille de la Trébie

Plb., 3.68.5-11 : [...] (5) Μετὰ δὲ ταῦτα συνθεωρήσας τινὰς τῶν Κελτῶν, οἱ κατέκουν μεταξὺ τοῦ Πάδου καὶ τοῦ Τρεβία ποταμοῦ, πεπονημένους μὲν καὶ πρὸς αὐτὸν φιλίαν, διαπεμπομένους δὲ καὶ πρὸς Ῥωμαίους καὶ πεπεισμένους τῷ τοιοῦτῳ τρόπῳ τὴν παρ' ἄμφοιν ἀσφάλειαν αὐτοῖς ὑπάρξειν, (6) ἐξαποστέλλει πεζοὺς μὲν δισχιλίους, ἵππεῖς δὲ Κελτοὺς καὶ Νομάδας εἰς χιλίους, προσταξάς ἐπιδραμεῖν αὐτῶν τὴν χώραν. (7) Τῶν δὲ πραξάντων τὸ προσταχθὲν καὶ πολλὴν περιβαλομένων λείαν, εὐθέως οἱ Κελτοὶ παρήσαν ἐπὶ τὸν χάρακα τῶν Ῥωμαίων, δεόμενοι σφίσι βοηθεῖν. (8) Τεβέριος δὲ καὶ πάλαι ζητῶν ἀφορμὴν τοῦ πράττειν τότε λαβὼν πρόφασιν ἐξαπέστειλε τῶν μὲν ἵππεων τὸ πλεῖστον μέρος, πεζοὺς δὲ σὺν τούτοις ἀκοντιστὰς εἰς χιλίους. (9) Σπουδῇ δὲ τούτων προσμιζάντων πέραν τοῦ Τρεβία καὶ διαμαχομένων τοῖς πολεμίοις ὑπὲρ τῆς λείας, ἐτράπησαν οἱ Κελτοὶ σὺν τοῖς Νομάσι καὶ τὴν ἀποχώρησιν ἐπὶ τὸν ἑαυτῶν ἐποιοῦντο χάρακα. (10) Ταχὺ δὲ συννοήσαντες τὸ γινόμενον οἱ προκαθήμενοι τῆς τῶν Καρχηδονίων παρεμβολῆς ἐντεῦθεν ταῖς ἐφεδρεῖαις ἐβοήθουν τοῖς πιεζομένοις· οὗ γενομένου τραπέντες οἱ Ῥωμαῖοι πάλιν ἐποιοῦντο τὴν ἀπόλυσιν εἰς τὴν ἑαυτῶν παρεμβολήν. (11) Τεβέριος δὲ συνορῶν τὸ γινόμενον πάντας ἐπαφῆκε τοὺς ἵππους καὶ τοὺς ἀκοντιστὰς. Τούτου δὲ συμπεσόντος αὐθις ἐγκλίναντες οἱ Κελτοὶ πρὸς τὴν ἑαυτῶν ἀσφάλειαν ἀπεχώρουν.

Polybe, 3.69.5-11 : « [...] (5) Peu de temps après (la prise de *Clastidium*), Hannibal, informé que quelques peuplades gauloises situées entre le Pô et la Trébie (τινὰς τῶν Κελτῶν, οἱ κατέκουν μεταξὺ τοῦ Πάδου καὶ τοῦ Τρεβία ποταμοῦ), qui avaient eu son amitié (πρὸς αὐτὸν φιλίαν), avaient aussi envoyé des députés à l'ennemi, afin de trouver chez l'un et l'autre parti une égale sûreté (ἀσφάλεια), (6) il fit partir deux mille fantassins, et environ mille cavaliers numides et celtes, avec ordre de ravager leurs terres. (7) Les Numides en effet y firent un riche butin, et les Gaulois coururent au camp des Romains, réclamant assistance. (8) *Tiberius*, qui depuis longtemps cherchait une occasion d'agir, saisit avidement ce prétexte, et envoya la plus grande partie de sa cavalerie avec environ mille archers. (9) Ils traversèrent avec peine la Trébie, et disputèrent si bien aux ennemis leurs dépouilles, que les Celtes et les Numides furent mis en fuite et contraints de se rabattre sur leur camp. (10) Les sentinelles carthaginoises qui veillaient à l'entour, à la vue de cette retraite, portèrent aussitôt secours à leurs camarades vivement pressés, et les Romains à leur tour furent obligés de se retirer derrière leurs retranchements. (11) Mais *Tiberius* lança toute sa cavalerie et ses archers, et les Celtes refoulés par ces nouvelles forces, replièrent en lieu sûr . [...] (Hannibal, qui n'est pas encore prêt pour une bataille décisive rappelle ses soldats. Les Romains, après avoir attendu un peu l'ennemi se retournent aussi) ». (Trad. P. Waltz 1927, éd. Garnier, revue)

Liv., 21.52 : (1) *Iam ambo consules et quidquid Romanorum virium erat Hannibali oppositum aut illis copiis defendi posse Romanum imperium aut spem nullam aliam esse satis declarabat.* (2) *Tamen consul alter equestri proelio uno et vulnere suo*

Tite-Live, 21.52 : (1) La réunion des deux consuls et de toutes les forces romaines contre Hannibal semblait être pour l'empire un gage de salut, ou il fallait désormais renoncer à toute espérance. (2) Cependant l'un des consuls, abattu par la défaite de sa cavalerie et par sa blessure,

minutus trahi rem malebat; recentis animi alter eoque ferocior nullam dilationem patiebatur. (3) Quod inter Trebiam Padumque agri est, Galli tum incolebant, in duorum praepotentium populorum certamine per ambiguum favorem haud dubie gratiam victoris spectantes. (4) Id Romani, modo ne quid moverent, aequo satis, Poenus periniquo animo ferebat, ab Gallis accitum se venisse ad liberandos eos dictitans. (5) Ob eam iram, simul ut praeda militem aleret, duo milia peditum et mille equites, Numidas plerosque, mixtos quosdam et Gallos, populari omnem deinceps — agrum usque ad Padi ripas iussit. (6) Egentes ope Galli, cum ad id dubios servassent animos, coacti ab auctoribus iniuriae ad vindices futuros declinant legatisque ad consules missis auxilium Romanorum terrae ob nimiam cultorum fidem in Romanos laboranti orant. (7) Cornelio nec causa nec tempus agenda rei placebat, suspectaque ei gens erat cum ob infida multa facinora tum, ut illa vetustate obsolevisent, ob recentem Boiorum perfidiam; (8) Sempronius contra continendis in fide sociis maximum vinculum esse primos, qui eguissent ope, defensos censebat. (9) Is tum, collega cunctante, equitatum suum, mille peditum iaculatoribus ferme admixtis, ad defendendum Gallicum agrum trans Trebiam mittit. (10) sparsos et inconpositos, ad hoc gravis praeda plerosque cum inopinato invasissent, ingentem terrorem caedemque ac fugam usque ad castra stationesque hostium fecere; unde multitudine effusa pulsus rursus subsidio suorum proelium restituere. (11) Varia inde pugna inter sequentes cedentesque; cumque ad extremum aequassent certamen, maior tamen hostium, penes Romanos fama victoriae fuit.

était d'avis de gagner du temps ; l'autre, plein d'une ardeur nouvelle et partant plus hardi, ne pouvait souffrir de retard. (3) Tout le terrain entre la Trébie et le Pô était alors occupé par les Gaulois. Dans cette lutte de deux peuples si puissants, leur politique indécise tendait visiblement à se déclarer pour le vainqueur. (4) Les Romains ne leur demandaient que de rester neutres ; mais Hannibal irrité s'écriait qu'eux-mêmes l'avaient appelé en Italie, pour être leur libérateur. (5) Cédant à la colère, à la nécessité de nourrir son armée par le butin, il envoie deux mille hommes d'infanterie, mille de cavalerie, presque tous Numides, et parmi eux quelques Gaulois, ravager tout le territoire jusqu'aux rives du Pô. (6) Incapables de résister, les Gaulois, qui jusqu'alors avaient flotté incertains, forcés par les outrages de leurs agresseurs, se déclarent pour ceux dont ils attendent des vengeurs ; ils députent vers le consul, et implorant le secours des Romains pour leur pays, victime de sa trop grande fidélité envers Rome. (7) Cornélius ne trouvait ni le motif suffisant, ni l'instant favorable pour hasarder une action ; les Gaulois aussi lui étaient suspects : que de fois ils avaient usé de perfidie ! Le souvenir de leurs anciennes trahisons pouvait être effacé par le temps ; mais devait-on oublier la révolte toute récente des Boii ? (8) Sempronius, au contraire, tenait que ce serait un lien indissoluble pour la foi des alliés, si l'on accordait une protection généreuse à ceux qui, les premiers, l'avaient réclamée. (9) Son collègue hésitait encore ; il prend alors sa cavalerie, y joint mille fantassins, archers en grande partie, et les fait passer au-delà de la Trébie, pour défendre les terres des Gaulois. (10) Cette troupe rencontre celle d'Hannibal, dispersée, sans ordre, dont la plupart des soldats étaient d'ailleurs chargés de butin ; elle l'attaque à l'improviste, y sème l'épouvante et le carnage, la met en fuite, et la poursuit jusqu'au camp, jusqu'aux avant-postes ennemis : là, repoussée par la multitude

qui se précipite hors des lignes, elle rétablit le combat avec de nouveaux renforts. (11) Il s'ensuivit un engagement très disputé ; et, quoique à la fin les chances fussent devenues égales, cependant l'avantage parut pencher du côté des Romains ». (Trad. M. E. Pessoneaux 1909, éd. Garnier revue : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/LIV/XXI.html#52>)

218 av. n. è. – solstice d'hiver (bataille de la Trébie)

Plb., 3.71.1-2 : Τοῦ Τεβερίου πρὸς τούτοις ἦν. πάλαι δὲ συνεωρακῶς μεταξὺ τῶν στρατοπέδων τόπον ἐπίπεδον μὲν καὶ ψιλόν, εὐφυῇ δὲ πρὸς ἐνέδραν διὰ τι ῥεῖθρον ἔχον ὄφρυν, ἐπὶ δὲ ταύτης ἀκάνθας καὶ βάτους συνεχεῖς ἐπιπεφυκότας, ἐγένετο πρὸς τῷ στρατηγεῖν τοὺς ὑπεναντίους. (2) Ἐμελλεν δ' εὐχερῶς λήσειν [...].

Plb., 3.72.3-4 : (3) Οὐσῆς δὲ τῆς ὥρας περὶ χειμερινὰς τροπὰς καὶ τῆς ἡμέρας νιφετώδους καὶ ψυχρᾶς διαφερόντως, τῶν δ' ἀνδρῶν καὶ τῶν ἵππων σχεδὸν ὡς εἶπεῖν ἀπάντων ἀναρίστων ἐκπεπορευμένων, τὸ μὲν πρῶτον ὀρμῇ καὶ προθυμίᾳ περι(ῆν) τὸ πλῆθος· (4) ἐπιγενομένης δὲ τῆς τοῦ Τρεβία ποταμοῦ διαβάσεως, καὶ προσαναβεβηκότος τῷ ῥεύματι διὰ τὸν ἐν τῇ νυκτὶ γενόμενον ἐν τοῖς ὑπὲρ τὰ στρατόπεδα τόποις ὄμβρον, μόλις ἕως τῶν μασθῶν οἱ πεζοὶ βαπτιζόμενοι διέβαινον [...].

Plb., 3.74.6-11 : (6) ἀπεχώρησαν εἰς Πλακεντίαν, ὄντες οὐκ ἐλάττους μυρίων. (7) Τῶν δὲ λοιπῶν οἱ μὲν πλεῖστοι περὶ τὸν ποταμὸν ἐφθάρησαν ὑπὸ τε τῶν θηρίων καὶ τῶν ἵππεων, [...] (9) Τὸ δὲ τῶν Καρχηδονίων στρατόπεδον ἕως τοῦ ποταμοῦ καταδιῶξαν τοὺς πολεμίους, ὑπὸ δὲ τοῦ χειμῶνος οὐκέτι δυνάμενον πορρωτέρω προβαίνειν ἐπανῆλθε πάλιν εἰς τὴν παρεμβολήν. [...] (11) ὑπὸ δὲ τῶν ὄμβρων καὶ τῆς ἐπιγενομένης χιόνος οὕτως διετίθεντο δεινῶς [...].

Polybe, 3.71-74 : « 71. (1) Depuis longtemps, il (Hannibal) avait remarqué entre les armées (romaines) un endroit plat et découvert, mais très propice à une embuscade grâce à un ruisseau qui possédait une rive escarpée, elle-même couverte de ronces et de buissons ininterrompus. Il résolut de tromper l'ennemi (2) et il avait la chance d'opérer à son insu. [...]

72. (Tiberius fait sortir sa cavalerie, voyant approcher celle numide, puis toute son armée ...) (3) On se trouvait alors aux environs du solstice d'hiver et c'était une journée de neige et particulièrement froide. Les hommes et les chevaux pour ainsi dire dans leur totalité, étaient partis sans avoir déjeuné. Au début, l'armée l'emportait par l'ardeur et l'entrain. (4) Mais, quand il fallut traverser la Trébie, dont le courant était grossi par l'averse survenue pendant la nuit dans les régions en amont du camp, les fantassins, plongés dans l'eau jusqu'à la poitrine avançaient à grand-peine. (Tiberius se dirige à la rencontre d'Hannibal, suit la description de la bataille et de l'embuscade faite par les cavaliers numides, pendant le combat. Les Romains subissent une lourde défaite). 74. [...] (6) (Les Romains), gardant les rangs dans un ordre strict, ils gagnèrent en sûreté *Placentia*, au nombre de 10.000 environ ; (7) quant au reste de l'armée, la plus grande partie fut massacrée sur les bords de la rivière [Trébie] par les éléphants et les cavaliers

[...] (9) Quant à l'armée carthaginoise, après avoir poursuivi les ennemis jusqu'à la rivière sans pouvoir aller plus loin du fait de l'orage, elle regagna son camp. [...] (11) mais ils souffraient du fait des pluies et de la neige qui était tombée [...] ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Nep., Hann., 4 : *Tertio idem Scipio cum collega Tiberio Longo apud Trebiam adversus eum venit. Cum his manum conseruit; utrosque profligavit. Inde per Ligures Appenninum transiit, petens Etruriam.*

Cornélius Nepos, *Hann.*, 4 : « Pour la troisième fois, le même *Scipio*, avec son collègue *Tiberius Longus*, se dirigea contre lui (Hannibal) près de la Trébie. Avec ces derniers (consuls), il (Hannibal) engagea le combat et vainquit les deux. De là, à travers le territoire des Ligures, il passa l'Apennin, en direction de l'Étrurie ».

Liv., 21.54-56 : **54.** (1) *Erat in medio rivus praealtis utrimque clausus ripis et circa obsitus palustribus herbis, et quibus inculta ferre vestiantur, virgultis vepribusque. quem ubi equites quoque tegendo satis latebrosum locum circumvectus ipse oculis perlustravit, [...]* (5) *Haec mandata Numidis. ceteris ducibus peditum equitumque praeceptum ut prandere omnes iuberent, armatos deinde instratisque equis signum expectare. [...]* (7) *Erat forte brumae tempus et nivalis dies in locis Alpibus Appenninoque interiectis, propinquitatem etiam fluminum ac paludum praegelidis. [...]*

Tite-Live, 21.54-56 : « [...] 54. (1) Il y avait, dans l'espace qui les séparait, un ruisseau encaissé entre des rives abruptes et dont le pourtour était recouvert d'herbes des marais et de la végétation propre, en général, aux lieux incultes, buissons et broussailles. Quand, après avoir lui-même (Hannibal) fait le tour de l'endroit, il l'eut reconnu des yeux comme suffisamment pourvu de cachettes pour dissimuler même des cavaliers. [...] (4) Après avoir là-dessus envoyé Magon avec mille cavaliers et mille fantassins, Hannibal, à l'aube, ordonne à ses cavaliers numides de franchir la Trébie, de chevaucher devant les portes du camp ennemi et, en lançant des javelots sur les postes de garde, d'attirer l'ennemi à la bataille, puis, une fois la lutte amorcée, de l'entraîner insensiblement, en reculant, en deçà du fleuve. [...] [Sempronius répond à l'attaque de la cavalerie numide avec tout son armée] (7) Il se trouvait qu'on était justement à l'époque du solstice d'hiver. Il neigeait ce jour-là dans ces régions situées entre les Alpes et l'Apennin et les zones à proximité des rivières et des marais étaient gelées. [...] Suit la description de la difficile traversée de la Trébie et du déroulement de la bataille qui se termine avec la défaite romaine, suivant Plb., 3.72-74]. 56. [...] (3)

56. : (3) *et cum neque in castra reditus esset flumine interclusis neque prae imbri satis discernere possent, qua suis opem ferrent, Placentiam recto itinere perrexere. (4) Plures deinde in omnes partes eruptiones factae; et qui flumen petiere aut gurgitibus absumpti sunt aut inter cunctationem ingrediendi ab hostibus oppressi. (5) Qui passim per agros fuga sparsi erant vestigia cedentis sequentes agminis Placentiam contendere; aliis timor hostium audaciam ingrediendi flumen fecit, transgressique in castra pervenerunt. (6) Imber nive mixtus et intoleranda vis frigoris et homines multos et iumenta et elephantos prope omnes absumpsit. (7)*

Finis insequendi hostes Poenis flumen Trebia fuit, et ita torpentes gelu in castra rediere ut vix laetitiam victoriae sentirent. (8) Itaque nocte insequenti, cum praesidium castrorum et quod reliquum <ex fuga inermium> ex magna parte militum erat ratibus Trebiam traicerent, (9) aut nihil sensere obstrepente pluvia aut, quia iam moveri nequibant prae lassitudine ac vulneribus, sentire sese dissimularunt; quietisque Poenis tacito agmine ab Scipione consule exercitus Placentiam est perductus, inde Pado traiectus Cremonam, ne duorum exercituum hibernis una colonia premeretur.

Comme ils ne pouvaient ni revenir à leur camp, dont ils (les Romains) s'étaient coupés par la rivière, ni, en raison de la pluie, voir assez nettement par où ils pourraient secourir les leurs, ils marchèrent droit en direction de *Placentia*. (4) Il y eut ensuite plusieurs percées de tous côtés, mais ceux qui atteignaient la rivière furent ou bien engloutis dans des tourbillons ou bien, tandis qu'ils hésitaient à entrer dans l'eau, abattus par les ennemis ; (5) ceux qui, dans leur fuite, s'étaient disséminés çà et là à travers les champs, se dirigèrent, sur les traces de la colonne en retraite, vers *Placentia* ; d'autres, auxquels la peur de l'ennemi donna l'audace d'entrer dans la rivière, la traversèrent et parvinrent au camp. (6) La pluie mêlée de neige et la rigueur insupportable du froid causèrent la perte de beaucoup d'hommes et de bêtes de somme, et de presque tous les éléphants. (7) La Trébie mit fin, pour les Puniques, à la poursuite de l'ennemi et ils revinrent à leur camp tellement transis de froid qu'ils ressentaient à peine la joie de la victoire. (8) Aussi, la nuit suivante (après la défaite près de la Trébie), alors que la garnison du camp et ce qui restait d'une grande partie des fuyards, à moitié désarmés, passaient la Trébie sur des radeaux, (9) les ennemis ou bien ne s'aperçurent de rien, le bruit de la pluie couvrant tout, ou bien, parce qu'ils ne pouvaient plus bouger en raison de leur fatigue et de leurs blessures, firent comme s'ils ne s'en apercevaient pas, et, les Puniques, restant tranquilles, l'armée, en colonne silencieuse, fut conduite jusqu'à *Placentia* par le consul *Scipio* ; de là, ayant franchi le Pô, il l'emmena à *Cremona*, afin qu'une seule colonie n'eût pas à subir le poids des quartiers d'hiver de deux armées ». (Trad. P. Jal 1991)

Flor., 1.22.11 : *Ticino Trebia succedit. Hic secunda Punici belli procella desaevit Sempronio consule. Tum callidissimi hostes, frigidum et nivalem nancti diem, cum ignibus prius oleoque*

Florus, 1.22.11 : « Au Tessin succède la Trébie. Ici, la deuxième tourmente de la guerre punique s'abat sur le consul Sempronius. Les ennemis profitèrent alors très habilement d'une journée froide

fovissent – horrible dictu – homines a meridie et sole venientes, nostra nos hieme vicerunt.

et neigeuse. Chose étrange ! Après s'être d'abord chauffés au feu, puis frottés d'huile, ces hommes qui venaient du soleil du midi nous vainquirent par notre hiver même ». (Trad. P. Hainsselin, H. Watelet 1931, éd. Garnier)

App., *Hann.*, 6.23 -7.29 : **6.** (23) Σεμπρώνιος δ' ὁ ἕτερος ὑπάτος, ἐν Σικελία τότε ὄν καὶ πυθόμενος, διέπλευσε πρὸς τὸν Σκιπίωνα, καὶ τεσσαράκοντα σταδίου αὐτοῦ διασχὼν ἐστρατοπέδευσεν. Καὶ τῆς ἐπιούσης ἔμελλον ἅπαντες ἐς μάχην ἥξειν. (24) Ποταμὸς δ' ἦν ἐν μέσῳ Τρεβίας, ὃν Ῥωμαῖοι πρὸ ἔω, χειμερίου τε τῆς τροπῆς οὔσης καὶ ὑετοῦ καὶ κρύους, ἐπέρων βρεχόμενοι μέχρι τῶν μαστῶν. Ἀννίβας δὲ καὶ ἐς δευτέραν ὥραν ἀνέπαυσε τὴν στρατιάν, καὶ τότε ἐξῆγεν. **7.** [...] (28) Καὶ ἀπώλλυντο οἱ μὲν ὑπὸ τῶν ἱππέων καταλαμβανόντων ἅτε πεζοῦς, οἱ δὲ ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ παραφέροντος· τοῦ γὰρ ἡλίου τὴν χιόνα τήξαντος ὁ ποταμὸς ἐρρῦν μέγας, καὶ οὔτε στῆναι διὰ τὸ βάθος οὔτε νεῖν διὰ τὰ ὄπλα ἐδύναντο/

Appien, *Hann.*, 6.23 – 7.28 : « 6. (23) Sempronius, l'autre consul, qui était alors en Sicile et avait appris la situation, rejoignit Scipion par mer et établit son camp à une distance de quarante stades. Et le jour suivant ils se proposaient d'aller tous ensemble à la bataille. (24) Entre les deux armées se trouvait un fleuve, la Trébie, que les Romains, avant l'aurore, traversèrent avec l'eau jusqu'à la poitrine, bien que ce fût l'époque du solstice d'hiver et qu'il y eût de la pluie et un froid glacial. Hannibal, pour sa part, fit reposer son armée jusqu'à la deuxième heure et ce fut alors qu'il la fit sortir du camp. 7. [...] (28) (L'infanterie romaine) Ils périrent, les uns sous les coups des cavaliers (adversaires), qui rattrapaient ces simples piétons, les autres emportés par le fleuve. En effet, le soleil ayant fait fondre la neige, le fleuve était en pleine crue et la profondeur les empêchait d'avoir pied, le poids des armes de nager ». (Trad. D. Gaillard, 1998)

Zon., 8.24 (= Dio Cass., 14) : [...] εἰς παράταξιν ὥρμησεν. Καὶ ἐσφάλη ἐνέδραις περιπεσόν· καὶ τοῦ Ἀννίβου ἐπεξελθόντος μετὰ τῶν πεζῶν καὶ τῶν ἐλεφάντων, οἱ μετ' αὐτοῦ ἐτράπησαν εἰς φυγὴν, καὶ πολλοὶ διεφθάρησαν φόνῳ, πολλοὶ δὲ καὶ εἰς τὸν ποταμὸν ἀπερισκέπτως ἐμπεσόντες ἐπνίγησαν, ὡς ὀλίγους μετὰ τοῦ Λόγγου περισωθῆναι. Νικήσας μέντοι ὁ Ἀννίβας οὐκ ἔχαιρεν, ὅτι στρατιώτας τε πολλοὺς καὶ τοὺς ἐλέφαντας πλὴν ἑνὸς ὑπὸ τοῦ χειμῶνος καὶ τῶν τραυμάτων ἀπέβαλεν.

Zonaras, 8.24 (= Dion Cassius, 14) : « (Ti. Sempronius) se présenta à la bataille. Cependant il perdit la journée, car il était tombée dans une embuscade; et quand Hannibal l'attaqua avec son infanterie et ses éléphants, les hommes de Longus se retournèrent et beaucoup furent tués, tandis que beaucoup d'autres, qui n'avaient pas peur de la rivière, y entrèrent et furent noyés, seulement quelques-uns, dont Longus, se sauvèrent. Et pourtant Hannibal, bien que victorieux, n'était pas heureux, car il avait perdu beaucoup de soldats et tous ses éléphants sauf un, à cause du froid et de leurs blessures ».

Oros., *Hist.*, 4.14.7: *Pugnatum deinde eodem consule ad flumen Treviam*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.14.7 : « Le même consul (Scipion) combattit encore près

iterumque Romani pari clade superati sunt. Sempronius consul cognito collegae casu a Sicilia cum exercitu rediit; qui similiter apud eundem fluvium congressus, amisso exercitu paene solus evasit. in eo tamen bello etiam Hannibal sauciatus est.

du fleuve Trébie. Les Romains furent à nouveau vaincus et eurent également beaucoup de pertes. Le consul Sempronius, ayant appris le sort de son collègue, rentra avec son armée de la Sicile ; ayant combattu, lui aussi, près du même fleuve, il perdit son armée et fut presque le seul survivant. Dans ce combat, toutefois, Hannibal aussi fut blessé ».

218 av. n. è. (fin décembre – *deductio* de *Placentia* et *Cremona*)

Ascon., *Pis.*, 3C, LXXX (Clark 1907, p. 3 ; Lewis 2006, pp. 3-7) : *Video enim in annalibus eorum, qui Punicum bellum secundum scripserunt, tradi Placentiam coloniam deductam pridie Kal(endis) Ian(uarii) (Pridie Kal. Ian.: Mss.; Iun.: corr. Madvig) primo anno eius belli, P(ublio) Cornelio Scipione, patre Africani prioris, Ti(berio) Sempronio Largo co(n)s(ulibus). [...] Placentiam autem sex milia hominum novi coloni deducti sunt, in quibus equites ducenti. Deducendi fuit causa ut opponerentur Gallis qui eam partem Italiae tenebant. Deduxerunt IIIviri P. Cornelius Asina, P. Papirius Maso, Cn. Cornelius Scipio. Eamque coloniam LIII deductam esse invenimus: deducta est autem Latina.*

Vell., 1.14.8 : *Sub adventum in Italiam Hannibalis Cremona atque Placentia (deductae).*

Tac., *Hist.*, 3.34.1-2 : (1) *Hic exitus Cremonae anno ducentesimo octogesimo sexto a primordio sui. (2) Condita erat Ti(berio) Sempronio P(ublio) Cornelio cons(ulibus), ingruente in Italiam Hannibale, propugnaculum adversus Gallos trans Padum agentes et si qua alia vis per Alpibus rueret.*

Asconius, *Pis.*, 3C.1-18 (= 80.25) : « Je vois en effet dans les annales de ceux qui écrivirent à propos de la deuxième guerre punique, que la colonie de *Placentia* fut déduite le 31 décembre de la première année de la même guerre (218), sous le consulat de *Publius Cornelius Scipio*, père du premier *Africanus*, et de *Tiberius Sempronius Largus*. [...] En outre à *Placentia* 6.000 nouveaux colons furent installés, parmi lesquels 200 cavaliers. La raison de la fondation fut de s'opposer aux Gaulois qui tenaient cette partie de l'Italie. Les triumvirs *P. Cornelius Asina* (cos. 221), *P. Papirius Maso*, *Cn. Cornelius Scipio* s'occupèrent de la fondation. Nous avons découvert qu'elle fut la 53^{ème} colonie à être fondée comme colonie de droit latin ».

Velleius Paterculus, 1.14.8 : « Les colonies de *Cremona* et *Placentia* furent déduites pendant l'arrivée d'Hannibal en Italie ».

Tacite, *Hist.*, 3.34.1-2 : « (1) Telle fut la fin de *Cremona*, 286 ans après sa fondation. (2) Cette ville avait été fondée (*condita*) sous le consulat de *Tiberius Sempronius* et de *Publius Cornelius*, au moment où Hannibal s'élance contre l'Italie, et elle avait été bâtie comme un rempart à l'avancée des Gaulois établis de l'autre côté du Pô et pour le cas où d'autres forces armées viendraient se précipiter sur l'Italie par les Alpes ». (Trad. D. Epée dans TARPIN *et al.* 2000).

Après le solstice d'hiver 218 – Début 217 av. n. é. – après la bataille de la Trébie et les élections

Plb., 3.75.1-6 : (1) Ὁ δὲ Τεβέριος εἰδὼς μὲν τὰ συμβεβηκότα, βουλόμενος δὲ κατὰ δύναμιν ἐπικρύπτεσθαι τοὺς ἐν τῇ Ῥώμῃ τὸ γεγονὸς ἔπεμψε τοὺς ἀπαγγελοῦντας ὅτι μάχης γενομένης τὴν νίκην αὐτῶν ὁ χειμὼν ἀφείλετο. (2) Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι παραυτίκα μὲν ἐπίστευον τοῖς προσπίπτουσιν· μετ' οὐ πολὺ δὲ πυνθανόμενοι τοὺς μὲν Καρχηδονίους καὶ τὴν παρεμβολὴν τὴν αὐτῶν τηρεῖν καὶ τοὺς Κελτοὺς πάντας ἀπονενευκέναι πρὸς τὴν ἐκείνων φιλίαν, (3) τοὺς δὲ παρ' αὐτῶν ἀπολελοιπότας τὴν παρεμβολὴν ἐκ τῆς μάχης ἀνακεχωρηκέναι καὶ συνηθροῖσθαι πάντας εἰς τὰς πόλεις καὶ χορηγεῖσθαι δὲ τοῖς ἀναγκαίοις ἐκ θαλάττης ἀνὰ τὸν Πάδον ποταμόν, καὶ λίαν σαφῶς ἔγνωσαν τὰ γεγονότα περὶ τὸν κίνδυνον. [...] (5) Γνάιος δὲ Σερουίλιος καὶ Γάιος Φλαμίνιος, οἵπερ ἔτυχον ὕπατοι τότε καθεσταμένοι, συνῆγον τοὺς συμμάχους καὶ κατέγραφον τὰ παρ' αὐτοῖς στρατόπεδα. (6) Παρήγον δὲ καὶ τὰς ἀγορὰς τὰς μὲν εἰς Ἀρίμινον τὰς δ' εἰς Τυρρηνίαν, ὥς ἐπὶ τούτοις ποιησόμενοι τοῖς τόποις τὴν ἔξοδον.

Liv., 21.57.4-14 : [...] (4) *Is, quod unum maxime in praesentia desiderabatur, comitiis consularibus habitis, in hiberna rediit. Creati consules Cn. Servilius et C. Flaminius.* (5) *Ceterum ne hiberna quidem Romanis quieti erant vagantibus passim Numidis equitibus et, ut quaeque iis impeditiora erant, Celtiberis Lusitanisque. omnes igitur undique clausi commeatus erant, nisi quos Pado naves subveherent.* (6) *Emporium prope Placentiam fuit et opere magno munitum et valido firmatum praesidio. Eius castelli expugnandi spe cum equitibus ac levi armatura profectus Hannibal, cum plurimum in celando incepto ad effectum spei habuisset, nocte adortus non fefellit vigiles.* (7) *Tantus repente clamor est*

Polybe, 3.75.1-6 : « (1) *Sempronius*, qui savait bien ce qui s'était passé mais qui voulait, autant que possible, le laisser ignorer des gens de Rome, envoya des messagers annoncer qu'une bataille avait eu lieu mais que l'orage leur avait enlevé la victoire. (2) Les Romains, sur le moment croyant ces nouvelles ; mais apprenant peu après que les Carthaginois gardaient leur camp et que tous les Gaulois recherchaient l'amitié des Carthaginois ; – (3) que leurs propres troupes, ayant abandonné leur camp, avaient fui le combat, s'étaient réfugiées dans les villes (*Placentia* et *Cremona*) et ne recevaient le ravitaillement nécessaire que par la mer et par le Pô, ils connurent alors trop clairement la vérité à propos de la bataille. [...] (5) *Cnaeus Servilius* (cos. 217) et *Caius Flaminius* (cos. II 217), qui venaient alors d'être nommés consuls, rassemblèrent les alliés et enrôlèrent des soldats pour leurs propres légions. (6) Ils dirigèrent les approvisionnements en partie sur *Ariminum*, en partie sur l'Étrurie, vu qu'il devaient marcher à l'ennemi par ces endroits ». (Trad. J. de Foucault 1971)

Tite-Live, 21.57.4-14 : « [...] (4) Quand (*Sempronius*) eut – c'était la seule chose que, dans le moment présent, on désirait par-dessus tout – présidé les comices consulaires, il retourna à ses quartiers d'hiver. *Cn. Servilius* et *C. Flaminius* furent proclamés consuls. (5) Du reste, même les quartiers d'hiver n'étaient pas sûrs pour les Romains : les cavaliers numides allaient partout et si certains endroits se révélaient pour eux trop difficiles d'accès, il y avait les *Celtiberi* et les *Lusitani*. De ce fait, toutes les voies de ravitaillement se trouvaient partout coupées, à l'exception du Pô par lequel des vivres étaient acheminés par bateau. (6) Il y avait près de *Placentia* un entrepôt puissamment fortifié et dont la

sublatus ut Placentiae quoque audiretur. Itaque sub lucem cum equitatu consul aderat iussis quadrato agmine legionibus sequi. (8) Equestre interim proelium commissum; in quo quia saucius Hannibal pugna excessit, pavore hostibus iniecto defensum egregie praesidium est. (9) [scil. Hannibal] Paucorum inde dierum quiete sumpta et vixdum satis percurato volnere ad †Victumulas† (corr. Mommsen; Mss: victum alium vias, victumas, victum vias) oppugnandas ire pergit. (10) Id emporium Romanis Gallico bello fuerat; munitum inde locum frequentaverant adcolae mixti undique ex finitimis populis, et tum terror populationum eo plerosque ex agris compulerat. (11) Huius generis multitudo fama inpigre defensi ad Placentiam praesidii accensa armis arreptis obviam Hannibali procedit. (12) Magis agmina quam acies in via concurrerunt, et cum ex altera parte nihil praeter inconditam turbam esset, in altera et dux militi et miles duci fidens, ad triginta quinque milia hominum a paucis fusa. (13) Postero die deditione facta praesidium intra moenia accepere; iussique arma tradere cum dicto parvissent, signum repente victoribus datur ut tamquam vi captam urbem diriperent; (14) [...] Hae fuere hibernae expeditiones Hannibalis⁷⁵⁹.

défense avait été renforcée par une garnison solide. Parti avec des cavaliers et de l'infanterie légère dans l'espoir d'emporter ce fortin d'assaut – cet espoir reposait essentiellement sur le secret de l'entreprise – Hannibal eut beau l'attaquer de nuit, il ne put tromper les sentinelles. (7) La clameur qui s'éleva soudain fut si grande qu'elle fut entendue même à *Placentia*. Aussi le consul était-il là à la pointe du jour avec sa cavalerie, les légions ayant reçu l'ordre de le suivre en formation carrée. (8) En attendant, un combat de cavalerie s'était engagé; comme Hannibal y avait été blessé et s'était retiré de la bataille, les ennemis prirent peur et la place fut brillamment défendue. (9) Après avoir pris un repos de quelques jours, et bien que sa blessure fût à peine guérie, Hannibal partit incontinent attaquer <Victumulae> *Victumviae* (?) / les voies des vivres-provisions (?). (10) Ce dernier avait été utilisé comme dépôt par les Romains pendant la guerre contre les Gaulois; puis une fois que l'endroit fut fortifié, des habitants des environs vinrent s'y établir ainsi que tous les peuples voisins: à cette époque, la peur des pillages les avait pour la plupart amenés à quitter leurs champs pour se rassembler là. (11) Ce fut une foule de cette nature, grisée à la nouvelle de l'énergique défense de la place située près de *Placentia*, qui prit les armes et se porta à la rencontre d'Hannibal. (12) Ce furent plus des colonnes en marche que des armées rangées en bataille qui, sur la route,

⁷⁵⁹ Par ailleurs, Tite-Live (21.58-59) se contredit par la suite, car il nomme – lui seul – une autre bataille qui se serait déroulée autour de *Placentia* à la fin de l'hiver – début du printemps 217, après une tentative, échouée par les Carthaginois, de traverser les Apennin. Cette description semble plutôt factice et peu authentique, voir « un doublet de 22.1.1.sqq. », selon la plupart de la littérature moderne (cf. les annotations de P. Jal, 1991, p 120, relatives aux chapitres de Liv., 21.58-59). Cf. Liv., 22.1.1-2 : (1) *Iam ver adpetebat; itaque Hannibal ex hibernis movit, et nequiquam ante conatus transcendere Appenninum intolerandis frigoribus et cum ingenti periculo moratus ac metu.* (2) *Galli, quos praedae populationumque conciverat spes, postquam pro eo ut ipsi ex alieno agro raperent agerentque, suas terras sedem belli esse premique utriusque partis exercituum hibernis videre, verterunt retro in Hannibalem ab Romanis odia.*

coururent l'une sur l'autre et comme, d'un côté, il n'y avait rien d'autre qu'une cohue en désordre, de l'autre, un chef confiant (Hannibal) en ses soldats et des soldats confiants en leur chef, près de 35.000 hommes furent mis en déroute par bien peu. (13) Le lendemain, ils se rendirent et reçurent une garnison [carthaginoise] dans leurs murs ; comme on leur avait ordonné de livrer leurs armes et qu'ils avaient obéi à cette prescription, soudain est donné aux vainqueurs le signal du pillage, comme si la ville avait été prise de force ; (14) [...] Telles furent les expéditions menées pendant l'hiver par Hannibal ». (Trad. P. Jal 1991 revue)

App., *Hann.*, 7.29-30 : (29) Σκιπίων δὲ αὐτοῖς ἐπόμενος καὶ παρακαλῶν ὀλίγου μὲν ἐδέησε τρωθεῖς διαφθαρήναι, μόλις δ' ἐς Κρεμῶνα διεσώθη φερόμενος. (30) Ἐπίνειον δὲ ἦν τι βραχὺ Πλακεντίας, ᾧ προσβαλὼν ὁ Ἀννίβας ἀπώλεσε τετρακοσίους καὶ αὐτὸς ἐτρώθη. Καὶ ἀπὸ τοῦδε πάντες ἐχείμαζον, Σκιπίων μὲν ἐν Κρεμῶνι καὶ Πλακεντία, Ἀννίβας δὲ περὶ Πάδον.

Appien, *Hann.*, 7.29-30 : « (29) Il s'en fallu de peu que Scipion, qui les suivait en les encourageant, ne mourût des suites des blessures : ce fut avec difficulté qu'on le sauva en le transportant à *Cremona*. (30) Il y avait d'autre part une petite station navale dépendant de *Placentia*, contre laquelle Hannibal lança une attaque : il perdit quatre cents hommes et fut lui-même blessé. Et après cela tous prirent leurs quartiers d'hiver : Scipion à *Cremona* et à *Placentia*, Hannibal dans la région du Pô ». (Trad. D. Gaillard, 1998)

Zon., 8.24 (= Dio Cass., 14) : Ἀνοχὴν οὖν ἄσπονδον ποιησάμενοι πρὸς τὴν συμμαχίδα σφῶν ἑκάτεροι ἐχώρησαν, κὰν ταῖς πόλεσιν αὐτῶν ἐχείμαζον. Καὶ τοῖς μὲν Ῥωμαίοις ἄφθονα ἐφοίτα τὰ ἐπιτήδεια, ὁ δ' Ἀννίβας οὐκ ἀρκούμενος τοῖς παρὰ τῶν συμμάχων διδομένοις ταῖς τε κόμαις καὶ ταῖς πόλεσι τῶν Ῥωμαίων προσπίπτων τὰ μὲν ἐκράτει, τὰ δ' ἀπεκρούετο.

Zonaras, 8.24 (= Dion Cassius, 14) : « Ils firent donc une trêve, sans aucun engagement formel (ἀνοχὴν οὖν ἄσπονδον), les deux parties se retirèrent dans les territoires des alliés respectifs et prirent les quartiers d'hiver dans leurs villes. Les Romains recevaient continuellement un ravitaillement abondant, mais Hannibal, insatisfait des contributions des alliés, fit de fréquents raids dans les villages et les villes des Romains, parfois les conquérant, parfois en étant repoussé ».

Hiver 217/216 av. n. è. – avant les élections consulaires de 216

Liv., 22.33.4 : (*Legati missi...*) et al. in *Ligures ad exoptulandum, quod Poenum*

Tite-Live, 22.33.4 : « (3) On envoya d'autres ambassadeurs chez les Ligures,

opibus auxiliisque suis iuvissent, simul ad visendum ex propinquo, quae in Bois atque Insubribus gererentur.

pour faire des remontrances, car ils avaient aidé le Carthaginois de leurs ressources et de leurs troupes, et, en même temps, pour voir de près ce qui se passait chez les *Boii* et les *Insubres* ».

207 av. n. è. (date consulaire) – Hasdrubal traverse les Alpes occidentales

Liv., 27.36.4 : *Pro comperto habere (scil. Massilienses) Hasdrubalem ingenti iam coacto exercitu proximo vere Alpes traiecturum, nec tum eum quicquam aliud morari nisi quod clausae hieme Alpes essent.*

Tite-Live, 27.36.4 : « Les Massaliotes savaient de source sûre qu'Hasdrubal, ayant déjà rassemblé une immense armée, était décidé à traverser les Alpes le printemps suivant, et que la seule chose qui le retardait, c'était que les Alpes étaient fermées en hiver ». (Trad. D. Épée dans TARPIN *et al.* 2000)

App., *Hann.*, 52.221 : Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Ἀσδρούβας, ὁ ἀδελφὸς Ἀννίβου, τὴν στρατιὰν ἣν ἐξενάγησεν ἐν τοῖς Κελτίβηρσιν ἔχων, διέβαινεν ἐς τὴν Ἰταλίαν, καὶ Κελτῶν φιλίῳς αὐτὸν δεχομένων τὰ Ἄλπεια ὄρη, ὁδοποιημένα πρότερον ὑπὸ Ἀννίβου, διώδευε δύο μηνσίν, ὅσα τέως Ἀννίβας ἐξ διήλθεν. Pour toutes les sources sur le passage des Alpes par Hasdrubal, cf. TARPIN *et al.* 2000, an 207 av. n. è. Je signale simplement que selon certains auteurs Hasdrubal passe les Alpes par le même col que Hannibal, sauf Varron (*apud* Serv., *Aen.*, 10.13). Sa traversée est décrite aussi comme rapide et facile par rapport à celle de son frère.

Appien, *Hann.*, 52.221 : « Pendant ce temps, Hasdrubal, avec l'armée qu'il avait recrutée chez les Celtibères, parvint en Italie. Les Celtes l'ayant amicalement accueilli, il traversa les Alpes par le chemin ouvert précédemment par Hannibal, réalisant en deux mois ce qui en avait pris six à Hannibal ». (Trad. M. Tarpin dans TARPIN *et al.* 2000, p. 61).

Oros., *Hist.*, 4.18.9 : *Claudio Nerone et M(arco) Livio Salinatore consulibus cum Hasdrubal Hannibalis frater ab Hispaniis per Gallias ad Italiam veniret, iussusque a Carthaginensibus, ut fratri cum copiis iungeretur, magna secum auxilia Hispanorum Gallorumque deduceret, cum maturato adventu descendisse iam ex Alpibus consulibus proditus fuisset, ab exercitu Romano ignorante Hannibale praeventus cum omni exercitu suo interfectus est.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.18.9 : « Sous le consulat de *Claudius Nero* et de *Livius Salinator*, comme Hasdrubal, le frère d'Hannibal, se rendait en Italie depuis l'Espagne en traversant les Gaules, il reçut l'ordre de Carthage d'amener des troupes en renfort recrutées en Gaule et en Hispanie pour opérer la jonction avec les troupes de son frère. Or, comme il avait été révélé aux consuls qu'étant arrivé plus tôt que prévu, il était déjà descendu des Alpes, il fut intercepté par l'armée romaine et massacré avec toute son armée, à l'insu d'Hannibal ». (Trad. D. Épée dans TARPIN *et al.* 2000)

Liv., 27.39.10-14 : (10) [...] *Hae causae*

Tite-Live, 27.39.11-14 : « (11)

aperuerant Alpes Hasdrubali. (11) Ceterum quod celeritate itineris profectum erat, id mora ad Placentiam, dum frustra obsidet magis quam oppugnat, conrupit. (12) Crediderat campestris oppidi facilem expugnationem esse, et nobilitas coloniae induxerat eum, magnum se excidio eius urbis terrorem ceteris ratum iniecturum. (13) Non ipse se solum ea oppugnatione inpediit, sed Hannibalem post famam transitus eius tanto spe sua celeriore iam moventem ex hibernis continuerat, (14) quippe reputantem, non solum quam lenta urbium oppugnationem esset, sed etiam quam ipse frustra eandem illam coloniam ab Trebia victor regressus temptasset.

Cependant, l'avantage qu'il avait gagné avec la rapidité de sa marche, avait été annulé à cause du retard qu'il avait pris en assiégeant inutilement *Placentia*, alors qu'il aurait été plus facile d'attaquer cette ville. (12) Il avait cru, en fait, qu'il aurait été aisé de prendre cette ville située dans la plaine ; de plus la célébrité de la colonie l'avait poussé à l'attaquer, pensant que la destruction de cette ville aurait fait aux autres une grande peur. (13) Il ne fut pas le seul à être bloqué par ce siège. Hannibal aussi, qui, après avoir eu la nouvelle de l'arrivée de son frère, abandonnait déjà ses quartiers d'hiver plus rapidement qu'il ne l'espérait, (14) en se rappelant, non seulement combien étaient lentes les prises des villes, mais aussi qu'il avait, lui-même, tenté d'attaquer la même ville en vain, quand il revenait vainqueur de la Trébie ».

206 av. n. è. (début de l'année consulaire)

Liv., 28.10.12 : Q. Mamilius ut collegae iurisdictione tradita Galliam cum exercitu cui L. Porcius [pro]praetor (codd. : propraetor ; Pighius : praetor) praefuerat obtineret decretum est, iussusque populari agros Gallorum qui ad Poenos sub adventum Hasdrubalis defecissent.

Tite-Live, 28.10.12 : « On décréta aussi que *Quintus Mamilius*, ayant laissé sa juridiction à son collègue, tiendrait la Gaule avec l'armée qui avait été sous les ordres du propréteur *Lucius Porcius (praet. 207)*, et il eut l'ordre de dévaster les terres des Gaulois qui avaient fait défection en faveur des Carthaginois au moment de l'arrivée d'Hasdrubal ».

Liv., 28.11.10-11 : (10) Moverant autem huiusce rei mentionem Placentinorum et Cremonensium legati querentes agrum suum ab accolis Gallis incursari ac vastari, magnamque partem colonorum suorum dilapsam esse, et iam infrequentes se urbes, agrum vastum ac desertum habere. (11) Mamilio praetori mandatum ut colonias ab hoste tueretur : consules ex senatus consulto, edixerunt ut qui cives Cremonenses atque Placentini essent ante certam diem in colonias reverterentur.

Tite-Live, 28.11.10-11 : « (10) Les ambassadeurs de *Placentia* et de *Cremona* avaient soulevé cette affaire, ils se plaignaient du fait que leur territoire faisait l'objet d'incursions et était dévasté par les Gaulois voisins, une grande partie de leurs colons était dispersée, leurs villes déjà dépeuplées, leurs campagnes dévastées et désertes. (11) Le préteur *Mamilius* eut un mandat afin de protéger ces colonies contre l'ennemi. Les consuls, conformément à un sénatus-consulte, ordonnèrent aux citoyens de *Cremona* et *Placentia* de retourner dans les colonies respectives avant un jour fixé ».

205 av. n. è. (date consulaire) – Magon arrive en Ligurie

Liv., 28.46.8-11 : (8) *Genuamque nullis praesidiis maritumam oram tutantibus repentino adventu cepit. Inde ad oram Ligurum Alpinorum, si quos ibi motus facere posset, classem adpulit.* (9) *Ingauni – Ligurum ea gens est – bellum ea tempestate gerebant cum Epanteriis Montanis.* (10) *Igitur Poenus Savone, oppido Alpino, praeda deposita et decem longis navibus in statione ad praesidium relictis, ceteris Carthaginem missis ad tuendam maritumam oram,* (11) *quia fama erat Scipionem traiecturum, ipse societate cum Ingaunis, quorum gratiam malebat, composita, Montanos instituit oppugnare.*

Tite-Live, 28.46.8-11 : « [Magon arrive par la mer des îles Baléares à *Genua*] (8) Magon prit *Genua* grâce à une arrivée soudaine et puisque aucune garnison ne défendait la côte ; puis il aborda avec sa flotte chez les *Ligures Alpini*, pour tenter d'y provoquer quelques révoltes. (9) À cette époque, les *Ingauni* – peuple ligure – combattaient contre les *Epanterii* des montagnes. (10) Le Carthaginois, après avoir déposé son butin à *Savo*, un *oppidum* alpin, en y laissant dix navires de guerre en station afin de le garder, renvoya les autres bateaux à Carthage [...] (11) Il s'allia ainsi avec les *Ingauni*, desquelles il préférait l'amitié, et commença à combattre contre les *Montani* [...] ».

Liv., *Perioch.*, 29 : *Magoni, qui A(l)bingauni in Liguribus erat, ex Africa et militum ampla manus missa et pecuniae, quibus auxilia (con)duceret, praeceptumque, ut se Hannibali coniungeret.*

Tite-Live, *Perioch.*, 29 : « À Magone, qui était à *Albingaunum*, fut envoyé de l'Afrique une grande troupe de soldats et de l'argent, avec lequel enrôler des auxiliaires, et il lui fut ordonné de se joindre à Hannibal ».

Liv., 30.19.4 : *Mago non imperio modo senatus periculoque patriae motus sed metuens etiam ne victor hostis moranti instaret Liguresque ipsi relinqui Italiam a Poenis cernentes ad eos quorum mox in potestate futuri essent deficerent.*

Tite-Live, 30.19.4 : « Magon, troublé par l'ordre du sénat [de rentrer en Afrique] et le danger de la patrie, craignait aussi de voir l'ennemi vainqueur se rapprocher, s'il tergiversait encore, et les mêmes *Ligures* faire défection en faveur de ceux qui allaient bientôt les soumettre, quand ils sauraient que les Carthaginois avaient quitté l'Italie ».

Liv., 30.1.10 : *Lucretio prorogatum imperium, ut Genuam oppidum a Magone Poeno dirutum exaedificaret.*

Tite-Live, 30.1.10 : « À Lucretius fut aussi prolongé le commandement, pour qu'il termine de construire la ville de *Genua*, détruite par le Carthaginois Magon ».

203 av. n. è. (date consulaire) – fin de l'été

Liv., 30.18.1-15 : (1) *P. Quinctilius Varus praetor et M. Cornelius proconsul in agro Insubrum Gallorum cum Magone Poeno signis conlatis pugnarunt. [...]*

Tite-Live, 30.18.1-15 : « (1) Le préteur *P. Quinctilius Varus* et le proconsul *M. Cornelius* combattirent contre le Carthaginois Magon dans le territoire des

(13) *Ad quinque milia hostium eo die caesa et signa militaria duo et viginti capta.* (14) *Nec Romanis incruenta victoria fuit; duo milia et trecenti de exercitu praetoris, pars multo maxima ex legione duodecima, amissi; [...]* (15) *et longius certamen fuisset ni volnere ducis concessa victoria esset.*

Gaulois *Insubres*. [...] (13) Ce jour-là les ennemis perdirent près de 5.000 ennemis furent tués e 22 enseignes prises. (14) La victoire coûta aussi du sang aux Romains : l'armée du préteur perdit 2.300 hommes, et ce fut la douzième légion qui souffrit le plus; (15) [...] encore la lutte se serait-elle prolongée, si la blessure du général ennemi n'eût livré la victoire ».

201 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 31.2.5-11 : (5) *Eodem fere tempore P. Aelius consul in Gallia, cum audisset a Boiis ante suum adventum incursiones in agros sociorum factas, (6) duabus legionibus subitariis tumultus eius causa scriptis additisque ad eas quattuor cohortibus de exercitu suo, C. Ampium praefectum socium hac tumultuaria manu per Umbriam qua[m] tribum Sapiniam vocant agrum Boiorum invadere iussit; ipse eodem aperto itinere per montes duxit. [...]* (11) *Qui nisi quod populatus est Boiorum fines et cum Ingaunis Liguribus foedus icit, nihil quod esset memorabile aliud in provincia cum gessisset, Romam rediit.*

Tite-Live, 31.2.5-11 : « (5) À peu près à la même époque en Gaule, le consul *Publius Aelius (Paetus)*, ayant appris qu'avant son arrivée les *Boii* avaient fait des incursions sur les territoires d'alliés de Rome, (6) fit enrôler d'urgence deux légions pour faire face à ce soulèvement, leur adjoignit quatre cohortes prélevées sur sa propre armée et donna l'ordre au préfet des alliés *Caius Ampius* d'envahir le territoire boïen avec ces forces improvisées en traversant l'Ombrie par la région où vivait la population (*tribus / groupe*) appelée *Sapinia* ; lui-même y conduisit son armée par la route ouverte à travers la montagne (les Apennins). [...] *C. Ampius* et 7.000 hommes sont ensuite massacrés par les Gaulois, près de *Castrum Mutilum*. Les Romains survivants rejoignent le consul à travers des bois impraticables]. (11) (*P. Aelius*) Celui-ci, sans avoir rien fait dans sa province qui vaille la peine d'être rappelé en dehors de la dévastation du territoire boïen et d'un traité conclu avec les *Ligures Ingauni*, rentra à Rome ». (Trad. A. Hus 1990 revue)

200 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 31.10-11: **10.** (1) *Omnium animis in bellum Macedonicum versis repente, nihil minus eo tempore timentibus, Gallici tumultus fala exorta.* (2) *Insubres Cenomanique et Boii excitis Celinibus Ilvatibusque et ceteris Ligustinis populis Hamilcare Poeno duce, qui in iis locis de*

Tite-Live, 31.10-11 : « **10.** (1) La guerre de Macédoine retenait l'attention de tout le monde, quand, soudain – c'était la dernière chose qu'on craignait à ce moment – se répandit la nouvelle d'un soulèvement gaulois. (2) Les *Insubres*, les *Cenomani* et les *Boii* avaient ameuté

Hasdrubalis exercitu substiterat, Placentiam invaserant ; (3) et direpta urbe ac per iram magna ex parte incensa, vix duobus milibus hominum inter incendia ruinasque relictis, traiecto Pado ad Cremonam diripiendam pergunt. (4) Vicinae urbis audita clades spatium colonis dedit ad claudendas portas praesidiaque per muros disponenda, ut obsiderentur tamen prius quam expugnarentur nuntiosque mitterent ad praetorem Romanum. (5) L. Furius Purpurio tum provinciae praeerat, cetero ex senatus consulto exercitu dimisso praeter quinque milia socium ac Latini nominis; cum iis copiis in proxima regione provinciae circa Ariminum substiterat. Is tum senatui scripsit, quo in tumultu provincia esset: (6) duarum coloniarum, quae ingentem illam tempestatem Punici belli subterfugissent, alteram captam ac direptam ab hostibus, alteram oppugnari ; (7) nec in exercitu suo satis praesidii colonis laborantibus fore, nisi quinque milia socium quadraginta milibus hostium – tot enim in armis esse – trucidanda obicere velit et tanta sua clade iam inflatos excidio coloniae Romanae augeri hostium animos. 11. (1) His litteris recitatis decreverunt ut C. Aurelius consul exercitum, cui in Etruriam ad conveniendum diem edixerat, Arimini eadem die adesse iuberet (2) et aut ipse, si per commodum rei publicae posset, ad opprimendum Gallicum tumultum proficisceretur aut [Q. Minucio: Codd.] L. Furio (corr. Müller, ed. Mediolan.) praetori scriberet (3) ut, cum ad eum legiones ex Etruria venissent, missis in vicem earum quinque milibus sociorum quae interim Etruriae praesidio essent, proficisceretur ipse ad coloniam liberandam obsidione. (4) Legatos item mittendos in Africam censuerunt, eosdem Carthaginem, eosdem in Numidiam ad Masinissam: (5) Carthaginem, ut nuntiarent civem eorum Hamilcarem relictum in Gallia – haud satis scire ex Hasdrubalis prius, an ex

les *Celines*, les *Ilvates* et certains autres peuples ligures, sous le commandement du Carthaginois Hamilcar, ancien officier d'Hasdrubal qui était resté dans la région, s'étaient jetés sur *Placentia* ; (3) dans un accès de fureur, ils pillent la ville et en incendient une grande partie, y laissant à peine 2.000 hommes au milieu des incendies et des ruines ; puis ils traversent le Pô et marchent sur *Cremona* pour la mettre à sac. (4) La nouvelle du désastre subi par la ville voisine donna aux colons le temps de fermer leurs portes et de disposer des troupes sur les remparts : ainsi faudrait-il au moins les assiéger avant de les réduire et pourraient-ils envoyer des messagers au préteur romain. (5) Le commandement de la province était alors entre les mains de *Lucius Furius Purpurio* (praet. 200) qui, conformément au sénatus-consulte, avait licencié toute son armée à l'exception de 5.000 alliés et Latins ; il stationnait avec ces troupes dans la partie de la province la plus proche, près d'*Ariminum*. Il informa alors le Sénat par écrit de l'état de trouble dans lequel se trouvait sa province : (6) des deux colonies rescapées de la formidable tempête de guerre contre Carthage, l'ennemi avait pris et pillée l'une, il était en train d'assiéger l'autre ; (7) quant à son armée, elle n'offrait pas un secours suffisant aux colons en danger, à moins qu'il ne voulût faire massacrer 5.000 alliés par 40.000 ennemis – c'était le nombre des Gaulois qui avaient pris les armes – et voir grandir, par l'immense désastre qu'il subirait, les dispositions belliqueuses de l'ennemi déjà exaltées par la destruction d'une colonie romaine. 11. (1) Après audition de cette lettre, les sénateurs décidèrent que le consul *Caius Aurelius* donnerait ordre à l'armée de se trouver à *Ariminum*, à la date qu'il avait précédemment fixée pour se concentrer en Etrurie. (2) Quant à lui, ou bien il partirait en personne écraser le soulèvement gaulois s'il le pouvait sans nuire à l'État, ou bien il écrirait au

Magonis postea exercitu – (6) bellum contra foedus facere, exercitus Gallorum Ligurumque excivisse ad arma contra populum Romanum; eum, si pax placeret, revocandum illis et dedendum populo Romano esse. Cf. aussi Tite-Live, 31.19.1: Inter haec legatis, qui in Africam missi erant, de Hamilcare, Gallici exercitus duce, responsum a Carthaginiensibus est nihil ultra se facere posse, quam ut exilio eum multarent, bona eius publicarent.

préteur Q. Minucius (corr. L. Furius Purpurio) (3) de faire remplacer, quand il les aurait reçues, les légions d'Étrurie par 5.000 alliés qui, provisoirement, défendraient l'Étrurie, et de partir lui-même délivrer la colonie assiégée. (4) Ils décidèrent aussi d'envoyer une mission diplomatique, d'abord à Carthage, puis en Numidie auprès de Masinissa. (5) À Carthage, pour notifier aux Carthaginois qu'un de leurs concitoyens, Hamilcar, laissé en Gaule, après le passage de l'armée d'Hasdrubal ou, plus tard, par celle de Magon – on ne savait pas bien – (6) faisait la guerre en violation du traité⁷⁶⁰ et avait appelé aux armes contre le peuple romain des armées de Gaulois et de Ligures ; s'ils voulaient le maintien de la paix, ils devaient le rappeler et le livrer au peuple romain ». (Trad. A. Hus 1990 légèrement revue)

Liv., 31.21-22: **21.** (1) *Iam exercitus consularis ab Arretio Ariminum transductus erat et quinque milia socium Latini nominis ex Gallia in Etruriam transierant.* (2) *Itaque L. Furius, magnis itineribus ab Arimino adversus Gallos Cremonam tum obsidentes profectus, castra mille quingentorum passuum intervallo ab hoste posuit.* (3) *Occasio egregie rei gerendae fuit, si protinus de via ad castra oppugnanda duxisset:* (4) *palati passim vagabantur per agros nullo satis firmo relicto praesidio; lassitudini militum timuit, quod raptim ductum agmen erat.* (5) *Galli clamore suorum ex agris revocati omissa praeda, quae in manibus erat, castra repetivere; et postero die in aciem progressi.* (6) *Nec Romanus moram pugnandi fecit, sed vix spatium instruendi fuit, eo cursu hostes in proelium venerunt. [...]* (15) *Ac repente, cum in omni parte caede ingenti sternerentur, Galli terga verterunt fugaque effusa repetunt castra. [...]* (17)

Tite-Live, 31.21-22: « **21.** (1) Déjà l'armée consulaire s'était transférée d'Arretium à Ariminum, et les 5.000 auxiliaires latins étaient passés de la Gaule en Étrurie. (2) L. Furius quitta donc Ariminum à marches forcées pour combattre les Gaulois qui assiégeaient alors Cremona, et établit son camp à mille-cinq-cent pas (= 2 km env.) de l'ennemi. (3) Il avait l'occasion de mener magnifiquement l'affaire s'il avait conduit sans désespérer ses troupes à l'assaut du camp des Gaulois, (4) car ceux-ci erraient dispersés dans la campagne sans y avoir laissé une garnison suffisante ; mais il craignit la fatigue de ses hommes, la colonne ayant été acheminée très rapidement. (5) Les Gaulois, que les cris des leurs rappelèrent de la campagne, abandonnèrent le butin dont ils s'étaient emparés et regagnèrent leur camp ; le lendemain, ils se déployèrent pour livrer bataille. (6) De leur côté, les Romains ne trainèrent pas,

⁷⁶⁰ Carthage versait déjà son indemnité de guerre à Rome (Plb., 15.18.7 ; Liv., 30.37 ; App., *Pun.*, 54) en 200.

Minus sex milia hominum inde effugerunt; caesa aut capta supra quinque et triginta milia cum signis militaribus septuaginta, carpentis Gallicis multa praeda oneratis plus ducentis. (18) Hamilcar, dux Poenus, eo proelio cecidit et tres imperatores nobiles Gallorum. Placentini captivi, ad duo milia liberorum capitum, redditi colonis. 22. (1) Magna victoria laetaque Romae fuit. litteris adlatis supplicatio in triduum decreta est. (2) Romanorum sociorumque ad duo milia eo proelio ceciderunt, plurimi dextrae alae, in quam primo impetu vis hostium ingens inlata est. (3) quamquam per praetorem prope debellatum erat, consul quoque C. Aurelius, perfectis quae Romae agenda fuerant, profectus in Galliam victorem exercitum a praetore accepit. [...].

mais ils eurent à peine le temps de mettre leurs troupes en place [...] (15) Les ailes gauloises furent repoussées par la cavalerie et leur centre par l'infanterie ; soudain, les Gaulois, fauchés dans tous les secteurs en un massacre extraordinaire, tournent le dos et regagnent leur camp en une fuite désordonnée. [...] (17) Moins de 6.000 hommes réussirent à s'en échapper ; il y eut plus de 35.000 tués ou prisonniers ; on prit 70 enseignes et plus 200 chariots gaulois bondés de butin. (18) Leur chef carthaginois, Hamilcar, tomba dans cette bataille, ainsi que trois célèbres généraux gaulois. Les prisonniers de *Placentia*, quelque 2.000 personnes de condition libre, furent rendus à leur colonie. 22. (1) Ce fut une grande victoire, qui emplît Rome de joie : (2) quand parvint le message qui l'annonçait, on décida trois jours d'actions de grâce. Entre Romains et alliés, étaient tombés dans cette bataille environ 2.000 hommes, surtout ceux de l'aile droite, qui avait subi, lors de la première charge, le choc d'une force ennemie considérable. (3) Le préteur avait presque mis fin à la guerre : le consul C. *Aurelius*, qu'aucune obligation retenait plus à Rome, après s'être dirigé en Gaule reçut l'armée victorieuse par le préteur ». (Trad. A. Hus 1990 revue)

Liv., 31.47.4-7 : (4) Consul alter C. Aurelius ad confectum bellum cum in provinciam venisset, haud clam tulit iram adversus praetorem, quod absente se rem gessisset. (5) Misso eo igitur in Etruriam ipse in agrum hostium legiones induxit populandoque cum praeda maiore quam gloria bellum gessit. (6) L. Furius, simul quod in Etruria nihil erat rei quod gereret, simul Gallico triumpho imminens, quem absente consule irato atque invidente facilius impetrari posse ratus, Romam inopinato cum venisset, Senatum in aede Bellonae habuit (7) expositisque rebus gestis, ut triumphanti sibi in urbem invehi liceret petit.

Tite-Live, 31.47.4-7 : « (à peu près à l'équinoxe d'automne 200) (4) L'autre consul C. *Aurelius* n'était arrivé dans sa province qu'après la fin de la guerre ; aussi ne put-il dissimuler son ressentiment contre le préteur qui avait vaincu en son absence. (5) Il le relégua dans l'Étrurie, entra avec les légions sur le territoire ennemi et y porta le ravage : il conquiert un riche butin, mais obtint peu de gloire par cette expédition. (6) L. *Furius*, voyant qu'il n'avait rien à faire dans l'Étrurie, et impatient d'ailleurs de triompher des Gaulois, pensa qu'il lui serait plus facile de le faire en l'absence du consul dont il avait à craindre le ressentiment et la jalousie ; il arriva donc

inopinément à Rome, convoqua le sénat au temple de Bellone, (7) rendit compte de ses exploits et sollicita l'honneur d'entrer en triomphe dans la ville ». (Trad. M. Nisard, *Oeuvres de Tite-Live*, t. II, Paris 1864, modifiée)

Liv., 31.48.6-7: (6) *Magna pars senatus nihil praeter res gestas, et an in magistratu suisque auspiciis gessisset, censebant spectare senatum debere.* (7) *Ex duabus coloniis, quae velut claustra ad cohibendos Gallicos tumultus oppositae fuissent, cum una direpta et incensa esset traiecturumque id incendium velut ex continentibus tectis in alteram tam propinquam coloniam esset, quid tandem praetori faciendum fuisse ?*

Tite-Live, 31.48.6-7 : « (6) La majorité (du Sénat) pensait qu'on devait seulement considérer le succès, et voir si c'était comme magistrat et sous ses propres auspices que *Furius* l'avait remporté. (7) (Discours de *Furius Purpurio* pour l'obtention de son triomphe) Quand des deux colonies, qui avaient été établies comme des verrous pour contenir les soulèvements gaulois, l'une avait été pillée et brûlée, et les flammes étaient sur le point de gagner l'autre, qui est si proche, comme si elles passaient d'un toit à l'autre, qu'aurait dû faire enfin le préteur ? »

Liv., 31.49.2-3 : (2) *Triumphavit de Gallis in magistratu L. Furius praetor et in aerarium tulit trecenta viginti milia aeris, argenti centum septuaginta milia mille quingentos.* (3) *Neque captivi ulli ante currum ducti neque spolia praelata neque milites secuti. Omnia praeter victoriam penes consulem esse apparebat.*

Tite-Live, 31.49.2-3 : « Le préteur *L. Furius* triompha des Gaulois pendant sa magistrature (200) et versa au trésor de l'État 320.000 as de bronze, et 171.500 pièces d'argent. (3) Aucun captif n'était conduit devant son char triomphal, aucune dépouille le précédait et aucun soldat le suivait. Il était clair que, à l'exception de la victoire, tout était dans les mains du consul ».

Dio Cass., 18.58.5-6 : (5) ... οἱ Ἰνσουμβροὶ ἐταράχθησαν : Ἀμίλκας γάρ τις Καρχηδόνιος τῷ τε Μάγωνι συστρατεύσας καὶ ἐν τοῖς χωρίοις ἐκείνοις ὑπομείνας τέως μὲν ἡσυχίαν εἶχεν, ἀγαπῶν εἰ διαλάθοι, ἐπεὶ δ' ὁ Μακεδονικὸς πόλεμος ἐνέστη, τοὺς τε Γαλάτας ἀπέστησε τῶν Ῥωμαίων καὶ μετ' αὐτῶν ἐπὶ Λίγυας στρατεύσας καὶ ἐκείνων τινὰς προσεποιήσατο · (6) μάχης δέ σφισι μετὰ ταῦτα πρὸς τὸν Λούκιον Φούριον στρατηγὸν γενομένης ἡττήθησαν καὶ ἐπρεσβεύσαντο σπονδῶν

Dion Cassius, 18.58.5-6 : « ... les *Insubres* furent mis en agitation⁷⁶¹. Hamilcar, un Carthaginois, qui avait combattu avec Magon (205-203) et qui était resté inaperçu dans ces régions, avait gardé le silence pour le moment, content d'être ignoré ; mais dès que la guerre macédonienne commença, il fit révolter les Gaulois contre les Romains. Puis avec les rebelles il fit une expédition contre les Ligures et il en rattacha quelques-uns à sa cause. (6) Ensuite, lorsqu'ils livrèrent bataille au préteur

⁷⁶¹ Le manuscrit de Dion Cassius est lacunaire à cet égard, la mention des *Insubres* est la seule conservée.

δεόμενοι. Καὶ οἱ μὲν Λίγυες ἔτυχον αὐτῶν' ...

Lucius Furius (Purpurio), ils furent battus et envoyèrent une ambassade pour négocier une trêve, les conditions de paix (σπονδῶν) Les Ligures l'obtinrent ».

Dio Cass., 18.58.5-6 *apud* Zon., 9.15 : Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ τις Ἀμίλκας Καρχηδόνιος, τῷ Μάγωνι συστρατεύσας ἐν Ἰταλίᾳ κάκει ὑπομείνας, τέως μὲν ἡσυχίαν ἤγεν, ὥς δ' ὁ Μακεδονικὸς πόλεμος ἐνέστη, τοὺς τε Γαλάτας τῶν Ῥωμαίων ἀπέστησε καὶ μετ' αὐτῶν ἐπὶ Λίγυας στρατεύσας τινὰς κακέινων προσεποιήσατο. Λουκίῳ δὲ Φουρίῳ στρατηγοῦντι πολεμηθέντες ἡττήθησαν καὶ περὶ σπονδῶν ἐπρεσβεύσαντο. Καὶ οἱ μὲν Λίγυες ἔτυχον αὐτῶν, τοῖς ἄλλοις δὲ οὐκ ἐδόθησαν, ἀλλ' ἀντεστράτευσεν ἐπ' αὐτοὺς Αὐρήλιος ὁ ὕπατος, φθονήσας τῆς νίκης τῷ στρατηγῷ.

Dion Cassius, 18.58.5-6 *apud* Zonaras, 9.15 : « Pendant la même période, Hamilcar, un Carthaginois qui avait combattu en Italie sous les ordres de Magon et qui était resté ici inaperçu, tranquille aussi longtemps, lorsque la guerre de Macédoine éclata, souleva les Gaulois contre les Romains et avec eux il fit une expédition contre les Ligures, certains desquels il les ajouta (à son armée). Ils combattirent contre le préteur *Lucius Furius*, furent vaincus et envoyèrent des ambassadeurs pour négocier la paix / trêve / un armistice ? (περὶ σπονδῶν ἐπρεσβεύσαντο). Les Ligures l'eurent, mais pas les autres. De son côté, le consul (C.) *Aurelius (Cotta)*, jaloux de la victoire du préteur, fit une expédition contre les Gaulois ».

Obseq., 46 : *Serv. Sulpicio Galba, C. Aurelio Cotta, coss. [...] Galli Insubres, Cenomani et Boii, duce Hamilcare Poeno, irruptiones in agros proximos fecerunt, et oppida flammis ac incendio diripuerunt.*

Julius Obsequens, 46 : « Sous le consulat de *Servius Sulpicius Galba* et *Caius Aurelius Cotta* [...] Les Gaulois *Insubres, Cenomani* et *Boii*, sous le commandement du Carthaginois Hamilcar, firent irruption dans les territoires limitrophes, et détruisirent les villes par les flammes et l'incendie ».

Oros., *Hist.*, 4.20.4 : *Eodem tempore Insubres Boi atque Cenomanni contractis in unum viribus Hamilcare Poeno duce, qui in Italia remanserat, Cremonam Placentiamque vastantes, difficillimo bello a L. Fulvio (corr. Furio) praetore superati sunt.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.20.4 : « Entre temps, *Insubres, Boii* et *Cenomani*, ayant réuni leurs forces sous le commandement d'un seul général, Hamilcar le Carthaginois qui était resté en Italie, après avoir dévasté *Cremona* et *Placentia*, furent vaincus par le préteur *L. Furius* dans une bataille très difficile⁷⁶² ».

199 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 32.1.1-5 : (1) *Consules*

Tite-Live, 32.1.1-5 : « (1) Les consuls et

⁷⁶² Dans ce passage, Paul-Orose fait confusion avec le nom du préteur et mélange aussi la chronologie des événements. On peut considérer qu'il se réfère, toutefois, aux épisodes de 200/199 av. n. è., considérant la correction de *Fulvio* en *Furio* (= *L. Furius Purpurio*).

praetoresque, cum idibus Martiis magistratum inissent, provincias sortiti sunt. (2) L. Lentulo Italia, P. Villio Macedonia, praetoribus L. Quinctio urbana, Cn. Baebio Ariminum, [...] (3) *Lentulus consul novas legiones scribere iussus, [...]* (4) *Praetori Baebio legiones, quas C. Aurelius consul habuisset, ita decretae, ut retineret eas, donec consul novo cum exercitu succederet; (5) in Galliam ubi is venisset, omnes milites exauctorati domum dimitterentur praeter quinque milia socium; iis obtineri circa Ariminum provinciam satis esse.*

Liv., 32.7.5-8: (5) *Eodem anno Cn. Baebius Tamphilus, qui ab C. Aurelio, consule anni prioris, provinciam Galliam acceperat, temere ingressus Gallorum Insubrum fines prope cum toto exercitu est circumventus ; (6) supra sex milia et septingentos milites amisit : tanta ex eo bello, quod iam timeri desierat, clades accepta est. Ea res L. Lentulum consulem ab urbe excivit. (7) Qui ut in provinciam venit plenam tumultus, trepido exercitu accepto praetorem multis probris increpitum provincia decedere atque abire Romam iussit. (8) Neque ipse consul memorabile quicquam gessit, comitiorum causa Romam revocatus.*

Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.15 : Τῷ δ' ἐξῆς ἔτει πρὸς τοῦ Ἀμίλκα καὶ τῶν Γαλατῶν συνηνέχθη πολλὰ καὶ δεινὰ. Γναῖόν τε γὰρ Βαίβιον στρατηγὸν ἐνίκησαν, καὶ τὴν συμμαχίδα τῶν Ῥωμαίων κατέτρεχον, καὶ Πλακεντίαν ἐπολιόρκουν καὶ ἐλόντες κατέσκαψαν.

les préteurs, après être entrés en charge aux Ides de mars, tirèrent au sort leurs provinces. (2) À L. (Cornelius) Lentulus échut l'Italie, P. Villius la Macédoine ; pour les préteurs, [...] Ariminum revint à Cn. Baebius [...]. (3) Ordre fut donné au consul Lentulus de lever des nouvelles légions [...]. (4) Un décret attribua au préteur Baebius les légions que le consul C. Aurelius avait commandées, stipulant qu'il les conserverait jusqu'à ce que le consul vînt prendre la relève avec sa nouvelle armée. (5) Une fois ce dernier arrivé en Gaule, tous les soldats, après avoir reçu leur congé, devraient être renvoyés chez eux en dehors de 5.000 alliés : il suffisait de tenir la province autour d'Ariminum au moyen de ces troupes ». (Trad. B. Mineo 2003)

Tite-Live, 32.7.5-8 : « (5) La même année, Cn. Baebius Tamphilus, à qui le consul de l'année précédente, C. Aurelius avait remis la province de Gaule, pénétra accidentellement / sans raisons (*temere*) dans le territoire des Gaulois *Insubres*, et fut encerclé avec pratiquement toute son armée. Il perdit plus de 6.700 soldats : (6) telle fut l'ampleur du désastre subi dans une guerre qui avait pourtant déjà cessé d'inspirer la crainte ! Cet événement amena le consul L. Lentulus à sortir de la Ville ; (7) une fois arrivé dans la province où régnait la confusion, et après avoir reçu une armée en proie à l'inquiétude, il couvrit le préteur d'une multitude de reproches et lui intima l'ordre de quitter la province et de partir pour Rome. (8) De son côté, le consul ne put rien accomplir de mémorable ; ayant été rappelé à Rome en raison des élections [...] ». (Trad. B. Mineo 2003)

Zonaras, 9.15 (Dion Cassius, 18) : « L'année suivante (= 199), Hamilcar et les Gaulois firent beaucoup d'actions effrayantes. Ils vainquirent le préteur Cnaeus Baebius, firent des incursions dans le territoire allié des Romains, assiégèrent Placentia et, après s'en être emparés, ils la rasèrent ».

198 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 32.9.4-5 : (4) [...] *Aelius cum Helvio praetore in Galliam; (5) exercitumque ab L. Lentulo acceptum, quem dimittere debebat, praetori tradidit, ipse novis legionibus, quas secum adduxerat, bellum gesturus. Neque memorabilis rei quicquam gessit.*

Tite-Live, 32.9.4-5 : « (4) *Aelius* se rendit en Gaule avec le préteur *Helvius* ; (5) il reçut de *L. Lentulus* (cos. 199) l'armée qu'il devait licencier, la remit au préteur, tandis que lui-même se disposait à faire la guerre avec les nouvelles légions qu'il avait amenées avec lui. Il n'accomplit cependant rien de mémorable ». (Trad. B. Mineo 2003)

Liv., 32.26.1-4 : (1) *In Gallia nihil sane memorabile ab Sex. Aelio consule gestum. (2) Cum duos exercitus in provincia habuisset, unum retentum, quem dimitti oportebat, cui L. Cornelius proconsul praefuerat – ipse ei C. Helvium praetorem praefecit – , alterum, quem in provinciam adduxit (3) totum prope annum Cremonensibus Placentisque cogendis redire in colonias, unde belli casibus dissipati erant, consumpsit. (4) Quem ad modum Gallia praeter spem quieta eo anno fuit [...].*

Tite-Live, 32.26.1-4 : « (1) En Gaule, le consul *Sex. Aelius* ne fit rien de vraiment mémorable. (2) Il avait cependant deux armées à sa disposition; l'une, qu'il avait gardée quoiqu'il eût ordre de la licencier; c'était celle du proconsul *L. Cornelius* dont il avait confié le commandement au préteur *C. Helvius* ; l'autre, il l'avait lui-même amenée dans la province. (3) Il passa presque toute l'année à faire rentrer dans leurs colonies les habitants de *Cremona* et de *Placentia* à retourner que les malheurs de la guerre avaient dispersés. (4) Si donc, contre toute attente, la Gaule resta tranquille cette année-là [...] ». (Trad. B. Mineo 2003 revue)

Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.16 : Αἰλίου δὲ Πέτου τοῦ ὑπάτου στρατεύσαντος ἐπὶ τοὺς Γαλάτας, πολλοὶ ἀπ' ἀμφοτέρων ἀπώλλυντο προσμιγνύντες ἀλλήλοις, καίριον δέ τι ἐπράχθη οὐδέν. [...] Οἱ μέντοι Γαλάται εὐτυχίαις τε ἐπαιρόμενοι καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἐν παρέργῳ σφίσι πολεμοῦντας αἰσθόμενοι παρεσκευάσαντο ὥς καὶ ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐλάσοντες.

Dion Cassius, 18 *apud* Zonaras, 9.16 : « Quand le consul *Aelius Paetus* combattit contre les Gaulois, beaucoup d'hommes moururent des deux côtés, en se massacrant les uns les autres. Il n'y eut aucun exploit digne d'être rappelé. [...] Entre temps les Gaulois, excités par les succès qu'ils avaient eu, et ayant compris que les Romains n'accordaient pas beaucoup d'importance à la guerre avec eux, se préparaient à marcher vers Rome ».

197 av. n. è. (date consulaire)

Plb., 18.11.2 : (2) [...] μένειν τοὺς ὑπάτους ἀμφοτέρους κατὰ τὴν Ἰταλίαν διὰ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον [...].

Polybe, 18.11.2 : « [...] les deux consuls restaient en Italie à cause de la peur des Celtes ».

Plb., 18.12.1 : ἡ δὲ σύγκλητος τοὺς μὲν

Polybe, 18.12.1 : « Le Sénat, comme j'ai

ὑπάτους ἀμφοτέρους εἰς Γαλατίαν
ἐξαπέστειλε, καθάπερ ἐπάνω προεῖπα
[...].

Liv., 32.28.8-9 : (8) [...] *Patres
consulibus ambobus Italiam provinciam
decreverunt, (9) [...] consulibus binae
legiones decretae et ut bellum cum Gallis
Cisalpinis, qui defecissent a populo
Romano, gererent.*

Liv., 32.29.5-8 : (5) *Quae per ipsos
agenda erant, perfectis consules ambo in
Galliam profecti, (6) Cornelius recta ad
Insubres via, qui tum in armis erant
Cenomanis adsumptis; Q. Minucius in
laeva Italiae ad inferum mare flexit iter
Genuamque exercitu ducto ab Liguribus
orsus bellum est. (7) Oppida Clastidium
et Litubium, utraque Ligurum, et duae
gentis eiusdem civitates, Celeiates
Cerdiciatesque, sese dediderunt; et iam
omnia cis Padum praeter Gallorum
Boios, Ilvates Ligurum sub dicione
erant : (8) quindecim oppida, hominum
viginti milia esse dicebantur quae se
dederant. Inde in agrum Boiorum
legiones duxit.*

Liv., 32.30.1-13 : (1) *Boiorum exercitus
haud ita multo ante traiecerat Padum
iunxeratque se Insubribus et Cenomanis,
(2) quod ita acceperant, coniunctis
legionibus consules rem gesturos, ut et
ipsi collatas in unum viris firmarent. (3)
Postquam fama accidit alterum consulem
Boiorum urere agros, seditio extemplo
orta est; postulare Boi, ut laborantibus
opem universi ferrent; Insubres negare
se sua deserturos. (4) Ita divisae copiae,
Boisque in agrum suum tutandum
profectis Insubres cum Cenomanis super
amnis Mincii ripam consederunt. (5)*

dit auparavant, envoya les deux consuls
en Gaule ».

Tite-Live, 32.28.8-9 : « (8) [...] Les
sénateurs assignèrent la province d'Italie
aux deux consuls, (9) [...] deux légions
furent données à chaque consuls pour
faire la guerre contre les Gaulois
Cisalpins, qui avaient fait sécession du
peuple romain ».

Tite-Live, 32.29.5-8 : « (5) Une fois
remplies leurs obligations, les deux
consuls partirent pour la Gaule. (6)
(Caius) Cornelius (Cethegus),
empruntant un itinéraire direct, se rendit
chez les *Insubres* qui avaient alors pris
les armes après s'être adjoint les
Cenomani. Q. Minucius (Rufus) infléchit
son itinéraire pour gagner le versant
occidental de l'Italie, en direction de la
mer Inférieure; ayant conduit son armée
à *Genua*, il commença la guerre en s'en
prenant aux Ligures. (7) Deux *oppida* se
rendirent (*sese dediderunt*), *Clastidium* et
Litubium, tous les deux ligures, ainsi que
deux peuples de cette même nation,
Celeiates et *Cerdiciates*; déjà, toute la
Cispadane était passée sous notre
contrôle, à l'exception des *Boii*, pour les
Gaulois, des *Ilvates*, pour les Ligures :
(8) c'étaient quinze *oppida*, soit, disait-
on, 20.000 hommes, qui s'étaient ainsi
rendus (*deditio*). Puis le consul conduisit
ses légions dans le territoire des *Boii* ».
(Trad. B. Mineo 2003 revue)

Tite-Live, 32.30.1-13 : « (1) L'armée des
Boii avait traversé le Pô relativement peu
de temps auparavant, et effectué sa
jonction avec les *Insubres* et les
Cenomani. (2) Ils avaient été informés
que les consuls feraient campagne après
avoir réuni leurs légions, de sorte qu'eux
aussi fondaient et renforçaient leurs
troupes. (3) Mais quand ils apprirent que
l'autre consul brûlait le territoire des
Boii, la division se fit jour aussitôt parmi
eux; les *Boii* demandaient que tous
vinssent apporter leur aide à ceux qui
traversaient ces épreuves, alors que les

Infra eum locum duo milia et consul Cornelius eidem flumini castra applicuit. (6) Inde mittendo in vicos Cenomanorum Brixiamque, quod caput gentis erat, ut satis comperit non ex auctoritate seniorum iuventutem in armis esse nec publico consilio Insubrum defectioni Cenomanos sese adiunxisse, (7) excitis ad se principibus id agere ac moliri coepit, ut desciscerent ab Insubribus Cenomani et sublatis signis aut domos redirent aut ad Romanos transirent. (8) Et id quidem impetrari nequii; in id fides data consuli est, ut in acie aut quiescerent aut, si qua etiam occasio fuisset, adiuverent Romanos. (9) Haec ita convenisse Insubres ignorabant; suberat tamen quaedam suspicio animis labare fidem sociorum. Itaque cum in aciem eduxissent, neutrum iis cornu committere ausi, ne, si dolo cessissent, rem totam inclinarent, post signa in subsidiis eos locaverunt. [...] (11) Quidam et a Cenomanis, terga repente in ipso certamine adgressis, tumultum ancipitem iniectum auctores sunt, caesaque in medio quinque et triginta milia hostium, (12) quinque <milia> et ducentos vivos captos, in iis Hamilcarem, Poenorum imperatorem, qui belli causa fuisset; signa militaria centum triginta et carpenta supra [CC milia: correction de l'édition de N. Carbachius, Mayence, 1519; S. Grynaeus, Bâle, 1531] (13) ... <oppida> Gallorum, quae Insubrum defectionem secuta erant, dederunt se Romanis.

Insubres refusaient d'abandonner leurs terres. (4) Les troupes gauloises se trouvaient ainsi divisées, une fois les Boii partis défendre leur pays, les Insubres s'établirent avec les Cenomani au-dessus de la rive du Mincio. (5) C'est deux mille pas (= 3 km env.) en contre-bas de cette position que le consul (Cornelius) vint lui aussi appuyer son camp au même fleuve. (6) Puis, s'étant bien assuré, grâce aux hommes qu'il avait envoyés dans les villages des Cenomani et à Brixia, la capitale de cette nation, que c'était sans l'autorisation des anciens que la jeunesse avait pris les armes, que les Cenomani avaient pris part à la défection des Insubres sans qu'aucune décision officielle eût été prise. (7) Cornelius convoqua alors leurs chefs et s'employa à agir pour obtenir que les Cenomani abandonnent le parti des Insubres, et se retirent, soit pour rentrer chez eux, soit pour se ranger du côté de Rome. (8) Cela, le consul ne put toutefois l'obtenir; mais il reçut la promesse (in id fides data) qu'en cas de combat, les Cenomani ne bougeraient pas, et même, si l'occasion se présentait, qu'ils aideraient les Romains. (9) Les Insubres ignoraient l'existence de cet accord; néanmoins, au fond d'eux-mêmes, ils pressentaient un peu que la fidélité de leurs alliés était en train de vaciller [...] (11) Certains auteurs affirment qu'au plus fort de cette lutte, les Cenomani auraient aussi attaqué leurs arrières et que cela aurait mis leurs deux fronts en désarroi; pris en tenailles, 35.000 ennemis auraient été tués; (12) 5.200 hommes auraient été capturés vivants, parmi lesquels Hamilcar, le général chef carthaginois, qui était à l'origine de cette guerre. < On s'empara > de 130 enseignes et de plus de (200 ?) chariots. (13) < Les villes > gauloises qui avaient rallié les Insubres quand ces derniers avaient fait défection, se rendirent aux Romains ». (Trad. B. Mineo 2003 revue)

Liv., 32.31.1-6: (1) Minucius consul primo effusis populationibus

Tite-Live, 32.31.1-6: « (1) Le consul Minucius parcourut d'abord le territoire

peragraverat finis Boiorum, deinde, ut relictis Insubribus ad sua tuenda receperant sese, castris se tenuit acie dimicandum cum hoste ratus. (2) Nec Boi detrectassent pugnam, ni fama Insubres victos adlata animos fregisset. Itaque relicto duce castrisque dissipati per vicos, sua quisque ut defenderent, rationem gerendi belli hosti mutarunt. (3) Omissa enim spe per unam dimicationem rei decernendae rursus populari agros et urere tecta vicosque expugnare coepit. (4) Per eosdem dies Clastidium incensum. inde in Ligustinos Ilvates, qui soli non parebant, legiones ductae. (5) Ea quoque gens, ut Insubres acie victos, Boios ita, ut temptare spem certaminis non auderent, territos audivit, in dicionem venit. (6) Litterae consulum amborum de rebus in Gallia gestis prospere sub idem tempus Romam adlatae.

Liv., 33.22.4 : *C. Cornelius adiceret Boios adversus se transgredientis Padum, ut Insubribus Cenomanisque auxilio essent, de populante vicos eorum atque agros collega ad sua tuenda aversos esse.*

Liv., 33.23.1-9 : (1) *C. Cornelio omnium*

des *Boii* en répandant les dévastations de toutes parts ; puis, quand ces derniers eurent abandonné les *Insubres* et se furent repliés pour assurer la protection de leur propre territoire, il resta dans son camp, estimant qu'il lui faudrait livrer une bataille rangée. (2) Les *Boii* n'auraient pas refusé le combat si le bruit de la défaite des *Insubres* qui leur était parvenu n'avait point brisé leur courage ; aussi, après avoir abandonné leur chef et leur camp, s'éparpillèrent-ils dans leurs villages respectifs pour défendre chacun son bien, ce qui amena leur ennemi à modifier son plan de campagne⁷⁶³. (3) Ayant, en effet, perdu l'espoir d'obtenir la décision en ne livrant qu'un seul combat, le consul se remit à piller les champs, à brûler les maisons et à attaquer les villages. (4) C'est pendant ces mêmes journées que *Clastidium* fut incendiée. De là les légions furent conduites chez les *Ilvates* de Ligurie, le seul peuple refusant d'obéir. (5) Mais cette nation finit par se soumettre à son tour (*in dicionem venit*), lorsqu'elle apprit que les *Insubres* avaient été vaincus en bataille rangée, et que les *Boii* avaient été terrorisés au point de pas oser tenter leur chance au combat. (6) Les lettres des deux consuls faisant l'état de leur succès en Gaule arrivèrent presque en même temps à Rome ». (*Trad. B. Mineo 2003*).

Tite-Live, 33.22.4 : « (4) *C. Cornelius* ajouta que, lorsque les *Boii* étaient sur le point de traverser le Pô pour se diriger contre lui pour aider les *Insubres* et les *Cenomani*, ils furent obligés de revenir pour défendre leurs foyers, car son collègue pillait leurs villages et leurs champs ».

Tite-Live, 33.23.1-9 : « (1) À l'unanimité

⁷⁶³ L'épisode rappelle, par certains aspects, celui de 218/7 près de *Tannetum*. La peur, ou mieux, la stratégie des *Boii* face aux Romains se traduit toujours en leur dispersion dans le paysage cispadan – caractérisé par des forêts (du côté de l'Apennin), des fermes et des habitats dispersés –, qu'ils connaissaient sûrement mieux que l'ennemi.

consensu decretus triumphus et Placentini Cremonensesque addiderunt favorem consuli, (2) gratias agentes commemorantesque obsidione sese ab eo liberatos, plerique etiam, cum capti apud hostes essent, servitute exemptos. (3) Q. Minucius temptata tantum relatione, cum adversum omnem senatum videret, in monte Albano se triumphaturum et iure imperii consularis et multorum clarorum virorum exemplo dixit. (4) C. Cornelius de Insubribus Cenomanisque in magistratu triumphavit. Multa signa militaria tulit, multa Gallica spolia captivis carpentis transvexit, (5) multi nobiles Galli ante currum ducti, inter quos quidam Hamilcarem, ducem Poenorum, fuisse auctores sunt; (6) ceterum magis in se convertit oculos Cremonensium Placentinorumque colonorum turba, pilleatorum currum sequentium. (7) Aeris tulit in triumpho ducenta triginta septem milia quingentos, argenti bigati undeoctoginta milia : septuageni aeris militibus divisi, duplex equiti centurionique. (8) Q. Minucius consul de Liguribus Boisque Gallis in monte Albano triumphavit. Is triumphus, ut loco et fama rerum gestarum et, quod sumptum non erogatum ex aerario omnes sciebant, inhonoratior fuit, ita signis carpentisque et spoliis ferme aequabat. (9) Pecuniae etiam prope par summa fuit ; aeris tralata ducenta quinquaginta quattuor milia, argenti bigati quinquaginta tria milia et ducenti; militibus centurionibusque et equitibus idem in singulos datum, quod dederat collega.

on octroya le triomphe à C. Cornelius. Et les habitants de *Placentia* et de *Cremona* accrurent la faveur dont bénéficiait le consul, (2) en lui adressant leurs remerciements et en rappelant qu'il les avait délivrés d'un siège et même arrachés, pour la plupart, à l'esclavage, alors qu'ils étaient déjà aux mains de l'ennemi. (3) Q. Minucius essaya seulement de formuler un rapport et, quand il constata que le sénat tout entier lui était hostile, il dit qu'il célébrerait son triomphe sur le mont Albain, en vertu de son pouvoir consulaire mais aussi selon l'exemple de nombreux hommes illustres. (4) C. Cornelius, alors qu'il était encore en charge, célébra le sien sur les *Insubres* et les *Cenomani*. Il fit défiler de nombreuses enseignes, transporter de nombreuses dépouilles gauloises sur des chariots dont on s'était emparé. (5) On conduisit devant son char beaucoup de nobles Gaulois, parmi lesquels se trouvait, assurent certains historiens, Hamilcar, le général carthaginois. (6) Mais ce qui attira surtout le regard, ce fut la foule de colons de *Cremona* et *Placentia*, qui suivaient le char, coiffés d'un bonnet d'affranchis. (7) Il fit porter aussi dans son triomphe 237.500 as en bronze et 79.000 pièces d'argent frappés du bige (*bigati*). On donna à chaque soldat 70 as en bronze, le double aux cavaliers et aux centurions. (8) Le consul Q. Minucius célébra, sur le Mont-Albain, son triomphe sur les Ligures et les Gaulois *Boii*. Ce triomphe, s'il fut moins glorieux en raison de l'endroit où il se déroulait, du bruit mené autour des opérations militaires, du fait, connu de tous, qu'il n'était pas financé sur le trésor public, l'égalait presque par les enseignes, les chariots et les dépouilles. (9) Le total des sommes aussi fut presque le même : 245.000 as en bronze y furent transportés ainsi que 53.200 pièces en argent au bige (*bigati*). Il fit à chaque soldat, centurion et cavalier la même gratification que son collègue ». (*Trad. G. Achard 2001*)

Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.16 : Dion Cassius, 18 *apud* Zonaras, 9.16 :

Δείσαντες οὖν οἱ Ῥωμαῖοι ἄμφω τοὺς ὑπάτους Κορνήλιον Κεθήγον καὶ Μινούκιον Ῥούφον ἐπὶ τοὺς Γαλάτας ἔπεμψαν· οἱ διαιρεθέντες ἄλλος ἄλλην ἐπόρθουν χώραν. Πρὸς οὖν τοὺς ὑπάτους καὶ οἱ πολέμιοι διηρέθησαν, καὶ οἱ μὲν τῷ Κεθήγῳ μετὰ τοῦ Ἀμίλκου συμβαλόντες ἠττήθησαν, οἱ λοιποὶ δὲ τοῦτο γνόντες ἀπεδειλίασαν καὶ οὐκέτι τῷ Ῥούφῳ συνέβαλον, ἀλλ' ἀδεῶς ἐκεῖνος τὴν χώραν κατέτρεχε. Καὶ οἱ μὲν τῷ Κεθήγῳ πολέμησαντες σπονδὰς ἐποίησαντο, οἱ δ' ἄλλοι ἐν τοῖς ὅπλοις ἔτι ἐτύχανον.

« (Après que les Gaulois se préparaient à marcher sur Rome – 198) Les Romains effrayés envoyèrent alors les deux consuls, *Cornelius Cethegus* et *Minucius Rufus*, contre les Gaulois. Ils partirent ensemble, puis chacun ravagea une région différente. Les ennemis se séparèrent pour aller contre les consuls, un groupe guidé par Hamilcar affronta *Cethegus*, mais fut vaincu, le reste, une fois appris cela (la défaite de leurs alliés), renonça par peur à affronter *Rufus*, qui fit des incursions dans leur pays sans aucune crainte. Ceux qui avaient combattu contre *Cethegus* firent ensuite une convention (un armistice - σπονδαί), les autres restèrent sous les armes ».

196 av. n. è. (date consulaire)

Val. Ant., *FRH* 2, F38 (= Peter fgt. 34 = Chassignet fgt. 35) *apud* Liv., 33.36-13: (à propos de la bataille contre les *Insubres*) *In eo proelio supra quadraginta milia hominum caesa Valerius Antias scribit, octoginta septem signa militaria capta et carpenta septingenta triginta duo et aureos torques multos [...]*.

Valerius Antias, *FRH* 2, F38 (= Peter fgt. 34 = Chassignet fgt. 35) *apud* Tite-Live, 33.36.13: « (À propos de la bataille de Marcellus contre les *Insubres*) Valerius Antias écrit que dans ce combat plus que 40.000 hommes furent tués, 87 enseignes militaires furent prises et 732 chariots et beaucoup de torques en or [...]»⁷⁶⁴.

Liv., 33.36.4-15 : (4) *Consules in provincias profecti sunt. Marcellum Boiorum ingressum finis fatigato per diem totum milite via facienda castra in tumulo quodam ponentem Corolamus quidam, regulus Boiorum, cum magna manu adortus ad tria milia hominum occidit; [...]* (6) *Castra tamen ab Romanis in pigre permunita retentaque, cum hostes prospera pugna elati nequiquam oppugnassent. (7) Sativis deinde iisdem per dies aliquot sese tenuit, dum et saucios curaret et a tanto terrore animos militum reficeret. (8) Boi,*

Tite-Live, 33.36.9-15 : « (4) Les consuls se mirent en route pour leurs départements. *Marcellus* entra sur le territoire des *Boii* ; la fatigue d'une journée tout entière de marche ayant épuisé ses soldats, il s'occupait d'établir son camp sur une éminence, lorsque *Corolamus*, roi des *Boii*, vint l'attaquer à la tête de forces nombreuses, et lui tua près de 3.000 hommes. [...] (6) Cependant les Romains continuèrent les fortifications de leur camp et le défendirent vigoureusement, malgré les efforts de l'ennemi que son succès avait

⁷⁶⁴ Cf. aussi Quadrig., *FRH* 2, F65 (= Peter fgt. 64 = Chassignet fgt. 64), *apud* Liv., 33.36.13 : [...] (à propos des torques gaulois pris lors de la victoire de Marcellus sur les *Insubres*) *ex quibus unum magni ponderis Claudius in Capitolio Iovi donum in aede positum scribit.*

ut est gens minime ad morae taedium ferendum patiens, in castella sua vicosque passim dilapsi sunt. (9) Marcellus Pado confestim traiecto in agrum Comensem, ubi Insubres Comensibus ad arma excitis castra habebant, legiones ducit. Galli, feroces Boiorum ante dies paucos pugna, in ipso itinere proelium committunt [...] (12) nec ultra sustinere certamen Galli, quin terga verterent atque effuse fugerent. [...] (14) Castra eo die Gallorum expugnata direptaque, et Comum oppidum post dies paucos captum. Castella inde duodetriginta ad consulem defecerunt. (15) Id quoque inter scriptores ambigitur, utrum in Boios prius an Insubres consul exercitum duxerit adversamque prospera pugna oblitteraverit, an victoria ad Comum parta deformata clade in Bois accepta sit.

Liv., 33.37.1-12 : (1) Sub haec tam varia fortuna gesta L. Furius Purpurio alter consul per tribum Sapiniam in Boios venit. (2) Iam castro Mutilo adpropinquabat, cum veritus, ne intercluderetur simul a Bois Liguribusque, exercitum eadem via, qua adduxerat, reduxit et magno circuitu per aperta eoque tuta loca ad collegam pervenit. (3) Inde iunctis exercitibus primum Boiorum agrum usque ad Felsinam oppidum populates peragraverunt. (4) Ea urbs ceteraque circa castella et Boi fere omnes praeter iuventutem, quae praedandi causa in armis erat – tunc in devias silvas recesserat –, in deditionem venerunt. In Ligures inde traductus exercitus. (5) Boi neglegentius coactum agmen Romanorum, quia ipsi procul abesse viderentur, improvise aggressuros se rati

animé. (7) Le consul resta quelques jours enfermé dans ses lignes pour soigner ses blessés et donner à ses soldats le temps de se remettre de leur frayeur. (8) Les Boii, qui ne savent point supporter les ennuis de l'attente, se dispersèrent dans leurs forts et leurs bourgades. (9) Marcellus traversa rapidement le Pô et conduisit ses légions dans le territoire de Comum, où les Insubres, après avoir poussé les habitants à prendre les armes avaient leur camp. Les Gaulois, rendus hardis par le combat des Boii quelques jours auparavant, engagent la lutte contre les Romains au milieu de leur marche [...] (12) Les Gaulois ne purent faire front plus longtemps, tournèrent le dos et se dispersèrent. [...] (14) Le camp des Gaulois fut pris et pillé le même jour et la ville de Côme enlevée quelques jours après. 28 castella (bourgs) passèrent ensuite au consul. (15) Là encore il y a divergence entre les auteurs : le consul mena-t-il d'abord son armée contre les Boii ou contre les Insubres ? Est-ce qu'il effaça la défaite par une victoire, ou est-ce que la victoire acquise à Comum fut gâchée par un désastre subi chez les Boii ? » (Trad. G. Achard 2001 revue)

Tite-Live, 33.37.1-12 : « (1) Pendant ces circonstances de sort variable, l'autre consul, L. Furius Purpurio, pénétra chez les Boii, à travers le territoire de la tribus Sapinia. (2) Il approchait désormais de Castrum Mutilum mais, craignant d'être enveloppé à la fois par les Boii et les Ligures, il ramena l'armée par la même route (déjà parcourue), faisant un grand détour par la plaine ouverte, donc par des endroits plus sûrs, pour rejoindre son collègue. (3) Les deux armées réunies, d'abord parcoururent et dévastèrent le territoire des Boii jusqu'à Felsina : (4) cette ville, ainsi que les autres bourgs (castella) autour et presque tous les Boii firent leur reddition (in deditionem venerunt), à l'exception de la jeunesse, qui avait pris les armes pour faire du butin et qui, en ce moment, était retirée dans des forêts impénétrables. Les

per occultos saltus secuti sunt. (6) Quos non adepti, Pado repente navibus traiecto Laevos Libuosque cum pervastassent, redeuntes inde per Ligurum extremos fines cum agresti praeda in agmen incidunt Romanum. [...] (9) Ob has res gestas consulum litteris Romam adlatis supplicatio in triduum decreta est. Brevi post Marcellus consul Romam venit, triumphusque ei magno consensu patrum est decretus. (10) Triumphavit in magistratu de Insubribus Comensibusque; Boiorum triumphum spem collegae reliquit, quia ipsi proprie adversa pugna in ea gente evenerat, cum collega secunda. (11) Multa spolia hostium captivis carpentis travecta, multa militaria signa; aeris lata trecenta viginti milia, argenti bigati ducenta triginta quattuor milia. (12) In pedites singulos dati octogeni aeris triplex equiti centurionique.

consuls passèrent ensuite chez les Ligures. (5) Les *Boii* suivirent par des passes secrètes la colonne romaine avec l'idée de l'attaquer à l'improviste, car elle serait regroupée avec moins d'ordre puisqu'on les croirait loin. (6) N'ayant pas réussi à rejoindre les Romains, ils traversèrent soudain le Pô, dévastèrent les territoires des *Laevi* et des *Libui*, revinrent ensuite par les confins du pays des Ligures et tombèrent, avec le butin qu'ils avaient fait dans les campagnes, sur la colonne romaine. [Les Romains massacrent tous les *Boii* ...] (9) Pour ces actions, quand la lettre des consuls fut parvenue à Rome, des actions de grâces furent décrétées pour trois jours. Peu après, le consul *Marcellus* arriva à Rome et les sénateurs furent amplement d'accord pour lui accorder le triomphe. (10) Il triompha des *Insubres* et des *Comenses* alors qu'il était encore en fonction. Il laissa à son collègue (*L. Furius Purpurio*) l'espérance de triompher des *Boii* puisque, seul, il avait subi un revers face à eux⁷⁶⁵, alors que c'est avec lui qu'il avait vaincu. (11) De nombreuses dépouilles ennemies, de nombreuses enseignes furent transportées sur les chars qu'on avait pris, ainsi que 320.000 as de bronze, 234.000 *bigati*. (12) On donna aux fantassins 82 as, le triple aux cavaliers et centurions ». (Trad. G. Achard 2001, légèrement revue)

*Fast. Triumph. Capitol. (196 av. n. è.): [M.] Claudiu[s] M. f. M. n.] Marcellus [co(n)s(ul)] de Gal[leis Ins]ubribus IV non. M[art.] a. DLV[II]*⁷⁶⁶.

Fasti Triumphales Capitolini (196 av. n. è.): « Le consul M(arcus) Claudius Marcellus, (fils de Marcus et petit-fils de Marcus), (victorieux) des Galli Insubres, le quatrième jour avant les nones de mars l'an 557 AVC (4 mars) ».

Dio Cass., 18 *apud* Zon., 9.16 : Οἱ δ' ὑπατοὶ τοῖς Γαλάταις αὐτοῖς οὐκ

Dion Cassius, 18 *apud* Zonaras, 9.16 : « Les consuls (de l'an 196) combattirent

⁷⁶⁵ La défaite de Marcellus, attaqué par les *Boii* lorsqu'il entra dans leur territoire, est décrite dans le paragraphe précédent par Tite-Live (33.36.4-9).

⁷⁶⁶ Cf. ITGENSHORST 2005, n. 168; RICH 2014, n. 167.

ἀταλαιπώρως ἐπολέμησαν, ὅμως μέντοι καὶ τούτους ὑπέταξαν.

encore contre les Gaulois, non sans difficultés, mais malgré cela ils les soumirent également ».

195 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 34.22.3 : (3) *Consul reliquum aestatis circa Padum Placentiae et Cremonae exercitum habuit restituitque quae in iis oppidis bello diruta fuerant.*

Tite-Live, 34.22.3 : « Le reste de l'été (195), le consul garda l'armée à *Placentia* et *Cremona*, près du Pô, et reconstruisit ce qui avait été détruit par la guerre dans ces deux villes ».

194 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 34.46.1 : *In Gallia L. Valerius Flaccus proconsul circa Mediolanum cum Gallis Insubribus et Boiis, qui Dorulato duce ad concitandos Insubres Padum transgressi erant, signis collatis depugnavit. Decem milia hostium sunt caesa.*

Tite-Live, 34.46.1 : « En Gaule, le proconsul L. Valerius Flaccus, combattit près de *Mediolanum* contre les Gaulois *Insubres* et *Boii*, qui sous le commandement du général *Dorulatus* avaient traversé le Pô pour soulever les *Insubres*. 10.000 ennemis furent tués ».

Fin 194 – début 193 av. n. è. (dates consulaires)

Liv., 34.56.1-11 : (1) *Nihil eo anno belli expectantibus consulibus litterae M. Cinci – praefectus is Pisis erat – adlatae,* (2) *Ligurum viginti milia armatorum coniuratione per omnia conciliabula universae gentis facta Lunensem primum agrum depopulatos, Pisanum deinde finem transgressos omnem oram maris peragrassae.* (3) *Itaque Minucius consul, cui Ligures provincia evenerat, ex auctoritate senatus in rostra descendit et edixit ut legiones duae urbanae,* (4) *quae superiore anno conscriptae essent, post diem decimum Arretii adessent. [...]* [(10) *In quibus scriptum erat, Ligurum decem milia in agrum Placentinum venisse et eum usque ad ipsa coloniae moenia et Padi ripas cum caedibus et incendiis perpopulatos esse. Boiorum quoque gentem ad rebellionem spectare.* (11) *Ob eas res tumultum esse decrevit senatus [...].*

Tite-Live, 34.56.1-10 : « (1) [...] On reçut une lettre de M. *Cincius* (*Alimentus*), le préfet qui était à *Pisa*, (2) dans laquelle il signalait que 20.000 Ligures armés, à cause d'une conspiration générale de tous les bourgs (agglomérations) du peuple entier, avaient ravagé d'abord le territoire de *Luna* et que, ayant traversé la frontière de *Pisa*, ils parcoururent toute la côte. (3) Le consul *Minucius*, chargé de la province de la Ligurie, monta donc à la tribune avec le consentement du sénat (4) et ordonna aux deux légions urbaines enrôlées l'année précédente de se trouver avant dix jours à *Arretium* [...] (10) Dans la lettre (envoyée par *Tiberius Sempronius Longus*) était écrit que 10.000 Ligures étaient venus dans le territoire de *Placentia* et l'avaient encore mis à feu et sang, jusqu'aux remparts de la colonie et aux rives du Pô, et que le peuple des *Boii* aspirait aussi à la

rébellion. (11) À cause de ces faits, le sénat décréta qu'il y avait tumulte [...] ».

193 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 35.4.1-4 : (1) *Cum bellum Ligustinum ad Pisas constitisset, consul alter, L. Cornelius Merula, per extremos Ligurum finis exercitum in agrum Boiorum induxit, ubi longe alia belli ratio quam cum Liguribus erat. [...]* (3) *Postquam omnia ferro ignique satis evastata erant, consul agro hostium excessit, et ad Mutinam agmine incauto, ut inter pacatos, ducebat.* (4) *Boi ut egressum suis finibus hostem sentire, sequebantur silenti agmine, locum insidiis quaerentes[...].*

Tite-Live, 35.4.1-4 : « (1) Comme la guerre de Ligurie était concentrée dans les environs de *Pisa*, l'autre consul *L. Cornelius Merula* conduisit son armée dans le territoire des *Boii*, passant par les frontières extrêmes du territoire ligure. (... Les *Boii* refusent de combattre) (3) Après avoir mis tout à feu et à sang, le consul quitta le pays des ennemis et se mit en marche vers *Mutina* sans précautions, comme s'il était dans un territoire pacifié (*inter pacatos*). (4) Les *Boii*, dès qu'ils avaient appris que l'ennemi était sorti de leurs frontières, l'avaient suivi en silence pour lui tendre une embuscade [...] ».

Liv., 35.5.13: (13) *Quattuordecim milia Boiorum eo die sunt caesa; vivi capti mille nonaginta duo, equites septingenti viginti unus, tres duces eorum, signa militaria ducenta duodecim, carpenta sexaginta tria.*

Tite-Live, 35.5.13: « 14.000 *Boii* furent tués ce jour-là ; 1.092 furent capturés vivants, dont 721 cavaliers et trois de leurs généraux (anonymes) ; on prit 112 enseignes et 63 chariots. (Les Romains perdirent plus de 5.000 alliés, 23 centurions, 4 préfets des alliés et deux tribuns...) ».

Liv., 35.6.1-3 : (1) *Eodem fere tempore duorum consulum litterae allatae sunt, L. Corneli de proelio ad Mutinam cum Bois facto et Q. Minuci a Pisis.* (2) *Comitia suae sortis esse ; ceterum adeo suspensa omnia in Liguribus se habere, ut abscedi inde sine perniciie sociorum et damno rei publicae non posset.* (3) *Si ita videretur patribus, mitterent ad collegam, ut is, qui profligatum bellum haberet, ad comitia Romam rediret.*

Tite-Live, 35.6.1: « Les lettres des deux consuls arrivèrent presque en même temps, celle de *L. Cornelius* à propos de la bataille de *Mutina* contre les *Boii* et celle de *Q. Minucius* de *Pisa*. (2) Bien que le sort lui avait attribué de présider les comices, la situation des affaires en territoire ligure était trop critique pour qu'il (*Minucius*) pût quitter cette province sans causer la ruine des alliés et de grands dommages à la république. (3) Il demanda donc aux sénateurs d'envoyer à son collègue, qui avait terminé la guerre, l'ordre de rentrer à Rome pour les comices ».

192 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 35.22.3-4 : *Domitius ab Arimino,*

Tite-Live, 35.22.3-4 : « [...] *Domitius*

qua proximum fuit, Quinctius per Ligures in Boios venit. (4) Duo consulum agmina diversa late agrum hostium pervastarunt. Primo equites eorum pauci cum praefectis, deinde universus senatus, postremo in quibus aut fortuna aliqua aut dignitas erat, ad mille quingenti ad consules transfugerunt.

Liv., 35.40.2-4: (2) *Consulibus designatis – inde namque deverteram – L. Quinctius et Cn. Domitius consules in provincias profecti sunt, Quinctius in Ligures, Domitius adversus Boios. (3) Boi quieverunt, atque etiam senatus eorum cum liberis et praefecti cum equitatu – summa omnium mille et quingenti – consuli dediderunt se. (4) Ab altero consule ager Ligurum late est vastatus castellaque aliquot capta, unde non praeda modo omnis generis cum captivis parva, sed recepti quoque aliquot cives sociique, qui in hostium potestate fuerant.*

partit d'Ariminum, qui est le point le plus proche, pour aller dans le territoire des Boii ; Quinctius y arriva par la Ligurie. (4) Les deux armées sur leurs routes respectives dévastèrent le pays. D'abord quelques cavaliers, avec leurs officiers, allèrent vers les Romains, ils furent suivis par tout le sénat, et enfin chaque homme de rang ou riche, jusqu'au nombre de 1.500, passèrent du côté des consuls ».

Tite-Live, 35.40.2-4: « (2) Après que les consuls furent désignés – c'est là que ma digression a commencé –, Lucius Quinctius et Cnaeus Domitius, partirent pour leurs provinces, Quinctius pour la Ligurie, Domitius contre les Boii. (3) Les Boii se tinrent tranquilles, et même leurs sénateurs avec leurs enfants, et leurs chefs avec leur cavalerie – en tout 1.500 hommes – vinrent se soumettre au consul (*dediderunt se*). (4) L'autre consul ravagea sur un grand espace le territoire des Ligures et prit quelques fortins (*castella*), où non seulement on gagna du butin de toute espèce et des prisonniers, mais on recouvra quelques citoyens romains et quelques alliés qui avaient été au pouvoir de l'ennemi ». (*Trad. E. Lasserre 1957, éd. Garnier, revue*)

191 av. n. è. (date consulaire)

Val. Ant., *FRH* 2, F345 (= Peter fgt. 41 = Chassignet fgt. 42) *apud* Liv., 36.38.6 : *Duodetriginta milia hostium occisa Antias Valerius scribit, capta tria milia et quadringentos, signa militaria centum viginti quattuor, equos mille ducentos triginta, carpenta ducenta quadraginta septem ; ex victoribus mille quadringentos octoginta tres cecidisse.*

Liv., 36.1.9 : *Alter consul, cui Italia provincia evenisset, cum Boi iussus bellum gerere utro exercitu mallet ex duobus quos superiores consules habuissent [...].*

Valerius Antias, *FRH* 2, F345 (= Peter fgt. 41 = Chassignet fgt. 42) *apud* Tite-Live, 36.38.6 : « [A propos de la victoire de Scipion] (6) Ce sont 28.000 ennemis qui, d'après Valerius Antias, furent tués ; on s'empara de 3.400 hommes, de 124 enseignes, de 1.230 chevaux et de 247 chars de combat ; chez les vainqueurs 1.483 soldats tombèrent ». (*Trad. A. Manuelian 1983*)

Tite-Live, 36.1.9 : « L'autre consul (*P. Cornelius Scipio Nasica*), qui eut l'Italie comme province, aurait dû faire la guerre contre les Boii, avec l'une des deux armées consulaires qu'il souhaitait [...]

».

Liv., 36.38.5-7 : (5) [...] *P. Cornelius consul cum Boiorum exercitu signis collatis egregie pugnavit. (6) Duodetriginta milia hostium occisa Antias Valerius scribit, capta tria milia et quadringentos, signa militaria centum viginti quattuor, equos mille ducentos triginta, carpenta ducenta quadraginta septem; ex victoribus mille quadringentos octoginta tres cecidisse. (7) Ubi ut in numero scriptori parum fidei sit, quia in augendo eo non alius intemperantior est, magnam tamen victoriam fuisse apparet, quod et castra capta sunt et Boi post eam pugnam extemplo dediderunt sese, et quod supplicatio eius victoriae causa decreta ab senatu victimaeque maiores caesae.*

Tite-Live, 36.38.5-7 : « (5) Environ deux mois plus tard, le consul *P. Cornelius* engagea les hostilités avec l'armée des *Boii* et son combat fut remarquable. (6) Ce sont 28.000 ennemis qui, d'après *Valerius Antias*, furent tués ; on s'empara de 3.400 hommes, de 124 enseignes, de 1.230 chevaux et de 247 chars de combat ; chez les vainqueurs 1.483 soldats tombèrent. (7) Dans cette affaire, bien qu'à propos des nombres on ne puisse pas accorder trop de confiance à l'historien (= *Antias*) parce que, pour les grossir, il n'y a pas plus excessif que lui, il est cependant évident qu'il y eut une grande victoire : en effet, le camp fut pris, les *Boii* aussitôt après le combat se rendirent (*deditio*), et par ailleurs une supplication à cause de cette victoire fut décrétée par le Sénat et des victimes adultes immolées ». (*Trad. A. Manuelian 1983*)

Liv., 36.39-40 : **39.** (3) *P. Cornelius consul obsidibus a Boiorum gente acceptis agri parte fere dimidia eos multavit, quo si vellet, populus Romanus colonias mittere posset. (4) Inde Romam ut ad triumphum haud dubium decedens exercitum dimisit [...]* (6) *P. Sempronius Blaesus tribunus plebis non negandum Scipioni, sed differendum honorem triumphi censebat: bella Ligurum Gallicis semper iuncta fuisse; eas inter se gentes mutua ex propinquo ferre auxilia. (7) Si P. Scipio devictis acie Bois aut ipse cum victore exercitu in agrum Ligurum transisset, aut partem copiarum Q. Minucio misisset, qui iam tertium ibi annum dubio detineretur bello, debellari cum Liguribus potuisse; (8) nunc ad triumphum frequentandum deductos esse milites, qui egregiam navare operam rei publicae potuissent, possent etiam, si senatus, quod festinatione triumphi praetermissum esset, id restituere differendo triumpho vellet. (9) Iuberent consulem cum legionibus redire in provinciam, dare operam, ut Ligures*

Tite-Live, 36.39-40 : « **39.** (3) Le consul *P. Cornelius*, après avoir reçu des otages du peuple boïen, le punit en lui confisquant près de la moitié de son territoire, afin que le peuple romain pût, s'il le jugeait bon, y fonder des colonies. (4) Puis, au moment de se rendre à Rome, où il était sûr d'obtenir le triomphe il congédia son armée en lui demandant d'être à Rome pour le jour du triomphe [...] (6) Le tribun de la plèbe, *P. Sempronius Blaesus* émit l'avis qu'il fallait, non pas refuser cet honneur à Scipion, mais le différer : 'les guerres contre les Ligures étaient toujours allées de pair avec les guerres contre les Gaulois : ces deux peuples, très proches l'un de l'autre, se portaient mutuellement assistance. (7) Si Scipion, après avoir vaincu les *Boii*, était passé en personne avec son armée victorieuse sur le territoire des Ligures ou avait envoyé une partie de ses troupes à *Q. Minucius* qui, depuis plus de deux ans déjà, était retenu là-bas par une guerre sans résultat net, il aurait pu soumettre les Ligures ; (8) mais

subigantur. nisi illi cogantur in ius iudiciumque populi Romani, ne Boios quidem quieturos ; aut pacem aut bellum utrobique habenda. (10) Devictis Liguribus, paucos post menses proconsulem P. Cornelium multorum exemplo, qui in magistratu non triumphaverunt, triumphaturum esse. 40. (1) Ad ea consul neque se Ligures provinciam sortitum esse ait, neque cum Liguribus bellum gessisse, neque triumphum de iis postulare ; (2) Q. Minucium confidere brevi subactis iis meritum triumphum postulaturum atque impetraturum esse : (3) se de Gallis Boios postulare triumphum, quos acie vicerit, castris exuerit, quorum gentem biduo post pugnam totam acceperit in deditionem, a quibus obsides abduxerit, pacis futurae pignus. (4) verum enimvero illud multo maius esse, quod tantum numerum Gallorum occiderit in acie, quot cum milibus certe Boiorum nemo ante se imperator pugnaverit. (5) Plus partem dimidiam ex quinquaginta milibus hominum caesam, multa milia capta ; senes puerosque Boios superesse. (6) Itaque id quemquam mirari posse, cur victor exercitus, cum hostem in provincia neminem reliquisset, Romam venerit ad celebrandum consulis triumphum ? [...] (10) Universus senatus non ipse modo ad decernendum triumphum consensit, sed etiam tribunum plebis auctoritate sua compulit ad remittendam intercessionem. (11) P. Cornelius consul triumphavit de Boios. In eo triumpho Gallicis carpentis arma signaque et spolia omnis generis travexit et vasa aenea Gallica et cum captivis nobiles equorum quoque captorum gregem traduxit. (12) Aureos torques transtulit mille quadringentos septuaginta unum, ad hoc auri pondo ducenta quadraginta septem, argenti infecti factique in Gallicis vasis, non infabre suo more factis, duo milia trecenta quadraginta pondo, bigatorum nummorum ducenta triginta quattuor. (13) Militibus qui currum secuti sunt

en fait les soldats avaient été ramenés seulement pour faire nombre à son triomphe, alors qu'ils auraient pu rendre d'éminents services à l'État ; ils le pouvaient encore, si le sénat voulait, en reportant la cérémonie, réparer une omission due à la hâte d'obtenir le triomphe. (9) Les sénateurs devaient donc ordonner au consul de retourner dans sa province avec ses légions, et de faire en sorte que les Ligures se soumettent. S'ils n'étaient pas contraints à passer sous le pouvoir du peuple romain, les Boii non plus ne resteraient pas tranquilles ; la paix ou la guerre, on était obligé de l'avoir des deux côtés en même temps. (10) Une fois les Ligures complètement vaincus c'est en qualité de proconsul que P. Cornelius, quelques mois plus tard, à l'exemple des nombreux généraux qui n'avaient pas triomphé durant leur magistrature, célébrerait son triomphe'. 40. (1) Le consul répondit que 'le sort ne lui avait pas assigné la Ligurie comme province, qu'il n'avait pas fait la guerre aux Ligures, qu'il ne demandait pas à triompher d'eux. (2) Il espérait bien', ajouta-t-il, 'que Q. Minucius, vainqueur de ce peuple, viendrait bientôt demander un triomphe qu'il aurait mérité et ne manquerait pas de l'obtenir. (3) Quant à lui, il réclamait cet honneur pour avoir défait les Gaulois Boii en bataille rangée, pris leur camp, obtenu, deux jours après le combat, la reddition (*deditio*) de toute la population et assuré la paix dans l'avenir avec une garantie (otages – *pignus*). (4) Mais une raison encore plus importante, pour que sa demande soit acceptée, était le fait que le nombre de Gaulois tués s'élevait, sans doute, à plus que tous les milliers de Boii qu'aucun autre général avait combattus avant lui. (5) Plus que la moitié des 50.000 ennemis avait péri, plusieurs milliers avaient été capturés ; il ne restait aux Boii que des vieillards et des enfants. (6) Pouvait-on s'étonner ainsi qu'une armée victorieuse, qui n'avait laissé aucun

centenos vicens quinos asses divisit, duplex centurioni, triplex equiti.

ennemi dans la province, revînt à Rome pour célébrer le triomphe du consul ?' [...] (10) Le sénat tout entier consentit alors à lui attribuer le triomphe et obligea même le tribun du peuple à se désister de son opposition. (11) Le consul *P. Cornelius* célébra son triomphe sur les *Boii*. Dans le cortège, il fit transporter dans des chariots gaulois des armes et des enseignes, des dépouilles de tout genre ainsi que des vases gaulois en bronze et, en même temps que des prisonniers de haut rang, il fit défiler aussi un troupeau de chevaux dont il s'était emparé ; (12) il fit transporter des colliers d'or au nombre de 1.471, et en outre 247 livres d'or, 2.340 livres d'argent, brut et travaillé, dans des récipients gaulois fabriqués non sans art, à leur manière, et 234 (000 ?) pièces frappées d'un bige (*bigati*). (13) À chaque soldat qui suivit le char il distribua 125 as, le double à chaque centurion, le triple à chaque cavalier ». (*Trad. A. Manuelian 1983 revue*)

Fast. Triumph. Capitol. (191 av. n. è.) : *[P. Co]rne[lius Cn. f. L. n. Scipio Nasica co(n)s(ul) de Galleis Boieis --- an. DLXII]*⁷⁶⁷.

Fast. Triumph. Capitol (191 av. n. è.) : « *Publius Cornelius Scipio Nasica*, fils de *Cnaeus* et petit-fils de *Lucius* triompha des *Galli Boii* (...) l'an 562 de la fondation de Rome ».

Dio Cass., 19 *apud* Zon., 9.19 : [...] καὶ τῶν ὑπάτων Σκιπίωνα μὲν τὸν Νασικᾶν ἐπὶ φυλακῇ τῆς Ἰταλίας κατέσχον, [...]. καὶ ὁ μὲν Νασικᾶς τοὺς Βοοῖους προσεπολεμῶσατο.

Dion Cassius, 19 *apud* Zonaras, 9.19 : « [...] parmi les consuls Scipion Nasica fut assigné à la protection de l'Italie [...] et Nasica conduisit une guerre contre les *Boii* ».

Oros., *Hist.*, 4.20.21 : *Alter consul Scipio cum Boiorum gente conflixit, in quo proelio XX milia hostium interfecit.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.20.21 : « L'autre consul, Scipion, combattit contre le peuple des *Boii*, dans cette bataille il massacra 20.000 ennemis ».

190 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 37.2.5 : *Exercitum ex Liguribus Q. Minucius — iam enim confectam*

Tite-Live, 37.2.5 : « *Q. Minucius*, qui avait écrit qu'il n'avait plus rien à faire

⁷⁶⁷ Cf. *InscrIt.*, XIII.1, p. 553 ; ITGENSHORST 2005, n. 175. Cf. aussi DEGRASSI 1954, p. 65.

provinciam scripserat et Ligurum omne nomen in deditionem venisse – traducere in Boios et P. Cornelio proconsuli tradere iussus ex agro, quo victos bello multaverat, Boios deducendi.

dans sa province et que tout le peuple des Ligures avait fait sa reddition (*deditio*), eut ordre de conduire son armée de la Ligurie chez les *Boii* et de la remettre au proconsul *P. Cornelius*, qui expulsait les *Boii*, vaincus dans la guerre, du territoire qui leur avait été confisqué ».

Fin 190 av. n. è. (peu avant les comices consulaires de 189)

Liv. 37.46.9-11 : (9) *Ex Gallia legatos Placentinorum et Cremonensium L. Aurunculeius praetor in senatum introduxit. (10) Iis querentibus inopiam colonorum, aliis belli casibus, aliis morbo absumptis, quosdam taedio accolarum Gallorum reliquisse colonias, decrevit senatus, uti C. Laelius consul, si ei videretur, sex milia familiarum conscriberet, quae in eas colonias dividerentur, et ut L. Aurunculeius praetor triumviros crearet ad eos colonos deducendos. (10) Creati M. Atilius Serranus (praet. 174) L. Valerius P. f. Flaccus (praet. 199, cos. 195) L. Valerius C. f. Tappo (praet. 192).*

Tite-Live, 37.46.9-10 : « Le préteur (urbain) *L. Aurunculeius* introduit au sénat les ambassadeurs des *Placentini* et des *Cremonenses* de la Gaule. (10) Puisqu'ils se plaignaient de la pénurie de colons, les uns étant morts à cause de la guerre, les autres à cause des maladies, certains ayant abandonné les colonies, car gênés par les Gaulois voisins, le Sénat décréta que le consul *C. Laelius*, s'il l'estimait nécessaire, réquisitionne 6.000 familles à partager dans les colonies. De plus, il fut établi que le préteur *L. Aurunculeius* nomme les triumvirs qu'y auraient conduit les colons. *M. Atilius Serranus* (praet. 174), *L. Valerius Flaccus* (praet. 199, cos. 195), fils de *Publius*, et *L. Valerius Tappo* (praet. 192), fils de *Caius*, furent nommés ».

Liv., 37.47.1-2 : (1) *Haud ita multo post, cum iam consularium comitiorum appeteret tempus, C. Laelius consul ex Gallia Romam rediit. (2) Is non solum ex facto absente se senatus consulto in supplementum Cremonae et Placentiae colonos scripsit, sed, ut novae coloniae duae in agrum, qui Boiorum fuisset, deducerentur, et rettulit et auctore eo patres censuerunt.*

Tite-Live, 37.47.1-2 : « (1) Peu après, puisqu'il était bientôt le temps des comices consulaires, *C. Laelius* rentra de la Gaule à Rome. (2) Il inscrivit non seulement les colons supplémentaires à *Cremona* et *Placentia*, en vertu du sénatus-consulte fait en son absence, mais il proposa aussi de déduire deux nouvelles colonies sur le territoire qui avait appartenu aux *Boii*. Les sénateurs approuvèrent sa proposition ».

189 av. n. è. (date consulaire – fin printemps/été)

Liv., 37.57.1-2 : (1) *Per eos dies quibus haec gesta sunt, legati Massiliensium nuntiarunt L. Baebium praetorem, in provinciam Hispaniam proficiscentem, ab Liguribus circumventum, (2) magna*

Tite-Live, 37.57.1-2 : « (1) Pendant les jours où ces événements s'accomplirent, des envoyés de Marseille annoncèrent que le préteur *Lucius Baebius*, qui partait pour sa province d'Espagne, avait été

parte comitum caesa, vulneratum ipsum cum paucis sine lictoribus Massiliam perfugisse et intra triduum exspirasse.

cerné par les Ligures, (2) qu'une grande partie de son escorte avait été massacrée, qu'il avait été blessé, qu'il s'était réfugié avec quelques hommes mais sans licteurs à Marseille, et qu'il avait expiré le surlendemain ». (Trad. J.-M. Engel 1983).

Oros., *Hist.*, 4.20.24 : *L. Baebius in Hispaniam proficiscens, a Liguribus circumventus cum universo exercitu occisus est; unde adeo ne nuntium quidem superfuisse constat, ut internecionem ipsam Romae Massilienses nuntiare curaverint.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.20.24 : « Lorsque *L. Baebius* se dirigeait en Espagne, il fut encerclé et massacré par les Ligures, avec toute son armée ; il est donc certain qu'aucun messager avait survécu, au point que les Marseillais songèrent à informer Rome de ce massacre⁷⁶⁸ ».

189 av. n. è. (date consulaire) – 28 décembre 189 av. n. è. – *deductio de Bononia*

Liv., 37.57.7-8 : (7) *Eodem anno ante diem tertium Kal. Ianuarias Bononiam Latinam coloniam ex senatus consulto L. Valerius Flaccus, M. Atilius Serranus, L. Valerius Tappo triumviri deduxerunt. (8) Tria milia hominum sunt deducta; equitibus septuagena iugera, ceteris colonis quinquagena sunt data. Ager captus de Gallis Bois fuerat; Galli Tuscos expulerant.*

Tite-Live, 37.57.7-8 : « La même année, trois jours avant les calendes de janvier (= 28 décembre 189), *Bononia*, colonie latine, fut déduite, sur la base d'un sénatus-consulte, par les triumvirs *L. Valerius Flaccus* (*praet.* 199, *cos.* 195), *M. Atilius Serranus* (*praet.* 174) et *L. Valerius Tappo* (*praet.* 192). (8) 3.000 hommes furent déduits ; aux cavaliers furent donnés soixante-dix *iugera* de terre, aux autres colons cinquante. Ce territoire avait été enlevé aux Gaulois *Boii* ; les Gaulois avaient expulsé, d'ici, les Étrusques ».

188 av. n. è. (date consulaire – début de l'année)

Liv., 38.35.7-10 : (7) *M. Valerius Messala inde et C. Livius Salinator consulatum idibus Martiis cum inissent, de re publica deque provinciis et exercitibus senatum consuluerunt. (8)[...] consulibus alteri Pisae cum Liguribus, alteri Gallia provincia decreta est. [...] (10) Messalae Ligures, Salinatori obtigit Gallia.*

Tite-Live, 38.35.7-10 : (7) *M. Valerius Messala* et *C. Livius Salinator* entrés en charge comme consuls aux Ides de Mars [...] (8) La province fut assignée aux consuls : l'un eut *Pisae* avec les Ligures et l'autre la Gaule. [...] (10) À *Messala* échut la Ligurie, à *Salinator* la Gaule ».

⁷⁶⁸ Le même passage est repris par Paul Diacre, *Hist. Rom.*, 4.4.

188 av. n. è. (date consulaire fin de l'année consulaire)

Liv., 38.42.1 : *Exitu prope anni M. Valerius consul ex Liguribus ad magistratus subrogandos Romam venit. Nulla memorabili in provincia gesta re, ut ea probabilis morae causa esset, quod solito serius ad comitia venisset*

Tite-Live, 38.42.1 : « (1) À la fin de l'année, le consul *M. Valerius* rentra à Rome de la Ligurie pour nommer les nouveaux magistrats. Il n'avait fait rien qui soit digne de mémoire dans sa province, pour justifier la cause de son délai et pourquoi il arriva aux comices si tard ».

187 av. n. è. (début de l'année consulaire – après les élections)

Liv., 38.42.8 : *In Liguribus magni belli et gliscentis in dies magis fama erat. Itaque consulibus novis, quo die de provinciis et de re publica retulerunt, senatus utrisque Ligures provinciam decrevit.*

Tite-Live, 38.42.8 : « Cependant il courait le bruit d'une grande guerre en Ligurie et qu'elle augmentait de jour en jour. En conséquence, le jour où on allait attribuer les provinces et les affaires de la république, le Sénat assigna au deux nouveaux consuls la province de la Ligurie ».

187 av. n. è. (date consulaire) – ouverture de la *Via Aemilia* et de la *Via Flaminia Minor*

Liv., 39.1.5-8 : (5) *In Liguribus omnia erant quae militem excitarent, loca montana et aspera, quae et ipsis capere labor erat et ex praeoccupatis deicere hostem ; et itinera ardua angusta infesta insidiis ; (6) hostis levis et velox et repentinus, qui nullum usquam tempus, nullum locum quietum aut securum esse sineret ; oppugnatione necessaria munitorum castellorum, laboriosa simul periculosaque ; inops regio, quae parsimonia astringeret milites, praedae haud multum praeberet. [...] (8) Nec deerat umquam cum iis vel materia belli vel causa, quia propter domesticam inopiam vicinos agros incursabant. Nec tamen in discrimen summae rerum pugnabatur.*

Tite-Live, 39.1.5-8 : « [187 av. n. è.] (5) En Ligurie, il y avait tout ce qui tient le soldat en haleine : des endroits âpres et montagneux, qui étaient difficiles à conquérir et dont il était compliqué de déloger l'ennemi ; les chemins étaient escarpés, étroits et dangereux à cause des embuscades ; (6) c'était un ennemi léger (= armé à la légère ?), agile et imprévisible, qui ne permettait à aucun moment ni à aucun endroit d'être tranquille ou en sécurité ; le siège des bourgs fortifiés était nécessaire, même si difficile et dangereux ; la région pauvre, qui imposait la modération aux soldats, n'offrait pas beaucoup de butins. [...] (8) Il ne manquait jamais d'occasion ou de prétexte de guerre avec eux car, à cause de la pauvreté de leur pays, ils envahissaient les terres voisines. Cependant l'on n'arrivait jamais à

Liv., 39.2.1-11 : (1) *C. Flaminius consul, cum Friniatibus Liguribus in agro eorum pluribus proeliis secundis factis, in deditionem gentem accepit et arma ademittit. (2) Ea quia non sincera fide tradebant, cum castigarentur, relictis vicis in montem Auginum profugerunt. Confestim secutus est consul. (3) Ceterum effusi rursus, et pars maxima inermes, per invia et rupes deruptas praecipitantes fugerunt, qua sequi hostis non posset. Ita trans Appenninum abierunt. Qui castris se tenuerant, circumsessi et expugnati sunt. Inde trans Appenninum ductae legiones. (4) Ibi montis quem ceperant altitudine paulisper se tutati, mox in deditionem concesserunt. Tum conquisita cum intentiore cura arma, et omnia adempta. Translatum deinde ad Apuanos Ligures bellum. (5) Translatum deinde ad Apuanos Ligures bellum, qui in agrum Pisanum Bononiensemque ita incursaverant ut coli non possent. (6) His quoque perdomitis consul pacem dedit finitimis ; et quia a bello quieta ut esset provincia effecerat, ne in otio militem haberet, viam a Bononia perduxit Arretium. (7) M. Aemilius alter consul agros Ligurum vicosque, qui in campis aut vallibus erant, ipsis montes duos Ballistam Suismontiumque tenentibus, deussit depopulatusque est. (8) Deinde eos qui in montibus erant adortus primo levibus proeliis fatigavit, postremo coactos in aciem descendere iusto proelio devicit, in quo et aedem Dianae vovit. (9) Subacti cis Appenninum omnibus, tum transmontanos adortus – in his et Friniates Ligures erant, quos non adierat C. Flaminius – omnes Aemilius*

combattre dans une bataille décisive⁷⁶⁹ ».

Tite-Live, 39.2.1-11 : « (1) Le consul Caius Flaminius, après avoir battu à plusieurs reprises les *Ligures Friniates* sur leur territoire, reçut la reddition (*deditio*) de ce peuple et le désarma. (2) Or, puisqu'ils ne livraient pas les armes de bonne foi et qu'ils furent punis, abandonnés leurs villages, ils se réfugièrent sur le mont Auginus (?)⁷⁷⁰. Le consul se lança immédiatement à leur poursuite. (3) Cependant ils se dispersèrent à nouveau, la plupart étant désarmée, ils s'enfuirent rapidement à travers des chemins impraticables et des rochers à pic, qu'il était impossible de suivre les ennemis. Ils s'en allèrent à travers l'Apennin (au-delà de l'Apennin). Ceux qui étaient restés dans leur camp, furent encerclés et pris d'assaut. Les légions furent conduites ensuite à travers l'Apennin. (4) Là, les ennemis postés sur un sommet assez élevé (= *mons Auginus*) se défendirent pour peu de temps, ils firent bientôt leur reddition (*deditio*). À ce moment-là, les armes furent recherchées avec plus d'attention, et leur furent enlevées toutes. (5) On se tourna ensuite contre les Ligures *Apuani* qui avaient fait de telles incursions sur les territoires de *Pisa* et de *Bononia* que la culture y devenait impossible. (6) Ceux-ci à leur tour définitivement soumis, le consul accorda la paix (*pacem dedit*) aux peuples voisins et, parce qu'il avait réussi à pacifier la région, pour ne pas maintenir les troupes dans l'inaction, il traça une route de *Bononia* à *Arretium*. (7) *Marcus Aemilius*, l'autre consul, brûla et détruisa les champs et les villages ligures situés en plaine et dans les vallées, tandis que leurs habitants

⁷⁶⁹ Cette image de la Ligurie, qui paraît presque atemporelle ou atavique, reste encore figée dans la littérature de l'Antiquité tardive, cf. PELLIZZARI 2021.

⁷⁷⁰ Il s'agit de la seule mention du *mons Auginus*, que selon A. Barigazzi (1991, p. 62) correspond avec le Monte Cimone.

subegit armaque ademit et de montibus in campos multitudinem deduxit. (10) Pacatis Liguribus exercitum in agrum Gallicum duxit viamque a Placentia ut Flaminiae committeret Ariminum perduxit. (11) Proelio ultimo, quo cum Liguribus signis collatis confligit, aedem Iunoni reginae vovit. Haec in Liguribus eo anno gesta.

occupaient deux sommets, *Ballista* (Valestra) et *Suismontius* (Pietra di Bismantova ?). (8) S'attaquant ensuite à ceux de la montagne, il les harcela tout d'abord par des escarmouches, puis les contraignit à descendre pour livrer bataille et les vainquit en combat régulier au cours duquel il fit vœu par ailleurs d'un temple à Diane. (9) Une fois soumis tous ceux qui habitaient en deçà (au Sud ?) de l'Apennin, *Aemilius* attaqua alors les populations de l'autre versant. Parmi eux, il y avait aussi les *Ligures Friniates*, que n'avait pas atteints *Caius Flaminius* : il les soumit tous, les désarma et fit descendre une population nombreuse des montagnes vers la plaine. (10) Les *Ligures* une fois pacifiés (*pacatis Liguribus*), il conduisit ses troupes en territoire gaulois et traça une route depuis *Placentia* jusqu'à *Ariminum*, pour opérer la jonction avec la *Flaminia*. (11) Au cours du dernier engagement où il rencontra les *Ligures* en bataille rangée, il fit vœu d'un temple à Junon Régina⁷⁷¹. Tels furent les événements de cette année chez les *Ligures* ». (Trad. A.-M. Adam 1994 revue).

Liv., 39.3.1-3 : (1) *In Gallia M. Furius praetor insontibus Cenomanis, in pace speciem belli quaerens, ademerat arma. (2) Id Cenomani conquesti Romae apud senatum reiectique ad consulem Aemilium, cui ut cognosceret statueretque senatus permiserat, magno certamine cum praetore habito obtinuerunt causam. (3) Arma reddere Cenomanis, decedere provincia praetor iussus.*

Tite-Live, 39.3.1-3 : « En Gaule, le préteur *M. Furius*, avait enlevé les armes aux *Cenomani* innocents, cherchant un prétexte pour faire la guerre dans une période de paix. (2) Les *Cenomani* allés se plaindre à Rome, le sénat les renvoya au consul *Aemilius*, lequel fut envoyé pour vérifier et juger cette affaire. (3) À la suite de débats fort animés, les *Cenomani* obtinrent gain de cause ; le préteur eut ordre de leur rendre leurs armes et de quitter la province ».

Liv., *Perioch.*, 39 : *M. Aemilius cos. Liguribus subactis viam Placentia usque Ariminum productam Flaminia iunxit.*

Tite-Live, *Perioch.*, 39 : « Le consul *M. Aemilius*, après avoir soumis les *Ligures*, relia à la *via Flaminia* la route qu'il avait

⁷⁷¹ Pour la dédicace des temples à Diane et à Junon Régina de la part de *M. Aemilius Lepidus* en 179 av. n.. è., cf. Liv., 40.52.1.

conduit de *Placentia* jusqu'à *Ariminum* ».

Str., 5.1.11 : [...] ἄλλη δ' ἐστὶν Αἰμιλία διαδεχομένη τὴν Φλαμινίαν. Συνυπάτευσαν γὰρ ἀλλήλοις Μάρκος Λέπιδος καὶ Γάιος Φλαμίνιος· καθελόντες δὲ Λίγυας, ὁ μὲν τὴν Φλαμινίαν ἔστρωσεν ἐκ Ῥώμης διὰ <τῶν> Τυρρηγῶν καὶ τῆς Ὀμβρικῆς μέχρι τῶν περὶ Ἀρίμινον τόπων, ὁ δὲ τὴν ἐξῆς μέχρι Βονωνίας κάκειθεν εἰς Ἀκυληίαν παρὰ τὰς ρίζας τὰς τῶν Ἄλπεων ἐγκυκλούμενος τὰ ἔλη.

Strabon, 5.1.11 : « «[...] tandis qu'une autre *Via Aemilia* sert de prolongement à la *Via Flaminia*. En effet, alors qu'ils étaient consuls ensemble, *Caius Flaminius* et *Marcus Lepidus*, ayant soumis les *Lygiens*, construisirent le premier la *Via Flaminia* qui va de Rome à la région d'*Ariminum* à travers la Tyrrhénie et l'Ombrie, le second, la route qui la continue d'abord jusqu'à *Bononia*, puis de là jusqu'à *Aquileia*⁷⁷² en longeant le pied des Alpes et en contournant les marais ». (Trad. F. Lasserre 1967)

186 av. n. è. (date consulaire – été)

Liv., 39.20.5-10 : (5) *Perfectis quaestionibus prior Q. Marcius in Ligures Apuanos est profectus.* (6) *Dum penitus in abditos saltus, quae latebrae receptaculaque illis semper fuerant, persequitur, in praeoccupatis angustiis loco iniquo est circumventus.* (7) *Quattuor milia militum amissa, et legionis secundae signa tria, undecim vexilla socium Latini nominis in potestatem hostium venerunt, et arma multa, quae quia impedimento fugientibus per silvestres semitas erant, passim iactabantur.* (8) *Prius sequendi Ligures finem quam fugae Romani fecerunt.* (9) *Consul ubi primum ex hostium agro evasit, ne, quantum deminutae copiae forent, appareret, in locis pacatis exercitum dimisit.* (10) *Non tamen obliterare famam rei male gestae potuit : nam saltus, unde eum Ligures fugaverant, Marcius est appellatus.*

Tite-Live, 39.20.5-10 : « (5) Après l'enquête, *Q. Marcius* partit le premier pour marcher contre les Ligures *Apuani*. (6) Pendant qu'il les poursuivait au fond des forêts, qui leur avaient toujours servi d'asile et de retraite, il fut encerclé, dans une position défavorable, dans un défilé qui avait été occupé auparavant. (7) On perdit 4.000 soldats ; trois enseignes de la deuxième légion et onze enseignes des alliés latins tombèrent aux mains des ennemis, avec un grande quantité d'armes qui étaient dont les soldats se débarrassaient en courant, parce qu'elles gênaient leur fuite à travers les sentiers du bois. (8) Les Romains fuyaient encore, que les Ligures avaient déjà suspendu leur poursuite. (9) Le consul, à peine sorti du territoire ennemi, congédia ses troupes dans un territoire pacifié (*in locis pacatis*), pour que sa perte parait moins sensible. (10) Mais il ne parvint pas à effacer le bruit de sa défaite ; le défilé d'où les Ligures l'avaient chassé

⁷⁷² Selon G. Radke (1964, p. 304), la route qui joignait Bologne à Aquilée, passant par Padoue et Oderzo, devait être postérieure à la fondation d'Aquilée (181) et donc attribuable plutôt au deuxième consulat de *M. Aemilius Lepidus* en 175. La confusion entre les deux personnages dériverait plutôt de la source utilisée par Strabon, c'est-à-dire Polybe, transmis par Artémidore.

fut nommé *Marcius* ».

Oros., *Hist.*, 4.20.26 : *Marcius consul adversus Ligures profectus superatusque IIII milia militum amisit et, nisi victus celeriter refugisset in castra, eandem internecionis cladem, quam Baebius (189 av. n. è.) dudum ab isdem hostibus acceperat, pertulisset.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.20.26 : « Le consul *Marcius*, s'étant dirigé contre les Ligures et étant vaincu, perdit 4.000 soldats et, s'il ne s'était pas réfugié dans son camp rapidement, il aurait eu le même ruine du massacre, que *Baebius* (189 *procos.* en Espagne) avait eu récemment à cause des mêmes ennemis ».

185 av. n. è. (date consulaire – été)

Liv., 39.32.1-4 : (1) *Consules dilectibus aliisque quae Romae agenda erant peractis rebus in Ligures provinciam exercitum duxerunt.* (2) *Sempronius a Pisis profectus in Apuanos Ligures, vastando agros urendoque vicos et castella eorum aperuit saltum usque ad Macram fluvium et Lunae portum.* (3) *Hostes montem, antiquam sedem maiorum suorum, ceperunt; et inde superata locorum iniquitate proelio deiecti sunt.* (4) *Et Ap. Claudius felicitatem virtutemque collegae in Liguribus Ingaunis aequavit secundis aliquot proeliis. Sex praeterea oppida eorum expugnavit; multa milia hominum in iis cepit; belli auctores tres et quadraginta securi percussit. Iam comitiorum appetebat tempus.*

Tite-Live, 39.32.1-4 : « (1) Les consuls, ayant terminé les levées et les autres affaires qui les avaient retenus à Rome, conduisirent leurs armées dans leur province, la Ligurie. (2) *Sempronius* partit de *Pisa*, s'avança contre les Ligures *Apuni*, après avoir ravagé leurs terres et incendié leurs bourgs et leurs fortins (*vicos et castella*), s'ouvrit un chemin à travers un défilé jusqu'au fleuve *Macra* et au port de *Luna*. (3) Les ennemis se réfugièrent sur une montagne, ancienne demeure de leurs pères; mais, (les Romains) ayant surmonté les irrégularités du terrain, les chassèrent avec un combat. (4) *Ap. Claudius* atteignit le même succès et la même valeur que son collègue avec plusieurs batailles dans le territoire des Ligures *Ingauni*. Il s'empara, en outre, de six de leurs *oppida*, dans lesquels il captura plusieurs milliers d'hommes; il fit décapiter quarante-trois instigateurs de la guerre (*auctor belli*) ».

183 av. n. è. (date consulaire)

Oros., *Hist.*, 4.20.26 : *Marcius consul adversus Ligures profectus superatusque IIII milia militum amisit et, nisi victus celeriter refugisset in castra, eandem internecionis cladem, quam Baebius (189 av. n. è.) dudum ab isdem hostibus acceperat, pertulisset.*

Paul-Orose, *Hist.*, 4.20.26 : « Le consul *Marcius*, s'étant dirigé contre les Ligures et étant vaincu, perdit 4.000 soldats et, s'il ne s'était pas réfugié dans son camp rapidement, il aurait eu le même ruine du massacre, que *Baebius* (189 *procos.* en Espagne) avait eu récemment à cause des mêmes ennemis.

182 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 40.1 : (1) *Principio insequentis anni consules praetoresque sortiti provincias sunt. Consulibus nulla praeter Ligures, quae decerneretur, erat. [...]* (3) *Dilectus habere consules iussi. Q. Fabius ex Liguribus scripserat Apuanos ad rebellionem spectare, periculumque esse, ne impetum in agrum Pisanum facerent. [...]* (5) *Ob ea novos exercitus conscribi placuit, quattuor legiones in Ligures, uti singulae quina milia et ducenos pedites, trecenos haberent equites, sociorum iisdem Latini nominis quindecim milia peditum addita et octingenti equites. hi duo consulares exercitus essent.* (6) *Scribere praeterea iussi septem milia peditum sociorum ac Latini nominis et quadringentos equites et mittere ad M. Marcellum in Galliam, cui ex consulatu prorogatum imperium erat. [...]* (8) *Et Q. Fabio Labeoni cum exercitu, quem habebat, in Liguribus prorogatum in annum imperium est.*

Tite-Live, 40.1 : (1) Au début de l'année suivante, les consuls (*L. Aemilius Paulus*, *Cn. Baebius Tamphilus*) et les préteurs tirèrent au sort leurs départements. Il n'y avait aucune autre province que l'on put assigner aux consuls, sauf la Ligurie. [...] (3) *Q. Fabius* (cos. 183) avait écrit de la Ligurie que les *Apuani* songeaient à la rébellion et qu'on avait à craindre qu'ils fassent une irruption dans le territoire de *Pisa*. (4) [...] (5) Ces nouvelles firent décider qu'on lèverait de nouvelles armées. Quatre légions, composées chacune de 5.200 fantassins et 300 cavaliers, avec un renfort de 15.000 fantassins et 800 cavaliers latins, devaient former les deux armées consulaires destinées à agir contre les Ligures. (6) On devait enrôler en outre 7.000 hommes d'infanterie latine et 400 chevaux pour les envoyer en Gaule à *M. Marcellus* qui était prorogé dans son commandement comme proconsul. [...] (8) *Q. Fabius Labeo* (procos. 182) fut également prorogé pour un an dans le commandement de l'armée qui servait sous ses ordres en Ligurie ».

Liv., 40.16.4-6 : (4) *Consules ambo in Ligures, quae tum una consularis provincia erat, proficiscuntur. Et quia prospere ibi res gesserunt, supplicatio in unum diem decreta est.* (5) *Ligurum duo milia fere ad extremum finem provinciae Galliae, ubi castra Marcellus habebat, venerunt, uti reciperentur orantes. Marcellus operiri eodem loco Liguribus iussis senatum per litteras consuluit.* (6) *Senatus rescribere M. Ogulnium praetorem Marcello iussit, verius fuisse consules, quorum provincia esset, quam se, quid e re publica esset, decernere : tum quoque non placere, si per deditionem Ligures recipiat, receptis arma adimi ; atque eos ad consules mitti senatum aequum censere.*

Tite-Live, 40.16.4-6 : « (4) Les deux consuls (*L. Aemilius Paulus*, *Cn. Baebius Tamphilus*) partirent pour la Ligurie, qui était alors la seule province consulaire. On décréta un jour de supplications afin qu'ils mènent des campagne heureuses. (5) Près de 2.000 Ligures s'avancèrent jusqu'aux limites de la province de la Gaule où *Marcellus* (*M. Claudius Marcellus* procos. 182) avait son camp en ce moment, pour le prier d'être reçu. *Marcellus* leur ordonna d'attendre dans la position qu'ils occupaient, et il écrivit une lettre au sénat. (6) Le Sénat désigna le préteur *M. Ogulnius* pour répondre à *Marcellus*, qu'il était plus convenable de demander aux consuls, chargés du commandement de la province, ce qu'ils jugeaient utile aux intérêts de l'État, mais que, en tout cas, même s'il recevait les

Ligures à travers une *deditio*, il ne devait pas les désarmer. Le Sénat estimait juste de les renvoyer aux consuls ».

Liv., 40.17.6-8 : (6) *In Liguribus nihil postea gestum. Recesserant primum in devios saltus, deinde dimisso exercitu passim in vicos castellaque sua dilapsi sunt. (7) Consules quoque dimittere exercitum voluerunt, ac de ea re patres consuluerunt. Alterum ex iis dimisso exercitu ad magistratus in annum creandos venire Romam iusserunt, alterum cum legionibus suis Pisis hiemare. (8) Fama erat Gallos Transalpinos iuventutem armare, nec, in quam regionem Italiae effusura se multitudo esset, sciebatur. ita inter se consules compararunt, ut Cn. Baebius ad comitia iret [...].*

Tite-Live, 40.17.6-8 : « (6) En Ligurie, il ne se passa plus rien d'important. Les ennemis s'étaient d'abord retirés dans des défilés inaccessibles ; ils congédièrent ensuite leur armée et se dispersèrent dans leurs bourgs et dans leurs fortins (*in vicos castellaque*). (7) Les consuls voulurent licencier aussi leurs armées et consultèrent à ce sujet le sénat. On ordonna à l'un d'eux de congédier ses troupes et de rentrer à Rome pour l'élection des magistrats de l'année suivante, à l'autre de prendre ses quartiers d'hiver avec ses légions dans la ville de *Pisa*. (8) Le bruit courait que les Gaulois Transalpins armaient leur jeunesse ; mais on ne savait dans quelle région de l'Italie cette multitude se serait répandue. Les consuls s'entendirent entre eux : ce fut *Cn. Baebius* qui alla présider les comices [...] ».

181 av. n. è. (début année consulaire - printemps)

Liv., 40.18.4-8 : (4) [...] *eadem Massilienses de Ligurum navibus querebantur. [...] (8) Inter duumviros ita divisa tuenda denis navibus maritima ora, ut promunturium iis Minervae velut cardo in medio esset; alter inde dextram partem usque ad Massiliam, laevam alter usque ad Barium tueretur.*

Tite-Live, 40.18.4-8 : « [Les habitants de Tarente et de Brindes se plaignent à cause des pillages opérés par les pirates d'outre-mer] (4) [...] Les Marseillais se plaignaient aussi à propos des navires des Ligures. [...] (8) La zone maritime fut ainsi partagée entre les duumvirs, qui disposaient de dix navires chacun : le promontoire de Minerve (Punta Campanella – Sorrento) servait de ligne de démarcation. Le premier (*C. Matienus*) devait défendre la partie de droite, jusqu'à Marseille, l'autre la partie de gauche jusqu'à Bari ».

Liv., 40.25 : (1) *Dum haec in Macedonia geruntur, L. Aemilius Paulus, prorogato ex consulatu imperio, principio veris in Ligures Ingaunos exercitum introduxit. (2) Ubi primum in hostium finibus castra posuit, legati ad eum per speciem pacis petendae speculatum venerunt. (3) Neganti Paulo nisi cum deditis pacisci se*

Tite-Live, 40.25 : (1) [...] *L. Aemilius Paulus*, prorogé comme proconsul dans son commandement, entra dès les premiers jours du printemps avec son armée sur le territoire des *Ligures Ingauni*. (2) À peine a-t-il établi son camp sur leurs frontières que des envoyés vinrent le trouver, sous prétexte

pacem, non tam id recusabant, quam tempore aiebant opus esse, ut generi agresti hominum persuaderetur. (4) Ad hoc decem dierum indutiae cum darentur, petierunt deinde, ne trans montes proximos castris pabulatum lignatumque milites irent : culta ea loca suorum finium esse. (5) Id ubi impetravere, post eos ipsos montes, unde averterant hostem, exercitu omni coacto, repente multitudine ingenti castra Romanorum oppugnare simul omnibus portis adgressi sunt. (6) Summa vi totum diem oppugnarunt, ita ut ne efferendi quidem signa Romanis spatium nec ad explicandam aciem locus esset. (7) Conferti in portis obstando magis quam pugnando castra tutabantur. sub occasum solis cum recessissent hostes, duos equites ad Cn. Baebium proconsulem cum litteris Pisas mittit, ut obsesso per indutias sibi quam primum subsidio veniret. (8) Baebius exercitum M. Pinario praetori eunti in Sardiniam tradiderat: ceterum et senatum litteris certiores fecit obsideri a Liguribus L. Aemilium, (9) et M. Claudio Marcello, cuius proxima inde provincia erat, scripsit, ut, si videretur ei, exercitum e Gallia traduceret in Ligures et L. Aemilium liberaret obsidione. (10) Haec sera futura auxilia erant. Ligures ad castra postero die redeunt. Aemilius cum et venturos scisset et educere in aciem potuisset, intra vallum suos tenuit, ut extraheret rem in id tempus, quo Baebius cum exercitu venire a Pisis posset.

de négocier la paix (*pax*), mais en réalité pour reconnaître ses forces. (3) *Aemilius Paulus* répondit qu'il ne traiterait pas la paix avec eux qu'autant qu'ils feraient d'abord leur soumission (*deditio*). Ils parurent assez disposés à lui obéir; seulement ils demandèrent du temps pour faire comprendre cette nécessité à leurs farouches compatriotes. (4) Le proconsul ayant consenti à une trêve de dix jours, ils le prièrent encore de ne pas envoyer ses soldats recueillir du bois et du fourrage au-delà des montagnes voisines, sous prétexte que cette partie du territoire était en pleine culture. (5) On le leur accorda également. Alors ils rassemblèrent toutes leurs forces derrière ces montagnes, dont ils avaient su écarter les Romains, fondirent tout à coup en masse sur le camp et attaquèrent toutes les portes à la fois. (6) Ils déployèrent la plus grande vigueur dans cet assaut qui dura un jour entier ; les Romains n'eurent ni le temps de sortir hors de leurs lignes, ni la place de se former en bataille. (7) Ils se pressaient en foule aux portes, et défendaient leur camp plutôt en faisant un rempart de leurs corps qu'en combattant. Vers le coucher du soleil, les ennemis se retirèrent. *Aemilius* fit aussitôt partir deux cavaliers avec un message pour le proconsul Cn. *Baebius*, qui était à *Pisa* ; il lui mandait que, assiégé dans son camp, à la faveur d'une trêve, il avait un besoin pressant de ses secours. (8) *Baebius* avait remis son armée au préteur M. *Pinarius* qui partait pour la Sardaigne. Mais il écrivit au sénat pour l'informer de la position critique d'*Aemilius*, (9) et il adressa en même temps une lettre à M. *Claudius Marcellus*, dont le province était le plus voisine, pour l'inviter à passer avec son armée de Gaule en Ligurie, et à dégager *Aemilius*, assiégé par les Ligures. Ces secours ne pouvaient qu'arriver fort tard. (10) Dès le lendemain les ennemis recommencèrent l'attaque. *Aemilius*, qui l'avait prévu et qui aurait pu se mettre en bataille hors de ses lignes, se tint enfoncé

dans son camp, pour gagner du temps et permettre à *Baebius* d'arriver de *Pisa* avec une armée ».

Liv., 40.26 : (1) *Romae magnam trepidationem litterae Baebii fecerunt.* (2) *Eo maiorem quod paucos post dies Marcellus, tradito exercitu Fabio Romam cum venisset, spem ademit eum qui in Gallia esset exercitum in Ligures posse traduci, quia bellum cum Histris esset prohibentibus coloniam Aquileiam deduci :* (3) *eo profectum Fabium, neque inde regredi bello inchoato posse.* (4) *Una, et ea ipsa tardior quam tempus postulabat, subsidii spes erat, si consules maturassent in provinciam ire. id ut facerent, pro se quisque patrum vociferari.* (5) *consules nisi confecto dilectu negare se ituros,¹ nec suam segnitiam sed vim morbi in causa esse quo serius perficeretur.* (6) *Non tamen potuerunt sustinere consensum senatus, quin paludati exirent et militibus quos conscriptos haberent, diem edicerent quo Pisas convenirent. permisum ut qua irent protinus subitarios milites scriberent ducerentque secum.* (7) *Et praetoribus Q. Petilio et Q. Fabio imperatum est ut Petilius duas legiones civium Romanorum tumultuarias scriberet et omnes minores quinquaginta annis sacramento rogaret, Fabio, ut sociis Latini nominis quindecim milia peditum, octingentos equites imperaret.* (8) *Duumviri navales creati C. Matienus et C. Lucretius, navesque iis ornatae sunt, Matienoque, cuius ad Gallicum sinum provincia erat, imperatum est ut classem primo quoque tempore duceret in Ligurum oram, si quo usui esse L. Aemilio atque exercitui eius posset.*

Tite-Live, 40.26 : « (1) La lettre de *Baebius* causa de vives alertes à Rome. (2) Elles redoublèrent peu de jours après à l'arrivée de *Marcellus*, qui avait laissé son armée à *Fabius*. Ce retour fit perdre tout espoir de voir les troupes de Gaule passer en Ligurie, parce qu'on était en guerre avec les *Histri*, qui s'opposaient à l'établissement de la colonie d'*Aquileia*. (3) *Fabius* avait marché contre eux et ne pouvait renoncer à l'expédition ainsi commencée. (4) Il ne restait qu'une seule ressource, encore était-elle fort tardive ; c'était que les consuls partissent en toute hâte pour leur province. Les sénateurs les pressaient à l'envi de prendre ce parti. (5) Les consuls déclarèrent qu'ils ne partiraient pas avant d'avoir terminé les levées, rejetant la lenteur de leurs opérations non sur leur manque de zèle, mais sur la violence de l'épidémie. (6) Ils cédèrent cependant aux instances unanimes du sénat et sortirent avec le *paludamentum*, donnant aux soldats qu'ils avaient déjà enrôlés rendez-vous général à *Pisa*. On leur permit d'enrôler sur leur passage des volontaires et de les emmener avec eux. (7) Les préteurs *Q. Petilius (Spurinus)* et *Q. Fabius (Maximus)* eurent ordre, le premier de lever à la hâte deux légions de citoyens romains, et d'exiger le serment militaire de tous ceux qui auraient moins de cinquante ans ; le second, de demander aux alliés du nom latin un contingent de 15.000 fantassins et 800 cavaliers (8) Deux *duumviri navales* furent élus, *C. Matienus* et *C. Lucretius*, auxquels furent fournis des vaisseaux. À *Matienus*, dont la province s'étendait jusqu'au golfe de Gaule, fut ordonné de conduire sa flotte, au plus tôt, vers la côte des Ligures, au cas où il pouvait être utile à *L. Aemilius* et à son armée ».

Liv., 40.27 : (1) *Aemilius, postquam nihil*

Tite-Live, 40.27 : (1) *Aemilius*, ne voyant

usquam auxilii ostendebatur, interceptos credens equites, non ultra differendum ratus, quin per se fortunam temptaret, priusquam hostes venirent, qui segnius socordiusque obpugnabant, (2) ad quattuor portas exercitum instruxit, ut signo dato simul ex omnibus partibus eruptionem facerent. (3) Quattuor extraordinariis cohortibus duas adiunxit praeposito M. Valerio legato, erumpere praetoria porta iussit. (4) Ad dexteram principalem hastatos legionis primae instruxit; principes ex eadem legione in subsidiis posuit; M. Servilius et L. Sulpicius tribuni militum his praepositi. (5) Tertia legio adversus sinistram principalem portam instructa est; (6) id tantum mutatum: principes primi et hastati in subsidiis locati; Sex. Julius Caesar et L. Aurelius Cotta tribuni militum huic legioni praepositi sunt. (7) Q. Fulvius Flaccus legatus cum dextera ala ad quaestoriam portam positus; duae cohortes et triarii duarum legionum in praesidio castrorum manere iussi. (8) omnes portas contionabundus ipse imperator circumiit, et quibuscumque irritamentis poterat, (9) iras militum acuebat, nunc fraudem hostium incusans, qui pace petita, indutiis datis, per ipsum indutiarum tempus contra ius gentium ad castra obpugnanda venissent, (10) nunc, quantus pudor esset, edocens, ab Liguribus, latronibus verius quam hostibus iustis, Romanum exercitum obsideri.

arriver aucun secours et pensant que ses courriers avaient été arrêtés, crut ne devoir pas tarder plus longtemps à risquer un combat avec ses seules forces. Avant le retour des ennemis, dont l'ardeur commençait à se ralentir, (2) il mit son armée en bataille aux quatre portes du camp, pour qu'elle fut prête à faire une sortie générale au premier signal. (3) Aux quatre cohortes extraordinaires, il en ajouta deux autres et les plaça sous le commandement de M. Valerius, son lieutenant, qui avait ordre de sortir par la porte prétorienne. (4) Il plaça les hastats de la première légion à la porte principale de droite, et derrière eux, comme réserve, les principes de la même légion, sous les ordres des tribuns militaires M. Servilius et L. Sulpicius. (5) La troisième légion fut postée en face de la porte principale de gauche, (6) avec cette seule différence que les principes formaient la première ligne et les hastats la réserve. Les tribuns militaires Sex. Iulius Caesar et L. Aurelius Cotta commandaient cette légion. (7) Le lieutenant L. Fulvius Flaccus prit position avec l'aile droite devant la porte questorienne. Deux cohortes et les triaires des deux légions furent laissés à la garde du camp. (8) Le général parcourut en personne tous les postes, haranguant ses soldats, et employant, pour enflammer leur ardeur, tous les moyens qu'il croyait propres à irriter leur colère. (9) Tantôt il accusait les Ligures de perfidie et leur reprochait de n'avoir demandé la paix que pour venir, à la faveur de la trêve qu'ils avaient obtenue, et au mépris du droit des gens, assaillir le camp romain. (10) Tantôt il leur représentait combien il était honteux pour une armée romaine de se laisser assiéger par des Ligures, qui étaient plutôt de véritables brigands que des ennemis ordinaires ».

Liv., 40.28.1-7 : (1) *Bina cis montes castra Ligurum erant. (2) Ex iis primis diebus sole orto pariter omnes compositi*

Tite-Live, 40.28.1-7 : « (1) Les Ligures avaient deux camps en deçà des montagnes. Les premiers jours, ils en

et instructi procedebant; tum nisi exsatiati cibo vinoque arma non capiebant, dispersi inordinati exhibant, ut quibus prope¹ certum esset hostes extra vallum non elaturos signa. (3) Adversus ita incompósitos eos venientes clamore pariter omnium qui in castris erant, calorum quoque et lixarum sublato simul omnibus portis Romani eruperunt. (4) Liguribus adeo improvisa res fuit ut perinde ac si insidiis circumventi forent trepidarent. (5) Exiguum temporis aliqua forma pugnae fuit: fuga deinde effusa et fugientium passim caedes erat, equitibus dato signo ut conscenderent equos nec effugere quemquam sinerent. In castra omnes trepida fuga compulsi sunt, deinde ipsis exuti castris. (6) Supra quindecim milia Ligurum eo die occisa, capti duo milia et quingenti. Triduo post Ligurum Ingaunorum nomen omne obsidibus datis in dicionem venit. (7) Gubernatores nautaeque conquisiti, qui in praedatoriis fuissent navibus, atque omnes in custodiam coniecti. Et a C. Matieno duumviro naves eius generis in Ligustina ora triginta duae captae sunt.

sortaient au lever du soleil, tous ensemble et en bon ordre ; (2) mais en ce moment, ils ne prenaient plus les armes qu'après s'être gorgés de viande et de vin; ils sortaient par bandes et en désordre, bien persuadés que les Romains ne se présenteraient pas devant leurs retranchements. (3) Les soldats d'Aemilius les laissèrent s'avancer ainsi dans la plus grande confusion, et poussant tous à la fois un cri terrible, auquel se mêla celui des vivandiers et des valets d'armée, ils fondirent sur eux par toutes les portes du camp. (4) Les Ligures ne s'attendaient pas à cette sortie, et ils en furent aussi effrayés que s'ils fussent tombés dans une embuscade. Il y eut pendant quelques moments une apparence de combat; mais bientôt ce ne fut plus qu'une déroute générale, et les fuyards furent taillés en pièces. (5) Alors la cavalerie romaine reçut l'ordre de monter à cheval et de ne laisser échapper aucun des vaincus; elle les poursuivit tremblants et consternés jusqu'à leurs camps, dont elle s'empara (6) Les Ligures perdirent plus de 15.000 hommes ce jour-là ; on s'empara de 2.500 prisonniers. Trois jours après, tout le peuple des *Ligures Ingauni* donna des otages et se remit à notre pouvoir. (7) Les timoniers et les matelots, qui avaient monté les barques de pirates, furent recherchés et mis tous en prison. Le duumvir C. Matienus prit aussi sur la côte de Ligurie 32 corsaires ». (Trad. M. Nisard, *Oeuvres de Tite-Live*, t. II, Paris 1864, modifiée)

Frontin., *Str.*, 3.17.2: *Aemilius Paulus, universis Liguribus improvise adortis castra eius, simulato timore militem diu continuit: deinde fatigato iam hoste quattuor portis eruptione facta stravit cepitque Ligures.*

Frontin, *Str.*, 3.17.2 : « *Aemilius Paulus*, lorsque les Ligures en foule attaquèrent, soudainement, son camp, il retint longtemps les soldats, simulant la peur. Puis, quand il vit que l'ennemi était désormais fatigué, faisant irruption des quatre portes, il renversa et captura les Ligures ».

Plut., *Aem.*, 6.1-7 : (1) Ὁ δὲ Αἰμίλιος ὕπατος ἀποδειχθεὶς ἐστράτευσεν ἐπὶ τοὺς

Plutarque, *Aem.*, 6.1-7 : « (1) Nommé consul (182/1), Paul-Émile partit en

παραλπίους Λίγυας, οὓς ἔνιοι καὶ Λιγυστίνους ὀνομάζουσι, μάχιμον καὶ θυμοειδὲς ἔθνος, ἐμπείρως δὲ πολεμεῖν διδασκόμενον ὑπὸ Ῥωμαίων διὰ τὴν γειτνίασιν. (2) Τὰ γὰρ ἔσχατα τῆς Ἰταλίας καὶ καταλήγοντα πρὸς τὰς Ἄλπεις αὐτῶν τε τῶν Ἄλπεων τὰ κλυζόμενα τῷ Τυρρηνικῷ πελάγει καὶ πρὸς τὴν Λιβύην ἀνταίροντα νέμονται, [...]. (3) Τότε δὲ καὶ τῆς θαλάττης ἀψάμενοι σκάφεσι πειρατικοῖς ἀφηροῦντο καὶ περιέκοπτον τὰς ἐμπορίας, ἄχρι στηλῶν Ἡρακλείων ἀναπλέοντες. (4) Ἐπιόντος οὖν τοῦ Αἰμιλίου, τετρακισμύριοι γενόμενοι τὸ πλῆθος ὑπέστησαν · ὁ δὲ τοὺς σύμπαντας ὀκτακισχιλίους ἔχων πενταπλασίοις οὓσιν αὐτοῖς συνέβαλε, καὶ τρεψάμενος καὶ κατακλείσας εἰς τὰ τεῖχη διέδωκε λόγον φιλόφρονος καὶ συμβατικόν · (5) οὐ γὰρ ἦν βουλομένοις τοῖς Ῥωμαίοις παντάπασιν ἐκκόναι τὸ Λιγύων ἔθνος, ὥσπερ ἔρκος ἢ πρόβολον ἐμποδῶν κείμενον τοῖς Γαλατικοῖς κινήμασιν ἐπαιωρουμένοις αἰεὶ περὶ τὴν Ἰταλίαν. (6) Πιστεύσαντες οὖν τῷ Αἰμιλίῳ τὰς τε ναῦς καὶ τὰς πόλεις ἐνεχείρισαν. ὁ δὲ τὰς μὲν πόλεις οὐδὲν ἀδικήσας ἢ μόνον τὰ τεῖχη περιελὼν ἀπέδωκε, τὰς δὲ ναῦς ἀπάσας ἀφείλετο, καὶ πλοῖον οὐδὲν αὐτοῖς τρισκάμου μεῖζον ἀπέλιπε · (7) τοὺς δὲ ἡλωκότας ὑπ' αὐτῶν κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλατταν ἀνέσωσατο πολλοὺς καὶ ξένους καὶ Ῥωμαίους εὐρεθέντας. ἐκεῖνη μὲν οὖν ἡ ὑπατεία τὰς εἰρημένους πράξεις ἐπιφανεῖς ἔσχεν.

expédition contre les Ligures, qui habitent au pied des Alpes et qu'on appelle parfois aussi *Ligustini*. C'est un peuple belliqueux et fier, que le voisinage des Romains a rendu habile à la guerre. (2) Ils occupent en effet l'extrémité de l'Italie, qui se termine aux Alpes, et, dans les Alpes mêmes, la partie baignée par la mer Tyrrhénienne qui fait face à la Libye [...]. (3) À cette époque, ils faisaient la course sur mer, et, montés sur des embarcations de pirates, enlevant et pillant les navires marchands, ils allaient jusqu'aux colonnes d'Héraclès. (4) À l'arrivée de *Aemilius*, ils lui tinrent tête au nombre de 40.000, lui, qui n'avait que 8.000 soldats en tout, attaqua un ennemi cinq fois plus nombreux, le mit en déroute et l'enferma dans ses remparts, puis lui fit des offres de paix humaines et conciliantes. (5) Car il n'était pas dans l'intention des Romains d'anéantir le peuple des Ligures, qu'ils considéraient comme une barrière ou une digue opposée aux mouvements des Gaulois dont l'effervescence menaçait constamment l'Italie. (6) Se fiant à Paul-Émile (Πιστεύσαντες), ils lui livrèrent leurs vaisseaux et leurs villes (πόλεις). Il leur rendit leurs villes sans y avoir fait d'autre mal que de raser les remparts, mais il leur enleva tous leurs vaisseaux et ne leur laissa aucune embarcation qui eût plus de trois rangs de rames. (7) Quant aux prisonniers, étrangers ou Romains, que les Ligures avaient faits sur terre et sur mer, il en trouva beaucoup et les libéra. Telles sont les actions éclatantes qui signalèrent ce premier consulat». (Trad. R. Flacelière, E. Chambry 1966)

181 av. n. è. (triomphe de *L. Aemilius Paulus*)

CIL, XI, 1829 (= *Inscr. It.*, XIII.3, 81 – *elogium Arretinum*): *L(ucius) Aemilius / L(uci) filius) Paullus / co(n)s(ul) II, [...] / Liguribus domitis priore / consulatu triumphavit [...]*⁷⁷³.

Liv., 40.34.7-12 : (7) [...] *L. Aemilius Paulus proconsul ex Liguribus Ingaunis triumphavit. (8) Transtulit coronas aureas quinque et viginti, nec praeterea quicquam auri argentique in eo triumpho latum. Captivi multi principes Ligurum ante currum ducti. Aeris trecenos militibus divisit. (9) Auxerunt eius triumphi famam legati Ligurum pacem perpetuam orantes : ita in animum induxisse Ligurum gentem nulla umquam arma nisi imperata a populo Romano sumere.[...] (12) Pax in Liguribus fuit [...]*.

Vir. Ill., 56.1 : *Lucius Aemilius Paullus, filius eius, qui apud Cannas cecidit, primo consulatu, quem post tres repulsas adeptus erat, de Liguribus triumphavit.*

CIL, XI, 1829 (= *Inscr. It.*, XIII.3, 81 – *elogium Arretinum*) : « *L. Aemilius Paulus*, fils de Lucius, consul deux fois [...], après avoir soumis les Ligures, triompha lors de son premier consulat (corr. proconsulat) ».

Tite-Live, 40.34.7-12 : « (7) [...] Le proconsul *L. Aemilius Paulus* triompha des Ligures *Ingauni*. (8) Il fit porter devant lui vingt-cinq couronnes d'or, il ne fut amené aucun autre prix en or ou en argent dans ce triomphe. Beaucoup de chefs ligures précédèrent le char du triomphe. Chaque soldat reçut trois cents as en bronze. (9) Les ambassadeurs des Ligures, qui demandaient la paix perpétuelle, accrurent la gloire de ce triomphe, ainsi le peuple ligure déclarait qu'il s'était résolu de ne plus prendre les armes que sur l'ordre du peuple romain. [...] (12) On eut donc la paix en Ligurie ».

Vir. Ill., 56.1 : « *Lucius Aemilius Paulus*, fils de celui qui mourut à Cannes, lors de son premier consulat, qu'il obtint après trois refus, triompha des Ligures ».

180 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 40.36.6-7 : (6) *Novus omnis exercitus consulibus est decretus, binae legiones Romanae cum suo equitatu, et socium Latini nominis quantus semper numerus, quindecim milia peditum, octingenti equites. (7) Cum hoc exercitu Apuanis Liguribus ut bellum inferrent, mandatam est. P. Cornelio et M. Baebio prorogatum imperium iussique provincias obtinere donec consules venissent ; tum imperatum ut dimisso quem haberent exercitu reverterentur Romam.*

Liv., 40.37.8-9 : (8) *Veris principio*

Tite-Live, 40.36.6-7 : « (6) Une nouvelle armée fut décrétée pour les consuls, deux légions romaines avec leur cavalerie, et du contingent ordinaire de 15.000 fantassins et de 800 cavaliers des alliés latins. (7) On leur enjoignit de marcher avec cette armée contre les *Ligures Apuani*. *P. Cornelius* et *M. Baebius* (coss. 181, procoss. 180) furent prorogés dans leur commandement, avec ordre de rester dans leurs provinces jusqu'à quand les consuls arrivent. Alors ils devaient licencier leurs troupes et revenir à Rome ».

Tite-Live, 40.37.8-9 : « (8) Au début du

⁷⁷³ *L. Aemilius Paulus* triompherait en tant que proconsul, et non comme consul.

huius, dum consules novos dilectus Romae tenet, mors deinde alterius et creandi comitia consules in locum eius omnia tardiora fecerunt, (9) interim P. Cornelius et M. Baebius, qui in consulatu nihil memorabile gesserant, in Apuanos Ligures exercitum induxerunt.

même printemps (180), pensant que la levée des nouvelles troupes retenait les consuls à Rome, la mort d'un d'eux et les comices pour élire son remplaçant, causèrent du retard sur toutes les préparatifs. (9) Entre temps, *P. Cornelius* et *M. Baebius*, qui n'avaient accompli rien de mémorable au cours de leur consulat, conduisirent les armées contre les Ligures *Apuani* ».

Liv., 40.38.1-9 : (1) *Ligures, qui ante adventum in provinciam consulum non expectassent bellum, improvise oppressi ad duodecim milia hominum dediderunt se. (2) Eos consulto per litteras prius senatu deducere ex montibus in agros campestris procul ab domo, ne reditus spes esset, Cornelius et Baebius statuerunt, nullum alium ante finem rati fore Ligustini belli. (3) Ager publicus populi Romani erat in Samnitibus, qui Taurasinorum fuerat. Eo cum traducere Ligures Apuanos vellent, edixerunt, Ligures Apuani de montibus descenderent cum liberis coniugibusque, sua omnia secum portarent. (4) Ligures saepe per legatos deprecati, ne penates, sedem in qua geniti essent, sepulcra maiorum cogerentur relinquere arma obsides pollicebantur. (5) Postquam nihil impetrabant neque vires ad bellandum erant, edicto parverunt. (6) Traducti sunt publico sumptu ad quadraginta milia liberorum capitum cum feminis puerisque. argenti data centum et quinquaginta milia, unde in novas sedes compararent quae opus essent. [...]. (8) Transacta re cum veterem exercitum Romam deduxissent, triumphus ab senatu est decretus. (9) Hi omnium primi nullo bello gesto triumpharunt. Tantum hostiae ductae ante currum, quia nec quod ferretur neque quod duceretur captum neque quod militibus daretur quicquam in triumphis eorum fuerat.*

Tite-Live, 40.38.1-9 : « (1) Les Ligures ne s'attendaient à aucune hostilité avant l'arrivée des consuls ; déconcertés par cette attaque imprévue, 12.000 d'entre eux se rendirent (*dediderunt se*). (2) *Cornelius* et *Baebius*, après avoir pris par lettres l'avis du sénat, s'occupèrent de les transplanter de leurs montagnes dans un pays de plaine, loin de leurs foyers, pour ne leur laisser aucun espoir de retour. C'était le seul moyen, pensaient-ils, de mettre un terme à la guerre de Ligurie. (3) Dans le Samnium il y avait un *ager publicus* du peuple romain qui avait appartenu aux *Taurasini*. Ce fut là qu'ils résolurent de transporter les *Apuani*. Ils ordonnèrent donc à ces peuples 'de descendre de leurs montagnes avec leurs femmes et leurs enfants, et d'emporter avec eux tous leurs effets'. (4) Les Ligures envoyèrent à plusieurs reprises supplier les proconsuls de ne pas les séparer de leurs Pénates, des lieux où ils avaient vu le jour, des tombeaux de leurs ancêtres; ils promirent de livrer leurs armes et des otages, (5) mais ils ne purent rien obtenir; et comme ils n'étaient pas assez forts pour recommencer la guerre, ils se résignèrent à obéir. (6) Leur transport s'effectua aux dépens de la république: ils étaient près de quarante mille personnes de condition libre, en y comprenant les femmes et les enfants. On leur donna 150.000 pièces d'argent, pour subvenir aux frais de leur nouvel établissement. [...] (8) Quand cette opération fut terminée, ils ramenèrent leur armée à Rome, où le sénat leur décerna le triomphe. (9) Ce furent les

premiers à triompher sans avoir combattu. Leur char ne fut précédé que de quelques Ligures; ils n'avaient ni dépouilles à étaler, ni captifs à traîner devant eux, ni argent à distribuer à leurs soldats ».

Liv., 40.41.1-6 : (1) *consules ambo in Ligures exercitus induxerunt diversis partibus.* (2) *Postumius prima et tertia legione Ballistam Letumque montes obsedit, et premendo praesidiis angustos saltus eorum commeatus interclusit, inopiaque omnium rerum eos perdomuit.* (3) *Fulvius secunda et quarta legione adortus a Pisis Apuanos Ligures, qui eorum circa Macram fluvium incolebant, in deditionem acceptos, ad septem milia hominum, in naves impositos praeter oram Etrusci maris Neapolim transmisit.* (4) *Inde in Samnium traducti, agerque iis inter populares datus est.* (5) *Montanorum Ligurum ab A. Postumio vineae caesae frumentaue deusta, donec cladibus omnibus belli coacti in deditionem venerunt armaque tradiderunt.* (6) *Navibus inde Postumius ad visendam oram Ingaunorum Intemeliorumque Ligurum processit.*

Tite-Live, 40.41.1-6 : « (1) Les deux consuls entrèrent en Ligurie chacun de son côté. (2) *Postumius*, à la tête de la première et de la troisième légion, s'empara des monts *Ballista* et *Letus*, dont il ferma tous les défilés en y postant des corps de troupes, intercepta ainsi tous les convois et réduisit les Ligures par toutes sortes de privations. (3) *Fulvius* partit de *Pisa* avec la seconde et la quatrième légion, attaqua les *Apuani*, reçut la soumission (*in deditionem acceptos*) de ceux d'entre eux qui habitaient sur les rives du *Macra*, les fit embarquer au nombre de 7.000 et transporter à Naples en longeant la côte de la mer Étrusque. (4) De là on les conduisit dans le Samnium, et on leur distribua des terres au milieu de leurs compatriotes. (5) Quant aux *Ligures Montani*. *A. Postumius* fit couper leurs vignes et brûler leurs moissons jusqu'à ce que tous ces désastres les eussent obligés à se rendre (*in deditionem venerunt*) et à livrer leurs armes. (6) *Postumius* procéda ensuite en bateau pour aller contrôler la côte de *Ingauni* et des *Intemelii* ». (Trad. M. Nisard, *Oeuvres de Tite-Live*, t. II, Paris 1864, modifiée)

179 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 40.53.1-6 : (1) *Biduo, quo senatum legerunt censores, Q. Fulvius consul profectus in Ligures, per invios montes vallesque et saltus cum exercitu transgressus,* (2) *signis conlatis cum hoste pugnavit, neque tantum acie vicit, sed castra quoque eodem die cepit. Tria milia ducenti hostium omnisque ea regio Ligurum in deditionem venit.* (3) *Consul deditos in campestris agros deduxit*

Tite-Live, 40.53.1-6 : « (1) Pendant les deux jours employés par les censeurs à dresser la liste du sénat, le consul *Q. Fulvius*, qui était parti pour la Ligurie, franchissant, avec son armée, des montagnes, des vallons et des défilés presque impraticables, (2) livra bataille aux ennemis, remporta une victoire complète et s'empara de leur camp le même jour. 3.200 Ligures et toute cette

praesidiaque montibus inposuit. Celeriter et Roma consul ad hostes et ex provincia litterae Romam venerunt : supplicationes ob eas res gestas in triduum decretae sunt. (4) Praetores quadraginta hostiis maioribus per supplicationes rem divinam fecerunt. ab altero consule L. Manlio nihil memoria dignum in Liguribus est gestum. (5) Galli Transalpini, tria milia hominum, in Italiam transgressi, agrum a consulibus et senatu petebant, ut pacato sub imperio populi Romani essent. (6) Eos senatus excedere Italia iussit, et consulem Q. Fulvium quaerere et animadvertere in eos, qui principes et auctores transcendendi Alpes fuissent.

partie de la contrée firent leur reddition (*in deditionem venit*). (3) Le consul, après l'avoir reçue, fit descendre les vaincus dans la plaine et posta des garnisons dans les montagnes pour garder ces positions. La lettre où il faisait part de ce succès parvint promptement à Rome et le sénat décréta trois jours de supplications. (4) Pendant la cérémonie, les préteurs immolèrent aux dieux quarante grandes victimes. L'autre consul, *L. Manlius* ne se signala par aucun exploit en Ligurie. (5) Des Gaulois Transalpins, au nombre de 3.000, venaient de passer en Italie. Ils n'y avaient commis aucun acte d'hostilité, et ils demandaient aux consuls et au sénat des terres pour y vivre en paix sous la dépendance du peuple romain. (6) Le sénat leur ordonna d'évacuer l'Italie et chargea le consul *Q. Fulvius* de rechercher et de punir ceux qui leur avaient conseillé de franchir les Alpes et qui leur avaient servi de chefs ». (Trad. M. Nisard, *Oeuvres de Tite-Live*, t. II, Paris 1864, modifiée)

177 av. n. è. (date consulaire – après la guerre contre les *Histri*)

Liv., 41.11.10 : *Sub Histrici finem belli apud Ligures concilia de bello haberi coepta.*

Tite-Live, 41.11.10 : « Lorsque la guerre d'Histrie se terminait, chez les Ligures commencèrent à se tenir des assemblées pour mener la guerre ».

Liv., 41.12.7-9 : (7) *Et C. Claudius litteris Ti. Claudii et senatus consulto accepto ex Histria legiones in Ligures transduxit. (8) Ad Scultennam flumen in campos progressi castra habebant hostes, ibi cum iis acie dimicatum. quindecim milia caesa, plus septingenti aut in proelio aut in castris – nam ea quoque expugnata sunt – capti, et signa militaria unum et quinquaginta capta. (9) Ligures, reliquiae caedis, in montes refugerunt, passimque populanti campestris agros consuli nulla usquam apparuerunt arma. (10) Claudius duarum gentium uno anno victor,*

Tite-Live, 41.12.7-9 : « (7) *C. Claudius*, au reçu de la dépêche de *Ti. Claudius* et du sénatus-consulte, fit passer ses légions d'Histrie en Ligurie. (8) Les ennemis, descendus en plaine, avaient leur camp au bord de la rivière *Scultenna*. Ce fut là qu'on leur livra bataille. Ils perdirent 15.000 hommes tués, et plus de 700 prisonniers qu'on leur fit, soit dans le combat, soit dans leur camp, qui fut enlevé aussi ; on leur prit encore 51 enseignes. (9) Ceux des Ligures qui échappèrent au carnage se dispersèrent dans les montagnes, et le consul eut beau battre la plaine, nulle part il ne vit

duabus, quod raro alius, in consulatu pacatis provinciis Romam revertit. d'armes s'offrir à ses regards. (10) *Claudius*, vainqueur de deux nations en une année, après avoir (succès bien rare!) pacifié, dans son consulat, deux provinces, revint à Rome ».

Liv., 41.13.6-7 : (6) *C. Claudius consul ad urbem venit; cui, cum in senatu de rebus in Histria Liguribusque prospere gestis disseruisset, postulanti triumphus est decretus. (7) Triumphavit in magistratu de duabus simul gentibus. tulit in eo triumpho denarium trecenta septem milia et victoriatum octoginta quinque milia septingentos duos. militibus in singulos quini deni denarii dati, duplex centurioni, triplex equiti.* Tite-Live, 41.13.6-7 : « (6) Le consul *C. Claudius* arriva aux portes de la ville: l'exposé qu'il fit au sénat de ses succès en Istrie et chez les Ligures, lui obtint, sur sa demande, un décret de triomphe. Il triompha, encore consul, de deux nations à la fois. (7) L'argent porté dans ce triomphe se montait à 307.000 deniers, et à 85.702 victoriats ». (Trad. M. Nisard, *Oeuvres de Tite-Live*, t. II, Paris 1864, modifiée)

Fast. Triumph. Capitol. (177 av. n. è.) : [C. C]laudius [Ap. f. P.] n. Pulcher co(n)s(ul) de Histre[is et] Liguribus k. Interk. ann. DLXX[VI]⁷⁷⁴. *Fast. Triumph. Capitol. (177 av. n. è.) : « Le consul C. Claudius Pulcher, fils d'Appius et petit-fils de Publius, vainqueur des Histri et des Ligures, célébra un triomphe aux calendes du mois intercalaire de l'an 576 AVC ».*

Fin 177 av. n. è. (année consulaire – pendant le triomphe de C. Claudius Pulcher avant les élections de 176)

Liv., 41.14.1-3 : (1) *Cum is triumphus de Liguribus agebatur, Ligures postquam senserunt non consularem tantum exercitum Romam abductum, (2) sed legionem ab Ti. Claudio Pisis dimissam, soluti metu, clam exercitu indicto, per transversos limites superatis montibus in campos degressi, agrum Mutinensem populati, repentino impetu coloniam ipsam ceperunt. (3) Id ubi Romam allatum est, senatus C. Claudium consulem Comitia primo quoque tempore habere iussit creatisque in annum magistratibus in provinciam redire et coloniam ex hostibus eripere.* Tite-Live, 41.14.1-3 : « (1) Pendant que l'on célébra ce triomphe sur les Ligures, les Ligures s'aperçurent que non seulement l'armée consulaire avait été emmenée à Rome, (2) mais que *Ti. Claudius* avait même licencié sa légion à *Pisa* ; affranchis de toute peur, rassemblée secrètement une armée, après avoir passé les monts par des chemins de traverse, descendus dans la plaine, ravagèrent le territoire de *Mutina*, et, grâce à la promptitude de l'attaque, prirent la colonie elle-même. (3) Quand on le sut à Rome, le sénat intima l'ordre au consul *C. Claudius* de tenir les comices le plus tôt possible, et, aussitôt

⁷⁷⁴ *InscrIt*, XIII.1, p. 458 ; ITGENSHORST 2005, n. 193.

les magistrats nommés pour l'année, de retourner dans sa province et de reprendre la colonie des mains des ennemis ».

176 av. n. è. (année consulaire – après les Féeries Latines – mai)

Liv., 41.16.7-9 : (7) [...] *interim C. Claudius exercitum ad Mutinam, quam Ligures priore anno ceperant, admovit. (8) Intra triduum, quam oppugnare coeperat, receptam ex hostibus colonis restituit. octo milia ibi Ligurum intra muros caesa. (9) Litteraeque Romam extemplo scriptae, quibus non modo rem exponeret, sed etiam gloriaretur sua virtute ac felicitate neminem iam cis Alpibus esse hostem populo Romano, agrique aliquantum captum, qui multis milibus hominum dividi viritim posset.*

Tite-Live, 41.16.7-9: « (7) [...] C. Claudius faisait approcher son armée de Mutina, que les Ligures avaient prise l'année précédente (fin année consulaire 177). (8) Il ne lui fallut pas trois jours d'attaque pour la reprendre sur les ennemis et la rendre aux colons. 8.000 Ligures y furent tués à l'intérieur de la ville. (9) Aussitôt il fit partir une lettre pour Rome, où, ne se limitant pas seulement à expliquer les faits, mais célébrait aussi sa valeur et son succès, car il n'y avait plus désormais aucun ennemi du peuple romain en-dessous des Alpes, et qu'il avait pris une extension de terre assez grande, qui pouvait être assignée individuellement à plusieurs milliers d'hommes ».

175 av. n. è. (date consulaire)

Liv., 41.19.1-4 : (1) [...] *Cis Appenninum Garuli et Lapicini et Hergates, trans Appenninum Friniates fuerant, intra Audenam amnem. P. Mucius cum iis, qui Lunam Pisasque depopulati erant, bellum gessit, omnibusque in dicionem redactis arma ademuit. (2) Ob eas res in Gallia Liguribusque gestas duorum consulum ductu auspicioque senatus in triduum supplicationes decrevit et quadraginta hostiis sacrificari iussit. (3) Et tumultus quidem Gallicus et Ligustinus, qui principio eius anni exortus fuerat, haud magno conatu brevi oppressus erat ; (4) belli Macedonici subibat iam cura [...].*

Tite-Live, 41.19.1-4: « (1) [...] En deçà de l'Apennin étaient primitivement les *Garuli*, les *Lapicini* et les *Hergates* ; les *Friniates* étaient de l'autre côté, de ce côté-ci de la rivière *Audena* . *P. Mucius* fit la guerre contre ceux qui avaient dévasté *Luna* et *Pisa*, les soumit (*in dicionem*) tous et les dépouilla de leurs armes. (2) En raison de ces exploits, accomplis dans la Gaule et en Ligurie sous la direction et les auspices des deux consuls, le sénat ordonna trois jours de supplications et un sacrifice de quarante victimes. (3) Le soulèvement des Gaulois et des Ligures, qui avait éclaté au commencement de cette année, fut apaisé en peu de temps et sans beaucoup d'efforts. (4) On commençait à s'inquiéter de la guerre de Macédoine [...] ». (Trad. M. Nisard, *Œuvres de Tite-Live*, t. II,

Paris 1864, modifiée)

Fast. Triumph. Capitol. (175 av. n. è.) :
[M. Aemiliu]s M. f. [M.] n. Lepidu[s],
co(n)s(ul) II, de Lig]uribus III id[us
Mart. a. DLXXIIIX]⁷⁷⁵.

Fast. Triumph. Capitol. (175 av. n. è.) :
« M. Aemilius Lepidus, consul deux fois,
fils de M(arcus) et petit-fils de Lepidus,
vainqueur des Ligures, célébra un
triomphe le quatrième jour avant les
calendes de mars de l'an 578 AVC (12
mars 175, an solaire) ».

Fast. Triumph. Capitol. (175 av. n. è.) :
[P. Muci]us Q. f. P. n. [Sc]aevula
[co(n)s(ul) de Li]guribus III id[us Mart.
ann. DLXXII]⁷⁷⁶.

Fast. Triumph. Capitol. (175 av. n. è.) :
« Le consul P. Mucius Scaevola, fils de
Quintus et petit-fils de Paulus, vainqueur
des Ligures, célébra un triomphe le
quatrième jour avant les calendes de
mars de l'an 578 AVC (12 mars 175, an
solaire) ».

173 av. n. è.

Liv., 42.7-8: 7. (1) *In provinciis eo anno haec acta. [...]* (3) *In Liguribus in agro Statellati pugnatum ad oppidum Carystum. Eo se magnus exercitus Ligurum contulerat.* (4) *Primo sub adventum M. Popili consulis moenibus sese continebant; deinde, postquam oppidum oppugnatum Romanum cernebant, progressi ante portas aciem struxerunt. [...]* (9) *Decem milia hominum caesa traduntur, amplius septingenti passim capti, signa militaria relata octoginta duo.* (10) *Nec incruenta victoria fuit: amplius tria milia militum amissa, cum cedentibus neutris ex parte utraque primores caderent.* 8. (1) *Post hanc pugnam ex diversa fuga in unum collecti Ligures, cum maiorem multo partem civium amissam quam superesse cernerent – nec enim plus decem milia hominum erant –, dederunt sese, nihil quidem illi pacti ; (2) speraverant tamen,*

Tite-Live, 42.7-8: « 7. (1) La même année (173), dans les provinces eurent lieu les événements suivants. [...] (3) En Ligurie, on combattit près de l'oppidum de Carystum, sur le territoire des Statielli. Une grande armée de Ligures s'était rendue jusqu'ici. (4) Avant l'arrivée du consul Marcus Popilius, ils se tenaient à l'intérieur des remparts ; ensuite, quand ils comprirent clairement que les Romains étaient sur le point d'attaquer l'oppidum, ils avancèrent et se rangèrent pour la bataille devant les portes. [...] (9) On dit que 10.000 hommes (des Ligures) furent tués, plus de 700 capturés et que 82 enseignes furent prises. (10) Cette victoire ne fut pas sans effusion de sang: la perte fut de plus de 3.000 soldats (Romains), car les premiers rangs périrent des deux côtés, puisque personne ne cédait. 8. (1) Après cette bataille, lorsque les Ligures se

⁷⁷⁵ *InscrIt*, XIII.1, p. 460, n. 195 ; ITGENSHORST 2005, n. 196 ; cf. aussi *Fast. Triumph. Urbisalv.* = *CIL*, IX, 5564.

⁷⁷⁶ *InscrIt*, XIII.1, p. 460, n. 196 ; ITGENSHORST 2005, n. 197 ; cf. aussi *Fast. Triumph. Urbisalv.* = *CIL*, IX, 5564 (triomphe aux ides de mars).

non atrocius quam superiores imperatores consulem in se saevitum. (3) *At ille arma omnibus ademit, oppidum diruit, ipsos bonaque eorum vendidit ; litterasque senatui de rebus ab se gestis misit. [...]* (5) *Atrox res visa senatui, Statellites, qui uni ex Ligurum gente non tulissent arma adversus Romanos, tum quoque oppugnatos, non ultro inferentis bellum, deditos in fidem populi Romani omni ultimae crudelitatis exemplo laceratos ac deletos esse [...].* (7) *Quas ob res placere senatui, M. Popilium consulem Ligures, pretio emptoribus reddito, ipsos restituere in libertatem, bonaque ut iis, quod eius recipere possit, reddantur curare;* (8) *arma quoque reddi, eaque omnia primo quoque tempore fieri; nec ante consulem de provincia decedere, quam deditos in sedem suam Ligures restituisset. Claram victoriam vincendo pugnantis, non saeviendo in adflictos fieri.*

réunirent après la fuite, ils estimèrent que le nombre des citoyens perdus était supérieur à celui des survivants, - un peu plus que 10.000 hommes étaient restés -. Ceux-ci se rendirent (*deditio*), sans aucun accord, (2) mais espéraient que le consul ne serait pas plus sévère que les généraux précédents. (3) Toutefois, celui-ci leur prit leurs armes, détruisit l'*oppidum*, les vendit comme esclaves avec leurs biens, et envoya une lettre au Sénat dans laquelle il rapportait ses exploits. [...] (5) Ces faits semblèrent des atrocités aux yeux du Sénat : les *Statielli*, la seule population ligure qui n'avait pas pris les armes contre les Romains, avaient été assiégés, sans qu'on lui eût déclaré la guerre. Eux qui avaient fait une *deditio in fidem* à tout le peuple romain, ils avaient été massacrés et anéantis de la manière la plus cruelle possible [...]. (7) Le Sénat décida ainsi que le consul *Marcus Popilius* aurait remis en liberté les Ligures, après avoir réglé le prix aux acheteurs (d'esclaves), et qu'il aurait pourvu en outre à leur rendre les biens, qu'il pouvait récupérer. (8) Il fut également décrété de leur rendre les armes et que tout cela devait être fait dans les plus brefs délais. Le consul n'aurait pas dû quitter la province tant qu'il n'aurait pas rétabli les Ligures dans leurs demeures. On estimait qu'une victoire peut se considérer illustre lorsqu'on gagne sur un ennemi au combat, et non quand on s'acharne sur des misérables ».

172 av. n. è. – transfert des *Statielli*

Liv., 42.21.1-5 : (1) *Consules ad id tempus in provinciam non exierant, quia neque, uti de M. Popilio referrent senatui obsequerantur, et nihil aliud decernere prius statutum patribus erat.* (2) *Aucta etiam invidia est Popili litteris quibus iterum cum Statellatibus Liguribus proconsul pugnasse se scripsit ac sex milia eorum occidisse ; propter cuius iniuriam belli ceteri quoque Ligurum*

Tite-Live, 42.21.1-5 : « (1) Les consuls jusque-là n'étaient pas encore partis pour leurs provinces, parce qu'ils n'obéissaient pas au sénat en faisant leur rapport sur l'affaire de *Popilius*, et que les sénateurs avaient résolu de ne rien décider au préalable sur quoi que ce fût. (2) *Popilius* gâta encore sa cause par une lettre où il annonçait qu'il avait, comme proconsul, livré un second combat aux Ligures

populi ad arma ierunt. (3) Tum vero non absens modo Popilius, qui deditis contra ius ac fas bellum intulisset <et> pacatos ad rebellandum incitasset, sed consules, quod non exirent in provinciam, in senatu increpiti. (4) Hoc consensu patrum accensi M. Marcius Sermo et Q. Marcius Scilla, tribuni plebis, et consulibus multam se dicturos nisi in provinciam exirent denuntiarunt, et rogationem, quam de Liguribus deditis promulgare in animo haberent, in senatu recitarunt. (5) Sanciebatur ut qui ex Statellis deditis in libertatem restitutus ante kal. Sextiles primas non esset, cuius dolo malo is in servitutem venisset, ut iuratus senatus decerneret, qui eam rem quaereret animadverteretque. ex auctoritate deinde senatus eam rogationem promulgarunt. [...]

Statielli et qu'il leur avait tué 10.000 hommes. À cause de cet outrage de la guerre le reste des Ligures prirent les armes. (3) Alors ce ne fut plus seulement *Popilius*, pour avoir, contre toute foi et tout honneur, porté la guerre chez un peuple qui s'était rendu (*deditis*), et avoir poussé à la révolte un territoire pacifié (*pacatos ad rebellandum incitasset*), ce furent aussi les consuls, pour ne s'être pas rendus à leur poste, qui s'attirèrent les reproches du sénat. (4) Cet accord des Pères conscrits alluma le zèle des tribuns du peuple, *M. Marcius Sermo* et *Q. Marcius Scilla*, qui se déclarèrent prêts à mettre les consuls à l'amende s'ils ne se rendaient pas à leur poste, et qui lurent dans le sénat la motion qu'ils avaient projet de promulguer au sujet de la capitulation des Ligures. (5) Elle portait que si un seul des *Statielli*, compris dans cette capitulation, n'était pas rendu à la liberté avant le premier jour des calendes d'août, le citoyen qui, par mauvaise foi, le retiendrait en servitude, se vît l'objet d'enquêtes et de poursuites en vertu d'un décret du sénat assermenté. Ils promulguèrent ensuite cette motion, revêtue de la sanction du sénat ». (Trad. M. Nisard, *Œuvres de Tite-Live*, t. II, Paris 1864, modifiée)

Liv., 42.22.5-6 : (5) [...] *senatus consultum factum est ut qui Ligurum post Q. Fulvium L. Manlium consules (179 av. n. è.) hostes non fuissent, ut eos C. Licinius Cn. Sicinius praetores in libertatem restituendos curarent, agrumque iis trans Padum consul C. Popilius daret. (6) Multa milia hominum hoc senatus consulto restituta in libertatem, transductisque Padum ager est assignatus.*

Tite-Live, 42.22.5-6 : « (5) [À Rome] Là, il fut en butte aux violentes invectives de nombreux sénateurs ; l'on vota ensuite un sénatus-consulte concernant ceux des Ligures qui n'avaient pas été nos ennemis depuis le consulat de *Q(uintus) Fulvius* et de *L(ucius) Manlius* (179 av. n. è.) : les préteurs *C(aius) Licinius (Crassus)* et *Cn(aeus) Sicinius* (172) devaient veiller à leur rendre la liberté et le consul *C(aius) Popilius* leur donner des terres au-delà du Pô. (6) Plusieurs milliers d'hommes recouvrèrent la liberté grâce à ce sénatus-consulte et on les fit passer de l'autre côté du Pô, où on leur donna des terres ». (Trad. P. Jal 1971)

166 av. n. è. (année consulaire) – triomphe sur *Ligures Eleates* et *Galli Alpini* / *Galli Contubri*

Fast. Triumph. Capitol. (166 av. n. è.) :
 [M(arcus) Cla]udius M(arci) f(ilius)
 M(arci) n(epos) Marcellus co(n)s(ul) [de
 G]alleis Contub[r]ieis et Liguribus
 [Elea]tibusque [k.] Interk. a. DXXCVII.
 [C(aius) Sulpici]us C(aii) f(ilius) C(aii)
 n(epos) G[alus] co(n)s(ul) [de
 Ligur]ibus Ta[---]rneis X k. Mart. ann.
 DLXXXVII⁷⁷⁷.

Fast. Triumph. Capitol. (166 av. n. è.):
 « Le consul Marcus Claudius Marcellus,
 fils de Marcus, petit-fils de Marcus,
 triompha des Galli Contubri et des
 Ligures Eleates aux calendes du mois
 intercalaire, l'an 587 de la fondation de
 Rome. Le consul [Caius Sulpici]us
 Galus, fils de Caius, petit-fils de Caius,
 triompha des Ligures Ta[---]rni (?) le
 dixième jour avant les calendes de mars,
 l'an 587 de la fondation de Rome (= 20
 février 166) ».

Liv., *Perioch.*, 46.3 : (3) Claudius
 Marcellus cos. Alpinos Gallos, C.
 Sulpicius Gallus cos. Liguras subegit.

Tite-Live, *Perioch.*, 46.3 : « Le consul
 Claudius Marcellus soumit les Galli
 Alpini, le consul C. Sulpicius Galus des
 Ligures ».

158 av. n. è. (année consulaire) Triomphe sur *Ligures Eleates*

Fast. Triumph. Capitol. (158 av. n. è.) :
 [M(arcus) Fulvius] M(arci) f(ilius)
 M(arci) n(epos) Nobilior pro co(n)s(ule)
 [de Liguri]bus Eleatibus XII k. Sept. a.
 DX[CV]⁷⁷⁸.

Fast. Triumph. Capitol. (158 av. n. è.):
 « Le proconsul Marcus Fulvius Nobilior,
 fils de Marcus, petit-fils de Marcus,
 triompha des Ligures Eleates, le 12^e jour
 avant les calendes de septembre, l'an 595
 de la fondation de Rome (= 21 août
 158) ».

155 av. n. è. (année consulaire) – triomphe sur les *Ligures Apuani* (lacune pour un possible autre peuple)

Fast. Triumph. Capitol. (155 av. n. è.):
 [M(arcus) Claudius M(arci) f(ilius)]
 M(arci) n(epos) Marcellus II,
 co[(n)s(ul)] II, [de ---]us et Apua[neis ---]

Fast. Triumph. Capitol. (155 av. n. è.):
 « Marcus Claudius Marcellus, fils de
 Marcellus, petit-fils de Marcellus, consul
 pour la deuxième fois, triompha une

⁷⁷⁷ *InscrIt.*, XIII.1, p. 556-557; ITGENSHORST 2005, nn. 203-204. Le même triomphe est reporté aussi dans les *Fasti Triumphales Urbisalvienses* (CIL, IX, 5564 = AE 1926, 121): [M.] Marcellus co(n)s(ul) de Gallis Contubr(iis), Ligur(ibus) Veliatib(us) k. M[erc.?] / [C. Sulpici]us Galus co(n)s(ul) de Ligurib(us) Ta[...rneis X k. Mart.].

⁷⁷⁸ *InscrIt.*, XIII.1, p. 557 ; ITGENSHORST 2005, n. 205. Cf. aussi *Fasti Triumphales Urbisalvienses* (CIL, IX, 5564 = AE 1926, 121): [M. Fulviu]s Nobilior [pro co(n)s(ule) de Ligur(ibus) Veliatib(us) XII k. Sept.].

] a. DX[CIIIX]⁷⁷⁹.

deuxième fois des [--- ?] et des *Apuani*, l'an 598 de la fondation de Rome ».

154 av. n. è. (date consulaire)

Plb., 33.8 : (1) Ὅτι κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν ἦκον <πρεσβευταὶ> καὶ παρὰ Μασσαλιητῶν, (2) <οἱ> πάλαι μὲν κακῶς πάσχοντες ὑπὸ τῶν Λιγυστίνων, τότε δὲ συγκλειόμενοι τελέως, καὶ πρὸς τούτοις καὶ πολιορκουμένων τῶν πόλεων Ἀντιπόλεως καὶ Νικαίας, ἐξαπέστειλαν πρεσβευτὰς εἰς τὴν Ῥώμην τοὺς τὰ τε γινόμενα διασαφήσοντας καὶ δεησομένους σφίσι βοηθεῖν. (3) Ὡν καὶ παρελθόντων εἰς τὴν σύγκλητον, ἔδοξε τῷ συνεδρίῳ πρεσβευτὰς πέμψαι τοὺς ἅμα μὲν αὐτόπτας ἐσομένους τῶν γινομένων, ἅμα δὲ πειρασομένους λόγῳ διορθώσασθαι τῶν βαρβάρων τὴν ἄγνοιαν.

Plb., 33.9 : (1) Ὅτι τῶν Μασσαλιητῶν διαπρεσβευσαμένων πρὸς Ῥωμαίους κακῶς πάσχειν αὐτοὺς ὑπὸ τῶν Λιγυστίνων, παραχρῆμα κατέστησαν Φλαμίνιον καὶ Ποπίλιον Λαινᾶτον καὶ Λεύκιον Πόπιον πρεσβευτὰς. (2) οἱ καὶ πλέοντες μετὰ τῶν Μασσαλιητῶν προσέσχον τῆς Ὀξυβίων χώρας κατὰ πόλιν Αἰγίτναν. (3) Οἱ δὲ Λιγυστίνοι προακηκοότες ὅτι πάρεισιν ἐπιτάζοντες αὐτοῖς λύειν τὴν πολιορκίαν, τοὺς μὲν ἄλλους ἔτι καθορμιζομένους ἐπελθόντες ἐκώλυσαν τῆς ἀποβάσεως, (4) τὸν δὲ Φλαμίνιον καταλαβόντες ἀποβεβηκότα καὶ τὰς ἀποσκευὰς ἀποτεθειμένον, τὰς

Polybe, 33.8 : « (1) Pendant la même période arrivèrent des ambassadeurs envoyés par les Massaliotes, (2) qui depuis longtemps subissaient les mauvais traitements des Ligures et finalement se trouvaient enfermés, et, qui plus est, Antibes et Nice étaient assiégées. Ils envoyèrent à Rome des ambassadeurs pour faire un exposé précis de la situation et demander de l'aide. (3) Ces derniers participèrent à la séance du Sénat, qui décida d'envoyer des ambassadeurs comme témoins oculaires des faits et en même temps pour essayer, en leur parlant, de corriger l'inconduite des barbares ». (Trad. M. Tarpin 2007).

Polybe, 33.9 : « (1) Comme les Massaliotes avaient envoyé une ambassade auprès des Romains pour dénoncer les mauvais traitements que leur infligeaient les Ligures, on désigna aussitôt pour ambassadeurs *Flaminius*, *Popilius Laenas* et *Lucius Pupius*⁷⁸⁰. (2) Ils prirent la mer avec les Massaliotes et débarquèrent à *Aegitna* (?)⁷⁸¹, dans la contrée des *Oxubii*. (3) Les Ligures, informés à l'avance qu'ils arrivaient pour leur donner l'ordre de lever le siège, avancèrent contre les autres, qui étaient encore en train d'aborder, et les empêchèrent de débarquer. (4) De plus,

⁷⁷⁹ *InscrIt*, XIII.1, p. 557 ; ITGENSHORST 2005, n. 206.

⁷⁸⁰ L'identité des ambassadeurs romains reste incertaine, peut-être *M. Popilius Laenas* (cos. 139) ou *P. Popilius Laenas* (cos. 132) et *L. Pupius* (praet. 183), cf. BROUGHTON 1952, p. 451.

⁷⁸¹ Ce toponyme pourrait résulter d'une émendation transmise par la tradition manuscrite et remplacer τὸν αἰγιάλον, qui désigne, plus génériquement, le bord de la mer ou le rivage. F. W. Walbank (1979, p. 551) note que la correction aurait pu être apportée dans l'édition de F. Ursinus (XVI^{ème} siècle). Diverses propositions de localisation ont été toutefois avancées par les érudits locaux. Par exemple, selon A. Donnadiou (1954, p. 295) *Aegitna* se trouverait près de l'étang de Vaugrenier actuel, à côté d'Antibes, alors que selon C. Dugand (1970) elle serait plutôt côté des Hauts-de-Cagnes. Elle a été aussi interprétée comme la « capitale des *Oxubii* », alors que Polybe (33.9.2, 10.3) indique simplement une ville portuaire située dans le territoire des *Oxubii*.

μὲν ἀρχὰς ἐκέλευον αὐτὸν ἐκ τῆς χώρας ἀπολύεσθαι, τοῦ δὲ παρακούοντος ἤρξαντο τὰ σκεύη διαρπάζειν. (5) Τῶν δὲ παίδων καὶ τῶν ἀπελευθέρων ἀντιποιουμένων καὶ κωλύοντων, ἀπεβιάζοντο καὶ προσέφερον τούτοις τὰς χεῖρας. (6) ἐν ᾧ καιρῷ καὶ τοῦ Φλαμίνιου βοηθοῦντος τοῖς ἰδίους, τοῦτον μὲν κατέτρωσαν, δύο δὲ τῶν οἰκετῶν κατέβαλον, τοὺς δὲ λοιποὺς κατεδίωξαν εἰς τὴν ναῦν, ὥς τὸν Φλαμίνιον μόγις ἀποκόψαντα τὰ πῖγνα καὶ τὰς ἀγκύρας διαφυγεῖν τὸν κίνδυνον. (7) Οὗτος μὲν ἀποκομισθεὶς εἰς Μασσαλίαν ἐθεραπεύετο μετὰ πάσης ἐπιμελείας· (8) ἡ δὲ σύγκλητος πυθομένη τὰ γεγονότα παραχρῆμα τὸν ἕνα τῶν ὑπάτων Κόιντον Ὀπίμιον ἐξαπέστελλε μετὰ δυνάμεως πολεμήσοντα τοῖς Ὀξυβίοις καὶ Δεκίταις.

Plb., 33.10 : (1) Ὁ δὲ Κόιντος συναθροίσας τὰς δυνάμεις εἰς τὴν τῶν Πλακεντίνων πόλιν καὶ ποιησάμενος τὴν πορείαν διὰ τῶν Ἀπεννίνων ὄρων ἦκεν εἰς τοὺς Ὀξυβίους. (2) στρατοπεδεύσας δὲ παρὰ τὸν Ἄπρωνα ποταμὸν ἀνεδέχετο τοὺς πολεμίους, πυνθανόμενος αὐτοὺς ἀθροίζεσθαι καὶ προθύμους εἶναι πρὸς τὸ διακινδυνεύειν. (3) Καὶ προσαγαγὼν τὴν στρατιὰν ὁ Κόιντος πρὸς τὴν Αἴγιταν, ἐν ἧ συνέβη τοὺς πρεσβευτὰς παρασπονδηθῆναι, τὴν πόλιν κατὰ κράτος ἐλὼν ἐξηνδραποδίσατο καὶ τοὺς ἀρχηγοὺς τῆς ὕβρεως ἀπέστειλε δεσμίους εἰς τὴν Ῥώμην. (4) καὶ ταῦτα διαπραξάμενος ἀπήντα τοῖς πολεμίοις. (5) Οἱ δ' Ὀξύβιοι νομίζοντες ἀπαραίτητον αὐτοῖς εἶναι τὴν εἰς τοὺς πρεσβευτὰς ἀμαρτίαν, παραλόγῳ τινὶ

ils trouvèrent Flaminius, qui avait débarqué et avait déposé ses bagages ; ils lui intimèrent d'abord l'ordre de quitter la région et, comme il refusait, ils commencèrent à s'emparer de ses affaires. (5) Comme les esclaves et les affranchis s'y opposaient et les en empêchaient, ils utilisèrent la force et en vinrent aux mains contre eux. (6) Comme Flaminius lui aussi, dans cette situation, aidait ses gens, ils le couvrirent de blessures, abattirent deux de ses serviteurs, et poursuivirent le reste jusqu'au navire, au point que c'est tout juste si Flaminius put couper les amarres et lever l'ancre pour échapper au danger. (7) Ce dernier, retourné à Marseille, fut soigné avec beaucoup d'attention. (8) Le sénat, informé de ce qui s'était passé, dépêcha aussitôt un des consuls, Quintus Opimius, avec des forces armées, pour combattre les *Oxubii* et les *Deciates* » (Trad. M. Tarpin 2007).

Polybe, 33.10 : « (1) Quintus, après avoir réuni ses forces du côté de *Placentia*, fit route à travers les sommets des Apennins et arriva chez les *Oxubii*. (2) Il installa son camp au bord du fleuve Apron⁷⁸² et attendait fermement les ennemis. On l'informa que les ennemis se réunissaient (3) et qu'ils étaient désireux d'affronter le danger. Quintus fit avancer son armée vers *Aegitna* (?), où les légats avaient été trahis (= avaient été victimes d'une violation de la foi jurée / du droit des gens) : il s'empara de la ville par la force, réduisit les hommes en esclavage et envoya ceux qui étaient à l'origine de cet outrage à Rome dans les fers. (4) Cela fait, il alla à la rencontre des ennemis. (5) Les *Oxubii* de leur côté, considérant que la faute commise contre les légats était

⁷⁸² L'hydronyme Apron (Ἄπρων) est un *hapax* ou une erreur des manuscrits, corrigée parfois avec Οὐᾶρος (le Var). Plusieurs propositions de localisation ont été avancées (*grosso modo* dans la portion de côte comprise entre le Var et l'Argens). La question d'une identification précise du fleuve reste pourtant ouverte, en manque d'éléments plus solides. Pour la discussion et la bibliographie spécifique je renvoie directement à WALLBANK 1979, p. 552.

χρησάμενοι θυμῷ καὶ λαβόντες ὀρμὴν παραστατικὴν, πρὶν ἢ τοὺς Δεκίητας αὐτοῖς συμμῖξαι, περὶ τετρακισχιλίους ἄθροισθέντες ὥρμησαν ἐπὶ τοὺς πολεμίους. (6) ὁ δὲ Κόιντος ἰδὼν τὴν ἔφοδον καὶ τὸ θράσος τῶν βαρβάρων τὴν μὲν ἀπόνοιαν αὐτῶν κατεπλάγη, θεωρῶν δὲ μηδενὶ λόγῳ ταύτῃ χρωμένους τοὺς ἐχθροὺς εὐθαρσῆς ἦν, ἅτε τριβὴν ἐν πράγμασιν ἔχων καὶ τῇ φύσει διαφερόντως ἀγχίνους ὑπάρχων. (7) διόπερ ἐξαγαγὼν τὴν αὐτοῦ στρατιάν καὶ παρακαλέσας τὰ πρόποντα τοῖς καιροῖς ἦι βάδην ἐπὶ τοὺς πολεμίους. (8) χρησάμενος δὲ συντόνῳ προσβολῇ ταχέως ἐνίκησε τοὺς ἀντιταξαμένους καὶ πολλοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτεινεν, τοὺς δὲ λοιποὺς ἠνάγκασε φυγεῖν προτροπᾶδην. (9) Οἱ δὲ Δεκίηται συνηθροισμένοι παρήσαν, ὥς μεθεξόντες τοῖς Ὀξυβίοις τῶν αὐτῶν κινδύνων. (10) ὑστερήσαντες δὲ τῆς μάχης τοὺς τε φεύγοντας ἐξεδέξαντο καὶ μετ' ὀλίγον συνέβαλον τοῖς Ῥωμαίοις μετὰ μεγάλης ὀρμῆς καὶ προθυμίας. (11) ἡττηθέντες δὲ τῇ μάχῃ παραυτίκα πάντες παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν Ῥωμαίων πίστιν. (12) ὁ δὲ Κόιντος κύριος γενόμενος τούτων τῶν ἐθνῶν παραυτίκα μὲν τῆς χώρας ὅσῃν ἐνεδέχετο προσέθηκε τοῖς Μασσαλιήταις, εἰς δὲ τὸ μέλλον ὅμηρα τοὺς Λιγυστίνους ἠνάγκασε διδόναι κατὰ τινὰς τακτοὺς χρόνους τοῖς Μασσαλιήταις. (13) αὐτὸς δὲ παροπλίσας τοὺς ἀντιταξαμένους καὶ διελὼν τὴν δύναμιν ἐπὶ τὰς πόλεις αὐτοῦ τὴν παραχειμασίαν ἐποίησατο. (14) καὶ ταῦτα μὲν ὀξεῖαν ἔλαβε καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν συντέλειαν.

irréparable, puisèrent un courage extraordinaire et une ardeur désespérée, et, avant que les *Deciates* ne se joignent à eux, réunirent environ quatre mille hommes avec lesquels ils se jetèrent sur les ennemis. (6) Quintus, lorsqu'il vit l'attaque et la hardiesse des barbares, fut d'abord frappé par leur témérité, puis, remarquant que les ennemis en usaient sans réflexion, il fut tout à fait confiant, étant donné sa grande expérience et son intelligence hors du commun. (7) C'est pourquoi il fit sortir son armée et donna les conseils qui convenaient à la situation, puis alla pas à pas au-devant de l'ennemi. (8) En un assaut vigoureux il emporta rapidement la victoire contre les ennemis, en tua un bon nombre et força ceux qui restaient à prendre la fuite en désordre. (9) Les *Deciates* qui s'étaient réunis étaient venus pour être aux côtés des *Oxubii* dans ce danger. (10) Arrivés après le combat, ils s'adjoignirent aux fuyards et peu après se jetèrent sur les Romains avec beaucoup de zèle et d'ardeur. (11) Lorsqu'ils furent vaincus au combat, aussitôt tous se mirent eux-mêmes, avec leur ville, sous la protection des Romains. (12) *Quintus*, devenu le maître de ces peuples, remit aussitôt aux mains des Massaliètes toute la contrée qu'il avait reçue et força les Ligures à donner à l'avenir aux Massaliètes des otages, pour une période fixée. (13) Lui-même, après avoir désarmé les adversaires et avoir séparé ses forces dans les différentes villes, prit ses quartiers d'hiver. (14) Son action fut brève, aussi bien dans la façon dont il l'engagea que dans la façon dont il la termina » (Trad. I. Boehm dans TARPIN *et al.* 2000 revue).

Liv., *Perioch.*, 47.11 : *Q(uitus) Opimius co(n)s(ul) Transalpinos Liguras, qui Massiliensium oppida, Antipolim et*

Tite-Live, *Perioch.*, 47.11 : « Le consul *Quintus Opimius* soumit les *Ligures* Transalpins, qui dévastaient Antibes et

*Nicaeam, vastabant, subegit*⁷⁸³.

Flor., 1.19.4-5 (= 2.3.4-5) : (4) *Liguras* (*Ligures* : *codd.*) *imis Alpium iugis adhaerentis inter Varum et Magram* (*Macram* : *codd.*) *flumen inPLICITOSQUE dumi silvestribus maior aliquanto labor erat inuenire quam uincere. Tuli locis et fuga, durum atque velox genus, ex occasione latrocinia magis quam bella faciebant.* (5) *Itaque cum diu multumque eluderent Saluvii, Deciates, Oxubii, Euburiates, Ingauni, tamen Fulvius latebras eorum ignibus saepsit. Baebius in plana deduxit, Postumius ita exarmavit, ut vix reliquerint ferrum quo terra coleretur*⁷⁸⁴.

Nice, villes des Marseillais ».

Florus, 1.19.4-5 (= 2.3.4-5) : « (4) Quant aux Ligures qui habitent au fond des vallées alpines, entre le Var et le Magra, enveloppés dans des denses forêts, il était bien plus difficile de les trouver que de les vaincre. Peuple robuste et rapide, protégé par les lieux et par la fuite, ils pratiquaient, selon l'occasion, plus le brigandage que la guerre. (5) C'est pourquoi, comme les *Salluvii*, les *Deciates*, les *Oxubii*, les *Euburiates*, les *Ingauni* nous avaient longtemps – et souvent – échappé, *Fulvius* cerna par le feu leurs tanières, *Baebius* les déporta dans la plaine et *Postumius* les désarma si bien qu'il leur laissa à peine assez de fer pour labourer la terre » (Trad. M. Tarpin 2007).

148 av. n. è. (date consulaire) – ouverture de la *Via Postumia*

CIL, I², 624 (= *CIL*, V, 8045) : *S(purius) Postumius S(purii) f(ilius) S(purii) n(epos) / Albinus co(n)s(ul) / C[X]XII Genua Cr[e]m . o[nam] / XXVII // VIII.*

Str., 5.1.11 : [...] Ἔστι δὲ ἡ Δέρθων πόλις ἀξιόλογος κειμένη κατὰ μέσσην τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ Γενούας εἰς Πλακεντίαν, ἑκατέρας διέχουσα σταδίου τετρακοσίους [...].

CIL, I², 624 (= *CIL*, V, 8045) : « Le consul *Spurius Postumius Albinus*, fils de *Spurius*, petit-fils de *Spurius*, (a fait cette voie). 122 (mille pas) de *Genua* jusqu'à *Cremona*, 27 (mille pas) de *Cremona* (jusqu'au point où la borne se trouvait) ».

Strabon, 5.1.11 : « (à propos de la *Via Postumia*) *Dertona* est une ville importante, située à mi-chemin sur la route qui va de *Genua* à *Placentia*, à 400 stades de l'une et de l'autre ville [...] ». (Trad. F. Lasserre 1967 revue).

⁷⁸³ Le triomphe de *Q. Opimius* dans les *Fast. Triumph. Capitol.* (154 av. n. è.) est complètement restitué. [*Q. Opimius Q. f. Q. n. consul de Liguribus Oxybiis et Deciatibus*], cf. *InscrIt.*, XIII.1, p. 558-559 ; ITGENSHORST 2005, n. 207a.

⁷⁸⁴ Florus situe *Salluvii*, *Deciates* et *Oxubii* dans les limites de la *Liguria* (*Regio IX*) augustéenne, alors que ces trois peuples ne seraient pas attribués à cette région, selon la répartition traditionnelle. Il reprend aussi la suite des peuples de Plin., *Nat.*, 3.47 : *Ligurum celeberrimi ultra Alpes Sallui, Deciates, Oxubi, citra Veneni, Turri, Soti, Vagienni, Statielli, Binbelli, Maielli, Caburriates* (cf. *Euburiates*) [...]. La mention de ces exploits ne semble pas respecter la suite chronologique. *Fulvius*, probablement à identifier avec *Q. Fulvius Flaccus* (cos. 179) triomphateur des Ligures, est nommé avant la déportation des *Apuani* (*Liguri Baebiani*) dans le Samnium en 182 av. n. è. *Postumius* est probablement *Aulus Postumius Albinus Luscus* (cos. 180), qui combat aussi en territoire ligure (Liv., 40.41.1-9).

143 av. n. è. (date consulaire)

Liv., *Perioch.*, 53.1 : *Appius Claudius co(n)s(ul) Salassos, gentem Alpinam domuit.*

Str., 4.6.7 : [...] Ἔχει δὲ καὶ χρυσεῖα ἡ τῶν Σαλασσῶν, ἃ κατεῖχον ἰσχύοντες οἱ Σαλασσοὶ πρότερον, καθάπερ καὶ τῶν παρόδων ἦσαν κύριοι. Προσελάμβανε δὲ πλεῖστον εἰς τὴν μεταλλείαν αὐτοῖς ὁ Δουρίας ποταμὸς εἰς τὰ χρυσοπλύσια, διόπερ ἐπὶ πολλοὺς τόπους σχίζοντες [εἰς] τὰς ἐξοχτείας τὸ ὕδωρ τὸ κοινὸν ρεῖθρον ἐξεκένουν. Τοῦτο δ' ἐκείνοις μὲν συνέφερε πρὸς τὴν τοῦ χρυσοῦ θήραν, τοὺς δὲ γεωργοῦντας τὰ ὑπ' αὐτοῖς πεδία, τῆς ἀρδεΐας στερομένους, ἐλύπει, τοῦ ποταμοῦ δυναμένου ποτίζειν τὴν χώραν διὰ τὸ ὑπερδέξιον ἔχειν τὸ ρεῖθρον. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς αἰτίας πόλεμοι συνεχεῖς ἦσαν πρὸς ἀλλήλους ἀμφοτέροις τοῖς ἔθνεσι.

Dio Cass., 22.74.1 : Ὅτι ὁ Κλαύδιος ὁ συνάρχων Μετέλλου, πρὸς τε τὸ γένος (γεγονῶς Ms.) ὠγκωμένος καὶ τῷ Μετέλλῳ φθονῶν, ἔτυχεν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ λαχὼν ἄρχειν, καὶ πολέμιον οὐδὲν ἀποδεδειγμένον εἶχε, καὶ ἐπεθύμησε πάντως τινὰ ἐπινικίων πρόφασιν λαβεῖν, καὶ Σαλάσσους Γαλάτας μὴ ἐγκαλουμένους τι ἐξεπολέμωσε τοῖς Ῥωμαίοις. ἐπέμφθη γὰρ ὡς συμβιβάσων αὐτοὺς τοῖς ὁμοχώροις περὶ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐς τὰ χρυσεῖα ἀναγκαίου διαφορομένοις αὐτοῖς, καὶ τὴν τε χώραν αὐτῶν πᾶσαν κατέδραμεν [...] ἔπεμψαν δὲ αὐτῷ οἱ Ῥωμαῖοι ἐκ τῶν δέκα ἱερέων δύο.

Obseq., 21 : *Quum a Salassis illata clades esset Romanis, decemviri pronuntiaverunt, se invenisse in*

Tite-Live, *Perioch.*, 53.1 : « Le consul *Appius Claudius* soumit le peuple alpin des *Salassi* ».

Strabon, 4.6.7 : « [...] Le territoire des *Salassi* comporte également des mines d'or dont, précédemment, au temps de leur puissance, les *Salassi* étaient les maîtres (de même qu' ils contrôlaient aussi les passages) et ils recevaient, pour le travail du métal, un précieux concours de la rivière *Dourias* dont les eaux servaient aux laveries d'or : pour ce faire, en de nombreux endroits, ils détournaient son cours vers des canaux de dérivation, si bien qu'ils vidaient de son eau le chenal principal. Si cette pratique les aidait dans leur chasse à l'or, en revanche ceux qui cultivaient les plaines en aval, privés d'irrigation, en souffraient : la rivière aurait pu apporter l'eau à leurs terres puisque son cours était favorable. Et ce fut la cause de guerres incessantes entre les deux peuples [...] » (Trad. P. Thollard 2009).

Dion Cassius, 22.74.1 : « *Claudius*, collègue de *Metellus* (*Q. Caecilius Metellus Macedonicus cos. 143*) au consulat, orgueilleux par naissance et jaloux de *Metellus*, eut à gouverner l'Italie, mais il n'y avait aucun ennemi, et il désirait absolument obtenir quelque victoire brillante ; il poussa la tribu gauloise des *Salassi* – alors qu'elle n'avait pas d'objet de contestation – à entrer en conflit contre les Romains. On leur envoya quelqu'un pour des négociations, disait-on, entre eux et leurs voisins, qui n'étaient pas d'accord au sujet de l'eau nécessaire aux mines d'or ; et il fit des incursions à travers tout leur pays. [...] Les Romains lui envoyèrent deux des décemvirs » (Trad. I. Boehm / M. Tarpin dans TARPIN *et al.* 2000 revue).

Julius Obsequens, 21 : « (A.V.C. 611) Après que les *Salassi* avaient infligé une défaite aux Romains, les décemvirs

Sibyllinis, quoties bellum Gallis illaturi essent, sacrificari in eorum finibus oportere.

déclarèrent qu'ils avaient trouvé dans les livres Sybillins⁷⁸⁵ que, chaque fois que l'on serait sur le point de faire la guerre aux Gaulois, il faudrait sacrifier dans leur territoire (à la frontière) ».

Oros., *Hist.*, 5.4.7: *Appio Claudio Q(uinto) Caecilio Metello consulibus, Appius Claudius adversus Salassos Gallos congressus et victus quinque milia militum perdidit; reparata pugna, quinque milia hostium occidit; sed cum iuxta legem, qua constitutum erat ut quisque quinque milia hostium peremisset triumphandi haberet potestatem, iste quoque triumphum expetisset, propter superiora vero damna non impetravisset, infami impudentia atque ambitione usus privatis sumptibus triumphavit.*

Paul-Orose, *Hist.*, 5.4.7: « Sous le consulat d'*Appius Claudius* et de *Quintus Caecilius Metellus*, *Appius Claudius* attaqua les Gaulois *Salassi* et dans sa défaite perdit 5.000 soldats ; après avoir à nouveau préparé une bataille, il tua 5.000 ennemis ; mais, comme il avait réclamé aussi le triomphe, selon la loi qui avait établi que celui qui aurait tué 5.000 ennemis aurait droit au triomphe, mais ne l'avait pas obtenu en raison des dommages plus grands subis, il fit preuve d'une impudence et d'une ambition incroyables et triompha à ses propres frais ». (Trad. I. Cogitore dans TARPIN *et al.* 2000)

Après 143-140 av. n. è. (campagnes contre les *Salassi*)

Str., 4.6.7: [...] Κρατησάντων δὲ Ῥωμαίων τῶν μὲν χρυσουργείων ἐξέπεσον καὶ τῆς χώρας οἱ Σαλασσοί, τὰ δ' ὄρη κατέχοντες ἀκμὴν τὸ ὕδωρ ἐπώλουν τοῖς δημοσιώναις τοῖς ἐργολαβήσασιν τὰ χρυσεῖα· καὶ πρὸς τούτους δ' ἦσαν αἰ διαφοραὶ διὰ τὴν πλεονεξίαν τῶν δημοσιωνῶν. Οὕτω δὲ συνέβαινε τοὺς στρατηγιῶντας αἰ τῶν Ῥωμαίων καὶ πεμπομένους ἐπὶ τοὺς τόπους εὐπορεῖν προφάσεων ἀφ' ὧν πολεμήσουσι. Μέχρι μὲν δὴ τῶν νεωστὶ χρόνων τότε μὲν πολεμούμενοι τότε δὲ καταλυόμενοι τὸν πρὸς τοὺς Ῥωμαίους πόλεμον ἴσχυον ὁμῶς, καὶ πολλὰ κατέβλαπτον τοὺς δι' αὐτῶν ὑπερβάλλοντας τὰ ὄρη κατὰ τὸ ληστρικὸν ἔθος.

Strabon, 4.6.7: « [...] Une fois les Romains maîtres du pays, les *Salassi* furent chassés de leurs mines et de leur territoire, mais ils continuèrent à occuper les montagnes et ils vendaient l'eau aux publicains auxquels les mines avaient été affermées. Avec ces derniers également, les différends ne cessaient d'éclater en raison de la cupidité des publicains, de sorte que les officiers Romains successifs (on en envoya même en ces lieux) ne manquèrent pas de prétexte pour conduire des opérations de guerre » (Trad. P. Thollard 2009).

Str., 5.1.12: Τὰ δὲ μέταλλα νυνὶ μὲν οὐχ ὁμοίως ἐνταῦθα σπουδάζεται διὰ τὸ

Strabon, 5.1.12: « Mais jadis l'Italie produisait – continue-t-il – lorsqu'il y

⁷⁸⁵ La consultation des livres Sybillins est citée aussi par Frontin., *Aq.*, 7.5: *Eo tempore decemviri, dum aliis ex causis libros Sibyllinos inspiciunt [...] Appio Claudio Q. Caecilio consulibus.*

λυσιτελέστερα ἴσως εἶναι τὰ ἐν τοῖς ὑπεραλπέοις Κελτοῖς καὶ τῇ Ἰβηρίᾳ, πρότερον δὲ ἐσπουδάζετο, ἐπεὶ καὶ ἐν Ὀυερκέλλοις χρυσωρυχεῖον ἦν· κόμη δ' ἐστὶ πλησίον Ἰκτουμούλων, καὶ ταύτης κόμης, ἅμφω δ' εἰσὶ περὶ Πλακεντίαν⁷⁸⁶.

avait une mine d'or même à *Vercellae* : il s'agit d'un village à côté d'*Ictoumoula*, qui est un autre village ; les deux se trouvent près de *Placentia* » (Trad. M. P. Balbo 2015 légèrement revue).

Plin., *Nat.*, 33.78 : *Extat lex censoria Victumularum aurifodinae in Vercellensi agro, qua cavebatur, ne plus quinque milia hominum in opere publicani haberent.*

Pline l'Ancien, *Nat.*, 33.21.78 : « Il existe une loi des censeurs à l'égard des mines d'or de *Victimulae*, dans le territoire de *Vercellae*, laquelle défendait aux publicains d'employer plus de 5.000 personnes dans cette activité ». (Trad. M. P. Balbo 2015, légèrement revue).

⁷⁸⁶ Ce passage de Strabon pourrait être corrompu, selon E. Migliario (2012, p. 113), à cause de la localisation de *Victimulae* et de *Vercellae* près de *Placentia*.

TABLE DES MATIERES

Sommaire.....	3
Résumé	4
Abstract	6
Riassunto	8
Avant-propos	17
Remerciements / Ringraziamenti	19
Introduction générale	22
1. Pourquoi réexaminer la documentation sur la première pénétration romaine en Cisalpine centrale et occidentale ?	23
2. Le cadre spatio-temporel.....	32
3. Méthodologie et organisation du travail.....	34
Partie I	36
4. 299-218 : expansion gauloise vers le sud ou expansion romaine vers le nord ?	38
4.1. Les prémisses de l'expansion romaine en Cisalpine (299-264).....	38
4.2. L'avancée rapide vers le Nord (238-218).....	47
4.3. L'interruption de l'avancée romaine vers la plaine du Pô avec l'arrivée d'Hannibal en Italie (218-202)	72
5. La « conquête formelle » de la Cisalpine (201-143)	95
5.1. La reprise de la « conquête formelle » de la Cisalpine entre 201 et 187.	95
5.2. La réorientation de la guerre vers la Ligurie et le Piémont (187-143)..	124
5.2.1. La <i>Via Postumia</i> (148) : une nouvelle frontière	140
5.2.2. La première intervention dans le Piémont Transpadan (143)	144
5.3. Le victoriat : « instrument de la conquête » romaine de la Cisalpine ?	155
Cartographie	163
Tableau de Synthèse (295-143).....	172
Partie II	207
6. Introduction de la partie II	208
7. Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix.....	211
7.1. Le <i>casus belli</i>	211
7.2. Le lexique de la conquête et de la guerre	231
7.2.1. « L'authenticité » des actes de victoire romaine	Erreur ! Signet manquant
7.2.2. Les rapports « diplomatiques »	241
7.2.2.1. Σπονδαί	241
7.2.2.2. <i>Foedus</i> , alliances et <i>amicitia</i> entre Rome et Celto-Ligures	245

7.2.2.3.	<i>Pax</i> / εἰρήνη. Propositions de paix et d'autres mentions de négociations	247
7.3.	Conclusion du chapitre 7 (Le lexique et la rhétorique de la guerre et de la paix)	255
8.	Questions ethno-géographiques	256
8.1.	Définitions ethniques « problématiques »	257
8.2.	Problèmes de localisation de peuples et d'itinéraires militaires	259
8.3.	La question des « attributions » des drachmes celto-ligures	270
8.4.	Les « chiffres » de la conquête romaine	275
8.4.1.	Rome en quête de butin... et de ressources	275
8.4.2.	Les chiffres concernant les « ennemis » de Rome	295
8.5.	Conclusion du chapitre 8 (Questions ethno-géographiques)	299
9.	Considérations géo-topographiques	301
9.1.	Le paysage celto-ligure « à la veille de la romanisation »	302
9.2.	Le secteur cispadan (tosco-ligure et toscio-émilien)	311
9.3.	L'importance de l'axe padan (<i>Placentia</i> et <i>Cremona</i>)	318
9.4.	La <i>Via Postumia</i> occidentale	319
9.5.	Transpadane occidentale	328
10.	Conclusions de la partie II	332
Partie III		334
11.	Les « objectifs » de la conquête romaine de la Cisalpine : une politique impérialiste volontariste et programmée	335
11.1.	La création des « frontières »	345
12.	En guise de conclusion...	352
Bibliographie et abréviations		355
	Les sources antiques	356
	<i>Corpora</i> épigraphiques	362
	Abréviations générales	363
	Bibliographie générale	364
Table des illustrations		411
Table des matières		414
Catalogue des sources textuelles – Annexe		418
Table des matières		534